

Americana

pag 233 recta

new foundland



John Carter Brown
Library
Brown University

Gaguin. Les croniques de France.
Paris, Michel le Noir, 1516.

Galiot du Pré

Paris, 1516



Les Croniques de France: excel-
lens faictz et vertueux gestes/des treschrestiens Roys et princes qui
ont regne audict pays/depuis lexidion de Troye la grande Jusques
au regne du treschrestien/vertueux et magnanime roy Francoys pre-
mier de ce nom a present regnant/ auquel dieu doint tres bonne vie. Auecques plusi-
eurs incidens/choses notables ⁊ singulieres aduenues durant les temps et regnes des
ditz Roys et princes. Composees en latin par frere Robert Gaguyn docteur en de-
cret/Ministre general de lordre de la saincte Trinite et excellent hystoriographe. Et
depuis en Lan mil cinq cens et quatorze translatees de latin en nostre vulgaire Fran
coys.

¶ A la louenge et gloire de dieu et a lhonneur de tous nobles princes chrestiens. En-
semble aussi plusieurs additions des choses aduenues au temps et regne du roy Loys
douziesme iusques a lheure de son trespas lequel dieu vueille mettre ⁊ colloquer en son
royaulme de paradis.



¶ Imprime a paris par Michel le noir Marchant/libraire iure de luniuer-
site de Paris demourant en la grant rue sainct Jacques a lenseigne de la
Rose blanche couronnee. Mil cinq cens et. xvi. Le. viii. iour de may



Prologue de pierre desrey simple orateur de troyes en champaigne sur les croniques des crestiens roys de france. Composees en latin par maistre Robert gaguin/ et de- puis nagueres translatees de latin en francoys

PLus triumpante oeuure nestoit a descripre/ou mettre en lumiere/ hors les sa- crez volumes de saincte escripture/ sinon les gestes croniques des crestiens et victorieux roys de france/que reuerend pere en dieu et religieuse personne maistre ro- bert gaguyn. En son viuant maistre general de lordre de la saincte trinite de paradis docteur en decret/souuerain orateur et scientifique historiographe/a par son doulx sti le eloquent art de oratoire descript entierement accumule a la verite ainsi comme il est aduenu en plusieurs et diuers pays/regions/prouinces/et contrees. Et tant deca que dela les mers/glaciale/adriatique/sarmatique/et occeane. Et a commence aussi icelle cronique incontinent apres lexcidion de troye iusques aux victorieux faictz du tres- crestien tresnoble et prudent roy francoys premier de ce nom a present regnant/car a pre- dre du temps et regne du roy clouis premier crestien/ilz ont tousiours pugne et mis en fuyte les ennemys et aduersaires de la saincte foy catholique/comme trescrestiens/ fi deles et augmentateurs de la foy/quelles louenges doncques seront par nous retribuees a ce bon religieux orateur qui par ardue scauoir nous a ainsi voulu instruire et donner a con- gnoystre la tresnoble production et antique origine des vaillans francoys/en elucidant leurs clarifiez gestes et victorieuses prouesses/si ne voy autre plus saine retribution a ce tant begnin historiographe(attendu que la fatalle atropos et mort commune a tous desia puis certain temps a voulu saisir et separer lame du corps)sinon humblement prier au tout souuerain roy trespuissant dieu eternel quil luy plaise donner sa gloire lassus en la cite ce- leste/ et en ce faisant instamment sa renommee viura ca bas et sera permanent entre les vi uans. Et a ce propos les anciens philosophes tant grecs que latins en veillant par leur indu strie et noble scauoir de diuerses lettres ont souuentesfois acoustume de demander et redui re a memoire ceulx qui par tresexcellens gestes/ prouesses des armes ou autrement comme pour militer et deffendre la chose publique a quoy plusieurs ont trauaille eulx voyans a uoir ceste charge affin que par lexemple et imitation de leurs hardys faitz et bonnes entrepri ses. les princes nobles barons vaillans cheualiers bons capitaines loyaulx gensdarmes et gens de scauoir recteurs de la chose publique des pays puissent viure regir et eulx gouuer- ner comme saiges et plains de vertus et que par la bonne rememoration des anciens leurs oeu ures puissent estre dignes et meritoires de toutes louenges/car il est tousiours bon et utille de ensuyure la voye et sente de ses antecesseurs se droictement ilz ont procede et pour ceste cau se sont les effigies et ymaiges des tressaiges roys adressez et esleuez es cours des princes palays et lieux publiques affin que en les voyant on puisse reduyre a memoire les gestes et ma niere de viure suyuant ce quilz auront bien fait et laisser le mal se aucun est. Pourquoy ari stote commanda aux lacedoines dresser et esleuer trente statues a ligurge/et est ce que deme tre phalerius admonnesta de faire a ptolome egiptien affin que iamais il ne laissast aller hors ses mains les liures et volumes esquelz estoient rediges les faitz des princes et les offices du bon roy/laquelle sentence voulant ensuyure le preux alexandre/lequel par nuyt songneusement gardoit et retenoit lilia de de homere dessoubz le coyssin de son lit et ainsi doncques tresexcellens princes seigneurs quant vous ensuyurez la voye et sen te des notables et vertueux faitz de voz progeniteurs qui droictement ont precede voz valeureux faitz et tresdecorez gestes seront dignes de perpetuelle commemoration et gloi re immortelle a iamais. Ce que dieu tout puissant seigneur et seul dateur de tout bien parfait vous doint iustement accomplir selon voz tresnobles desirs.

¶ La table de la cronique frere Robert gaguin.

¶ Sensuyt la table de ce premier liure de ce ste presente cronique.

¶ Fin de la table du premier liure d̄ la cronique de gaguin

¶ Sensuyt la table du second liure

Cy finist la table du.Viii.liure

Sensuyt la table du neufuiesme.

Cy finist la table du neufuiesme liure.

Sensuyt la table du dixiesme liure.

¶ Cy finist la table du.x.liure
¶ Sensuyt la table du.xi.& dernier liure
de la cronique gaguin.

¶ Le conge et la remonstrance que faict lacteur Guaguyn a son liure.

Va liure va/choysi la droicte voye
Descouure toy affin que chascun voye
Les nobles faictz et triumphant renom
De tous les roys et princes/dont le nom
Sur toy reluyt/monstre aussi les exemples.
Les hystoires et figures si amples
Qui ta beaulte feront moult desirer
Entre par tout ne craine a dessirer
Tes beaulx habitz dedans aspres espines
Compte ne fay non plus que de rapines
Des enuieulx suyuans detraction
Et par ainsi seras sans fraction

¶ La responce du liure a son acteur.

Voicy ie viens vestu de neuf ue robbe
Asseure suis paour nay quon me desrobbe
De tous costez aussi net que la perle
Courtoysement et cler comme le merle
Je chanteray le temps/gestes/et lieux
De tous les roys/princes ieunes et vieux
Que par humaine et diuine souffrance
Produict nous a le bon pays de france
Si te requier toy gracieux liseur
Moy escouter/et non estre riseur
Ny detracteur de cil petit ouurage
Aultruy blasmer cest grant mal et oultraige

¶ Les signatures de tous les cayers de ceste presēte cronique de guaguyn premieremēt. A A B B a b c d e f g h i k l m n o p q r s t v x y z & A B C D E F G H I K L M N O P Q R. Et est a noter que ilz sont tous ternes Excepte Q qui nest que de deux.

¶ Sensuyt le prologue du liure frere Robert Guaguyn ministre general de lordre de la saincte trinite sus les faictz et gestes des francoys.



IA soit q̃ bien peu vaille ce que ou en faisant ou en escripuant peult la mienne petitesse ⁊ humilite Neaumoins enuye a enmoy trouue chose q̃lle a essaye mordre / quãt continuellement residãt entre les actes des francoys en diuerses manieres glorieusemẽt et triũphãmẽt faictes entrepris ay en vng petit liure cõprẽdre tout ce que auoye leu ⁊ sceu deprcellẽce touchãt ceste matiere. Pour raison dequoy aĩsi a fait lemulateur / comme sil eust cuyde que les faictz des roys ⁊ nations qui apparoissoiẽt plainement et largement / et qui par oraison et louenge perpetuelle deuoient estre enluminez et reduictz a congnoissance tresrenommee / eusseut passe par vng brief cours et tresestroit sentier speciallemẽt de tel stille et vsaige de parler / auq̃l deffaillist elegance / beaulte ⁊ decoration latine / lesquelles vertuz a peine par aulcun temps peult acquerir

le francoys enescripuant les histoires. Mais combien que me congneusse et entendisse esguillonne et assailly par les murmures des mesdisans/toutesuoyes ne me suis repenty de mon labeur et oeuure encommencee que ne laye poursuiuy/ si que listoire des frācoys aye escript apertement et mis en euidence/laquelle soubz vng regard par aulcun des escripuains nauoit toute iusques cy exibee & ouuerte deuant les yeulx des lisans Dont sensuyt / que si louenge est donnee a ceulx qui les actes daulcuns ou la vie des princes ont escript particulieremēt chascun en son endroit en vng ou en diuers temps sans arrogance auray pretendu nonmoindre grace auoir merite qui depuis le commēcement de la francoyse principaulte iusques a ceste aage la cronique des choses respandues et dispercees ay restrainct et referre en vne poignee ou petit fagot / qui nest tant presse ne si estroyt(comme dit le docteur)que lumiere deffaille a ceulx qui dedās regarderont ayans des lettres moyenne notice et congnoissance. Et au regard des ignares qui ont lengin estoupe et corrompu/ leur propre ignorance faict la nuysance ensemble les empesche dentendre les choses/et non la briefue & eloquēte narration de lescripuain Car a ceulx cy est vne mesme chose comme a ceulx qui ont debile estomac que la forte et massiue viande blesse/ et a peine de la plus legiere peuent estre alimentez. Semblablement ceulx qui ont le couraige fetart & debile auec lobscurite dignorance a chascun mot non vsite/ilz desirent les torches et la lumiere des commentaires. Au surplus ia soit que ne vueille presumer ny a moy trop attribuer le resplendissement du langaige latin(autant comme le grantparleur endonner a laucteur ytalien au moyns seuffre le francoys auoir vng Citoyen et homme de son pays qui ia rudesse et sauluagine vng peu essuyee de nulle liberalite du prince prouoque par tollerable oraison a escript iusqs au bout les choses de sa nation. Car de celle nostre oeuure laquelle par veille et labeur auons mis en lumiere / se lieuera quelque petit hardy et temeraire entrepreneur/pour elargir ce qui est trop estroict / et adoulcir ce quil cuydera estre trop rude combien que (le roy Charles huitiesme decedant de ce monde) a nostre premiere compillation ay adiouxte plusieurs choses/desquelles la congnoissance comme elle a ampliffie et augmente la narration des faictz en leur ordre/ aussi pourra le gracieux liseur moult delecter. Mais ie facillement purgeray ce que lestranger calonnyateur allegue facillement moy estre plus enclin a la louenge et partie des Francoys que de celle des ennemys ou estrangers duquel erreur totallement me absouldra cil qui equitablement et sans souspeson mon liure visitera et congnoistra. Car ainsi selon les loix de lhistoire ay estudie a verite: affin que aux aucteurs desquelz iay suiuy les escriptures fust plus de foy que a nous adiouxtee et est chose cruelle attribuer a mensonge que peu de faictz (non conuenables a nostre propos)passez et delaissez de nostre propre industrie par loyal ordre et inuestigation/ ay seullement choisy les testes et la moylle et le tout extraict et reduit en vng corps comme porte la nature du petit liure Car celluy qui construict les courronnes ou chappeaulx de fleurs/il ne cueille ny amasse toutes sortes de fleurettes aincoys celles tant seulement lesquelles par la diuersite des couleurs monstrent ensoy quelque beaulte & decoration. Doncqs le iuste liseur qui ne sencline dune part ny daultre/ia ne veueille estimer que iaye escript la grandeur vniuersalle de lhistoire des francoys/aincoys que parmy les grās espaces des choses faictes ay choisy ce q̃ est plꝰ vtile et profitable pour conuenir a la verite et a celle briefue compillation.

La fin du prologue.


Reins
Montioye
Saint Denis
Bourgoigne
Langres.
Saint Denis
Saint Remy
Normandye.
Laon
Guyenne.
Justitia
Fides
Beauuays
Champaigne
Chalons.
Toulouze
Hec sũt francorum celebranda insignia regũ
Que dimissa polo sustinet alma fides.
Noyon.
Flandres
Ro. Guaguinus

¶ Cy commẽce le premier liure des faitz et geſtes des francoys Cõpoſe par venerable ⁊ religieuſe perſõne frere Robert gaguin miniſtre general de lordre de la ſaincte Trinite pour la redemption des creſtiens captifz. Et depuis tranſlate de latin en vulgaire francoys Par

¶ De la ſource et origine des francoys. Liure premier.



LEs francoys comme pluſieurs aultres nations ſe donnent gloire et honneur de eſtre produitz et yſſus des troyans. Leſquelz mis en exil pourtant que Paris auoit rauy Heleine/partie diceulx auec la conduicte de frãcion ſen alla habiter ⁊ faire reſidence au plus pres des alaĩs ſur le lac meotide qui rẽpliſt le fleuue Tanais coulant ꝑ la region de ſcytie/ au ql̄ lieu appellez Francoys a cauſe du nom de leur duc frãcion edifficrẽt vne ville de grãt pris nommee Sicãbrie/ pres des hongres laquelle long temps apres deſtruicte ꝑ les gothz allerent en vne aultre ville par eulx conſtruicte en la prochaine montaigne la ou ilz firẽt leur habitacion ⁊ demeure iuſques au tẽps de Valentinian roy des Rõmains / Par lequel furent expulſez pour la raiſon que nous dirõs cy apres. Les Alains faiſans rebellion ⁊ ſe ſubſtrayans de lobeiſſance de lempire pource q̄ par le moyen de lhabondãce ⁊ altitude des fanges du pays mareſcageux facilemẽt ſe deffendoient contre lẽpereur qui les aſſailloit. Valẽtinian appella les frãcoys en ſon aide auſqlz il promiſt quitter ⁊ remettre ꝑ dix ans le tribut annuel quilz payoyent aux rommains ſilz reduiſoiẽt ſoubz ſa puiſſãce et domination les alains deſobeiſſans et rebelles. Soubz laquelle eſperance les frãcois eſleuez par ce quilz eſtoient acouſtumez de ſouuent paſſer par les fãges ⁊ mareſtz/ entrepreignẽt le negoce ⁊ affaire/ menerẽt forte et puiſſante armee ſurmonterent le Lac et par cruelle bataille rendirent les alains obeyſſans a lempereur. Pour laquelle victoire diſent aucuns les francoys par Valentinian eſtre nõmez francoys/ ceſt adire gens plains de ferocite/ les autres diſans au cõtraire q̄ pour la remiſſiõ du tribut et liberte acquiſe ſont appellez francoys ceſtadire frãcz. Neantmoins ie cõſens plus a ceulx q̄ les diſẽt auoir acquis leur nom de Frãcion/ car ceſte derreniere nominacion ne cõuient a lanciẽnete dicelle nation que nul doubte auant le regne de lempereur cõſtãtin premier de ce nom/ auoit eſte preux et treſuaillant en bataille. Et qui plus eſt flauius vopiſcus a laiſſe en memoire: que lempereur aurelien predeceſſeur de conſtantin mena les francoys au triumphe. Leql̄ Aurelien ſuperieur de Valentinian comme dit paul diacre ſubiuga les Saxons/ ceſt adire les Allemans aux fins et limites des francois toutes leſquelles choſes ſont argumens de plus anciẽne ſource et propagation / que de croire par valentinian le ieune les francoys premierement eſtre nommez toutefuoyes ie nay point leu de certain aucteur/ qui conſtamment eſcriue le tẽps de ce nom. Et na gregoire de tours aſſez congneu le commencement de ceſte nation/ quant pour teſmoing appelle Sulpice/ Alexandre que lon voit ignorer la vraye generation des Roys Francoys. Et ya vne epiſtre de Cicero quil adreſſe en Actiq̄ en laquelle eſt eſcript le nom des Francons / que pluſieurs veullent dire appartenir aux Francoys Parquoy lon peult croire ſans temerite que leur nom auoit cours lõg tẽps deuant Valentinan.

frãcion duc des Francoys.

Sycãbrie

Les alains

De la diuerſite des oppinions de la ſource et naiſſance des frãcoys ⁊ pourquoy il ſont ainſi appellez ⁊ des victoires par eulx faictes en la Germanie ⁊ autres lieux.

Comment aurelien predeceſſeur de conſtãtin a laide des frãcoys ſubiuga les ſaxons q̄ no⁹ diſons allemans.

Epiſtre de cicero actique.

Comment apres que les frācoys furent affranchiz du tribut quil souloyent payer a Lempereur se fortifierent a lencontre de luy non voullans payer le tribut q̄lz auoyent acoustume et comment lempereur leur fist guerre.



Es francoys doncques affranchiz de tailles et tous aultres tributz fortifierent leur ville/ leur puissance/et courage:en telle facon et maniere que les dix ans passez quant lempereur voulut exiger deulx le tribut. Ilz refusent luy faire aucune pension. Pour raison de quoy guerre sesmeut / en laquelle comme peu de gens foiblement resistassent a plusieurs. Valentinian par force et rude puissance surmonta les francoys. Et na par ce dommaige delaisse ou mesprise liberte ceste nation courageuse/mais grant multitude de citoyens hastiuemēt assemblee passerent le fleuue du lhystre/et soubz la conduycte de marcompre symon et genebaude/apres le decez de frācion faisans plusieurs victoires et conquestes en la germanie/se sōt assiz sur le rhyn ou lon voit maintenant francforde ville non contennable ouuraige et siege des francoys iusques a vng temps. Mais quant ces choses des Sycambriens /de la source et generation des francoys sont constāment recitez/non sans raison me sourt vne doubte de la sentence de cesar. Lequel redigeant par escript les batailles par luy demenees au pays de Gaulle / dit que les Sycambriens/que lon peult a present nommer Gueldroys lors habitoient enlextremite du rhyn/pres des vbes que nous disons collonoys. Lesquelz aucuneffoys trauersans le Rhyn/ ont ose courir et entrer en Gaulle et contre luy enuoyer secours aux francoys. Et pource se esleua sur eulx/affin que par la crainte et terreur du nomrōmain rendist les Allemans paisibles/mais incōtinent au premier messaige les sycambriens senallerēt tous aux forestz/⁊ par ce moyen leur pays ars et brusle se retirerent de rechief aux Collonoys. En apres quant Cesar commāda diligemment querir arioniste fugitif/et q̄l fist publier a son de trōpette estre loisible et parmis a chascun de piller les biens des eburons/ qui sont aulcuns francoys lesquelz frauduleusement occirent les gens de Cesar/ Les sicambriens sachans auoir occasion de piller/ assemblerent deux mille cheuaulcheurs lesquelz passerent le fleuue/et par merueilleuse et incredible celerite rauyrent et emporterent tresgrāde proye des Eburons Dit aussi Strabo que les sycambriens ont este habitans du rhyn ou ilz firent et machinerent le commencement de la bataille/laquelle fut portee ⁊ liuree contre drusus par plusieurs du peuple de germanie soubz la conduicte de molone sicābrien leur capitaine/desquelz drusus obtint victoire en grant triumphe et honneur dont il a retenu le surnom germanique qui vault autant a dire comme subiugateur des germains. A ceste cause apert manifestement que long temps deuant le tēps de Valentinian ont les sicābriens habite en germanie pres du rhin/et qui premieremēt nont par luy este repulsez de leur siege sinonque par aduenture aucun cuyde q̄lz soient differens de ceulx que nous auons dit cy dessus auoir construit ⁊ ediffie la ville de sicambrie sur le lac meotide Laquelle chose descript annonius en lhystoire quil a dedyee a son abbe disant que thorgore auecques Francion partant de troye sen alla en tracel du quel la nacion des Thorgores a receu le nom et a exerce le fait des batailles soubz philippe ⁊ alexādre leurs ancestres en quelq̄ maniere q̄ la chose soit: ie ne scay point toutesuoyes q̄ aucūs des nostres escripuains ayēt en ce ꝯsidere ne pēse. Ensuyuōs doncq̄s la briefuete p̄ no⁹ ꝑposee/en extrayāt de lordre des choses tout ce q̄ est vtile ⁊ necessaire.

Marcompre
Symon et genebaude

Cesar.

Collonois

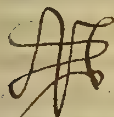
Drusus vainqt les Sycambriens.

Annonius Hystoriographe
Thorgore.

¶Comment apres que les francoys eurent fait plusieurs Conquestes en la Germanie et aultreslieux / et reduyt en leur obeyssance aulcuns chasteaux. Lempereur Theodose pour lors regnãt leur fist guerre lequel par deux foys fut desconfit par les Francoys.



Es Francoys ribläs en germanie: apres quilz eurent prins et reduyct soubz leur puissance aucuns chasteaux. Lempereur Theodose lors regnant / a certene de ceste chose / commanda a Nesme et Quentin cappitaines et chefz de son armee moult bien equippee de force et puissance de gens Darmes quilz assaillissent les Francoys: par lesquelz desfaictz en tresapre bataille se ioingnyrent auecques Eraclyus et Jouinian qui estoyent des ducs et gouuerneurs de Theodose: par laduenement desquelz reintegrans et restablyssans la bataille / voyans Eraclyus & iouinianque la victoyre tournoyt aux Francoys se saulverent en fuyte. En ceste bataille receurent les Rommains telle perte / occision et profligation que les francoys ont depuis este crains et doubtez de tous apres boccace administrateur et gouuerneur du lieu ou les sycambriens sestoient sis / se retira deuers les rommains et guerre renouuellee subiuga et occist partie des francoys faisant paix auec le residu. Boccace.



¶Comment Lucius senateur Rommain liura la ville de Cisrhenane aux Francoys a cause que le preuost de Gaulle Belgique auoit congneu sa femme charnellement.



N treue ya vne puissante ville nommee Cisrhenane en laquelle presidoyt lucius senateur rommain. Lequel pour ce que le preuost de gaulle Belgique auoit prostitue et congneu la sienne femme charnellement / print conseil de liurer la cite aux francoys / et de fait a sonproffit executa sonentreprinse. Les francoys ioissans de ceste ville et desirans eslargir leurs limites a cause quilz estoiẽt trop pressez enleurs manoirs. Delibera vne partie diceulx de soy transporter enaultre lieu. Se assemblerẽt bien en nombre troys mille hommes. Lesquelz soubz la banniere et conduycte de ybre leur cappitaine / la germanie delaissee / descendirent en gaulle trauersans et courãs par tout iusques a la riuiere de seine / au quel lieu delectez enla doulceur et amenite des champs et du fleuue y ont fait leur habitacion et demeure. En ce lieu cy iay honte de lignorance du croniqueur / lequel a dedye lystoire imprimee au roy charles huitiesme. Car non saichant assez le temps et les choses / escript que les francoys habitans sur la riuiere de seine edifierent lutesse / qui est la ville de paris / troys cens nonante et cinq ans auant la natiuite de iesuchrist en laquelle ilz habiterent depuis quilz eurent delaisse sycãbrie lan mil deux cens soixante et dix. en quoy / a cilq le nõbre du temps scait et congnoist / appert clairement ql a doublement erre car se les francoys par valentinian expulsez de sicambrie ont edifie Lutesse / ce qui a peu estre fait par ce que a rebelle cesar fut par luy reduicte en son obeissance / que lon tient pour certain auoir precede valentinian de quatre cens et enuiron dix ans Cõment doncqs est il vray que lutesse a present dit paris ayt peu estre edifiee par les frãcoys troys cẽs nonante et quinze ans auant Laduenement de nostre seigneur Jesuchrist. Lesquelz non expulsez ne chassez encores de sicambrie nauoiẽt oncques songe le pays de gaulle et qui apres quilz eurent perdu leur siege longuement vagabons par la Germanie

Treue.

Des francoys qui descẽdirẽt en gaulle.

Hystoire enuoyee au roy charles huytiesme.

Lutesse dit Paris.

erreur dũg croniqueur

Finablement long temps apres se sont assis sur la riue du Rhyn. Mais voye le Chroniqueur combien loing de la verite il a honteusement escript/ Car au regard de moy ie nay point trouue la vraye source et generation des Francoys. Au temps quilz faisoient leur habitacion sur la riuiere de Seine nul entre les francois auoit encore prins le nom de roy Et le premier de tous qui ait eu domination ⁊ seigneurie sur eulx a este Marc myre que les francoys gardoient en grant honneur et veneration pour tant que par longue et ancienne lignee estoit yssu et extraict de Priam roy de Troye. Cestuy na riens fait de noblesse et excellence sinon fortiffier les villes de fossez bõs et murailles. Mais il auoit vng filz nomme Pharamond noble en excellẽce de corps et de couraige lequel par le Conseil de son pere ilz constituerent leur Roy auec puissance a luy permise de regir et gouuerner en lan de nostre salut. iiii. c. vingt. Sa puyssance de regir vertueusement administre le vnziesme an de son regne fut de mort assoupi/ il delaissa son filz clodion heritier du royaulme. Lequel pharamond on dit estre aucteur ⁊ instituteur de la loy salique. Car quant les francoys furent arriuez iusques au rhin/ ou ilz viuoient en meurs cruelles et estranges/ il esleut et choysit quattre saiges princes des Sycambriens qui bailleroient loy au peuple/ cestassauoir Vsugaste Losogaste/ Sologaste ⁊ visogaste. Lesq̃lz ayans lauctorite des aultres princes des seigneurs du pays et de tout le peuple ont escript la loy q̃ Pharamond a promulguee ayãt bruit iusques a nostre temps. Aucuns afferment quelle est nõmee selon le nom du lieu auq̃l elle a este faicte. Les aultres disent que sa deriuation est descẽdue du sel/ car si cõme la pareil ⁊ le gardien des viandes cest le sel/ aussi la loy salicque est confictture/ la saulce et lapareil des meurs des francoys pour les instruire ⁊ enseigner a mieulx viure. Lesquelz parauant icelle loy mal viuoyent et riens ne faisoyent assez attrempeement.

Marc myre le p̃mier q̇ eut domination sur les Francoys.

Pryam.

pharamõd premier roy de France.

La mort du roy Pharamond.

La loy Salique p̃miere Loy des francoys.

¶ Le commencement du regne du roy Clodion et pourquoy il fut appelle Clodion cheuelu.



Cestuy Clodion pour labondance de ces Cheueulx dit cheuelu/ estant enserre es estroictes fins et limites de Germanye desirant augmenter son Royaulme mist les Thuringes soubz sa puissance ⁊ domination et occupa la ville Dishargue. Ou le siege du Royaulme constitue comme ia deffailloyt la puyssance Rommaine ⁊ ny auoit plus que les Belgeois qui suyuissent. Lempereur enuoya ses ambassadeurs en Gaulle belgique. Car en ce temps les bourguygnons auoyent subiugue Lyon et les Gothz Acquitaine. Le pays de Gaulle est diuise en troys parties. Lune est appelle Belgique. Lautre celtique et lautre Acquitanique. Tout lequel pays est clos ⁊ enuironne du Rhin/ des alpes et montz Pyrenees ⁊ de la mer britannique. La premiere partie de Gaulle commence aux riuieres de Marne et de seyne / et finist au Rhin vers septentrion ⁊ partie vers orient et du coste de Occident est close de la mer. En ceste gaulle sont les principalles villes qui sensuyuent/ Colloigne/ Agrippine/ Traiecte Magonse Treue Cõfluance Argentine ou Strabourg. Basle Constance laquelle au temps passe nommee Vitudare de present a retenu le nom de constance par le pere de constantin. Les villages des Heluecs que maintenant nous appellons Suysses assez loing du mont Jura ou grandement est honnore et reuere le monastere sainct Claude/ desquelz et de leur excercice les roys Francoys vsent maintenant en bataille. La duche de Juliac et la duche de Clyeues au quel sont les nobles ⁊ excellentes villes q̇ sensuyuent. Embrique. rees. Vuesalie. Lesperon. La duche de Gueldres.

Cõment le Roy clodiõ le Cheuelu enuoya ses ambassadeurs en gaulle pour scauoir la situacion des regiõs ⁊ comment elle est diuisee en troys parties

Les suisses

du quel la ville principalle eſt noymage/les aultres ſont Arne/Ruremonde ⁊ vualaf
Et de hollande par vng flot de mer eſt ſepare Liege/Haſtale hoye/Dynan/Bouine
Bruxelles nyuelle/Amuers ou il ya vne treſbelle et noble foyre aux flagmens/Bet
gues/malignes/Louuain eſcolle et eſtude des lettres· Balduc mons en henaud/Da-
lentiennes Auenne qui fut deſolee et deſtruicte par le roy loys vnzieſme/Le cheſne au
conte Gand/ Aldenarde Bruges q̃ ptholomee apelle la nef/ ou gouuernail des nefz
Eſcluſe/Courtray/ tendremonde ypre· Tournay liſle·Orches douay·Saint omer
Grauelignes.Oſtende·Neuf port.Terouenne·Aere·Perne Heſdin.Bethune.ſaint
Paul dorlen·Cales·Huiſſant a preſent rompu·Boulongne·Monſtreu l.Arras·Ba
paulme·Cambray·ſainct Quentin·Peronne.Corbie.Amians.Abbeuille augus.
Sainct riquier·Crotoy Cray Beauuays Senlis Compiengne Mondidier Roye
Põthoiſe·Rouen·Sainct Denys ſepulchre des roys de frãce·noyon ſoyſſõs meaulx
Chaſteautierry/la cite de Rains ou les roys de france ſont commencez et couronnez
Aſprenay Chalons Sandiger Lãgres Bar·Ligny la marche chaulmont Metz Nã-
murc Luxẽbourc Nancy excellant ⁊ notable lieu a cauſe de la mort de charles de bour
gõgne le mont Rollant·Samueil marche neuf.Verdun tulle montbelliard repute no
ble non tant pour ſa clarte comme pour les mirouez qui ſont renommez eſtre faitz en
ce lieu beaulne Dole vniuerſite et couuent deſcolliers. Salins en laquelle reluyſt vne
belle fontaine dont on fait du ſel blanc de grant proffit et reuenu/ſe leſmoulument ap
partenoyt ſeullement a vng prince·Loſane· Gebane Chambery ſans les fortreſſes/
tours chaſteaulx et autres petites villes· Il ya auſſi des fleuues de grant renommee:
legiers et merueilleuſement propices a tous nauigations/Seyne/Somme yſoire/ly
ſe/Scalde/Enne/moſe/moſelle Dube arar aultrement dicte Sogonne que boccace
faulcement attribue a germanye/Mais au regard du thyn il eſt cõmun aux belgeois
et allemans dont pluſieurs iſles comme Hollande et zellande quant il approche de la
mer ſont toutes cloſes et inundees·En ce traict y auoit pluſieurs notables villages ⁊
egliſes que lon dit par les influances et impetuoſitez de lamer/les riuages rompuz/
eſtre perilz·Et diſent les habitans dicelle region/certains de ceſte choſe/que au fõde
la mer ſont encores les veſtiges et apparoyſſances des egliſes et aultres excellentes et
notables places/car leaue neſt haulte ne trouble en ceſt endroit tellement que lon peult
veoir iuſques au fons. En lautre partie ya pluſieurs villaiges fort Peuplez eſquelz
habitans tous marchans exercans le faict de marchandiſe en terre et en mer/ Mais
les nobles et excellentes villes de Hollande ſont Leyde·Harle·Auſterdame.Dor dra-
que·Et celles de zellande ſont Middelburg/ziericze/bryelle et Penyſſe·Les habitans
de lune ⁊ de lautre principallement deux de hollande ont habondance de poiſſons/our
diſſent et tyſſent des toilles dellyees et treſblanches leſq̃lles portees aux eſtrãges pays
ſont grandement eſtimees·Daduantaige ceſte region eſt la region des oyes oyſons et
oyſeaulx de mer/la pluſgrant part deſquelz portent les Habitans a leurs voyſins et
aultres qui habitent loing deulx pour auoir argent·

Louuai ou il ya vniuerſite·

Rains ou les Roys de ce ſont en-oingz·

Dole vni-uerſite

Les fleuues ⁊ riuieres e-ſtans en la gaule Bel-gique·

Les villes Hollande ⁊ zelande·

¶ Les citez et fleuues eſtans en la Gaulle celtique·

Gaulle celtique commence a la riuiere de ſeyne et ſeſtend iuſques a loire/mais
elle court depuis la riuiere de Marne iuſques au Rhoſne/ et ſi comprent vne
partie de la prouince de Narbonne et eſt terminee partie en la mer liguſtique
et es alpes qui vulgairement ſont appellees les montaignes de Sauoye·Elle eſt auſ-

Les Alpes de Sauoye

Paris anciennement apelle lutesse ou est le pricipal siege des roys de France. Mõtpellier

si esclarcie et decoree des Villes cy apres escriptes. Cestassauoir de lutesse dit paris laquelle est la plus excellente et magnifique escolle qui soit en chrestiente et le principal siege des roys de france/Sens/nemours/moret/ Troyes auxerre/Aultun Digeon Belne Germõne Arge/Mascon Chalons Anse Lyon Ambrun/ sainct Saphorin Vienne Daulphine Grasse Grenoble Valence/Montlimart/Vienne le Viuier/aurase sainct esperit Auignon Villeneufue Carpentras/Tarascon Arelate Marseille Eauxex/Apres Regene Vapinte ou Vapine/Sistarique/ fouriule Tollone/Nice que aucuns afferment appartenir a Italie/car cest la porte de gaulle qui regarde gennes/Canali Vason Tricaste/Biterue Lunay montpellier et autres qui appartiennent a la Viconte de Nerbonne/ exceptez les Chasteaulx dont ceste region est grandement multipliee. Pesignan et Vers la riuiere de Loyre / Neuers/Moulins/Clugny sainct Gengon/Montargis Castillon/ Orleans qui au temps passe estoit nomme Genabe/ Jenuille ou gerenuille Estampes Chartres Bonneual Eureux Sees Lisieux/Argentan/falaise Arreflour port de Seyne/Caen Bayeux Pontorson/Auranches Coustances/et des Villes de bretaigne/lesquelles dedans la riuiere de Loire tournent en la mer/ et par leur nom ancien sont nommees Armoriques le mans/Alenzon/Mortaigne/Mante Vernon/meulan.

Orleans.

Les fleuues et riuieres estans en la gaulle celtique.

les Villes et fleuues estans en la region Daquitaine. les Villes de acquitaine le puy en auuergne Thoulouze ou il ya Vniuersite de droit canon et ciuil Bloys Tours Poytiers estude de droit



Es fleuues dont gaulle celtique est influee et entrosee sont/Seyne de laquelle les belgeois sont separez des celtes Voisins/des Espaignolz Loire Vienne yonne Obe le Rhosne / Sorde durante sans les ruysseaulx et petis fleuues lesquelz courent des alpes au Rhosne/ ou des montaignes Dauuergne en la mer descendent a Narbonne. La Region de Acquitaine est le commencement de Loire et se estend iusqs aux montaignes pyrenees ou est faicte la separation des Espaignolz Elle est entrosee des fleuues tresrenommez.de Loire. Du loir. Du cher.de Chalente Dordonne et Geronne ausquelz sont meslez et conioinctz plusieurs petis fleuues Nauigables de chalans et petites nasselles: Les noms des places plus renõmees sont celles cy: bourges. Mauge. Dun le roy. Clairmont. Vsson tresforte Tour de nature et par artifice puissante et deffensable. Monnete qui est Vng Chasteau sis sur le sommet dune montaigne. Beyonde. Le puy ou est le Temple de la glorieuse Vierge marie tresreligieux aux francoys. sainct Flour. Lymoges. Tuelle. Cahors. Rochemadour. Rouargue Vabre. Alby. mimay. Montaubam Chasteau cordon. Carcassonne Gallache thoulouze noble escolle et excercice de droict Canon et ciuil Appemet ryuene sainct Paul Lombees. monlyon. myrepois. Foix. Vaurene. Conues myrande Lestoire. Condonne. Ausque. Baignere. Conserane Tarbe Olere Vasite Lascurre montmarsant. Morlois. Hortois Bayonne. Lebret Rigene Adure Agate Vtique Electe: Limoy sainct Ponce Chasteau darry. Elne Lodesue Tours Chynon Vendosme Bloys. Chastellerault Lomelle Poytiers Partenay Malache La Rochelle le Lude. Touars. luxon. Xaintonge Engoulesme Coignac Perigort Pierre buffiere Bergerat sarlat. Ageneſt Condon Lesignan le Bourg Bloye Ville Roy Liburne Bourdeaulx. sainct Jehan angelic. Taillebourg la Guierche Nantes Regnes & tout ce que les Bretons attouchent oultre la riuiere de loyre. Fougeres Sainct Paul lamballe

saint Maclou Dolle Dinan saint Briou. Je ne parle point des chasteaulx qui sont en grant nombre parmy ceste region tant pour la decoracion comme pour la deffence et tuition du pays. Tous lesquelz lieux de Gaule sont cultiuez de froument: de vignes darbres entez/de fleuues/de prez/de pasturaiges/de fossez/lacz/boys/forestz/bestial et bestes sauluaiges selon la condition et assiete de chascun lieu. Car les habitans tellement labourent a faire valloir leurs terres et possessions q̄ des sauluageons et bruyeres formant seiches leur vient prouffit et commodite. La nation des Francoys est telle/quilz sont industrieux/paciens en labeur obeissans a leurs princes et seigneurs iusques a seruitude/facilles a repaistre/obseruateurs de amytie/mais incōtinent et sur le champ preignent vengeance de leurs iniures/ilz sont moult enclins aux armes cōme gens belliqueux. Les sacremens de leglise ont en tresgrande reuerence/tresdeuotz a la foy catholique plus que les aultres nations/pour laquelle deffendre et soubstenir les Roys et princes chrestiens comme silz en auoyent fait profession ont prins la sollicitude par aulcun temps. Pour la quelle chose verifier en tous les lieux ou ilz ont este y ont laisse les signes et tesmoignages qui ne sont ny mensonge ny vanite/Mais sainctes et sacrees eglises temples de dieu par eulx construictes et edifiees/esquelles sont instituez prebstres et clercz pour le diuin seruice celebrer. qui est oeuure et opperation trop plus glorieuse que les pyramides et edifices forment esleuez et montez iusques au ciel: combien que petrarche ayt escript en ses epistres Que cheminant parmy le pays de Belge pour aller a Lyon comme il eust passe et trauerse la forest Dardenne qui est de si grant estendue na riens veu en toute celle region fors et excepte quelques choses superesticieuses des femmes aggrippinoises Et que il ouyt vne ville fable de charlemaigne Que meilleur estoit taire et delaisser Ad ce que la clarte de si grant empereur nen soit effacee et noircye. Et dauantaige quil nya aulcune chose a paris que il peust louer Sinon quil auoit entendu que iule Cesar en auoit este fondateur et constructeur. Laquelle chose est totallement faulce. Car cinq cens ans par auant laduenement de Cesar en Gaulle estoit lutesse construycte et edifiee. Pour raison dequoy droictement ie puis dire petrarche estre semblable a pichee. Lequel cōme dit polybius selon le recit de strabo Quant le pria scipion de luy dire quelle chose il auoit veue excellante et digne de memoire entre les aquitains Riens ne luy peut racompter Ja soit que bien sceust que narbonne au temps passe estoit excellante ville et que lors corbilō ne estoit la tresnoble foire de acquitaine Ainsi plaist a aucuns sans honte mentir des choses estrangeres et loingtaines affin quilz ne soient veuz auoir derogue au tiltre de leur nation et terre en laqlle ilz ont este nez. Et ceste cy est la diuision et ptition de gaule que les anciens aucteurs ont baillee Laquelle octauius auguste a mis en quatre separant la prouince de Lyonnoys dauec les aultres Mais les plus ieunes aucteurs pour ce que les habitans portent les perruques longues et estendues ont appelle lyon come et narbonne comme transalpine ont appelle togee Pource que la mode des Rommains ausquelz estoit ceste prouince les prouinciaulx dicelle region vsoyent de toges qui est vng vestement ainsi nomme et duquel estoyent les rōmains vestuz au temps de paix Toutesfuoyes pas ne ignore quelle a este dicte et nommee bracquee comme lautre partie de gaulle qui est vng nom descendu des bracques vestement des Gaulles ainsi nōme par ce ql estoit de diuerses couleurs et non tondu. Neantmoins nous ne supuōs la geographie cest a dire la description de la terre. Mais nous reiglōs selon le temps ap

De la fertilite du pais de gaule

Lindustrie et louēge des francoys.

De la nature des francoys.

Les frācois ont en grāt reuerence la foy catholique et sacremens de leglise.

Mauluaise estimation de petrarche

Polybius et Strabo.

Narbonne.

Octauius auguste.

pessans les lieux pour leurs noms communs et visitez. Car si aucu veult mettre leur ancienne institution auec les nons dont nostre aage a present vse/ riens ne laissera qui ne soit confus. A ceste cause apres le declinement de lempire Rommain chascune nation haissant le nom de lempire: en laduenement des noueaulx princes et seigneurs aux lieux et places ont mys et baille autres noms. ¶ Mais affin que tout le pays de gaule puysse mieulx estre distingue/ saiche le liseur toute Gaule estre comprinse et cotenue en dixhuyt prouinces/ ausquelles president autant de arceuesques distinctz et separez chascun en ses sieges/ fins et limites. Larceuesque de Treue/ Rains/ Sens/ Rouen Lyon Besiers Vienne Taretane Ambrun Acquiez Arelate Narbone Bourges Tours Bourdeaulx Aulx. Et au regard des arceuesques de Magonse et Coulongne ie les metz derriere/ pource que les citez a eulx subgectes sont oultre le Rhyn. Excepte constance et argentine lesquelles obeyssent a larceuespue de Magonse. Et a larceuesque de Coulongne obeyssent le Traict inferieur et Lodesue. Car larceuesque de Thoulouze long temps apres ceulx cy et par dessus nostre memoire a este institue/ et larceuesque de Auignon nagueres et de nostre aage par le Pape Sixte quart de ce nom a receu la dignite archiepiscopalle/ et parauant estoit larceuesque de Thoulouze subgect a Narbonne/ et larceuesque de Auignon estoit subiect a larceuesque de Arelate. Et selon le compte du iourdhuy par toute Gaulle ont ces arceuesques maistrise et domination dessus cent et six citez. En ceste region tant peuplee et fertille les francoys par succession de temps ont leur siege le royaulme elargy/ tellement que maintenant en la plus grant partie de Gaulle iouyssent leurs Roys de la principaulte. Par quoy doncques par les Francoys fut donne le premier assault aux Belgeois. Les messaigers du Roy Clodion apres que ilz eurent veu et congneu lestat de la region: rapporterent pour responce la terre estre tenue en petite puissance/ au moyen de quoy sans demeure se transporta le Roy aux Belgeoys/ et les champs largement couruz et pillez print la ville de Cambray par luy assiegee. Dillec par la forest nommee charboniere sen alla a Tournay qui estoit detenue par le secours des Rommains. Mais les gens darmes yssus de la ville surmonta et chassa par dure bataille et iouyst de la Cite. Mais peu de temps apres nulz enfans delaissez. le. xx. an de son regne Clodion alla de vie a trespas. Au lieu du quel Meroneus qui estoit son plus prochain parent fut institue Roy. Du quel iusques au Roy Pepin pere de Charlemaigne dure et perseuere sans discorde la lignee et ordre des Roys.

Margin notes: xviii. prouinces de gaule — Les arceuesquesde gaule — larceuesche de auignon fut institue par le Pape sixte. — La prise de cambray et tournay — La mort de clodio le cheuelu lequel mourut sas hoir.

¶ Comment Meroneus prochain parent de Clodion cheuelu fut institue Roy duquel la lignee dure iusques au Roy pepin pere du roy charlemaigne.

Meroneus fut tresutille et proffitable au royaume/ combien que moult ayt souffert les hunes courans sus aux Tugres/ et mettoys et riblans par le residu du pays de Gaule. Car en chalonoys auec ecius senateur rommain glorieusement bataella contre actille Roy des hunes/ ou lon dit que cent quattre vingtz mille hommes mourutent/ Entre lesquelz Thierry Roy des visegothz suyuant Meroneus et Ecius fut occys.

Margin note: Cet quatre vigtz mille hoes apellez hunes mourure̅t Meroneus occys.

¶ Icy commencent les faictz et Gestes de Childeric filz de Meroneus quattriesme Roy des francoys.



Childeric filz de meroneus comme il eust prins le royaulme apres le trespas de son pere/ se soueilla de luxure et adulteres enuers les siens. Car ia les fẽmes de plusieurs constuprees & prostituees les seigneurs sur ce cõseil cõmuniq̃: delibererent de le destituer du royaulme Laquelle chose venue a la congnoissance de childeric se retyra par deuers guynemault lung des plus grãs seigneurs du royaulme. Leq̃l il pria luy aider en ceste presente fortune. Guynemault admonnesta le roy de sen aller. Et se il sen va luy propose esperance de reconsiliation/ pour de laquelle estre certain en temps et heure departit vng escu dor en deux pieces/ lune bailla au roy Childeric/ et lautre garda pour soy/ le admõnestant que sil le peult recõseiller auecq̃s les seigneurs ce sera signe de recepuoir le royaume quãt il recepura lautre partie de lescu/ pl⁹ ne differa Childeric et se retira vers bissine roy de thuringe qui estoit son amy. Ce fait les principaulx du royaume appellerent gillon rõmain gouuerneur de soissons quilz instituerẽt leur duc & prĩce Auq̃l guynemault ayant memoire de childeric: par tresgrant astuce et le plus q̃l peult se exiba rendit bienuoullãt & seruiable/ tellemẽt q̃ gillon riẽs ne faisoit q̃ par son conseil. La beniuolẽce & amytie entre eulx cõfermee/ saichãt guinemault le couraige q̃ portoit gillon a lencontre des francoys pour ce quilz auoient oste lẽpire aux rõmains luy persuada de faindre & simuler benignite & amytie affin q̃ pl⁹ facillement peust exiger le tribut annuel q̃l leur demanderoit. Luy remonstra et enseigna les francoys estre rebelles & difficilement souffrir & endurer vng superieur/ pour raison dequoy de bon conseil vseroyt sil ostoit et faisoyt mourir les plus puyssans et grans seigneurs de france pour la pugniciõ & suplice desquelz soiẽt les autres espouẽtez Gillon adiousta foy aux parolles du conseiller: auq̃l premierement et auant tout aultre bailla commission & mandement de ce faire Guynemault congnoissant ceulx q̃ auoient procure leiection de childeric/ accusa de lese maieste lũg des prĩcipaulx gouuerneurs de france que gillon fist occire incontinent quil luy est enuoye et oultre persecuta plusieurs autres. De laq̃lle crudelite les seigneurs esmeuz & espouẽtez parlerẽt a guynemault accusans la crudelite de gillon. Ausquelz guynemault dist Je mesmerueille dist il de vostre incõstance q̃ totallement auez en horreur & abhominatiõ le roy p̱ vous esleu. Desirez vous childeric lequel de vous destitue pour sa lubricite est maintenant en exil parmy les thurins. Saichez q̃ plus tollerablement eussiez souffert vng homme luxurieux que celluy lequel est cruel et meudrier. Cestuy la durant sa ieunesse allechie aux voluptez charnelles se fust corrige & amende p̱ succession de tẽps et bien tost apres. Mais cestuy rommain lequel naturellement vous est aduersaire sesiouyra en leffusion de vostre sang iusq̃s a ce q̃ ayez perdu la liberte q̃ par armes auez acq̃se/ & est la maladie beaucoup pl⁹ griefue laq̃lle nest secourue p̱ medecine. Celluy que vous auez deiecte est plain de clemence et benignite/ et rappelle facillement oubliera les iniures lesq̃lles luy ont este faictes. De ces parolles les frãcoys persuadez & appaisez par le conseil de guynemault secretement rappellerent childeric. Leq̃l receuant lautre p̱tie de lescu ou denier dor dõt cy dessus est faicte mẽciõ seurement et retourna aux francoys guynemault aduerty de son retour alla au deuant de luy et le enhorta de demourer au chasteau de bar qui est en champaigne. Auquel lieu son armee augmentee et enforcie prepara bataille a lencõtre de gillõ/ leq̃l admõneste de ceste cõspiratiõ assẽbla grãt cõpagnie de gens darmes et dõna lassault a childeric. Par lequel vaincu/ apres quil eut regne huyt ans se retira a soissõs/ ou en tristesse & calamite il cõsõma le residu de sa vie Et delaissa vng filz nomme syagrius son herttier et successeur.

Childeric mis en exil

Guynemault

Bissine roy de thuringe

Gillon rõmain fut fait gouuerneur des frãcoys durãt lexil de childeric

La persuasiõ de guinemault enuers Gillõ

La crudelite de gillon.

Recõsiliatiõ de childeric.

Cõmẽt gillon fut expulse.

¶ Comment apres que Childerich eut recouuert son royaume par le moyen de Guynemault poursuyuit son ennemy Odoagre/⁊ print orleans dassault.



Childeric ieune et courageux apres ql̄ eut recouuert le royaume pour
suyuit son aduersaire Odoagre de sauonne iusques a orleans/⁊ sur
monta la Ville assiege en laquelle fut prins paul preuost rōmain. En
apres passa la riuiere de Loyre et receut les Angeuins au serment de
fidelite. La prosperite de cestuy childeric cōgneue Basine espouse du
roy de thurin mettant son mary en oubly se retyra Vers le roy de fran
ce allechee en la coustume de la ieunesse dicelluy. Laquelle interroguee par Childeric
pourquoy son mary auoit delaisse pour suyuir Vng aultre/pource dist elle que iay Vse
de ta communion ⁊ que iay experimente ta prudence et Vertu. Car se ie scauoye q̄ au
monde y eust quelque Vng meilleur que toy/ ie ne cesseroye de le querir sans estre las
se par terre et par mer iusques a ce que lauroye troune. En ceste liberte de parolles chil
deric delecte/non estant encores entre en la foy de iesucrist print Basine a femme ⁊ es
pouse sans auoir recordacion de lhospitalite familiarite et bienffaitz de Basine Au
premier couchement des nopces Basine admonnesta le roy childeric de passer la nuyt
sans loeuure Voluptaire/garder les portes du palays ⁊ luy rapporter ce quil aura Veu
Lhomme adioustāt foy aux parolles de ceste femme Troys foys fist le guet aux por
tes de la maison et finablemeut racompta a Basine que premieremēt il auoit Veu en
la court du palays des licornes/leons et lyepars. Secondement des ours et loups ra
uissans comme silz se hastoyent de saillir a lencontre de luy. Tiercement des petis chi
ens lesquelz se mordoyent lung lautre. Lesq̄lles Visions recitees comme saichāt lescho
ses futures elle les exposa a son mary en ceste maniere. Cestassauoir q̄ de leur copula
tion charnelle produyroient Vne lignee de diuerses meurs dōt la premiere seroit noble
de nature/laquelle ensuyuroit les licornes et seroit semblable aux ours ⁊ loups. Lau
tre seroit enclinee a rapine/et la tierce se mordant elle mesmes par tristesse prendroit la
raige des chiens. Le Roy remply de ioye pour les presages de Basine fut rauy en tres
grande esperance de la tresnoble famille que deuoyent produyre ces presentes nopces.
De la en apres par quelques batailles les allemans Vaincus print et reduysit soubz
sa puyssance. Finablement plusieurs choses excellamment faictes lespace de Vingt
et quattre ans moult renomme/mourant delaissa le royaulme a son filz Cloys Au
quel temps en la Ville de Thoulouze que les Gothz auoyent occupee fut Veu le long
dung iour entier couller Vng ruysseau de sang. Ce temps et siecle a este excellant ⁊ no
ble en tresbons prestres. Car a Thoulouse et plus parfaictement en Vienne Simpli
ce a resplendy en sainctete. Amand a illustre et decore Bourdeaulx. Damian a ensei
gne les albigeoys. Les auuergnastz ont reuere et honnore Venerande. Les cahorsoys
rustique. Et ceulx de Perigort Pegasim/et ne fault oublyer Sydone. Lequel de se
nateur fait le prestre des auuergnastz la famine estant en Bourgongne de sa substan
ce repeut quattre mille poures et indigens.

Angers

Comment Basine femme du Duc de Thuringe Vit a childeric.

La Visiō de Childeric.

Victoire cōtre les Allemans.

Signe merueilleux

Les tresbōs prestres.

¶ Cy finissent les faitz et gestes du roy childeric pere du roy Cloys.


FRANCORVM. REX

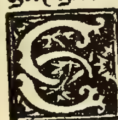
¶ Icy commencent les faitz et gestes du noble Roy clouis filz dudict Childerich premier roy chrestien.


Le roy Clouys ainsi comme il estoit bel et elegant en stature/aussi en magnanimite et excellentes meurs facillement acqueroit grace ⁊ honneur premierement et auant toute oeuure il expulsa Siagrius que sõ pere gillon auoit laisse prince de soissons ⁊ auec ce print la cite. Et de la en auant par incursiõs iusques a rains/faisant rappine de temples chrestiens emporta vne esguiere a larceuesque de rains. Pour laquelle recouurer ledit arceuesque enuoya prier le roy. Lequel rentre en la ville de soissons cõmanda que tout le pillaige ⁊ la proye q̃ prinse a este soit aportee en vng lieu pour la departir aux gens darmes/laq̃lle chose reqst aux seigneurs q̃ oultre la porcion q̃ luy appartenoit p droit de bataille luy fust lesguiere laissee. Et cõme les principaulx luy eussent octroye/aucũ de ceulx q̃ la estoient indigne ⁊ marry q̃ le roy emportoit plus du butin que les autres tira son espee disant. Toy roy ia ne receueras de ce butin plus q̃ les autres ⁊ ne auras sinon ce q̃ est tien. Neantmoins le roy portant ceste iniure iusques a vng tẽps restitua lesguiere a lambassadeur de larceuesque. Vng peu apres cõme le roy clouis reuisitoit son armee voyant celluy lequel auoit este temerateur de lesguiere loccasion prinse de ce quil nestoit assez arme mist la main au gensdarme le prosterna cõtre terre ⁊ de sõ glaiue loccist en luy disant/tu auoyes frappe lesguiere en ceste maniere.

La prise de soissons

Rapine en leglise.

¶ Cõment le roy Clouis print a fẽme Clotilde niepce de gondebault roy des bourguygnõs par ladmõnestemẽt de laquelle il fut fait crestien/⁊ eut delle quattre filz.


En ce temps Gondebault roy des Bourguygnons auoit vne niepce fille de son frere nommee Clotilde. La beaulte et prudence de laquelle occultemẽt ⁊ entierement enquise par ses ambassadeurs enuoya le roy Clouys Aureille lung de ses gens a Gondebault affin de luy bailler clotilde en mariage extimant pouoir iouyr de Bourgongne auec la fille Gondebault/combien que ces nopces ne luy feussent aggreables pour tant que bien entendoit quelles seroyent a son destruyement et dommaige/car les parens de clotilde deceuz par fraulde auoyent vsurpe le royaulme par le conseil de ses gens ne reffusa le mariage. Aucuns disent clotilde auoir este rauye par le roy clouis quant les alpes surmontees mena gondebault sõ armee dessus les nauarroys ⁊ autres nations voisines en les persecutãt de plusieurs calamitez/en laquelle sentence et oppinion est iaques bergomense. ¶ Lassemblee faicte a soissons le roy clouis print clotilde a femme ⁊ espouse en triumphe ⁊ acoustrement royal laquelle moult il aymoit iacoit q̃lle suyuist la doctrine de iesucrist pour raisõ de quoy souuẽtesfois elle ladmõnestoit de nõ adorer les dieux/mais celluy dieu iesucrist auq̃l elle se estoit destinee ⁊ dediee/mais luy acoustume en la vieille obseruãce ne veult delaisser les loix ⁊ traditions des anciẽs. Ce pẽdant clotilde enfanta vng filz nõme clodomyrus leq̃l baptise selõ linstitutiõ crestienne en peu de iours alla de vie a trespas La mort de cestuy transfere le roy a la religiõ ⁊ sainctete de sa fẽme disant q̃ les dieux courroucez luy ont oste sõ enfãt pource q̃ la royne lauoit dedie a son iesucrist/ clotilde de rechief enceinte ⁊ lenfant produict le feist sẽblablement baptiser/⁊ des incontinent q̃ le roy fut aduerty q̃l estoit malade a sõ espouse reproucha sa religion cestassauoir q̃lle estoit ennemye de ses dieux:mais la royne ayant paciẽce ⁊ esperance cõtre les q̃relles du roy p la bonte de dieu a sõ filz impetra sante. Le roy obstine en sõ erreur/luy fist susciter guerre cõtre les allemãs les deux armees cõstituees lũe deuãt lautre se ioygnirẽt

Cõmẽt clouys prĩt clotilde a fẽme

Premier enfãtement de clotilde.

Secõd enfãtemẽt de clotilde.

et cõme ia eussent longuemẽt bataille les frãcoys q̃ttans la bataille le roy clouys crai gnant le danger de sa personne et leuant les yeulx au Ciel fist son oraison en ceste ma niere. Dieu que clotilde religieusemẽt adore & honnore escoute moy. Se iay auiourduy victoire cõtre mes ennemys en foy perpetuelle te seruiray. A peine auoit le roy finy son oraison que incontinent il vyt les francoys reintegrer et restablyr la bataille ausquelz donnant couraige/le Roy des Allemans occis/gaigna la victoire & imposa loy aux Allemans. Lors. S. Vaast qui estoit a toul/et qui de puis fut euesque darras suyuit le roy victorieux croyant en Jhesucrist / auquel le roy racompta la raison de sa foy et credulite Clotilde ioyeuse de la creãce de son mary sans seiourner alla parler a sainct Remy archeuesque de Rains et le presenta deuant le roy lequel diligemment lescouta parler et prescher de la foy et religion de Jhesucrist.

Oraison du roy Clouis

Cõmẽt clouys obtint victoire cõtre les alemãs & creut en Jhesucrist

¶ Le baptesme du roy clouys/ baptise par sainct remy archeuesque de rains.

Jour fut assigne pour le roy baptiser/et les saincts fõs preparez et richemẽt adornez / comme nul neust apporte le sainct cresme duquel on oing ceulx qui sont baptisez fust par la negligence des ministres ou par la volunte de dieu/ voicy venir soubdainemẽt vne colũbe du ciel laq̃lle apporta entre les mains de sainct remy vne phiolle que nous disons ampoulle / pleine de liqueur tresodoriferante. Laquelle chose on dit estre faicte par le seruice et benefice du sainct Esperit. De ceste liqueur fut sacre le roy clouis et de la en auant tous les roys de france auant que administrer le royaulme iusques a maintenant sont sacrez/ Le mystere du baptesme acomply Clouys faisant briefue oraison a la noblesse estant a lentour de luy et semblablement a tout le peuple les enhorta de renoncer la faulce religion des dieux et confesser et aduouer la foy de Jhesucrist filz de dieu par layde duquel il auoyt surmonte les Allemans ses ennemys. Les couraiges des francoys frappez et amolliz par loraison du Roy/confessans Jhesucrist receurent le sainct batesme. Clouys affin quil esclarcist et enluminast la foy catholique par quelque noble et excellant oeuure/fist construire vng temple depuis les fondemens iusques enhault sur le mont agu de paris q̃ lon dit maintenant le mont saincte geneuiefue. Leq̃l il dedya aux benoistz appostres Saint pierre et sainct paul. En ce lieu ne omettray a adiouster ce que par nul certain aucteur ay trouue/mais ay ouy reciter & affermer notoirement par la commune renõmee. Que les Roys Francoys auoient en leur armoirie pour le signe de leur noblesse troys crapos/mais apres que clouys eut receu les sacremens chrestiens luy fut enuoye du ciel ce que de present portent les roys. Cestassauoir trois fleurs de lys dor soubz lesquelles est la couleur du Ciel serain que les francoys appellent azur. A ceste chose me consent le monastere sainct Barthelemy que nous appellons Joye en val. Auquel par les habitans du lieu est monstre vne fontaine tesmoing de ce myracle. Lon tient aussi pour certain que du ciel a este enuoye vng drap de soye rouge et quarre en facõ dune enseigne de guerre resplendissant a merueilles: duquel pour enseigne vseroyent les roys francoys en leurs batailles contre les ennemys de la foy catholicque. & a cest estendard iusques a present est demoure le nom de auriflamme/laquelle longuement a este gardee par les religieux & couuent de sainct Denys en france. Mais les Roys abusans de ce signe contre les chrestiens cest euanouy. Vng aultre toutesfuoyes a este fait et restaure a lexẽple & semblance de cestuy/leq̃l consacre par les eueq̃s & labbe du lieu est dignement garde auecques les aultres sainctes reliques. Et sont aucuns lesq̃lz dient ce be

La saincte ampolle & cõmẽt elle fut enuoyee au Roy clouis miraculeusement

Cõmẽt clouys fist edifier Leglise saincte Geneuiefue a paris.

Les fle^rs du lys enuoyees du Ciel au roy Clouis Joye en val

Lauriflamme.

nefice celeste auoit este confere a Charlemaigne. Mais retournons au roy clouys. Je trouue que clouys mena guerre a lencōtre dung nōme sigibert/et pource q̄ les historiographes nōt point declaire ceste chose. Je me deporte denpler plus auāt. Toutesuoyes il appert asses q̄l a este occis et spolie par les francoys de tous ses biens Clotilde souuenteffoys en son courage pensāt a la mort de son pere/cōme vne fēme trescouuoiteuse de vēgeāce se trāsporta p deuers clouys: se cōpleignāt q̄ le royaulme paternel luy a este taux p la frauldde de gondebault bourguynon/leq̄l auoit deceu ses parēs/sō pere occis et sa mere gettee en vng fleuue/disant q̄ ce crime & peche inhumain deuoit estre cause apparēte au roy de mener guerre a lencontre de gondebault moyēnāt laq̄lle il vengeroit la mort iustement procuree a ses parens et receuroit le royaume de bourgongne

La cōplaincte que fist clotilde au roy son mary.

¶ Comment clotilde inclina le roy a faire guerre a gondebault roy des Bourguygnons/lequel finablement fut prins et destruyt.



Ource doncques que sommes venuz au nom des bourguynons briefuement leur source nous ouurirons et declairerons. Lempereur auguste regnant/si comme les vandalles pilloiēt et ribloient le pays en lextremite de germanie ou ilz estoient assis/ Tybere et druse par le commandement de Octauius menerent contre eulx expeditionde gens de guerre / desquelz ilz furent tellement profligez que vaincuz et chassez en gaulle oultre la ryue du Rhyn distribuez/les firent habiter parmy les villages que les francoys appellent bourgs et bourgades. Pour raison de quoy ie trouue les bourguynons auoir premierement ainsi este appellez a cause des bourgs & bourgades. Lesquelz par succession de temps ont occupe ceulx qui habitoient sur la riuiere de Seyne les Allobroges transalpins que nous appellons sauoisiens auec partie de la prouince de narbonne et de lyon Et aucuneffoys ont mis le siege de leur regne a Arelate qui est dicte collogne et a Orle. Car otho quatriesme empereur de germanie cest nomme roy Arelatoys et roy de narbonne et en a eu possession. Le roy clouys acq̄essāt aux q̄rimonies de sonespouse se esleua cōtre les bourguygnōs /brusla les chāps et assiegea gōdebault q̄ estoit chasse/luy assiege le print/mais gōdebault riche dor & dargēt/grāt nōbre dor & de dons offers a clouys p le moyende aredde trespuissāt bourgeois de la ville de arelate se deliura promettāt payer au roy le tribut annuel. Garnisonmise et laissee en bourgōne de cinq mille hōmes darmes dōt il auoyt fait chef et capitaine gondesil frere de gōdebault. Clouys sen retourna en frāce. Le roy yssu de bourgōgne gōdebault assiegea son frere gondesil dedās viēne/luy prins/en la descōfiture & occisionde plusieurs le mist a mort/ trahit la ville et la liura a gondebault vng paysant leq̄l auoyt eu la charge des conduitz de leaue courrouce et marry de ce que les viures estans cours et enpetite quātite fut dechasse & mis hors de la cite. Enhainne de quoy il enseigna a gōdebault le moyen de pouoir prēdre la ville de viēne sil le vouloit mener auec luy. Adōcques fut fait ouuerture et les gēs darmes mis dedās/& fut la ville prinse/les gēs darmes que clouys auoit baillez a gondesil enuoyez par deuers alaire a thoulouze.

La source des Bourguygnons.

Cōmēt les Bourguygnōs ont receu leur nō

Cōmēt gōdebault fut prins et puis deliure.

Cōmēt gōdebault fist mourir son frere Gondesil.

¶ Comment en ce temps les gothz par force entrerent au pays de gaulle et comment clouys enuoya ses ambassadeurs vers alaire leur prince.



N ce mesme temps les Gothz entrans par force au pays de gaulle /vne grāt partie de france occupee/plusieurs estoiēt tenuz en lheresie arrienne. Larmee dressee alencōtre deulx clouys auant q̄ bouger/enuoya desiens pour ambassadeur perrin homme prudent a alaire prīce des gohtz estant en acquitaine/

Lheresie arrienne.

pourluy parler des choses estant de lusaige de lung et lautre roys/ Il conuient de iour et lieu pour faire parler les roys ensemble. Le temps constitue et assigne auquel chascun viendroit sans armes/ Clouys prepara le chemin pour aller en Acquitaine. Ce pendant dōna la charge a perrin de soy enqrir des quelz acoustremens vsent les gothz Lequel retourne a Allaire/ le trouua auecques tous ses gens portans chascun vng baston de fer de bonne grosseur et pesanteur qui sembloyt estre ydoine et suffisant a frapper ou a iecter. Laquelle trahyson perrin prudentement congnoissant et considerant/ print la main du roy et ladmōnesta de sa promesse/ lequel dissimulant ceste fraulde de tout son pouoir/ mussa la trahytiō. Finablement perrin persistant en suspition va dire a Alaire quil est content que la question et controuerse dentre luy et le roy de france soit rapportee a thierry roy de Italie pour par luy en decider et determiner. Apres que on est venu deuant Thierry et quil a congneu la cause renuoyant les parties litigieuses en acquitaine commanda a perryn monter en vne haulte tour quil luy monstroyt en laquelle monte / tiendroit vne hache dressee de bout / et les Gothz ne cesseroient de getter monnoye a ceste hache iusques a ce que de monnoye accumulee et amassee a lentour du glesue fust icelle hache toute couuerte. Lequel iugement nacepterent les gothz mais indignez se mocquerent de perrin Car luy estant couche en sa chambrete rompirent aucunes pieces de boys du plancher/ et cōme ilz eussēt couuert le peril de tapiz qlz auoient gettez dessus / la nuyt ensuyuant se leua Perrin pour purger son ventre et de leschauffault que les gotz auoyent fait trebuchant se rompit vng bras le demourant du corps grifuement froisse. De ceste iniure perrin offense denonca au Roy Clouys les traystres et desloyalles meurs des gothz. Pour raison dequoy irrite son conseil assembla sur la violence faicte a son ambassadeur et cōmanda faire marcher son armee contre les ennemys. Toutesuoyes auant q̄ y aller enuoya quelques dons au sepulchre sainct martin cōme attendant responce de victoire future/ et si comme ceulx qui portoient les dons approucherēt des portes du tēple/ ouyrent les prestres chantans lhymne de dauid disant. Seigneur dieu par ta vertu et puissance mas deffendu en bataille lequel hymne receuans pour augure cest a dire cōme prenonstication de chose future les dons offers/ legieremēt sen retournerent au roy/ lequel par ce presage fait plus hardy et couraigeux senalla contre son ennemy. Mais quant larmee marcha la riuiere de vienne luy estouppa et ferma le passaige/ enflee par continuelle pluye/ tellement quon ne la pouoit passer a gue ny trouuer le fons. Clouys ayant grāt douleur et tristesse au cueur de ce que son armee estoit arrestee/ leua les yeulx au ciel disant. O bon dieu adiuteur en tribulation/ entens que voyes contre tes ennemys donne aide et faueur a ta religion que ie garde et deffends/ ne differer prendre vengeance du roy Goth heretique et fay que ce fleuue qui nous empesche puissons passer. Dieu ne desprisa loraison de clouys. Car a la premiere clarte du iour ensuyuant/ de la forest va yssit vng cerf sans le cry de personne / lequel se presenta deuant larmee et espouente par le cry des gens darmes passant le fleuue comme explorateur du chemin monstra le fons et passaige. Cestuy suyuans les gens darmes eschapperent en lautre ryue du fleuue et larmee tirant en oultre se arresta au temple sainct Hylaire de Poitiers: Auquel lieu enuiron la my nuyt reposant Clouys/ fut veu le feu tomber du ciel en sa tente/ lequel Signe plusieurs interpretoient en bonne partie.

La trayson des gothz.

Le iugemēt de Thierry roy de Italie sus la diuision des deux princes.

Loraison q̄ fist clouis a dieu po[r] auoir victoire de ses ennemys

Comment vng cerf enseigna le chemī aux gēs darmes de clouys

¶ Bataille contre les gotz/ en laquelle Allaire prince des Gotz fut occis par clouys et les Auuergnastz mis en lobeissance de clouys.


Les ennemys approuchans mist le Roy ses gens darmes en ordre. Tantost apres y eut cruelle bataille au pres du fleuue Clain / au camp Vogledin distant de cinq lieues de Poytiers. Le Roy voyant Allaire entre les batailles seul le va assaillir / Le getta contre terre et loccist. Ceste fut la fin de Allaire apres quil eut vescu en tyrannie lespace de douze ans. Tantost apres Clouys rendit ceste victoire plus excellente / son filz Theodore auecques larmee enuoya a la prouince de Narbonne par la conduycte du quel le pays de languedog mist les Auuergnastz en lobeyssance du Roy son pere / lequel lors passoit son hyuer en la ville de Bordeaulx / Parquoy le printemps venu se transporta a Thoulouze ou estoient gardez les tresors de Allaire lesquelz prins et pillez / assaillit les aultres villes que les Gothz tenoyent en garnison et en icelles les ennemys troubles de toutes pars / mist garnison de francoys. Les choses en ceste maniere paisibles / sen alla le roy a tours / ou il trouua les ambassadeurs de anastace bizantin empereur / lesquelz il escouta parler luy offrans au nom de lempereur amistie / et office de conseiller rommain. Du quel honneur le roy vestu / monta dessus vng cheual sen alla en vng plain champ q̄ lors estoit entre leglise sainct martin et Tours ou il respandit diuers dons au peuple / tous cryans a haulte voix Bien soyt au roy et conseiller rommain. En apres ayant memoire et recordacion du cheual dont voulentiers il vsoyt es batailles quil auoyt par son veu dedye a sainct martin le commanda racheter par grant nombre de pecune / mais voyant que lon ne le pouoit mouuoir commanda adiouxter cent escuz / q̄ lors onappelloit soulz / auecq̄s le premier pris et partant le cheual receu va dire. Sainct martin est bonadiuteur aux negoces et affaires / mais il vent cher son loyer. Les choses vng peu appaisees reicher prince de cambray fut cause de la guerre ensuyuant. Car il estoit orgueilleux / et renomme de grant luxure lesquelz vices il aduient a plusieurs princes. Pharonq̄ estoit vng flateur et adulateur le soustenoit et fauorisoit / tellement quil estoit tout le gouuernement et conseil de reicher. Ceste chose griefuement portans les seigneurs en la tristesse et affliction de leur couraige enuoyerent au roy clouys / luy promettās aider de leur coste sil vouloit cestuy hōme effemine et lubrique expulser de la principaulte du pays Disans dauantaige que soubz vmbre de faire semblant de fuyr ilz delaisseroient leur prince au millieu de la bataille. Et affin que les seigneurs gardassent leur cōuention et promesse Clouys fist forger des armeures darain lesq̄lles il fist dorer ensi bōne maniere q̄lles sēbloient estre toutes dor et puis les dōna a ceulx q̄ trahissoient leur prince Lesquelz il suiuit incōtinent auecq̄s son armee / et cōme ilz batailloiēt les proditeurs faignyrent la fuyte leur prince delaisserent / leq̄l prins cōmanda le roy quil fust occis auecques son frere q̄ ne lauoyt secouru. Sēblablement fist occire tous ses prouchains parens a ce que par droyt de succession ne pretendissent la principaulte de reicher. Les proditeurs se voyans deceuz et circōuenuz de dons frauduleux se complaignirent au Roy ausquelz il respondit. De quelz loyers cuidoient estre dignes ceulx qui auoient trahy leur prince / disant oultre que cestoit belle grace a eulx faicte de leur auoir saulue la vie et par ainsi les laissa en leurs maisons. Le Roy clouys / plusieurs choses par luy faictes triumphant et renomme apres quil eut receu la foy de iesuchrist ayant administre le Royaulme lespace de trente ans alla de vie a trespas delaissa quatre filz. Auant la mort du Roy en la ville de Vienne auoyt este fait vng monument de terre auquel les edifices du palais auecques les tēples et maisons des habitans trebuche-

Cōmēt les tresors de Allaire furent pillez.

Cōmēt clouis fut fait conseiller et senateur de romme.

pharō adulateur.

Bataille cōtre le prince de Cambray.

Le trespassement du roy clouys.

rent. Laquelle chose fut la cause pour laquelle mamertus lors euesque dicelle ville institua les rogations celebrees chascun an par toutes les eglises deuant la feste de lascē sion nostreseigneur. Le roy clouys fut mys en vng sepulchre que lon voit a present en leglise sainct pierre par luy edifiee/ que nous disons saincte geneuiefue/et sur sa tōbe imprime vng epitaphe compose par sainct remy archeuesque de rains. Lan de grace cinq cens et quatorze. Luy regnant par les prieres de sainct remy/sainct vaast euesque de Soyssons gouuernoit leglise de arras / et Auite leglise de noyon resistans contre lheresie des Arriens.

Cōmēt les rogatiōs furent institu ees et en q̄l temps.

La sepultu re du Roy clouys.

¶ Cy finissent les faitz et gestes du roy clouys premier chrestien roy de frāce.

¶ Comment les quatre filz de clouys diuiserent le royaulme de france en quatre Thierry obtint lorraine. clomire Orleans/clotaire Soyssōs/Childebert Paris.

Uccedans au roy Clouys les quatre filz quil auoit receuz de la Royne Clotilde dung commun accord & volunte paisible/que peu aduient a ceulx q̄ mettent leur affection et pēsee a regner et presider/diuiserent le royaulme en quatre parties. Thierry obtint Lorraine/clomyre orleans/Clotaire soyssons et Childebert Paris. Ces quatre freres alliez par amour mutuel/ ayans prins chascun deulx indifferamment le nom de roy/ Les danoys assaillirent le pays de metz faisans rapines et pilleries. Contre lesquelz thierry enuoya son filz thiedebert auecques bōne compaignie de gens darmes. Les danoys vaincuz Thiedebert triumphant auec grant nombre de prisonniers retourna a son pere ¶ Ce pendant clotilde manda ses filz ensemble venir a elle a paris. Eulx arriuez/ainsi quelle estoit femme conuoiteuse de vēgeance/leur declaira liniure de la mort de son pere. Cestassauoir que partie du royaulme de bourgōgne luy appartenoit: mais que par la puissance de gondebault a este faicte orpheline de pere et de mere/ et priuee de son heritaige. Pour raison dequoy elle les pria de prendre assembleement vengeance de cestuy gondebault homicide de son pere. Ces quattre filz esmeuz par les maternelles prieres/grant nombre de gens de guerre assēblerent/liurerent bataille aux bourguygnons/que lors sigismonde /son pere gondebault decede gouuernoyt/lequel faisant eslicte de gens darmes et cheualiers se alla iecter cōtre les frācoys. Dont bataille de tresrude & aspre puissāce/mais la fortune tournant du coste de clouemyre/Sigismōde fut prins en fuyte/lye comme prisonnier/fut enuoye a aureille /et peu de tēps apres clouemyre auec ses enfans le fist gecter dedans vng treshault puys. Finablemēt il permist quilz fussēt tirez hors et ensepueliz au monastere sainct morice que symon frere de sigismonde auoit fait construire/ et edifiier assez pres de Octodore bourg de Sauoye. A cestuy Clouemyre aduint depuis mauluaise fortune/Car congnoissant que Gondebault pretendoit lempire des bourguygnons remist sus vne autre guerre/mais ainsi que loing de ses gens poursuyuoit son ennemy iacoit q̄l fust espouētable de ses yeulx aspres & yreux/et de son visaige menassant enclos et enuironne de plusieurs ses ennemis et attaint de toutes pars de darcs / et de traictz/le roy tresuaillāt batailleur occis porta la peine de sa temerite. Le roy perdu/les francoys nullement espouentez perseuererent de vēger la mort de leur seigneur Car si vaillans se monstrerent que plusieurs occirent et mirent en fuyte les Bourguygnons pillerent et bruslerēt tous les champs et villaiges du pays & circōuoisins. ¶ Clouemyre auoit trois enfans masles. Cestassauoir Thidouault/gōtier & cloud lesquelz apres la mort de leur pere retint Clotilde auec soy pour les nourrir. La mort de clouemyre anoncee Clotaire et Childebert pour venger la mort de leur frere/ pre

Sigismonde Duc de Bourgongne fut pris prisonnier.

Cōment le roy Clouemyre fust occis en bataille.

Guerre cōtre les bourguignōs en laq̄lle le duc

De bourgongne fut chasse et sa femme prisonniere.

parent vne armee et sen allerent en bourgongne/ Gondemare chace sa femme apprehendee et mise en captiuite iouyrent de toute bourgongne Ceste guerre a incontinent suiuy la guerre despaigne dont amaulry fut cause. Cestuy en lextreme gaule vers les monts pyrenees tenoit espaigne auec les gothz Mais apres la mort du roy clouys occupa la partie dicelle religion qui iamais nauoit este touchee. Parquoy esleuant son couraige sur ceste chose/ enuoya aux Francoys requerant auoir paix et amitie auec eulx et espouser vne femme de leur famille.

Comment Amaulry prince des gotz/ demanda vne fille de france a mariage.

Ceste requeste aux Roys na semble estre indigne / et luy donnerent leur seur vierge a espouse/ laquelle receue en triumphe Royal Amaulry traicta dentree liberallement/ mais tost apres leut engrant contennement/ Car empoisonne du venin de lheresie Arrienne desprisoyt et fuyoit la femme de droicte foy quant elle alloyt aux eglises selon la maniere des chrestiens il la persecutoit de iniures et contumelies/ et qui pis est il commandoit que parmy les rues et chemins publiques fust contaminee et soueillee de fange par les petis enfans. Ceste femme ayāt lōguemēt endure telles iniures/ par lettres aux roys ses freres signifia ce quelle souffroit de son infidelle mary et encores souffreroit silz ne refrenoient et corrigeoiēt sa petulāce et temerite. Incontinent les roys enflābez de ire et fureur par la cōplainte de leur seur/ assēblerent vne armee. Mais childeric hōme de hault courage sans attēdre clotaire mena ses gens de guerre et cheualiers a lencontre de Amaulry/ lequel congnoyssant ce q̄ luy preparoyt childebert / assembla la plus grant puissance q̄ luy fut possible par terre et par mer pour se deffendre et garder. Les Francoys approuchans/ impetueusement accoururent dessus luy/ et cōbien quil fust moindre en nombre de gens darmes/ toutesuoyes en force auoit fiche toute son esperance/ de laquelle en premiere et excellente vertu estvenue victoire estre souuēteffoys achetee. Lōguemēt ⁊ aspremēt fut la bataille en pareille force. Finablemēt se rēdirēt les gothz ⁊ fut la victoire du coste des frācoys.

Bataille contre les gothz.

Comment les francoys surmonterent les gothz en laquelle bataille Almaury fust occis/ ⁊ les gothz chasses iusques en espaigne.

Voyant vng cheualier Francois que Almaury fuioit serra les esperons contre le ventre de son roussin et de sa lance transpersa le Tirant. Laquelle chose congneue/ le roy de france iusq̄s a my espaigne par incredible diligence poursuyuit les gothz iusques a ce q̄l arriua a tollette ville trespuissante sur la riue du fleuue tagus/ laquelle assiegee et par les cytoyans vigoureusemēt deffendue la print/ icelle prinse la pilla et spolia de tous les biens q̄ la estoient curieusement amassez ⁊ par ce moyen sa seur receue/ et tātost q̄lle fust retournee de maladie extincte ⁊ absorbee la fist inhumer a paris au sepulchre de son pere. Tous les calices ⁊ sacrez vaisseaulx q̄l auoit emporte de tollette distribua aux eglises et lieux religieux de son royaulme.

Cōmēt la ville de tollette fut assiegee ⁊ prinse par les francoys.

Comment la ville de clairmont fut prinse par thierri frere de Childebert.



Les choses cōme recite les auons faictes p childebert/ luy est anonce q̄ son frere thierry a prins clarmont principalle ville dauuergne que childebert luy auoyt ostee/ les gens darmes occis qui la estoient en garnison. Quāt la ville assiegee/ est detenue et occupee par thierry/ vng cheualier q̄ estoit a

la prinſe aduerty que pluſieurs citoyẽs auoyent mys leurs biens ⁊ cheuance en legliſe ſainct iulien/accompaigne de pluſieurs autres rompirent les portes du temple dedẽs lequel entrerent pillerent et rauirent tout ce quilz y trouuerent. Mais incontinẽt dieu prenant vengeance de ce ſacrilege puniſt de rage les barons et pilleurs/ crians a voix horrible. O benoiſt martyr pourquoy nous tourmente tu ſi cruellement. Celluy doncques qui ſuyt la guerre ſoit inſtruict par ceſt exemple de ſoy abſtenir de rapines ⁊ pilleries a ce quil ne face iniure aux lieux ſainctz. Car la peine aulcuneſfoys apprehende les ſacrileges/et griefuement venge dieu ſes iniures. Laquelle peine na point ignore Siginalde ſeneſchal Dauuergne lequel eleue en licence de ſeigneurie et domination apres quil eut rauy et pille pluſieurs choſes aux habitans du pays occupa la place et maiſon de Bulgrale/ que Tetrade auoit donne a legliſe ſainct Julien pour leql cas incontinent fut faict incenſe et ne peut oncques recouurer ſancte iuſques a ce quil delaiſſa celle place ⁊ recompenſe baillee des choſes que temerairement auoit rauyes ⁊ emportees. La choſe en peu de temps appaiſee les Roys dung commun accord menerent guerre a lencontre de hermofrede prince de Thurin pourtant que a la perſuaſiõ de ſa femme Amalberge auoit occis Belcaire et Bauldry ſes deux freres accuſez de auoir affecte le Royaulme.

¶ La guerre contre Hermofrede prince de thuringe.

Hermo frede cõgnoiſſant lentreprinſe/puiſſance de gẽs de guerre en grãt nombre aſſemblez machina frauduleuſement decepuoir les frãcoys. Sur le champ ou ilz deuoient paſſer fiſt faire vne haulte ⁊ treſlõgue foſſe couuerte de mottes de terre auec lherbe affin que les gens darmes deceuz ſoubz leſpece de lherbe verte ne apperceuſſẽt la fraulde. Ceſte fraulde deſcouuerte par les eſpies les roy plus irritez pourſuyuirent en plus grãde ferocite leurs ennemys iuſqs a ce q̃ deffaitz ⁊ vaincus les mirent en fuyte ou il ſe retirerent au fleuue qui eſt dit ſelon leur langue oneſtrut. En la riue duquel fleuue ramaſſerent et appellerent leurs gens darmes fugitifz et eulx aſſemblez renouuellerent et inſtaurerent la bataille. Mais contrains de quitter la bataille ſe getterent lung ſur lautre dedans fleuue/et deſſus eulx fut fait tel meurdre ⁊ profligatiõ que de la grande multitude de corps mortz vſoyent les francoys en lieu dung põt. Touteſuoyes Hermofrede eſchappa ⁊ ſe retira en quelq̃ ville qui depuis fut au Roy thierry lequel luy enuoya vng meſſager promettant le ſauluer ſe ſans demeure ſe vouloit tranſporter au Chaſteau tulbiaque qui pres dillec eſtoit. Hermofrede adiouxtãt foy aux parolles du meſſager ſen vint a thierry/ainſi ql ſe pourmenoient ⁊ parloyẽt enſemble deſſus les murailles du chaſteau/thierry pouſſant du coudde le feiſt treſbucher du hault au bas dont il mourut. En apres ſes enfãs occis/prĩt le roy toute la regiõ en ſa puiſſãce/en laqlle ſeiournãt p quelq̃ tẽps/clau deſtinemẽt ſouſpecõna ſõ frere clotaire iaſoit quil luy eut eſte auxiliateur en la bataille/ſoit pource quil tournoyt a ſon hõneur partie dicelle bataille ſi bien conduicte/ ou cõme eſt le couraige humain quil queroit les cauſes de vſurper le royaulme fraternel qui luy eſtoit voiſin et finitime et pource eſtoit thierry ſur luy enuieux. La haine diſſimulee/thierry p meſſaigers ſõ frere pria vers luy venir a thurin pour auoir ce que ſeroit au prouffit de lung et de lautre au mãdemẽt duql vit clotaire/ne craignant ou doubtant aucune fraulde en ſõ frere. thierry auoit fait mucer en ſa ſalle des gẽs en armes ſoubz vng tappiz Et pour ce que le tappiz pendoit vng peu trop hault clotaire entrant au cenacle et apperceuant les piedz des gens darmes congnoiſſant la fraulde ſe arreſta ⁊ les ſergens quil auoyt

La fraulde de hermofrede.

Cruelle occiſion.

Horrible partie.

Cõmẽt thierry conceut haine ſur ſõ frere clotaire.

auec soy admonestez cōmanda quilz soient secretemēt armez Thierry voyāt sa fraulde estre descouuerte a sō frere par ioyeusete purgea le souspecō ꝛ puis deuisāt auec son frere luy donna vng bassin dargent et par ainsi se departirēt lung dauec lautre Mais Thierry de ire sollicite voulut rauoir son bassin dargent ql̄ enuoya querir par sō filz pensant que ce seroit occasion de guerre se clotaire ne rendoyt le vaisseau. Thildebert adolescēt demanda le vaisseau a son oncle lequel il obtint ꝛ le reporta a son pere / mais finablement lindignation ꝛ ire de thierry se manifesta. Apres q̄ longuemēt eurēt couru sus lung a laultre / peu de iours ensuyuans firent paix entre eulx laquelle par les faulx rapors des detracteurs fut violee ceulx occis ꝛ mys a mort q̄ a thierry auoyent este baillez par sō frere clotaire en confirmation de foy ꝛ alliance. Et nya foy ne preudhōmie entre les couuoiteux de seigneurier / car les roys sōt portez dung appetit ꝛ couuoitise dauoir / ꝛ pour ce faire ꝛ paruenir a leurs attainctes nespargnēt leurs amis ne leurs propres parens. Ce pendant que les freres seguillonnoyent par hayne et inimitie. Leur mere clotilde entretenoit et alimentoit a paris ses nepueux enfans de clouemyre comme silz fussent les siens propres. De ceste suspicion feru Childebert que la royne les nourrissoit pour regner. Appella sō frere clotaire auquel il declaira la pensee ql̄ a de sa mere et de ses nepueux. Leur pleust par vng nomme Archadie enuoyer vers eulx affin de les veoir / ꝛ cōgnoistre se leur aage / lheritage party entre eulx seroit idoyne et suffisante pour seigneurier et dominer. Clotilde ioyeuse de ses nouuelles laissa aller ses nepueux ꝛ les recōmanda a leurs oncles. Deuāt lesquelz amenez incontinent Clotaire mist la main au plus aisne luy trauersa vne espee parmy le vētre et mort le iecta cōtre terre / lautre espouēte se va mettre entre les bras de Childebert le suppliant quil le voulsist de mort preseruer. Lequel soit quil feignist misericorde ou que a la verite il eust cōpassion de lenfāt sefforca appaiser clotaire auquel le roy facille a courroucer et plain de felōnie dit. Tu es dist il inuentif ꝛ aucteur de ce crime / et maintenant te repēs du cōseil. fay de deux choses lune / iecte hors de toy celluy que tu tiens / ou toy mesmes recoy mort par mes maīs. A ces parolles a laisse Clotaire lenfāt mist en pieces. Voyant Cloud les roys ententifz a la mort de leurs nepueux / auec layde des seigneurs eschappa ꝛ print lordre de clergise et fut prebstre mena vie tresreligieuse. Escriuēt aucūs q̄ les nourrices furēt occises auec les enfās / ꝛ q̄ auāt la cruaulte de cestuy crime et le premier message de archadie de amener les enfans aux Roys auoit propose aultre chose non moins inhumaine cestassauoir que par iniunction royalle vng nōme Vridan domestique estoit alle vers Clotilde a laquelle auoit offert ꝛ presente vng cousteau ꝛ vne force clotilde apres q̄lle eut lōguemēt pense q̄ signifioit ce present doubteux / tantost fist la question a Vridan lequel respōdit que par le glesue la mort / ꝛ par la force lordre presbiteral estoient prefigurez en ces nepueux / attendant cestuy messaiger Vridan scauoit lequel des deux la royne vouloit choisir. Finablement elle doubtant respōdit q̄lle ne voulloit ses nepueux estre prestres / disant quelle nullement craignoit q̄ aux innocens peut estre faicte aulcune violence. Mais a ceulx qui de royaulme et domination ambicieux sont / misericorde est odieuse. Jacoit que la royne clotilde portast patientement ꝛ prudēmēt la tant cruelle mort de ses nepueux / toutesuoyes les esmeutes des guerres ensuyuans la consommerent en miserable sollicitude.

Cōmēt clotilde laissa aller ses nepueux a le[u]rs oncles

Comment Cloud fut faict prestre et vesq̄t religieusement

La mort de thierry Roy de lorraine.

¶ Thierry que iay cy dessus escript auoit eu la seigneurie de metz en lorrainne de ce monde appelle. Thildebert son filz print le royaulme paternel. Lequel au mandemēt de childebert roy de paris luy dōna aide ꝛ faueur associe en la guerre que par lōg tēps

auoit icelluy Childebert machine en son couraige a lencontre de Clotaire. Parquoy leurs armees ioinctes en pareille foy delibererent aller contre clotaire.

¶ Comment Thildebert se ioingnit auec Childebert pour faire la guerre a clotaire.

Ceste chose congneue / Paris delaisse Clotilde sen alla a Tours larmoyant entra dedans leglise sainct Martin. Pria ceste religieuse femme le benoist cōfesseur quil luy pleust exaulcer son oraison et ne permettre les freres roys ses enfans guerroyer et affliger lung lautre / et iacoyt quilz feussent maculez et deturpez de plusieurs vices dignes de griefue punition / garde toutesuoyes & pouruoye a ce que enragez et hors de tout bon entendement ne mettent en oubly leur fraternite. Lō peult croire que par loraison et interuencion de leuesque et amy de Dieu sainct Martin les freres retournerent a beniuolence et amytie. Car comme les deux armees prestes a batailler ne feussent loing lune de laultre / soubdainement vint la pluye / tonnant le ciel trop espouentablement. Et les vens tresapres et horribles soufflans de tous costez et par telle tempeste furent les gens darmes Childebert et Thildebert rompuz et brisez que il ne leur demoura harnoys ny armeures fors seullement le bouclier. Prosternez contre terre leurs robbes et cottes darmes decirez croyoyent de certain que ce feust leur derrenier iour. Dauantaige des cheuaulx fuyans loing / peu en furent recouuers. Et aux roys mesmes le feu du ciel qui continuellement resplendissoit par ardante fulguration donna telle frayeur quilz cuidoyent brusler auec leurs tentes. Combien quen celle tempeste nulle procellosite et goutte de pluye attoucha les gens darmes de Clotaire. Par ce merueilleux et espouentable signe entendoyent les Roys droictement lire de dieu estre exercee pource quilz auoient pense par bataille destruire leur frere innocent. A ceste cause les ambassadeurs enuoyez a Clotaire voluntairement promistrent paix. Laquelle donnee et confermee dung coste et daultre chascun sen alla. Ces choses re trouue auoir este faictes au champ dorleans vers le villaige de Combre. Apres ce childebert comme sil fust ne a batailler peu de repos permys a ses gēs darmes / acompaigne de son frere Clotaire fist guerre aux terracons. La cause de laquelle guerre ne trouue descripte par les aucteurs. Je croy que cestoit par conuoitise de piller et regner childebert mist le premier siege de sō armee deuāt la ville de cesar auguste laquelle enuironnee et assiegee commanda batre et assaillir / ainsi que de rechief attendoyent les habitans estre batuz par vng aultre assault retournez a laide de dieu delibererēt de faire processiō en prieres & oraisons tournoyerent a lentour de la cite entre les murailles & les maisons le clerge chantans hymnes diuins & cantiques. Oyāt childebert ceste resonāce / cōgneust par vng laboureur que le peuple faisoit processions & prieres en la maniere des chrestiens a ce que dieu ayāt miseratiō de la cite ne tōbassent en la puissance de leur ennemy. ceste chose cōgneue et quilz estoient chrestiens Childebert commande au laboureur & homme rural que il se transportast par deuers leuesque de ce lieu le admonnestant de venir a luy en son ost. Leuesq̄ aduerty par ce laboureur sās aucune crainte vint au roy / lequel parlant a luy O euesque dit il pource quil nous est apparu que vous estes chrestiens religieusement seruans a Jesuchrist auons delibere de pardōner a la cite et leuer le siege de deuant icelle / se maintenant nous voullez donner et departir aucune porcion des reliques du benoist sainct Vincent. La volunte du Roy recitee au clerge / leuesque va au sepulchre du benoist martyr & illec prinse lestolle et tuniq̄ au roy les donna. Lesquelles reliques religieusement receues fist le Roy tressainctement

Loraison q̄ fist clotilde a saīct martin po[r] mettre paix entre ses enfās

Myracle

Paix entre les freres.

La guerre cōtre lesterracons

Childebert leua son siege & cessa la guerre

Les reliq̄s saīct Vincēt

encloare et garder. La cite doncques deliuree de obsession cōme ne feussent interuenues aucunes parolles auec leuesque touchās la prouince / larmee partant du pays gasta et dissipa les champs Cesar augustanes / et par ainsi a paris retourne Le roy Childebert dedya vne eglise a sainct Vincent instituant moynes en ce lieu ausquelz il bailla les reliques quil auoyt du benoist martyr. A cestuy monastere au iourdhuy demeure le nom sainct germain des prez.

Saīct Germaī desprez

¶ Comment apres la guerre finie en espaigne et la mort du roy Thierry sceue clotaire et Childebert freres dudit Thierry conspirerent a lencontre de Thidebert leur nepueu pour auoir le royaulme.



Les choses faictes comme dit est. En espaigne la mort de Thierry fut annoncee au roy. Et pource que thidebert son filz auoit succede au royaulme. Childebert en fut mal content / pourquoy le conseil cōmunique auec son frere Clotaire penser rauyr le royaulme de Thidebert Aux entreprinses desqlz le roy prudēt vouloit obuier auāt q̄ la trahyson fust descouuerte par deue obseruance ⁊ exibition dhonneur enuers les roys ses oncles retarda lentreprinse de son ennemy. Pourquoy Childebert changeant son visaige estima mieulx valloir vser de beniuolence: que dassaillir ⁊ prouoquer le roy son nepueu lequel facillement il ne pourroit surmonter Thidebert doncques a soy appelle recoit doulcement ⁊ apres il luy a donne daucuns ioyaulx precieux le laissa aller. Entre les princes ya peu de amitye. Car ou feruz denuye ou plains de ferocite pour la maieste et principaulte de leur royaulme et empire ou comme souuent aduient la puyssance des aultres ayant suspecte: ont de coustume de trahir ⁊ decepuoir lung lautre occultement. Ce pendant la royne clotilde fēme de notable saincte et principallement deuote a sainct Martin arceuesque de tours consummee de vieillesse ⁊ maladie alla de vie a trespas. Laquelle esleuee en pompe royalle les roys mirent au tōbeau de cloyes. Et sō corps esleue / est maintenāt venere en la biere ou facillement on le peut veoir. Formant en ce mesmes temps trespassa Thidebert delaissa son filz thidebault heritier du royaulme paternel. Mais mauluaise fortune de rechef Clotaire persecuta. Car comme des hommes fust repute bien eureux dauoir sept filz et deux filles. cran lung de ses filz luy fut rebelle ⁊ desobeissāt / par leql enuoye en acq̄taine cōmēca a fouller le peuple de tailles ⁊ impotz. Ceste chose cōgneue clotaire le rappella en sa maison / mais le cōmādemēt paternel desprisāt se retira vers childebert q̄l pēsoit estre malueillāt de sō pere ⁊ se sō couraige estoit naure de hayne encore de plꝰ en plꝰ y adiouxta indignatiōs nouuelles rācunes / ⁊ soubz grās iuremēs se obligea mener guerre perpetuelle a son pere Childebert dōcq̄s asseure en la foy q̄l auoit receu de Cran / delibera ꝑ guerre persecuter clotaire. En ce temps clotaire ayant son armee contre les saxōs qui sont les plus nobles allemās / lesq̄lz cōme vne foys les eut glorieusement surmontez leur faisant guerre secondement pource quilz nauoient paye le tribut promis cōbiē que paix requissent ⁊ promissēt faire ⁊ acōplir ce q̄ leur estoit cōmande ne voulut la bataille cesser en laq̄lle plusieurs frācoys occis. Clotaire auec petite cōpaignie retourna a soyssons Goutran et aribert par le commandement de Clotaire faisans la guerre a lencontre de Cran en Acquitaine Childebert descendit en la champaigne auecques impetueuse ⁊ dōmageable armee / dont retournant le pays gasta / garny de grant proye et rappine apres le quarante ⁊ neufyesme an de son regne fut de mort occupe Lan de grace cinq cēs cinquanteneuf. Son sepulchre fut en leglise sainct Vincent pres Paris. Moyen-

Paix entre les oncles et le nepueu.

Exortaciō

La mort de Thidebert auq̄l succeda Thidebault.

La rebelliō de cran filz a Clotaire

Comment clotaire fist guerre aux allemans.

Les frācois occis.

La mort de Childebert

nant la mort de Childebert pource quil nauoit enfans/aduint tout a clotaire. par la quelle succession receut le royaulme de france grant accroissement. Mais le royaulme augmente fut clotaire surpris dauarice: car il excogita de prendre la tierce partie du reuenu des biens ecclesiastiques A la concupiscence du quel les gens deglise consentans Ung seul qui estoit arceuesque de tours y resista disant. Se tu ostes ce qui est a dieu de dye/ & q̃ tu Vueilles des greniers des poures les tiens remplir/dieu te ostera le royaulme. De laquelle increpation Clotaire espouente delaissa ce quil auoit commence En ce temps entre les Francoys et Espaignolz estoit contention & estriuement de celebrer la feste de pasques. Car les espaignolz obseruoient la feste le .xiii. iour dapuril/ et les francoys le .xx. de mars. Mais ceste obstinee diuersite print fin par prouision diuine: car le samedy sainct quant les cathecumiẽs Vindrent aux fontz de salutaire regeneration leaue seicha aux espaignolz iacoyt quelle fust aux francoys en habondance / dit gregoire de tours cecy estre aduenu au temps de childeric.

La conuoitise & auarice du roy clotaire

Comment clotaire par lamonitiõ de leuesque laissa son auarice

Prouision diuine

¶ Cy finist le premier liure des faitz et gestes des francoys.

¶ Apres sensuyt le second liure.

¶ Comment apres que clotaire eut receu le royaulme perseuera de Vouloir pugnir la rebellion de son filz cran.

Clotaire ayant receu le royaulme perseuera de Venger la temerite de cran aultrement dit cramire/car ie trouue lung et lautre en escript/ saichant les aultres estre plus hardis contre luy/sil ne playoit le filz rebelle & desobeissãt Par quoy eslisant compaignie de gens darmes marcha contre Cran de la Venue du quel cran aduerty sen alla a Connebault son Voisin roy de Acquitaine affin que par layde dicelluy peust attraper et opprimer son pere en bataille. Mais connebault deffuyãt le roy Clotaire se retyra en la chappelle sainct Martin/et cõme hors de ce lieu ne peust estre amene par aulcunes promesses/le feu mys dedans fut brusle auecques la chappelle/laquelle peu de temps apres commanda le Roy estre restablye. Incontinent crã sãs demeure alla a senabut conte de bretaigne ou ses gẽs darmes receuz qui estoiẽt ensuytte/comme il eust assemble grant armee en terre & en mer/le filz inique & arme accourt au misericordieux et piteable pere. Les armees de lung et de lautre ordonnees a batailler fut essaye de faire paix par aucuns ambassadeurs. Clotaire denyãt les condiciõs dicelle paix cõuint cõbatre/mais saichant le pere cõbien que lyssue de bataille est doubteuse/auãt toutes choses implora laide de dieu disant. Juste dieu regarde tõ seruiteur et me Vueilles impartir le iugement que tu as fait au roy dauid de son filz absalon: & par ainsi les deux armees se ioingnirent en bataille. Lesperance de Victoire fut lõguement doubteuse/laquelle finablement tourna a clotaire. Les ennemys furent chassez et profligez/entre lesquelz fut occise grant partie des bretõs et cran empoigne auec sa femme et ses deux filz/lequel par le commandement du Roy lye par le bourreau dessus Ung banc fut ars et brusle auecques sa femme et ses deux filz. De ce tourmẽt fut cran puny pour la rebellion par luy conceue contre son pere Cran puny de punitiõ meritee/son pere ayant memoire du benefice quil auoit de dieu receu retournant en france sen alla au sepulchre sainct martin/rendant graces a dieu de ses benefices & le temple enrichy de treslarges dons requist remission des offences du temps passe. Biẽ tost apres retourna a Soyssons/& des incontinent comme cest la Vaine coustume de la noblesse de france se applicqua a chasser & prendre les bestes sauuaiges/ en laquelle chas-

Cõment la chapelle. S. Martin de Tours fut bruslee

Loraison q̃ fist clotaire a dieu pour auoir Victoire de son filz cran

La punitiõ de cran filz de clotaire.

re se delectant a courir et crier plus quil nest digne et decent a ung roy/tomba en grief ue maladie/de laquelle apres le cinquante et ungziesme an de son regne fut assouppi: assistans Aribert Gontran Childeric et Sygebert ses quattre filz successeurs / car Clotaire fut subiect a luxure/et de ses troys femmes Ingonde Ragonde & Cosone receut sept enfans masles et deux filles/il espousa Ragonde seur de sa premiere femme pour la cause qui sensuyt. Requis par sa femme quil voulsist colloquer Ragonde auecques ung homme noble et excellant/vers elle sen alla et la print a femme et espouse. Et peu de temps apres retourna a Ingonde. Ma femme dist il Jay fait de ta seur ce que tu me enhortoys de faire. Car ie lay prinse a feme qui suys plus noble que tous les seigneurs de mon royaulme/laquelle chose faingnit la prudente femme porter pacientement.

Les troisfemmes de Clotaire.

¶ Comment clotaire espousa la seur de sa femme.



Es quattre filz suyuirent les funerailles de leur pere par ung conuoy triumphant iusques a soissons ou dignement lensepulirent au tombeau qui prepare luy estoit. Mais quant que cesse parler de Clotaire/ Il me semble que lon ne doibt oublyer ce que principallement pour la congnoissance est digne comme chose nouuelle destre esmerueille/ ia soyt que il ne soyt escript par aulcun escripuain francoys. Entre les plus familiers seruiteurs de la maison du Roy Clotaire fut ung nomme Gaultier Dyuetout calesien le plus noble du territoire de Rouen et premier varlet de chambre du Roy.

Le commencement Du royaume. Dyuetout.

¶ Coment gaultier dyuetout fut mis en lindignatio du roy clotaire & sen alla batailler contre les infidelles.



Aultier dyuetout pour sa preudommye acquerant chascun iour de mieulx en mieulx la grace et beniuolence du roy/les aultres seruiteurs domestiques en eurent enuye blasmant tout ce que il faisoit. Et ne cesserent iusques a ce que par detractions et faulx raportz le misrent en lindignation et ire de Clotaire/lequel iura quil le feroit mourir. Pour raison dequoy Gaultier vaillant homme de guerre delibere de laisser le roy courrouce. Doncques france delaissee sen alla en bataille a lencontre des ennemys de la foy catholicque ou il fut lespace de dix ans/ durant lesquelz fist plusieurs choses dignes de louenge et memoire/pensant que clotaire durat ce log temps estoit appaise/se transporta a Romme par deuers le pape Agapite du quel en sa faueur impetra lettres au Roy lors estant a Soyssons/ au quel il se retyra le vendredy Sainct/ pensant que ce iour religieux et deuot aux chrestiens luy prouffiteroit a pitie et misericorde/mais les lettres du pape receues/quant clotaire congneut gaultier/esmeu de vieille indignation come de fraische rancune print lespee du plus prouchain cheuallier dauprès de soy/ et soubdain lhomme occist. Le Pape desplaisant en son couraige de la mort tant cruelle dung si noble et innocent homme en ung lieu et iour dedye a faire sollennite et recollement de la Passion du saulueur et redempteur Jhesuchrist. Incontinent reprint Clotaire et le admonnesta de faire restitution et satisfaction de ce tresinique & enorme crime/aultrement et ou il ne vouldroit faire quil seroit mis et lye en sentence dexcommunication. Le Roy ayant en crainte & reuerence les admonnestemens du Pape par le conseil des saiges deliura les hoirs de Gaultier ensemble tous ceulx qui doresnauant possederoyent yuetout / de la foy/ hommaige et domination des Roys de france et par lettre royaulx signees et scellees de ses seing/

La cruaulte de Clotaire.

Le roy Dyuetout.

et seel royal les conferma enpure et pleine liberte. Dont a este faict/que le possesseur de ceste terre et villaige iusques a maintenant sans contradiction cest nōme roy. Laqlle chose ie trouue pour vray auoir este faicte lan de grace cinq cens trente six. Car long tēps apres les angloys iouyssans du pays de normandie/et cōme se fust meu qstion et proces entre Jehan de hollande Angloys et le seigneur Dyuetout sur ce q lon disoit q partie du reuenu dicelle terre chascun an estoit tenue et obligee a la bourse du roy dangleterre. Le preuost de Callet/lan de grace. M.cccc.xxviii.par ordre iudiciaire se instruisant enla raisonde ce proces. Le iugea appartenir ainsi que lay cy dessus declaire. Cōmēt la royne Ragōde print lordre de religion.

¶ Lespouse de cestuy clotaire fut Ragonde/laquelle du consentemēt de son mary prenant lordre de religion merita estre mise ou nombre des sainctes. Car nee de Beranger son pere / et prinse par les francoys venant au sort de clotaire fut conioincte a luy par mariage/mais la chaste femme compleut myeulx a dieu que a son mary. Par lordonnance de ce roy fut commence le monastere sainct medard de Soyssons et par Sygebert son filz parfait et assouuy.

¶ Comment vng roy dangleterre nomme Egilbert espousa la fille du roy de France.



On trouue aux faitz des anglois que comme Egilbert Roy Dangleterre estoit pour son Oysiuete et paresse chasse en derision et mocquerie par ses ennemys / sen vint en France ou il espousa la fille du Roy lors regnant/le nom duquel est incongneu. Le mariage accomply passerent la Mer iusques en Angleterre auecques Letarde homme tressainct. Et par le moyen de ce mariage. Egilbert ensemble la nation des Anglois aprint moderation et attrempance qui est le fondement des vertuz et print quelque congnoissance dung seul dieu et de la foy catholique / tellement q quant sainct Augustin alla en angleterre toute celle nation plus facillement confessa Jhesuchrist/les erreurs de pelagius reiectees. Mais pour ce q lon ne trouue aucun qui ait escript le nom du roy ny de sa fille/ie suyuāt la quotte et anotation du tēps/veulx dire et maintenir que cestoit Chilperic ou le premier clotaire. Car au temps de Clotaire second/sainct Gregoire euesque de romme/ du monastere quil auoit institue a romme enuoya sainct Augustin en Angleterre pour faire loffice de predication. Et est cecy par moy escript affin que les anglois entendent que de ceste femme fille du roy de france ont receu le commencement de droicte credulite en Jesuchrist. Cōmēt les angloys furent faitz crestiēs par le moyen de la fille du roy de frāce Les temps auql la foy desangloys commenca.

¶ Icy finissent les faitz et gestes du roy clotaire premier de ce nom et de ses trois freres.

¶ Cy commencent les faitz et gestes des quatre filz de clotaire et comment apres la mort dudit clotaire ilz diuiserent le royaulme en quatre.

Clotaire mys en sepulture / les freres deliberans de partir et diuiser entre eulx le royaulme/esperant chascun deulx auoir la part et portion qui luy deuoit cōpeter et appartenir. Chilperic au quel y auoyt plus dengin et astuce que aux aultres estriua et leua altercation po² paris occuper/et iouyssant des tresors paternelz incontinent et le plus legierement q faire le peut/ appella a soy tous les nobles de frāce lesquelz enpartie a luy enclins a son gre par sa beniuolence rendit plus amyables. Les aultres ausquelz il congneut le Couraige enclin a partie contraire soubz attente de prouffit et estre a qui plus leur donneroit il les recueilla et rallya par grans dons et presens. Mais cōme dit le prouerbe francoys. Soigneux est de soy et ne dort mye lennemy

La desloyaulte de chilperic congneue/ ses freres par le moyen/ et aide des amys quilz auoient en la Ville de Paris sans le sceu de chilperic clandestinement furent receuz en la Ville. Et affin que leur frere chilperic de ce trouble guerre ne sensuyuist/ luy firent assauoir que sil Vouloit par loy paternelle le royaulme estre party et diuise entre eulx. Vouluntiers luy ouureroient les portes de paris et pourroyt franchement Venir Vers eulx. Ceste condition proposee chilperic retourna a paris/ lequel arriue auec ses freres firent entre eulx le partage que sensuyt. Le royaulme de paris Vint a aribert comme au plus aisne. Orleans a gontran. Metz a sigebert. Soyssons a chilperic. Le gouuernement de paris receu selon lordre de parente. Therebee qui est dit aribert ne fut si excellant en aucune chose comme il fut au sturpre et en la defloration de marquenose/ et merofride estans au seruice de nigebride son epouse. De la frequentacion et cognoissance desquelles tellement fut abuse que nigebride delaissee les auoit au lieu de espouses. Et ne les delaissa/ combien quil eust admonneste de leuesque Germain/ mais en peu de temps auecques lenfant que lune dicelle auoit enfante moururent toutes deux subitement et apres elles longuement ne Vesquit aribert. Gontran son successeur combien quil fust naturellement plus begnin/ touteffoyes en luxure et libidinosite luy resembloit. Car a cause des Vierges quil auoit prostituees et deflorees/ souilla et deturpa les mariages dautruy ses femmes legitimes delaissees et habandonnees.

aribert roy de Paris.
Sigebert roy de metz.
Chilperic roy de soyssons.

Trespassement de aribert roy de paris.

Comment sigebert roy de metz espousa la fille du roy despaigne nommeee brunechilde.

Sigebert doncques roy de lorraine ayant horreur de ses puantes et infaictes amours son ambassadeur gogon enuoya a athanachilde roy de espaigne/ et espousa brunechilde fille dicelluy roy lequel auoit Vne aultre fille nommee Galsonde que chilperic meu a lexemple de son frere print a femme et espouse. Auquel comme fredegonde fille excellente en beaulte fust adherente en folle amour/ ceste fredegonde femme lubricque se ficha si auant en lamour de Chilperic/ et tellement le peruertit en malice et lubricite que Galsonde sa propre femme luy fist hayr en telle sorte sans auoir memoire de la dignite Vxorialle de lalliance et confederacion des nopces en Vne nuyct dung licol lestrangla/ lequel remarie a andonere ne fut pas plus chaste/ lequel aymant les blandissemens lubricques/ alleche estoit et detenu en la Volupte de fredegonde. Je ne puis combien que au commencement ie aye promis briefuete/ taire la malice de ceste paillarde. Doncques comme la nation des Suenyens/ qui sont peuples de Germanie tresbeliqueux aduersaires a Sigebert eussent entreprins la guerre contre luy. Chilperic ayda a son frere. Partant de sa maison/ pensa de recommander son espouse Andonere ensaincte denfant a quelque bonne personne qui luy feust loyalle/ comme Fredegonde laquelle fut Veue idoyne pour en prendre la garde et solicitude. Et par ainsi sen alla. Le temps escheu de acoucher. La Royne enfanta Vne fille. Auant laquelle baptiser fut prins conseil auec Fredegonde quelle femme seroyt assez suffisante pour estre commere. A quoy Fredegonde parlant a la Royne/ respondit. Je ne scay femme si noble et ydoine que ie puisse adresser a faire ce mystere/ que toy qui es mere corporelle et en chair as porte ta fille. Soyes aussi par regeneracion sa mere spirituelle. Elle scauoit bien par linstitucion chrestienne estre prohibe au mary de plus auoir nulle congnoissance charnelle auecques sa femme laquelle auroit este commere a baptizer son enfant/ esperant ceste cautelleuse paillarde par ce moyen separer Chilperic de la compaignie de la Royne par le conseil doncques de Fredegonde feust la fille

Chilperic roy de soyssons print a femme galsonde fille du roy Despaigne.
Andonere seconde femme de chilperic.

Comment andonere enfanta Vne fille du roy chilperic.

baptisee et andonere qui sa mere estoit par spirituelle generation fut faicte sa comme re en la nommant childeinde sur les sainctz fons de baptesme. La bataille accomplie; retournant le roy en sa maison/acourut celle putain au deuant de luy/ pour luy faire chere ioyeuse & luy racompta ce q̄ luy estoit aduenu de sa fille nee/ mais que elle estoit moult triste & dolente de ce que la royne auoit voulu estre commere du baptesme dicelle fille. Ces parolles disant fredegonde luy iura le roy q̄ sil trouuoit la verite ainsi estre telle dignite luy donneroit que son espouse la feroit. Chilperic entrant au palais/an donere embrassa sa fille se hastant de la saluer & faire feste de son enfantement. Mais le roy naure en son couraige la repulsa. Va ten dist il en mauluaise part imprudente femme qui par ta follie & ygnorance mas excluz de ton couraige.

¶Comment par la malice de la femme fredegonde le roy chilperic en uoya en exil sa femme andonere auecques sa fille que elle auoit de luy conceue.

ET peu de temps apres le roy fist bannir leuesque q̄ auoit administre ce baptesme/aussi contraignit andonere de viure au pays du maine auecques sa fille dedans lenclos du mans leur assignant reuenu tant comme il suffiroit pour leur aliment & nourriture annuelle. Incontinent cela fait chilperic ambicieux en ses maulx espousa fredegonde sa concubine. luxure pleine de cecite ainsi aueugle lhomme & la lubrique licence de viure. Et ne lye celuy quelle a detraue seullement en vng crime/car chilperic despriseur & viollateur de mariage legitime fut trescouuoiteux de celuy dautruy. Il persecuta sō frere voire au temps que fortune luy couroit sus. Car les huns soubz la conduicte de canaque impetueusemēt entrans en son royaulme combien que sigebert en danger de estre prins en ceste bataille. Chilperic deserteur & trangresseur de fraternelle charite sen alla a Raims faire la guerre aux raissoys appartenās a sigebert lesquelz destituez de secours pour labsence de leur prince print & mist soubz sa puissance & domination. Mais les huns mis en fuyte/ Sigebert retournant victeur de la bataille/assist son armee deuant la ville de soyssons laquelle il print facillement le peuple se donnant et emmena prisonnier thidebert filz de Chilperic prins en ycelle ville Toutesuoyes peu de iours ensuyuans par lintercessiō du pere fut deliure/la foy de chilperic interposee et iuree que iamais en nul temps ne feroit guerre contre sigebert. Mais le desloyal roy faulsant sa foy sans y faire demeure recommenca la guerre/ dont bien tost se repentit. Car subiugue et fait le plus petit fut contrainct accepter les condicions de paix/ telles que Sigebert les vouldroit/ et non pourtant sensuyuit repos comme lon verra cy apres / Clouys lung des filz de Chilperic print la ville de Bourdeaulx appartenant a sigebert/ mais p̄ singulfe que Sigebert auoit institue seneschal de ceste prouince Clouys incontinent chasse singulfe le suyuant par fuyte se rendit a Paris. De laquelle iniure Chilperic prouocque manda a son filz Thidebert que nous auons ia dict auoit este deliure par Sigebet/ quil allast assaillir Neustrie qui depuis a este appellee Normandie. Ce pays pour ce que il obeyssoit a Sigebert plusieurs belles et nobles places prinses/fut par luy gaste et pille. En ceste mesme fureur destruysit Touraine Poytou Lymosin/et cahors sans espargner les clercz les moynes & les vierges sacrees & dediees dieu. Gondebault conte de Poictiers qui tenoit le party de Sigebert voyant sa malice et iniquite luy donna vng assault moult dommaigeable/et de rechief Sigebert luy liurant bataille en laquelle il fut chasse & occis. Chilperic despite de la mort de son filz par vne armee

comēt chilperic espousa sa concubine.

comēt chilperic feist guerre a son frere Sigebert.

comēt apres q̄ Sigebert eut deffait les huns il print soyssons & emmena thidebert filz chilperic prisonnier

comēt thidebert gasta neustrie a p̄sent dit normandie.

furieuse fist riffler & courir la champaigne/& de rechief pilla et spolia la cite de rains. Contre lequel sigebert retournant son armee delibera a corriger la temerite de cest hōme. Mais ce pendant par linterceßion des ambassadeurs a ce commis dung coste et dautre paix fut faicte & accordee.

¶ Comment apres la paix faicte & accordee entre les deux freres chilperic et sigebert machinerent guerre contre leur frere gontran roy dorleans.



Les choses entre Chilperic et Sigebert parfaictement appaisees/cōiurerent ensemble la mort de leur frere gontran/lors duc de Bourgongne. La cause de ceste guerre nest point desclairee par les escripuains et croy que ses freres auoyēt enuie sur luy pource que en sa principaulte estoyent escheuz les royaulmes dorleans et de Bourgongne. En quelque maniere que la chose soit elle peut estre estimee legiere veu que son yssue est de petite apparence. Larmee doncques assise a Viray & Archant/en peu dheure fut accorde par les ambassadeurs que les roys yroyent a Troyes en Champaigne ou ilz diroyent & determineroyent les conditions de la paix/que depuis ilz confermerent en leglise sainct Loup. Les Roys partans de la ville/ les gens darmes de Sigebert mouillez & trempez se plaignirent que lon ne leur donnoit/gre/grace/honneur/ne louenge de quelque chose bien faicte/disans que en toutes batailles estoyent les premiers et les derniers ausquelz le roy donneroit aucun loyer. Neantmoins que bien leur plaisoit la paix faicte auecques gontran & quilz auoient chilperic en hayne pourtant que au scandalle et deshōneur de sa dignite royalle viuant luxurieusement. Par ceste esmeute dit on que sigebert auoit conuerti et retourne son armee cōtre son frere ne craignant de luy aucune guerre/denue de gens darmes et appareil de bataille. De ce aduerti Chilperic destitue de esperance/ auecques Fredegonde et ses enfans tresbastiuement se retira a Tournay. A ce soubdain mal & inconuenant de Childeric adiouxta fortune aultre dommaige. Car Sigebert cheminant auecques son armee grāt nombre de seigneurs & de cheualiers qui auoyent trestous delaisse Chilperic accoururent a la soulde du denier estably aux gens darmes lesq̄lz apres le serment requis par eulx fait les receut en son armee fors vng nomme anseaulme lequel perseuerāt en la foy de son roy ne voulut obeir a sigebert/& par tant relache sen alla a Chilperic. ¶ La fuyte de son frere congneue/Sigebert suyuit le fugitif et enuironna la cite de gens darmes Et quant Fredegonde entendit que par ceste crainte estoit le couraige du Roy froisse pensa de faire vng hardy crime. Deux gallans a soy clandestinement appellez quelle iugeoit & estimoit tresprompts a faire ce malefice. par grandes promesses les conuertit et enhorta de eulx transporter en la tente de sigebert & occire le roy disant q̄ silz eschappoient sains et saulues les feroit riches a merueilles/et se en ce excellent fait mouroyent q̄lle dōneroit aux eglises & prestres plusieurs aulmosnes et oblacions pour lesquelles dieu saulueroit leurs ames. Ceste commißion receue de Fredegonde les deux satalites & mauuais garnemens asseurez de leurs personnes/se allerēt mettre en la compagnie & famille du roy. Voyans lheure conuenable a exceuter leur entreprinse/incōtinent misrent la main a sigebert & le occirent le bruit esmeu parmy lost de la mort du roy les meurdriers furent sur les champs mis en pieces & sicomme ia estoyt grāt clameur en la ville dont chilperic la cause ne scauoit. fredegonde le pria que hastiuement se tēsist hardimēt asseure en son couraige/disant q̄ les gēs darmes espouētez faisoyēt cris & lamentations en leurs tentes pource que Sigebert estoit mort. A peine croyoit

Marginalia: Tumulte aux tētes d chilperic — cōmēt chilperic sa femme & enfās sen allerent a tournay. — cōmēt fredegonde fēme du Roy Chilperic procura la mort du roy sigebert frere du Roy chilperic

chilperic aux parolles de sa femme/mais asseure par le denoncement de plusieurs sen alla en lost. Au deuant duquel venans des principaulx de larmee/le roy saluerent luy faisans serment de fidelite lesquelz traictans de prime face liberallement et royallement les enhorta de luy garder foy & beniuolence. Toutesuoyes en moindre grace aucuns traicta qui luy auoyent fait plusieurs bons seruices & plus petitement les reemunera quil nauoient espere. En apres acomplit les obseques & funerailles de son frere en la maniere acoustumee & obseruee au trespassemēt des roys faisant construire vng sepulcre en leglise saict medard de soyssons ou il fut mis aupres de la tombe de clotaire apres le.xiiii.an de son regne.

Comment Chilperic fut salue des gēsdarmes Sigebert

Obseques & funerailles

¶ Comment apres la mort de sigebert chilperic enuoya en exil brunechilde femme dudit sigebert auec son filz childebert en luy rauissāt ses tresors & pecunes.



Les obseques & funerailles de son frere deuement acomplies. Chilperic contraignit brunechilde femme de sigebert laqlle auoit son filz childebert a paris/aller en exil a rouen luy rauissant tresgrande pecune que elle auoit vers elle. La cause de lexil estoit pource que son filz childebert a ce quil ne vint soubz la puissance de chilperic/auec laide du duc gondebault descendu sus vne corde par la fenestre auoit commande estre mene a metz en Lorraine. ¶ Incontinent apres il enuoya son filz meronee a Bourges et es villes qui sont assises sur la riuiere de Loyre,pour les recepuoir/a ce que le peuple ne machinast riens contre luy. Mais meronee/le commandement de son pere desprise/sen retourna au mās ou sa mere andonere par la fraulde & trahyson de fredegonde estoit en exil/puis ayant souuenance de brunechilde vefue sen alla a rouen ou illecques delecte en lengin et industrie dycelle femme la print a espouse. De laquelle chose chilperic courrouce/craignant que par lastuce de brunechilde se armast le filz contre le pere/legierement tira le chemin a rouen. Son aduenement congneu/les nouueaulx mariez se mirent au temple sainct martin construyct de tables de boys pres des murs de la ville. Duquel comme par la loy ne fust loysible les tirer/le roy vsant de sa desloyaulte & trahison acoustumee/sainctement leur iura que se a luy venoyent que iamais ne les separeroit de leur mariage. Du temple yssus apres quilz eurent este vng ou deux iours par le roy receuz et traictez en tresgrans appareillez bancquestz/son filz a ce resistant separa chilperic dauec brunechilde et le mena a paris ou peu apres le deputa aux sainctes ordres de leglise. Mais par la persuasion de gontran/lordre clerical/reiecte retourna a la vie seculiere/et pour la crainte de son pere se mussa et latira en leglise sainct martin de tours. Et comme chilperic queroit hors de ce lieu le tirer vsa de sort meronee/ Dont en ce temps on pouoit vser sans danger de pugnicion en la maniere qui sensuyt. Troys iours durans les sainctz liures deuant soy ouuers veillant les nuytz Meronee attendoit la respōce diuine/le fueillet tourne dressant ses yeulx au liure des roys va lyre ce que sensuyt. Pource que vous auez delaisse vostre dieu/maistre et seigneur il vous a liurez entre la main de voz ennemis Secondement pensant au pseaulme de dauid/luy vint en memoire ce verset. Tu les as degettez quant ilz estoyent allegez. Tiercement il rencontra de leuangille de iesucrist. Vous scauez que apres deux iours sera fait la pasque De ces responces comme diuinement a luy appartenant/cōferme meronee yssit hors du temple auec son frere gontran/& puis prenant auec soy de tout nombre six seruiteurs/gregoire escript cinq cens/par aussere & digeon sen alla

Meroneus filz de chilperic.

cōmēt chilperic deputa son filz Meroneus au sainctes ordres de leglise.

Primo. Or reliquistis dominū deū vestrum.

Secundo. Dauid deiecisti eos dum alleuarentur

Tertio Euãgeliũ Scitis q̃ Post biduum pascha fiet.

en champaigne/ lequel empoigne par les habitans du pays/ tomba en desespoir/ sur toutes choses craignant son pere. En ceste angoisse de couraige constitue/ pria Gayl de son seruiteur quil le voulsist tuer duquel son seruiteur frappe rendit lesperit. ¶ Ce pendant que ces choses se faisoient/ fut anonce a chilperic que les champenoys auoyent occupe Soyssons/ laquelle depuis facillement recouura/ les principaulx de la cyte occis qui auoient consenty et eu alliance aux champenoys. Formãt en ce mesme tẽps enuoya son filz clouys auec son armee en touraine/ perigort/ et a genestz/ auq̃l bailla pour conseiller et conducteur desir/ hõme issu de noble lieu. Durant ceste saison mommolinpat gontranestably gouuerneur de ceste region aduerty de la venue des frãcoys son armee dressee les alla assaillir. En ceste bataille Mõmolin obtint victoire/ mais ce ne fut mye sans la perte ⁊ occision de plusieurs des siens. Car de ceulx q̃l auoit mene en bataille en furent occis cinq mille/ et de larmee de Clouis vingt et quatre mille Chilperic receuant ceste tant grief ue perte et dõmaige ne voulut de guerre se abstenir portant les armes enbataille maintenant cy et tantost la/ il auoit oste aucunes villes a varracon duc de bretaigne/ et craignant q̃l sefforcast de les rauoir se par auanture le pouoit deceuoir a despourueu manda aux poiteuins ⁊ angeuins q̃lz leuassent vne armee contre luy et p̃ fallaces essayerent a le tromper et deceuoir de laq̃lle entreprinse venue a la notice et congnoissance de varracon/ prepara son armee et enuiron la minuyt donna lassault a son ennemy aduersaire si rudement q̃l le surmonta et plusieurs en ce conflict furent occis. Mais le tiers iour apres ensuyuant Chilperic pacifia ⁊ cheuist auec ledit varracon enquoy faisant luy enuoya son filz en hostage et luy rendit les places lesq̃lles il auoit occupe ausq̃lles il adiouxta vẽnes ville de dessus la mer soubz cõdition q̃l en auroit annuelle pension. Combien q̃ le roy fust moult trauaille en tãt de troublemens de guerre/ neantmoins fredegonde fẽme nee a discord a ce le sollicita de plus en plus disant pretexe archeuesque de rouen auoir dõne conseil de faire le mariage dentre brunechilde et meronee et soy estre allye auec luy a lencontre de chilperic. Aussi le accusa dauoir restitue a brunechilde au desceu du roy les plus precieux biẽs quil auoit a elle appartenans et q̃ plus est q̃l auoit fait des dons au peuple pour et affinde tuer chilperic. Desq̃lles choses le roy irrite son courage ia hayneux contre pretexe. De iour en iour plus estoit de hayne et rancune tourmẽte/ et pource que follemẽt ne osoyt mettre les mains sur icelluy prelat il assembla le conseil de tous les euesq̃s au temple de lappostre sainct pierre entre lesq̃lz estoit pretexe present lequel il accusa dauoir commis les cas q̃ cy dessus auons recite luy estre suscitez par fredegonde lesq̃lz cõme sans aucun tesmoing fussẽt tant seullement rapportez par le roy la plus saine sentence des euesq̃s/ que suiuoit gregoire de tours estoit veue plus aider q̃ nuyre a pretexe/ et plusieurs amenez pour partie contraire cest a dire affin de depo ser cõtre luy accorderent a chilperic ce q̃lz disoiẽt pour luy cõplaire faulcement parlans de pretexe. Parquoy dõcques entre les sentences contraires et repugnantes cõme ny eut matiere a chilperic de cõdãpner le prelat/ il cõmanda aucuns euesq̃s soustenãs sa mauuaise querelle q̃lz lappellassent luy manifestant la benignite et clemence du roy qui aux humbles mesmes attainctz et cõuaincuz de crimes et delictz pardõnoit tresuoulentiers/ se son peche cõfesse voulloit recepuoir a misericorde/ promettant que tout luy seroit remys quitte et pardonne. Le prelat persuade par les euesq̃s vint au conseil/ leq̃l prosterne aux piedz de chilperic confessa voirement auoir offence la maieste royalle mais que le roy estoyt si misericordieux et piteable quil ne reffuseroit faire au pecheur misericorde/ a ces pa

Cõmẽt la faulce et mauldicte fredegonde accusa Pretexe arceuesque de rouen dauoir dõne cõseil de faire le mariage de Brunechilde et de Meroneus.

tolles de pretexe le Roy se leuant de sa selle royalle et puis mis a genoulx comme pour faire ployer et flechir la compaignie par humilite et mansuetude royalle. Tresreuerendz prelatz vous auez/ d. t il ouy ce fluy homme accuse confessant son peche les euesques confuz de honte par ce quilz veoyent le Roy a genoulx le vont leuer. Au moyen de quoy interpretant le roy par ce signe que les peres consentoyent a son oppinion/ retourna au palays/ dont il enuoya au conseil aucunes reigles et ordõnances faictes p les papes/ par lesquelles estoit mande despoueiller les prebstres de leur dignite qui estoyent iugez et conuaincus des plus grans crimes. Ce fait auant les aultres Bertrand arceuesque de Bordeaulx vers Pretexe se tourna luy disant mon frere euesque long temps a que nauons eu honte de hanter en ta compaignye/ maintenant sans la beniuolence du Roy ne pouons auec toy communiquer/ et par ainsi fut Pretexe expulse et mis hors du conseil. Lequel apprehende/ manda le roy estre garde en prison et persecute de contumelyes playes et batures. Finablement fut banny et enuoye en exil en lisle du diocese de Constance.

La psuasi des p̃latz enuers ptexe. Chilperic a genoulx.

Bertrãd arceuesque de Bordeaulx

Cõmẽt larceuesque pretexe fut enuoye en exil

¶ Comment Gontran roy dorleans se voulut desister de son royaulme es mains de sigebert roy de lorraine son nepueu/ et cõment ilz eurent guerre contre chilperic.



Chilperic en ceste maniere exercéant sa crudelite lequel ne espargnoit les siens et daultruy le bien auoit se voulut abstenir. Gontran roy de orleans appella auec soy childebert roy de lorraine son nepueu Luy estãt au droit du pont de pierre/ trescher nepueu dit il/ ie suis orphelin ꝛ priue de mes enfans et ne mest laissee aulcune esperance de lignee en laage ou de present suis. Parquoy ay ordoune ꝛ delibere de te auoir et tenir au lieu de mes enfans en sorte que soyez mon filz adoptif. Prens doncques lheritaige et hoyrie de mon royaulme et de mes biens/ et ne me vueilles maintenant honnorer moins que ton propre pere. Gontrã cecy disant pource que childebert estoit enfant ꝛ quil ne pouoit assez amplement respondre lung des maistres et officiers de son hostel luy rendit graces trescopieusement ꝛ puis dõs ꝛ presens faitz tant dune part que dautre/ vindrẽt a parler du roy chilperic qui par puissance et ambition les terres occupoit a gontran appartenãs pour raison dequoy enuoyerent par deuers chilperic le admonnestant de leur rendre ce quil leur auoit rauy et oste/ aultrement la guerre luy estoit annoncee. Duquel message le Roy courrouce fut plus ardant et enflamme en ire quil nauoit acoustume. A ceste perturbation du roy furent denoncez aultres choses faictes par les Bretons. Cestassauoir que par impetueuse armee entrez au territoire de Resnes/ iusques au villaige cornu pilloyent tout le pays. Et affin quilz se retirassent en leurs maisõs chilperic auec grant compaignie de gens darmes enuoya bibolene homme acoustume a bataille contre les bretons. Les terres desquelz furent par luy gastees iusques a nantes/ et par ainsi les bretons qui ribloient a lentour de resnes se retirerent a leurs maisons et peu de temps apres que les francoys furent hors de bretaigne de rechef retournerent les bretons cõe deuant. Ce pendãt chilperic sans repos print soubz sa puissãce ꝛ dominatiõ les poiteuins obeissans a Thidebert son lieutenãt ou seneschal chasse. Et pour te plꝰ esbahir des cruelles meurs de ce roy. Vng hõme estoit nõme Dacus par le duc Soustre accuse de crime ou faulx ou veritable ꝛ pour ceste accusation detenu en prison par le commandement de chilperic/ pource que sans son congie auoit laisse entrer vng prestre en sa prison sestoit confesse et fait penitence de ses pechez. Chilperic le commanda

Guerre cõtre les Bretons.

La crudelite de chilperic.

tuer incontinent. Et ce ne fut la fin des maulx de chilperic Car tantost fist vng edit que tous ceulx qui possederoyent ou cultiueroyent des vignes seroyent tenuz luy bailler par chascun an quarantehuyt septiers de vin Pour lequel tribut recueillir Marc cōmys a faire la recepte generalle des deniers du Roy en Acquitaine quant orgueilleusement et iniurieusement estre paye de ce tribut fut occys des lymosins. Ce pendant

Inundati/ons et puni/tiōs du ciel.

au moys de septembre par continuelles pluyes fut le pays Dauuergne tout couuert de eaue tellement que la meilleure partie dicelluy quilz appellent allemanie estoit en vng estang et cuydoit lon que ce fust vng lac. Parquoy ne peurent les laboureurs faire semences. La riuiere de Loyre et miglaire/ leurs riuages surmontez se respandirent par my les champs et emporterent le bestial et les terres labourees. Le Rosne aussi croissāt oultre borne se mesla auec la mer. Par lequel deluge plusieurs edifices et les murailles de la ville de Bordeaulx tresbucherent en partie. Finablement les eaues se escoullans/ quant la terre apparut tresagreable decoration de fleurs vestit les arbres sans ce

Menasses du ciel

q̄lz portassēt aucun fruict. Fut veu aussi en touraine cōtinuelle esclaire et fulguration espouentable auec le son et cry des arbres A bordeaulx les citoyens espouentez du mouuement de la terre se retirerent es aultres citez. Ne furent les montz pyrenees exemps de ceste tremeur/ les grans pierres tresbuchans du hault au bas/ qui tuoyent et assommoyent les hommes et les bestes. Le feu enuoye du ciel a Bordeaulx brusla et consomma plusieurs places et maisons de la ville. Semblable feu souffrit Orleans et tresespoisse gresle porta griefue perte et calamite aux Berruyers. Lesquelz maulx suyuit le

Griefues maladies.

flux du ventre auec treschaulde fieure accompaignez de vomissemēt/ douleur de rais de teste et de cerueau Auquel temps fut chilperic persecute de chaulde fieure dont il retourna en conualescence. Incontinent le Pere guary / lung de ses enfans nouueau ne fut de maladie occupe/ lequel apres le lauement du sainct baptesme recouura sancte et guarison/ mais la guarison de lenfant ne fut longuement ioyeuse a Fredegonde Son filz aisne frappe de ceste pestilence de flux de ventre mourut en corruption et pourriture et semblabblement tout le lignaige de Chilperic comme de maladie contagieuse en uoyee du ciel Fredegonde admonnestee de soy par tant de maulx et continuelles douleurs sen alla au roy luy remettant en memoire les benefices et graces de dieu lesquelles comme ilz eussent amplement receues/ toutesuoyes comme tresingratz se estoyent souillez et maculez de plusieurs vices et pechez/ desquelz maintenant prent dieu vengeance lequel dit elle noz enfans mallades en vng temps et la plus grant partie de nostre lignaige ostee et estaincte nous punist et chastie. Ce pendant que prosperite et bonne fortune nous flatoit portez estions par orgueil a toute iniure. Prins auons et raui les biens dautruy et noz subiectz greuez de liniquite des loix sur eulx imposees nauōs pardōne et sans espergner ceulx de nostre propre sang et lignaige les vngz par iniures et opprobres: les autres par prison les autres par exil et bannissement/ et les aucūs de perte de la pluspart de leurs biens auōs persecute et destruict et a plusieurs par ire et felonnye oste la vie A ceste cause maintenāt dieu en sō ire nous bat affin que no⁹ amendōs et delaissōs noz pechez/ la patiēce duql̄ ꝑ longuanimite de peche auōs ꝑ ire prouoq̄. Je te prie dōcq̄s chilperic ayōs en horreur et abhominatiō ceste premiere coustume de viure et ꝑ vraye penitance essayōs a celluy appaiser q̄ par tant de pechez auōs offence Chilperic esmeu par les pleurs et gemissemens de Fredegonde/ aussi que en briefue interualle de temps la mort luy auoit raui ses troys filz/ doresnauāt plus doulx fut et benin rōpit la loy quil auoit faicte des vignerōs et autres possesseurs de vignes les tē/

Les persecutions de la maison de chilperic

Comēt de/patiō dōne entendemēt

Comment fredegonde admonesta le Roy a mieulx viure.

ples de dieu de plusieurs grans dons enrichit/ consolant les poures par aulmosnes et frequente liberallite. Son filz cloups quil auoit de lautre femme et lequel par la subgestion de fredemonde il tenoit lye au chasteau de bresne combien quil eust commande le occir/ le deliura et mist hors de prison. Ainsi est cause aduersite comme lesguillon de vertuz de rappeller le couraige des mauuais a bonnes meurs.

¶ Comme austrigilde femme du roy Gontran mourut laquelle come femme cruelle requist au Roy son mary faire mourir les medecins lesquelz lauoyent sollicitee en sa maladie ce que fut fait et des lombars faisans guerre en ytalie.


Le roy gontran auoit vne femme son espouse nomee austrigilde mauuaise et cruelle. Laquelle malade de peste sentant que par laide des medecins ne luy pouoit estre donne remede/ tournee vers son mary luy va dire. O mon mary mourir menuoye pour les bruuages et potions que les medecins ont compose. Je te prie par la foy de mariage q quant seray morte garde que ne perisse sans estre vegee/ comande les deux medecinex la fraulde desquelz ie meurs estre decapitez/ affin que pareille douleur soit a leurs bienueillas que celle laquelle cuyde que mes amys auront. Le roy esmeu de ceste querelle de sa femme les funerailles accomplyes fist mourir les deux innoces medecins. ¶ En ce tepsles lombars occupans partie de ytalie/ a lempereur Maurice ne obeyssoyent. Et pour ce quil ne pouoyt patientement porter ne les souffrir faire telle chose et aussi que bonnement ne pouoit surmonter et vaincre ses ennemys/ tenta Chilperic par pecune affin quil luy baillast son armee pour les expulser de Jtallie Chilperic receut mille pesans dor enuoyez par lempereur et tantost fist la guerre aux Lombars. Mais comme deffenduz es lieux munys / ne osassent yssir en champ de bataille Chilperic receuant de eulx grant nombre dor et dargent que ilz luy donnerent paix faicte et traictee auec eulx en france sen retourna. Ceste chose congneue maurice par ses ambassadeurs admonnesta chilperic de rendre et restituer la pecune/ ou comme il auoit conuenu expulser de ytallie ses ennemys Lombars. Mais chilperic faisant peu de conte de lempereur comme il faisoit formant de tous autres ne luy rendit aucune responce/ lequel neantmoins par ce que tantost reciterons fut bien adoulcy. Nigegonde seur de chilperic mariee auecques Hermehilde goth/ lequel auec son pere Hengilde tenoit le royaulme despaigne/ tant par so oeuure come par laide du tressaict home leardus reduysit a la droicte foy crestienne so mary deceu par lheresie arrienne laquelle chose par gosalde rapportee au roy hegilde/ le iour de la feste de la resurrectio nostre saulueur et redempteur iesu crist en vne prison cruellement occist hermegilde dune coignee/ et perseuerant en malice grandement et en plusieurs manieres persecuta les crestiens Pour la cruaulte duql fuyr sefforca nigegonde laisser espaigne et soy retirer aux francoys. Elle estant au chemin fut empoignee auec son filz par les gens darmes bisantins/ que lempereur maurice auoit contre les gotz/ en la menant a maurice confite en larmes et gemissemens rendit son esperit. Son filz mene a constantinoble fut liure a lempereur Chilperic aduerty des iniures de sa seur et son filz/ grant nombre de gens darmes assemblez sen alla liurer bataille a hengilde aucteur de ceste persecution/ dung coste et daultre fut faicte baterie et tuerie/ mais plus des gotz que des autres/ desquelz habondamment saoulle et enrichy. Chilperic charge de moult grande proye se retira en sa maison. Luy retourne lempereur de rechef p ses ambassadeurs ladmonesta selon ses promesses et con-

Austrigilde.

Lempereur maurice

Les lobars en ytalie.

Lauarice de Chilperic.

Nigegonde seur de chilperic liuree p les gothz.

Bataille en Espaigne.

uentions getter et expulser les Lombars de Italye Chilperic voulentiers entreprint le negoce/esperāt p ce moyen sa seur et sō filz luy estre plus facillement renuoyez. Car encores ne scauoit le trespassemēt de sa seur. Ceste armee et expedition fut inutile/car par les Allemans qui estoient venuz au seruice et aide de chilperic auoit este faicte se dicion et discord entre les francoys au moyen dequoy ne fut permys au Roy de aller en la guerre. Non long temps apres chilperic/duquel la cheualerie contre les hommes par plusieurs frauldes estoit moult excellante/contre dieu pensa vne grande crudelite. Car la diuine trinite ainsi voullut croire quil ne confessoit en icelle estre troys distinctes personnes/mais seullement vne quil disoit par la saincte escripture aulcunesfoys estre desinee au nom du pere/Aulcunesfoys au nom du filz/ et aulcunesfoys au nom du sainct Esperit. De laquelle pernicieuse Heresie enuoya quelque foys lettres au pape et principallement a Gregoire de Tours / et affin que son erreur fortifiast par tesmoingz disoyt que sainct Augustin et sainct Hylaire premiers docteurs de leglise catholicque estoyent de ceste opinion. Toutesfuoyes Gregoire homme de parfaicte sainctete/admonnesta le Roy quil se gardast par telle heresie et crudelite lindignation de dieu sur soy prouoquer/luy remonstrant que ce quil disoit estoit chose trescruelle et impiteable/non conuenant a la foy catholique et que ceulx quil appelloyt a tesmoignage auoyent bien loing aultrement escript et enseigne que ce quil disoit. Chilperic print tresmal la responce de gregoire/et tout feruant en ire/nous prendrons/dit il doncques le conseil du pape sur ceste chose. Incontinent vint saluius euesque de Alby / lung des domesticques du Roy/auquel il manifesta son Heresie luy produysant vne lettre contenant ceste crudelite/laquelle secrettement recita aux oreilles de leuesq̄/ et combien que Saluius retint pour lors son couraige en soy taisant/toutesfuoyespar le iugement de son visaige entendit le Roy que leuesque ne consentoit a son oppinion Et pource que il doubtoit tous les aultres luy en faire autant et contre luy repugner ne persista plus en son erreur. Disant les aucteurs que Chilperic moyennement instruict en grec et en latin mist et apposa dauantaige contre noz lettres ces troys/ a/th o/lettres grecques lesquelles long temps apres sont demourees en ces chartres et chirographes faisās mentiō des rētes et reuenues p luy dōnees a leglise. Entre ces choses le cōte lendasque institue par le roy baillif de touraine/pource que trop duremēt infestoit et foulloit le peuple/irreuerend estoit et mauluais a Gregoire arceuesque dicelle cite fut priue de son office et iurisdition/Car en ce temps les contes estoyent establiz a gouuerner les prouinces/non aultrement estoit des potestatz magistratz et autres iuges que maintenant le Roy institue et nomme baillifz et seneschaulx tous lesquelz estoyent ostez et deppos ez a la voulente du Roy. De laquelle ignominye. Lendasque note accusa larceuesque de trahyson/ disant quil pensoit trahyr la ville et icelle liurer a Gontran et que auecques Bertran arceuesque de Bourdeaulx auoit ose coustumierement contaminer la Royne par luxure et adultere laquelle malice auoit lendasque fait affermer par vng nomme Riculphe qui quelque foys auoyt este familier de Gregoire duquel il detractoit et tant comme il pouoit de blasmes et faulx rapportz le persecutoit. Pour raison de quoy le Roy griefuement trouble assembla le conseil des euesques en la ville de brennay Auquel lieu comme Gregoire se dist non estre coulpable daucune offence enuers le roy Auec ce p troys foys et en la maniere des plus grans iurast tressaincrement nauoit riens commis de tout ce que lon auoit de luy rapporte au Roy le iugea par ceste affirmation gregoire estre purge des accusations cō

La crudelite de chilperic cōtre dieu

Gregoire de tours Saīt augustin. et saint hylaire.

Le cōte de lēdasq̄ baillif de touraine

Gregoyre arceuesq̄ de tours accuse p lendasq̄

tre luy proposees Lors commanda le roy que Lendasque fust deuant luy amene:mais
le iugement des peres congneu craignant le danger de sa personne sen estoit fouye con
tre le fugitif et ne voullant comparoir fut publiee sentence dexcommunye et apres ql
eut longuement este en fuytte moyennant layde de ses amys reconseille esperant apai-
ser la Royne vers elle se transporta/faisant oraison en sa chappelle. Adonc prosterne a
terre requist ses pechez luy estre pardonnez/le desprisa la royne et ne le voulut escouter.
Neantmoins ayant Laudasque encores quelque esperance/memoratif de lauarice de
ceste femme/pensa lappaiser de dons et presens. Venant doncques aux changeurs de
pecune/ce pendant quil queroit quelques choses precieuses pour acheter fut apprehen-
de par les sergeansde la Royne/lung deulx griefuement naure eschapa⁊ passa dessus
vng pont de boys ou il cheut entre deux planches mal assises et se rompit la cuysse ia-
coyt que le Roy mandast quil fust mene en la ville pour estre appareille et guary/ ne-
antmoins les sergeans par le commandement de la Royne luy coupperent la Gorge.

Comment Lẽdasque fut mis a mort

Au regard de Riculphe/sa vie luy fut sauluee par lintercession et priere de Gregoire
mais il neschappa mye les tourmens iusques a ce quil eut descouuert toutes les fraul
des et trahysons. Malice acoustumee en peche facillement ne se met en oubly. Fredegõ-
de orpheline de tous ses enfans/ laquelle sembloit voulloir faire penitence / perseuera
de rechef persecuter Clouys/ que nous auons dit auoir este deliure de prison par son
pere/pource principallement quelle craignoit comme heritier le veoit succeder a chil-
peric. Et affin quelle ne monstrast en estre dolente:les causes faignyt et le moyen com
ment faire hayr le pourroit a son pere. Clouys entretenoit vne concubine laqlle auoit
sa mere vieille et ancienne Lune et lautre furent accusees a la royne/la concubine com
me cause de plusieurs maulx/sa mere cõme enchanterresse ⁊ sorciere par art ⁊ enchãte-
mẽs dyabolicqs auoit fait mourir les enfãs de fredegõde. A ces causes fredegõde fist
la cõcubine prẽdre ⁊ ficher a vng pol darbre/deuãt lhostel de Clouys la mere examinee
par lõgue qstion la cõtraignit le crime cõfesser/⁊ ceste cõfessiõ faicte la fist brusler Ne
cessa ceste fẽme prenãt plaisir a leffusiõ du sang humain/iusqs a ce qlle eut clouys ex-
termine. Elle pria dõcqs le roy de punir sõ filz/p leql elle auoit pdu ses troys enfãs/⁊
quil auoit le royaume affecte son pere viuãt chilperic coustumier de ne riens reffuser a
sa fẽme/allãt vener ⁊ chasser cõmanda clouys aller auec luy. Quãt ilz furent arriuez
en la forest/fist le pere prẽdre son filz lyer ⁊ mener a fredegonde lequel presente deuãt el-
le le pria dire qui estoient les seigneurs lesquelz deffendoient sa cause a lencõtre de chil
peric. Clouys affin de donner crainte et souspecon a celle femme/plusieurs luy nom-
ma de son seruice. Et sur ce point bailla Fredegonde a garder a ses cheualiers/ com-
mandant que dung glesue trauerse en ses costes/fut mys a mort / et le glesue laisse en
la playe comme se il sestoit luy mesmes occys. La mort de Clouys facillement porta
Chilperic. Toutesuoyes le fist inhumer au tombeau de sa mere par honnourable se-
pulture. Ce fait chilperic se applicqua a exiber les ieux au peuple selon sa tresancien
ne mode des rommains/instituant a Soyssons vng cerque qui est vne grant plaine
ronde/ayãt vng point au millieu/dedẽs leql cerque couroient les cheuaulcheurs En
tre ces choses aduint a Chilperic occasion de guerre. Theodore euesque, de Marseille
expulse de son siege/et de tous ses biens spolie par Dynan gouuerneur dicelle terre et
region soubz le roy Gontran/lequel print Theodore fuyant a childebert. Ceste chose
congneue Childebert auquel appartenoyt la moytie de la ville de Marseille par le dõ
de Gontran enuoya ses ambassadeurs vers icelluy Gontran le requerant de luy re-

Exportatiõ de laucteur.

Obstination du couraige de fredegonde en malice

Cõe fredegonde feist mourir les femmes sortieres.

Cõmẽt clouys p le cõmãdemẽt d fredegonde fut occys.

Cause de guerre cõtre Chilperic.

restituer sa iuste part et portion. Gontran deniant le commandement du Roy acomplir/fist mettre garnison a toutes les portes a ce que Childebert venant ne peust entrer dedans la ville. Au Roy estoit moult familier Gondesil extraict de tresnoble lignee. Cestuy duc constitue chef de son armee enuoya childebert a marseille affin quil receust la cite/et que Theodore luy fut rendu. Gondesil approchant/empescha Dynan de entrer en la Cyte. Lequel tantost apres persuade par les parolles de Gondesil vint au temple sainct estienne hors et assez pres des murailles de la ville/ et a luy seul parlant Gondesil le reprint et argua des choses par luy mal faictes/ et de lexpulsion de Theodore. Et neantmoins manda appeller a soy les principaulx de la cite de marseille/auecques lesquelz Childebert auoit charge de besongner. Dynan espouente de ceste chose/a genoulx flechis le pria de non ce faire/disant que il estoit prest de luy ouurir la ville doresnauant iurer aux parolles de Childebert et obeyr a Theodore. Dynan delaisse accomplist sa promesse. Marseille doncques receue et theodore restitue ramena Gondesil son armee et retourna a childebert. Mais comme gondesil sen retournoit/enuoya Dynan a Gontran pour recouurer Marseille. Contre laquelle entreprise resista Theodore a cause de quoy tout ce que les annees precedentes auoit este conuenu et accorde entre childebert et Gontran fut casse et adnulle Childebert estoit nepueu de Chilperic filz de son frere lequel comme il fut hayneux de Gontran a Chilperic enuoya Gillon arceuesque de Reims accompaigne daulcuns seigneurs et gens de bien a celle fin que lalliance faicte lannee precedente entre les Roys fust par foy et escriptz confermee/mais la principalle cause denuoyer ceste legation et ambassade fut pour faire complaincte de Gontran/auec lequel il nauoit peu garder amytie Pour raison dequoy Chilperic dist Gillon ton nepueu Childebert te requiert que voz armees ioinctes ensemble soyt loysible guerroyer contre Gontran/ affin que il puysse rauoir ce que le desloyal prince a rauy et oste a toy et a luy Chilperic esiouy par ceste harengue et oraison eut pour aggreables tous les accors et conuentions et au regard de la guerre que ia long temps auoit precogitee en son couraige/respondit que bien luy plaisoyt Sans seiourner furent les armees preparees/lesquelles cheminans par bendes distinctes assaillirent les bourgeoys et y estoit Desir homme trespreux lequel conduysoyt partie des gens darmes. Contre luy au chastel millannoys qui est maintenant nomme Magdun/ les Bourgeoys accoururent auecques quinze mille hommes darmes. Fut combatu et bataille esgallement tant dune part que daultre/ou il mourut comme lon dit sept mille hommes. Ce pendant que lon batailloit les aultres ducz Berulse seneschal Daniou et Blandasque/assiegerent la ville. Gontran soy hastant de donner secours a ses gens/luy fut annonce que partie de ses Ennemys estoyent sortis de leurs tentes pour aller piller et que ilz nestoyent pas loing. Cecy congneu commanda gontran ses gens darmes se tenir prestz en armes/incontinent les pilleurs rencontrez deffist et chassa sans grant labeur. Apres que tous les gens darmes des Roys furent mys en bataille en telle facon que ilz se pouoyent entre veoir/ les gens de bien comme chascun assistoyt au pres de son Roy mesurans en leur pensee quel dommaige aduiendroyt se lon batailloyt hastiuement coururent dune part et daultre pour essayer a mettre les Roys daccord et reduyre leurs couraiges a beniuolence et ne fut leur labeur inutille. Car ainsi fut ordonne que ce qui auoyt este oste et rauy seroit rendu et restitue. Sicomme les gens darmes sen alloyent/ commanda aux siens Chilperic quilz retirassent leurs mains de rapines et pilleries fut courrouce et aduerty que le conte de rouen

Bataille aux bourgeois contre gontran

signes merueilleux

estoit transgresseur et preuaricateur de son commandement luy trauersa son espee par le corps et le occist. Du quel exemple tous les autres espouentez cheminoyent sans aucune chose piller. Durant ces iours fut veue vne commette enuironnee de nue obscure resplendissant dung seul ray. Fut veu le ciel ardoir a Soyssons. A Paris degoutta sang dune nue/ es vestemens de plusieurs. A senlis fut trouuee la maison de quelque laboureur toute sanglante par dedans. Apres ces signes merueilleux vint vne Peste venimeuse: laquelle beaucoup de gens estrangla. Durant q̃ ses choses se faisoiẽt mourut theodore que la royne fredegonde auoit de nouuel enfante/ la mort duquel a linstigation et pourchas de aucuns la mere mettoit sus a mõmolin du q̃l iay fait cy dessus mẽtion et aussi a quelq̃s femmes sortieres. Ces femmes apprehendees/ fust congneu quelles auoyent faictz mourir plusieurs personnes/ le sang desquelles auoyt profitte a mommolin. En apres confesserent que en semblable maniere auoit theodore este occis. Dicelles fẽmes fut faicte pugnicion. Les vnes viues bruslees. Les aultres torses et desmembrees. Et iasoyt que chilperic eust ordonne faire mourir mommolin/ toutesuoyes par les prieres de Fredegonde le laissa / mais comme il fut tout en son corps par diuers tormens rompu et brise/ peu apres alla de vie a trespas. ¶ Clotaire enfãt tantost ne de fredegonde estaignyst la maternelle doulceur dicelle. La natiuite duquel receut chilperic en si grande lyesse/ quil commanda ouurir toutes les prisons/ dicelles lascher les prisonniers et les lyez deslier. Mais comme sont les choses humaines ioye fut conuertie en douleur et tristesse/ craignant chilperic lalyance et confederation que Gontran et childebert auoient fait a lencontre de luy. Pour quoy commanda porter a cambray tout son tresor / et tout ce quil auoit precieux/ en laquelle ville tresforte et munye/ auoit ordonne habiter/ soy deffendre et garder. Tant craignyt et doubta son frere et nepueu/ quil auoit des tentes aux champs comme en bataille esquelles il passoit toutes les nuytz/ ses gens darmes veillans au guet. Ainsi est craintiue et doubteuse la conscience/ tesmoing des maulx et pechez. En toutes choses a paour/ quant a nully se confye. Ce pendant toutesuoyes se delectoit le roy Chilperic a la chasse et venation a lentour de Calles qui est vng villaige lequel nest pas loing assis de la riuiere de marne. Vng iour aduint auquel comme il se fust prepare pour y aller/ entrant en la chambre de fredegonde/ quant il la vit couchee pour reposer/ dune vergette quil portoit/ iouant la frappa par derriere / du quel coup la royne ne se tourna de lautre coste pour congnoistre celluy qui se iouoit/ mais souspeconnant que cestoit landry / lequel auoit le gouuernement du palais/ luy dist. Landry pourquoy me oses tu frapper chilperic maintenoyt en luxure la femme dudit Landry / par quoy feru de la responce de Fredegonde la souspeconna de adultere / et partant sen alla a la chasse pour passer sa tristesse et melencolye/ Fredegonde au departement du roy le sentit offence par ses parolles/ Parquoy craignant q̃ p ce qui estoit semblable a verite/ la suspition de adultere ne entrast plus auãt au courage du roy/ femme tresexcellente en meurdres/ et homicides osa essayer ce memorable crime/ occultement a soy Landry appella et luy recita ce que luy estoit aduenu/ elle ladmõnesta de non penser de son coucher/ mais de son sepulchre: disant quelle ne faisoit doubte que le roy tenoit pour chose certaine et confessee que auecq̃s elle auoit landry fait coustume damour illicite. Landry trouble en son courage pensoit ia estre mort/ et cuydoit cõe ia prins estre empoigne pour mort souffrir/ leq̃l Fredegonde voyant fremir oultre quil nest decent a courage virille. Landry dist elle vne chose est q̃ nous deliurera de peril. Chilperic est coustumier de grant nuyt retour-

Signes merueilleux.

La comette

Trespassement de theodore enfant de fredegonde.

La natiuite de clotaire second de ce nom.

Le crime de fredegonde cõtre sõ mary.

ner de la chasse a lhostel. Fay doncques diligemment / va et les plus grans meurdries vicieux & criminelz que trouuer pourras / par dons et pecune sollicite de tuer soubdai nement chilperic quāt par lobscurite de la nuyt descendra de son cheual. Par ce moyen la mort surmonterons / et du royaulme ioyrons. Suyuant landry le conseil de la roy-

La mort du roy Chilpe ric.

ne / mist les meurdriers au guet / lesquelz comme ilz auoyēt conuenu entre les tenebres le roy empoignerent et occirent / et qui plus est deffenduz par le benefice de la nuyt lho micide commis / croyent que chilperic estoit occis et comme innocens / et ignorans de cestuy homicide / disoient a haulte voix / que childebert auoit tue son pere. Les offici ers de la maison du roy montez dessus cheuaulx en vain couroient ca et la pour pren dre les homicides. Lors madulphe Euesque de Senlis auoyt quelque affaire en court lequel le roy mort lensepuelit / et mis en vne nasselle sur la riuiere le fist porter a legli

Chilperic gist a saint germaī des prez

se sainct Germain des prez que cestuy Roy auoit faict construyre / et edifier / ou lon voyt aussi a present son sepulcre. Par tant miserable yssue de vie / laissa Chiperic le royaulme hōme eshonte / et arrogant lequel comme il ne gardoyt et entretenoyt aucun bon amy / aussi nul amy luy fut. Il auoyt escript ie ne scay quelz liures par vers mal acoustrez / et plusieurs aultres lesquelz contenans chose cruelle et iniq̄ furent par sai ges gens totallement destruictz & exterminez. Mais il me plaist de laisser Cihilperic derriere deiecteur des poures / haisseur des eglises: irriseur & despriseur de lordre ecclesia stique. Lequel a tousiours plus prise et repute les nouueaulx conuertiz a la foy / que ceulx lesquelz longue et continuelle religion louoit / a ceulx la donnant eglises et bene fices / et a ceulx cy peu faisant de seruice. Tant seullement porta grant honneur et re uerance / a germain euesque de paris. Le sepulchre duquel iugea digne dune subscripti on et epitaphe par luy compose. ¶ Quiconcques donc viendra estre bon et suffisant a gouuerner la chose publicque / a bonne et iuste cause deura en horreur auoir lengin / et les meurs de Chilperic.

¶ Cy finissent la vie / faitz / et gestes du roy chilperic. Ensuyt le residu de la vie de la royne fredegonde / des roys Childebert et gontran.



Poursuyuons maintenant le residu de fredegonde Chilperic occis fre degonde craignant perdre ses biens / se transporta auecques toutes ses richesses en leglise de la benoiste dame marie de Paris / comme en lieu sacre / seur / et sauf. Laquelle fut liberallement receue par leuesque du lieu. Le tresor qui estoyt vers chilperic au bourg de callet prindrent au cuns officiers domestiques et a Childebert le porterent. Mais Frede gonde desirant plus seurement donner conseil et ordre a ses besongnes et son filz / en uoya par ses messagiers prier gontran roy Dorleans quil fust tuteur delle et de Clo

Gontrā tu teur de clo aire.

taire. Riens ne tarda Gontran venant a Paris / sortit la royne de la ville / et au de uant de luy. ¶ La tuition de son nepueu prinse et acceptee Gontran commanda por ter lenfant clotaire par toutes les principalles villes du royaulme & les seigneurs qui le portoient. Les villes receuoient au serment de fidelite au nom de Gontran / Mais Gontran non ignorant linconstance Populaire / comme il estoyt en leglise de nostre dame ou assistoit grant tourbe de peuple silence faicte va dire. Peuple de Paris qui cy estes assemblez / ie vous prie gardez en moy plus constammēt la foy que nauez fait en mon frere Chilperic: affin que ie puisse mon nepueu nourrir en paix et vous en iu stice: laquelle chose dieu ne vueille que il perisse sans tuteur et vous sans administra teur. Le peuple esiouy de loraison de Gontran loua lhumanite et la foy du pr̄ice priāt

a dieu qui le gard sain et sauf. Durant ce temps furent aucuns mouuemens de guerre. Gontran repetant et reprenant les lieux et places que Childebert occupoit. Mais ganesque conte de poictiers soustenant le party de childebert tint soubz sa foy les Lymosins et poicteuins / et dauantaige essaya auoir les tourengelz / toutesuoyes resistāt larceuesque de la ville de tours / persista la cite en la foy de gontran. Peu apres childebert que les parisiens apres la mort de Chilperic venant a paris nauoient voulu receuoir enuoya gillon archeuesque de rains auec aultres nobles et grās seigneurs en ambassade vers gontran. Les ambassadeurs receuz / gillon en sa harēgue vsant de parolles blandissantes au cōmencement a dieu graces rendit / qui a gontran clement et tres puissant roy auoit baille pure paix. Plus oultre ne souffrit gōtran les parolles de larceuesq̄ mais le reprenant si cōme parler vouloit. Mauluais dist il / et inique plat / toy parlant elegāmēt ie ne preste voluntiers monoyre a tes blādissemēs et flateries. Car cōme entre tous les aultres qui sont viuans / tu soyes le plus traistre et desloyal soubz vmbre de ce roquet et vestement de lin demonstrant et simulant sainctete / par fraulde et prodition decoys et trompes le mōde Par ton conseil plusieurs villes qui a moy appartiennent sont arses et bruslees. Au roy ainsi parlant gillon ne respōdit aucune chose. Mais lautre des ambassadeurs declairant en peu de langaige le mandement de childebert commenca a dire nostre glorieux roy childebert / commande nous a de toy repeter sa portion du royaulme paternel que luy as ostee. Respondit gontran que des long temps auoit a ce dōne rendu responce / riens nauoit de childebert vsurpe / oultre la forme des conuentions entre eulx faictes / pour raison dequoy auoit intencion de retenir tout ce que legitimement et iustement possedoit / sinon tant seullement ce quil auroyt delibere donner par sa grace ou pour sa liberalite. Et pour ce que lambassadeur entendit en vain estriuer contre le roy. Nous voyons dit il que nostre legation ne prouffite Le reste cest pour faire fin: que nous voulons quelque chose impetrer de ta iustice. Deuers toy est fredegonde vefue de chilperic / laq̄lle sigebert pere de nostre prince et a fait mourir de puis peu de iours en ca / chilperic a occis femme digne de grande punition Pour ce demande childebert ceste cy luy estre enuoyee laq̄lle pour la crudelite et horreur de ses crimes et delitz fera punyr selon ses merites. Respōdit gontran a lambassadeur que luy sembloit inique et desraisonnable de rauyr a punition vne femme anoblye de dignite royalle / laquelle aussi point ne cuydoit estre coulpable des cas q̄ lon luy impo soit. Et p ainsi les ambassadeurs se departans sans proffiter en leur legation / le principal parleur va dire. Gontran grant roy / puis que reffuses la paix / saiches q̄ la coignee dont ton frere a este occis / pēd a ton chief. A ces parolles esmeu le roy / les ambassadeurs commanda expulser et iecter hors du palais / et cheminās par la voye les fist de fange et ordure contaminer et soueiller. Dont entre les roys furent prouocquees et incitees griefues inimistiez. Gontran apres ce enuoya fredegonde a neustrie dit normandie ou elle habiteroit assez pres de rouen / a laquelle aucuns nobles de france comme silz eussent eu pitie de sa fortune se offrirent luy promettans aider de tout leur pouoir. ¶ Quant fut congneu que pretexe / que chilperic auoit eu prisonnier / estoit deliure par gontran moult fut triste et dolente fredegonde q̄ decheute de la haultesse de royalle dignite / estoit tant peu prisee. Auecques ce pour sa doulleur accroistre luy venoit en memoire la presente felicite de brunechilde / q̄lle veoit plus puissante que soy et plus honnoree. De laquelle enuie ceste femme tormentee / secretement appella quelque homme nomme hauldry hardy et acoustume a faire meurdres. Lequel elle chargea de gran

La req̄ste q̄ fist gōtran au peuple de Paris.

Gillō arceuesq̄ de raīs ambassadeur d childebert

Cōment le roy gōtran fist iecter les fāges cōtre les ambassadeurs de Childebert.

Fredegōde de rechef pē se faire homicide en la royne Brunechilde.

des & belles promesses sil tuoyt la royne Brunechilde Marche fait de ceste occisiō. Haul dry ayant acquis familiarite & conuersation auecques la royne Brunechilde/par blan dissemēs & flateries de iour en iour/toutesuoyes apperceu plus grant blādiceur vint en suspition. Apprehende et par tourmens afflige le crime confessa/pour lequel fusti ge et diffame fut enuoye a fredegonde/laquelle comme fēme de sang/luy fist trencher piedz et mains/le arguant de negligence/et paresse. Pour ce que comme lasche et fail ly auoit passe loccasion de occir brunechilde/ ou pour ce quelle vouloyt monstrer et si gnifier ne luy auoit commande aucune chose de cestuy homicide. Doresnauant print gontran sollicitude de poursuyuir les coulpables de la mort de chilperic. Entre lesq̄lz cherulphe accuse q̄ auoit este son premier cubiculaire senfouyt au sepulchre sainct mar tin de tours/ou finablement par le commandement de gontran/et de claude fut a for ce de playes occis/ses biens dont tresriche estoit declairez confisquez. ¶ En ce mesme temps gondouault q̄ longuement sestoyt dit filz de clotaire premier/ attrayant a soy la faueur des seigneurs/cōme il eust receu soubz sa puissance et domination grāt par tie des villes et peuples de Acquitaine facillement gaigna et ioignyt a soy perigort / Thoulouse et bordeaulx. Gondouault augmente en largeur et amplitude de empire escripuit des lettres aux seigneurs francoys/lesq̄lles couchees en vne tablette de boys et de cyre couuertes par dessus/ bailla a porter a deux presbtres cadurcoys. Lesquelz empoignez en chemin des chambellans ordinaires de Gontran/par les lettres la con fession des prestres fut congneue ce que gondouault auoit en son couraige conceu et en treprins. Sans tarder enuoya Gondouault ses ambassadeurs a Gontran/ a chas cun desquelz commanda porter en la main branches de olyues a ce que comme messa giers de paix plus seurement peussent au roy paruenir. Lesquelz vers luy venuz et re quis de dire leur nom et nation/de gondouault ce dyent ilz enuoyez sōmes et a toy ve nuz/lequel comme il soit filz de clotaire ton pere / demande la portion a luy deue de la possession paternelle/et se tu luy reffuses par armes sefforcera son heritage recouurer/ Car ia de acquitaine a grosse armee/et dauantage luy doit childebert enuoyer grant nombre de gens darmes deslite. Gontran ayant ses ambassadeurs en opprobre les fist estendre et fustiguer dessus les doz des cheuaulx sauf le droit de legation. Car cest hor reur et grāt crime/mesmes entre les barbares: violer le nom de legat ou ambassadeur.

[Margin: gōdouault se dit filz du roy clotaire premier.]

[Margin: Crime de gontran]

¶ Comment le roy gontran restitua a childebert son nepueu les villes et cytez que chilperic luy auoit ostees.

Par auant ces iours estoit ordonne de faire assēblee entre gontran & childebert A laquelle au mandement de gontran vint childebert acōpaigne en grāt nom bre des gentilz hommes et seigneurs de sa court. Auquel lieu auant toute oeu ure les messagiers de gondouault admenez/commanda gontran luy dire quelles cho ses ilz auoit euz vers luy les iours precedens. Apres quilz eurent tout par ordre recite adiouxterent que Gondouault auoyt de toutes choses spolye Ragonde fille de chil peric quant son pere lenuoya en espaigne pour estre mariee/ dont les seigneurs de chil debert estoient assez aduertiz. Apres que les messagers eurent racompte ces choses/ in cōtinent tomba souspecon aux roys/q̄ cestoit la cause pourquoy aucuns de la noblesse de childebert nestoient comparuz a lassemblee. Et non pourtant cessa gontran de ma nifester & ouurir la chose q̄l auoit conceu en son couraige/mais print vne lance le bout de laquelle bailla a Childebert disant. Mon cher nepueu ie te suis ce signe indice te si gnifiant que tu seras heritier de mon royaulme. Et maintenāt certes te baille la puis

sance et seigneurie sur tout mon peuple et mes villes. Car toy et mon aultre nepueu clotaire estes seulz apres moy ausquelz ces choses appartiendront. Ces choses dictes deuant lassemblee prenant childebert par la dextre main le mena a lecart vng peu pl9 loing que la compaignie. Premierement ladmonnesta que taisible gardast ce quil deuoit dire. En apres il enseigna quelz gens il deuoit prendre et deputer a gouuerner les affaires et negoces du royaume/desquelz conseilliers il vseroit/qlz gēsdeuoyt reiecter et finablement a quelles gens il bailleroit creance de garder sa personne et son salut. Quil se gardast de sa mere brunechilde/aussi de gillon arceuesque de rains/homme tresdesloyal. Ces choses entre eulx proparlees/se seirent pour parler de leurs affaires communs Toutes lesquelles choses qui estoyent veues appartenir au prouffit de la chose publicque et pour lesquelles traicter estoit faicte ceste assemblee/finies et acomplies laisserent le conseil/puis allerent au conuy. En mangeant gontran ces parolles adressant a la compaignie leur dist. Hommes francoys et tresnobles que tousiours ay eu chers et primerains voicy mon nepueu que ie institue heritier/honnorez le et par entiere foy obeyssez a vostre roy. Car ie prens tresgrāde esperance de sa grādeur et prudence future/veu quil est ia grant seigneur et loue en vertu. Cecy disant ensemble restitua a childebert les citez que chilperic luy auoyt ostees. Loraisō de gōtran a ses gens.

¶ Comment apres la paix faicte et accordee entre gontran et childebert ilz firent guerre a gondouault bastard de clotaire premier de ce nom leql en la fin fut liure a lendegesille cappitaine de childebert.



Les choses cōstitues et ordonnees selon lusage des roys/sen alla childebert aux siens/et comme ces choses se faisoiēt laccord et vnanimite des princes congneue/ceulx qui fauorisoient a gondouault et qui soustenoient son party/ Cestassauoir Desir: Mommolin lendasque et sagittaire le habandonnerent et delaisserent. ¶ Oultre la riuiere Dordonne en vng lieu hault auquel ya vne ville nommee Conuoyne en laquelle se retira gondouault premierement doulx et traictable aux Citoyens/tantost faignant laduenemēt des ennemys leur dist q̄ bon seroit si retiroient to9 leurs biens et substances en la tour/et puis cōme il disoit q̄ les ennemys estoient pres/commanda que tous fussent enarmes et les portes ouuertes allassēt ruer sus les ennemys Larmee doncques marchant/quant les gens darmes furent enplaine/leuesque iette et mis hors de la ville estoupa les portes/auec le secours des gēs ioyssās de celle cite delibera de illec attendre la fortune telle q̄lle luy pourroit aduenir. Cestuy gondouault se vantoit estre filz de clotaire premier de ce nom/et frere de gontran. Il auoyt bataille en ytalie contre les gothz soubz naserte/apres le trespas duquel se arresta a Constantinoble/auquel lieu aduerty par bosone que gontran auoit occis chilperic retournant au pays de gaulle fut premieremēt receu par leuesque de marseille/de la sen alla en auignon/tant ost en auuergne et a bordeaulx. Finablemēt se retira conuoyne/acōpaigne de leuesque sagittaire/Mommolin lendasque et baldon par le conseil desquelz principallement se gouuernoit. Mais gontram la munition du lieu congneue comme dicelluy neust peu facillement gondouault estre arrache et tire/cōmanda luy porter lettres au nō de brunechilde/p lesquelles elle ladmōnestoit de porter toutes ces richesses a bordeaulx et y passer son yuer. Obeyst gōdouault aux frauduleuses monitions/et toutes ces choses auec tresgrāde somme dor enuoya a bordeaulx. Le partemēt de gondouault venu a cōgnoissāce/les gens darmes de gōtran lesquelz espioyent son chemin passerēt

Cōment la cite de cōuoine abādōna gontran

gōdouault.

La fraulde de gontran enuere gondouault.

la gyronde et arresterent les iumens q̃ portoyent les bagues ⁊ fardeaulx de gõdouault Lesq̃lz spoliez et pillez sen allerent au lieu ou gõdouault sestoyt retire. Lẽdegesille chef de larmee auoit excogite et machine des chariotz pour assieger la ville en ceste maniere Les chariotz couuertz de toutes pars de aisses et eschauffaulx / seruoiẽt de protectiõ et sauluegarde / a ceulx qui estoiẽt mucez dedãs le mestier desq̃lz estoit faire des fosses de soubz terre pour entrer en la ville / et puis vne multitude des arbres et boys des forestz voysines assemblee iettoient grant nombre de fagotz dedans les fossez de la ville Les citoyens au contraire nonayãs les cueurs faillis / mais iettans des busches tresagues ⁊ grosses pierres dessus auec feu et poix bruloient les fagotz et les gens darmes Cest assault fait envain. Lẽdegesille delibera deceuoir ⁊ surprendre les assiegez p autre voye. A ceste cause occultement appella mommolinpour parler ensemble / de prime face le increpa q̃ gontran delaisse auoyt et suyui gondouault le admõnestant q̃ se par son moyen faisoit la ville rendre / gontran qui tresbenin estoyt et clement luy pardõneroit ⁊ quitteroyt toutes ces faultes / Mõmolin respondit quil y penseroit. Apres quil y eut pense assembla sagittaire / Lendasque et Waldon ses grans amys. Leur remonstra a quel peril et danger leur pendoit se la ville estoit prinse dassault et partãt q̃ chose vtile leur seroyt silz se sauluoient / tous lesq̃lz acquiessans aux remonstrances ⁊ parolles de mommolin. Mõmolin print complot de ietter le feu en lune des principalles eglises de la ville / a celle fin que quãt les habitans y courroiẽt pour lestaindre / il peust facillement mettre Lendegesille dedans la ville. A ceste entreprinse executer Carulfe tresriche homme / auecques lequel ilz conuersoient: appelle le fist participant du cõseil Apres la composition faicte entre eulx de brusler le tẽple ⁊ la ville liurer aux ennemis a lendegesille tresoccultement vint mõmolin / luy mõstra par q̃lle voye pourroit la ville estre rendue soubz la puissance de gontran se prõptemẽt mettoyt a execution la promesse quil faisoyt de reconseiller auec luy. Lendegesille resiouy soubz esperance de recouurer ceste ville fist serment a mõmolin de nontrãsgresser les cõuenances / ⁊ se le couraige du roy ne pouoit estre a ce faire induict et conuerty / quil leur bailleroit quelque seure eglise ou ilz se tiendroiẽt iusques a ce quil fust appaise. La chose ainsi composee le conseil obmis de brusler le temple / senalla mõmolin a gõdouault / recita cõment il a tousiours este loyal enuers luy / comment et de quelle foy le veult encore estre doresnauant. Toutesuoyes que les choses entelle dispotion estoient q̃ beaucoup ne se deuoit y confier / pour raison dequoy auoyt tente le couraige de lendegesille capitaine de Childebert pour congnoistre q̃ il estoit et sil le trouueroit enclin a concorde / mais ie ny ay / dit il trouue aultre difficulte sinonquil ne approuue ceste chose / q̃ toy ayant mauluaise estimation de gõtran ne te veulx trouuer deuant luy / et si ne veulx parler auec luy et mõstrer quelq̃ raison ⁊ aparẽce cõmẽt tu es sonfrere ⁊ dõt ce peult estre ne es certain Se tant seullement cecy tuveulx faire et que tu voises parler au roy dit lendegesille q̃ toutes les choses tournerõt a ton proffit / et tout se portera bien enuers toy / ie suis dõcques de aduis / que entre tant de sollicitudes et perturbations tu tes desployes / ⁊ nous auec toy allons emsemble a gontran. Mõmolin vsant de telles persuasiõs / entẽdit gõdouault la deception ⁊ trõperie de mõmolin / ⁊ neãtmoins ne sengarda / car il veoit q̃l nestoit facille de resister a leur malice et eschapper de leurs mains / soubz la foy ⁊ tutelle desquelz il sestoit mis et expose par si lõg tẽps. Parquoy tant seullemẽt les enhorta de ne le delaisser / allant ou ilz le meneroient. Ainsi que ces choses se traictoyent / le feu mis et iette a la plus prochaine eglise lendasque peu a peu eschappant / parmy le peu-

Conspiration des habitãs de bordeaulx enuers Gondouault le prince.

La trahisõ de mommolin enuers son segneur gõdouautt

ple lequel couroit pour estaindre celluy feu sen fouyt au pres des portes ou estoyent les
ennemys bolle et Bose/ contes des bourgeoys pour prendre gondouault par les mais
de mõmolin. Les portes ouuertes Mommolin liura gõdouault en la puissance de Len
degesille/et de la retourne a la ville ferma les portes. Entre la cite & les tentes des enne
mys y auoit vne montaigne de terre moyennement haulte au feste de laquelle gondou/
ault monte le ietta bolle et le fist tresbucher au bas lequel renuerse & tourne la teste auec
les piedz cõme vne roue dune pierre iectee contre sa teste par bosone fut occis mõmolin
que nous auons dit estre retourne en la ville les richesses de gondouault pillees et rob
bees sen alla ribler au residu de lautre multitude/ Mais les gens darmes entrez dedẽs
la ville/les murailles rasees contre terre nespargnerent homme. A ceste cause Mõmo/
lin apres quil eut brusle le demourant de la ville sen alla en lost de Lendegesille Lequel
aduerty de la sentence du Roy contre traystres/ luy commanda sortir hors de sa tente
pour vng peu despace de temps/et iusques a ce quil appaisast les gẽs darmes esmeuz
a lencontre de luy Ainsi quil sortoit dicelle tente iacoit que deuant ses yeulx apparust
la mort prochaine au moyen des assaulx que luy faisoient les gẽs darmes/ vigoureu
sement resista/ aucuns de ses aduersaires naurez/ mais par le signe que clandestine/
ment bailla lendegesille a ses gens Mõmolin attrappe et encloz de tous costez fut pu/
ny pour sa trahison. Leuesque sagittaire cuydãt se sauluer en fuytte/ p vng seul coup
de glesue dung cheualier luy fut couppee la teste. Ces choses congneues cõmanda gon
tran les richesses & tresors de mommolin luy estre apportez/ estãs en nombre dor mille
poix/ chascun pesant douze liures & dargẽt deux cẽs liures q̃ gõtran & childebert entre
soy egallement departirent & tãtost q̃ le roy gontran eut receu sa part le commanda di
stribuer aux poures. Entre la despouille de mõmolin fut prins et a gõtran mene vng
hõme de trois piedz plus grant que les autres. ¶ En ce tẽps escheurent aucunes occa
sions de guerre/ maintenant en ytalie apres en espaigne mais pource quil ny eust grã
de esmotion/ & q̃ par trop de pluyes ou que incõtinent les choses appaisees lon sen re/
tourna en lhostel/ ie nẽ faitz plus ample memoire. Vne chose fut Gõtran leua grãt ar
mee contre les gothz/ pour laquelle conduyte constitua bosson chef et capitaine dicelle
par la negligence duquel fut mal bataille/ les francoys respanduz et occis en grãt nõ/
bre. En apres fut faicte cruelle bataille a lencontre des Bretons ou pepolin duc de ca/
tharre fut occis. Ce pendant le ciel menassoit gontran de quelque aduersite Car lan
precedant sa mort fut veue la lune en eclipse plus obscure quelle nest de coustume il tres
passa le.xxx. an de son regne et porte a chalons cite de Bourgongne fut inhume & en/
sepuely au monastere sainct Marc par luy ediffie & augmente de grans rentes & reue/
nues. Les meurs duquel se elles sont regardees/ certes il est digne de estre mis au nom
bre des bons princes. Tresbenin et charitable aux poures /tresreuerend humble et o/
beissant enuers les prestres et ministres de dieu.

Comment gõdouault fut liure a lẽdegesille.

Gondou/ault occis.

Mommoli traistre a sõ seigneur occis.

Vng geant

Le signe pcedãt la mort du roy gon/tran.

Le trespassemẽt du roy gõtrã inhu/me a chalõs

¶ Comment apres le trespas du Roy gontran son successeur Childebert
voulant vẽger la mort de son pere & du filz de son oncle fist la guerre a sois/
sons contre la royne Fredegonde laquelle par son astuce obtint excellẽte vi/
ctoire. Et comment les Francoys assiegerent Millan/ et prindrent aulcũs
chasteaulx en Lombardie.

Childebert vestu du Royaulme de Gontran et reduysant en son couraige la
cruaulte de Fredegonde enuers son Pere et le filz de son oncle pensa de tour/
ment ceste femme punir. Pour raison de quoy appella a soy Gondouault au

quel il bailla la sollicitude et conduycte de son armee luy commandant destruyre le Royaulme de Soyssons que Fredegonde gouuernoyt comme appartenant a son filz Clotaire. Laduenement de ses ennemys congneu/commanda Fredegonde aux Seigneurs et gentilz hommes du Royaulme vers elle en armes hastiuement venir. Lesquelz mys en conseil Fredegonde embrassant son filz encores allectant leur dist en ceste maniere. Hommes qui estes les premiers et principaulx de ce Royaulme de France vous ne deuez peu estimer vostre Roy et seigneur combien que il soit ieune et petit de aage/en sorte que formant deuant voz yeulx souffrez son Royaulme gaster et perdre. Chose conuenable vous est auoir memoire et souuenance de vostre foy que me iurastes moy estant a Rouen / que iamais en nul temps ne delaisseriez cestuy mon filz vostre Roy / mais que en honneur et reuerence le garderiez comme heritier du Royaume de son pere. Seigneurs par ycelle foy ie vous prie deffendez voz possessions que vostre ennemy / tant cruellement infeste et assault. Pourtant se nous sõmes en moindre nombre/neantmoins est facille vaincre et surmonter noz aduersaires. Point ne auray le couraige failly et ne seray quant aux choses despourueue de conseil se maintenant estes mes aydans et deffenseurs et a ceulx qui bien feront leur debuoir sera rendu louange et remuneration/mais au contraire ceulx q̃ lasches et languissans se faindront seront notez de iniure et ignominye eternelle. Par le consentement doncques de ceulx qui la estoient Fredegonde constitua Landry chef de son armee/auquel elle commist et bailla toute puyssance de cõduyre et faire la bataille/inionction faicte aux gẽs darmes de obeyr a Landry et accomplir ce que par luy leur seroyt commande. Ceste femme esleuee en couraige portant clotaire pendant a ses mamelles marchoyt deuant larmee. Apres soleil couche commanda Landry que larmee reculast en la forest qui du chemin pres estoit lequel couppa vne branche darbre a laquelle pendit vne sonnette et la lya aux crains de son Cheual/comme lon a de coustume faire aux bestes qui paissent es forestz ce que firent tous les aultres par son commandement. Ce faict selon le vueil de Landry de nuyct yssit de la forest et auant le iour arriua en lhost des ennemys. Lesquelz dormans a cause des labeurs du Jour precedent assaillit / dont plusieurs furent occys et les aultres se mirent en fuytte. Incontinent les tentes des ennemys pillees et destruyctes/entrez en la champaigne pres de Raims bruslerent les villaiges et habitans diceulx. Ceste victoire excellente par son astuce obtint fredegonde a trueque. Apres cecy succeda aultre cause de faire guerre contre les Bretons/laquelle non declairee par les premiers escripuains ne peult estre aussi par moy escripte. Lon dit que en ceste Bataille fut faicte grande et cruelle occision. ¶ Tantost apres se leua occasion de guerre/pour laquelle Childebert prepara son armee contre les Lombars/lesquelz persecutoyent les Millannoys et insubres qui sont les habitans de gaule cysalpine dont les citez sont Millan. Pauye. Nauarre et Verselle. Pour ceste guerre faire et conduyre furent esleuz vingt et deux cappitaines / desquelz Andouault Olo et Codyuee furent constituez et establys chefz de toute larmee. Les alpes et mõtz passez quant on fut passe au camp des ennemys. Olo approuchant dung chasteau qui pres de la estoyt transperce dung traict mourut. Les aultres passans oultre assiegerent Millan/ ausquelz Maurice besantin empereur enuoya ces ambassadeurs promettans donner renfort aux Francoys dedans le septiesme iour/de la venue duquel seroit signe quant ilz verroyent brusler la ville estant en la vallee. La promesse de lẽpereur ne sortit a effect. Parquoy le siege leue et aulcuns chasteaulx prins par les Francoys et

Guerre alẽ contre de Fredegonde.

La guerre d Childebert contre les lõbars.

mis soubz leur obeyssance pource que larmee estoyt eschauldee des grans chaleurs de leste/et la pluspart des gens darmes mallades du flux du ventre/ sen retournerent en leur pays.



Es choses faictes apres la cõqueste du royaulme de bourgongne/childebert qui estoit appelle le ieune mourut auec sa fẽme/non pas sãs suspition de poisõ. A cestuy childebert le ieune furẽt deux filz thidebert filz aisne obtint la seigneurie de metz/qui fut appelle austrasie/laquelle contenant partie de la haulte champaigne estoit estendue iusques aux Allemans ainsi nõmee pource que le roy austracus ou auster selon loppinion des autres y auoit habite. A thierry aduint le pays de bourgongne ce sont les deux roys aux quelz et a brunechilde leur ayeulle/nous lisons sainct gregoire pape auoir escript/quant il enuoya sainct augustin en Angleterre pour les angloys instruyre et enseigner en la doctrine de la foy Catholicque/louant et ayant en recommandation le messaiger apostolique.

Cõmẽt childebert mourut auec sa femme

Saĩct Gregoire pape.

¶ En ce mesme temps les auares/ cest adire les huns estans sur le lac meotide sortiz de leurs sieges menerent grant guerre aux francoys/ laquelle finablement ilz cesserent par le moyen des dons qui leur furent faictz/ et laisserent France paisible Mais Fredegonde ennemye des Roys/grant armee amassee prouoqua son filz Clotaire a batailler contre eulx. Laquelle chose congneue Thidebert et thierry non faictz paresseux/combien que ilz fussent soubz la tutelle de Brunechilde/auec grant multitude de gens darmes vindrent au deuant longuement et cruellement fut bataille/ finablement les aduersaires respanduz et chassez/fut Clotaire victeur en grant ioye triumphe et lyesse receu de sa mere. Laquelle toutesfuoyes pource que ia estoit consommee en vieillesse bien tost apres alla de vie a trespas/ Et fut portee en sepulchre au sepulchre du Roy chilperic son mary Femme homicide et cause de la mort de plusieurs auec laquelle nul na acquis inimitye sans le danger et perdition de soy/ car tant cruelle fut et en ire obstinee/ quelle ne peult estre rassasiee du tourment de ceulx quelle hayssoyt Jacoyt quelle eust viole et persecute Pretexe par prison batures et puis par bannissement/neantmoins lequel rappelle par le roy gontran & restitue a son arceuesche/si cõe il celebroit la messe en leglise de rouen le fist frapper iusqs a grant playe de laquelle peu apres il mourut. Elle fut aussi des autres innocẽs cruelle psecutrice/car cõme elle craignoit que lon ne cuydast son filz Clotaire estre conceu de Chilperic mais de landry par copulation adulterine/estudia a crainte et timeur qui est la propriete dung tyrant.

Les Huns.

Bataille des roys thidebert & thierry/a lẽcõtre de Clotaire filz de fredegonde.

Le trepassement de fredegonde

¶ En ce temps le lac de Dunoys boueilloyt en si grande chaleur que les poyssons cuyz en icelluy estoyent viande aux habitans. ¶ Les roys memoratifz de liniure quilz auoyent receu de Clotaire/ par la subgestion et enhortement de Brunechilde se leuerent en armes contre lesquelz marchant Clotaire ses tentes mises sur le fleuue de Aruenne batailla par malheureuse bataille. Car son armee deffaicte et Rompue/ fut le Fleuue si fort remply de la multitude des mors que son cours estouppe cessa de couler/et lit on aux ans de France quil mourut troys mille hommes en ce cõflict/ au regard de clotaire legierement sen fouyt et par melun se retyra a Paris/Lequel suiuy par les Roys/fut contrainct de receuoir et accorder telle condition de paix quilz voulurent. La forme de laquelle fut ceste cy que Thidebert posséderoit les lieux contenuz entre les riuieres de Seyne Loyre et Ouayse iusques a la mer/ Et auroyt Clotaire les douze regions encloses es riuieres de Seyne et ouayse. ¶ Les choses faictes selon ceste forme: Berthault homme de grant auctorite enuers le roy thidebert ayant receu

Le lac de dunoys chose digne de memoire.

Les articles & conditiõs de paix faicte entre thidebert et clotaire.

bonne puyssance de gens darmes pour garder et deffendre Neustrie/laquelle lors obeis soyt a Thidebert. Clotaire y enuoya son filz Meronee auec Landry preuost de lhostel Cecy annonce a Berthault congnoissant quil nestoyt en pareil nombre de gens dar⸗ mes se retira en la ville de Orleans / ou il fut suiuy par Landry lequel comme son ad uersaire luy repprouchoyt la fuytte/adoncques Berthault parlant a luy des murail⸗ les de la cyte Landry dit il/ se tu as plus grande multitude de gens darmes que moy ne cuyde pas pour tant que tu soys plus fort en vertu/ mais se tu veulx essayer et a⸗ uoir experience quelle est la force du couraige de chascun de nous/ie te prouoque au cõ flict singulier de toy et de moy/ce que landry ne voulut accorder. Se doncqs par auan ture dit berthault/ton clotaire fait cõbat auecques thidebert/veulx tu que nous expe rimentons que lung fera a lautre en ce conflict/ceste condition fut receue par Landry

Iune fleuue pres destampes.

Peu apres les deux roys ficherẽt leurs tentes sus Iune riuiere destempes. Puis ce pẽ dant que le lieutenant de clotaire passoit le fleuue/affin que clotaire ne peust batailler de toute son armee faisant signe commenca la bataille/en laquelle furent plusieurs oc cis tant dung coste que daultre/mais beaucoup plus de larmee de clotaire. En batail lant berthault qui auoit deffie landry a la lutte particuliere comme il eust en vain plu sieursfoys reclame Landry non ignorant la trahison et fraulde que brunechilde contre luy machinoit/courant impetueusement contre la grant multitude des aduersaires/ ayma mieulx perdre la vie en bataillant vigoreusement que honteusement estre depose et mis hors de son office que brunechilde sur toutes choses desiroit pour en sõ lieu pro thadius colloquer. En ceste bataille fut meronee empoigne de ses aduersaires clotaire

Cõmẽt meronee filz de clotaire fut prins.

et Landry se sauluerent en fuytte Et ne cessa Thidebert de poursuyuir ses ennemys iusques a ce que par armee nuysible et pernicieuse trempant en sang et challeur fut ve nu a Paris. Toutesfuoyes sans faire autre chose de excellence retourna en sa maison

Prothadius ytaliẽ familier de brunechilde.

¶ Entre les maistres et officiers de lhostel du Roy Thidebert estoit vng ytalien nõ me Prothadius lequel comme lon croyoit auoyt compaignie de luxure auecques bru nechilde. Pour raison dequoy elle sefforcoit de tout son pouoir a le aduancer et mettre en grant dignite et auctorite enuers le Roy . Et certes il pouoyt beaucoup . Car cest Italien a cause de son engin et astuce estoyt au Roy moult aggreable / mais pour sa singuliere auarice de pecune trempoyt en la haynne de tous les seigneurs. Brunechil⸗ de doncques iouyssant de Prothadius/et laquelle pas ne aymoit Thidebert Roy de Metz qui la auoyt bannye de sa compaignye donna entendre a Thierry frere dudict Thidebert que il auoit desrobbe les tresors de son pere / partye desquelz il debuoyt e⸗ stre heritier/ et qui plus est que Thidebert estoyt bastard/ne et engendre dung Iardi⸗ nier parquoy conuenoit quil enuoyast par deuers luy ses ambassadeurs pour repeter et auoir de son Pere et la sienne pecune auecques tous les biens meubles et vstansil⸗ les delaissez par son decez. ¶ De tel conseil Thierry souuentesfoys anime / voyant

La bataille de thierry a lencontre de Thidebert roy de metz

que en vain admonnestoyt thidebert. Grant compaignye de gens darmes amassee/ marcha contre Thidebert et assist ses tentes a carise. Et pource que Thidert nestoit loing de luy instruysit son armee pour batailler le lendemain. Mais les plus princi⸗ paulx de larmee pensans que cestoyt vne chose vile et honteuse les freres se entrebat⸗ tre et batailler lung contre laultre Saichans aussi leffect des guerres par lesquelles les royaulmes et seigneuries ont de coustume estre rompuz et aulcunesfoys reprimez et destruictz se transporterent vers le Roy Le prierent que il ne viollast follement la pitie et charite fraternelle et daduantaige que chose ne commette parquoy sa digni⸗

te et ses fortunes en soyent pires. Au contraire Prothadius voullant faire ployer le roy en aultre opinion. Ce nest pas dit il chose decente de soubdain traicter paix pour vne legiere cause/mais fault tenter le couraige de laduersaire se dauenture il voul-dra acquiescer aux demandes qui luy seront faictes/par lesquelles parolles les Sei-gneurs irritez conspirerent en la mort de Prothadius. Incontinent se leua tumulte le quel fut apperceu par le roy Thierry estant a lentree de sa tente par aulcune coniectu-re/lors le Roy prohibant que lon ne fist aulcune violence a prothadius/ fut empesche et detenu par aulcuns des conspirateurs quil ne passast plus auant/neantmoins per seuerant en sa sentence appella Vselin auquel enioingnit signifier aux gens darmes quilz ne feissent nuysance a Prothadius. Mais vselin consentant de ceste conspirati-on de tant que Prothadius estoit de tous hay/venant aux coniurateurs. Le Roy dit il vous mande que Prothadius soit occis. A ceste cause les gens darmes & cheualiers coururent legierement & tuerent cest homme iouant aux tables auecques vng nomme Pierre medecin. Laquelle chose commise tous coururent a la tente du Roy/le prians quil ne soit courrouce de la mort du tresmauluais homme quilz scauoyent estre enne-my de paix & amitye. A cecy esmeu thierry lhomicide froischement fait/cõme ny eust voye ne occasion destre prouoque a ire a lencontre de plusieurs retira son couraige et a paix se accorda. Laquelle faicte par le conseil des cheualiers auant que batailler et cõ-batre en armes chascun sen alla. En apres thierry qui nauoit encores vse de nopces le gitimes/mais auoit eu deux filz dune concubine/tourna son couraige a prendre la a-lyance de mariage. Deteric roy despaigne auoit vne fille en aage de marier/Laquelle thierry par ses ambassadeurs demanda a femme et espouse/la foy promise quelle se-royt a tousiours son espouse et royne. Deteric pere de memberge/car cestoit le nom de la fille ioyeulx de ce gendre espousa sa fille a Thierry/laquelle il ayma cordiallement et parfaictement. Mais Brunechilde enuyeuse de ceste si estroicte charite/tellemẽt per uertit le couraige du Roy/que la compaignie de sa femme desprisee la renuoya a son pere Deteric auecques tous les dons paternelz quelle auoit apportez De laquelle igno minye le Roy Deteric iniurie par Thierry enuoya ses ambassadeurs soliciter Clo-taire de reduyre en sa memoyre ce que Thierry auoyt commys a lencontre de luy par premiere bataille/ et luy donner secours et ayde a se venger de ceste iniure. Tresioyeu-sement receut clotaire les ambassadeurs de deteric et les enuoya a son frere Thidebert pour essayer se il se voulloit ioindre et associer auecques eulx en ceste bataille. Lequel respondit aux ambassadeurs que ainsi le feroit. De la partirẽt iceulx ambassadeurs et sen allerent aux lombars par deuers le Roy Agon/et luy reciterent comment trois Roys auoyent ensemble iure contre thierry/& que encores estoit temps si pour le quart se voulloit ioindre et associer auecques eulx/et que par ce moyen facillement pourroi ent venger les maulx et dommaiges que ilz auoyent receuz du Roy Thierry. Agon prompst de se ioindre et copuler auecques les troys Roys dessus nommez de laquelle chose les ambassadeurs furent resiouys/ retournerent au roy Deteric et luy compte-rent leur entreprinse dont fut moult ioyeulx. La coniuration des quatre roys rappor-tee a Thierry/tresgriefuement porta la chose. Thidebert esperant que les autres roys se assembleroyent en bataille/ marcha le premier auecques son armee. Et les roys ve-nans lung deuant laultre ne fut aulcunement bataille. Mais ambassadeurs enuoyez dune part et daultre/ fut iour assigne au chasteau de salese pour composer la paix et accord/auql lieu se transporta le roy thierry auec dix mille hõmes/ y alla aussi thide-

Cõspiration de la mort de prothadius

Prothadius occis contre les deffẽces du roy

Cõment le roy thierry espousa la fille du roy despaigne/ laquelle depuis delaissa pquoy le roy Despaigne luy fist la guerre

Guerre entre les freres

bert en beaucoup plus grant nombre de cheualiers / soubz couraige & voulente de tout destruire se son frere reffusoit les conuenances. Thierry espouente du nombre de gens que son frere auoit ne repugna aulcunement de recepuoir la paix toute telle que thidebert vouloit. Fut doncques conuenu et accorde entre les roys que Thidebert receuroit et tiendroit perpetuellement les deux côtez de touraine et de champaigne comme a soy appartenans par droit de heritaige. Lesquelles choses en ceste forme et maniere confermees prindrẽt les roys congie lung de lautre. Mais thierry non estant ainsi appaise en son couraige / murmurant souuentesfoys pensoyt comment et par quelle raison trauailleroit et tourmenteroit son frere en bataille duquel il auoit este assailly & afflige par bataille / priue et spolie dune grant partie de son royaulme. Le conseil prins auecques ses plus saiges Chambellans / et par yceulx aduerty que chose prouffitable luy seroit acquerir lamytie du roy clotaire affin quil ne se ioygnist a thidebert enuoya vers luy ses ambassadeurs ausquelz il commanda dire au roy de quelles calamitez lauoyt thidebert persecute / grande possession de sa terre rauye & occupee. Parquoy auoit ordonne & delibere de repeter & retraire de ses mains ce q̃ tresiniquemẽt luy auoit rauy & oste / se clotaire promect par foy & serment ne donner secours a son frere. Les ambassadeurs escouta clotaire par grant beniuolence / & ce quilz demandoiẽt au nom de leur roy leur octroya. En ce temps estoit Columbain tresexcellent en sainctete. Cestuy auoyt admoneste clotaire de ne se mettre et vnyr en la bataille de ses freres / & que peu de iours apres aduiendroit quil seroit leur heritier. La responce du roy clotaire congneue thierry fist marcher son armee a Langres puys passant Verdun sans seiour laquelle Cite lors premierement on edifioyt / sen alla a Tulle / ou Thidebert ayant fait venir gens de guerre de Austrasie que lon peult dire allemaigne comprins le pays de Gueldres auoit mys ses tentes. En ce lieu fut tresapre bataille / grant nõbre de combatans occys. Mais fortune tournant du coste et au prouffit de Thierry. Fuyant Thidebert par le pays de Lorraine se retyra et finablement a coulongne. Auquel lieu raffroischy et enforce / peu de temps apres assaillyt Thierry par nuysible et dommaigeable armee et non en meilleure fortune. Car iacoyt quil ne bataillast laschement toutesfoyes voyant que lon surmontoyt les siens / la bataille delaissee se mist en fuytte / les austrasiẽs le suyuans grant partie desquelz fuyans fut occise. Lon dit que en ceste cruelle bataille estoyent les gens darmes courans lung contre laultre si serrez et pressez par infinye multitude / que les gens a cheual oultrez de playes ne pouoyent de leurs cheuaulx tomber pour la grant presse des combatans qui les soustenoient et empeschoient de tomber. La fuytte de son frere congneue Thierry le suyuant comme son aduersaire et destruysant tout par ou il passoyt / les habitans de ceste region venans vers luy le prierent que pour la coulpe dung seul homme ne voulsist exterminer et destruyre le peuple innocent / disans quilz se rendoyent a luy auecques toute la prouince que il auoyt par armes conquis et que iamais ne desobeyroyent a ses commandemens. Ausquelz le Roy respondit que pour certain luy pardonneroyt se ilz luy portoyent la teste de son frere. A ceste cause ceulx qui la estoyent venuz la responce receue / sans demeure cheminerent a Coulongne / ou arriuez parlerent a Thidebert en ceste maniere. Ton frere Thierry cessera de te faire guerre se tu luy veulx distribuer et bailler sa part des tresors que tu possedes de la sucession de ton pere / pource pouruoye a ton cas et au nostre et seuffre que ton frere ayt sa part et portion auecques toy des meubles Paternelz. Thidebert adiousta foy aux parollesde ceulx qui parloient / & tantost laissa entrer a-

Cõpositiõ de paix.

Le saict hõe columbain.

Cruelle occision.

Le Roy thidebert mys en fuytte

uecques soy le peuple au comptouer/ ou le tresor estoyt garde. Ce pendant quil comptoit et aduisoyt a par soy quelle part il bailleroyt a son frere/ vng du peuple tyra son glesue duquel il trancha la teste a Thidebert/ et ne seiourna de la iecter a thierry par dessus les murailles de la cite. La mort de son frere congneue/ entra Thierry dedens Colongne/ & print le royaulme de austrasie qui auoit este a Thidebert. Incontinent les choses par sa sentence appaisees retournant a metz y mena les deux filz de thidebert auec leur seur tresbelle fillette. Au deuant duql venant Brunechilde/ ses nepueuz veuz et apperceuz/ remplye de felonnye subitement occist les innocens. ¶ Thierry apres sa victoire restitua la duche a clotaire selon sa promesse et conuenance/ en apres alleche en la beaulte de sa niepce quil auoyt amenee de Colongne/ Comme il sefforcoit de lespouser et prendre a femme/ fut de ce faire par brunechilde empeschee/ disant estre illicite et sacrilege prendre a femme celle qui luy attoucheroyt en prochain degre de consanguinite/ a laquelle thierry respondit. O dist il faulce et desloyalle femme/ de plusieurs haye/ ne me auoyestu mye persuade que thidebert engendre par copulation adulterine nestoit pas mon frere/ pour quoy ay ie este par toy contrainct persecuter et meurdrir mon frere/ et mon presme. Ce disant thierry essaya occire brunechilde/ mais deffendue et sauuee p lide des chambellans eschapa du cenacle. Ceste cruelle fẽme longuement vengeance ne differa/ elle fist vng bruuaige et potion mortelle/ laquelle par ses seruiteurs a ce renduz instruitz et ydoynes/ offrit a Thierry sortant du baing. Ce venin beu le roy eschauffe en la chaleur diceluy baing mourut subitement. Aucuns sõt toutesuoyes ayans escript quil trespassa dung fluz de ventre apres quil eut regne dix huyt ans/ lan de grace six cens dixhuit.

Cõment p vng hõme du peuple fut la teste tranchee a Thidebert et portee a son frere Thierry.

La cruaulte de Brunechilde aux innocens.

Aultre homicide De brunechilde en la persõne du roy thierry.

¶ Cy finist le second liure des faitz & gestes des Francoys

¶ Sensuyt le tiers liure

¶ Comment apres la mort des roys Gontran/ et Chilperic/ thidebert et Thierry/ sefforca la royne Brunechilde de bailler le royaulme de Austrasie a present dit Champaigne a thidebert bastard de thierry/ et comment thidebert auecques ses deux freres Corbon et Merouee vaincuz en bataille par Clotaire/ fut Corbon occis et Brunechilde prisonniere/ et puis executee de mort horrible et honteuse.



Es roys occis comme dessus est dit. Clotaire estoit seul demoure de la lignee et consanguinite de Clouys/ auquel appartiensist le Royaulme/ le cinquanteseptiesme an apres le trespas de Clouys. Mais Brunechilde hardie par loccasion de plusieurs/ sefforcoyt bailler le royaulme de Austrasie et sigebert bastard de Thierry aux effors de laquelle repugnerent les seigneurs austrasiens/ pource quilz auoyẽt en horreur les meurs de ceste cruelle Femme. A ceste cause enuoyerent en ambassade a Clotaire deux des plus nobles de leur nombre/ cestassauoir Arnault et Pepin luy signifians par iceulx ambassadeurs quil se hastast de aller vers eulx au chasteau nõme Capthomaire. La legation ouye/ Clotaire en diligence accomplit la voulente des seigneurs. Luy estant au chasteau de Capthomaire/ brunechilde q̃ loing nestoit & seiournoit en vuarmacie chef des vanginois au bout du ryuage du Rhin/ manda a clotaire quil yssist hors du royaulme de austrasie: que le pere thidebert auoit laisse a son filz Sigebert. pour a quoy faire responce cõmanda clotaire annocer a Brunechilde la ma

Clotaire vi. Roy de France.

Laudace de Brunechilde.

Sigebert bastard de Thierry.

niere et coustume estre telle q̄ vne femme ne pouoit imposer loy aux hōmes/ne soy messer de distribuer et partir les royaulmes malgre les princes et seigneurs. Lesq̄lz se elle vouloit estre assemblez pour determiner a q̄ appartiendroyt austrasie/ou a luy ou a Sigebert/vouluntiers cōsentiroit a leur sentence et diffinition. La respōce de clotaire receue Brunechilde appella les Allemans pour eulx associer auec elle en bataille/et aussi legierement de toute Austrasie assembla tresgrant compaignie de gens darmes. Entre les ambassadeurs par brunechilde enuoyez en germanye estoyt vng nomme garnier / du q̄l elle auoit souspecon q̄l feroit les choses autrement q̄ ne luy estoit cōmāde/p quoy bailla lettres a albon cōpaignon de garnier en legation faisās mētion de mettre a mort icelluy garnier. Ces lettres leues par albon les decyra et ietta loing de soy. Les pieces desq̄lles recueillies et assēblees p lung des amys de garnier discernant/ et retenāt la sētence dicelles la manifesta diligēment a garnier. La chose dissimulee/occultement persuada garnier aux allemans de ne suyuir le party de brunechilde. En apres retourne a brunechilde auec elle chemina en bourgongne/ou il appella tous les princes a part / et de tant plus facillemēt les cōuertit a son oppinion cōme ilz auoient en horreur la tyrande brunechilde. Ces choses doncq̄s ainsi estans denonca garnier a clotaire quil se vouloit vers luy transporter/se seurement y pouoit aller/et q̄l nestoit difficille moyennant son ayde le faire iouyr du royaulme de metz et de Bourgongne. La voulunte de garnier congneue / Clotaire acertene par quelle maniere pourroyt garnier ceste chose accomplyr/son armee occultement dressee marcha en Champaigne cathalonnoise ou lon veoit que ia sigebert auoit fiche ses tentes. Durāt ce tēps sigebert delaisse sestoiēt renduz a clotaire aucuns des plus nobles de austrasie/cestassauoit artus rucco/sigolde et eulane. Les bendes instruictes a combatre/auāt que se messer en bataille: Garnyer donna le signe a ses compaignons cheualiers/du quel il auoyt entre eulx conuenu et peu a peu sortant de larmee tira auec soy ses autres compaignons qui estoyent de son conseil / lesquelz suyuant clotaire lentement auec son armee iusques au fleuue de sagonne/que les anciens nommoyent araris/Sigibert en ce lieu venu en mauluaise cōpaignie de gēs darmes auec ses deux freres. Corbon et merouee tomba soubz la puissance de Clotaire. Mais Sigebert saulue par la legerete de son cheual/ ne comparut oncques puis. Incontinent apres ceste victoire/ Brunechilde prisonniere fut au Roy liuree auecques Eudeline seur de Thierry que garnier auoit prins es Tentes des aduersaires. Ne tarda le Roy faire mourir Corbon/et garda Merouee quil tenoit son filz leu par le lauement du baptesme chrestien duquel de la en apres eut soing et diligente sollicitude. ¶ Clotaire resiouy de telle et si grant felicite/ appellez en assemblee les princes et seigneurs de diuerses nations qui auoyent auecques luy bataille/print conseil de chastier et pugnir Brunechilde. Les crimes dicelle femme recitez et quelle estoit coulpable et conuaincue de la mort de dix roys ensēble de loccision de plusieurs aultres/leur pria luy dire de quel supplice et tourmēt la pourroit dignemēt punir. Lors criant le peuple q̄ ceste cruelle fēme deuoit estre affligee de quelque mort vile et honteuse/auāt que le roy mandast la faire venir deuāt lassemblee/ la fist quattre foys fustiger/puis commanda luy estre amenee/apres q̄lle eut este de luy aspremēt increpee et iniuriee/la fist seoir dessus vng cheual/et icelle menee par toute larmee. Finablemēt atachee p les braz et cheueulx a la queue dūg impetueux roucin fut tiree et desmēbree p le bourreau. La mort de laq̄lle selon laffirmation de aucuns auoit este prophetise p les sibilles/mais pource q̄ de ce nay congnoissance ie ne lose affermer. Car cest le fait des

Garnyer ābassadeur de Brunechilde enuoye au roy Clotaire.

Cōmēt sigebert fut de clotaire vaincu et Brunechilde prisonniere

La punitiō derreniere de Brunechilde.

La cruelle mort de Brunechilde.

deuins/adiouxter interpretation aux figures et obscuritez des prophetes. ¶ Toutesuoyes a ce que ne fraudons Brunechilde de sa louange. Elle construist et edifia plusieurs colleges/ de Presbtres et de moynes en Bourgonge et Austrasie/ entre lesquelz voit lon a Lyon encores pour les murailles le monastere Sainct Vincent. Ung aultre aussi a Haultun/ ou elle fut enseuelye du consentement de clotaire/ et dedya aultres temples en diuers lieux / a Sainct Martin a qui elle estoit tresdeuote. En telle facon que se tu veulx mettre les mises et despens qui ont couru a ledifice diceulx auecques les facultez et fortunes de Brunechilde/ ce te sera admiration comment ceste femme a peu en ung mesme temps edifier tant de temples/ assignant a chascun rentes et reuenues. En son temps Etherius a lyon/ Siagrius a Haultun/ Desir a Vienne/ Annarius a Aussere/ austerius a Orleans/ Loup/ et columbain resplendissoyet par merueilleuse saictete.

Les louanges de Brunechilde.

Les saincts prelatz qui estoyent au teps de Brunechilde.

¶ Comment clotaire second de ce nom seul roy de toute gaulle distribua les prouinces a ses seruiteurs/ quitta le tribut aux lombars/ et en bataille subiugua les saxons ou il coupa la teste a berthault leur capitaine. Et comment le corps de sainct denys & ses compaignons furent par miracle reuelez a son filz Dagobert.





Es quatre royaulmes reduitz a Lempire dung seul Roy Clotaire constitua Garnier preuost de son palais / duquel il se estoyt grandement seruy. A Harpen bailla le gouuernement de Bourgongne / et fist Radon seneschal de Austrasie. Et affin que Clotaire/ riens ne laissast de liberalite / auant toute chose appella Garnyer Preuost de sonpalais. Appella enapres plusieurs seigneurs du territoire de Bourgongne euesques arceuesques/ et les citoyens bons & saiges. Eulx appellez les replist

Comment clotaire distribue les prouīces a ses seruiteurs.

de tresagreables dons en grant largesse/ affin de tirer a soy et captiuer leur beniuolẽce
car oultre la tresgrãde humanite moderation ꝛ attrẽpãce dont nature lauoit instruict
et enseigne il portoit hõneur a religion/ce q̃ peu aduient a celluy leql nest deuot enuers
dieu/trespreux estoit en bataille/il osta du tout et q̇tta le tribut de sept vingts quatre
liures dor/q̃ les lombars paioyent chascun an aux francoys/ depuis le cõmencement
du regne de gontran iusq̃s a luy et receuãt deulx la sõme de.xxx.mille escus/leur lais

La natiuite Dagobert.

sa les citez de auguste/et suze franches ꝛ quittes.¶ Ce pendant que ces choses se fai
soient/a clotaire de bergedrude son espouse nasquit dagobert quil bailla a leuesque de
metz pour lenseigner es lettres mais peu de temps apres mourut Bergedrude au lieu

Miracle du cerf chace par Dagobert

de laquelle Clotaire espousa sichilde qui enfanta Haibert.¶ Dogobert estant venu
en aage suffisante comme il est de coustume aux Francoys / sen alla chasser trouua
vng cerf / lequel par luy longuement excite et vene lasse de trop courir querant lieu de
repoz/sen fouyt en vng villaige lors nomme catulaine ou catule que lon dit a present
sainct Denys en france/en ce lieu auoyt vne chapelle en laquelle les corps des benoistz
sainctz Denys et rustique et eleuthere enterrez et estenduz en vne pierre estoyent religi
eusemẽt et deuotement reuerez par lespace de cinq cens ꝛ trẽte ans depuis le martyre p
eulx receu pour la foy de ihesuchrist. Celle chappelle estãt ouuerte courut le cerf dedãs
la couche contre terre prenoit son repoz.Les chiens par contumelies aboliz/suyuãs le
cerf/ quant furent contre la chapelle voyans le cerf et faisans plus haulx criz et aboiz
ne leur fut permis ne aux veneurs aussi de entrer en ycelle chapelle/ les sainctz hõmes
gardans et deffendans leur eglise. Ceste chose rapportee aux lieux voisins/fist le lieu
obseruer enplusgrãde veneration ꝛ incita dagobert a deuotion et admiration.¶ Ber
gedrude morte durãt ce tẽps/print clotaire sichilde dõt proceda comme iay dit haibert
mais Dagobert a qui son pere auoyt baille vng precepteur nomme sadragesille pour
linstruire es choses seculieres/luy adolescẽt non ayant rude engin/ cõgnoyssant q̃ son
pedagoge et maistre a qui le roy auoit donne la duche de Acquitaine/pour la dignite
receue de son pere estoit fier et orgueilleux/tellementq̃ assez ne luy faisoyt reuerẽce ꝛ hõ
neur.Sadragesille appelle au conuy/ cõme il fust assis a lencontre et a lopposite de da
gobert cõme son pareil/et quil eut prins a boire de sa main cõme egal a luy/le cõman-
da dagobert estre batu de verges/et sa barbe q̃ longue auoit fist coupper et abatre. La
quelle iniure receue/Sadragesille presque plorant courut a clotaire et quãt le pere fut
de ce aduerty moult se despita en son courage et sur ce point cõmanda venir a soy Da

La fuytte Dagobert. pour la craite de sõ pere

Myracle

gobert.Pour ce q̃ cestuy adolescent craignoit la fureur paternelle:ne cuydant trouuer
lieu plus seur pour fouyr que la chapelle ou le cerf cestoit deffendu et saulue des chiens
se retira dedans pensant que les Sainctz moyndre secours et ayde ne luy donneroient
quilz auoiẽt baille a la beste.La fuyte du filz cõgneue.Clotaire furieusemẽt cõmãda
estre expulse hors de la chapelle et a soy amene partans les seruiteurs pour le comman
dement du Roy acomplir eulx estans a demye lieue /pres de ceste chapelle en ce lieu de

Reuelatiõ de saict Denys ꝛ ses cõpaignons faicte a dagobert.

mourerent fichez tant espouentez et doubteux q̃lz ne peurẽt oultre cheminer combien
que de ce faire tresgrandement sefforcassent.A ceste cause retournez/ Denoncerent au
pere ce que leur estoit aduenu.Cuyda clotaire q̃ ce fust fable/parquoy craignãs loffẽ
cer enuoyerent aultres seruiteurs qui acompliroyent son cõmandement / mais aux
seconds pareil aduint que aux premiers.Ne peut pourtant ainsi estre appaise / le pe-
re courageux se luy mesmes ne experimentoyt le miracle. Dagobert sõmeillant en la
chapelle:en son repoz vit troys reuerends hõmes parler ensemble.Adolescent disoient

ces martyrs/nous sommes ceulx lesquelz des long temps occis pour soustenir la ve-rite de la foy Catholique par cautelle enseueliz en ce lieu. Lequel lieu pource quil nest pas assez acoustre ne decore/ nous fait le peuple moindre hõneur et reuerẽce. Parquoy se tu veulx prendre la charge de nous construyre et edifier sepulchres qui soient faitz en plus digne appareil/nous te mettrons enseurete & appaiserons ton pere enuers toy Et affin que ne cuydes que ce soit illusion aduenue en ton sõmeil/se tu foueilles la terre ou sommes mucez/tu trouueras chascun de nous estre signe et escript par son nom de tresbons caracteres. De ceste vision le adolescẽt plus asseure et confiant/promist religieusement accomplir ce que les sainctz martyrs auoient requis. Le pere cheminant en fureur po^r^ aller a sõ filz touche dun mesme espouentemẽt et miracle q̃ ses seruite^r^s pardonna a son filz. Et peu de tẽps apres/luy dõna le gouuernement du royaulme de austrasie: excepte les choses q̃ au deca de la forest dardene apartiẽnẽt au pays de rains ¶ En ce mesme temps de meche/lieu de Arabie se leua mahõmet puant et infect ennemy de la purite chrestienne regnant lempereur heraclius lan de grace.vi.cẽs.xx. depuis lequel temps iusques auiourduy la religion et foy de Jhesuchrist est moult troublee et maculee. En ce temps aussi phara vierge fille de auaric conte de meaulx/ edifia leglise qui est dicte le monastere sainct pharon/laquelle augmenta & donna de plusieurs rentes et reuenues. Et comme pharon frere de ceste vierge son pere decede/iouissoit du duche de conte faict clerc. Finablement fut pourueu euesq̃ de la cite. Le gouuernement du royaulme de austrasie receu/Dagobert espousa la fille de la seur de sichilde au village de Chepcy pres paris/& a peine estoit le tiers iour apres les nopces/que dagobert conuenant son pere demanda tout ce qui estoit du royaulme de austrasie luy estre laisse / et que le pere plus nen vsurpast aucune chose. De laquelle chose apres que longuement fut estriue entre le pere et le filz/finablemẽt accorderent que la q̃stion & cõtrouersie seroit mise soubz le iugemẽt de arbitres q̃ furent esleuz au nõbre de douze saiges et prudens/ entre lesquelz estoyt arnulphe euesque de metz/ homme resplendissant en grant oppinion de sainctete. Par sentence diceulx arbitres bailla clotaire a son filz dagobert tout ce q̃ appartenoyt au royaulme de austrasie par ancien droit: soubz ceste cõdition q̃l ne passeroit oultre ardenne selon les limitez que autreffoys luy auoit assiz dagobert retournãt a austrasie/les saxons habitans oultre le rhyn/pource q̃lz auoiẽt suspecte & doubtoient la puissance dicelluy roy leur voisin/luy menerent guerre soubz la conduycte de Berthault / contre lesquelz Dagobert diligemment mena son armee Cõme chascune armee ꝯbatoit a grãt force/Dagobert eut son heaulme rõpu dun coup de glesue dont il receut vne griefue playe en la teste / tellement que dicelle cheut partie de los auec la chair & les cheueulx. Duquel coup tõba a terre/facillement eust este pris des aduersaires/ se subitement ne leust secouru attille lung de ses seruiteurs lequel lenuoya incontinent a son pere clotaire/ qui nestoit pas loing dardenne/le danger de son filz congneu se hasta le pere par grant chemin de luy donner secours et quant ilz furẽt venuz au fleuue de Duisera / par la salutation reciproque des gens darmes / volla le bruit iusques aux Tentes des aduersaires/de quoy Berthault sesmerueillant/demãda quelle lyesse il auoyt es tentes des Francoys/a quoy respondit quelcun/ que Clotaire estoit venu auec grant armee. Tu as dit il menty/car long tẽps a que tu as ouy dire que Clotaire est mort. Les tentes estans pres lune de lautre / entendit clotaire la voix de Berthault parlant / pour lequel manifester sa venue osta son heaulme et descouurit son chef/ia tout blanc de vieillesse/ par lequel signe Berthault congnoyssant

Mahõmet.

Saĩct pharon de Meaulx.

Bataille entre dagobert et les allemans.

Attille loyal seruiteur a dagobert.

le roy par voix barbare commenca a crier. O vieil cheual et chenu es tu la. De ceste parolle le roy courrouce sãsattendre son armee passa le fleuue et ne cessa de poursuyuir berthault fuyant / iusques a ce que la teste tranchee eut a son Ennemy lequel lapporta a ses cheualiers. Et ne fist pourtant fin a faire guerre. Car il trauersa iusques aux saxons / ou il fist merueilleux dõmaige et memorable destruction / nespargnant aucun du sexe masculin qui excedant la grandeur de son espee / et de la les champs gastez et les villages bruslez / Clotaire victeur en france retourna. Luy retourne fut songneux de venger la temerite de godin / noble bourguignon qui les institutions des peres anciens desprisees / espousa la veufue de son pere / mais par le moyen de dagobert la maratre delaissee fut godin reconsilie a Clotaire / laquelle maratre de godin contemnee / laccusa auoir conceu de faire mourir le roy Parquoy godin selon le cõmandemẽt du roy a sainct medard et puis a sainct vincent q̃ est dit sainct germain des prez / les sainctz et sacrez autelz attouchez / ayant efface celle accusation par son iurement / finablemẽt comme il alloyt a sainct martin de tours pour faire semblable chose / se logea en vne hostellerie a Chartres / ou par le commandement de clotaire / comme cuydent plusieurs / ses sergens enuoyez fut occis. Car aucuneffoys aux roys est licence permise de viure cõme ilz veullent / et leur semble estre loisible maintenant ceulx cy / tãtost ceulx la occir et faire mourir. ¶ Ja plusieurs batailles eureusement faictes / Clotaire pouruoyant a ses Successeurs / par le conseil des princes et seigneurs de Bourgongne sen alla a Troys / ou il les pria luy dire qui estoit celluy que principallement desiroient estre leur Roy apres luy / a quoy respõdirent que nul aultre fors luy desiroiẽt et que celluy estoit qui les pourroit nourrir en paix et guerre deffendre. Le Roy esiouy de la responce des princes / les admonnesta de garder foy en luy le deffendre auecq̃s les droitz du royaulme et par ainsi les laissa aller / Tantost apres assembla le Roy les prelatz a cypac Auquel lieu ce pendant que lon tenoit conseil des choses appartenans au prouffit et commodite du Royaulme Haymaire Primerain entre les Nobles lequel par le roy auoit este baille pour instruire et enseigner Aribert fut denonce auoir este occis par le commandement de Aignan prince des saxons. Pour raison dequoy noyse fut presque engendree entre les chambellans et officiers de la maison du Roy / par lestude de diuerses parties / mais par la moderation du Roy point ne se combatirent / et ce pendant Lan. xliiii. de son regne / et du salut des chrestiens. vi. cens. xxxi. mourut clotaire roy tresbien lettre / moult pacient / craignant dieu liberal aux poures argeable au peuple et Clerge / auquel enseuely en leglise Sainct Germain des prez / pource que lautre Clotaire lauoit precede fut baille le nom du second Clotoire. Au temps dicelluy Clotaire sainct fiacre escossoys vint au pays de brye / lequel querant vng lieu solitaire fut deuotement receu de sainct pharon euesque de meaulx / qui luy donna le lieu auquel maintenant pour les merites de sa sainctete est reuere et honnore Et en la chapelle de ce benoist sainct ne entrent point les femmes: pource que celle qui follement sefforca aultreffoys y entrer enraga. De ce deuot hermite sainct fiacre / aucun versificateur fist et composa ces deux vers.

Victoire cõtre les Saxons.

Lacteur.

godin occis

Le trespas du roy Clotaire.

Sainct fiacre ecossoys hermite.

¶ Versus.

¶ Femina que lesit blaheme murmurare sanctum
¶ Fecit q̃ sancti non intrat femina templum.
¶ Cest a dire. La femme qui blessa sainct fiacre par le blaspheme de murmure fist et causa que aulcune femme ne entre point au temple ou eglise de ce benoist sainct.

¶ Comment les ambassadeurs de France et de Bourgongne vindrent faire foy et hommaige au Roy Dagobert apres le trespas de son pere clotaire/puis fonda labbaye sainct denys/y apporta les portes de leglise & le corps de sainct Hylaire de poictiers/institua le landit et qu ctale tribut aux saxons.



Dagobert estant en austrasie les nouuelles receues de la mort de son pere/ affin que bruyt ne tumulte peult sourdre aux studieux et couuoiteux des choses nouuelles/departit Dagobert son armee en bourgongne & en France pour incontinent en France aller. Mais sicomme il estoit a Reims/vindrent a luy ambassadeurs de france et de Bourgongne pour faire la foy et hõneur quil deuoiẽt au nouueau Roy Dagobert auoit de son pere vng frere nomme Aribert/auquel comme par tresbon droict fust deu partie du Royaulme/par leffort et estude de son oncle Brunulphe contendoit auoir le Royaulme paternel Maie accorde fut entre les freres/que aribert receproit en Acquitaine Thoulouze et les aultres villes contenues dedans les montz pyrenees et de la riuiere de Loyre et que de la en auant ne pourroit riens pretendre es aultres royaulmes ne cuyder aulcunement quelque chose en iceulx luy appartenir. Aribert sa part et porcion du Royaulme a luy baillee institua son principal siege a Thoulouse / & le quattriesme an ensuyuant/loccasion de guerre prinse se donnerent a luy les gascons. ¶ Les choses de toutes pars appaisees Dagobert memoratif de son veu par lequel sestoit oblige aux martyrs sainct Denys ses compaignons sen alla au villaige de Catule ou il commanda deterrer les sainctz corps. A chascun tombeau ou sepulchre estoyent tiltres escriptz par lesquelz sans controuerse ne difficulte lung de laultre estoit destingue. Le roy les fist mettre en vng estuy que il auoit faict faire et fabricquer pour les garder iusques a vng temps. Finablement apres quil eut fait edifier vng temple a grant coust qui estoyt couuert dargent massif ordonna les sainctz corps y estre transportez et estenduz en vne biere dor forgee pour celluy vsaige couuerte par decoration de diuerses Pierres precieuses/ Rentes /et reuenues annuelles assignez pour le viure et entretenement des prebstres et ministres du temple. Et affin que le lieu ne fust moins garny des ornemens par dedens que par dehors dõna des tappiz tissus de diuerses marguerites et pierres precieuses/dont seroyent couuertes les paroys interieures de ladicte eglise p ainsi dagobert fut tresbõ gardonneur aux diuins martyrs. En apres ayãt sollicitude & memoire des poures fit asseoir au pres du grant autel dicelluy tẽple vng autre estuy de argent/ou les dõs q̃ lon offriroyt aux diuins martyrs seroient mis pour estre des prestres distribuez aux poures et indigẽs. ¶ Ces choses faisant diligẽmẽt le religieux prince/non moins soigneusemẽt accomplissoit les choses pendans soubz sa royalle sollicitude/car il reuisita austrasie et Bourgongne ou se tenoit la royne Gertrude/faisant droit a chascun le requerãt en telle facon que aulcunesfoys laissoit de prendre sa refection/a ce quil ne fust veu ne auoir fait son deuoir des choses estans soubz le gouuernement de son royaulme lequel cheminant de langres a Chalons a Daterre allãt a beaulme luy cheut en memoire de brunulphe que nous auons dit cy dessus auoir fauorise Aribert sõ frere quãt il demãdoit sa part du royaulme. Pour raisõ dequoy appella ceulx q̃l congnoissoit estre idoynes pour ce faire/cestassauoir Amalgaire Arnobert et vuillebault ausq̃lz commãda occir et a mort mettre Brunulphe lesquelz tantost son commandement accomplirent ¶ Apres quil eut reueu & visite Haultun & aussere par la ville de sens se rendit a pa-

Dagobert vii. Roy de france

Cõmẽt dagobert distribua ptie du roiaume a sõ frere aribert.

La fõdaciõ d leglise sait Denys pres paris.

La Royne gertrutde espouse Du roy Dagobert.

ris. Ja Dagobert auoit delaisse getrude pourtant que sterille estoit/lequel remarie auec vne autre vierge nommee nanthilde/vsa principallement par le conseil de pepin & arnulphe euesque de metz apres le trespas duquel mist en sõ lieu Combert euesque de coulongne. Ses conseillers conuenans et accordãs aux meurs du roy/telle renommee diuulguee de sa iustice et equite mesmes entre les estrangers/ que des nations voysines aux turcqz et esclauonnoys aucuns requeroient le iugement de dagobert en leurs questions et controuerses/afferma les sclauonnoys a luy obeyr comme a leur roy seql que foys alloyt en leur pays. ¶ Nayant le Roy aucuns enfans pour la sterilite de ses femmes/du concubinaige de raguetronde vierge eut vng filz masle que aribert frere de Dagobert lors estant a orleans nomma sigibert/et fut ainsi appelle entre les oraisons que le prebstre amende disoit au sainct sacrement de baptesme/ ainsi comme nul selon la mode des chrestiens respondit amen/ lenfant qui seullement le quarantiesme iour de sa natiuite tous se taisans par bonne et ferme parolle respondit amen. Laquel le chose comme chascun peult croire fut faicte diuinement. ¶ Maintenant pourrions faire plainte de la variable et instable condition des hommes se la loy de lhystoyre le permettoit. Dagobert a qui les vertus tresnobles et excellentes louoyent au commencement de son regne commenca a renuerser et changer son couraige. Lequel comme il visitoit les villes et prouinces du Royaulme de france soubz espece de faire droict et iustice a chascun le peuple spolioit par force et violence/et sicomme toutes choses fussent deues au seruices de sainct denys/arracha les portes darain trespesantes de leglise sainct Hylaire de poictiers/print les fons ou les prestres accomplissoyent le mystere du baptesme/auec le corps du benoist sainct & le tout sans recompensation faire du sacrilege/ par mer les transporta a sainct Denys. Toutesuoyes il neut iouyssance de toute la proye/car lune des portesquant elle fut mise sur la mer pour estre apportee/trebucha en leaue et ne fut oncques puis veue. Mais pour ce que ceulx qui mal font/ont de coustume soy ayder et couurir par aucune occasionde peche/disoiẽt que la cause du sacrilege estoit la rebellion des poiteuins/ pour lesquelz reffrener et corriger estimant Dagobert tous leurs biens a luy appartenir par droit de guerre/apresquil eut trauerse et destruict les champs & pille la ville/toutes les murailles rõpues cõmanda labourer la terre et en icelle semer du sel pour y mettre perpetuelle sterilite. Au sacrilege de luxure tint Dagobert compaignie/car comme amand euesque de Tungrenne le siege duquel estoit au traict/en ce temps homme de saincte vie et tresexcellente doctrine sicomme il preschoit parolles salutaires a Dagobert pecheur/fut du royaulme expulse. Mais finablement dagobert soy amendant eut amand aggreable. Par tout ou alloit Dagobert le suyuoyent huyt putains oultre celles quil nourrissoit et entretenoyt en plusieurs lieux pignees et phaleree comme roynes. Toutesuoyes Pepin des landes preuost de lhostel/a qui clotaire auoit donne la duche de Braban resistoit a la turpitude vilz & deshõnestes faitz du roy dagobert & ne le souffroit en toustẽps et en tous lieux franchement et son plaisir couler par tãt devices le coadiuteur duquel Egnaue homme noble & tressaige venoit et approuchoit par bon conseil. Lesquelz perseuerans en exhortations et contumelies remonstrances rendirent finablement dagobert plus saige et discret que par auant. Ce pendant aribert Roy de Thoulouze et frere de dagobert / alla de vie a trespas delaisse son filz Chilperic lequel tantost apres le suyuit Au moyen dequoy Dagobert print le royaulme de Thoulouze. Mais aduersite ensuyt presque tousiours felicite. Au roy fut annonce que les sclauonnoys descendoyent

La renõmee du roy Dagobert

Comment lune desportes de leglise sainct hilaire tõba en la mer

Dagobert luxurieux.

Le trespas de Aribert roy de thoulouze & de sõ filz Chilperic.

par grant violence ꝛ impetuosite en thoringe/les bandes de cheualiers ꝛ gens darmes eslites ꝛ loing assemblees/ quant dagobert vint au rhin les saxons vers luy enuoye- rent le prier qlz fussēt deliurez et affranchiz du tribut quilz auoient paye a son pere ꝛ a luy iusques a lors ce tribut estoit tant seulemēt de cinq cens beufz/promettans silz impetroient cecy du roy par leurs armes ꝛ a leurs propres coustz ꝛ despens yroient cō- batre ꝛ surmonter les sclauonnois. Celle cōditiō receue ꝛ admise fut le tribut affran- chi aux sclauonnoys/Mais dagobert vsant daultre courage procura la mort de sadra gesil qui son pedagogue et precepteur auoit este/ ꝛ ses enfās qui menassoyent venger leur pere par sentence des princes et seigneurs de la court furent priuez de la paternelle succession ꝛ toue leurs biens confisquez. Ce pendant que ces choses se faisoient/da- gobert laissa austrasie a son filz sigebert luy bailla le royal dyademe auec cōbert euesq̄ de coulongne et adalgise conte palatin par la moderation ꝛ prudence desquelz seroit le royaulme gouuerne. Cestuy temps de son espouse nanthilde nasquit clouys a dago- bert que plusieurs appellent loys. Lequel venu en la fleur de son aage se applicqua da- gobert a oster noyse et diuision entre les freres distribuant a chascun sa porciō de lhe- ritaige/car il bailla a sigebert toute austrasie et a loys bourgongne et neustrie. ¶ De la retourne aux sainctz martyrs entre plusieurs dons et offrendes quil leur distribua institua vne foyre annuelle au moys de iuing dedans vng champ qui nest pas loing du temple des saītz transferant ꝛ baillant toute iurisdition aux ministres dicelle egli se. Cecy est du vulgaire appelle le landit par langaige corrompu comme il me semble/ car ie cuyderoye que lon le deust appeller edict/ pourtant que a ceste foyre par ledict du roy seroient les marchans tenuz de toutes pars apporter leurs marchandises et merce ries comme au marche publique du royaulme.

La natiuite de louys ou clouis filzd dagobert.

Linstitutiō du landit.

¶ Cōment les gascons de rechef rebelles furent vaincuz par dagobert/au quel ilz firent hōmage du pays de gascongne/ꝛ les bretōs de la duche de bre- taigne. Et cōment leglise de saint denys fut de iesucrist dedyee.



Les gascons apres la mort de aribert deffaillirent de lobeissance de dago bert/lesquelz doulourteusemēt portans le premier assault ꝛ la verge des francoys/plusieurs furent occis ꝛ chassez les vngz es montaignes les aultres es forestz se musserent/mais apres la fuytte ramassez et assem- blez enuoyerent messagers a doyn chef de larmee des francoys promet- tans obeyr et accomplir ce que leur seroit commande. Ainsi retourna saulue ꝛ sās dā- ger larmee du roy en france fors aribert et peu daultres lesquelz par leur negligence en tre lāgoisse ꝛ asprete du chemin de roncheuault furent occis des gascons. ¶ Les gas- cons reduitz soubz la puissance du roy dagobert nayant oublie les iniures q̄ lan prece- dant auoient les bretōs cōmis contre les francoys/enuoya ses ambassadeurs vers ny dicahil prince des bretōs le menassāt de luy faire guerre sil ne purgeoit sō offēce pquoy nidicahil frape de craite ꝛ timeur vint a dagobert lors estant a cypiaque/leq̄l le appai sa de grās dōs se donnāt auec tout son peuple ꝛ son royaulme a dagobert/ sans auoir autre voulunte que de cōfesser et aduouer tenir tout en foy ꝛ hommaige ꝛ soubz la puis sance ꝛ seigneurie des francoys. Apres que nidicahil eut iure aux parolles du roy/sen retourna en son pays. ¶ Durant ce temps les euesques a sainct denis cōuoquez et as semblez par Dagobert pour leglise dedier/comme ilz eussent ordonne ce mystere par- faire le.xxiiii. iour de feburier / vng poure homme vint moult difforme et infect de leppre/ priant le gardien de leglise que il luy souffrist passer la nuyt en icelle ce que luy

La rebelliō des gascōs.

Bataille et victoire cō- tre les Gas cons.

Cōmēt Ny dicahil fist au Roy de France ser- ment de fi- delite.

Leglise sait denys d iesu crist dedyee.

fut ottroye / et luy estant esueille perseuerant en oraison clairement veyt Jhesuchrist accompaigne de sainct Pierre et sainct Paul auec les benoistz martyrs sainct denys sainct Rustique/et sainct Eleuthere venir en eglise par vne fenestre/lequel vestu de blanc vestement fist le sacre office de Dedication. De la vint Jhesuchrist au lepreux/ toy homme dist il/quant les euesques viendront demain au point du iour pour celle eglise dedier annonce leur que elle est de moy consacree. La guarison du quel homme fist foy de ceste chose/ car Jhesucrist touchant sa face luy osta toute sa leppre/et la ietta contre la prochaine pierre / ou iusques au iourdhuy par tresgrant admiration est veue conglutinee. Duquel myracle les prelatz estonnez se abstindrent de celle Dedycace. Et cest la cause pourquoy le vingt et troysyesme iour de feurier grande multitude de peuple va a ceste eglise croyant fermement cecy auoir ainsi este faict de Dieu Jesuchrist nostre saulueur. ¶ Plusieurs choses par Dagobert excellentement et triumphamment faictes ayant sollicitude des choses presentes/et non moins pouruoyant aux futures/appella a conseil tous les euesques/arceuesques/princes et seigneurs du Royaulme de france/lequel seant en vng throsne dor les deux Roys ses filz estans a ses costez Entre plusieurs choses parla de la briefue et miserable vie des hommes/ exhortant ses filz a mutuelle charite/fist son testament par lequel auant choses commanda ratiffier ce quil auoit donne aux prestres et ministres de Jesuchrist. Puis escripuant de sa main quattre cedulles dune teneur et sentence commanda icelles estre encloses perpetuellement es armaires/lune a Lyon/laultre a Metz et lautre a Paris et la quarte vers soy. Au regard des presbtres Cest a dire les euesques aux quelz auoit fait et donne des biens/ les obligea si tost q̃lz orroyent nouuelles de sa mort chascun en son eglise lespace de troys ans continuelz et consecutifz / troys messes celebrer en la sepmaine pour le salut de son ame. Pour lequel testament executer establyt ses filz Sigebert et Louys ou Clotaire selon loppinion des aultres. Et ces choses par le Roy dictes/tous ceulx qui la estoyent confermerent le testament par subscriptions et apposition de leurs seelz/et ce faict lassemblee leuee sen alla chascun en son domicille. En ce mesme temps les Gascons soubz la conduycte de Herman/pour accomplir les accordz et conuenances faictes par Doyn arriuez bien pres de Cypiaque / et admonnestez en leur conscience de la rebellion contre le Roy par eulx commise/fouyrent au monastere sainct Denys comme au temple de salut lieu de reffuge et franchise. Ce que fut cause pourquoy ilz obtindrent misericorde de Dagobert lesquelz receuz en foy et hommaige sen allerent. ¶ Peu de iours apres expirez le Roy afflige et malade du flux de ventre/couche a espinet au champ de Paris se fist porter a sainct Denys voyant quil ne garissoit de sa maladie/desespere de iamais plus sante recouurer/ appella Agayn son seruiteur la foy et preudhommie duquel moult luy estoit approuuee. Luy commanda son espouse Nanthilde et son filz Clouys affin que par sa conduycte et prouidence fust le Royaulme gouuerne adiura aussi les seigneurs et officiers du palays qui la estoyent q̃lz obeyssent et feissent seruice a la royne et a son filz Finablement le roy consomme de maladie le .xiiii. an de son regne et lan de grace .dc.xlv. le premier iour de feurier rendit son esperit chascun fondant en larmes fut son corps enleue et au temple des martyrs en pompe royalle ensepuely. Du trespassement duquel ansoaldus euesq̃ de poictriers leq̃l vng peu deuãt la mort de dagobert auoit este ambassadeur enuoye en sicille/est dit auoir escript ce q̃ sensuyt. Vng hõme estoit nõme iehan insulain anachorite/treffenõme pour la sainctete de sa vie. Cestuy apperceuãt ansoald⁹ en son

La curatiõ du ladre.

Le testamẽt du Roy dagobert

Les ambassades de gascõgne pour la craite q̃lz auoyent du roy fouyrẽt enfrãchise a leglise saint denys

Combiẽ de tẽps regna dagobert.

chemin/vers luy retourna parlans ensemble dune part et daultre de parolles salutaires touchāt la vie spirituelle/congnoissant Jehan que cest homme estoit Francoys le pria de luy dire quel estoit le roy dagobert/et desquelles meurs aucunesfois auoit vescu Apres que ansoaldus luy eut par ordre la vie du roy recite/ie racompteray dist Jehan anachorite a ta saincteté quelle visiō ay receu de dagobert en mon repos/moy dist il estant couche pour reposer quelque reuerend homme ancien ma esueille et admonneste de prier dieu pour le salut de lame dagobert qui forment a celle heure estoit du monde decede/quant mesueille par les commans de lancien accomplir/incontinent ie veiz au meillieu de la mer vne grant tourbe de dyables/lesquelz lame du roy dagobert portans en vne nef le rauissoyent a peines eternelles / mais le roy dagobert a lencontre de ces dyables qui ainsi le tourmentoyent souuent reclamoit et layde appelloyt de troys saincts hommes qui estoient Martin Maurice et Denys le martyr. Aux prieres desquelz incontinent se leua merueilleux oraige & tempeste auecques grant pluye & esclaire/& les saincts hommes que iay dit reclamez du roy Dagobert/de blancz vestemens acoustrez venans a moy confesserent estre ceulx qui venoient pour conforter et dōner ayde au roy dagobert. Longuement ne seiournerent/mais tantost deliurans lame du suppliant de toutes peines et tourmens au ciel auecques eulx lemporterent/sās interualle chantans ce beau pseaulme dauidicque. Benoist soit celluy que tu as esleu et esleue es estres de ta maison. Aux biens de ton domicille rempliz serons/ton temple est sainct et admirable en equite. Ces choses diligemment congneues de iehan anachorite Ansoaldus retourne en france apres que a plusieurs les eut finablement racompte furent escriptes par Audoenus arceuesque de Rouen et chancelier de dagobert/lequel pour sa saincteté et les merites de sa vie/au nombre des saincts fut mis. Semblablement aussi dagobert fut ioinct au cathologue diceulx saincts.

Vision a la mort de dagobert

Sainct dagobert

¶ Comment apres la victoire des frācoys contre les gascons vint charte de viures en france pour laquelle clouis fist descouurir leglise sainct denys et distribuer la couuerture dargent aux poures/osta le bras du corps sainct Denys dont il mourut de raige et luy succeda le roy Thierry qui depuis fut fait moyne & en son lieu fut mys son frere childeric que les francoys firent tuer.


Clouys soubz son tuteur Agayn receuant les royaulmes de france et de Bourgongne la tierce partie du meuble paternel baillee a sa mere nanthilde/le residu esgallement departit a son frere Sigebert. Puis le mena sa mere a Orleans/ou les princes et seigneurs venans a luy de Bourgongne receupt en foy et hommaige leur constituant Flocate prince Palatin qui Bourguygnon estoyt pour leur gouuerneur/auquel bailla en mariage Ranoberye nyepce de Nanthilde affin quelle entretint son mary en son office et en sa foy/feal enuers le Roy. Mais Guillebault homme de grant auctorite entre les bourguygnons conceut enuye contre Flocate desprisant ses editz et commandemens. Laquelle chose venue a la congnoyssance du roy appella a soy venir Guillebault a Augustudune/lequel nonobstant la grant assemblee faicte de plusieurs ieunes iouuenceaulx ne reffusast venir/enuoya deuant agelulfe euesque valentinoys et le conte Duiscon/pour scauoir et enquerir secrettement quelle oppinion auoient de luy les Chambellans du roy. Mais ses messagers entrez a haultun Flocate ferma les portes de la ville/et legierement fist marcher son armee contre Guillebault en laquelle bataille cōmencee Guillebault fut occis et flocate naure de griefue playe le filz flocate

Clouys second de ce nō viii. roy de france.

Guillebault Bourguygnon occys en bataille.

duquel nomme Aubede esmeu/courrouce/et despite du peril & danger de son pere fist grande et cruelle occision des aduersaires. Peu apres Nanthilde mere de clouys tres-passa et fut mise au sepulchre de Dagobert son mary. Lors commenca Clouys seul gouuerner la chose publique/& lan quattriesme de son regne fut si grant charte de viures que de fain et famine perissoyt le peuple sans maniere. Pour auquel mal obuier fist le roy oster la couuerture de leglise sainct Denys/qui estoyt dargent et par augul-phe abbe dudit lieu sans aucune diminution de pris commanda estre distribuee et don-nee a tous poures indigens et pelerins. Bien tost apres impetra le roy de landry euesque de Paris que les religieux et ministres deputez au monastere dudit sainct denys fussent exemps de sa puyssance et iurisdition/ affin que constituez et mys en pure li-berte/sans moleste dieu peussent seruir. ¶ Clouys se applicquant principallement a lexercice de ses religieuses oeuures sans perturbation daulcunes guerres fist ouurir la biere ou gysoit le sacre corps de sainct Denys duquel il osta vne partie du bras Et iasoit ce quil eust en reuerence/ toutesfuoyes deiecte de son entendement subitement tre-buscha contre terre/sensuyuirent tenebres et obscuritez parmy le temple sainct Denys tellement que ceulx qui la estoyent/ espouentez legierement sen fouyrent de ce lieu. Le roy semblable a vng homme enrage/celle partie du bras couuerte dor et decoree de plu-sieurs pierres precieuses au corps restitua/ensemble fist plusieurs dons au monastere pour recouurer meilleur entendemēt lequel sen retourna vng peu mieulx. Neantmoins il portoit tousiours le signe de raige/ Du quel par deux ans afflige mourut finable-ment. Lan de son regne dixseptyesme accomply et celluy de Jhesuchrist. vi.cens. lxii. Fut mys en sepulture au monument de son pere a sainct Denys en france A cestuy cer-tainement ne peult estre aucune vertu assignee. Car entre gloutonnie et luxure et tres entiere auarice dont Clouys estoit tache/nul est qui droictement estime demourer ver-tu. De Batilde yssue de la noble ligne de la nation des Saxons ditz allemans delais-sa Clouys troys filz Clotaire Childeric et Thierry. Cest celle batilde laquelle fist rompre le monastere de caux par la Royne Clotilde dedie a Sainct George/ et pour ce quil estoit trop estroit le eslargist. Auquel lieu auec les sacrees nonnains faict mo-nyalle et religieuse/conuersa et vesquit religieusement de louuraige de laquelle est aus-si le monastere de corbye. En ce temps sainct Lyenard hermite manceau en sainctete resplendissoit/qui plusieurs maulx souffrit pour les francoys discordans en paix en-tretenir. ¶ A Clotaire aduint la paternelle possession/lequel par le moyē et auctorite de sa mere estant en la fleur de son aage fut estably au gouuernement du Royaulme. Ebroyn estably le premier maistre du palays. Cest celluy ebroyn lequel arracha et cre-ua les yeulx a sainct Lyenard euesque daultun/et qui expulsa de son eglise Lambert euesque de londum. En ce temps lon dit auoir este vne noble vierge nommee Getru-de fille de pepin des landes premier duc de braban/la seur duquel pepin fut begge du-chesse tresreligieuse/aussi a laigny fut institue vng monastere par fortin & a sait mor des fossez vng couuent de moynes par le sainct homme Felon et furent plusieurs gēs de bien qui resplendirent en vertuz / Cestassauoir sainct Eloy a noyon. Audoenus a rouen Richer a ponti iou Germere a flay en beauuoysin. ¶ Clotaire decede apres le quattriesme an de son regne/les francoys prindrent et esleurent pour leur roy Thierry le puisne & ancien childeric enuoye en austrasie a vulphane pour estre p luy instruict et pour luy faire le couraire legier. Par la negligence & fetardye de Thierry empira le-stat des francoys a cause que le gouuernement de la chose publiq estoit franchemēt co

Charte de viures en france

La charite du roy Clouys second.

chose digne de memoire

La royne Batilde religieuse.

Lienard hermite.

Ebroyn le tyrant

La vierge getrude.

Fortin Felō

mis au cubiculaires et varletz de chambre du roy/et au preuost du palais en quoy fai
sant commenca le roy pour sa paresse et pusilanimite a viure en ceste maniere. Toute
lannee ne sortit du Palais sinon le premier iour de may/mettant lestat du gouuerne/
ment de tout son royaulme et de toute la chose publicque a ses gens et officiers/lespa/
ce dun iour seullement au Peuple se monstroyt/duquel salue apres que le peuple luy
auoit distribue quelques dons ⁊ luy au peuple/retournoit a lhostel/dōt il ne bougeoit
tout cest an. En ceste oysiuete tant paresseuse prenant ebroyn son occasion de gouuer/
ner cōmenca a vexer et opprimer plusieurs persōnes/et de tout ce ql faisoit se deschar/
geoit sus le roy Thierry. Parquoy les princes et seigneurs courroucez de ce encloyrēt
ledit Thierry en vng monastere/et au regard de ebroyn chef de tous maulx fut appre/
hende au corps et enuoye au couuent de luxon. Puis childeric auec Vulphane son mai
stre rappelle de austrasie/le nōmerent leur roy/dont tātost se repentirent/car childeric
ieune et en mauluaise meurs instruict/sans cause affligeoit et foulloit plusieurs gēs
entre les aultres fist prendre bolidum hōme innocent yssu de excellente noblesse/leql fist
attacher nud a vng pie/et commanda estre cruellement batu et fustige/leql ainsi tor/
mente se assemblerent les princes et seigneurs du royaulme machinant la mort de chil
deric/de laquelle conspiration Nigebert et amābert furent les principaulx aucteurs.
Ceulx cy doncqs allerent en la forest ou childeric chassoit:lesqlz lassiegerent ⁊ occirent
auec la royne Ulcide sa femme grosse denfant. Le roy childeric mort fut Vulphane cu/
rieux de retourner hastiuement en austrasie. Puis les frācoys par le cōseil de lyenard
euesque daultun instituerent lendesil preuost du palais et rapellerent le roy thierry/cō
tre leql yssu et sorty du monastere ou il estoyt ebroyn par luy contēne et desprise assēbla
grant puissance de gens darmes et cōmenca guerre contre thierry.p laqlle le chassa ius
ques a villeblanche/ou les tresors de thierry furent rauiz et pillez/se retirant le roy a
crecy furēt ces choses appaises moyennant ce que le roy restitua la preuoste du palais
a ebroyn:leql apres sa foy promise a lēdesil de ne luy faire aulcun mal/venant lēdesil/
a luy le tua/et dauātaige enuoya en exil plusieurs plātz ⁊ euesqs/Thierry luy pmet/
tant tout ainsi faire veu et cōgneu ce q pas ebroyn estoit fait enuers les frācoys/Mar
tin et Pepin le gros/quilz appellent de haustalle/duc de Braban et filz de Begge dit
Pepin le court a cause de la briefuete de son corps dresserent leur Armee/et au lieu de
Bicophale fut faicte cruelle bataille/tellement q plusieurs occis dune part et daultre
furent finablement les aduersaires par Thierry vaincuz. Pepin fuyant en Austra/
sie et martin a laudun. Mais martin secondement par treuues de ebroyn appelle/par
luy fut a mort mis/et ainsi comme ebroyn ne cessoyt de persecuter plusieurs gens/fut
espie par hemefrede/finablement fut occis. ¶ Ebroyn mort les francoys en son lieu
establirent garacon preuost du palis que peu apres son filz Gillemaire ietta hors de
sa preuoste. Cestuy apres les batailles faictes contre pepin: monrut de mort subite et
tantost son pere Garacon recouura la dignite preuostale. Mais luy peu apres trespas
se/fut question doubteuse entre les francoys quel homme au lieu du deffunct ordonne
roient/finablement conuindrent a becquayre homme de petite facon et indigne de si
excellante office. ¶ La dissention des Francoys congneue/delibera Pepin les armes
prendre et ses tentes assist a texiere/ou quel lieu Thierry son armee rompue se saulua
en fuytte/et au regard de becquayre par la trahison de ses gens fut occis. Finablemēt
paix accordee auec Thierry/receut pepin la preuoste du palais/lequel pource quil de/
uoit aller en austrasie/en son lieu substitua Nordobert pour son siege tenir et excercer

Le roy thierry fait moynne.

Childeric chassāt fut occis auec sa femme Ulcide.

Pepin le court.

Cruelle bataille.

Le pere p le filz est iecte hors de sa preuoste.

La mort du roy thierry.

sa iurisdiction. ¶ Forment en ce têps thierry qui dixneuf ans auoyt regne/ de mort preuenu trespassa/lequel delaissa de son espouse clotilde deux filz Clouys et Childebert. Mais clouys le tiers an de son regne alla de vie a trespas/ Childebert luy succedant. Des faitz duquel/comme sil nauoit riens fait qui digne fust de memoire/nest aucune chose escripte. il est enseuely a sainct estienne en la ville de canceq/ au filz quil delaissa nomme le second dagobert/fut parmis le gouuernement du royaulme soubz la tutelle de plentrude femme de pepin et theudouault preuost du palais.

¶ Côment le presbtre danyel fut esleu roy par les francoys et nôe Chilperic que charles martel filz de Pepin vainquit en bataille/puis fut cestuy martel fait preuost du palais surmonta les sueuyens/Allemans et les gothz faisant plusieurs belles prouesses contre le roy despaigne / bailla les dixmes aux gentilz hommes vainquit les bourguygnôs et les frisons. Et comment obbo arceues que de sens chassa les vuandalles qui vouloient prendre la ville.



Charles Martel.

Pepin auoyt vng filz nomme Charles martel / que iay entendu estre appelle le gros/et auquel appartenoit harstalle/ qui nest pas loing des Lyegeoys/auec les terres adiacentes / cestuy persecute par sa maratre plentrude fut prins et par elle tenu prisonnier a colongne. En apres sedition et noyse engendree entre les seigneurs pour la violence de Theudouault comme longuement eust este combatu/Dagobert eut la meilleure fortune. Parquoy Theudouault fut expulse et mis hors de sa preuoste/les francoys nommerent rangefrede prince du palais. Lequel incontinent esmouuant Dagobert affin de plus vigoureusement faire la guerre parmy la forest charbôniere/tira sô armee iusqs au fleuue de meuse/les champs gastez & bruslez de tous costez. Auql têps Charles martel eschappa de prison/& peu apres mourut Dagobert. ¶ Lors Ambert euesque de auranches ediffia le monastere sainct michel/au coupeau dune haulte môtaigne/q̃ fut lan de grace. vii.c.ix. Vng presbtre estoit nôme danyel bien estime et renôme/leql fut des frâcoys estably puost du palais/pmissiô & licêce a luy faicte auât toute oeuure/de laisser croistre ses cheueulx et sa barbe: q̃ selon la loy de presbtrise souuent raser estoit necessaire. Ses cheueulx creuz & alôgez les princes et seigneurs le constituerent leur roy et au lieu de danyel chilperic le nommerent. Charles martel estât en liberte sefforca de tout son pouoir recouurer la maistrise de la preuoste du palais q̃ son pere auoit pdue & establyt clotaire au lieu de dagobert/lequel martel auoit ia fait amas de gens darmes pour côbatre le roy chilperic appella en son aide Rangefrede preuost du palais & le duc des frisôs/q̃ auec luy auoiêt traicte paix & amitye/& alla fischer & asseoir ses tentes pres de la riuiere de meuse. Apres tresapre bataille entre les deux princes Charles martel senfouyt/mais ses gens darmes ramassez aps la fuyte restablissant plusieursfoys la bataille/lôguemêt côbatu p diuerse fortune de lung et de lautre/finablement a Abliz fut le Roy Chilperic surmonte. Mais apres la fuytte remist sus ses gens darmes/et de rechef recômenca la guerre/au secours du quel vint eude prince des gascons/lesquelz depuis furent vaincuz de charles martel au champ de Cambray et ou lieu dit le venimeux. et conuint le roy prendre la fuytte auec luy eude prince des gascons/lequel pilla et desroba les tresors du roy et sen fouyt a Orleâs & de la en gascongne/lequel fuyant ne le peut martel aconsuyure/mais empoigna rangefrede qui vers angers tiroit chemin et auec la cite le mist soubz sa puissâce. Toutesfoyes vsât martel de clemence dôna liberte et la cite a son aduersaire. Lan incontinêt apres ensuyuât

Le trespas du second Dagobert.

Le monastere saict michel en Normandye:

Le presbtre Danyel fait Roy et nôme Chilperic et fut le. xviii. roy de France.

Bataille entre charles Martel et chilperic

les ambassadeurs de Eude enuoyez a martel luy pardonna et fut Chilperic receu et restitue au royaulme. Ce pendant mourut clotaire et chilperic restitue au royaulme longuement ne surueſq̃t. Le successeur duq̃l par le cōseil de martel firent les francoys Thierry filz de Dagobert que les aucteurs dyent auoir este nourry auec les vierges monyalles leur roy. En ceste maniere martel ayant receu la preuoste du palais/ assembla grant nōbre de gens en armes. puis trauersa le rhyn et les meua pmy les tresbelliq̃ux sueuyens/ passāt iusq̃s aux baugares / q̃ habitēt oultre le fleuue danubin/lesq̃lz apres que il eut vaincuz et surmontez/ et q̃l eut receu soubz son empire et domination la plusgrāt pt de germanie/ garny de proye & despouille/ charge et empesche de richesses triūphāt en victoire en france retourna/leq̃l aduerty de la fuytte & rebellion du gascon eude/ tantost son armee contre luy prepara. mais eude nattendāt la venue de martel au pl9 parfōds lieux de la region se mussa et latita/ ou en tristesse q̃s et non trouue le laissa martel ramenant son armee en france. ce tēps / les sueuyens deffaillans de la foy / Martel vainquit et prosterna leuffrede duc dallemaigne: et subiuga celle region auec tous les sueuyens. Resplendissāt de tant et si grādes victoires retourna charles martel en sa maison. Certes en ce tēps la estoit bon besoing auoir vng tel prince/ quāt le pays de frāce estoit foule et opprime de guerres q̃ contre elle sourdoiēt de tous costez

Les prouesses de charles Martel.

¶ Cestuy gascon eude traistre et desloyal desirant vengeāce se retira en espaigne ou il enhorta le roy abiditame/ennemy persecuteur de la foy catholicq̃ dassaillyr les francoys/ le al[illegible]chant et enhortāt en esperāce dauoir victoire. Leq̃l facilement psuade leua si grāt armee/ q̃ non seullemēt delibera vaincre le pays de gaulle/ mais aussi y auoyt son siege et domicille perpetuel. Car auec innumerable puissāce de gens darmes amena les femmes et les enfans auec to9 & chascuns leurs biēs & fortunes/ mist le siege deuant bordeaulx/ expuga et print dassault la cite/ les tēples rōpuz et bruslez. Les poicteuins en apres persecutez de pareilles calamitez/ leglise sainct hylaire bruslee & assaillit la ville de tours/ mais charles martel acourant au deuāt de son aduersaire si vaillāmēt ɔbatit q̃l en fist vne cruelle occision: car lō dit q̃ en ceste bataille mourut. ccc. iiii. vingtz. v. mille hommes des ennemys de la foy. et de larmee de Charles martel ne fut occis q̃ mille. cccc. hōmes. La cause de celle victoire cōme dyent les acteurs a baille le surnom de martel/ car il auoyt nom charles/ engendre dune concubine q̃ pepin occultement entretenoit/ et si cōme p le martel est le fer rōpu & froisse/ ainsi p la tresexcellente vertu de charles martel fut la ferocite et puissance des ennemys brisee et exterminee/ la bataille accomplie les despouilles en vng lieu accumulees/ Charles martel distribua la proye a ses gēs darmes.

La malice de eude prince des Gascons.

Cruelle et merueilleuse occision.

¶ Luy dōcq̃s partāt de guerre & batailles affoybli & diminue de pecune et argent cōgnoissant q̃ les seigneurs & capitaines francoys auoient tresbien fait leur deuoir de deffendre et garder le bien de la chose publicq̃ & en ce faisāt q̃lz estoient destituez de leurs biens & fortunes. les dixmes aux clercs appartenās du cōsentemēt des euesques attribua a iceulx gentilz hōmes pour les parceuoir si lōguement q̃lz batailleroient contre les ennemys de la religion chrestiēne/ iurant tressainctement que si longuement viuoit/ rēdroit tout aux prebstres et les recōpēseroyt de plus grant chose. Eutere euesque de arle a publie auoir veu en vision luy reposant/ q̃ charles martel estoit tourmente en enfer pour punition de ce sacrilege.

Charles martel baille les dixmes aux gētilz hōmes de France.

¶ Apres cela eude gascon/ a linstigation et prochaz du quel abiditame estoyt venu en frāce restitue en la grace de Charles martel/ fist grande destruction des ennemys qui estoyent demeurez Je ne puis autrement penser que ce tēps la ne fust malheureux par aucune dispositi-

on et permission Diuine/auquel a peine par vng moment fut donne repoz aux gens darmes frãcoys. Abidirame surmõte/furẽt annoncez nouueaulx mouuemẽs de guerre en bourgongne/ ou soy transportant Charles martel sans grande difficulte larrogance des bourguygnõs refraingnyt laissãt garnisõs par tout le pays. Tãtost apres aduerty de la mort de eude/par grant chemin sen alla en gascongne/ laquelle prouince par luy toute receue en france sen retourna. Depuis les gascons bataillerent cõtre les frisons et fut ceste bataille faicte sur la mer. Car les frisõs sont assis en la mer vers septentrion attouchãs le rhyn du coste q̇ se respant en la mer occeane. ¶ Auec Radbode conducteur de ses gens/Charles martel trauersãt iusq̃s au fleuue de burdone par dur combat subiuga et occist son aduersaire/deceu de la faulce religion des dieux L'an de grace. vii. cens. xxxv. Durant ce temps les Duandalles leurs sieges delaissez/ apres quilz eurent trauaille et opprime le peuple a eulx voisin/par cruelle armee en frãce descendirent iusq̃s a sens/ausq̃lz fut gigoureusement combatu par obbo arceuesq̃ dicelle/la cite de lassiegement deliuree/tourna ses aduersaires en fuytte. La source de

La source des Duandalles.

ceste nation des vuandalles comme des gothz et huns/par ceulx q̃ en ont eu experience est en ceste maniere declaree Les vuandalles expulsez de leur pays par les Gothz et de la fuyans au fleuue Danube/apres quilz eurent illec long temps habite / Gymerith roy des Gothz les chassa de danube. Parquoy contrainctz de obeir aux loix des rommains/impetrerent de constantin vng lieu leur estre dõne pour habiter/au moyen de quoy obtindrent pãnomye/lespace de soixante ans/et iusques a ce que stilicon affectant lempire a lencontre de honorius et archadius les appella en societe de bataille de laquelle occasion esmeuz les barbares /riblans premierement pmy le pays de gaulle ⁊ de la repoulsez des Gothz entrez en Espaigne prindrent la cyte de yspalence la region de laquelle tout alentour appellerent vuãdaluse/a cause du nom de celle nation/mais ainsi comme faisoit mal a lempereur honorius q̃ les gothz gastoiẽt ytalie/leur laissa Espaigne/dont peu apres les vuandalles chassez/les contraingnirent aller en affriq̃ ou habitans au temps de Belsare a ledict de iustinian par belsare perdirent le royaulme et leurs gens. Mais retournons a la chose par nous cõmencee. ¶ De la en apres sedition et noise engendree en bourgongne/se hasta Charles martel aller a Lyon / ou il fist de peine affliger et molester aucũs citoyens dicelle ville aucteurs de la defection et redition dicelle. De la tirant oultre laissa garnison en arle et aultres lieux plus fortifiez et deffensables/retourna en frãce. Encores ne fut repos audit martel fatige et lasse/car de rechef par armes et batailles /les habitãs du rhyn ꝯtinuelz ennemys des frãcoys/a priuoysa ⁊ mist soubz son obeyssãce. Auignon aussi ville moult bien fortifiee

Gymerith Roy des gothz

La Cite de Auignon.

de la prouĩce assise sur le rosne/ ne pdit sa part de telz dõmaiges ⁊ incurciõs. car soubz la cõduicte de marancus p impetueulx assaulx lauoient les gothz occupe/ laquelle depuis assiegee par son frere childebert/de Charles martel fut prinse et expugnee/laq̃lle chose congneue les gothz petis roys enuoyerent secours a marancus leur capitaine auec laide q̇l auoit de amerus noble goth. Contre lesq̃lz enuoyez p mer/Charles martel metãt son armee surmõta et cõfõdit les petis roys les aultres prenãs la fuytte. De rechef les gohtz reprenans la bataille/si cõme par incursions ⁊ ribleries gastoiẽt et destruysoyent la viconte de narbonne et le territoire de arle Martel appella auec soy Luprande roy des lombars puis vainquit ⁊ chassa martel ses aduersaires. Dillec retournant Charles martel fut de malladie attrape a ceste cause admonneste de son salut distribua lheritage a ses filz cõme sensuyt/a carlomanus bailla Austrasie/Sueue:alle

Les gothz respanduz ⁊ vaincuz.

Le ptaige q̃ fait Charles martel a ses enfans.

que nous auons escript estre fait moyne au couuent de cassine/aller a Pepin son frere de la venue duquel pepin nullement espouente sans changer son propos/ renuoya carlomanus au monastere de vienne/ auql lieu de maladie estrainct et opprime trespassa. ¶Au premier printemps ensuyuant/mena Pepin son armee contre les lombars. Au deuant duquel vint alstuphe a lendroit du rude et estroict chemin q est entre les alpes/ sefforca estouper le passaige aux francoys/mais nō puissant de soubstenir limpetuosite du mortel assault des francoys/se retira a pauie auql lieu assiege des gēs darmes de france/ quarante obstages bailla a pepin/ iurāt sur sa foy au pape rēdre et restituer tout ce q luy auoit rauy et oste de son demaine Et ptāt tresforte cōpaignie de hōes darmes baillee au pape estienne pour le conduire le restitua Pepin en son siege Pepin en france retourne Alstuphe ne faisāt cōpte des obstages baillez/ne du iurement de sa foy/riēs nacōplit de ses promesses/ pquoy pepin les mōtz de rechief passez assiega alstuphe a pauye lequel presse de lassiegemēt rendit rauenne a pepin/auec quelques autres villes quil auoit oste au pape Estienne/qui luy furēt deliurees p Pepin / si tost quil les eut receues et peu apres Alstuphe tombe par fortune de son cheual se rompit le col. ¶En ce mesme temps/pepin estant a compiengne/vindrent a luy de cōstantinoble les ambassadeurs de lempereur constantin filz de Leon/qui prohiboit faire les sacrees ymages en la reuerēce des saintz/ et au nō de lempereur luy donnerēt des orgues composees par merueilleux artifice. Lon ne trouue point par escript la cause de celle legation. Je croy que a ce faire fut induict lempereur pour la renommee de pepin/ et pourtant voullut aggreer au nouueau prince et acquerir son amytie. Vint aussi acompaigne de grāt noblesse des gentilz hōmes de sa court Tasille duc de Bauiere/ lequel faisant hōmaige au roy/ a luy soy ses gens auec tous ses biens perpetuellement se soubzmist. De rechef les saxons rebelles desquelz le nom des francoys auoit tousiours este hay/le Roy Pepin allant en saxoigne sefforcerent lenclorre au passaige Mais incontinent la course impetueusemēt faicte par les francois cōtraignit pepin ses aduersaires prendre la fuytte. Finablement les Saxons vaincuz les punyt Pepin en ceste sorte qui les chargea dung tribut de troys cens trespuissans cheuaulx/quilz seroyent tenuz luy amener tous les ans en france durant le temps du parlemēt que les francoys appellēt couuēt publicque pour iustice administrer/linstituteur duquel nest point nōme par les historiens. Ce parlement estoit tenu chascun an durāt certain temps diffiny au lieu a ce par le Roy depute. Mais pource que celle generalle assemblee de tout le royaulme en fraitz et mises consommoit ceulx qui la venoient/ fut depuis ordonne et obserue que des plus grandes citez et prouinces seroyent esleuz hommes expers/et instruyctz es loix/coustumes et iugemens lesquelz establiz a cest office feroyent droit a tous ceulx qui plaideroyent par appel. Laquelle institution comme elle fust aulcunesfoys vague et incertaine/les sieges changez/en la ville de Paris fut decernee et constituee au parlement vne court et vng siege/auquel les iuges a ce deputez seroyent assis difiniteurs et ppetuelz determinateurs des causes dappel. Qui sōt en nōbre .lxxx. stipēdiez et prenās gaiges annuelz des deniers du roy/et sōt ceulx cy distribuez a part en quattre cours et ont leurs Presidens. En la premiere que les Francoys appellent chambre ya quattre presidens et trente conseillers/qui oyent les causes et proces ordonnent les delaitz et ce qui appartient a la cōgnoissance du droit. En chascune des deux aultres chambres sont dixhuyt qui assistent aux inquisitions nommez les cōseillers des enquestes/ausquelz sont premis quattre presidens. De tous ceulx cy lune ptie est

guerre cōtre les lombars

Pauie de rechef par les francoys assiegee.

tasille duc de bauiere.

Rebellion des saxons.

Victoire cōtre les saxōs

Linstitutiō du plement de paris

des gẽs clercz ⁊ lautre des gẽs laiz/ilz diẽt leurs sentẽces q̃ lũg des presidẽs a certains iours a ce deputez pronõce publicq̃mẽt en la premiere chãbre ⁊ cecy nõmẽt arrest cest a dire chose ferme ⁊ estable a tousiours dont ne peult aucun appeller. Ceulx q̃ recoyuẽt sentẽce cõtre soy sont mulctez de .lx. liures parisiz. pour lamẽde acq̃se au roy. Toutesuoyes se le cõdampne voit q̃l y ait erreur au iugemẽt permis luy est ⁊ loysible de proposer erreur ⁊ le deduyre au iugemẽt dicelle court se plustost nest ouy que consigne il ait a deposer .lx. liures parisis qui est lamende doublee. La quattriesme court est de ceulx q̃ on appelle les maistres des requestes/cest a dire des supplications du palais Deuant lesquelz traictee est la cause et ventilee de ceulx qui sont deputez au seruice du roy ou q̃ par priuilege y ont leurs causes commises persõnelles et possessoires. Desquelz iuges qui sont six est licite appeller en parlement/mais quant a la decision des procesou il y ait quelque nou et doubteuse defficulte/tous les conseillers des cours et chambres assemblez est prononce sentence et iugement diffinitif. Lauctorite de ce parlement entre les francoys a tousiours este si grande que les ordonnances faictes mesmes par le Roy tant de la chose publicque comme des droictz et reuenues du royaulme nõt point eu de lieu sans le decret de ce senat. Dauantaige les pers de france sont aussi des iuges dicelluy parlement quant ilz y veullẽt assister desquelz escripre icy apres nous conuient Et affin que chose certaine soit le roy estre aucteur de celle tressaincte assẽblee tous les ans sont decernees lettres royaulx/par lesquelles est donne aux iuges auctorite de commẽcer le parlement a la feste sainct Martin cest assauoir le .xii. iour de Nouembre. Encores a ce parlement appartiennent huyt aultres maistres des requestes qui sont nommee par nom special de lhostel du roy / pourtant que souuent assistent pres du Roy et suyuent sa chancelerie. Et ceulx cy apres les presidẽs de la premiere court se sieent les premiers. Doncques les dessusnommez conseillers comprins les pers de france sõt en nombre cent/ausquelz la congnoissance des appellations les causes de regalles ⁊ pers de France sont commises pour par sentence irreuocable estre diceulx determinees ⁊ decidees. Or maintenant retournons a Pepin.

De quelles matieres cõgnoist la court de parlement

¶ A peine Pepin deliure de ceste bataille contre les Saxons/ fut gayfirus duc dacquitaine accuse de vsurper a soy les rentes et reuenues des presbtres. Pour raison de quoy le Roy enuoya ses ambassadeurs vers luy commandant quil se retirast de celle temerite et oultrage/auecques ce rendist et restituast ce que il auoit oste aux prebstres/ mais ainsi quil denioyt son commandement accomplir Pepin alla mettre ses tentes a childoaque. La venue du Roy congneue Gayfirus faignant amitye enuoya a Pepin Algaire et ytare/ pour obstages promettant tout rendre et restablir ce quil auoit oste aux prebstres. Les obstaiges receuz retourna le Roy en france. Mais gayfire memoratif des dommaiges quil auoit souffers de Pepin/enuoya ses gens darmes a Chalons ville de Bourgongne pour piller la ville / et le pays dalenuiron. Pepin lors estoit en publicque assemblee a durie lequel congnoissant la desloyaulte de Gayfire sen alla venger le contemneut et infracteur du serment de fidelite. Plusieurs chasteaulx rasez iusques a terre print bourbon cauthelle et clairmont puis arriue a lymoges tout consomme ⁊ mis a feu ⁊ a sãg son armee renuoya passer lyuer en France. Pepin tressort desirant la fin de ceste guerre contre Gayfire souuentesfoys mena ses gens darmes en acquitaine laquelle il molesta par incursions et courses tresdommaigeables /et iacoit que souuent guerroyablement ribloyent les gens darmes francoys parmy toute celle region/ Toutesuoyes Gayfire assez hardy ne fut de soy mettre en armes ne par guerre ouuerte oncq̃s nosa

Pepin pour la liberte du clerge faict guerre a gaifire.

maige et thoringe et bailla france a Pepin/delaisse griffon qui estoyt le plus ieune de tous/ce que fut cause dont guerre puis apres sensuyuit. Ce pendat childeric riens ne pensant comme vne beste brute/passoyt le temps en oysiuete et volupte. Mais Pepin prince de brabant pouruoyant aux choses futures/courat impetueusemet en bourgongne qui luy auoyt este laissee de martel/ a grant haste la print et occupa. Puis apres la maladie de Charles martel rangregee mourut le. xxv. an de son administration accomply. Le sepulchre duquel iusques au iour dhuy est veu de Allebastre en leglise sainct Denys aupres du maistre autel. ¶ Griffon que nous auons dit estre le plus ieune des enfans Martel auoit sa mere Sunachilde/ nyepce de odon duc de Bauiere femme de cueur ingenieuse et subtille Laquelle despitee de ce que griffon nauoit riens eu du testament de son pere/incita son filz de repeter et demander de ses freres sa part de lheritaige de son pere. A ce faire longuement ne demoura/incontinent le iouuencel remply de esperance occupa la ville de Laudun/ en arriere assignant bataille a ses freres. lequel assiege a Laudun de ses freres voluntairement venant a eulx fut empoigne / et prins prisonnier Et affin que Griffon ne fist quelque chose nouuelle ce pendant Carlomanus applicquoit son entedemet aux principaulx affaires du royaulme/comanda ql fust garde au chasteau neuf q ne nest pas loing de la forest dardenne Puis luy et Pepin faisans marcher leur armee en aqtaine le duc hunault surmonterent & subiuguerent icelle prouince/et ainsi come ilz eussét les chasteaulx de poitou coquis partiret entre eulx le royaulme. parauat auoient possede en comun. Mais carlomanus la rebellion des allemas congneue incotinent armee contre eulx mena brusla et gasta tout le pays. et par ainsi plusieurs places et lieux rasez et abatuz iusques a terre/retournant en france luy fut annonce que Odilon duc de Bauiere se mettoit en armes et preparoit guerre contre les Roys ses freres lequel en peu de temps fut vaincu et subiugue. Tantost apres se esmeut la guerre contre les saxons/que Carlomanus seul/ son armee contre eulx dressa/vainquit et appriuoysa cestuy Carlomanus ayant en hayne et tresfort desprisant les prosperitez mondaines/le gouuernement du royaulme a son frere Pepin delaisse sen alla a Romme / et de zacharie lors pape receuant lhabit de religion et proffession delibera a dieu seruir le residu de sa vie au monastere lequel a ses coustz et despens auoyt edifie au mont Soracte / et pource que la venoyent souuent plusieurs Gentilz hommes de France pour le visiter se retira au mont cassine. Mais de bien aultre couraige estoyt chose moult griefue a Griffon estre subiect a Pepin. Parquoy acquerant liberte chemina en Allemaigne et se rendit aux saxons/ausquelz il pensoit trouuer grosse armee assemblee pour resister contre son frere Pepin. Pepin ce voyant ne doubta aller au deuant de luy vers le fleuue Onacre au lieu que les habitans appellet Orheme assist pepin ses tentes sur le fleuue mussahan au bourg strahung. Toutesuoyes sans faire acuun combat/lon vint a parlement les parties ensemble et par ainsi sans aultre chose faire chascun sen retourna. Griffon ayant la congnoissance de la desloyaulte des saxons/sen alla a Bauiere ou plusieurs gentilz hommes fracoys allechez de sa beniuolence/le duc tapillon son hoste en la maison duquel il estoit heberge et loge expulsa et mist hors du duche/ceste chose congneue/ Pepin auec grande multitude de gens darmes marcha contre Griffon lequel apprehende restitua tapillon a son auctorite et griffon donna six/ ou comme aucun escript douze contez en france. Desquelles Griffon noncontent le mesme an que cecy fut fait deffaillit de sa foy a pepin et se rendit a gayfyre duc de acquitaine.

Childeric inutile

Le trespas de Charles Martel.

Victoire co tre les Allemans.

La rebellio des saxons

Le mont soracte en tuscie.

griffon iette hors son hoste de sa possession.

¶ Cōment pepin apres quil fut esleu roy de france fut sacre a paris par le pape estienne auquel il fist rendre les villes q̄ les lombars luy auoient oste lesq̄lz furent vaincuz des frācoys q̄ par deux foys assiegerent la ville de pauye. Les saxons par leur rebellion furēt de rechef vaincuz de pepin et faitz tributaires des frācoys/de linstitution du parlemēt de paris Et cōment pepin pour mettre les clercs en liberte mena guerre au duc de acquitaine q̄ fut occis de ses subietz parquoy se rendirent a pepin plusieurs villes de aquitaine.



Pepin voyant loysiuete et negligence des Roys de France comme ilz estoient mucez en la maison et ne prenoient sollicitude aucune du gouuernement de la chose publicque / par Larceuesque de Bourges Ruchard et furault son prestre familier et domestique requist le cōseil du pape zacharie/assauoir mon lequel des deux roys estoit plus ydoine a gouuerner la chose publicque:celluy lequel par oysiuete le temps consommoyt en sa maison/ riens ne faisant/de riens nayant sollicitude/ou celluy q̄ par sa vertu et son industrie gouuernoit les affaires publicques. A la consultation de pepin respondit zacharie cestuy estre digne du gouuernemēt du royaulme qui de prudence anobly/diligēment ꝛ curieusemēt disposeroit ꝛ ordonneroit de la chose publicq̄. De laq̄lle responce les seigneurs ꝛ gētilz hommes du royaulme induitz et enhortez eslirent pepin pour leur roy/ et de la sentence et auctorite de zacharie le confermerent q̄ boniface lequel est descript au cathalogue des sainctz selon la mode royalle oignyt a soyssons/ꝛ au regard du roy chilperic hōme failly et sans cueur/ses cheueulx tōduz fut mys en vng monastere. Lan de grace. vii. cens. l. Cest an q̄ pepin le dyadesme du royaulme receut les saxons esmeurent guerre encontre luy lesq̄lz vaincuz de rechef p bataille sur le fleuue vuisure print le roy soubz sa puissance. ¶ En apres griffon retournāt en france/q̄ nous auons dit estre defailly de sa foy enuers pepin et alle a gayfire duc de acquitaine/fut denōce auoir este occis. Puis ce religieux prince par le cōseil de remy arceuesq̄ de rouen print peine de corriger amender et en meilleur ordre mettre ce que p auant rude et mal acoustre estoit chāte es offices ecclesiastiq̄s. En ce tēps le pape estienne second/yssu de la ville de rōme se trāsporta a paris ou estoit Pepin lequel il sacra en roy de France. La cause de son voyage fut pource que alstulphe roy des lombars/foulloit les rōmains de tresgrief tribut imposāt a chascun rommain taille soluable tous les ans sur peine de perdre la vie Pour raison de quoy promist pepin donner aide et secours au pape estienne. Ce pendant q̄l leuoyt ses gens de guerre/ꝛ pparoit son armee/faisoit le pape residence au monastere sainct denys. Lequel affin de rendre graces et gratiffier au roy dōna benediction a pepin/a toute sa lignee et posterite/excōmuniant et interdisant de la cōmunion chrestienne/tous ceulx qui par aucune temerite feroiēt guerre aux frācoys. Et affin de retenir et arrester pepin en france/ Alstulphe roy des rōmains cōmanda a Carlomanus

Pepi. xviii Roy de frāce.

Pepin requiert le cōseil du pape pour la cōduicte du royaulme.

Griffon est occis.

Alstulphe roy des lombars.

combatre iceulx. Aquitaine courue et pillee se rendit a Pepin plusieurs villes et des siens propres fut occis Gayfire. Entre les meubles et vstancilles de gayfire/y auoit des gandz couuers de marguerites et aultres pierres precieuses dont par acoustremẽt gayfire couuroit ses mains aux iours des festes. Pepin les receuant en sa possession commanda estre penduz au temple sainct Denys. Et depuis par long temps ont este veuz prendre la croix dor estant sur le maistre autel. ¶ La guerre de acquitaine finye et gayfire occis/en perigort chemina Pepin et en xantonge ou il print vne malladye que lon appelle enfleure/parquoy incontinent sen alla a tours/et de la retourna a paris/ou peu de iours apres trespassa/et en pompe funebreuse fut porte mis et ensepuely au monument que de long temps luy auoit este prepare en leglise sainct denys/moult plainct de tous les francoys/qui en commun deul lamentoyent. Lan de grace. vii. cẽs lxviii. Cestuy pepin gouuernant le royaulme de frãce le duc Aubert de sa femme yde seur du duc de Bourgongne eut vng filz nomme Robert lequel pour la turpitude de sa vie et ses vices fut surnomme le dyable/mais finablement retournant a soy vesq̃t en bonnes meurs/et obtint grace de sainctete.

gayfire des siens est occis.

Robert le dyable

¶ Cy finist le tiers liure ¶ Sensuyt le quatriesme liure.

¶ Comment charlemaigne Roy de france et empereur apres la conqueste des pays de acquitaine/gascongne: lombardie/ytalie les habitans et roys diceulx pays subiuguez et vaincuz en bataille/rendit au pape les lieux et terres qui luy auoient este ostez des lombars/puis assiega et print plusie[r]s villes despaigne vaincquit les bretons/les baueriens/les huns les Bohemyens/les Normans et plusieurs autres nations rebelles q̃l mist soubz sa puissance et seigneurie.



AU roy Pepin demeurerent deux filz de Berthe. Cest assauoir Charles et carlomanus. Lesquelz deux le Royaulme paternel departy entre eulx par egale portion/de lordonnance et deliberation des princes et seigneurs furent appellez Roys/et fut carlomanus a Soyssons couronne et Charles a Vuarmancie en germanie/mais peu vesquit carlomanus/pquoy Charles plus enrichy commenca en tout le Royaulme seigneurier et des incontinent donna aussere a Harmenault son famlier et lappella conte Sans riens attendre fut aduerty que hunulde sollicitoit les villes de acquitaine que pepin auoit receu soubz sõ obeissance affin de eulx rendre et renoncer a la foy des francoys Incontinent sõ armee dressee marcha contre hanulde leq̃l mist en fuyte et p merueilleuse celerite et hardiesse le poursuiuit iusques a loup duc de gascõgne auquel il se retira. Mais Charles auant que le duc loup assaillit enuoya vers luy ses ambassadeurs requerans son aduersaire luy estre rẽdu et liure ou sinõ quil receuroit en soy mesmes tout le faitz de la bataille le duc loup fut cõseille de nõ seullemẽt liurer hunulde aincoys aussi de ce soubz mettre auec toute gascongne a la puissance de Charles/les prouinces de gascõgne et acquitaine receues ainsi comme charles fut retourne en france escouta les ambassadeurs vers luy venuz de par le pape adrian premier de ce nõ. Leur cõmission estoit de demãder le secours et ayde de charles a lencõtre de desir roy de lõbardie p loppressiõ auquel plusie[r]s villes les vnes p force les autres de leur propre voulunte et mouuement cestoient reuoltees et deffaillies de lobeissance de leglise de rõme ausq̃lz ambassadeurs respõdit charles q̃ a ce pouruoiroyt et ayderoit au sait pere. A ceste cause enuoya ses messagers a desir roy de lõbardie req̃rant p eulx q̃l se desistast de telles iniures et q̃l restituast au pa-

Charlemaigne xvi. roy de france

Les prouinces de acquitaine et gascongne liurees au roy charlemaigne.

pe ce que luy auoit tollu ⁊ oste. Et affin que dũg train charles trespreſt remediaſt a ſõ entreprinſe ſe deſir reffuſoit ſes cõmãdemẽs acõplir ce pẽdãt q̃ les ambaſſadeurs faiſoiẽt leur legatiõ / incõtinẽt fiſt preparer groſſe armee ⁊ tout ce qui eſtoit a guerre cõuenable. les ambaſſadeurs retournez entẽdit charles q̃ le roy deſir auoit cõe ennemy reſpõdu / ⁊ q̃ preſt eſtoit eſſayer le cõbat / parquoy ſãs ſeiourner cõmãda le roy faire marcher ſõ armee dela les mõtz. Le roy deſir auoit occupe les lieux eſtroitz des mõtaignes par fortes garniſõs de gẽs darmes / mais la venue du roy cõgneue / incõtinẽt les aduerſaires ſortirẽt en la plaine les mõtz paſſez charles arriue a turin aduerty q̃ deſir en groſſe armee eſtoit alle a verſelles ⁊ ſes gẽs darmes cõtre luy ia retournez chemina charles a verſelles auquel lieu fait deuoir de batailler. Voyãt deſir les ſiens ſurmontez ⁊ rõpuz ſen fouyt a pauie. Le lieu ouquel fut faicte la bataille pour la deſtructiõ des gẽs occis fut des habitans appelle la meurtriere ou a preſẽt ſõt deux chapelles lune dediee a ſait pierre ⁊ lautre a ſainct euſebe / en la chappelle ſainct pierre eſt enterre amilius / et amy a celle de ſainct euſebe que lon dit auoir eſte ſi egaulx en ſimilitude de forme et corpulence q̃ facilemẽt lũg ne pouoit eſtre diſcerne de lautre leſq̃lz cõbatãs en larmee de charles furent occis ⁊ mis a mort en la meurtriere. Charles legierement pourſuyuant deſir en ſa fuyte pourtant que du premier aſſault ne peuſt la ville prendre. Il laſſiega affin que deſir ne peuſt fouyr. Mais quãt charles cõgneut que deſir auant que soy rẽdre auoit delibere beaucoup ſouffrir ⁊ plusieurs choſes eſſayer delaiſſez aucũs puiſſans ⁊ treſuaillans chefz de guerre pour laſſiegement cõtinuer / a rõme ſen alla affin de veoir et viſiter le pape adriam. Puis retourne a pauye print la ville et le roy deſir auecques ſa femme et ſes enfans quil enuoya en exil a lodeſue comme dit lhiſtoriographe et eſcripuain Ceſtuy deſir eſt le dernier des roys de lombardie. Et la cauſe pourquoy coururent ⁊ riblerent les lõbars en ytallie fut celle cy. car cõmẽt les lõbars yſſuz de liſle ſcãdinarie qui eſt en la mer germaniq̃ querãs nouueaulx ſieges ſe fuſſent colloquez ⁊ aſſiz en pauonye leſpace de quarãte ⁊ deux ans Narſes chaſtre q̃ lẽpereur iuſtin bizãtinois auoit cõſtitue ſõ lieutenãt general / en ytalie a lencõtre des gotz / offẽce ⁊ courrouce par les parolles de ſophie femme et eſpouſe de iuſtin / appella layde des lombars et les mena auecques ſoy en ytalie Sophie femme trop legiere a croire eſcoutant les enuieulx ⁊ mal veillans de narſes trouua maniere de lappeller a ſoy luy eſcripuant que plus neceſſaire a vng chaſtre retourner a ſa maiſon et filler la quenoille que de mener la guerre. Duquel opprobre ⁊ iniure narſes rite ⁊ marry dit Je ourdiray vne toille que les enuieux ne pourront facilemẽt demeſler. A ceſte cauſe enuoya ambaſſadeurs vers alboyn qui lors eſtoit vnzieſme roy des lõbars. Leſquelz ambaſſadeurs pour mieulx alboyn recõſeiller ⁊ aſſembler auecq̃s narſes luy porterent des plus ſouefz et precieulx fruitz de la terre ytaliq̃ luy diſant / narſes te appelle en ſociete ⁊ cõpaignie de la guerre en italye en laq̃lle tu auras fruitiõ ⁊ iouyſſãce non pas des raues de pauonye / mais de ceſte ſorte ⁊ maniere de fruitz q̃ cy te preſentons. Les ambaſſadeurs de narſes ouys ne fut le roy pareſſeux de obeyr au mandement de narſes q̃ lappelloit a luy venir / mais moult puiſſante multitude de lombars accumulee alleche en leſperance dauoir laliance de narſes ſe haſta deuers luy aller en italye p le port ⁊ paſſaige de la mer adriatique Signes merueilleux precederent la venue de alboyn toute ytalie de peſte fut corrõpue Au ciel apparurent genſdarmes couuers de feu ⁊ de sãg ⁊ ſi ſouuent negea oultre couſtume q̃ la terre en fut toute couuerte alboyn entre ⁊ venu en ytalie / inſtitua ſõ nepueu giſulphe gouuerneur de foriule regiõ de italye que naguerres eſtoit dicte iapidia ce fut

Victoire des francois cõtre les Lombars.

Pauye aſſiegee de charlemaigne.

La prinſe de pauie du roy des lombars de ſa fẽme et de ſes enfans.

La fin de la dominatiõ et tyrannye des lombars en italye.

le cōmancement aux lōbars de assaillir ytallie ou ilz tiblerēt plus de deux cens ans et iusques a celluy desir que charles surmōta. Toutesuoyes mal aduint a gisulphe/car cacā impetueusemēt courāt en ytalie ⁊ venāt denoriq̄ q̄ est vne terre attouchāt aux venisiēs le rencōtra q̄l alloit au deuāt de luy ⁊ loccist auec ses gēsdarmes. Laquelle chose ainsi faicte ay voulu estre inseree en ce liure pour le crime detestable qui cest ensuiuy. Gisulphe mort delibera romilde son espouse diligēment deffendre foriulle q̄lle auoyt munye et fortiffiee/mais celle inconstance ⁊ libidineuse fēme quant des murailles de la ville apperceut vng tresbel ⁊ puissāt hōme mōte dessus son roncin darmes elle req̄st a luy pler parquoy des murailles de la ville appella cacā aduersaire luy offtant liurer la ville sil luy promettoit la prēdre a fēme/cacā aduersaire de cest offre esiouy / p vng messagier iura ⁊ permist le vouloir de la fēme accōplir soubz laq̄lle foy tant seullemēt print cacan celle ville/ mais le traistre barbare tantost fist tout le peuple sortir ⁊ puis brusler la ville toutes les fēmes au dessus de.xii.a treze ans tirees en vng chāp a ce de pute furēt par sō cōmandemēt assōmees puis memoratif du sermēt q̄l auoit a romulde La print a fēme vne nuyt tant seullemēt/⁊ le lendemain la liura a douze hōes darmes tresrobustes pour estre p eulx prostituee ⁊ cōstupree iusques a ce q̄lz en fussent lassez. En aps la cōmanda fischer a vng posteau disant icelle fēme estre digne de telle in nominye ⁊ cruaulte. Laq̄lle pour sa luxure ⁊ libidinosite auoit trahy et liure le pays aux ennemys. La fin doncq̄s de desir fut telle q̄ nous auons dit duq̄l charles ayāt recouuert les villes q̄l auoit ostees ⁊ rauyes au pape les restitua a leglise/⁊ auecq̄s celles cy adiousta spolet/⁊ biē veigne. Pour lesq̄lz biensfaitz recōpenser dōna le pape a charles plusieurs priuileges. Entre lesq̄lz fut cestuy le principal tresgrant de pouoir dōner et conferer les eglises ⁊ benefices a prestres suffisans ⁊ ydoynes. Ce q̄ vulgairement est des prestres appelle vesture ⁊ collatiō. Cest adire bail ou introductiō de possession sans laquelle nul ne pouoit posseder eglise ou benefice/car celluy qui deuoit acq̄rir aucun benefice receuoit du roy vng anneau ou quelque autre chose semblable en signe de gratuite royalle. Car aux roys appartient de congnoistre ceulx ⁊ principallemēt les plus grans qui gouuernēt et desseruēt les eglises/dont ilz sont tuteurs et protecteurs. Auquel priuilege fut adiouste que le pape ne deuoit estre esleu sans le cōmandemēt de charles/car ainsi fut dit accorde ⁊ conferme par cent cinquante troys euesques ⁊ abbez au concille assistans en la ville de romme. Ces choses faictes en ytalie selon le conseil et oppinion de charles/se hasta en france retourner/car les saxons de rechief rebelles/ auoit des long temps conceu en son couraige leur faire guerre Pource que ia souuentesfoys vaincuz ne gardoyent les loix par eulx receues,ne les accors ⁊ cōuenances/aincoys pourtant quilz ensuyuoient faulses religions et creāces des dieux mortellement hayoient les francois imitateurs de iesucrist. Ausquelz ilz estoient voysins ⁊ finitimes Larmee dressee ⁊ menee selon que mieulx trouua charles sō opportunite ⁊ temps par diuerses batailles fut contre eulx vigoureusement combatu et fut fait le combat et bataille de tous les gensdarmes seullement en deux lieux Vne foys a onacre/⁊ lautre foys au fleuue hese/⁊ en la derniere bataille les saxons affligez rompuz et brisez se renditent ausquelz fut enioinct confesser et obseruer la foy de Jhesucrist. De tout le peuple des saxons furēt plusieurs obstages receuz/et dix mille translatez et menez en france commanda le roy charles estre assignez ⁊ colloquez en diuers lieux Assez appt q̄ de ceulx cy sōt issus les flagmēs ⁊ brebācons/dont ilz retiennēt encores la ferocite et les meurs plaines de seditiō et mutinerie. Sont toutesuoyes aucūs aucteurs trop le-

Charlemaigne rēd a leglise les villesque desir luy auoit oste.

priuilege dōne au roy de frāce de faire eslire le pape.

giere a parler. Lesquelz es hystoires des bergeries ont voullu dire que longuement auant ce temps / mesmes par aduant lincarnation de nostre seigneur estoyent peuplez le pays de Flandres et Brebay. Finablement doncques les saxons surmontez et vaincus le. xxxi. an apres le commencement de ceste bataille / fut annonce que en espaigne estoyent faictz mouuemens de guerre par les infidelles et lors Charles embrase en la charite et amour de la foy catholique mena son armee en espaigne. Et auant que partir mist ordre a son affaire digne de tresbõ chef et cappitaine. De toute la plus especial le noblesse des francoys choysit douze hommes quil meneroit auecques soy en la guerre en les appellant pers / lesquelz par egal et pareille dignite demoureroient au roy perpetuellement et ne seroyent subiectz a aulcun iuge fors a la court de parlement. Aussi assisteroyent au sacre et couronnement des roys de France les noms desquelz sont icy designez et descriptz par les noms qui sensuyuent et ya six clercz et six seculiers six ducz et six contes cestassauoir Larceuesque et duc de Raims / leuesque et duc de Langres / leuesque et duc de Laon / leuesque et conte de Beauuoys / leuesque et conte de chal lons. leuesque et conte de Noyon / le duc de Bourgongne le duc de Normandie / le duc de Guyenne / le conte de champaigne le conte de Flandres / le conte de thoulouze. Geruais talesberius qui a otho quattriesme empereur et Roy des allemans / a escript des occupations imperialles / a voullu dire que ceste institution des pers a procede et descendu de arthus roy dangleterre / du quel il dit france auoir este subiugue enuirõ lan de grace. v. cens. xl. ce que mesmes dyent les angloys / neantmoins ie nen trouue riens es hystoires des francoys concordant a ceste chose / parquoy ie lattribue a vne fable de la. Charles cheminant au boys Pyrenees print la ville de Pampelune. Puys par le moyen de Ibualarche cappitaine du lieu / print aussi la ville Cesar auguste / et apres quil eut gaste et destruict a feu et a sang la pluspart du pays despaigne / en France retournant rasa les murailles de Pampelune a plaine terre. Mais quant lon fut arriue au chemin estroit et aspres lieux des montz pyrenees du pays de Gascongne. Les gascons faisans le guet tuerent sus larriere garde de larmee des francoys. et par ainsi les gens darmes encloz en la strictitude et asprete de ce lieu comme ilz ne peussent reculer ne eschapper du sommet de la montaigne souffrirent grant dommaige et destruction Anselin et Egesibard furent occis qui estoyent trespreux et vaillans cappitaines. Disent aussi les aucteurs que en ce lieu perist et fut occes Roland filz de sa seur & nepueu de Charles et semblablement y mourut Oliuier conte trespreulx de pareille noblesse. Mais la peine de ceste trahyson peu apres porterent les Gascons / leurs petis Roys princes et seigneurs occys & leur pays destruict et brusle. Ceste perte et calamite fut par Ganelon faicte lequel corrompu par pecune trahyst et liura larriere garde des Francoys a Marsille roy infidelle. Mais de punition le traystre neschappa mye / car Charles fist ganelon empoigner et mener a Aquisgraue / et de quattre cheuaulx fiers et tresfors / piedz et mains lyez rompre et dissipper le fist membre apres aultre.

[margin: La naissance des Pers de france.]

[margin: Ducz & contes laiz pers de france]

[margin: Le trespas de Roland & oliuier]

[margin: La trahysõ de ganelon aux tentes des frãcoys]

¶ Des saxons furent les armures de Charles conuerties aux Bretons qui auoyẽt deffailly de lobeyssance des Francoys / Et finablement vindrent soubz sa puyssance.

¶ Durant ce temps les bauariens soubz la conduycte de Araisus renonceans la foy de Charles denyerent ses commandemens accomplir / et eussẽt excite tresgriefz mouuemens de guerre se la diligence de Charles ne les eust preuenuz. Car son armee mise et assise a capue / par incredible celerite. et hardiesse / a peine estoiẽt les tentes fichees que les ennemys conuindrent de paix / espouentez et esmerueillez de veoir au Roy

si grande diligence/ses choses acomplyes retourna Charles en france/ou il eut nouuelles que tassillon duc de bauiere / que nous auons dit cy dessus estre veuu a pepin / esmeu et courrouce des querelles de sa femme se mettoit en armes et alloit auecques le peuple a soy voisin en societe de guerre pour courir sus aux frācoys Tassillon auoit espouse la fille de Desir Roy des Lombars laquelle estoyt moult triste et dolente de la fortune de son pere/que les Francoys auoient deuie et du royaulme priue sa femme et ses enfans substraitz et rauis. Ceste chose congneue sans y faire demeure marcha Charles a lencontre de Tassillon. Le roy approuchāt le pays de Bauiere enuoya ses ambassadeurs par deuers luy ladmonnester de plustost acquerir la mansuetude et amystie des Francoys que leurs armes experimenter Desquelz mandemens tassillon espouente sans seiourner a Charles se donna et bailla Theon enostage auecques plusieurs aultres de la plus grant Noblesse de celle nation. Ce pendant que ces choses se faisoient / les Abdorites alliez aux Francoys par ancienne amystie pourtant quilz estoient assaillis et molestez de guerres par les peuples voisins enuoyerent a Charles luy demander secours. De la mer occeane y a vng haure qui vers orient court cent mille pas et estoit enlung et lautre riuage habite des abdorites velatabins et normās Aux ambassadeurs des Abdorites promist Charles secours sans tarder mena sa sonarmee expulsa les ennemys du pays de ses alliez/ꝛ eulx expulsez les contraignant de iurer que iamais plus ne feroyent guerre non seullement aux Abdorites aincoys aussi ne aux autres gens sans sō cōseil. Si estoient encores les huns audessus lesquelz aultreffoys yssus de Scitye et de la fange Meotide estoyent allez a Pauonye. Ceulx cy puissans de richesses de multitude de peuple et de complices/et estriuans contre les Saxons pour les fins et limitez des regions / commencerent a faire peu de compte des Francoys. Pour raison de quoy a lencontre de ce celle puissante Nation/ prepara Charles vne armee eslicte en nombre et force de gens darmes. Finablement au bout de huyt ans fut la guerre finie par plusieurs et diuerses batailles. Les victoires des Huns obtenues/les francoys rauirent et porterent en france toutes les richesses quilz trouuerent en la possession de leurs aduersaires. Et par ceste bataille tellement fut la nation des huns rompue et affligee que trebuchez de leurs amples richesses et glorieuse felicite/nont formant retenu aulcunresplendissement de leur premiere fortune. Aulcuns sont qui ont mis en memoire que Adelgise filz du roy Desir lequel estoyt fouy a Bisance vers Lempereur / assembla vne armee en ce mesme temps et sen vint en Italie pour et affinde recouurer le royaulme paternel. Les effortz duquel inutilles ses gens darmes et cappitaines enuoyez Charles facillement rompit et fut Adelgise a mort myse. Puis fut faicte bataille et victoire a lencontre des Bohemyens et Lymosins par Charles le plus ieune filz de Charlemaigne / Pour laquelle prouesse donna celluy filz iugement de la vertu paternelle laquelle il ensuyuoit. Pas ne fut longuement apres que les Abdorites a Charles se vindrent plaindre des normans desquelz ilz auoient souffert plusieurs iniures soubz leur cappitaine Godefroy. A ceste cause Charles courrouce que les Normans vne foys de luy vaincuz auoyent recommance la bataille. Ses nefz preparees dedans mist les gens darmes: et sen alla par terre. Car ia auoit Godefroy le couraige si fier et si haultain/quil se vātoyt mettre le siege a Aquisgrane ou estoyt la court de Charles. Lequel ne soouffrit grant labeur/ pource que Godefroy fut occis de quelqung qui naguteres auoyt este son sergent. Leur duc mort promisdrent les normans a charles obeyr. ¶ A ces guerres qui si souuent aduenoient

Victoire des frācois cōtre les aduersaires des alliez de charlemaigne.

Adelgise filz du roy Desir occis en bataille par les frācoys.

a Charles point ne ignore les aucteurs auoit adiouxte lexpedition des gens darmes que pour la tuition de la foy catholicque et a la persuasion de lempereur Bisantin il mena en Iherusalem. La foy de laquelle chose facillement ne veux receuoir. Pourtant

Cōstantin le preux. principallement que cil constantin empereur estoyt lors griefuement de lepre persecute Et au regard de ce qui est dit et recite Despaigne il est vray semblable. Car comme ainsi soit que Charles guerroiot en Italie ou en espaigne/ puis en Germanie en plusieurs lieux contre les Saxons/ en Gascongne de rechef et en acquitaine continuellement et sans auoir repos/ semble quil nayt eu loisir faire guerre en si lointaing pays Et ne se peult cela soustenir quil ayt fait marcher son armee en Iherusalem apres le nom de lempire receu de leon tiers pape de ce nom. Principallement pour cause de lēpereur de Constantinoble qui tenoit suspect enuieux de lempire / et ne appert mye que Charles ayt passe les fins et limites de Italye ou Germanie de puis quil eut receu lempire. Celuy aussi lequel a mis et escript en memoire la vie et les gestes de sainct Geruays/ nye que Charles ayt mene aulcune armee contre les Sarrasins Parquoy ceulx qui escriuent de lexpedition de larmee de Iherusalem ne content aulcun temps ou lieu de tant long chemin / fors quelque forest sans nom et sans appeller le surnom de la region / tant seullement congneue aux bestes sauuaiges. En laquelle Charles cheminant vaga esgare toute la nuyct auec son armee / iusques a ce que dung oyseau incertain si comme de voix humaine admonneste retourna au chemin ou il deuoit aller batailler. Mais qui est celluy lequel cuydera si grant Empereur soy estre mis et expose auec son armee en lobscurite des forestz/ parmy les hayes et buyssons sans auoir guides et gens congnoissans et conduyssans le chemin. Ce sont myeulx truffes et de uoyemens de vieilles que parolles de hommes / legierement recueillans la narration des choses. Et ceulx qui ainsi recitēt celle chose taisent la maladie de lepre dont estoit Constantin empereur Bisantin griefuement persecute/ auec lequel nest pas vray sēblable Charles auoir conuerse comme aulcuns ont voulu dire. Mais moy estant a Tollette / et extollant Charlemaigne en grandes louenges /de ce quil auoit subiu-

Lacteur. gue la plusgrant part Despaigne iusques a Tollette/ me fut apporte vng liure intitule les louenges despaigne. Auquel par grant estude de laucteur dicelluy liure sont recitees les choses que ie disoye de Charles. Par quoy entre tant de sentences contraires et repugnantes/ ie ne puis diffinir et determiner laquelle principallement fault ensuyure. Platine dit que Charlemaigne trauuersa iusques a Grenate/ et que par laide

Adelphōse Roy de gabite. de Adelphonse Roy de Gabite/ il print Lixibone. A ceulx tant seullement ie consens qui ne adioustent Foy a lexpedition de larmee de Iherusalem / laquelle neantmoins plusieurs aultres Aucteurs attestent affermans que Infidelles chassez et expulsez de la terre saincte/ et les Chrestiens restituez en leurs lieux eureusement retourna Charles en france.

¶ Comment Charlemaigne apres quil fut fait empereur et quil eut subiugue les bretons Institua les vniuersitez de Paris et de Pauye Restablit la ville de Florence qui auoyt este destruycte par les lombars Aussi mist Genes en sa saulue garde permectant aux Venissiens viure selon leurs loix. Et comment pour sa grant renommee enuoya le roy de persebers luy ses ambassade^rs luy offrit plusie^rs excellās dons



MAintenant reciteray les cauſes leſquelles pour quoy fut Charles mis et conſtitue en la maieſte imperialle. Sedition et noyſe engendree entre les Rommains / aulcuns ſeigneurs de grant auctorite / conſpiration faicte contre le pape Leon / hors la ville de Romme le iecterent. Laquelle iniure a Charles rapportee par les ambaſſadeurs Reſpondit quil yroit venger liniure du pape / penſant que a ſa dignite appartenoit de garder et deffendre le ſiege Rommain. Se tranſporta Charles a Parbrune ville de Saxonne ou il receut Leon en grant hõneur / et en luy baillant conduycte de pluſieurs vaillans et Nobles hommes le renuoya a Romme. A ceſte cauſe peu de ſeiour fait en appaiſant les choſes de ſaxonne ſen alla en ytalye. Par ſon aduenement fut la choſe apperceue et les Coniurateurs a mort mys / et par ainſi Charles reſtitua le pape en ſon ſiege. Pour auquel rendre graces et le bien fait recompenſer Le pape Leon tiers de ce nom par le conſeil des prebſtres eueſques et cardinaulx pour ce faire aſſemblez / la vigille de la natiuite noſtre ſeigneur Jeſucriſt ceſt aſſauoir le vingt et quatrieſme iour de decembre apres que Charles euſt gouuerne.xxx.ans le royaulme de france le nõma le pape Leon Charles auguſte / nom treſagreable aux rõmains ⁊ nonpas moins a tous les ytaliens. Et cõme plus de troys cẽs et trente ans / les gothz euſſẽt occuppe lempire et ytalie / fuſt le nom de lẽpire transfere a Charles / lequel par ſa vertu et excellens faitz ſelon le iugement de tous eſtoit digne de telle diuinite. Au regard du nom de celluy empire / Ja ſoit que par long temps fuſt loffice du chef de bataille / touteſuoyes par couſtume a eſte introduict que ceulx qui a parſoy et en leur ſeulle perſonne auoyent le gouuernemẽt de la choſe publicq̃ ont trãſlate le nom de lempereur / a dignite le nom de roy reiecte q̃ apres les roys expulſez eſtoit en hayne aux rommains. Dauantaige la negligence et pareſſe des empereurs de cõſtãtinoble auoit eſte cauſe q̃ eulx ne portãs confort et ayde aux rõmains ⁊ aux papes cõ-

Le pape leõ expulſe de Rõme par les Rommains.

Pour quoy fut la dignite de lẽpire donnee a charlemaigne. Empire. Dont eſt venu le nõ de empereur.

Pour quoy lempereur de cõstantinoble a pdu lempire des rommains

Les bretõs. Suatmacie

tre les tyrans. Le pape Leon les auoyt priuez de lempire. ¶ Charlemaigne decore en la dignite de empereur/retournant en france. Par tous les lieux ou il passoit ⁊ cheminoit estoit de tous receu en grant lyesse et ioye. Plusieurs aultres batailles ont este faictes par luy ql auoit eureusemẽt administrees et cõduictes par ses enfãs ⁊ capitaines Comme celle quil a faicte cõtre les bretons par andulphe/quãt il estoit a Suatmacie contre les saxons. Car ces bretons yssuz des bretz Si cõme aucuneffoys estoit bretaigne tenue et occupee par les saxons Ilz sen estoyent allez es terres des Venissiens et corosolitius ou ilz habitent maintenãt. Par ce moyen payans tribut tous les ans aux francoys. Lesquelz cõme ilz refuserent en celluy temps payer les subiugua Andulphe par le commãdement de charles leur obstages receuz/quil mena au roy a Suatmacie. Au regard des choses escriptes par turpin arceuesq̃ de raine/elles me semblent auoir beaucoup de laudace grecaniq̃/⁊ troy q̃lles sõt sẽblables a fictions poetiq̃s Cõme est cela de dire que les murailles de pampelune trebucherent du son des trõpetes et que les haches ⁊ hallebardes des gens darmes Ja par lõg tẽps toutes seiches fichees de nuyct en terre pres de tollete le lendemain rauerdirent. Semblablement que Charlemaigne auoit les bras si fortz quil pouoit ensemble rompre plusieurs fers de cheual. Et dung coup despee fẽdre et diuiser par moytie Vng hõme arme assis a cheual lespee demourãt atachee sur la crope dicellup cheual. Je ne puis aussi facillement croyre ne receuoir ce que le croniqueur de sainct denys escript du gean Fernagus / sauue la reuerance de la foy historialle. Car il dit quil auoit autant de force corporelle que quarãte hõmes les plus fors que lon scaroit choisir/et q̃ sonbras estoit de quattre coudees/ses cuysses autãt sa face dune coudee et son nez de dempe la stature de tout le corps de douze coudees de long. Et que ce monstre dhomme estoyt yssu de la generation de Golias que Dauid prosterna dung coup de fronde et fut enuoye de ladmiral de babilõne auec Vingt ⁊ deux mille combatans pour secourir les espaignolz. Et si cõme par le commãdemẽt de charlemaigne Oger le danoys tresnoble et preux cheualier approucha de luy pour le combatre Fernagus le gean le empoigna dune mainet le rauist en sa tente aussi soudainement comme sil eust emporte Vne oueylle. Puis Vint Vng aultre au lieu du cheualier quil print semblablemẽt et emporta dessus son bras. Et apres ces exemples de force/ furent Vingt hommes enuoyez contre le gean lesquelz il rauist et emporta deux a deux Ces choses comme elles soiẽt indignes de croire non follement sõt Veues semblables aux flables des geans dont les poettes ont fait fiction lesquelz auoyent mis montaigne sus mõtaigne a lencõtre de iupiter. Qui Vouldra accepter ⁊ soustenir cecy le nempesche mye quil ne croye ce q̃ aucuns escripuains rõmains racomptẽt du corps du geanantеus qui fut fouille a tigene de soixante et dix coudees de longueur Auec beaulte corporelle auoit Charlemaigne Vigueur et force / engin excellant/ grauite ⁊ alleure conuenable a royalle dignite. Il estudia la science des ars liberaulx ayãt pour premier maistre et p̃cepteur pierre puysin/puis il eut alcuyn angloys homme tresinstruict es sciẽces diuines et humaines/que anthoineflorẽtin dit estre celluy leql a fait la glose(que lon appelle lordinaire)sur la bible. Car iacoit q̃ Alcuyn eust este enuoye ambassadeur a charlemaigne par les roys dãgleterre/neãtmoins delecte en la doulceur et benignite de la terre de france demoura auec charlemaigne. Par le moyen et oeuure duquel fut lescolle de paris(q̃ lon dit Vniuersite)commencee et instituee admenez par mer de scoce claude ⁊ iehan:rabane aussi et alcuyn disciples du Venerable bedde. Eulx Venuz en france/cõme ilz neussent apporte q̃lque chose de leur pays/ fors bonnes scien

Ce q̃ lõ dit de la puissance de Chalemaigne.

Du gean fernagus.

Du gean Anteus.

Alcuyn glosateur de la bible.

ces et disciplines/firent crier et declairer quilz vouloient publicquement enseigner sa
pience et les ars liberaulx et que leur science estoyt a vendre. Laquelle chose rapportee
a Charles a soy les appella/lesquelz confesserent liberallemẽt auoir sapience laquelle
ilz enseigneroient sans esperance de gaing ou emolument de pecune a ceulx q̄ auroyẽt
desir de lapprendre ⁊ scauoir se leur vie tant seullement leur estoit baillee auecq̄s vng
lieu et domicille. Lempereur voyant la franche et bõne voulunte de ces hõmes/⁊ com
me par aucuns iours les eust tenuz auec soy commanda a claude qui auoyt nom cle-
ment demeurer a paris et y instruire les nobles adolescens en bõnes meurs et discipli
nes. Mais il enuoya Jehan a Pauye. Ce fut le commencement de luniuersite de Pa-
ris/maintenant publicque college aux philosophes et theologiens de tous frequentee
et renõmee dont sont yssuz hõmes notables et excellens en doctrine et erudition/lesq̄lz
si cõme chandelles tresclerement resplendissantes en lumiere ont respandu merueilleu
se clarte a la foy et religion chrestienne/tellement q̄ non sans cause et merite est de plu-
sieurs dicte et nommee en sainctes disciplines la mere ancienne des bonnes estudes.
Vray est que lescolle de bonoigne laquelle print son commencement de lempereur theo
dosius est plus ancienne. Mais elle est beaucoup moindre en nombre descoliers et hom
mes lettres. En apres fut charlemaigne tresstudieux en eloquence a quoy il adiousta
grande congnoissance et experience des lettres grecques/⁊ estudia nonseullement par
ler la langue naturelle et vulgaire de son pays/ mais aussi la langue estrangere vsoit
charles de tables de cire/affin quil mist par escript ce quil pensoit faisant q̄lque cho-
se de soy/ ou ce que se offroit a faire entre les solicitudes qui venoiẽt au deuant de son
entendement Lors estoit ebritus angloys lequel pour lelegance et noblesse de ses meurs
estoit suspect a bristicque roy dangleterre. Parquoy craignant les fallaces ⁊ assaultz
du roy se transporta en france/ou liberallement receu ⁊ eu pour agreable p vng temps
aduerti q̄ bristicque estoit mort/retourna en angleterre ou il regna sur les angloys. Et
afferma vng historien moyne nomme malmesberie q̄ cela fut fait p la prouidence de
dieu disant ainsi. Ce que ientens estre fait par le cõseil de dieu que cestuy homme fut
esleu a si grant royaulme / receust des francoys la science de regner. Car ceste nation
dit il/en exercitation de force et bonte de meurs est la plus excellẽte de tous les occiden
taulx Charles vestu de robbe de drap dor cynct dung glesue tout couuert de pierres
precieuses/assis escoutoit les ambassadeurs venãs a luy. Il se delectoit p souuẽt aller a
la chasse ⁊ venation a la mode des frãcoys ⁊ en ce p̄noit excercice souuẽteffoys entroit
es bains faisãt entrer en sa chambre tous beaulx diseurs:es parolles ⁊ confabulatiõs
desq̄lz prenoyt recreation. Il fut ne de berthe fille de heraclius bizãtin empereur laq̄lle
il reuera ⁊ honnora par merueilleuse pitie ⁊ mansuetude. Aussi par incredible charite
aymoit ses enfans ⁊ toute sa famille/doulx humain et attrẽpe en toutes choses:enju
gemẽt equite ⁊ en gouuernãt la chose publicque attrempance gardoyt tresreuerend ob
seruateur de sainctete ⁊ religion/portoit hõneur et reuerẽce aux presbtres ⁊ a tout le cler
ge Ce que tesmoignent cinq concilles celebrez aux pays de gaulle par son cõmãdemẽt
Lung a magonce. Le second a rains. Le tiers a tours. Le quart a Chalons. Le quint
a arle. Esq̄lz consilles furent ordõnez aux gens deglise les loix et conuenables cerimo
nies en leur vie et conuersation. Et pource quil ouyt que les prestres discordoyent et
estriuoyent des choses diuines et de la diuerse maniere de chanter/ pour autant q̄ lors
le clerge indifferãment obseruoit la mode des tradicions sainct ambroise ⁊ sainct gre
goire. Il obtint q̄ leglise de milan vseroit des institutiõs sainct ambroise/et le residu

Le cõmẽcement de lescolle de Paris.

Le trespas bristiq roy dangleterre

Les actes esq̄lz se delectoyt charlemaigne.

La mere de charlemaigne.

Les vertus de Charlemaigne.

Les cõcilles tenuz en frãce par le cõmandemẽt de Charlemaigne.

Note des offices eccleſiaſtiques. Des baſtimẽs et edifices de charlemaigne. Florence. Gennes. Les Veniſſiens.

du monde de celles ſainct Gregoire. Il a edifie et enrichi pluſieurs temples et ceulx
quil congnoiſſoit eſtre rompus et demoliz commanda aux preſbtres des lieux q̃lz fuſ
ſent reſtabliz. Il a auſſi cõſtruict & baſti pluſieurs grãdes maiſõs/palais chaſteaulx
& autres ſumptueux edifices depuis les fondemens iuſques au hault a grant couſtz
frais & miſes q̃ ſont entesmoignage de quelles vertus royalles il eſtoit aorne. Et com
me il fut a tous/ principallement aux poures tresliberal encores fut il plus miſericor
dieux et pitoyable aux florentins. Car leur ville longuement deſerte reſtaura/les cy/
toyens remys enicelle. Dauãtage gẽnes qui eſtoit opprimee et foullee des lõbars miſt
en ſa protection et ſauuegarde et y eſtablit vng duc leq̃l la gouuerna treshumainemẽt
Les Veniſſiens auſſi permiſt viure en leurs propres loix et ne fut moins bien faiſant
a toutes les aultres villes de ytalie/a charlemaigne ont eſte pluſieurs femmes/leſquel
les le ont rẽdu eureux en lignee. La premiere delaiſſee qui eſtoit fille de deſir/print hil/

Cõbiẽ charlemaigne a eu de fẽmes en mariage

degarde vierge tresnoble de la nation des ſueuyens. De laquelle naſq̃rent Charles/ pe
pin/Loys et autãt de filles. Le pere encores viuant bailla a pepin/ Italye a charles la
partie de deca de gaulle Pepin daſſault veniſe print & occupa partie des iſles eſquelles
conſiſte la cite de veniſe/iuſques au hault ruiſſeau leq̃l cõme il euſt cõmẽce a le ſurmõ
ter ayant fait vng pont de tonneaulx conioinctz enſemble par contraire tẽpeſte et par

Guerre cõtre les Veniſſiens.

les Veniſſiens q̃ vindrẽt furieuſement ruer deſſus fut rompu et diſſipe. La cauſe de la
guerre contre les Veniſſiens fut/pource que contre les loix de paix et cõcorde premiere
ment traictees aueceq̃s nicephorus obeiſſoiẽt au grec empereur. Car preſq̃ touſiours
a eſte trouue que nulle partie de ytalie ayt cõſtamment garde la foy au nom francoys
Laquelle choſe a eſte ſouuent experimentee et principallement en ce tẽps preſent quant

La perpetuelle rebelliõ et deſloyaulte des ytaliens aux francoys.

Charles huytieſme roy de france eut recouuert le royaulme de naples. Les Veniſſiẽs &
Loys duc de millan auec grant armee de gens darmes a ce preparee/ ſefforcerent luy re
tournãt en frãce le ſurprẽdre et empoigner. Ce q̃lz neſſayerent faire ſãs grãt occiſion &
perte de leurs gens. Mais Pepin et charles mourans auant leur pere/print Loys quil
auoit ſeul filz coadiuteur a lẽpire A nourrir et eſleuer ſes enfans print telle cure et ſol
licitude q̃l ſe applica ſur toutes choſes a inſtruire et enſeigner les maſles a bõnes ſciẽ/
ces et diſciplines & les filles a tiſſir et ourdir la laine Voyant quil auoit paix & repos
de toutes guerres et batailles troys ans deuant quil mouruſt fiſt ſon teſtamẽt/delaiſ
ſant aux prelatz des plus grandes Cytez les deux pars de ces plus precieux meubles
pour reſtablir & reparer les tẽples les poures ſoulager nourrir & allimẽter. Et la tierce

Le teſtamẽt de charlemaigne.

partie diſtribua a ſes enfãs nepueulx et famille/pour telle portion q̃ ſelon droit et raiſõ
leur deuoyt competer et appartenir Puis pour euiter melencolie et recreer ſon courage
cõme il alloit a la chaſſe/luy qui tout le temps de ſa vie entre tãt de batailles et ſollici
tudes de la choſe publicque eſtoit touſiours demeure ſain & en bonne proſperite/fut de
fieure empoigne delaquelle perſecute alla de vie a treſpas le.xxvi. iour de ianuier lan
de grace.viii.c.xv. Il veſquit ſoixante et douze ans Regna quarante ſept ans et fut
quatorze ans empereur Son deces precederẽt aucũs ſignes ſignificatifz des choſes fu
tures Le pinacle eſtant au deſſus de legliſe de aquiſgraſne fut de fouldre et tẽpeſte aba
tu. Le pont q̃l auoit fait edifier a magonce ſur le rhyn bruſla et les porches & galleries
par leſq̃lles on alloyt du palais au tẽple trebucherent a terre aux treſors plus precieux
du roy eſtoyent quattre tables/troys dargent et lautre de or. De celles dargẽt en donna
lune au tẽple ſainct pierre a romme en laq̃lle eſtoit la pourtraicture et ymage de la vil
le de cõſtãtinoble. Et lautre a legliſe de rauane/ en laq̃lle eſtoit grauee la pourtraictu/

re de la ville de rome. La tierce qui contenoit la semblance et ymage de tout le monde a uecques celle dor aduint enla possession de ses enfans. ¶ Il fut enseuely a aquisgrane en vng monument magnifique auql auoit vng huys dune ferme et dure pierre contenant linscriptiõ et tiltre q̃ sensuyt. Soubz ce sepulchre gist et repose le corps de Charlemaigne trescrestiẽ empereur. ¶ Ce decez et trespassement eut charles leql pour la grãdeur et magnificence de ses faictz fut appelle magnus qui est a dire grant ou maigne par sincope. Et par ainsi est nomme charlemaigne Car iasoyt que de son pere pepin eust receu le royaulme grant et opulent toutesuoyes il le laissa amplifie et augmente de plusieurs prouinces par luy conquises en ytalie/germanye/gaule/angleterre/et espaigne. A la grandeur et magnitude de charlemaigne se consent et accorde la legation et ambassade a luy enuoyee par le roy de perse. Les richesses duquel lors estoient en orient tresflorissantes et qui demanda lamytie de charlemaigne par les tresprecieux dõs quil luy fist. Entre lesquelz estoit vng horloge fabrique de or cliquãt par merueilleux artifice Dont tomboyent par chascune heure vĩgt et quatre boules darain dessus vne clochette pendant en quoy estoit le temps signe et signifie. Semblablemẽt y auoit des cheuaulcheurs en pareil nombre. Lesquelz a chascune heure du iour sortoyent par vne fenestre que ilz cloyoient puis retournoyent a lhorloge. Dauantaige entre ces dons estoit vne tente descarlate de tresgrande largeur et estendue des espices aromaticques/ du baulme et vng elephant. Semblable chose firent les empereurs de constantinoble q̃ Charlemaigne receut conioinctz et alliez en son amytie et confederation/combien que ilz ne prensissent a gre que le pape leon luy auoit donne la dignite imperialle/mais ceste chose est la plus grant de toutes les aultres quil na riens fait ne continue si longuement fors que extendre la foy de ihesucrist et eslargir les fins et limites des chrestiens Le peuple duquel suyuans formant tous les aultres roys de france qui ont succede apres luy par grans et excellens faitz attendu quilz gardoyent et amplifioyent dignite a la religion et foy chrestienne riens ne doit estre veu merueilleux aux enuieux et detracteurs se ilz sont appellez trescrestiens. Aussi appert quil nya nation dont par si grande labeur ait este donne secours et ayde aux papes et dauantaige aux aultres de parmy le monde ministres et seruiteurs de dieu.

Lepitaphe du sepulchre de Charlemaigne.

Les dons q̃ fist le roy de perse a charlemaigne.

Ne se fault esmerueiller q̃ les rois de frãce sõt appellez trescrestiens.

¶ Comment le Roy loys le piteux filz et heritier de Charlemaigne reforma la Pompe et dissolution des clercz mettant police en lestat ecclesiasticque Subiugua aussi les Bretons et Gascons de rechief rebelles. Puis apres la guerre des Sarrazins et plusieurs oeuures excellentes par luy faictes aulcuns euesques enuieulx conceurent hayne et enuye auecques ses filz cõtre luy pour le ietter hors de sa dignite.

que rebellion. Et a lexemple de bernard firent ainsi tous les aultres consulteurs. Entre lesquelz estoyent troys euesques. Cestassauoir Aussellin euesque de milan Duolphouse euesque de cremonne et Theodulphe euesque dorleans. Tous ceulx cy cōmanda loys estre liez et tenuz en prison a aquisgrane ou il deuoit passer son hyuer. Au premier printemps Le iour de la resurrection nostre seigneur passe fist admener bernard deuant soy auecques ses alliez ⁊ complices. Lesquelz combien que selon les loix rommaines deussent estre condampnez a mourir. Neantmoins suffist au piteable et misericordieux roy des yeulx priuer les malfaicteurs. Mais bernard non cōtent de celle punition comme sil neust en riens delinque fut decapite. Semblable peine ensuyuit Eynal cubiculaire ⁊ varlet de chambre du roy. Les euesques deposez de leur dignite fist enclorre en vng monastere et les aultres enuoya en exil. Ce pendāt que ces choses se traictoyent. Les bretons se departirent de la foy et alliance des Francoys. Parquoy icelle chose congneue assigna et denonca le roy le concile a venise qui est a dire vanne. Puis marcha contre les bretons/ ⁊ ne cessa iusques a ce que le normant fut annonce auoit este occis et tue par vng charles qui naguerres auoit este son chambellan et officier domestique. Leur roy perdu vindrent les bretons dessoubz la puissance du Roy loys Et en apres se rebellerent les Gascons. Mais pepin filz du roy Loys tellement refrena la ferocite du peuple inconstant que oncques depuys nul du pays nosa follement les armes prendre ne porter aulcunement contre lempereur. Dauantaige enuoya moult de gens darmes a borne cappitaine des cheualliers. Au moyen dequoy il chassa Lyndeuinte Roy tirant de panuonye qui de guerre foulloit acquilege. En ce mesmes temps les pyrates portez par la mer occeane pource que ilz ne peurent arriuer ne descendre en flandres ny en neustrie a cause des fortes garnisons de gens darmes qui gardoyent et occupoyent les portz. Impetueusement descendirent en Acquitaine vague de munitions et despourueue de Gens darmes. Laquelle par subites incursions la delaissant gastee se retirerent en leur pays. Le couuent sainct Philebert rase et rompu que Loys auoyt construyct et edifie en lisle Here pays de poictou. Mais incontinent que les dānoys furent partys le corps sainct Philebert tire de terre fut transporte en Bourgongne. Au regard de Lindeuinte diuerse fortune longuement le garda. Car les frācoys marchans a lencontre de luy il se retiroyt en vng hault Chasteau tresbien fortiffie. Aucunesfois chace de vaudre par le conte aquiligien se retyrant aux dalmaces/ espyoit loccasion de retourner en pauonye. Finablement le cauteleux homme attrappe fut occis. ¶ Entre ces choses lothaire enuoye de son Pere en lombardie fut du pape paschal appelle en alliance. Lequel honnorablement receu en la ville de Romme le iour de la feste de la Resurrection nostre seigneur luy donna le Pape paschal les enseignes de lempire et le nomma empereur. De la venant a pauye pour lempeschement de ses negoces et affaires y seiourna par aulcuns iours. Lesquelz en partie non acheuez ne acōpliz rapporta a son pere ce ql auoit fait. Leql voulant bien pourueoir aux choses de lombardie enuoya morigue hōme noble lung de ses chābellans ⁊ alard cōte du palays aux lōbars pour et affin de leur vouloir ⁊ pouoir dōner a tout bon ordre et prouision. ¶ Ce pēdant que cecy ce faisoit en france sourdit tumulte ⁊ commotion de peuple en la ville de rōme durāt laqlle furent occis en lhostel du pape thierry scribe de leglise rommaine/ et leon douaire. Ausquelz auant quilz fussent nez auoyent les yeulx este arrachez de la teste/ pource principallemēt qlz estoiēt loyaulx a lothaire/ la coulpe de quelle crudelite plusieurs transferoyent et mettoyent sus au pape paschal. Ceste chose par

Guerre cōtre les Bretons.

Les Normans pyrates.

Lothaire filz du Roy loys nōe empere par le Pape paschal.

messagiers au roy a loys raportee bailla commission a adeluge abbe de saict Vast darras et au conte Huffride/de faire inquisition de ceulx qui auoyent ce crime et malefice perpetre et commis. Mais auant quilz fussent partiz de court vindrent vers le roy loys les ambassadeurs du pape pour le deliurer et purger de toute suspition. Neantmoins lepereur non content de ceste purgation mãda aux messaigers dessusnommez parfaire ce quilz auoyent encommence Lesquelz doncques a Romme arriuez la verite diligemment enquirent et informerent prenans le serment du pape Trouuerẽt quil nestoit aucunement coulpable dicelle mort. Ce pendant le roy loys ne delaissant la sollicitude du royaulme. Sen alla veoir et visiter les villes et le peuple pour congnoistre et scauoir que par tout lon faisoit affin quil donnast soullagement aux foullez et opprimez et quil punist les mauluais et iniques. Lesquelles choses selon le temps acomplíz autant comme il pensoit a luy appartenir/sen retourna a compiegne ou il auoyt assigne faire assẽblee des princes et seigneurs de sa court La les ambassadeurs de rõme retournez congneut que le Pape paschal estoit innocent du cas dessus declaire. Pour raison de quoy laissa frãchemẽt aller les ambassadeurs du pape puis achemina a aq̃sgrane et escouta les bulgairesqui demandoyent son amitye. Aussi traicta tres liberallement les ambassadeurs de bretaigne. Desquelz estoit vinemade entre les siens homme tresnoble et moult puissant. ¶ Lors les bretons eulx et toute leur region femmes et enfans se donnerent et soubzmirent au roy loys. Ausquelz il fist plusieurs grans et nobles dons auant leur partement. Mais tantost apres les bretons par la conduicte de yuon menerent guerre a leurs voysins/et par especial a ceulx qui obeissoient a lempereur. Toutesuoyes peu de iours entrelassez yuon fut des siens occys en sa maison et porta la peine de sa trahyson et desloyaulte. En cest temps la paix que demandoyent les Normans leur fut ottroyee. Aussi fut la chose appaisee auecques les Bulgaires. ¶ Apres cela le roy loys estant en germanie. Herio prince de normandie auec sa femme et grãde multitude de ses subiectz rẽply de saínctete et religion sen vint vers luy et du saínct et sacre baptesme de la foy catholique fut laue et purge. Et craignãt de son pays estre expulse par son peuple pourtant quil estoit chrestien/luy bailla loys vne forte place entre les Frizons ou seurement se retiroit en temps de peril et danger. Disent aulcuns aucteurs que en ce mesme temps par Baudouyn preuost de Pauonye fut mene au Roy Loys vng prestre grec nomme George/lequel pource quil estoit tresexcellant et admirable organiste fut tresagreable a lempereur. Or nauoyent encores les frãcoys congneu cest instrument musical. Parquoy le Roy loys bailla ledict organiste a adulphe preuost du Palays pour estre stipendie aux gaiges du Roy et luy ayder des choses qui conuiendroyent a son art de musique De la premierement yssit en france lusage des orgues. ¶ Oultre cecy ie trouue plusieurs choses escriptes de azon sarrazin lequel descendu de affrique en Espaigne mena grosse armee iusques a berselone/ et cesar auguste et commenca lempereur premier la bataille a lencontre de luy par ses capitaines et chefz de guerre. Mais par la nonchalance oysiuete et negligence des conducteurs de larmee malheureusement se porta la besongne et affaire. Lesquelz de leurs offices deposez renuoya le roy son filz pepin roy de Acquitaine et Hugues prince palatin auecques maufrede contre ses ennemys. Neantmoins ceulx cy cheminãs en tardiue et lasche compaignie auant quilz eussent passe les montz pyrenees auoyẽt a leur ennemy laisse lespace de tout perdre et destruyre. Si que plusieurs disoyent a ceste calamite auoir appartenu le prodigue et signe merueilleux qui peu de temps par auant

La purgation et excusation du pape paschal enuers le Roy loys.

Lobeissãce des bretons

yuon cappitaine des bretons.

Sigulier organiste enuoye au roy loys.

auoit este veu signifier ceste fortune/car on disoit que armees et bandes de gens darmes combatans les vngz contre les aultres trempez en sang estoient au ciel apparuz. Sans seiourner congneut le roy Loups que azon estoyt venu nouuel secours de gens darmes parquoy bailla commission a Lothaire de leuer et eslire gens de guerre de austrasie/et par impetueuse et destructiue armee lennemy assaillir/ Lhotaire marcha en bataille contre ses ennemys et sicomme il sestoit arreste a lyon legierement et par grant chemin vint a luy son frere Pepin. Les deux freres prenans conseil de celle guerre/ le messaiger que Lothaire auoyt enuoye espier que lon faisoyt au champ des aduersaires retourna despaigne Lequel racompta comment les maures auoyent espaigne trauerse/mais que finablement se estoyent retirez sans plus vouloir faire guerre. Ceste chose congneue sen retourna Pepin en Acquitaine et Lothaire en France. Ces iours durans sicomme les angloys se esbatoyent a tuer leurs Roys / et ia auoyent occys et meurtry edelrode occuperent les dannoys Angleterre de Roys destituee. Lan de grace viii.cens.xxvi. ¶ Ce pendant que cela se faisoyt tomba occasion au roy Loys de aller en vuarmatie et hasburg. Car lon disoyt que les normans et baueriens deuoyent en armes venir en Germanie. Laquelle chose veritable nestoit/toutesfuoyes il trouua que ceulx que nous auons dit auoir este deposez de leurs offices auoyent cotre soy machine crime de lese maieste. Pour raison dequoy appella le roy berard lequel il fist venir despaigne et luy donna loffice de varlet de sa chambre auecques la preuoste du palays luy commettant la garde de son corps. Et combien que ceste chose delayast vng peu le propos des conspirateurs qui auoyent conceu le crime contre le roy/ neantmoins couuertement solliciterent tous ceulx qui purement et par blandissemens et flateries les attrapperent a leur voulente. Et ne eurent honte de pepin animer et mettre a hayne contre son pere disans que berard auoit domination par dessus tous les chambellans et maistres de lhostel et quil estoit deuenu si fier quil desprisoit tous les aultres. Et oultre que le Roy louys quant il vouldroit ne luy pourroyt resister/pourtant que par potions et art magicque lauoit berard lye a soy pour auoir le concubinaige de la royne iudich. Et que si pepin filz du roy ny donnoit ordre et prouision a si grant deshonneur seroit la tache de iour en iour plus orde et souillee et que finablement acquerroit force au dommaige et destriment de limperialle maieste. Ces choses ainsi dictes par les conspirateurs pepin y adiousta foy et grande multitude de gens darmes assemblez sen alla a orleans. Quant il fut arriue de prime face se adressa a Odo que son pere auoyt faict preuost de la ville/ lequel il expulsa de son office substituant Manfrede en son lieu. De orleans print son chemin a verbrie sur la riue de oyse. Leur venue bien tost congneue par le Roy loys lors estant accompaigne commanda a la royne iudich aller a loudung et demeurer au temple de la benoiste vierge marie. Auecques ce admonnesta berard de sen aller dauecques luy et sauluer sa vie. La Royne cheminant a loudung fut des conspirateurs poursuyuye qui apres elle enuoyerent Garin et lambert leurs consors pour la rappeller auecques commission et charge expresse de la ietter hors du temple disans quelle machinoyt quelque chose contre eulx et la prendre et admener prisonniere. Les messaigers mettans leur mandement a execution prindrent la Royne et ladmenerent aux conspirateurs lesquelz la contraingnirent faire le veu de religion. Auecques ce la firent iurer et obliger par serment quelle persuaderoyt a son mary de se deuestir et demettre de la dignite imperialle. Et conuerser en la sollitude de religion. Et par ainsi la Royne soubz la garde et prison des conspirateurs vint

Les angloys homicides de leurs roys

Conspiration faicte contre le Roy loys.

au roy Apres que faculte de parler luy fut permise pria son mary que par son consentement luy fust loisible et permis le voille de religion receuoir Luy remonstrant quil ne deuoit auoir honte de quicter et habandonner la dignite si peu durable de ce monde transitoire et faire seruice a leglise / qui estoyt la raison seulle par laquelle il pourroyt eschapper la mort q̃ luy pendoyt sur le chef. A son espouse respondit le mary quil prendroyt conseil de la chose dont elle le requeroyt. Et sans vser de longues parolles se departit le roy dauec la royne Laquelle apres la responce de lempereur congneue fut par les conspirateurs enuoyee en exil au couuent de saincte ragõde a poitiers. ¶ Ce tẽps pendant de lõbardie retourna lothaire a son pere. Auquel iacoyt ce que les choses fainctes par les traistres ne fussent deplaisantes. Toutesfuoyes riens ne fist contre son pere. Mais les conspirateurs cõgnoissans que sans assembler les princes et seigneurs ne pourroyent le roy expulser de tout leur pouoyr sefforcerent de faire vng conseil general en france. Loys toutesfuoyes y repugnoyt pourtant q̃l scauoyt les Francoys contre luy estre persuadez et subornez de ses ennemys A ceste cause il denonca lassemblee faire a magonce Et manda que nul nentrast en armes au concille auquel y vindrent ensemble plusieurs de allemaigne fauorisans au roy Loys. Et pource que labbe Hildo estoit la venu auecques gens enarmes le fist sortir hors du cõclaue. Aussi a Wallasque abbe de corbie garny de gens darmes cõmanda retourner en son couuent et y cõuerser ꝛ viure selon les loix des moynes. De quoy les traistres espouẽtez se tirerẽt vers lothaire et par plusieurs prieres le req̃rent de ne laisser loccasion a bienfaire et acheuer leur entreprinse Disãt que besoing estoit de cõbatre enarmes ou du cõseil issir maulgre le roy Mais le roy congneu ce que faisoient ses ennemys / manda lothaire venir a soy luy venu doulcement et prudẽtemẽt le pere admonnesta le filz q̃l se gardast sur toutes choses de croire aux mẽsõges des traistres cõspirateurs et q̃ chose decẽte et cõuenable estoyt le filz au pere obeyr ꝛ seruir. En la court du palais estoit grande multitude de peuple assemblee laquelle mal contente de la rebellion que faisoient les filz cõtre le pere murmuroyẽt et se esmouuoit tellemẽt que ia furieusemẽt procedoyẽt a cõbatre et tuer les rebelles neust este q̃ le roy Loys auec son filz lothaire se monstrãs es fenestres du palais appaiserẽt la seditionet cõmotion du peuple. Paix faicte ꝛ le bruit appaise tous les traistres et cõspirateurs furent mys en prison. Ausq̃lz neãtmoins le piteable empereur ne souffrit autre peine estre baillee fors q̃l cõmanda les seculiers en lieux spirituelz et les clercz en monasteres perpetuellement estre enclos. Au regard de theodulphe qui premierement auoit este abbe de sainct benoist sur loire et depuis fut euesque de orleãs accuse entre les traistres / leq̃l il enuoya enexil a angers. Auquel lieu estant le roy loys le iour de pasq̃s flouries q̃ est le dimanche des rameaulx si cõme il ouyt theodulphe reciter les chancons q̃l auoit faicte enlhõneur dicelle feste / meu de la deuotion de leuesq̃ le deliura ¶ Ces choses ont estevng peu trop amplemẽt p moy recitees / affinq̃ le liseur facillemẽt entende q̃ a bonne et iuste cause / les sieges dhõneur sõt de dauid appellez chezes de pestilence lesq̃lles forment nul ne mõte a qui soit donne repos de labeur et seurete de peril Principallemẽt a ceulx qui ont enuye sur la puissãce et seigneurie daultruy / car plus preignent de dignite et richesses cuydãs q̃ par la lumiere daultruy la leur soyt obscurcy. Car la longue vie du pere sẽble seruitude au filz / les filz hayt les meurs de sonpere prudentes et attrempees si cõme a luy nuysibles et empeschantes lequel plain de sa volunte et licence selon sa sensualite delibere gauldir et faire grant chere. ¶ Les choses ordonnees en lestat dessusdit. Le roy loys retourne a aquisgrane cõmande rappeller la

La psuasiõ q̃ fait la royne Judich au roy loys son mary.

Assemblee faicte a magonce.

La remonstrance que faict le roy Loys a son filz.

La pitie et misericorde de lempereur Loys.

Les choses appaisees

retourna Loys en germanye.

royne son espouse du monastere ou elle estoyt en exil en acquitaine a laq̄lle aucun hon-
neur ne porta iusques a ce quelle se fust purgee ⁊ nettoyee de liniure du stupre et cōcubi
naige sus elle impose. Et apres sa purgation la traicta cōme sa fēme ⁊ espouse. Puis
ses filz se departans dauecq̄s luy sen alla lothaire en ytalie Pepin en acq̄taine ⁊ print
loys son chemin a bauiere. ¶ Ce pendāt les messagers de thierry enuoyez au roy loys
lors estant en germanie les maures demanderent paix peu apres tumba Pepin en sus
picion de rebellion pourtāt q̄ appele nestoit voullu venir a son pere parquoy fut empoi
gne et rēuoye en prison au trayt en allemaigne / mais p̄ la malice ou negligēce des gar
des dennuy eschappa / les faulx rapporteurs et hayneulx de paix ne peurent auoir re-
pos. Aux freres enfans du roy lors persuaderēt eulx en vng lieu assēbler pour ensem
ble traicter de lestat et cōdition du royaulme. Ilz accuserēt le pere auoir hayne ⁊ inimi
tie cōtre ses filz. Et q̄ a ceste cause leur estoyt besoing de deffēce contre les assaulx des
malignateurs et enuyeulx les freres dōcq̄s trop legiers de croire adiouxtans foy aux
parolles des traistres incōtinēt leuerēt cōpaignie des gensdarmes. Et affin q̄lz eussēt
q̄lqung pour soustenir et deffendre leur entreprinse ilz appellerent en france le pape gre-
goire quatriesme de ce nom / pour estre (se besoing estoit) leur mediateur enuers leur pe
re par fraincte ⁊ simulee misericorde. Le cōseil des filz acheue a lencōtre deulx se p̄sēta
le roy loys leur pere auec son armee tresbien acoustree ⁊ equipee toutesuoyes auant que
batailler enuoya leuesque bernard a ses filz lequel les enhorta eulx conuertir a luy leur
pitoyable et misericordieux pere et q̄ celluy estoit q̄l les aymoit de paternelle affection
et desiroit auec eulx paisiblement viure et iouir de lempire. Bernard partant auec sō
mandement porta sa legation inutille. Les filz demeurās obstinez cōtre leur pere Di-
soyent plusieurs que le pape estoit venu en france affin de excōmunier le roy loys sil ne
vouloit au conseil de ses filz acquiescer et obeyr et estoit cela vray semblable. Mais les
euesq̄s et prelatz de frāce empescherent le pape de ce faire. Et pource que on ne les peut
mettre dacord chacune armee acoustra ses gens darmes en ordre de bataille au champ
qui depuis fut nōme le chāp des mensōges si ne restoyt aultre chose a cōbatre fors le si
gne de lassault. Quant lon vint annōcer que le pape venoit a lempereur. Lequel ne re-
ceut le roy loys en grande beniuolence et reuerēd couraige. Toutesuoyes conduit en la
tente royalle iura le pape quil estoit tāt seullement venu pour mettre paix et vnion au
lieu de discorde. Et pource q̄l auoit entendu que le pere ne vouloyt ouyr la cause de ses
filz a sa dignite et a son office appartenoyt estraindre et tollir les occasions de guerre
et ne souffrir cōbatre ⁊ affliger lung lautre par armes ceulx que par cy estroict lyen de
generation nature auoit cōioinctz et vnis A ces parolles du pape respōdit le roy loys
quil ne auoit irrite ne prouocq̄ ses filz ne cōtre eulx mener guerre. Mais q̄ par les men
sōges et faulx rapors daucuns hōes perdus ⁊ banis auoyēt este induictz de courir sus
a luy leur pere. Nonobstant laquelle chose ainsi faicte nestoyt tenu en si grant yre ou
hayne que ses filz repentaus ne voulsist par pitie paternelle receuoir. Aussi que bien
luy plaisoit se le pape vouloit labourer de reduire a charite les discordās. Ces choses
proparlees entre le pape ⁊ lempereur retourna gregoire aux tentes des filz du roy loys
ou il trouua grant mutation et changement. Car ce pendant quil conferoit auecq̄s le
roy Loys grande partie des gēs de pied q̄ estoyent de la soulde et armee de lempereur se
retirerent du coste de ses filz / et ne retourna le pape a lēpereur si cōme entre eulx estoyt
conuenu. Iceulx filz empeschans son retour / le roy Loys dōcq̄s destitue et deuestu de
la plus part de ses gens craignant estre liure en la puissance de limpetueuse et effrenee

Gregoire pape quart de ce nom vient en frā ce au Roy Loys.

multitude de ses aduersaires enuoya a ses filz. Les pria ne permettre tomber leur pere es mains des hommes iniqs perduz et banitz. Lesquelz commanderent luy dire qlz iroyent au deuant de luy sil sortoyt de sa tente. Doncques yssit et chemina le pere hors du champ/au deuant duql acourans les filz descendirent de leurs cheuaulx & endigne reuerence leur pere receurent. Lequel aussi les embrassa et baisa et en ce faisant entra dedens leurs tentes. Incontinent luy osterent son espouse iudich Laquelle ilz enuoyerent en exil a tortone Puis entre eulx lempire partirent et deuiserent Lesquelles choses voyant faire le pape Gregoire plourant et gemissant/a Rome senretourna par le commandemēt duquel et aux despens de cestuy roy loys commenca a estre close de murailles celle partie qui est depuis la grande et spacieuse place de adrian iusques a Vatican. Mais le pape leon iiii. de ce nom qui succeda a gregoire. Apres le second sergius oeuure par luy accomplye et acheuee/la nōma leonine. Sen alla loys a bauieres et retourna pepin en aquitaine Puis lothaire exercāt sa cruaulte fist mettre son pere en estroicte prison au monastere sainct Medard et Charles son plus ieune filz auecques luy.

La trahisō des filz contre leur pere

¶ Se aucun est lequel diligemmēt pense la crudelite de ceste chose selon mon iugemēt mieulx doit aymer viure seul sans estre marie que destre pere et auoir fecondite de enfans/desquelz par tresgrande ingratitude quelque foys se compleignoit du plushault lieu de dignite et honneur estre expulse le roy loys ayant receu si grande calamite de sa lamētable condition composa vne espitre Par laquelle admonnestoyt ses successeurs et mesmes aux plus grans princes et seigneurs par leurs familiers et domestiques & qui plus est par leurs propres enfās pendoyent plusieurs perilz et dangers. O quel ayde et secours peult estre plus ferme pour les roys preseruer et garder que pitie que mansuetude/que clemence et liberalite. Neantmoins dedans celles tant fermes munitiōs et fortifications de vertuz linique & cruelle ambiciondе seigneurier des enfans est impetueusement courue alencontre du piteable et bon pere loys le piteux.

¶ La complainte et lamentation du roy Loys le piteux quant il estoit prisonnier a sainct medard de soyssons sur les iniures par luy receues de ses filz.



La force de mon bras rompue/qui aultreffoys a este puissante et robuste moy Loys empereur cesar auguste par dispensation de la guerre de dieu regnant au monde roy des francoys comme largement au peuple eusse trop immoderement relache la bride de droit par nostre indulgence et facilite de pardonner aulcuns dissoluz et desliez impugnans pitie et misericorde sont trebuschez en la crudelite des infidelles. Leql mal a iusques la resplendy que mes propres enfans / lesquelz tresdoulcement ie traictoye a contrainct me ferir et persecuter Au lieu parauenture est on venu qui pour la foy rōpue de paix et des sermens/ deslors est appelle le chāp de mensonge auql lieu me delaisserent presques toute la puissance de mes gēsdarmes le crime horrible a enuelope mes filz en la bataille duelliere cōme iay recite les elizant pour principaulx aucteurs et perpetrateurs du peche/a moy sol imputans plusieurs choses q̄ me tirent a la mort En plusieurs manieres blece & demoq̄ de ceulx q̄ iamais nauoye blece/ne moque/non immemoratif de mes peruerses et iniques oeuures rememorāt ces calamitez moy dignement souffrir patientement portoye ma cheute. En apres en la cite de soyssons enuirōnee de cohorte et multitude de peuple a moy cōtraire et ennemye. Je fus pris & mene au couuēt & monastere de mes seigneurs & maistres sainct medard & sainct sebastiē Et pource ql scauoiēt que moult ce lieu aymoye ilz me faisoiēt acroyre q̄ par cas for-

tune apres ma desesperation ie deuoye la planter mes armes. Et si cōme estroyctemēt me tenoyent en prison publicque affin que par oeuure consommassent et acomplissent ce q̄ cauteleusement auoient traicte Aucuns vers moy secretement enuoyerēt pour me dire et anōcer que mon espouse estoit faicte nōnain au monastere des vierges moniales ou que plus veritablement auoyent ouy dire quelle estoit morte. Dauātaige q̄ mō petit filz et innocent charles enfant de bonnes meurs quilz auoyent congneu deuant tous estre de moy tresayme estoit tondu ⁊ rendu au couuent des moynes Ce que oyāt et nayāt pouoir ne vertu de me contenir moy qui de lhonneur du royaume estoye spolie de mon espouse priue et de mon filz estoye fait orphelin criant gemissāt en habondāce de larmes nonpas par peu de iours sās auoir iouissāce daucun cōsolateur pour la grā deur de ma tristesse petit a petit me sentoye brusler des chaleurs procedā tes de ma tres uiolente langueur. Et pource q̄ nul confort auoir ne pouoye fors dieu seul (Pourtāt que lētree et le parler a tous mestoit prohibe et deffēdu bien) peu estoit la voye ouuerte pour aller a legliseⷵ aux freres / ⁊ encores si peu q̄l me estoit permis y aller cestoit auec grant guet et visee de ceulx qui me gardoyent Toutesuoyes vng iour fut mon couraige meu de visiter iceulx freres. Et comme la ie fuz arriue me mettāt a genoulx de uant eulx tous. Aux sages medecins racomptay la playe de la maladie dont iestoye persecute / Ausquelz affinque enuers les benoistz sainctz mes chers seigneurs obtinsse aucun allegemēt feiz priere ⁊ requeste de celebrer des messes pour le repos de mon espouse laquelle ie cuydoye estre de ceste vie decedee. Et pour elle faire prieres ⁊ oraisons tres instamment suppliay leur venerable religieusete. Lesquelz freres prudemment ayans pitie et compassion de mes miseres et afflictions / Par les merites ⁊ intercessions des sainctz ausquelz ilz seruoient / si cōme prenostiqueurs et ayans ia congnoyssance ⁊ science des choses futures. Me promirent que brief dieu tout puissant me donneroit medecine pourueu q̄ ie ficheasse mon couraige aux sacremēs de la foy catholique en ayāt ferme credulite en Jhesucrist. Par ainsi moy par eulx conforte apres ma priere tiray hors dauecq̄s eulx finablemēt fuz remys en la fosse de ma prison nocturnulle. Lombre de la nuyt ensuyuāt par continuelle pēsee desiroye veoir lestoille du iour. Puis entray apres matines dedās loratoire de la saincte trinite estant pres de icelle prison en ce lieu seul passāt la nuyt Si cōme ie adresse mon regard par la fenestre cōmence a veoir lung de mes gardes / oultre force et sans cause cōtre moy exercant hayne et rancune / lequel pres de la estoyt gisant dessoubz vne goutiere proposant me garder a ce q̄ ne eschappasse p vng trou fait en la muraille. Quant ie congneu q̄l estoit de sōmeil et de vin estourdy entre les haulx souspirs de mon cueur attendant de dieu meilleure respōce me prins a soubzrire / et apres que ie frappe plusieurs foys son cheuet sur lequel il estoit estendu contre terre voyant q̄l estoyt enuelope cōtre les fōdemēs de leglise hastiuemēt grimpe a mont vne eschelle laquelle auoit este mise en vng coing pour monter les farines ⁊ de lye vne cordelette de laq̄lle riens ne seruoit atachee a des poultres Puis pres dillec apperceu des perches qui seruoyent a porter les banieres aux processions a lune desquelles auecques vng latz ie atache celle cordelette et la iecte par la fenestre si q̄ par ce moyen ie tiray a moy le glesue de cest hōme et le feiz iecter dedans les haultes et puantes latrines. Tantost le appelle par son nom en luy disant. O gardien tresueille tresloyal le esperance des tiens veille tu ou non. A quoy respondit. Je veille et bien veille Auquel ie dis de rechief. Que fais tu. Et luy a moy. Quen as tu (dit il) affaire. Moy a luy de rechief luy ditz. Se dauēture soubdaine necessite te cōtraignoit astu tō espee en

la main pour toy deffendre/luy mettans ses bras a sa teste et la querant ca et la. Se tu me eusses (dis ie) ainsi garde/ia ne me eusses au iourduy detenu. Quelque chose dit il quil soit de mon espee si te ay ie assez & oultre garde cõme me est cõmãde & encores de te garder sera soigneux. Va doncques (luy dis ie) et pour le loyer de ceste loyaulte et de ton guet en ce bel estuy darmeures recueille ton glesue que villement et ordement tu as perdu ¶ Ce mesme iour aucuns des freres enquerans profõdemẽt la teneur de tout mõ affaire lenuoyerẽt en escript par harduin q̃ chascun iour auoit de coustume celebrer la messe deuant moy. et si cõme en la maniere acoustumee luy offroys oblation sacrifiable a dieu principallement pour le salut et deliurance de mon espouse q̃ ie cuidoye tres passee secretement me estraignant la main Vois dit il pres de lautel. Apres la consõmation du sainct sacremẽt. Tous les aultres yssuz de la chapelle seul demouray et recueillant le roullet q̃ auoit este gecte / congneuz par escript que ma femme viuoyt & q̃ nul mal nauoyt este faict a mon filz et que plusieurs se repentoyent de ce quilz auoyẽt ainsi rompu leur foy et delaisse mon auctorite. En signe dequoy par treffelons courages assemblement machinoient la restitution de mon royaulme.

¶ Aultre complaincte et lamentation dicelluy roy Loys.

IA soit ce que a grant peine et angoisse le triumphe du royaulme recouuert/ie iouysse de la gloire de ma pristine et premiere dignite. Toutesfoyes non ayant perdu la memoire de mes veulx et prieres dont requis auoye le benoist sainct et excellãt martyr sebastien. Duquel sans demeure croyoye estre exaulce sourdant de rechief guerre et bataille si comme en tous lieux estoyt le repos du royaulme assailly et combatu/& transquilite de paix confondue audict lieu me transporte pour sur ce le sainct supplier. Et pource que souuẽteffoys en ces choses publicques et priuees auoye son trespuissant ayde experimẽte plus instamment le requeroye a ce quil me voulsist secourir en ceste mon aduersite. ¶ La nuyt prochaine tombãt ce q̃ de iour auoye requis en nocturnelle visionle obtins par indices et signes tresaparẽs par luy comme ie cuyde diuinement a moy donuez. Mais affin que la ruyne des persecutions et calamitez aparẽtes par aulcune raison ne souffrist doubler les delais du tẽps a moy offers et donnez De la yssu me efforcoye mettre appliquer et exposer en danger pour le peuple a moy de Dieu commis/et se le cas le requeroyt au combat virilement me presenter et exposer Ainsi doncques que ie partoye / le preuost de ce sainct college nomme tentherus me suyuant estoit fait sectateur & cõpagnable de nostre chemin. Et si comme pres de moy cheuauchoyt et que estions loing du sainct lieu/ la teste retournãt et en douleur dessus icelluy lieu son regard adressant/trouble de amertume au fond de son cueur Possible ne me fut de profonde tristesse les vndes de mes yeulx restraindre et estancher/triste & dolent mortellement saisy commence a respandre larmes amaires moult perplex de ce que faire me conuenoit Au sainct Auoye fait veu le iour duquel acomplir veoye excluz et passe. De celluy auoye receu fin de vie les mettes de laquelle transgresser scauoye a moy non estre licite. Finablement pas ne ignoroye lempire crestien me estre de Dieu commis pour icelluy regir et gouuerner. La totalite duquel considerant quelle estoit contaminee et craignant la prochaine desolation que ia preueue auoyent et precogitee. Merueilleusement doubtoye estre trouue en ce coulpable et conuaisible/ et pour cecy estre damne es peines eternelles par celluy qui seigneur est et createur de tout le monde et qui iuge tresiuste viendra rendre a chascun selon ses oeuures. Cestuy lame voyant ainsi opprime de tristesse longuement me tint en cõseil

car il estoit homme tresloyal en toutes choses. Et comme ia ne peust porter leaue abon
dante de mes pleurs et gemissemens. Luy mesmes de ce esmeu en son cueur fondit en
larmes disant O tresbon et utile cesar que pourront telz larmes pleurs et gemissemēs
prouffiter a toy et aux tiens griefuemēt destituez/ Par toy tous estoyent consolez/ton
hilarite et lyesse se tristesse apparoissoit/encores euacuoyt elle et purgeoit toute douleur
Ne vueilles doncques mon sire et tresglorieux empereur ne vueilles telle obscurite et
obnubilation de face tresseraine monstrer a tes seruiteurs qui leur seroyt playe de tri-
stesse mortelle en chose ou tousiours a este souueraine iocondite et lyesse. Car par cecy
les cueurs et bras de tes cheualiers et gensdarmes seront affoibliz/Les forces de tes en
nemis seront augmentees. Cecy doit estre singulier segret tant seullement aux tiens
qui a peu ainsi troubler le tresioyeulx et tousiours paisible estat de ta cōsiēce a iceulx
peut estre se feablement de toy ont compassion sera donne grace quilz te trouueront re
mede de consolation. Et se aultrement ne se peut faire. Doresnauant apres que plusi
eurs auront commence a estre participans de ceste chose/plus legierement le porteras.
Lors moy receuant les parolles de mon Consollateur que congneu auoye estre dictes
par loyalle persuasion la cause luy rendy et ce q̄ estoit muce au cueur incōtinēt de bou-
che luy descouury et declairay Je luy dis que moult ayme auoye ce sainct lieu/lequel ia
mais plus ne verroye ainsi que iauoye cōgneu par la reuelation du benoist sainct mar
tyr. Enapres que vng vueil fait auoye leffect duquel auoit este empesche par la cōmo
tion et agitation de lempire a moy baille Et se par mes ennemys et aduersaires ne me
stoit impute a cremeur ou que la ruyne de ce ne fust de dieu tout puissant exigee q̄ est
chose merueilleusement a craindre. Je auoye liberallement voulu au lieu dessusdit des-
uestir et oster mes armes ma pourpre et ma couronne imperialle. Et cōme de luy attē
doye meilleur conseil auoir Il le me dōna tel que sensuyt. Tresglorieux (dit il) empe-
reur ton vueil est bon. Mais comme enseigne sainct Gregoire riens ne est qui de dieu
tant soit ayme comme la bonne voulente. Certes cest grant chose de ce que tu desires
au siecle renōcer et a tous les biens mōdains q̄ tu possedes. Car en ce faisāt pourras
estre imitateur de ihesucrist. Mais le salut et sauluement de plusieurs de ceulx / dōt il
est parfaictement faict/en chascun deulx il promect diuers loyers. Jesucrist te cōseille
cela cestassauoir le monde laisser. Et il cōseille cecy a tous/cestassauoir renōcer aux bi
ens transitoires. Cela est grant/mais cecy est tresgrant. Ce cela ne peult la voulente
acomplir en cestuy cy peult estre remuneree Dauantaige en dieu a este chose beaucoup
plus merueilleuse et admirable q̄l a voulu mourir pour ses seruiteurs. Luy mesmes a
dit q̄ le plus grāt signe de charite que peult aulcun auoir cest quāt il ne doubte mettre
son ame en dāger pour son frere. Certes il a fait ce q̄l a enseigne. Il a mis et expose sō
ame cest a dire son corps et sa vie pour nous Le maistre a souffert mort affin q̄ le ser-
uiteur receust dignite Non assubiecti a necessite. Mais secourant incōprehensiblemēt
a sa creature. Il a en soy mōstre lexemple que nous deuons ensuyure/ et a celluy qui la
main mettra a loeuure et qui acomplira ce q̄l nous a mōstre par exemple/promis luy
a la palme et couronne de victoire auec remuneration perpetuelle Pource doncq̄s quil
a cōmis sō peuple soubz vostre regime et gouuernemēt/pour luy silest necessaire vous
conuient cōbatre iusques a la mort/ et ce sera chose excellante et louable. De ces choses
clairement instruict par lhomme dessus nomme et fortement en loeuure anime me re
commandāt vne fois et plusieurs affectueusement a sa sainctete et a celles des freres
dessusdictz cōbienq̄ ne fusse triste comme ie estoye par auant Toutesuoyes ie ne peux

de ce lieu partir gueres ioyeulx sachant que ceulx lesqlz si cherement auoye aime me disoyent le dernier a dieu/et que leur enuoye vng conge sans retour.

¶ Ces choses certes a escript et compose loys le piteable roy et empereur.

Affin que les filz cōspirateurs a lencōtre de leur pere ne feussent destituez et delaissez de lauctorite et consentement publicq. Assemblerent a compiegne vng cōseil des euesqs seigneurs & princes de tout le royaulme auquel lieu Lothaire mena son pere apres quil fut tire hors de prison. Et pource que plusieurs auoyent cōpassion de laduersite du roy loys. Les conspirateurs craignans que si grande compassion tournast a leur dommaige et confusion dirent estre decent et cōuenable que sicomme le roy loys se estoit purge enuers le peuple. Aussi fist satiffaction a leglise laquelle il auoit blessee/mais eulx disans ces parolles plainement mentoyent. Neātmoīs prenans tesmoignage des decretz du pape qui sont loix canoniques affermoyent que satisfactiō ne pouoit estre dignement faicte/sil ne gectoit les armes le bauldrier & la saincture de cheualerie sās aucune esperāce de iamais celle dignite repeter ne auoir de la sētence et oppinion des conspirateurs plusieurs condescendirent. Entre lesquelz furent aucuns euesques q̄ estoiēt coulpables de celle cōspiratiō feruz de crainte. Or fut dōnee la sentence contre le roy loys selon laquelle il se deuestit et dessaisit de la dignite imperialle et print labit monachal. Et neātmoins fut renuoye au monastere pour estre diligēment garde. Ces choses ainsi faictes cōme dit est du couuent de compiegne sē alla a aquisgrane/mais la vertu des hōmes est de dieu veue et regardee. Le roy loys rauy et expulse du royaulme de france par toutes les prouinces dicelluy royaulme furēt faictes assemblees et commotions de peuple et en tous lieux par grant murmure on blasmoit les filz chascun plourant et gemissant la miserable fortune du roy loys. ¶ En ce tēps estoit guillaume connestable de france/q̄ est le premier chef sur toutes les guerres et batailles apres le roy & Eggard cōte yssu de tresnoble lignee ceulx cy de tout leur estu de sessorcoyēt restituer lempereur au lieu de sa dignite imperialle auec lesquelz estoyēt ioinctz plusieurs gentilz hōmes de germanie et de bourgongne qui auoient pareil couraige et mesme voulente. Dauantaige berard et guerin de lancienne famille du Roy loys auoyent puissantes compaignies en bourgongne. Les vngz par promesses et les autres attrayoient par raisons cōuenables. Et ia estoit bruyt que loys filz de lēpereur estoit alle a sō pere en allemaigne. Lesqlles choses cōgneues p̄ ses aduersaires/legierement enuoyerent brion de leur alliance a pepin estant en aquitaine affin de luy dire et declarer ce que on faisoit pour restituer le roy loys au royaulme et empire. Apres que lothaire eut fait son yuer a aquisgrane/delibera aller a paris. Et sicomme il estoit en chemin passant par le villaige de alberne au deuant de luy accoururent les plus puyssans & nobles seigneurs de celle terre lesqlz luy requirent leur seigneur empereur estre rēdu et en pure liberte mys. Autrement quilz leur vseroyent de force et violence. Mais la chose congneue par les amys & bienueillās de lempereur le plus secrettement que possible luy fut māda aux seigneurs dessusditz q̄lz ne feissent aucun effort ne violēce et que se les choses encommencees ne procedoyent iusques a parfaict accomplissement tout tourneroit a son dommaige & detriment. Adoncqs cesserent les seigneurs. Et estoyt ia lothaire peruenu iusques au monastere sainct denys quant le conte aubery & berard grāde compaignie de gensdarmes leuee en bourgongne approchās enuoyerent en ambassade rembault & Gantelin vers lothaire/ ayans cōmission de luy requerir lempereur son pere estre mis hors de seruitude et captiuite/ & se ainsi le faisoit que riens ne

Loys de roy et empereur fut faict moyne.

Aquisgraneautremēt dit ais en allemaigne.

Les aultres estans de diuerse et contraire oppinion disoyent que on deuoit attēdre la sentence de lempereur. Laquelle controuerse et dissention a icelluy empereur rapportee par Ebroyn euesque de poictiers manda aux principaulx de acquitaine quilz vinssent vers luy a Chalons/ou il auoit ordonne faire assemblee et congregation. Les acquitains doncques en lieu assemblez auec grant multitude de seigneurs et Gentilz hommes premierement fut traicte de lestat de leglise / en apres des choses qui appartenoyent a la chose publicque. Finablement de la condicion et estat du pays de acquitaine. Par ainsi lassemblee rompue sen alla le roy Loys a clairmont en auuergne. Au quel lieu sicomme il consultoit des choses et affaires de acquitaine. Incontinent arriua vng messagier dallemaigne luy disant que Loys son filz auec grosse armee estoit party de Bauyere et les saxons et Thoringiens ioinctz auec luy auoit assailly les allemans. Desquelles nouuelles fut le Roy loys le piteux tellement trouble et marry q̄ a cause de sa vieillesse dont il estoit ia fort vse et casse tomba en vne griefue maladie. Neantmoins comme cappitaine couraigeux son armee mise en ordre de bataille marcha alencontre de son filz roy de Bauiere et trauersa le rhyn/apres que Loys cōgneut que son pere approchoit en grande compaignie de gens darmes/parmy les Sclauonnoys se retira a Bauiere. Et au regard de lempereur son pere que malladie tourmentoit et oppressoit venant a magonce fist desployer et assoit ses tentes en lisle prochaine dicelle cite. Ceste maladie si aspre fut que deffailly presque de tous ses membres par lespace de quarante iours ne print viande ne bruuaige pour sa nourriture et substentation/fors la spirituelle refection du corps et sang precieux de nostre sauueur ⁊ redēpteur Ihesuchrist. Le pere malade accompaignoit lothaire/lequel de ytalie appelle par son pere peu de iours auant estoit venu. Luy estant deuant sa face/ commanda le roy tout son meuble luy estre en ce lieu apporte. La raison estoit affin que ses richesses recongneues et accumulees en somme entendist quil pourroit laisser a ses enfans ⁊ aux aultres comme aux eglises/aux poures et aux seruiteurs et officiers du palays. Ceste visitacion faicte il donna sa couronne de or a lothaire auec son espee dont il vsoyt es batailles/et luy commanda porter honneur et reuerance a la Royne iudich garder lamitye de son frere Charles/a ce que lheritaige du Royaulme de france a luy delaisse ne luy reffusast aulcune chose. Et iasoyt ce que courrouce fust aulcunement contre Loys roy de Bauyre pour loffence par luy commise enuers luy toutesuoyes le piteable pere luy pardonna son offence. Tous les derreniers actes de lempereur furēt plains de foy et deuotion. Finablement approchant lheure de sa mort vng peu auant le partement de lame vers la fenestre se retourna disant vuydez/ vuydez. Ceste voix plusieurs de ceulx qui la estoient interpreterent auoir este dicte au dyable que la foy crestienne anonce apparoit a chascun paoureux rendant lame. Tantost apres seiournant de lautre part semblable a vng homme ryant rendit son esprit Le. xix. iour de iuing. Lan de grace. viii cens quarante. Son corps en pōpe lamentable fut porte a metz au sepulchre de sa mere Hildegarde/ apres quil eut vescu. lxxiiii. ans. Sa mort auoit procede vne comette. Et le soleil auoit souffert eclipse generalle.

Le pere contre le filz.

La malladie de Loys roy de frāce et empereur

Le trespas de loys Roy de france et empereur.

¶ Cy finist le. iiii. liure des faitz ⁊ gestes des frācois. Et cōmence le. v. liure.

¶ Comment apres le trespas du roy Loys le piteux/ lothaire et Loys roy de bauiere ses enfans menerent guerre a Charles le chaulue leur frere duquel furent vaincuz en champ de bataille. Puis firent leur partaige / par lequel fut charles fait roy de france et appelle charles le chaulue.


Oresnauant q̃lle est la foy des consortz ⁊ participãs du royaulme et empire/ le monstrera la narration q̃ sensuyt. Loys le piteux de ce siecle decede Lothaire et loys roy de bauiere se leuerent ⁊ esmeurent par guerre cõtre charles leur frere despitez de ce quil estoit constitue heritier de la plus noble part qui fust en toute la paternelle possession de leur pere. Cecy encores leur indignation augmentoit q̃ charles ne de la derreniere femme ⁊ espouse de leur pere/ a eulx egal estoit fait au partaige de lheritaige. A ces causes chascun prepara la plus grant armee que possible luy fut. Ceste chose congneue charles apres le conseil prins des seigneurs et gentilz hommes frãcois aduertiz quilz auoient delibere luy liurer guerre et bataille assembla grande compaignie ⁊ multitude de combatans ⁊ de couraige hardy et tresuigoureux marcha contre ses aduersaires qui ia fiche auoient leurs tentes ⁊ siege a fontenay villaige de ausserroys/ ainsi cõme il eust affronte ses ennemys/ pourtant q̃l estoit la vigille de lascẽciõ nostre seigneur pensant charles q̃l se reposeroient le iour la feste/ laissa les siens nõchaloir/ mais ses freres acoustrez ⁊ mis en ordre de bataille approcherent leur armee contre la sienne/ pquoy fut charles vng peu esmeu de lassault non precogite ne pense ⁊ contre luy fait p surprise ⁊ inauertance. Toutesuoyes vaillamment enhorta ses gẽs darmes lesquelz sans estre espouentez/ tresapremẽt receurent leurs ennemys sur eulx arriuez ausquelz fut faicte cruelle ⁊ lõgue bataille/ en laquelle moururent plus de gens de lune ⁊ de lautre armee/ que oncq̃s ne fut leu auoir este occis en vne bataille faicte entre les francoys. Car par lestude des deux parties estoit de tout le monde crestien accourue aussi grande multitude de combatans a ce conflict/ q̃ la plus grande partie de europe eust peu assembler en vne armee. Sans point de doubte telle fut loccisiõ q̃ le vainqueur estoit repute estre bien peu differant du vaincu. Charles toutesuoyes ses freres fuyans eschappa le pl⁹ fort. Lequel affin q̃l ne dõnast tẽps et occasion a ses aduersaires de eulx ramasser/ sõ armee victorieuse q̃ ores petite estoit mena a aiz ou lothaire se estoit retire la veue de charles entendue auec sa fẽme se transporta a lyon et incontinẽt le suiuyt loys son frere ⁊ de la sen allerent a viẽne au fleuue du rhosne non loing de la cite yavne isle en laq̃lle prindrẽt cõseil des choses a eulx apptenãs. Puis allerẽt ambassadeurs dune pt ⁊ daultre portãs mãdemẽs de paix ⁊ cõcorde la forme de le² accord fut telle cy. En la pt de lothaire escheut toute austrasie ⁊ la prouĩce auecq̃s la portiõ de terre q̃ depuis disẽt aucũs auoir de luy este nõme lotharinge ou lothrange. En la pt de loys auec le diadesme de lempire vint germanie en laq̃lle sont les bauieriens a charles fut laisse le royaume de frãce depuis la mer britaniq̃ iusq̃s a la riuiere de meuse. Ces choses ainsi accordees/ lothaire meu de penitẽce de ses pechez ou de lẽnuy de celle presẽte vie sõ heritaige distribue a ses trois filz q̃l auoit fist professiõ de religiõ au couuent de pruy en eyflie/ loys sõ filz aisne obtint italye/ lothaire print austrasie a charles aduit la prouince auecq̃s ptie de la terre de bourgõgne/ leq̃l le.viii. an ensuiuãt trespasse lothaire obtĩt bourgõgne ⁊ loys la prouĩce/ cest cil lothaire leq̃l cõtre les loix ecclesiastiques sefforcoit auoir deux femmes et espouses/ cestassauoir galdrade et teberge lautre delaissee/ auquel erreur le soustenoyent deux euesques Tengauld de treux et Gontyer de Coullongne que lon tient de certain pour ceste cause auoir este priuez de leur dignite/ et a Lothaire qui pour ce estoit alle deuers le Pape aduint grande fortune/ Car sicomme de Romme retournoyt en sa maison tomba malade a placence ville de lombardie deuint enrage et muet et gueres depuis ne vesquit/ des siens fut enseuely ⁊ enterre au tẽple saĩt anthoine q̃ estoit pres de la cite de placouse ⁊ maĩtenãt pourtãt que

Guerre entre les freres heritiers de Loys le piteux.

Cruelle bataille entre les freres.

Le partaige faict entre les heritiers de loys le piteux

Merueilleuse fortũe aduenue a Lothaire secõd

la cite a depuis este augmente/est celuy temple enclos es murailles de la ville peuple de religieux et entretenu en grande et singuliere veneration. ¶ Ce pendant seiournant charles a senlis qui depuis fut dit le chaulue oyāt nouuelles de la mort de son nepueu lothaire hastiuement a metz sen alla ou il fut oingt en la maniere des roys au temple sainct estienne puis fut roy de austrasie appelle. Laquelle chose a loys sembla tresindigne/que luy villipende et mis arriere auoit charles prins et vsurpe toute la successiō de lothaire. Pour raisō dequoy les ambassadeurs du pape fist inhiber & deffendre aux habitans du royaulme a charles obeyr ou de luy distraire et dommaiger aucune chose du royaulme de son frere lothaire sur peine de estre interdictz et priuez de la communion des crestiens. Laquelle peine sicomme elle est griefue aussi est ignominieuse a chascun crestien/les euesques lappellent excommunication pour ce que celuy cōtre lequel elle est prononcee est expulse et iecte hors de la compaignie des hommes. Mais voyant loys que cela de riens ne prouffitoyt sefforca y aller par force et par armes. Sicomme loys ces poursuyctes faisoit Charles seiournant a noyon selon lordonnance de leglise espousa richante qui par auant auoit este sa concubine. ¶ Durant ce temps Rorite prince des normans vint a lamitye et alliance du roy/ pource que par auant Seguin conte de bordeaulx & le conte de xantonge des normans auoient este occis & grant ptie de acquitaine dissipee et gastee. Presque en ce temps les chanoynes sainct martial de lymoges lhabit seculier delaisse se cōuertirent a la vie monacalle. Aussi les moynes de leglise sainct martin de tours qui viuoyent en la gresse de plusieurs biens et richesses labit monachal reiecte se desguiserent en lestat des clercz seculiers. Pour laquelle temerite tantost apres furent pugniz. Car du ciel leur fut pestilēce enuoye de laquelle feruz moururent tous en vne nuyct forsvng nomme vaast lequel est compte au nombre des saintz/et en son nom fut vne chappelle dediee. Charles retournant de noyon a aiz luy manda loys par ses messagiers que se il ne sortoit du royaulme lequel auoit appartenu a lothaire bien tost dehors len ietteroit. En la chose doubteuse conuindrent ambassadeurs dune part et dautre/lesquelz et chascun deulx iurerēt que pour leur prince que ferme et permanable demeureroit ce q̄ entre eulx seroit de paix traicte et accorde. Mais peu apres pourtant que loys auoit eu victoire des vādalles/leur duc pris desprisa les pactions et iuremens des ambassadeurs du roy charles. Cela certes par vsaige a plusieurs princes vient quāt ilz craignēt la subuersion de leur estat/ilz iurent et promettent montz et merueilles/mais incontinent se de fortune a eulx riāt sont aidez contre disent a leur promesse & changent leurs parolles/finablement par ambassades & legations fut appointe que les deux roys mettroyent leur different soubz la discretion de arbitres/& q̄ ce q̄lz definiroient demeureroit ferme & estable. Apres que fut accorde du lieu de lassēblee cōme loys estoit logie au flamet/la muraille du cenacle consommee de pourriture tōba contre le roy & aucuns des maistres de son hostel dont loys fut naure. La playe garie se transporta a aiz/de la en apres se allians et associās les roys le .xvi. iour de iuillet accorderent du royaulme de austrasie departir/& fut a la portion laquelle a chascun deulx appartenoit separee et diuisee par bournes et limites certains. Celle yssue eut lestriuement de entre les freres du royaulme/mais fortune ne se tient et arreste en vng seul lieu. Car tantost contre la charite restauree et restablye de Italye fut mouuement de guerre an nonce. Par ce que loys vouloit austrasie repete a que son pere lothaire auoit baille italye. Et ia estoit du pape Sergius second de ce nom appelle empereur Les messagiers sur ce a loys roy de Germanie enuoyez par le pape Adrian

Charles le chauue vsurpe le royaulme d austrasie.

Richāte espouse de Charles le chaulue.

La punitiō des moynes sainct martin de tours pour auoir prinse lhabit seculier.

et par lempereur par le commandement de loys furent a Charles le chaulue renuoyez Lesq̃lz ouyz et escoutez. Non obstant que charles fust irrite et marry par la seuerite de leurs commandemēs / Pourtant que sans estre ouy ne appelle luy estoit enioinct ⁊ cō mãde q̃tter ⁊ delaisser sa part de eustrasie. Toutesfuoyes il enuoya ses messagiers auec les ambassadeurs du pape pour parler a luy. Je trouue q̃ loys roy de germanye / quāt engeberge vint en france restitua a lēpereur ce quil auoit prins du royaulme de lothaire. Et que Charles appelle de Engeberge ne luy voulut obeyr mais fut grandement soigneux et curieulx de faire pugnyr Charlot. Lequel estoyt engendre de sa premiere femme et lauoyt depute aux sacremens de leglise. Car cestuy charlot par le conseil et persuasion de mauluaises personnes se soueilloit en tresmauuais et iniq̃s pechez / desrobant et pillant tout ce quil trouuoit quelq̃ part ou il alloyt. Lequel soubz esperance de chāger et corriger sa meschante vie / longuemēt fut detenu es lyens de prison. Puis apres relache voyant quil ne amendoit ses meurs mauuaises et iniques fut depose de lordre de dyacre luy furent arrachez les yeulx de la teste et cōmanda le roy quil fust gardé au monastere de corbie leq̃l depuis p le moyende deux faulx moynes apostatz (loys roy de Germanye a ce les enhortans) fut tire hors diceluy monastere et sen fouyt a cestuy roy de germanye. Ces choses aduindrēt charles estant en la guerre q̃l auoyt a lencontre des normans lesquelz tenoyent la ville de angiers assiegee Neantmoins ne laissa la besōgne par luy entreprinse. Car les normās q̃ ia iouyssoiēt dicelle ville assiegea auecques layde de Salomon duc de Bretaigne lequel luy bailloyt ayde et secours. Les normans dōcques pressez et affligez par dur assiegement baillerēt ostages a charles / ⁊ luy passerent et accorderent telles conditions de paix q̃l voulut La ville doncques deliuree aux francoys req̃rent les normans que loysible a eulx fust dedans peu de iours aller habiter en lisle prochaine de la cite / et en ce lieu estre auitaillez Ce pendant les crestiens q̃ estoient auecques eulx se pourroyent au roy rendre et retourner. Sēblablemēt aussi que charles ne pourroyt refuser ceulx lesquelz la loy payēne renoncee vouldroyēt la foy de ihesucrist confesser ⁊ croyre les aultres q̃ auroyent le cueur endurcy sās demeure retournoyent en leur pays. Les choses en celle forme appaisees si comme Charles estoit alle chasser en la forest dardaine receut nouuelles de la mort de lēpereur Loys son nepueu filz de son frere Parquoy enuoya son espouse richente a senlis / ⁊ commanda a son filz loys quil allast en celle partie de austrasie q̃ luy estoit escheuee p le trespas de lothaire / Incontinent a grant haste les alpes et montz passez chemina en lōbardie. En y allant charles filz de loys de germanye ayant charge et mandemēt de son pere de garder le roy de passer. Voyant que en vain ce faire se efforcoyt se retira vers iceluy charles Laquelle chose congneue de son pere courrouce y enuoya son autre filz auecq̃s grant compaignye de gens darmes Mais pourtant q̃ moindre et plus foible estoit en nōbre ⁊ vertu de gens de guerre que la puissance de charles paix faicte et accordee entre les parties remena son armee a son pere laquelle receue en labscence de charles mena loys contre les francoys affligeant et foullant le pays de france par tresdōmageables courses Laduenement de charles en ytalie congneu le pape Jehan huitiesme de ce nom enuoya ses messagiers au deuant de luy le apeller pour venir a romme luy venu le nōma le pape empereur en luy baillant la dignite imperialle. Charles partant de ce lieu distribua le gouuernement de ytalye a rosymon frere de son espouse richante luy distribuant des hōmes de conseil et gēsdarmes Auq̃l il bailla en mariage sa niepce fille de loys roy de germanye: charles en france retourne / trespassa loys roy de germanye leq̃l delaissa vng

Charlot priue des yeulx pour ses pechez.

Les normans des frācoys assiegez a angiers.

Le voyage du roy charles le chaulue en ytalye

Le trespas de loys empereur.

filz. Le deces duquel fut cause a Charles de maleureuse et pernicieuse guerre car loys mort son filz Loys assembla grande multitude et puissance de saxons et thoringeoys Puis enuoya ambassadeurs deuers son oncle charles pour auoir son amystie. Laqlle non impetree ne receue fischa ses tentes sur le rhyn. Sans seiourner mena charles son armee a lautre riue du rhyn faisant enquerir ꝛ scauoir le courage de loys sil vouloit q̄ ambassadeurs fussent receuz dung coste et daultre. Ceste cōdition fut accordee mais lempereur vsant de frauduleuse finesse et faignant voye de paix Commanda faire hastiuement cheminer son armee de nuyt par derriere lost de Loys par vng chemin estroyt et couuert Pensant par assault occulte surprendre son aduersaire impourueu. En celle nuyt ne cessa de plouuoit/dont ꝛ du labeur nocturnel les gensdarmes greues furent plus foibles et plus lasches en bataille La fraulde de charles descouuerte et son armee instruicte se detourna loys du chemin, ꝑ lequel venoyent ses aduersaires. Lors fut donne lassault lequel en telle force le roy Loys receut leur courant sus par telle maniere que les frācoys contraignit sortir de larmee ou il estoyt Et ꝑ ainsi les francoys fuyans/leur tint Lempereur compaignye. Au regard de ceulx qui menoient le bagage du roy furent surprins et enclos dedans langoisse et strictitude des chemins Sēblablement parmy les hayes et buyssons furent occis. Entre lesq̄lz moururent plusieurs gentilz hommes de grande renommee Les aultres cheurent entre les mains des hommes ruraulx qui les despouillerent tous nudz Si que de lictz dherbes et de poignees du fin sechant parmy les champs furent contrainctz couldre ꝛ se faire des vestemens Au temps de ce malheur/les normans dedans leurs nefz sefforcerent impetueusemēt descendre au port de seine Contre lesquelz Comarde capitaine de Charles auecques vne armee enuoyee luy manda Charles traicter et auoir auecques les Normans telle paix quil pourroit. Et neantmoins que en bonne diligence il deffendist toute la terre mectant garnison par tous les lieux tresbien muniz et fortiffiez. Oultre ces troublemens a charles vint aultre sollicitude qui pas nestoyt petite Les sarrasins ribloyent et gastoyent tout en la champaigne. De la venue desquelz le pape iehan espouente admonnesta charles de secourir ꝛ ayder leglise. Aux monitiōs ꝛ requestes du pape obeist charles et prepara son armee et se mist en chemin. Aprochant des fins et limites de lōbardie/vint Adelgaire secretaire du pape. Lequel anonca a lempereur que celluy pape venoit au deuant de luy a Pauye Le pape doncques et Lempereur estans ensemble en icelle ville ou ilz consultoyent de leurs affaires/aduertiz/que Charlot filz de loys venoit auecques grande multitude de gens en armes/sortirent hors de Pauye et allerēt a romme. Icy reciterons vne chose prouocquant a rire. Charles deffuyant Charlot par vng bruit legierement fait fut Charlot tresfort espouente Pource que lon disoit que lempereur acōpaignant le pape estoit la venu pour luy faire guerre. Parquoy charlot craignant la puissance de lempereur et fuyāt sa rancōtre par le mesme chemin quil estoit venu sen retourna en germanie Les choses faictes et acomplies pour lesq̄lles estoit charles alle a romme de fieure fut ꝑsecute et attaint. Vng medecin estoyt nōme sedechias iuif tresfamilier a lempereur a cause de sa science ꝛ medecinalle experience lequel en hayne de la foy crestienne (a laquelle sont les iuifz merueilleusemēt cōtraires) ou (comme peult estre) corrompu par argent ou aultrement. Mixtionna vng bruuaige pour bailler au roy Charles. Lequel beu et aualle fut tellement deffailly de tous ses membres que par laide des maistres de son hostel et chambellans porte en vng lict Le douziesme iour apres ensuyuant mourut a Mantoue. Et ainsi comme son corps

Guerre cōtre charles le Chaulue ꝑ sō nepueu en allemaigne.

La fuytte de Charles le Chaulue

Nota.

Le pape iehan huytiesme de ce nom vint a Charles le Chaulue a pauye.

Le trespas de Charles le Chaulue

ouuert et confit de pouldres ⁊ oignemēs aromatiques vouloyent ses gens et officiers porter en france. Ne peurent la pourriture et puanteur du corps mort endurer si q̄ leur conuint le laisser et lenterrerent en leglise sainct eusebe a Verseilles. Lan de grace. viii. c.lxxviii. Et apres lan septiesme oste de ce lieu fut porte au tēple sainct denys en france. La cause et occasion de le deterrer amenerent vng hōme archangere moyne de sainct denys et alphonce gardien de leglise sainct quentin en Vermādoys Lesquelz passans la nuyt en leurs eglises affermerent en leur repos auoit veu Charles. Lequel les admonnesta de solliciter le roy son filz et le faire soigneux de transporter son corps et lenterrer au temple des benoistz martyrs. Le roy son filz de ceste reuelation meu soigneux fut de Verseilles faire transporter le corps de son pere a sainct denys en frāce riens au propos ne pense appartenir ce qui est mis en memoire par aulcuns escripuains. Que charles vng peu auāt quil mourust/fut de lange porte es enfers ou il vit les peines et tormēs des ames miserables. Les vallees ardoir les puis treshault bouillir de poix souffre et pelōb et y apperceut ⁊ congneut aucuns de ses predecesseurs roys. Aussi les euesq̄s qui auoyent conseille de faire les guerres/ou q̄ auoyent este coulpables de fouller le peuple de tailles tribuz et impositions iniques. Luy mesmes a escript la vision de celle chose ses ancestres admonestans de non vsurper la puissance de regner ⁊ seigneurier iniustement. Certes plusieurs excellentes et deuottes oeuures de cestuy charles sont encores dessus la terre/q̄ nous donnent de luy memoire. Car il a construict et ediffie le monastere sainct corneille a compiengne ou il a mis le sainct suaire de ihesucrist q̄ luy auoit este aporte de constātinoble Beaucoup aymoit cōpiegne si q̄ de son nom le voulut nōmer charloble. Il a augmente le tēple de sainct denys de grans rentes et reuenues et la acoustre et aorne de tresprecieulx dons / Lesquelz iusques auiourdhuy sont veuz soigneusement gardez en celluy lieu. Point ne ignore aucuns escripre q̄ le lendit lequel se tiēt au champ sainct denys a la fin du moys de may a este p ce roy institue. De laq̄lle chose ay dit et note aux faitz de dagobert ce q̄ me sēble. Enuiron ce temps on list charles auoir cree le premier conte des batanoirs de flandres ou hollande q̄ lors estoit nomme thierry. Au moyen de quoy par ceste occasion print flandres la dignite de conte/en laq̄lle y auoit lors peu de villaiges et edifices/et plus estoit des bestes sauluaiges frequentee et habitee que des hommes et auoyt vng gardien par le roy establynomme le forestier selon la langue francoyse. Vng hōme estoyt de bauldouyn filz de audaquaire Lequel apres le trespas de son pere par charles institue senechal luy estant ieune temeraire Ainsi que iudich fille du roy retournoyt de angleterre print laudace et hardiesse de la rauir et amener. Elle auoit espouse adolaphe roy de angleterre. Lequel comme il fust decede sans auoir enfās. Iudich priuee et despourueue de mary retournant en frāce a son pere fut prinse et rauye en la maniere dessusdicte pour raison dequoy par le cōmandement de charles se assēblerent les euesq̄s et bauldouyn ferurent de sētence dexcōmunication. Et pourtant q̄l ne faisoyt penitence de son peche charles persuade et enhorte du conseil des seigneurs et gētilz hōmes/permist que sa fille fust conioincte par mariage auecques luy. Et ou lieu de gardien. Institua celluy bauldouyn conte de flādres Certes cela souuēteffoys aduient que les pechez et iniures lesquelles facillement ne pouons venger en prenant la raison de quelque dignite. Les vestons de gloire et hōneur. Guerres engendree en angleterre A cestuy charles le Chaulue vint Jehan lescot homme instruict et experimēte en la langue grecque Parquoy de charles req̄s de grec en latin translata les liures sainct denys arropagite de la celeste hierarchie ⁊ retourna

La vision de Charles le chaulue.

Sainct corneille de cōpiengne.

Le cōmencemēt du conte de Flandres.

Baudouin p̄mier conte de flandres

Maistre iehan lescot qui a

glose les sentences. en angleterre ou il fut liberallement receu par le roy elfredus / se transporta au monastere de Melmesberie auquel lieu ainsi quil faisoyt loffice de instruction et enseignement par ses disciples fut occis despingles ou touches de fer dont ilz escripuoyent anciennement en cyre.

¶ Comment loys le begue apres le trespas de charles le chaulue son pere fut sacre roy de France a Rains. Puis le pape Jehan huitiesme de ce nom vint a troys enchampaigne ou il fist vng concille et couronna ledit loys empereur.



Nouuelles receues du trespas de Charles le chaulue. Loys le begue son filz estant a endreuille / Legierement appella les seigneurs et gentilz hommes du royaulme la foy et beniuolence desquelz se appliqua acquerir par liberalite et largesse royalle. Et pource quil fut aduerty que la royne Richente retournant de ytalye se estoyt arrestee au chastel de moymere en champaigne auecques grant noblesse affin de auoir vng couuent que les Francoys appellent Parlement. Luy enuoya ses ambassadeurs au moyendequoy se transporta la royne a Compiegne ou elle monstra et bailla a loys le testament de son pere desployant les acoustremẽs et habitz royaulx lespee / la couronne et le sceptre de or desquelz son pere mourant auoyt declaire le faire et instituer son heritier Doncques ces enseignes royalles receues sen alla loys a rains pour auoir la saincte onction. Et fut couronne roy de france par Haymard arceuesque dicelle cyte. Lan de grace. viii.c.lxxviii. Peu de moys apres passez trauersa la riuiere de Seine / ou les filz de Godefroy auoyent priue le conte Hedon de quelque chasteau. Osoyt haymo filz du conte bernard de rapines et pilleries et auoyt prins aucunes places et icelles mises soubz sa puissance Le Roy arriue iusques a Troys par le conseil de ses amys luy mena godefroy ses filz rendit et restitua les terres quil auoit prins et occupe. Moyennant ce que licite luy fust de les tenir par le don du roy. A ceste cause les luy donna le roy et bien recompenca celle grace. Car les Bretons rebelles par son moyen rappella soubz lobeissance du roy loys. ¶ Durant ce temps estoient deux contes en italye. Lambert et helbert. Lesquelz auoyent a soy vsurpe prins et rauy plusieurs lieux et places estans de la iurisdiction de leglise Rommaine pour raison de quoy publia le pape Jehan sentence dexcommunication a lencontre deulx Puis sen vint a lyon pour auquel lieu venir enuoya prier le roy par ses messagiers mais Loys qui encores nestoyt leue de la maladie en laquelle estoyt cheut a Tours. A ceste cause differa aller vers le Pape iusques au premier iour de septembre. Toutesuoyes il fut soigneux de luy faire seruice et obeissance par les euesques. Ce pendant le Roy gary de sa maladie chemina a troys en chãpaigne ou de grace il obtint que le pape se y trãsporta Lors fut fait en ce lieu grãde assemblee de euesques du peuple belgeoys / et recita le pape ce ql auoit faict contre les larrons et peilleurs dessusditz requerans aux euesqs qui la estoyent de leurs parolles et subscriptions de leurs noms le tout estre approuue. Ce que fut fait selonsa requeste. Apres q̃ congneu fut que frotaire sans le pape aduertir auoyt passe / de bordeaulx a poictiers et de la estoit alle aux berruyers Cõmãda apporter les ordonnances et institutions du concille sardinian et affriquain Par lesqlles est prohibe et deffendu aux Euesques leur propre eglise delaissee aller aux aultres. Les castres de ces deux cõcilles leuz et recitez determina et ordonua le pape q̃ les pstres et euesques qui estoient partiz de leurs sieges retournassent. Puis incõtinẽt courõna loys du diadesme imperial et le nomma empereur. Et cõbien que tresaffectueusemẽt eust este requis par loys de courõner la royne richante. Toutesuoyes il refusa ce faire

Loys le begue .xix. roy de france.

Le courõnemẽt du roy Loys le begue.

Le consille de troys en chãpaigne.

Lassemblee de troys rompue retourna le pape a romme ¶ Lempereur fut conuoiteux de appaiser le discord quil auoit auec son nepueu loys Et tellement besongna par ses ambassadeurs/que assemblee fut assignee et faicte a furonne et fut paix traictee enla maniere qui sensuyt. Cestassauoir q̃ du royaume de austrasie seroit ⁊ demeureroit ai si quil auoit este accorde ap̃s le trespas de lothaire Entre charles le chaulue ⁊ loys roy de bauiere. Au regard de lẽpire et royaulme de ytalye Pour autant que bonnement et prouffitablemẽt ne se pouoit distribuer et deptir/chascun iouyroit de sa pt ainsi q̃l la tenoyt iusques a ce que on peust mieulx ordonner du partage en vng aultre cõseil qui bien tost seroit fait Ce pẽdant se lung des roys estoit assailly ⁊ psecute des sarrazins seroit lautre tenu de luy donner secours. Et se aucun alloit ou faisoit a lencõtre de cest accord il ne pourroit estre receu ne deffendu de lung ne de lautre des Roys ¶ La paix traictee et cõposee seloncceste forme. Loys roy de germanye retournant enson pays/ Et sen vint lempereur a compiegne Sans repos donner le marquis bernard la guerre renouuella ayant oublie lalyance nagueres faicte Lempereur marchant en bataille contre luy si cõme il fut arriue a troys demeura au lict malade Puis destitue de toute esperance de sante/ Son filz charles q̃ est dit le simple/ bailla en garde a bernard conte dauuergne. Croissant la maladie se fist porter loys a compiẽgne. Et des incontinãt quil y fut enuoya les enseignes de lẽpire et royaulme a son filz Lequel il cõmãda estre couronne. Et par ainsi peu de iours apres ensuyuãs alla de vie a trespas le.xv. iour de auril et fut la enseuely et enterre en leglise nostre dame Lan de grace.viii.c.lxxx.

Accord entre les roys

Le trespassemẽt de loys le begue roy ⁊ empereur.

¶ Comment apres le trespas de loys le begue furent troys roys ses filz dont les deux estoyent bastards durant le regne desquelz les normãs lors infidelles descendirent en france et assiegerent paris et chartres brulerent angers auec plusieurs aultres places ⁊ citez pillerent Sens violerent les vierges occirent religieux brusierent monasteres et eglises/prindrẽt nantes et rouen/et furent chassez et occis en grant nombre miraculeusement dont ilz se despiterent et firent plus grans maulx que deuant.



Pres la mort de loys le begue sensuyuit diuerse mutation des choses de france. Plusieurs qui studieux estoyent de mettre diuision et debat entre les parties ca et la faisans mutinerie Car bernard/ Hugues labbe Thierry/et Rosyme qui prins auoyẽt en soy la cautelle de nouuel roy Aduertiz du deces du pere / appellerent les seigneurs et gentilz hõmes de france a meaulx pour prendre conseil des choses estãs de lusaige de la chose publicq̃ Gosselin estoit homme puissant de la premiere noblesse. Lequel pensant que le temps estoit venu auquel il pourroit venger ses iniures a lencontre de thierry et rosyme sectateurs de lautre diuision estant entre les citoyens et seigneurs/qui seroit le prince de la cite venant a courard conte de paris homme non ayant encores bonne volunte enuers le nouuel roy le mena enson pays affermant q̃ du roy des allemans a qui il auoit fait plaisir et seruice pourroit acquerir plusieurs grans honneurs ⁊ offices. A ces blandissemens consentant conrard ⁊ gosselin/ enuoyerent a meaulx ceulx qui tenoiẽt leur party pour ⁊ estre assister au conseil. Lassemblee faicte plusieurs de ce faire priez dirẽt que loys roy de germanye/estoit celuy seul lequel pouoyt gouuerner les negoces et affaires du royaulme et que necessaire estoit le apeller/p luy estre donne prosperite et sauuemẽt a toutes choses/et ceulx restituer en leur entier qui estoient deuestuz et spoliez de leurs terres et possessiõs. Ces parolles dictes p les aduersaires du nouuel roy. Les tuteurs

Le conte de paris.

Diuerses sẽtẽces ⁊ opinions entre les frãcoys de instituer leur Roy.

de ladolescent meuz en esperance de retribution / par messagiers prierent le roy de ger-manie venir en france Lequel ayant receu ces nouuelles ainsi quil venoit a metz de re chief admonneste des gentilz hommes/diligẽment a verdun sen alla ou les seigneurs estoyent assemblez. ¶ Mais hugues et thierry et semblablement les aultres nobles de leur opinion veu et congneu ce q̃ les ennemis machinoient/enuoyerent gaultier euesq̃ de orleans au roy de germanye auecq̃s ces mandemens icy/Cestassauoir q̃ sil disoyt quil vouloyt prendre la part du royaulme q̃ charles le chaulue auoit tenue de lheritai-ge de lothaire/Licite luy estoit de en aller prendre possession et saisine en laissãt france franchement sans y querir aucun droit. Cuydant le Roy de germanie q̃ par cest offre luy fust fait aduantaige/Mesprisant petit a petit gosselin ⁊ contard /delaissant fran ce retourna en son pays. Laduersaire oste/hugues et thierry / menerent les adolescens loys et charlonus a ferrare / en les nõmans roys les couronnerent au tẽple sainct pier re. Presque en ce mesme tẽps boso frere de la royne fut fait roy de acquitaine ꝑ aucuns

Victoire des Fran-coys contre les normãs

euesques de crainte espouentez ou de promesses allechez. ¶ En apres fut raporte aux roys freres que les normans par dommageables courses ribloyent dessus la riuiere de loyre et pilloient le pays. Lesquelz auec grande compaignie de gensdarmes marchans a lencõtre de leurs aduersaires firent grande destruction de normans et en furent neuf mille occis et plusieurs aultres noyez au fleuue de vienne. ¶ Les freres triumphans de ceste victoire tantost furent troublez de aultres tristes nouuelles. Car loys roy de germanie auoyt mene grand armee iusques a ducy Et se estoient vers luy retirez gos selin ⁊ contard conte de paris auec grand partie de leurs alliez et complices. Par la cõ duicte desquelz il vint iusques a ribemont Ces gens cy auoyẽt ie ne scay quelle grãd chose promis au roy de germanie Laquelle comme ilz ne peussẽt faire ne acomplir de-laissa celluy roy son entreprinse traictant paix auecq̃s les roys de frãce/Et peu apres retournant en germanie rencontra les normans qui lors gastoiẽt tout en ytalye ainsi quilz auoient fait en Germanye. Lesquelz subiuguez chassa sans grant peine. Mais ceste impetueuse et furieuse nation fist grand dommaige au roy en saxonne. Les nor mans vaincuz se assẽblerent les freres a amyẽs pour partir entre eulx le royaulme pa ternel. Si que par ꝑtaige entre eulx fait obtint loys le royaulme de france/ auec toute

Loys filz de loys le Be-gue. xx. roy de france.

neustrie bourgongne et acquitaine furent baillez a charlonus. De amyens partirent et allerent a gondeuille par rains ⁊ challõs/ou auoit este assigne faire assemblee auec ques le roy de germanie. Au conseil toutesuoyes ne assista le roy de germanye pource quil estoit malade/mais il besõgna auec ses freres ꝑ ses messagiers ⁊ ambassadeurs Lesquelz aduertiz que rosyme roy de la prouince auoit prins viẽne ou sa fẽme laissee

Vienne des frãcoys, as-siegee.

sestoit retire es prochaines montaignes Leuerent vne armee equippee en partie de alle mans et en partie de leurs gens/et ce fait allerent assieger la ville de vienne. Ce pen-dant loys par ses messagiers aduerty de la cource et riblerie des normãs en frãce char lonus laisse pour cõtinuer lassiegement de viẽne se retourna contre les normãs. Car ceste nation oultre les aultres est barbare et cruelle et hayssãt la grace crestiẽne/ia ami ens pillee auoient rabatu ⁊ raze le monastere sainct pierre tressainctement reuere a cor bye. A ceste cause fut faicte a lẽcontre deux tresaspres batailles/en laq̃lle loys mist les normãs en fuyte ⁊ plusieurs occis. Certes ie vous recitere chose merueilleuse. Larmee des frãcoys retournãt victorieuse des aduesaires et leurs ennemys vaĩcuz en telle fui te furent les frãcoys respãduz et dispersez (sãs ce q̃lz feussent de aucuns poursuyuiz) q̃ tu les eusses cuyde semblables a ceulx q̃ estoyẽt vaincuz. Croire ie puis que le roy de

france esleue en orgueil pour la victoire ql auoit eue diuinemēt fut touchee de celle crainte ⁊ tremeur/a cause de ce ql se glorifioit auoir aquis ceste victoire par sa force et puissance/⁊ non par la grace et ayde de dieu. Les gensdarmes rappellez ⁊ ramassez de leur fuitte. Loys de rechief chemināt contre les normans restaurans la bataille. Pourtāt que ses gensdarmes estoient rompuz et dissipez par fuitte ⁊ ql auoit peu de gens de la garde de sō corps a lentour de soy/sen alla a cōpiegne. Les normās de rechief se leuans et faisans pillages et larcins sur la riue de la riuiere de loyre. Loys bailla cōpaignye de gensdarmes a thierry hōme de guerre pour les aller assaillir ⁊ cōbattre. Et luy peu apres arriue a tours enuoya en icelle bataille grāt nombre de bretons. Ce pendāt quil seiournoit a tours fut de maladie saisy et alla de vie a trespas ⁊ fut porte au monastere sainct denys en frāce. On dit quil cestoit adonne a ordure immondicite ⁊ inutilite et auoit prins le surnō de begue. Charlonus qui tenoit vienne assiegee/acertene de la mort de sō frere loys/ptie de ses gēsdarmes laissee en icelle ville sen alla deuers les seigneurs et gentilz hommes de frāce/lesquelz le appelloyent pour leur roy. Luy estant en chemin vint vng messaiger luy annōcer que vienne estoit prinse de ses gēs. Mais que les normās guerroyās estoient de germanie descenduz iusqs en champaigne/par impetueuse commotion et esmeute et auoyent raze ars et bruslé plusieurs temples et villes. Cōtre lesqlz saylle euesque de metz mena son armee Mais ses gensdarmes furent mis en fuyte ⁊ fut par eulx occis. Riēs ne trouue par les escriptz des historiēs cōmēt on bataillа contre celle peste ⁊ furieuse nation. Toutesfuoyes il appert que autre bāde et compaignie de ceste cruelle nation par la conduycte de Astigne cappitaine La riuiere de loyre trauersee se assist dessus la riue de marne ⁊ que cōtre eulx charles roy de austrasie mena son armee / mais le couraige presque luy faillit quant il ficha ses tentes et dressa son ost deuant la face de ses ennemys. Finablement il traicta paix et alliance auecques les normās pourueu que leur prince godeffroy confessast la foy de ihesucrist Celle cōdition accordee receut godeffroy le baptesme de spirituelle regeneration auecques tout le pays de frize q le roy luy dōna. Et dauātaige luy dōna plusieurs aultres grās dons auec permission et conge de habiter ou il auoit mys ses tentes ⁊ fut au grāt preiudice et dommaige du royaulme de france/lequel peu apres comme traistre et desloyal il porta auecques sigebert. Car godeffroy equipe de quarante mille combatans assiegea la ville de paris. Mais les habitans de la ville resistās auecqs laide de gosselin euesque du lieu et du conte eude lequel depuis gouuerna le royaulme. Voyant leur aduersaire que son assiegement de riens ne luy proffitoit. Leua le siege ⁊ alla assaillir loudun q est situee dessus vne haulte montaigne. Puis les normans pillās le pays de noyon et souessonnoys allerent raine assaillir. Desquelz dommaiges Charles empereur courrouce de rechief de vuarmacie ou il auoit plement se leua alencontre de ceste nation barbare ⁊ bataillа p vigoureuse puissāce/⁊ la prosterna occist et mist en fuitte Il me sēble q on ne doit oublier charlon⁹ ⁊ son frere loys auoir este bastardz de loys le begue/nez de sa concubine. Lesquelz neātmoins receuās le gouuernemēt ⁊ moderatiō du royaulme/vertueusement resisterent aux normans. Neuf mille (comme cy dessus auons dit/furent occis en vne bataille. Mais cestuy charlon⁹ combiē que point on ne ignore quil soit de ce monde decede/toutesfuoyes par les historiens ne est la maniere et le temps de sa mort trouue en escript. Neantmoins il laissa son filz Loys heritier qui pour son ignorance ⁊ inutilite fut appelle riens ne faisant. Plus excellēt ne fut en quelque chose q ce soit Fors en ce quil tira hors du monastere de calle vne vierge nonnalle

Dispersiō des frācoys

Le trespas du roy loys filz de Loys le begue.

Paix et accord ētre les francoys et normans.

Charles le simple empereur.

Loys riens ne faisant xxii. roy de france.

en lamour de laquelle il perissoit et la print a fême ꝛ espouse. Au temps de ce roy tres inutille/les normans rompans ꝛ desprisans les treues quilz auoient iurees ꝛ promises auecqs charles iusqs a douze ans. De rechief foulerent ꝛ affligerêt frâce. Qui fut la cause pour laqlle plusieurs prestres ꝛ hommes religieux leurs oratoires delaisserêt et se transporterent en autre lieu. De laquelle persecution les frâcoys greuez par leurs ambassadeurs requirêt lempereur charles filz de loys roy de germanie de prêdre la cure ꝛ sollicitude du royaulme de frâce. En ce temps estoit hugues dit labbe lequel baillâte compaignie de gens de guerre assemblee/tellement extermina les normans que de leur multitude a peine eschappa vng seul qui portast nouuelles a ses compaignôs de leur occision. Les barbares ꝛ cruelz normâs feruz de celle profligation ꝛ occision cesserent de faire guerre pour vng temps. Mais pource que cy eschet mencion de hugues labbe ne fault laisser a dire que cestuy hugues ꝛ robert côte de paris qui estoit dit marquis/ont este les premiers lesqlz ont pris ꝛ occupe les terres rentes reuenues et possessiôs immeubles/delessez ꝛ aumosnes aux moynes ꝛ monyalles les attribuâs ꝛ appliquâs a soy ꝛ a leurs gensdarmes ꝛ souldars/ꝛ eulx nommâs abbez cômandoiêt aux moynes ce qlz voulloyent leur baillant moderation de viures et vestemens. Laquelle violence dura iusques au temps du roy Robert. ¶ En ce mesme temps cestuy Loys inutille ꝛ riens ne faisant alla de vie a trespas ꝛ delaissa charles son filz qui fut surnôme le simple Je trouue escript que cestuy charles le simple estoit yssu de loys le begue et apres loys ꝛ carlon⁹ ses enfâs bastardz fut nourry ꝛ esleue soubz la tutelle de Eude puis apres il regna. Leql comme croissant en aage ꝛ en son têps ne fust ydoine ne suffisant a gouuerner le royaume/veu ꝛ congneu q̃ les normâs preparoyent nouueaulx mouuemês de guerre/enuoyerêt les enseigneurs a Eude filz de robert dangers bon hôme et conuenable pour les choses et affaires du royaulme gouuerner Auquel baillerêt ladministration du royaulme auecques le nom de roy. Cestuy consacre par larceuesq̃ de sens bien et deuement nourrist et entretint charles le simple/et prudenment regenta les francoys. Quant vint a lheure de sa mort il obligea les seigneurs de france par foy ꝛ serment que sans question ꝛ debat permettoyent a charles le simple le gouuernement du royaulme/attendu et considere que dicelluy estoit le legitime ꝛ vray heritier.

La totalle extermination des normans.

Eude angeuin Roy de france ꝛ tuteur de charlesle simple

¶ Apres que charles le simple eut acquis et recouuert le royaume les normâs qui par lespace de quarâte ans auoiêt couru ꝛ rible en plusieurs lieux de frâce faisâs assêblee de plusgrande multitude que iamais impetueusement descendirent en neustrie ꝛ p la riuiere de seine sus eaue contraire se firêt porter iusques a Rouen. Auecques lesquelz franco arceuesque dudit lieu nayant esperance du sauluement de la ville et des citoyens trouua occasion de parlemêter auec eulx. Et en ce faisât traicta ꝛ cheuit en la maniere q̃ sensuyt. Cestassauoir q̃ sâs faire aucun tort ou nuysâce aux habitâs ny a la cite iouyroient les Normâs de celle ville. Quelle chose pourroit faire vng saige et prudent pasteur destitue et despourueu du secours du roy. Les normâs doncqs iouyssans de rouen ou ilz auoyêt tresseur reffuge. Côstituerêt leur duc vng de leur compaignye nôme rollo hôme trespreux/q̃ nulle esperâce nauoit de iamais retourner en sa maison pour le crime par luy commis. Cestuy ayât de son peuple receu puissance et auctorite de estre le principal chef de toute larmee des normâs. Deuât toute oeuure appliqua sô couraige a destruire la ville de paris et de ce lieu effacer ꝛ exterminer la foy de Jhesucrist. A ceste entreprinse executer et accôplir/ pensoit troys fleuues treslarges luy estre biê propices. Cestassauoir seine/loyre et gerône Parquoy fist faire ꝛ côposer des nefz

Interatiue riblerie des normans en france

esquelles il deuisa son armee en troys parties. Ceulx qui chemineret sus la riuiere de loyre prindrent dassault la ville de Nantes. Et couperent la gorge a guimard euesque dudit lieu sicōme il sacrifioit a lautel de ihesucrist / tirans oultre brusleret Angers tantost apres vindrent Tours assaillir et ainsi par acquitaine pillans le pays furet portes a Paris sur la riuiere de Seine soubz la conduycte de Rollo et en bourgongne par la riuiere de saune. Finablement coururent en auuergne. Sans seiourner allerent piller les habitans de orleans. Et non contēs de ce pillerent aussi et brusleret le monastere dicelle ville et occirent les moynes. Mais les prebstres aduertis de la venue de rollo. Deux iours deuant auoyent porte les corps sainct benoist en leglise sainct aignan a orleans. Le conte Sigillose dung commun accord et consentement de tous les moynes fut esleu patron protecteur et deffenseur de cestuy monastere. Et dit on q̄ la nuyct ensuyuant en laquelle auoit icelluy monastere este brusle en son repos le tensa sainct benoist. Pourquoy il ne auoit donne secours et ayde au monastere a lencontre des Normans. Par ceste vision le conte se esueilla. Adoncques incontinēt assembla vne petite compaignie de gens que lors auoit / non armez. Puis ruant sus les Normās chargez de proye et larcins auec laide de saint benoist (Comme depuis iura et afferma sur les sainctes euangilles) prist la proye et les normās prisonniers. De la chemināt au monastere commanda enterrer les corps des religieux. Lesquelz il trouua encores gisans et estenduz dessus la terre. ¶ Les normās tant cruellement riblans et vagans parmy le pays de france. Charles le simple enuoya Franco arceuesq̄ de rouen par deuers Rollo duquel ia estoit cōgneu pour accorder auec luy treues de troys moys. ¶ Les inducces et trefues de rollo reffusees cheminant icelluy par Estampes auec son armee sen alla mettre le siege deuant Chartres. Le normant arreste a lassiegement de la ville richard duc de Bourgongne et Ebalus conte de poictiers menerent leurs armees deuāt chartres et assaillirent rollo / dont leuesque du lieu courageux. Fist sortir les habitās hors de la ville. Et portant la tunique interieure de la benoiste vierge marie que les Francoys appellent chemise (laq̄lle par deuers eulx est sainctemēt gardee / assaillit les normās par derriere. Et p ainsi a la venue de leuesq̄ fut faicte grāde occision de normās en laq̄lle se sauua rollo p fuyr. Apres q̄l eut rassemble ses gēs remply de ire a ses souldars cōmāda pilleries estre faictes p la region ꝛ q̄lz destruisissēt tout ou ilz courroyēt Au moyen dequoy icelle cruelle nation riens entier ne laissa de tout ce quelle rencontroit. Les vierges furēt violees ꝛ mises en seruitude. Les meres auecques leurs enfās de glesues furēt occises. Nul tēple ne eglise nespergnerēt q̄ par eulx ne fust ars ꝛ brusle Et le feu mirēt en toutes choses aux champs ꝛ aux villes. Certes le ciel estoit remply de mortz / pleurs / plaintes et clameurs. Les Francoys opprimez de tant cruelles afflictions Allerent parler au Roy sa negligence ignorance et pusillanimite luy remonstrerent / disans que par sa negligence se perdoit et perissoit la prouince Qui par soy ne par chefz et conducteurs de guerre ne resistoit aux ennemys. De ces querelles le roy esmeu commanda de rechef a Franco arceuesque de rouen aller vers rollo / pour le enhorter a la cōmunion crestienne. En luy disāt oultre que se en foy entiere la vouloit receptuoit. Il auoit vne fille nōmee gilla laquelle luy donneroit en mariage auecques toute neustrie. Ces mandemens congneuz et entenduz de Franco appaisa rollo sa ferocite ꝛ son couraige. En apres conseil pris auecq̄s ses gens respondit q̄l parleroit a charles en luy assignant tel iour quil vouldroit. Soubz ces parolles furent iurees trefues de troys moys. Au fleuue epte qui est lune des marches et limites de neustrie vers ori-

La cruaulte et inhumanite des normans.

Chartres des normās assiegee.

Occisiō miraculeuse des normās

Assēblee de charles le simple ꝛ du normāt Rollo infidelle.

ent fut faicte lassemblee. A lune des riues du fleuue se sist charles et a lautre se sist rollo finablement par ambassadeurs enuoyez dune part et daultre fut la chose appaisee et acomplie. Rollo print Gilla fille de Charles a femme et espouse et en douaire luy fut baille neustrie qui commence au fleuue Epte et est terminee en Bretaigne et est enclose de la mer gallicane. Auecques ce luy fut baillee la prouince des bretons. Laquelle a longuement bataille soubz la puissance et seigneurie des normans. Les choses ordonnees ainsi que principallement charles le desiroit chemina rollo a rouen ou il fut fait crestien par le lauement du sainct baptesme. Et fut nomme robert par robert conte de poictiers qui comme tesmoing assistoit a la reception de la foy catholique. apres lacquisition de neustrie la nomma Rollo normandie par ce que les hommes venuz de septentrion lauoient occupe. Car north selon la langue des danoys signifie septentrion Et man signifie homme. Parquoy en vocable et nom compose. Les Normans sont ditz septentrionaulx et ainsi consequamment est appellee normandie iusque auiourdhuy. Quant iay quis la source de celle tant barbare et cruelle nation. Jay entendu quelle est yssue de la cruaulte et sauluagine des gothz/que aucuns disent hardiemēt auoir eu pour leur premier pere magog filz de Japhet estendant la lignee des gothz iusques a noe. De loppinion desquelz ie ne suis Attendu principallement que ceste loingtaine antiquite non resplendissant par lauctorite daucun escripuain peult estre veue semblable a vne fable. Les daciens qui sont de la lignee des gothz ont par long temps garde ceste coustume. Que de plusieurs enfans le pere tenoit auecques soy vng seul heritier. Et quant les aultres estoient en aage legitime il les enuoyoit hors de sa maison. De laquelle loy vsant lothrocus et mettant hors dauecques soy aucuns de ses enfans charitablement Biergoste recommanda a Hastingue dacien homme noble ioinct auecques la puissance de plusieurs iouuenceaulx. ¶ Lesquelz nauigans par mer paisible en picardie. De la trauerserent iusques aux vermandoys. Ou ilz bruslerent le monastere sainct quentin. Et incontinent apres prindrent la ville de Noyon / occirent leuesque omnio auec tout le clerge. Sans cesser par la riuiere de seine a Gemetique se transporterent/ou ilz razerent et destruyrent vng monastere de neuf cens moynes. Lequel depuys demeura lespace de trente ans sans habitateur quelconques. La quelle rage respandue par plusieurs prouinces ne cessa de ribbler iusques au temps de Rollo duquel auons parle cy dessus. Et sont les cruaultez et le nom des normans procedez de ses daciens. ¶ Les normans appaisez/les seigneurs du royaulme delaisserent la foy et obeissance du roy. Mais apres le combat de quelques batailles ilz se allierent et reconseillerent alencontre de robert frere de Eude duquel par nous cy dessus est faicte mention. Cestuy robert duc de acquitaine pource quil ne auoit receu la partie et portion du royaume de son frere print quelques villes les plus prochaines de soy/constituant euesques en icelles. Par lequelz il obtint le nom de Roy. Duquel tiltre orgueilly/mena vne armee alencontre de Charles lors estant a soissons. En laquelle bataille faicte en ce lieu fut robert a mort mis. Sicomme charles retournoit victeur de celle bataille/au deuāt de luy vint Hebert conte de vermandoys soubz espece de luy faire chere/et le pria de aller auecqs soy a peronne et de loger au chasteau. Le roy par sa simplesse adioustant foy aux parolles du traistre et desloyal hōme la seur duquel auoit eu robert a femme et espouse se transporta a perōne. Et des incōtinēt quil fut entre en la tour le ietta Hebert es liēs de prisō. Laqlle chose porta en france cause et occasion de tresgriefz dōmaiges et ptes. Toutesuoyes on insista a lēcōtre de liniquite de fortune et sicomme on a de cou

Note q neustrie est de present au paysque on dit normandie.

Monastere de neuf cens moynes.

les seigneurs de frāce delaissans lobeissance de Charles le simple

La trahysō de hebert cōte de vermādoys.

stume faire aux maladies/affin que premierement fust au chef donnee medecine/ les francoys non ayans Roy consulterent den eslire et constituer vng. ¶ Des enfans de Richard duc de normandie estoit demoure Radulphe nepueu de Charles/lequel combien quil eust eu lignee de Elgine fille du roy dangleterre neantmoins il permist que son nepueu fust institue Roy de france/moyennant laquelle permission fut Radulphe a Soyssons couronne/ et commenca a regir et gouuerner le royaulme. A ceste cause Loys filz de Charles le simple soy voyant destitue et despourueu de layde de son pere et de ses amys/passa la mer & auecques sa mere elgine fouyt en angleterre ou son oncle Elstan regnoit. Au temps de radulphe fut faicte bataille en Charroloys cotre les sarrazins qui auoyent assailly la bourgongne/ou y mourut grant nombre de Francoys. Apres que Radulphe en regnant eut douze ans accomplyz il trespassa le. xiii. iour de iuing et fut enterre a sens en leglise saincte coulombe. ¶ Blond et platine escripuains italicques dyent que apres Loys le begue Beranger yssu et produict de lombardie tint foriulle/et fut cree empereur par les rommains combien que arnault eust des francoys receu celle mesme dignite cent ans apres que charlemaigne auoit comence a estre empereur Arnault mort de maladie qui est dicte poueillerie dit platine q loys fut substitue & mis en son lieu/contre lequel guerroya beranger a Veronne/le print & le priua des yeulx. En ceste maniere doncques beranger yssu des roys lombars vengea lempire qui aux lobars auoit este oste. ¶ Tant mobilles et muables sont les choses humaines que dicelles maintenant cil tantost cestuy la recoit ou pert le gouuernement.

Radulphe institue roy d frace charlesle simple viuant.

Lacteur.

¶ Comment apres le trespas de radulphe qui auoit este mis au lieu de charles le simple pour gouuerner le royaulme de france/Voyans les francoys que Charles simple aussi estoit decede/enuoyeret querir son filz loys en angleterre & le firent couronner Roy/lequel pour venger la mort de son pere fist pendre Hebert conte de Vermandoys pource que p trahison lauoit fait mourir en prison/en la tour de Peronne.



Radulphe mort et charles le simple decede a perone ou il estoyt detenu en prison par Hebert conte de Vermandoys/les seigneurs de france & auant tous hugues le grant et guillaume principal des citoyans de sens enuoyeret ambassadeurs a elgine & loys en angleterre/pour leur signifier que venu estoyt le temps auquel seurement ilz pourroyent en france retourner et que ilz leur donneroyent et bailleroyent secours et ayde. Auecques plusieurs aultres des plus gens de bien et principaulx du Royaulme. Ces nouuelles portees en Angleterre Elgine auecques son filz Loys se hasterent de venir en France. Audeuant duquel venans les seigneurs couronnerent Roy Loys a loudun specialement par layde de Guillaume filz de Rollo qui tenoit et gouuernoit la duche de Normandie. ¶ Au second an de son regne fut veu vng prodige et signe merueilleux de hommes ardans au ciel et par cruelles et espouentables chancons toute la nuyct prophetisans quelque mauuaise fortune laquelle depuis aduint. Car le tiers an apres ce signe delaisserent les princes et Seigneurs la foy et obeyssance du Roy loys/et dauantaige en ce temps fut si grande charte de viures en France que le septier de Froment estoit vendu vingt et quattre liures. Voyant le Roy loys que les Francoys le laissoyent/par ses ambassadeurs enuoya demander a Henry roy de germanye que licite fust faire assemblee en quelque lieu ou ilz pourroyent parler ensemble pource quil desiroit acquerir sa beniuolence et amitye. Henry apres les messagiers

Le trespas de Charles le simple.

Loys filz de charles le simple. xxiiii. roy de frace

ouyz respondit que bonnement ne pouoit acomplir la reqste de loys sil ne cognoissoit la voulente et oppinion de guillaume de normandie / parquoy voyant le roy Loys se transporta par devers le duc de normandie luy racompta quel estoit lestat du royaul me quelle chose machinoyent les seigneurs a lencontre de luy et quil estoit celluy seul par le conseil duquel pouoit estre la chose tresbië conduitte et redressee. Le duc de normandie oyant ces parolles receut le roy comme son souverain seigneur luy promettät son ayde et par le consentement du roy loys envoya tregne chevalier dore a Henry. Entre les roys fut accorde faire assemblee sus la riviere de meuze/auquel lieu p le moyen de Guillaume duc de normandie les roys confirmerent et iurerent alliance et amytie ensemble. De laquelle chose les seigneurs de france advertiz/craignans la puissance de loys se vindrent en grace remettre au mieulx quilz peurent. Tantost apres les seigneurs comparans en lassemblee faicte a loudun par le edit et commandemët du roy y assista Hebert conte de Vermandoys. Contre lequel loys (remettant en memoire linjure quil avoit fait a son pere) prepara ceste fiction en choisissant homme propice a ceste fable luy commanda vestir vne robbe en la forme et maniere dung angloys/et comme sil estoit a soy envoyee dangleterre requist luy estre permis entrer au conseil/ pource quil avoit lettres missiues pour bailler au Roy/ et en ce faisant bailla le Roy a cil homme les lettres quil avoit escript. Le roy doncques seant au conseil arriua le courtier qui ses lettres presenta ainsi quil avoyt este instruict sicomme le greffier les recitoit a basse voix/commenca le Roy a soubz rire. Adoncques les princes et seigneurs pensans quil avoit ouy dire quelque risee luy demanderent pourquoy il rioyt. Jay dit il congneu maintenant que les angloys sont de sagesse tombez en follie. Car Herman roy dangleterre mon prochain escript quil ya vng laboureur en son pays. Lequel comme il eust semons son maistre et seigneur a disner en sa maison a pris en soy hardiesse de loccir. Par quoy demande vostre oppinion de quelle peine il doibt punyr celluy qui si grant crime a commys a ceste cause affin de complaire et agreer au Roy dangleterre dictes seigneurs de quelle sorte de mort vous semble que ce criminel laboureur debuoit estre execute. Lors Thibault de bloys homme tresprudent requis de dire son oppinion. Cestuy (dit il) homicide iasoit ce quil soit digne de divers tourmens. Toutesuoyes en tant que touche la maniere de la punition Il nya mort qui me semble tant detestable que de lhomme au gibet pëdre. A qui le bourreau dung laqz estraindra le gosier/a ceste sentence venans et consentans tous les aultres assistans. Comme Hebert fust luy mesmes de celle oppinion. Saillirent incontinent les sergens du lieu ou ilz estoyent mucez/et sicomme ilz avoyent este instruitz par le roy / empoignerent Hebert et sans chommer le menerent sus vne montaigne qui nest pas loing de Loudun ou ilz le pendirent a vne potence. Avant toutesuoyes que le Bourreau lestranglast vers luy le roy se retourna disant. Hebert tu es celluy celluy traystre et desloyal laboureur qui mon seigneur et pere Charles/ton roy aussi et souverain as occis et fait mourir a peronne. Maintenant doncques pour tes merites recoy la punition de toy meritee. Le lieu ou Hebert souffrit mort fut appelle le mont Hebert. ¶ Ce pendant que ces choses se faisoyent/sicomme Guillaume duc de normandie favorisoit et soustenoit noble homme herloin le picard a lencontre de arnault prince de Flandres par lequel Herloin avoit este de fait et de force darmes spolie du chasteau de monstreul. Et pourtant que Arnauld estoit marry de ce que cestuy chasteau luy avoit este rëdu et restitue. Faignant amitie par requeste Impetra de Guillaume lieu et temps de parlemëter a pin

Icy note la fiction döt vsa le Roy loys filz de charles le simple cötre Hebert cöte de Vermädoys

Lexecution detestable de Hebert conte de Vermandoys.

quignac. Lequel en la premiere assemblee vsa enuers celluy Guillaume de blandisse-
mens et flateries cõme traistre desloyal. Et facillement soubz espece de charite deceut
le begnin et amyable duc/ La chose doncques (comme sembloyt) appaisee en q̃lque isle
de la riuiere de somme nonpas loing de pinquignac/ si cõme guillaume duc de normã
dye prenoyt conge de arnault. Apres quil fut monte dedans vne nasselle / les sergens
de flandres le rappellerẽt cõme sil eust oublie quelque chose appartenãt a celle amytie &
alliance Le duc arriue au bort de la riuiere ainsi comme il leuoit lautre pied hors de la
nasselle fut occis par Alzo surnomme le turc. Au regard des seruiteurs dicelluy duc q̃
attendoient a lautre riue leur maistre deuoit retourner/ empeschez p le fleuue ne le peu
rent secourir. Le corps de lhomme occis fuyant arnauld auecq̃s ses satallites fut de-
uotement porte a rouen et honnore de sepulture tresmanifique. Le. xv. iour de decem-
bre. Par celluy guillaume fut restably et refait le couuent Gemetique que icy dessus
ay dit auoit este rõpu et raze des daciens. Ou il auoit ordonne et delibere faire proces-
sion monastique et religieuse. Car entre les secretz furent trouuez des vestemens re-
ligieux qui estoient signe et cõiecture de la vie reguliere par luy conceue & deliberee. La
mort de cestuy guillaume duc de normandye/ Fut cause & occasionque le roy loys fist &
osa faire et commettre vng tresmauuais et detestable crime En quoy faisant il susci
ta contre soy plusieurs troublemens de guerre / Car les nouuelles receues de la mort
du duc Guillaume se hasta de aller a rouen/ Faignant vouloir venger la mort dudit
prince son amy pensant a la verite aultre chose en son courage audit guillaume estoyt
demeure vng filz nomme richard qui encores estoit au bers/ Duquel rodulphe et ber-
nard auoient la tutelle et le gouuernemẽt & administration de la terre & pays de normã
die Desquelz Loys receu comme cestoit chose licite et digne Fut icelluy loys alleche en
la beaulte bonte et serainete dicelle terre/ Parquoy print esperance de iouyr et possesser
A ceste cause il requist lenfant richard luy estre porte pour le nourrir et esleuer. Laquel
le chose aux citoyans rapportee/ ymagina & pensa le peuple q̃ le roy ne vouloit tirer cest
enfãt pour aultre occasionsinon affin q̃l vsurpast la duche de normãdye Au moyende
quoy se mutina le peuple faisãt noise et sedition contre le roy Auq̃l peril et dãger ber-
nard le danoys dõnãt remede/ Cõseilla au roy loys de monstrer lenfant entre ses bras
au peuple mutine et esmeu/ Loys suiuit ce cõseil ensẽble afferma p serment au peuple
quil ne pretẽdoit riens a la duche de normãdye/ fors le droit du demaine superieur q̃ est
le droit de la haulte seigneurie et que toute la terre apartenoyt a richard & quil desiroyt
lenfant instruire & endoctriner en bõne sciẽce/ Le nourrir et esleuer enbonnes meurs se
ainsi le vouloiẽt permettre. Le peuple appaise/ le roy mena lenfant en france memora
tif de liniure p luy receue des normans. Cecy cõgneu q̃ le roy loys auoit prins la tutel
le et curatelle de richard craignant arnauld cõte de flandres q̃ cõtre luy seul encourust
pour la mort de Guillaume duc de normandye/ au roy vng don enuoya de quarante
marcs dor sans chommer et a venir vers luy & se rendre purge et innocẽt de lhomicide
et interfection du duc de normãdye Dont il promettoyt liurer soubz sa puissãce ceulx
q̃ le crime auoient cõmis Apres q̃ arnauld eut dict ces choses publicq̃mẽt vint flagor
ner et mettre es oreilles du roy q̃ estoit chose decente et cõuenable dauoir souuenãce des
iniures et ignominyes q̃ les normans auoyent aultresfoys dict & fait cõtre luy & sõ pe
re. Le roy adiousta foy aux polles de ce flateur Et laissa aller ledit arnauld cõme pur
ge du cas du meurtre dessusdit. De la cõmẽca le roy a soy souuẽt stomacq̃r et courrou-
cer contre lenfant richard/ si q̃ vng certain iour venant richard de la chasse le roy cour-

guillaume duc de Nor-mãdie occis p trahison.

Richard de normandye filz de guil-aume.

La mutine-rie du peu-ple de rouen contre le roy loys.

rouce et despite contre luy cõme pour aucun crime et peche le appella filz de putain Le menassant de mal luy traicter ses gerrez et de tous honneurs le priuer sil ne corrigeoyt et amendoit ses meurs et a ces parolles cruellement commãda richard estre soygneusement garde Richard auoit ung maistre descolle nõme osmonde/Lequel rememorant en soy lire et indignation q̃ le roy loys tenoit a lencõtre de richard cõm nica la chose a yues son amy. Eulx deulx parlans a richard ladmõnesterent de se faindre estre griefuemẽt mallade laquelle finesse acomplye le cauteleux enfant sans puerilite ne follye et cõme les seruiteurs ne feussent soigneux de garder le mallade Les ungs et les aultres dehors occupes en leurs affaires. Osmõde richard enuelopa parmy ung fagot de longues herbes qui croissent es fossez/et ce pẽdant q̃ le roy disnoyt le porta hors la ville de Loudun et de la porte sus ung cheual le bailla en garde au preuost de concy. Tantost arriua iusques a bernard conte de senlis auquel il racõpta lordre de celle chose enla maniere quelle auoct este faicte Parquoy bernard craignant le danger de richard appella Hugues le grant conte de Paris en son aide Lequel incontinent quil eut assemble le plus de gẽs darmes que possible luy fut de concy transporta richard a senlis. Quãt le roy loys apperceut que on luy auoit oste richard Il mãda a hugues le grãt conte de paris q̃l le luy restituast Mais le conte comme celle chose ignorant ietta la coulpe sus bernard. Et p ainsi le roy se voyãt mocque enuoya querir arnauld cõte de flandres(Leq̃l venu donna conseil au roy q̃ hugues deuoit estre attache de grandes promesses pourtãt que ambissieux estoit et couuoiteux de grãde puissance et seigneurie Selonle cõseil de arnauld cõmanda le roy loys q̃ hugues vint pler a luy a la croix de cõpiegne Hugues estant deuãt la face du roy Apres que le roy luy eut racompte plusieurs choses luy promist donner quelques villes en normãdye. Desq̃lles promesses hugues pfectemẽt lye et esioux aps larmee du roy receue sen alla assaillir bayeux ville de normandye et le Roy daultre coste assaillit calle. Par la course et impetuosite desquelles armes Bernard le danoys estonne du conseil de bernard de sẽlis enuoya messagiers p deuers loys ausq̃lz il cõmãda luy dire et anoncer/q̃ en vain et sãs cause guerroioit cõtre les gẽs q̃ estoient ses amys et obeissans/Et dauãtaige q̃ rouen auecques toute normãdye estoyent siẽs Parquoy son plaisir fust vser du seruice de ceulx de layde desq̃lz il pourroyt estre quelque foys secouru a lencontre de ses ennemys. De ces mãdemẽs le roy tout esioux/tres ne doubtans Inhiba et deffendit a ses gensdarmes de plus auant batailler et p ainsi entra en la ville de rouen. Et disent les historiens que bernard le danoys estãt auecq̃s le roy assis a table au disner/pla a luy enceste maniere. Au iourdhuy tresserain et paisible Roy tu nous as de grant honneur vestuz et decorez/iusques icy auons este subietz et obligez a ung duc Maintenãt nous obeissõs a ta royalle maieste/et se tiẽne bernard de senlis subiect a richard se bonluy semble/car nous cuydõs q̃ fortune nous a assez ayde/se la normande nation a ta seigneurie et haultesse est subiecte. Ton peuple de ceste chose singulierement sesmerueille/que hugues a toy ennemy manifeste. Et q̃ point ne ignores auoit resiste et cõtrarie a tes cõmãdemens te a arme et renforcy de vingt mille hõmes. Pourquoy dõcq̃s pouruoy a tes normans et les garde p liberalite royalle. De ceste harangue le roy loys esmeu a hugues cõmanda la guerre cesser / Les choses cõme il cuidoit enuers les normãs eurensemẽt faictes sen alla le roy a loudun enlabscẽec du quel craignant bernard le dannoys que hugues enplusgrande puissance ne retournast a rouen Admonnesta Aygrotus roy de Dacie qui estoit a Cerebourg de luy enuoyer gens de guerre recueillez et leuez en leuesche de constances/ et quil passast la riuiere de

Richard duc de Normãdye mis hors de la ville de Loudum.

Arnauld cõte de Flandres.

Bernard le dãnoys hõme prudent et saige.

Dacie est le pays des

Seine gastāt et destruisāt tout es lieux et places ou ilz chemineroyent/Au moyen de quoy seroyt occasion q̄ le roy loys viendroit parler a luy. Argrotus faisāt ainsi q̄ bernard lauoit admonneste Enuoya icelluy bernard anoncer au roy loys la venue de arygrotus/Parquoy le roy et son armee amassee selon langoisse du tēps venant a rouen cōmunica et parlementa auecques arygrotus dessus lestang qui auoyt nom herlicia/ne. ❡ En ce lieu si cōme les roys conferoyent de plusieurs parolles touchans la mort de Guillaume duc de normandye / quelque Danoys aduisant le conte herloyn par le conseil duquel auoyt guillaume este pendu/ mist sa lance en larrest le transperca et occist. En hayne et despit de laquelle chose les francoys esmeuz se mirent en armes a cōbatre Et fut faicte dung coste et daultre cruelle bataille et merueilleuse si q̄ plusieurs francoys occis et naurez se saulua le roy par fuitte monte dessus vng cheual treslegier Toutesuoyes luy fuyāt fut prins par vng danoys/ Auecques lequel cōme il eust este muce aucuns iours durant. Finablemēt par le commandement de bernard le danoys Fut mene prisonnier a Rouen/Le roy estant tenu en prison/Son espouse Engeberge de luy ayant sollicitude et cure/ Sen alla en diligence par deuers le roy de Germanye duquel elle estoit fille luy requerant secours et ayde a lēcontre des normans a la requeste de sa fille respondit le pere Que ceste fortune ⁊ aduersite estoit a loys aduenue pour ce que au duc Guillaume nauoit garde foy ne loyaulte aucune et par ainsi Engeberge destituee de esperance vers hugues le grant se retira/Le priant par icelle foy et reuerence quil deuoit au noble roy quil se appliquast et estudiast de tout son pouoir a deliurer son mary que lon tenoit en prison Hugues le grant meu de prieres et requestes de la royne obtint par sa requeste que Bernard conte de Senlis se transporta par deuers les normans affin de scauoir silz vouloient faire assemblee en quelque lieu pour traicter des choses et affaires des parties Le conseil assemble a sainct cler/apres q̄ les assistans eurent parlemente de la deliurāce du roy hugues le grāt leur cōmenca a dire/Or vous normās rendes nous nostre roy ⁊ prenez son filz lothaire en ostage/iusques ad ce q̄ aultre assemblee assignee traictons plainement de paix ⁊ accord A ceste cause les normās p̄nans pour ostages lothaire auecques deux euesques/cestassauoir hildrique euesque de beauuoys/⁊ guy euesque de senlis deliurerent le roy de prison/Lesquelz peu de temps apres fortifiez en grād puissance de gensdarmes osterent richard au cōte bernard et le amenerent en normādye. Et ce pendant sen alla loys a loudun/En apres venant le temps de la seconde assemblee/Les francoys auecques les normās cōparurent au fleuue de epte ou ilz traicterent allyance de paix/ Mais hugues grant cōte/pēsant et de loing regardant ses besongnes et cōbien grant riche et puissant seroyt richard en peu de iours/par le moyen de bernard conte de senlis luy bailla sa fille en mariage par laq̄lle allyance ayāt le roy loys suspecon q̄ facillement pourroit aduenir q̄ de ces deux grans et puissans princes seroit quelque foys deprime ⁊ au bas mis/appella arnauld conte de flādres lequel il enuoya a otho troysiesme roy de germanye / pour la attraire en la societe et cōpaignie de guerre/ en luy promettāt pour loyer toute lorraine se p son ayde et seco⁹s pouoit iouyr de normādye/ Ce loyer promis ⁊ accorde se ioignit otho en ceste guerre a lencōtre des normās/et leurs armees en vng assēblees sen allerēt les roys a rouen destruisans tout p ou ilz passoient/ou les champs voisins gastez a lētour de la ville et les villages bruslez delibererent assaillir et cōbatre la cite. A ceste cause otho le plustost q̄ possible luy fut/secretemēt deuant enuoya son nepueu homme darmes de sa cōpaignye/pour les citoyens espouenter Si cōme ilz eurent mis leur siege deuāt la

gettes/ q̄ selon les anciēs sōt appellez Danoys.

Rebellion des normās contre les Francoys.

Conseil de deliurer le Roy Loys.

Otho troisiesme roy de Germanye.

Guerre cōtre les Normans.

porte ou est le pont dessus la riuiere de Seine/les portes soudainement ouuertes/sortirēt les cytoyēs p grād impetuosite A lēdroit dicelluy pōt fut fait cōbat ou moururēt grand nōbre de cōbatans & le nepueu de otho y fut occis. Vindrēt aussi les roys a ce cōflict Mais otho voyant la munition et deffence de la ville/quāt il cōgneut la mort de son filz / mettans sus celle fortune au conte arnauld pensa en quelle facon il pourroyt le liurer es mains des ennemys / laquelle chose venue a la congnoyssance de Arnauld fist cherger ses bagues se desroba de lost et en flandres se retira Ne chōmerent les roys de ainsi faire/ Et se desistans de leurs entreprinses remenerent leurs armees ou ilz furent suyuis des normans qui enoccirent plusieurs enfuyte En lan que furent ces choses faictes mourut le roy Loys et en vng sepulchre royal fut mis et enterre au temple sainct Remy lan de grace.ix.c.lv. Lequel presque en tout le temps de son regne ne vsa daucune bōne fortune Durant ce temps le monastere de gemetique qui rompu et rase des danoys auoyt este delaisse lespace de trente ans/cōmenca a estre restably p les moynes Bauldouynet goudouyn yssus du villaige de aspre pres cambray.

Le trespas du roy loys filz de charles le Simple.

Commēt le roy lothaire alla assaillir otho roy de germanye pour rauoir le royaulme de austrasie/tellemēt q̄ otho se mist en fuyte/et fut sa maison & sa ville pillee des francoys. Pour laquelle iniure vēger vint otho mettre son siege deuant paris ou il ne proffita de riens/car il fut vaincu & chasse par les habitās de la ville/De laq̄lle il brusla les faulxbourgs Et tost apres fut suiui par lothaire et les francoys qui firent vne merueilleuse turie de ses gens.



De engeberge seur de Otho laissa le roy loys deux filz/Lothaire et Charles. Mais Charles duc de lorraine et de breban en imbecille et lasche couraige mena vie parcialle / faisant continuelle residence a Bruxelles. La principalle ville de braban. Et les seigneurs de france prindrēt lothaire pour leur roy A cestuy par le moyen de thibauld conte de chartres fut long debat/ et estriuement a lencontre de richard duc de normandye. Lequel thibauld premierement essaya par Engeberge faire noyse a Richard. Puis voyant que son entreprinse ne passoyt oultre anima et enflamba le courage de lothaire contre icelluy duc. Disāt souuentesfoys que richard auoyt si grant puissance quil ne sēbloyt estre moyndre que roy/et que le bruyt du peuple estoit tel que Lothaire riens ne pouoit entre les francoys sinon au tant que luy seroit permis de richard/parquoy deuoit lothaire querir icelle tresiuste et equitable occasion par laquelle il destruiroit la grādeur et haultesse de cest homme. Escouta le roy franchement celluy q̄ parloit/courrouce en son couraige de ce que cest homme a luy subiect estoit si puissant et si grant seigneur q̄l pouoyt a sa volunte accomplyr ou refuser son cōmandement. A ceste cause manda a richard auoir souuenāce que neustrie estoyt en la iurisdiction et seigneurie des frācoys/pour raison de laq̄lle il en deuoit faire foy et hōmaige au roy. Et par tant q̄l vint cōme luy appartenoyt pour faire selon lancienne coustume la foy et hōmaige. A quoy respondit richard q̄l viendroit au mandement du roy. Par laquelle responce pensant lothaire pouoir accomplyr ce que portoit en son couraige contre richard/appella en son alliance Baudouyn conte de flandres/Geoffroy langeuin/ et le conte thibauld. Acompaigne de ces troys hōmes et de grant nōbre de cheualiers et gens de guerre/alla au fleuue helne ou il auoit ordonne a Richard venir Mais richard assis a lautre riue du fleuue deuant la face de lothaire/ ayant souuenance de sa fraulde humaine/secretement enuoya ses espyes pour luy rapporter et dire lestat et cōdition de lothaire et de ses gēs Les espies retournez de leur cōmission luy di

Lothaire xxv. Roy de france.

Sōmation q̄ fist le roy de france a richard luy faire la foy et hōmaige de la duche de normandye.

rent que entre les Francoys tout estoit prest et mis en ordre de bataille/ et dauantaige quilz croyoiēt cestuy appareil de guerre estre faict contre luy. Ceste chose congneue cō manda le duc que les plus fortz de ses gens assistassēt au pres de soy/ p laydē desqlz il empescha les Frācoys de passer la riuiere/et sachant la puyssāce du roy sen alla en di-ligence a rouen. Et par ainsi le roy frustre de son intētion touche fut et esmeu de grāt courroux ⁊ indignation. Non pourtāt seiournāt/leua aultre armee de frācoys ⁊ bour guygnons/et chemina droit a eureux cite de normandye/laquelle luy fut liuree par la prodition de gilbert serreurier. Apres quil eut receue la bailla en garde a thibauld con te de chartres et garnison assise en icelle. De la menant son armee au chasteau que les habitans nōment hermeuillier/si comme thibauld longuemēt seiournoit a eureux le duc richard auec grāt puissance de gens darmes subitement le alla assaillir. Au quel combat furent occis six cens soixante hommes des gēs darmes du conte thibauld/ q̄ a peine eut temps ⁊ espace de se retirer a chartres. ¶ Les choses vaillāment accōplyes craingnant richard receuoir plusieurs pertes et dommaiges de lothaire en son pays/ ses ambassadeurs enuoya vers erard roy des danoys pour le prier de donner secours aux normans q̄ estoient yssuz et engendrez de ses gēset subiectz. A erard fut agreable la venue des ambassadeurs/⁊ respōdit que bientost iroit auecq̄s sonarmee. Et ne trō pa richard. Car il fist ses nefz acoustrer/⁊nauigāt iusques au port de seine: de prime face mena ses gēs darmes sus les chartrains alēcōtre du cōpte. Thibauld/fouldroy ant tout ce q̄l rencōtroit cōme se la gresle tōbāt du ciel leust brise ⁊ destruict. Et moins dommaige ne fist a ce q̄ appartenoyt a lothaire/ou il gasta et pilla ce quil peut prēdre gaster et piller/ portant aux Normans a vil pris le pillaige des biens des Francoys. ¶ Entre ces miseres et calamitez les euesq̄s de france a loudunse transp orterent par deuers lothaire/pour et affin de donner rempde a tant de maulx et dōmaiges dont ilz estoyent affligez et psecutez. Par loppinion de lothaire partit leuesque de chartres/ et alla parler au duc richard/auq̄l il demāda cōment luy q̄ crestien estoit/de tāt cruelles calamitez persecutoyt les Francoys par gens ignorans et desprisans la foy de Jesus crist. Apres que leuesque eut cōgneu que ce q̄ le cōte auoyt fait estoyt a cause de liniq̄te et malueillance de Lothaire quil auoyt en soy suspecte/et du conte thibauld qui par le don et octroy de Lothaire detenoit et occupoit la ville Deureux/et pour venger les ra pines pilleries et iniures q̄lz luy auoiēt fait/accordant treuues et induces retourna a lothaire. ¶ La legation au roy rapportee auant que riens accorder auecques richard faisāt satiffactiondes iniures faictes a icelluy richard luy laissa paisiblemēt la ville deureux. Le lendemain que ondeuoit aller a lassemblee des normans/cōmāda richard preparer logis es tentes des danoys pour lothaire receuoir/lassemblee faicte lothaire se excusant enuers le duc richard/le requist mettre en oubly les faultes et offenses con tre luy cōmises/esperāt que au tēps aduenir seroit le roy son amy et coadiuteur en ses affaires/La mansuetude du roy regardee/fust vraye ou contrefaicte/pardōna richard et remist son offēce/et paix confermee et accordee dune part et daultre en ceste maniere prindrent cōgie les princes lung de lautre. Par cestuy richard de normandye le mona-stere de fescam a este dedye a la saincte trinite. Pareillement le tēple sainct Audouyn aux faulxbours de Rouen. Et au mont de tombe/le monastere sainct michel qui est peuple de plusieurs religieux cōuentuelz. Toutesuoyes la mort lestouffa lan de grace neuf cēs quattre vingts et seize. Et fut enterre au fiscaigne. ¶ Au regart de lothaire il ne eut oncques repos iusques a ce quil delibera repeter et rauoir de otho le royaulme

La prinse de Eureux p Lothaire.

La destru-ction ⁊ le dō maige que fist Erard roy des Da noys en frā ce.

Richard duc de Nor mādie edif ficateur et fondateur du monast re de fescan

de austrasie qui auoyt appartenu au roy loys son pere. Et pource armee assemblee en/
tra a Aiz en la plusgrant diligẽce ⁊ celerite q̃ on peult croire.. Si cõe otho disnoit auec
ques son espouse/on luy apporta nouuelles de la descente impetueuse des francoys non
congneue et inopinee/parquoy merueilleusement estõne print ce quil peult prẽdre ⁊ sen
fouyt. Lothaire content de la proye du palays du roy et de la ville tresriche/⁊ aussi des
rappines de toute la prouince en frãce sen retourna. Lequel peu de temps apres fut sur
ui par otho qui vint mettre le siege deuant la ville de Paris. Mais par limpetueuse
course que firent sur luy les habitans de la ville. Le nepueu de Otho et plusieurs aul/
tres furent occis et les ennemys chassez et vaincuz en hayne de quoy brusla Otho les
faulx bourgs de la cite. Et ne chõma lothaire auecq̃s hugues le grant et henry duc de
bourgongne de poursuiuir son aduersaire p le pays de soyssonnoys iusq̃s a la riuiere
de Ayse ou fut faicte bataille si cruelle que la riuiere remplye des corps mors ne peult

Cruelle bataille p les francoys.

plus couller cõme elle a de coustume/ et fut contraincte de se respãdre pmy les champs
Et neantmoins lothaire suyuit encores otho q̃ trop pesantemẽt fuyoyt/ Finablemẽt
les roys appaisez lothaire a otho donna austrasie pour raison de quoy la guerre proce
doyt dont plusieurs seigneurs de france furẽt mal cõtens. Et principallemẽt hugues
labbe/q̃ de ce prenant occasion/ Depuis affecta et vsurpa le royaulme Long temps a
pres ne vesquit lothaire. Car il mourut a raine et fut enterre au monastere sainct re/

Le trespas du roy Lothaire.

my lan de grace.ix.c.iiii.xx.⁊.vi. Mais pource que en plusieurs lieux auõs fait men
tion du royaulme de austrasie/ Il nous conuient plus clerement declairer qui ont este
anciennement les limitez de ce royaulme Prenans tesmoignage des annuelz de Bre/
ban. Je trouue q̃ aultreffoys p interualles de temps ont este deux sieges principaulx
en austrasie Cestassauoir metz et aiz. Ceste austrasie le roy dangobert en son viuant
bailla entierement a son filz Sigebert cõmencant depuis la derreniere et basse Bour
gongne et aboutissant vers orient aux alpes et a la mer des Frizons entre les fleuues
du rhyn et scalde Elle comprenoit le traict/Agripine/Coullongne/Treux Magon
ce Breban/Gueldres/Cliue auecques zelande ⁊ helande henauld/Hasbanye/Le lye

Les villes de Austrasie.

ge/ Lemburg Alsacye et les places du conte Palentin qui sont deca le Rhyn la forest
dardane. Bar qui depuis a este erige en duche Auecques celle portion q̃ auiourdhuy
est nommee lorraine Cõmencant au fleuue de mozelle et est remplye de plusieurs vil/
laiges. Ceste region de Gaulle belgique qui est de grand estendue ont les anciens ap/
pelle france orientalle Et lautre qui estoyt subiecte a charles le chaulue pour ce quelle
tend au soleil occidental Ilz lont nommee region occidentalle. Et austrasie enclose de
ces limites venant depuis en la part de lothaire grant empereur Comme cy dessus est
par nous declaire/ayant acquis le nom de lorraine/est demeuree iusques a Otho que
nous auons dit le tiers roy de Germanye. A ceste cause le roy lothaire duquel longue

Depuis q̃l temps ⁊ par qui a este lorraine erige en duche.

ment auõs ple/Ayant espouse la seur de otho obtint enheritaige perpetuel/Tournay
et aultres villes estãs en gaulle belgique. Otho dõcques ayant receu austrasie erige a
lorraine en duche de partie duquel estoyt le pays de breban. Et est dicte la basse lorrai/
ne. Et pource que a otho estoit lothaire suspect/affin quil peust acquerir la grace et a
mytie de charles frere dicelluy lothaire luy dõna celle portion de terre qui maintenant
est appellee lorraine/pensant que Charles ayant memoire de ce bien faict retiendroyt
son frere en foy et beniuolẽce Affin quil ne succitast nouueaulx mouuemẽs de guerre
Mais charles decede en prison a orleans(dont cy apres sera parle)son filz Otho succe
da a la duche/Peu apres mourãt sans hoirs. Auquel en icelle duche sa cousine nõmee

Gerberge cuydāt succeder/fut de ce faire empeschee par lempereur henry. Et le cōte de henauld/louuain/bruxelles/nyuelle ⁊ plusieurs autres lieux receuz ⁊ reseruez a gerberge ⁊ a lambert son mary. La duche de lorraine fut baillee ⁊ attribuee aux contes dardenne. Toutesfoyes godeffroy le barbu yssu de ladicte gerberge cēt ans apres en recouura la plusgrāt ptie Duql (ainsi quon dit) sōt produitz ⁊ yssus iusqs a huy les ducz de brebā. Les empereurs qui depuis ont succede ont dōne la basse lorraine partie a leglise de coulongne ⁊ ptie a leglise du liege. Aussi les euesqs du liege en ont acqs ⁊ achete vne portion. Et par ainsi austrasie mutillee et mise en pieces a perdu le nom et la dignite du royaulme. Voyla comment riens ne demeure entier. Car par la donaison des princes sont plusieurs choses transportees en la possession daultruy. Semblablement aussi sont perdues par negligence et nonchalance des Roys paresseux. Ou par tyrannie sont vsurpees sicomme le monstre le fait qui sensuyt.

A Lothaire succeda son filz loys adolescent Des faitz duquel se taisēt les hystoriens. Pource que pour la briefuete de regner ont este nulz ou pource quilz les ont iuges indignes destre mis en memoire. Parquoy ensepuely ⁊ enterre a cōpiegne a delaisse tant seullement lappellation de son nom a ses ancestres.

¶ Comment Hue capel qui nestoit de la lignee des roys p force et violence obtint le Royaulme Et se fist couronner Roy de France et mist charles en prison/auquel appartenoit icelluy royaume. Et pource que arnauld conte de flandres sefforca resister a sa temerite/ il luy osta par guerre tout la conte de Arthoys. Semblablement de son auctorite priuee deposa arnauld arceuesque de raine de son euesche et y mist vng autre a son plaisir.

Charles frere de lothaire de lorraine dont il estoit duc Comme heritier legitime auoit sefforca le gouuernement du royaulme de france/ mais hue capel p laide ⁊ la proditiō de anselin euesque de la ville/print Loudun ou lors estoyt charles auecqs sa fēme q̄ p luy furēt encloz ⁊ depuis enuoyez en prison a orleans. Lan de grace.ix.c.iiii.xx.⁊.x. Auquel temps ou enuiron promirent les anglois soubz leur foy payer chascun an aux danoys vng grief tribut. Qui fut de dix mille liures de lor dangleterre. Ce pendāt la femme de charles acouchee de deux filz cestassauoir loys et charles qui moururent subitement. En vain print esperance du royanme obtenir et gouuerner. Car cestuy hue capel puissant de couraige et damys Comme il ny eust aucunn q̄ reprimast ses effors ⁊ entreprinses tāt fist p force ⁊ par armes q̄l obtint le royaulme et se fist couronner roy de france Se vantant de ce faire auoit este admonneste en son repos par sainct valeric et sainct richer. Pourtant que de mōlt grande reuerence auoit honnore leurs corps et eu le soing de les remettre en leurs propres lieux. Quant pour la crainte des normās furent transportees hors de leurs sepulchres. Il adioustoit aussi a miracle La legitime succession de sa lignee car il se glorifioyt de estre yssu de Odo lāgeuin que les nobles de frāce Pour la pusillanimite de charles le simple Auoyent surrogue au royaulme, Et le appelloyt son oncle apres que Robert frere de cestuy Odo et pere de Hugues le grant conte de Paris eut este occis par charles le simple comme iay cy dessus escript. Pour ce que il auoit affecte le royaulme Hugues le grant filz de aygonde seur du premier otho empereur. Engendra cestuy hue capel. Vsurpateur du royaulme de france Lequel fut appelle capel pource que par ieu en a salle royalle ostoit les chapperons (qui lors auoyēt cours) aux aultres nobles iou-

La ville de loudū liuree a hue capel p leuesque anselin.

Pourquoy fut hue surnōme capel.

uenceaulx tant seullement y eut vng hõme appelle arnault conte de flandres q̃ sefforca contrarier et resister a la temerite et hardiesse de hue capel. au moyen de quoy guerre se meust et priua arnault de tout la conte et pays darthoys. Lequel depuis luy fut rendu par les prieres et intercessions de richard duc de normendie ¶ En apres hue capel fist assembler les euesques pour traicter vng concille. Par iugement duquel arnault frere bastard de lothaire et arceuesque de Rains fut expulse hors de la ville le cõstituant prisonnier. Et en son lieu mist gillebert philosophe/toutesuoyes de ledit et ordõnance du pape Jehan (gillebert reuoque) fut arnault restitue en son arceuesche par sigin arceuesque de sens/disent les escripuains et historiens que cestuy gillebert estoit magicien Et quil auoit apris lart magique a hispalence principalle ville despaigne combien quil fust natif du pays de gaule et fait moyne au monastere sainct florent de roye/po[r] raison dequoy comme il fust aggreable a otho administra leglise de rauenne. Et finablement apres le trespas du pape iehan dixseptiesme de ce nom obtint la dignite papalle Et ne vesquit hue capel longuement apres. Mais il fut mis reposer a sainct denis au pres des roys de france. Lan de grace. ix. c. iiii. xx. et xviii. delaisse son filz robert son successeur quil auoit eu de la fille de edouard roy dangleterre.

Gillebert philosophe et magicien.

Le trespas de hue capel

¶ Comment le roy robert tresdeuot et vertueux composa les respons de leglise fist pendre gaultier cappitaine du chasteau de melun appartenant au cõte bouchard. Pource quil auoit trahy et liure ledit chasteau au cõte de chartres. Et cõment henry duc de bourgongne luy laissa par testamẽt la duche de bourgongne.

Robert. xxvii. Roy de france



Pres hue capel sensuyuit son filz Robert/en bonnes meurs tresexcellent et vertueux roy. Et non moins instruict en tresbõnes sciences. Les nobles et louables escriptz duquel sont encores es sainctes et sacrees eglises que le clerge appelle les respons. Entre lesquelz ceulx cy sont les principaulx. O iuda et iherusalem/que lõ chante en la vigille de la natiuite nostre seigneur. En apres ce que fait mention du triumphe des saintz martyrs cõmenceant. O constantia martyrum. Sẽblablement Cornelius centurio. Lequel escript il offrit a lautel du benoist apostre sainct pierre luy estãt a romme la vigille de la feste di cellup apostre. Et me semble q̃ on ne doit oublier celle q̃ leglise gallicane appelle sequẽce. Cestassauoir Sancti spũs assit nobisgracia. Laquelle peult estre estimee et repputee leuure daucun grant theologien. Au cõmencemẽt de son regne eude cõte de chartres print le chasteau de melun appartenant au conte bouchard p le moyen et la proditiõ de gaultier capitaine dudit chasteau. Lequel eude du roy robert admõneste a cause q̃l fut reffusãt de rẽdre et restituer ce q̃l auoit amble et raux a autruy. Le roy appella le duc richard auec soy et assiega de tous costez le Chasteau et le print dassault/puis le traistre gaultier prins et apprehẽde en la tour fist pẽdre et estrangler au gibet auecques sa femme/ensẽble restitua le chasteau au cõte bouchard En ce mesme tẽps Hẽry tenoit bourgongne. Lequel mourãt et pensant quil nauoit aucuns enfans par laiz testamentaire laissa au roy robert la duche de bourgõgne. Pour raisõ dequoy les bourguignõs appartenans a Lãdry cõte de neuers refuserẽt obeyr au roy robert. A ceste cause Richard de normandie en sõ aide appelle marcherent les gensdarmes tellement que le roy Robert assiegea aussere obeissant aux bourguignons. Duquel assiegement les citoyens par trop affligez et tormentez rendirent la ville au roy et luy liurerent landry la ville receue le roy robert tira oultre et print dassault le tresfort chasteau daualon Et p cest exploit

Guerre cõtre lãdry cõte de neuers pretendãt la duche de bo[ur]gongne.

pensāt auoit satisfait a sa renōmee en frāce se retira ou vng nōme bernard demeurant en la ville de sēs trauailloit ꝛ foulloit les prestres ꝛ temples de dieu de griefue tyrānye De laq̄lle ꝑsecutiō leotheric⁹ arceuesq̄ du lieu ameremēt trouble en sō couraige prenāt conseil auec Ramauld euesque de paris/deliura la cite audit tyrāt ꝛ ap̄s q̄lle fut deliuree il labādōna au roy robert/mais cōme bernard sen fust ia fouy/sō frere fromōt occupāt ꝛ tenāt le chasteau resista cōtre le roy. Finablemēt q̄lq̄s iours ap̄s ensuyuāt fut assiege ꝛ se rendit au roy ꝛ fut fromōt pris ꝛ enuoye a orleās a sō pere regnāt ou peu apres il mourut. Apres luy ne vesq̄t robert moult longuemēt. car il trespassa le vingt ꝛ quatriesme an de son regne. Lan de grace Mil.xxx. Et fut porte enterrer au monastere sainct Denys au commun sepulchre des roys de frāce. Plusieurs choses delaissees faisāt de luy memoire iusq̄s au iourdhuy. Car il a basty ꝛ edifie le chasteau de mōtfort de tresfors murs ꝛ puissātes tours. Leglise sainct regule a senlis. Le temple saint aignan a orleans. Leglise nostre dame a estampes/deux eglises a oudan ꝛ leglise de la benoiste vierge marie a poicy. Cil robert eut deux femmes en diuers temps Et de cōstance fille de guillaume conte de arle engendra vng filz nomme Henry. Et de lautre fille du conte de noyon il eut deux filz. Cestassauoir simon et Almaury. Desq̄lz sont yssus Focus et ses deux filz/qui depuis ont este roys de Iherusalem. Au regard de richard le second tresnoble prince/pource que cy dessus en est escheute mention Iay bien voulu de luy rediger p escript ce que sensuyt. En ses voluptez et delices maintenoyt vne ieune fille yssue de gēs de bas estat. Laquelle trop excessiuement ayma lespace de six ans. Et dicelle engendra troys enfās masles et autant de filles Et ne se peut estrāger delle. Iasoit ce que de ses parēs et amys fust instāment requis de espouser vne fille de noble lignee/mais icelle fille print vng aultre mary. Deux des enfās dudit Richard et robert par succession de temps administrerent la duche de normendie. Et le troysiesme nomme guillaume vesquit moyne au monastere de Fescamp Alison son aisnee fille fut conioincte par mariage a rene conte de bretaigne/Alienore au conte de flandres/et la troysiesme au roy de Nauarre.

Les eglises et edifices fondees par le roy robert

Les enfans du second richard duc de normandye

¶ Cōment le roy hēry au moyen de quelq̄s victoires q̄l eut en bataille contre sa mere constance ꝛ robert duc de bourgongne meu de deuotiō ꝛ pēsāt que la victoire luy estoit venue affin q̄l fist q̄lque chose/a la louēge de dieu edifia ꝛ fōda le tēple sainct Martin des champs a paris ou il ne mist lors que prestres seculiers.

AV deuot ꝛ religieux roy Robert succeda hēry a qui nuyre sestudia sa mere cōstāce/si q̄ plusieurs seigneurs du royaume conuertis a son vouloir ꝛ entreprise/sesforcoit referer robert duc de bourgongne a son filz Henry. Car le duc robert auoit eu troys filz de constance. Cest assauoir le duc Hugues qui mourut deuāt son pere Robert duc de bourgongne et cestuy Henry duquel nous escripuons maintenant Roy de france. En ce temps fut sa fille Alizon espousee a bauldouyn de lisle cōte de flandres. Iacoit ce quelle ne fust en aage ꝛ maturite. Auquel mariage nasquirēt deux enfās masles/cestassauoir robert et loys et vne fille laq̄lle fut donnee en mariage au bastard guillaume roy dāgleterre. Ia constance auoit pris et occupe q̄lques villes et chasteaulx. Quant henry doubtāt la puissance et fureur de sa mere/se trāsporta p deuers robert duc de normādie pour demāder aide ꝛ secours a lencontre de la puissāce et violence maternelle / Lequel ayant pitie et compassion de la Fortune de Henry / luy faisant plusieurs grans dons et presens le fortiffia de tresuaillante compaignye des gēs darmes ꝛ lēuoya a maulguerin filz de son oncle ꝛ conte de corbueil Mandant

acestuy côte ql suyuist le pty de hêry & quil le gardast & deffêdist tât & si auât q bônemêt plus le pourroit faire hêry prenât cögie du duc/si prît icelluy duc les chasteaulx limitrofes & abboutissâs au pays de normêdie au roy appartenât en y mettât garnisôs a ce q p iceulx chasteaulx ne fust faicte guerre a lencôtre de hêry. A ceste cause le roy henry fortiffie p le moyê du secours du conte de corbueil & p les siês gêsdarmes. En brief têps ploya la rigueur maternelle q sa mere tenoit côtre luy et ptie p force ptie p frâche deliurâce recouura ce qlle luy auoit oste. Et en ce têps fut la cite de paris arce & bruslee q fut lan de grace Mil.xxxiiii. Il priua eude conte de châpaigne & bauldouyn côte de flâdres daucunes villes & chasteaulx lesqlz biês & proffitz disoit hêry auoir receuz po[r] lhonneur & exaltatiô de dieu Et ediffia leglise saict martin des châps a paris & le assigna a prestres q le peuple appelle seculiers/mais il ne en eut nulle gratitude et recongnoissâce de biê fait enuers les hômes Apres le trespas du duc robert les nobles de normêdie conspirerêt a lêcontre de leur duc guillaume pquoy le roy hêry côuuoiteux de la iouyssance du chasteau de tilliaire q le duc guillaume luy auoit accorde & donne y alla mettre le siege & combiê q resistâce luy fust faicte p crespin capitaine dicelluy chasteau Neâtmoins il le prist dassault & le brusla. De la en apres chemina vers septêtrion selô la mer ou il raza la ville dargentâ. Puis retourna a tilliaire restablit le chasteau auql il assist garnison. Sicôme procedoit en auât la conspiration intentee côtre le duc guillaume/enuoya a celluy duc ses messagers au roy hêry le priât q en ayant memoire des seruices & plaisirs q son pere luy auoit fait/il voulsist ayder et donner secours a luy q estoit filz de robert leql lauoit autreffoys secouru & ayde Duquel message le roy esmeu prenât partie de ses gensdarmes/& menât son armee auec le duc guillaume a halsedune côtre ses conspirateurs/les vainquit & prosterna côbien quilz fussent en moult beaucoup plus grât nombre de côbatâs quilz nestoyêt. Et ne perseuera le roy en plusgrâde amitye enuers le duc guillaume Car aucuns les incitâs de repeter & rauoir neustrie laqlle auoit este en la seigneurie des frâcoys henry meu de ces parolles diuisa son armee en deux pties/entra en normêdie & dung coste p le capitaine Eude sô frere assaillit la ville de caulx & daultre coste par le capitaine geoffroy martel assaillit la ville deureux Ceste chose congneue par diuerses armees sefforca le duc guillaume retarder les entreprinses du roy Et tantost marchea en guerre contre luy. Les francoys qui tibloyent & guerroyêt contre ceulx de caulx & q estoiêt passez iusqs a la mer morte furent chassez & occis des normâs. Quant le conte guillaume fut de celle victoire aduerty il cômanda a vng messager & herault darmes monter sus la môtaigne prochaine des tentes du roy et en ce lieu crier a la plushaulte voix ql pourroit q les frâcoys estoient vaincuz et occis. Cecy côgneu pour vêger ceste iniure hêry appella geoffroy lâgeuin en son aide/p ainsi cheminâs par vne armee/sicôme tous ne peurent passer dung traict le haure de mer q lô dit vadadine guillaume vit assaillit lautre ptie q estoit demeuree par les vagues & tormêtes de la mer & loccit ce voyât hêry q ny pouoyt dôner secours obstans les dictes vagues et tormêtes. De laqlle fortune le roy admôneste pêsa en soy mesmes côbiê iniustemêt & mauuaisemêt auoit prouoq & assailly le duc guillaume. A ceste cause deslors enuoya vers luy ses ambassadeurs pour auoir & acqrir sô amitye & amour Lalliâce accordee la garda hêry sâs iamais plus la rôpre & luy restitua le chasteau de Tilliaire ql luy auoit raury iniustemêt Cest cestuy guillaume filz bastard de robert lequel prît & occupa angleterre le roy heralde occis & y establit tresbônes loix q furêt cause de garder le pays en paix & dôt les angloies vsêt au iourdhuy en aps se reposa le roy hêry

La fondacion de sainct martin des champs

Eureux assailly des francoys.

Geoffroy langeuin.

cessant de plus guerroyer et commãda que son filz Phelippe quil auoit eu de anne fille de george roy des Vrsins commencast a regner. Oultre cestuy cy furẽt encores deux filz au roy henry / cestassauoit robert duc de bourgongne et hugues qui fut nomme le grãt. Au temps de cestuy Henry / beranger de tours qui diacre estoit suscita Vng erreur du sainct sacremẽt de lautel. Disans q̃ le Vray corps de ihesucrist ny estoit. Aincois seulement Vne figure ou ymage du corps. Duquel erreur depuis se deporta et changea sa sentence & opinion / Viuant moult liberal enuers les poures et fuyãt sur toutes choses la compaignie des femmes. Si que pour sa grãde sainctete apres sa mort a este de plusieurs honnore. Car childebert euesque du mans la exaulce et loue par mettres et epitaphes a la fin desquelz il a escript en ceste maniere. Apres mon trespas ie desire Viure et auoir repos auec luy. Et suis cõtent que mon estat ne soit meilleur que le sien. Cel an que cecy fut fait trespassa henry et fut enterre auec les roys son ayeul et layeul de sõ pere. Lan de grace mil soixante. A lheure de sa mort il recommanda son filz phelippe a bauldouyn conte de flandres pour luy estre tuteur et protecteur. En ensuyuant laq̃lle recommandacion fut Bauldouyn tresloyal a phelippe. Et quant il fut aage luy laissa sans debat le Royaulme de France pour icelluy regir et gouuerner. Au temps de ce roy les Bourguignons qui par lespace de cent et trente ans auoyent obey aux roys de france leur foy faulcerent et se rendirent a lempereur courauld Dont cest ensuiuy que la bourgõgne a este diuisee en deux parties. Lune qui touche au pays de champaigne ont tenu les Francoys. Et de lautre qui regarde Vers les bisantins ont iouy les Empereurs dallemaige.

Les enfans du roy hẽry.

Le trespas du roy hẽry.

¶ Cy finist le cinquiesme liure des faitz et gestes des Francoys

¶ Censuyt le sixiesme liure.



¶ Comment le roy Phelippe acheta la principaulte de Bourges & la seigneurie de Gastinoys. Puis associa son filz Loys auecques luy au gouuernement du royaulme/lequel sappliqua a punir les seigneurs et aultres qui pilloyeut et rauissoyent de force les biens et heritaiges a aultruy. Et comment en son temps se assemblerent les princes crestiēs et allerent en bataille contre les sarrazins.



Phelippe le premier qui entre les roys de France print ce nom vsant de bonne fortune espousa berthe fille de florent conte de hollande et roy de frigie. Laquelle enfanta Loys a constance. En ce temps herpin homme trespreux et belliqueux estoit conte de Berry. Lequel voulant aller alexpedition et au voyage de iherusalem qui lors estoit prepare. Premierement soubz la conduicte de pierre lhermite & depuis soubz la conduicte de Godeffroy de buillon/ayant indigence & necessite de pecune exposa en vēte au roy la principaulte de bourges et en ce faisant lattribua a la seigneurie des frācois comme a eulx appartenant moyennant la somme de soixante mille escus que phelippe bailla pour lachapt et acquisition dicelle principaulte. Achapta aussi ledit phelippe la seigneurie de gastinoys. Puis se leua debat et estriuemēt entre geoffroy le barbu angeuin Fulco et Richine de gastinoys freres pour raison & a cause de lheritage & successiō paternelle mal distribuee entre eulx Richine promist au roy phelippe de luy laisser a tousiours perpetuellement le pays de gastinoys sil ne lempeschoit de faire guerre a lencontre de son frere. A ceste cause par la permission et tollerance du roy Phelippe/Richine empoigna son frere et le tint en prison a ce quil mourust. Et par ainsi laissa gastinois au roy phelippe. Dont sensuyuit que plusgrande fortune croissant/la conuoitise dauoir fut en phelippe augmentee. Parquoy alla prendre et occuper vilcassin qui est appelle franc/& regarde vers le pays de france. Et a lencontre de hugues conte de dāmartin assiega & enuironna de muraille le tresfort et bien muny chasteau de mōtmelliane. Entre ces choses sicomme loys son filz croissoit en aage de adolescence & ia donnoit esperance de sa prouesse et magnitude a venir le receut son pere en la compaignie et societe du royaulme. Lequel non pas par paresse oysiuete et negligence comme mol lasche et effemine et non occupe a la chasse passoit son aage. Mais maintenant a ietter le dard/tantost a tirer de larc/ou a courir la lance se exercitoit. Et pource que phelippe veoit son filz curieux du royaulme se retirant arriere des negoces & affaires dicelluy/se enuelopa en vng aultre dommaige/conceuant hayne contre Berthe son espouse. Commanda quelle fust enfermee au chasteau de monstreul rauissant Bertrāne femme du duc daniou. Laquelle il entretint comme sa concubine par lespace de plusieurs ans et en eut troys enfans cestassauoir Phelippe fleury et vne fille. Le roy phelippe perseuerant en son adultere & en sa lubricite/le pape vrbain deuxiesme lexcōmunia & luy interdit & deffendit la conuersacion des hōmes. Et fist vng concille a clairmont cite dauuergne. Lan de grace mil.iiii.xx.&.xv. Ou il institua plusieurs choses touchās les meurs du clerge. Entre lesquelles principallement ordonna que nul clerc receust de quelque prince la possession & vesture daucun benefice. En apres il fist longue priere et requeste de faire guerre aux turcqz. Pour raison dequoy plusieurs meuz et enhortez se signerent du signe de la croix et auant tous aultres Aymar euesque de anice cest adire de prodiez homme tresbien fame/et aultres desquelz nous escriprons cy apres. Pierre lhermite celluy fut qui bailla loccasion de faire assembler ce concille

La conte de Bourges appartiēt aux frācoys par droict de achapt & acquisitiō & aussi gastinoys.

Le delaissemēt que fist le roy phelippe de sa femme entretenāt vne concubine

Car retourne de Iherusalem recita au paye Vrbain quil auoyt veu Simon patriar/
che dicelluy lieu estre miserablement detenu en seruitude et captiuite par le roy Cali/
phe et que les sarrazins lauoyent en derison et mocquerie. Lesquelles choses recitans
pierre en grand effusion de larmes Le pape en ce meu de pitie/ mist en son couraige de
enuoyer vne armee de crestiens contre les sarrazins en cyrie le roy doncques touche de
liniure ⁊ infamie dexcõmunication Berthe reprint et bertanne delaissa. Entre les lu
xures et lubricitez du roy phelippe loys son filz acomplisant trescurieusement le gou/
uernemẽt et administration du royaulme Se monstra tousiours trespreux et de vail
lant couraige en deux ou troys batailles ꝑ luy conduyctes a lẽcõtre de guillaume nou
uel roy dangleterre/ q̃ auoit oste et raux normandye a son frere robert si q̃ lãgloys plus
nesperant victoire senfouyt en son pays/ Du prenant recreation a la chasse Fut trans
perce dune sagette par celluy q̃ oncq̃s mais ne fut cõgneu dõt il mourut. Loys fut tres
soigneux de appriuoiser et humilier les rebelles Car bouchard seigneur de montmo/
rancy ꝑ luy detenu et assiege prisõnier en la tour a cause de la liberte du couuent sainct
denys laquelle rompu auoit et viole le fist venir deuant soy et si le contraignit de ren/
dre et recõpenser les dõmaiges et interestz faitz a leglise Semblablement fist mettre le
feu au chasteau ou cestoit retire drouet seigneur de montlay ꝑticipant dicelluy crime.
Et par celle vertu et diligence reprint la temerite de mathieu de beaulmont q̃ ne vou/
loit rendre la part du chasteau de lusarches quil auoyt oste a hugues de clairmont La
fille duquel il auoyt espousee. Mais loys par force darmes print le chasteau le restitua
a Hugues/ encores poursuyuit mathieu iusques a Chambly/ ou il lassiegea au cha/
steau. Mais les gensdarmes fatiges et lasses des eaues cõtinuelles qui cheoyẽt du ciel
et du tonnerre continuel lassiegement delaisse et partie des tentes bruslees se mirent en
fuytte dont ilz ne peurent estre rapellez pour la reuerẽce de loys/ Par son cry ne par ses
prieres/ Pour raison dequoy il cõceut si grant ire et indignation q̃ retournãt a paris
Souuentesfoys disoit que cestoit plus belle chose mourir de mort cruelle / pourueu q̃lle
fust honneste/ q̃ de produire ⁊ alõgir sa vie auec hõte et deshonneur Dõcques nouuelle
armee assemblee sefforca recommencer la bataille/ mais mathieu de beaumont sachãt
estre follye de nonobeyr aux superieurs Par lintercession de ses amis et le moyen ⁊ lau
ctorite de phelippe trouua paix et begninite auec loys en faisant satiffaction de tous
dommaiges et interestz. Oultre ces choses il contraignit el bon conte de roussy a faire
satiffaction et penitence des tors griefz et violences q̃l faisoit a leuesque de Loudun et
au clerge de rains. Et en pareille vertu estraignit leonnet de mascon troublant lesgli/
se dorleans Aussi durant ces iours guy de rochefort homme de premiere et tresanciẽne
noblesse/ despite en son couraige que sa fille Laq̃lle il auoit baillee en mariage a Loys
auoit este separee et delaissee par sentence de diuorce Pourtant quelle luy atouchoyt en
degre de cõsanguinite Queroit chascun iour les occasions de guerre. Et ne fut celluy
malin ⁊ iniq̃ hõme despourueu de cõpaignon a mal faire Et la riuiere de marne estoit
le chastelet de gournay tresfort et bien muny de eaues ⁊ de murailles/ duquel hugues de
ponponne allye de guy estoit capitaine. Et pource q̃ le chastel estoyt pres du grant che
min situe (Cil hugues capitaine auoyt desrobe les cheuaulx des marchans et iceulx
mis et enclos au chastel. De ceste chose loys courrouce pourtãt que hugues ne vuoloyt
restituer la proye/ Hastiuement assembla quelque nõbre des gens darmes q̃l enuoya de
uãt le chastel Et cõme il eust este ꝑ quelques iours detenu ⁊ empesche guy de rochefort
soigneux de ceulx qui estoyẽt assiegez enuoya richard complice de son entreprinse par

La correcti/
on ⁊ amẽde/
mẽt du roy
phelippe.

Bouchard
seigneur de
mõmorãcy
violateur
de priuile/
ges de legli/
se sainct de/
nys.

Gournay
sus la riuie
re de marne

deuers thibauld cõte de champaigne pour auoir ayde et secours ce quil obtint. Et luy ce pendant il sen alla courir le pays et peiller aucunes places du royaulme mais Loys aduerty de la venue de thibauld assembla secretement vne armee du Peuple habitans a lentour de gournay et son armee acoustree en ordre de bataille marcha a lencontre du conte Lequel il mist en fuytte la pluspart de ses gens brisez et occis. Parquoy Loys retournant victeur de ceste bataille receut le chastel Auecques ces choses vint vng aultre turbation par hombauld lequel habitant au chasteau de saincte Serine qui est en berry vers le pays de limosin Par cõtinuelles incurcions et tibleries gastoit les chãps terres et possessions des Berruyers. A ceste cause loys cheminant contre le peillard et tibleur Assist sonost et fischa ses tentes deuant la face des ennemys. Au trauers de ce lieu coulloit vng ruissean q̃ hõbauld tenoit et occupoit a toutes les deux riues et alendroyt ou estoyt le passaige affin que les Francoys ne peussent passer auoyt fait ficher des polz tresaguz. Pour raison dequoy voyãt loys estre retarde/ Donna les esperõs a son rouen mist sa lance en larrest et renuersa hombauld et vng autre qui estoyt aupres de luy dedans le fleuue/ Lesquelz eschappez en lautre riue Sachant Loys le lieu ou le fleuue estoit passable le trauersa et passa tout oultre impetueusement ruant sur les aduersaires ia estõnez et les francoys le suyuãt les prosternerent et chasserẽt iusq̃s au chasteau. Par quoy hõbauld de ceste rencontre et venue espouẽte/ se subzmist et bailla soy les siens et ses biens en la puissance de loys. Apres quil eut receu le chasteau Il enuoya hombauld a estãpes et commanda quil fust garde en la tour du chasteau. Durant ces iours Robert de bruxelle auec layde de Pierre euesque de Poitiers institua le monastere de fronterauld en poitou oeuure tresexcellant et bien renomme Ces choses ainsi vaillamment et eureusement faictes par loys. Sonpere phelippe qui estoit mallade a melun trespassa. Des obseques et funerailles duquel Loys deuotement soigneux. Le fist porter a saince Benoist sur loyre ou il auoyt esleu sa Sepulture. Lan de grace mil cent et six. Phelippe encores viuant cõme les crestiens feussent foullez et opprimez de cruelles persecutions en syrie et Palestine par les disciples et imitateurs de mahõmet se leua tresgrand armee de gensdarmes et du peuple de tout le monde chrestien Laquel le sen alla en syrie et dune grant partie dicelle Geoldefroy duc de buyllon et de lorraine estoit cõducteur et capitaine Acompaigne de eustache et Bauldouyn ses freres Auec lesquelz se mirent Auseaulme de richemont/ Bauldouyn conte du maine Robert cõte de Flandres/ Estienne de valoys/ Hugues le grant conte de Vermandoys et frere du roy phelippe/ Robert duc de normandye/ Raymont de thoulouse et plusieurs aultres Semblablement pierre lhermite y mena ses gensdarmes non pas moyns vaillãment que les aultres Aux quelz il dõnoit couraige en les preschant et enhortant entre les cõbatans faisant tresnobles et louables prouesses de cheualerie et pource que Godeffroy nestoyt assez riche et puissant en argent pour soustenir si longue et continuelle guerre et bataille. Il vendit le chasteau de Buyllon qui est au liege/ a Obert euesque du lieu Dont il receut mille et troys cẽs marcs dargent. Dauantaige les habitans de metz q̃ appartenoyent a la principaulte de lorrayne (comme iay ouy dire) furent par luy mis en pure liberte/ Moyennant certaine grand somme de deniers quilz baillerent. Laquelle chose ilz gardent constamment et vertueusement en deffendant auiourdhuy sicomme liberte recouuerte et acquise.

Thibauld conte de chãpaigne contre loys filz du roy Phelippe.

Nota.

Bataille vigoureuse des frãcoys

Les capitaines de larmee des crestiens cõtre les sarrasins Godeffroy de Buillon cõtre les sarrasins.

¶ Cõment loys le gros fut sacre et couronne roy a orleans Leq̃l durant sõ regne subiugua ses aduersaires faisant plusieurs prouesses et conquestes

Et gardant le royaulme de france en tresbonne paix et obeyssance/ Et cõmẽt ceulx qui occirent le seigneur de la roche Guyon et Charles conte de flandres tresgriefuement et horriblement furent pugnys.



Es obseques et funerailles de son pere en digne pitie et deuotion acõplyes/ Loys combien quil fut ayme du peuple. Toutesuoyes pourtant que plusieurs mesmes des principaulx du royaulme luy estoiẽt suspectz Par le conseil de yues euesque de Chartres. Il fist incontinent vne assemblee generalle a orleans / Auquel lieu comparans les euesques de la prouince de sens et des aultres villes plus prochaines vestu et acoustre des habitz royaulx fut couronne et nomme roy A peine estoit ceste serimonie acheuee que vindrent les messagiers de larceuesque de Rains/ Ayant charge et mandement de dire que leglise de Rains estoyt celle seulle entre les francoys /en laquelle par tresbonne coustume estoit necessaire les roys sacrer/Mais quant ilz sceurẽt et entẽdirent que le sacre mistere estoit ia acomply/ se teurent et sans riẽs faire retour nerent a larceuesque. ¶ Au roy nouueau/ne fut continuel repos Car gingo le roux & Guy de crecy son filz acoustumez a rapines & pilleries/courroucez de ce quilz auoient este par le roy spoliez du chastel de Gournay pour aquoy obuier et resister auoyt eude conte de corbueil reffuse enuoyer secours a son frere gingo guetterent et espierent eude Et si comme par esbat et recreation alla a la chasse/ Ilz lempoignerent et enfermerẽt en prison en la tour Bauldouyn. Laquelle chose congneue par les amis de Eude/ allerent anoncer au roy loys liniure de leur maistre Disans oultre quilz auoient appointe et cõpose auec les habitans du chasteau/ Que on les souffreroiẽt entrer dedãs quãt ilz y vouldroient venir Le roy doncques peu de gens appellez(a ce ql ne fust de ses aduersaires congneu)chemina vers le chasteau et y enuoya deuant Anselin auec quarante cheuaulcheurs. Lesquelz entrez par le pont a ce prepare / De leur bruit et murmure esueillerent les chastellains ignorãs lentreprinse dont sensuiuit que pour la nuit & langoisse du chemin ceulx qui auoient este enuoyez deuãt furent contrainctz de retourner par derriere fut anselin pris/ Lequel ilz enuoyerent en prison auec eude conte de Corbueil. De ceste chose fut loys plus courrouce q̃ on ne scauroit croire. Parquoy hastiuement saprocha pour assieger le chasteau A lentour duquel il fist faire cinq monceaulx de pierres et de terre treshaulx en forme de ramparcqs. Et pource que durant lassiege ment fut trouue que guy de crecy souuentesfoys deguise endiuers habitz sefforcoit occultement entrer auec les assiegez / Loys bailla tel assault au chasteau/ que les chastelains espouentez a luy se rendirent. Dõt les aucuns furent de tous leurs biens priuez Et les aultres par lõgue prison affligez allerẽt de vie a trespas. Ceulx que laduersaire tenoit prisonniers/deliurez en ceste maniere/ Loys bailla crainte & tremeur aux aultres. ¶ Mais tost apres le Roy Dangleterre fut suscitee autre guerre plus difficille. Car en ce temps Henry quatriesme de ce nom regnoyt en Angleterre/ Le nom duquel fut grãt et a le prophete herlin de luy prophetise Qui entre les angloys obtint excellãt nom de diuinateur Cestuy henry apres quil eut ordõne son cas en angleterre Lan mil cent et dix alla en normãdye/ Et par force et violẽce osta le chasteau de gisors a payan seigneur du lieu/estant sur la riuiere de Epte et faisant la separation dentre les Francoys et les normans. Loys de ceste chose aduerty enuoya ses ambassadeurs a henry/ requerant quil rendist le chasteau ou ql le razast/ Mais on accorda que assemblee seroyt faicte aux planches & que les roys parleroient ensemble de ceste matiere Et comme ilz

Debat touchant le lieu ou le Roy doit estre sacre.

Eude conte de corbueil pris prisonnier par sõ frere.

Fortune aduenue aux gens darmes trop estourdiz.

Guerre suscitee par le roy dangleterre.

feussent venuz au lieu assigne pour tenir le conseil/Loys envoya aucuns de ses gẽs a henry le premier desquelz ambassadeurs parla a luy en ceste maniere Henry roy Dangleterre quant tu pris du roy de france la principaulte de normãdye par foy et serment fut entre vous decrete et ordonne/q̃ celluy de vous deux qui prendroit et occuperoyt le chasteau de gisors/seroyt tenu de le rõpre et abatre dedans le quatriesme iour de la prise et pource que tu es preuaricateur et trangresseur de celle paction te commande le roy q̃ en obeissant au traictie et accord dessusdict/tu razes et abates totallemẽt le chasteau de gisors lequel a present detiens ⁊ occupes Et que recompenses les dõmaiges q̃ tu as fait. Sil ya aucuns des tiens qui nye lapointement et accord Certes le roy est prest de le prouuer par tesmoings idoynes et suffisans ou de pourueoyr a son affaire ꝑ guerre Apres que les ambassadeurs eurent dit ces parolles a henry/sans attẽdre respõce vers le roy loys retournerent/et des incontinant furent suiuis par aucuns des normans q̃ deshõnestemẽt et irreuerãment parlerent au roy/Denyãs la conditionet paction dont ses ambassadeurs auoiẽt fait mention/et disoiẽt que la chose cõme litigieuse deuoyt estre traictee en iugement cõtradictoire. A ces causes de rechief furent ambassadeurs enuoyez a henry pour luy assigner le combat entre les deux roys ou la guerre signifier et liurer iournee. Ausquelz ambassadeurs respondit le roy dangleterre q̃l y penseroit selon loccasion q̃ souffroit pour le tẽps Et que cestoit le fait dung hõme hors du sens et entendement/ de se mettre ⁊ exposer soy et son vaillant a linconstance et variete de fortune cõme au ieuz des dez et de tables. A ces parolles de hẽry les francoys murmurãs et mutinez par aucunes legieres batailles coururent sus les normãs/Mais si comme la nuict suruenãt eust rompu le combat Le roy dangleterre arreste a gisors/sen allerẽt les francoys a chaulmont/Lesq̃lz le lendemain au matin reprenans leurs armes comme ilz eussent delibere combatre et prẽdre gisors dassault par les habitans impetueusement sortans de la ville furent repulsez. Ceste guerre commencee en la maniere dessus dicte/print fin au second an. Par le moyen de guillaume filz de henry acõplissant les demandes et cõmandemens du roy loys. Lequel pour la generosite de sa vertu et preudhõmye iuuenille luy laissa et q̃tta franchement le chasteau a cause et pour raison duquel on auoit longuement guerroye. ¶ Celer ne puis le crime tresinhumain qui en ce tẽps perpetre fut cõmis par le pere contre le gendre Car il est digne destre cõgneu tant pour la cruaulte du peche comme pour la grauite de punition meritee Au pres de seine y a vne roche treshaulte/ au sommet de laquelle vng hõme illustre en noblesse nomme guy ou guyon auoit construict et edifie vng tresfort et deffensable chasteau/ Lequel il surnomma par son nom Car encores est il maintenant appelle roche Guyon En ce chasteau cõme par aucuns tẽps il premierement et depuis luy ses deulx filz successiuement eussẽt habite ꝑsecutãs le peuple voisin de larcins et rapines/Finablemẽt vng aultre guyon obtint le chasteau par droit heredital Lequel ayant en hayne et horreur la vie de ses ꝑdecesseurs Se cõuertit et applicqua a toute humanite et courtoysie prenant lestat de mariage auec sa fille dung nõme guillaume trespuissant et riche normant. Cestuy guillaume vsant de normande desloyaulte/commẽca a espier songẽdre faulcement machinant comment rauir luy pourroit son chasteau. A ceste cause print auec soy quelque nõbre de satallites quil auoit faict armer par dessoubz leurs robes et manteaulx Et entra en la chapelle en laquelle son gendre deuoit ouyr la messe. En ce lieu le traistre et desloyal pere faignant deuotion. Quant il apperceut venir son gẽdre auec son espouse/occupãt la porte de la chapelle/poulsa guyon hors icelle/Lequel subi-

Les ambassadeurs de france enuoyez a henry roy dangleterre.

Paix entre le roy de frãce le roy dangleterre et les normãs.

Crime detestable et horrible.

tement par ses satallites fut occis de glesues et de haches par tresgrant cruaulte/pour quoy voyāt sa douloureuse espouse/ et se prosterna dessus son mary contre la terre estē du preste et appareillee de receuoir en soy toutes les playes que les traistres meurdriez bailloiēt a son mary Ou p pitie et misericorde appaiser la cruaulte des tyrans mais en vain estoient les larmes mises au deuant des glesues sanglans Car le gendre fut occis par le pere de son espouse. Tous ceulx aussi q̄ trouuez furent au chasteau receurent mort iusques a vng. Au regard de la pitoyable femme eschappee selon son pouoir Affin de trouuer seurete et ayde entre les bras de son mary. Sicomme dolēte et gemissante le baisoit mort/ Elle fut pareillement occise auec luy. Apres q̄ le cruel et horrible meffaict fut raporte aux oreilles du peuple/les seigneurs du lieu circōuoysins/enflābez et esmeuz p la cruaulte de ce crime Craignans semblablemēt q̄ le roy dangleterre donnast secours et ayde audit murdrier guillaume assemblerent puissance de gens de toutes sortes Lesquelz assiegerent le chasteau/ Messagiers furent hastiuemēt enuoyez vers le roy loys pour enquerir cōment il ordonneroit des homicides. Le roy ayant horreur de celle cruaulte/cōmanda quilz fussent pugniz de tresgriefue et ignominieuse punition. Cōme les seigneurs eurent seiourne quelque espace de temps deuāt le chasteau Guillaume despourueu et priue de toute esperance/ Requist estre receu a parlementer ce que luy fut permis et octroye. Adoncqs il promist rendre le chasteau en la puissance des assiegeurs se ilz vouloyent bailler vne aultre place pour luy et les siēs. Plusieurs desdictz seigneurs accordans celle condition iurerent la reqste acomplir. Lesqlz receuz au chasteau non ayans force ne puissance suffisante de resister a laultre multitude du peuple et leur cloyant la porte dicelluy chasteau ne peurent garder leur foy / Mais celle multitude de peuple sicōme bestes sauluaiges enragees impetueusement rauissant et de force entrant dedāsle chasteau dessirerent et mirēt en pieces les meurdriez satallites Les entrailles des aucuns arrachees et les aultres iectes par les fenestres q̄ de lances et glesues aguz estoyent receuz par ceulx qui estoyent dehors. Puis vindrent a guillaume aucteur du detestable crime/lequel deuise en quatre ptie son cueur et ses entrailles arrachees/ Cōme digne estoit de cruelle mort le punirent. En apres prindrēt les corps des occis et mis dessus des aisses de bois les iecterent en la riuiere de seine Affin que par le fleuue portez a rouen donnassent tesmoignaige aux normans quilz auoyēt este puniz de telle punition que leur horrible et detestable peche requeroit. Phelippe bastard du roy phelippe / est creu auoir donne faueur a guillaume de commettre celle cruaulte Car p trois foys du roy appelle pour la crainte de sa concience/cōme soy sentant coulpable du meffait Ou retarde pour la conuoitise de la rebellion par luy conceue / Non chalāt fut de obeyr/ayāt fruition et iouissance de la puissance de ses amys mais pour sa repugnance et rebellion assiege fut et corrige p le roy loys a mellun. ¶ Par celle mesme force de couraige fist prendre et apprehender au chasteau de poissy Hugues seigneur du lieu/lequel auoit assailly le pays chartrain / peille et desrobe les eglises sans espergner dieu ne les hommes et le fist mettre et garder en prison a loudun. Dont depuis il fut deliure Le chasteau de corbueil rendu et liure a loys que thibauld conte de champaigne apres le trespas de eude auoit grant desir de occuper. ¶ Mais hugues q̄ ne pouoit endurer paix ne repos ayāt mis en oubly la foy p luy promise Quāt il fut aduerty q̄ loys vouloit aller en flandres prenāt conseil auec thibauld et Henry roy Dangleterre restablit et rediffia le chasteau de poissy que les francoys auoiēt delaisse rompu et raze iusques a terre et mist thibauld dedans le chasteau auec vng nombre de normans qui

La roche guyon assiegee.

Horrible punicion.

Le bastard phelippe.

Hugues de poissy.

pas nestoit petit. Et non content de garder le sien/ Mena son armee plus oultre et assiegea Thurin ville de belse. Ceste chose raportee au roy Loys Retournant de flandres ou il alloyt/ Mena son armee contre ses ennemys/ La larme crie courut thibauld a lencontre de loys q̄ encores venoit Mais par la puissance des frācoys il fut cōtrainct de soy retirer au chasteau. ¶ Deuant poissy ya vne bute de terre laquelle se hasta loys occuper et sur icelle au grant danger des siens edifia vng chastel. Car du chasteau de poissy iusques en ce lieu iectoient les ennemys traictz bombardes et canōs cōtre les nostres Le chastel acheue et acomply muny de garnison de gensdarmes/ et enuitaille autant cōme besoing estoit pour le tēps. Le roy cheminant a thurin prepara nouuelle armee et tantost icelle conduisant par ianuille fut enarmes assailly de thibauld/ Lequel cōme ia asseure de victoire pourtant ql̄ estoyt en plusgrand nōbre de cōbatās q̄ nestoyt le roy dōna couraige aux siens. Mais les frācoys au contraire mettans tout en vertu virillement receurent leurs ennemys. La bataille cōmencee sicomme thibauld fut venu aux tētes de rodolphe conte de vermandoys/ pla et luy cōte en ceste maniere. Vous dit il libiois/ maintenāt & pour premiere foys auez pris la hardiesse de courir sus aux vermādoys. Et en disant ces parolles rua impetueusement sus thibauld/ Leql̄ espouente de la ferocite & hardiesse de son aduersaire crioit a haulte voix q̄ chascun de ses gēs darmes se tirast a son enseigne. De laquelle voix les francoys semblablement excitez reprenans leurs couraiges tresaprement bataillerēt si que mettās leur ennemy en fuitte le poursuiuirent iusques a possy Depuis ce temps fut thibauld de lache et languissant couraige et cōmenca fortune a le delaisser. Parquoy impetra du roy que permis luy fust se retirer a seurete a chartres. A ceste cause au partement du conte/ Hugues et poissy vindrent soubz la puissance & seigneurie du roy lequel laissa hugues aller/ destitue & priue de tous ses biēs/ & fist abatre le chasteau a fleur de terre/ Au regard des aultres qui estoient consentās & participās de la rebellion. Il les fist mourir ou les punist de cōfiscation de leurs heritaiges. ¶ Loys en ces choses occupe/ thomas de marle larron voire de tresespouentable crudelite/ persecuta le clerge de loudun & la ville mesmes affligea de plusieurs dōmages Le temple de la benoiste vierge marie brusle/ crecy & nogēt rauiz au monastere sainct iehan/ ou il auoit mis garnison de gēs darmes & les auoit fait fortiffier de murailles & fossez a lētour. Par le refuge desqlles villes faisant continuelles courses au pays desroboit peilloit & rauissoit tout ce ql̄ trouuoyt Pour a liniquite duquel obuier p le cōseil des pstres de france fist le clerge faire & assēbler vng concille en la ville de vienne/ Ou assista lambassadeur du pape. Par sentence du quel cōcille Thomas abscēt fut priue de toute dignite de cheualerie et interdict de la cōmunion et conuersation des hommes. Les prestres et le clerge tresinstamment requerans Loys quil voulsist cestuy thomas de guerre persecuter. Par les prieres desquelz le roy incite mist le siege deuant crecy Et sans long trauail cōtraignit les habitans a eulx rendre et luy liurer la ville Et de la sans chōmer sen alla a nogent ou thomas residoit qui peu de tēps parauant par grant iniure et contumelie ayant distraict et iecte gaultier euesque de loudun hors leglise luy auoyt creue et tolly les yeulx/ Et tātost par luy occis & meurdry lauoit tout nud faict iecter pmy les champs. De la grandeur et inhumanite duquel crime loys tresamairemēt courrouce. Commanda incontinent dōner lassault au chasteau. Et apres ql̄ fust pris fist pendre et estrangler tous les gens et seruiteurs de thomas. ¶ Il receut aussi beauuoisin/ que Lancellin conte de dammartin se vātoit a luy apartenir /Lequel semblablement molestoit et folloit les eglises & mi

Bataille entre les francoys et les chāpenois.

Thomas de marle larrō faict oppresseur des gēs deglise.

Crecy assiegie p le Roy loys le gros

nistres dicelle par horrible crudelite. Le roy loys si diligemment portāt faueur tuition
secours et aide aux prestres⁊ ministres de dieu vint a luy de berry alard guillebaud de
archābauld enuoye/q̄ auoyt este spolie ꝑ haymon seigneur de bourbon de la part et por
tion de lheritaige a luy appartenant. Cestuy archambauld estoit nepueu de Haymon
filz de son frere. A ceste cause req̄st au roy quil voulsist determiner et faire droit de ce/
ste matiere et pareillemēt ayder aux eglises et aux poures ausq̄lz haymon auoit fait⁊
procure plusieurs dommaiges ⁊ calamitez Alard ces crimes denoncāt auāt que loys
cōmencast la guerre appella a soy haymon. Et pource quil ne luy voulut obeyr le assie
gea au chastel de germignac/q̄ haymon auoit acoustre pour sa deffence garny de gens/
darmes ⁊ biē enuitaille. Leq̄l longuement ne endura estre assiege/mais pensant que ce
stoit follye de resister au puissant Roy requist a soy estre loysible aller par deuers luy.
Parquoy venāt a loys luy laissa ⁊ rendit le chastel soubz sa puissāce dont il obtint ꝑ/
don ⁊ mercy. Et en frāce mene ꝑ iugement publique Condampne fut a rendre a son
nepueu ce q̄ luy auoit rauy ⁊ oste.¶ Ces choses eureusemēt ⁊ bien faictes par le Roy
loys escheut vng aultre plus grant guerre hēry roy dangleterre qui tenoit normandye
ioinct auec Thibauld conte de Champaigne pourtant que par puissance de pecune⁊
dignite auec loys estriuoit. Il estoit reffusāt de luy obtemperer et obeir. Il ya vne vil/
le que les habitās appellent Aygue nicquaise enuironnee de toutes pars de la riuiere
depte ou est le chemin pour aller en normandie. Doncques quelque petite compaignie
de gensdarmes deuāt enuoyee fut Loys fist prendre par ses gens icelle ville. La ville re
ceue pourtant que cestoit lieu propice pour faire guerre aux normans. Le roy la fortif
fia de tours ⁊ y laissa garnison de gensdarmes. Tātost luy fut annonce que langlois
auoit assis son ost sus la mōtaigne Laq̄lle depuis fut nōmee malaisee Parquoy ordō
na que son armee fust augmentee. Au secours du roy vindrent auec bonne puyssance
de gens de guerre Bauldouyn de flādres focq̄ langeuin plusieurs seigneurs et cheua/
liers frācoys. Neantmoins ediffia langloys vng chasteau en la montaigne dessusdi/
cte pour estre au temps aduenir bouleuerd ⁊ lieu deffensable contre les francois/mais
apres que loys sa droicte ⁊ iuste armee preparee/Duyt dire que langloys sen estoit alle
chemina de nuyt iusq̄s a ce chasteau Le print dassault ⁊ le fist razer ⁊ abatre. De la en
auant aduint pire fortune a lāgloys. Car des frācoys en troys diuers lieux assailli
il ne scauoit auq̄l premieremēt deuoit pourueoir. Focq̄ lāgeuin le assaillit vers les mā
ceaulx loys a pōtilou. Et bauldouyn daultre coste. Auec son malheur estoit la deffe/
ction ⁊ delaissemēt de ses gēs ensēble la hayne daucūs ses chābellans ⁊ officiers dome
stiques/si q̄ en nul lieu asseure commādoit q̄ son guet couchast tout arme/⁊ que chas/
cun eust lespee soubz son cheuet. Et de iour tousiours ceint dung glesue ne souffroyt
que aucunn de ses familiers issist de la maison sans espee.¶ Ce pēdāt q̄ henry estoit
de ces maulx tourmēte Enguerrand seigneur de chaumont riche hōe ⁊ nō acoustume
es armes rauit ⁊ osta le chastel de eudeille a langloys ꝑ la trahison des normans. Du/
quel chasteau sortāt aucunesfoys auec grāt puissance de gens de guerre dedans le chāp
prochain dicelluy chasteau ne craignoit combatre ꝑ bataille a lencontre de langloys.
¶ Mais depuis q̄ bauldouyn de flādres resistāt a lassiegemēt de quelque chasteau re/
ceut vne playe au visaige Il ne porta gueres de sancte/⁊ par faulte de bō appareil mou
rut en peu de tēps. Sēblablemēt focq̄ lāgeuin delaissa le ꝑty et lalliance du Roy bail/
lant sa fille en mariage a Guillaume filz de Henry. Neantmoins le Roy diceulx se/
cours destitue ne fut failly en sō couraige/et pourtāt ne cessa de persecuter langloys et

Haimō duc de bourbon

Le Duc de bourbon. assiege.

Chasteau prins dassault ꝑ le roy loys le gros

Henry Roy dangleterre des siens delaisse.

Le trespasd bauldouī cōte de flādres

les normans/si que les tentes aulcunesfoys assises a loppofite Bouchart seigneur de mōtmorency et guy seigneur de clairmont faisans poincte de gens de pied tuoient sur larmee des aduersaires en sorte q̃lz contraignoiēt les normās partir par derriere vers les pietons/et les francoys les suyuās non pas au lieu ou alloyent les ennemis/mais au meilleu de la bataille ou estoit la plus grande compaignie de larmee/lordre rompu et delaisse incontinent tournerent le derriere. Et cōme le roy ne les peust tenir et arrester le plus doulcement q̃ possible luy fut/affin q̃ son partemēt ne fust veu estre semblable a fuyte se retira auec son armee a andely. Puis ses gens darmes apres la fuyte ramassez/et nouuelle bande de combatans leuee marcha de rechief contre langloys. En allant fist brusler le chasteau de diury. Et chemināt a vernoeil cōbien q̃ bruslast & mist tout a feu et a sang par ou il passoit/neantmoins langloys nosa marcher en bataille Voyant loys quil ne trouuoit ne rencontroit son ennemy sen alla assaillir les chartrains estās en la iurisdiction et seigneurie de thibauld/en esperance et propos de destruire et desoler la ville. Mais le clerge venant au deuāt de luy auec la chemise de la benoiste et glorieuse vierge marie le deuot Roy osta son ire. ¶ En ce mesme temps le pape gelasius deuxiesme de ce nom craignant la fureur de henry empereur/lequel faisoit plusieurs maulx exactions et persecutions au pays ditalye/et sefforcoit faire pape Morice Bracharense/se mist sus la mer & vint en france pour pler au roy loys Mais quant il fut arriue a magalone/tomba malade dune pleuresie. De laquelle maladie/ sicomme loys venoit au deuant de luy mourut a clugny. Au lieu duquel guy euesque de vienne fut institue qui fut nomme calixte second/aide par la puissance de loys / a Romme sen alla ou il fut du peuple receu en grand liesse et exaltacion. Toutesuoyes lēpereur henry mal content de ce que le pape auoit este conduict en la ville p les francoys delibera par dommaigeable armee destruyre la ville de Reins. Ou le conseil des euesques assemble lauoit le pape lye en sentence dexcommunication. Laquelle chose il cuidoit facilement acōplir et parfaire tout a son plaisir. Au moyē de ce q̃l auoit espouse la fille de henry roy dangleterre. En apres la deliberation de lēpereur raporte au roy Loys moult grant nombre de gens de guerre leue et assemble oultre son estat ordinaire et train accoustume. Prepara vne merueilleuse et tresgrosse armee. Ce pendant que on choysissoit les vaillans hommes darmes et preux cheualliers. Sen alla le Roy a sainct Denys le priant et requerant deuottement que il voulsist estre protecteur et deffenseur de luy et du royaulme contre son aduersaire et ennemy. Auecques ce commanda que les corps des sainctz lesquelz sont en ce lieu tresseurement gardez feussent tirez et mis hors de leurs bieres pour estre veuz reuerez et honnourez du peuple et des Seigneurs qui la estoyent Puys il print lauriflamme dessus lautel. Qui est vng signe particulier aux Roys de France quant ilz recoyuent et entreprengnent quelque chose difficille a lencontre daulcun puyssant prince. Le Roy doncques vestu de ceste enseigne print son chemin a Reins ou il fist acoustrer & mettre son armee en ordre de bataille. En la premiere bande furent mys les Reincoys et Cathalonnoys soubz la conduicte de Thibault conte de Champaigne. La deuxyesme tindrent ceulx de Orleans et Destampes et les vassaulx et subiectz des religieux Abbe et couuent de saint Denys Et au regard de la troysiesme bande qui estoit des parisiens et aultres gens circonuoysins. Loys print luy mesmes la charge et la sollicitude de la cōduyre Peu de iours apres ensuiuās/arriuerent Guillaume duc de aquitaine & le conte de neuers acōpaignez dune grande multitude de gens darmes. Lesquelz furent mis et colloquez en la

Hēry empereur quatriesme d ce nō preparāt armee cōtre la ville de reis

La requeste q̃ faict loys le Gros a saict denys pour la tuition du royaulme.

premiere armee pour faire la poincte a Radulphe aussi conte de Vermandoys q̃ estoyt
suiuy dune treselicte bande de cheualiers fut assigne lauantgarde. Et aux poicteuins
larriere garde. En quoy faisant y eut telle et si grãt armee/que point on ne trouue en
escript que aucun des roys de france qui par cy deuant ont este/en ayent iamais assẽ/
ble vne telle. Mais le couraige deffaillit a lempereur henry Lequel apres quil fut aduer
ty du tresgrant appareil de guerre que les francoys auoyent fait contre luy. Sõ entre/
prinse delaissee sen retourna en moult grant crainte & timidite. Cil henry auoit espou
se mathilde seur de henry roy dangleterre. Apres le trespas duquel sans enfans Savef
ue mathilde retournant en normendie espousa en secondes nopces geoffroy martel cõ/
te daniou de touraine et du maine. Duquel mariage yssirent geoffroy plantageneste
et guillaume longue espee. Le tiers filz eut nom henry qui fut roy dangleterre & posse/
da et iouyt de aniou/touraine et le maine. ¶ Ce pendant que ces choses se traictoiẽt
a reins Langloys soubz esperance de paruenir a leffect de son entreprise en labscence de
loys sefforca gaster et destruyre le pays de france. Mais par la resistance et bonne dili/
gence de amaury duc de montfort que le roy auoit laisse pour deffendre et garder la re/
gion fut langloys repoulse a son grant preiudice et dommaige. ¶ Lẽpereur dallemai
gne vaincu et supedite Laissa loys son armee/et sen alla a sainct denys pour son vueil
acc[o]mplir/ ou il rendit graces a Dieu et aux sainctz martyrs/les bieres desquelz ou
leurs corps reposent porta luy mesmes sus ses espaules en la voulte ou ilz sont sõgneu
sement gardez: deuotement faisans plusieurs dons. ¶ Apres ces choses le conte dau/
uergne qui par larcin auoit oste a leuesque la ville de clairmont donna aultre occa[s]iõ
de guerre. Dont fut le Roy moult courrouce quant leuesque luy annonca celle iniure.
Parquoy menant tresputssante armee a lencontre du conte/ prĩt la cite et appaisa les
choses entre leuesque et icelluy conte. Mais la paix ne dura longuemẽt les auuergnatz
recommencans et renouuellans la guerre. Contre lesquelz cheminant loys en batail/
le/iasoit ce que ia feust aggreue et atenue de vieillesse & q̃ partant ses amys le destour/
nassent de y aller/neantmoins faignant estre sain & robuste/chemina et fist le voyage
En celle guerre il vsa du seruice et de lexperience de charles conte de flandres et foque
duc daniou aussi du breton et de amaury tresexpers au fait des armes. Lesquelz il con
stitua chefz et capitaines de son armee Le premier combat fut a montferrand distant
de clairmont de deux mille pas ou enuiron. La ville prise et receue/sicomme ia tout le
pays dauuergne se rendoit soubz la puissance et seigneurie du roy arriua Guillaume
duc dacquitaine auecques tresgrosse armee pour dõner secours aux auuergnatz pour
ce q̃lz appartenoient a sa duche. Lequel aduisãt & contemplãt de la montaigne de vlcin
les tentes et lost de loys qui estoit assis en la plaine et ayãt administration de la mul/
titude de ses gensdarmes et de son appareil de guerre enuoya vers le roy ses ambassa/
deurs/pour luy dire q̃l nauoit en riens delinque et offence contre soy duquel a bõ droit
il estoit vassal et subiect/mais que raison le mouuoit de deffendre la cause des auuer/
gnatz qui persisteroient et demeureroient en son obeissance. Et silz auoyent aulcune
ment offence q̃ luy conte liureroit ceulx desquelz p̃ loy et iugement requerroit la raisõ
et satisfation des offences et pechez. Si le plaisir du roy tel estoit & quil le voulsist es/
couter[i]en ses droitz/ quil luy bailleroit en ostage aucũs auuergnatz qui ne seroyent de
petite auctorite. Les ambassadeurs ouyz print Loys le conseil de ses gens. Par loppi/
nion desq̃lz il print obstages et paix traictee/fut assigne faire assẽblee a orleãs Quãt
charles cõte de flãdres du voyage dauuergne fut retourne en sõ pays par le monopole

Merueilleu se armee du Roy loys le gros.

Clairmõt prise p̃ le roy loys le gros

Mõtferrãd prise p̃ le roy loys le gros

Charles cõte de flãdres occis des siens.

et la conspiration daulcuns traystres luy estant a bruges lune des principalles villes de flãdres fut occis en leglise sainct donast par bouchard frere du preuost dicelle eglise. Celluy q̃ excerce la premiere dignite en leglise. Il est appelle preuost. Duquel horrible ⁊ execrable fait le roy loys a ire et indignation merueilleusemẽt prouoque/print sõ chemin abruges. Auquel lieu arriue assiegea leglise ou les homicides se tenoyent comme en vng chasteau et lieu de grãt forteresse. De laquelle eglise furtiuement se desroberent Bouchard et Bertope/Bouchard fuyant pris et empoigne des yeulx fut priue/puis lie a vng pol et mis a mort de fleiches et sagettes contre son corps trauersees ⁊ fut enleue sus vne roe fichee a vng treshault fust pour estre veu du peuple en plusgrant honte et vergongne/et finablement fut iette en vne fosse plaines deaues ⁊ de boues punaises et tresinfaictes Berthope fut pendu a vne potence/vng chien vif auec luy attache Lequel agasse p le bourreau de rage et fureur deciroit le pendu/⁊ aucunesfoys le souilloit de fiente et ordure. Au regard des aultres qui estoyent en la tour Loys les fist prẽdre et iecter du feste dicelle tour enquoy faisant furent rompuz et brisez en pieces. Entre lesquelz estoit vng nomme ysaac: lequel neãtmois quil eust voue ce faire moyne en esperance de eschaper le peril de mort Pendu fut ⁊ estrãgle p le cõmãdement du roy. Le bastard guillaume qui ce crime auoit fait faire. Et sestoit retire a ypre. Quãt il entẽdit que le roy loys approchoit pour le prendre Tyrant hors la ville troys cẽs hommes darmes delicte sen vint courir contre le roy Loys. Mais son armee departie vne partie des gensdarmes de loys tua sus laduersaire et lautre partie du consentement des chastelaĩs p lhuis de derriere entra au chasteau. Et par ce moyen fut a Guillaume ostee lesperance quil auoit de iouyr de la conte de Flandres/ ses sergens et sathalites punis comme il appartenoit par raison. ¶ Oultre cela il fist mourir Thomas de marle de mort horrible et honteuse Lequel surprins au pres de concy ou il guettoit le roy enuoye fut a Loudun ou il commanda le occir. ¶ Peu de temps apres vint au Roy loys le pape innocent deuxiesme de ce nom pour la nuysance et molestation que luy faisoyt Pierre leon esleu par lautre partie des cardinaulx Au deuant duquel cheminãt le roy auec sa femme et ses enfans a sainct iulien sur loyre Receut le pape en telle reuerence ⁊ veneration qui luy appartenoit. Luy promettant bailler secours et aide de sa personne et de tous ses biens. Cil pape innocent celebra deux concilles/lũg a clairmõt ⁊ lautre a Reins. Point ne ignore aussi q̃ blond ⁊ platine ont escript quil vint en frãce durant le regne du roy Phelippe. A lopinion desq̃lz aucunemẽt ne consẽt la cronique de frãce. ¶ Entre ces choses fut annonce au roy loys q̃ son filz phelippe estoit mort tõbe de dessus son cheual hors les murs de paris. Car sicomme il cheuaulchoit vng petillant cheual vint vng Pourceau priue de toute sa cource passer entre les iambes dicelluy cheual. Lequel impetueusement regibant renuersa et traynna le iouuencel contre terre dont il trespassa la nuyt ensuyuant. La mort duquel comme elle fut triste et douloureuse au pere aussi ladmõnesta destre soigneux des choses futures Et lors luy vint en memoire et pensee la prophecie sainct bernard de claireuaux. Car comme bernard arguoyt loys aucunesfoys vsurpant les biens du clerge Et neantmoins ne sevouloit abstenir/luy dist le sainct homme ce que sensuyt. Saches roy roy que ta pertinacite sera punie p la mort de tõ filz. Le roy doncques estant viel ⁊ ancien rõpu et lasse de plusieurs labeurs ⁊ trauaulx par le conseil de ses amis associa auecques soy sõ filz loys (q̃ fut nõme le ieune) Au gouuernement et administration du royaume/⁊ mene a reims le fist sacrer ⁊ couronner roy en la maniere acoustumee. de la retourne a paris/ quãt il

Punition cruelle

Le bastard guillaume aucte² de lomicide commis en la p'sõne du cõte de flandres.

Le trespas de phelippe filz du Roy loys le gros

entendit que thibault conte de champaigne perseueroit en sa trahyson ꝛ desloyaulte ia soit ce quil fust griefuement naure en la cuysse/toutesuoyes cheminant en bataille deuant le chasteau de bonneual abatit et raza tout le lieu excepte la prieure et couuent et en pareille ruyne rompit et destruysit chasteau regnault qui obeyssoit au conte Thibault. La derreniere bataille du roy loys fut faicte au chasteau brisonnet aboutissant a la riuiere de loyre par la malice et iniquite du seigneur lequel estouppoit le passaige et chemin publicque aux marchans. Le chasteau doncqs raze ꝛ destruict/a cause de sa debilite et aussi ql estoit persecute de toux continuelle/demeura au lict malade a mōt richard ou plusieurs euesques appellez et assemblez/apres quil eut nettoye sa cōsciense par le sacrement de confession requist le sainct sacrement de lautel luy estre baille et administre. Ce pendāt q les prestres se preparoyent pour luy aporter le precieulx corps de iesuchrist. Il se leua de son lict/vestit ses habillemens et marcha au deuant des prestres. Le roy doncques apres quil eut receu la viande et refection celeste appellant a soy son filz loys se dessaisit et deuestit en ses mains de ladministration du royaume en disant ces parolles Loys (dit il) ie te cōmetz ꝛ baille la charge du royaulme que iay mal gouuerne ꝛ administre. En tāt que faire le pourras deffendz les ministres ꝛ seruiteurs de dieu nourrys et refectionne les poures. Et donne confort ꝛ aide aux vefues ꝛ orphelins. Ces choses dictes distribua aux eglises tout sō meuble royal et departit aux poures a la gloire ꝛ tresbōne felicite du roy loys peut estre plainemēt dōne q plusieurs ordres de religion en son tēps ont pris institution ꝛ cōmencement ou grand augmentation ꝛ acroissement de sainctete. Entre lesquelz ordres est lordre de ceulx de cluny/ausquelz Guillaume piteable duc dacquitaine/donna le lieu et fist edifier le monastere au territoire de mascon durant le regne de charles le simple et au temps que le pape adrian deuxyesme de ce nom presidoit au saint siege apostolique/mais durant le regne de cestuy loys fut lordre bien dote et augmente sēblablement aussi les institutions tres sainctes des templiers de ceulx de lordre de premonstre. Et des hospitaliers Lesquelles comme luminaires de la vie ꝛ des meurs ont resplendy et par tout le monde crestien ꝛ a icelles adiouxtoit clarte ꝛ lumiere le sainct homme bernard premier abbe de claireuaulx/qui en lieu de choulx mãgeoit les fueilles de chesne ꝛ vsoit de pain dorge mesle auecques du mil. Telle austerite de viure a longuement este aux hommes deuotz ꝛ religieux. Mais leurs possessions augmentees quant ilz ont este enrichiz de rentes et reuenues. Leur vertu et la deuotion de dieu commenca a langnir enuers leurs successeurs/si que celle moderation de despēce est tournee en luxure et prodigalite pourete en rechesses superflues/humilite en pōpe ꝛ orgueil continences en lubricite Et presq tout ordre mis en confusion est maintenant de petit pris ꝛ estimation. Semblablement la tresdure austerite ꝛ abstinence des chartreurs p luy fondez. Lā de grace mil cent trente deux porta lumiere de sa sainctete. Quant le roy loys fut vng peu allege de la maladie. Il sen vint au monastere sainct denys pour faire son oraison. Et a lheure de son partement vindrent messagers de aquitaine luy annōcer que leur prince guillaume estoit alle de vie a trespas ꝛ que par sō testamēt auoit institue vne seulle fille quil auoit sō heritiere Ceste chose cōgneue approuua le roy ce testamēt. Et tātost enuoya son filz loys en aquitaine auec six cēs cheualiers dorez soubz la conduicte du cōte Thibauld ꝛ du cōte de vermēdoys acōpaignez de sigere abbe de sainct denys. Apres cela fut faicte assēblee des seigneurs a bordeaulx. Auql lieu p le consentemēt de to⁹ Loys espousa et print a femme Alienore heritiere de la duche dacquitaine a laquelle il donna la cou-

Punitiō de la trahisō et desloyaulte de thibauld conte de chāpaigne

Linstitutiō ꝛ augmentatiō daulcūs ordres de religion.

La vie saict bernard de claireuaulx

La fondation des chartreux.

Mariage entre Loys le ieune ꝛ alienore duchesse de acqtaine.

Trespas du roy loys le gros

ronne royalle a en france la fist conduyre a amener. ¶ Ce pendāt que ces chosesse faisoiēt p le filz le pere voyāt q̄ la maladie croissoit les sacremens et aultres choses necessaires a lextremite dung crestiē acōplies cōmanda estendre vng tappiz dessus le planchier de sa chambre a sus icelluy tapis faire vne croix de cendre ou il seroit gisant a finiroit le residu de sa vie. Le roy doncqs couche dessus le tapiz trespassa le trentiesme an de son regne et le soixantiesme de sō aage. Lā de grace mil cēt trēte sept q̄ porte fut a enterre a sainct denis. ¶ Le couuent sainct victor est de louuraige a fondation de cestuy loys qui pour la grosseur a espoisseur de son corps fut surnōme le gros a edifia ce monastere vers soleil leuāt depuis les fōdemens iusq̄s au bout dedens les faulx bourgz de paris. Oultre ces choses le lieu charles de lordre de cysteaulx par luy fut edifie au diocese de senlis. Et le monastere de puteaulx au pays de gastinoys. De sō espouse adelaide fille du duc de morane il eut six enfās masles/cestassauoir phelippe que nous auons dit cy dessus auoir este occis de son cheual. Loys qui obtint le royaulme Henry euesque de beauuoys Pierre qui espousa la fille de regnault de coutray Et phelippe archediacre de leglise de paris lequel mourut auant aage soubdainement. Entre lesq̄lz enfans dessusdītz le pere de robert conte du perche et de dreux fut le quattriesme du nō duquel ne font les hystoriens mention. Durant la vie de ce roy fut produict et nourry vng pourceau ayant face humaine et vng poullet a quattre piedz.

Sait victor lez paris

¶ Cōmmēt loys le ieune sa femme Aliendre Couraulд empereur des alemās et les aultres princes de france se assemblerent et allerent batailler contre les sarrazins ou ne acq̄rēt aucune gloire/car iasoit ce q̄lz eussēt bien commence/toutesuoyes ilz furēt trahys des grecz a siriens pquoy apres grāt pte de leurs gēs a de leurs biēs les sainctz lieux de iherusalē visitez retournerēt chascun en son pays.





Oys aduerty du trespas de son pere / apres que il eut mis ordre aux negoces et affaires de Acquitaine hastiuement en France retourna. Quant fut en france venu. Il donna alizon seur de la royne en mariage a arnauld conte de vermandoys. Presque en ceste saison Jehan des temps fut de mort assoupi Duquel parlans les escripuains francoys et allemans par obstinee affirmation / Disent quil vesquit depuis le regne de Charlemaigne iusques a cestuy Loys et ce ceste affirmation est vraye On doyt croire que il a vescu sur terre trois cens soixante et vng an. Auquel temps fut erige le monastere de Fromont au territoire de Beauuoys. Et ce pendant comme gallet cōte de mōmorin ribloit sur les champs prochains de son pays Mena le roy son armee au mōcoy et raza totallement le chasteau en ce temps de Jherusalem vindrēt au roy loys messagiers annoncer q̄ les turcqs auoient tres dōmageablemēt ꝑsecute les crestiens pris et occuppe de fait et de force aucunes villes. Lesquelles nouuelles donnerēt au roy grande tristesse et ennuy A ceste cause le cōseil assemble a Vezelay ville de bourgōgne / Cōmāda a bernard abbe de claireuaulx qui depuis a este mis au nombre des sainctz quil recitast le nouuel dommaige que les crestiens auoient naguetes receu des turcqs Apres q̄l eut sagemēt et eloquentemēt ꝑle Le roy enflambe en lardeur de charite / le signe de la croix receu / promist bailler secours aux crestiens. La volunte duq̄l en suiuāt son espouse alienore / et plusieurs des principaulx de la fleur et noblesse des francoys / se obligerent ꝑ vng mesme vouloir luy tenir cōpaignie. Ce pēdāt quon ꝑparoit ces choses necessaires a ce loingtain voyage Lempereur courauld par vng mesme couraige assembla vne armee en son pays. Mais pource que difficille sēbloit estre entretenir daccord tant puissantes et numereuses armees amassees et assēblees de diuers peuples et leur suffire bailler victailles en vng temps / Le conseil cōmunique et assemble entre les princes fut ordonne que les allemans premiers marcheroiēt / et apres eulx les francoys. Lesq̄lz cheminās par pauonye ⁊ germanye / Quant ilz furent venuz iusq̄s en trace se arresterent deuant la cite de constantinoble Ou se raffreschissans du labeur cōtinuel quilz auoient souffert Se tirerent par deuers emanuel empereur de cōstantinoble / auecques lequel ayans parolles ⁊ collocution des choses qui appartenoient a la presente expedition de guerre / receurent de luy guides pour luy monstrer et enseigner le chemin. Mais lempereur courauld q̄ trop hastiuement et sans consideration les suyuoit / Receut grand perte ⁊ occisionde ses gens ꝑ le souldan Lequel aduerty de larmee des crestiens / auoit amasse grant nōbre de gensdarmes en orient Et capitaines ꝑ luy deputez pour trancher le chemin a lempereur courauld. Car les grecz q̄ estoiēt ses guydes et conducteurs du chemin (cōme se par le chemin de peu de iournees Capadoce trauersee eussent deu mener Courauld en la terre fertille) Ladmonnesterent de porter victailles tant seullement pour douze iours Ainsi cōme les grecz eussēt mis et assis larmee en lieu sterille / Laquelle ilz auoyent menee en Lichaonye ꝑ voyes angoisseuses et estroictes / faisans claudestine et frauduleuse paction et cōspiration auec les satrapes et princes des turcqs / Et vng large et vague desert laisserēt courauld / et par ainsi de nuit des tentes se desroberēt et sen fuyrent. ¶ Lempereur destitue et depourueu de guydes et victailles requist le conseil des capitaines de son armee q̄ furent tous dopinion que on deuoit reculer et retourner par le chemin dōt ilz estoient venuz. Ce pēdāt quilz tenoient le cōseil de ceste matiere Arriuerent les espies disās q̄lz auoient veu plusieurs bandes ⁊ moult grandes compaignies de turcqs qui pas nestoient loing. Desquelles

Loys le ieune xxxi. roy de frāce.

Nota.

Apareil de guerre pour enuoyer en Jherusalez contre les Turcqs.

Trespuissante armee ꝑparee cōtre les turcqs.

La trahisō des grecz enuers lempereur Courauld.

nouuelles les allemans espouentez/Pourtat quilz estoient affoybliz de trauail et fain tomberent en desespoir. Mais les turcqs fiers et allegres soubz la conduicte de leur capitaine pharmon/Vindrent les crestiens assaillir et ne cesserent de combatre et occir iusques a ce quilz obtindrent victoire. On trouue p escript que par la fraulde et traison de emanuel empereur de constantinoble fut plastre mesle auec la farine Dont fut faict le pain que les crestiens mangeoyent. Parquoy de soixante mille cobatans q courauld sans les pietos auoit mene auec soy/a peine eschapa la dixiesme partie/Auec laquelle se retira lempereur en la ville de Nyce dont il enuoya Frederic duc des suenoys au roy loys pour luy annoncer le domaige quil auoyt eu et receu Laquelle chose cogneue vint loys a courauld auec frederic pour lempereur triste et dolent reconforter. Le roy arriue entre luy et courauld fut long et familier plemet/En apres ouy le conseil et oppinion des chambellans et principaulx cheualiers fut delibere que lentreprinse seroit parachee/Les armees des princes ioinctes ensemble. Et apres quilz eurent ensemble qlque peu chemine/Lempereur reduisant en son couraige et pensant la paucite de ses gens/ et combien fortune luy auoit rauy et oste de dignite et auctorite/le residu de son armee De ephese par chemin terrestre enuoye deuat constatinoble se mist dessus la mer. Mais le roy loys passant oultre/Fischa ses tentes et assist son ost au fleuue Venadre/couuoyteux de combatre auec les turcqs. Les francoys ayas leur siege en ce lieu les ennemys de lautre riue du fleuue iectans dardz et fondes contre les nostres les empescheoient de prouiser eaue. Mais le fondz du fleuue trouue Trauerserent les francoys tout oultre Et coururet impetueusement les turcqs assaillir. Lesquelz enpartie chassez/enpartie occis et pris prisonniers Incotinant les francoys animez Rauiret briserent et destruyrent leurs tentes dont ilz emporterent tresgrandes et inestimables richesses. ¶ Le lēdemain de la victoire acquise et obtenue contre les turcqs/ Comanda le roy faire marcher son armee. La maniere de cheminer en bataille estoyt telle. A chascune des bandes estoit estably vng guydon ou porte enseigne choisy entre les plus vaillas gens de guerre. Mais en celle iournee Geoffroy remacin Poiteuin auoyt prins la charge de porter lestandard Auquel estoit comande de marcher iusqs a la motaigne Et en la voye ou il estoiyt hault monte sembloit estre vne armee qui illec ficheoit et asseoit ses tētes Doncqs le porte enseigne marchant en la poincte de larmee Quant il fut arriue auat soleil couche au lieu a luy ordone et monstre Pensant auoir fait trop peu de chemin en celluy iour/et ql auoit encores assez de clarte pour passer la montaigne/Disans les espies que la plaine pas nestoyt loing ou il se deuoyt arrester/chemina oultre Parquoy larriere garde q marchoit lachement p ce que le lieu designe et depute pour asseoir lost estoit pres dilec Fut merueilleusement profligee et de grief dommaige oultragee. Car voyans les ennemys les bēdes marcher separement/et que la premiere estoit loing des aultres Se hasteret de occuper le feste de la montaigne et vindret ruer sus les nostres q ne pouoient aultrement eschaper sinon de monter la montaigne par estroyctz et aspres sentiers Et ne cesserent les turcqs de tuer et occir crestiens iusques a ce que la nuict rōpit la bataille. Les turcqs dillec se departans chargez de proyes et rapines Auec grant nobre de prisonniers Comenceret les nostres a soy ramasser/Et come ilz ne trouuassent riens de la premiere bande de larmee/ et ne sceussent quel chemin ilz doiuent tenir Se conseilloient lung a lautre qlz feroient en la tenebreuse obscurite de la nuict Apres quilz eurent delibere de marcher/Par cas dauenture aperceuret des feuz dessus la plaine du quel signe admonnestez q les tentes de leurs gens estoient la assises a grant pei-

Le ptement de Loys le ieune pour aller en Jherusalem.

Victoire des fracoys contre les turcqs.

Les crestiens occis des turcqs en trahison

ne et labeur au chāp des francoys arriuerent Lors la grandeur du peril cōgneue autāt que chascun desiroyt ou son pere/ou son filz ou son amy Ainsi plouroit et lamentoit Et pmy tout tost on ne oyoit q̄ tristesse pleurs ⁊ gemissemēs. Toutesfuoyes larmee re stablye et remise sus chascunprenant bon couraige/Le roy loys passa les mōtz et senal la enuyne ville que les frācoys ont nōmee satille. Cest vne puissante ville assise sus la mer/poure de champs et indigēte de terrestre possession Pour la puissance des turcqs q̄ detiennent et occupent les chasteaulx voisins et fortes places situes a lentour Et ne seuffrent q̄ les habitans de la ville labeurent les terres ne q̄lz ayent aucune iouissance dicelles. Mais en la ville ya des Jardins tresfertilles plantes darbres portans bons fruictz Pareillemēt elle vault en habondance de merceries et de victailles qui sōt por tees et chargees par la mer en grād largesse et habondance. Apres q̄ le roy se fut raffroi chy soy et son armee par aucuns iours en icelle ville. Les pietons lassez qui par terre le suiuoiēt fut porte p mer auec le residu de son armee au port sainct symeon ou se respād le fleuue de far qui passe parmy la ville de Antiochē. Laduenement du roy Loys con gneu Raymond prince dantioche acōpaigne de grant nōbre des siens vint au deuant de luy et en le traictant de royal appareil le receut honnorablement en la cite. Et de tāt plus curieulx estoit de ce faire/q̄ ayant iouissance de la puissāce du roy esperoyt faire remettre soubz sa seigneurie aucunes villes qui luy estoient rebelles ⁊ ennemys/Cest assauoir alape et Cesaree Mais luy dist le roy loys que cestoyt chose repugnante a son vueil/pource q̄l estoit oblige de veoir et visiter iherusalem Premierement et auāt que soy applicquer et empescher en aucune bataille/ Raymond irrite ⁊ marry de la respōse du roy depuis ce temps retint tousiours mauluais couraige contre les frācoys/Si q̄ sefforcoit faire quelque trahison et nuisance au roy. Car il suborna alienore fēme du roy et lenhorta de dire que cestoyt chose illicite de le suiuir Pource quil lauoit espousee contre les loix ecclesiastiques comme luy atouchant au quart degre de consanguinite Et pourtant quelle voulloit estre de luy separee Loys doncques courrouce de la perti nacite et rebellion de la royne son espouse/pourtant que tresfort laymoyt. Lōguement estriua pour la tirer hors de la et la mener auec soy/ Mais elle y repugnant et resistant en obstination et fierte de couraige demeura auec raymond pour raison de quoy loys yssu de nuict de la ville se transporta en iherusalem ou lempereur Couraulд estoit ve nu en apres les lieux que nostre saulueur et redēpteur ihesucrist auoyt p sa digne presē ce sacrez en grant humilite et deuotion visitez. Sen allerent les princes a conne ville de mer Du assemblee faicte prindrent cōseil des choses cōmunes ⁊ de conduire la guer re dung accord et couraige paisible. En sirie y auoit quattre principaultez/ Lesq̄lles estoient lors regies et gouuernees p les princes crestiēs. Premieremēt y auoit la prin cipaulte de iherusalem que gouuernoit le roy bauldouyn La principaulte tripolitaine La principaulte danthioche. Et la principaulte de rochene vers eufrate. To⁹ les prin ces dicelles principaultez auoient prins esperance daugmēter et eslargir les fins et li mites de leurs terres et seigneuries/ p laide du roy loys et lempereur quilz reputoient trespuissās princes/Pour raison de quoy p tresexcellens ⁊ riches dons sefforcoit chas cun acquerir leur amitie et beniuolēce Auant que faire aultre chose/selon lusaige des crestiēs leur sembla quilz deuoient aller a damasce et fut adoncq̄s crie par la voix du herauld que tous se rendissent a Cesaree le phelippe qui est vne ville de syrie assise en plain champs. Leurs armees en ce lieu ioinctes par le mont libanus les gens darmes mis en ordre allerēt ficher leurs tentes a quattre iectz de pierre pres la cite de damasce

Le port sainct Symeon en turquie.

La psuatiō q̄ fait le prince dāthioche a alienore affin de laisser sō mary.

Les principaultez de la region de Sirie.

Duquel lieu qui est nōme darie peult la ville estre veue. A cinq mille pas de damasce
ou enuiron ya plusieurs iardins Dōt les citoyēs recueillent plusieurs proffitz et emo
lumens pour la nourriture et entretenement de la vie. Et avoyent noz gens grāt desir
de les occuper affin q̄ quant ilz seroient pris en faisant grant dōmaige aux habitans
ilz acquissent grant prouffit et cōmodite. Car comme ilz fussent de grand estendue et
entrosez de leaue du fleuue prochain qui decouloyt en iceulx parmy des tuyaulx deaue
et fossez a ce propices Rapportans au moyen de ce toutes sortes ⁊ manieres de fruictz
pouoient dōner tresbōne et opulente refection et nourriture a larmee et aux bestes cheua
lines. A ceste cause troys bandes acoustrees de tout le nombre des gensdarmes/ Mena
bauldouyn roy de iherusalem la premiere Le roy de france lautre/ Et lempereur Cou
rauld la tierce. De la ville y auoit vng chemin qui tēdoit aux iardins dessusditz par
lequel on pouoit tant seullement mener vng cheual auecq̄s vng bas et bahuz. Et chas
cun iardin cloz de terrasses rāpars et murailles de terre / tresestroycte voye entre deux
delaissee faisoit le chemin et laprochement tresdifficille. Car derriere ces rāpars ⁊ ter-
rasses estoient sarrazins en grand nōbre mucez/qui par icelles terrasses industrieuse-
ment percees pouoient iecter traictz et sagettes contre ceulx q̊ en aprocheroient sās ce q̄
facillement les nostres les peussent de ce faire empescher Pour estre plus seurement
Chascun seigneur ayant iardin auoyt fait bastir vne tour en son demaine/q̄ lors les
sarrazins auoyent fortiffie et garny de victailles et gensdarmes. En ceste maniere e-
stoiēt des ennemys tenuz les iardins au lieu dung chasteau. Neantmoins bauldouyn
arriue le premier en ce lieu. Apres q̊l eut este vng peu retarde des sarrazins p̱ le traict
que continuellement iectoyent contre luy/ Le cheminpublicq̄ delaisse Retourna de lau
tre coste par vng aultre chemin pour rompre les rāpars et munitiōs de terre. Les terra
ces doncques enplusieurs lieux rompues/ furent les sarrazins descouuertz plusieurs
occis et les aultres prins prisonniers. Au regard de ceulx q̊ estoient couchez faisans le
guet parmy les iardins. Quant il congneurēt lassault de bauldouyn se mirent en fui
te. Les iardins et demaines pris et occupez des crestiens/ymaginās les sarrasins ce q̄
estoit a aduenir Affin que le fleuue q̊ coulloyt aupres de la cyte ne seruist a lusaige des
nostres/ Ilz lēplirent a lautre riue dune merueilleuse multitude darchers ⁊ sagitaires
En quoy faisant ilz empescheoyent q̄ les crestiens ne peussent auoir lusaige du fleuue
Mais incontient que les nostres cōmēcerent a cōbatre ⁊ batailler de toutes les bandes
des armees/ Ilz contraignirent les ennemis hastiuemēt se tirer en la ville. On a mis
enmemoire vng tresuaillant acte de cheualerie fait par lempereur Courauld Si com
me il estoyt a pied parmy la bataille/et ayant son espee en la main tresasprement com
batoit vng sarrazin ignorant qui estoyt Courauld lempoigna au collet Lors Cou-
rauld leuant son espee vng si pesant coup donna a Cil sarrazin entre le col et lespaulle
senestre que lhōme fēdit et deuisa endeux parties. Duquel coup merueilleux/ Les aul
tres sarrazins espouentez/delaisserent la bataille. Ceste chose aux citoyans annoncee
plus neurent esperance deschaper/et ia plusieurs leurs fardeaulx faitz pour emporter
se p̄paroiēt a mettre en fuyte/⁊ se dauenture par souldain assault estoient p̄ssez ⁊ leurs
aduersaires surmōtoient les murailles de la ville/du coste q̄lle estoit assiegee ilz amas
serent tresgrand quantite de merrain et grosses pieces de bois quilz mirēt de leur coste
tout a lentour dicelles murailles/ Affinque par cestuy obstacle les gensdarmes empes
chez Ce pendant q̊lz osteroient le bois eussent temps et espace de issir hors la ville et es
chaper le dangier. Mais le plaisir de dieu ne fut pas que les crestiens obtinssent ⁊ eus-

Lordre de larmee du roy loys cōtre les turcqs.

Guerre cōtre les Sarrazins en damasce.

Victoire cōtre les Sarrasins.

sent si triumphãte victoire. Aucuns seigneurs de sirie estoyẽt auecques lesquelz Baul douyn roy de iherusalem auoyt foy et alliance. A ceulx cy les damascenoys trouuerẽt moyen de pler en leur faisant plusieurs grans dons Et encores plus grãdes choses le promirent/se des iardins que tenoyent les crestiens pouoient faire retourner larmee a lautre riue du fleuue. Apres que les Damascenoys feurent asseurez de leur requeste/ vindrent les siriẽs aux princes. Leurs remonstrerent q̃ lassiegemẽt seroyt plus facille et plus aise a faire se les gensdarmes mettoyent le siege de lautre coste de la ville/ pour ce quencest endroit estoit la cite plus debille et close de foibles murailles. Sẽblablemẽt que la ny auoit arbres ne buyssons q̃ leurs empeschast lusaige du fleuue Lequel ence lieu couloyt plus lentement Par lesquelles commoditez pourroyt aduenir q̃ du premier assault iouiroient de la ville. Les princes doncques adioustans foy aux parolles des syriens firent marcher leur armee au lieu ou les siriens les menerent Lost des crestiens en ce lieu assis et acoustre/voyãs les munitiõs q̃ estoiẽt en ce coste de la ville Cõgneurent les princes quilz auoient vse de mauluais conseilliers pourtant q̃lz estoient loing du fleuue/et q̃lz auoient pdu le proffit et emolument des iardins Parquoy ayãs faulte et indigence de victailles. Dõt ilz ne pouoient estre aydez par les siriẽs Plus auãt nessayerent a cõbatre la ville tresbien fortiffiee/ne rentrer aux iardins dont ilz estoyẽt venuz. Car incontinẽt apres q̃ noz gens eurent laisse lesdictz iardins Les sarrazins cloyrent les chemins de hayes ⁊ de merrain. Et restablirent les terrasses q̃ auoient este rompues/ ou ilz se mirent a seurete comme en vng treffort et puissãt chasteau. ¶ Les princes enuelopez en tant de difficultez et cõsiderans quilz estoyent trahis des syriens leuerẽt le siege. Et peu apres retourna courauldꝰ engermanye. Enuiron le prin temps ensuiuant vint loys en frãce. En ceste maniere deux armees treselictes/sans faire chose glorieuse et triũphante furent en honte et derision a leurs ennemys. En icelle aage triumpha le illustre et tresrenomme docteur Hugues de sainct victor. Lassemblee des crestiens rõpue Noradin puissant prince du peuple des infidelles sans riens chommer chemina a antioche Cõtre lequel marchant raymond sicõme il cõbatoyt follement et sans auoir pourueu a son armee fut occis Lan de grace mil.cxlviii. Aussi le cõte edessane se cuidant retirer en sa maison fut surprins et mis enprison/et par la corruption humidite et infection du lieu fut estainct. Semblablement le cõte tripolitain fut mis a mort par aucuns boureaulx ⁊ meurdriers. Au moyen de quoy vne grãt partie de palestine fut rauie aux crestiens Ainsi q̃ loys retournãt de palestine/acoururẽt les grecz qui le prindrent ⁊ sicõe faisans chere et ioye de leur proye nauigeoient sur la mer George de sicille gouuerneur du nauire le recouura dẽtre les mains de ses ennemys ⁊ le mena en sicille De la cheminant le roy a romme en frãce retourna. ¶ Loys en france retourne Geoffroy cõte daniou et son filz henry qui depuis fut roy dangleterre/le vindrent prier de leur donner secours a lencontre de estienne roy dangleterre q̃ normandye iniustement occupoit. A ceste cause armee leur est ꝑparee Menãt le roy loys ses gẽsdarmes contre Estienne facillement recouura normandye. Laquelle il restitua a henry et celluy henry en recompense de ce luy donna vexin qui est appelle le normant. ¶ Gueres longuement ne demoura Henry en sa foy. Lequel despriseur de loys reffuza obeyr a ses cõmandemens/pour raison de quoy luy osta loys vernõne ⁊ marcheneuf/Lesq̃lles bien tost recouura henry faignant obeyssance Presque en ce mesme tẽps loys laissa sõ espouse alienore femme lubrique fille de guillaume de poitiers Pourtant q̃ plusieurs affermoyent quelle estoit sa cousine Jasoit ce quil en eust eu deux filles Et ce fist (cõ

La trahisõ des siriens

Les frãcoys deceuz.

Hugues de sainct Victor.

Le retour de Loys le ieune en frã ce apres la guerre des turcqs ⁊ sarrazins.

me dict aucuns) par le conseil de bernard abbe de claireuaulx. Apres que alienore fut
de loys laissee Henry la print a fẽme et espouse. Laquelle chose engendra cõmencement
de plusieurs guerres/ Car p le moyen de ces nopces les cõtes de aqtaine dãiou du mai
ne et de Touraine aduindrent et escheurent a henry/ lequel receut icelles principaultez
auec le royaulme dãgleterre apres le trespas de son pere/ dont il fut fait puissant cõtre
les francoys. Il engendra troys filz de alienore Cestassauoir richard henry Jehan et
le conte geoffroy q̇ furent ses successeurs. Au regard de sa fille ainsnee il la dõna en ma
riage au roy de castille dont issit blanche mere du roy sainct loys Lautre espousa lẽpe

Blãche mere du Roy sainct loys.

reur bizantin La tierce fut mariee auec le duc des saxons mere de otho q̇ obtint lẽpire
des allemans et la quatriesme espousa le cõte de thoulouze. Mais affin que le roy loys
ne decedast sans enfans masles. Il espousa constance fille de alphõse roy de castille La
quelle mourut au secõd enfãtement dune fille. Apres celle cy se remaria auecq̃s alizon

Guerre cõtre les auuergnatz.

fille de thibauld de bloys en beaulte et pudicite treslouable. ¶ De rechief au roy loys
aduint occasion de faire guerre cõtre les auuergnatz/ pource q̃ guillaume cõte du puy
Le seigneur de clairmont/ et le Viconte de pollignac peilloient les pelerins et les eglises
Lesquelz p luy vaincuz en bataille/ furent mis en prisõ Il guerroya aussi cõtre le cõte
de chalons/ Leql alloit a cluny acõpaigne de souldars et satallites pour le lieu spolier et
desrober. Il despouilla les religieux vestuz et aornez de vestemens a Dieu sacrez/ ve-
nans au deuant de luy auec grant cõpaigne de peuple dõt furẽt occis cinq cens hõmes
Pour lequel crime venger print le roy p armes la ville de chalons et le mõt sainct vin
cent q̇ appartenoyent au conte/ Et la principaulte diuisee en deux parties Lune ptie
dõna au duc de bourgõgne/ et lautre au conte de neuers. Leql mutina les rebelles citoy
ans de Vezelay a lencontre de labbe pincon q̇ estoyt leur seigneur Si q̃ le monastere af-

La punitiõ des cytoyãs de Vezelay rebelles a le[r] seigneur.

flige et tormente/ p continuel assiegement neust peu estre garde p les religieux Sinon
que eulx fians en lauctorite du roy esperoiẽt de luy auoir ayde et secours. Les citoyãs
pour leur rebellion furẽt pugniz/ Car ilz furẽt cõdãpnez a payer soixãte mille soubz
au monastere en recõpense et satiffation du dõmaige q̃lz y auoient fait. Au regard du
conte de neuers/ Le roy le fist obliger soubz son serment/ q̃ cõtent de ses biens/ ne perse
cuteroit doresnauant les seruiteurs de dieu. Soubz icelluy loys Valdo tresriche cytoy
en de lyon Ses biens et richesses distribuez par aumosnes aux poures Delibera total
lement ensuyr la pourete de ihesucrist/ cestuy hõme comme il fut ignorans des lettres
obtint de clers aucuns liures luy estre escriptz en frãcoys. Esquelz ne feussẽt inserees
aucunes oppinions de docteurs. Quant il eut ces liures en sa possession/ Cest hõme
ydiot les interpretoit selon sa fantansie vsurpant loffice de docteur et liseur entre ses sẽ
blables Et enuelopa soy et ses disciples en diuers erreurs. Et fut par hayne especialle
tresnuisible aux p̃latz de leglise. Quant on ladmonnestoit de renoncer a son erreur Il
fault (disoit il) plus a dieu obeyr que aux hõmes. Parquoy excõmunie cõme obstine
heretique expulse fut et iecte hors du pays Duquel les valdois iusques au iourdhuy
nõmez en plusieurs lieux deffendent lerreur de leur maistre et precepteur.

¶ Cõment le roy phelippe filz de loys le ieune publia vne loy penalle cõte les
blaffemateurs expulsa les iuifz hors de france/ Alla en sirie faire guere cõtre
les turcqs et sarrazins. Puis offense par la trahison et desloyaulte de henry et
richard roys dãgleterre Ne cessa contre eulx guerroyer en leur faisãt plusieurs
dõmaiges es terres et possessions q̃lz auoyent en frãce Par especial en norman
die ou il print dassault raza et destruisit plusieurs villes et chasteaulx.


Oys par loperation de tãt noblee & excellens faitz/tresagreable estãt a dieu & aux hõmes infertille toutesfoyes en generation de enfãs tres curieux estoit de recevoir lignee. A ceste cause celle seulle sollicitude a dieu recommãdoit. Parquoy de dieu ouy et exaulce en ses prieres engendra phelippe de son espouse alizon/leql pourtant ql estoit creu avoir este donne p la grace & benefice de dieu/surnõme fut de dieu donne/mais quãt il nasquit cecy apparut en songe a sõ pere dormãt il luy sembla ql veoit son filz tenãt vng calipse plain de sang humain/leql il presentoit a ses gentilz hõmes pour en boire sans crainte ne effrayement. Laqlle visiõ tant seullement le revela le pere a henry le albanois/q lors en frãce exercoit loffice dãbassadeur. Loys trespasse manifesta lãbassadeur ceste chose. Lãnee precedẽte celle en laquelle loys mourut associa avec soy phelippe son filz au gouvernement du royaulme. Parquoy fut mene a Rains/et cõmanda sacrer ladolescent en grand pompe & hõneur/q a peine entre estoit au quatorziesme an de son aage. Au couronnement duql nouvel roy assista guillaume arceuesq de rains et cardinal de saincte sabine/qui de romme estoit venu ambassadeur. Sẽblablement y assista henry roy dãgleterre pour le devoir de subiection a quoy il estoit tenu a cause des terres quil possedoit du roy en france. Le sacre mistere du couronnement acõply/pensant le roy adolescẽt cõbien cruellement plusieurs se piuroient en frãce & stimuloient dieu de blapheme tresexecrable publia vne loy/si q aulcun estoit trouve coulpable de celle cruaulte/iecte seroit sans mort en la riviere ou en la fange. Sẽblablemẽt il exerca sa severite contre les iuifz qui estoient en grant nombre & multitude pmy le pays de frãce. Car ceste faulse & desloyalle nation avoit telle coustume que to9 les ans desroboyent vng enfant crestien/lequel il menoient avecqs eulx en vng lieu dessoubz terre/et apres quilz lavoyent longuement batu et de peine afflige/finablement le iour du sainct vendredy le fichoyent en vne croix/ desprisans par cestuy trescruel crime la mort de ihesucrist et ayans en derision et moquerie la devotion des crestiens. Apres q le roy deuement fut advertty de ce piteux et detestable meffait/cõmanda que le .xxiiii. iour de feurier fussent tous les iuifz empoignez/et quant ilz furent pris les spolia de tout leur or argent & vestemens. ¶ Entre les berruyers estoit lestourdy charẽton puissant et notable larron/que le roy phelippe donta par dure bataille/ pource quil ribloyt contre les seruiteurs de dieu. Semblablement il refregnit robert de beauquoy & le conte de Chalons/lesquelz tyrans proyes et rapines des lieux sacrez/persecutoyent les religieux par grans interestz et dõmaiges. Aussi rendit a luy obeissans aucuns gentilz hommes a beruille/qui estoient enclins a guerres et seditions/combien quil neust encores que quinze ans. Auquel temps loys son pere par le conseil daulcuns de ses chambellans le fit de rechief couronner au temple sainct denys en france. Auquel lieu fut le mariage solennize entre Phelippe et ysabel fille de Bauldoyn conte de henauld & niepce de Phelippe conte de Flandres/yssue de la lignee Charlemaigne. A laquelle cestuy henry conte de Flandres a qui appartenoyt la conte Darthoys pource quil nauoit aucuns enfans/donna en douaire perpetuelle icelluy cõte darthoys iusques au fleuue de lise faisãs la sepatiõ des flamẽs & des arthesiẽs/peu de iours apres mourut le roy loys de palisie lã de grace mil.c.iiii.xx.& fut porte au monastere du barbeau q luy vivant avoit cõstruict & edifie. Le sepulchre duql hõnora la royne Alizõ sõ espouse de or et argent et pierres precieuses. Durant son regne Tournay qui par lespace de six cens ans avoit este soubz leglise de noyõ fut fait siege episcopal eugene troysiesme de ce nõ lors

Nota.

Le sacre et couronemẽt de phelippe Auguste a reins.

La punitiõ des iuifz faicte p le Roy phelippe

Trespas du roy loys le ieune.

gouuernant le siege episcopal. ¶ Les obseqs et funerailles de sō pere acomplies/ de re chef le roy phelippe aux iuifz retourna/ lesquelz p grant vsure auoient tellemēt oblige les citoyēs de paris/ q̄ de leurs demaines & heritages enrichiz/ pretendoiēt a eulx app

Tournay. tenir presque la moictie de la cite/ les aultres gardoyent en prison en leurs maisons et plusieurs aultres choses semblables auoient fait aux poures mēdiens/ spoliez & deue stuz de tous leurs biens pour leur debte payer. Oultre cela en leur maison tenoient fa mille de crestiēs p le seruice desqlz quottidien il augmentoient et accroissoient leur ri chesse. Et quāt de leurs debteurs auoient receu robes aornemens et sacrez vaisseaulx de leglise au lieu de gaiges/ certes ilz les appliquoyent a tresordz & vilz vsaiges. Ces iniqtez de iuifz cōgneues/ sē alla le roy p deuers bernard anachorite hōme de saīcte vie et de tresnoble renōmee faisāt sa residence au boys de vicenes/ le pria de dire qlle estoit son opinion des iuifz. A quoy bernard respondit/ q̄ ce seroit bien fait se le roy quictoit & remetoit toutes les debtes desqlles estoiēt les crestiēs tenuz & obligez enuers les iuifz la cinquiesme partie dicelles debtes (sil vouloit) a soy cōfisquer. ¶ Le roy cōferme en lopiniō de lanachorite/ priua les iuifz de toutes leurs terres et demaines & possessions assignation a eulx baillee au iour de la sainct iehan baptiste/ dedens leql & incontinēt

En ql tēps furēt les iuifz chassez d france. icelluy escheu/ vuideroyent tous de france. Et ne peut le roy estre diuerty de ce faire/ cō bien que plusieurs des principaulx de France sefforcassent remoderer celle seuerite et sentence corrompuz et allegez par les dons des Juifz. Doncques sicomme fut close la porte a toutes prieres et faueurs venans le iour assigne au partement/ tous les Juifz chargerēt leurs bagues et sen allerent/ excepte peu q̄ voulurent confesser et aduouer la foy de iesuchrist. Ausquelz apres quilz furent lauez du sacremēt de baptesme leur resti tua le roy phelippe toutes leurs fortunes auecques liberte. Lan de grace mil cent. iiii. xx. et deux. Les iuifz chassez de france/ cōmanda le roy leurs synagogues estre cōuer ties et dedyes aux cerimonies des crestiens. ¶ Au grāt chemin royal et publique par lequel on va de paris a sainct denys ya vne chappelle attribuee aux ladres/ aupres de laquelle estoit le marche des choses vendables. Le droit de la terre de ce marche acquis les ladres/ ordōna phelippe ql seroit tenu dedens la ville de paris au lieu qui estoit dit champel. Ou treslarges maisons et edifices construictz et bastiz pourroyent estre les marchandises retraictes et resserrez des marchās sans danger de la pluye. Ce marche vulgairement est des francoys appelle les halles. Cestuy phelippe aussi cloyt & enuirō na le boys de vicennes de murailles pardurables/ qui parauant a chascun estoit acces sible. ¶ En icelluy temps phelippe cōte de flandres tenoit et occupoit le pays de ver mandoys/ que de droit disoit le roy a luy cōpeter & appartenir. Parquoy guerre meue

Le conte de Vermādoys rēdu au roy phelippe. et finablemēt larmee chascun des princes retiree/ le conte de sa pure & franche voulente sans coup ferir/ restitua ce quil auoit iniustement occupe/ exceptez Peronne et sainct quentin/ que celluy conte comme tresfortes villes reserua a luy tant quil viueroit. De celle concorde et paisible alliance furent acteurs Thibault seneschal de bloys/ et guil laume arceuesque de rains. Et nest pas cecy sans myracle q̄ cōe le premier iour de iuil let les gens darmes eussent au champs du bailliage de vermandoys/ foule/ brise et pe stry de toutes ps les blez & auoynes pastiz/ si q̄ les laboureurs perdu auoient lesperan ce des messōs Neantmoins en icelluy moys fut si grand abondance & copiosite de blez et de toutes sortes et especes de victailles/ que les messonniers recueillirent double mes son/ Mais au contraire es lieux ou larmee des flagmens sestoit arrestee toutes choses seicherent. ¶ Entre ses occupatiōs du roy/ a luy vindrent ambassadeurs de ierusalē

Cestassauoir Eraclyus patriarche iherosolimitain/⁊ le prieur de lhospital/pour a-
noncer la calamite q̄ salhadin egiptien auoit fait aux crestiens ꝑ palestine/aulcunes
places prinses et occupees/non sans grand perte et occision de noz gens. Disans q̄ se
les princes crestiens ne donnoient secours a ce dommaige/en brief tẽps tõberoyent les
choses de iherusalẽ soubz la puissãce des ennemys. ¶ Le roy meu de ces querelles et cõ-
plaintes:assẽbla les euesq̄s du royaulme a paris. Ausquelz apres quilz furent venuz⁊
cõparuz/remonstra q̄l estoit lestat des crestiẽs en syrie. Et que besoing estoit chascun
deux en leurs dioceses⁊ territoires le peuple admõnester de porter secours⁊ aide au mi
serable et poure estat des crestiens. Au regard de luy quil estoit tout prest auant tous
autres de faire sõ deuoir/⁊ y aller se lestat des choses presẽtes le ꝑmetoit/mais neant-
moĩs q̄ pour la faire y enuoyroit tresuaillans cheualiers et capitaines de guerre/accõ
paignez de courageuse multitude de cõbatãs. La harengue du roy ꝑ les prelatz approu
ue peu de tẽps apres deputa le roy aucũs des siẽs pour les affligez secourir. ¶ Ce pen
dant il mena son armee contre hugues duc de bourgongne qui auoit enuironne le cha-
steau du verger/de munitiõs de guerre⁊ en icelluy assiege Guy seigneur dudit lieu. Ja
cestuy hugues auoit erige et leue quatre tours aupres dudit chasteau/ꝑ lesquelles il em
peschoit les assiegez de sortir en armes ⁊ luy fische en sa ꝑtinacite ⁊ obstination auoit
delibere de iamais ne partir de ce lieu iusq̄s a ce q̄l eust prins le chasteau. Mais aux ob
stinez souuẽtesfois aduiẽt autremẽt q̄lz ne desirẽt. Car le roy venãt plustost q̄ hugues
ne cuidoit surprist lesperãce de lassiegeur/⁊ les tours/bouluartz/bateries ⁊ autres mu
nitiõs rõpues ⁊ brisees fut de guyõ receu au chasteau. Nonobstãt leq̄l dõmaige ainsi re
ceu ne cessa hugues de desrobber les eglises ⁊ monasteres/iacoit ce q̄ par phelippe sou-
uẽt fut admõneste de nõ ce faire. A ceste cause le roy sõ armee conduicte a chastillõ prĩt
le chasteau dassault. Parquoy craignant hugues le dãger de sa personne/hastiuement
sefforca la grace du roy acquerir ⁊ auoir. Laq̄lle impetree auec luy fut faicte telle cheuis
sance. Cestassauoir q̄ deux chasteaulx demeureroiẽt soubz la puissãce⁊ seigneurie du
roy iusq̄s a ce q̄l eust paye trẽte mille frãcz aux eglises ⁊ par aĩsi retourna phelipe a pa
ris ou seiournãt ꝑ aucunes iournees sicõme il se promenoit parmy le palais luy vint
au nez le sentemẽt dune puãteur ⁊ infectiõ procedãt des rues publicq̄s/dõt tresfort of-
fence cõgnoissant q̄ celle punaisie procedoit des fãges ⁊ bourbiers q̄ estoiẽt es rues/or
dõna lors q̄lles seroient pauees de pierres. Certes ce fut vng oeuure excellãt ⁊ louable
pour la grandeur de la ville. A ceste cause les citoyans auec le preuost des marchãs ap-
pellez/les chargea de faire pauer les rues. Par vne mesme prouidence fist clorre ⁊ enui
ronner de pierres carrees ꝑtie du champel/qui estoit pres la chappelle sainct innocent
lors seruant a porter les merceries ⁊ marchandises vendables ⁊ le deputa a la sepultu-
re des corps humains ⁊ tãt seullement a cymetiere ⁊ lieu dhumaine sepulture. ¶ Du-
rans ces iours pource que richard filz de henry roy dangleterre tenoit la conte de poi-
ctou / dont il ne faisoit au roy Phelippe la foy et hommaige pource deuz / mais par
frauduleuses dilations differoit luy en faire le serment de fidelite. Delibera le roy phe
lippe de plus ne tollerer lastuce ⁊ cautelle de celluy hõme enclin en toute rebellion. Par-
quoy cheminant en berry acõpaigne de grãt multitude de gens de guerre gasta le pays
de acquitaine iusques au chasteau Radin. Laquelle chose congneue henry roy dangle-
terre auec son filz Richard menans leur armee contre le Roy phelippe par force et par
armes se efforcerent le destourner de lassiegement du chasteau. Et quant ilz furent ve-
nuz deuant la face des francoys/se retourna le roy phelippe a lencõtre des anglois don

Le cõseil general des euesq̄s assemble a paris.

Le verger deliure ꝑ phelippe de la puissãce des Bourguygnons

Linstitutiõ du pauemẽt des rues de paris.

Guerre cõtre Richard duc dacquitaine.

nant puissance ⁊ couraige aux siēs de cōbatre. De laq̃lle hardiesse les ennemis espou
entez: incōtinēt enuoyerēt deux cardinaulx ambassadeurs deuers le roy pour traicter
de paix / lesq̃lz durant ce temps estoient venuz de romme en france pour reconseiller et
mettre daccord les roys. Ces ambassadeurs faisās leur legation / promirent au nom
Treues. des anglois faire foy ⁊ hōmage au roy ⁊ en oultre acōplir leschoses apptenās au droit
de fidelite. Au moyen desq̃lles promesses treues ⁊ induces accordees dune part ⁊ daul
tre cessa la guerre. ¶ Ce pendāt quō traictoit de paix / aucun des souldars de richard
que en celle aage on nōmoit cotereliers / se mirent a iouer aux dez lun desquelz ses de-
niers perduz blasphemant contre dieu / quāt il apperceut a la porte de leglise lymage de
la glorieuse vierge marie portāt son filz dessus son bras / p grant despit ietta vne pier
Miracle. re contre celle ymage ⁊ de ce coup rompit vne partie du bras du filz / dōt yssit et coulla
grāt effusion de sāg q̃ donna sancte ⁊ garison a plusieurs mallades. Lors le souldart
blasphemateur de dieu ⁊ cōtempteur de la benoiste vierge / soubdainemēt raux du dia
ble ce iour mesme miserablemēt rendit lesperit. Nul dōcq̃s tāt soit hardy a despriser ⁊
cōtēpner les ymages des saintz lesq̃lles iacoit ce q̃lles nayent riens de diuinite en soy /
toutesuoyes elles sōt mōstrees et exibees au peuple pour exēple de vertu / ⁊ si admōne
stent la pēsee humaine a ensuyuir la treslouable ⁊ vertueuse vie de ceulx / les ymaiges
desquelz doyent estre reuerees ⁊ honnorees. Lestat de frāce estant paisible / de asye vin-
Messaigers drent de rechef messagers annoncer q̃ par Salhadin auoyēt este destruitz et occys tous
de iherusalē les crestiens estans en syrie / ⁊ q̃ la saincte cite de iherusalem auec le roy estoit prise ⁊ la
croix de iesucrist emportee / et que plus ny estoit demeure que troisvilles / cestassauoir
Tyron Trenoble ⁊ Anthioche et y auoit peu de chasteaulx persistans en la foy. La
quelle calamite en france publiee / furent tous meurdriz de tristesse. Et mesme le Roy
Phelippe le premier ayant pitie et compassion de tant griefues persecutions / par ses
messagers appella Henry roy Dangleterre pour parler a luy. Les Roys assemblez en
la plaine qui nest pas loing de gisors / par les persuasions et remonstrance de leuesque
de thyre / fut telle ⁊ tant parfaicte charite entre les princes / que nul ne croyoit les veoir
iamais departir de paix perpetuelle. A ces causes le signe de la croix prins contre les
ennemys de la foy / prouoquerent et inciterent plusieurs euesques ⁊ seigneurs tēporelz
auecques copieuse multitude de peuple a faire semblable entreprinse. Aduint que a cel
le expedition de guerre faire y auoit faulte de pecune / pour a quoy dōner prouision les
la disme sa- euesq̃s et gentilz hōmes conuoques et assemblez a paris Requist le roy luy estre pmis
lhadin de cueillir ⁊ receuoir la disme des rentes ⁊ reuenues ecclesiastiq̃s / laq̃lle depuis fut ap
pellee la disme salhadin. Aux gēsdarmes ⁊ hōmes de guerre qui estoient detenuz pri-
sonniers pour la pecune et debte daultruy / fut permis que ilz seroyent deliures le iour
q̃l partiroyent pour aller a celle guerre / et quil auroyent troys termes pour leurs deb-
tes payer aux creanciers. Ces ordonnances ainsi diffinies ⁊ publiez en plaine assem
Richard blee / le troisyesme moys apres ensuyuant. Richard preuaricateur ⁊ infracteur des in-
roy dāgleter duces de la foy. Loccasion prise mena guerre a lencontre de Raymond conte de Thou
re turbateur louze. De laq̃lle rebellion phelippe aduerty par les messagiers de raymond son armee
de la guerre dressee / print dassault le chasteau Radin Busental et argenton. Quant il eut assiege
ierosolimi leuron / q̃ est situe pres des fanges seicha la terre en telle secheresse / que mesmes les fan-
taine. ges et marescaiges estoient toutes arces et seiches. Sicōme doncques les bestes cheua
lines ⁊ larmee auoyent grant necessite ⁊ indigence deaues ⁊ nestoit esperance de aucu-
ne pluye du ciel. Tātost vindrent sourses deaues en plusieurs lieux / si q̃ le fientat et

marest se respandit en abondãce. Apres q̃ le roy phelippe eut prins leuron dassault. Il le donna a son cousin loys filz de thibauld de bloys. De leuron son armee fist marcher a mõtrichard/ou il print dassault le chasteau apres ql eust este de luy assiege/aulcune espace de temps fist brusler les faulxbourgz ꝛ razer a fleur de terre la grant tour tresforte et deffensable. De la cheminant phelippe par auuergne print ꝛ occupa tout ce qui estoit au roy dangleterre. Tãt de pertes et dommaiges receuz/le roy dangleterre ramenant son armee ꝛ passant p normendie auec son filz Richard pour retourner en angleterre. Il destruisit rompit ꝛ dissipa plusieurs places iusques a ce ql fut venu a gisors. Peu de tẽps apres richard conte de poictiers voyant que son pere henry luy auoit refuse bailler en mariage marguerite seur du roy Phelippe/laqlle estoit gardee en angleterre en esperance de ces nopces habandonna lalliance de son pere et se retira auec le roy phelippe luy faisant foy et hommaige des terres et seigneuries quil tenoit ꝛ possedoit en france. ¶ Au prin temps prochain ensuyuant le roy phelippe tresdiligent executer de la guerre par luy encõmencee a lencontre de henry roy dangleterrefaisant marcher sõ armee sicomme il cheminoit pour aller au pays du maine/print la ferte bernard auec quattre autres tresforsꝛ deffensables chasteaulx. Puis incõtinẽt tira chemin au maine ꝛ assiega la ville du mans. De laqlle eschappa hẽry/q̃ sans seiour se retira a chinõ. Le mans pris sen alla phelippe en touraine ou empesche par la riuiere de loyre Prenãt vne lance en sa main ꝛ tatãt deuãt son armee le fond du fleuue. Monstra la voye p laquelle ses gens pourroyent passer seurement. Le fleuue trauerse de force et assault print la ville de tours. Toutesuoyes ne permist le roy aucune crudelite ou moleste estre faicte aux citoyens. Le douziesme iour apres la prinse de la ville garnison laissee en icelle/remena le roy phelippe son armee. Ce pendant/cestassauoir enuiron le premier iour de iuillet mourut le roy dangleterre henry a chynon/p le cõmandement ꝛ la persecution duql sainct thomas arceuesq̃ de cantorbye faisant loffice de vespres fut occys de cinq playes mortelles que luy firent quattre souldars a ce cõmis et deputez dicelluy hẽry pour raison dequoy le honnore leglise au college et nombre des benoistz martyrs. Le sepulchre de cestuy henry est au iourdhuy veu au monastere de Fronteuault. Auql succeda son filz Richard/cueur de leon appelle. Et peu de temps apres paix faicte et accordee auecques Phelippe luy rendit icelluy Philippe de son propre mouuement ꝛ voulut tout ce que il auoyt oste a Henry son pere. Troys chasteaulx receuz par Richard luy aussi vsant de liberalite enuers le Roy Phelippe luy donna a tousiours perpetuellement Cresay Estodung et dolonne. Les choses ordonnees/ traicterent les Roys de lexpedition du voyage ierosolimitain tellement quilz accorderent que leurs nefz ioinctes nauigeroyent et yroient en sirie. Doncq̃s lan de grace mil cent.iiii.xx.ix.enuirõ la feste saĩct iehan/apres q̃ phelippe eut fait son oraison acompaigne de richard sen alla a vezelay son filz laissa soubz la tutelle de sa mere et de larceuesque de Reims son oncle legat apostolique et se transporta a Gennes et richard a Marseille. Ce que estoit cõuenable et necessaire a larmee fut achete a Gennes se mirent les Roys dessus la mer. Lors se leua tempeste par laquelle vne partie fut portee a Messane / et le residu a aultres portz Les roys estans a messane labbe Joachin sachant les choses a venir se transporta par deuers eulx prophetizãs que le tẽps de recouurer Jherusalem nestoit pas encores venu/toutesuoyes lhyuer passe/combien que Richard eust delibere de differer le nauigage iusques au moys daoust / Neantmoins le roy Phelippe entra en la nef Et tant fist ql arriua a Acon. Laquelle ville ia par deux ans assiegee. Nauoyent peu les

Richard se rend au roy de France.

Sainct thomas de cantorbye.

Le voyage de iherusalẽ contre les turcqz ꝛ sarrazins

genſdarmes creſtiens prendre ny auoir. Les tentes doncques fiſchees et loſt des creſti-
ens aſſis deuant Acon. Jaſoit ce que phelippe euſt preſque rompu ⁊ abatu toutes les
murailles de la ville a force de bombardes et aultre maniere de artillerie/toutesuoyes
il differa de combatre et prendre le lieu daſſault attendant le roy Richard. Quant ri-
Richard traiſtre ⁊ deſloyal.
chard fut venu Requis et prye par le roy Phelippe de faire enſemble laſſault et batte-
rie. Luy denya et reffuſa franchement. Et qui plus eſt ne voullut obtemperer et obeyr
a loppinion et ſencence des arbitres Qui par chaſcun des princes eſtoient cõſtituez ca
pitaines et chefz de leurs armees. Tant et ſi cruellement les anglois haiſſent tousles
francoys/que plus facillement mettras amour et alliãce entre le loup ⁊ la brebis/que
entre le francoys et langloys. Car comme iay peu ſcauoir. Lors que par le roy Char-
les huytieſme enuoye fuz ambaſſadeur par deuers Henry Roy dangleterre ſeptieſme
La haynne des anglois enuers les francoys.
de ce nom. Pluſieurs angloys faiſans apprendre leurs enfans a tyrer de larc. Quant
ilz ont aage pour ce faire Leur font paindre vne ymage et effigie dung homme Fran-
coys. Hay (diſent ilz) Mon filz apprens a frapper ⁊ occir les Francoys. Richard ref-
fuſant donner ſecours et ayde au Roy. Quant les aſſiegez veirent que Phelippe eſ-
toyt preſt de les combattre crierent a haulte voix que ilz rendroyent la ville / Se il les
permettoit ſortir leurs bagues ſaulues. A quoy le Roy Phelippe reſpondit que bien
le voulloyt pourueu que ilz rendroyent tous les priſonniers chreſtiens qui detenuz eſ-
toyent par Salhadin en ſirie et egypte. Et par eſperial la ſaincte croix de Jheſucriſt.
Et quilz ne penſaſſent iamais partir de ce lieu/ſinon en acompliſſant toutes ces cho
ſes. ¶ La ville rendue a Phelippe par la compoſition deſſuſdicte / et les priſonniers
diſtribuez entre les princes. Phelippe qui auoit Richard ſuſpect pource que par meſ-
Le partement du roy phelipe de acon
ſagers communiquoit auec Salhadin lequel luy faiſoyt preſens de pluſieurs riches
dons ſoy ſentant griefuement malade. Appella les principaulx de ſon armee diſant q̃
il vouloyt en france retourner. A ceſte cauſe eſtabliſſant Odo duc de bourgongne ſon
lieutenant et cappitaine general de toute larmee Troys gallees tant ſeullement prepa
rees par Ruffin eueſque de Gennes/nauiga en apulie ou il receut allegement et gari
ſon de ſa maladie apres le ſeiour de quelques iournees. Puis meu de vueil et deuotion
a romme chemina au temps que le pape celeſtin troyſyeſme de ce nom adminiſtroit le
Six mille ſarrazis decapitez.
ſiege appoſtolique. ¶ Apres le partement du Roy phelippe commanda richard aſſoy
mener les priſonniers quil auoit des aſſiegez. Auſquelz il demanda les creſtiens que
ilz tenoyent en leurs lyens et la croix de Jheſucriſt. Et pource quilz differoyent de les
rendre. Et que Salhadin eſtoyt reffuſant ou delayant de ſa promeſſe acomplir. Il en
fiſt tirer ſix mille hors la ville Leſquelz il commanda decappiter. ¶ Le roy phelippe
arriue en france/ſicomme il eſtoit a ſainct ger main en laye luy fut rapporte vng cri-
me treſexectable cõmis par les iuifz. Ceſtaſſauoir que au chaſteau de Bray auoyent
Crime execrable des iuifz.
fait prendre les iuifz vng creſtien / lequel ilz accuſoyent de larrecin et homicide et la-
uoyent couronne dung chapeau deſpines batu flagelle cruellement. En ceſt eſtat me-
ne par la ville et finablement occys au gibet de la croix ſoubz la permiſſion de la da-
me du lieu/qui eſtoit corrompue et vaincue par leurs dons. Celle iniure congneue/le
roy ſans y faire demeure (ſes chambellans ignorans ce quil portoit en ſon courage) di
ligemment a Bray ſe tranſporta Des incontinent que il fut arriue commanda aux
ſiens ſoigneuſement garder les portes/ voyes/ et saillies ſi que il fiſt pendre et bruſler
plus de quattre vingtz iuifz. La punition des iuifz executee. Phelippe eſtant a pon-
thoiſe luy furent apportees lettres de Syrie Par leſquelles il eſtoit admõneſte que par

le conseil de richard vng nomme bartasin auoyt este de arrabie en france enuoye pour loccir. Laquelle chose entendue le roy soigneux de sa personne vsa de diligence et prouision en sa garde. Mais ses Ambassadeurs enuoyez en Sirie par deuers ses amys. Quant il congneut que cestoit fiction faicte par ses ennemis. Il se deslya de toute suspicion Et ficheant en sa memoire les iniures quil auoyt receu de richard hastiuemēt sapliqua a venger la trahison de cest homme Gisors doncques et Vexin le Normant pris & occupez/consequēment acquist possession et iouissance de toute normandye La bonne royne ysabel trespassee a lenfantement de deulx filz dune ventree. Phelippe enuoya Estienne euesque de Noyon a Cayn roy de Dalmacie la seur duquel il espousa qui fut nommee ingeberge Apres que lambassadeur fut retourne de sa legation Ingeberge receue a paris en pompe royalle. Peu de iours ensemble passez/la laissa phelippe/occasion prinse/sur ce quelle estoyt sa cousine et q̄lz estoient enfans des deux seurs Surquoy faire enqueste Iasoit ce que au prochaz de cayn Mydas et Cecyn eussent este deleguez du pape par mandement especial Neantmoins par leur negligence ou corrumpuz de liberallite royalle Ou pour crainte du Roy offenser ne accomplirent leur commition et mandement. Mais ingeberge combien que son couraige moult griefuement portast le diuorce. Toutesuoyes mieulx ayma viure en continence auec les francoys/que estre remariee a vng aultre homme ¶ Quant Langloys Richard eut la region de sirie delaissee et fut retourntne en france cōmenca excercer sa cruaulte & inimitie contre le clerge de tours Les prestres et chanoynes arrachez hors lesglise sainct martin et par luy spoliez de tous leurs biens et temporelles fortunes. A laquelle calamite vne aultre Phelippe adiousta. Car il rauist et transporta tous les biens des eglises estans en la principaulte de Richard Et les seruiteurs de dieu chassez et expulsez des lieux sainctz fist proye et rapine de leurs rentes et reuenues / et ne retira ses mains de ceulx mesmes q̄ estoyent de sa iurisdiction et seigneurie Mais il les foulla et molesta de tribuz et tailles cōtinuelles Disant quil auoit besoing de grande pecune pour la deliurance de la terre sainte. Certes tous pecheurs ont tousiours quelque prōpte raison pour leurs pechez et erreurs excuser. ¶ Sicomme ces choses faisoit phelipe en leglise de dieu Iehan frere de Richard qui estoit surnomme sans terre Le conte daulphin/Le conte darondelle auec partie des habitans de rouen ioinctz auec luy sen alla assieger le chasteau de vaultreuil/ Ou apres quilz eurent songe a peine lespace de huit iours suruint phelippe par impetueuse armee ruant tresrudemēt sus son aduersaire/ si que les normans se mettās en fuyte/delaisserent et abandonnerēt leurs tentes/q̄ furent proye aux francoys. Peu de tēps apres pource que richard preuaricateur & infracteur des induces et treues/Auoyt assiege les arches/fist phelippe sortir la garnison quil auoyt a vaurueil et alla ce lieu destruire et razer/ Et de la cheminant a lencontre de richard le chassa auec les normans iusques a dieppe/Les nefz(q̄ estoient au port) arces et bruslees. ¶ Ces choses guerroyallement faictes a lencontre de langlois combien que fust la guerre vng peu cessee par aultres treues/toutesuoyes richard q̄ ne tenoit aucune promesse/Les induces de rechief violees recōmenca la bataille. Lost dresse & acoustre assez pres de Essoudun/attendant les gensdarmes que on dōnast lassault Voicy venit Richard auec peu de gens Lequel de sa propre voulente sen vint desarme par deuers phelippe/iura et promist sa foy de obeyr doresnauant aux cōmādemens du roy En apres accorde fut entre les roys q̄ seroyt faicte assēblee a vaultreuil et chasteau gaillard le.viii. iour de Ianuier. Auquel lieu(cōme on esperoit)traictee fut et accordee ꝑpetuelle paix

Ingeberge fille du roy de dalmacie fēme de phelippe auguste.

Richard violateur des treues.

Marie fille du duc de Boheme et féme de phelippe auguste.

obstaigez baillez et pris dune part et daultre. ¶ Au moys de mars ensuiuãt phelippe espousa marie fille du duc des bohemyens. Et des incõtinẽt les treues rõpues par la trahison et desloyaulte de richard. Quãt il eut abatu ⁊ raze le chasteau de brison ⁊ pris par trahison Phelippe son armee assẽblee se hasta daller a dammalle/ou empesche en lassiegement de la ville/arriua richard a nouencourt Et tellement suborna ꝑ promesses les gensdarmes q̃ la estoient en garnison q̃lz luy renditent et deliurerent la place La quelle il enuitailla ⁊ fortiffia de toutes munitiõs de guerre puis marchãt cõtre phelippe q̃ tenoit dãmalle assiegee sicõme il sefforcoit de faire reculler le Roy de ce lieu cruellement assailly des francoys auec son armee fut mis en fuite/ ou fut pris guy thonard hõme noble ⁊ trespreux Ce fait retournerent les frãcoys a dãmalle et dõnerẽt lassault au chasteau/Mais pource q̃ les ennemys se rẽdirent pourueu q̃ leur fut ꝑmis de sortir en armes Fut dãmalle receue et le chasteau raze a fleur de terre. De la venu a Gisors et puis a nouencourt que richard auoit rauy. Au grand danger de ses gens le cõbatit ⁊ print de force. ¶ Aultre sollicitude troubla phelipe cõbatãt cõtre lãgloys. Car bauldouyn conte de flandres print lalliãce de richard et le suiuit regnauld filz du cõte de dãmartin Lesquelz ensemble porterent plusieurs pertes et dõmaiges aux frãcoys Combien q̃ cestuy regnauld peu de tẽps par auant ꝑ le moyen du roy eust espouse la contesse de boulõgne Et par tant eust ꝑ luy este hõnore dicelles nopces et du cõte enrichi et augmente en ces biens Durant ce tẽps de guerre sainct homer noble et puissante ville dar-

Lexaction de phelippe sur les eglises.

thoys fut rendue soubz la puissance de bauldouyn Et les iuifz q̃ auoiẽt este expulsez de france Fist phelippe retourner a paris/Ayant peut estre souffrete et indigence de pecune Entre tant de fraiz ⁊ despence de guerre Car mesmes des eglises le clerge criant et gemissant/print tailles ⁊ pensiõs annuelles pour raison dequoy tãtost fut enuelope en plus grãt inuolution de guerre q̃ deuãt. ¶ Richard dõcques mena son armee tresbien instruicte et acoustree a gisors peilla tout a lentour la region et le chasteau de corcelle raze ꝑ terre. Cõtre leq̃l cõduisant phelippe ses gẽsdarmes de ꝑmiere venue empescha son aduersaire de aller a gisors Mais phelippe leuant son couraige en plusgrande ferocite dressa vne poincte de gẽs de guerre en son armee et par ainsi trauersant impetueusement larmee de ses ennemis entra dedans gisors Aucuns de ses chãbellãs et gẽtilz hõmes enclos ⁊ pris prisõniers ꝑ richard Leq̃l apres q̃l fut party pour aller ennormandye Phelippe par armee guerroyalle ⁊ trescruelle incessamment poursuyuant les normans Cheminant iusques a bourgneuf et beaumõt Roger destruisit et mist plu-

Leuesq̃ de Beauuoys prisonnier.

sieurs villaiges a feu et a sang Finablement retournant phelippe en france quant richard entendit q̃l auoit laisse son armee fist des courses et tibleries a clairmõt et au vexin le normãt/au deuant duq̃l coururent leuesq̃ de beauuoys et guillaume de demelle ⁊ et si cõme follemẽt sefforcerẽt des ennemis leur proyes recouurer/tõbãt entre les mais des espies furent prins et amenes. ¶ Les roys guerroyans lung cõtre lautre ꝑ si grãt couraige et inimitie/le pape innocẽt troiziesme de ce nom q̃ au tiers celestin auoit succede au sainct siege apostoliq̃/studieux ⁊ amateur de paix/a iceulx roys enuoya pier-

Linstitutiõ de lordre de la Saincte Trinite.

re cardinal de capone/leq̃l non ayant esperance de paix/ a peine peut entre eulx accorder cinq ans de treues/et si ne peut faire cõsentir richard a bailler et receuoir ostaiges Mais cil cruel et indontable ennemy/ peu de tẽps apres quãt il assiegea le chasteau de lymoges fut occis dung coup de traict iecte ꝑ aucuns de ceulx q̃ estoient en icelluy chasteau. Soubz cestuy pape innoceut print commencemẽt lordre des freres de la saincte trinite pour la redẽption des crestiẽs captifz ꝑ linstitution de iehan de la mate et felix

anachorite. Lesquelz apres q̃lz eurent mene longuement vie solitaire au froit cerf/ du territoire de meaulx: furent admonnestez en leur repos de eulx retirer par deuers le pape pour de luy prẽdre et receuoir maniere ⁊ estat de viure/quãt ilz vindrent au pape ilz congneurẽt q̃l auoit este diuinemẽt inspire par sẽblable reualation cõme ceulx. Pour raison de quoy du pape furent benignemẽt et humainemẽt receuz. Et le.xxvi.iour de ianuier sicõme la feste saincte agnes estoit secõdemẽt celebree. Innocẽt celebrãt sa messe et monstrant la saincte et sacree hostie aux assistans/vit lange de dieu resplendissãt en moult grande blancheur/les mains coupees tenant deux prisonniers/vng crestien et lautre maure/cõme sil les chãgeast. Auquel ange apparoissoit vne croix de rouge ⁊ azuree couleur en la poictrine. Apres la quelle vision et la messe acheuee/ appellant a soy les anachorites. Je appercoy(dit il)mes enfãs q̃ par lesperit de dieu estes cõduictz Je vous feray faire des vestemens semblables a la vision q̃ mest apparue encelebrant la messe. Adõcques les robes cousues vestit et decora Jehan ⁊ felix de blãs vestemens la croix dessus atachee telle q̃ lange luy auoit monstre/ Et a cil nouuel ordre adiousta tiltre de la trinite redẽptiondes captifz/auec loffice de deliurer les crestiens prisõniers de la crudelite des infidelles et mecroyans. Lymage de ceste chose est veue a romme au mont celiu a sainct thomas des faces/ou innocent a construit ⁊ edifficvne eglise de la benoiste trinite. Aucunes annees ap̃s ensuyuãs/fut institue lordre des freres p̃scheurs par lẽseignement de dominiq̃ hõme saige et tres sainct. Apres la mort de richard roy dangleterre grãt nõbre de gens darmesassemble/occupa le roy phelippe ⁊ print eureux ville de normandye auec plusieurs treffortz et puissans chasteaulx/ ⁊ si gasta ⁊ destruisit tout le pays iusq̃s au maine. Artus aussi prince des bretõs reprint la ville dãgers que richard luy auoit ostee ⁊ rauye/ et venãt au deuant du roy phelippe luy iura sa foy et son alliãce. ¶Le roy en ces choses empesche. Robert de bloys et eustace de villeneufue/ prindrent phelippe conte de namurc frere de bauldouyn de flandres auec douze cheualiers dorez et vng presbtre nõme pierre de dueil/et les menerent au roy. Et sans faire longue demeure / furent treues et inducES publiees et confermees par serment entre le roy et iehan successeur de richard/q̃ auoit nom sans terre. Quant le repos fut a phi lippe donne/luy leua nouuelle affliction p̄ le deluge du pape/a cause de son espouse ingeberge q̃l auoit laissee. Car les prelatz assemblez par leur sentence et diffinicion leur ambassadeur excõmunia phelippe et tout le royaulme/en les separant de la cõmuniõ des hõmes. Non obstant lappel interiecte par icelluy phelippe au siege apostoliq̃. De laquelle seuerite de loy/le roy phelippe feru/vsa de fureur ⁊ p̃secution cõtre le clerge/les euesques expulsez de leurs sieges/ par le cõsentemẽt desquelz il auoit receu ceste iniure Et nespargna dignite ne vicariat/q̃ mesmes les simples et poures presbtres ne chassast despouillez de tous leurs biens Et q̃ plus est tint ingeberge enfermee au chasteau destẽpes. Sans soy moderer enuers le populaire/la tierce p̃tie de leurs biẽs exigee/oultre les tailles et impositions annuelles. Approchant la fin des inducES et treues se assẽblerent les roys entre vernon ⁊ lisle andeline pour paix faire et accorder. En ce lieu les treues dõt question estoit partis et diuisees. Jehan roy dangleterre/tout ce que phelippe auoit oste a richard laissa en la voulente ⁊ entiere disposition de loys filz du roy qui auoit espouse blanche sa nyepce fille de alphõce roy de castille adioustant oultre cil angloys a sa tant profonde liberalite/q̃ sil mouroit sãs enfãs/Institueroit loys heritier de toutes les terres ⁊ possessiõs q̃l luy apartenoient de ca la mer gallicaine. ¶Ce pendãt q̃ ces choses ce faisoient/vint en france vng autre ambassadeur du pape/cest

Linstitutiõ de lordre des prescheurs.

Paix entre le roy de frãce et le Roy dangleterre.

assauoir otho euesque de hostye acõpaigne de larceuesque de bordeaulx / admonestant phelippe de reprẽdre son espouse ingeberge / le roy phelippe obeyt a lambassedeur du pape. Car sicõme les ambassadeurs seiournoient a souessons / plans en diuerses manieres et disputations de la reconciliation du roy auec sa femme / le Roy impatient de si longue demeure print ingeberge p la main et sans saluer les ambassadeurs laissa le cõseil. Quoy voyans iceulx ambassadeurs couuerts de honte / sen alla lung a romme / & lautre en France retourna. De la en apres aucuns moys passez / les roys de rechief assemblez assez pres de vernon / Phelippe ordonna et determina vng certain iour a iehã langloys et aux normans / dedãs lequel ilz viendroient au iugement a paris. La cause de lauocation fut celle cy. Artus conte de bretaigne estoit nepueu du roy dãgleterre & pource quil suiuoit le party de phelippe / publia icelluy angloys q̃ lauoit pris & a mort mis / ceulx q̃ auec luy auoiẽt este pris franchement lachez. Au iour assigne quant phelippe congneut que lãgloys se enclinoyt a rebellion. Le conseil pris de ses gentilz hommes / leua incõtinẽt gens de guerre et les mena a normãdye au chasteau nõme bõtauen quil abatit auec genselin et gornay tressortes & deffẽsables places. Mais a loccasion de lorreur & aprete hyuernalle / garnisõs p tout delaissees & assises / cesserẽt les roys de guerroyer iusques a ce quilz eurent passe lhyuer. Le prin temps venu iouissant le roy Phelippe du secours des bretons et poicteuins subiuga acq̃taine / et peu apres retourne en normandye / print conches vaurueil auec lisle andeline soubz sa puissance. Formant en ce mesme tẽps le pape innocent troisiesme / ses ambassadeurs en france enuoyez / au roys manda cesser la guerre / adioustant peine contre le despriseur de son cõmãdement. Mais phelippe contre ses ambassadeurs se deffendit p voye dappel. Et p ainsi son armee acoustree cheminant a radepont / apres le quinziesme iour de lassiegement le chasteau print de force et dassault. De la marchant au chasteau gaillard (qui est situe sus la riuiere de seine en vng lieu hault et repare de grãs munitiõs p richard) delibera par famine contraindre la garnison qui estoit dedens de soy rendre / affin q̃ par difficille et perilleux assiegement ne pdist ses gensdarmes / ou q̃ les assiegez par cas fortuit ne fussẽt cauteleusemẽt deliurez ou eschapez. A ces causes enuirõna le chasteau de fosses terrasses / & remparcqs ses gens darmes mist entre le chasteau et les rẽparcqs. Oultre ces munitiõs ediffia et cõposa des tours de boys / desq̃lles on pouoyt iecter dars & autres traictz aux assiegez. Toutes choses achetees q̃ estoyẽt necessaires a lassiegemẽt / auãt les francois dõnoiẽt lassault au chasteau / ceulx q̃ estoient dedãs se deffẽdoiẽt de si vaillant couraige q̃ bien souuent repulsoient les francoys / iusq̃s a ce q̃ le quinziesme iour furent rõpuz et lassez p le cõtinuel assiegemẽt se rendirent auecques le chasteau. Lannee ensuiuant apres q̃ phelippe eut pris fallaize et danfront / trauersant iusques au mont sainct michel q̃ est (cõme dient les habitãs) au peril de la mer / surmõta tout et le soubz mist a sa seigneurie et domination. Quoy voyans les normãs / ad ce q̃ follemẽt ne resistassent a la fortune du roy phelippe / luy rendirent et liurerent auranches bayeux cõstances et lisieux / esquelles laissant le roy trespuissantes garnisons / delibera assieger rouen ville principalle de normãdie. La ville doncques des francoys assiegee / impetrerent les habitãs trente iours de treues. Pendãt lequel temps enuoyerẽt messagiers en angleterre par deuers iehan roy dangleterre / affin q̃ dedens les iours des induces impetres dõnast secours & ayde aux assieges. Mais quãt ilz virent q̃ de leur prince nauoiẽt aucune esperance de secours aincoys entendirent que cest homme paresseusemẽt differoit la responce / les messagiers retournãs a leurs gẽs / se rendirent et liurerẽt eulx et la

Guerre iteratiue entre le roy de frã ce et le Roy dangleterre.

La redẽption de la ville de Rouen aux Francoys.

cite au roy Phelippe. A lexemple desquelz ceulx de arques et Vernoiel vindrent faire foy ⁊ sermēt au roy. Normādye subiuguee/ sicōme phelippe fut retourne en frāce ou il demeura peu de iournees/ꝑ grād armee alla veoir les aq̄taine. Et de prime face mist le siege deuāt le chasteau de loches/lequel a grant force et puissance cōbatu et dassault pris/dōne ꝑ luy fut a drouet de nulle. De la en apres print chynon q̇ estoit deffēdue du secours ꝑ vertu du chāp des francoys et commanda mener en prison a cōpiegne/tous ceulx q̇ estoient dedens/⁊ peu de iours apres Jehan roy dāgleterre arriua par mer a la rochelle. Auec lequel se ioignit le conte de thouars delaissant la foy⁊ alliāce du roy phelippe. La ville dangers receut la premiere impetuosite des angloys/laq̄lle ilz razerent et destruisirent a fleur de terre. Pour raison de quoy vint le roy phelippe en poictou/apres quil eut laisse garnison a toutes les fortes places des poicteuins/deliberāt aller a thouars ou les angloys residoiēt/et ia ayāt quāt a ce son armee ordōnee/ la terre dicelluy conte de thouars/mise a feu⁊ a sang ꝑ deux ans de treues entre les Roys accordee fut la guerre appaisee. Les deux ans passez/ de rechief mena phelippe son armee en aq̇taine/ou aucuns chasteaulx destruictz et abbatuz/et les aultres receuz a composition apres quil y eut laisse et assis garnison /bailla le gouuernement et la sollicitude de ceste region a guillaume mareschal et a guillaume des roches et ꝑ ainsi en france retourna. Ce pendant q̄ ces capitaines ꝑ le roy establiz seiournoiēt a poitiers/si bon guet firent q̇lz empoignerent le vicōte de thouars et sauaric de mōtleon faisant proyes⁊ rapines q̇lz enuoyerēt a phelippe auec hugues frere du viconte/⁊ aymery prince de lisignen et cinquante hōmes darmes. En bretaigne y a vne haulte mōtaigne regardāt vers septentrion/enuironnee dung haure ou la mer viēt ⁊ retourne/q̇ est nōmee graplitum selon la lāgue des bretōs/cest adire enuironnee de mer de tous costez. Quā les bretōs eurent en celle montaigne ediffie vng chasteau/q̇ pourroit estre lieu deffensable pour resister cōtre les angloys/ vng nōme michel hōme noble entre les bretōs au roy phelippe le denonca/ et son armee assēble a mante bailla cōmission a icelluy michel et au conte de sainct paoul de prendre et occuper cestuy chasteau. Ne differa le conte au roy obeyr/par quoy apꝛs q̇l eut prins le chasteau/y establit michel capitaine auec trespuissante garnison. Et cōme pour la prinse dicelluy chasteau/eussent les euesques de france(ad ce faire du roy phelippe este requis) enuoyer quelq̄ nōbre de leurs gens/les euesq̄s de orleans et ausserre oserent ceulx luy refuser secours. Pour laq̄lle chose voyās q̄ phelippe auoyt pris et occupe leurs terres iusques a ce q̇lz eussēt fait satiffaccion de loffence et du contennemēt/ꝑ deuers le pape se transporterent et sefforcerent ꝑ lauctorite apostolique/inhiber et deffendre au roy de ne faire telle chose. Mais nessaya le pape aucunemēt a cōtredire et deroger a la coustume des francoys introduicte au gouuernemēt des choses tēporelles. A ceste cause les euesques payans au roy certaine sōme de deniers pour punition de leur rebellion/recouurerent leurs terres et possessions/la deuxiesme annee apꝛs que phelippe en auoit pris lusufruict et iouyssāce. ¶ En cel an q̇ fut lan de grace mil cc.viii. Amaulry de chartres tres instruict/es lettres/ cōme il eust acq̇s grād renōmee de doctrine a paris publiquement enseigna q̄ tous crestiēs estoiēt les mēbres du corps de Jhesucrist/et q̄ quāt ihesucrist souffroyt des iuifz/pareillement auec luy souffrirent les crestiens reaulmēt et de faict douleur et affliction. Mais cōme il ne peust soustenir et deffendre son erreur/cōdāne fut a soy enretirer et affermer cōtraire oppinion. Pour laquelle hōte et innomignye/de tristesse ⁊ vergongne tellemēt fut son couraige afflige que peu apres alla de vie a trespas. Oultre cestuy la furent aultres hōmes lettrez/qui

La destruction de la ville Dangiers par les angloys.

a chascune des personnes de la diuine trinite/diuers et particuliers temps successiuement attribuerent/affermans que par laduenement de ihesucrist deffaillit la totalle puissance du pere/et que par la venue du sainct esperit/ fut estaincte la doctrine de ihesucrist. Lesquelz heretiques au prochas de pierre euesque de paris et guerin homme de conseil pris et apprehendez de dignite et honeurs furent priuez. Et dauantaige ceulx qui estoient seculiers furent bruslez/et fut le cas aux femmes pardonne. Au regard du corps de almaury qui estoit enseuely derriere leglise sainct martin a paris/deterre fut ars et brusle. ¶ En uiron ce temps lempereur frederic ses ambassadeurs par deuers phelipe enuoyez. Requist lieu estre esleu et choisi ou ilz peussent ensemble parler et conferer des choses qui appartenoient a lung et a lautre. Et pleust audit prince la conuention et conseil estre tenu en la valee de Vaulcouleur. Vaulcouleur est le dernier lieu du royaulme regardant vers Tulle. Parquoy ne fut donne conseil a phelippe y aller. Mais son filz loys enuoye auec treshonorable et noble compaignie des gentilz hommes fut renouuellee la foy et amytie laquelle par ancienne alliance auoyt este gardee et obseruee entre les princes romains et les Roys de france. ¶ En ce mesme temps/durant lequel de puis lancienne porte sainct denys iusques a celle qui maintenant est appellee la neufue y auoit grand espace et estendue de camps toute celle portion de la Ville de Paris/commanda phelippe estre close de muraille iusques a la riuiere de seine/et en icelle edifier maisons ou le peuple habiteroit. Semblablement il fortifia et repara plusieurs autres places parmy le royaulme de france/ edifia tours et chasteaulx/donnant pris de pecune a ceulx dont il receuoit les terres et possessions pour appliquer a tel vsaige. ¶ Ce pendant regnault conte de boulongne/oppresseur des poures et eglises/et qui estoit pour raison de ce excommunie et separe de la comunion et compaignie des hommes par auctorite et sentence des euesques/craignant la main du roy(le conte de boulongne laisse soubz la puissance de loys filz du roy/priat alliance et amitie auec otho faulx et mauluais empereur. Et pource quil ne pouoyt de phelippe recouurer les terres a luy ostees/sil ne les receuoit par arrest et diffinition de parlement/print son chemin en flandres et nauiga vers iehan roy dangleterre. Cestuy Jehan estoit du pape excommunie/pour ce quil auoit iniustement vsurpe les rentes et reuenues de leglise par lespace de six ans/et auoit chace les euesques dangleterre/lesquelz receuz en france auoit phelippe en honneur et reuerence. Sicomme cest estat et ordre des choses estoyt en angleterre/le conseil assemble a souessons ou assista le duc de brabant/fut veu et determine que seroit chose digne et decente au roy sil menoit vne puissante armee en angleterre/et ce faisant restituoit les euesques qui auoient este expulsez de leurs sieges. A laquelle opinion ne voulut ferrand conte de flandres acquiescer pour raison de deux tresfortes villes Cestassauoir sainct homer et ayre que loys tenoit et occupoit. Car ia(comme depuis fut congneu a linstigatin et persuasion de regnauld conte de boulongne/auoit ferrand intelligence auec iehan roy dangleterre Neantmoins ne delaissa le roy ce quil auoyt comence aincoys menant grant nombre de combatans a boulongne/ou estoyt preparee la nef pour porter les gensdarmes/tantost cheminant a grauelynes ville de flandres sus la mer commanda que les nefz en ce lieu le suiuyssent Ferrand auoyt promis de venir et satisfaire des offences par luy commises enuers le Roy. Mais depuis que lon congneut le traistre et desloyal homme deffaillir de sa foy et promesse/lexpedition de la guerre dangleterre omise et oubliee/impetueusement tirant a mont casel tresforte place assise sus vne montaigne peu distant de grauelynes/vint iusques a bruges et manda que la nef fust conduicte iusques au port de dam. Dam est vng lieu ou se arrestent les nauires pource que les eaues y sont

Lempereur Frederic.

Les neufues murailles de paris

Conseil general a souessons contre le roy dangleterre.

basses sus lesq̃lles sont portees les merceries iusq̃s a bruges dedẽs vne aulge de boiecõ
cauee p humain artifice. Et pource les nefz du roy nauoiẽt peu arrester a ce port ⁊ en
estoit demeure vne partie derriere arrestees aux ancres Le roy phelippe ptant de bruges
pour aller a gãd regnault de boulõgne ⁊ guillaume longuespee portez sus mer dãgleter
re acourãt a leur aide grãde multitude de flamẽs assaillirẽt les nefz du roy q̇ estoyent
hors le port/les prindrẽt ⁊ amenerẽt/⁊ le lẽdemain se hasterẽt ⁊ efforcerent assaillir les
autres q̇ au port estoiẽt gardees/mais les frãcois virillemẽt cõtre eulx resisterẽt pheli
pe dõcq̃s cõgnoissãt le dãger de ses nefz ⁊ de ses gẽs darmes lassiegemẽt delaisse retour
na cõtre ses ennemis/lesq̃lz chassez p bataille cruelle en occist iusq̃s a deux mille/plu-
sieurs de leur noblesse arrestez prisõniers En apres retournãt a Dã brusla le residu des
nefz les munitiõs ⁊ victailles sauluees Le port rõpu ⁊ destruict auec les chãps estãs a
lẽuiron/apres q̇l eut receu ostaiges des gãtoys brugeois de ypre ⁊ de lisle/sõ armee ra-
mena en frãce. Durãt ce tẽps en la prouince de narbõne/q̃ vulgairemẽt no⁹ appellõs lã
guedoc estoiẽt plusieurs cõtẽpteurs ⁊ depriseurs de la purete crestiẽne raportãs de alby
la p̃miere institutiõ de leur doctrine ⁊ iniq̇te. Les enseignemẽs desq̃lz iusq̃s a ce io² ne
ma laisse aucũ escripuain cõgnoistre/⁊ iasoit q̇lz les appellẽt heretiq̃s ⁊ ayẽt escript q̃
cõe ppetrateurs dheresie ont este exterminez toutesuoyes ilz passẽt lordre des heresies ie
cuide p la cõiecture q̃ puis auoir q̇lz ont ensuiuy la pestilẽcieuse heresie arriãne ⁊ q̇lz se
sõt horriblemẽt polluz es infectes amours ⁊ cõiũctiõs masculines a ceste cause ont cõ-
dãne ⁊ blasme les mariages legitimes semblablemẽt lusaige de mẽger chair ⁊ ont este
blaphemateur cõtre la benoiste ⁊ glorieuse vierge marie mere de iesuchrist. Sicõme ce-
stuy venin respãdu auoit presq̃ soueille ⁊ gaste toute la regiõ/ le pape innocẽt troisyes-
me de ce nõ enuoya le cardinal gallõ sõ ambassadeur par deuers phelippe lamõnestant
p lauctorite apostolique de soy armer cõtre ses peruers heretiq̃s. remission de pechez dõ
nee ⁊ ottroyee a ceulx qui signez du signe de la croix marcheroiẽt en icelle guerre le roy
phelippe esmeu par loraison ⁊ harengne de lãbassadeur/permist q̃ ses subiectz prensis-
sent les armes ⁊ allassẽt en bataille cõtre les albigeoys. Je trouue quen celle armee fu-
rent plusieurs euesq̃s princes ⁊ gẽtilz hõmes/⁊ deuant tous Eude duc de bourgõgne
henry conte de neuers/pierre arceuesque de sens Regnauld arceuesque de rouen robert
euesque de Bayeux Jourdain euesque de lisieux et Regnault euesque de Chartres.

Victoire cõtre les Anglois et Flamens.

Les albigeois heretiq̃s

Les princes ⁊ prelatz qui furent en la guerre cõtre les heretiq̃s

¶ Les francoys doncques cheminans en bataille/ byterre premierement assiegerent et
la prindrent dassault/plusieurs mille des heretiq̃s occis qui estoient en icelle. Duquel
peril espouentez les aultres habitans de la region sen estoient fouys en Carcassonne
tresforte ville en laquelle par les francoys assiegez furent totallement cõtraintz de sor
tir tous nudz/affin que ceulx qui par grant et execrable crime auoient abuse des mẽ
bres honteux/les monstrassent et exibassent publiquement pour estre veuz a leur iniu
re et totalle confusiõ. La turpitude de celle tresinfecte nation arrachee ⁊ exterminee les
francoys chascun en droit soy couuoiteux de reuoir ⁊ visiter sa maison ⁊ son pays au
residu de larmee establirent Symon de montfort cappitaine hõme noble et vaillant ⁊
non moins plain de deuotion lequel tantost quil eut receu la charge et sollicitude de la
guerre p bõne diligẽce executa ce q̇l restoit a executer/acompaigne de reuerend domi-
nique homme espaignol/par lequel commenca lordre des prescheurs. En quoy faisãt
print de force ⁊ de cõbat les chasteaulx de celle terre/les heretiques qui estoient occis et
a mort mys. Toutesuoyes la turpitude horrible et infecte des Albigeoys fut souste-
nue et deffẽdue par le roy darragon/le conte sainct Eloy/et le prince de foucz/lesquelz

Symon de montfort.

auec grand nombre de combatās assiegerent symon au chasteau de murelle. Et ia soit ce quil eust peu de gensdarmes en garnison auec soy/neantmoins ayant tousiours bōne esperance la messe p les prestres celebree/apres que luy et les siens furent purgez par le sacremēt de confessionsoubdainemēt donna lassault/p lequel il occit le roy darragō auec huyt mille hōmes des ennemys/ꝛ nen perdit q̄ huyt de sa garnison Parquoy lon peult meritoirement croire que dieu ayda et secourut le conte qui droictement ꝛ iustemēt cōbatoit pour sa foy ꝛ religion. Quāt les princes francoys partyrent dalby/vng nōme giran capitaine des albigeoys vsant de trahison ꝛ crudelite/promist a vng prestre crestiē de le mener seurement a ses gēs ꝛ auecq̄s luy six cheualiers dorez/ꝛ cinquāte seruiteurs q̄l auoient. Le prestre doncq̄s en ce soy confiāt/se liura auec sa suyte a giran/leq̄l apres q̄l les eut liberallemēt festoyez au souper la viande ostee/les ietta to⁹ en prison. En apres les cheualiers dehors amenez/mist le feu en la prison ou estoyent les aultres enfermez le feu endurerēt les crestiēs p lespace de trois iours sans estre attains ne blecez daucune brusleure/mais les heretiq̄s creuerēt les yeulx ꝛ couperēt le nez auec le hault baulieure a deulx des cheualiers dont lung mourut et lautre reschappa Durāt ces iours la riuiere de seine augmentee enfla ses vndes si q̄ elle fondit ꝛ abatit le petit pont de paris. Entre ces tresiustes et meritoires batailles. Jehan roy dangleterre sortant de son pays restablit la ville dāgers qui estoit abatue ꝛ razee/ꝛ la cloyt de murailles a lentour. De la en apres se rēdirent a luy les bretōs ꝛ poicteuins/p laide desq̄lz enforcy/sen alla a la roche au moyne/q̄ est vng chasteau que peu de tēps parauant auoit guillaume des roches cōstruict et ediffie sus la riuiere de loyre. Quāt il vit que le premier assault ne procedoit a son proffit ꝛ auātaige/se appliqua a cheminer et pourmener chascū iour entre les rāparcqz et fossez pour veoir et ymaginer de q̄l coste pourroit prēdre le chasteau/ꝛ affin q̄l ne peust estre blece ꝛ naure de darc ou de quelq̄ autre traict par les assiegez/il mena vng souldart quāt et luy qui le couuroit dūg pauoys et bouclier. Ceste chose cōgneue p lung des assiegez hōme subtil ꝛ ingenieux/tissyt vne menue corde de chanure de longueur cōpetente si quelle pouoit toucher aux rāparcqz Lūg des boutz dicelle corde attache a vng traict lya laultre a vng cloud fiche au feste de la muraille pres de soy. Et par ainsi le traict mis dessus larbalestre guetta lāglois quāt il passeroit/si tost q̄ laperceut cheminer en la maniere acoustumee/delacha son arbalestre et totallement trauersa du traict le pauoys ou bouclier du souldart/puis retirant a soy la cordelette trebucha le souldart a reuers auec son bouclyer dedēs les fossez/contre lequel continuellement delacherent les assiegez plusieurs traitz tellemēt q̄ tātost loccirent. De la mort du souldart Jehan langloys aspremēt despite incōtinent cōmanda leuer fourches patibulaires deuant le chasteau menassant les assiegez de les faire tous pendre silz ne se rendoyent. Neantmoins tresuaillamment deffendirent les Francoys ce chasteau plusieurs angloys occis. Ce pendant que Phelippe estoit occupe entre les Flagmens/son filz Loys mena vne armee a Chinon ou il alla grant erre/donner secours aux assiegez. La venue duquel congneue/laissa Langloys lassiegement/et la riuiere de loyre trauersee/fuyant fist cinquante mille celle iournee/le roy Dangleterre chasse print Loys les aultres chasteaulx et mesme la ville dangers. Et le chasteau de beaufort rompu ꝛ raze ensemble les terres et possessions du viconte de thouars destructes/abbatit les murailles desquelles langloys auoit fortiffie la ville dangers cōmanda aussi razer a fleur de terre le chasteau de Montoire. Loys faisant la guerre en poictou/quant phelippe entendit que Otho a grans milliers de gens darmes/tenoit cāp

Cruelle bataille p les frācoys contre les heretiques.

Deluge de eaue.

La roche au moyne

La fuyte de iehā roy dāgleterre.

Otho empereur auec ses gēs darmes

et siege a Vallenciennes affin quil donnast aide & secours a ferrand & a tous aultres q̄ deffuyoient les frācoys/assembla son armee & chemināt par flādres comme il eust afflige presque toute la region de cruelles incursiōs & ribleries sen alla a tournay peu deuant prise & ostee de la puissāce des ennemys par le conte de saint paul & frere guerin de lordre des hospitaliers phelippe estant a tournay luy fut anonce q̄ lempereur otho quatriesme de ce nom party de Vallenciennes auoit mis le siege a mortaigne distāt de huit mille dicelle Ville de tournay parquoy desirāt luy donner lassault fut de ce faire detourne par les princes et seigneurs/pour le mauluais penible et dangereux chemin ou lon deuoit passer. ¶ En apres entra phelippe au conte de henault/ou il fit de grans dommaiges & incommoditez par toute celle terre/pourtant que le seigneur dicelle estoit du nombre de ses ennemis. Luy retourne a tournay/pour soy et ses gensdarmes recreer & raffroichir/il ouyt dire que Otho Venoit en ordre de bataille. Et ce iour mesmes fust par fortune/ou par la Voulunte de dieu/le Viconte de melun et frere guerin auec mille hommes darmes legierement armez/cheminans au chemin par lequel Venoit laduersaire/monterent sus la montaigne qui estoit hors le grant chemin pour Veoir au large et au loing sil apparoistroit aucun des ennemys. Quāt ilz apperceurent laduersaire otho Venāt auec son armee tresbien acoustree/hastiuement allerent anoncer a phelippe la Venue dicelluy otho. Incōtinent commāda phelippe que chascun se tensist prest en armes. Et les princes conuoquez & assemblez/aduisa le cōseil quil falloit marcher Vng peu oultre affin q̄ plus certainement il congneust que son ennemy auoit delibere de faire. ¶ Entre les deux armees y auoit Vng ruisseau q̄ pas nestoit si grāt quil fust difficille a trauerser. Lequel passe feignit otho aller a tournay/mais guerin Voulant y obuier persuada au roy de combatre ou de ce lieu partir a grant honte & ignominye. A ceste cause les frācoys cheminās iusques au point de beuf:sicomme le roy las & trauaille dormoit soubz Vng fresne/soy esueillāt au cry de ses gens q̄ laduersaire auoit assailly a la queue de larmee/entra en la chappelle sainct pierre qui pres de la estoit/son oraison briefuement faicte/aussi ioyeux monta dessus son cheual/cōme sil eust este semōt et conuoye a Vng banquet. Par ainsi marchant en lauantgarde donna couraige a ses gens darmes. Mais otho quant il eust apperceu le roy retirant les siens hors la Voye/occupa le chāp qui estoit Vers septentrion/parquoy fut fait q̄ les ennemys auoyent le soleil de midy deuant les yeulx. ¶ Les francoys acoustrez en ordre de bataille/pla phelippe en ceste maniere. Hommes Francoys qui cy estes assemblez/ nous prenons esperance de bien faire nostre besongne/qui principallement auons pris la charge de combattre a lencontre des excommuniez interdictz et spoliateurs des eglises. Et ia soyt ce que soyons pecheurs par la debilite de humaine fragilite/toutesuoyes nous tenons la communion de la foy et institution catholique. Pource soyes ferme apres bon couraige de marcher Virillement contre nostre ennemy/car a ceulx donnera dieu Victoire qui en luy auront esperance. Apres que le Roy eust cecy dit en peu de parolles/donnant benediction a ses gensdarmes/le cinquiesme iour de Juing bailla le signe de batailler et combattre. Lors les Francoys coururent et combatirent contre les ennemys par incredible Vertu. Le premier conflict fut faict par les Souessonnoys cōtre les flamens/apres marchant pierre remy conducteur et capitaine des champenoys qui gaultier de guystelle et buridan amenerent prisonniers. En apres Gaultier conte de saint paul et le conte de beaumont faisans la poincte impetueusement ruerent sus les ennemis frapans et destruysans tous ceulx quilz rencontroyent/si que les bendes trauer-

La harēgue & oraison du roy phelippe en bataille a ses gēs darmes.

Les capitaines d larmee de France.

sees de rechef retournoyent en pareille gloire dedens larmee des ennemys entrelassez et les francois se ioignans auec eulx firent illec grans exploitz darmes et tresuaillātes prouesses/p especial Eude duc de bourgongne Mathieu seigneur montmorency/ga ul tier conte de saint paul et hugues de marolles/a q̄ ferrand conte de flandres (surpris des frācoys)se rēdit ses gens chassez ou occis ferrād pris Tout le faitz de la bataille demeura sus otho/lequel voyant phelippe de loing/cuida luy courir sus pour le ferir/ mais ceulx q̄ estoient deputez a la garde du roy coururent entre eulx deux/tellemēt q̄l eut bien affaire a soy deffendre/⁊ le cheual q̄l cheuauchoit naure/issit otho de la batail le ⁊ des incontinent q̄l fut mōte dessus vng aultre cheual sen fouyt a trauers champs. mais ses pietōs q̄ estoiēt eschapez entre les hōmes darmes ⁊ gēs de cheual iecterent phe lippe de sō cheual a terre si que p laide de gaulle de montigny ⁊ de pierre cristal a peine peut estre de peril deliure. Quāt les ennemis cōgneurēt q̄ otho sē estoit fouy destituez furent de couraige dont plusieurs furent ocis les autres suyuirēt leur maistre fugitif laigle de lēpereur delaisse laquelle haultement esleuee dessus lymage dung dragō estoit portee en vng chariot. Les allemās fuyans/le conte regnauld qui nauoit tenu sa bēde en arriere/recōmencant la bataille fut son cheual naure parmy le ventre ⁊ luy pris pri sonnier. De toute larmee de otho nestoit demeure q̄ la bande ⁊ cōpaignie des brebācōs au nombre de sept cens hōmes darmes qui cōme desesperez combatoyent de toute leur puissance. Quant phelippe les apperceut Thomas de sainct valery auec deux mille cōbatans cōtre eulx enuoye/furēt to⁹ pris ou occis/cōbien q̄ thomas ne trouua faul te q̄ dung seul en toute sa bēde apres le nōbre receu/leq̄l fut trouue naure entre les corps des mors/⁊ depuis fut gary p layde ⁊ operation des chirurgiēs. En larmee de lēpereur (cōme fut sceu des prisōniers) y auoit mil cinq cens cheualiers dorez et cent cinquan te mille daultres cheualiers ⁊ hommes darmes de plus bas estat compris les pietons. ¶ Les ennemis surmōtes/sicōme les gens darmes francoys poursuyuoient les fugi tifz:craignant le roy q̄ son armee dissipee eschapassent les prisōniers/ou q̄ par les cou raiges reuigorez receussent les aduersaires nouuelle calamite/cōmanda sonner la re traicte/⁊ par ainsi les gensdarmes rassēblez apres lexcellente victoire/enuoya les cap tifz en prison par diuers lieux de france. Au regard de regnault de boulongne il le gar da a peronne lie ⁊ enferre de chesnes de fer. Il mena ferrand conte de flandres a paris ⁊ lenclouyt en la tour du louure. Lan de grace mil.ccxi. ¶ Sicomme la mere qui portu galoyse estoit demandoit conseil aux diuinateurs et prenostiqueurs touchāt la fortu ne de cil ferrand son filz/elle eut la respōce qui sensuyt. Le roy mourra en bataille foul le des piedz des hōmes ⁊ cheuaulx ⁊ ne sera ensepuely/des parisiens sera ferrād ioyeu sement receu. De laquelle responce celle folle et vaine femme deceue/en lieu de courōne royalle receut la prison de son filz. ¶ Le roy phelippe en france retourne/les poicteuis qui alliez estoyent auec les ennemys/sestoyent retirez en leurs maisons attendans lys sue de ceste guerre/quant ilz entendirent que phelipppe estoit demeure victorieux/crai gnans sa fureur et seuerite/par le viconte de thouars pardon impetrerent et remissiō de leur coulpe. Et iehan roy dangleterre/ses ambassadeurs au roy de france enuoyez/ cestassauoir Robert cardinal apostolique et Regnauld conte de lincestrie/accorda et iura treues de cinq ans auec phelippe. Ce pendant que cecy se faisoit en poictou iehā ne femme de Ferrand fille de Bauldouyn empereur de Constantinoble soigneuse de son mary vint par deuers le Roy. Elle luy offrit au lieu de Ferrand bailler Geoffroy filz du duc de Breban en payant iuste pris pour la ranson dicelluy Ferrand et de ses

La fuyte de lēpere[1] otho

Le nōbre des gēsdarmes d lempereur otho.

La deliurāce de Ferrād conte de flādres ⁊ de ses gens.

autres prisonniers/auecques ce que tous les chasteaulx lesquelz commanderoit le roy estre razez & abatuz parmy le pays de flandres et henauld elle les feroit razer et abatre. Et par ainsi soubz ces conditions deliura la fẽme son mary/& ces prisonniers. ¶Au mesme temps que phelippe vainquit lempereur Otho/ obtint Loys son filz victoire des poecteuins. En recongnoissance desquelz benefices et pour a dieu en rẽdre graces par layde duquel croyoit le roy tout estre fait/ediffia vng monastere pres Senlis/ lequel il nomma la victoire/rentes et reuenues amplement assignez aux moynes & ministres diceluy monastere. ¶Les choses heureusement en france appaisees grand armee assemblee et mise es nefz dessus la mer/chemina Loys en angleterre ou receu a Londres par les citoyens/peu de iours apres il print lisle/en quoy faisant les princes et seigneurs du Royaulme luy iurent foy & hommaige. Laquelle chose congneue iehan roy dangleterre fuyant/de mort fut rauy/au lieu duquel les princes et seigneurs dangleterre/contempteurs et preuaricateurs de leur foy et serment(Loys delaisse)establirent Henry roy filz diceluy iehan. Parquoy Loys ayant horreur de la desloyaulte et trahisons des angloys/apres quil eut receu quinze mille marcz dargent de Henry auec son armee seine et entiere en france se retira. ¶Mais phelippe comme il fut viel & ancien ayant regne quarãte troys ans/trespassa Lan de grace mil.cc.xxiii. fut enterre a saict denys en vng riche et tresmagnifique sepulchre. Certes cestuy roy est digne de memoire pour la grandeur de ses faitz/lequel comme des le commancement de son aage fust appelle de dieu donne/fut aussi dit et nomme auguste/tant a cause de sa noble et saincte vertu/comme pource quil augmenta le Royaulme en son temps il laissa en son testament troys cens mille liures parisis pour employer aux faitz de guerre Jherosolimitaine contre les turcqz et sarrazins. Laquelle pecune fut comptee & nombree a iehan Roy de Jherusalem. Cent mille liures a la maison de lhospital a Amaulry de montfort gouuerneur de la terre des Albigeoys et aux poures vingt mille. Aulcuns sont q̃ dient auoir este moins laisse par phelippe/mais ie suyuant lystorien francoys/cuyde plus de foy deuoir estre adioustee au francoys que a lestranger. Au nombre des moynes sainct Denys/il adiousta trente religieux continuelz/qui prieroyent dieu et celebreroyent la messe pour luy perpetuellement Lan duquel il mourut fut veue vne comette en occident et lannee precedente auoit la lune deffailly tout au long de la nuyct iusques au point du iour ensuyuant.

Le trespas du roy phelippe auguste a combiẽ de tẽps il regna.

¶Cy finist le sixiesme liure des faitz et gestes des francoys.

¶Sensuyt le septiesme liure.

¶Comment le Roy loys pere de sainct loys apres le trespas de son pere subiuga les poicteuins rebelles qui tenoient le party des Angloys print nyort sainct iehan dangelic/la rochelle et plusieurs aultres villes de poictou que tenoyent les angloys lesquelles vindrent en sa possession & se rẽdirent aussi a Loys les lymosins et les perigueux/puis assiegea et print la ville de auignon qui estoit interdicte au pape.


Apres Phelippe/Loys aage de trente six ans receut le gouuernement du royaulme. Disent les aucteurs que cil Loys de par sa mere ramena aux Roys de france la lignee et generation de charlemaigne. Car charles filz de Loys le quart/a qui Hue capel rauyt le royaulme/ auoit baille sa fille emẽgarde en mariage au cõte de mamur dont yssit vng enfant malle q̃ fut Bauldouyn conte de Henault/lequel donna sa fille ysabel en mariage a phelippe

pere du roy loys duquel preſentement faiſans mention. Par ce moyen cuydent les frã
coys plus grande nobleſſe eſtre eſcheue aux roys qui de la ſont yſſuz. Comme ſe de la
premiere ſource perſeueroyent aux anceſtres et ſucceſſeurs les meurs et vertuz/ mais
ſicõme il aduient aux beſtes arbres et plantes: ainſi aduient il a la generation des hõ
mes. Car ſouuentesfoys vng fort cheual engendre vng laſche ⁊ meſchant/ ⁊ dung bõ
arbre fructifiant ſourt vng arbre ſterille/ et ne porte nature aulcune choſe/ que par ſuc
ceſſion de temps ne reculle et ſoit differente de ſa ſource et premiere naiſſance. ¶ Loys
iouyſſant du royaulme/ pource que les poicteuins reffuſoyent luy obeyr/ portans fa-
ueur aux angloys mena ſon armee a nyort et aſſiega le chaſteau/ ou ſauaric de mont-
leon auec grand puiſſance dangloys tenoit garniſon. Lequel quant il ſe vit preſſe de cõ
Les poicte-uins rebelles. tinuelz aſſaulx/ liberte impetree de ſortir auec ſes gẽs rendit et liura le chaſteau a loys
De la on alla a ſainct Jehan dangelic / dont les habitans craignans la puyſſance du
roy accoururent au deuant de luy et le receurent et honnorerent comme leur ſeigneur et
leur roy. Les choſes tant bien et ſi heureuſement luy venans ſen alla a la Rochelle vil-
le de mer en poictou/ treſpuyſſante et bien fortiffiee/ ou abbordent les nauires eſquel-
les ſont portees les marchandiſes et merceries par la mer/ en laquelle ville eſtoit Sa-
uaric de montleon que nous auons cy deſſus dict eſtre party de nyort accompaigne de
plusieurs angloys. Apres que laſſiegement eut eſte tenu leſpace de dixhuyt iours/ ſe le
ua ſuſpicion et diſcord entre montleon et les Angloys pendant lequel temps penſa ſa
La deſcente des angloys en aqtaine. uaric de liurer la ville/ affin que durant le diſcord/ cõtre ſa voulunte ne tombaſt ſoubz
la puyſſance de ſon ennemy. Parquoy impetration ſur ce faicte de Loys / ſen allerent
les angloys leur vie ſaulue en angleterre. ¶ Le bruyt courant que les francoys iouyſ-
ſoyent de la Rochelle/ les lymoſins et ceulx de perigort vindrent a loys pour faire et a-
complir ſes commandemens. Leſquelz receuz en foy et hommaige et treſforte garni-
ſon miſe a la Rochelle/ retourna Loys en France/ mais Sauaric qui eſtoit alle par de
uers le Roy Dangleterre/ congnoiſſant par aulcuns ſignes et coniectures quil eſtoyt
ſuſpect au Roy et que on le guettoit et eſpioit / occultement eſchappa dangleterre et a
Loys ſe retira/ duquel miſericordieuſement receu luy promiſt et iura foy et deue ſub-
iection. Laquelle choſe congneue/ apres que le Roy dangleterre eut recueilly et leue tri-
but ſus le clerge enuoya ſon frere richard en acquitaine auec troys cens nauires. Qui
de prime arriuee mettant le ſiege deuant ſainct macquaire/ print le Chaſteau de for-
ce et daſſault auec la ville ioincte au chaſteau. Quant Loys fut aduerty de la venue
de Richard en acquitaine il enuoya deuant lung de ſes mareſchaulx auecques com-
paignie de gens darmes a lencontre des Angloys/ mareſchal eſt le nom doffice de cel-
luy qui eſt chef daulcune bende de gens darmes. Et comme les Francoys ribloyent en
la terre et ſeigneurie du ſeigneur de bergerat/ gaſtans et peillans les champs ⁊ le pays
Richard ſe deffiant de ſon entreprinſe delaiſſa le Chaſteau que il aſſiegeoyt appelle
la Rochelle et remena ſes nauires en Angleterre. Durant ce temps quelque Baul-
douyn ayant pris la hardieſſe de dire menſongerement quil eſtoyt Bauldouyn conte
de Flandres/ quant il partit de conſtantinoble fuyant linfidelite des Grecqz fut par
les Flamens receu/ la conteſſe reiectee et expulſee/ femme ſaige et prudente / Laquelle
venant a Loys querelleuſe et plainctiue/ eſmeut le Roy daller a Peronne/ ou le ſimu
lateur Bauldoyn a luy appelle/ pourtant que de ſon eſtat interrogue orgueilleuſemẽt
reſpondit ou quil ne bailloit ⁊ monſtroit vrays induces et enſeignemens de ſa perſon
ne luy cõmanda Loys vider hors du Royaulme dedẽs troys iours/ ceſt mẽteur hõme

en sen allant a valenciennes/quant il se vit delaisse de ses gens print chemin en forme dun marchant/lequel fut congneu p quelque hõme darmes/et fut mene en bourgõgne a ladicte cõtesse/p laquelle fut afflige de plusieurs tormens en la prison ⁊ finablemẽt par les seruiteurs dicelle contesse estrangle fut dun licol a vne potẽce. Ce pẽdant lassẽblee des euesq̃s faicte a paris/ou estoyt le roy seant au conseil auec multitude de princes et seigneurs/arriua de romme vng ambassadeur enuoye par le pape gregoire neufuiesme de ce nom leql se cõplaignoit de lheresie ⁊ obstination des albigeoys/⁊ incita le roy et ceulx q̃ au conseil assistoient a prendre la croix et aller en guerre pour la deuotiõ de dieu ⁊ deffẽce de la foy cõtre les heretiq̃s. Et cil pape luy mesmes de sa propre main bailla le signe de la croix a plusieurs. Lãnee ensuiuãt/q̃ fut lan de grace mil.ccxxvii Loys et ceulx q̃ estoyent signez auec luy du signe de la croix/allerẽt a bourges ⁊ de la passãs neuers et lyon/cheminerẽt en auignon q̃ est vne ville de la prouince bien estimee laq̃lle ia par sept ans auoit este excõmuniee ⁊ interdite du pape/⁊ nauoit renõce son heresie. Cõbien que loys par cheuissance ⁊ cõposition faicte auec les habitans/eust promis ne faire dõmaige aucun a la ville. Mais passer oultre/neãtmoins ilz cloyrent les portes au roy pour vengence de laq̃lle iniure Loys assiegea auignon durant le lasiegement lequel commenca le premier iour de decembre et continua iusques a lamy aoust sans prouffiter. Les heretiques se gardans et deffendans trespuissantement/de dars serpentines et haquebutes/mourut mil six cens hõmes des nostres/entre lesquelz guy conte de sainct paul trespreux et vaillant cheualier/leuesque de lymoges furent occis. Ces dommaiges et incommoditez receuz iura Loys que de la ne partiroyt/iusques ad ce quil eust pris la ville. Parquoy lindignation et constance du roy congneue/les citoyans deuers luy enuoyerent deux des principaulx de la cite/pour luy dire ⁊ declairer q̃lz se rẽdoiẽt eulx et la cite soubz sa puissãce. Les choses doncques appaisees/apres que loys fut entre en la ville/il cõmãda cõbler et remplir les fossez dicelle. Finablemẽt apres q̃ trois cens nobles et excellentes maisons et les murailles furent razees a fleur de terre/le pape relacha les citoyans de linterdict et sentence de excõmunication/et fut pierre de corbye institue et estably euesq̃ de ce lieu/hõme religieux et bien lettre du conuent de cluny. La ville de auignon receue/Le roy estãt a quatre iectz de pierre de ce lieu pour aller a thoulouze/print desir de retourner en france. Et par ainsi la charge et sollicitude des choses de la prouince cõmise a ymbert ⁊ a beauscot son cousin/vint en frãce Apres quil y eut seiourne vng peu de tẽps se hasta daller a mõpensier ou il tomba malade. Et trespassa le quinziesme iour de nouẽbre. Ce roy fut chaste et cõtinẽt par tout le temps de sa vie/et nest memoire quil eust iamais congnoyssance charnelle daultre fẽme que de sa propre espouse. De monpẽsier fut porte a sainct denys et enterre et mis en sepulture pres du sepulchre de son pere phelippe. Le prophete merlin angloys est veu auoir prophetise sa mort p ceste prophetie. Au mont du vent mourut le paisible leon.

Le conte de sainct paul et leuesq̃ de lymoges occis des heretiques.

Le trespas du roy loys pere de saict Loys.

¶ Cõment le roy sainct loys vainquit et subiugua les angloys en diuerses batailles/print les places quilz tenoient de luy en foy ⁊ hõmaige au royaume de frãce/dõt il les chassa a leur cõfusion. Reforma les abuz de la iustice/mesmes ceulx qui se faisoient en la preuoste de Paris/prohiba la vente des offices/iuremens/blaffemes et pariuremẽs auec adiection des peines/mena la guerre p deux voyages contre les turcqs et sarrazins/apporta les sainctes reliques q̃ sont de present a la saincte chapelle a paris Edifia plusieurs eglises et monasteres et fist plusieurs belles oeuures q̃ sont exemple et mirouer de vertu aux princes crestiens.


Loys succeda son filz loys aage de douze ans/que le pere auoit laisse en la tutelle et protection de Blanche sa mere. Laqlle sans interualle print merueilleuse sollicitude de le bien instruire et enseigner/si que par diligent estude labouroyt a leslever et endoctriner es institutions crestiennes et en bonnes meurs/hommes religieux et de saincte vie furent a ce faire deputez principallemēt/de lordre des freres prescheurs et mineurs. Par la doctrine desqlz tellement aprist a aymer la saínctete de vie/q̄ lors ny auoit hōme plus deuot et plus religieux q̄ luy. ¶ Le pmier iour de decembre fut couronne & sacre roy a rains par leuesque de souessons/leglise de rains lors orpheline de pasteur/ qui estoyt Lan de grace mil.cc.xxvi. Incōtinent apres thibauld conte de champaigne Pierre mauclerc duc de bretaigne et hugues conte de la marche/desprisèrent le roy a cause de son aage q̄ suffisante nestoit a regner/ delaisserent sa foy et son alliance faisans ensēble monopole et conspiration. Et auāt toute oeuure mauclerc print deux treffortz chasteaulx cest assauoir sainct iaques de beuron et belesme y asseāt garnison Lesqlz chasteaulx son pere en allant aux albigeoys auoyt baille en garde a cil Pierre duc de bretaigne la trahison descouuerte/ le nouuel roy par le conseil de sa mere mena son armee cōtre le breton. Quoy voyant thibauld cōte de chāpaigne cōsiderāt la multitude des gēs darmes de larmee du roy et pouruoyant aux choses a venir au desceu de ses cōpaignōs vint p deuers le roy impetra pardon et remission de son peche. Et tantost par son ambassadeur loys admōnesta mauclerc et hugues de venir a soy/ou qlz feissēt puissāce & copie de cōbatre. A quoy respōdirent les conspirateurs que la paix & cōcorde leur estoit tresagreable ne restoit que a dire le iour et le lieu lassemblee ou ilz pourroient traicter de paix auec le roy au iour qui assigne estoit a chynon/auquel lieu ne se cōparurent lesditz conspirateurs par quoy tiercement appellez/p messagere a eulx enuoyez de par loys/promirent venir a vendosme et illec se purger selon le vouloir du roy. De laquelle response Loys adolescent appaise/tāt seullement leur māda quilz ne feissent tort ne iniure a persōne. Mais eulx ayant en desdain & cōtennement la benignite et misericorde du roy attirerent plusieurs seigneurs du royaulme a leur cordelle et traistre alliance. Disans que blanche mere du roy indigne estoit et non suffisante pour telle principaulte administrer et gouuerner et que cestoit a eulx chose indecente destre subiectz a la dominatiō et seigneurie dune fēme. Par telles & semblables parolles/les seigneurs et gentilz hommes du royaulme persuadez soigneusement par les dessudictz espierent comment et en quelle maniere pourroient loys rauir dentre les mains de sa mere et le tenir soubz leur puissance. Le roy cheminant parmy le camp dorleans/luy fut anonce que les traistres le guestoient et espioient. Parquoy recullant en arriere vers paris/quāt il fut arriue a montlehery/ il enuoya vng messagier a sa mere estant a Paris pour laduertir du danger auql il estoit. Laqlle craignant le peril de son filz/incita subitement les parisiens aux armes/lesquelz hastiuement recueillerēt grād multitude dhōmes des chāps/ & allerēt vers le roy. Mais les insidiateurs & traistres hōmes/quāt ilz cōgneurēt la venue des parisiens se retirerent sans dire mot. A ceste cause le roy receu et mis hors de danger retournerent les Parisiens en leurs maisons. ¶ Lors les princes et seigneurs conspirateurs frustrez de leur intencion et entreprinse/ menerent guerre alencontre de thibauld conte de chāpaigne/du ql (apres leur trahison descouuerte) ilz estoyent delaissez et habādōnez. Et la ville de cahorse assiegee infestoient gastoiēt & destruisoient la chāpaigne par continuelle proye et pillerie. La chose raportee a loys par les messagiers de

Les meurs et occupations sainct Loys en son ieune aage.

La cōspiration des traistres contre sainct loys et sa mere.

Larmee des Parisiēs cōtre les malueillans du Roy sainct Loys.

Thibauld/ premieremēt le roy admonesta lesditz seigneurs conspirateurs de ne mettre la main aux armes Lesquelz ne luy feirent obeyssance et tātost ce q̄lz furent aduertiz q̄ par nuisible armee se hastoyt loys de les assaillir/ leur siege leue retournerent chascun en sa maison. ¶ Mais hugues cōte de la marche/ diligēt de mettre la main a loeuure pour executer sa trahison et cōspiration tresinique/ sen alla aux angloys prendre leur alliance/admonestant le roy dangleterre q̄ le tēps venu estoit/ouql il deuoit ⁊ pouoit recouurer normandye q̄ phelippe luy auoit oste/disant oultre que loys adolescēt ne stoit a la noblesse de france agreable/q̄ sās les ouyr ne appeller/ et au dessoubz de aage iuste et cōpetente/auoyt entrepris le gouuernemēt du royaulme. Et par tant bien scauoit q̄ se le roy dangleterre vouloit aller en frāce auec son armee/facillemēt p son aide recouureroyt la duche de normādie. ¶ Par celles parolles de hugues/ le roy dāgleterre persuade ses gallees et nefz acoustra(combien que lhyuer fust aspre et rebelle) ⁊ aueceqs hugues nauiga enbretaigne/tantost les bretōs ioinctz aueceqs luy destruisit les chāps circōuoysins du pays de bretaigne p incurcions ⁊ rapines tresdōmageables. Laquelle chose a loys anoncee/premieremēt alla assaillir le conte de la marche/ et de prime face treshardiment assiega le chasteau de blesme nonobstant que.lyuer par froidures trop aspres et non accoustumez molestoit et affligeoit ses gens darmes. Cōtre lequel mal ⁊ rigueurs hyuernalles/Blanche mere de loys donna remede cōuenable. Car elle cōmāda que tous les varletz des gens de guerre et autres manouuriers yssissent hors des tētes/et coupassent tous les arbres qui trouueroient fussent fructifiers ou sterilles/⁊les apportassent en lost des frācoys. Enquoy faisant fut mis si grande quantite de boys es tentes de larmee q̄ par les grans et continuelz feuz enflambez et allumez/la rigueur hyuernalle ne blessa les gens darmes/ne les bestes cheualines. Le premier assault estant inutille/prepara le mareschal des gens darmes vng second assault en mettant et establissant pyōniers en besōgne/q̄ faisoiēt des fosses ⁊ cōcauitez p dessoubz terre pour entrer au chasteau Et il ce pēdant les bōbardes et artileries dressees et acoustrees rōpoit ⁊ abatoit les murailles/cōmandant aussi que les combatans donnassent lassault. Lequel fut tant aspre et les bouletz des canons tant impetueux que la principalle tour du chasteau froissee et brisee cōmencoyt ia a trebucher/et les murailles percees et cōcauees de fosses par dessoubz p̄sque tōboit a terre. Duquel peril les bretons espouētez/cōme ilz ne esperassēt auoir aucun secours de hugues/se rendirent et liurerēt le chasteau a loys. Blesme doncques surmonte/tensa le roy dangleterre et argua hugues/par lenhortemēt et la persuasion duquel il sestoit enuelope en celle guerre/ et p ainsi son armee chargee dedans ses nauires retourna en angleterre. ¶ Durant ce tēps aux Bretons se rendirēt/ceulx qui habitoient a haye pannel. Mais par le commandement de blanche Jehan des vignes menant vne Armee a lencontre deulx refrena leur rebellion. Loys entre enla region des bretons/quāt il eut pris les tresfortz chasteaux ordōne le chāceau le duc espouenta. Leq̄l et enuoyant ses messagiers a son frere conte de dreux/ le pria de faire sa paix auec le roy/ ⁊ que iamais ne differeroit dacōplir ⁊ garder ses cōmādemēs Le conte dōcques acertene du couraige du duc appaisa le roy. Parquoy ostaiges baillez/promist hugues par foy ⁊ serment que iamais ne prendroit les armes contre le roy aincoys constāment demeureroit en sa foy et en son alliāce. Loys par lespace de quatre ans ayant vse de bōne fortune/edi ffia le monastere de royaulmont pres de la riuiere de ayse/religieux en icelluy deputez et colloquez de lordre de cyteaulx. Ce pendant q̄ le roy apliquoit son couraige alētour de lacoustremēt de ce mōastere/se leua debat ⁊ mu-

La rebelliō de Hugues Conte de la marche q̄ se rendit aux angloys.

Le vaillant ⁊ louable fait de Blanche mere de sainct loys.

Le honteux partemēt du roy dangleterre hors le Royaulme de France.

Noyse & conflict entre les citoyās de Paris et les escolliers dicelle ville.

tinerie entre les citoyās & les escolliers de paris/si que aulcuns occisdune part & daul-
tre pourtant q̄ les escolliers se plaignoiēt quonne leur auoit fait satisfaction des iniu
res/tellement proceda le courroux et lindignation/q̄lz consultoyent et parloiēt de trās
ferer et translater lestude et Vniuersite de paris/ en aultre lieu. Et ad ce faire p secretz
et clandestins messagers/les sollicistoit le roy dāgleterre ppetuel & imployable ennemy
des frācoys. Disant q̄ sil vouloiēt passer expōne/il leur dōneroit maisons et manoirs
pour habiter/sēblablement leur ottroyroit priuileges libertez & franchises. Mais loys
soigneux fut dentretenir les escoliers/ad ce qne le noble royaulme priue ne fust du res-
plendissemēt literal et scientifiq̄/ q̄ charlemaigne p le moyen et operation de aulcuns
auoit mis & estably a paris. Car auant ce temps a paris auoit este establie aucune as
semblee ou Vniuersite destude. Parquoy mesbahiz daucuns arrogammēt presumans
auoir la science de doctrine desquelz se sont vantez q̄ luniuersite de paris auoyt suiuy
sainct denys ariopagite/premierement de athenes a romme et de rōme a paris. La ve
risimilitude de laquelle chose ilz ne conferment ne approuuēt p enseignement de sētēce
grecque/ou dun college/ou dun homme scientifique. Attendu mesmemēt que a paris
auant le temps de charlemaigue nya aucun escriuain qui dye y auoir este Vniuersite
descolliers. Aultremēt les disciples du venerable bede venās descosse/en vain par char
les eussent este constituez establiz aucteurs et initiateurs de lescolle parisienne. Tou-
tesuoyes ie ne vueil nyer que aucuns estudians les lettres/suyuans la puissance de lem-
pereur charles ne soient venuz a paris. Car cela est aucunesfoys veu/q̄ les estudiās et
amateurs des lettres/suyuent la fortune des princes soubz lesq̄lz ilz esperent paisible-

Marguerite fēme du roy sainct loys.

ment viure. ¶ Le conte de la prouince auoit vne fille nōmee marguerite/laquelle loys
receut du pere et la print a femme et espouse/et fut sōgneux de donner terres a son frere
robert et de le marier. Car il luy bailla Arthoys et Arras en quoy faisant il espousa
mathilde fille du duc de breban. Formant encel an que lon disoit mil.cc.xxix. laultre/
des isles baleaires cest a dire maioriques /et la cite de Valence p les terrassonnoys fut
recouuerte de la puissāce de mahōmet. ¶ Ce pēdant q̄ cela se faisoit frederic deuxies
me de ce nom empereur des rommains enuoya prier loys p les ambassadeurs q̄l ne ref
fusast venir a Vaucouleur/et quil auoit des choses q̄l vouloit & desiroit luy estre cōmu
niques Loys feist elicte de gēs darmes et cheualiers quāt il fut en ce lieu arriue voyāt
que frederic feignoit estre mallade/en frāce retourna. On croyoit q̄ lēpereur auoit vou
lu le roy deceuoir/en telle facon que sil fust alle en petite cōpaignie il auoyt delibere de
le prendre et arrester prisonnier. ¶ Ces iours durans bauldouyn empereur bizantin

La saincte courōne despynes de ihesucrist.

anciennement dit constantinoble dōna a loys la couronne despines de ihesucrist/laq̄l
le receue en tresdeuot et religieux appareil commanda estre portee de Vincennes en lab-
baye sainct denys/ou il alla acompaigne de robert alphonce et charles ses freres. Peu
de tēps apres que loys aduerty que bauldouyn par pourete et indigence/auoit oblige &
engage grāt ptie de la saincte croix de nostre seigneur auec lespōge & le fer de la lāce/des
quelz ihesucrist nostre saulueur estāt en croix fiche/auoit este abreue & pcé/bailla grād
somme de deniers a bauldouyn/p le cōsentement duquel furent desgaiges les sainctes
et sacrees reliques et enseignes de la passion de nostre seigneur/ mises et colloquees en
la chappelle royalle a paris et ministres en ce lieu establiz pour le diuin seruice celebrer

La chapelle royalle a paris.

¶ En apres les albigeoys obstinez en leur malice et infidelite/cōme ilz affligeoyent
et tourmentoyēt les gens darmes frācoys de plusieurs iniures. Jehan de beaumōt fut
appelle et luy cōmanda le roy mener vne armee de gens de guerre a lencontre des heriti-

ques. Jehan de beaumont obeyssant au cōmādement du roy/mena larmee et de prime face print dassault le chasteau de royaulmōt/puis apres plusieurs aultres places prinses en peu de iours/donta et de peine affligea les rebelles heretiq̄s. Les choses heureusement acomplies apres son retour luy donna le roy plusieurs grans et precieux dons

¶ En ce mesme temps apres le decez du roy de nauarre/son frere Thibauld conte de Champaigne fut fait roy p̄ les princes et seigneurs du pays. Qui peu apres armee amassee et assēblee tant de ses gens cōme des francoys/sen alla en asye en deliberation et voulente de dōner aide ⁊ secours aux crestiens. Mais par la lasciuete et petulēce des francoys ententifz a rapines et pilleries et non obeissans au roy thibauld / la chose mal proceda. ¶ Alphonce frere de loys nauoyt encores receu sa part et portion de lheritage paternel. Lors loys en mariage luy donna la fille du conte de Thoulouze auec portion de poictou ⁊ auuergne/et la part quil tenoit en alby. Tātost apres le conte de la marche p̄ le cōmandemeut du roy fut appelle/ pour faire a alphonce foy et hōmage auec le droit de subiection/et par la persuasion et enhortement de sa fēme mere du roy dangleterre/Alphonce q̄ fut contempne print lalliance des angloys. Enuers lesquelz plusieurs choses faignant cōme sil eust este par loys chasse de ses terres et possessions esmeut et enflamba le roy dangleterre a faire descendre son armee en france Celle chose congneue/gens de guerre en diligence furent assemblez/ et mena loys son armee a la marche et print Monstereul et bergue treffortz chasteaulx / destruisit et desola bergue totallement. Sans chōmer assiegea fonce ou estoit geoffroy de lesignen que peu apres il print dassault auec nonnonte. La femme du conte de la marche mere du roy dāgleterre. Quant elle vit q̄ loys estoit superieur et le pl⁹ puissāt en bataille elle essaya et sefforca empoisonner le roy. Mais elle venant en lost de loys/ceulx q̄ la traistre fēme empoisōneresse auoit cōmis et establiz pour acōplir le meffaict furēt pris et a aprehēdez sus le faict iectās poulōres venimeuses es viandes du roy/ Et furent pēduz et estranglez Laq̄lle chose fut cause de si grande raige et angoisse de tristesse a celle femme angloyse quelle essaya a soy tuer ⁊ meurdrir elle mesmes ce q̄lle eust faict neust este q̄lle fut tenue et empeschee de ses gēs/dont depuis touteffois tormentee fut et affligee de maladye p̄petuelle. ¶ Sicomme en ceste maniere la fortune du roy de iour en iour mieulx croissoit vers luy vindrent plusieurs en son ayde Et alla le chasteau de fontenay assieger. Ce chasteau est ediffie au millieu dung fleuue garny de haultes tours ⁊ de double murailles/ que ceulx qui dedans estoient soigneusemēt ⁊ vaillammēt gardoient ⁊ deffendoient Si que peu de dōmaige auoient receu par noz gens. Parquoy cōmanda le roy leuer et eriger vne tour de boys a telle haulteur / que dicelle on peulst regarder iecter pierres dartz ⁊ bouletz audit chasteau. Mais au moyen de feu qui fut iette p̄ les assiegez fut brusle celle machine et tour de boys. Et en ce cōbat receut le conte de poitiers vne moult griefue ⁊ horrible playe au pied Pour raison de quoy Loys recōmenca lassault en si grant estrif de gens darmes et cōbatans. Que les vngs brusloyent les portes/ et les aultres a cordes ⁊ eschelles grimpoient et grauissoient aux murailles. Et p̄ ainsi entrerent tresimpetueusement au chasteau/ qui fut pris auecques le filz du conte de la marche Et ce fait quarante hommes darmes/ et quattre vingts pietōs Par le cōmādement du roy labbatirent et razerent a fleur de terre.

Le conte de Thoulouze traistre.

Lentreprinse de empoisonner le roy sainct loys.

Fontenay destruict ⁊ raze Il destruisit aussi totallement villiers/apartenant a guy de rochefort qui tenoyt le party du conte de la marche faisant semblable chose en plusieurs aultres lieux Jusques a ce quil fichea ses tētes et assist son

Les places prinses en guerre p̄ le roy sainct

Loys cõtre le conte de la marche

ost deuant la face de ses ennemys. A taillebourg ces choses se faisoient / ⁊ cõuenoit trauerser la riuiere de cher A ceste cause fut fait vng pont Par dessus lequel passa larmee des francoys Et comme les viuãdiers mesmes ceulx q̇ auoient charge de recueillir et amasser les blez vers paintonges amassoyent et recueilloient toutes les victailles du pays de paintonges Chemina le conte de la marche a lencontre deulx. Mais loys sãs seiourner dõna secours ⁊ aide aux viuandiers. Et du premier assault q̄ fist le roy fut occis le seneschal porteur de lenstãdart et enseigne du cõte. En ceste cruelle guerre estoit le roy dangleterre. Les roys dõcques recõmenceans la bataille plus fort que deuãt fut moult lõguement et cruellement combatu. Toutesuoyes a la fin les angloys reculleront et fuyrent. Et congnoyssant henry la fuytte de ses gens se retira a paintonges.

Le nombre des prisonniers Angloys.

En ceste bataille ou furent plusieurs occis / y eut deux mille hõmes (ou enuiron) des ennemys apprehendez prisonniers par les francoys. ¶ Sicõme henry sestoyt retire a paintonges recueillant ce quil peut des gẽsdarmes qui sen estoyent fouyz / Cõmãda la nuit ensuyuant que les portes de la ville luy fussent ouuertes faignant aller assaillir les frãcoys / lesq̄lz il surprẽdroit lassez ⁊ trauaillez du labeur du iour precedent sans ce q̄lz se doubtassẽt de lambuche / Mais il tourna son chemin ⁊ sen alla a blaye. Pour raison dequoy les habitans de paintonges se rẽdirent a loys et le suyuit regnault seigneur de ponce Vint au roy sẽblablement le filz aisne du conte de la marche Pour obeyr ⁊ obtemperer a ses commandemens Auquel fut paix donnee en celle forme et maniere que tout ce que le roy par droyct de guerre auoyt des terres et possessiõs du conte Il seroit et appartiendroit a alphonce cõte de poitiers Et au regard de luy il retiendroyt a soy les chasteaulx q̇ sensuyuẽt Cestassauoir mesfin cretoye ⁊ estarde. Le conte de la marche saichãt q̄ son filz sestoit rendu au roy / print sa femme et ses aultres enfans et sen vint vers luy et se prosterna a ses piedz cõfermãt les accordz et conuentions dessusdictes et faisant le serment de fidelite ¶ Acquitaine appaisee iusques a gascongne henry delaissa blaye auec son filz richard et chemina a bordeaulx. Dont messagers furent par luy enuoyez vers loys pour auoir treues / et a peine les peut obtenir au moyen des criz et clameurs / que faisoyent les princes et seigneurs francoys que richard auoyt iniurieusement traictz en asie. Durant ce mesme tẽps frederic empereur de germanye foulloit et affligeoit leglise de rõme de la tirãnie duq̄l le pape innocẽt quatriesme de ce nom fut griefuement persecute / ⁊ descẽdit a lyon Requerant le roy p̲ ses ambassadeurs q̄ sans tarder se voulsist transporter par deuers luy mais luy de malladie detenu obstant quil auoit este lõguement couche a pontayse ne peut acomplir le vouloir du Pape. Et pource que les medecins ne trouuoient aucun remyde en ceste malladie. Loys mettant tout en la main et miseicorde de dieu prenant la croix de ihesucrist voua mener son armee en iherusalem et dõner secours aux affaires de la terre iherosolimitaine. Apres q̄ le roy eut recouuert sante / il se transporta a cluny par deuers le pape innocent. Auec leq̄l il cõsulta lespace de quinze iours touchant les choses des iherosolimitains Et finablemẽt la benediction apostoliq̄ receue En france retournant / fist celebrer et solenniser mariage entre son frere charles et beatrix seur de la royne et luy bailla aniou et le maine. Ce pẽdant innocent le quart fist faire et assembler conseil general a lyon par sentence duquel il priua lempereur federic de lempire. Semblablement il bailla vng signe aux Cardinaulx quilz porteroient perpetuellement dessus leur teste / Cestassauoir le chappeau rouge Laq̄lle chose est aujourdhuy diligẽment obseruee. Et par se signe voulut le pape quilz feussent admones-

Paix entre le roy sainct Loys et le conte de la marche.

stez estre prestz & disposez en tout tēps de respandre leur sang pour garder et deffēdre la liberte & franchise du peuple crestien. Le concille de lyon desassemble. ¶Ce pendant que le pape alloit pour traicter et composer les choses neapolitaines. Il mourut a naples Lan de grace mil.cc.liiii. En apres loys ayant memoire et recordation de son veil/ les choses qui appartenoient a lexpedition de la guerre iherosolimitaine acoustrees & deuement preparees sen vint a paris ou il laissa son frere alphonce lequel auec sa mere blanche le royaume gouuernoit. Et puis sen alla a lyon ou seiournoit innocent crai gnant lempereur federic. Le pape salue entra loys en son chemin. Et entre dedēs la nef laquelle preparee luy estoit sus la mer a aiguemorte et arriua a cypre ou il passa son hyuer. La vindrent a luy aucuns tartariens enuoyez de par le prince Erchaltaus auec lettres/ p lesquelles il congneut q̄ chaan roy des tartariens auoit receu la foy de ihesu crest auec le saint sacrement de baptesme & q̄l auoit assemble & equippe grant nōbre de cōbatans pour mener contre les ennemys de la foy/ ioyeulx fut de la venue de loys au/ quel il esperoit donner secours et aide. Les messagers honnorablement & liberallement receuz loys rendit graces a erchaltaus/ & enuoya les lettres a sa mere blanche que vng nōme andre de lordre des freres prescheurs auoit translate en langaige frācois. ¶En la premiere saison du printēps ensuyuant cōme plusieurs de larmee Francoyse fussēt de malladie trespassez a Cipre/ loys faisant marcher ses gensdarmes par bōne et heu reuse nauigation fut porte en egipte. En egipte ya vne ville nōmee Dalmyate qui est aussi dicte heliopolis assise au fleuue de nylus Quant la nef du roy fut arriuee deuāt celle ville/ les egiptiens arrengez sus la riue du fleuue/ facillement re pulsoient les no stres & les empeschoiēt de aborder/ mais les frācoys sortans hors des nauires contrai gnirent les ennemys de retourner a Dalmyate/ les tentes du roy assises et sō ost dresse assez pres de la ville/ les principaulx des habitās mirent le feu a lentour des murailles et de nuyt sen fouyrent parquoy les nostres aduertiz de leur fuyte prindrent possession et iouyssance de la ville et estaignirent le feu. ¶Icy de mon vouloir & propos delibere ne fais mentiō des ambassades q̄ aucuns escripuains dient auoir este dorient enuoyez a loys/ q̄ ont plus de parolles q̄ de effect appartenant a lystoire Dalmyate prise fut pur gee et nettoyee des ordures & immondices des ennemis/ le delegue du pape q̄ en larmee auec loys estoit/ y ordonna les statuz et serimonies de la region & deuotion crestienne. ¶Apres que les gensdarmes se furent raffroichiz/ mena loys son armee a Massere q̄ platine appelle pharampe enuironnee dune partie du fleuue nylus. Ce pendant q̄ lar/ mee marchoit p cōpaignies acoustrees en ordre de guerre/ les ennemis psecutoient noz gens de tout leur pouoir/ entre lesquelz et les francois aucunes batailles furent legie/ rement commises dont ilz yssirent victeurs et superieurs/ Finablement desployerent leurs tentes en lisle que fait le fleuue nylus / ou longuement fut combatu par diuerse fortune. Car iasoit ce que les ennemys fussent dommagez et persecutez par fuyte & oc cision trescruelle & le duc pharhardin entre autres perdu/ toutesfuoyes loys ayāt receu plusieurs ptes & dōmaiges en son armee/ perdit son frere robert conte darthoys. Car cōme apres la chasse & occision des ennemys eussent veu les nostres en leurs tentes soy retirer/ neantmoins eulx vagans et tournoyans parmy les champs sentirent trestru/ demēt le retour des ennemys reprenans leurs forces et couraiges/ lequel retour fut foi blemēt soustenant/ car sicōe ilz acouroient au refuge de leurs tentes/ suiuys furent di ceulx ennemis par derriere lesquelz ne differerent de les combattre. Mais par la def/ fence & tresuaillāte resistāce de noz gēs repulsez furent & chassez. ¶Auecq̄s ces dom/

Larriuee de saint loys a cypre.

Dalmyate ville degipte prinse p les francoys

Massere qui est dicte pharampe.

maiges aduint aussi tresgriefue pestilence & famine en lost des frãcoys/si q̃ peu feussent sains & entiers. Auquel temps estoit le souldan arriue a Dalmyate equipe dune tresgrãt armee. Lequel congnoissant lestat et condition de ces choses quant il ouyt dire q̃ loys estoit malade & quil prenoit conseil de retourner a dalmyate commanda q̃ les siens se tiensissent en armes/lesq̃lz tantost cheminãs impetueusement tuerẽt sus larmee des frãcoys/& prindrent le roy & ses deux freres Charles et alphonce auec les aultres de larmee. Et en retournãt a dalmyate passans par le fleuue nylus ilz occirẽt tous les malades iusques a vng/au regard de loys cõmanda le souldã quil fust gary p ses medecins. Apres quil eut recouuert sante ilz parlementerent & traicterẽt ensemble des treues q̃ furẽt iurees & accordees soubz les cõditions q̃ sensuyuent. Cestassauoir q̃ le roy loys pour sa rancon payeroit huit mille bizantins sarrazins Dalmyate au souldan restituee q̃ le souldan deliureroit tous et chascuns les prisõniers quil tenoit enegipte & es autres lieux estans soubz sa puissance & seigneurie. Et se ces choses ne rẽdoit acomplies il iura q̃ deslors il auoit denie et renõce mahõmet. Sicõme le souldan voulloit exiger de loys pareille cõditiõ soubz la denegation de son dieu iesuchrist en cas de deffault. Le religieux & deuot roy abhorra tel execrable iurement/constãment deniant celle chose faire Les treues et inducez donnees. Des siẽs propres fut le souldan occis. Luy mort/les homicides garnis de glesues trescruelz enuironnans loys Demãderent les accordz et pactions qui auoiẽt este faictes auecq̃s le souldan/leur estre entretenues et gardees. A ces causes par le consentement du roy fut dalmyate aux ennemys delaissee. Finablemẽt ses freres crestiẽs et princes prisonniers receuz Le roy laissa la region degipte & sen vint en sirie. Mais les ennemys de douze mille prisonniers q̃lz auoyẽt troys mille tãt seullemẽt rendus et restituez/les aultres ou occirent ou cõtraignirent consentir a la crudelite & heresie de mahõmet. Quant loys fut prins presonnier/plusieurs iouuenceaulx excitez en gaulle et germanie/comme esperãs retirer le roy de prison/se assemblerent/et soubz la conduicte du hongre qui leur presidoit non aultremẽt que euesque auoient a soy acumule grande multitude de compaignõs Et en ceste maniere cheminans par paris Orleans & Bourges/ pourtant quilz ne se abstenoyent de larcins rapines et adulteres furent des Berruyers occys aupres du villaige de mortemer ou tient le chemin pour aller a ville neufue. Ceulx cy voulloyent estre nommez pastoureaulx. ¶ Le roy loys estant en sirie a ce que par son soubdain partement ne differassent ou reffusassent les ennemys obseruer et garder lapoinctemẽt dessusdit. Il enuoya deuant en france son frere conte de poictiers/pour entendre et veiller auec sa mere blanche au gouuernement du royaulme. Et ce pendant quil cheminoyt en allant a la ville de Sydon/il qui tresreligieux estoit de ces propres mains ensepuelit & enterra les corps mors des crestiẽs gisans nudz & pourriz pmy la voye Et apres il fortiffia de tours et murailles Joppe et aultres villes quil trouua rompues et desolees en sirie et sus la mer. Puis faisant son pelerinaige en la cite de Nazareth et en la montaigne de tabor a Joppe retourna ou receut les nouuelles de la mort de sa mere Et apresquil eut acõply les obseq̃s et funerailles fist faire prieres et oraisons a dieu pour le salut de lame de sa mere le sixiesme an finy de la guerre Jherosolimitaine/delibera retourner en france ou les anglois preparoient faire courses & tribleries. En ce mesme temps lordre des hermites quon appelle des augustins donna cõmencemẽt de sainctete. Quãt loys fut venu a paris cõgregatiõ generalle assemblee il reforma la chose publicque tresbonnes loix furent establies et ordonnees touchant lordre de iudicature q̃ doiuent les iu-

La prise du roy sait loys par lessarrazins.

La rãcon du roy sait loys

Foy violee par ses ennemis

Nota des pastoureaulx occis en berry.

ges garder ⁊ obseruer ⁊ de nō acheter les offices Des blasphemes ⁊ execrables iuremēs Des putains ⁊ concubines/ausqlles deffēdit auoir maisons logis ⁊ retraictes a rem plir leur luxure libidineuse. Il prohiba ⁊ deffēdit aussi aux psidēs preuostz baillifz ⁊ senechaulx du royaume acheter terres ⁊ possessiōs au territoire de leur iurisditiontāt cōe ilz exerceroiēt iceulx offices Et dauātaige leur prohiba ⁊ deffendit de marier le⁹s enfans aux habitans de la prouince en laqlle ilz presidoiēt. Durāt ce tēps la preuoste de paris estoit en vente ⁊ les citoyēs seulz ⁊ nō autres lachetoiēt Dont sensuyuoit que les poures estoiēt greuez et foullez/les riches faisoiēt tout ce q̄ bon leur sembloit p li cence ⁊ permission/⁊ les larrōs nestoient aucunement punis. Le roy prohiba celle ven te cōstituāt gaiges ordinaires p chascun an a celluy q̄ seroit puost de paris. En quoy faisant il establit pour preuost vng nōme estienne bouleau/hōme equitable et bō iusti cier leql iouyssant de loffice/en peu de iours rēdit lestat de la cite plus paisible que par auant. ¶ Ce pendāt sicōme le roy sortant du palays ouyt vng blasphemateur de re chef en vain iurant le nō de dieu/cōmanda luy brusler les baulieures dung fer chault. Au couuēt sainct nicolas de londū estoiēt trois nobles adolescēs de flandres qui illec auoiēt este mis p leurs parēs pour aprēdre le langaige francoys. Ceulx cy garnys de arc et de fleiches pour leur couraige recreer cheminerēt au prochain boys du monastere ou ilz trouuent vne beste saulvaige laquelle par eulx fut poursuiuie oultre les fins et limites dicelluy monastere: si que les sergens et gardiens du boys qui estoient par en guerrant de concy establiz/les prindrēt ⁊ menerēt prisonniers a cil enguerrāt qui cōme trouuez inuaseurs ⁊ vsurpateurs de la chose daultruy les fist pēdre ⁊ estrāgler au gibet Laquelle chose au roy loys annoncee par gilles le brun connestable de france (cest le nō de celluy q̄ tient le premier lieu en la guerre apres le roy) il cōmanda q̄ enguerrant vint parler a luy/quant il fut venu/ iasoit ce que Loys pensast en son couraige le punyr de mortelle punitiō toutesuoyes luy flechy ⁊ amolly par les prieres de plusieurs amys q̄ enguerrant auoit enuers luy/il le punyt de dix mille liures parisis et lenuoya en exil par troys ans en Syrie/durāt leql temps les condāna a donner secours confort ⁊ aide aux crestiens a lencōtre des sarrazis Dix mille liures yssus de lamende et peine pecu niaire de Enguerrant. Le roy fist construyre et ediffier vng hospital a ponthoise/ le glise des freres mineurs a paris ⁊ commanda couurir le dortouer des freres de lordre sainct dominique. ¶ Cōme il fust curieux ⁊ tressoigneux des poures et indigens il assigna ⁊ establit a paris vng lieu a ceulx q̄ seroient priuez de la veue lumiere corpo relle et y ediffia vne chappelle/chambretes et habitacles ou ilz habiteroient et le nōma le lieu des aueugles/autrement dit et appelle les .xv.xx. Et a ses despens plusieurs re ligieux ediffierent couuentz et monasteres a Paris. Leuure dicelluy roy loys est lho pital qui est dict la maison dieu/ assise sus la riuiere de seine pres leglise nostre dame de Paris. Semblablement lhostel dieu et hospital sainct Nicolas de compiegne. Oul tre ces nobles lieux il ediffiia et fonda le couuent sainct Mathieu a Rouen/ et a long champ vng monastere de nonnains / lesquelles sont soubz la reigle sainct Francoys. Aux femmes penitentes qui retourneroyent de leur luxure et vie libidineuse/ donna et establit vng habitacle a Paris/ et les nomma filles dieu. Aux Chartreux aussi ediffia et donna vng monastere hors la ville pres la porte sainct Michel du mont car melle amena aulcuns Religieux hommes / Lesquelz selon le nom de la montaigne il appella Carmes/et leur donna lieu et eglise a Paris. De ces oeuures le Roy loys e stant studieux/lauoit daultruy iamais ne voulut retenir Parquoy quant henry roy

Tresbōnes loix establies par le roy sainct Loys

Linstitutiō des gaiges du preuost d̄ paris.

Nota de loffice du cōnestable.

La fondation ⁊ edificatiō d̄ la maisō des aueugles de Paris.

Les Filles dieu a paris

Les Chartreux.

dangleterre vint par deuers luy Lan de grace mil·cc·lix. par grand charite le receut et luy laiſſa aq̃taine ſoubz celle loy ⁊ cõdition q̃l quitteroit ⁊ laiſſeroit normẽdie aniou ⁊ le maine pour leſq̃lz pays auoient autreſfois eſte grãs noiſes debatz ⁊ diſſẽtiõs entre les frãcoys ⁊ les angloys ⁊ dõt les roys de frãce cõme les apans receuz de phelipe auguſte auoient eu poſſeſſion ⁊ iouyſſance iuſques a ce tẽps/il adiouſta auſſi lymoges perigort ⁊ cahors. Au regard du pays ageneſt q̃ ſon frere alphonce tenoit par loy de mariage il le racheta de grãde ſõme de deniers du roy dangleterre. Encores y adiouſta la ptie de xaintonge qui eſt oultre la riuiere de charente/ retenue et reſeruee aux Roys de frãce la ſuperiorite et puiſſance ſeigneurialle. Et affin q̃ le roy craignãt dieu et le fait de ſa cõſcience/ne fuſt par le ſcrupule de ſon craintif couraige offence/il conſtitua ⁊ aſſigna gaiges ⁊ foulde annuelle a cinq cens hõmes darmes q̃ le roy dangleterre auoyt conclud ⁊ delibere enuoyer en hieruſalẽ contre les ennemis de la foy catholique. ¶ La paix par foy ⁊ ſerment entre les roys cõfermee/ſe miſt langloys ſus la mer ⁊ ſẽ retourna en angleterre. Loys enuoya ſes ambaſſadeurs p deuers Jaques roy des tarraſſõs duq̃l il impetra ſa fille yſabel q̇ fut conioincte p mariage auec ſon filz phelippe par le moyen deſq̃lles nopces iacq̃s laiſſa a loys la ville de carcaſſõne auec quelques autres places q̃l tenoit en la prouĩce. En quoy faiſãt loys auſſi delaiſſa ⁊ miſt entre les mains de iaques rouſſillon ⁊ cathalongne/dont entre eulx eſtoit queſtion et debat. ¶ En ce meſme tẽps maufroy baſtard de lempereur Federic tenoit ⁊ occupoit le royaume de ſicille contre lequel le pape alexandre quatrieſme/publia interdict ⁊ ſentence dexcõmunication ⁊ le ietta hors la compaignie des hommes pourtant q̃l infeſtoit ⁊ affligeoit le ſainct ſiege apoſtolique/les iuifz ⁊ ſarrazins auecq̃s luy guerroyans. Semblablement vrbain quatrieſme ſucceſſeur de alexandre leq̃l pourſuyuoit la tyrãnie de manfroy/p ſes ambaſſadeurs enuoya prier le roy loys/quil ſe haſtaſt de luy enuoyer ſõ frere charles duc daniou:auquel il donneroit lung ⁊ lautre royaulme de ſicile auecq̃s apulie et tarente. Certes cecy porta grand dõmaige a la cõmunaulte ⁊ famille des Angeuins. Car il conuint faire guerres ⁊ batailles en ce pays/ eſquelles les princes daniou iuſques a charles huytieſme roy de france empeſchez/par labeur inutile et grand dommaige ſe ſont extenuez et deſtruitz pource que les papes ſelon la diuerſite des tempeſe ſont tous inclinez et tournez maintenant aux francoys maintenant aux tarraſſons ou eſpaignolz. Car le pape calixte troyſyeſme et pye ſecond/publiquement furent cõtraires et aduerſaires au duc rene daniou et a Jehan ſon filz/ ſoubſtenans et deffendans le baſtard Ferdinan a qui ſon pere Alphonce auoit donne le Royaulme de Apulye/retenu et reſerue a ſoy le Royaulme de Sicille/ auſſi eſt vray que les Italliens auoyent touſiours eſte tant deſloyaulx aux francoys que pour celle cauſe na aucune armee de France trauerſe les mons/que les genſdarmes Francoys nen ſoyent retournez deſſirez poures et mendians. Certes adriam le quint craignãt la puiſſance de charles duc daniou le voulut perſecuter/mais il fut de mort ſurpris. Dauantaige vrbain le quint fut ennemy a loys nepueu de cil premier charles portant faueur a charles Roy de hongrie a lencontre de la royne iehanne/laquelle auoit loys a filz adopte. Car les papes ont acouſtume auoir ſuſpicion ou malueillãce cõtre ceulx q̇ congnoiſſẽt proſperer en ceſtuy royaulme de ſicille. Doncques la voulũte du pape cõgneue le roy communication de cõſeil faicte auec ſon ordre ordonna quil conuenoit obeyr ⁊ obtemperer au vouloir de Vrbain. Parquoy grãde multitude de gẽſdarmes amaſſa/⁊ Charles deuant enuoya a lencontre de Manfroy Phelippe de montfort/qui deſcouureroit le che-

Mariage entre phelippe filz du Roy ſaint loys ⁊ yſabel fille du roy darragon.

min de rôme/lors assiege ⁊ occupe par les gensdarmes dicelluy manfroy. Lempesche⸗ment du chemin par phelippe oste. Cõmanda charles aller a rõme par lombardye/ et luy arriue a marseille/ sa gallee acoustree/par la conduicte de guillaume cornu et Ro⸗bert de basle tresexpers nautonniers fut mene a ostie/finablement fut a romme receu Ou apres il fut constitue en la dignite de senateur/receut la couronne du royaulme de sicille/qui donnee luy fut par le pape clement successeur de Vrbain a la charge de quarã te mille ducatz de pension/q̃l seroit tenu de payer chascun an au sainct siege apostoliq̃ A laquelle charge fut aussi adiouste quil ne prendroit ou accepteroit la dignite de lepi re suppose q̃ a icelluy regir et gouuerner fust appelle. A uãt q̃ les gensdarmes de fran ce eussent actins la romaine demeura charles a rõme par aucunes iournees. A presq̃l eut receu son armee print cõgie du pape/il cõbatit ⁊ print dassault le chasteau sait ger main deffendu p̃ trespuissante garnison/⁊ marcha en bataille a lencontre de manfroy lors estant a beneuente. Bataille faicte ⁊ cõmise dune part ⁊ daultre/fut mãfroy mis a mort/et Bentiuolle pris dassault et de force. Au regard des aultres guerres batail⸗les et prouesses par charles faictes en apulie ie ne les poursuy plus auant/car il suffit monstrer et faire apparoir q̃ manfroy et conradin furent vaincuz et surmontez/et q̃ henry despaigne fut chace ⁊ pris au mont Cassin par labbe du lieu et lye en prison/et iouyst charles du royaume de sicille/iusques a ce que constance royne des arragõnois recommenca la guerre contre luy. ¶ Ce pendant que ces choses par charles estoiẽt fai ctes et conduictes en apulye vint lambassadeur du pape p̃ deuers le roy loys a paris/ ladmonnester et enhorter a lexpedition et entreprise de la guerre Hierosolemitaine/ sa beur ny eust peine ne trauail a celluy esmouuoir/qui de sa propre et liberalle voulunte y couroit. Car le conseil de toutes les parties du royaulme assemble/apres que lãbas⸗sadeur par longue remonstrance et oraison eut descouuert et manifeste lestat des cresti ens en syrie/tous en pareil vueil prenans et ambrassans la cause ⁊ querelle de la foy ca tholique/auec le roy se seignerent du signe de la croix. Les nefz doncques a aigues mor tes preparees le roy acompaigne de ses troys filz cestassauoir phelippe/ iehan ⁊ pierre son testament premierement fait ⁊ le gouuernement du royaulme permis et delaisse a symon de nesle a labbe de sainct denys et a mathieu conte de Vandosme: Lan de grace mil.cclxix. auec son armee se mist au chemin de sirye. Les gens darmes mys et acou⸗strez es nauires quant a mont menez furent/par les tresapres tempestes a grande pei⸗ne arriuerent a lisle sardine auquel lieu ceulx qui estoient malades furent reposez ⁊ ra froichiz comme les aultres nefz fussent venues de marseille/le conseil fut que lon de⸗uoit aller a Thunice/pource que le prince dicelle terre/qui aultreffois auoit ses mes⸗sagiers enuoyez par deuers Loys proposoit confesser et adouuer la foy de Jhesuchrist se conuenablement faire le pouoit par la voulunte et le consentement des seigneurs et gentilz hõmes de son pays. Le roy meu de celle esperãce/cõe loing ne fust du port de car thage/deuant enuoya ladmiral auec quelque nõbre de nefz. Lequel voyant tant seulle⸗ment deux grandes nauires en icelluy port/les print et occupa et mena les gens dar⸗mes a terre ferme au Roy signifiant que il estoit besoing de plus grande puyssance. Loys doncques cheminant en bataille / comme il eust celle nuyct arreste son armee es nauyres/les ennemys amplirent ce pẽdant les portz et riuages de gensdarmes. Fina⸗blement apres que les nostres furent sus terre descenduz querans puys ou fontaines au deuant deulx accoururent les ennemys auec trespuissante armee. Lesquelz cõbien que a grant force ilz eussent assailly les Francoys / neantmoins apres que dix mille

Le Bastard manfroy occis.

Aultre guerre en sirie.

Le secõd voyage du Roy saict loys en iherusalez ⁊ en sirie cõtre les turcqz et sarrazins.

hommes de leurs gens furent occys se misrent en fuytte. La chose tresbien et heureusement acomplye. Les maistres gouuerneurs des nefz vindrent a Loys/ le admonnesterent et aduertirent que Carthaige facillement pourroit estre expugnee et prinse de assault/ sil voulloit enuoyer quelque bon nombre de pietons et combatans deuant les murailles de la ville. Lors le Roy distribua certain nombre de pietons a aucuns cappitaines qui delibererent donner lassault a carthaige. Pendant laquelle deliberation a grande flote sortans les ennemys de la ville impetueusement les nostres assaillirent Mais le mareschal des logeis menans ses gensdarmes a lencontre/ les asseist entre la ville et les ennemys/ et les galaires et gouuerneurs des nauyres cryans la larme assaillirent et prindrent le chasteau. Apres que le chasteau par les nostres fut prins et occupe. Loys auecques ceulx quil auoit se ioingnyt a la bande et compaignye du mareschal/au moyen de quoy chassez furent les ennemys dont y en eut grant nombre de tuez et les aultres se musserent et sauluerent es fosses et cauernes tres obscures. ¶ Apres la conqueste de ceste victoire le Roy entra en Carthaige et differa aller a Thunyce/ iusques a ce que Charles roy de Sicille(comme il auoit promis)fust venu. Et pour ce que par continuelles courses/les ennemys mollestoyent larmee du roy/il commanda munyr et fortiffier lhost de rampareqz/fossez et todiz. Laquelle chose congneue/le roy de Thunyce faisant grande et numereuse assemblee de gensdarmes/ et son armee mise en ordre de bataille chemina sus les riuaiges de la mer ou les nefz estoyent aux anchres arrestees/mais Robert conte Darthoys sortant de lost des Francoys auec bône compaignye de gensdarmes/ luy trancha le chemin et surprint laduantgarde & premiere poincte de larmee des ennemys. Aussi Jehan châbellan cheminant auec sa bende par vng aultre chemin a lopposite de Robert/ tellement pressa les ennemys que a peine leur donna puyssance de eulx deffendre et garder. Toutesfuoyes ilz eschapperent et se mirent en fuytte:et les suyuirent ceulx qui sen estoient fouys du chasteau chargez de grandes proyes et despouilles. Peu de iours coulez apres ces choses/ a loccasiô des eaues pourries et pestilencieuses/de la grossitude et corruption de lair/la peste assaillyt larmee des Francoys et auant tous les aultres moururent Jehan tristan conte de neuers/lambassadeur du pape et plusieurs du populaire. Durant le cours de ceste maladie/le roy Loys persecute du flux de ventre/apres quil eut appelle son filz Phelippe et icelluy admonneste de salutaire doctrine/les sacremens crestiens par grande charite et deuotion receuz/gisant dessus vng lict de cendre en laage de cinquante sept ans rendit a dieu son esperit. Lequel tout le temps de sa vie par singuliere charite des poures fut soigneux et curieux/ si que chascun iour de viande et reffection quotidiane nourrissoit et alimentoit cent et vingt poures sans les aultres ausquelz il lauoyt les piedz a lexemple de Jhesucrist. Et nauoit horreur de baiser les ladres expulsez & contaminez de leppre et puante pourriture/lesquelz il receuoit a parler et confabuler auec soy. En la maniere duquel Roy tresreligieux et catholique/ ont aulcuns escript quil trespassa a Thunice. Lan de grace mil.cclxx. ¶ De marguerite fille ducbte de la prouince/engêdra neuf enfans cestassauoir Phelippe qui fut son successeur Loys q̃ mourut ieune Jehan côte de neuers Pierre duc dalencon Robert conte de clairmôt en beauuoisin ysabel q̃ fut femme & espouse de Thibauld roy de nauarre Blanche femme de Ferrand Roy de Castille Marguerite a laquelle aduint la duche de Breban apres le trespas de son mary/ et Agnetz qui fut mariee a Robert duc de Bourgongne. Celle marguerite que loys auoit pris pour son espouse & compaigne/au faulxbourgz saint

Victoire cõtre les sarrazins.

Le trespas du roy saict loys.

Les enfans du roy saict loys

Marceau a paris ediffia vng couuent de monyalle ou nonains/q̃ les parisiens appellent le monastere des cordelieres/ou elle fist son habitation en cotinēce ⁊ chaste vidualle/apres le trespas du roy son mary. ¶ Les os du roy mort despouillez de chair furent portez et enterrez a sainct denys/Mais quant vint a faire le conuoy funereux ⁊ royal enterrement/depuis la ville de paris iusques a sainct denys furent faictz statiōs ⁊ reposoirs es lieux ad ce designez esq̃lz on edifia des masses carrees larges p bas estroictes par hault/ayans la croix de ihesucrist dessus la poincte auecq̃s ymages ⁊ statues de pierres alentour qui durent encores iusques au iourdhuy. Plusieurs oeuures de cil tant religieux prince sōt leues ⁊ creues aprouuees par miracles tout au long de la quadragesime q̃ lon dit quaresme/et durant le sollennel auāt de ihesucrist et quatre iours apres la reception de leucariste q̃ est le sainct sacremēt de lautel/se abstīt de loeuure charnel acōplir auecq̃s son espouse. Tous les vendredis faisoit au prestre cōfession de ses pechez/il auoit vng flagel ou pendoiēt cinq chesnettes de fer q̃l portoyt en vne boete de yuoire/duquel apres sa confession faicte/ses espaulles descouuertes estoit frape et flagelle par le prestre/souuentesfoys porta la haire. Et pource q̃l sen abstint p lamōnestement de son confesseur/ au lieu de ce sur sa chair nue portoyt vne tresaspre ceincture de poil de bouc et de cheure/⁊ cōmāda p les mainsdu prestre distribuer chascun iour quarante soubz aux poures. ¶ En la librairie du roy charles le quint fut trouuee vne chartre cōtenante les instructions et cōmandemens q̃ cil roy sainct escripuit et bailla a sō filz aisne/ce pendant quil assiegeoyt la ville de thunice. Laquelle chartre prinse au tresor dicelluy charles/ par girard de montagu son secretaire luy fut exibee. Lan de grace mil.ccc.lxiiii. Et sont lesdictes instructions telles que sensuiuent.

Les cordelieres de sainct Marceau aux faulx bourgs de Paris.

Les instructions et cōmādemens q̃ saīct loys bailla a son filz.



Ayme dieu de frāche et liberalle voulēte/ sās lequel nul nest saulue garde toy de loffēser par aucun crime. Te soit la mort plus tollerable q̃ peche se aduersite te point et afflige/endure cōme layant merite/de la proffit te viendra en acroissement/se les prosperitez mondaines te blandissent ne ten vueilles orguillir aincoys a dieu graces rendras. Car cest le fait dung fol ⁊ inscence pour le bien et benefice receu/soy orgueillir et esleuer a lencontre du donateur. A vng expert et saige prestre oeuure souuent ta cōscience. Leq̃l sās crainte ou trepidation franchemēt te reprendra mal faisant et te enseignera ce que deuras suiure Le seruice diuin ⁊ ecclesiastique deuotemēt escouteras. Non en quaqtant cōme cōfabulateur et recitateur des choses vaines Regardāt ca et la. Mais de voix et de pēsee dieu priras ⁊ requerras lors principallement q̃ le prestre cōsacrera et traictera la saincte hostie Aux poures et indignes pitoyable et charitable seras. A leurs aduersitez ⁊ miseres se lō tes facultes subuiēdras Quāt tu auras le couraige triste dolent ou doubteux decouure la tristesse et auxiete ou au prestre ou a ton loyal amy/certes apres cela quelq̃douleur q̃ ce soit/plus legierement la porteras. Auec les religieux ⁊ preudhōmes du siecle souuent frequenteras. Mais au cōtraire gēs pñuz ⁊ desloyaulx deffuyras Bōne doctrine secretemēt et publicq̃mēt voulētiers escouteras En toutes choses ayme le biē ⁊ laisse le mal. Ne pmectz a aucundeuāt toy dire ne profferer chose q̃ donne exemple de peche Aux detracteurs doncques quāt tu y seras Les huiz et portes cloras et fermeras. Ne vueilles iamais oublier a cōdāner et pugnir ceulx q̃ blaffemēt cōtre dieu ⁊ ses sainctz Pour les biens que receuz as et receuras a dieu graces tousiours rēdras/affin q̃ soys faict digne de mieulx auoir et receuoir enuers les crestiens/pour bien et equite roide ⁊ droit en iustice seras/dung coste ⁊ daultre ne tenclineras. Les causes ⁊ querelles des po-

ures soustiēdras et fauoriseras/tant et si longuement que iustes ⁊ veritables les trou
ueras. Si question et proces se meut cōtre toy/iusques ad ce que ayes trouue la verite
estime moindre droyt de ton coste que de celluy de son aduerse partie En ceste maniere
cōseilleras ceulx q̊ a lentour de toy assisteront. Lesq̄lz par ce moyen plus franc et plus
sainct iugement donneront. Se toy ⁊ tes seruiteurs occupent la voix daultruy ⁊ tu le
congnoys certainement. Incōtinent et sans delay le restitueras. Se la chose est doub-
teuse cōmectz la a inquisiteurs q̊ totallemēt enquerront la verite Car certes en ce prin
cipallement te conuient appliquer dōner ordre ⁊ prouision q̄ ceulx qui ont ladministra
tion et le gouuernemēt de la iustice/Ensēble tes subiectz viuent paisiblemēt et par es
pecial les religieux ⁊ aultres deputez au seruice diuin. ¶ Certes iay ouy dire aux an
ciens que le tresbon roy phelippe dont descend nostre generation et lignee tresdilligem
ment cecy garda et obserua Car si cōme aucuns de ses cōseillers luy rapporterēt q̄ les
gens deglise vsurpoient la iurisdiction et les droictz du roy Dōt sa dignite et seigneu
rie estoit blessee ⁊ dōmaigee. Je croy dit il ce que vous dictes estre vray Mais ie ayant
memoire et recordation des benefices de dieu Ayme myeulx souffrir perte ⁊ dōmaige
en mes droictz/q̄ de mettre en proces les seruiteurs de dieu ⁊ de leglise. Dōt puisse venir
et yssir aucun scādalle. Parquoy le plus p̲faictemēt que pourras aymer les seruiteurs
de dieu et procure la paix Hōneur et reuerēce a tes parens porteras/Leurs instructiōs
et cōmādemens ne despriseras Les benefices ecclesiastiques aux bons ⁊ a ceulx q̊ me-
rite les auront donneras et quant ce faire vouldras / Demande le conseil des saiges.
Guerre contre les crestiens (sinon que bien soys conseille de ce faire) ne meneras. Sil
est besoing de la faire Leglise et les gens bien garderas ⁊ deffendras a toute guerre ⁊ cō
tention mettre fin selon lexemple du benoist sainct martin de tout ton pouoir estudi-
ras. Et ton seruice ⁊ au gouuernemēt de la iustice/bōs et vertueulx hōmes establiras.
leurs meurs et oeuures enquerras. Les faitz de tes domestiques en oubly ne mettras
Que peche perpetre soit et cōmis empescheras. Les execrables iuremens prohiberas
Des nouuelles sectes et heresies la teste Cest a dire le commencemēt couperas et tran-
cheras. De la despense de ta maison curieux seras et selon la loy de raison la dragme-
ras et modereras ¶ Finablement mon filz te enhorte et requier/q̄ ce auāt toy decede de
ce mōde veille mon ame ayder et secourir p̲ le seruice des choses diuines prieres et orai-
sons/et me dōne part ⁊ portion de tous les biēs que si apres feras. Pour le dernier mon
cher filz ie prie dieu quil te donne toutes les benedictions que le tresbon pere peult don-
ner a son filz. Et le dieu tout puissant/q̊ en trois personnes et vnite est adore/te tiēne
en sa saincte garde et cōtre tous maulx te deffende/si que de toy tousiours soit hōnore
et ensemble auec luy apres lissue de ceste vie meritons viure et perpetuellement le louer
¶ Girard de mōtagu notaire ⁊ secretaire du roy cōstāment afferme auoir trouue ces
instructions et cōmādemēs en la librairie du roy loys et depuis les auoir baillez a phe
lippe son successeur. ¶ Le iour que le roy loys trespassa charles roy de sicille arriua en
lost des francoys Au deuant duquel marchans les principaulx de larmee leur tristesse
⁊ doulceur le plus q̊ peurent dissimulee/hōnorablemēt le receurent. Mais douleur si fa
cillement nest mucee q̄ par aucun signe ne se monstre et manifeste A ceste cause charles
esmerueillant la lyesse des princes et seigneurs languissante ⁊ meslee de tristesse tātost
demanda cōment son frere se portoit. Eulx respōdans quil estoyt mallade se hasta de
laller veoir et visiter. Quant il le vit mort prosterne contre terre/Apres q̊l eut fait bri
efue oraison a dieu se leua apaisa ses larmes et lamentations et sans mōstrer signe de

Charles duc daniou roy de sicil-le frere du Roy sainct Loys.

tristesse/enhorta le residu auoir bon couraige/ad ce q̄ par le dōmaige nouuellement re
ceu ne augmentassent les ennemis leur ferocite/ q̄lz auoyent de coustume par chascun
iour pesecuter les tentes des frācoys de dartz ⁊ aultres traictz. Car a quattre iectz de
pierre a lopposite de lost des frācoys auoyent les sarrazins fiche leur tētes ⁊cōbien q̄lz
iectassent dartz ⁊ artillerie de loing cōtre les nostres q̄ se tenoient es fossez et rāparcqs
Toutesuoyes les francoys impetueusement sortans/ Ne leur bailloient les ennemys
puissance de cōbatre. Quāt ilz furent acoustumez en ces petites batailles plus grāt
nōbre de cōbatans assemble et amasse Cōmencerent a assaillir les munitiōs des fran
coys et par ostentation vaguer et courir pmy le chāp. Quoy voyans les francoys ys-
sus de leurs tentes marcherent contre les ennemis. Et cōbien que charles eut sa bende
de gens darmes vng peu plus loing Neātmoins sans chōmer les retira en arriere fai
gnant la fuyte/ affin de deceuoir les aduersaires par aucune astuce ⁊ cautelle. Suyuāt
lesquelles sarrazins comme silz eussent deu attraper le fugitif. Tātost apperceurent
charles tourner les armes contre eulx/et les Francoys venir par derriere/ Si que les
ennemys surprins et arrestez entre deux armees receuās grief dōmaige et occision/ en
leurs tentes se retirerent. On trouue p escript quencelle bataille moururent troys mil
le sarrazins/sans ceulx q̄ fuyans la mer engloutit. Oultre ceulx la perirent plusieurs
es fossez couuertes de sablon q̄lz auoiēt basty a la perdition et destruction des nostres

¶ Entre lost des ennemis et la ville de thunice y auoit vng port de mer/par lequel en
habondance estoient portez victailles en la ville. Affin que charles cloist ce port aux Victoire cō
sarrazins/ plusieurs charpentiers assemblez cōmanda edifier vne tresgrande et spa- tre les sarra
cieuse tour/⁊ icelle estre assise dessus lextremite dicelluy port. Laquelle chose congneue zins.
par le roy de thunice tresgrand armee amassee et leuee de toutes les ptíes de son royaul
me delibera espouenter ou totallement destruire les frācoys. Sicōme les sarrazins che
minoient en chāp de bataille/ courageusemēt au deuant acourut larmee des crestiens
laquelle les chassa et asprement poursuyuit. Toutesuoyes elle cessa de marcher plus
loing Pourtāt q̄ les gens darmes estoient lassez/⁊ q̄lz doubtoient et craignoyent estre
par les ennemys espiez. Parquoy se retournant a lencontre des tentes des ennemis ra
uit ⁊ brusla tout. Apres celle victoire sensuiuit griefue pestilence/de laq̄lle ne reschapa
vng sarrazin. A loccasion de quoy meu le roy de thunise/son ambassadeur enuoya par
deuers le roy phelippe pour traicter de paix. ¶ Les accordz et conuentions des treues
furent telles. Cestassauoir q̄ les sarrazins en or payroiēt et cōpenseroiēt to⁹ les fraitz Lapointe-
de larmee des francoys/q̄lz payeroient a charles par chascun an le tribut annuel q̄lz e- mēt fait en-
stoient tenuz de payer au roy de sicile. Que cil roy de thunice sarrazin deliureroit tous tre les cre-
les prisonniers crestiens quil tenoit permettoit la loy de ihesucrist estre preschee en son stiens ⁊ sar-
pays par les freres de lordre sainct dominique et de sainct frācoys et icelle loy estre frā razins.
chement au peuple annōcee et enseignee et ne prohiberoit ou empescheroit ses subiectz
estre baptizes ⁊ faiz crestiens. Ces conuenāces acordees/⁊ partie de la sōme dor payee
par foy et serment passees furent ⁊ iurees treues et induces de dix ans.

¶ Comment le roy phelippe filz de sainct loys pugnyt la rebellion et desobeis
sance du conte darmignac et du conte de foys/ Se deffendit contre les assaulx
et entreprinses du roy darragon/ Lequel fut occis des francoys en bataille. A-
pres plusieurs guerres ⁊ victoires faictes par les francoys contre les arragon
noys voyans les arragonnoys que les frācoys auoient ia pris dassault et sur
monte grand nombre de villes darragon leur liurerent les autres villes.

Le retour des frācoys de la guerre hierosolimitaine.

Les nefz preparees et les gens darmes amassez par le royaulme de Sicille (ou les entrailles de saint loys sont religieusement enterrees a royalmont Et de la par italie retourna phelippe en gaulle son espouse ysabel trespassee en chemin Thibauld roy de nauarre mort a direpan. Quāt phelippe fut arriue a viterbe. Les cardinaulx discordans du pape instituer mist daccord/ si q̄ paisiblement ilz esleurent Thibauld archidiacre du liege lors estāt en sirie qui depuis fut appelle gregoire dixiesme. ❡Apres que phelippe fut couronne et sacre roy a reins par leuesque de souessons/inuite par son frere robert delibera aller veoir et visiter vermandoys et arthoys. Lequel iasoit ce quil vesquist delicieusement a cause de sa dignite royalle toutesuoyes depuis quil eut perdu sa femme continuellement en chastete porta la here. Le tiers an de son regne. Le conte darmignac et Girard de la cozebonne estriuans ensemble par voye et dissention phelippe deffendoyt la cause de Girard Mais le conte Darmignac venant a la cazebonne Apres quil eut prouoque Girard de plusieurs iniures et opprobres Girard impatient de telles iniures Issu du chasteau saillit contre le conte darmignac et occist son frere quil rencontra le premier acourant au deuant de luy. Duquel dommaige le conte excite/ Le conte de foix appelle en son ayde chemina contre girard droit a cazebonne, Mais girard craignant la puissance de ses aduersaires / Auec sa femme et ses enfans se retira en vng chasteau au roy Phelippe appartenant / requerant son aide et mettant soubz son iugement /conte la cause de la noise et discention. Neantmoins le conte Darmignac et le conte de foix desprisans la dignite et puissance du roy/assiegerēt girard et le chasteau pris dassault occirent tous les habitans/ excepte girard qui clandestinement par fortune estoit eschappe et fouy. De ceste chose phelippe griefuement courrouce/assembla vne grosse armee de gens darmes et sen alla deuant foix Ou estoyt le conte au chasteau treffort et puissant en assiete et fortiffication/et equippe de plusieurs souldars et asseure en ce lieu q̄l cuidoit estre inexpugnable. Au pres duquel comme phelipe ne peust asseoir son ost ny aprocher son armee a cause de la rigueur des roches/angoisse ⁊ strictitude du chemin Delibera couper le roc et eslargir le chemin disant q̄ iamais de ce lieu ne partiroyt iusques a ce quil eust abatu et raze le chasteau. Adonc le conte pensant et reputāt en soy mesmes la cōstāce de phelippe. Par deuers luy messagiers enuoya pour le certiffier et tesmoigner estre prest a toute obeissance. Parquoy le conte mande au roy vint suppliant pardon et misericorde/Leq̄l enuoye en prison/ tout le lōg de lan tenu fut lye et guarrote La fēme ⁊ les enfans du conte tirez hors du chasteau/retourna phelippe a paris. Lan reuolu et passe le cōte de foix deliure de prison recouura du roy phelippe toutes ses terres ⁊ possessions qui luy appartenoient ❡Presque en ce mesme tēps / Cestassauoir Lan de grace mil cc.lxxii. Le pape gregoire dixiesme de ce nom president fut fait consille general des euesques a lyon/ ou lon traicta de faire la guerre en syrie contre les turcqs et sarrasins. Lauenement du pape cōgneu phelippe cheminant a lyon pour le saluer. Apres q̄lz eurent longuement parlemente lestat de crestien. Il liura en la puissāce de gregoire troys chasteaulx finitimes et voisins de lyon iusques a ce que le concille fust desassēble bon et puissāt nōbre de gēsdarmes depute pour la garde dicelluy pape. A ce concille assista Paleologue empereur grec leq̄l se vint ⁊ associa a leglise occidentalle. Aussi plusieurs tartariens le suiuirent/ q̄ lauez furent du sainct lauement de baptesme ⁊ faitz crestiēs ❡Phelippe retournant de lyon/ espousa marie fille de hēry duc de breban pource q̄lle estoyt moult noble et excellente en beaulte et pudicite puis apres le trespas de henry de

Le conte de foix prisonnier.

La seconde femme et espouse du roy Phelippe.

champaigne roy de nauarre Receut sa fille iehanne en tutelle q̃ la mere luy auoyt amene estienne de belle marche aux nauarroys enuoya pour au nom de celle fille prendre & receuoir les sermens de fidelite. Auquel temps pierre frere de phelippe duc dalenxon espousa iehanne fille du cõte de bloys. ¶ Durãt ce temps ferrand filz du roy de castille que de blanche fille du roy sainct loys auoit receu deux filz/cestassauoir ferrand et alphonce alla de vie a trespas. Par la mort duquel/apres le decez du pere/le royaulme de castille cõme il auoit este accorde p le traictie & cõuention de mariage/a lung des deux filz de ferrand appartenoit. Mais le desloyal roy pere de ferrand quãt il vit q̃ sanxius auoit suruescu ferrãd/la mere blãche & les filz exheredez aux seigneurs castellãs cõmãda quilz prensissent et receussent sanxius pour leur roy en leur faisant hõneur et obeissance attendu principallemẽt q̃ ia de vieillesse & malladie cõfict/se iugeoit insuffisãt et nonassez idoyne pour le royaulme gouuerner Sãxius roy establý son pere ne distribua aucune portion de terre ou seigneurie a ses nepueux lors phelippe ladmõnesta q̃ en ayant memoire des cõuentions faictes au cõtract de mariage il gardast les droyctz de ses nepueux/sinõ et il ne le vouloit faire q̃l luy enuoyast blanche auec ses enfans. Permist doncq̃s le vieillart roy castellan blãche et ses enfãs partir despaigne. A ce dõmaige de phelippe/vng aultre succeda son filz loys mort non pas sans suspecon de venin & poison Duquel empoisonnement pierre brochin varlet de chãbre et cubiculaire du roy estoit repute et creu estre aucteur et faiseur/car souuẽteffois la royne marie accusoit/q̃ cõme maratre auoit despit & enuye de laisser le royaulme aux enfans du p̃mier mariage/et desiroit sur toutes choses ceulx q̃ delle estoiẽt enfãtez promouuoir a celle dignite Sicõme le bruit et la rumeur de io² en iour croissoit de ceste chose entre les officiers domestiq̃s et les seigneurs du royaulme ny p aucune raison pouoit estre trouue laucteur et faiseur de si grant crime delibera le roy faire enqueste de celle chose par diuination & vaticination a nyuelle ville de breban estoit vne religieuse fẽme de la proffessiõ des beguynes expertẽ a deuiner & prophetiser A celle deuineresse/phelipe enuoya pierre euesq̃ de bayeux cousin germain de la fẽme pierre brochin q̃ estoiẽt enfãs des deux seurs/ et estiẽne abbe de sainct denys Ceulx cy quãt ilz furẽt arriuez a nyuelle / pierre euesq̃ de bayeux feignãt aller acomplir q̃lque chose du seruice diuin q̃l auoit obmis laissa labbe au logis et alla p̃ler a la deuineresse. De laq̃lle il cõgneut q̃ auoyt procure la mort de loys/ensẽble tresinstãmẽt req̃st la fẽme q̃lle ne reuelast lhomicide a labbe son cõpaignõ Parquoy peu ap̃s req̃se p estiẽne de luy reueler lhomicide/respondit auoir dit a leuesq̃ de bayeux tout ce q̃ elle enscauoit duq̃l il enq̃st ce q̃ en estoit sil vouloit. Par ceste astuce estiẽne de leuesq̃ p̃uenu/sil auoit suspecõ de fraulde toutesuoyes la chose dissimulee/auec leuesq̃ au roy phelippe retourna. Sicõme le roy leust p̃mieremẽt interrogue de la beguyne/ et par luy entẽdit ce que leuesq̃ auoyt fait. Leuesq̃ a soy apelle luy demãda q̃lle estoit la respõce de la fẽme touchãt la mort a son filz. A quoy respondit leuesq̃ q̃l auoit ouy la declaration & diuination de celle fẽme soubz le sacremẽt de cõfession Et p̃tãt q̃ pour lintegrite et taciturnite sacerdotalle/cecy reueler ne pouoit. Et ie (dist le roy aleuesque) te auoye a la deuineresse enuoye non pas cõme cõfesseur/mais cõme messager Neãtmoins ne differeray a faire plus ample enq̃ste du crime et malefice. Adoncques thibauld euesque de dol et arnauld cheualier de rhodes de lordre des templiers appellez leur bailla cõmission de aller par deuers la deuineresse. Lesquelz apres leur legation diligẽment acõplye A phelippe raporterẽt q̃ la royne nestoit aulcunemẽt coulpable aincoys vng aultre estoit/q̃ coulpable du faict frequẽtoit et chascun iour cõuersoit deu ã

Pierre brochin empoisonneur.

La beguyne de nyuelle deuineresse.

ſes yeulx. Par ceſte relation cõbien q̄ phelippe euſt imprime grãd triſteſſe en ſon cueur touteſuoyes il diſſimula la douleur et ce pẽdant mettãt enmemoire ſa ſeur blãche qui du roy deſpaigne eſtoit cõtẽnee et deſpriſee/ delibera repeter les droitz a ſa ſeur apparte nãs. Pour raiſon deq̄uoy armee leuee et ꝑparee/ ꝑ poictou et gaſcõgne Les gẽſdarmes menez a ſauluetere ville eſtant au boys pyrenee. Finablement empeſche par la rigueur et aſprete de lhyuer/ ayãt faulte de victailles. Par le cõſeil daucũs princes et ſeigneurs auſquelz celle guerre ne plaiſoit laiſſa les gẽſdarmes retourner enleurs maiſõs Charles cõte darthois a nauarre enuoye auec bonne cõpaignye de cheualiers ⁊ cõbatãs q̄ appaiſeroyt le mouuement de la guerre/ portãt ſecours a euſtache belle marche q̄ aucuns des principaulx de nauarre ſedicieux et noiſifz tenoyent aſſiege a pãpelune a lẽtrepriſe dicelle bataille/ cõme charles auoit vſaige de bonne fortune le roy de caſtille enuoya ſes meſſagers le prier q̄l allaſt parler a luy. Mais charles ce faire differa iuſq̄s a ce q̄l euſt de celle choſe demãde cõſeil au roy phelippe ꝑ le cõſeil du roy cõme charles fut alle vers le roy de caſtille. Apres lõg prouparler le pria ceſtuy roy de caſtille q̄l voulſiſt eſtre moyen ⁊ reconſiliateur de paix entre ſoy et phelippe A peine auoit le roy de caſtille dit ces parolles q̄ voicy de france venir vng porteur de lettres/ leſquelles il bailla a cil roy de caſtille. Apres q̄l les eut leues cõmẽca a dire. O charles ie ne ſuis pas depourueu de layde de bons amys A lentour du roy de france aucuns ſont q̄ diligẽment me ſeruẽt ⁊ rendẽt certain de ce q̄ fait phelippe et ſon cõſeil dõt te cõuenoit aduertir q̄ es mon couſin germain Quãt en telles deuiſes furẽt paſſez aucuns iours Charles ayãt pris cõge du roy/ cheminãt a nauarre/ ces choſes ordõnees vint en frãce ꝑ deuers phelippe/ recitãt ce q̄l auoit ouy du roy de caſtille ceſtaſſauoir q̄ auec luy eſtoient aucuns q̄ decouuroiẽt ⁊ manifeſtoiẽt ſes ſecretz aux ennemys. De laq̄lle choſe eſtãt phelipe ſoigneux aduint q̄ le porteur de lettres ⁊ meſſager q̄ durãt ce tẽps auoit receu lettres de pierre brochin pour porter au roy de caſtille ſurpris de malladie bailla ces lettres a q̄lque moyne pour les porter au roy phelipe/ le priãt de toute ſa deuotion ⁊ ſoubz le ſermẽt du moyne que a aultre ne les bailleroit/ les lettres receues/ ſe trãſporta le moyne ꝑ deuers le roy ⁊ cõme promis auoit acõplit ſa cõmiſſion ꝑ ces lettres entendit le roy q̄ pierre brochin eſtoit traiſtre reuelateur de ces negoces car ꝑ leſcripture ⁊ le ſignet cõgneu fut ⁊ accuſe lacteur. Duq̄l le roy riens ne doubtãt/ fiſt brochin empoigner et le cõmãda mener en priſon a paris. Quoy voyãt ⁊ cõgnoiſſãt leueſq̄ de bayeux/ a rõme ſẽ fouyt ſoubz la protection et ſauluegarde de legliſe. Peu de iours apres les princes ⁊ ſeigneurs du royaulme a paris appellez cõdãne fut pierre brochin a mourir. Lequel raui ꝑ le bourreau auãt ſoleil leue pẽdu fut ⁊ eſtrãgle au gibet. ¶ Pierre brochin de peine mortelle execute phelippe eſtãt a momarſan et le roy de caſtille a bayõne/ ſicõe ꝑ ambaſſades dune part daultre enuoyees lon traictoit des iniures de blãche ⁊ de ſes enfãs. Vindrẽt meſſagers de ꝑ le pape martin quatrieſme de ce nom enuoyez/ q̄ auoit charge et mãdemẽt apoſtoliq̄ de cõtraindre les roys ꝑ cẽſures eccleſiaſtiques a faire paix et alliance enſẽble. Ce fut la cauſe pour laq̄lle phelippe ne pourſuyuit ce q̄l auoit entreprins et cõmence grãd humilite ou negligence en vng ſi excellent prince/ au cõmãdement du preſtre delaiſſer la cauſe de ſa ſeur innocente et des orphelins. Touteſuoyes phelipe laiſſa tout/ ⁊ ꝑtãt dela/ rancontra pierre roy Darragon qui venoyt au deuant de ſoy. Lequel apres le ſeiour de peu de iournees a tholouze en cathalongne retourna/ ou ſon eſpouſe conſtance fille de manfroy le admonneſta que le temps venu eſtoit auq̄l il pourroyt le royaulme de ſicille a ſoy appartenãt occuper ¶ En ce meſme temps ſe enfla la riuiere de Seine

Guerre vaine et inutile cõtre les eſpaignolz.

Reuelation de la trahiſon Pierre brochin.

Paix entre le roy phelippe et le Roy deſpaigne.

par accroissemens de si grãdes vndees qlle demollit et abatit six arches du grant pont de paris ꝛ vne du petit/la ville deue tout en rond enuironnee. ¶ Se retourne a pierre roy des arragõnois. Sõ espouse cõstance par importunite le sollicitãt de non laisser le royaume de sicille/induict sẽblablemẽt du pape nicolas tiers de ce nõ q̇ amoindrir de siroit la puissãce du roy charles/ affin q̇l vẽgeast le droit de sa fẽme cõstance en sicille enuoya messagers a messane ꝛ pãhorme ausq̄lz il cõmãda enq̄rir lestat ꝛ condition de celle terre Le cõseil auec les citoyẽs cõmuniq̄ les messagiers amenãs aucuns des principaulx du royaulme a pierre retournerẽt auec lequel alliãce faicte ꝛ traictee/retournerent les sicilliẽs chascun en sa maisõ. Au iour assigne pour acõplir leur detestable crime sicõme on sõnoit aux eglises pour chãter vespres. Ilz occirẽt tous les hões de la natiõ de frãce auec leurs fẽmes grosses ꝛ ensainctes. Et y en eut q̇ les meres fendues ꝛ diuisees p̄my le corps arracherẽt le fruict de leurs vẽtres. Le tuerent ꝛ meurtrirent cõtre les murailles/affin que de la en apres ne demourast aucune chose du sãg des frãcoys. Sẽblable peril aduit a foriulle/car sicõme guy a pappe tenoit ceste ville assiegee estriuãt la recouurer du pape martin guy bõne treseẋcellẽt astrologue/lopportunite des estoilles cõsideree/excita les citoyens a sortir en armes ꝛ p̲ ce moyẽ vainq̄t ꝛ occit guy auec huit cens frãcoys. Ainsi est la natiõ italliq̄ impatiente de lorgueil ꝛ libidinosite des frãcois enuers les fẽmes p̲ ce cruel cõmẽcemẽt pierre faignãt marcher en guerre cõtre les sarrazins tãtost se trãsporta en sicille a lencõtre de charles duc dãiou q̇ lors messane assiegeoit. Au cõtraire le roy phelippe soigneux des choses de sicille/affin q̇l rappelast ꝛ fist retourner pierre d̄ la guerre sicilliane/ꝛ p̲ perpignã mena sõ armee en arragõ prĩt gẽnes ꝛ le raza/car le pape martin auoit publie le royaume de pierre ꝛ declaire appteñir a celuy q̇ occuper le pourroit en arragõ vng chemĩ auoit q̄ les habitãs appellẽt lescluse court ꝛ le auoiẽt les ennemis rẽply de tõneaulx plains de sablõ/ꝛ se tenoiẽt aux festes ꝛ sõmitez des mõtaignes dõt peussent veoir ꝛ cõtempler les gensdarmes de frãce venãs Sicõme phelippe enqueroit par quel chemin il pourroit seurement passer quelque bastard de Roussillon qui pris prisonnier a gennes auoit du roy receu liberte. Cõmenca a dire quil scauoit vng chemin au iect dune pierre pres dillec par ou passer pourroit larmee a seurete ꝛ au desceu des ennemis eschaper Joyeulx fut le roy de celle chose/laq̄lle il eut tresagreable. Puis chargea aucuns des siens faindre cheminer par lesclyse. Et il suiuãt le bastard auec puissante compaignie de gẽsdarmes ꝛ cheualiers finablemẽt p̲ tresapres buyssons espines ꝛ halliers eschappa en la prochaine mõtaigne. Et p̲ ainsi en ce lieu receut toutes les autres bandes de sõ armee qui se rendirent a luy p̲ vng mesme chemin. Quant les ennemis veirent et apperceurent les Francoys dessus les mõtaignes ꝛ aprocher de soy en ordre de bataille sãs faire aucũ cõbat/ leurs tentes delaissees prindrent la fuytte. De la on chemina a pierrelate/laq̄lle assiegee des francoys/le feu iecte de nuyt par les murailles delaisserẽt les habitãs ꝛ sen fouyrent. Celle ville occupee p̲ noz gens ꝛ garnison assise en icelle/enuoya phelippe ses gẽsdarmes a geronne/ou lassiegemẽt trop laborieux fut et difficille auec continuelz assaulx et longuemẽt inutilles. Finablemẽt phelippe ymagina et excogita vne machine quil fist forger pour rompre ꝛ abatre les murailles/mais les ennemis sortis de nuyt hors la ville la brusleret. Pour raisõ dequoy le roy enflãbe p̲ trop grant indignation/ deliberа en son couraige la ville affamer. Ce pendant toutesuoyes a cause de la puanteur ꝛ infectiõ des corps mortz gisãs de touscostez parmy les champs. Et p̲ la multitude des mouches a peine croyable lair corrõpu fut fait pestilẽcieux aux frãcoys. ¶ Pier-

La cruaulte ꝛ iniure que firent les espaignolz aux frãcois

Gẽnes prise ꝛ destruicte des francoys.

Victoire cõtre les arragonnois.

re aduerty de la venue de phelippe en arragon/sō espouse cōstance delaissee a pāhorme
Laquelle auoit sollicitude des choses de sicille/grāt nombre de combatans assemble
hastiuemēt en arragō nauiga. Les nefz du roy estoient arrestees au port de Roze/dont
chascun iour facillement estoient portees victailles en lost des francoys iusques a ce q̄
pierre roy darragō grādement sefforca surprendre ⁊ attraper les voicturiers ⁊ viuan-
diers. A ces causes pour occuper le port de roze Deux mille quatre cēs hōmes darmes
leuez chemināt au port establit ses espies de to⁹ costez. La venue duquel congneue par
lespie des frācoys porta les nouuelles a radulphe connestable de france et a Haricourt
mareschal de larmee. Lesq̄lz apres la matiere conseillee auec le conte de la marche/ che-
minerent acōpaignez de cinq cens hōmes darmes deslicte soubz la conduicte de lespie.
Les gēsdarmes des ennemis contēplez qui estoyēt en trop plus grant nombre que les
leurs/pourtant quilz ne sauoyent que pierre fust muce a faire le guet auoient delibere
reculer silz neussēt este enhortez p mathieu de la roye disāt en ceste maniere. O mes cō-
paignons nobles ⁊ preux cheualiers voicy deuāt nostre face les ennemis que no⁹ que-
rions q̄ichōmons nous au iourdhuy deuons celebrer la feste de lassumptiō de la benoi
ste vierge marie. Esperōs delle aide ⁊ secours a lencōtre de ceulx q̄ banis sōt de la com-
munion crestiēne/car elle no⁹ donnera aussi grāt loyer de merite cōme se cōbations cō
tre les ennemys de la foy. De celle oraison ⁊ remōstrāce de mathieu les frācoys incitez
impetueusemēt les arragonnoys assaillirēt/lors fut faicte cruelle bataille si q̄ pierre
roy darragō descēdu de son cheual auec les pietōs batailloit ou fut naure. Ses gēsdar
mes fuyās ⁊ luy aussi peu apres mourut. De laq̄lle victoire phelippe tresioyeux mer-
ueilleusemēt labouroit a cōbatre ⁊ prēdre gerōne dassault En larmee des frācois estoit
le cōte de foix/leq̄l(non au desceu du roy)plemētoit aucunesfois auec les geronnois il
congnoissoit lestat de la ville/⁊ ne ignoroit quen icelle a peine y auoyt victailles pour
trois iours. A ceste cause sachāt q̄ les citoyens desiroyēt acquerir lamitie ⁊ alliāce du
roy/le pria au nom deulx les receuoir a mercy Tous leurs biens ⁊ bagues saulues/⁊
tant fist quil impetra communes treues de peu de iournees iusques a ce que les geron
nois eussent le roy admonneste de secourir la ville. Parquoy pour raison de ce ambas-
sadeurs a pierre enuoyez par les Geronnoys. Quant ilz congneurent la mort de leur
prince/vers leurs gēs retournez Liurerēt au roy phelippe la cite ⁊ puissance a eulx per
mise demporter telle part et porcion de leurs biens quilz vouldroient. La ville de gerō-
ne receue/y laissa phelippe de ses gens tresforte garnisō. Et de la deliberāt aller a thou
louse/vsant de mauuais conseil En frāce rēuoya partie des nefz qui estoient au port
de roze Laquelle chose par les ennemys congneu assaillirent les gardes des autres nefz
qui estoient demeurees. Et par cruelle occision les decirerēt et mirent en pieces Entre
lesquelz Enguerrant gallaire et gouuerneur des nauires de charles. Et aubert de lon
gueual hommes trespreux au fait des armes furent occis/mais les francoys apres ce
dōmaige receu le feu mirēt es nauires/brusl erent la ville ⁊ au roy se retirerent. Lequel
oultre mesure de celle iniure courrouce entra en vne fieure. Et po^r ce q̄ les ennemis se te
noyent aux coupeaux des mōtaignes/p les angoisses ⁊ strictitudes pyrenees se trās
porta phelippe a parpignan/ou sa malladie accroissant alla de vie a trespas. Le cueur
duquel ⁊ les entrailles sont enterrees a Nerbonne. Au regard des os ilz furent portez a
sainct denys. ¶ A cestuy phelippe furent deux femmes. La premiere estoit ysabeau y
sue des Arragonnoys Laquelle luy porta troys enfans. Cestassauoir Loys qui mou
rut au bers Phelippe q̄ fut appelle le bel ⁊ charles de valloys De lautre qui eut nom-

La remōstrā ce q̄ fait mathieu de la roye a ses cōpaignons.

Geronne liuree aux frācoys.

Le trespas du roy phelipe ⁊ cōbien il eut de fēmes et enfans

mee marie fille du duc de breban Proceda loys conte deureux Marguerite que espousa edouard deuxiesme de ce nom roy dangleterre. Et blãche qui fut femme et espouse du duc daustriche ou austrie filz de Aubert roy des allemans.

¶ Comment guy conte de flãdres et sa fille qui auoient pris lalliãce du roy dãgleterre furent mis en prison par le commandement du roy phelippe le bel. Depuis lequel emprisonnement se meurent plusieurs guerres entre les francoys et les flamens esquelles mourut grant nombre de gens dune part et daultre/puis le pape Boniface conceuant hayne contre le roy Phelippe le priua du Royaulme et le donna au duc de austrie. Dont le roy appella et enuoya vne armee en ytalie en telle facon que Boniface fut pris prisonnier et mourut a Romme de despit et tristesse.

Phelippe le bel print le royaulme de sõ pere. Lan de grace Mil.cc.iiii.xx.vi.par deuers lequel venant Edouard roy dangleterre recongneut et confessa possider aquitaine soubz la puissance & seigneurie de phelippe le serment p luy fait et baille de demeurer en la foy & alliãce du roy de france/laquelle toutesuoyes il ne garda. Car par grand armee vint subitement assaillir & vsurper normandie les gallaires du roy occis & plusieurs autres qui au nõ de phelippe gouuernoient le pays de normandie. Laquelle iniure venue a la congnoissance de phelippe il enuoya a Edouard & aux gouuerneurs et capitaines de aq̃taine. Auec expres mandement de prendre ceulx qui coulpables estoient de celle rebellion & les mener en prison a perigor pour les punir de telle punition que leur crime auoit merite/mais le rebelle angloys ne voulut au mãdement du roy obeyr. A ces causes p arnauld de meslay connestable de frãce appropria et pretendit Phelippe a soy appartenir la duche daquitaine. Et neantmoins assigna iour a edouard de venir & cõparoir a son iugement Mais langloys sachant la foy quil deuoit a phelippe/affin q̃l ouurist aucune voye a la fraulde p luy conceue par ses messagiers a phelippe signifia quil luy quittoit cedoit & transportoit a tousiours perpetuellement aquitaine. Ensemble toutes les terres quil auoit tenu & possede en france soubz son empire & sa seigneurie. En disant lesq̃lles parolles auoit edouard grãt esperance de recouurer & repeter par armes ses terres & possessions. Lesquelles par aduentures acquises & recouuertes p droit de guerre ou par cil iugement/les retint en pure liberte sans estre subiect tenu ny oblige a la seigneurie et iurisdiction daultruy. ¶ Presque en ce mesme tẽps guy conte de flandres prenãt clandestinement societe et alliãce auecques Edouard luy auoit fiance sa fille. Et affin quil ne fust veu lauoit fait sans le consentemẽt de phelippe/au roy vint auec sa fille/a ce q̃ de son consentement cheminast en angleterre. Mais il aduint autrement que le cõte pensoit. Car le pere fut mys en prison. Et la fille baillee pour la nourrir auec les enfans de Phelippe. ¶ Ce pendant charles de valloys frere de phelippe/mena vne armee contre les aq̃tains et assiegea le chasteau de rion sus la mer. Auquel tẽps arnauld de nesle assiegeãt pontsereux q̃ est vng chasteau que plusieurs aquitains et angloys tenoient en garnison. Appointemẽt fait occultemẽt auec les angloys/print ce chasteau et par ainsi les anglois franchement deliurez mena tous les acquitains lyez et prisonniers par deuers Charles a Rion. Lesquelz penduz a potences deuant les portes de Rion/Les fist Charles tous estrangler. Duq̃l exploit espouentez Jehan de sainct iehan/& iehan le breton/qui assiegez estoient a rion. De nuyt eschappez prenans la fuyte/auant quilz fussent entrez dedens les nefz q̃ leurs estoyent preparees furent occis des gascons & anglois. La muti-

Phelippe le bel. xxxvi. roy de frãce.

Edouard infracteur de la foy.

Lemprisõnement de guy conte de flãdres et de sa fille.

nerie des assiegez entendue Charles print le chasteau dassault. Les gascõs occis ⁊ les angloys en grãt nombre. De la cheminãt a saint senere/ comme il eust tout au lõg de leste afflige la ville p dur assiegemẽt/ finablement il la print/ mais peu apres que charles fut retourne en France / ne demeurerent les habitans en la foy du Roy de France. ¶ Phelippe en plusieurs guerres occupe/ pourtãt ql estoit souffreteux de pecune/ premieremẽt leua vng tribut sus les marchãs/ puis apres du clerge et du populaire exigee la centiesme ⁊ cinquãtiesme partie de tout ce quilz possedoyent. Tãtost la guerre sensuyuit a lencõtre des angloys. Pour raison dequoy eadmonde par son frere Edouart enuoye mourut a bayonne. Apres sa mort les gascons trescurieux ⁊ soigneux des villes enuictailler et fortiffier de garnisons. Robert cõte darthoys qui maistre ⁊ gouuerneur estoit de la guerre en aqtaine a lencõtre des angloys/ y donna empeschement ⁊ resistance. Car tantost les chassa et en occist vng grant nombre. ¶ Durant ce temps henry duc de bar qui auoit espouse la fille Edouard destruisoit la chãpaigne par feu et sang a lencontre duquel par le commandement a phelippe chemina gaultier de croicy. Lequel compaigne de moult grãde puissance de gensdarmes/ sen alla mettre le siege deuãt bar. Et tellement foulla le pays/ que henry qui parmy la chãpaigne riblopt contrainct fut retourner en sa maison. ¶ En apres se leua guy conte de flandres contre phelippe. Et print lalliance de Edouard quant il fut par icelluy Phelippe deliure de prison et mis en liberte. Pensant phelippe p celle occasion auoir iuste cause de guerre print les armes/ ⁊ grãde puissãce de gensdarmes leuee en flandres chemina mettãt le siege deuãt lisle print la ville et le chasteau dassault. Ce pendãt que phelippe ces choses faisoit Aquitaine delaissee en la garde des capitaines en arthois arriua / ptit de sainct homer ⁊ auec ses gensdarmes marcha en bataille a lencontre des flamens. Au deuant duquel venant le conte guy a furnes acompaigne de six cens hommes darmes et seize mille pietons liurer bataille ne differa. En laquelle guillaume conte de iuillac et henry de beaumont auec plusieurs pris/ enuoyez furent en diuerses prisons. Furnes prinse et occupee par charles auec toute la vallee de caslette. Au regard du conte guy il sen fouyt a bruges/ auquel venant Edouard de angleterre quant il ouyt dire que phelippe acouroit au deuant de luy p armee dommageable Bruges delaissee / il et le conte a gand se retirerent au ptement desquelz les habitans de bruges a phelippe se rendirẽt Peu de iours apres edouard au roy treues requist. Lesquelles iusques a deux ans ottroyees et par serment confermees phelippe partit de flandres ¶ En ce mesme temps le pape boniface huytiesme de ce nom/ coucha au nombre des saintz le roy loys illustre en excellẽtes oeuures et miracles/ oultre cela a phelippe ⁊ a son successeur filz/ ottroya priuilege de prẽdre ⁊ perceuoir le reuenu dune annee des eglises vacantes. Excepte de celles quon appelle cathedralles et monastiques. Et est ce droit appelle droit de regalle que les frãcois disent estre tellement propre aux roys de frãce/ que riens ne peult plus auant aux droitz royaulx appartenir. ¶ Aussi durant ce tẽps a vaucouleur se assemblerent aubert roy des allemãs et le roy Phelippe/ lesquelz renouuellerent les droitz de leur ancienne amitie et alliance. La paix et amitie confermee entre les roys/ cõe la fin des treues fust escheuee. Phelippe enuoya charles de valoys en flãdres auec puissante compaignie de gensdarmes. Lequel douay pris et Bethune/ sen alla a Bruges a lencontre de Robert filz de guy que lon disoit illec auoir mis son siege. La bataille commencee/ sicomme la victoire estoit pour les frãcoys. Les flagmens fuyans a Gãd se retirerent. Et comme charles les suiuoyt. Guy par lintercession de ses amys: ⁊ sõ filz

Les gascõs occis ⁊ mys en fuyte.

Lisle prins dassault des francoys

La canonizatiõ sainct loys.

robert vindrent a charles le supplier puis menez au roy phelippe enuoyez furent en diuerses prisons. Lors phelippe entre en flādres foy ⁊ hommaiges a luy faitz par les seigneurs ⁊ barōs du pays/baille le gouuernemēt de la conte de flādres a iaques de sait paul. Et ne se cōtenta fortune de enueloper le roy en tāt de guerres ⁊ batailles/si nonq encores le pape prouoquast a lencontre de luy Car boniface huytiesme souuent agitāt en sō couraige la guerre hierosolimitaine/esperāt induyre phelippe a ceste guerre vers luy enuoya leuesque de pasmiers. Lequel quant il entendit en vain auoir este enuoye/ sefforcāt vser de menaces Presque disant que phelippe deuoit estre priue du royaulme sil ne dōnoit secours au pape/p le commandement de phelippe iecte fut en prison Ce fait pourtāt que boniface disoit phelippe auoir viole droit des humains/sicōme il estoit merueilleusement arrogāt prepara vengence. A ceste cause larchidiacre de narbōne en frāce enuoye a phelippe prohiba aucune chose ne prendre ⁊ perceuoir du reuenu de leglise/equel iacoit quil fust protecteur de leglise. Neātmoins p sa cōtumace ⁊ rebelliō auoit confisque sa personne ensemble le royaulme de frāce a leglise romaine et q̄ se autrement il faisoit/quil auec ses alliez ⁊ complices seroit mis au nombre des heretiq̄s. Oultre cela commāda a cil archediacre citer les euesques et aucuns abbez theologiēs et docteurs en decret a comparoir a romme au premier iour de decembre. En quoy faisant toutes les indulgences par les papes donnees aux frācoys reuoqua et declaira estre nulles. Ces mādemēs par larchediacre orgueilleusement exposez phelippe luy rendit leuesque de pasmyers quil detenoit en prison pour les iniures p luy dictes/ensemble luy commāda sans seiour hors du royaume vuider Au prin tēps ensuyuāt general le assembleefaicte a paris. Apres que Phelippe eut recite les iniures q̄l auoit receu de boniface pria premierement les euesques dire de qui ilz auoient receu les terres rentes ⁊ reuenues de leurs eglises/puis tourne vers les princes ⁊ barōs Et vo⁹(dit il)hōmes nobles quel cuidez auoir pour vostre roy ⁊ seigneur. Respondās sans controuerse q̄lz tenoient et deffendoient tout de droit royal Mais(dit le roy)boniface ainsi fait ⁊ vse de son auctorite. Comme se vous ⁊ tout le royaume de frāce estoit subiect au siege appostoliq̄. Car lempire des allemās que denie et reffuse auoit a albert qui p troisfoys lauoit demāde. Il le luy a dōne auec le royaulme de france. Toutesuoys nous rendās graces a vostre foy ⁊ beniuolence/vous promettons moyennāt vostre aide garder ⁊ deffendre la liberte publique. La cōgregation de lassemblee p edit publique prohiba le roy or argent ou aultre quelconque marchandise estre portee hors du royaulme Peine establie et adiousteeaux preuaricateurs de ledict. Dauantaige il commanda deputer gardes aux fins et ꝑtremitez du royaulme/pour garder ceulx qui entreroient ⁊ sortiroyent. Ce pendanteque ces choses estoient par phelippe soigneusemēt sollicitees. Se mutinerent les flamens contre iaques conte de sainct paul/que le roy auoit estably gouuerneur de celle nation. A cause des tailles et tribuz dont cestuy conte les foulloit ⁊ greuoit. Ceste mutinerie premierement a courtray se leua. Et par le populaire de bruges fut fait pernicieux assault a lencontre des francoys/plusieurs occis dune part ⁊ daultre. Quoy venu a la congnoissance de pelippe fist elicte de gensdarmes en grant nombre quil enuoya a bruges. Lesquelz receuz en la ville humilite de obeyr simulee/la nuit ensuyuant par les brugeois furent occis. Le bruyt estoit que quāt le conte de saīct paul fut receu a bruges au ecles gensdarmes de france. Il menaca faire mourir aucūs des habitans /qui fut cause pour laquelle les Brugeoys prindrent couraige de commettre ce tant horrible crime. Le conte deffendu par la tenebrosite de la nuyct et par layde

La haine du pape boniface contre le roy phelipe.

Larrogance du pape bonifa

La cause de loccisiō faicte aux francoys a courtray par les flagmens.

de son hoste eschappa. Les siens delaissez / que de nuict les brugeois enragez occirēt en grāt nombre. Et par la crudelite de leur crime faitz plus hardiz et mutinez. Multitude de hōmes de toutes natiōs assemblee prindrent esperance de deliurer leur conte guy que phelippe auoit en ses prisons. Par ainsi marchās en bataille receurent par le chemin guy de namurc filz du conte de flādres / lequel equippe de bādes de allemāes ⁊ theutoniens hastiuement assemblez / augmenter leur attente. Les brugeois la guerre preparans Le roy baillāt nouuelles compaignies de gensdarmes a robert cōte darthois luy commanda en flādres cheminer. Robert doncques prenāt celle charge / ses gēsdarmes menez / dressa son ost entre bruges et courtray / au fleuue qui entre luy estoit et les ennemis. Et combien que sur icelluy fleuue eussent les flagmens fait vng pont Toutesuoyes ilz lauoient abatu et depiece a laduement des francoys. Lequel par iceulx francoys restably a grand resistance et estriuement des ennemis fut iour assigne au cōbat En larmee des brugeois estoit presque tout le peuple equippe de broches / massues / perches et espieux tresaguz. Pour raison dequoy les cheualiers ⁊ hōmes darmes de frāce peu les prisant rapellerent les pietons qui estoient en tresbon ordre en la premiere poincte. Et par ainsi les hommes darmes combatans a cheual yssueau millieu de larmee des flamens furent occis. Et comme le conte robert a grant force couroit pour les frācoys secourir naure de plusieurs playes auec les autres mourut / deux mille hommes fuyans. Entre lesquelz celluy conte de sainct paul. Le conte de boulongne ⁊ Robert de clairmont filz du conte / princes furent notez de perpetuelle ignominye Recite est quen celle bataille oultre le conte darthoys perirent les nobles ⁊ hōmes de nō qui sensuyuent Cestassauoir godeffroy duc de braban / auec son filz tresuaillant adolescent. Le conte de dammalle Jehan filz du conte de henauld / regnauld de mesle connestable de France Guy mareschal des logeis ⁊ tentes de larmee de france Jacques conte de sainct paul. Jehan bruliac Cappitaine des arbalestriers et aultres au nombre de deux cens. Les corps desquelz nudz ⁊ non enterrez par lespace de troys iours furent pastures aux oyseaulx ⁊ bestes sauluaiges Jusqs a ce que vng petit frere de lordre des mineurs enterra en vng petit monastere de vierges le corps de robert conte Darthois naure de trente playes mortelles. Et dit lon q̄ douze mille hōmes y furent occis. Les flamens aps la cōqueste de si excellāte victoire rēpliz de ferocite: les tentes des frācoys cruellement destruictes prindrent courtray auec le chasteau. Et guy de namurc fier iouuencel se apliquāt a lexercice des grādes choses / assiega lisle tournay / douay / Gand et ypres / par crainte ou promesse attira a son alliance Puis tantost par ribleries et rapines arras persecuta ⁊ griefuement infesta. On disoit q̄ celle tant cruelle aduersite auoit este pnostiquee par vne comette qui fut veue lan prochain precedēt. Ceste iniure ⁊ ignominye des mecaniques ⁊ populaire de flādres receut la noblesse de france. Laquelle se confiāt et orgueillissant en sa force et illustratiō de lignee. Et desprisa la tourbe mecanique bataillant de vilz et ruraulx instrumens. Quiconques sa liberte et franchise deffend. Certes il trauaille de toute sa force et de tout son couraige. Et ne doibt estre sans armeure estime / qui combat pour son pays et sa vie. ¶ En ce mesme tēps les euesques de France qui auoyent este citez par larchediacre de Narbonne / troys euesques a boniface enuoyez purger se firent de contumace et excommunie Pourtant quilz estoiēt arrestez ⁊ detenuz a cause de la guerre de flandres. Et par ledict du Roy prohibitoire ne leur estoit loisible partir hors du Royaulme. ¶ Le roy phelippe aduerty de la perte de ses gens leua vne armee plus grāde que lon ne pourroit croire. Et chemināt en batail-

Guerre entre les francoys ⁊ flagmens.

Larmee des flagmens.

Le nōbre des princes de larmee de frāce occis par les flagmens.

Cruelle bataille.

le/cõme il eust assis son ost au champ darras. Auquel lieu les flagmens auoit deuant sa face(car les ennemis assiegeoiët Victry) Il ne les incita a combatre/& ne souffrit au cun lieu assaillir/espouëte cõme depuis fut diuulgue Des nouuelles que sa seur fême de edouard luy auoit enuoyees/de laquelle fiction edouard estoit inuentif. Car pour tant ql se enclinoyt aux flagmës De tout son pouoir labouroit a rompre lappareil de guerre que le roy phelippe auoit fait. A ceste cause edouart faignant amitie et beniuo lence aduertit sa fême du danger de son frere Disant scauoir certainement que se phe lippe marchoit en bataille contre les flagmens q des siens deuoit estre trahi et liure es mains de ses ennemis. La seur dõcques aduertye du peril de son frere par lettres Phe lippe admonnesta de soy garder. A cause de ce donna le roy la conte darthoys a othelin duc de bourgongne et tantost garnisons assises es lieux plus deffensables Dõna con ge au residu de son armee. Mais peu de iours apres furent les flagmens punis de leur crime et malefice. Car les frãcoys a agyre impetueusemët venãs au deuãt des bruge oys en occirent plus de huit cës. ¶ Ce pendant q ces choses en frãce lon faisoit Char les de valloys estant en apulye/si tost ql fut certain de la victoire des brugeoys/paix accordee auec frederic touchant les choses de sicille/se retira par deuers le roy Phelip pe. Quãt ceulx de bordeaulx congneurent le dommaige que les francoys auoient re ceu des flagmens/renonceans a lempire et obeissance de phelippe/Chasserent et ex pulserent les officiers du roy qui auec eulx estoiët hors la ville et a eulx la seigneurie vsurperent/Car ilz craignoient q se quelque foys alliance faicte entre les francoys & les angloys venoiët soubz la puissance de edouart qlz feussent puniz de semblable pei ne dont peu auant edouard auoit puni les londoys. Lesquelz pour leur rebellion publi oit la cõmune renommee auoir este penduz et estranglez aux portes de leurs maisons. ¶ Ence mesme an fut de rechief guerroye contre les flagmens. Lesquelz par les fran coys vaincuz aupres de sainct homer/perdirent quinze mille hõmes de leurs gens en vne bataille. Oultre laquelle perte y auoit cinq cens flagmens riblaus a lisle/qui des tournaisiens soubz la cõduicte de foucauld mesle furent tous pris et occis. ¶ Durãs ces iours phelippe rëdit aquitaine a edouard/au moyen dequoy fut faicte paix entre les roys. Et peu apres a paris on assëbla le cõseil des euesques & seigneurs de frãce ou lon traicta de larrogance du pape boniface q auoyt entreprins iurisdiction et seigneu rie sus les frãcoys/si q les princes et seigneurs le accuserent et denõcerët indigne de la dignite pontificalle et q homicide estoyt et heretique Desqlz crimes facille estoit prõ ptement tesmoingtz exiber. Adõcqs tous oppinerent q aux cõmandemens de Boni face ne deuoit estre obey/Sinon que premierement se fust purge des crimes et pechés dõt il estoit charge et accuse. A laqlle sentence vng seul cest assauoir labbe de cyteaux ne cõsentit Mais le cõseil delaisse a cyteaulx se retira aussi iehan le moyne rõmain am bassadeur(q lors entre les francoys faisoit loffice de legation/cõgnoyssant ce q lon cõ sultoit a lencontre de boniface au pape retourna. Au regard de larchediacre de cõstan ce et nicolas befar p boniface enuoyez pour interdire et separer le royaulme des sacre mës de leglise furët empoignez a troys en chãpaigne et furët iectez en prison. ¶ Guy cõte de flandres auoit vng filz nomme phelippe. Lequel suyuant le party de boniface mena en flandres vne armee de theutonyens et allemans q nestoyt pas petite. Par les quelz les flagmens enforcez & augmentez prepareret la guerre aux francoys. Et cou rans a sainct homer soubz esperãce de prëdre le lieu dassault/quatre mille de leurs gës furët occis assillirët therouëne prochaine ville sans garnison laissee y mirët le feu & la

La fictiõ de edouard.

Les flagmens occis.

La rebelliõ de bourdeaulx.

Victoire cõtre les flagmens.

Les flagmens occis.

bruslerent. Sicomme le roy phelippe eust fait marcher a lencōtre deulx moult grant armee iusques a peronne Par le cōseil du conte de sauoye dōna treues aux flamens/et les print aussi semblablement nulle chose glorieusement faicte. ¶ Apres cela Phelippe depitement portant en son couraige larrogance de Boniface qui retire cestoit a anaguye enuoya enitalye Sarra de la maison des coulōnoys auec nogaret cheualier francoys pour inthimer et signifier lappel dōt il se deffendoyt a lencōtre de Boniface. Leql par son arrogāce et fierte lauoit priue du royaulme de frāce/et lauoit dōne a albert duc de austrie auec lēpire des allemās. Combien ql eust reiecte au cōmencement de sa papaulte. Sarra estoit tenu et oblige a phelippe/ pourtāt que luy fuyant de italye et pris des pyrates lauoit le roy rachette. A ceste cause sarra son habit change a ce que des italiēs ne fust cōgneu/ amassa le plus de amys que possible luy fut. Puis print deux cēs des hommes darmes(qui auoyēt soubz charles de Valloys bataille en apulye)louez a la soulde/ Deuant auec bonne puissance de gensdarmes enuoya nogaret a ferentin/affin q̄ se laffaire le requeroit De la luy Vint donner secours. Et il de nuyct p laide des gibellins entra a anaguye/et print Boniface en la maison de son pere De la fut mene a romme Le orgueilleux pape saisy de tristesse et amertume de couraige mourut en peu de iours Disent les hystoriens que nogaret et sarra furent chargez p expres mādemēt de mener le pape au roy phelippe. Mais en partie pour reuerence de la saínctete pontificalle et enpartie empeschez par le secours des anaguyens se desisterent de leur entreprinse/telle fin de Vie eut Boniface depriseur de tous hommes Leql non ayant recordation des cōmandemēs de ihesucrist/sefforcoit cōferer et donner les royaulmes a son plaisir et Voulēte Jasoit ce ql ne ignorast de dieu enterre le lieu tenir Le royaulme duql nestoit de ce monde et des choses terriēnes Aincoys des choses celestes/qui aussi par fraulde et mauuais art auoit procure et acquis la dignite papalle et celestin duquel il auoit receu icelle dignite/auoit tenu en prison tāt cōme il Vesquit. ¶ En ce lieu escripre ne oubliray ce que par foy constāte et asseuree ay entendu des historiens durans ces iours estre aduenu au territoire de paris au monastere du Val de cernay estoit Vng conuers nōme adam/auql par labbe du lieu auoit este cōmis le Villaige de creiches a icelluy monastere appartenant. Cestuy peu de iours auant la feste de la natiuite ihesucrist acompaigne tant seullement dung seruiteur Partāt deuāt laube du iour du monastere pour aller au Villaige dōt il estoit procureur et receueur. En son chemin Veit Vng grant arbre blanchissant de bruyne et de glace/Vers luy Venir hastiuement. De laqlle chose son cheual espouente saultant hors la Voye a peine par le conuers peut estre au chemin retourne et remis Et dune mesme crainte le seruiteur espouente cōmēca a trembler Si q̄ difficillement se pouoit sus les piedz soustenir et cheminer. Larbre aproche pl9 pres du cōuers Cōme a lhōme neust faict aucune nuysāce se euanouyt Delaissāt aer et odeur de soulphre. Parquoy souspeconnant le conuers que cestoit qlq dyabolique illusion tournant son couraige a Dieu Va reciter les louanges de la glorieuse Vierge marie. Tantost Veit pres de soy lespece dung hōme noir cheuauchant Cōtre lequel adam courrouce cōmēca a dire. Pourquoy tu maleureux me oses courir sus attēdu q̄ iay au monastere mes cōfreres/qui ont continuelle sollicitude moy et les aultres absens du couuēt a dieu et a la benoiste marie recommander/ Va meschant et miserable Vacar auecques moy nas aucune part. Peu de tēps apres le dyable partāt de ce lieu Tantost apparut au conuers la forme et statue dung tresgrāt homme/q̄ le col long et gresle auoit. Et si cōme le cōuers sefforcoyt le repoulser de son baston/ incontinent le Veit sa face changee

Phelippe contre Boniface.

Le trespas du pape Boniface.

Nota.

La Vision apparue au conuers du monastere du Val de cernay.

estre en moyne stature et en la forme dung moyne couurir sa face de son froc Les yeulx duquel reluysoient cōme metal flambant. Contre lequel quāt le conuers en vain lance a son petit glesue/le veit en la forme et similitude dune oueylle. Finablement apparut non moindre que vng asne a grās oreilles. Dōt le seruiteur plus craignāt dit/mō seigneur(dit il)fay vng rondeau dessus la terre et au millieu pourtray la croix de ihesucrist Car quāt nous serons dedans ce cercle/Lēnemy ne nous fera aulcun mal le cōuers fist doncques cōme il auoit este de son seruiteur admonneste/et ne cessa pourtant le cruel aduersaire Car il mua ses oreilles en cornes/ Et venāt contre le cercle iniurie fut le conuers de crachatz contamine Et cōme par le conseil du seruiteur se fut le conuers signe du signe de la croix/le dyable en espece de tonneau transfigure vers le villaige de molleres se conuertit en espece de roue/le cōuers sans blessure delaisse. De celle tāt merueueilleuse apparition ont estez veuz enseignemēs et apparēces. Car labbe du val de cernay enquist du conuers la verite de la chose. Dauātaige lescripuain de lhistoire inspecteur du lieu ou ses choses furent faictes / certiffie auoir veu le cheual regibant hergneux et retif/q̄ p auant estoit doulx et traictable. Aussi la lāgueur et malladie cōtinuelle du seruiteur la puāteur intollerable des vestemens du conuers/⁊ la difficille emission de sa voix iusques a ce q̄l fust medecine/enporterēt souffisant tesmoignaige ¶ En ce mesme temps le cōte de la marche mort escheut a phelippe la cite de angoulesme laq̄lle visitant visita aussi aq̄taine et la prouince de thoulouze/ les couraiges aucuns appaisez q̄ lon disoit estre enclins a rebellion. ¶ Phelippe en france retourne pensant q̄ les flagmens osteroient leur ferocite Se leur conte guy deliure de prison a eulx estoit enuoye/le deliura et lenuoya en flandres auec son filz guillaume. Apres quilz ne peurent reduire ceste sedicieuse et mutineuse nation a paisible alliance Vers phelippe retournerēt cōme ilz auoiēt promis. La ptinacite et obstination des flagmēs cōgneue Le roy phelippe cheminant cōtre eulx en bataille pour tierce foys Son siege mist sus la mōtaigne des peuples (ainsi nōmee a cause des arbres que lon dit peuple croyssans illec en habondance)esperāt les flagmens descendre a cōbat cōgneut q̄lz sestoyēt pquez dedans des fossez todiz et ramparqs et auoient enuirōne ⁊ clos leurs tētes de chariotz et charettes. A ceste cause approchant le vespre se desarma le roy ⁊ plusieurs de ses gens darmes pour prendre le repos de la nuyct. Lors a grant cource voicy les ennemis venir par merueilleuse ferocite et hardiesse et ia Pierre gentian/ Jaques son frere et aultres en grant nōbre furēt occis deuant la face du roy Le roy mist son heaulme mōta dessus son cheual/⁊ trauersāt trescouraigeusemēt au millieu des ennemis/ Rēuerca et occist tous ceulx q̄l rencontra Apres lequel bruyans les frācoys sans riens espargner mirēt a mort vingt mille flagmēs/Si q̄ neust este la nuyct suruenant p les tenebres de laq̄lle furent les ennemis gardez et deffēduz et ne fust vng seul flagmēt eschappe Aincoys eussent tous este totallemēt exterminez ⁊ vaincus. Retourna le roy de la bataille a torches et fallotz ardans q̄ surmontoient la calligineuse obscurite de la nuyct. Au temps de celle victoire mourut le cōte de flandres qui estoit garde a compiēgne mourut aussi Jehāne fēme et espouse de phelippe. Et fut ces iours durās si grande charte de viures et victailles au royaulme de france/q̄ le septier de froment estoit vendu cent soulz/ au moyen de quoy les boulēgers publicq̄s/et ce q̄ le peuple ne rauist et par la force trāsportast les pains q̄lz exposeroient en vente/cloyrent leurs bouticles/ Jusques a ce q̄ les greniers des riches et religieux visitez p le cōmandement du roy Phelippe fut le ble mis en vēte. En apres edouard roy dāgleterre mort/son filz et successeur. Edouard espou/

Nouuelle guerre en flandres.

Les flagmens vaincuz et occis en bataille par les francoys.

Edouard tiers de ce nō roy dāgleterre mort.

sa ysabel fille de phelippe. ¶ Durant ce temps apres le trespas du pape benoist vnziesme de ce nom q̃ auoit absoubz phelipe de lexcōmunicationde boniface les cardinaulx a paris assemblez a linstāce et pousuyte de phelippe Bertrand got gascon arceuesq̃ de bordeaulx absent fut esleu pape leq̃l ilz nōmerent clemēt cinq̄esme Cestuy au tēps de son eslection estāt en frāce Cōmāda venir a soy les cardinaulx a lyon ou il fut courōne du dyadesme pontifical assistant phelippe et plusieurs princes frācoys. Depuis ce temps q̃ fut lan de grace mil.ccc.v. Cōmencea clement habiter en auignon ou demoura le siege des papes lespace de soixante et quatorze ans. A la ioye publiq̃ q̃ lon faisoit a cause de la reception du nouuel pape ne deffaillit calamite. Joignant la voye p laq̄l le on menoyt le pape estoyt vne muraille mal apuyee de vieille matiere / Sur laquelle comme fut le peuple monte p desir de veoir le pape vsee de vieillesse et foullee de la charge et pesāteur du peuple / tōba dess⁹ le duc de bretaigne. Clemēt cōsacre les cardinaulx de la maison des coulonnoys despoueillez p boniface de leurs dignitez et possessions / restitua et restablit en leur premier estat. Par leq̃l clement quant il alla de lyon a bordeaulx (cōme lon dit) furēt les eglises foullees de si grās fraiz ⁊ despēs / q̃ moult griefues cōplainctes enfurent portees iusques a phelippe Auquel il dōna le droit de dixme pour soy recōpēser des fraiz ⁊ mises p luy faiz en la guerre de flādres aussy luy octroya que les eglises destituees de prestre ou de ministre pourroit cōferer aux clercs qui le seruoient ⁊ a ceulx de sa famille q̃ bien lauroient merite. Et pource q̃ lors nestoit la monnoye de iuste poix Le roy phelippe promist au pape la reduire a pris et estimatiō legitime. Et p ainsi phelippe clement delaissāt / quāt il fut en france retourne Permist q̃ loys print a fēme et espouse marguerite aisnee fille du duc de bourgōgne. Dauātaige il appaisa la mutinerie des beauuoysins contre simon leur euesque Laquelle iusques la estoit procede / q̃ leuesque expulse et bany de la cite puissance daucuns gentilz hommes amassee / Empoigna aucuns des citoyans espiez et brusla les faulbourgs de la ville. ¶ Cest an murmurerēt les parisiēs pour lusaige des mōnoyes. Car les riches q̃ auoient loue leurs maisons aux habitās mecaniq̄s Refusoient recevoir la mōnoye du petit pris exigens aultre mōnoye q̃ estoit de plus iuste poix. De laquelle inuētion aucteur estoit estiēne barbet. Cil estienne en ses delices et plaisirs auoit plusieurs iardins appellez barbetz a cause de son nom Auec belles et excellētes maisōs ence lieu auq̄l le nom de la porte barbet depuis est iusq̄s au iourdhuy demoure le peuple de fureur enflābe / courāt es possessiōs de estiēne barbet gasterēt ⁊ bruslerēt tout ce q̄lz trouuerēt en ses maisons et iardins / de la se transporterent en la rue sainct martin ou cil barbet faisoit sa residēce et garnis despees et aultres bastōs sicōe les portes de la maison estiēne estoiēt rōpues peillerēt et emporterēt to⁹ les meubles ⁊ vstācilles. ¶ Lors estoit phelippe en lhostel des tēpliers ne attēdāt aucun peril q̃ les mutins au tēple incōtinēt assiegerent et ne souffroyent luy porter aucune chose qui ne rauissent ou soueillassent de fange et de boue. De tant soudaine commotion de peuple le roy estonne enuoya le preuost de paris auec aucuns des maistres de sonhostel pler aux mutins / Et leur remonstrer que se aucun leur auoit fait iniure ou offēce / Le roy estoit celluy q̃ les pouoyt deffendre. Parquoy lors demandassent ce q̄lz vouloient du roy et en ce faisant retournassent en leurs maisons affin q̃ incontinent mieulx pourueust aux affaires du peuple. Ces choses pour vng tēps dissimulees le legier peuple appaisāt sa fureur. Apres que chascun retourne fut en sa maison / Sans riens chōmer le mutins furent empoignez iusques au nombre de vingthuit ⁊ cōmanda phelippe les pendre et estrangler a poten-

La fortune aduenue au duc de Bretaigne.

Reformation des monnoyes.

La mutinerie des Parisiens.

La punitiō des mutins de Paris.

res dressees aux quattre portes principalles de la ville. Et peu apres fist forger mon/
noye a la iuste et legitime valleur du metal. ¶ Durant ces iours Loys hutain filz de
phelippe par les nauarroys couronne fut et nomme roy de nauarre a paimpelune Lan
de grace Mil.ccc.vii. Lors aussi apparut lerreur des tēpliers/ qui enihierusalem auoy/
ent promis soustenir et garder la foy catholique Sicōme premierement soubz vmbre
de deuotion se feussent faitz tresriches et opulens Tresnobles et excellentes maisons
achetees parmy le mōde crestien Ihesucrist reiecte se donnerent et appliquerēt a faul/
ses religions. Car ilz auoient vne ymaige et statue laquelle auoient vestu de la peau
dung hōme Deux escharboucles tresresplendissantes mises et opposees aux yeulx di
celle statue qui reluysoient en forme de yeulx. Et quāt aucun venoit a eulx pour pren
dre lordre et la vie des templiers/ Iesucrist auant toutes chose renonce ⁊ sa croix mise
soubz les piedz a celle statue faisoient sacrifice. Le corps de celluy qui mouroyt mis
en pouldre bailloient en bruuaige et portion aux autres de leur ordre Par laq̄lle por
tion cuidoyent leurs gens estre faitz plus cōstans ⁊ fermes. Dauātaige se p̱ le cōcubi
naige dung templier vng filz nasquissoit dune fillette vierge Ilz le rotissoient au feu
et de la gresse qui en degoustoyt/ par decoration en vngnoyent et frotoyent leur statue
Et est chose certaine que leur fraulde et trahison/ quāt sainct loys faisoit son pelleri/
naige en sirie empoigne fut du Souldan egyptien et mis en prison. Pour lesquelz cri
mes et pechez et aussi pource quilz estoyēt tresinfectz amateurs ⁊ concubinateurs des
masles/ Lordre des templiers au concille de vienne/ Par le pape clement cinquiesme
de ce nom print fin et extermination. Lā de grace.mil.ccc.xii. Ceulx q̄ celle crudelite
et heresie auoient excerce furent empoignez ⁊ bruslez. ¶ Lors deseruoit leglise de lyon
vng arceuesq non assez saige ne prudent/ lequel pour les blasphemes par luy faictes con
tre la dignite royalle assiege fut par loys hutin ⁊ de la mene au roy phelippe. Apres lon
gue prison/ satiffation preallablement faicte fut remis en sa liberte. Peu de iours ap̄s
conspiration faicte/ les lyonnoys renōcerent la foy ⁊ alliance du roy/ ⁊ cheminās enba
taille rauirēt le chasteau de sainct iust. Mais dontez et par loys hutin iurerent dores/
nauāt les commādemens du roy acōplir De rechief se leua guerre de par les flagmens
Laucteur de laquelle fut loys cōte de neuers. Leq̄l pour raison de ce par arrest de parle
ment priue fut de son heritaige ses biens publiez et declairez confisq̄z. Aussi en ce tēps
fut la necessite ⁊ le malheur des fēmes nobles. Car les troys fēmes ⁊ espouses des filz
de phelippe accusees furent de adultere pour raison dequoy marguerite femme de loys
hutin roy de nauarre et blanche fēme de charles conte de la marche/ par sentence du roy
enuoyes furent en exil au chasteau gaillard la luxure et libidinosite desq̄lles estoyt as
sez manifeste. ¶ Au regard de Iehanne espouse de Phelippe conte de poictiers apres
quelle eut este par aucuns iours en prison a dordan Cōme innocēte fut deliuree ⁊ a sō
mary restituee. Lhuissier coulpable de ladultere de marguerite/ pēdu fut et estrangle a
vne potence. Les putiers stuprateurs cestassauoir phelippe et Gaultier freres de dan/
noy Apres quon leur eut coupe les mēbres libidineux escorchez furent et a mort mis a
pōtoise. A cause de ceste impudicite des fēmes nobles Ie cuide celle fable estre issue/ la
q̄lle coustumieremēt est recitee p̱ ceulx q̄ les choses ignorēt de iehāne femme de phelip/
pe le bel. Cestassauoir q̄lle vsa de cōcubinaige daucuns escolliers. Et affin q̄ son peche
ne fust cōgneu/ les estaingnit et iecta de la fenestre de sa chābre en seine. Duq̄l peril es/
chappa vng seul escollier nomme iehan buridan/ p̱ leq̄l fut fait ce sophime. La royne
occit ne craignez il est bon de ce faire. Certes buridan fut ap̄s la royne iehāne/ q̄ phe/

Lerreur ⁊ heresie des templiers

Punition des fēmes nobles.

La punitiō des adulteres.

lippe de Valloys regnant comme il fut tresrenomme regent es ars liberaulx A escript plusieurs hoses en la raisonnable et moralle philosophie ce pendant que Fulcus estoyt euesque de paris/q̃ fut lan de grace mil.ccc.xlviii. Et na celle noble fẽme merite estre

La fõdatiõ et institutiõ du college de Nauarre a paris.

increpee et blasmee de ce vice. De la liberalite charite et misericorde de laquelle enuers les poures donne tesmoignage le college de nauarre a paris Ou elle institua et ordonna les escolliers ꝑpetuellement demourer regens et precepteurs de troys ordres illec deputez q̃ enseigneroient la gramaire et dyaletiq̃ aux ieunes adolescens/qui aussi interpretoyent la philosophie. Elle y deputa pareillement hõmes theologiens Tous lesq̃lz pourueuz de rentes et reuenues annuelz ꝑpetuellement se appliqueroyent a lestude des lettres. Dauantaige leur ediffia vne chapelle commune/prestres et ministres establiz pour le seruice diuin celebrer. A ceste cause en cel tant grant et tant spacieux college cõuersent escolliers en si grant nombre quon ne peut croire cela suffire pour constituer et eriger vniuerselle escolle. ¶ Ce pẽdant les flagmens faisans rebellion au roy de france Enguerrant de marigny qui gouuernoit le royaulme auec phelippe Le peuple conuoque et appelle au roy de toutes les citez du royaulme quãt ilz eurent enla presence de phelippe longuement dispute et declaire plusieurs choses touchant la continuelle rebellion des flagmens. Finablemẽt pria les auditeurs silz presteroient & bailleroient pecune pour les faitz de la guerre q̃ le roy preparoit a lencontre deulx. Lesq̃lz respondirẽt q̃ voulẽtiers dõneroit secours & aide aux affaires du roy. Enguerrãt de marigny apres graces rendues au peuple exigea et leua grosse taille & pension pour les gaiges des gẽsdarmes. Mais le roy filz du roy auecques cil Enguerrant acompaignez de puissante armee/De par le roy a ceste guerre enuoyez / Comme a lisle eussent assis leur tentes/ sans riens faire par le conseil de enguerrant rõpirent larmee et laisserent aller les gensdarmes en leurs maisons. Durãt que ces choses se faisoyent fut phelipe de malladie

Le trespas du roy Phelippe le bel

saisy Apres quil eut regne vingt huit ans mourut a fontaine blandi q̃ est vng villaige en gastinoys Son cueur separe des entrailles fut enseuely et enterre a poissy quil auoit construict et ediffie en la memoire de son ayeul sainct Loys/et lauoyt attribue et assigne a vierges et nõnains soubz la garde des freres estans de lordre sainct dominique. Le residu du corps enterre au monastere sainct denys. On croioit pierre euesque de chalons et Regnauld prairier aduocat en parlement auoir este coulpable de sa mort Mais regnauld trouue fut innocent Phelippe auant que mourir il cõuoqua et apella a soy tous ses troys filz q̃l delaissoit ses successeurs vers laisne se tourna disant. Loys iusques cy ay regne/foullant mon peuple de plusieurs tailles et tribuz & nay este assez

Loraison du roy Phelippe le Bel mourant a ses enfans.

soigneux faire forger mõnoye q̃ fust de poix & valleur legitime/ Pour raison dequoy la hayne de plusieurs ay cõtre moy incitee. Tantost apres moy doys regner. Ayes pitie de lame de ton pere/ et ce q̃ par moy a este mal faict et gouuerne le repare et amende En mon nom a dieu fay satiffation des choses q̃ ie te laisse/deslye moy et me descharge du voueil de iherusalem. Et vous mes autres filz/ gardez entre vous entiere et pure charite. Ces choses par phelippe le bel selon langoisse du temps briefuement dictes Apres que deuotement eut prononce ce verset de Dauid. Sire dieu en tes mains mon esperit recõmande Rendit lame au moys de nouembre le iour precedant la feste sainct Andry Lan de grace mil.ccc.xiii. A cestuy Phelippe le bel sa femme iehanne enfanta cinq enfans Cestassauoir loys hutin Phelippe conte de poictiers charles conte de la marche/vne fille qui mourut au bers et vne aultre fille nommee ysabel/ que son pere Phelippe bailla en mariage a edouard roy dangleterre.

¶ Comment les francoys pour la rebellion des flagmens reprimer firent Vne grande armee Laquelle ilz menerent en Flandres & mirent le siege au fleuve de lisle dont furent contraintz sortir et retourner en France sans riens faire a cause du mauuais pays et de plusieurs aultres necessitez a eulx aduenues Puis se assemblerent les flagmens. Et tant firent que ilz inciterent leur conte a faire paix auec les francoys qui fut mise en escript signee des seaulx du conte et des procureurs de la nation de flandres.



Apres le trespas de phelippe le bel ses filz soigneux des tresors de leur pere. Quant Vindrent quilz ne trouuerent aucune pecune p la sugestion & enhortement de ferry de pinguigny. Enguerrant de marigny mis en prison au chasteau du louure a paris Contraignirent rendre compte & tesmoignage de ladministration quil auoit eu du royaume. Et pource que enguerrant disoit charles de Valloys frere de Loys auoit eu grand partie diceulx tresors Charles de ce courrouce enflamba & excita to⁹ ceulx qui enguerrant hayssoient a former & faire complaincte a lencontre de luy Et affin que cil enguerrant ne receust grace ou support de ses amys & bienueillans/du louure dont il estoit capitaine Transporte fut au chastel & tour puissante des templiers. Peu de temps apres fut mene a loys hutin Jehan hannyer a ce instruict par charles de Vallois/chargea enguerrant present des crimes & delictz cy dessoubz escriptz cestassauoir quil auoit este au roy suspect phelippe pour raison dequoy le recusa a ce que ne prensist la charge dexecuter & acomplir son testament/que larmee des francoys derrenierement preparee contre les flagmens par sa fraulde & trahison auoit este inutile qui clandestinement communiquant auec le conte de neuers/dons et presens de luy receuz Donna conseil de ramener les gensdarmes/combien toutesuoyes que pour icelle armee & expedition de guerre eust leue et exige du royaulme innombrable pecune. Que la nuyct en laquelle phelippe estoit trespasse/les tresors du roy auoit du louure en autre lieu transporte/& quil auoit a soy retenu trente mille liures parisis par luy du roy receues pour donner au pape clement/dauantaige nauoit rendu compte de trois cens soixante draps lesquelz au nom du roy detenoit de quelque peril de mer auoit aussi cele quarante huit mille liures que ceulx de arras auoient baille au roy. Que non seullement auoyt fait fraulde en la pecune/mais comme quelque foys le roy auoit escript a la contesse darthois aucunes choses appartenant a la royalle dignite/enguerrant p ses lettres luy escripuit choses contraires et repugnantes/promettant la deliurer & exempter de tous dommaiges. En quoy faisant receut delle en pur don la somme de quinze mille liures quelle deuoit auoit et receuoit des habitans de cambray se le roy leust ordonne. Laquelle pecune neantmoins de son auctorite preueu exigea enguerrant de ceulx de cambray. Et comme du Roy eust receu commission de faire ediffier le palais royal a paris Oultre dix mille liures que phelippe baille luy auoit. Il Vsurpa les maisons que aux habitans de la Ville appartenoyent pres du palais/pension & loyer annuel constitue sus les possesseurs & detenteurs dicelles que Viendroit to⁹ les ans a son proffit. Que oultre ces choses contre aucunes personnes priuees auoit commis crimes et delitz de insaciable auarice. Aussi tellement auoit oblige et a soy assubiecty les recepueurs generaulx tresoriers & autres ayans administration des deniers du demaine du roy Que sans sa signature neussent peu ne deu obeyr aux commandemens du roy. Ces choses & autres publicquement exposees p hannier a enguerrant ne luy fut aucune puissance de soy purger. Mais il auoit sa femme et espouse laquelle apres quelle eut en Vain plusieurs choses essaye/se retourna & apliqua art magique

Loys hutin xxxVii. roy de france

Les articles de laccusation proposee contre enguerrand de marigny.

Le pallais a paris edifie par enguerrant de marigny.

et enchātemēs p le moyen de quelq̄ enchāteur nōme panyot ⁊ dune femme boyteuse qui a ce faire luy dōnoient aide. Parquoy prenās certaine quātite de cire par art diabolyq̄ deux statues cōposerēt a la forme ⁊ semblāce du roy et de charles de valloys portās myne et apparence de gens estiques ⁊ lāguissans a la similitude desquelz (se la sorcerie ne eust este descouuerte) le roy ⁊ cil charles de vallois p succession de tēps deuoiēt estre amesgris ⁊ seichez. Finablemēt cōsommez de mort q̄ leur estoit establie et determinee a certain tēps. Le malefice congneu/cōmist le roy la congnoissance ⁊ correction de toute la matiere a charles de valloys leq̄l incontinent quil eut appelle aucuns barōs ⁊ prīces de grād auctorite cōmāda pēdre ⁊ estrāgler enguerrāt a la plus haulte trauerse de bois du gibet de paris Panyot puny fut de pareille punitiō/excepte q̄l fut attache au dessoubz de enguerrāt. La boiteuse fut arce et bruslee. Au regard de la fēme de enguerrāt et sa seur de cāteler elles furēt iectees en prisō ¶ En ce mesme tēps loys cōte de neuers et iehan de namurc acq̄rent la beniuolence ⁊ alliance du roy Les choses aux flagmens apptenant composees ⁊ appaisees. Pour raison desquelles robert cōte de flādres Pour ce quil ne vint au roy au iour assigne. Les excusatiōs que p labbe de citeaulx ⁊ autres ses procureurs a ce enuoyez pretendoit reiectees cōme note de cōtumace tenu fut au nōbre des rebelles. Aussi durāt ce tēps deux fēmes empoisōneresses/apprehēdees auec le venin prepare/de feu furēt bruslees/p le malefice desq̄lles leuesq̄ de chalōs (predecesseur de cil pierre de ligny q̄ cy dessus ay dit estre tenu en prisō) auoit este empoisonne ⁊ occis Leq̄l pierre de ligny depuis fut p loys depose de sō siege pontifical et banny Estienne (varlet de chābre de charles de valloys) son successeur institue. Cil loys hutin ramena les iuifz q̄ son pere auoit de frāce expulsez. Il sefforca pareillemēt recueillir les tailles ⁊ impositiōs annuelles q̄ phelippe le bel auoit fait acroistre ⁊ augmenter/mais a linstigatiō du cōte de chāpaigne/les chāpenois bourguignōs/vermādoys/arthesiens amiānois/beauuoisins/pōtinois/forestiers/aussertois ⁊ quelq̄s autres peuples ensēble cōiurerent q̄ cela ne pmetteroiēt. A ceste cause loys enuoya charles de valloys pour obuier p belles promesses a la future mutinerie et appaiser les discordās. Cestuy phelippe le bel auoit aussi fait troys courōnes de or acoustrees ⁊ decorees de tresriches pierres precieuses. Loys hutin les trāsporta au monastere saīct denys/affin que doresnauāt seruissent a courōner les roys ⁊ roynes. Lesquelles receues p mathieu abbe du lieu Icelluy abbe ensemble to⁹ les moynes soubz leurs sedulles ⁊ seigtz manuelz promirēt les bien garder. ¶ Les flagmēs persistās en leur rebelliō Loys leur signifia la guerre/mais cōme il eust fait marcher son armee au fleuue de lisle/La terre qui est fangeuse ⁊ palludeuse amollie fut de tant de pluyes/que les cheuaulx iusques aux genoulx continuellement estoyent en la fange. Et ne pouoyent estre en lost des francoys portez victailles sinon a grand peine ⁊ labeur. Si que pour trainer chascun muy de vin a peine suffisoyent trente cheuaulx/laquelle chose pource quelle portoit tous les iours dōmaiges et difficultez aux gens darmes Francoys Induysit le roy de bataille soy abstenir Et comme pour la malice ⁊ abondance des fanges ne fut possible rauoir ⁊ retirer les tentes munitions et aultre appareil de guerre. Les gensdarmes brusserent tout a leur grant preiudice et dommaige. Apres ceste aduersite sensuyuit incredible charte de victailles. Puis famine et pestilence/et fut veue vne comette cheuelue. Finablemēt loys hutin mourut au boys de vincennes/Son espouse clemence fille de robert Roy de sicille delaissee grosse ⁊ ensaincte denfāt. Cil loys hutin ordonna la court de plemēt demeurer en stabilite ⁊ permanance a paris sans estre de ce lieu deplace/a ce que les plai

La punitiō Enguerrāt de marigny et des sorciers ⁊ sorcieres.

Les iuifz en france ramenez.

Guerre contre les Flagmens.

ueurs ⁊ pties litigieuses ne fussent greuees de continuelles circuitions ⁊ dilacions. Ce pendant phelippe conte de poictiers et frere de loys hutin par le consentement de tous les seigneurs ayant pris ⁊ receu le gouuernement du royaulme se nomma gouuerneur et recteur du royaulme de frãce et de Nauarre. Auquel venans les Ambassadeurs des flagmens fut faicte paix entre luy ⁊ Robert conte de flandres/laquelle redigee en lettres et escriptz ratiffiee fut ⁊ confermee des seaulx des flagmens. ¶ Durant ce tẽps clemence vefue de loys hutin enfanta vng filz nomme Jehan/qui roy de peu de iournees mourut au bers luy mort Phelippe de gouuerneur fut fait roy Le duc de bourgõgne a ce reclamãt ⁊ contredisant/pourtant ꝗl maintenoit le royaume appartenir a la fille du deffunct roy loys hutin et non a phelippe. Laquelle chose suscita grandes questions ⁊ cõtrouerses contre le repos des Francoys. Plusieurs disans que les filles ne pouoyent estre heritieres du royaulme de france. Toutesuoyes Phelippe attira le duc de bourgongne a son alliance en luy donnãt sa fille aisnee en mariage. Et cõme le roy eust encores trois autres filles Il en bailla vne au filz du conte de neuers et la seconde au daulphin de viennois. ¶ Ce pendãt cõme les flagmens ne receuoient ⁊ accordoiẽt les conditions de la paix. Et ne obtemperoient a lordonnãce du pape Phelippe porrogea les treues. Et apres le cardinal iosserã en france enuoye par le pape iehan.xxii. de ce nõ Pour les flagmens a phelippe recõceiller. Quãt il fut arriue a tournay doubtãt la rebellion mutinerie ⁊ incõstãce de celle nation. Par leuesque du lieu commãda leur anoncer ꝗl estoit a tournay venu pour la paix et quilz se transportassent vers luy tãt cõme estoit bon et loisible traicter de vnion et concorde. Deux freres de lordre des mineurs enuoyez pour cecy exposer. Entre lesquelz fut pierre de la boue. Le conte Robert cõmanda quilz fussent mis en prison. Lequel des lors le peuple des gantoys excite auoit delibere cõbatre ⁊ prendre lisle dassault. Mais quant on fut venu au fleuue de lisle. Le peuple vers le conte retourne cõmenca a dire. Tresnoble conte nous auons promis garder les treues qui te sont iurees ⁊ accordees auec le roy de france. Parquoy auons propose ne te suyure en bataille. Adõc le conte destitue ⁊ abandõne de ses gensdarmes/fut plus obeissant a lambassadeur Car il se transporta a tournay ou estoiẽt les ambassadeurs du roy promettant au prochain prin tẽps aller a paris parler au roy et luy faire foy ⁊ hõmaige Pareillemẽt les autres clauses ⁊ conditiõs cõfermer ratiffier et approuuer selõ ⁊ en la maniere que contenue ⁊ trãscriptes estoiẽt au traictie de paix mais quant le iour auquel y deuoit comparoir fut escheu Par messagers sefforca soy faire excuser de faulces remõstrances. Toutesuoyes a linstance et requeste de lambassadeur du pape. Lan de grace mil.ccc.xx. Robert conte de flandres pareillemẽt les procureurs des flagmens iurerent aux parolles de Phelippe non iamais luy faire guerre en quelque maniere. Aincois garder sa foy ⁊ son alliãce a tousiours perpetuellemẽt mais quãt vint au iour assigne ⁊ depute pour traicter des accordz ⁊ cõuenciõs de paix reffuza le conte approuuer ⁊ confermer les accordz ⁊ conuenances/sinon que les troys villes que le Roy occupoit. Cestassauoir Lisle Bethune et Douay luy feussent rendues. Sicomme enguerrant de marigny ꝗ aultresfois auoit este negociateur facteur et entremetteur des affaires de Phelippe le bel auoit promis faire au nom du roy/car entre les ordonnances ⁊ loix de paix qui lors auoient este accordees/adiouste fut que le conte de flandres deuoit au Roy constituer ⁊ assigner au royaulme de france douze mille liures de rente. Au lieu de laquelle pource ꝗ le cõte auoit este reffusant au moins delayãt de payer ⁊ acomplir celle charge auroit phelippe le bel possede les villes dessus-

Clemẽce femme de Loys hutin.

Phelippe le long.xxxvii roy de frãce.

Le conte de flãdres rebelle.

Confirmatiõ de paix entre les frãcois ⁊ flagmens.

dictes. Et pourtat q le roy ne les voulut delaisser. La chose no faicte hastiuemet issyt et sen alla le conte. Qui neatmoins rapelle p les procureurs de la nation des flagmes La paix premieremet proposee approuua ratiffia et conferma. ¶ Quat ces choses p negoce tresdifficille se faisoient aucuns bergers et pasteurs de brebis/comme ilz affermoyent admonnestez p responce et exortacion diuine/ se vatoyent aller et cheminer en syrie a cause de la foy et deuotion crestiene. Lesqlz apres quilz furent accumulez et augmentez en grat nombre/non differens de larronceaulx sicoe ilz desrobboyent et pilloyet passez iusques a carcassonne/p les habitas du pays a ce assemblez/batuz et dissippez sen fouyrent. Dont furent plusieurs occis et les autres estranglez au gibet. Les ladres aussi de lepre affligez/qui p lenhortement et subgestion des iuifz auoiet lung a lautre promis/iure et conspire le venin q diceulx iuifz auoient receu respadre es puis p tout le royaume de frace/a ce q ceulx qui en buroient mourussent ou fussent ladres. A ceste cause enueloperet en vng drapel poison fait de sang humain/vryne herbes venimeuses et mortelles le iectoient es puis et y attachoient vne pierre affin que plus tost allast au fond de leaue. Quat phelippe fut aduerty que les ladres de la prouince de narbonne auoyent commis ce malefice/et que tous les empoisonneurs auoyent este bruslez feist chercher et enquerir tous les ladres parmy le demeurant du Royaulme. Lesquelz apres leur crime confesse auecques plusieurs iuifz furent ars et bruslez. ¶ Assez appert que durant ce temps quarante iuifz estoyent a victry/qui pour ce mis en prison cotre soy mesmes merueilleux crime perpetrerent. Car coe ne doubtassent ia estre a mort destinez et condamnez esleurent deux de leur nombre qui les occiret a ce que par les mains des chrestiens ne feussent punys. Le plus vieil et le plus ieune deulx executerent lexecrable besongne. Tous occys comme tat seullement demeurez fussent les deux meurtriers. Le plus viel pria le ieune de loccir et a mort mettre. Cestuy la le vieillard occist Quant il se vit seul/lor et largent qui estoit auec les mortz raup et desrobbe de draps decousuz fist vne corde et par la fenestre se deuala. Mais la corde rompue pour la pesanteur de son corps et or dont il estoit charge/trebuchant es fossez la cuysse se rompit Et par ainsi gisant dedas les fossez fut pris et a mort mys. Et les corps des iuifz mors furent bruslez. ¶ Phelippe pensa aussi de reduyre en vne forme et espece toutes les sortes de mesures qui parmy france estoient en grant nombre. Laulne et la monoye Mais de maladie surprins ne peut sa deliberation acomplir. Car longuemet de fieure quarte afflige/trespassa de flux de ventre a fontaine blandy. De son corps furent trois parties faictes. Le cueur les freres mineurs/les entrailles les freres prescheurs en leurs eglises a paris enterrerent. Le corps fut porte a saint denys. Lan de grace Mil.ccc.xxi. Car apres la mort sainct loys qui auoit aprins les lettres p lordre diceulx freres mandiens. Auoient les freres prescheurs et mineurs accoustume Que quant ilz ne pourroyent auoir le corps entier des Roys/approprieroyent a soy partie des entrailles pour mettre en sepulture. ¶ En ce mesme temps se leua Jehan de poillac de la nation de picardie Affermant que ceulx lesquelz confessoyent leurs pechez aux religieux madiens estoyent tenuz de rechief les reciter et confesser a leurs propres curez. Mais cestuy iehan par le iugement du pape iehan.xxii. condamne fut autrement sentir et enseigner.

Marginal notes: La punitio des ladres et des iuifz — La malheureuse obstination des iuifz — Le trespas du roy Phelippe le long

¶ Cy finist le septiesme liure des faitz et gestes des francoys.

¶ Sensuyt le huytiesme liure.

Comment charles le bel pretendant par confiscation la duche de aquitaine a cause de la rebellion et contumace du Roy dangleterre/ Enuoya Charles de Valloys auec son armee pour en prendre possession en quoy faisant se rendirent au roy plusieurs villes. Finablement le roy dangleterre donna la duche a son filz Edouard lequel en fist foy et hommaige au roy de france.



Phelippe sans enfans decede. Charles son frere conte de la marche luy succeda Lequel comme il eust espouse blanche fille de mahilde/ Pensa la delaisser et habandonner. Car mahilde mere de la blanche auoit sus les fontz de baptesme tenu Charles pour raison dequoy par la loy ecclesiastique luy estoit prohibe auoir sa fille en mariage Surquoy le pape de ce aduerty. Prononca et determina que les nopces (si non quil y eust dispensation precedente) estoient incestueuses. Durans ces iours robert conte de flandres trespassa et estoit proces traictie et agite en la court de plement touchant son successeur legitime auql proces principalemet pretedoit Loys cote de neuers estre le pl9 prochain heritier. Soubz laqlle esperace comme il se fust trasporte a paris cotre les ordonnaces royaulx au serment de foy et fidelite receut les seigneurs et barons de flandres estas auec luy. Pour laqlle cause enuoye fut en priso pour estre garde au chasteau du louure/ mais peu de temps apres par les iuges fut declaire heritier et deliure de prison et absoubz fist foy et serment de fidelite au roy et en flandres se retira En ce mesme teps estoit en aqtaine iourdain de lisle noble et puyssat home. Auec lequel pour sa noble et illustre puissace Le pape iehan.xxii. auoit conioinct sa mere p mariage/ mais comme cruel fust en ses meurs/ deshonnore et blasme de larcins rapines et homicides. Pour lesquelz crimes premierement fut au roy accuse. Quant par layde de ses amys eust pardon obtenu de ses pechez ne se voulut abstenir aincoys occist et meurtrit vng sergent royal De la verge dont icelluy sergent selon la maniere acoustumee vsoit a lexercice de son office. A ceste cause iourdain par le Roy charles appelle vers luy venant equippe de plusieurs gens en armes Apres les accusations legitimes et pour raiso des cas p luy comis p iugement de la court de plement a paris fut traine au gibet pendu fut et estrangle a la plus haulte poultre. Peu de moys apres ces chosespassez la royne marie feme de charles a motargis decedee/ p dispence du pape pource quilz estoyet enfans de deux seurs/ charles espousa Jehanne seur du roy de boheme et fille du conte deureux. Et tantost vers les aquitains a cause de ce leua guerre p hugues de motpensier. Cestuy seigneur de montpensier auoit ediffie vng fort boullevert tresbien muny en vng lieu au roy appartenant. Lequel toutesuoyes il estriuoit et disoit copeter et appartenir au roy dangleterre. Le proces discute et iuge par arbitres assist le roy garniso au bouleuart que depuis recouura icelluy seigneur de montpensier par laide du mareschal daquitaine/ les gardes et gensdarmes du roy occis. De laquelle iniure Charles courrouce a ce ql ne fust iuge en sa cause par ses messagers admonnesta le Roy Dangleterre de chastier le seigneur de montpensier et satiffaire des iniures par luy commises. Le roy dangleterre de ces nouuelles aduerty en frace enuoya son frere aymery puissance a luy donnee de composer et appaiser la question et controuerse. Lequel venant p deuers charles decida tout et determina tout selo la voulunte du roy A ceste cause auec les iuges dagleterre enuoya le roy Jeha darblay en acquitaine pour en son no receuoir satisfaction des iniures dessusdictes. Quant on fut arriue aux premiers marchez de

Charles le bel. xxxix. roy de frace.

Debat et proces du conte de flandres.

La secode feme du Roy charles

aq̃taine Jehan(dirẽt les anglois)se tu espergne ta vie retourne en frãce. Par leq̃t mot iehan q̃ entendit la fraulde denõca au roy la trahison des iuges dangleterre/Laquelle congneue non ignorant le roy que par la contumace des angloys pourtant que nestoit le roy dangleterre venu et comparu au iour a luy prefix et assigne estoit la duche dacq̃taine confisquee enuoya charles de valoys auec vne armee pour occuper et approprier a soy la region/lequel cheminant a genestz/print la ville moyẽnant ce que les citoyẽs voluntairement se rendirent. Car ilz estoyẽt contraires a haineux a aymery pour la pecune que peu temps par auant auoit de eulx exige. Et pour la defloration et stupre de quelque tresbelle fillette q̃ raux leur auoit. De la cheminãt charles a riolle ou aymery cestoit retire. Comme il eust mis et approche les gensdarmes trop pres de la ville. Sortirent les habitans par impetueuse course de la ville. Si que les francoys reculer contraignirent Le seigneur de sainct florentin occis Pour la mort duq̃l vẽger charles faisant forger machines a bõbardes auec aisses et eschaffaulx de bois dressez cõtre les murailles/manda le lieu assaillir a cõbatre. Lors les francoys diceulx eschauffaulx main a main combatoient a lencontre des ennemis. Si que les ennemys pres que fors clos desperance de salut enuoyerẽt messagers par deuers charles pour traicter de paix contens de soy rendre et la place a charles liurer Moyennant ce que loisible leur fust ne chãger leurs sieges et domicilles ou ilz vouldrõt demeurer a au roy de france leur foy iurer vouloient Bagues a biens saulues aux autres voulans suiuir le party du roy dangleterre. Ces causes et conditions proposees Barons a hommes nobles delaissez pour ostaiges entre les mains de charles. Permis fut a aymery aller au roy en angleterre. Pour la voulente et opinion de son roy enquerir sus les articles et conditions de la paix: mais pource que aymery ne reuenoit Riolle a charles se rendit et fut mõtpensier abatu a raze. La forteresse et bouleuart q̃ les ennemys auoiẽt destruit fut restablie Riolle receu/tout le residu de aquitaine oultre Bordeaulx Bayonne et sainct senere a charles obeyt. ¶ Peu de iours apres ensuyuãs/ysabel royne dangleterre seur du Roy charles vint en frãce a obtint treues de son frere soubz esperãce(cõe elle disoit) de traicter a cõposer bõne paix. Et ce pendãt enuoya vers le roy son mary. Lequel promectãt en brief tẽps venir a beauuois auec lassemblee/a illec faire la foy et hommaige que tenu estoit de faire au Roy de france fut a cause de la principaulte daquitaine a p messagiers a ce enuoyez bailla toute aquitaine a son filz edouart qui estoit venu en france auec la royne. Laquelle principaulte receue par le don du pere/fist edouard serment foy a hõmaige au roy de frãce. Mais la royne mere de edouard comme elle eust demeure et seiourne par quelque espace de temps en france Craignant estre suspecte a sõ mary delibera en angleterre retourner Quant le roy dãgleterre le sceut gardes mises et aposees a tous les portz Leur mãda empescher la royne entrer en angleterre / et affin q̃l dissimulast sa malice a iniquite Par ses ambassadeurs pria le pape de Charles admonnester de luy renuoyer ysabel. Incõtinent quelle en fut aduertie appella en son ayde Jehan de henauld frere de guillaume conte de Henauld trespreux cheualier q̃ auoyt cõpaignie de troys cens hõmes darmes en sa puissance. Auec lequel elle nauiga en angleterre. Et tãt cõme principallemẽt luy fut possible gaigna lamytie a beniuolence de plusieurs Angloys leur monstrant son filz edouart a ce que comme quelque foys fut leur roy futur le doubtassent et craingnissent. Et ne cessa de soy trãsporter quelque pt que allast le roy dãgleterre. Pourtãt que le mary obstine ne lescoutoit a ne la vouloyt ouyr aucunement. Les gẽtilz hommes seigneurs et barõs courroucez a indignez Les

Aymery p uers ãglois

La venue de la royne dãgleterre en frãce auec sõ filz edouart

armes cõtre luy se leuerent. Si que a peine langloys eschappant de leurs mains/en l'isle des gaulles se retira et fut hugues despencier a brest pris Par le conseil duql ne voulo yt le roy souffrir et recepuoir son espouse. Pareillement le roy dangleterre peu apres fut empoigne/ Les seigneurs barons et cheualiers a lõdres assemblez Le pere repudie et expulse couronnerent son filz Edouard de la courõne et dyadesme du royaulme. Lã de grace mil troys cens vingt six. Au regard de hugues despencier/Apres les entrailles de son ventre arrachees & bruslees deuãt ses yeulx luy firent trencher la teste Lannee ensuyuant Charles le bel de malladie cõsõme trespassa au boys de vicẽnes et fut mis en vng sepulchre royal au monastere sainct denys. Lan de grace mil.ccc.xxvii. Le trespas du roy charles le bel.

¶ Comment phelippe de valloys pour venger la rebellion mallice et desloyaulte des flagmens qui plusieurs foys auoient rompu les accords et alliances faictes entre leur conte et les roys de france. Mena merueilleuse et treexcellente armee en flandres a lencontre diceulx flagmẽs Qui de nuyct et par trahison vindrent les francoys en leur ost assaillir Dont malleur print. Car lors commenca cruelle bataille/ En laquelle les francoys occirent dixneuf mille huit cens flagmens sans ceulx q̃ sestoient mucez es buyssõs Lesquelz depuis furent tuez en grãt nõbre. Et par ainsi les flagmens subiuguez Pphelippe restitua & remist loys conte de flandres en la possession et iouyssance du pays qui par auant nen pouoit iouyr



Apres le trespas de ce roy Comme la royne iehanne sa veufue fut grosse et ensaincte denfant/fut question et debat entre les princes et seigneurs Ce pendant quon attendoit lenfantement de la royne qui auroit le gouuernement et ladministration du royaulme. ¶ Deulx estoient disans cecy de droit leur estre deu/Cestassauoir phelippe de valloys/ et edouard le tiers ne de marie fille de phelippe le Bel. Pour phelippe principallement cecy faisoyt / quil estoit en degre masculin prochain a Charles le Bel. Et ce en ceste chose aucun droit a Edouard appartenoyt/ cestoyt a cause de la femme qui iamais veue ne fut Lempire des Francoys gouuerner. Par lesquelles raisons/ fut ladministration du royaulme baillee a Phelippe de Valloys. ¶ Du royaulme de nauarre plusieurs contendans ne peut lors riens estre diffinx & determine. Laquelle chose po^r ce q̃ duyre ne semble ou bien peu a lhistoyre que de present poursuyuons Je la laisse sans en faire aultre mention. En ce temps fut faicte punitionde Pierre remy pourtant que mal administre auoit la pecune du roy. Et la royne iehanne que Charles le Bel laisse auoyt grosse denfant Acoucha dune fille au boys de vicennes. Pour raison de quoy Phelippe de Valloys de regent fut nomme roy et par Guillaume arceuesque de Reins auec la royne son espouse fut couronne. De la retournãt a paris et pensant cõbien les flagmens p̃sistoiẽt durs rebelles et mutins cõtre soy et leur cõte loys. Par le cõseil des princes & seigneurs de france mena cõtre eulx grosse et puissante armee. Quant il fut a cales arriue Les flagmens desprisans phelippe et sa puissance De drapel firent limaige dung coq q̃ est dict gallus auec ces parolles. Quant le coq chantera le roy trouue casset occupera Ilz appelloyent phelippe trouue/cuidans que non selon les loix fust faict roy. Et mirent ceste ymaige de coq en vng haullt lieu a la derision et mocquerie de phelippe. Laq̃lle iniure fut cause de grãd calamite aux flagmens. Car des ce tẽps la tourna phelippe sa pensee et cogitation a leur totalle destruction A ceste cause robert de flandres appelle/ Auec deux cens hommes darmes a sainct homer lenuoya/Affinde diligemment garder les flagmens quilz ne eschappassent. De rechief cõmanda a loys conte de flandres Phelippe de Valloys xl. Roy de france.

Lore de lar-mee des flagmens. Lordre de larmee des francoys.

aller a liſle auec bonne armee. Pour aux flagmens reſiſter / ſe quelle choſe vouloyent machiner et entreprendre. Si grant appareil de guerre apperceu / Les flagmens habandonnez et delaiſſez de toute la nobleſſe de leurs pays / Cõme ilz neuſſent aucuns idoynes ne ſuffiſans capitaines / En troys parties ſe deuiſerent et cõmãderent aux furnoys / Brugeoys / plebioys / auec les pourpringeoys aller a caſlet. Aux brugeoys aux ⁊ frãcõnoys cõmande fut vers tournay cheminer. Ceulx de ypre ⁊ de courtray prindrẽt le coſte de liſle. Au regard de Phelippe il tenoyt le reſidu de ſon armee a neufue foſſe / Laquelle en dix bandes diſtribua. A la premiere eſtabliz furent les mareſchaulx et capitaines des arbaleſtriers / La ſeconde mena le duc dalenxon. La tierce fut baillee au grant maiſtre de rhodes. La quarte print gaultier de chaſtillon cõneſtable. En la cinquieſme eſtoyt le roy acompaigne du roy de Nauarre et des ducs de lorraine et de bar. Le capitaine de la ſixieſme fut le duc de Bourgongne. Au daulphin de viennoys fut la ſeptieſme attribuee. La huitieſme conduiſoit le prince de Henauld. La neufuieſme gouuerna le duc de bretaigne. A la derniere preſidoit robert conte darthoys. En laq̃lle armee tant bien acouſtree arriua le duc de Bourbon le lendemain equippe de quatorze enſeignes de guerre. Sicõme ces choſes eſtablyes eſtoyent en vne treſlarge vallee / Les flagmẽs ayãt mis leur ſiege a caſlet q̃ eſt lieu hault / Dõt ilz pouoyent larmee des frãcoys regarder. Leurs gens tellement acouſtrerent quilz pouoyent auſſi des francoys eſtre veuz. Apres ce quilz ne eurent faict aucune voye ou puiſſance de batailler. Commanda Phelippe aux ſiens vng peu plus pres cheminer / affin q̃ peulſt les ennemys retirer de la montaigne dont ilz ſe fortiffioyent ⁊ deffendoyent. Quant il entẽdit cecy peu proffiter / Auec quelque compaignie de combatans les mareſchaulx oultre caſlet enuoya pour tout bruſler et deſtruire a mõt et a val. Neantmoins pour auoir receu ce dõmaige ne bougerent les flagmẽs de ce lieu. Les mareſchaulx des incurcions et riblleries retournez / comme ilz eſtudiaſſent raffroichir et repoſer apres le labeur commencerent les noſtres entrer en negligence ſans faire guet. Aincoys les princes ⁊ ſeigneurs vagans parmy les tentes iouoient aux tables et dez / ou a aultres ieux et leur couraige relachoient. Le Roy eſtant en ſon tabernacle auecques peu de ſes varletz de chambre et deux freres de lordre ſainct dominique. Leſquelz par le guet des ennemis apperceuz enuiron le veſpre ſe mirent les flagmẽs en troys bandes / la montaigne delaiſſee ſe haſterent les noſtres aſſaillir / Ja cõmencoit a nous deſtruire quãt les noſtres commencerent a crier / Vne partie a la fuyte ſe preparoit vers ſainct homer. Et ne chõmerẽt les ennemis le tabernacle du roy approcher et aſſaillir / Et leuſſent fait ſilz neuſſent eſte empeſchez des mareſchaulx qui au deuãt acoururẽt. Pẽdant ce cõflict le reſidu de larmee / les armes reprinſes reſtablirent treſaigre bataille / En ce faiſant le roy (ſes gens vers luy venans) commenca a courir ſus ſes aduerſaires / Deuant lequel cheminoyt milon des noyers porteur denſeigne de loriflãme. En ceſte bataille dune part et dautre treſaſprement fut cõbatu. Mais finablemẽt les flagmens reculans / Les frãcoys maiſtres et victeurs demeurerent / peu de leurs gens perduz / ⁊ au regard des flagmens lon trouue par eſcript que dixneuf mille huit cẽs furent occis. Ceulx q̃ par fuyte eſtoiẽt de la bataille eſchappez / Comme ilz ſe fuſſent retirez en vng champ cloz de hayes et eſpines a lentour furent apperceuz par le cõte de henauld eſtant ſus la montaigne de caſlet. Du premier coup aſpremẽt reſiſterent. Finablemẽt de la courſe des noſtres furẽt tous abbatuz ⁊ occis. ¶ Le quatrieſme iour apres la victoire acq̃ſe le roy phelippe ſe deptit quant les villes eſtãs au port de la mer receues ſoubz ſa foy ⁊ alliãce. A ypres chemina

Bataille en flandres.

Victoire en bataille par les frãcoys contre les flagmens.

Laquelle il receut comme voluntairement a luy deliuree & rendue. Aucuns coulpables de la rebellion pugnyz et les armes par les cytoyans donnees. Oultre cecy la chose pendant en vne haulte Tour pour soudainement le peuple esmouuoir fut iectee et batue. ¶ Ce pendant que phelippe ces choses faisoit / les brugeoys qui gardoient les fins & limites de tournay a lencôtre de leur côte loys / aduertis de la destruction & pte de leurs gens / soubz la puissance du conte se renditent. Lesquelz a phelippe menez / cômanda q̃ partie fut a mort mise et lautre partie enuoyee en exil. Et p ainsi les flagmens vaincuz et subiuguez le .xx. iour daoust lan de grace .M. ccc. xxviii. Phelippe restitua et remist le conte loys en flandres / le admonnestant de telles parolles. Loys (dit il) doresnauât plus saiges soyes et plus prudent / a ce q̃ p iniustice ne soys expulse et mis hors de ta principaulte et ne requeres de rechief nostre ayde et secours. Desqlles parolles le conte recors & memoratif / quant il fut en flâdres venu / fist mourir iusques au nôbre de dix mille hômes de ceulx qui auoiêt este participâs de la rebellion. Contre lequel guillaume chenu de bruges eschappe se retyra vers le duc de brebant demandant secours a lencôtre du conte loys / & fut mene au roy phelippe / apres q̃ les mains luy furêt couppees selon la coustume du pays esleue fut dessus vne roue et puis pendu au gibet. ¶ Encores nauoit edouard fait les sermens de fidelite au roy deuz a cause de aquitaine. A ceste cause iehan abbe de fescam en angleterre fut enuoye par lequel Phelippe admonnesta Edouard de luy faire foy et hômaige selon les loix du fief. Edouard de ce aduerty ne veult les ambassadeurs receuoir / mais la respôse receue de la royne sa mere: Les ambassadeurs a phelippe retournerent. La contumace de edouard côgneue / le roy enuoya leuesque darras et le baron de cran en aquitaine pour mettre les fruictz et reuenues de la region soubz sa main. Et ce pêdât en angleterre secôdemêt enuoya assigner iour a edouard / soubz ceste condition que sil estoyt negligent de venir et non obstant son abscence lon procederoit a lencôtre de luy selon droit et raison. ¶ Finablemêt vint edouard / et en la ville de amyens ou le roy phelippe estoit alle luy fist foy et hommaige des terres q̃l possedoit en la seneschaulcee de pontyeu et aquitaine. Au regard des aultres q̃l disoyt luy auoir este ostees et rauyes par charles de valloys pere de phelippe. Il sen soubzmist au iugement de la court de parlement. ¶ En ce mesme temps phelippe pensant combien les flagmens auoient tousiours este enclins a rebellion et mutinerie Jehan euesque de aurenches en flandres enuoye. Commanda rompre et abatre hastiuement les portes de la ville de ypre / Courtray et les munitions de quelques chasteaulx. Durans ces iours Robert conte Darthoys plaidoyt et estriuoit en iugement a lencontre de matilde pour raison de la principaulte Darthoys. Et par droyt paternel sefforcoyt pretendre et a soy la conte appropier. Combien que par arrest de parlement adiuge fut a matilde. A lencontre duquel arrest môstroit robert & exhiboit freschemêt et de nouuel quelques lettres / par lesquelles se disoyt et affermoyt heritier dicelle terre. Les lettres produictes par deuers le roy / enquist matilde diligêment de qui et côment elles estoient signees & seellees. Enqueste sur ce faicte trouue fut que vne femme noble de bethune par robert en ses delices et plaisirs entretenue excogita & machina cecy par la cautelle q̃ sensuit. En arras estoit vng riche et puissât citoyen / lequel p loy de achat auoit acquis et achete rente annuelle sus la duche darthoys tant et si longuement comme il viuroyt seulement et estoyêt les lettres dicelluy achat signees & seellees du sel du pere de robert. Le citoyan mort / icelle femme des heritiers les lettres recouura / comme leurs estans de nul prouffict et valeur. Les lettres receues elle arracha le seel dung fer

La punitiô des brugeoys rebelles a leur conte.

Lexecution de Guillaume chenu.

Robert conte darthoys.

Astuce de femme.

ch ault/puis aultres lettres qui seruoiēt et appartenoyent a la cause de robert faictes & escriptes/y atacha et colla le vieil seel/et les portāt a robert luy dist q̄ par fortune trouue les auoit en sa maison. La fraulde congneue & aduertee p celluy qui les lettres auoit escript. Phelippe fist robert appeller/le admonestāt se desister & deptir du proces/pour tant q̄ sās doubte et difficulte luy apparoissoyt q̄ les lettres par luy produictes estoyēt faulses Mais robert en son mauluais propos psistant/au cōseil du roy ne veult obeir pour raison de quoy phelippe ces lettres aux iuges enuoya et fist la fēme prendre & em poigner. Laq̄lle mise en question et torture. Aps la verite confessee fut de feu punye et

Execution de femme faulsaire.

cōsumee/au lieu q̄ des parisiens est appelle le marche aux pourceaulx. ¶ Durās ces iours se leua cōplaincte a lencontre du clerge que plusieurs publiquement tesmoignēt abuser de leur iurisdiction & seigneurie/A ceste cause le cōseil assemble sicōme on traittoit des loix ordonner fut veue la royne sefforcer de abolir et destruire la iurisdiction des gens deglise. Mais quant phelippe le sceut il cōmenca a dire ces parolles. Ceste cōgregation & assemblee na pas este faicte pour aucune chose tollir au clerge. Car iay en volente non seullement oster aux eglises ses droitz/aincoys les amplier et augmenter te suffise les faultes amender. ¶ Poursuyuons doncqs le reste de la matiere de robert

Notable.

cōte darthoys. Prohibition a luy faicte de ne plus poursuiuir le proces p luy intente a cause de la cōte darthoys pource que la punition de celle fēme p iugemēt iniuste luy sēbloit estre faicte/au roy ne doubta desobeyr et de luy detracter. Et cōme au detracteur fust iour assigne pour cōparoir en iugement reffusāt venir et cōmēca a dire le roy phelippe p moy fut roy institue/p moy aussi sera du royaulme expulse/& ainsi irrite/ses cheuaulx q̄l auoit treffors auec tout son tresor enuoya a bordeaulx. Et de la fist tout porter en angleterre. Puis sen alla en diligence/premierement a guillaume conte de henault/et en apres se retira p deuers le duc de breban son cousin germain: Leq̄l auoit delibere receuoir la fille de guillaume conte de henault pour la bailler a son filz en mariage. Quoy saichant et cōgnoissant le roy phelippe subtillement par son astuce/cōme il sceut principallement q̄ guillaume auoyt marie ses aultres filles a grās princes et seigneurs/& en ce faisāt acq̄s puissance & auctorite/craignāt q̄ p lacces du duc de breban fust fait grant et plus puissant especiallement lors que londisoit edouard preparer la guerre aux frācoys Req̄st icelluy duc de breban venir a soy acōpiegne/ou le roy de boheme/Jehā cōte de henault/Le cōte de iully et leuesq̄ du liege estoient assēblez. Auecq̄s lesq̄lz alliāce faicte et amitie/phelippe menāt le duc de brebā en arriere/luy remōstra q̄ les nopces q̄l auoit ordōne de la fille guillaume conte de henauld estoyent inferieurs et moindres de la dignite de sa lignee/& q̄l auoit vne fille laq̄lle sil ne la reffusoit voulentiers a son filz la dōneroit. Par ces polles de phelipe le duc de brebā psuade/les autres princes prenās cōge du roy/auec luy demeura. Ceste chose cōgneue robert delaissāt bre

Punitiō de Robert cōte dartoys.

ban sen alla a namurc. Qui depuis pour sa temerite et cōtumace/fut bāny du royaulme/et ses biēs confisq̄s et publiez. En laq̄lle saison ottroya le roy a loys cōte de clairmōt q̄ estoit seigneur de bourbon apres print dignite de duche. En ceste maniere la du

Bourbon erige en duche.

che de bourbon print cōmēcement. ¶ En ce mesme tēps Jehan duc de normandye filz aisne du roy phelippe espousa la fille du duc de boheme a melun auq̄l iour aussi marie fille de phelippe fut cōioncte p mariage auec le filz du roy de breban. Les nopces fai-

Appareil de guerre en syrie.

ctes & cōgregation de plusieurs euesq̄s princes & seigneurs a paris assēblee. Proposa le roy phelipe q̄l vouloit mener sō armee en ierusalē/& bailler le gouuernemēt du royaulme a sō filz iehā aage de quatorze ans pquoy pria ceulx q̄ au cōseil assistoiēt obtēperer

et obeyt a ſon filz/et que ſil mouroit en icelle guerre gardaſſēt leur foy enuers luy. Le
ſerment ſelon la volunte de phelippe receu/delaiſſa le roy le cōſeil. Et peu de iours ap̄s
enſuyuās/cōmāda a regnauld cōte deu et a leueſq̄ de beauuoys q̄lz allaſſent a edouard
pour ſcauoir et enquerir ſil ſe vouloit ioindre et aſſocier a la guerre q̄l p̄paroit en ſyrie
Auſq̄lz reſpondit edouard q̄l ſe eſmerueilloyt cōmēt phelippe tāt loingtaine guerre en
treprenoit/q̄ nauoit acōply ce q̄l auoit promis faire de aq̄taine a amyens/& q̄ choſe ne
ceſſaire luy eſtoit enuers ſoy garder la foy des accords et cōuētiōs entre eulx faictes la
q̄lle foy acōplye ſeroit plus preſt que phelippe pour aller en celle guerre. ¶ Jaſoit ce que
en ceſte maniere euſt edouard dōne cōge aux ambaſſadeurs de frāce/touteſuoyes apres
quil eut cōbatu en bataille a lēcontre des eſcocoys p̄ linduction de edouard balliole/p̄
deuers phelippe enuoya larceueſq̄ de cātorbie auec phelippe de mōtagu et geoffroy ſcor
pe. Qui au cōmēcemēt q̄lz vindrēt au roy peu doulcemēt & amyablemēt receuz declai
rerent le preābule de leur legation deuant le cōte deu pierre roger arceueſq̄ de rouen et le
ſeneschal de Troys. La cauſe pour laq̄lle venuz eſtoient expoſee/les ambaſſadeurs au
roy phelippe menez auec luy paix accorderent et cōfermerent. Mais apres q̄lz furent re
tournez en leurs logis ayās pris cōge du roy incōtinent phelippe les fiſt rappeller eulx
venuz leur diſt le roy quil auoyt fait et accorde paix auecq̄s eulx/ dont les eſcocoys ſe
roiēt p̄ticipās cōbien q̄ premierement neuſt diceulx eſte faicte mention. A quoy reſpō
dirēt les angloys q̄lz ne pourroiēt ceſte cōdition receuoir/& p̄ ainſi en angleterre retour
nerēt. De ceſte legation rapport fait a edouard ardāt de fureur/iura premieremēt toute
eſcoſſe deſtruire q̄ deſtre tenu et oblige a ceſte loy de paix. ¶ Cel an le lendit ſeant au
chāp ſainct denys/ſe miſt vng ſouldain feu p̄my les merciers dōt tout le lēdit fut bruſ
le Auſſy hugues de crucy natif de bourgōgne/p̄uoſt de paris en apres p̄ſidēt en p̄lemēt
pour le iugement p̄ luy corrōpu fut pugny pēdu et eſtrāgle. Le .xix. iour de iuillet lā de
grace.m.ccc.xxxvi. Lors la royne acouchee de lēfātemēt de phelippe au boys de vicen-
nes/Telle horreur fut parmy laer de fouldre eſcler & tonnerre q̄ p̄tie du lict ou la royne
giſoit tōba/ et les courtines decyrees furent gros et haultz arbres arraches et deſracy-
nez et plusieurs hōmes occis. ¶ Durāt ce tēps edouard naure en ſon couraige a cauſe
du chaſteau de xaintōges raze & abatu & autres lieux a luy rauis. Ses meſſagers vers
phelippe enuoya requerāt toutes ces choſes luy eſtre rēdues et reſtitues. De laq̄lle cho-
ſe cōbien q̄ pluſieurs legations et ambaſſades feuſſent interuenues dune p̄t et daultre
Touteſuoyes au moyen de lēpeſchemēt en ce dōne principalemēt p̄ charles de valloys
ne peurēt les parties tōber daccord parquoy les roys a guerre animez et enflābez. Pen
ſant edouard q̄ phelippe ſuiuoit le party des eſcocoys/aq̄ſt amitie & alliance auec loys
duc de bauyere et en armes ſe prepara en la plus groſſe puiſſance que poſſible luy fut.
Mais au contraire phelippe appaiſa la cōtrouerſe qui eſtoit au duc de bourgōgne alen
contre de iehan cōte de chalōs pour raiſon de la fō aine des ſalines. Auq̄l tēps vne treſ
ardente comette apparut demōſtratiue des choſes futures q̄ eſtoiēt a aduenir cōe p̄no-
ſtiquoyent les aſtrologues. Car p̄ les angloys en frāce furent faictes pluſieurs intur
ſiōs moleſtes et brulemēs. Et non moīs riblerēt les frācoys a lēcōtre des angloys/plu
ſieurs villes prinſes et occupees en gaſcōgne et ſoubz la cōduicte de nicolas buchet au
cunes villes arſes et bruſlees au port de la mer. Et ne oublia edouard prendre alliance
auec les flagmens leur cōte a ce grādement repugnāt et le roy phelipe daultre coſte qui
ſefforcoit les diuertir. Mais a gād eſtoit iaq̄s arteuelle iſſu de bas lieu/& qui de varlet
auoit aultreffoys ſeruy charles de valloys. A ceſtuy cōme il fut aſtucieux & ingenieux

Ambaſſadeurs Dangleterre en france.

Le lendit pres Paris ars et bruſle.

Nota dung preuoſt de Paris.

Apparitiō de comette.

Guerre entre les francoys et les angloys.

acheta edouard office et auctorite entre les gātoys / si q̄ en peu de tēps fut grādemēt e-stime Jaq̄s dōcq̄s ayāt acq̄s nom et bruit aux gātoys remōstra cōbien necessaire leur estoit la cōmunion et alliāce des angloys. Disāt tous les flagmēs estre entremetteurs et marchās de laynes / q̄ nauoyēt et ne pouoyēt auoir aucunes laynes sinon dāgleterre parquoy leur estoit necessaire et conuenable suyuir le pty de edouard. De ceste oraison et remonstrance les gantoys persuades senalla iaques a bruges de plusieurs souldars eq̄pe. De la trauersant ypre et les autres villes du port de mer De tous en grand lyesse fut receu / puis assemblee faicte a gand iurerent tous les gantoys la guerre auec edouard soustenir / p ainsi tous les bānys a soy rapelerēt la noblesse cōtraincte de bailler ostages a ce q̄ aucune ne machinast chose contraire a ce q̄ auoit este iure. Ce monopolle cōgneu a gād le cōte se trāsporta pour essayer se reduire pourroit les flagmens a meilleure pensee. Lesq̄lz le cōte p deuers eulx venant de diuerses choses empescherēt / mais p fraulde le cōte deceut la fraulde Car peu de iours passez faignit du fait se repentir et leur oppinion ensuiuir et le vestemēt dōt ilz vsoient receu / cōmēca entre eulx tresfamilierement cōuerser. Finablemēt ayāt acq̄s bon bruit et renom enuers eulx fist vng bāq̄t aux plus nobles fēmes de la ville. Et ap̄s les viandes tresdelicates cōme on eust ioue gauldy et taille faignāt le conte aller a la chasse / issit hors la ville de gād auecq̄s cōpaignye de chiens et oyseaulx. En ceste maniere sicōme chascun se applicquoit a chercher ou les oyseaulx ou les bestes sauluaiges / il se desroba auec peu de gēs et sen vint a phelippe de la venue duq̄l le roy rēply de liesse / de lauctorite du pape fist excommunier q̄lq̄ nōbre de flagmēs coulpables de la diuision et mutinerie et iceulx separer des sacremēs de leglise et de la cōmunion des crestiēs. Pour laq̄lle sētēce executer / enuoyez furēt leues que de sēlis et guy euesq̄ de castres et abbe de sainct denys. Ces choses q̄ ie recite du cōte froissart dit q̄lles ont este faictes ce pēdāt q̄ edouard calles assiegeoyt q̄ a linstāce et efforcement des flagmēs prochasse auoit sa fille ysabel au cōte marier mais cōme le cōte ne eust ces nopces agreables pource q̄ son pere auoit este des angloys occis / soigneusemēt labouta de sortir hors la ville de gād po[r] a phelippe aller. Ce pēdāt q̄ phelippe ces choses faisoit. Edouard auec sa fēme fille du cōte de henault se trāsporta en brebāt de la en allemaigne / ou cōtractāt alliance auec loys de bauiere faulx empereur fut estably vicaire de celluy loys / affin q̄ p la grādeur et amplitude du nom / a soy peulst les theutonyēs attraire grāt nōbre desq̄lz il retint a la soulde de ces gaiges. Et ne fut phelipe negligēt soy et les siēs pparer a lēcōtre de son ennemy Aincoys puissāte armee leuee et acoustree mist le siege deuāt amyēs. Ou ap̄s q̄l y eust seiourne / aduerty q̄ edourd p̄noyt ses plaisirs et delices en allemaigne garnisons assises es villes plus deffensables / delaissa le residu de son armee. ¶ Durāt ce tēps soubz la petite ourse q̄ est vng signe ou estoille celeste sēblable a vng chariot. Vne aultre trespalle comette fut veue sans aucun resplendissement et les francoys estans es nauires de france Par bataille nauialle / des gallees de edouard prindrēt deux nauyres chargees / non sās mort et occasion de leurs gēs. Lesq̄lles comme elles feussent plaines de plusieurs et diuerses richesses / furent de grāt prouffit aux francoys. Hātōne aussi ville dāgleterre sus le port de la mer p le feu que les frācoys y iecterēt arce fut et brulee. La plume chasteau estāt au chāp de agenes fut prinse / et les gātoys soubz la conduicte de iaq̄s arteuelle / sollicitoiēt a rebellion les autres villes et regions de flādres / Lesquelles cōme elles disoiēt ne se mettre en armes cōtre les frācoys. Ce nest pas disoit arteuelle contre les francoys / Aincoys la guerre au conte preparōs / q̄ nous foulle de tailles et tribuz et de iniures nous moleste. Mais

La coniuration des flagmens.

La cautelle et astuce du conte de flādres.

Signe veu au ciel.

Guerree p les francoys en angleterre.

le roy phelippe ſaigement penſant ⁊ coniecturãt les guerres que mouuoiẽt les anglois
et flagmens a lencontre de luy/affin que les normãs entretint en leur foy/leur dõna et
ottroya pluſieurs preuileges Et la principaulte de haricourt erigea en conte. Eſquelz
iours en la puiſſance de phelippe vindrent le bourg ⁊ blane treſfortes ⁊ deffenſables vil
les en aquitaine Eude ſeigneur de chaulmont ⁊ iehan dalbert empoignez ⁊ prins pri-
ſonniers. Auſſi au contraire ſus le riuaige de la mer vers picardie. Les angloys prin-
drent port. Et edouard auec les grandes armees quil auoit leuees de diuerſes natiõs
au nombre de quarãte mille cõbatans ſe miſt en chemin pour en france venir. Au de-
uãt duquel arriua phelippe a ſainct quentin ville nõ contẽnable de vermandoys auec
puiſſante armee de cent mille hommes en armes Ce pendãt toutesuoyes q̃ illecq̃s vng
peu ſeiournoit iuſq̃s a ce q̃ les genſdarmes fuſſent tous aſſemblez/les angloys terraſce
peillerent. Les gẽſdarmes ⁊ armees de frãce aſſemblees comme le roy euſt delibere faire
cõbat entre burefoſſe ⁊ flagmingaire/aulcũs des principaulx capitaines de larmee le
diuertirẽt de ce faire diſãs q̃l eſtoit iour de vẽdredy q̃ couſtumierẽt eſt venerable et de-
uot aux creſtiẽs ⁊ q̃ les genſdarmes en ce iour auoiẽt fait grãt chemin ⁊ les cheuaulx
nauoiẽt eu loiſir de repaiſtre. Et dauãtaige q̃ entre eulx ⁊ les ennemis eſtoit vng lieu
treſdifficille a paſſer pour leſq̃lles raiſons vtille ſeroit ⁊ proffitable ſil differoit la ba-
taille iuſq̃s au premier iour enſuyuãt Phelippe ces choſes eſcoutãt combien que fuſt
cõtre ſon gre/toutesuoyes pour ce iour ſe abſtint de cõbatre ce pendãt Edouart au ſi-
lence de la nuyt Frãce delaiſſee vers les theuthoniẽs en breban ſe retira Parquoy le roy
cuidant eſtre fraulde/ſon armee en frãce remena/mais les flagmens leur cõte delaiſſe
vers edouard cheminãs/cõe roy de frãce le ſaluerent foy ⁊ hõmaige luy faiſãs auec ser
mẽt fidelite. De ceſte veneration ⁊ hõneur des flagmens. Edouard eſiouy eſperant p
leur aide faire choſes excellẽtes retourna en angleterre affin de leuer pecune pour luſai
ge de la guerre. ¶ Durãt ces choſes les habitãs de terraſce voiſins et finitimes deshã
nuyers/ſoubz la conduicte de Jehã veruin gaſterent le pays de henault la ville de aſpre
et autres lieux ars ⁊ bruſlez p ceſte calamite iehan cõte de henauld offẽce veruin a guer
re prouoqua/luy aſſignãt iour de cõbatre. Laq̃lle guerre cõe veruin ne refuſaſt le conte
brula ⁊ peilla aubẽ appartenãt aux frãcoys la garniſõ deſtituee dõt les gẽſdarmes de-
uoiẽt dõner ſecours a verui Le roy dãgleterre ribloit dautre coſte/leq̃l bruſla les faulx
bourgz de boulõgne auec quelque nõbre de nauires. Si cõme longuement ⁊ p leſpace de
troys ans/eſtoient toutes choſes p incurſions ⁊ ribleries gaſtees ⁊ deſtruictes. Et les
genſdarmes entre ſoy p legieres batailles cõbatoient ⁊ eſtoit le peuple de pluſieurs dõ-
maiges greue. Car les tournayſiens par le commandement de phelippe courã a cour-
tray/auoyent de Flandres raup et tire grande multitude de boeufz et moutons. Lors
edouard nauigãt en angleterre auoit baille le gouuernement des choſes de flandres au
conte de Salberil ⁊ au ſeigneur de oxone. Leſquelz affin que par quelque noble et ex-
cellant faict en labſcence de edouard acquiſſent bruyt ⁊ renommee delibererent liſle aſ-
ſieger. Parquoy guillaume de montagu en leur aide appelle qui par le roy dangleterre
auoit eſte depute gardien de la royne acouchee denfãt a ſaict bauon monaſtere deſgand
Bruſlerẽt armentaire peu diſtãt de liſle q̃ deffendue ⁊ gardee eſtoit par la cohorte ⁊ ban
de des genneuois. De la arriuez au monaſtere de marquette prindrẽt conſeil de liſle aſ
ſieger. En quoy faiſant furent enuoyez deux cens hommes darmes auec le conte de
ſalberic et Guillaume pour enquerir la ſituatiõ de liſle. La venue deſquelz apperceue
les habitãs de liſle occultement ſortans de la ville en bon nombre ſoubz la conduicte de

Les villes prinſes par les francois en aq̃taine.

Guerre contre les Hanſnuyers

Relay homme noble/par derriere assaillirent et prindrent le conte de salberic Inconti nent quil approcha de la ville/ presque tous les aultres tuez. Langloys ennemy mene fut au roy phelippe. Leql le fist mettre en prison au chastelet de paris. ¶ De ce maul uais presaige les flagmēs estonnez/ambassadeurs vers phelippe enuoyerēt po² auoir paix/mais le roy ne voulut receuoir & accorder les loix & cōditions de paix q̄lz propo soiēt. Les messagers dōcques de deuant soy reiectez/mena son armee a arras/son filz Jehan en Henauld deuant enuoye pour la region peiller. Lequel leuant vne armee des garnisons voisines et finitimes. ¶ Apres dures courses largemēt faictes iusques a Valenciēnes/cōme il eust presque tenu siege lespace de quinze iours deuant le chasteau de scandouere par luy assiege A la venue du roy phelippe se rendirent les assiegez eulx et leurs bagues saulues. Le chasteau raze & abatu cheminerent a thuyne qui estoit vng chasteau a leuesque de cambray appartenant vaillammēt deffendu par richard lymo sin et encloz du fleuue de scalde/toutesuoyes par obstine assault fut de phelippe affli ge. Et contre icelluy p la garnison de bochain q̄ pres de la estoit se faisoyēt iournelles courses & ribleries. Peu de iours ensuyuās voicy venir le duc de breban Le duc de guel dres & iaques arteuelle auec grande multitude et puissance de flagmēs. Lesquelz a lop posite du lieu ou estoit lost des francoys ficherent leurs tentes sus la ryue de Scalde. Quāt on eust fait vng pont dessus ce fleuue/incontinēt commēca continuelle & aspre bataille. Mais voyant le cappitaine du chasteau q̄ par force de coups de bombardes et canons estoient les murailles dicelluy Chasteau demollies & rompues. Ses richesses chargees en vne nef & le feu iecte au chasteau/en allemaigne nauiga ou de nuyt sē fouyt Et sicōme ardoit le chasteau vindrent les frācoys au secours qui le feu estaignirent. Puis iehan duc de normendie prenāt societe & alliāce auec le duc de bourgongne gasta et affligea le pays de henauld. Et peu de iours apres retourna au roy phelippe son pe re. Lequel auoit delibere assieger bouchayne. Mais quant il sceut la resistance de edou ard/que lon disoit venir en flādres en grāt nombre de gallees & nauires garnisons as sises & laissees es lieux aux ennemis voisins & finitimes. En frāce retourna affin de preparer nauires & gallees a lencōtre de edouard/au moyen dequoy legerement en ame na de normēdie & picardie soubz la cōduicte des mareschaulx. Et les equippa phelip pe de gensdarmes & victailles/dont hugues quieret/nicolas buchet et barbauier (hō mes tresexpers des choses de mer) furent faitz capitaines. Lesquelz nauigans en gal lee de quatre cens nauires/se arresterent deuāt lescluse cōmun port de flādres. Si q̄ les angloys entrer ne pouoiēt ne les flagmens issir. Ces choses faisans les frācoys edou ard acompaigne de Robert conte darthoys entra dedens ses nefz. Et peu apres ayāt le vent a gre arriua deuant la face des nauires francoyses. Lequel apercеu/dit barba uier a ses compaignons. O mes cōpaignons voyez la le roy dangleterre/ Lequel se de toutes ses nefz en celle tāt estroicte mer nous enclost. A nous possible ne sera eslargir & estendre nostre galle. Je cuyde que mieulx nous seroit transporter au millieu de la grā de mer/ attendu que cy reluyst le soleil contre noz yeulx et les vagues et tempestes de la mer nous sont contraires. Ces parolles disant barbauyer/par nicolas buchet respon du fut en ceste maniere. Toy (dit il) barbauyer qui tant craintif te monstres/ saches que mieulx a ton estat appartient tenir le conte de la pecune/que la guerre de mer ad ministrer et gouuerner. Au gibet pēdu soit il q̄ de ce lieu desplacera. Neantmoins bar bauyer ayāt du peril de mer experience auec quattre moyennes nauires ptit du port et sen alla a son aduenture. Deuant la gallee edouard precedoyent et venoyent deux nefz

Guerre contre les flagmens.

Bataille entre les francoys & flagmens.

chargees de bagues victailles et aultres besongnes a larmee des Angloys necessaires es q̃lles portes estoiẽt deux nobles hommes dangleterre. Sans longue demeure barbauier dessus se iecta ⁊ facillemẽt les deux nefz surmonta/si que tous ceulx qui en icelles estoiẽt furẽt occis/mais edouard auec sa gallee de toutes ses nauires recouurãt la bataille Comme les francoys fussent encores assis sus le port. Et pour la petite espace du lieu ⁊ multitude des ennemis tellemẽt pressez estoiẽt que desployer ne se pouoyẽt ou retirer en terre ferme/pourtãt que les flagmens occupoient les riuaiges. Ap̃s quilz eurẽt six heures asprem̃et bataille perirẽt en la mer/La vigille sainct Jehan baptiste Lan de grace mil.ccc.xl. Par ainsi quieret tomba en la puissance des ennemys q̃ partie des nauires a luy baillees auoit arme ⁊ equippe tãt seullement de pescheurs ⁊ hommes de poure et abiect mestier. Pourtãt q̃ louez sestoient a bon marche et a petis gaiges. La noblesse delaissee ⁊ contẽnee/a q̃ estoit besoing de plus gros gaiges Au regard de buchet qui a barbauier auoit soubzheste le gibet/au feste du matz soubzleue pendu fut ⁊ estrãgle. Vng seul entre les francoys cestassauoir barbauier auec peu de moĩdres nauires eschappa Le residu de la gallee perdu auec les deux nefz que iay dit auoir este prinses a lentree de celle bataille. Disẽt les histoirẽs quẽ ce cõflict tãt dune part q̃ daultre mourut trẽte mille hõmes et a edouard fut la cuysse dung dart trauersee q̃ sa playe consolidee a soy appella en la ville de gand to⁹ les capitaines de la guerre affin de enq̃rir la raison facon et maniere cõment on poursuiuroit le demeurant de la guerre. Dit lhistoire de froissart/que en ceste bataille nauaille ⁊ maritime moururent tous les frãcois. Et cõme cil historien selon sa coustume plus attribue de louẽge aux angloisque aux frãcois/ainsi q̃l veult sa narration abrege ou ompliffie. Car iasoit que principallemẽt soit vray q̃ buchet lung des gallaires p le commandement de edouart pendu fut ⁊ estragle au matz dune nauire Toutesuoyes froissart nen fait aucune mention/sachãt cecy nullement appartenir a la gloire de edouard. ¶ Quant le roy dangleterre eut mis ses gensdarmes a terre ferme ⁊ fut arriue a gand son plaisir fut son armee en deux pars diuiser. Quoy fait commanda edouard que lune equippee de alemãs ⁊ gãtoys proit vers tournay Et lautre des flagmens habitãs a caslet port de mer/ Dont robert conte dartoys estoit general capitaine marcheroit a sainct homer. Les armees dãgleterre ainsi ordonnees. Edouard mist sõ siege ⁊ ses tentes a scline terre ⁊ mestarie appartenãt a leuesque de tournay ⁊ de to⁹ costez la cite assiegea. En son armee oultre les anglois estoiẽt le duc de breban/le conte de henault iaques arteuelle et plusieurs seigneurs des theutoniens. Si que toute larmee contenoit cent vingt mille combatans. ¶ Apres que le roy phelipppe congneut ce que faisoit edouard a tournay enuoya le cõnestable de france Le conte de foix Bertrand/lung des mareschaulx. Auec quatre mil le cheuaulcheurs. Et cõmanda au duc de bourgongne aller a sainct homer auec grant nombre de princes ⁊ seigneurs. Lesquelz portez en quarãte ⁊ deux nauires le commandement du roy acomplirent. Le roy daultre part auec vne armee de gens delicte mist le siege entre arras et lense. Encores doubteux de quel coste il playeroit. Au regard de robert conte darthoys capitaine des basflagmens/a peine les peut mener comme ilz eussent delibere ne passer neufue fosse/mais robert vsant de fiction et tromperie, afferma que des habitans de sainct homer auoit repceu deux paires de lettres. Par lesquelles grandement esperoit la ville luy estre ouuerte et liuree se iusques la menoit son armee Au moyẽ dequoy les flagmens soy adioustans aux parolles de robert Incõtinẽt a arques cheminerẽt q̃ est vng villaige que trouuẽt ceulx qui en flandres vont pres sainct

Les frãcoys vaincuz sur mer.

Cruelle bataille des frãcoys exterminatiue.

Appareil de guerre terreste p les angloys.

Homer ayant vng chasteau. Duquel lieu firent plusieurs incursions et dõmaiges de feu. ¶ Ce pendant a phelippe vint en pensee de Robert conte darthoys assaillir q̃ de ce aduerty/les principaulx de sõ armee appellez leur dist quil estoit tempe de marcher plus pres de sainct homer/et que par autres lettres lauoyent les habitans admõneste de non lacher loccasion offerte.

Bataille cõtre les flagmens.

Or ces nouuelles les gensdarmes ioyeulx les armes prises p robert furent mis en ordre de bataille. Parquoy de double armee equippe arresta ses gensdarmes pres des aduersaires. Lors en diuers lieux tresaprement fut cõbatu. Si q̃ robert impetueusemẽt courãt deuãt les portes de la ville occist q̃lques cheualiers frãcoys. Mais luy estant en sa fureur. Les artoysiens et aucuns des flagmens estans en larmee des francoys. Impetueusement ruerent sus les alles des bergẽsois. Tellemẽt que eulx ⁊ le conte darmignac (q̃ dautre coste contre les yprois combatoit) mirẽt les ennemis en fuyte Robert retournãt en ses tentes/quant il veit que toutes estoiẽt delaissees ⁊ habãdonnees. Premierement a caslet se retira/de la a ypres/⁊ tãtost apres a Edouard De quarãte ⁊ cinq mille combatãs q̃ estoiẽt en larmee de robert est mis en memoire que troys mille tãt seullement furent occis.

Les lettres d edouard au roy phelippe enuoyees.

¶ La fuyte des flagmens cõgneue: mena phelippe ses gensdarmes a ypres/et edouard de vuiderose hastiuement chemina pour tournay assieger. Enuoyãt lettres a phelippe cõtenans ce qui sensuyt. Cestassauoit que pour sa vertu et sapience ne ignoroit le royaulme de France a bon droit a luy appartenir/que cil phelippe par force et p armes vsurpoit. Pour raison dequoy moyẽnant laide des flagmens principallement en frãce qui sienne estoit/ auroit descendu/ parquoy bien ⁊ saigement feroit se plus auant ne luy faisoit iniure/⁊ se franchement luy quittoit ⁊ delaissoit son heritaige/a ce que p sa coulpe ne fust le peuple de misere et calamite afflige. Sil ne vouloit ce faire q̃l choisist cent hõmes des plus expers au fait de bataille. Et luy cent autres auec lesq̃lz ilz cõbatroiẽt/cestassauoir phelippe auec ses cent hõmes contre edouart et ses gens. Et cil edouard auec ses gens contre phelippe et sa beatitude. Sinon quil vensist descendre ⁊ batailler de tous ses gensdarmes en la bataille que luy assignoit le dixiesme iour apres ces presentes lettres escriptes.

La responce du roy Phelippe aux lettres de edouard.

Ausq̃lles lettres de edouard respondit phelippe en la maniere qui sensuyt. Que veu auoit vnes lettres que lon disoit au nõ de edouard auoir este a phelippe de valloys enuoyez/mais pource quil apparoissoit quelles nestoient escriptes a luy cõme roy/aincois a phelippe de valoys simplement a ce que de Phelippe demãdoit besoing ne estoit de responce. Neantmoins pource que celluy en france auoit guerroye. Qui puis nagueres luy auoit cõme au vray ⁊ legitime roy des frãcoys fait foy ⁊ hõmaige deue Et en ses parolles iure ⁊ promis fidelite propose auoit tellement garder et deffendre la maieste de son Royaulme que en temps conuenable et opportun hors icelluy le ietteroit et poulseroit Et ne faisoit estime de ce q̃l auoit les flagmẽs en son aide. Lesq̃lz facillement p mauuais conseil auroient este seduitz et attraitz a son alliance. Parquoy esperoit que quelque foys leur Conte receuroit les villes et communitez de son peuple.

Po[ur]quoy le roy dãgleterre querella le royaume de france.

¶ Pource que maintenant eschet propos de la controuerse/edouard pretendant le royaulme de france a lencontre du roy phelippe. Ce nest pas chose impertinente en peu de parolles monstrer par quel droit estriuoit langlois. Icelluy royaulme a soy appartenir. A phelippe le bel de lignee masculine furẽt troys filz ⁊ autãt de filles. Cestassauoir loys qui fut dit hutin Phelippe le long ⁊ charles le bel. Les filles receurent diuers mariages. Car marguerite espousa Ferrand filz du Roy de castille / ysabel fut femme et espouse de edouard le second pere de cil Edouard. La tierce qui eut nom katherine, mourut sãs

eſtre mariee. Les troys freres chaſcun a part ſoy apres le treſpas de phelippe le bel tin-
drent le royaume par ſucceſſiõ legitime. Loys hutin a ſõ pere ſucceda phelippe le long
a hutin ⁊ charles le bel a phelippe le long Hutin poſſeda le Royaulme par vng an/ Le
long cinq ans. Et le bel ſept ans nulz enfãs delaiſſez. car iehan filz de loys hutin mou
rut en allãt a reins pour eſtre ſacre. Et le conte deureux eſpouſa ſa fille. A phelippe le
lõg ſucceſſeur de hutin fut vne ſeulle fille fẽme ⁊ eſpouſe du cõte darthois/ parquoy a
phelippe le long mourãt ſucceda Charles le bel lequel delaiſſãt la royne Jehanne fille
du duc de bourgongne enſaincte fut occaſion du trouble dõt a preſent eſt queſtion/car
cõme la Royne euſt blanche enfante. Seſleua debat ⁊ eſtriuement du legitime heritier.
Lors eſtoit phelippe de Valoys demoure filz de Charles de Valloys frere de Phelippe
le bel auec ſon frere Charles conte de alenxon edouard doncques et phelippe de Valois
eſtriuans pour la ſucceſſion fut faicte congregatiõ des frãcoys/q̃ le populaire appelle
aſſemblee des troys eſtatz. La fut longuement ⁊ moult diſpute du droit des cõtendãs/
diſãs ceulx de Valoys q̃ phelippe eſtoit heritier de charles le bel Duquel ⁊ auſſi de deux
roys precedẽs/ceſtaſſauoir loys hutin ⁊ le lõg/eſtoit couſin germain cõme tous yſſus
de deux ſeurs ꝑ ligne maſculine. Au contraire affermans les Angloys que non ſans
cauſe Edouard tiers de ce nom pretendoit le royaulme de france/ q̇ auoit eſte engẽdre
de yſabel fille de phelippe le bel ⁊ ſeurs des troys roys dõt cy deſſus ay fait mention A
ceſte cauſe cõme edouard fuſt nepueu des roys ⁊ hoir maſle grandemẽt requeroit eſtre
dit et declaire ſucceſſeur de charles. Mais contre luy faiſoit et inſiſtoit la loy ſaliq̃ La La loy ſaliq̃
q̃lle ꝑ le roy pharamõ baillee aux francoys comme iay cy deſſus eſcript Juſques a ces
iours treſbien eſtoit obſeruee. Par ceſte loy les roys du ſexe virille ſeullemẽt iſſus des
roys maſles le royaulme tiennent ⁊ gouuernent/ ⁊ ne ſuccedent les femmes a celle di- La terre ſali
gnite. De laq̃lle loy eſt telle la ſentence. Nulle portion de lheritaige de la terre ſalique a que.
femme viengne. La terre ſalique (comme dient les iuriſtes francoys) eſt celle q̇ au roy
ſeul appartient/⁊ eſt differente de la loy de alloeu. Laq̃lle cõprent les ſubiectz auſquelz
ꝑ ceſte loy eſt donne franc dõmaige daucune choſe la maieſte du prince non excluſe. A
celle loy treſãciẽne accordoit la couſtume toꝰ les iours obſeruee. Laq̃lle vouloit les maſ
les ⁊ non les femelles auoir le regime ⁊ gouuernemẽt des francoys Parquoy a edou-
ard/q̇ de femme eſtoit yſſu/ne pouoit profiter ne aider aucune raiſon de ſucceſſiõ. Et
ſe aucũ droit p̃tẽdoit ⁊ a ſoy preſumoit a cauſe de la ſource de ſa mere/ Veoit pouoit le
roy de nauarre. Qui cõme fuſt engendre ⁊ iſſu de la fille Hutin ⁊ du cõte deureux/ ne
quiſt neantmoins et ne demanda aucune puiſſance au royaulme Sachãt les femmes
eſtre ſeparees ⁊ forcloſes de lheritaige diceluy par leſquelles raiſons enſeignez ceulx q̇
tenoient le conſeil ꝑ cõmune auctorite. A phelippe de Valloys le royaulme adiugerent
Duq̃l iugemẽt edouart aucunement ne reclama aincoys peu de temps apres en la vil Tournay
le de amyens fiſt foy et hommaige a phelippe du fief de aquitaine. De laquelle eſtant des anglois
tranſgreſſeur/comme appert par les lettres deſſus mentionnes Moyennant layde des aſſiege
flagmens aſſiegea la ville de tournay ¶ Les tournayſiens doncques preſſez de cil aſ-
ſiegemẽt/enuoyerẽt au roy phelippe meſſaigers requerans de luy ſecours pourtãt que
ꝑ lẽpeſchemẽt des ennemis qui la cite enuironnoyent ne pouoient auoir victailles Le
ſtat des tournayſiens entendu Haſtiuement enuoya Phelippe princes ⁊ gentilz hom
mes delicte auec deux mille hõmes darmes bien equipez Et les capitaines et chefz de
guerre a ſoy appellez leur demãda ſe mieulx iugeoient tout oultre en flãdres trauerſer
ou aller a tournay/a quoy fut reſpondu que mieulx ſeroit a tournay cheminer. ¶ Le

roy doncques se mist en bataille ꝛ mist le siege a trois mille pres des ennemys. Ce pẽ
dant cõe les anglois ne assailloiẽt tournay/ꝛ phelippe ne heurtoit les ennemis/mais
maintenãt par les francoys/maintenãt par les hannoyers/ brebancons et flagmens
se faisoyent courses ribleries et rapines es villes circonuoisines. La mere du conte de
henault seur du roy phelippe/procura paix et accord entre les roys/ et obtint treues et
induces. La forme de lapoinctement fut celle cy. Que a Edouard rendroit Phelippe
aquitaine ꝛ pontieu. Aux flagmens toutes leurs debtes q̃tteroit lexcõmunicatiõ dõt
ilz estoiẽt liez estaincte ꝛ abolye. ¶ Les choses en ceste facon appaisees/larmee delais-
see en france vint phelippe et edouard a Gand sen alla. ¶ En ce mesme temps iehan
duc de bretaigne sans enfans trespassa. Par la mort duquel entre Charles de bloys et
iehan de mõtfort se meut grãt estrif ꝛ proces a cause de la principaulte. Car guy et ie-
han estoyent freres de iehan que mort auons dit. Et guy vicõte de lymoges comme il
fust alle de vie a trespas auãt son frere iehan/delaissee vne fille que charles de bloys a-
uoit prins a fẽme ꝛ espouse. Jehã de montfort pretendoit ꝛ sefforcoit a soy approprier
la duche/a ce repugnãt charles qui la coustume des bretons a Jehan obeissoit. Laquel
le coustume pour loy approuuee est telle/q̃ se entre gens nobles(iasoit dung mesme ma
riage)naquissent plusieurs freres. Le filz aisne succede au pere vniuersallemẽt en tou
te lheritage. Se cestuy meurt sãs enfãs/le secõd totallemẽt luy succedera. Apres le tres
pas duql̃ q̃conq̃ de luy est engẽdre fust ores fille ou fẽme auoit peust ꝛ a soy approprier
le fief et la principaulte. Et ainsi en apres selõ lordre des freres est vne mesme loy ob-
seruee A ceste cause pource q̃ la fẽme de charles estoit de guy engẽdree/pretẽdoit icelluy
charles au nom de sa femme la duche de bretaigne a soy appartenir. Par ainsi la ma-
tiere mise ꝛ raportee au iugement de la court de plemẽt adiugerẽt les iuges la duche a
charles conte de bloys. Mais iehan de montfort a ce q̃ contrainct ne fust a larrest de p-
lemẽt obeyr. Sen alla en la ville de nãtes/ pẽsant par armes se deffendre. Leffort duql̃
vain fut et inutile. Car iehan filz du roy phelippe duc de Normandie et charles frere
dicelluy phelippe conte dalencon a nantes enuoyez/fut iehan de montfort au roy ame
ne. Par le commandement duquel fut mys en prison au chasteau du louure. Lempes-
chement de iehan de montfort congneu. Edouard(cõbien que durãt ce tẽps fussẽt les
treues prorogees entre luy et le roy phelippe)enuoya robert conte darthois en bretaigne
a lencontre de Charles de bloys Qui comme de la premiere armee eust faict quelques
courses rapines ꝛ ribleries/vers edouard retourne/et de rechief faisãt guerre sus mer
en bretaigne auec le conte salberic/naure fut en la cuysse dont peu apres il mourut.
¶ Nauiga aussi edouard en bretaigne et assiegea vannes ville de mer. Laquelle chose
au roy phelippe annoncee qui lors a tours seiournoit/tantost y mena son armee La ve
nue duql̃ congneue Edouard son siege leua ꝛ delaissa lassiegemẽt. Au regard des am
bassadeurs rõmains Preueste ꝛ hannibal/q̃ venuz estoiẽt de par le pape clement six-
yesme de ce nõ a cause de la paix. Quãt ilz virẽt les roys nõ estre loing lung de lautre
par ambassades continuelles de paix traicterent. De laquelle comme ne peussẽt accor
der furent treues baillees Dedens lesq̃lles les ambassadeurs de deux roys comparoi-
stroient deuant le pape Qui la cause de la controuerse congneue proposeroit meilleu-
res conditions de paix/non pas comme iuge/mais cõme solliciteur de paix publiq̃.
Ce faisãs les ambassadeurs/les orateurs ꝛ messagers de Phelippe au pape enuoyez
cõe riens ne impetrassent de labsolution de loys de bauiere Car phelippe affin que ba
uiere a soy retirast le roy dãgleterre delaisse p grant soing et bonne diligence enuers le

Appointement entre les Roys de france et angleterre

Arrest de la court de parlement

Cõment le Daulphine aux frãcois appartient.

pape pour suiuoyr la procuration de son absolution. On dit q̃ du daulphine viẽnoys traicterent et cõposerent ce q̃ sensuyt. ¶A imbert daulphin nestoiẽt aucuns enfans & nauoit esperance de enfans procreer. Pour raison de quoy ayant regard au Roy son voisin par leq̃l sa principaulte pourroit estre de paix & de guerre gouuernee/ Institua phelippe filz du roy Phelippe son successeur et heritier et peu apres la pecune dont il auoit cõuenu de phelippe receue/renoncant au monde/ fist imbert a lyon proffession de lordre des freres prescheurs. Depuis lequel temps apres le trespas de Imbert/ ont les francoys tenu et possede vienne et de daulphine. ¶Entre tant de guerre dont cy dessus ay fait mention. Cõme au roy phelipe demoure fust peu de pecune. Il pẽsa & ymagina nouuelle forme de pecune exiger/ A laquelle sans difference de q̃lque estat et cõdition seroient tenuz tous les habitans du royaulme. Le sel dont nul se peult facillemẽt abstenir/ prohiba estre vendu et achette ailleurs q̃ des lieux et greniers publiques q̃l auoyt institue et estably. Au regard de celuy q̃ les marchans iusques celle heure auoiẽt achette ou doresnauant acheteroient/ selon lordre du temps distribue seroit au pris nõme p les grenetiers q̃l a ce faire deputeroit. Ce tribut cy cõbien q̃ a plusieurs soit veu grief & onereux. Toutesfuoyes il dure iusq̃s au iourdhuy/ Inuention certes ingenieuse p laq̃lle nul est franc et exempte de tribut et dont vient & procede chascun an tresgrã de pecune. ¶Oultre cela il augmenta la valleur & estimation des mõnoyes/ tellement que celle q̃ estoyt dung denier/ peu de temps apres valloit cinq deniers. Laquelle chose apporta charte de victailles/ si q̃ le sptier de ble estoit vendu soixante et seize solz et de auoyne soixante & dix. ¶Sicomme le duc de bourgongne estoit presse de mesme charte et indigence de blez Par le consentement du roy il fist charger plusieurs nasselles et basteaulx de formens prins et recueilliz au territoire de orleans/ Bloys/ et gastinoys en grand quantite pour les faire porter enbougongne par la riuiere de loyre. Dont les orleannoys despitez coururent sus la riuiere/ peillerent les basteaulx/ deschargerent et mirent tous les blez en vente. Duquel exploict le roy aduerty enuoya a orleans deux des maistres de son hostel cheualiers dorez/ ausquelz il bailla commission des malfaicteurs et coulpables pugnyr. *Impoz du sel.* *Linstitution des greniers.*



Ors oliuier de clisson q̃ cõme traistre rebelle et desobeissant auoit laisse lalliance & fidelite du roy/ empoigne fut et decapite a paris. Pour celle mesme cause pugniz furẽt Geoffroy malestroit Jehan tallhar. Guillaume deuteux et aultres de la noble des bretons q̃ suiuoyẽt le party de edouard. Pareille peine suiuit guillaume bacon/ Richard perceit et rochetesson/ qui portoiẽt faueur a geoffroy de haricourt affectant la duche de normãdye ¶Durãt ces iours q̃ furẽt lan de grace mil.ccc.xliiii. p le cõmãdemẽt du roy phelipe Jehã duc de normãdye en auignon alla affin q̃ selon laccord dess⁹ mẽtiõne/ fust traicte enuers le pape de la discẽtion & cõtrouerse des roys. Mais edouard faisãt tout p messagers ausq̃lz nestoit puissãce assez suffisãte de cõparoir et assister en iugemẽt sãs aultre chose faire retourna iehan a son pere. Lors blãche fille de charles le bel fut espousee auec phelippe filz du roy. En ce mesme temps comme edouard se fust transporte a lescluse esperant les flagmẽs en foy et hõmaige receuoir/ Quãt il cogneut q̃ iaques arteuelle auoit este occis des gantoys/ tourna bride et par derriere en angleterre sen alla dont il enuoya ses gensdarmes en aq̃taine contre les habitãs du pays qui de leur propre volente auoient les treues cõpu et viole. La fin de arteuelle fut telle que souspecõne de trahison/ par le cõseil des iuges a gãd appelle/ incõtinent du populaire meurtry fut et occis *La punitiõ de oliuier de clisson et de ses alliez traistres et rebelles au roy.*

La fin et punition du traistre iaques arteuelle.

Qui ne souffrit le corps ia enterre estre ne cõsume en son sepulchre/ aincoys de la foup aux chãps le ietterent pour estre pasture aux oyseaulx. Nouuelles receues de la venue des angloys cõtre les gascõs / cõmãda phelippe a son filz iehan y aller auec cõpaignie de gens de guerre delicte. Mais quãt il cõgneut que les angloys soubz la conduicte du conte herby Auoient occupe plusieurs chasteaulx en celle region/ priue de esperance de bien faire ramena son armee. De laquelle chose aduerty son pere estre tresaprremẽt courrouce/ retournant enaquitaine assiegea aguillon. Mais la guerre entre les roys renouuellee/ affin ql donnast secours a son pere/ lassiegement delaisse vint en france. ¶ Durãt ce tẽps / cest assauoir lan de grace mil.ccc.xlv. Jehan conte de mõtfort ayant lẽtendement trouble trespassa ⁊ luy apparurẽt les dyables a lheure de son decez. Auql instãt se assist tant grande et merueilleuse multitude de corbins sus la maison du mourant: que nul iuge eust plus en auoir en france. ¶ A cõpiegne est oyt ores vng citoyen nõme symon poillet qui prodigue de parolle/ ne craignit dire que plus de droyt apartenoit a edouard que a phelippe au royaulme de france. Pour raison de quoy incontinent fut empoigne et leue dessus vng eschauffault. Premieremẽt eut les bras coupez/ puis apᵽs les iambes ⁊ cuisses. Finablement decapite receut peines cruelles pour sa temerite.

Le trespas du conte de montfort.

Tropeau de corbeaux.

¶ Le roy phelippe delibere auoit leuer et dresser vne grande gallee pour aller en angleterre. Et pour ceste cause messagers a gennes enuoyez/ Attendoyt nauires de charge/ et oultre ce commande auoyt forger et dresser a harfleur port de normandye vne nef de grandeur merueilleuse et non acoustumee. Mais les messagers trop chõmans et edouard arriuant ennormandie auec mille et cent nauires/ Laissa phelippe sonentreprinse et deliberation. Et contrainct preparer ses gẽsdarmes pour resister aux effortz de son ennemy. Ce pẽdãt quil chommoit/ se hastoit edouard auecques geoffroy de haricourt toutes ces choses rauyr et peiller. Tellement quil print et occupa montbourg/ Carente/ sainct lõd/ Thorin et cam proyes dillec rauyes ⁊ transportees en angleterre. Toutesuoyes cõme a cam fussent plusieurs seigneurs non pas de petite noblesse et guillaume bertrand euesque de bayeux en garnison/ Jasoit ce q̃ les habitãs par puissance obstinee aux ennemis resistassẽt neantmoins finablement reculans(par ie ne scay quel qui les rapella)subitement ꝑ forceet impetuosite virent entrer les ennemys enla ville Ou le connestable issu du chasteau auec iehan de tancaruille fut pris et mene en angleterre. De cam chemina edouard a lizieux. De la a falleze. Et tantost menant ses gẽsdarmes a rouen. Quant il congneut que phelippe ence lieu auoit son armee/ se retirãt au pont de larche preuenu fut et rencontre de phelippe qui occupe auoit idoyne ⁊ conuenable lieu a batailler. Duquel le roy iouissant par messager manda a edouard/ que se auec toutes ses armes venir vouloit en bataille luy liureroit le cõbat. Aux messagers respondit langloys que le cõbat ia ne reffuseroyt quant il seroit venu au champ et territoire de paris. Au moyen dequoy prenant Phelippe esperance de combatre se retira au monastere sainct germain en laye. Au regard du roy dangleterre cheminapar vernon ou il brula les faulx bourgs de la ville et a mante sen alla.

Cam prins des angloys



En apres sefforcant combatre et prendre meulan dassault Dommaige fut en la mort et occision de plusieurs des siens pourquoy de ire enflambe brula totallement le lieu de murille pres meulansitue. Sans riens chommer vindrẽt les angloys a poissy/ razans⁊brulans tout iusques a sainct cloud. Et affin quilz ne peussent reculer/ Le pont de poissy ꝑ les francoys rõpu semployẽt les angloys estre encloz. Mais faignant edouard auoir chemin ⁊ passaige ꝑ montfort/ comme phe

lippe eust assis son ost et ses tentes au village de antony pour courir au devant de luy. Le pont de poissy restably se retirerent les angloys a beauuoys. Quoy voyant phelipe a haulte voix publicquement se complaignoyt estre trahy. Parquoy deliberant totallement de tout soncouraige poursuiuir et persecuter son ennemy/ quant ouyt dire que edouard par picardie vers la mer cheminoit/ Il sen alla a abeuille premiere ville de pontyeu. Ce iour auoit edouard ses tentes a arenes. ¶ Et auoit ordonne et commande a ses gens darmes se refaire en ce lieu. Jusques a ce quil receust toutes certaines nouuelles de ceulx quil auoit enuoye au fleuue par lequel il feroit passer toute son armee. Mais aduerty de la venue de Phelippe le fleuue legierement transuersa par la conduicte de Gobin a gace qui entre les prisonniers auoyt des chemins experience. Mist son siege au village que les habitans disent eaue blanche pres la forest de crecy/ Et ne peut godemar de fay passaige empescher/ que le roy phelippe auoit deuant enuoye auec douze mille combatans pour garder les angloys de passer. Comme phelippe se fut de ce lieu approche faisant inquisition combien loing estoient les ennemys/ Adiousta foy a aucuns qui mensongerement luy dirent quilz estoient a douze mille dillec. Luy comme ardant estoit de donner lassault. Les angloys veit et apperceut a troys mille pas du lieu ou il estoyt Incontinent doncques le signe donne aux siens/ combien que les gensdarmes ne gardassent lordre de bataille. Ses ennemis va assaillir. En la premiere poincte & premier front de larmee des francoys/ estoient quinze mille arbalestriers genneuoys. Lesquelz espouentez du premier bruyt des fleiches et sagettes/ dont userent les angloys au commencement de la bataille se mirent en fuytte. Quoy voyant phelippe commanda quilz fussent poursuiuiz & occis Neantmoins partie de lautre armee le roy delaisse senfouyt Et la plus grande partie chassee fut et occise Combien que de larmee des ennemys les archez tant seullement eussent tire et combatu. Au nombre des occis les premiers furent le roy de boheme/ Le duc dalenzon frere du roy phelippe. Le duc de lorraine Loys conte de flandres/ Le conte de Haricourt & de sancerre/ aultrement dit du chasteau cesar. Laquelle ville anciennement nommee estoyt agendit. Et au regard de phelippe auec peu de gens a ampens de nuyct se retira.

La bataille de crecy aux francoys dommageable.

Cruelle occision.

Le lendemain de la bataille qui estoit dimenche. Plusieurs pietons et hommes darmes de leur fuyte ramassez. Ainsi quilz retournoient en leurs tentes les enseignes & estandars des francoys de loing apperceuz/ que les angloys tenoient leuez de bout. Cuidans larmee des francoys illec estre. Tomberent es mains des ennemis. Dont furent occis beaucoup plus de gens que le iour precedent. Le meurtre des occis fut de trente mille hommes/ que plusieurs ont dit estre aduenu par vengence de dieu. Les autres remettant la coulpe dessus phelippe/ qui le conseil des seigneurs et capitaines desprise comme il eust lasse ses gensdarmes de iournal et continuel chemin/ sans repos leur donner les ennemis assaillit. ¶ Disent les escripuains que durant ce temps estoit en france trop grande deformite de vestemens/ Si que par iceulx vestemens eusses iuge les francoys mener vie de farceurs et basteleurs. Croire lon peut que luxure lubricite et orgueil ne leur deffaillirent/ qui est le mal quottidien dicelle nation. Car a peine par dix ans continuelz gardent les habitz & vestemens dune facon/ tousiours studieuse de nouuellete au moyen de laquelle les francoys tousiours peichent en la strictute angoisse ou lachete aussi en la briefuete ou longueur des vestemens. Mais phelippe plusieurs choses auec soy recordant print souspecon sus godemar de fay/ pource que a eaue blanche nauoyt repoulce les ennemis du fleuue a loccasion dequoy le voulut pugnir/ toutesuoyes par le conseil de iehan conte de

Cales des angloys aſsiege.

henault il appaiſa ſon ire. Edouard victorieux de cel exploict heureuſement fait che-
minãt ꝑ mõſtreul et boulõgne/ſon ſiege miſt et ſes tẽtes en la plaine de cales. Et cour-
rouce q̃ les habitãs luy reſiſtoiẽt Jura de ce lieu ne partir iuſq̃s a ce q̃l euſt pris la vil-
le daſſault. ¶ Par ainſi fiſt faire et ediffier vng villaige de moult legiere matiere aſ-
ſez pres de cales quil nõma ville neufue hardye. Deliberãt en ſon couraige illec ſeiour-
ner durant le temps de laſſiegement. Auquel des le commencement adminiſtroyẽt les
flamgens victailles. Mais depuis quilz receurent en leur ſeigneur le filz du defunct
conte loys/aultre couraige leur fut. ¶ Ce pẽdãt que ces choſes en picardie ſe faiſoiẽt
Le conte darbe qui tenoit bordeaulx/congnoiſſant q̃ iehan duc de normandye delaiſſe
auoit aq̃taine/print ⁊ occupa xaintõges/ſainct iehan angeli ⁊ poictiers/puis proyes
faictes et rapines de la retourna a bordeaulx. Au regard de geoffroy cõte de haricourt
que cy deſſus ay eſcript auoit eſte traiſtre au roy phelippe/et affecte normandye/cõtri-

Note la penitẽce du cõte de haricourt.

cion ayant et repentence de ces pechez/ Lya ſon col dune ſeruiete en forme de corde. En
ceſte maniere venãt a phelippe ⁊ cryant. Jay trahi (diſoit il) le roy et le royaulme. Je re-
quier la miſericorde de toy roy. Leq̃l de ce meu luy dõna ſa grace ⁊ remiſſion. Peu ap̃s
larmee reparee ſen alla le roy a hedin ville darthois affin quil aſſaillist les anglois par
cõbat/q̃ de tãt eſtroit aſſiegement ꝑ mer et terre p̃ſſoiẽt les habitãs de cales/que porter
on ne leur pouoit aucuns viures. Edouard ſeant a cales. Gauuyn de beaumont ſei-
gneur de lan. Lequel delaiſſant/ lan ceſtoyt retire aux mediomatriques/ꝑ colin tomel
hõme de miſerable cõdition enuoya lettres au roy dãgleterre/Par leſq̃lles luy promet-
toit liurer la ville de lan. Lan eſt vne cyte aſſiſe ſus vne haulte mõtaigne pres des ver-
mandoys/treſpropice a faire guerre cõtre tous les voiſins et finitimes. Colin ayant
receu les lettres de gauuyn comme il fuſt francoys/lõguemẽt doubteux demoura a ſa-
uoir ſe ces lettres au roy de france bailleroyt ou au roy dangleterre. Finablemẽt en ſon
couraige fichea celle opinion de reueller au roy Phelippe la trahiſon. Les lettres con-
gneues le roy enſeigna colin retourner a reins/ou gauuyn le attendoit. Veſtoit lequel de
religieux habit/et ſe muceoit ſoubz lombre de deuotion. Quant colin fut a reins arri-
ue du cas certiffia le preuoſt de la ville et luy liura gauuyn. Lequel ꝑ icelluy p̃uoſt fut
mene a lan. Apres pluſieurs iniures et cõtumelies receues du peuple. Finablement la-
pide fut et meurtry de pierres/et ſon filz vnique coulpable et cõplice du crime paternel

La redition de cales aux angloys.

porta laffliction de priſon ꝑpetuelle. ¶ Ce pẽdant les calleiſiens deffailliz de viures
et victailles. Apres que Phelippe eut perdu leſperance de les pouoir ſecourir. A edou-
ard ſe rendirent/la vie ſaulue et vne robe tãt ſeullemẽt a eulx ottroyee Le.xi.moys de
laſſiegement/lan de grace mil.ccc.xlvii. Cales dõcq̃s delaiſſe/cõme tous les habitãs
feuſſent vers le roy de frãce venuz/ꝑ treſgrand humanite ꝑ luy furent receuz. Lors or-
donna phelippe q̃ a nul fuſt cõmis puiſſãce/maiſtriſe/ou offices iuſques a ce q̃ ceulx
qui tãt noblemẽt et vaillãment auoiẽt deffendu cales tous euſſẽt et chaſcun deulx re-
ceu offices. Entre leſq̃lz le principal eſtoit iehan de viẽne bourguignon cheualier. Par
le moyen et ayde duquel tant et ſi longuement cõme par luy peut eſtre fait/eſtoit cales
demoure en la foy et alliance du roy phelippe. Cales receu bailla edouard la p̃uoſte et
le gouuernement de la ville a aymery de pauoys. Duquel comme geoffroy charnu pre-
uoſt et gouuerneur de ſainct homer/euſt voulu cales par pecune racheter. La choſe con-
gneue tourna la frauldé au detriment de lachetteur. Car empoigne fut et griefuemẽt
naure et en angleterre enuoye. Au regard de cil qui auec luy tant glorieux crime entre-
prenoit/ Ceſtaſſauoir le ſeigneur de mõtmorẽcy/ ſe miſt en fuyte et tãt fiſt q̃l eſchapa

¶ En apres durant ce mesme tẽps Charles de bloys duc de bretaigne vaincu a la roche le rin fut pris des angloys. ¶ De tant de dommaiges le roy phelippe afflige A paris asséblavng cõseil general. Ou il traicta de mener vne armee en angleterre/A quoy sans repugnance ou controuerse tous consentirent et promirent chascun en droyt soy donner secours. Et affin q̃ lon trouuast pecune pour stipendier et souldoyer les gensdarmes. On alla aux estrangers ytalyẽs qui excerceoient vsure. Car ceulx cy oultre les ordonnances royaulx augmentoiẽt vsure. Si que p dessus dix mille liures du premier sort estoyt lusure creue a quatre vingz mille liures parisis pour raison dequoy furent leurs biens au roy confisques. ¶ En ce mesme temps moult griefue pestilẽce les francoys affligea/Trente mille hommes en vng an et demy de ceste malladye furent suffoquez. Lors des theutonyens issirent plusieurs en france. Lesq̃lz se frapãs de foix et trespointuz esguillons/se disoient faire penitence des pechez par eulx cõmis. Mais de ce faire par phelippe leur fut deffẽdu et a peine sen vouldrõt abstenir. La royne morte et la femme de iehan filz du roy trespassee. Phelippe espousa blanche fille du roy de nauarre et iehan espousa iehanne fille du conte de boulongne. ¶ Edouard encores seiourna a cales par linteruention des ambassadeurs de rõme furent des roys octroyees treues dung an. ¶ Ce pendant que ces choses se faisoyent au moys de iuing Lan de grace Mil.ccc cinquante. Au moys daoust ensuiuant mourut Phelippe a Nogent le roy/aage de cinquante sept ans/qui premierement appelle fut bien fortune. En apres heureux. Finablement tresbon crestien et a sainct Denys enterre apres quil eut regne vingt et troys ans. Es iours de ce roy osa le pape Jehan.xxii. follement sentir et prescher de la contemplation et vision diuine / contre luy resistans hommes catholiques desquelz principallement fut phelippe adiuteur. Louuraige de cestuy roy est le monastere des vierges de lordre de saincte claire au pont sainct maxence q̃ est dit du moucel Lequel lieu par confiscation auoit este adiugie au roy phelippe cõme estant des biens de quelque homme condampne de layse mageste.

La prise du conte de Bloys.

Le trespas du Roy phelippe de Valoys.

Le pape iehan.xxii.

¶ Cy finist le huitiesme liure des faitz et gestes des Francoys.

¶ Sensuyt le neufuiesme liure.

¶ Comment le roy iehan prins en la guerre de poictou par les angloys fut mene en angleterre Ou il demoura prisõnier lespace de quatre ans. Pẽdant lesquelz aduint plusieurs maulx en france mesmes a paris. Et a la fin des quattre ans deliure fut moyennãt la sõme de treize cens mille escus q̃l paya a certains iours pour sa rencon auec poitou/belleuille/xaintõges/agenestz Perigor/lymosin/Bigorre/Angoulesme/Les contes de pontyeu/Calles guynnes/et autres villes duchez et seigneuries qui demouroiẽt a perpetuellement appartiendroient au roy dangleterre lequel les a depuis forfaictz.



Pres lenterrement de phelippe de Valoys. Son filz iehan obtint le royaulme/Et selon la maniere aux roys de frãce acoustumee/fut oynct et sacre a reins. Qui de la retournãt a paris/de tous receu fut par liesse incredible. Lors dangleterre estoit venu deliure de prison regnauld cõte de auge et connestable de france/q̃ cy dessus ay recite auoit este prins des angloys a cam. Cil homme pourtant que contre le roy iehan/comme depuis voluntairement confessa)auoit cõmis crime de layse mageste/ et en lhostel de nesle a paris fut decapite Jehan despaigne en son lieu estably a qui peu deuant le roy auoit donne la duche Dangoulesme. Lors cruelle charte de viures les Francoys affligea / car le

Jehan.xli. roy de France.

septier de forment estoit vendu huit liures parisis. ¶ Durant ces iours soubz la con duicte de Guy de nesle par les francoys fut maleureusement bataille a paintonges a lencontre des Angloys. Icelluy guy occis au conflict auec plusieurs francoys. Mais ad ce que fortune ne fust veue totallement ennemye et contraire. La ville saint Jehan angelic fut prinse des francoys Toutesuoyes par les angloys fut fait aultre dömaige Car le roy iehan estant a sainct ouyn territoire de paris faisant la feste de lordre de lestoille quil auoit ordonne porter pour son enseigne. Assistoit illec entre les maistres de lhostel mathieu de bouquinghen/q̄ iehan auoyt estably capitaine du chasteau de guinnes. Qui durant les treues auec les angloys accordees/craignant aucune fraulde/auoit mis et substitue en son lieu. Guillaume de bellicor. Cestuy trahit et liura guynnes aux angloys. Et peu apres pour sa trahison fut puny. Fut faicte aussi occision et desconfiture par charles roy de nauarre. A aygle village de normandye/et ne troue la cause de cette occision. De laquelle non assouuy/ses souldars enuoyez/ feist occir et meurtrir de nuyct iehan connestable de france reposant. Et ne dissimula lhomicide Aincoys lettres en plusieurs citez et aux conseilliers du roy enuoyez publia Jehan auoir este occis pour causes legitimes. Non ayant honte de ce dire et prescher estre coulpable de lhomicide. Comme ce en champ de bataille eust voulu son armee deffendre a lencontre du roy la fille duquel il auoit espouse. Certes enuers les grans princes et seigneurs peu vault affinite. Le homicide et meurtrier Nauarroys suyuoient son frere Phelippe. Geoffroy de haricourt le seigneur hambius/ Jehan maslet Et le seigneur de la ville girard que nous appellons grauille Amaury de meulan. Et plusieurs aultres seigneurs. Mais le roy iehan qui ne vouloit lestat du royaulme en danger de cruelle fortune rendre par deuers charles roy de nauarre estant a mante enuoya Guy cardinal de boulongne/ Robert le coq euesque de lan/ Le duc de bourbon/et le conte de vendosme et plusieurs aultres/ Tous hommes excellens en dignite et noblesse. Lesquelz iasoit ce quilz offrissēt a Charles quitter et remettre en la punition de ce crime. Toutesuoyes il leur amena vieilles causes de iuste indignation Cestassauoir que par composition ⁊ allyance de mariage leur estoit deu grant somme de pecune. Laquelle il querelloit ⁊ estriuoyt auant toute oeuure luy estre payee. Ceste pecune payee luy fut baille grant nombre et quantite de terres/que perpetuellemēt et a tousiours mais il tiēdroit Et auecques ce permis luy seroyt que entre ses subiectz establir pourroyt vng cōmun pretoire/ Comme ottroye auoyt este au duc de normandye que on appelle eschiquier. Sus laquelle querelle fut effacee la punition de lhomicide / et combien que ces choses eust receu/neantmoins au roy ne vint/que premierement neust receu son filz en ostaige. Finablement il vint. Et le roy seant en sa court de parlement a paris Charles roy de Nauarre requist pardon de Lhomicide par luy commis /et le obtint au moyen des prieres et intercessions des deux roynes / Cestassauoir sa seur Jehanne et Blanche Neantmoins ne se reposa cestuy Roy de nauarre pour raison de quoy le roy Jehan se trāsporta a rouen et print plusieurs chasteaulx qui a charles appartenoient. Mais cil charles retourne de nauarre par linduction et enhortement du daulphin de Viennoys venant par deuers le roy se purgea ⁊ deliura de toute suspicion. ¶ Ces iours durans de angleterre partit le prince de galles filz de edouard. Et p aquitaine impetueusemēt descendit a thoulouse/et brula le bourg de carcassonne et tout ce qui estoyt iusq̄s a narbōne. Sās ce que le conte de armignac et plusieurs autres hommes darmes que le roy iehan auoit estably pour la garde de la prouince/luy feissēt aucune resistence. Dauan

Guynnes liure aux angloys.

La malice de Charles roy de nauarre.

taige Edouard impatiẽt de attẽdre la fin des treues/ sa foy violee de rechief entra en arthois faisant proyes ⁊ rapines iusq̃s a hedin. Lequel aduerty q̃ le roy Jehan pty de amiens contre luy venoit en bataille sans toucher a hedin se retira a cales/mais le roy iehan poursuyuant son ennemy fugitif son siege mist a sainct homer/⁊ vers le roy dã gleterre enuoya le mareschal dodrehã auecq̃s ses mãdemens. Cestassauoir quil venist combatre ou p conflict particulier ou de toute sõ armee. Toutesuoyes edouard ne lũg ne lautre accepta/aincoys hastiuement monta dedens ses nefz et se retira en sõ pays.

¶Le roy iehan en france retourne/soigneux fut ⁊ curieux de appliquer son couraige es choses belliqueuses ⁊ de pecune amasser pour lusaige de la guerre. Parquoy les prĩcipaulx du royaulme a soy appellez/du cõsentemẽt de tous promis luy furent tous les ans trẽte mille cõbatans hões de guerre q̃ souldoyez seroient et stipendiez aux despens du peuple. Et ne fut aucun en tout le royaume de france receuant deniers ou de sõ oeuure ⁊ labour/ou de son reuenu/qui aux gaiges diceulx gensdarmes amasser ne contribuast. Laq̃lle chose(cõme ie cuyde)fut cause de la mutinerie du populaire de arras a lẽcontre des principaulx de la cite. Car le menu peuple se leuant contre les riches ⁊ opulens. Apres q̃l en eut occis quelque nõbre vsurpa le gouuernement de la chose publique Ausquelz arnault daudregue sennechal de france par le roy enuoye en fist cẽt decapiter

¶Le roy de nauarre continuellement aduersaire ⁊ rebelle au roy iehã/cõmenca a blasmer ⁊ reprendre ce q̃ lon faisoit touchãt les gaiges des gens de guerre auec leq̃l se ioingnoiẽt ⁊ accordoient le conte de haricourt ⁊ plusieurs seigneurs de normẽdie. Sicõme ceulx cy banquetoient au chasteau de rouen auec charles duc de normẽdie filz aisne du roy iehan/cestuy roy iehan cent cheuaulcheurs delicte pris auec soy/ocultement entre p lhuys de derriere au lieu ou ilz estoient/les fist tous prendre et mettre en prison Et sãs chommer/quatre diceulx cestassauoit le conte de haricourt/grauille/mabun ⁊ Colin doublet/menez au prochain chãp furent decapitez Au regard des autres excepte le roy de nauarre: friquet et iehan vãbat il les laissa aller ⁊ sortir de prisõ ¶Lẽprisonnemẽt de charles roy de nauarre congneu. Phelippe de nauarre fortiffia de garnisons plusieurs chasteaulx q̃ estoient au territoire de constãces. Pour liniure dicelluy Charles venger. Par deuers lequel incontinent se retira geoffroy nepueu du conte de haricourt Et eulx recueillãs ⁊ amassãs de toutes pars les ennemis du roy iehan estudioyent la mort du conte venger. Tous ceulx cy soubz la conduicte du prince de clocestre eq̃ppez de quatre mille hõmes en armes faisãs proyes ⁊ rapines/p lizieux a becheloyn. Et de la vindrent au ponteau de mer. Lors robert holecot le chasteau assiegeoit. Lequel congnoissãt leur venue tous empeschemens delaissez sen alla. De ponteau de mer se retirerent les aduersaires a bretolle faisans rapines ⁊ pilleries p tout ou ilz passoient De la passans auranches que tenoit la garnison du roy iehan ⁊ qui peu de iours parauãt auoit este de feu presque consumme/prindrent vernoeil dassault auec le chasteau. Apres que le roy iehan cecy eut congneu mena son armee de gensdarmes quil auoit assemble. Mais pour les forestz estans entre deux cessa de poursuyr ses ennemis qui a laigle fuyoient. Toutesuoyes il print tullere et bretolle tresfortz chasteaulx ⁊ les fortiffia de garnison de gensdarmes. En apres a chartres chemina/ ou la monstre de son armee faicte et icelle augmentee. Quant il ouyt dire que richard filz aisne de Edouard ribloit en poictou ⁊ berry pour illec tirer chemin en touraine droit a tours marcha grãt erre auec ferme propos de combattre richard. Lequel de ce aduerty et retourne en poictou fichea ses tentes es lieux tresempeschez enuironnez ⁊ encloz de hayes tresespoisses com-

La mutinerie du peuple de arras

Lẽprisonnement du roy de nauarre.

Courses en normandie.

me de polz et paliz. Cõtre lequel le roy iehan prepara ses armees en troys parties pres le chasteau de chã/si que entre les deux ostz a peine estoyent mille pas. Deuant que les armees choquassent. Le cardinal de perigort/q̃ par innocẽt sixiesme estoit enuoye/la cause de la paix procuroit/de tout son pouoir aux deux princes proposãt les raisõs de paix. Apres quil eut perdu lesperãce de pouoir ployer les couraiges diceulx princes irrites/issit des tentes et a Romme sen retourna. Car iasoit ce que richard ne refusast rendre tout ce quil auoit oste et raux au roy Jehan. Toutesuoyes par mauuaise & dõmageable fortune des francoys oux ne fut ne exaulce. Aincoys le roy irrite et en sa fureur enflambe commenca a courir contre son aduersaire.

¶ Guerre en poictou contre les angloix/ou fut le roy iehan prins prisonnier et mene en angleterre. Et plusieurs aultres princes francoys.



La premiere armee menoit le duc de atheneslors cõnestable de frãce/q̃ suiuoient arnault & iehan de clairmont mareschal auec grãde multitude de gensdarmes ¶ La secõde conduisoit charles duc de normandie filz aisne du roy iehan. Et la tierce estoit gouuernee p le duc dorleãs son frere. Ceulx cy en troys lieux le dixneufuiesme iour de septembre Lã mil.ccc.lvi. faisans effort de impetueusemẽt entrer es rãpars des ennemys/de ce faire retardez furent par force de traictz que continuellement iectoient les archers angloys. Et par ainsi les hommes darmes cheuaulx heurs & pietous q̃ estoient de lache couraige en grãt nõbre prindrent ygnominieuse fuytte. Finablement les angloix obtindrent victoire. Par laq̃lle en la premiere armee des frãcoys furent occis les trois dont cy dessus ay fait mẽtion et geoffroy de charny porteur denseigne auq̃l auoit este cõmise & baillee loriflãme/mais le roy iehan vaillãment cõbatant deuãt tous les autres/p denys morbeque cheualier darthois fut pris en bataille & auec son filz phelippe & mille sept cẽs hommes de guerre mene fut prisonnier a bordeaulx.

Le roy Jehã pris des angloys en la guerre d̃ poictou.

¶ Apres ceste mauuaise fortune charles duc de normẽdie filz aisne de Jehan conseille fut soy retirer a paris ou auciis des principaulx du royaume appellez/recita en la co^t de plemẽt la miserable captiuite de son pere. Dõt to^9 les assistẽs firent grans pleurs & gemissemẽs/au lieu de luy portãt la parolle Pierre de la forest arceuesque de Rouen et chancellier de frãce. Leq̃l requist cõtribution de pecune pour le secours de la guerre entre tãt de aduersitez. Lestat du roy prisõnier cõgneu/tous ensẽble oppinerent quelõ deuoit donner secours et aide a celle miserable calamite. Ce que publiquement en la presence de tous/p effrenee & mal ordonnee multitude ne pouoit bõnemẽt estre fait Pour raison de quoy entre celle multitude furent esleuz et choisiz cinquante hommes Par le iugement & sentence desquelz seroit traictee si grãde matiere. Ceulx cy doncques fuyans & escheuãs la tourbe & multitude du populaire se retirerẽt en secret lieu au couuent des freres mineurs. Ou ilz furent lespace de quinze iours leurs oppinions dictes. Finablement par messagers firent charles prier soy trãsporter par deuers eulx & q̃lz auoyent a luy dire plusieurs choses. Ne fut charles negligent aincoys tant seullement auec six de ses officiers domestiques vers eulx alla. Sicomme assis estoit vng a qui on auoit commis loffice de parler/luy dist en ceste maniere. Tresnoble prince selon nostre office/les iours cy dessus prochainement passez auons pris conseil de ton pere et de la pitoyable fortune du royaulme. Lequel conseil a toy et a la chose publicque puisse estre salutaire. Tant seullemẽt te prions que tu tiẽne secret ce que presentemẽt nous dirõs Les parolles dictes entreprinses respõdit charles auoir aggreable ce que p eulx seroyt

diffiny et ordonne/mais que a sa dignite ne conuenoit ꝑ serment soy astraindre ⁊ obliger a tenir silence des choses principallemēt qui appartiendroyēt a la cōmunaulte du royaulme. Cōbien que charles cecy dist/neātmoins son sermon poursuyuit cil qui cōmence auoit a ꝑler. Disant que le present estat des choses estoit escheu/ pource q̄ le roy auoit vse de mauuais conseillers. Et q̄ les richesses du royaume estoiēt enuers ceulx qui auoient eu le gouuernement des deniers du roy et de la chose publicque. Desquelz besoing estoit pecune exiger et les deposer de leurs offices/⁊ leurs biēs confisquer. Et que plusieurs tāt du clerge comme des seculiers estoient coulpables des choses mal administrees. Par especial pierre de la forest chancellier Symon de bussy premier president de parlement Robert lorrin cheualier de lordre Nicolas braque/Enguerrant petitcellier citoyen de paris Jehan poilleuillain general des monnoyes et Jehan chauis tresorier des guerres. Dauātaige que chose congrue estoit charles roy de nauarre deliurer de prison. Aussi que tresnecessaire estoit que a lentour de soy eust hommes prudēs et vertueux/cestassauoir quatre ecclesiastiques/ douze seigneurs seculiers et autāt de populaires. Par la saigesse ⁊ ordonnāce desq̄lz seroit la chose publique gouuernee. La fin de ceste remonstrāce faicte/respondit charles que de tout se rapportoit au conseil/ mais que ce pendāt scauoir desiroit et entendre quelle chose ordonne auoient touchant le tribut. Cela (dirēt ilz) nous semble tresbon a faire se du clerge et des nobles on exige la dixme et moictie de toutes les rentes ⁊ reuenues dune annee. Sēblablement que les citez et autres villes parmy le royaulme ⁊ chascune dicelles/de chascune centene dhommes fōt vng souldart de guerre et lenuoyent en bataille/ Qui pourra faire le nombre de trente mille cōbatans. Ces choses ouyes ⁊ entendues des iuges et arbitres deleguez se retira charles en sa maison. Puis peu de gens appellez en arriere ausq̄lz il communiqua ce quil auoit ouy. Et congneut charles q̄ plusieurs poinctz et articles de ceulx que les deleguez auoient req̄s/ne deuoiēt estre ottroyez. Parquoy le lendemain que les arbitres furent assemblez/les admonnesta de non requerir ⁊ demander ce q̄ nestoit au tēps present conuenable. Les deleguez et arbitres en leur oppinion persistans fut iour assigne dedens leq̄l declaireroient ⁊ reciteroient publiquemēt deuant le roy en la court de parlement leurs ordonnances et requestes. Au iour assigne a peine nōbrable peuple en la court assemble Charles affin q̄ publie ne fust ce q̄ deuoit estre cele. Des arbitres impetra que leur demande a autre iour transferassent. Ainsi doncques cōme le peuple attēdoit la publicatiō du cōseil des arbitres Phelippe duc dorleās ꝑ le commandemēt de charles dit que du roy son pere ⁊ de lempereur rommain oncle de charles estoit venu vng messaiger/a cause de quoy estoient les arbitres empeschez de raporter ce q̄lz auoyent faict. Ensemble annonca ce q̄l auoit ouy dire a charles. Regarde cy comment par tant petit negoce de effort populaire lāguist la ferueur apptenant a la chose publique. Car aux parolles de phelippe/la plus grāt part du conseil lassemblee delaissee sen alla en sa maison. Le quatriesme iour ensuyuāt charles par ses amys conseille/Appella en arriere aucūs des arbitres par lesquelz aux autres manda retourner en leurs domicilles iusques a ce quil les appellast en vng autre tēps plus conuenable. Certes multitude de peuple bonnemēt ou proffitablemēt ne se accorde a la volunte des princes plusieurs pensās entre les affaires et aduersitez du royaulme leur estat pouoit estre faict meilleur. Ou ꝑ loppinion de plusieurs refrener la liberalle et franche administration du prince. Car lors que celle congregatiō fut faicte a paris. Jacoit ce que charles souuentesfoys eust pourchace enuers les pricipaulx de paris quilz voulsissēt de pecune a

Les officiers et mauluais gouuerneurs du royaume de france.

La dixme ⁊ moictie dūe annee.

Nota.

La clemēce et pitie des habitans de narbonne enuers le roy.

la presente fortune aider/toutesuoyes ce negoce tousiours au cōseil publique reiecterēt
mais aux habitās de languedoc & de la prouince de narbōne couraige fut plus miseri
cordieux. Qui p le moyen du cōte darmignac assemblez Deuāt toutes choses prohibe
rēt a to⁹ ceulx de la region publiquemēt vser de or argēt & pierres precieuses/& ne ve-
stir robes & habitz de hault & excellent pris Tant & si longuement que leur roy Jehan
tenu seroit prisonnier entre les angloys. Dauātaige deliurerent huyt mille hōes pour
la compaignie de la guerre auec loyer quotidien de leurs deniers. Et du consentemēt
de charles forgerent nouuelle monnoye pour les gaiges des gensdarmes.



Ce pēdāt q̄ ces choses on faisoit Robert de clairmōt heureusemēt batailla au
territoire de constances a lencontre de phelippe de nauarre & geoffroy de Hari-
court/leq̄l y fut occis auec plusieurs autres. Oultre cela fut receu le chasteau
du ponteau de mer/que les nauarroys rendirent/moyennant six mille escus quilz en
eurent des francoys. ¶ Je trouue que durās ces iours charles se transporta p deuers
charles roy de boheme & empereur rōmain qui lors estoit a metz/dont peu de iours a-
pres il retourna/mais ie ne trouue riēs de ce que p luy fut fait auec lempereur sō oncle

Mutinerie a Paris pour les monnoyes.

Ce pendāt que charles alloit vers lempereur Estienne marcel preuost des marchans
et les escheuins de la ville de paris. Lesquelz ont le gouuernement dicelle ville. Non cō
tens de ce que charles auoit change la monnoye/ acompaignez de grāde multitude de
peuple/allerent parler au duc daniou que charles auoit laisse son lieutenant et vicaire
Le requerans quil prohibast lusaige des monnoyes. Ce quil leur ottroya iusques a ce
que charles fust retourne de lēpereur/craignant comme ie croy irriter le peuple mutine

Estienne marcel preuost des marchās de paris.

Charles retourne de lēpereur par larceuesque de sens manda au preuost des marchās
a soy venir a sainct germain daussеrre. Lequel vint auec grāde multitude de peuple ar
me. Et le admonnesta larceuesque de non resister a la loy que charles auoit publie sus
les monnoyes. Mais le preuost audacieux pour la iouissance dicelle multitude de peu-
ple reffusa de ce faire/disant que ia ne permettroit celle monnoye venir en vsaige. Et
ainsi parlāt sen retourna en sa maison. Des incontinēt q̄l fut a paris arriue/cōman
da que tous ouuriers & gens de mestier cessassent toutes oeuures & se tēsissent prestz en
armes. On eut frayeur que le peuple commist quelque execrable crime ¶ La nuyt pas
see/au point du iour sen alla charles au palays/ou semblablement se transporta le pre
uost des marchans. Auq̄l plant charles luy dist en ceste maniere preuost ie ne suis poīt
courrouce de ce qui a este fait p tes cōpaignons citoyens. Et sil ya aucune coulpe ie la
te quicte et remectz. Aussi ne veulx empescher cōgregation et assemblee des seigneurs
estre faicte. Aincoys me plaist que ceulx qui ont eu puissance soubz mon pere soiēt de
posez de leurs offices. Au regard de la consideration et vsaige des mōnoyes ie men ra
porte au iugement des arbitres qui deleguez seront par la publique assemblee Les pa-
rolles de charles receut le preuost aggreablement de ce requerāt lettres signees du roy ce
que Charles facillement accorda. Car selō lestat du temps & des choses se appliquoit
et monstroit homme bien conseille. ¶ De rechef doncques assembla Charles conseil
general a paris. Et fut faice lassemblee au couuent des freres mineurs de sainct fran
coys. Ou les choses ordonnees qui sembloient appartenir & estre conuenables a la ma
tiere presente. Charles fist venir lassemblee en la court de parlement. Auquel lieu aps
la harengue faicte par robert le coq eue sque de lan. Par sentence de charles et sās estre
ouyz furent vingt et deux officiers du roy priuez & deposez de leurs offices/ auec aul-
cuns des officiers dicelluy charles. Sēblablement de la court de parlemēt et de la chā-

bre des comptes furẽt plusieurs expulsez. Au regard de subside pecuniaire & des bandes de gẽsdarmes il en fut ordonne cõe iay dit cy dessus & pris assis aux mõnoyes. Pareillement les messagers par charles enuoyes a bordeaulx / cõe ilz ne peussent riens trãsiger ne accorder pour labsence de edouard estant en angleterre confermerent trefues de deux ans. Ce pendant richard prince de Walles qui auoit obtenu victoire contre les francoys / mena le roy iehan en angleterre / les autres prisonniers en leurs maisons renuoyez / pour lesquelz cestoit icelluy iehan cõstitue principal debteur. Ainsi que les messagers reuenoient de bordeaulx a charles furent lettres apportees de son pere. Par lesquelles prohiboit garder la loy establie touchant le secours de la guerre. Apres que le peuple mutin eut entẽdu ces lettres de la voix du herault publiees par les carrefourcz de la ville. En grant bruyt et clameur contraingnit Charles obseruer les statuz et ordonnances faictes au conseil des arbitres / et non celles de son pere: A ceste cause charles voyant la fureur du peuple / par aultre cry publique ratiffia et approuua les loix / statuz et ordonnances du conseil. Mais peu apres la seuerite de celle cõgregation tomba en langueur aucuns retournans en leurs maisons.

La priuatiõ des officiers royaulx.

La fureᵣ du peuple de paris.

¶ Icy prent Charles filz du Roy Jehan le gouuernement de la chose publique son pere estant en angleterre.



E conseil desassemble charles a soy appella le preuost des marchans charles de consac / & Jehan de lisle / principaulx gouuerneurs du royaulme. Ausqlz il prohiba de plus vsurper aucune administration / disant ql auoit aage suffisant pour gouuerner la chose publiq. Par ainsy sorty hors la ville de paris cheminãt parmy les autres citez / chascune dicelles enhortoit donner secours a la misere et affliction de lestat de france. ¶ Les parisiens courroucez de labsence de charles pensans q̃ viendroit le temps auquel par aucun fait cestuy charles a leur pertinacite resisteroit / sefforcerẽt le appaiser luy promettãs aide & pecune. Au moyen dequoy charles presse de pourete et indigence. Voulentiers le receut en sa grace & beniuolence / aussi ottroya que aultre cõgregation fust faicte a paris / non pas de toutes / mais de peu de citez. Quãt charles retourne fut a paris / comparens ceulx qui au conseil auoient este appellez / ne fut fait chose vtille ne prouffitable / pource que a si petite assemblee loisible nestoit vniuersalement de toute la chose publique ordonner & determiner. Ce pendãt que ces choses se faisoient Jehan pinquignac a qui le roy auoit baille le gouuernement de la conte et Seigneurie darthois p force & violence darmes rauissant le roy de nauarre de prison / le mena a amiens / Lequel par les prieres de ses amys impetrant du roy seurete. Et equippe de grande puissance de souldars / vint au monastere sainct Germain des prez soubz la faueur de leuesque de lan. Et quelque nõbre de citoyens de paris auec le preuost des marchans. Aucuns champenoys et bourguignons qui estoient venuz au conseil general a paris / non ayans agreable et craignans la venue du roy de nauarre / occultement laisserent le conseil et sen allerent en leurs maisõs. Mais le roy de nauarre enuoya messagers vers ses amys quil auoit a paris en grant nombre / Leur signifiant auoir qlques choses que publiquement au peuple vouloit declairer. La voulunte du roy de nauarre congneue. Incontinent vint le preuost des marchans auecques grande multitude de peuple. Ausquelz parlant le roy de nauarre de leschauffault dresse & edifie sus les murailles du monastere vers le pre aux clercz. Apres que il eut contre les officiers du roy. Plusieurs choses manifestemẽt declaire / et quelques autres choses ocultemẽt dit

Jehan de piquignac deliure le Roy de Nauarre de prison

et remõstre contre le roy charles. Le residu de son oraison appartenãt a sa purgation & excusatiõ/remonstrãt ql estoit innocẽt/iniustemẽt pris/& dixneuf moys en prison detenu. ¶ Ces choses dictes par le roy de nauarre le preuost des marchans prenãt auec soy aucuns citoyens se transporta par deuers charles le requerant faire droit et iustice au roy de nauarre innocent. Les parolles du preuost receuant leuesque de lan Par le cõseil duquel tout estoit fait Respondit q̃ son seigneur le duc non seullemẽt droit & iustice/aincois aussi grace feroit au roy de nauarre. Peu de iours apres charles se trãsporta le premier au lieu ou le roy de nauarre deuoit venir dedens la cite. Lequel venãt exp pe de gens en armes/fut par Charles receu en face a grace disposee selon son pouoir/ mais le roy de nauarre auquel riens nestoit assez asseure expulsa et chassa les gardes de charles q̃ estoient aux portes/et commãda aux siens les garder & apres quon eut il lec peu parle chascun sen alla. Le lendemain venans par deuers charles/ ceulx qui deuoient determiner des demãdes et requestes faictes par le roy de nauarre/y vint aussi le preuost des marchãs/feignãt pour autre cause estre enuoye par les arbitres delleguez du conseil des troys estatz. Car il estoit de ce faire instruict et admonneste p leuesque de lan. La cause pour laquelle il estoit venu exposee et declairee. Commanda Charles quilz demonstrassent vng peu iusques a ce quil eust dit son opinion des choses que lon traictoit au conseil. ¶ La requeste du roy de nauarre declairee/le preuost requis de dire son oppinion. Le roy de nauarre (dit il) demãde chose iuste et raisonnable/ a quoy roy charles ne dois resister. Lors tous approuuerent loppinion du preuost pource q̃ ainsi auoit este entre eulx conclud et accorde par le conseil de leuesque de lan ¶ A ceste cause au roy de nauarre furent renduz tous ses meubles & vstencilles auec tout ce ql auoit auant quil fust pris/ensemble la punition de ses faultes luy fut remise et quittee Les corps aussi de ceulx que iay dit cy dessus auoir este decapitez a rouen et penduz au gibet. Ordonne fut quilz seroyent mis en terre saincte/& les biens q̃ auoiẽt este confisq̃z rẽduz a leurs heritiers. Jehan amaulry en normendie enuoye pour ces choses deuemẽt executer et acomplir. Oultre ces choses prins auoit le roy de nauarre esperãce de charles obtenir la duche de normendie ou la conte de champaigne pour recompẽse des fraiz mises et despens p luy faitz depuis son emprisonnemẽt iusques au iour de sa deliurãce. Puis traictee fut & composee ou comme ie croy simulee paix et amitie entre lung & lautre. Et apres q̃ le duc charles & le roy de nauarre se furent entrefestoyez par visitacions & banquestz Icelluy roy de nauarre a mante sen alla et de la a rouen ou en grant põpe fist enseuelir et enterrer ceulx q̃ auoient este de mort executez oraison et remõstrãce faicte aux habitans de rouen de la mort inique des condãnez ¶ En ce mesme tẽps plusieurs larrons du territoire de constãces et eureux/ribleurs parmy le diocese de paris/desroboyent et rauissoyent tout ce quilz trouuoient. Et iasoit ce que pierre villaire cheualier du guet eust este cõtre eulx enuoye auec cõpaignie de gens en armes toutesuoyes faire ne peut aulcun dommaige aux larrons et ribleurs pquoy occasion sur ce prinse leua charles & assẽbla gẽs de guerre affin (cõme il disoit) ql resistast cõtre la malice des larrons/Ou (cõme plusieurs iugeoiẽt) quil assist garnison a paris & aux villes voisines. Quoy craignans les parisiens admonnesterent Charles de non ce faire. Disans quilz ne receueroient les gensdarmes en la ville. Ausquelz combien q̃ charles eust respõdu riẽs ne penser de telle chose: neantmoins establit gardes aux portes de la ville/qui ne souffroient aucun entrer sinon quil fust familliet & hõme de moult grãde cõgnoissance. Quant le roy de nauarre entendit que charles preparoit & leuoit hõ-

Diolẽce faicte p le Roy de nauarre a ceulx de la garde du duc.

Les larrons au diocese d paris.

mes de guerre/ſe equippa pareillement de pluſieurs genſdarmes. Diſant publiq̄mēt
pource q̄ la foy des accords et cõuenances ne luy eſtoit gardee/prendroit les chaſteaulx
qui ſiens eſtoient ennormandye et leſquelz nauoit encores receu pource doubtās les pa
riſiens que par guerre ouuerte ne fuſſent enuironnez de genſdarmes/ſe baillerēt et ap
pliquerent vng ſigne de concorde ciuille/faiſans faire chaperons de rouge ⁊ bleue cou
leur que chaſcun porteroit. Congnoiſſant charles que ce ſigne appartenoit amutine-
rie/ordonna que les pariſiens ſe aſſēbleroient es halles/q̇ eſt le marche publique ou ilz
auoient de couſtume ſoy aſſembler. Et cõbien q̄ leueſq̄ de lanſemblablement le preuoſt
des marchans diſſent que ceſtoyt choſe non conuenable/a cauſe q̄ danger y pendoyt de
la fureur du peuple. Touteſuoyes y alla charles acõpaigne de peu de gens. Parlant a
peu de parolles au peuple eſtant au marche ſelon la maniere q̇ ſenſuyt. Mes amis(dit
il)ie deſire que vous tous ſoyez ſaulues/ Parquoy vous enhorte et admonneſte ainſi
eſperer labondance de ma grace et beniuolence enuers vous / que confians ſoyez ceſte
voulente en moy eſtre de viure pour vous voyre(et ſe fortune le ſeuffre)mourir car laſ
ſemblee que fais de genſdarmes neſt pas a voſtre dommaige ou deſtruction. Sauoir
pouez et congnoyſtre que parmy voſtre champ les ennemys font larcins et peilleries /
contre les effortz et courſes deſquelz/ay delibere enuoyer mes genſdarmes. Et pource
que empeſche/par indigence de pecune legierement cecy faire ne puis/Jay voulente de
receuoir le gouuernement de la choſe publique / et du gauſier des preuoſtz treſoriers et
gens des finances recouurer la pecune par eulx recueillie et amaſſee/ dont ie nay iuſ-
ques cy receu la moindre partie. Loraiſon de Charles au populaire fut aggreable. Et
quant le preuoſt des marchans leuſt congneu faiſant vne aultre congregation de peu
ple a ſainct Jaques de lhoſpital denonca ce que Charles auoyt dit le iour precedant.
Mais charles incontinent ſuruenant expoſa la raiſon des choſes par luy dictes. Reci
tant la cauſe pour laquelle ne pouoit eſtre rēdu ne deliure ce q̄ promis auoit eſte au roy
de nauarre. Car aucuns chaſteaulx eſtoient tenuz par les garniſons illecques miſes
et aſſiſes par ſon pere. Leſquelles ne les deuoient delaiſſer pour la foy ꝑ eulx promiſe ⁊
iuree. Parquoy a ſoy ne tenoit que les chaſteaulx ne fuſſent renduz. Charles content
de celle remonſtrance laiſſa la cõgregation deſaſſembler. Mais charles de conſac(ſicõ-
me charles ſen alloit)vomiſſant et ſoy degorgeant de pluſieurs choſes contre les offi-
ciers du roy. Auſſi ne ſe abſtint de la perſonne du duc. Et grādemēt loua le preuoſt di
ſant q̇l eſtoit bon et loyal citoyan/pourtant ſeroit raiſonnable que tous les aultres ci
toyans le deffendiſſent es choſes par luy faictes ⁊ traictees. Lors fut crye de pluſieurs
que le preuoſt auoit toutes choſes droictement adminiſtre ⁊ que lon luy deuoit donner
ſecours. ¶ Durās ces iours le pris des mõnoyes chāgie fut. Car le mouton(q̇ eſtoyt
vne monnoye dor lors ayant cours/Et portant lymaige dung mouton)eſtoyt eſtime
trente ſoulz. ¶ Ce pendant que charles ſeiournoit a paris/ceulx qui auoient fait lar
cins et rapines a lentour de la ville/peillerent eſtāpes/ dont ilz emmenerent pluſieurs
priſonniers. Et cõbien que charles euſt preſque deux mille hõmes darmes a lētour de
ſoy. Touteſuoyes il ne porta aucun ſecours aux eſtampiers. ¶ En ce temps Perrin
marc varlet de quelque changeur/vint en trahiſon ꝑ derriere etocciſt iehan baillet tre
ſorier de charles. Lequel commanda le tirer et arracher hors legliſe ſainct marry ou il
ſeſtoit muce apres le coup/et luy fiſt le roy couper la main de laquelle il auoit meurtry
iehan baillet puis fut lhomicide pendu et eſtrangle au gibet. Mais a la priere et req̄ſte
de leueſque de paris/de la fut oſte et a ſainct marry enterre.

Les chaperons des pariſiens.

Loraiſon du duc charles au peuple de paris.

Mutation des monnoyes.

La mort de Jehā baillet treſorier du duc charles de valoys.


Vrant ce temps leuesque de therouenne chancellier de france / Et le conte de
vendosme retournans dangleterre. Cõgneut charles que par lassemblee des
seigneurs du pays estoit paix faicte entre les roys dont tous ceulx qui espe-
roient le meilleur estat des choses / rempliz furent de ioye et lyesse. Oultre cela
vint du roy de nauarre (q̇ a mante estoit) iehan de pinquignac de charles req̃rãt les cho
ses contenues es accords et cõuenãces estre acõplyes Pour raison de ceste matiere vin-
drent aussi pierre de corbie preuost des marchans et le recteur de luniuersite de Paris /
auec plusieurs docteurs. ¶ Lors estoit le Roy de nauarre presque de tous fauorise en-
tretenu et suporte. Et ne suffisoyt oultre le bien de iustice et equite requerir / sinon que
auec les prieres adioustassent menasses / a ce faire vserent de symon de lãgres ministre
de lordre sainct dominique homme eloquẽt et tresexpert orateur / de par le pape enuoye
pour traicter de paix. La responce q̃ charles leur fist fut telle. Cestassauoir q̃l auoit se
lon son pouoir satiffait aux accords et cõuentions / et q̃ ceulx mentoyent q̇ aultremẽt
parloiẽt. Et q̃l auoit nobles cheualiers q̇ par cõbat particulier pour ceste cause receue-
roient le destructeur de icelle chose. ¶ Le lendemain grande cõpaignie de peuple assem

Homicide cõmis par le pruost des marchãs en la chãbre de charles duc de normandye.

ble en leglise sainct eloy. Regnault dancy p̃mieremẽt occis sicomme du palais retour
noit en sa maison. Estienne marcel preuost des marchans entrant en la chãbre de char
les commẽca a luy dire Prince paisible et serain ne te vueilles marrir ne espouenter en
tre les choses q̃ tantost nous ferõs. En disãt ces parolles occirent conflauue de chãpai
gne mareschal / deuant le regard de charles / tuerent aussi dillec fuyant Robert de clair
mont au millieu de la maison. Desq̃lz meurtres Charles espouẽte et des siẽs delaisse
et abandonne cõmẽca a crier. Toy preuost deliure charles de ce peril et le garde ¶ Au
cry de charles respondit le preuost soys asseure et mectz ce chaperon sus ta teste. Car ce
stoit le vestement que le peuple auoit prins pour cõgnoistre la differẽce de leurs parties
aduerses. Charles doncques son chapeau change auec celluy du preuost. Tout le long
de ce iour vsa de cestuy signe populaire / p̃mettant au preuost son chapeau porter. Lors
(ce voyant charles) commanda le preuost aux sergens ⁊ souldars tirer les corps des oc
cis ⁊ les iecter sus la table de marbre q̇ est en la court aux degrez du palais / ou delaissez
gesirent iusques au vespre pour du Peuple estre veuz a leur confusion. Au moyen de-
quoy iusques la proceda la fureur de lorgueil du peuple. Que le Preuost semblable a
vng tirant abusoit de preuoste maistrise. Car charles enuoya draps de layne de deux
couleurs pour faire chaperõs aux officiers de sa maison / Pour au tẽps aduenir estre
deffence ⁊ munition a lencontre des mutins. Ce que charles ne refusa. Oultre ces cho
ses / plusieurs appellez au couuent des augustins qui lors estoient en la cõmune assem
blee de france. Par la faueur ⁊ soustenue de pierre corbye / impetra q̃ lhomicide par luy
commis loue fut et aprouue. En apres Charles exerceant loffice de iudicature en la
court de parlement. Vint vers luy cestuy preuost acõpaigne de plusieurs hõmes en ar-
mes. Requerant q̃ ce qui auoit este decrete ⁊ ordõne par les arbitres deleguez des troys
estatz garde fust inuiolablemẽt cõme chose ferme ⁊ estable a tousiours ⁊ a iamais. Et
nempeschast que aucuns de ses gẽs deposez fussent de leurs offices. Aincoys souffrist
iceulx la chose publicq̃ gouuerner. Par lesq̃lz selon lordõnãce ⁊ deliberation du cõmun
peuple elle deuoit estre cõduicte ⁊ gouuernee. Aussi receust en son cõseil troys ou au plus
quattre parisiens citoyens que le peuple nommeroit. Et accorda charles leur deman-
des et leurs requestes. ¶ Ce pendant que des parisiens par fureur et tumulte ces cho
ses se faisoient / vint le Roy de nauarre a Paris et print logis en lhostel de Nesle. La-

quelle maiſon royalle depuis il obtint et poſſeda par le don de charles auec la conte de bigorre et maſcon et quelques aultres lieux/ Dōt luy pouoyent venir par chaſcun an la ſomme de dix mille liures de rente a touſiours. La cauſe de ce don fut la miſe et deſpenſe qui querelloit auoir faict durant le temps de ſa captiuite. ¶ Le roy de nauarre (cōme sembloit) appaiſe/conſiderans les Pariſiens et doubtans que pendāt lamytie et alliance des princes ne feuſſent mal traytez et pugnyz de leurs treſenormes crimes et delictz/ eſcripuirent lettres aux aultres villes/ et aux pricipaulx du royaulme les perſuadens de promettre leur ſociete et alliance/ Et en ſigne de cōfederation ⁊ cōmune amitie porter ſus soy les chapperons des pariſiens cōme ia auoient fait le duc charles le roy de nauarre Phelippe duc dorleans frere du roy de france et le conte Deſtampes. Les lettres des pariſiens receues/peu de gens prindrent les chaperons et les aultres ne leur daignerent dōner reſponſe. ¶ Entre tant de dōmaiges de la choſe publique print charles conſeil de ſoy appeller non pas viccaire ⁊ lieutenant du roy cōme il auoit acouſtume/mais regent penſant plus auoir de auctorite en ce nom que en lautre. Ses conſeilliers du conſeil deſquelz il vſoit/eſtoyēt iehandarman chancelier/le pṽoſt des marchans Robert de corbye/ Charles conſac ⁊ iehan de liſle/ q̄ apr̄s leueſque de lantenoiēt les premiers lieux du conſeil. ¶ Charles illec party et arriue a ſenlis ou commande auoit venir la nobleſſe des beauuoyſins/ Le conſeil tenu auec les ſeigneurs touchāt leſtat des choſes preſentes/tātoſt chemināt a prouins enhorta les champenoys a garder foy et concorde. Sans leſquelz ente tant de calamitez le royaulme de france alloyt a perdition par ainſi monſtreul receu/qui eſt aſſis ſus la riuiere de yonne. Sen alla a meaulx ou reſidoit la ducheſſe ſon eſpouſe. Touteſuoyes deuāt enuoya le conte de ioigny auec ſoixante hōmes darmes deſlicte pour prendre ⁊ occuper la marche de meaulx De meaulx ſe tranſporta a compiegne/ affin quil entretienſiſt les vermandoys en la foy du roy ſonpere. Et illec par meſſagers fut aduerty que les pariſiens auoiēt prins et occupe le chaſteau du louure / ou garniſon de genſdarmes par eulx miſe. Auoyent tire hors les bōbardes canons machines et aultres munitions de guerre et icelles fait tranſporter en lhoſtel de la ville peu faillit q̄ les nouuelles mutineries et portz darmes ne venſiſſent a la premiere aduerſite. Car toutes et quantes foys que charles partoyt nul des nobles et gentilz hommes viſitoient la ville de Paris. Aincoys le ſuyuoient par tout ou il alloit Auſſi aucunes citez ſe bandoyēt auec les Pariſiēs. Mais la pluſ part deffendoient le party de charles. ¶ Ces iours durās ſicomme on eſperoit aultre aſſemblee des troys eſtatz eſtre faicte a paris/ Amaſſa charles ⁊ retira la cōgregation a cōpiegne ou la forme que les chāpenoys auoiēt entre eulx ordōne touchant la leuee et aſſiete des genſdarmes/et du ſecours de la guerre et choſe publiq̄ fut gardee ⁊ obſeruee Ceſtaſſauoir q̄ parmy les citez et villes du royaulme/de ſoixante chefz dhoſtel ſeroyt leue vng homme darmes a cheual/des villaiges ⁊ chāps/de cent hōmes francs vng et de deux cēs cerfz autāt. Le clerge payeroit la dixme de ſon reuenu/et la nobleſſe/ de cēt liures cent ſoulz. Pour laq̄lle penſion recueillir ſeroiēt cōmis receueurs/ excepte de la dixme dōt charles diſpoſeroit a ſa voulente pour ſa deſpence ordinaire. Peu de iours apres ſe aſſēblerēt charles et le roy de nauarre a clairemōt en beauuoyſin ou en vain cil roy de nauarre ſefforca remettre les pariſiēs en la grace de charles. Leſq̄lz apr̄s q̄lz virēt q̄ riēs ne leur proffitoit linterceſſiō du roy de nauarre decapiterēt deux des ſeruiteurs de charles ceſtaſſauoir hēry metret menuſier: et poret pōce pṽoſt de paris de trahiſō accuſez. Durāt ce tēps au territoire de beauuoys ſe leua ipetueuſe to²be de laboreurs La/

Le roy de nauarre a Paris.

La temerite et arrogance des Pariſiens.

Cōmēt les Pariſiens prindrent et occuperēt le chaſteau du louure.

Poret pōce pṽoſt de paris decapite.

quelle soubz la conduicte de guillaume callet sortât des villaiges courât côtre les gen-tilz hômes/ firent plusieurs meurtres et p côtinuelles ribleries depuis côpiegne iusqs a senlis ⁊ souessons peillerent plusieurs chasteaulx/a celle multitude estoit principalle côspiration ⁊ crudelite a lencôtre des nobles. Et a ce quen tous ses pechez et chascun di ceulx ne mêueloppe/deux crimes tant seullement dexcellâte et especialle crudelite recy-teray. Entre plusieurs meurtres celle tourbe enraigee dônant lassault a qlque chastel/ aps qlz eurent lye le seigneur du lieu a vng pol p voracite libidineuse son espouse et sa fille côstuprerent deuât le regard de ses yeulx. Ce rauissement faict les occirêt/⁊ tâtost cruellemêt meurtrirent le mary. Oultre ce cas occirent vng cheualier dore/lembroche rent et rotyrent en la presence et au veu de sa fême. Laqlle violee de douze putiers/con traincte fut menger de la chair de son mary. Et non côtens de ce les tirâs enraigez peu apres mirent a mort celle poure et miserable fême. Aucuns sôt q ont laisse en memoire que ces ribleurs instituerent leur roy quelque beauuoisin nôme iaquin. De p leql vou lurent estre appellez iaquins. Lors issirent de paris trois cens hômes du nôbre des per duz cheminans au teillet soubz la bâniere de pierre gillon. Ou ilz trouuerêt iehâ vail lant auec cinq cens hommes en armes de pareille mutinerie. Et apres quilz se furent alliez ensemble le menerent a meaulx /cuydans de prime face prendre dassault le mar-che. Quant les habitans de meaulx furent de leur venue aduertis/ tables dressees vin et viâdes pmy les rues/les receurent a grant ioye ⁊ lyesse de tous au marche auec la du chesse fême de charles/estoient le conte de foix ⁊ aultres nobles en grât nôbre. Lesquelz quât il virent le port darmes a lencôtre de eulx ppare/faisâs impetueusemêt saillie dis siperêt et destruisirent toute celle force et fureur populaire. Pareillemêt entrez en la vil le en partie la bruslerent peillerent et razerent Jehan solan bailly dicelle cite empoigne/ lequel ilz trainerent hors ⁊ occirent. Dauâtaige guillaume callet principal murtrier ⁊ bourreau des iaqns beauuoysins/pris p le roy de nauarre/a clairmôt fut a mort mis

Cruaulte de peuple.

Meaulx pris das-sault et bru-le.

¶ De la en apres venant le roy de nauarre a paris/estably fut p les parisiens gouuer neur et capitaine de la ville/iurans enuoyer lettres a toutes les aultres villes pour lin stituer gouuerneur de tout le royaulme. Sicôme les parisiens ces choses faisoient/ ac croissoit charles de iour en iour le nombre de ses gensdarmes/q despouillent les pari siens par tout ou trouuer les pouoiêt/si q nul ne osoit soy côfesser ou aduouer citoyen de celle cyte toutesfuoyes ilz couroient principallemêt sus les iaquins beauuoisins des quelz ilz occirent en peu de iours au nôbre de vingtz mille. Apres que charles se enten-dit auoir assez puissante ⁊ suffisâte armee/il chemina a chaliou. De la ficha ses têtes au pôt de chalenton et a côflan faisât courses et ribleries côtre les parisiês. Et nestoit aucun q essayast entrer en la ville ou sortir hors sans grant dâger de sa psonne/ Et sil aduenoit q par auanture se assemblast le peuple p bandes et tropeaulx pour issir hors la ville en armes. Incontinent a son grât detrimêt et dômaige/côtrainct estoit soy re-tirer asprement poursuiuy p les gendarmes de charles. Ce pêdant le roy de nauarre se tenoit a sainct denys. Et la royne iehâne aps quelle eut aux princes propose la forme de paix ⁊ côcorde/obtint q eulx deux viêdroiêt a parlemêter ensemble. La tête de char-les fut assise pres sainct anthoine des châps/ou le roy de nauarre se transpo ta Char les auoit en armes trente mille côbatâs/et le roy de nauarre huit mille q estoiêt au vil laige de charronne. Finablement accorde fut q pour aqtter toute la debte/ enquoy char les estoyt tenu enuers le roy de nauarre luy assigneroit dix mille liures de rente/luy pa yeroit quattre cens mille florins a certains termes. La chose accordee/iuree ⁊ côfermee

Les accords ⁊ couêtions faictes en-tre le duc Charles et le roy de na uarre.

en ceste maniere/se departirent les princes lung dauec lautre. Le roy de nauarre prenãt congie de Charles luy auoit promis le lendemain apporter nouuelles des Parisiens Mais nõchalant de ses parolles ⁊ de son serment. Les gensdarmes angloys que soubz soy auoit/mist en garnison a paris. Sans chõmer les parisiens enuoyerent en lost de charles qlque nõbre de leurs gensdarmes et hõmes de guerre. Lesqlz aigrement repoulsez poursuiuit Charles iusques aux murailles de la ville. Cest chose notoire quil y eut aultres mouuemens de guerre dont cy ne fais mention pource qlz ont este de petite efficace. Mais ce q fut fait a lencontre des angloys est beaucoup plus digne de memoire. A sainct denys estoit vne cõpaignie dangloys oultre celle que auoit le roy de nauarre. Laquelle faisant larcins ⁊ peilleries/foulloit et dõmageoit les chãps. Pour raison de quoy pensans les parisiens q les angloys estans en la ville fussent de ce crime coulpables. Impetueusement se leuerent et enoccirent quattre vingtz de ceulx q estoient en la ville. Plusieurs q banquetoyent a nesle auec le roy de nauarre empoignez et mis en prison au louure. Pour la cruaulte duquel fait sicõme le roy de nauarre en la presence du preuost des marchans les reprenoit/ne cesserẽt leur bruit et mutinerie que premierement ne contraignissẽt icelluy roy de nauarre ensemble le preuost des marchans auec eulx se mettre enarmes et assaillir les aultres ribleurs ⁊ larrons angloys. De laquelle entreprinse finablement se repentirent. Car le roy de nauarre longuement negligent et paresseux de soy acoustrer Dõna loysir aux angloys de pouruoir a leur cas. Et ne faisoit ondoubte qlz auoient receu nouuelles de la venue des parisiens. Parquoy mirent guet au boys de nostre dame de boulongne/Et y en auoit vne petite bãde hors le boys affin quilz demonstrassent semblance de petite multitude. Les parisiens doncqs cheminans en bataille Sortirent le roy de nauarre ⁊ le preuost des marchaus par la porte sainct denys auec partie de gẽsdarmes. Lautre bãde de gẽs de pied sen alla vers la porte sainct honnore ou estoit chemin tendant aux ennemis. Lesquelz quant vindrent deuant la face des ennemis/subitemẽt se mõstrans ceulx q estoient au boys mucez/toute celle bãde de pietõs mal ordõnee se mist en fuyte/Ou suyuiz furent par les angloys qui ce voyant le roy de nauarre en occirent la plusgrãde partie. Et neantmoins le preuost aux siens retournãt peu apres deliura les angloys du louure et de prison. Enapres il noysant contre iehan maillard pour la clef du bouleuert de la porte sainct denys/ql auoit ce iourdhuy baille en garde au conte de mascon/sen alla maillard aux tours de boys. Et le puost se retira au bouleuert de sainct anthoine q est dit la bastille. Tenãt ie ne scay qlles lettres en sa main quil disoit auoit receu du roy de nauarre. Et pource ql reffusa les mõstrer et cõmuniquer aux gardes du bouleuert/ceulx q illec estoient en garnison se leuerent tuerẽt pmierement phelippe guyssard/et incontinãt aps le puost des marchans receuans peines meritoires de tant de crimes ⁊ pechez par eulx commis Aussi furent occis Jehan de lisle le ieune/⁊ iehanporet/Qui tous de leurs vestemens despouillez iettes furent sus le chemin publique parmy la fureur du peuple. Dauantaige Charles consac escheuin de paris et ioserã de mascon tresorier du roy de nauarre empoignez furent et mis en prison/puis apres decapitez et iettes en la riuiere de seyne Durant le tẽps de ces meurtres vint charles a paris pour a soy le peuple reconseiller. En quoy faisant p elegante oraison manifesta qlz maulx auoient este faitz p ceulx q peu auant auoient este tuez/Et que lon craignoit par eulx estre a faite au temps a venir. Cestassauoir quilz auoyent delibere bailler le gouuernement du royaulme au roy de nauarre par ce moyen mettre les angloys dedans la ville que les nauarroys le iour

Les ãgloys occis a Paris.

Lambuche des angloys au boys de boulongne.

La mort estiẽne marcel Preuost des marchans de paris et de ses complices

Guerre ouuerte au duc Charles signifiee par le roy de nauarre.

quilz furent de mort puniz Auoyent entreprins de tuer ceulx qui suyuoient le sienpty et cil du Roy son pere. Aux maisons desquelz estoient mis signes de mort destinee. Le peuple asseure par loraison de charles/print horreur des trescruelz crimes et delictz des meschans hommes perduz. Certes linstabilite et incostance du peuple se change tous iours auec fortune. De cecy le roy de nauarre griefuement courrouce/ a charles signifia guerre ouuerte et print Melun. Faisant plusieurs courses et tibleries par les Angloys/peilloyt tout et les villes sollicitoyt de se rendre a luy/qui auoyt layde des Angloys. A ceste cause robin canol angloys/cheminant de bretaigne contre les orleanoys Print chasteau neuf et chastillon/consequemment malicorne. ¶ En celluy temps les angloys qui faisoient rapines et peilleries en aussertoys/surprindrēt de nuyct la ville la peillerent & peu de gens tuerent Et pour le faire brief occupoient les ennemis hault et bas tous les fleuues et riuieres par lesquelles porter on pouoyt quelques victailles aux parisiens Et aussi iehan de pinquignac mist en prison a croloy six vingtz hommes dexcellāte noblesse pris au territoire de noyon auec leuesque du lieu. Tantost cheminant a Amyens / brula les faulbourgs de la ville esperant auec layde de iaques de fuscy la ville & les habitans receuoir soubz la puissance & foy du roy de nauarre. Mais la trahison congneue fut iaques decapite. ¶ Ce pendant/ cōme fussent Dangleterre les ambassadeurs reuenuz /qui allez estoient par deuers le roy Jehan/ portans la forme de paix entre les roys proposee. Charles apres quil eut assemble en la court du palais plusieurs hommes de diuerses dignitez /commanda reciter la forme dicelle paix sus la table de marbre par guillaume dormain aduocat du roy en la court de parlemēt Edouard pour la rancon du roy Jehan demandoit normandye et xaintonges perpetuellement luy estre laissez auec les terres et villes adiacentes/ Cestassauoir ageneštz/ Tarbe perigor/ Lymosin/cahors/les contes de thouraine Boulongne/pōtyeu & guynes/ Cales et monstreul. Pour icelles principaultez franchement et soubz son empire posseder. Si que la duche de bretaigne recōgneust le duc de normandye pour son souuerain seigneur & luy fist foy & hommaige. Sil estoit cy apres trouue q̄ aucun par loy ou vsaige pretēsist droyt en icelles terres. Les possesseurs restituez/ seroyt par le roy iehan rachete. Encores payeroit a Edouard quarante foys cent mille phelippus dor/douze obstaiges baillez auecques quelque nombre de villes entre lesquelles Rouen et Caen estoient specifiees. Et oultre ces choses cent mille liures de sterlins qui est vne estimation de pecune entre les angloys. Cest ce q̄ demandoit edouard. Mais ces loix et cōditions de paix furent veues iniques & desraisonnables. A ceste cause par cōmune deliberation fut la guerre aux angloys signifiee / ensemble ordonne quel nombre de gens darmes et quelle pecune chascun bailleroit pour celle guerre Peu de iours apres passez cōme ilz fussent soigneux de reduire les princes a mutuelle charite et beniuolence Tellement firent que le roy de nauarre vers charles viendroit. Vint doncques a pontoyse obstaiges par charles baillez. Ou apres plusieurs choses et parlementations faictes dune part et daultre touchans la paix/reffusant le roy de nauarre les offres de charles Enuoya cil charles par deuers luy le conte destampes auquel commanda dire ce qui sensuyt. Pource que toy Roy de Nauarre resistes contre iustice et equite. Saches que charles auec toy iamais amitie et paix ne aura. Aincoys en la prison te remettra dōt tu as este oste. En la nuyct ensuyuant le roy de nauarre stimule de voulente et disposition diuine/ ou par fraulde mauluaise son ire dissimulant vng messager aux conseilliers de charles enuoye/ Les pria vers soy venir.

Les faulx bourgs damyens brulez.

La venue du roy de nauarre a ponthoyse vers le duc charles.

Quant ilz furẽt venuz iay entẽdu q̃ le roy de nauarre a eulx pla en ceste maniere hõmes saiges (dit il) et prudens point ne doubte le miserable estat de ce royaume estre tel que se nous apliquons a noyses et discordz facillemẽt perira la chose publique. Pource attendu que suis issu des roys frãcoys mõ iugement declaire q̃ besoing est toutes haynes & rãcunes oster & aux calamitez du royaulme secourir. A ceste cause ay delibere acquerir lamitye du roy & de charles / & purement la garder en integrite de foy. Pretẽdre ne vueil vsurper ny a moy approprier pecune ny autres possessions / fors & excepte celles qui p auãt le temps des debatz et discordz ont este de ma seigneurie & iurisdiction. Parquoy allez & cecy annoncez a charles et a voz compaignons. Ces nouuelles quãt furent a charles raportees / mõlt les eut agreables Et assemblee faicte des seigneurs & hõmes prudens en la salle du chasteau commãda mettre dedens le roy de nauarre. Qui venãt publicquement declaira ce quil auoit dit aux conseilliers. Les princes doncques reconseillez donna le roy de nauarre ce cõmencement de beniuolence / cestassauoir quil donna conge a tous les angloys soubstenans sõ party / q̃ estoyent en garnison a poissy et a clairmont. Toutesfuoyes aulcuns furent q̃ la foy du roy de nauarre enuers charles auoient suspecte. Pour raison dequoy charles ne le laissa entrer en paris / que premieremẽt neust enquis le couraige & vouloir du peuple. Mais quãt il trouua la paix estre agreable aux parisiens / & seuremẽt pouoit laisser entrer le roy de nauarre en la ville les traistres hors chassez. Liberallement receut le roy son amy. Ce sont les nõs des traystres Robert le coq euesque de lan Michel le tas chãcellier de leglise de noyon Jehan sandac Pierre de la court Vincent mauricier Pierre de barres & geoffroy le flagment. Tous lesquelz iehan maresier par le conseil du preuost des marchãs nomme auoit & publiquement designe en la court de plement. Peu de iours apres ayant le roy de nauarre seiourne a paris / sen alla a melun. On esperoyt que de crolay feroit sortir les angloys / pource quil auoit leue estrange imposition de ceulx que p la riuiere de seine portoiẽt les marchãdises a paris. Non pour autre cause (cõme il se vãtoit) q̃ pour payer la soulde des gensdarmes / mais il ne deliura melũ ne crolay des angloys. Combien quil eust receu six mille royaulx des parisiens affin de les oster et faire vuyder.

Icy parle le roy d nauarre aux cõseilliers du duc charles

Les nõs des traistres.

¶ Durãt ce temps au moys de nouembre apres que edouard trouua que les francoys reffusoient les articles & conditions de paix mises par le roy iehan / le duc de Lencastre deuant enuoye a cales auec quatre cens hommes darmes et deux mille archers. Luy nauigãt en france quãt il fut a cales arriue son armee reueue et visitee par diligẽte sollicitude / acoustra troys bãdes. La premiere estoit de cinq cẽs cheualiers dorez et mille archers. Sensuiuoyt lautre en laq̃lle marchoit le roy enuironne de troys mille cheuaulcheurs et de cinq mille archers. Puis venoit tresgrand nombre de chariotz / esq̃lz estoyent portez victailles de toutes sortes et manieres. ¶ Car pour ce que par auant estrange charte de viures persecute auoit le pays de france / non seullement Edouard chargea habondance de blez. Aincoys aussi commanda forger & construire moulins auec auges de boys & courtes nasselles pour les poissons prendre es estangz ou passer les fleuues & riuieres. Toutes lesq̃lles choses estoient portees et gardees en six mille chariotz q̃ deffendoit la troisiesme armee equippee de deux mille cheuaulcheurs sãs les pietons & archers / q̃ ven⁹ estoiẽt a edouard des allemãs & belgeois affin q̃ si grãt appareil de guerre luy feissent seruice. Ou (cõme cest chose vraye) affin q̃lz feissẽt proyes & rapines & augmẽtassent de larcins leurs fortunes & terriẽnes possessions. Ceste armee suyuoyẽt cinq cens piõniers & charpẽtiers q̃ adoulciroyent las-

Le voyage de edouard a reins

Larmee des angloys.

piete des chemins ⁊ trancheroiẽt les boys empeschãs le passaige. Le faix de tãt grosse
guerre auoit pris edouard affin quil vsurpast et a soy apropriast le royaulme de fran-
ce:ou q̃ les francoys accordassent les loix ⁊ conditiõs de paix q̃ conceu auoit en sõ cou
raige Cheminãt doncq̃s ꝑ arthois/apres q̃l eut tenu la ville de Reins lespace de qua-
rante iours assiegee. Reins delesse entra en chãpaigne. Finablement a sens alla ⁊ a ne
uers. Deux cens mille florins receuz des bourguignons a ce quil ne marchast en leur
pays. De la ꝑ gastinoys cheminãt a moret/sõ siege mist au bourg la royne. Cest vng
villaige distant de paris de quatre mille/dont il enuoya ses heraulx par deuers char-
les duc de normãdie/le semondre de venir combatre en chãp de bataille. A quoy non ac
quiessant/coururent quelques angloys aux portes de paris/ dont assez aigrement fu

Les anglois en bretaigne

rent repoulsez. Tantost apres edouard cheminant ꝑ la beaulce mena ses gensdarmes
en bretaigne/ou son armee rafroischie durãt leste au cõmencement de authonne retour
na a paris et sefforca celle ville assieger. ¶ Entre ces calamitez voyant charles plusi-
eurs choses/ꝑ le conseil des officiers et maistres gouuerneurs de son hostel vers edou-
ard enuoya guillaume de montagu chancellier Labbe de clugny/⁊ symõ de lãgres pre-
mier administrateur ⁊ recteur de lordre des prescheurs. Neãtmoins en ceste facõ ne pro
ceda lestat ⁊ condition de la paix. Les tentes doncques desplacees/assist edouard ꝑtie
de son armee aux faulxbourgz sainct Marceau/ pensant q̃ les parisiens feroyent par
ce moyen ouuerture de bataille. Les francoys aquoysez et se tenans en la closture de la
ville Edouard frustre de son esperãce/print son chemin vers chartres. Quãt il fut ve
nu a chasteaudũ/espouẽte de la tẽpeste q̃ se leua plus horrible q̃ celle que lon voit de cou
stume/secretement enq̃st de aubry abbe de clugny/se trouuer on pourroit quelq̃ moyen
de paix. Dont charles aduerty ꝑ le rapport de labbe a paix aussi son couraige enclina.
Lors ambassadeurs hõmes illustres ⁊ excellans en noblesse et doctrine enuoyez furent
par lung et laultre des princes a Bretigny qui est vng villaige non loing de chartres
soubz montlehery/ou laccord fait. Lan de grace mil.ccc.lx. ordonna paix en la manie-
re q̃ sensuyt. Cestassauoir q̃ tout poictou/touars/belleuille/xaintonge/agenestz/pe-

La forme de la deliurãce du roy iehã.

rigort/lymosin/cahors/tarbe/bigorre/angoulesme/rouergue/et les contez de põthieu
cales et guynes auec les autres villaiges dependãs viendroient a edouard/et a sa per-
petuelle iurisdiction ⁊ seigneurie appartiendroient sans aulcune diminutiõ de droict
ou de mageste. Aussi luy seroient payez treize cens mille escus a certains termes Ces
choses au nom de Charles ainsi iurees et accordees promist Edouard mener le Roy
iehan a Cales/dont franchemẽt et non tenu ou subiect a quelque chose pourroit yssir
Auant toutes choses obstaiges baillez/la Rochelle et les appartenances de la conte de
guynes liurez en la puissance du roy anglois. Lequel iehan quant quelque foys seroit

La deliurãce du roy Jehan.

sorty de cales ne pourroit guerre a Edouard signifier ne soy efforcer de prendre les ar-
mes contre luy/iusq̃s a ce q̃ les choses decretees ⁊ ordõnees en ce traictie de paix plaine
mẽt fussẽt acõplies. De ceste paix ⁊ cõcorde apẽs q̃ lettres furent passees corroborees du
serment et seaulx des princes/et treues baillees. Apres le quatriesme an de sa captiui-
te fut le roy iehan mene a cales/ou charles se transporta pour veoir son frere.



LEs choses doncques apres quelques moys plainement ordonnees / sen alla
Jehan a boulongne et de la a sainct Homer. Au regard de edouard menant
auec soy loys duc daniou/et Jehan prince de berry et auuergne enfãs du roy
Loys duc de bourbon Pierre duc dalencon Jehan frere du conte destampes
Guy conte de bloys et aultres ostaiges qui nestoient pas de petite noblesse/sen retour

na en angleterre. Et la venue du roy Jehan par merueilleuse liesse de tout le peuple fut receue Deps lequel peu apres venant le roy de nauarre luy fist serment de fidelite et iura demeurer en sa foy. Lalliance et reconciliation des princes faicte/ comme besoing fust aux gēsdarmes sortir hors de leurs garnisons comme il auoit este accorde. Et ne fussent aucunement stipendiez. La pluspart diceulx vestuz de desespoir a soy establirent chefz et capitaines. Et par ainsi faisans rapines et pilleries parmy la champaigne/assaillirent la bourgongne au moyen dequoy aulcuns nobles bourguignōs auec eulx se ioingnirent et allierent en si grant nombre queu peu de temps celle compaignie print croissance de plus de quinze mille hōmes Qui tantost soubz la conduicte de dix sept cappitaines riblās/par mascon en forest chemineterent. Contre lesqlz Jaques duc de bourbon p le roy enuoye auec compaignie de gensdarmes non contēnable malheureusement batailla. Car les larrons quāt montez furent sus la petite montaigne qui nest pas loing de lyon/mucerent partie de leurs gensdarmes derriere la montaigne/et le residu comme sans armes a iaques se monstra. Celle montaigne estoit pierreuse et raboteuse/a laquelle quant larchepzestre capitaine de la premiere bāde sefforca y monter/les larrons iecterent pierres en grāt nombre et force iusques au bas/ dont ilz blessoyent ceulx que montoient et iehan tresgriefuement briserent. Au secours duql venāt le duc de bourbon/cōbatit de toute son armee. Mais ceulx qui mucez estoient incontinent sortans en place fut faicte grant occision de francoys. Entre lesquelz iaques fut naure auec son filz et porte a lyon en dure angoisse. Lan de grace mil.ccc.lxi. Parquoy les larronceaulx victorieux partie auec beguin batefolle a ause se retirerent qui est ville voysine de sagonne/et lautre partie senalla en auignon auecques Nādon bougerane ou au point du iour prindrent pillerent le pont sainct esperit sus le rhosne sās hōmes ne femmes espergner. Ceste violence moult espouenta le pape innocent sixiesme lors estant en auignon. A ceste cause par loppinion des peres cardinaulx establit le cardinal Pierre monstier capitaine/ qui armee faicte et accoustree restraindroit et repulseroit la malice des ribleurs Pour raison dequoy sicomme ce fust contre les ennemys de la foy catholique fust faicte vne croisee. Pierre doncques yssu en carpētras affin quil receust ses gensdarmes en ce lieu assemblez/pource que la pecune ne souffisoyt a leurs gaiges. Se retirerent les vngz en lombardie/les aultres auecques les ribleurs/et plusieurs en leurs maisons. En ce desespoir vint en la pensee du pape en son aide appeller le marquis de montferrat Qui en ce temps estoit repute tresexpert en bataille et menoit la guerre aux milennoys. Par promesse de grans gaiges et bonnes recompenses le pape cestuy attraya a allier auec soy ceste meschante compaignie dhommes perduz pour icelle mener en la guerre quil preparoit a lencontre des lombars. Et pource que le marquis iugeoit cecy a son affaire apptenir/soubz esperāce de loyer alleicha les cappitaines des larronceaulx/si q soixāte mille florins receuz et labsolution du pape obtenue delaisserent le pont sainct esperit. ¶ De la en auāt suiuans le marquis les mons passerent et soubz luy furent stipendiez/ mais seguin qui cōme nous auons dit Ause occupoit Ause delaissee fortiffia briode ville dauuergne de plusieurs munitions. Et de la apres plusieurs courses et ribleries faictes sus les voisins. Finablemēt en gascōgne (pource q gascon estoit) auec grande proye se retira. ¶ En ce mesme tēps trespassa phelippe duc et conte de bourgongne/et au lieu du trespasse succeda le roy iehā. Apres ql eut pris possessiō de celle terre/en auignon se trāsporta pour le pape innocent sixiesme saluer. Leql peu apres decede/et vrbain cinquiesme de ce nom apres la difficille cō

Larrons au daulphine.

Archepzestre.

Guerre en auignon

Cōment la duche de bourgōgne apartient au roy de france.

trouerse ⁊ altercation des cardinaulx en son lieu estably/le hõnora le roy iehan comme
premier ⁊ pricipal prestre de la loy crestienne. ¶ Soubz le tẽps de la creation de cil pa/
pe Vrbain. De cipre vint a lusignac roy de ierusalẽ. Qui receu en tresgrande reuerẽce
⁊ benignite p le pape ⁊ le college des cardinaulx iehan aussi tresliberallemẽt le ambras
sa ⁊ actẽtiuemẽt escouta pler au consistoire du pape ⁊ des cardinaulx touchãt la guer
re cõtre les ennemis de la foy catholiq̃. De laq̃lle chose cõe le pape Vrbain cõmẽce eust a
faire oraisõ ⁊ disertemẽt persuader. Le roy iehan recordz du Vueil paternel/ par lequel
cestoit phelippe oblige a lexpeditiõ de ceste guerre cõtre les sarrazis pensãt aussi q̃ con/
uenablemẽt estoit cecy aduenu/affin de mener en icelle guerre les cõpaignies et bãdes
de gẽsdarmes Vagãs pmy le pays de frãce/se signa de la croix Peu apes prenãt congie
du pape/ayãt solicitude de ses enfãs ⁊ autres ostaiges obligez au roy dãgleterre/affin

Le trespas du roy iehan a londres

quil les mist en liberte nauiga en angleterre/ mais frape de malladie le quatorziesme
iour de mars a lõdres trespassa le. Viii. iour dauril Lã de grace mil.ccc.lxiiii. Le corps
corps duq̃l dillec trãsporte est enterre a sainct denys Vers le coste senestre du grãt autel.
Auq̃l tẽps bertrãd guescluyn bretõ hõe tresbelliqueux print mãte qui appartenoit au
roy de nauarre ⁊ la mist en la iurisdictiõ ⁊ seigneurie de charles p ceste astuce. Sus la

Mante prinse p bertrãd guesclyn.

riue de seine ; a Vng chastel nomme robelesse distant de troys mille de mãte/q̃ Vantar
astar de bruxelles occupoit p gens de guerre desesperez ⁊ p luy amassez de toutes ps ou
il auoit peu ennemy ⁊ cõtraire a tout hõme Bertrãd doncq̃s ⁊ iehan boursicault fai/
gnãt y aller menerẽt Vne armee a eureux appartenãt au roy de nauarre. Mais cõe dil/
lec repoulsez sen retournoiẽt/Vsãs de fraulde Vers mante cheminerent. T outesuoyes
boursicault alla deuãt cõe il auoit promis/⁊ cõe sil eust este chasse de Vãtar ⁊ des gens
darmes de robelesse fuyãt a mãte esueilla le guet qui de nuyt Veilloit sus les murailles
de la Ville ⁊ lappella p Voix piteuse. Lors interrogans les gardes qui estoit celluy leq̃l
les appelloit:no9 sommes dit il frãcoys q̃ surmõtez ⁊ Vaincuz sommes poursuiuys p
la garnison de robelesse pour estre destruitz ⁊ mis a mort pour dieu receuez les misera/
bles ⁊ ouurez les portes aux desesperez. Adoncq̃s les gardes meuz de celle cõplaincte re
ceurẽt boursicault en la Ville/q̃ incõtinẽt de bertrãd fut suiuy estãt muce a faire le guet
Et p ce moyen de tous les nauarroys q̃ estoient a mãte fut faicte proye ⁊ occisiõ. Oul
tre cecy les gensdarmes de charles prindrent meulã auec le chasteau/ ou lon empoigna
aucũs citoyãs de paris qui soustenoiẽt le pty du roy de nauarre. Pour raison dequoy
menez prisonniers a paris furẽt mis a mort. Sẽblablemẽt cestuy bertrãd cõme au de/
uant de luy acouru fust Jehan graylin captaube noble gascõ seruiteur du roy auec bõ/
ne puissãce de cõbatãs. Bataille faicte sus le fleuue de ytõne nõ pas loing de la Ville de
cocherelle/prit le ga cõ ⁊ occist la pluspart de ses gẽs. Puis apes bertrãd le mena a char
les qui cõmãda le garder en prison au marche de meaulx. Et au lieu du prisonnier dõ
na a icelluy bertrand. Longueuille que lon appelle la huyffade.

¶ Cõmẽt charles le quint assẽbla Vng conseil general a paris Par ordõnãce du
quel pour la despẽce ordinaire dicelluy charles ⁊ pour faire les fraitz des guerres
furẽt assises impositiõs sus le Vin. Depuis lesq̃lles choses resista charles contre
les anglois ennemis de frãce/q̃ furẽt occis des frãcoys en diuers lieux/ ⁊ po² de
rechief resister cõtre leurs dãnables entreprinses entretint charles cinq armees en
Vng mesme tẽps en diuers lieux. Et cõment iehan de mõtfort p arrest de la court
de parlement priue fut de la duche de bretaigne/ses biens confisquez au roy pour
ce que contre luy cestoit allie auecques les angloys.





Apres que le roy Jehan fut treſpaſſe a lōdres/ ſon filz Charles auecq̄s la ſiēne eſpouſe iehanne de bourbō. Selō la couſtume des anciens roys fut ſacre a reins. De la quant a paris fut retourne Donna la duche de bourgōgne a Phelippe ſō frere aiſne/et au lieu de ce de luy receut touraine/ q̄ parauant cil phelippe poſſedoit ¶ Durant ce temps Charles de bloys bataillant a lencontre de iehan de montfort pour la duche de bretaigne/ ꝑ contraire fortune perdit la vie/ſes gens occis en ꝑtie ⁊ en partie chaſſez. Lan de grace mil troys cens ſoixante ⁊ quatre. Entre ceulx qui mors giſoient en celle bataille. Cōme charles de bloys y euſt eſte trouue. Jehan de mōtfort victorieux ſe haſta de veoir ſō ennemy occis Lors il ploura la mort de ſon couſin germain cōe ilz feuſſent enfans des deux ſeurs. Tātoſt le cōmanda enſeuelir ⁊ enterrer a guyngam/ou il eſt veu et apparu auoir fait miracles. Et pourtāt a eſte mis au nōbre des ſainctz par le pape Vrbain cinquieſme de ce nom Aucun ne fut q̄ depuis combatre ſeſſorceaſt contre iehā pour la ſeigneurie des bretons. Aincoys ꝑ linteruētion des ambaſſadeurs du roy charles/a la veufue charles de bloys par arreſt de la court de parlement la principaulte de bretaigne auoit eſte adiugee/fut baille pontieure auec la vicōte de lymoges/ auſſi ꝑ le moyen et linterceſſion de edouard fut faicte paix entre le roy Charles ⁊ le roy de nauarre auecques eſchāges de terres ⁊ poſſeſſiōs. Si que le roy de nauarre poſſederoit montpellier et bayonne/et le roy charles Mante Meulan et Longeuille quil auoit dōne a bertrand gueſcluyn en quoy faiſant Captaubuſe ſortit de priſon. Ces iours durans en diuers lieux de frāce eſtoient demoures pluſieurs compaignyes et bādes de genſdarmes tant des anglois/bretons comme nauarroys. Qui ſans ladueu ⁊ conduicte de certains ca-

Charles le quint. xlii. roy de frāce.

Le treſpas de Charles de bloys duc de bretaigne.

pitaine faisoiẽt rapines ⁊ peilleries. A ceulx faire vuider grãdement estudioit Guescluyn a ce faire le enhortãt le roy charles / qui apres la mort de charles de bloys cẽt mille francz lauoit rachete de la captiuite des anglois. Et a bertrand se offrit telle occasion de faire precogitee. Du royaulme de castille ioyssoit. Pierre ayãt henry son frere bastard Cestuy pource q̃l estoit de mauuaise nature / ou pource que p luy auoit este de sa possession deiecte premieremẽt en arragõ Tantost en frãce sestoit trãsporte soubz esperance dassembler puissance dhommes darmes / dont il estoit encores grant nombre en france demoure a cause des guerres passees. Parquoy sollicita guesclu yn homme belliqueux ses armes retourner sus le royaulme de castille q̃ la estoit iuste cause de guerre ⁊ fust quil voulsist combatre contre les sarrazins ou contre pierre / guesclu yn dõcq̃s animé p la continuelle persuasion de henry / pensant que oportun estoit le temps auquel il osteroit les bandes des gensdarmes du royaume alla parler a tous ceulx qui pl⁹ entre eulx auoyent dauctorite. Leur dist q̃l auoit la guerre entreprins en espaigne contre les maures en laquelle pourroiẽt estre stipendiez et faire chose profitable soubz sa conduicte Attẽdu mesmes que henry despaigne estoit sõ allie en la societe dicelle guerre / en laquelle richesses gloire et salut leur estoient preparez. Leur remonstra dauantaige q̃ entre les francoys / les negoces et affaires desquelz se enclinoient a paix ⁊ repos riens ny apparoissoit sinon larcins. Et finablement la punition de mort aux larrons Par lesq̃lles polles de guesclu yn plusieurs persuadez auec luy promirẽt cheminer. A ces causes dix mille hões de diuerses nations ⁊ tresbelliqueux assemblez / chemina guesclu yn en espaigne principallemẽt le roy charles a ce le mouuãt. Auecq̃s soy guesclu yn eut hẽry Jaq̃s duc de bourbõ / regnault dadrehã mareschal de frãce / iehã cautelay anglois ⁊ morice tresinguyde. Ceulx cy allez p arragon en castille pierre roy des castellans lors puissãt ⁊ habõdãt en richesses / mais dautre coste mauuais ⁊ nõ obseruateur de la foy catholiq̃ ne fist aucun effort de bataille / car a la venue des frãcoys en castille / luy estãt a burges principalle ville dicelle regiõ. La ville delaissa ⁊ a tollette se retira / coulpable de liniq̃te dõt enuers plusieurs auoit exerce sa cruaulte. A ceste cause les frãcoys prindrẽt burges vuide des ennemis / en laq̃lle furẽt occis plusieurs iuifz ⁊ sarrazis la ville receue ⁊ la courõne royalle sus luy imposee les frãcoys hẽry roy appellerent. ¶ Des bẽdes des larrõceaulx estoit en frãce demoure regnault surnõme larchepbrestre / qui non obeissant a guesclu yn merueilleusemẽt vexoit ⁊ fouloit le royaulme. Cestuy des siẽs fut occis pour les larcis ⁊ proyes mal distribuees. Lors au roy charles fut anõce q̃ pierre roy de castille estoit fouy en aq̃taine au prince de galles filz de edouard ⁊ q̃ hẽry ioyssoit de tout le royaume de castille. Durãt leq̃l tẽps iehan de mõtfort fist foy ⁊ hõmaige auec sermẽt de fidelite au roy charles de la duche de bretaigne et des autres terres quil possedoit / mais les anglois soubz la cõduicte du prince de galles cheminãs p nauarre menerẽt leur armee en castille po² restituer ⁊ remettre pierre en sõ royaume / cõtre lesq̃lz coururẽt les gẽsdarmes de hẽry q̃ en occirẽt cinq cẽs / mais a lheureux cõmẽcemẽt succeda cruelle ⁊ miserable fortune / car bataille faicte de to⁹ les gẽsdarmes a nauerret fut hẽry surmõte ⁊ vaĩcu Guesclu yn prins auec les autres capitaines francoys De ceste victoire pierre deuenu plus fier / se retira en linterieure castille / puis delessãt les ãglois a vausolet / sẽ alla en la cite de hispalense ou sa pecune amassee cõe il se glorifioit payeroit la soulde aux gẽsdarmes angloys selõ son ordõnance. ¶ Mais il vsãt de negligẽce ⁊ mauuaise conduicte pource que la pecune ⁊ les victailles ne suffisoient a larmee / Le prince de Galles remena ses gensdarmes a bordeaulx. Qui peu de iours apres en

Loccasiõ de la guerre en castille p bertrand guesclu yn.

Guerre par les francoys en espaigne.

Guerre par les angloys en espaigne.

france respenduz/Passerent la riviere de loyre et peillerent tout au territoire de masco bourgongne et champaigne.¶ Mais henry qui castille delaissee residoit en carcasson ne. Le partement des Angloys congneu reprint ses armes et vigueurs et par layde de plusieurs castellans ⁊ francoys recouura le royaulme de castille. Enquoy faisat vers le chasteau de nantueil fut occis Pierre roy despaigne/ Qui peu de temps par auant vsant de sa crudelite auoyt tue et meurtry sa feme fille du duc de bourbon. Au regard du prince de galles. Apres ql fut reuenu en aquitaine psistant contre les francoys en sa grande desloyaulte. Et pource q la guerre despaigne lauoit dessaisy ⁊ destitue de pecune/ sefforca en Aquitaine leuer et cueillir nouuelle imposition de chascun particulier. Ceste imposition les francoys appellent foaige.¶ Et quat docques il eut commece a fouller les Aquitains et gascons de tailles et exactions. Mettant toute son estude a mal traicter et gouuerner les seigneurs ⁊ gentilz homes du pays. Le conte darmignac auec aulbert et le conte de perigort et ses adherens et plusieurs aultres/ Come de tors et griefz appellerent au roy charles Du quel aucunes bandes de Angloys ayant receu moult grande pecune sen allerent en aquitaine et delaisserent les lieux et places quilz auoyent occupe oultre ⁊ par dessus les loix contenues au traictie de la paix.¶ Dauantaige aucuns cheualiers de bourgongne amasseret moult grant nombre de combatas et allerent asprement assaillir les bandes des larrons a samalate/ ou ilz les mirent en fuyte. Plusieurs aussi occirent/les aultres mis en captiuitez et si recouurerent ⁊ sauluerent les prisonniers q ces larroceaulx ribleurs emmenoient.¶ En ce teps la royne feme de charles a grat ioye ⁊ lyesse de tous enfanta vng filz q fut nome charles. Aussi abbeuille et les aultres lieux et chasteaulx de la conte de ponthieu p le moyen de guy conte de sainct paul et iehan de castillon/Les angloys delaissez(La dure domination desqlz ilz ne pouoiet porter)se rendiret soubz la puissace ⁊ seigneurie du roy charles. Lappel du conte darmignac ⁊ des aultres seigneurs daqtaine deduit en la court de plemet par arrest publiq. Le roy presidet/ fut icelluy appel declare receuable et deuement interiecte Au moyen de quoy fut decerne comission et madement pour adiourner le prince de galles a coparoir en psone et estre a droit en iugemet. Pour laqlle comissio executer vng cheualier de beaulse dit caponel/appelle auecqs vng coseiller sen alla a bordeaulx Et quant ilz eurent au prince declaire la raison de leur legation/ leur commada hastiuement partir de deuat sa face. Parquoy en diligece cheminerent a thoulouze ou seiournoit le duc daniou. Mais ainsi que les ambassadeurs sen alloyet Edouard incotinat enuoya apres eulx guillaume le moyne cheualier angloys pour les poursuiuir. Et affin que cecy ne fust veu estre fait p le comandement du prince. Apres q guillaume eut empoigne caponnel au chap de aguetz Caponel(dit il)vostre hoste se complainct q eschange de cheuaulx faicte/emmenez le cheual a luy appartenant/sache q a ton hoste te couiet satiffaire. Par ainsi caponel auec son copaignon empoigne/fut mis en prison en aguetz/⁊ en deprisant lappellatio dessusdicte Le prince de galles p guerre psecutoyt le conte darmignac et ses copaignons. Desqlles choses cobienq p plusieurs legations et ambassades dung coste et dautre enuoyees fust loguement et moult dispute. Disas les angloys ceste appellatio repugner a la paix ia traictee diffinie auec le roy iehan attendu principallemet q la primeraine seigneurie de aqtaine p luy estoyt remise au roy dagleterre. Au otraire repliquas les fracoys q lappellation dessusdit auoyt este iteriettee p le cote darmignac:auat q le roy ieha se fust desaisy ⁊ deuestu de la souueraine puissance de aqtaine/Pour lesqlles raisos au roy charles a bon droit appartenoit la prese-

Lappel du conte darmignac deuat le roy Charles.

Liniure que fait Edouard aux ambassadeurs de france.

te cause dappel/ q̇ de soy reiecter ne deuoit les querelles et controuersie de ses subiectz/
Toutes lesq̃lles argumentations auec plusieurs aultres oraisons adiou stees. Apres
quelles furẽt proposees et escriptes les enuoya charles a edouard en angleterre. ¶ Ce
pendãt que ces choses ainsi se faisoient. Le cõte de perigort et les gascons qui auec luy
estoient a paris vers le roy/ faisãs diligẽce de poursuyuir liniure q̃ les ambassadeurs
auoiẽt receu du roy dangleterre. Se ꝑparerẽt en ordre de bataille Et cheminãs hastiue
ment auec bõne puissãce de leurs gẽs. Quãt ilz sceurent q̃ thomas vitaque partoit de
ville neufue au chãp de agenestz. Et alloyt en touergue. Affin quil mist garnison au
chasteau estant en la ville. Assirent guet de troys cens hõmes darmes a lencõtre de tho
mas a deux iectz de pierre de mõtauban. Dõcques sicõme thomas passoit auec soixã
te hõmes darmes et deux cens archers. Ceulx q̇ le guettoient le assaillirent et fut fai-
cte clameur comme il est de coustume es choses soudaines. Mais les Angloys comme
plus foybles furent vaincuz et thomas q̇ cheuaulcheoyt vng treslegier cheual se retira
a mõtauban. ¶ Ce pendant phelippe duc et conte de bourgongne frere du roy charles

Victoire cõtre les Angloys.

arriue a angers lan de grace. M. ccc. lxix. espousa marguerite fille de loys cõte de flan-
dres Aux cõditions q̇ sensuyuent cõfermees ꝑ foy ⁊ serment. Les roys de frãce auoiẽt

Le mariage dentre Phelippe duc de bourgõgne ⁊ Marguerite fille du cõte de flandres

tenu troys villes pres de flãdres/ Cestassauoir/ Lisle douay et orches auecques leurs
apartenãces ⁊ dependences. Et loys de flãdres par paction disoit a cause de celuy estre
deu dix mille liures de rente annuelle et cent mille escus q̃ les roys de france nauoyent
paye. Fut dõcques accorde q̃ soubz la foy q̃ principaulte du roy perpetuellement le cõte
posséderoit ces troys villes au non du cẽs et reddeuẽce dessusdictz ⁊ que auãt toute oeu
ure luy seroiẽt payez les cent mille escus dõt cy dessus auõs fait mention. Mais se loys
mouroit sans hoirs masles procrees en loyal mariage appartiendroient les villes par
droyt hereditał a sa fille marguerite Et se de phelippe duc de bourgõgne elle nauoit au
cune lignee masculine/ retournoient icelles villes aux roys de france. Enbaillant tou
tesuoyes ⁊ assignant aux contes de flandres/ fussent masles ou fumelles/ dix mille li
ures q̇ au cõte loys estoient deues auãt les nopces de phelippe ⁊ marguerite Cest chose
notoire que les loix des nopces de Phelippe ont este celles cy. Apres le mariage auoyt
charles delibere faire la guerre en angleterre soubz la conduicte de son frere phelippe es
perant q̃ bien tost y viendroit le roy de nauarre. Pour raisonde quoy cheminant a har
fleur receut nouuelles q̃ le duc de clocestre party estoyt dãgleterre auec puissante armee
pour venir a cales Et q̃ de la estoit alle a therouẽne et a ayre ou il auoit fait plusieurs
dõmaiges. Par ainsi son entreprinse delaissee/ enuoya phelippe anec cõpaignie de gẽs
darmes cõtre le duc angloys les tentes fichees deuant le regard de lung et de lautre sus
la mõtaigne de tournehã nonloing de ardre. Apres quelques legieres batailles/ vint a
plaisir aux capitaines des deux armees de cõbatre de toutes leurs bãdes ⁊ cõpaignies
de gens de guerre au lieu a ce desine. Doncques par les deux princes choisiz furẽt six
cheualiers dorez q̇ le lieu de la bataille establiroient. Mais phelippe ne scay pour quelle
raison dilec partãt sãs faire puissãce ny ouuerture de cõbatre/ le duc angloys senalla ꝑ

La prinse de Hugues de Castillon aux faulxbourgs de abbeuille.

cales a harfleur territoire de rouen affin de bruler les gallees qui estoient aux anchres.
Du quãt vit q̃ en vain ce faire sefforceoit: tourna son chemin ꝑ derriere cales/ ⁊ enpas
sant aux faulxbourgs de abbeuille print hugues de castillon auecq̃s q̃lq̃ nõbre de cheua
liers de põtyeu. Loccasion de hugues prẽdre fut celle cy/ quãt les ãgloys ꝑ põtyeu reto[2]
noiẽt de harfleur. Nicolas de louuain qui auoyt este senechal de pontieu/ et de hugues
prins/ auoit paye la sõme de dix mille frãcs/ non ayãt mis ce dõmaige enoubly/ print

seullement vingt hõmes darmes auec soy et se muca dedans la porte rouerie iusques a ce ql print et emmenast prisonnier qlqung de ceulx q sortirent hors la ville. Auql iour hugues de castillon soigneux de scauoir & enquerir ql estoit lordre des angloys passãs douze hõmes darmes tãt seullement auec soy appellez/non sachãt le guet q lon faisoit vint a la porte rouerie feignant en ce lieu mettre garnison. Lequel issu hors la porte / quãt il fut sans crainte arriue aux murailles ou nicolas de louuain estoit muce/ sou dainemẽt cõtre luy courut son aduersaire et lẽpoigna/& le mena prisõnier enangleterre Et cõme luy fut demãde grãde& trop excessiue rãcon. Finablemẽt apres lõgue detẽtion de prison qlque flagmẽt negociateur occultemẽt hugues deliura. Durant ces dõmai ges et incõmoditez de guerre pource que charles nauoit bourse ne repositoire de pecune pour lusaige de la guerre. Le cõseil a paris assẽble/p la cõmune deliberation de tous fut ordõne q pour la despẽce ordinaire du roy et du daulphin p chascun an seroit receu dou ze deniers de chascune liure du sel vẽdu. Au regard des necessitez de la guerre et pour pa yer les gaiges & sallaire des gẽsdarmes/tous les habitans des villes ayans estat de vi ure fust enmarchãdise ou aultremẽt paieroiẽt chascun quattre liures& les laboureurs vne liure et demye de cens ou taille annuelle. Dauantaige sus le vin mis en vente fut assise imposition/cestassauoit q dune que de vin entiere quãt elle seroit vendue lache teur contraict de payer treize soulz parisis/& du vin q chascũ mettroit envẽte en destai le / cest a dire a mesures et a potz/ le vendeur payeroyt au Roy le quattriesme denier. Mais quãt onporteroit le vin a paris se cestoit vin frãcoys/prẽdroiẽt les portiers dou ze soulz parisis pour chascune que/Se cestoit vin de beaulne prẽdroiẽt double impo si tion q seroit.xxiiii.soulz parisis. Et combien q les deniers du roy fussẽt ainsi petiz. Toutesuoyes ne cessoit le roy de nauarre de pẽser qlq fraulde a lẽcõtre du roy charles / car cõe souuẽteffoys ẽuoyast ses messagers vers le roy affin de soy recõseillier auec luy Il ne laissoyt neãtmoins lalliãce du roy dãgleterre delibere de suiuir manifestemẽt sõ party sil ne acqroit lamitie& alliance de charles . Mais finablemẽt obstaiges receuz a eureux/vint a vernon ou charles seiournoyt et luy fist sermẽt de fidelite. ¶ Lors hu gues aubriote estoit puost de paris/q ediffia a la porte sainct anthoine le bouleuert nõ me la bastille dõt la mise et despence fut faicte des deniers p le roy charles dõnez a la cõ munaulte des parisiens. Durãt ce tẽps robin canol& thomas grãcon ptirent de augle terre & cales auec six mille hõmes darmes& mille cinq cẽs archers. Et de sainct homer cheminãt p arthoys et arras(la riuiere de oyse trauersee)p tout faisãs rapines et peil leries assaillirẽt la ville de reins Tãtost passerẽt la riuiere de aulbe/seyne et yõne & mi rẽt le siege a albonau territoire de paris de la cõme ilz eussẽt ordõne leurs armees entre ville iuifue q plusieurs estriuẽt estre dicte iulye a cause de iulle cessar toutesuoyes sus eulx ne firẽt les parisiẽs aucunes courses ne saillie cõbienqlz eussẽt mille deux cẽs hõ mes darmes en garnison. Parquoy ne chõmerẽt les ennemis/aincoys qlqs villaiges bruslerẽt puis apres qlz eurẽ p courses et ribleries gaste estãpes et la beaulce:en aniou che minerẽt. Du bertrãd q lors p charles auoyt este estably cõnestable de frãce les subiuga dont pmieremẽt il en occit six cẽs/puis trois cẽs et finablemẽt quattre cẽs/ aucunes places recouuertes q iceulx angloys auoiẽt/occupe enaniou. Thomas grãconfut aus si empoigne & cõstitue prisõnier. Peu de iours apresfurẽt les ãglois endiuers lieux des frãcoys subiuguez/si q nul de ceulx q estoiẽt sortiz de cales soubz la cõduicte de canol eschapa Et cõbiẽ q du pape feussent venuz aucũs cardinaulx/faisãs diligẽce de paix traicter entre les roys. Toutesuoyes envain prĩdrẽt les ãbassadeurs icelle peine. Ence

Assiete des tailles.

La bastille ediffiee a la porte sainct Anthoine a Paris par vng preuost dicelle.

Victoire cõ tre les An gloys.

La supersti-tion des tur lupins. mesme têps print fin quelq̃ heresie ou superstition issue des turlupins (cestoit le nõ des heretiques) q̃ sesiouyssoient estre nõmez de la compaignye des poures. Leurs liures et vestemens furẽt brulez au marche aux pourceaulx de paris hors la porte sainct hõno-re aussi fut iehãne dabẽtõne et vng aultre auecq̃s elle le non duq̃l declairerent les histo riens sinon quil et celle iehanne dabentonne estoient des principaulx prescheurs de ce-ste secte. Mais cestuy que sans non mectons/comme il fust trespasse en prison auant la sentẽce de sa cremation/a ce que son corps ne pourrist on le garda quinze iours dedãs vng tas de chaulx/et au iour determine pour sa punition fut brule. ¶ Charles donc ques de tout son estude les angloys poursuyuant fist bertrãd marcher en poictou auec grande puissance de gensdarmes. Henry aussi roy de Castille amenant secours aux francoys. En ce mesme temps auec plusieurs nefz descendit par mer a la Rochelle / ou il print trẽtecinq nauires de charge angloyses / qui partoient du port. Et bertrand par le moyen du duc de Berry receut les Poicteuins en la foy et alliance du roy Char les. Aussi peu apres Captaubuse de francoys vaincu en bataille / fut mis en prison. Tantost la Rochelle/angoulesme/ et xaintonges auec plusieurs chasteaulx du pais feirẽt mutinerie. ¶ Mais peu de iours apres ensuyuant / pource q̃ iehan duc de bretai gne auoit delaisse la foy et alliãce du roy charles suyuãt les angloys/et q̃ les seigneurs du pays ne cõsentoyent a sa rebellion Guescluyn luy alla faire guerre. La venue duq̃l ne voulut iehan attẽdre/aincoys hastiuement en angleterre se retira. Apres la fuytte de iehã les bretõs receurẽt bertrãd au nõ du roy charles/excepte troys chasteaulx cest assa uoir brest/aulore et deruale. Toutesuoyes depuis assiegea bertrand le lieu de brest/les seigneurs de laual et clisson assiegerẽt deruale les brestoys apres quilz eurẽt baille douze obstaiges a bertrãd cõbien q̃lz eussẽt assigne iour au .xv. de aoust de soy rẽdre ou cõba tre. Neãtmoins ilz ne firẽt lung ny lautre. Et iehan de mõtfort auec le duc de lẽcastre armee leuee quãt ilz furẽt arriuez a cales coururent en arthoys et vermãdoys faisans proyes et rapines p reins et chãpaigne. Finablemẽt la riuiere de loyre trauersee se retire rẽt a bordeaulx p les frãcoys psecutez de fuyte/meurtres et de plusieurs dõmaiges/car phelippe duc de bourgongne q̃ les costeoit souuẽt leur tranchoyt le chemin et mettoit a mort tout ce q̃l rencõtroit. Sẽblablemẽt iehan de viẽne cheualier trespreux vainq̃t cin quãte hõmes darmes et archers angloys/si q̃ de trẽte mille cõbatãs q̃lz auoiẽt admene dangleterre six mille tãt seullement repasserent la riuiere de garõne. Jehan de mõtfort ayãt reprins son couraige/ptit de bordeaulx auec puissãce dãgloys et sen alla a aulore ou sa fẽme residoit. Quãt illec fut arriue/a soy apella aucuns euesq̃s et seigneurs de bretaigne Laq̃lle chose venue a la cõgnoissãce de charles/il enuoya nouuelles bãdes de gens de guerre a bertrãd guesclayn q̃ tenoit le residu de bretaigne. Ce pẽdãt les ambas sadeurs de france et angleterre a bruges assemblez auecques les ambassadeurs Rom-mains affin que paix fust faicte entre les roys. Riẽs ne peut estre traictie ne diffiny. Finablemẽt lassẽblee de bruges a boulõgne trãslatee. Apres q̃ p ambassades et legatiõs souuẽt reiterees. Les ambassadeurs du pape par le consentement de charles eurent oul tre lequite offert quelq̃s choses au roy dangleterre. Respondirent les angloys estans a cales au nom de edouard/qui de ce leur roy aduertiroiẽt et a bruges dedans le premier iour daoust ensuyuant enuoyroient la responce de edouard. Mais ce pẽdãt suruint la mort dicelluy Edouard qui trespassa la vigille de la feste sainct iehan baptiste. Lan mil.ccc.lxxvi. ¶ Apres ces choses ainsi faictes Charles ayãt regard aux choses futu res/fist oraison et harẽgue publiq en la court de plemẽt/puis publia ceste loy touchãt

La rebelliõ et trahison de iehan duc de bretaigne

Lordõnance du roy char les le quint

les enfãs q̃ doresnauãt succederoient au royaulme de frãce. Cestassauoir chascun filz aisne du roy de frãce deuoit receuoir ladministratiõ du royaulme quãt il auroyt acq̃s laage de quatorze ans/a ce q̃ p trop longue tutelle occasion nescheust aux mal vueillans exciter choses nouuelles ¶ Lannee ensuyuãt qui fut lan de grace mil.ccc.lxxvii. entretenoit charles cinq armees en cinq diuers lieux du pays de france. ¶ La premiere armee que menoit le duc daniou acõpaigne de bertrãd guesclyn/ Cheminant par aquitaine/partie dassault et de force darmes partie par voluntaire redition/ print cõdac bergerac Saincte foy assise sus le bort de la riuiere dordõne castillon/sammutre/canderet Marchaire auecq̃s le chasteau et la cigongne en quoy faisant fut vaincu thomas felton q̃ ayant cinq cẽs hõmes darmes non loing de riolle auoit cõbatu auec iehã de bueil en chãp de bataille. Sicõme par tout se rendoient les seigneurs de aquitaine/ceulx q̃ estoient de la maison durasie sen fouyrẽt aux angloys. Parquoy du lac delaisse que le duc daniou auoit delibere assieger se retirãt a durasse premierement receut les citoyẽs au serment de fidelite puis assiegea le chasteau tresbien fortiffie/dõt il obtint iouissãce apres le vingt ⁊ vngniesme iour de lassiegement moyẽnãt que les chastelains se rẽdirent. Et pource que lhyuer cõmẽceoit il enuoya ses gẽsdarmes hyuerner. Mais clissonq̃ tenoyt aulore assiege obtint le lieu pmy lapoinctement que firent les angloys auec luy a ce q̃ franchement et a seurete sen allassent. Par ce moyen toute bretaigne excepte les brestens vint soubz la puissance et seigneurie de charles. Au regard des galaires capitaines et gouuerneurs de ses nauires/ Ilz portez par mer en Angleterre prindrent laye q̃ nest petite cite et la brulerent. Dauãtaige phelippe duc de bourgõgne cheminãt a cales subiuga ardre et aucuns chasteaulx estans pmy le chãp de cales: ou il se mist pour passer lhyuer et y assist trespuissante garnison de arbalestriers et canõniers

touchãt les filz qui doiuent succeder au royaulme de france.

Bretaigne reduicte soubz la puissãce du roy de frãce.

¶ Durãs ces iours charles empereur des rommains cheminãt par henault et cãbray pour desir de veoir et visiter le roy vint en france. De la venue duquel le roy Charles par ses lettres aduerty/Enuoya gens au deuãt en tous et chascun les lieux ou lempereur deuoit passer/affin de le reuerer ⁊ treshõnorablemẽt receuoir. Et encores cõmãda aux ducz de berry et de bourgongne A larceuesq̃ de cẽs/⁊ au seigneur de haricourt q̃lz allassẽt aussi au deuant de luy a senlis. Quãt de retour furent arriuez au villaige du louure. Pource que lempereur estoit mallade des gouttes Charles hastiuemẽt luy enuoya vng chariot et vne littiere artificieusement construictz de or et pierres precieuses Le lendemain lempereur mis en celle littiere apres que en grãt reuerence et veneration eut veu et visite les sainctes reliques sepulchres et tressacrez monumẽs de la region du monastere sainct denys/En sa chãbre retourne/ sicõme par la fenestre regardoyt en la court de son logis et hostellerie. Burel de la riuiere et nicolas de tenche qui estoient des maistres de lhostel du roy domestiques/au nom de charles presenterent a lẽpereur deux excellans et courageux cheuaulx tresrichement phalerez et aornez des armes des francoys. Et autãt a son filz roy des rõmains Lequel don tresliberallemẽt et ioyeusement receut lẽpereur disant en ceste maniere. Je entreray a paris monte dessus lung de ces cheuaulx. Lempereur sortant de sainct denys le preuost de paris/le preuost des marchans et le cheualier du guet acõpaigne de grãde multitude de citoyans parisiens en bon ordre venãs au deuant de luy sus cheuaulx/glorieusement le saluerent. Le roy charles apres quil sceut que lempereur partoit du villaige de la chappelle/sortit de paris en merueilleux appareil et põpe Auec grant nõbre de ducz contes/seigneurs et euesques chascun cheminant en diuers offices et vestemens selon son estat ⁊ dignite. Quãt ilz furẽt

La pompe faicte a la venue de lẽpereur des Rõmains a paris.

arriuez vng peu au dessus du moulin q̃ est pres du grant chemin sainct denys/les princes venans lung deuant lautre face a face/ la teste descouuerte / Les ambrassemens et accollemēs faitz tresamyablemēt se saluerent. Tātost charles au roy des rōmains salutation a luy faicte/ayāt lēpereur a dextre et le roy des rōmains son filz a senestre au meilleu deulx il chemina iusques a ce q̃ lon vint au palais/ou charles auoit cōmande tresgrande ⁊ spacieuse salle estre acoustree ⁊ armee de tables et tapiz pour lempereur receuoit. Apres q̃ par aucuns iours eut dure le festaige ⁊ que les princes eurent p le lung a lautre faisans dons mutuelz/amytie entre eulx p foy et serment confermee. Lempereur et son filz partans de france cōmanda charles les cōduyre a ses despens iusques a meuse. ¶ Je trouue es croniques des escriuains Francoys que Lempereur donna au daulphin aucuns chasteaulx de la terre du daulphine et linstitua lieutenant et vicaire de lēpire au royaulme de arle. Aussi q̃ arle a este la principalle cyte et la clef du royaulme des bourguygnōs/car cest chose certaine quelle a obey a lempire. Et cōme geruays

Arle.

escript les anciens lappelloiēt arelate cest a dire lautel large. Car en ce lieu pres la cyte qui estoyt dicte rochette estoient deux coulonnes basties et sus icelles coulonnes estoyt mis lautel/ou le peuple en grande multitude de toutes pars assemble auoit de coustume tous les ans au p̃mier iour du moys de may faire sacrifice des choses humaines po[r] sa sante et prosperite. ¶ A ceste cause achetoiēt de la pecune publiq̃ troys iouuēceaulx et apres q̃ tout au long de lan les auoient engressez. Au iour a ce faire estably les sacrifioient dessus lautel/ et du sang des iouuenceaulx aspgeoyent le peuple a lētour dillec assistāt. Laquelle serimonye osta sainct trophine qui estoit des soixante et douze disciples de ihesuchrist/et de iudee en ce lieu enuoye/Disant par son enseignement q̃ du sāg des hommes mortelz ne deuoit estre enrosez/aincoys du sang de Jhesuchrist. ¶ Apres

La trahisō du roy de nauarre.

le ptemēt de lempereur / par les lettres daucuns seigneurs congneut charles que le roy de nauarre par occulte fraulde et trahison auoit pēse et machine plusieurs choses a lencontre du roy iehan son feu pere et depuis contre luy. De laquelle trahison Jaquet rue varlet de chābre de cil roy de nauarre estoit principallement coulpable/qui lors enuoye auoit delibere cheminer en france. Cestuy quant il fut en france venu. Incōtinant on lēpoigna et le mist on en prison/trouue saisy dung cayer ou roullet ou estoiēt escriptes les trahisons conceues a lencontre du roy charles/Et cōme en ce temps charles filz du roy de nauarre/seurete impetree/fust alle a senlis ou estoyt le roy de france/sefforceant par plusieurs prieres et intercessiōs deliurer iaquet/apres que la trahison ⁊ les crimes par luy commis luy furēt decouuertz. Commenca le roy a dire en ceste maniere. Non seullement ne pouons absouldre tant puers hōme/Aincoys ordonnons prendre de ton pere les terres et possessiōs estans en mon royaulme et y mettre garnison de mes gēs q̃ en foy entiere et loyalle me seruiront. Auec le filz du roy de nauarre estoiēt venuz baul douyn beaufferrand /en la puissance duquel pseueroient plusieurs nauarroys villes ⁊ chasteaulx. Et cōbien quil fust tenu ⁊ oblige par serment de les liurer au roy. Toutesuoyes delaisse ne fut sans auoir gardes a lentour de soy iusques a ce q̃ la chose pfaicte deliure fust et decharge de son serment. Pour raison de quoy phelippe duc de bourgongne de par le roy en normādye enuoye/ voyant que en vain demandoit ces chasteaulx luy estre renduz/⁊ que les gensdarmes qui les tenoient estoient obstinez a rebellion/de fait et de force darmes auec layde de bertrand de guesclyn les recouura. En quoy faisant fut prins pierre de nauarre a Bretoille auec marie son espouse Lesq̃lz mis en prison commanda le Roy estre honnestement traictez et plusieurs des places dessusdictes

razer et deſtruite.¶ Ce pendãt q̄ ces choſes faiſoyt phelippe en normandie Pierre de
tertre ſecretaire du roy de nauarre/p̲ le comma̅dement de charles fut prins au chaſteau
bernard/coulpable des maulx q̄ le roy de nauarre auoit contre icelluy Charles cõſpi⸗
re Punition doncq̄s de luy faicte treſuehemente. Auſſi iacq̄s ſon compaignon/leurs
corps en quatre p̲ties diuiſez. Penduz furent a potences deuãt les quatre principalles
portes de paris.

La punitiõ des traiſtres nauarroys.

¶ Durãt ce tẽps mourut le ſainct pere Gregoire vnzieſme de ce nom
qui(auignon delesſe)auoit remis le ſiege apoſtolique a romme. Apres leq̄l voulãs les
cardinaulx eſlire vng ſucceſſeur/les rõmains mutinez ⁊ reſiſtans a ce que de rechef ny
fuſt inſtitue aucun francoys/declairerent pape Barthelemy de laigle/la plus grande
partie des cardinaulx a ce contrediſans Pour raiſon dequoy yſſuz de rõme ſen allerẽt
aux champs ou ilz eſleurent clement ſeptieſme et pape linſtituerent. Quant les cardi
naulx par leurs meſſagers de cecy eurent Charles aduerty charles ſuyuant le party de
clement eſcripuit aux princes ſes amys quilz le voulſiſſent ſouſtenir ⁊ deffẽdre/mais
le roy de boheme ⁊ les flagmens a ce tãtoſt ne acq̄ſcerent/aincoys barthelemy fauori⸗
ſerent. Et charles empereur des rommains treſpaſſe. Son filz roy des rommains af⸗
fin q̄l vint au lieu de ſõ pere adheroit a cil barthelemy eſperãt de luy receuoir le dyadeſ
me de lẽpire.¶ Formant en ce temps iehan de mõtfort que iay dit auoir ſuiuy les an⸗
gloys/⁊ a iceulx donne ſecours et aide aux guerres paſſees a lencontre du roy de frãce
Tiercemẽt appelle en la court de p̲lement Pource q̄ venir ⁊ cõparoir ne vouloit p̲ con
tumace/priue fut de la dignite de duc et ſes biens publiez et au roy confiſquez. De la
en apres aucuns ſeigneurs de la nobleſſe des bretons appellez. Entre leſq̄lz les princi⸗
paulx eſtoient iehan de rohan/iehan de laual ⁊ le ſeigneur de cliſſon/q̄ tenoient les vil⸗
les ⁊ chaſteaulx du pays Charles leur remonſtra q̄lle auoit eſte la ſentence donnee cõ⸗
tre Jehan de montfort a cauſe de ſa trahiſon. Parquoy voulſiſſent pour oſter loccaſiõ
de guerre/luy rendre ⁊ ſoubz ſa puiſſance liurer les lieux ⁊ places dõt ilz eſtoient gou⸗
uerneurs ⁊ cappitaines.

Le iugemẽt faict en la court de ple⸗ment contre iehã de mõt⸗fort.

Ouye la perſuaſion ⁊ remonſtrance de charles. Les ſeigneurs
deſſuſditz iurerent obeyr. Mais apres q̄ prenans congie du roy furent en bretaigne re⸗
tournez. Auãt toutes choſes iehan de rohan ſe haſta rappeller Jehan de montfort dan
gleterre Eſtabliſſant garniſõ de genſdarmes es lieux voiſins ⁊ limiſtrofes de france
Celle choſe congneue le duc dãiou p̲ le cõmandement du roy charles ſon frere/gens de
guerre leuez et amaſſez ſen alla en bretaigne. Et quãt iehan de rohan ſceut quilz venoi
ent il les delaya par vaines ⁊ friuolles ambaſſades/faignant paix et accord(comme
depuis fut congneu)iuſq̄s a ce tant ſeullement q̄ iehan de montfort venſiſt dangleter⸗
re. Lequel finablement auecques compaignies ⁊ puiſſance dangloys en bretaigne ar⸗
riue/combien que p̲ plusieurs moyens fuſt veu querir et demãder paix Neantmoins
riens ne fut fait.¶ Ce pendãt q̄ le duc daniou en vain le tẽps cõſumoit en bretaigne
Les flagmens ſelon leur couſtume de rechief leur conte delaiſſerent et contre luy ſe re⸗
bellerent. Et le preuoſt de gand occis q̄ le conte leur auoit baille pour iuſtice entre eulx
adminiſtrer feirẽt troys armees/ et en vng meſme tẽps aſſaillirent Aldenarde/ypres
et alloſte/mais phelippe duc de bourgongne ⁊ gendre du conte de Flandres cheminant
a tournay enuoya meſſagers a aldenarde p̲ deuers les flagmens. Requerant que a cer
tain iour entre eulx aſſigne ne voulſiſſent reffuſer de venir a ſoy pour enſẽble p̲lamen
ter. Sicõme ilz venoiẽt communiq̄ a le duc de bourgongne auec eulx entre Tournay
et aldenarde. Finablement apres que phelippe congneut ce q̄ leur faiſoit mal/propoſa
⁊ miſt en auãt les moyens ⁊ cõditions de paix et recõſiliation. Leſquelles miſes en eſ⸗

Rebellion des flamens cõtre leur cõte.

cript & p sermēt cōfermees et corroborees/pardonna le conte aux coulpables de la rebellion et desobeissance enuers soy commise. ¶ Oultre ces choses a montpellier fut fait vng piteux meurtre. Car par les citoyens cruellement furent occis quatreuingtz hommes nobles. Entre lesquelz furent messire Guillaume poutelle cheualier et chancelier du duc daniou Guy dessere & arnault preuost dicelluy lieu La cause de ce meurtre comme lon dit fut ceste cy. En la prouince de narbonne qui maintenant est nommee langue doc Loys duc daniou frere de charles estably estoit de par le roy gouuerneur. Au nom duql cōme pour les fraitz des guerres en ce pays exigeoyent les baillifz preuostz et seneschaulx tailles & impositions/mutinerie au peuple engēdree/les cruelz citoyēs hommes de sang les tuerent. Et les corps des mortz ietterēt dedens treshaulx et parfondz puis. Ce tāt cruel et detestable crime sans punition ne passerent Car le duc de gēsdarmes eqpe ainsi quil alloit a mōtpellier Tout le peuple fōdu en larmes & pleurs et gemissemens issit hors la ville/et les conseilliers du lieu portās cordes de chanure a lentour de leur col pmy le chemin prosternez. Au deuāt du duc cheminerent par miserable clameur requerās pardon & misericorde. Auec le duc assistoient les cardinaulx darnegue & les ambassadeurs du pape clement/qui la estoient venuz pour icelluy duc appaiser. Le lendemain que le duc fut arriue en la ville/accompaigne de plusieurs hommes de dignite excellēte mōta dessus leschauffault q dresse luy estoit au meillieu du marche dont veu & regarde de tout le populaire cōme il eust contre les citoyans prononce griefue sentence. De rechief clameur faicte requeroit le peuple incessāmēt misericorde. Par lesqlz criz a lamentables pleurs les cardinaulx & ambassadeurs du pape meuz de pitie et cōpassion. Finablemēt le couraige du duc ployerēt & amollirent/faisans moderatiō et seuerite de la rigueur dicelle sentence. Pitie dōcqs y eut lieu. Car iasoit ce q six cēs hommes eussent este condānez a mourir/toutesuoyes ceulx seullement qui auoyent le meurtre cōmis & q en estoient coulpables furent reseruez a la voulente du roy Aussi cō bien q les biens de tous les habitās fussent confisquez. La moictie leur fut remise & qtee. En quoy faisant rēdirent toutes les armeures qlz auoient & recompenserent tous les despens que le duc auoit euz et soubstenuz a loccasion dicelluy meurtre. ¶ Lors en languedoc du demourant des guerres precedentes estoient aucuns ribleurs & pilleurs Qui par larcins & pilleries continuelles gastoient & affligeoiēt le pays a lencōtre desqlz ribleurs les habitans reqrent aide au roy Charles luy promettans doubles tailles pour les fraitz et charges de celle guerre. Guesclin auecqs puissance de gens de guerre vers eulx enuoye. Quant il arriua a neuf chastel pres de beauquaire q tenoyent les ennemys/tantost fut assiege et de maladie detenu/ le huytiesme iour apres alla de vie a trespas. Neātmoins ceulx qui estoient en garnison voluntairemēt renditrent & liurerēt le chastel. ¶ Durans ces iours ne se reposa richard filz de edouard et nouueau roy dangleterre. Aincoys larmee des angloys descendit dangleterre a Calés. Dont yssyt thomas filz de Edouard equipe de huyt mille combatans faisans courses en arthois Vermandoys/Souessons/Chalons/Troye/Sens/Gastinoys/Beaulce & Bonneual. Et apres qlz eurent prins et emmene aucūs nobles cheualiers sen allerent en bretaigne ou legierement furent receuz par Jehan de montfort. ¶ Lors les flamens esmeurent guerre contre leur conte/q facillement leur rebelliō reprima Print ypres & fist punition de ceulx qui auoyent commis ceste rebellion. ¶ Ce pendāt suruint la mort du roy charles/laquelle porta la cause de plusieurs dommaiges et incommoditez aux francoys. Car comme il fust et eust este trespropice a entretenir la paix en son royaul-

Meurtre cōmis a montpellier.

La vengēce du meurtre d mōtpellier

Course des Angloys en france.

Le trespas du roy charles le quint.

me & a cōduire la guerre quāt besoing en estoit. Le temps ensuyuant changea beniuolē ce/vnanimite et charite a discordz et tresgriefues inimitiez charles tresprudent Roy quāt il se sentit malade/ses deux enfās quil delaissoit ieunes en bas aage. Cestassa uoir Charles et Loys mist soubz la tutelle de phelippe duc de Bourgongne son frere puysne & de loys duc de bourbō. Au regard du gouuernemēt du royaulme il ordōna q̄ son frere loys duc danjou qui estoit plus ancien en auroit a conduicte Jusques a ce q̄ son filz charles a q̄ p droit daisneesse estoit deu le royaulme eust quatorze ans Mais le saige roy(certes il merita estre appelle saige)et trespassa en la tour de beaulte au boys de Vincennes/autrement & tout au cōtraire fut fait & dispose du boys de Vincēnes fut son corps porte a sainct anthoine des chāps/ou il fut garde p aucūs iours iusques a ce q̄ ses troys freres fussent venuz. Sicōme le doeil et conuoy funebreux sortit de legli se sainct anthoine. Les escolliers de luniuersite de paris q̄ la estoyent en grant nombre pour la pompe regarder Repoulsez p les sergens de hugues aubriot preuost de Paris pource peult estre quilz empeschoient le conuoy de passer/se mutinerent cōtre le preuost et ses sergens/dont les aucuns qui peurent estre empoignez furent mis en prison/ tou tesuoyes peu apres par les filz du roy furent deliurez. Le cueur de charles fut enterre a rouen et le residu de son corps a sainct denys. Lan de grace mil.ccc.lxxx.

La mutinerie des escoliers d paris

Comment les parisiens ne voulans soy assubiectir a la seruitude des tailles et subsides par plusieurs foys se mutinerent en sorte quilz occirent tous les colle cteurs dicelles tailles. De laquelle mutinerie les parisiens appaisez ottroyerent au roy charles sixiesme la somme de cent mille francz.

Combiē que lō ne doubtast du successeur du royaume Toutesfuoyes pource q̄ charles filz aisne qui fut appelle sixiesme/nauoit aage suffisant & q̄ le pere a uoit estably regent au royaume & tuteur a ses enfās. De laq̄lle institution ne stoit von accord entre les princes. Les seigneurs de tout le royaulme a paris se assem blerēt pour prēdre conseil de sacrer le nouueau roy. Car disoiēt les princes x le cōseil de Pierre dorgemont q̄ licite nestoit sacrer le roy auāt laage de quatorze ans ne proffitta ble a la chose publicque que ladolescent de tant petit aage receust le soing & la cure des choses. Ce que le pere charles auoit voulu & par loy conferme. Au cōtraire furent plu sieurs hōmes notables en aage et doctrine/tournās en la pensee de leur entendemēt la misere et calamite tant des choses presentes cōme de celles qui estoyent a aduenir. Se le royaulme estoit de plusieurs gouuerneurs administre. Que au brief et tost finissa ble temps de administratiō receue pēseroit chascū plus de sō proffit particulier que de celluy de la chose publique/cōme de richesses amasser/sa seigneurie & principaulte am plifier. Et seroiēt les vngz enuieux cōtre les autres/dont seroient guerres & rebelliōs engendrees Aussi qui peu aduient sans estrif plusieurs ensemble gouuerner & admini strer vne mesme chose. Mais se la chose publique estoit gouuernee soubz le nom & empi re dung seul roy. Que facille seroit tous a vng regarder de couraiges & vouletez cōcor dables. Parquoy seroit necessaire aller sacrer laisne Charles et puis toutes les choses du royaulme soubz son nō administrer A laq̄lle oppinion ne repugnoit la loy du pere/ car sil eust pense q̄lle fut tournee a detrimēt. Deuāt toutes choses cōmande eust la de struire & abolir. Disoiēt aussi q̄ des loix on doit vser quāt elles sont au peuple conue nables. Et au contraire lon sen doit abstenir quant elles nuysent. Ceste opinion fut lopinion de plusieurs. Principallement de iehan des marestz. A laquelle loys duc dā iou facillemēt consentit/mais les autres freres p leffort & la subgestion de pierre dor

Cōseil touchant de sacrer le nouueau roy

gemont. Grandement deffendoyent la loy faicte p le pere. Et peu deffaillit q̃ les couraiges dentre eulx irritez ne tournassēt a mutinerie et a guerre. Car des ce tēps chascū amassoit ⁊ a soy preparoit gēs en armes. Et les angloys ennemis enuoyoiēt leurs gensdarmes maintenāt en aquitaine/maintenant en bretaigne/ de la en Normandie en Arthoys ⁊ p tout les portz de la mer. Entre tāt repugnantes et contraires oppinions pource q̃ riēs ne peult estre determine la congregation du conseil fut desassemblee Mais par les prieres ⁊ intercessions daucuns bons ⁊ saiges hommes/du consentemēt et voulēte des princes furēt esleuz arbitres q̃ le negoce diligēment examine si grande chose appaiseroiēt. Les arbitres doncques assemblez p leur sentence fut dit et ordonne que charles seroit sacre ⁊ roy nōme/que en son nom deuoient toutes les choses du royaulme estre faictes ⁊ conduictes/q̃ les seigneurs ⁊ subiectz luy feroient foy ⁊ hōmaige auec serment de fidelite ⁊ ne seroit faicte guerre sinon soubz sa conduicte. Que les iouuenceaulx adolescēs charles ⁊ sō frere loys seroiēt cōmis soubz la cure ⁊ prouidēce des ducz de bourgongne ⁊ de bourbon q̃ les esleueroient et conduiroient comme il apptiēt de conduyre les enfans du roy et les enseigneroyent iusques en laage de quatorze ans. Que tous les deniers du roy seroient mis en la bourse royalle. Et au regard des meubles ⁊ vstācilles ensēble tout ce que charles le quint possedoit au tēps de sō trespas fust or ou argent iuste part ⁊ legitime portiō premieremēt assignee au nouueau roy seroiēt baillez en garde a loys duc daniou. Lequel iusques a ce q̃ le roy fust en aage vseroit tāt seullement du nom de regent ⁊ assisteroit appelle au traictemēt des choses communes Ces choses ainsi diffinies ⁊ ordonnees p les arbitres les princes y consentirent et fut celle loy deuāt le peuple publiee. ¶ Les principaulx du royaume paisibles et appaisez

Les maulx que font les gensdarmes sans gaiges

Pource que aux gensdarmes nestoient payez aucuns gaiges comme ennemis Iceulx gensdarmes affligeoiēt le peuple de larcins stupres ⁊ adulteres Pour raisō dequoy les laboureurs delaissās les chāps ⁊ villaiges/retiroiēt leurs biens es villes ⁊ chasteaulx Et ne valut lauctorite du regent a lencōtre de la crudelite diceulx gensdarmes. Combien que leurs capitaines a soy appellez se fust efforce souuentesfois les espouenter par menaces. A ceste cause se mutina le peuple en plusieurs lieux/dissentions et mutineries se leuerēt. Le regent toutesuoyes p sa prudence ⁊ benignite appaisa les parisiens.

Estriuemēt touchāt linstitution du connestable.

Lors (bertrād du guescluyn mort) nestoit aucun cōnestable en frāce pour gouuerner la gendarmerie/pquoy disoit le regent que a soy appartenoit vng cōnestable institue au contraire disans les ducz de bourgongne ⁊ de bourbon/q̃ de nō seullemēt estoit regent. Mais que toutes choses deuoient estre renuoyees ⁊ transmises au roy. En ce temps estoit charles a Melun/ou estoit larmoirie de son pere auec grādepartie des meubles et

Signe de magnanimite au ieune roy.

vstencilles. Cestuy adolescent roy se delectoit es belles armeures. Et de ce q̃lque foys auoit baille figure ⁊ demonstrance a son pere. Car quant il luy monstra la couronne ⁊ la sallade/et luy demanda lequel des deux mieulx aymoit. Il desira ⁊ choisit la sallade. Aussi tātost apres monstra vng semblable fait aux officiers de sa maison/car les tresprecieux ⁊ riches meubles de son pere deuant luy desployez auec diuerses sortes ⁊ especes darmeures. Il respōdit que mieulx et plus estimoit les armeures que les richesses Laquelle chose comme ie cuide estoit significatiue des dommages a venir. Car en nulle aage des roys predecesseurs La chose publique des francoys tāt ne approucha de

La fuyte du cardinal damiens.

destructiō cōme au tēps de cestuy et de son filz Il dōna vng aultre signe de grāt couraige. Quelque cardinal estoit nomme Dampens qui cause auoit de croistre les tailles et tribuz/et aucunesfois cruellemēt auoit traicte Charles/sō pere encores viuāt Dōt

maintenant Charles memoratif cõmenca a dire au sauoysien q̃ pres de la estoit. Sa-
uoysien a ceste heure serõs deliurez de ce prestre De laq̃lle parolle le cardinal espouente/
hastiuemẽt p̃ douay se retira en auignõ ou il emporta grans deniers quil auoit amas
se du bien publiq̃. Certes entre les francoys aucunesfoys a este experimẽte plus de dõ
maige estre porte a la chose publique quant les choses sont gouuernees p̃ le conseil dũg
prestre. Que quãt aucun hõme prudent de la noblesse du siecle/est estably au gouuerne-
ment des choses. Car le prestre p̃ ie ne scay quelle insaciable ambition approprie et at
traict tout a soy/mais lautre ayãt du peuple cõpassion ⁊ pensant q̃ le cõmun dõmai-
ge est le sien/selon son pouoir bien pouruoit au proffit de la chose publique. Le prestre
de dignite recueillãt pompe ⁊ honneur mondain. De tant plus hardiment amasse les
richesses/cõme moins craint vengence ⁊ punitiõ soubz la protectiõ de la liberte eccle-
siastique. Mais lautre saichãt ses richesses estre conioinctes auec la chose publique/du
dõmaige publique il prophetise ⁊ preuoit le particulier. Car qui son estat considere p̃
celluy de la chose publique/bien entend que sans elle ne peult en seurete demourer ¶ Je
retourne au connestable. Deux seigneurs tant seullement trespreux et de grãt nom au
fait de la guerre estoient a lentour du roy. Cestassauoir le cõte de sancerre ⁊ le seigneur
de clisson/tresuaillant cheualier de la noblesse de bretaigne. Sancerre interrogue se lof
fice de connestable vouloit excercer. Respondit que guesclyn en cil office tellement ce
stoit porte que nul apres luy seroit veu faire chose digne de memoire Parquoy de lot-
troy du roy celle dignite fut baillee a oliuier de clisson. Auquel incontinent fut baille
cõmission de marcher deuant auecques compaignie de gensdarmes a reins ou le Roy
deuoit aller pour estre sacre. Apres q̃ oliuier fut party/le suiuyt le roy equipe de grãde
multitude de ducz ⁊ de seigneurs. ¶ Lors sauoisien hõme de petite preudhõmye le ma
niment ⁊ administration auoit des deniers du roy. Cestuy empoigne(le roy sen allãt charles six-
a mellun)⁊ de mort menasse. Fut cõtrainct p̃ le duc daniou regent en france le tresor du yesme.xliii.
roy reueler. en icelluy tresor estoiẽt lingos dor massif auec grãde multitude dautres cho roy de frãce.
ses precieuses. Lesquelles ensemble prisees faisoyent cent foys huyt cens mille escus Le
quel nombre selon le cõpte fait a la mode de frãce faisoit dix huyt millions. ¶ Apres
que loys duc daniou eut receu le tresor il sen alla a reins au sacre du roy. Et apres quil
fut sacre/et q̃ lon fut venu au lieu ou le banquet estoit prepare/qui estoit en la maison
de larceuesque. Entre les princes escheut controuerse ⁊ altercation touchãt lordre de las
siete ⁊ prelation/priorite et posteriorite. Car loys duc daniou comme aisne sefforceoyt
aller deuãt son frere phelippe. Lequel au contraire arguoit soy disãt per de frãce ⁊ doyẽ
de paris. Et pource le premier siege apres le roy luy estre deu. A ceste cause ouy le cõseil
des seigneurs/vuida le roy ce proces. Et a phelippe en tãt que touchoit la matiere pre- Debat entre
sente ⁊ le cas qui se offroit/ordonna le premier lieu et le hault bout a la table De laq̃l- les princes
le chose neantmoins le duc daniou offence vsurpa le lieu plus prochain du roy. Mais touchãt lor-
phelippe sans riens chommer saulta ⁊ se assist au meillieu cestassauoir entre le roy ⁊ le dre de leurs
duc daniou. Pour lequel fait/ou pour sa hardiesse temeraire acquist le surnom de har sieges.
dy. Charles de reins retourne a paris/le conte de sainct paul tomba en suspecõ de tra
hison/pource que sans le conseil du roy auoit espouse la fille de richard Roy dangle-
terre. Toutesuoyes il purge de ses pretendues excusation obtint du roy pardon et re-
mission. Tontost apres excerceant son enuie a lencontre de bureau riuiere. Le accusa
dauoir escript lettres aux angloys affin de les faire descendre en france. Pour raison
dequoy bureau se retirant de la court manifesta celle chose a oliuier de clisson. Lequel

cōme il fust son amy/se trāsporta vers le roy ⁊ de tout son pouoir excusa bureau. Et iacoit ce q̄ plusieurs des maistres de lhostel du roy ⁊ autres officiers luy fussent con-traires Toutesuoyes il impetra grace a sō amy. ¶ Ce pendāt les gensdarmes ne cessoient de greuer le peuple pmy les chāps/et les ducz freres loys ⁊ phelippe aussi occul-tement leur fureur excercoiēt/hayneux estoiēt ⁊ le bien lung de lautre tollissoyēt. Loys

Haine entre les freres

estoit marry tant seullement iouyr du nom de regent sans aulcun prouffit de dignite Phelippe au contraire se plaignoit q̄ loys auoit vsurpe les meubles ⁊ tresors du Roy sans en auoir au roy baille aucune portion. Pourtāt craignoient tous que lyre ⁊ indignatiō des princes les flagmens de guerre excitast/a ceste cause entre lūg ⁊ laultre alloient prelatz exortateurs de beniuolence ⁊ charite. Et ceulx dentre les seigneurs qui estoient de couraige paisible/soigneusement sefforcoient entretenir les freres en ami-tie. De laquelle chose iehan des marestz excellant homme en doctrine ⁊ facōde fist req̄-ste aux princes. Finablement les haynes et rancunes assoupies/retournerēt les freres en mutuelle charite et beniuolence.

ET apres q̄lz furent reconseillez q̄lque petit/le poure populaire des parisiens presse fut de nouuelle fureur/soy complaignant estre foulle de trop grandes tailles. Parquoy chemināt vers le preuost des marchans le contraignit ve-nir en lassemblee/ou lung du populaire plus hardy que les autres pour ⁊ au nō de la communaulte requist les tailles ⁊ tribuz estre ostez. Et cōe cecy autresfoiseussent req̄s sās estre ouyz ne exaulcez/ia estoit venu le tēps auq̄l estoit besoīg leur satis-

La mutine-rie du popu laire dparis

faire/plusieurs desirās sobremēt resister a celle enflābee ⁊ esmeue multitude/pensās q̄ se la chose estoit remise au lēdemain pourroit estre leur fureur appaisee renuoyerent le negoce au lēdemain. Quoy voyāt q̄lquun des anciēs cordāniers se leua disāt La pōpe ⁊ gorre des seigneurs ⁊ officiers de la maisō du roy/tōbe sus les espaulles du peuple/et tout ce q̄lz despēdēt p luxure ⁊ lubricite sōt noz dōmaiges ⁊ calamitez. La temerite de ce vil manouurier osa iehan dormā chācellier de frāce arguer/⁊ obtint q̄ la requeste du populaire transfere fut au lendemain. ¶ Le delay ne restraignit la fureur. Car le lendemain reuint le populaire plus enflābe. Et tāt fist q̄ le roy auec ses prochains luy ot-troya sa requeste. Et affin que cil populaire retournast plus paisible en sa maison/cō-manda le roy iehan des marestz q̄l parlast publiq̄mēt a luy. Et les causes reciter pour lesquelles sont payez tailles et tribuz aux gouuerneurs de la chose publique / et com-mēt ceulx q̄ presidoiēt estoiēt subiectz a porter et soustenir plusieurs charges peines et trauaulx. Que plusieurs guerres auoiēt este conduyctes par charles son pere/et enco-res deuoiēt estre soustenues p luy son filz/qui bien ne pouoient proceder sans layde du peuple. Que les rentes ⁊ reuenues du dōmaine du roy et la bourse royalle auoyent este diminuez par linquite des angloys. Que le roy deuoit estre tuteur et protecteur de la

La mutine-rie despari-siens.

liberte publique et du peuple/et le peuple son coadiuteur. Parquoy raisonnable estoyt gracieusement souffrir. Se q̄lque chose dure estoit p necessite cōmandee. Neantmoins que maintenāt chose agreable estoit au roy oster les tailles et tribuz. Et quilz allassēt en leurs maisons et cessant de faire mutinerie. ¶ Par celle remonstrance et oraisō de iehan des marestz comme lon esperoit le peuple estre appaise Cōmencerent to⁹ a crier a haulte voix. Nous voulons (dirent ilz) que les iuifz soyent expulsez et chassez Aus-quelz respondit Jehan que de ce feroit au roy son raport. Soubdainemēt courut le po-pulaire aux maisons et domicilles des fermiers/passagers/impositeurs/peagers/⁊ aultres gens ayans les deniers des tailles et impositions / Rompirent et froisserent

les coffres et boueſtes ou eſtoyt la pecune des tailles / reſpendirent les deniers pmy les
rues/rauirent et decirerent les liures des comptes et occirent ⁊ tuerent les collecteurs ⁊
tous aultres qui auoient charge et gouuernemēt de ceſte choſe. Auec ce peillerent aucu
nes des maiſons des iuifz et les biens eſtās en icelles. Et combienque le roy comman
daſt quelles fuſſent reſtituees Neantmoins il ne fut obey. ¶ Ce pendant que ces cho-
ſes ce faiſoient a paris. Les angloys quant ilz cōgneurent le partement des francoys
de aquitaine/firent courſes et ribleries en thouraine/Aniou et au mayne. Le feu mis
et iecte par tout ou ilz paſſoiēt. Puis tantoſt en bretaigne ſe tranſporterent: en quoy le
duc q̇ leur amy eſtoit ne leur donna empeſchemēt. ¶ Quant le roy fut de ce aduerty il
commanda a leueſque de chartres et a arnauld de corbye preſident en la court de parle-
ment / quilz allaſſent vers le duc de Bretaigne garniz de lettres faiſans mention des
traictz alliāces et accordz qui aultreffoys auoyent eſte faitz entre le roy de france et le
duc de bretaigne. Apres que les ambaſſadeurs eurent ces choſes deuant le duc recite q̇
les eſcoutoit par contraincte ou voluntairemēt ceſt choſe incertaine/ Renouuella icel
luy duc deſdictes alliances. Et par ſermēt ſe obligea les tenir garder ⁊ obſeruer durāt
ſa vie. Pour raiſon de quoy les angloys moult fort irritez la ville de nātes aſſiegerēt
Touteſuoyes Amaulry de cliſſon lors eſtoyt baillif dicelle cyte. Lequel par treſgrand
force et moult grande diligence a lencōtre des ennemis reſiſta. Mais non adiouſtāt aſ
ſez foy a la perſeuerance des citoyens/enuoya au roy de france demander ſecours ⁊ ay
de. Adōcques ne tarda le roy amaulry ſecourir et ayder a lencōtre des angloys. Car p
grant chemin plus toſt fut larmee des francoys deuant la face des ennemys/ q̄ iceulx
angloys peuſſent ſentir et apperceuoir leur venue. Celluy q̇ portoit lenſeigne des an-
gloys ia occis ⁊ tue. Quant leur capitaine apperceut que laſchemēt ſouſtenoit le com
bat des francoys ⁊ q̄ ſon enſeigne eſtoit perdue/reprint les angloys diſāt en ceſte ma-
niere. Ha genſdarmes q̄lle crainte a voz couraiges aſſailly. Nous ſurmōtons les fran
coys en nōbre/parquoy nya doubte que ſe le couraige ne vous fault les ſurmonterons
auſſi en vertu. Par ces parolles du capitaine les angloys animez/ p incredible ptina
cite reſiſterent/iectās ſi grāde multitude de traictz ⁊ ſagettes/q̄ le ciel ſēbloit eſtre cou
uert de ſagettes cōe de nues. A ceſte cauſe la bataille fut lōguemēt doubteuſe en laq̄lle
les deux armees treſaigrement cōbatoyent. Finablemēt pluſieurs naurez ⁊ pluſieurs
occis et faitz priſōniers les anglois furēt vaincuz des francoys/ car ilz ſen fouyrēt a
breſt/ou ap̄s q̄lz y eurent laiſſe garniſon et les naurez pour eſtre gariz et penſez/p mer
retournerent en angleterre. ¶ Entre ces choſes les princes conſiderans la petiteſſe de
la pecune de frāce et les deniers du roy eſtre petis/ appellerēt les principaulx citoyans
de paris. Auec leſq̄lz prindrēt cōſeil de leurs tailles ⁊ ſubſides. Mais cōbien q̄ leur euſt
pleu eſtre leue vng ſeel(q̇ vault douze deniers)de chaſcune liure de reuenu/ et que le roy
leuſt fait publier a paris/ Rouen et amyens. Neātmoins tout le peuple generallemēt
refuza a payer icelles tailles et ſubſides. En ce tēps aduint choſe digne de cōgnoiſſan
ce et memoire. Charles eſtoit alle a ſenlis pour ſoy recreer a la chaſſe. Adoncq̄s par la
voy des chiens fut excite vng cerf et mis en fuyte/q̄ lon vit porter vng collier darrain
a lentour de ſon col. De ce le roy aduerty deffēdit luy toucher de ferremens/et leſchauf
fer en quelq̄ maniere/aincoys le fiſt prendre aux rethz ſās aucun mal. Deſſ⁹ ſō collier
eſtoit eſcript en lettres latines. Cecy ma dōne ceſar. Laq̄lle choſe aucuns interpretoiēt
de iule ceſar. Mais les cerfz ne viuēt tāt lōguement q̄ ceſtuy euſt peu durer depuis iule
ceſar iuſques a ce temps. Parquoy fault q̄l ſe raporte a vng aultre empereur. Car de-

Nantes des angloys aſſiegee.

Conſeil de leuer les tailles et ſubſides

Le cerf trouue a Senlis eſtāt en la ſalle du palais.

puis ce premier cesar lusaige a tousiours garde q̄ chascunempereur estoit appelle cesar Depuis lequel tēps. Charles tousiours eut pour ensiegne vng cerf auec les alles que lon dit cerf volant portāt vne couronne dor a son col/et aux armes royalles esq̄lles ya troys fleurs de lys. Ont acoustume estre mis deux cerfz aux deux costez. ¶ Ces io^rs durans sicomme estoit controuerse du pape. Vindrent au roy les ambassadeurs de boheme et de castille pour deffendre le party de Vrbain a lencontre de Clement septiesme que le roy suiuoit ⁊ soustenoit. Ausq̄lz ambassadeurs fut respondu ꝑ le duc daniou/q̄ le roy tant nestoit enuers clement affecte q̄l ne voulsist la verite ensuyuir. Lequel mettroit peine que (le debat et cōtentieux estrif des papes appaise) paix seroit rēdue a leglise. Ceste respōce ouye les ambassadeurs sen allerent/ Certes celle altercation du siege papal/de plusieurs dōmaiges trauailla tāt les aultres natiōs cōme la nation frācoyse. Car trente cardinaulx suyuans la cause de clement. En france auoyent estably aucuns inquisiteurs et espieurs/qui enqueroient et chercheoient les plus grās ⁊ opulens reuenuz des esglises. Lesquelles vuides et vacātes de prelatz/incōtinent de clement les obtenoient et possedoient. Clement aussi fist vne loy des eglises qui vaqueroient. Laquelle loy il nomma grace expectatiue Par laq̄lle ap̄s la mort des possesseurs: a celluy a qui le pape auroit assigne lexpectatiue estoit loysible les eglises acquerir. Au moyen de ceste loy et ordonnance les eglises venoyent seullement aux cardinaulx et plus puissans hommes tant seullement ⁊ non point a aultres. ¶ Et oultre ces choses du clerge estoyt la dixme exigee/et des plus grandes eglises quāt elles estoient veufues et orphelines de pasteur/estoyt recueilly le reuenu de la premiere annee. Les rōmains appellent cecy annat ⁊ ꝑtēdēt ce droit appartenir a la chābre apostoliq̄ le bruit estoit q̄ ces choses ne se faisoyent sans lescu du duc daniou/prenāt ꝑtie dicelle exaction. Pour raison de ce cōme plusieurs escolliers lescolle delaissoient. Le recteur de luniuersite de paris/congregation ꝑ luy assemblee/en ensuyuant le conseil des docteurs. Deputa Jehan ronce picard pour au roy faire oraison et remōstrāce de ces dōmaiges et incōmoditez. ¶ La remōstrāce faicte le duc dāiou fut esmeu de si grant ire q̄ de nuict enuoya ses sergēs en la chābre de iehan ronce. Ausquelz il cōmanda rompre les huis/ le tirer hors et le iecter en prison. Dont aultrement ne fut deliure pour la requeste du recteur: que p̄mierement ne promist a clement obeyr. Sefforca aussi le duc empoigner le recteur. Mais la chose ꝑ ses amys congneue incōtinent il sen fouyt. La cause de prendre le recteur disoit estre le duc daniou pource q̄l nauoit monstre au roy les lettres ꝑ luy receues de Vrbain. ¶ Aduint sēblablement de Jehan duc de berry nouuel trouble et estriuement/pensant en soy mesmes estre mal fait q̄ lauctorite de regent auoit este baillee au duc daniou/ et que la tutelle du roy estoit aduenue a phelippe duc de bourgōgne ⁊ a charles de bourbon/⁊ quō ne luy auoit riēs baille fors la cōte de poictou A ceste cause requeroit auoir le gouuernemēt de languedoc et aq̄taine/ce q̄ depuis il obtint par layde du duc daniou son frere Mais le conte de foix gouuerneur dicelluy pays totallemēt sestudioit estre entretenu ⁊ garde en son office/si q̄ pour le cōmādemēt du roy dillec deplacer ne vouloit. Parquoy Jehan de berry apres q̄l eut leue et amasse nōbre de gens de guerre/sen alla a thoulouze Auquel lieu oultre le gre et cōseil de ses gens/cōmenca le combat a lencontre du cōte de foix ou il fut vaincu. Mais le cōte pēsant q̄ par ces guerres et batailles estoit le pays destruict et le peuple foule enuoya par deuers iehan entre les mains et au prouffit duquel se desaisit de loffice. En ce temps la faulse religion lheresie et meurs iniques de hugues aubriot ꝑuost de paris vindrent en lumyere et euidence. Car cōme il fust imi-

Lambition des cardinaulx.

Remōstrance touchant les exactiōs du pape.

Lestrif de iehan duc de berry.

tateur des iuifz auec lesquelz frequentoit. Il haissoit le clerge et en cōtennement auoyt la dignite du sainct sacremēt de laustel. Les escoliers aussi sur toutes choses deprisoit et se soueilloit de stupre ⁊ de toute libidineuse infection mesmes contre lordre de nature Pour lhorreur desqlz crimes fut mis au spectacle publiq en vng hault lieu dedans la court nostre dame de paris. Et apres la publication de son heresie au peuple manifestee par lexecuteur/de leuesque de paris receut condennation de perpetuelle prison. Cestuy Aubriote pource quil auoyt eu continuelle administration de la chose publicque edifia a Paris oeuures et maisons publicques qui ne sont de petite estimation comme la bastille estant a la porte sainct Anthoine. Le pont sainct michel sus la riuiere de seine/⁊ le petit chastelet Pour resister cōtre les iniures des escoliers de paris ⁊ de leurs ribleries nocturnelles.

Les bastimens de hugues aubriot prevost de paris.

¶ La mutinerie des flagmens brugeoys et gantoys.

Lors se reposoyēt les flagmēs ⁊ se retirerēt vng peu loing de la guerre/se leur cōte loys par nouuelle exaction de pecune ne les eust prouoques. Car ia soit quil fust indigēt ou conuoyteux de pecune/tresgrande sōme de deniers arrogāment demanda aux gantoys qui pour la grādeur de la ville et multitude du peuple estoyent tenuz et reputez les premiers entre les flagmens. Et pourtant qlle luy fut refusee/ issant de ce lieu Je mōtreray dit il a ce peuple obstine q̄ ie suis son prince et seigneur. Le conte auoit vng bastard nomme halse bon hōme de guerre et courageux. Auquel ayant baille cōpaignie de gensdarmes auec puissāce dangloys. Cōmāda faire guerre aux gantoys. Halse obeyssant a son pere incontinent affligea le pays de gand p continuelles courses. Les gantoys neātmoins alloyent en armes/vertueusemēt se deffēdoient et leur aduersaire de plusieurs dōmaiges psecutoiēt. Toutesfuoyes ayans memoire et recordation de la subiection p eulx deue a leur cōte/requirent de luy estre ouyz. Le cōte les receut et fut leur oraison telle q̄ sensuyt. ¶ Conte nous sommes les tiens/tu es nostre prince ⁊ nostre conte. Chose cōuenable nous est a toy entoute raison obeyr/⁊ en ce nous doibt garder et deffēdre. Se cōtre toy aucunement auons peche dont tu soyes courrouce humblement te priōs que tu le nous vueilles remettre quitter et pardonner. Ne vueilles tollir la liberte q̄ le peuple de gand a receu de tes pdecesseurs et laquelle il a delibere deffendre ⁊ garder. Endurer ne peult estre cōtrainct a payer tailles et tribuz. Se par aucune necessite as besoing de subside pecuniaire. Le peuple non pas par contraincte/aincoys de sa propre et liberalle voulente offre le te donner. Pensans les gantoys par ces parolles auoir leur conte appaise/ des officiers de la maison remplis de follye et ignorans les choses selon le cours du temps/furent iniuriez/eulx vātans que la puissance du conte estoit suffisante pour ployer et amollir leur rebellion obstinee/et sicōme lesguillon est a lasne propice/aussi estoit besoing les esperōner ⁊ leur mettre le iong dessus les espaulles. Apres laquelle iniure receue sen allerent les gāthois Mais le cōte grādement estudioit les affliger p indigence et souffrete de viures et aultres choses a eulx necessaires affin q̄ souffreteux soubz sa puissance se rēdissent. Neātmoins les gātoys ayās le couraige haultain delibererent la force et violence du cōte repoulser. A ceste cause cōstituerent capitaine general de leurs guerres phelippe arteuelle filz de celluy q̄ cy dessꝰ es faictz de phelipe de valoys auōs dit auoir este occis des gantoys. Lequel aps ql eut amasse gēs de guerre de toutes pars/sortit de la ville et senalla cheminer pmy le prochain chāp. Les gātoys loing apperceuz/le cōte desirāt la bataille cōmāda aux siēs qlz allassēt arteuelle assaillir. Adōcqs premierement de dartz coule-

La remonstrance q̄ fōt les gantoys a leur conte.

Bataille a gand.

urines et scorpiōs fut cōbatu et puis de glesues ⁊ aultres fertemēs. Finablemēt fortu ne fut au cōte aduersaire/leql pdit cinq mille hōmes/⁊ p ainsi a bruges se retira. Arte uelle p celle victoire pnāt meilleure esperāce/Les siēs enhorta de nauoir le courage fail ly/et q̄ se ilz pseueroient aux armes/chose facille seroit a faire q̄lz pourroient grāt sei gneurie acquerir. Pose ores q̄ les francoys dōnassēt au cōte secours. La pompe et pe tulence desquelz nestoyt ydoine ne proffitable a la guerre/qui auoiēt aussi plus de ven tence que de force. De telles choses les gantoys persuadez. Le royaulme oserēt affecter De laquelle esperāce mesmes les laboureurs allechez delaisserēt les champs et auec les aultres en la guerre se ioignirent. Et nauoyt arteuelle autre sollicitude sinon de faire dōmaige au cōte de flādres. La coustume tresancienne des brugeoys est telle/q̄ pour la reuerence du sang precieux de nostre seigneur(dont ilz se glorifient auoir partie ⁊ por tion) Ilz font tous les ans rogatiōs. ¶ A laquelle solennite viennēt plusieurs labou reurs des villaiges et chāps voysins. Laquelle chose non ignorant arteuelle/ deux mil le hommes des siens enseigna prendre les armes/et les mucer de leurs vestemens acou stumez. Et ainsi quatrins ou quintins par interualles se transportassent a la feste et solennite p saincte deuotion. Affin que au iour estably a faire lesditz rogatiōs Ce pē dant que le peuple auroit le couraige ententif a oraisonoccupassent le marche/⁊ assail lissent le conte au depourueu. Les gensdarmes acōplirent le cōmādement de arteuelle/ et sans suspicion ou cōgnoissāce de leur entreprinse au marche assemblez Quāt ilz ap perceurent le conte cheminer cōmencerent a crier. Cōpaignons mectez la main aux ar mes. De laqlle clameur le cōte espouente/ mist ses gens au deuant des gantoys. Mais plusieurs illecques occis fuyant icelluy conte hastiuemēt en sa maison. Quāt il aper ceut que arteuelle le poursuiuoit/p vne fenestre descēdit en la maison dune vielle fem me estant pres de la sienne et de la se retira a lescluse Neātmoins arteuelle a bruges sen alla ou il publia la fuytte du cōte/peilla les brugeoys/desqlz il occist grant nōbre et de la sen alla a gand. ¶ La cause de ceste rebellion procura le conte au cōmencement/ car par la suggestion de iehan leon auoyt occis vng citoyen de gād. Et dauantaige auoyt recueilly vng meurtrier/leql pour auoit tue son parent et trahy le pays/auoit des gan toys este banny. Et apres quelqs ans de son bannissemēt lauoit restitue cōtre les loix des habitans et luy auoit donne la maistrise des nautōniers A gand ya multitude et puissance de nautonniers qui nest pas petite/et laquelle a moult grāde force quāt par aduenture elle se lieue en mutinerie. Et encores loffice de celle negociation est de grant prouffit ⁊ auctorite enuers eulx. Pour raisondequoy gisibert de lordre des nautōniers et de la maingnee ou famille des matieux/ayant cōceu enuye a lencontre de iehan leon print auec soy six de ses freres quil auoit ⁊ pensa mettre a mort iehan leon. Mais pour la reuerence du conte se desista de son entreprinse De la en apres q̄rant les occasiōs par lesq̄lles il pourroit iehan leon estranger ⁊ priuer de la grace du prince. Pour a quoy par uenir se mist enla familiarite des varletz de chābre du conte. Et comme il cuidoit q̄lle luy fust assez ferme. Je mesbahis(dit il)que nostre prince encores na considere ny entē du le grant tribut q̄ lonluy pourroit tous les ans payer des marchandises Lesquelles sont vers nous apportees par la victoire des nautonniers. Se doncqūes il en vouloyt estre soigneux. Jehan leon celuy seul est souffisant par sa diligence et industrie pour le tribut leuer et exiger des marchans et nautonniers. Celle chose au cōte par son varlet de chābre rapportee/Il māda iehan leon venir deuant soy/⁊ quant il fut venu ladmon nesta de leuer le tribut. Lequel iasoit ce que bien sceust en vain ce faire essayer Toutes

La coustume des brugeoys.

La trahisō des gātoys contre leur duc.

Les nautonniers de Gand.

noyes il respondit que de la matiere parleroit aux nautôniers. Ce pêdant gisebert occultement ses freres et compaignôs enhorta de contredire a la demande du côte. Pour ce quelle nestoyt conuenable a liberte publique. Disât que luy mesmes enuers le prince accuseroyt iehan leon de negligence/ pource quil ne seroyt assez soigneux dacomplir le le negoce a luy cômis de p le conte. Au moyen de quoy esperoit le mettre en la hayne du pŕice & estre estably en son lieu. Soubz celle esperance les couraiges des mathieux enleuez. Quât les nautôniers furêt assêblez a ledict de iehan leon pour consulter de payer le tribut des portz et passaiges. Les freres a ce grâdemêt resisterent/ aussi firent les côpaignons de ce mestier Laquelle chose venue a la congnoissance du conte p le rapport de iehan leon/ ia de gisebert persuade cuydâ estre la coulpe et negligence de iehan leon que sa demande luy estoit refuzee. Parquoy le conte a iehan osta sa maistrise des nautonniers et la dôna a gisebert/dont iehan leon ne monstra signe de courroux/soy retirant en sa maison iusques a ce que le temps de sa fortune châgeroit Peu apres les brugeoys ausqlz ne va aucun fleuue nauigable. Par le côsentement du conte cômencerêt a faire vne grant fosse pour a soy faire venir la riuiere de lisle. Grât nôbre de pyonniers establys affin de celle oeuure acôplir qui estoyent gardez et deffendus par les gensdarmes a ce faire des brugeoys deputez Sachâs côbiendе dômaige ceste besôgne porteroit aux gantoys. Car par lassession & abordaige de ce fleuue/sicôme grant acroissemêt & proffit pouoit estre faict aux brugeoys/aîsi pouoit estre porte grât dômaige aux gâtoys A ceste cause les gâtoys murmurerent/et côsulterent a la nouuelle entreprinse obuyer Pourquoy faire appellerent iehan leon affin de secourir a leur cômune necessite. Leql iasoit q ioyeulx fust destre appelle. Toutesuoyes aucun signe de ioye ne môstra. Aincoys apres quon leut fait entrer au conseil & requis de dire son oppinion/il leur dist en ceste maniere. Hômes gâtoys cest chose notoire et manifeste deuant vous tous quel dômaige a voz besongnes portera ceste vsurpation des brugeoys. Neâtmoins sachez que a grant peine leur pourrez resister. Se vous ne remettez sus linstitution des chaperôs blancs q des long temps a este delaissee Car noz anciês predecesseurs/quant besoing estoit de secours en vne chose nouuelle et non acoustumee. Ilz auoiêt aucuns hômes de guerre de leurs gens deputez/qui differans des aultres par lacoustrement de chaperôs blancs/se rengeoient a lencôtre de voz dangers. Certes dit il mon oppinion est q ceste maniere de gensdarmes lon doit hastiuement renouueller/& a iceulx establir vng capitaine. A peine auoit iehan de leon dit ces parolles q la voix de tous fut ouye crians/soyent remis sus les chaperôs. Tantost doncques aux despens publiques furêt faitz chaperons blancs distribuez a tous hômes de petite valeur. Desqlz riens nestoyt tant hay côme le repos de la ville. Et diceulx par la cômune ordonnance de tous fut iehan leon estably capitaine trescouuoyteux denflamber les gâtoys a faire dômaige au côte de flandres. Apres q iehan eut receu la conduicte des chaperonnez. Il en mena grande multitude contre les pyonniers des brugeoys/q aduertis de leur venue cestoient incontinent a bruges retirez. Parquoy iehan ainsi frustre de son attente ramena a gand les chaperônez. ¶ Ces iours durans aucun du college des nautôniers estoit tenu en prison p le baillif du conte de flandres/que les gantoys pour quelque requeste qlz en feissent ne pouoiêt deliurer. A ceste cause pensans p tant de offenses leur liberte estre ostee par lenhortement de iehan leon gisebert fut au conte enuoye auec quelque nombre de citoyans bien renommez/ pour dicelluy côte impetrer leur compaignon prisonnier estre deliure de prison/& leurs loix sâs infractiô estre gardees. Par ce moyen esperoit iehâ q

Les pionniers de Bruges.

Les chaperons blancs des flagmens.

gisebert raporteroit du conte quelque responce q̄ seroit aux citoyans desplaisante. Les gantoys entrez en chemin trouuerent le prince amalle / Lequel apres q̄l les eut humainement receus/les rēuoya aussi leur rendit le nautōnier prisōnier ⁊ cōferma leurs loix acoustumees. Disant tant seullement desirer q̄lz ostassent les chaperōnez. Les ambassadeurs a leurs gens retournez/quāt ilz eurent racōte la liberte du conte/son couraige exposerent touchant q̄l requeroit les chaperōnez estre ostes. Desquelles parolles le peuple offense cōme il se taisoit luy dist iehan leon ce que sensuit. Vous citoyans maintenant auez congnoissance combien profitablement auez renouuelle les chaperonnez lesquelz vostre liberte maintenant est en seurete. Car aultrement ⁊ sans eulx toutes choses perissoyent. Se maintenant (cōme vous enhortez le prince) les ostes. Je iuge q̄ cest fait de vostre repos et de voz loix treshōnestes. Perseuerez doncques/⁊ ce q̄ vous auez prins de voz p̄decesseurs gardez le. A ceste remonstrance de iehan leon comme chascun sen fut alle en different/les vngz le louans/et les aultres plans tāt dung coste comme de lautre. Jehan enhorta tous les lieutenās q̄lz auoient estably a chascune bēde des chaperōnez/ quilz admonnestassent leurs gens destre prestz de nuit et de iour aux assaulx qui soudainemēt escherroient/ Et que incontinent venissēt a luy silz congnoissoyēt quelq̄ chose de tumulte ou mutinerie estre excitez. Sachās que mieulx leur vauldroyt tuer ceulx q̄ les assauldroient/q̄ diceulx estre occis. Et nestoyt veu iehan leon en vain cecy alleguer. Car Roger dauterue baillif du conte peu de iours apres auec deux cens cheualiers lestandart du prince (selon la mode de la guerre) desploye entra en la ville de gand ou arreste au meilleu du marche/vers luy courut gisebert auec ses freres et ceulx qui souuent le suiuoient. Tous lesq̄lz p le cōmandement du prince auoyent conspire ⁊ ensemble iure par force entrer en la maison de iehan leon et le meurtrir. Mais iehan prouiseur des humaines fortunes. Les chaperōnez a lētour de soy assēblez sās faire bruyt sen alla au marche. Lequel apperceu Gisebert auecques ses freres et cōpaignons peu a peu eschapa et le baillif delaissa. Lors les chaperōnez (comme voulans veoir ce que le baillif cōmenceroit) aupres luy assiz subitement le iecterent contre terre/le tuerent/⁊ en pieces et lopins decirerent lestandard du cōte q̄l faisoit porter deuant soy. De tous les souldars du baillif aucun ne fut q̄ portast secours au gisant sus la terre estendu. Car le baillif seul mourut ⁊ des siēs p laschete fut delaisse les chaperōnez de leurs ennemis deliurez/assaillirēt et spolierēt la maison de gisebert et de tous les aultres de sa fuyte ⁊ rebellion. Quant le conte par le raport de gisebert entendit la miserable fortune de son baillif/de ire feru iura p nouuel exemple prēdre vengence des coulpables de celle mort Pour aquoy dōner prouision les gantoys douze citoyās de leurs bien estimez/vers le prince enuoyerent/ affin de tout leur pouoir son indignatiō appaiser et luy promettre des faultes satiffaire. Les ambassadeurs vers le conte venuz a grant peine receuz furent/⁊ cōme par la priere daucūs des officiers domestiq̄s lon esperoit le conte pl9 courtoys fut esmeu nouuelle fureur des gātoys. Car iehan leon craignant q̄ apres la chose vers le prince appaisee luy succedast q̄lq̄ dōmaige/senalla la fureur du conte augmenter en la maniere qui sensuyt Aux principaulx de son alliāce p̄suada estre chose vtille faire sortir hors la ville tous ceulx q̄lz auoient amassez pour la deffence de la chose publique. Affin de congnoistre par q̄lle force ilz pourroient resister a lētour des ennemis qui pourroiēt p aduenture quelque iour suruenir. A ceste cause par la porte q̄ est dicte brugeoise auec la bende des chaperonnez et aultres gens crimineulx issirent dix mille hommes. Apres que Jehan leon les eut circui et enuironne a lentour/ les loua tous et

Lentreprinse du baillif du conte de flandres.

La monstre et reuenue des mutins de gand.

leur dist en ceste maniere. Pres de ce lieu est le palais de nostre prīce q̄ de nouuel p oeuure merueilleuse il a edifie/allōs veoir le logis/car cōe iay ouy dire cest vng lieu tres puissant ⁊ bien fortiffie si que en temps de guerre garder nous pourra de dommaige. Quāt le populaire estourdy arriue fut a andreghem q̄ est le nom de ceste place/il peilla la maison ⁊ mist le feu en plusieurs pars dicelle. Sicomme de ce lieu sen alloiēt se retourn a iehan vers le palais ⁊ quāt il en veit sortir le feu(cōme se la chose luy eust desplëu)enqroit dont ce feu procedoit. Cōbien dist il q̄ dicelluy lieu on ne doit auoir aucune sollicitude q̄ construict ⁊ edifie estoit a nostre destruction. Le conte de ce aduerty iamais ne fut chose tāt courroucee cōme du rauissemēt de son palais. Lequel soigneusemēt il entretenoit pour lacōplissemēt de ses voluptez ⁊ delices. Pour raison dequoy les ambassadeurs des gāthoys a soy appellez pla a eulx en face cruelle ⁊ tresapre polle disant/allez mutine ⁊ arrogāte natiō/le temps sapproche q̄ vous tous punyz serez des offences en moy par vous commises ⁊ comme excusation a iceulx ambassadeurs ne fust ottroyee/tremblans de frayeur hastiuement a gand retournerent.

Comme le palais du cōte de flādres fut brusle.

¶ La cause de la guerre entre les flagmēs ⁊ leur conte ⁊ de leur rebelliō ⁊ arrogāce.



A Loccasion des choses dessusdictes se engendra cruelle ⁊ longue guerre/ mais iehan leon delaissant bruges quil auoit attraict a son alliāce alla mourir a ardēburg(cōme aucuns disent)empoisōne. Certes la fortune de celle guerre de flādres fut diuerse et doubteuse/qui seroit trop lōg a demesler en particulier. Parquoy sera necessaire pour la detestation du peche auoir mis en escript vne chose/laquelle peult estre dicte tresinhumaine. Les habitās de ypres deffaillās de lobeyssance du conte de flandres comme icelluy conte eut delibere mener a lencontre deulx son armee/les gantoys de ceste guerre aduertys neuf mille hommes amassez a courtray cheminerent et aux yprois signifierent quilz venoyent pour les deffendre. Parquoy enuoyassent hōmes de guerre en armes de leurs gens/affin que les armees ioinctes ensemble en pareille force et vertu contre le conte resistassent/ausquelz incontinent les yprois obeyrent. Et soubz la conduycte de Jehan boule et arnault le clerc/commanderent aller huyt mille de leurs citoyans vers les ganthoys qui auoient fiche leurs tentes a rolere. Ceste venue au conte rapportee mist guet en deux lieux ou vray semblable estoit q̄ les yprois deuoient prēdre leur chemin. Mais sicomme ilz marchoiēt double chemin deuāt eulx se offrit qui estoit vng chemin fourche Lung tendoit a rolere et lautre a tourote. Parquoy les cappitaines aux gensdarmes commanderent illecques arrester/doubtans lequel des deux chemins debuoyent prendre. Lors loppinion de iehan boule fut la plus saine/et par son conseil vers tourote cheminerent ou le guet du conte estoit muce. Entre lequel quant ilz furent tombez. Les ennemis apperceuz crierent les gensdarmes quilz estoient de iehan boule trahys/ et ne leur fut couraige de soy deffendre sinon en tant quilz peurent prendre la fuyte Les vngz doncques fuyans a ypres/et les aultres a Gand. Le guet du conte occyst deux mille quattre cens de ceulx qui fuyoient. La reste qui estoit a Gand eschappe. Incontinent allerent a Courtray en ordre de bataille/ou par fureur populaire accusans Jehan boule comme coulpable de ce guet et de trahyson. Emmy la rue le detirerent et detrancherent en pieces et loppins chascun a soy rauissant vne part de son corps. La nature du populaire vne foys de fureur enflābee est aīsi bestialle ⁊ en sa raige na aucune contenāce ny maniere p especial de la natiō des flagmēs. Laquelle par dessus les aultres Gaulles a tousiours este mutine. Combien que pour les iniures par elle faictes

Cruelle occision par le conte de flādres.

ait souuēt paye grāt nōbre de pecune/ou q̄ pour sa rebellion elle ayt receu affliction de miserable occision/mais iusq̄s cy ferons fin a ce propos. ¶ Ce pendant q̄ ces choses en flandres se faisoiēt. Le mareschal de sancerre print soubz terraine en lymosin par le moyen q̄ les angloys rendirent la ville. Lesq̄lz apres q̄lz eurent ce lieu delaisse voyant sancerre q̄lzribloient parmy le pays les suyuit & de continuelles batailles & occisions moult les affligeoit ¶ Durāt ce temps les ambassadeurs de frāce se trāsporterēt a belingreuillaige de boulongne. Affin q̄ lon traictast de paix auec les anglois/mais dil lec riens ne fut raporte/fors seullemēt vaine esperance. Toutesuoyes le duc de bretaigne qui auoit meilleur couraige enuers le roy sa foy luy promist/& p̄sferment confessa soy auec la duche de bretaigne estre subiect a charles. ¶ Ambitiō sō fait ne peult celer Le duc dāiou regent en frāce. Semblablemēt les aultres princes & plusieurs cōseillers du roy/q̄ la maistrise auoient des choses gouuerner/pensās que p̄ la remission et abolitiō du tribut se diminuoit la bource du roy/ & que leur auarice assez nestoit assouuie sefforcerent asseoir nouuelles tailles. Aucunes assemblees par eulx faictes Ilz se appliquoyent maintenāt par blandissemens et petites persuasions. Et tantost par lintercession de leurs amys aulcuns cōuertir a leur opinion et entreprinse. Le peuple toutesuoyes de paris a ce resistoit & ne prestoit ses oreilles a pierre dilere ny a Jehan des marestz q̄ auoiēt grāt administration populaire. Cōbien que luy dissent q̄ dicelle ptinacite seroit le roy irrite dont sensuyuroit le danger de plus griefue peine. Le peuple ainsisse departant dauec les princes/sen alla mettre en armes establissant dixiniers quarteniers et quinteniers parmy la cite. Les chesnes qui estoient dedens la ville aux carrefours des rues furent tendues. Lon mist guet contre les assaulx nocturnelz/& dauantaige furent gardes aux portes ordonnees. ¶ Quant les parisiens eurent ce faire cōmence/ensuyuiz furent forment de toutes les villes du royaulme. Et deux cens hommes du populaire de rouen imitateurs de cil exemple/quelque gros citoyen a soy mesme contraire & aduersaire/leq̄l pour sa grasse & grosse corpulence estoit appelle le gras leur roy establirent/le mirent en vng chariot. Et apres q̄l eut este mene a lentour & parmy la ville. Finablement au meillieu du marche le poserent/et le contraignirent ordōner et publier vne loy touchāt labolissement des tailles. En quoy faisant commirent plusieurs meurtres & homicides. Car ilz tuerent les fermiers & recepueurs des tailles aussi pillerent le couuent sainct ouen/pource quilz auoient ouy dire que y estoiēt aucuns priuileiges non conuenables a la liberte de la ville. Apres cela allerent le chasteau assaillir/dōt ilz furent p̄ la garnison repoulsez & quelque nombre de leur bande occys. Durāt que ces choses se faisoient a rouen/lors duc dāiou regent en frāce quatre moys apres la mutinerie de paris Pensāt q̄ le parisien populaire estoit appaise. Fist vne ordonnāce pour les taillesexiger/& cōmāda la publier au cōsistoire iudicial du chastelet & tout dūg train establir officiers pour icelles tailles leuer & recueillir. Enuiron le premier iour de mars sicomme le collecteur a cause de son office fut venu es halles de paris & exigeoit vne obolle pour vente de cresson dune famelette nommee perrette la mottelle. La vieille faisāt cōplaincte & clameur aucuns marchās a lencontre du collecteur excita/q̄ cruellement de plusieurs playes le naurerent & occirent. Le bruyt de ce crime quāt pmy la cite fut diuulge. Les manouuriers & aultres gens de poure mestier incōtinant se mirent en armes & furieusement coururent parmy les rues de la cite enflambez a faire quelque meurtre. Auec lesquelz se ioignoyēt plusieurs hommes perduz & de nulle estimation. Et affin q̄ ceulx q̄ nauoiēt armeures en eussēt. Ilz allerent la mai-

Poursuitte cōtre les angloys.

Muttinerie des parisiēs

La mutinerie de ceulx de rouen.

Meurtre cōmis es halles de paris po[r] la cueillette des impositions.

ſon publique de la ville aſſaillir/ou les portes rõpues ⁊ arrachees rauirent les armeu-
res cõmunes ⁊ les veſtirẽt. Aucuns furẽt des plus ſaiges/et entre iceulx leueſq̃ de pa- Autre muti
ris. Qui leurs biẽs(entre tãt de maulx ⁊ malheuretez)recueilliz hors la cite les tranſ- nerie a Pa-
porterent et ſe mirent en lieu plus ſeur. Entre les armeures que le furieux populaire ris.
auoit prins eſtoient mailletz de plomb. Deſquelz ilz aſſommoient tous les fermiers
receueurs ⁊ collecteurs des impoſitiõs ⁊ ſubſides q̃ ſe rencontroient deuãt eulx/leurs
maiſõs de to⁹ biẽs ſpolioyent ſans ottroyer immunite ne frãchiſe a ceulx q̊ aux egli-
ſes fuyoient. Car ilz en tuerent vng en legliſe ſainct iacques de lhoſpital/q̃ ambraſ-
ſoit lymaige de la benoiſte vierge marie. Et cõme il ſeſſorcaſſent ſemblable choſe fai-
re a ſainct germain des prez ou aucuns eſtoient fouyz Au moyen de la reſiſtance q̃ fi-
rent les habitãs q̊ contre eulx ſe deffendirent/ſans riens faire retournerent en la ville
Dauãtaige ouurirent les priſons du chaſtellet et de leueſque/ dont ilz deliurerẽt tous
les priſõniers meſmemẽt hugues ambriote duquel cy deſſus ay fait mention/⁊ le eſta
blirent leur capitaine/mais il cõſiderãt la folie du populaire furieux/de nuict ſe deſ-
roba de la ville. Lequel au iour enſuyuant non trouue enſa maiſon/cõmencerent tous
a plus fort bruyre que deuant. Car adõc delibererẽt aller a charenton ⁊ abatre le pont Monſtre.
Mais par ladmonneſtement de iehan des mareſtz leur entreprinſe delaiſſerẽt Au moy
en dequoy leur fureur ⁊ raige de couraige leur cõmencea a reffroidir. ¶ En ce temps
pres ſainct denys fut veu vng mõſtre ayant deux teſtes/troys yeulx ⁊ deux langues.
Auſſi le ciel dõna vng ſigne merueilleux. Car du colleige au cardinal le moyne ꝑmy
le ciel treſſerain fut vng feu veu deſſus la cite de paris eſtre porte tout a lentour de por-
te en porte. ¶ La mutinerie des pariſiens au roy charles denõcee il delibera de griefue
punition les coulpables punir. Mais a ce faire aucuns ſaiges eſleuz des habitãs ⁊ de
luniuerſite de paris/lindignation du roy appaiſerẽt. Fors tãt ſeullemẽt que ceulx qui
auoient viole et briſe les priſons de chaſtelet/et aboly le ſubſide pecuniaire furent pu-
nyz. Duquel ſubſide puis apres/pource quil eſtoit beſoing de pecune aſſembla le Roy
les principaulx de la ville. Penſant q̃ la publique neceſſite cõgneue ne ſeroit aulcun q̊ Cõſeil tou-
reffuſaſt donner ſecours aux choſes miſerables. Mais ceulx qui au conſeil comparu- chãt de leuer
rent reſpõdirent quilz nauoient de leurs gens autre mandement. Fors de eſcouter ⁊ ra ſubſide pe-
porter. A ceſte cauſe leur cõmanda le roy retourner a leurs gens/ ⁊ tantoſt lenqueſte de cuniaire
leur voulunte luy raporter a ponthoiſe ou il deuoit aller. Certes la reſponce ⁊ opinion
de tous fut pluſtoſt ſoy mettre ⁊ expoſer au dangier de la mort q̃ de ſouffrir le tribut
des tailles/⁊ endurer ſeruitude ſeruile Ceſte reſponce ouye cõe le roy euſt pardonne les
faultes et delictz aux pariſiẽs. Tãt fiſt ꝑ ſes ambaſſadeurs q̃ de leur voulẽte accorde
rent a luy dõner ſecours ⁊ ayde. Par ainſi les ambaſſadeurs de lung ⁊ de lautre a ſaĩct
denys aſſemblez/par le moyen de Jehan des mareſtz au roy furent cẽt mille francz ot
troyez. Par celle tempeſte aux francoys publiq̃. Loys daniou ayant receu la couronne
du royaulme de naples du pape clement ſeptieſme/ꝑ armes la prouince occupa Puis
cheminãt auec ſon armee ꝑ les alpes ⁊ montz(leſquelz il ne paſſa ſans la mort de plu-
ſieurs des ſiens)ſe trãſporta en apulye. ¶ Loys conte de flãdres lors adiouſta aultre
iniure auec celle q̊l auoit des gantoys receu a bruges/ impatient deſtre vaincu/ Car La fuyte du
guerre ⁊ bataille par luy faicte en malle aduenture a lencontre de arteuelle cappitaine conte de flã-
des gantoys Dix mille hommes des ſiens occis parmy boys et foreſtz fuyant a peine dres.
a lyſle ſe retira. Et au regard du reſidu de ſon armee/ les vngz allerent a bruges/et les
autres q̊ francoys eſtoiẽt a Aldenarde ſe retirerent. De tãt heureuſe fortune vſant ar-

teuelle/de quarãte mille hommes de guerre equipe/ delibera Aldenarde assieger. Lors les frãcoys impetueusemẽt issirent de la ville q̇ le mirent en fuyte ⁊ occirent grãt nombre de ses gens. Mais pource que laduersaire arteuelle estoit en plus grant nombre de gensdarmes/se retirerent les francoys en la ville fortiffians le lieu de grandes munitiõs en attendant la fortune. Adoncques pensant arteuelle ce que semblable estoit a verite. Cestassauoir que le roy de france enuoyroit secours aux siens et au conte de flandres. Lung de ses cheualiers vestit de la robbe dung ambassadeur traicteur de paix/⁊ auec lettres lenuoya vers le roy. Demãdoit arteuelle q̃ le roy ne se meslast de celle guerre que faisoyent les ganthoys contre la tyrannie du conte pour leur liberte deffendre et garder. Aultrement q̃l requeroit laide des angloys au porteur de ces lettres ne fut donnee aucune respõce. Ce pendãt loys conte de flãdres par son gendre duc de bourgõgne/ et depuis par soy mesmes plant au roy Charles luy exposa ce quil auoit souffert des flagmens/en quoy faisãt le pria de luy dõner secours et ayde cõtre le peuple a soy rebelle. ¶ Jasoit q̃ vne cause detournast le roy de ce faire. Cestassauoir pource q̃ le cõte occultemẽt auoit eu plusieurs cõuentions auec les angloys. Neãtmoins pourtant q̃ cil conte estoit de la iurisdiction ⁊ seigneurie de france. Et q̃ les flagmens ꝑ leur obstination acoustumee plusieurs mouuemens de guerre excitoyent/tresliberallement au cõte promist secours. Parquoy grãt nombre de combatans mis en armes pres arras. Le roy receuãt loriflãme de labbe de sainct denys en la maniere des anciẽs la bailla a porter a Pierre dillaire cheualier de la doree cheualerie. ¶ Ces choses faisant le Roy/les francoys qui estoient a aldenarde fatigez des assaulx continuelz q̃ leur faisoit Arteuelle. Voyans aussi q̃ les victailles leurs failloyent/a phelippe duc de bourgõgne leur estat notifierent requerans secours a eulx estre enuoye/ ⁊ q̃ se ilz sont delaissez quilz se rendrõt aux ennemys. Phelippe ne fut mal soigneux de la requeste des assiegez. En celle indigence ⁊ necessite de viures aduint chose prouffitable aux assiegez. Car vng porcher estoit q̇ menoit vng tropeau de pourceaulx. Leq̃l des frãcoys aperceu/entre les ennemis et la ville poserent quelque nombre de cheuaulcheurs ⁊ de pietons. Tantost peu diceulx pietõs vers le tropeau se trãsporterẽt ⁊ sicõme ilz trainoyẽt en la ville trois du nombre diceulx pourceaulx qui haultemẽt crioyent/le residu du tropeau (cõme cest la nature dicelles bestes) suiuit les pourceaulx crians ⁊ hongnãs. Et ne peurent les ennemis empescher q̃ tous nentrassent en la ville au moyen de la resistance des francoys q̇ donnoyent secours ⁊ ayde aux pietons. ¶ Vers la fin doctobre chemina charles en larmee qui tenoit champ en arras/ou loys de flãdres arriue pource que sa mere estoit trespassee/luy fist foy ⁊ hõmaige de la conte darthoys. Ce pendãt arteuelle cõgnoissãt en quelle puissance venoit le roy de france/enuoya messagers vers les angloys/disant auant toute chose que le roy dãgleterre luy deuoit grãde sõme de pecune/que iacques arteuelle son pere luy auoit preste en la guerre q̃l auoit faicte contre Phelippe de valloys Mais ce q̃ faisoit arteuelle/principallemẽt estoit soubz esperãce dauoir secours. Toutesuoys ne ignoroit charles ce q̃ les flagmẽs aduersaires preparoiẽt/ꝑquoy se hasta de marcher ⁊ sẽ alla a marquette q̇ est vng monastere de vierges oultre lisle Deuãt toute larmee enuoyez furẽt mille sept cẽs soixãte pyõniers auecques houyaulx palles arcgues ⁊ coignees pour couper les arbres ⁊ aplatir le chemin/dõt iosse haluyn et Rãbur estoiẽt capitaines/au residu de larmee en trois ordres marchoiẽt vingt mille cheuaulcheurs ⁊ deux mille sept cẽs archers ⁊ arbalestriers sãs la multitude des pietons pour aller a aldenarde y auoit deux chemins lung ꝑ ayre ⁊ sainct homer ou sourt la riuiere

Appareil de guerre cõtre les flagmẽs

Cautelle faicte ꝑ les francoys

Lentree des francoys en flandres.

Larmee des francoys

de lysle/lõg difficille. Lautre ꝑ le põt de cõmiges q̃ tenoiẽt les flagmẽs q̃ auoiẽt abba-
tu tous les autres põtz du traict dicelluy fleuue. Quelq̃ nõbre de gẽsdarmes q̃ estoyent
a lisle en garnison desirãs leur dõner lassault soubz la cõduicte de halse: bastard du cõte
de flãdres ꝑ le põt de menyn allerẽt harle assaillir ou ilz occirẽt les habitãs ⁊ leurs biẽs
peillerẽt/mais quãt halse eut ouy sõner le titemẽt es eglises des villages prochaĩs/cõe
il est de coustume au peril cõmũ pour amasser le peuple incõtinẽt fist crier la retraicte.
Lors ia grãde puissãce desdictz habitãs au pont assẽblee. Le pont ꝑ pieces rõpu auoit
couuert de fumier ⁊ de fresle matiere ꝑquoy les francois approchãs quãt ilz apperceu-
rẽt la multitude des paisãs/se amasserent ⁊ ꝑmy le millieu des ennemys ouurirent le
chemin/si q̃ les premiers q̃ se mirẽt sur le põt eschaperẽt/mais ceulx q̃ de pres les suy-
uoyẽt/ꝑ la pesãteur deulx ⁊ de leurs cheuaulx le põt rõpirent ⁊ subitemẽt au fleuue fu-
rent noyez. Et ne print mieulx aux deniers q̃ se ietterẽt dedãs le fleuue. Car pource q̃
le riuaige de lize estoit trop hault/de la ne pouoient les malheureux gensdarmes yssir
ny eschaper a cause q̃ les paysãs cõtre eulx iectoyent dartz et autres ferremẽs. Tãt seul-
lemẽt Halse auec trente hommes des siens entre les premiers eschappa le dãger. A ceste
cause ꝑ le põt de cõminges (ou le roy auoit delibere faire passer son armee) enuoya oli-
uier de clisson connestable ⁊ sancerre mareschal pour de ce lieu les ennemis chasser. La
venue des francoys congneue/les flagmens vne arche du pont abatirẽt/ayans le lieu
de leur garnison de laultre coste du riuaige. Mais la nuyct ensuiuant de ce iour/cõme
le pont ne peust estre restably nonobstant que lon ne pouoit trouuer le fondz du fleuue
auec la resistãce des flagmẽs. Sãpus cheualier dore ⁊ quelques autres ses amys et fa-
milliers firent aporter quelque nõbre de nauires de lisle. Par lesquelles peu a peu pas-
serent la riuiere de lize ⁊ ne saillirẽt de la loge estant pres du riuaige/que premierement
auecques eulx ne vensissent plus de quattre cẽs hommes de tresnoble maison ⁊ fermes
de couraige. Cheminans doncques pres du riuaige du fleuue. Ainsi q̃lz alloient vers
leurs ennemys/les apperceut pierre du boys capitaine des flagmens/lequel voyant q̃l
estoit nuyct arresta ses gens affin que le lendemain au poinct du iour/assaillist ses ad-
uersaires en lieu fangeux et empeschez de la longue veille lassez. Ce pendãt que cecy se
faisoit Oliuier de clisson moult perplex cõment ⁊ en q̃l danger ses gens q̃ en petit nõ-
bre estoient se exposeroiẽt: affin quil peust ses aduersaires arrester lesq̃lz se seoient sus
le pont pour le deffendre. Commanda aux archers de rehablir le pont/ mais quant il
trouua que ꝑtie des gensdarmes auoit passe tout oultre le fleuue. Dõna le choys fran- La fuite des flagmens.
chement a vng chascun de passer le pont a son proffit. En celle nuyt sampus ⁊ les gẽs-
darmes qui auec luy en la fange veillans ⁊ sans aulcun sommeil les ennemys atten-
doyent/pas plus tost ne delibererẽt iceulx ennemys assaillir/q̃ eulx mesmes assaillis
furẽt les ennemis doncques clandestinemẽt cheminãs soubz le poinct du iour et en si-
lence/vindrent ruer sus les frãcois. Desq̃lz tresaigrement furẽt receuz/si q̃ Pierre du
boys griefuemẽt naure cõmenca a fouyr ⁊ tãtost se retirãt en la ville brusla q̃lq̃s mai-
sõs affin q̃ de la ostast les frãcoys/ou q̃ ꝑ ce signe a soy rappellast ses gẽs estãs en fuy-
te dispersez. Ce pendãt oliuier de clissõ cõmãda reffaire le pont des ennemys deliure ⁊
affranchy. Par dessus leq̃l fist passer le residu de lrmeea. Les frãcois lors emporterent
de cõmiges plusieurs richesses/dõt ilz furẽt grãdemẽt enrichiz/car le peuple de ce pays
est tresexpert a faire laines ⁊ les draps tyssus de leur artifice vẽdẽt a leurs voysins et
semblablement aux estrangers. Tous lesquelz biẽs vindrent en la possession des frã-
coys apres q̃lz eurent occis troys mille hõmes dicelle nation. Le pont surmonte/le roy

charles auec les autres bãdes de son armee entra en flãdres et assist son ost sur le mont de ypres pour raison dequoy les yprois craignãs de Charles la puissance vers luy enuoyerent deux freres de lordre des prescheurs pour traicter la voye de paix. Benignement escouta charles les messagers/pquoy ne chõmerẽt les yprois/aincoys allerẽt bien tost enuoyer douze bõs citoyens de leurs gẽs/pour au roy declairer q̃lz & leur ville a luy se rẽdoiẽt. Dõcq̃s les ambassadeurs ouyz receut charles loffre des yprois/q̃ punys furent de quarãte mille frãcz pour les gaiges & salaires des gẽsdarmes frãcoys/vit aussi tout le peuple de ce port de flãdres maritime q̃ menãs prisonniers tous les cappitaines quilz auoyent prins a arteuelle au roy les liurerent/affin quen ce faisant sa grace peussent acquerir/et si luy payerent soixante mille escus pour eschaper q̃ leurs chãps et villaiges ne fussent bruslez. Les capitaines dessusditz furent decapitez au põt de ypres Charles entre a ypres/aduerty le cinquiesme iour ensuyuãt q̃ arteuelle(aldenarnarde delaisse)vers luy venoit auec soixante mille combatans/commanda a oliuier de clisson connestable & aux mareschaulx quilz allassent deuant. Et il combien q̃ par continuelle pluye les chemins fussent plus fangeux/les suiuyt auec la seconde & tierce armee/et ficheant ses tentes entre rolere et rosebe que les flagmens attendoit. Et cõme les brugeoys pensoient vers luy se retourner et conuertir Pierre du boys et Pierre le muet/que arteuelle auoit a bruges estably cappitaines. Les empescherent de ce faire soubz esperance de future victoire. Certes celle tourbe des flagmens si orgueilleuse estoit que peu destime elle faisoit des francoys. Car comme de leurs mestayries & villaiges estoient courus par tropeaulx aux ganthois. Ainsi estoient par diuerses enseignes & manieres de vestemens des autres differans/et au commandement de leur cappitaine obeyssoient. Quãt on congneut par les viuendiers que arteuelle auoit son ost a troys mille seullement de rosebeque Oliuier de clisson/mathieu de vienne/& guillaume de poictiers par le commandement du roy charles yssuz de leurs tentes cheuaulcherent larmee des ennemys Et apres quilz eurent assez enquis quelle maniere & ordre ilz tenoient au marcher. Incontinent a charles anoncerent que le nombre des ennemys estoit tresgrant/quilz cheminoyent espoissement et en degre de moderation non autrement que se deuant leurs faces veoient leurs aduersaires/mais q̃ pas nestoient si bien en point ne tant bien accoustrez/ que par gens preux et expers aux armee ne peussent estre vigoureusement vaincuz. Apres que le cõnestable eut dit ces parolles/larmee des ennemys fut veue appertement. Et les francoys sans languir pource que ilz estoyent prestz et en ordre de bataille/les flagmens receurent auant que la bataille commẽceast/si grande nuee de corbins volletoit dessus lune et laultre armee que plusieurs estoyent en admiration. Aussi grande tenebrosite obscura le ciel que a peine se pouoyent les armees entreuoir. Mais apres que charles cõmanda aux siens a lencontre des ennemis marcher/et que le porteur denseigne desploya loriflamme. La tenebrosite subittement ostee fut rendue clarte et serainete Laquelle chose sicomme elle donna aux francois esperance/aussi elle haulca le couraige aux ennemys/ lung et lautre croyans q̃ dieu leur seroit aydeur. La bataille commencee/en si grande ferocite combatirent les flagmens que les francoys contrainctz estoyent vng peu reculer: iusques a ce que vng qui estoyt en la poincte commencea a crier a haulte voix. O glorieuse vierge marie/et vous dict il mes compaignons perseuerez et bataillez en vertu de couraige. Lexemple duquel plusieurs ensuyuirent et par mutuelles clameurs et exhortations se exciterent a vertueusement batailler. Adonc de force et couraige obstine fut combatu/& les flagmens

Les deniers que les flagmens payerẽt au Roy en la guerre de flandres.

La bataille de rosebeque

furent vaincuz. Desquelz moururent quarāte mille en celle bataille/oultre ceulx q̄ les seigneurs de albert et concy occirent en la fuyte vers Rosebeque. Lan de grace.M.ccc. iiii.xx.i.le.xxv.iour de nouēbre. Oultre ceulx semblablement qui mucez es boys/forestz et lieux fangeux furent tuez des gensdarmes du cōte de flandres. Ceste calamite raportee a ceulx qui perseueroient en lassiegemēt de aldenarde/sans ordre ne mesure se mirent en fuyte. Contre lesquelz les frācoys impetueusement issirent de la ville/occirent et detrācherēt tous ceulx q̄lz rencōtrerent. Apres q̄ le roy presque diuinement eut obtenu ceste glorieuse victoire. Il appella a soy les principaulx de son armee et rendit graces a dieu. Et le cōte de flandres remercyāt le roy & les princes de frāce/cōfessa estre leur debteur de grace ꝑpetuelle auquel respōdāt charles cousin (dit il) nous auōs dōne remyde au desespoir de tes affaires. Ton peuple q̄ a toy a este rebelle et desobeissant a este vaincu et surmonte certain suis q̄ quant mon pere viuoit/tu as eu occulte alliāce auec les angloys noz ennemis. Doresnauāt soys loyal enuers moy. Et iamais ne cesseray destre ton amy et bienueillant. Apres ces choses cōmāda charles enquerir se artevelle estoit vif ou mort. Entre les nauires y auoit vng flagment des capitaines de artevelle. Leq̄l affermoit q̄l auoit este occis ainsi q̄ ꝑs de soy batailloit. Parquoy mene fut au champ/ou la bataille auoit este faicte/& tantost il monstra le corps de artevelle qui nauoit aucun coup/playe ny blessure. Aincoys entre la presse et cōfuze multitude de ses gēs mors abatu estoit estainct & suffoque. Pour raison de quoy cōmāda charles que ce flagment prisonnier pense fust/gary et garde Mais le flagmēt refusāt la medecine. Je vueil (dit il) mourir auec mes cōpaignōs/et p ainsi moyennāt la grande effusion de sang procedāt de ces playes/tantost apres rendit lesperit. Ce victorieux cōbat cōme bien pres de courtray eust este fait/sen alla charles a courtray/quāt il cōgneut q̄ lon y gardoit cinq cens esperōs dorez/de ceulx q̄ aultreffoys y estoiēt mors auec robert cōte darthoys. Cōmāda abatre les portes de la ville sans occir aucuns des habitans Mais les gensdarmes francoys memoratifz de liniure laq̄lle ilz auoiēt aultreffoys receu en ce lieu Rompirent les portes/grant nōbre des habitans occirēt et peillerent. Et finablemēt la ville de courtray brulerent. Le roy encores estāt a courtray/les brugeoys ambassadeurs vers luy enuoyerēt & pardō impetrerēt/moyēnāt la sōme de six vingtz mille francs q̄lz payerēt pour et au lieu de la punition de leurs meffaitz/Mais pierre du boys de la se trāsportāt aux gātoys/les rēdit plus obstinez q̄ par auāt. ¶ En lhostel publique de la ville de courtray furēt lettres trouuees faisans mention de la mutinerie et rebellion de paris/q̄ la subscription demonstroyt a ceulx de courtray auoit este des parisiēs enuoyee touchāt ladicte mutinerie. Ceste chose moult dolētemēt porta le roy charles et sās chōmer establit garnison de gēsdarmes es plus fors lieux. Puis au prochain printēps ensuyuāt senalla au monastere sainct denys/acōplit son vueil & sa deuotion. Et apres lacōplissemēt diceulx vueil/tourna son couraige a corriger & reprimer la cōtumace des parisiens. Laquelle chose sentāt le ꝑuost des marchās/acōpaigne daucuns des principaulx de la ville/vers le roy se transporta. Luy offrant franche entree en la cyte. Et disant q̄ le peuple appaise estoit de sa fureur dont il cestoyt courage. Parquoy voulsist les pechez passez oublier/et ne despriser les penitās. Se le ꝑuost dist ces polles en son nom ou au nō du peuple/cest chose incertaine. Toutesuoyes respōdit le roy q̄l entreroit en la ville Adocques a lentree du roy charles a paris/deuant luy marchoiēt les bādes et armees de gens de guerre en ordre de bataille. La premiere armee menoyent le seigneur de clisson et le conte de sancerre en la seconde marchoit le Roy monte

Les parolles q̄ disoyt charles sixiesme au conte de Flandres.

Courtray brule des frācoys.

Lentree du roy charles sixiesme a paris.

dessus vng tresexcellant et precieulx cheual/et apres cheminoient tous les pietõs. Les bouleuertz q̃ estoient de boys deuant la porte sainct denys/furẽt rõpuz/⁊ la porte mise en pieces et loppins. Le roy cheminãt en ceste maniere/le p̃uost equippe de grande multitude des citoyans/venant au deuant de luy humble et encline/cõme il eust commẽce a parler ne le voulut le roy escouter/aincoys passa oultre et sen alla en leglise de nostre dame. Et la fin de son oraison faicte se transporta au palais. Aux carrefours ⁊ hostelleries de la ville estoiẽt hommes de guerre en garde deputez. Ausquelz estoyt deffendu ne faire iniure au peuple. Aussi estoit au peuple prohibe ⁊ deffendu de ne faire nuysãce aux gẽsdarmes. Neantmoins deux hõmes de populaire furent infracteurs et dissipẽdeurs dicelles deffenses. Lesquelz incontinent empoignez pendus furent et estranglez a leurs fenestres. Ce iour les ducz de berry ⁊ de bourgõgne cheminerẽt parmy la ville eq̃ppez de grosse puissance de gens en armes. Qui prindrent troys cens des principaulx coulpables de la mutinerie dessusdicte et les mirent en prison et peu apres furẽt to⁹ decapitez Entre lesq̃lz estoient Guillaume de sens/Jehan petit filz de martin le double Et tantost apres Nicolas le flagment. Apres la punition des mutins acõplye/toutes les chesnes fist le roy des carrefours arracher et les porter au chasteau de vicennes. Et les armeures trouuees p̃ toutes les maisõs/Portees furent partie au louure ⁊ p̃tie au palays. Les escheuins auec le p̃uost des marchans deposez furent de leurs offices. Et le gouuernement de la ville baille au p̃uost de paris. Lassiete ⁊ contraincte des tailles auec limpo ition des choses mises en vẽte fut faicte et ordõnee. Et iehan des marestz hõme tresagreable au peudle/ fut accuse entre les mutins auoir dõne faueur au populaire furieux. A linstigation et poursuite principallement du duc de berry ⁊ du duc de bourgongne/son proces faict condampne fut a auoir la teste tranchee. Et auec luy furent douze aultres decapitez. ¶ Entre ces choses fut faict vng throsne ou siege royal dessus les degrez du palays a lendroit ou lon voit lymaige de Phelippe le bel. Auquel throsne le roy assis et enuironne de ses nepueuz ⁊ de moult grande multitude de gẽtilz hommes seigneurs et officiers de sa maison. Commanda a pierre dorgemont chãcellier de france/parlementer au peuple q̃ la estoit assemble. Lequel chancellier deduisant et faisant sa harengue depuis Charles le quint iusques au temps present par moult longue oraison recita les mutineries crimes et rellions du peuple de paris les faitz du roy et les triumphantes victoires q̃lz auoient euz contre les flagmens. Disãt q̃lz ne se deuoient esbahir ne esmerueiller se le roy auoyt delibere faire punition des coulpables de tant de crimes/q̃ a bon droit les aultres pouoit punir de peine meritee. Apres que le chancellier eut cecy dit/vers le roy se tourna disant prince tresnoble et excellant nest ce pas ce que mas cõmãde dire. A quoy le roy consentant/ses nepueuz deuant luy a genoulx fleschiz/le prierent au peuple pardonner. Sẽblablement les femmes nobles a teste nue pleurant et gemissant. Le peuple gisãt cõtre la terre la misericorde du roy attendoiẽt. La pitoyable clameur de tous esmeut le roy/si q̃l mua la punition de mort a peine pecuniaire. Car chascũ coulpable dicelle mutinerie po² sa vie racheter paya la moitie de tous ses biens/qui furent distribuez pour les salaires des gensdarmes. La pertinacite et rebellion des parisiens appriuoysee/restoient encores les habitans de rouen a punir Parquoy iehan de vienne admiral de france auec iehan pastourel ⁊ iehan le mercier vers eulx enuoya. Manda le roy rompre les portes de la cite prendre les coulpables de la rebellion et mutinerie et les punir. Mais aprochãt la feste de pasq̃s/la peine mortelle luy fut remise ⁊ p̃dõnee et plusieurs furent priuez de leurs biẽs ⁊ p̃ ainsi de prison

La suppression et abolition de la preuoste des marchans.

La peine pecuniaire dont fut puny le peuple de paris.

deliurez. Toutesuoyes la cõfiscation ne vint en la bourse du roy. Aincoys au prouffict particulier de aucũs. Car iasoit q̃ ce q̃ les princes fõt: soit soubz le tiltre de la chose publique. Neantmoins ce q̃ est exige vient au prouffit des seruiteurs/⁊ que ainsi soit la pluspart de celle pecune exigee vint au prouffict des ducz de berry et de bourgongne.

¶ Comment les francoys gaignerent aucunes victoires cõtre les angloys/sus terre et sus mer. Et le roy de nauarre sefforca faire empoisonner le duc de berry et le duc de bourgongne oncles du roy charles sixiesme/ dont mal luy aduint. Car par punition diuine mourut/de mort assez estrange. Commẽt aussi le conte darmignac fut occis en bataille pres de Alexandrie ville dependant de la seigneurie de Millan. Ou il estoyt alle pour donner secours aux Florentins contre le duc de millan. Et au retour de ceste desconfiture six cens hommer darmes de ses gens passans parmy le pays de daulphine se monstrerent vaillans contre les daulphinoys qui les auoient assaillys.

Cependant que ces choses en frãce se faisoiẽt. Les angloys a lõdres cõsultoyẽt de faire guerre aux frãcoys. Mais le clerge non ignorant que leur roy richard impatiẽt estoit de paix et repos/diuertissoit et detournoit la guerre de tout sõ pouoir. Par especial par larceuesq̃ de cantorbye/que les sectateurs de la cõtraire cõspiration tuerent et meurtrirent. Lors le pape Vrbain sixiesme au roy Richard auoyt la dixme ottroyee. Affin q̃l fist descendre son armee au pays de frãce/pour ceulx destruire et opprimer qui gardoient et deffendoient Clement son compediteur. Le collecteur de ceste dixme et prince dicelle armee fut Henry despencier euesque de noruique trescou couraigeux iouuencel/a q̃ baillez furent cinq cens hõmes darmes ⁊ mille cinq cẽs pietons. Oultre la grãde foulle et multitude des prestres alliez et cõplices dicelluy Vrbain Qui par la tẽpeste de mer de priuie face empeschez. Finablement quant le tẽps fut serain a cales arriuerent et de la en flandres cheminerent. Ou ilz furent en aucuns lieux liberallement receuz et secouruz de victailles. La venue desquelz non sachant le roy par deuotion a Chartres sen alla. Et apres quil eut visite le temple de la glorieuse vierge marie/a orleans se trãsporta ou le peuple auoyt esleue mutinerie. Punition faicte des mutins. Incontinent retourna charles a paris/ou premierement oyant nouuelles des angloys amassa gens de guerre. Dont les gãtoys aduertiz/aulcuns des principaulx de leurs pays vers charles enuoyerent. Mais il ne les voulut veoir ne escouter/sachant quelle societe et alliãce ilz auoiẽt cõtracte auec les angloys. Armee dõcques en frãce leuee. En laquelle (cõme dit froissart) y auoit troys cens mille cheuaulx (Car de germanie estoient venuz Frederic duc de bauyere ⁊ plusieurs aultres aydans). Sicomme les capitaines des gensdarmes consultoient touchant de mener les viures ⁊ victailles en larmee. Colin boulard/bourgeoys de Paris en luy payant le pris de sa marchandise promist fournir et liurer viures pour quattre moys entiers. Doncq̃s apres q̃ son payement luy fut assigne/print charles loriflamme a sainct denys. La bailla a Guy de la trimoueille ⁊ se mist en chemin. Ainsi quil cheminoyt luy fut annõce q̃ par loppinion et conseil des gantoys les angloys auoient ypres assiege. Mais il craignans la venue du roy charles/delaisserent lassiegement de la ville dont ilz brulerent les faulxbourgs Dilec sen allerent a casset et lassiegerent. Mais le seigneur de clisson/les poursuyuant auec le duc de bretaigne/brulerent les chasteaulx et vers burbourg et grauelingnes sen allerent. Lors robin canol arrogant et vanteux capitaine des angloys. Cõbien que a chascun il dist q̃ petite estime faisoit de la puissance des francoys. Quãt les francoys

Icy prẽnent cõseil les angloys de faire guerre aux francoys.

Larmee du roy charles sixiesme cõtre les Angloys.

marcherent contre luy a dunes ou il estoyt. Bien tost delaissa dunes et se retira a grauelingnes. Laqlle semblablement delaissa quāt il la veit de charles assiegee. Et eschapa par vne porte q̄ encores nestoit des gēsdarmes couuerte. Les habitans de ceste ville des angloys abandonnez apres quilz se furent asprement deffenduz. Toutesuoyes en la fin vaincus furent occis en partie. Et lautre partie fut mise en seruitude iusq̄s a ce quilz se racheterent de grāde sōme de pecune. Grauelingnes delaissee/se transporterent les frācoys a burbourg pource q̄ les angloys lauoyent prinse ⁊ occupee. Toutesuoyes auant q̄lz donnassent aucun signe dassault ou assiegement. Le seigneur de Clisson requist que les capitaines des angloys venissēt parlamēter. Affin que p aduenture par aucune raison les peulst induire a retourner en angleterre. Mais les ennemis faiz plus haultains ⁊ plus fiers par les parolles du seigneur de clisson pēsant quelles fussent de crainte demonstratiues. Incōtinent par impetuosite issu de la ville/vindrent les francoys assaillir. Et apres aigre bataille illec faicte repoulsez furent dedās la ville/ou tā tost demourerent assiegez. Des le premier assault ou phelippe Darthoys conte dauge fist acte de noble vaillance. Quant il mōta dessus la muraille auec lestandart du roy. Lors requirent les angloys a parlamēter auec le duc de bretaigne. Leq̄l quant il se fut approche/le req̄rent les angloys q̄ loysible leur fust a seurete aller a burbourg. Disans quen luy auoiēt mis leur esperāce pourtāt q̄ la memoire tenoyt q̄l iouissoit de la duche de bretaigne par layde et moyen des Angloys. Et que ces predecesseurs aussi auoient este seruiables aux roys dangleterre/⁊ tousiours auoient leur amytie et alliāce entretenu. A quoy respōdit le duc q̄l en parleroyt au roy. Adonc le duc de bretaigne venant au roy luy declaira ce quil auoit des ennemis entēdu. Et adiousta aussi auecques ce q̄ la fortune de la guerre estoit doubteuse. Et que par la voulēte de dieu et non par la force des hommes estoit donnee victoire. Sil les alloit assaillir/attendu q̄lz estoient plusieurs cōbatans dedans la ville que facillement pourroyent occir aucuns des seigneurs francoys. La mort desquelz ne pourroit estre assez recōpensee. Aussi q̄ lhyuer prochain estoyt. Lequel auoyt de coustume estre plus aspre et horrible en ces lieux. Parquoy seroit prouffitable que les ennemis ississent de la ville et la liurassent en la puissance du roy A celle oppinion du duc cōbien q̄ plusieurs fussēt contraires p especial pierre dillere tresp̄reux cheualier. Disant q̄ facillement pourroient estre les ennemis vaincuz se lassiegemēt estoit cōtinue. Et q̄ le duc ne deuoit estre ouy/q̄ de sa coustume nestoit aux angloys aduersaire et aultreffoys les auoit euz compaignōs en guerre. Toutesuoyes loppinion du duc fut la plus forte/⁊ aux angloys fut donnee franche issue. Lesq̄lz sortans de bubourg en ordre de bataille/rendirent graces au roy pour la liberte de luy receue. ❡ Ce pendant q̄ ces choses se faisoient Francoys acremene gantoys de nuyct se transporta a aldenarde/⁊ dressa des eschalles contre les murailles et print la ville/dōt il expulsa les habitans et en leur lieu mist les gantoys. Quāt la ville de burbourg fut receue par les frācoys. Lung diceulx vilipendeur des choses sacrees rompit les portes de leglise/⁊ cōme il sefforcoit rauir lymaige dargēt de sainct iehan. Lymaige luy tourna la face et le doz/et subitement le sacrilege enraigea et perdit lusaige de raison. Si q̄ contre soy mesmes excercant sa raige ses propres membres decyra. Dōt les aultres gēsdarmes espouentez se abstindrent de toucher au temple. ❡ Ces choses ainsi faictes a burbourg. Apres que le roy fut retourne a paris oyant les querelles et cōplainctes que plusieurs faisoient a lencontre du duc de bretaigne a cause q̄l auoit laisse eschapper les angloys. ❡ La chose dissimulee. Peu de iours ap̄s les suyuit icelluy duc/⁊ au roy de

Les āgloys assiegez a burbourg.

Note de la ville de aldenarde.

nonca quelq̃ treue et vacation de guerre p̃ les angloys ottroyee. Et par ainsi sans chō mer occultemēt se retira en bretaigne. Par ce moyen soubz esperāce de paix receue auec les angloys. Charles enuoya le duc de berry a Cales/ou deuoyt venir le duc de lencastre. Apres lassemblee faicte p̃ plusieurs et diuerses iournees dune part et dautre. Aultre chose ne raporta le duc de berry/fors q̃ les treues seroient rōpues. Durāt ce tēps trespassa loys cōte de flādres/le sepulchre duquel est veu en leglise sainct pierre de lisle Et en aq̃taine grāde puissāce de meschans hōmes/qui a nouuelles choses leur entendement appliquoient/assaillirent le cōte de sancerre lors estant a repos ⁊ riēs ne doubtāt de ses ennemis a cause des treues Mais p̃ sa prouidēce(comme il estoit hōme prudēt) vaillamment se deffendit/⁊ aux ribleurs resista. Non pourtāt ne desisterent iceulx ribleurs et larrons q̃lz ne prensissent par larcins et assaulx tous les chasteaulx/a ce faire des angloys admonnestez qui nauoiēt aucune entiere foy des alliances ou inducces enuers les frācoys. En ce mesmes temps les auuergnatz/les lymosins/et poicteuins ioinctz auecques eulx/tresgriefue mutinerie exciterēt/q̃lz establirent a soy vng capitaine nomme pierre bruyere. Et ainsi riblans par licēce tresinique/mettoyent a mort tous les nobles. Le clerge ⁊ tous hōmes bien viuans autant cōme ilz en rencontroyent sans misericorde. Car a vng cheualier descosse quilz rencontrerent p̃ le chemin/mirent vne sallade toute rouge de feu dessus son chef. A vng prestre couperēt les dois et la couronne/⁊ le degraderent ⁊ brulerēt. Vng religieux de lordre des hospitalliers p̃ les bras le pēdirent a vng hault arbre ⁊ le tuerent a force de fleisches ⁊ sagettes. Aussi nauoient ilz mode ne maniere a leur raige excercer. Et plus celluy entre eulx estoyt loue/q̃ plus faisoyt de crudelite et tirānie. Les nouuelles receues de ceste tant detestable inhumanite. Le duc de berry qui alloit en auignon/pour saluer le pape. Leua vne armee des plus nobles et chemina en bataille cōtre les mutins. Lesq̃lz facillement il surmonta/⁊ en furent plusieurs occis et les aultres pēduz et estrāglez. Entre ces choses loys duc danjou/fut appelle par le pape gregoire douziesme/⁊ depuis declaire roy de naples p̃ alexādre le quint cōtre ladislaan roy de hōgrie/q̃ pretendoit le royaulme de apulye Indigent de toutes choses Enuoya pierre craon en france p̃ deuers son espouse/affin de receuoir delle la pecune quil luy auoit baillee a lheure de son partement ⁊ la luy apporter hastiuement. Mais craon enuers son seigneur desloyal/apres quil eut receu celle pecune fut paresseux et negligent et plus seruit a son plaisir et a sa volupte q̃ a son seigneur. Car si comme loys cheminoit par venise/soy a tard repentant de lexpedition de guerre p̃ luy faicte en italye/presse de tristesse et indigēt de tous biēs mourut. Telle fin eut le capitaine et conducteur de temeraire/⁊ loingtaine guerre imprudent en bataille. Apres le trespas duquel tous les gensdarmes q̃ lauoyēt suyui portās pour tous salaires le baston en la main/A peine vestuz de pourpre de vilz vestemēs retournerēt pourement en leur maison. De ceste calamite fut cause le pape Jehan.xxiii. successeur de alexandre Car les capitaines de son armee p̃parerēt a loys sa destructiō. Et au regard dicelluy iehan par sentence du cōsille de cōstāce priue fut de la papaulte/et mis en prison au chasteau de chaldeberge. Garde y fut lespace de troys ans soubz la tutelle de Loys duc de bauyere. Car le cōcille trouua q̃l auoit publie plusieurs faulx enseignemēs a lencontre de la foy ecclesiastique. Soubz ce mesme temps le duc de berry et le prince de lēcastre se assemblerent a Cales. La cause dicelle assemblee fut lesperance de paix/laquelle ne sortit aucun effect. Cōbien q̃ le duc de berry proposast aux princes angloys plusieurs loix de bōne paix. Apres q̃ linimitie des angloys fut manifestee a lencōtre des fran-

Le trespas de loys conte de flādres.

La violence ⁊ mutinerie des paysās dauuergne.

La mort de loys duc dājou.

Mariage entre le conte de neuers et la fille du conte de Henault.

coys pource que besoing estoit au roy charles acquerir amytie et alliances. Le conte de
neuers espousa la fille du conte de henault. Moyennant ce que le pere promist deffendre
et soustenir le party de Charles. A cambray furent faictes les nopces/ou charles non
sans louenge eut vng combat de cheualerie auec collard de lespine. Les frācoys lappel
lent le ieu de la hache. ¶ Durans ces iours nestoit encores repose le couraige du roy de
nauarre enuieulx aux francoys/pensant empoisonner les ducz de berry/ꝛ de bourgon
gne. Car il fist faire vne venimeuse et mortelle pouldre. Laquelle bailla a quelque an
gloys nōme iehan. Auquel il dōna certaine pecune pour icelle pouldre porter aux ducz
Sicōme langloys pparoit sa poison. Incōtinēt entra en la cuysine diceulx ducz/ou il
fut des cuysiniers empoigne. Et apres le crime confesse le bourreau luy trancha la teste.
Entre ces choses plusieurs seigneurs de la noblesse francoyse ausqlz desplaisoient les
persecutiōs et molestes q si souuent faisoient les angloys en frāce. Cōtinuellement en
semble parloient de mener vne armee en angleterre Laquelle chose par le roy charles en
tendue. Comme il fust en la fleur de son aage et de haultain couraige/print cōseil de le
uer ceste armee. Il trouua que facille estoit vaincre le pays dāgleterre/que aultreffoys
les daciens et saxons auoyent occupe. Et q la nation est de telle condition que longue
ment la guerre porter ne peulst dedans son pays. Aincoys est coustumiere destre vain

Appareil de guerre p les frācoys po[r] aller en Angleterre.

cue ou de vaincre des la premiere ou au plus de la secōde bataille. Aussi quelle ne peut
longuement souffrir la principaulte dung hōme. Mais auoyent acoustume de tuer ou
chasser leur roy. Par lesqlles raisōs Charles psuade signifia la guerre aux angloys
et faisant de toutes pars amas de nauyres/ acoustra en armes vne tresgrande gallee.
A ce grāt apareil de guerre cōme lon faisoit amas de pecune/exigea le roy vng tribut
si grāt q iamais plus ne fut ouy/ꝛ formāt importable. Pour raisō dequoy plusieurs
france abandonnerent. Et allerent chercher nouuelles habitations La gallee de france
equippee de gēsdarmes ꝛ victailles en habondance/ tout ce grant appareil de nauires
tout ainsi cōme seiches estoupes/fut de feu consumee. Le bruit cōmun estoyt certain q
ce mal estoit aduenu p la coulpe des princes/ q entre eulx raux auoient et desrobe la pe
cune pour ceste guerre exigee. Certes la mauluaise couuoytise de or et argent amasser
de soy mesmes tāt seullement a le soing et ne luy chault de lutilite publique/ vng seul
seullement cest assauoir iehan de vienne admiral de france equippe de soixante nefz /
osa aller en escosse/affin que de la fist guerre aux angloys. Le roy descosse fut veu estre
marry de la venue de iehan/et tāt cōme possible luy fut retarda son passaige en angle

Le voyage que fist iehā de viēne admiral de frā ce en Angleterre.

terre. Ce pēdāt toutesuoyes ql faisoit amas de gensdarmes il ayda de viures aux frā
coys. Car entre le roy descosse et les angloys estoyent lors griefues causes et occasions
de guerre. Adonc quāt les armees furēt prestes. Le roy descosse bailla a ladmiral troys
mille cōbatās de ses gēs. Quāt les frācoys auec la puissāce ꝛ ayde des escossoys furēt
entrez en angleterre. Rauirēt peillerēt et rifflerēt toutes choses sās ce q aucun angloys
au deuant deulx acourust. En ceste facon venās iusqs au chasteau de droart/ comme
ladmiral eust delibere le prendre dassault. Les escossoys de ce faire le detournoyent di
sās estre aduertiz ql estoit inexpugnable. Mais ladmiral en diligence cōtēplant la na
ture et les munitiōs de ce lieu. Apperceut vng coste p lequel on pouoit batre et surmon
ter le chasteau. A ceste cause le signe de lassault dōne/ Les frācoys en la presence des es
cossoys qui se reposoient/de force prindrent le chasteau et entrerent dedans. Prindrent
aussi aultres places et munitions/iusqs a ce q le roy dangleterre print les armes con
tre eulx/ en si graut nōbre q iehan moindre en paucite de gensdarmes saichant que les

escossoys estoiēt de lasche couraige mena sōarmee en escosse/ou pris en lamour de quelque fēme de royalle noblesse. Et finablemēt p elle admonneste de sortir du pays descosse/pourtant que le roy se tenoit suspect/secretemēt brusla les nefz & en france se retira. Nota. Peu est aduenu quen estrāgere nation ayent les frācoys gloire acqse/qui par arrogance ou luxure nait este obscurie De la gallee q preparee auoit este a lexpeditiō de la guerre cōtre les Angloys/y en auoit vne ptie garrotee au port de lescluse que les Gantoys delibererent faire bruler p francoys attreme/ homme de basse condition. Laqlle chose p certains inducez venue ala notice du preuost de lescluse. Ce pendāt ql faisoit enqueste des coulpables a dame sen fouyrēt. Toutesfuoyes y en eut douze empoignez qui furent decapitez. A dame y auoit quelque garnison dāgloys & en poursuyuāt les fuitifz Charles assiega dame excepte le coste ou est la fange. Sicomme doncqs les francoys tenoient le siege deuant la ville iniuriez furent par les habitans comme se ilz feussent trop foybles pour les surmonter. Mais quāt ilz virent q les francois leurs donnoient tresaspres assaulx. Incōtinent consulterent de rendre la ville. Et ce pēdāt furent veuz aucuns anglois se sauluer parmy la fāge/a ceste cause vers lissue dicelle fange furent mis hōmes de guerre pour empescher le passaige aux ennemys. Tantost furent aussi dressez bōbardes et canons contre les murailles/dont partie dicelles murailles razee & abatue les frācoys entrerent & prindrēt la ville dassault. En laquelle trouuees furent plusieurs precieuses richesses. Au regard de frācoys attreme qui en soy auoit prins la charge de bruler les nefz/il se retira en la ville de gand. Et lors le roy ediffia vne trespuissāte & deffensable tour a lescluse pour la garnison & deffence des nauires / car lors lescluse estoit tenue p les roys de france/mais cōe depuis leust charles dōne a phelippe duc de bourgongne. Depuis ce temps iusques a maintenant les contes de flandres en ont prins possession & iouyssance non pas sans le dommaige des francoys Car cōme ce soit vng trespuissant chasteau dessus vng lieu monstreux moyennement hault ayant treslongue visee en la mer Lon peult facillement croire ql a a soy attribue lempire dicelle mer/et de la terre de flādres. Je scay froissart auoit escript q lescluse auant qlle fust munye de chasteau appartint a guillaume de namurc cousin de phelippe de bourgongne/& quelle fut de guillaume acqse/ au lieu dequoy luy fut dōne bethune auec ses appartenāces et dependences. Et tantost apres celle acquisition fut edifie le chasteau dessus la montaigne que lon veoit en ce lieu de lescluse. Aupres de lisle est zelande que fait le Rhyn coulant en la mer. Par les habitans duquel pays souuentesfoys les Angloys et gantoys estoyēt aydez. Adoncqs commanda le roy aux francoys les assaillir & diceulx furent plusieurs prins & occis. Et cōme charles remettoit la peine de mort a aucuns prisonniers/ilz aymerent mieulx mourir. Lung desquelz(q cōbien que en degre de consanguinite aux autres atouchast) Neātmoins sil saulue reschapoit se offrit les autres occir/ainsi doncques le bourreau cruel mist a mort ses compaignōs prisonniers & ses parens. Parquoy le Roy detestant la crudelite de cil homme commanda le punir de telle peine cōme les aultres. ¶ Durant ce temps le pape innocent septiesme seant en auignon/q bien petite obeissance auoit acquis excepte au royaume de france et auoit ordōne & estably trente cardinaulx/ausquelz estoit besoing de grans despens. Labbe de saīct nichaise de reins enfrāce enuoye sefforceoit par luy exiger la moitye du reuenu de toutes les eglises. A laquelle entreprise resisterēt les escolliers de luniuersite de paris:q par deuers charles ambassadeurs enuoyerēt. Par lesquelz luy firent remonstrer q ledict du pape inique estoit et desraisonnable. La complaincte des escolliers en/

La ville de dame des frācoisprise dassault.

zelāde & lexecutiō des prisonniers du pays.

Lordōnance du roy touchāt le reuenu des eglises.

tendue deffendit le roy de ne transporter hors du royaulme aucune pecune. Aussi commanda le reuenu des eglises estre distribue en troys parties. Lune pour la reparation des eglises. Lautre pour payer & acquiter leurs debtes & obligations. La tierce il lassigna po[r] lusaige & quotidien des prestres & ministres. Ensẽble pour raisõ de ce enuoya arnault de corbie vers le pape. Qui soy repẽtãt de sõ edict se desista de lexactiõ dessusdicte. ¶ Apres q̃ de flandres fut charles retourne a paris/les brugeois & les habitans de ypres par lintercession de iehan delle cheualier dore/ cause furent de la paix q̃ charles donna aux gantoys a tournay en la presence de phelippe duc de bourgongne q̇ succede auoit en la conte de flandres. ¶ En ce tempsle roy charles espousa ysabel fille du duc de bauiere a Amiens peu de temps au parauant de armenie en france (deffuyant les turcqz) estoit venu leon roy de armenye. Lequel soigneusement procuroit la controuerse des francoys et Angloys appaiser/affin que la reconsiliation de ces deux trespuissans roys acquise & accordee/ilz ne reffusassẽt mener expeditiõ de guerre cõtre les turcz/pour raison dequoy du cõsentemẽt de charles chemina en angleterre ou tellemẽt besongna quil fut accorde que a cause de ce seroiẽt enuoyez ambassadeurs dune part et daultre. A ceste cause les ambassadeurs angloys se transporterent a Cales & les francoys a boulongne. En ceste legation cinquante iours en vain furent consõmes/pour ce que le roy dãgleterre oultre les loix honnestes de paix vouloit aucunes choses vsurper/on sen alla sãs autre chose faire Pour laquelle chose charles amassa merueilleux nõbre de nauires & se prepara pour faire la guerre en angleterre en sorte q̇l emprunta pecune du clerge/et du peuple exigea deniers sans maniere. Charles auoit vne seur nõmee katherine. Laquelle il bailla en mariage au filz du duc de berry/ pourquoy faire obtint dispence du pape q̇ relacha la loy de cousinage/ainsi que pour la guerre dangleterre estoiẽt neuf cẽs nauires preparees a lescluse/le roy attendãt a arras/les gallaires et maistres des nauires luy signifierent le tẽps estre propice a nauigage. Adoncques increpãt la lõgue demeure du duc de berry q̇ prenoit ses plaisirs & delices a paris commanda le appeller & faire venir/mais il admonnesta charles par lettres quil vesquist en seurete & sãs triste sollicitude/& ne se hastast de marcher en angleterre. Le duc finablement vint a charles non autremẽt q̃ cõe iouant/affin que contre soy ne prouoquast la hayne des gensdarmes.

Ysabel mere du roy charles septiesme.

La fetardye du Duc de Berry.

Quant il fut a lescluse arriue faignit marcher oultre en angleterre/mais passant le temps paresseusement en ieux & voluptez. Et finablement apres griefue tempeste leuee dessus la mer. Dissuada & destourna de plus auant en celle guerre proceder/pquoy les nauires abandonnees auec toutes les munitions de guerre demoura tout en la puissance & possession des angloys Charles creut aux parolles du duc. Et subitement delaissa toutes les nefz & les gensdarmes q̇l auoit amasse par merueilleuse & incredible despense/sans auoir regard a lutillite publiq̃. Certes plusieurs princes tiennent le gouuernement & ladministration des choses pour ieu/& ne considerẽt cõbien coustẽt leurs plaisirs & voluptez/ce q̃ a de coustume a ceulx aduenir/desq̄lz le tresor est la bource du poure peuple. Non sans merueille la despence de ces nauires ne stoit facille a compter/attendu quil y auoit victailles oultre mesure/ et que icelles nauires estoyent decorees de painctures. Semblablement les matz estoyent dorez / si que les seigneurs estriuoient lequel seroit porte en la plus riche nauire. Et les gẽsdarmes sesiouyssãs du nõbre des nefz et de si grant appareil. Ia entre eulx se glorifioyent que angleterre estoit vaincue & desolee.

Le trespas du filz du roy.

¶ Durãs ces mesmes iours la royne enfanta vng filz/auquel fut baille le nom du pere/& tãtost mourut au bers. Aussi mourut charles

roy de nauarre par vne aduenture digne de grande admiration. Comme il fut moult vieil et deffailly de chaleur / persuaderent aulcuns ql le conuenoit couldre dedens vng lynceul & deaue vive lenroser par dessus. Car cest vne ferme & constante opinion q celle eaue a la force & vertu de rechauffer. Sicome le cousturier faisoit de nuyct ceste cousture son fil mist a la lumiere de la chadelle pour le rompre & auant q riens apperceuoit veit icelluy cousturier tomber la flamme dessus le linceul que le fil emportoit. Lors subitemet brula tout le lynceul miserablemet criant le roy de nauarre. Qui le tiers iour ensuyuat de cotinuelle douleur afflige fut & estainct. Plusieurs constamet affermas q cestoit lyre et indignation diuine. Laqlle auoit puny le traistre roy de la peine q ces pechez auoient merite. ¶ En ce temps aussi fut faicte bataille sus la mer a lencotre des angloys. Lesquelz soubz la conduicte de hugues despencier leur capitaine furet vaincuz p les francoys et perdirent toutes leurs nefz / en laqlle bataille fut prins ledict hugues despencier. ¶ Durans ces iours deux seigneurs de la maison pierre duc dalenzon. Cestassauoir iaquet le gris et Jehan caronge. A paris firent vng combat entre eulx deux q lon dit bataille dueilliere. La cause du cobat fut celle cy Jehan caronge estoit vng cheualier couuoiteux de plusieurs choses cognoistre pour raison dequoy luy vint en pensee daller quelque part en pellerinaige. Sa femme doncqs a argentoeil au perche delaissee sen alla ainsi quil auoit delibere. Mais iaquet le gris pourtant ql aymoit celle feme q belle estoit ou pource que aucunesfois sesiouyssoit faire desplaisir a iehan. Se leua au point du iour & a grat haste sen alla a argetoeil / ou liberallemet receu p la feme / luy dist ql estoyt illec venu pour veoir le chasteau / leql il auoit ouy dire estre tresbeau. La feme de iehan ouurit la porte Et seulle fist lhome entrer au chasteau q elle pensoit estre amy de son mary. Alors iaquet le gris fait plus hardy a cause de la sollitude du lieu / constupra & viola ceste feme oultre son gre nonobstat quelque resistace qlle y peust faire. Tantost apres la libidineuse volupte assouuie / sicomme iaquet le gris sen alloit. Certes (dist la femme) trespuat adultere qlque foys puny seras de ton vil & abhominable peche. Et celle feme le cela iusqs a la venue de so mary. Auql quat il fut arriue elle descouurit en pleurs & gemissemens la violence a elle faicte p Jaquet le gris. De laqlle chose iehan caronge trouble appella aucus des siens amys & de ceulx de sa femme / & le cas sen alla au duc dalenzon denoncer. Reqrant le peche de adultere estre puny & corrige. Ou le combat entre luy & laccuse ottroyer pour attendre laduenture & fortune dicelluy. Voyat q le duc luy reffusoit sa requeste enteriner Il proposa sa co plaincte en la court royalle du parlement. Pour a laquelle faire droit la court assigna iour aux contendans de combatre. Le roy Charles assis en vng throsne royal voullut veoir le combat. Aussi la femme de iehan caronge estoit venue voicturee dedens vng chariot. De laqlle son mary approchat Toy femme (dit il) es seul tesmoing du stupre en toy commis pour leql maintenant ie entreprens ce combat. Vy icy publiquemet se iustement ie assaulx ladultere. Mon mary (dist la femme) soys asseure de ma foy que iay en toy. Car aucunement ne tay menty. A ces parolles Jehan caronge donna vng baiser a son espouse / puis au conflict chemina Qui en courat la lance tatost du chocq de lautre cheual blesse fut en la cuysse. Mais non pourtant affoibly / descendit sus ses piedz / prosterna ladultere contre terre & loccist adonc le bourreau trayna le corps au gibet & bien hault le pendit Au regard de Jehan caronge le roy Charles luy donna mille francz / & deux ces liures de gaiges par chascun an De ce sort mourut le puat adultere Lors Jehan de montfort duc de bretaigne aduerty q le seigneur de clisson connestable

La mort merueilleuse du roy de nauarre.

Nota de iaquet le gris & iehan carōge.

La punitiō de ladultere.

Venoit en bretaigne pour nauires amasser le inuita de disner en sa maisõ. Et tãtost apres la viãde desseruye cõmãda le mettre en prison Dont il ne le voulut deliurer iusq̃s a ce q̃ icelluy connestable luy eust rendu ⁊ liure soubz sa puissance to⁹ les lieux q̃l auoit en bretaigne. Et encores le cõtraignit payer la sõme de cẽt mille frãcz Car le duc auoit hay le connestable pource principallement q̃l auoit deliure dangleterre iehan de bretaigne filz de charles de bloys ou il auoit este en ostaige/lespace de trente cinq ans au lieu de sõ pere. Pource aussi q̃ baille luy auoit sa fille en mariage. Pour raisõ dequoy iehã de montfort craignoit q̃ cil iehan de bretaigne ne voulsist q̃lque foys quereller ⁊ p armes rauoir la duche de bretaigne q̃ son pere auoit perdu. Apres q̃ le connestable fut deliure de prison regarda le duc sa face disant en ceste maniere. Ceste deliurance q̃ fays de clisson a moy et au pays portera quelque iour grant dommaige. Quant charles entendit la trahison ⁊ desloyaulte du duc de bretaigne/a lencontre du connestable aucũs vers luy enuoya pour ladiourner a cõparoir ⁊ estre a droit en iugement a orleans. Au iour assigne ne comparut le duc ny autre pour luy. Le cõnestable fleichy aux genoulx du roy. Toy roy dit il tresiuste ne ignores la cõtumace du tresiniq̃ duc A toy apptient faire iustice a moy q̃ suis iniurie. Certes cy deuãt toy ie appelle ⁊ deffie le duc au cõbat particulier de bataille dueillier. Et en ce disant iecta son gaige. Quãt le duc congneut ces choses dictes p le connestable craignant q̃ a linstigation dicelluy connestable Charles entreprint guerre a lencontre de soy p ses messaigers instamment le prya que contre luy ne se voulsist courroucer de ce q̃ appelle a orleans estoit deffailly pource que lors estoit empesche en tresgrans affaires. Mais q̃ maintenant estoit de loysir se p le vouloit du roy permys luy estoit aller a bloys/⁊ la deuãt les ambassadeurs royaulx se faire purger des choses dont son aduersaire lauoit accuse charles longuement retint sa responce. Finablement luy pleut enuoyer a bloys ses oncles cestassauoir les ducz de berry et de bourgongne. Quant ilz furent arriuez la trouuerent le duc de bretaigne Lequel ilz arguerent ⁊ increperent des iniures p luy commises contre le connestable/dõt il ne pouoit grace auoir sinon q̃l allast vers le roy. Ne doubta le breton ioyssãt de la presence et auctorete des ducz vers le roy se transporter. Deuant lequel le connestable grãdement laccusa que luy noble ⁊ illustre de dignite ⁊ office royal Par le commandemẽt du roy et pour le proffit de la chose publicque seiournãt en bretaigne par faincte ⁊ fraudu leuse amitye auroit este semont de banqueter en la maison dicelluy duc. Lequel lauroit fait prendre ⁊ si longuement en prison detenir/iusques a ce q̃ les chasteaulx qui estoient siens renduz eust ⁊ liurez soubz sa puissãce/que aussi amy estoit ⁊ fauoriseur des angloys ennemis de france. Parquoy (disoit que il) estoit iuste ⁊ raisonnable q̃l receust le gaige du cõbat/ou quil fust puny de telle peine quil appartient a vng traystre. En ceste maniere le connestable de ire enflambe/reduict fut par les ducz attrempance Car il acquiessa ⁊ consentit q̃ la cause fust diffinie et determinee par le commun conseil du roy ⁊ loppinion des saiges La cause doncq̃s fut plaidoyee en grant estrif p lune et lautre des pties. Finablemẽt le chãcellier de frãce faisant droict a chascune des parties condẽpna le duc de bretaigne a rẽdre ⁊ restituer au connestable les chasteaulx de la roche ariane/et de iosselin auec tous les meubles et vstancilles qui en auoyent este rauiz ⁊ transportez/ensemble la somme de cent mille francz. ¶ Durant ce temps iehan monteson de lordre sainct dominique/docteur en theologie ⁊ homme de grãt nom faisãt sermõ au peuple touchãt la purete ⁊ entiere conception de la benoiste vierge marie declaira q̃ en la maniere de toute autre generatiõ humaine/elle auoit este cõceue en pe-

La trahysõ iehã de mõtfort duc de bretaigne enuers le connestable clissõ.

Les chasteaulx rẽdus au connestable clisson.

che originel & dicelle cõtamination de peche maculee. La doctrine duquel suiuant vng autre theologiẽ de cel ordre sicomme il preschoit de ceste chose a rouen. Se ie ne monstre (dit il) publiqment q̃ la mere de ihesucrist quant elle fut conceue sentit la souilleure et macule de peche originel. Suis cõtent q̃ lon mappelle huet. Cest vng nom de raillerie entre les frãcoys/pour raison dequoy longuemẽt fut en coustume q̃ les freres de cestuy ordre estoiẽt publiqment en to⁹ lieux des petis enfãs appellez huetz. La verite doncq̃s discutee en la presence du pape innocent septiesme. A linstigation & poursuite princi-pallemẽt de luniuersite de paris/monteson fut contrainct retourner a paris. Et retracter cest a entendre desdire ce quil auoit follement presche de la benoiste glorieuse vierge marie. ¶ A lymoges estoit vng angloys appelle teste noire/qui du chasteau de chalu-cet souuent faisant courses en auuergne moult affligeoit et fouloit les Auuergnatz. Cestuy choisissãt quatre cẽs hõmes darmes apres ql les eut assẽblez sen alla de nuyt a montferrand. Sachant quen la ville ny auoit aucune garnison/pquoy mettant il-lec guet sus la brune pres des murailles. Enseigna aucũs cheualiers faindre destre marchans. Et auec iumens chargees entrer au poinct du iour en la ville de montferrand. Adoncq̃s les cheualiers cheminãs comme leur estoit cõmande au pont q̃ est deuant la porte/reqrent entree leur estre faicte & ouuerte. ¶ Lors les portiers qui riens ne scauoient du guet/deuallerent le pont leuys & a leur detriment mirent dedens les faulx marchans. Car tout incontinent q̃ la porte fut occupee les gensdarmes tirerent leurs glesues & les tuerent to⁹. Et sans chõmer ceulx q̃ faisoient le guet assaillirent et prindrẽt la ville mettãs tout a mort & pillerie. Ceste chose raportee a sancerre mareschal de frãce lors estant en auuergne. Quãt langloys congneut ql faisoyt moult grant amas de gensdarmes pour venir a montferrand. Secrettement fist mettre sa proye en chariotz tira hors les prisonniers & hastiuemẽt a chalucet sen retourna ¶ En ce mesme temps qlque anachorite estoit venu en court portant vne croix rouge en la main dextre hõme de vie austere & religieuse cõuersacion Cestuy comme souuent requeroit parler au roy Souuentesfois fut de ce faire empesche & chasse des officiers de la maison Craignãs q̃ par fraulde voulsist le roy circonuenir/ou a la verite changer & diuertir ailleurs son couraige soubz espece daucune sainctete. Neantmoins si perseuerant fut q̃ lon le feist venir deuant le roy. Auql il dist que diuinement auoit este admonneste. Affin de parler a luy pour oster les tailles & tribuz annuelz. Et q̃ sil ne le faisoit en brief sentiroyt dessus soy lyre & lindignatiõ de dieu/q̃ luy desobeissant & rebelle puniroit. Et q̃ plus est nauroit aucuns enfãs Car en ce temps la fille q̃ la royne auoit enfante estoit tres-passee. De ces menasses de lanachorite le Roy quelque peu espouente Pensa oster les tailles & tribuz. Mais par le mauuais conseil et desenhortemẽt de ses deux oncles/cest assauoir des ducz de berry & bourgongne delaissa & oublia toute sa pensee ¶ Les hy-storiens escripuent que sans cause le duc de gueldres prouoqua le roy a guerre. Au moyen dequoy Charles chemina contre luy en bataille/mais larceuesque de agripine et le conte de ioullieu. Tant firent quil corrigea & delaissa sa temerite et tantost au Roy le reconseillerent. ¶ En apres assemblee generalle faicte a reins/pource que le roy estoyt venu en adolescence et auoit assez de aage et prudence pour le royaulme sans la tutelle daultruy gouuerner fut veu et delibere par les conseillers assistans au conseil q̃ cestoit le prouffit de la chose publique se dung prince estoit le royaulme gouuerne/a ceste cause tout fut deuolu a Charles et a ses oncles fut le gouuernement interdict. Toutesuoyes charles leur rendit graces de ce q̃ bien & deuement auoiẽt gouuerne & cõduict ses

De la cõception glorieuse dela Benoiste vierge marie cõtre les freres pscheurs.

Admõnestemẽt fait au roy de abolir et oster les tailles.

Icy prent le roy Charles laministration du royaulme.

affaires. Aussi les pria q̃ doresnauãt demourassẽt tousiours loyaulx enuers soy. En quoy faisant grãs dons receurent de leur nepueu. Puis prenãs cõgie de charles / lung sen alla en lãguedoc dont il estoit gouuerneur / ⁊ lautre se retira en bourgongne. Au regard du roy quãt il fut retourne a paris commanda relyre les antiennes ordonnãces ⁊ apres quelles eurent este releues / cõmanda les obseruer ⁊ garder. ❡ Entre ces ordonnances (charles cõme dessus est dit) retournãt de flandres au preuost des marchans et escheuins de paris le gouuernemẽt de la ville auoit este interdict / et au preuost iuge ordinaire de paris lung ⁊ lautre gouuernement assigne. Lequel office cõme Jehan folleuille homme sans contredict iuste ⁊ lettre eust exerce. Sachant q̃lle sollicitude cestoit de exercer les deux offices. Vers le roy se trãsporta luy recitãt le soing ⁊ la peine qui y estoient / ⁊ q̃ a peine a lung seul pouoit satiffaire / parquoy le requist estre descharge de lung diceulx offices. En son lieu fut depute iehan iuuenel hõme de preudhommie ⁊ de bon nom entre les aduocatz de parlemẽt. Lequel ordonna le roy estre appelle nõ pas preuost / mais garde de la preuoste des marchãs. Cestuy iuuenel filz de iuuenel des vrsins yssit de ytalie de la noble caze ou maison des vrsins. Que son frere Neapolin euesq̃ de mectz auoit en frãce amene pource quil estoit preux ⁊ belliqueux cheualier. Et auoyt fait aucunes prouesses et vaillances a lencontre des anglois Et depuis quant france fut vng peu de guerres reposee. Il porta les armes contre les turcqz / ou il mourut de mort glorieuse. Doncq̃s iehã iuuenel apr̃s q̃l eut prine la garde ⁊ sollicitude de la preuoste. Pource q̃l trouua les libertez ⁊ priuileges des parisiens diminuez / auãt toute oeuure mist en proces ⁊ iustice les habitans de rouen. Par ainsi la premiere liberte reintegree. Fist les fleuues nauigables / tout empeschemẽt premieremẽt oste. Car plusieurs auoiẽt basty des moulis en la riuiere de marne / qui faisoiẽt le cours de leaue beaucop plus estroict a la descente des basteaulx Ces moulins iuuenel fist abatre / recompense faicte aux possesseurs ⁊ proprietaires diceulx moulins. ❡ Ce pendãt que ces choses se faisoiẽt / le pape clement enuoya lettres au roy / par lesquelles le prioit se transporter vers luy en auignon / affin q̃lz cõsultassent ensemble des choses neapolitaines auquel respondit charles quil en seroit soigneux a cause de ce voyage vers le pape / augmenta le roy les tailles ⁊ exactions / foulant le clerge sans maniere Car comme de sa nature tresliberal fust ⁊ treslarge dhonneur. Il ny auoit raison en luy de respandre la pecune. Si q̃ les maistres ⁊ presidẽs des cõptes / quãt les receueurs du dõmaine du roy et de la pecune publique a eulx venoient pour rendre leurs cõptes ⁊ exibeoient en leurs liures les donnaisons ⁊ liberalitez indiscretes. Ces motz estoient adioustez en la marge il a trop receu / soit recouuert. Et certes au peuple fut esperance q̃ les exactions trop excessiues seroient amoderees a la venue de la royne. Laquelle lors deuoit estre couronnee a paris. Mais en vain on attent remission ⁊ allegement de tribut de ceulx qui sont tresambicieux ⁊ larges oultre mesures. Car saiches q̃ non seullement ne fut limposition diminuee / aincoys en fut plus grãde adioustee sus le sel. Qui plus est charles descria la monnoye de son pere sãs y mettre pris / et en fist forger de nouuelle au grãt detrimẽt du peuple. Puis cheminãt en auignon / en grãde reuerence vint vers le pape clement. Auecques lequel apres que par aucuns iours eut consulte / cõe le pape eust decore loys de la couronne du royaulme de sicille / vint charles en languedoc Auquel venãt le cõte de foix a thoulouze / luy fist sermẽt de fidelite a mesieres q̃ est la principalle ⁊ premiere ville de foix ⁊ pource q̃l estoit sans enfãs / le conte institua Charles son heritier / toutesuoyes auoit eu icelluy conte vng filz de la seur du roy de nauarre. Lequel venant en

Jehan iuuenel des vrsis garde de la preuoste des marchans.

Cõtre la superflue liberalite des roys.

Le ptement du roy charles po[r] aller en auignon

aage de adolescence Commenca a detracter de son pere pource (cōme il disoyt) q̄l le traictoit trop chichement. Luy venoit aussi en indignation q̄ sa mere voyāt du cōte la crudelite / craignoyt partir de nauarre ou elle cestoyt retiree / et retourner a son mary. Par quoy sen fouyt a son oncle roy de nauarre / p le conseil duquel prepara poison a son pere non mortel cōme disoit son oncle / aincoys tel q̄ messe pmy la viāde du conte / reconseilleroit a la fēme le discordant couraige du mary / ⁊ p ainsi retourne en sa maison / quāt il entra en la cuysine oultre coustume pour respēdre les pouldres venimeuses en la viāde / luy tomba le vaisseau auquel il auoyt mis la poison / leql fut recueilly p lung des seruiteurs du cōte. Qui tantost le monstra aux medecins. Et apres q̄lz eurent iugie que cestoit mortelle poison / ilz menerent le filz au pere. Le filz dōcques aprehende ne cela la poison ⁊ les coulpables dicelle. Au moyen de quoy cōdāpne fut a mourir. Et cōmanda son pere luy trancher la teste p le bourreau. A ceste cause le conte priue denfans par loy testamentaire transporta au roy tout ce quil possedoit.

Le roy en frāce retourne / quāt il eut ouy plusieurs messagiers accusās le duc de auarice. Il ne tarda luy oster le gouuernement de Languedoc / et enuoya pierre caprense noble cheualier a Toulouze / pour au peuple signifier que le duc estoit depose et mis hors de son office. ¶ Dauātaige charles des genneuoys psuade promist leur dōner secours et ayde a lencontre des maures. Le duc de bourbon voulentiers print la charge de ceste armee / q̄ leua et amassa mil cinq cens hōmes darmes sans les pietons. Et de plus fist grande diligēce de partir / cōme il cōgnoissoit les princes de france soy plus encliner a discorde ciuille Soubz le duc de bourbon marcherent en bataille. Le conte de haricourt Ladmiral de viēne / Concy ⁊ plusieurs aultres hōmes de grande maison. Auec lesq̄lz se ioignit le cōte darbe venāt dangleterre. A thunice fut faict conflict et dur assiegemēt. Mais larmee des chrestiēs non ayāt esperance de surmonter celle ville / se mist au plain champ ou les sarrazins auoient fiche leurs tentes. Auquel lieu fut faicte bataille. En laquelle finablement les maures sen fouirent / et demeura la victoire aux chrestiens. ¶ Mais pource q̄ larmee estoit diminuee p ce que la peste y couroit / fut consulte de retourner en france. Quoy souspesōnant le roy des maures et craignant que les crestiens ne faignissent cecy. Affin que reprenās leurs vertuz auec renfort de leur armee. Tātost se leuassent plus aigrement cōtre luy. Enuoya messagiers p deuers les capitaines pour sauoir silz vouloiēt appoincter ou non. Parquoy fut accorde q̄ le maure rendroit tous les prisonniers ⁊ payeroyt dix mille ducatz aux capitaines de larmee et p ainsi furent faictes treues / et le duc de bourbon ramena ses gēsdarmes. ¶ En ce mesme temps escheut guerre a iehan roy de castille cōtre le roy de portugal ⁊ le duc de lencastre. Pour raison de quoy le duc de bourbon auecques vne armee / enuoye fut par charles en castille pour dōner secours a iehan Lequel duc de bourbon pour le pape visiter / chemina pmierement en auignon / ⁊ de la par la prouince de narbonne sen alla a barchelonne ou seiournoit yolente royne darragon auec le roy son mary. Au moyen dequoy p si long chemin vint en castille / q̄l arriua ap̄s la bataille. Car cest la coustume des frācoys de promettre hastif ⁊ prōpt seco^rs et destre tardifz au fait. Toutesuoyes iehan ioyeusement et honnorablement receut le duc de bourbon. ¶ Durant ce temps aux florētins requerans secours a lencontre de galias duc de millan et soy rendās soubz la puissance et seigneurie du roy charles fut respondu que entre le roy et le duc y auoit alliance / q̄ seroit chose honteuse ⁊ deshonneste a rompre sans iuste cause. Neantmoins se le duc de millan sefforcoyt leur faire iniure

Cōmēt les gēneuoys requirent secours au roy cōtre les maures.

Contre les moeurs des francoys.

promist charles leur enuoyer secours. Parquoy les Florentins de leur attente frustrez se retirerẽt vers le conte darmignac/requerant semblable chose quilz auoient faict au roy charles/le conte darmignac cõbien que de prime face refuzast leur requeste. Toutesfuoyes depuis luy sembla vtille a la chose publique sil menoit enloingtain pays/les gensdarmes oyseux et riẽs ne faisans en frãce. Apres doncques quil eut leue & amasse grande multitude de cõbatãs delibera les florentins secourir/passa les mõs et assiega alexandrie estant en la seigneurie de millan/ ou le duc auoit mis garnison et aduerty de la venue du conte/& non loing de la ville auoit mis vne aultre bande de gens en armes pour faire le guet/dont iaques verme estoit capitaine Ainsi que le conte tenoit la ville assiegee: les alixãdrins enuoyerent aucunes espiens de leurs gẽs pour prouoquer les assiegeurs. Au moyen de quoy les gensdarmes du conte darmignac sortirẽt en ql͂q nõbre et coururent apres eulx/& par trop loing les poursuyuirent/si q̃ les aduersaires qui faisoiẽt le guet cõmencerẽt a ruer dessus. De laq̃lle poursuite le cõte aduerty vint a grãt haste les secourir mais les alexandrins issirent de la ville q̃ le deceurẽt et encloyrent entre eulx et les insidiateurs en sorte que p̃ tresapre bataille furẽt plusieurs occis et il ayant receu huit playes/peu apres cryant (Sire dieu entre tes mains ie recommãde mon esperit) il rẽdit lame. Escript froissart que le cõte entre les cõbatãs couuert de sueur sen alla a vng petit fleuue pres dillec. Et apres q̃l eut beu de leaue dicelluy largement il perdit la voix et p̃ ainsi fut prins des ennemis. ¶ Durãs ces mesmes iours fut faicte punition des ladres conspirãs de rechief les puis empoisonner. Et cõme ny eut maniere aucune de leuer & exiger les tailles et subsides/toutes les choses de france estoient en noyse et discetion. Et q̃ pis estoit lon souffroit q̃ ce q̃ estoyt raux oultre mesure ne venoit pas a lusaige commũ. Mais a la trescouuoyteuse auarice daucũs priuez Pour raison dequoy pẽsoyẽt aucuns en leur couraige les maulx & dõmaiges q̃ depuis suruindrent. Oultre ces choses en ce tẽps encores la crainte augmentoit/les tempestes du ciel/& les vagues de mer agitez p̃ grãs estourbillons de vents/ q̃ vomissoient & gettoyent les poissons sur les riuages. Sẽblablement les gros arbres arrachez et de leurs places p̃my laer transportez les pensees humaines espouentoyent. ¶ Entre ces choses cõme p̃ le trespas de phelippe fut la duche dorleãs escheu au roy charles lan de grace. M. ccc. nonãte & vng il la bailla a sõ frere loys/cõbien q̃ p̃ sermẽt se fust aux citoyẽs oblige q̃l garderoit a soy la duche/& au royaulme la ioindroit par possession p̃petuelle. Cestuy Loys iasoit ce q̃l fust ieune. Neantmoins il desiroit augmenter son demaine & sa seigneurie/si q̃ en brief temps acquist les contez de bloys concy et souessons. ¶ En ce mesme temps gaston conte de foys mourant en lauant ses mains. Combien que p̃ sõ testament eust institue le roy charles son heritier. Toutesfuoyes du cõsentemẽt du roy vint lheritaige auec tous les meubles & vstãcilles a quelque bastard dicelluy cõte homme de treshault couraige Lequel faisãt foy et hommaige a Charles fut conte appelle ¶ Vng peu deuãt ces iours vantadore treffort chasteau en lymosin fut prins p̃ le duc de berry. Car cõme geoffroy testanor leust occupe par long temps quãt vint a son trespas il le laissa a alain et a pierre ses deux nepueux. Qui souuent affligez par guillaume boutillier & iehan bolonanse/faignirẽt le chasteau delaisser en leur payant la sõme de dix mille francs. De laquelle chose le duc aduerty par le rapot de guillaume boutillier. Incontinẽt cõpta les deniers enhortant ledict guillaume de soy garder de fraulde et trahison. Quant guillaume eut receu la pecune il signifia a alain quil venoit auec les deniers q̃l demandoit. En ce chasteau yauoit vne treffort tour/en laquelle allain auoit

Le cõte darmignac deuant alexãdrie.

Nota.

Tẽpeste au Ciel et en la mer.

La duche dorleans.

La prinse de Vantadore.

mis trente hommes des siens armez en ambuche. Affin ql encloist et surprint les francoys qui venoiet auec la pecune mais guillaume ayant pourueu cotre la trahison/establissant bonne bande de ses gẽsdarmes pour faire le guet non loing du chasteau/auec quelqs hõmes en armes/entra dedans et commãda garder les portes. Puis requist la tour qui close estoyt luy estre ouuerte/aultremẽt quil ne payeroit la pecune. Apres que Alain eut cecy longuement reffuse/craignant luy estre faict violence bailla les clefz. Et tãtost la porte de la prison ouuerte fut promis vie saulue a ceulx q̃ dedans estoyẽt mucez se ilz ostoiẽt ⁊ laissoiẽt leurs armes. Laquelle cõdition accordee/sortirent tous desarmez et furent faitz prisonniers. Au regard de alain et pierre/menez p̃mierement au duc de berry/en apres au Roy furent finablement decapitez par laquelle trahison fut la trahison du faulx ennemy repoulsee. ¶ Mais au duc de Bretaigne soyt nostre narration de rechief conuertie/q̃ en toutes choses traistre et rebelle/refusoit obeyr a larrest de p̃lement prononce pour les iniures p̃ luy faictes au cõnestable cõme nous auõs dit cy dessus. Et mesmes au roy charles ne obtẽperoit iasoit q̃ souuẽt fust admõneste. Parquoy le connestable clisson de ire enflambe cõmenca a faire guerre a icelluy duc en p̃secutant les bretons de plusieurs dõmaiges. Mais affin q̃ si grandes haynes ne prinsissent accroissement. Charles enuoya le duc de berry auecques aucuns conseilliers p̃ deuers le duc de bretaigne pour ladmonnester de non forger mõnoye dor cõme il auoyt commence/attendu q̃ selon les ordonnances des roys ne ignoroit luy estre illicite. Dauantaige luy remonstrer ⁊ dire ql obeist a larrest de la court de parlement entant q̃ touchoit la cause de clisson cõnestable/rendist ⁊ restituast ce que p̃ force auoit de luy extorq̃/aussi de guerre se abstiẽsist. Ces choses p̃ les ambassadeurs exposees/les seigneurs qui estoiẽt au cõseil/voyans que la req̃ste du roy estoyt raisonnable/le duc prierent au commandemens du Roy obeyr. Mais il endurcy en son couraige detournoit loreille et ouye a ceulx q̃ luy p̃suadoiẽt choses iustes/et retournant en sa maison commenca a dire ces parolles. Je mettray dit il ces ambassadeurs en prison. Auec luy estoyt pierre de nauarre frere de sa femme. Qui congnoissant la temerite du duc incontinant pria sa seur qlle appaisast la ferocite et rebellion de son mary. Aussi le detournast de faire iniure aux ambassadeurs/laqlle facillemẽt pourroit redonder a son detrimẽt et dõmaige. La benigne et paisible femme apres quelle eut ouy son frere sen alla vers son mary auec soy menãt ses enfans. Par le regard desqlz ⁊ par la prudẽce de sa femme appaise respondit ces parolles. Mon espouse ie feray ce que tu demande le lendemain doncques les ducz en leglise assemblez respondit le duc que peu apres iroit parler au Roy. De laquelle respõce le duc de berry cõtẽte/p̃nant congie du duc de bretaigne en france retourna. Et le duc quelque tẽps apres cõme il auoit promis vint par deuers le roy en grande pompe. Apres ql eut dit plusieurs choses pour soy excuser ordonna le roy q̃ besoing estoit au duc acõplir tout ce que les iuges de p̃lement auoiẽt diffiny et determine/ce ql promist faire. Et adonc le roy laissa aller le duc de Bretaigne et le connestable clisson.

Le duc de bretaigne rebelle.

¶ Lors au roy nasquit vng filz nomme Charles/que nostre aage appella septiesme. Et richard roy dangleterre faignant paix/enuoya le duc de lencastre p̃ deuers charles a paris. En lassemblee par le roy faicte fut le duc angloys ouy q̃ demandoit la pecune restant pour la rãcon du roy iehan estre payee a richard/ensemble toute aquitaine iusques a orleans luy estre rendue et restituee. Toutes lesquelles choses se elles luy estoyẽt acomplyes/se feroyt paix en present laqlle p̃petuellement demeureroyt ferme et estable A laquelle demande fut respondu en la maniere qui sensuyt. Le roy Dangleterre ren-

La natiuite de Charles septiesme.

dre le roy iehan/& les ostages qui par sa coulpe sont mors en angleterre. Dauãtaige re
compenser les dõmaiges larcins et rapines faictes par ses gẽs au pays de france apres
le traictie de la paix & alliance. Par laquelle alliance richard auoit promis a soy rape
ler tous ses gẽsdarmes. Pour lesquelz dommaiges demande le roy charles trente foys
cent mille escus q̃ vallent troys millions dor. Et que se richard a ce satisfaisoit/respõ
droit le roy a la requeste du duc. Le duc de lencastre dit lors quil raporteroit a son roy ce
Pierre de craon. quil auoit ouy. Entre les officiers de la maison de charles grãde auctorite auoit pier
re craon noble et puissant cheualier qui meu de la renommee laquelle couroit publique
ment de son maistre. Cestassauoir q̃ plusieurs laccusoient estre enuelope en lestude de
art magique & de sorcerie declaira la chose a son prince dont lors courrouce/pensãt que
craon faisoit de luy ce iugemẽt/le mist hors de sa maison. A ceste cause cuydãt craon a
uoir receu si notable iniure a linstingation du seigneur de clisson cõnestable(pource q̃
entre eulx estoit hayne ancienne)manifesta son indignation contre luy. Car le iour de
la feste du sainct sacrement de ihesucrist/si comme clissonretournoit dauec le roy. Les
souldars de craon le ietterent de son cheual a terre et leussent occis sil ne se fust retire en
vne maison estant illec pres/ou il emporta troys playes q̃l receut au trauers des fesses
La punitiõ de ceulx qui auoient nauire le connestable. les souldars p̃nãs la fuytte ne peurẽt estre empoignez excepte troys q̃ furent decapitez
A craon fut iour assigne a cõparoir eniugement pourtant q̃l ne vouloit obeyr/demou
rant en contumace fut banny et ses biens cõfisquez. Car les maisons q̃l auoyt moult
belles et spacieuses non loing de lesglise sainct iehan en grayue/p le commãdement du
roy furent abatues et lẽ fõds depute a la sepulture des parrochians. Au regard de luy
il sen fouyt au duc de bretaigne q̃ estoit coulpable de son meffait. Laquelle chose moult
fut a charles deplaisante/et encores son indignacion augmentoit que le duc nauoit sa
tisfait a clisson selonlarrest de parlement. Ces choses doncques poignans le couraige
Appareil de guerre cõtre Jehan de mõtfort duc de Bretaigne. du roy/ apres quil eut prins cõseil auec ses gens les armes p̃para apella ses oncles cest
assauoir les ducz de berry & de bourgongne/leur signifiant la cause pour laquelle il en-
treprenoit la guerre contre le duc de bretaigne Ceulx cy esmerueillans le tant souldain
mouuement du roy/marris furent que eulx absens auoit aucun ose conseiller si diffi
cille appareil de guerre. Et le chargeoiẽt principallemẽt sus clisson/riuiere & nouyant
qui a la verite lors auoient le gouuernement de la court. Et menoyent le roy par tout
ou ilz vouloient. Aussi les grãdes richesses de clissonestoient cause de le faire hayr des
princes. Car comme pour les playes quil auoyt receu se fust iuge a mourir. Par son
testament fut cõgneu laisser a ses heritiers dix sept cens mille francs. Les ducz dõcq̃s
sebahissoiẽt dont clisson si grãde pecune auoit amasse/sinon de proye et rapine. Pour
ceste cause les consulteurs du roy/comme ilz fussent hayz de tous gens de bien. Paris
delaisse menerẽt charles a sainct germain en laye pensãs quen lieu chãpestre & de forest
plus franchement feroyent ce q̃lz vouldroyent. Neãtmoins les escolliers de luniuersite
de paris aux priuileges desq̃lz estoyt cõtinuellement desrogue. Le recteur enuoye auec
les saiges de leur cõmunite/quant arriuez furent a sainct germain/req̃rent le chancel
lier leur donner entree de parler au roy. Et q̃lz auoyẽt aucuns mandemens lesquelz ne
cessaire estoyt manifester a sa royalle mageste apres qui souuẽteffoys eurẽt ces choses
en vain requis. Finablement le chancellier respondit que le roy estoit empesche engrãs
affaires pour la chose publique. Et au regard de leurs priuileges quil nestoyt necessai
re en auoir doubteuse sollicitude. Pource q̃ le roy desiroit & entretenir vouloit le repos
& la liberte de lestude. Par aĩsi les ambassadeurs sãs aultre chose raporter fors tresgrã

de indignation retournerēt en leurs maisōs. ¶ Charles nauoit mis enoubly la guerre par luy pparee cōtre les bretons. Parquoy au cōmencement de leste commanda marcher son armee au pays du mayne. La venue duquel cōgneue/le duc de bretaigne simulateur de beniuolence. Incontinent vers luy ambassadeurs enuoya/disant soy esmerueiller cōmēt enarmes venoit cōtre luy/q̄ nauoit cōmis aucune rebellion. Aincoys les citez/places/chasteaulx ⁊ peuple de bretaigne obeyroiēt a ses cōmandemens/⁊ quil se rendroient subiectz du roy. Lors nauoit charles son entendemēt sain/si q̄ de fieure psecute/aucuneffoys parolles profferoit q̄ mal sentretenoiēt a ceste cause sās respōce donner aux messagers. De peu de gens acōpaigne hastiuement issit en vng champ franc. Et sicōme il cheminoit pmy la forest q̄ est prochaine du mayne/rencontra vng poure hōme decrepte en ses vestemens semblable a vng medecin. Qui regardant charles o roy (dit il)ou vas tu. Garde t oy de marcher oultre/car tu es trahy/⁊ tes domestiques te doyuēt liurer enla puissāce de ton ennemy. A la voix de cil poure homme. Charles pēsif sēblable a hōme triste cōmēca a doubter. Suyuoyēt le roy deux adolescēs portans lung la lance et lautre le heaulme. Celluy qui la lance portoit sōmeillāt par aduenture la laissa tōber dessus la sallade de celluy q̄ marchoit deuāt luy. Duquel tintemēt le roy espouente subitemēt trebucha en fureur. Et cōme sil fust tombe es mains de ses ennemis tira son glesue ⁊ frapāt tous ceulx q̄l rencōtroit en occist quattre. Parquoy incōtinent empoigne fut mene en lhostellerie/ou longuemēt demoura couche comme mort iugeans les medecins q̄l estoit trespasse. Toutesuoyes par les prieres et deuotes oraisons du clerge/⁊ du peuple a dieu faictes/reuint vng peu a cōualescēce et tātost retourna a paris. Par ainsi cōme il ne fust sain ny enassez bonne cōualescence/ses oncles les ducz de berry et bourgongne vsurperent ladministration du royaulme. Persecutans nouyāt q̄ long temps auoit eu la garde des deniers du roy. Car sicōme le duc de bourgongne entroit au palais du roy il rencōtra nouyāt et lappellant par son nom luy dist Jay besoing de pecune. Baille moy cent mille francs des deniers du Roy. Respondit nouy ant q̄l nestoyt seigneur ne maistre dicelle pecune. Mais se le plaisir du roy estoyt tel/q̄ volentiers les luy bailleroit. Doncq̄s dit le bourguignon/tu ne veulx faire ce q̄ ie te cōmande. En brief temps te repentiras de ta tenacite. A loccasion de ce nouyant et riuiere furent mis en prison. Et apres quilz y eurent este lespace daucuns iours / la maison ⁊ communication du roy leur furent deffenduz Semblablement le seigneur de Clisson fut depose de la dignite de connestable / et Phelippe Dedun mis en son lieu. ¶ Durās ces iours le roy estant mallade/lon pēsoit tousiours q̄lque chose de ioyeuse te pour luy oster tristesse et melancollye Et en la maison q̄ apartenoit a la royne blāche aux faulxbourgs sainct marceau furēt faitz aucuns ieulx non pas sās la mort ⁊ pdition de plusieurs. Aucuns des gentilz hommes ⁊ plus nobles de la maison du roy(entre lesquelz fut Charles luy mesmes) firent des robbes de tresdelye lin couuert de poil Lesq̄lles collees sus leur peau nue auec poyz meslee de q̄lq̄ gresse pour les faire mieulx reluyre/representoyent assez bien lespece dhōmes sauluaiges. Car de tout le corps riēs ne leur apaaroissoit que la face couuerte de poil de tous costez. Doncq̄s en ceste maniere iouāt leurs personnaiges entrerent en la salle auec torches ⁊ flābeaulx (pource quil estoit nuyct)et sicōme ilz dansoyent / par fortune ou par trahison(cest chose incertaine(Tomba flambe de feu dessus les vestemens des mōmeurs/ q̄ en vng mouuement tous merueilleusement les tourmenta. Entre les nobles fēmes q̄ regardoient les ieux estoyt vne. Laquelle dung treslarge manteau dont elle estoyt vestue ambrassa le Roy

Ladmonnestemēt faict au roy charles en la forest.

Commencemēt de future mutinerie.

Nota.

et son feu estaingnit. Tous les aultres furent brulez/ou se ietterent dedans le puys ou enla riuiere. Trouue ne fut oncques par la coulpe de qui estoit si grant crime aduenu Seullement fut faicte vengence sus la maison de la royne. Laquelle fut abatue et rasee a fleur de terre. ¶ En ce mesme temps le pape clemẽt ottroya au roy de secille pour recouurer le royaulme de naples/ prendre la dixme sus le clerge. Et cõbien que luniuersite de Paris eust appelle des collecteurs et exacteurs dicelle dixme. Neantmoins elle ne se peut exempter de ce tribut. ¶ Au regard des gensdarmes qui se tenoient par bãdes et compaignyes vagans parmy le pays ⁊ viuans de rapine. Ordõne fut que bousicaud mareschal en tireroit vne partie en aquitaine / et lautre partie seroyt baillee au conte de sainct pol pour les employer enla guerre quil deuoit faire a luxembourg a lencontre du roy de boheme/qui comme il fust redeuable de pecune enuers le conte Neãtsmoins reffusoit la debte payer et acquiter.

Autroy de dixme pour recouurer royaulme de naples.

¶ Comment ysabel fille du roy charles sixiesme fut baillee en mariage a richard roy dangleterre en laage de sept ans au moyendesquelles nopces se engendra amytie entre les roys Qui depuis se transporterẽt a ardre ou ilz passerent ensemble traicterent ⁊ confermerent la paix qui porta en ce temps grant prouffit en france. Et cõment nemours qui nestoit que conte fut erige en duche.

Entre ces choses fut faicte assemblee des princes de france et angleterre a abbeuille Laqlle amena aucune esperãce de paix/si q̃ pour icelle paix confermer/ comme charles se fust illec transporte/ ⁊ le roy dãgleterre a Cales de sa maladie acoustumee fut charles saisy / pour raison dequoy chascun sen retourna sans riens faire. Durant lequel temps le duc de berry receut clisson en grace. Et comme entre les officiers de la maison du Roy y eust plusieurs mutineries et dissentions Jehan iuuenel garde de la preuoste des marchans par sa prudẽce et de tout son pouoir sefforcoyt y remedier/dont plusieurs le haissoient/que lesperance des choses nouuelles attrayoit a party contraire/du nombre desquelz estoyt repute Phelippe de Bourgongne. Parquoy de bourgongne issirent accusateurs / qui Juuenel de plusieurs crimes accuserent. Desquelz crimes commanda le duc de Bourgongne enquerir. Trente tesmoingtz trouuez furent corrompuz / accusans Juuenel dung et pareil tesmoignage. Lenqueste par deuers le Duc rapportee Respondit quil y auoyt assez pour lhomme condampner / se les crimes estoyent escriptz par sommaires et articles des examinateurs du chastellet de Paris que les Francoys appellent commissaires. Les crimes doncques redigez en escript en ceste forme/ sen allerent les commissaires en vne tauerne. Et sicomme de vin se abruuoyent/par negligence laisserent leur information et libelle criminel dessus le bout de la table / si que tantost tomba a terre dessus le plancher Lors vint le chien de la maison qui commenca a ronger le liure et le porta enla chãbre de lhoste. Quant vint a lheure de coucher/ la femme du tauernier se voulãt mettre au lict. Rencontra le liure de son pied/ parquoy le leua et a son mary le monstra. Cestuy lisant linscription incontinent le porta a iuuenel Auquel le lendemain estoit iour assigne a comparoir et estre a droit en iugement au chasteau de vicennes. Juuenel doncq̃s esmerueille des faulses accusations contre luy faictes/ assure de son innocence vers le roy sen alla auec quattre cens des bourgeoys de Paris. Car en integrite et preudhommye estoit de toutes gens bien grandement estime/si q̃ laduocat du roy en parlemẽt requis de plaider cõtre luy reffusa le faire/combien que par le duc de bourgongne fust esleu et choisy affin q̃l le fist. Toutesuoyes iehan androguet auuergnat plaida la cause

Jehan iuuenel garde de la preuoste des marchãs accuse.

Nota.

a lencontre de linnocent/instāment reqrant iuuenel estre enuoye en prison. Au cōtraire iuuenel en constāce de couraige respondant. Apres quil eut declaire aucunes choses touchās son innocence selon lopportunite du tēps. Ce nest pas (dit il) raison de mettre vng hōme en prison sans enqueste ou information precedente/auql Androguet repliqua q̄ les accusations & tesmoingtz estoient prestz. Et regardāt les examinateurs ou commissaires q̄ pres de soy estoiēt leur demāda le libelle des informations p eulx faictes. Les commissaires lung lautre interroguerent lequel dentre eulx auoyt ce libelle/ dont couuertz de hōte furent merueilleusemēt estōnez. Adoncqs le roy (qui lors estoyt en bon sens & meilleur entendement que les aultres iours) congnoissant q̄ faulsemēt et par frauduleuse maniere estoit iuuenel accuse luy dist. Daten iuuenel nous te tenōs assez purge. ¶ Durans ces iours furent ambassadeurs enuoyez en bretaigne/pour reduyre le duc et le connestable clisson a bonne concorde et amitye/ mais pource quilz reuindrent sans riens faire/le duc de bourgongne se transporta en bretaigne/et appaisa toute la cōtrouerse/en telle facō q̄ le duc venāt en frāce bailla le gouuernement des bretōs a clisson. ¶ Des iuifz de rechief fut faicte punitiō q̄ desprisās la deuotiō crestiēne iniurioyent et de opprobres prouoquoyent les crestiēs. Car aucuns deulx fustigez par les carrefourcz de paris. Condāpnez furent en dixhuyt mille escus damende enuers le roy. Lesq̄lz furent dependuz & employez a faire le pont q̄ est appelle petit. ¶ Quant hēry roy des hongres assailly des turcqz demanda layde de charles. Le conte deu connestable de france luy fut enuoye auec grant nombre de combatans. Qui cheminant en hongrie/quāt il congneut q̄ les turcz (la guerre delaissee) cestoiēt en turquie retirez/cōmencea a courir sus les Bohemiens lesquelz bien ne sentoyent de la foy de iesuchrist. Apres ql les eut vaicus & de proye enrichy ses gēsdarmes il ramena son armee en frāce. ¶ Les frācoys & les angloys de rechef a boulōgne assēblez pour traicter de paix/baillerēt tant seullemēt treues de quatre ans. Ce pendāt charles voulāt rendre les gensdarmes excercitez es armes deffēdit toutes sortes de ieux excepte de tirer de larc/ affin q̄ se les angloys negligēs estoient dentretenir la paix/q̄ les gensdarmes de France/non amollis p oysiuete feussent trop robustes & constans a la guerre. Par ce moyen peu de moys aps fut si grāt excercice & multitude darchers & arbalestriers/quilz sestoyent en crainte & doubtance aux princes. Pource que ceste maniere dexcercice ne fut permise en tous lieux. Aincoys tant seullement es plus nobles & principalles villes du royaume. ¶ Ces iours le cardinal de lunay estant a paris de p le pape enuoye/ceulx qui de faulses accusatiōs auoiēt iuuenel offence p le conseil de leur cure au cardinal se transporterent & en triste lamentation requirent remission de leur coulpe. Leql ne desprisant leur penitance/leur commanda reqrir pdon a iuuenel quilz auoient offence. Vindrēt doncqs les penitens en la maison de iuuenel couuertz de lyncieux a ce quilz ne fussent congneuz: p lequel humainement receuz. Apres que nommement les eust tous & chascū deulx designe et note/pardō leur ottroya. ¶ Les escolliers de luniuersite de paris lors firent grant estrif a lencontre du cardinal touchant le scysme ecclesiastique/ si que ilz irreuerāmēt oserēt pler du pape/mais finablemēt prohibez p le cardinal soubz expectables censures a peine sen voullurent abstenir. ¶ Peu apres trespassa le pape innocent septiesme de ce nom/parquoy les cardinaulx qui estoyent en auignon esleurent & ordōnerent pape Pierre lune et Benoist lappellerent. Par deuers lequel de par le roy luniuersite de paris furent ambassadeurs enuoyez/pour le enhorter de tollir le scysme estāt en leglise. Apres qlz furent retournez sans riēs faire / on assembla vng conseil general a

Punition des iuifz

Appareil de guerre cōtre les turcz.

Lexcercice des gēsdarmes.

Cōseil general a Paris du discord des papes.

paris. Auql ne fut plus saincte voye trouuee/fors que tous les deux contēdans de la papaulte se dessaisissēt ⁊ demissent de celle dignite. Pour raisō dequoy les ducz de berry ⁊ de bourgōgne enuoyez furent en ambassade par deuers benoist en auignon. Aussi pour ceste mesme cause les escolliers de paris leurs messagers y enuoyerēt. Ceulx cy venuz deuāt benoist luy remōstrerent qlz dommaiges luy estoient aduenus par le scisme. Et q̄ encores on craignoit cy apres aduenir/se si grās discord nestoit oste de leglise. Toutesfuoyes q̄ vng seul remide estoit dōne a ce mal/se luy mesmes ⁊ son aduersaire qctoyēt la papaulte. A quoy respondit benoist aux ambassadeurs q̄ deuemēt estoyt esleu pape. Et pourtant ql ne faisoit esperance de paix les ambassadeurs en leur propos perseuerās. Doncqs dit il semble que resignation en tel cas soit proffitable a vnite. Car ie suis content de resigner ⁊ quicter ma dignite. Se semblable chose veult faire lāg loys courar mon compediteur ⁊ aduersaire Car cestuy estoyt venissien et de ses sectateurs fut appelle Gregoire douziesme. En celle doubteuse responce de benoist les ambassadeurs incertains ensemble consulterent comment ⁊ par qlle raison pourroiēt vaincre la ptinacite de cil homme/mais leur cōtinuelle assēblee suspecte a benoist dōna occasion q̄ clandestinement delaissa Auignon ⁊ se retira hastiuement a cathelōgne car il estoit issu dicelle nation. Parquoy les ducz p le partemēt de benoist irritez sen reuindrent au roy charles. Qui aduerty des choses dessusdictes/enuoya messagers a diuers roys crestiens pour oster le scysme de leglise. Laqlle chose venue a la congnoissance de benoist/affin dappaiser le roy/sās le prochatz daucū luy dōna la dixme ecclesiastique. Laqlle ne chomma le roy exiger nonobstant lappel et contradiction du clergie.

Autroy de dixme au roy Charles sixiesme.

¶ Es annees prochainement passees/les ambassadeurs des frācoys et angloys assēblez/cōme il eust este ple de marier ysabel fille de Charles au roy dāgleterre/et fussent les treues confermees de trente ans. Pour ceste cause de par le roy dangleterre/vindrēt a paris Rolland de corbye admiral dangleterre Monthion mareschal et guillot strope principaulx ambassadeurs. Adoncques a rolland comme lieutenant ⁊ vicaire du roy dangleterre fut donne ysabel aagee de sept ans pour sa femme ⁊ espouse/⁊ cōme iusqs la eussent les angloys possede Cherebourg en normandie ⁊ Brest en bretaigne lung et lautre fut lors a charles delaisse. ¶ Des signes merueilleux aduenuz en ce temps furēt rapportes de lāguedoc ceulx q̄ sensuyuēt Vne grande estoille apparut suiuye de cīq moindres estoilles. Lesquelles sembloient luy faire guerre. Aupres estoit vng homme arme portant vne lance en sa main et iettans feu/⁊ apres ql eut frappe celle estoille tātost se euanouyt. En aqtaine pareillement furēt ouyes voix au ciel et bruyt de gensdarmes sicomme de hommes combatans/auquel temps boussicauld mareschal print le gouuernement de gennes au nom du roy/⁊ equippe de douze mille hommes darmes a cheual print pauye ⁊ placēce villes de ytalie. Finablement chemina a cōstātinoble cōtre les turcz/ou il fist plusieurs belles prouesses de cheualerie ¶ Sicōme six cens hommes darmes q̄ auoient guerroye soubz le conte darmignac/reuenoiēt de la malheureuse bataille q̄ fut faicte comme dessus a este dit vers la ville de alexādrie. Le pays de sauoye trauerse/quāt furent arriuez aux angoisses du pays de daulphine soubz la conduicte de aymery fenerac denuez de to⁹ biens ⁊ demandant pasture leur estre par les habitans administree/aucūs seigneurs dicelluy pays secretemēt amasserent vne bande de gensdarmes cōme silz eussent voulu porter les armes contre leurs ennemys. Duquel appareil aymery aduerty/enuoya messaigers aux daulphinoys les priāt que loysible luy fust ⁊ ses gēs passer chemin en leur pays/distributiō faicte de viures tāt cōme ilz

Signes merueilleux.

La prinse de pauie ⁊ placence.

en ordõneroient p moderation. Les messagers reiettes denyerent et reffuserẽt les daulphinoys leur ayder/a ceste cause aymery appella a soy ses cõpaignõs ausqlz il dit en ceste maniere. Mes compaignons maintenant sommes destituez de tout ayde et humanite. Les daulphinois accourẽt en armes cõtre no⁹ ꝛ se nous tombons en leurs mains Certes ilz no⁹ esgorgeront non autrement que larrons. Se nous sommes hõmes vertueulx/mieulx vault entre les playes(en glorieusement bataillant)mourir/q̃ comme larrons ꝛ meurtriers estre estrãglez. Allons les guetter ꝛ surprenons les impourueuz/ les daulphinoys doncques cheminans en armes suruint la nuyct qui les empescha de marcher oultre. Tãtost allumerẽt grãs feuz ꝛ sãs mettre bon ordre a faire le guet se endormirent/mais aymery veillãt/quant il congneut p ses espies de lestat des daulphinois/ses gẽs mist en ordre de bataille ꝛ soubz le poinct du iour dõna lassault a ses ennemis/si q̃ grãt nõbre en occist/ꝛ les autres print vifz. Entre lesquelz furent le prince daure/le conte valentinien ꝛ leuesq̃ de vienne. Aymery apres celle victoire craignãt q̃ les daulphinoys q̇ sen estoyent fouyz se rassemblassent ꝛ cloyssent la descente des chemins. Liberallement traicta les prisonniers les laissa aller moyennant quil impetra victailles et allimens quant il passeroit/des princes ꝛ print pour leur rancon autant cõme eulx mesmes se iugerent/ꝛ de chascun des autres vng marc dargent. Vng marc selon les francois est la moitye dune liure. ❡ Durãs ces iours nestoit encores accorde des conditions de paix entre les roys de frãce et angleterre. A ceste cause pour ce faire Charles se trãsporta a ardre et le roy dãgleterre a Guynes/puis les roys a Ardre assemblez fut traictee et confermee alliance de paix. De laquelle aultre chose ne puys escripre/pource q̃ lescripuain de celluy tẽps a confesse q̃ riens nen scauoit. Toutesuoyes furent veuz plusieurs signes de beniuolẽce ꝛ amitye entre iceulx roys/cõe sont baisez atouchemẽs de mains/ambrassemẽs/appellations tresamyables. Car le roy dangleterre appelloit charles son pere/ꝛ charles lappelloit gendre faisant lung a lautre tresprecieux dõs. Ce pendãt q̃ les roys consultoient a ardre/la pluye q̇ par auant nauoit este veue en telle impetuosite/gresle tresespoisse auec fort vẽt: sãs interualle ou relache tindrẽt les princes lespace de quatre heures en la tente de charles / aussi en la nuyct du iour ensuiuãt subitemẽt se leua violence de pluye ꝛ de ventz/q̇ rõpit cẽt quatre cordes de la tente du roy de france. Et le merrain soustenant le tabernacle/ seullemẽt rompit quatre cordes de la tente du roy dangleterre pource q̃lles estoient plus lasches/et que cestoit en plus bas lieu. Entre ces choses ysabel fut menee au roy dangleterre/ et illec receue de plusieurs nobles femmes. Lesquelles pource faire estoient ensẽble venues dangleterre/et tantost la menerent a Cales. Et apres que le roy de france eust este festoye de nobles et grans conuiz par le roy dangleterre/presenterent dons lung a lautre/puis sen reuint charles en france ꝛ lautre retourna en angleterre. ❡ Vng peu parauant ces iours le roy de hõgrie auoit des turcqz acq̇s excellãte victoire/de laq̃lle les turcz ayãs memoire renouuellerent bataille ꝛ feirẽt appareil de guerre en hongrie. Pour raisõ de quoy le roy de hõgrie pouruoyãt a son affaire/enuoya ses ambassadeurs vers le Roy charles/ꝛ le pria de luy donner secours. Auec grãde multitude de gensdarmes y furẽt enuoyez. Pheilppe darthoys cõnestable de france Jehan conte de neuers filz de phelippe hardy iehan boussicauld iehan de vienne. Le seigneur de concy et plusieurs aultres seigneurs de la noblesse frãcoise preux ꝛ expers en la guerre. Le fleuue danube trãuerse/les frãcois enuoyerẽt Gaultier des roches cheualier de bourgongne p deuers le roy de hongrie pour luy demãder q̃lle chose leur estoit loysible de faire pour le mieulx

Traicte de paix entre les roys de frãce ꝛ angleterre

Appareil de guerre cõtre les turcz au secours de hongrie.

et p quel chemin ilz deuoyent aller contre les turcqz ⁊ ennemis de la foy crestienne. Le
roy de hõgrie congnoissãt les meurs des francoys/ et craignant que par arrogance ne
feissent quelq̃ folie declaira a gaultier les conditions ⁊ la maniere cõment ilz deuoiẽt
faire des turcqz en bataille. Et q̃l ne se failloit en riens haster. Aussi q̃l auoit des hon
gres habitãs pres les turcqz. Lesq̃lz estoient en ce acoustumez/⁊ pourtãt conuenoit les
mettre en la poincte ⁊ les presenter to⁹ premiers aux ennemis. Les frãcoys desprisãs le
conseil du roy de hõgrie/a soy vsurperẽt le premier lieu de cõbatre. Et viuans lubriq̃-
ment en toutes voluptez auec ieux ⁊ yurongnerie estoyent en horreur a toutes gens de
bien si q̃ les habitãs doubtoient leur dire/q̃ quelque foys mal a eulx aduiẽdroit pour
leurs iniquitez. Quãt les francoys congneurent que grãde multitude de turcz estoyt

Victoire cõ tre les turcz.

en armes au chastel riche/soubz la conduycte du seigneur de Concy sans riens crain
dre coururent sus eulx les occirent ⁊ surmonterent et moyennãt le roy de hongrie q̃ vit
a leur aide prindrent dassault le chastel. En apres assiegerent nichopolis tresforte cite
ou apres quilz y eurent tenu le siege dixhuit iours affligeans les assiegez de cõtinuelz
assaulx/ouyrent nouuelles de la venue des turcqz/q̃ cheminoient contre eulx en ordre
de bataille. Parquoy consulterent auec le roy de hongrie touchãt la maniere de batail-
ler. Et auant toute oeuure les francois de gloire conuoiteux contre le reffus du roy de
hongrie obtindrent lieu en la premiere armee/dont le connestable moult se debatoit / q̃
griefuemẽt portoit en son couraige q̃ le seigneur de concy sans le appeller auoit eu vi-
ctoire des turcqz en la bataille dessusdicte. Les frãcoys doncques se mirẽt en la premie
re poincte/ laquelle neantmoins estriuoit le roy luy estre deue/ pour les causes princi-
pallemẽt q̃ iay cy deuãt exposes. Pource aussi q̃ icelluy roy de hongrie cõgnoissoit les
meurs de ses gens/et quilz seroyent plus hardys quant ilz auroyent esperance que les
francoys batailleroient apres eulx sans fuyr/craignant estre cõtraintz de tenir p les
autres francois q̃ seroient derriere. Se autrement estoit fait/⁊ q̃ par ceulx qui mene-
roient la premiere armee fust mal cõbatu/disoit aussi ce roy que les hongres tantost se
mettroient en fuyte. Au bon conseil les foulz frãcoys ne vouldrent acq̃escer. Parquoy
apres que le roy de hõgrie eut enuoye espier que lon faisoit es tentes des turcqz. Les ar

Les frãcoys desloyaulx.

mees furent mises en ordre dõt les frãcoys arrogãtement vsurperent la premiere. Es
tentes des francoys estoiẽt plusieurs turcqz prisonniers de la premiere victoire/lesq̃lz
iasoit q̃lz eussẽt esperãce de soy racheter moyẽnãt la foy des frãcois a eulx promise/ne
antmoĩs les frãcois incõtinent les tuerẽt. Quãt les armees des turcz ⁊ crestiẽs furẽt
lune deuãt lautre/tantost apres le signe dõne fut faicte aspre bataille/en laquelle les cre
stiens vigoureusemẽt batailloiẽt/⁊ nõ moins cõbatoiẽt les cruelz turcqz. Le seigneur
de cõcy ⁊ iehã de viẽne meriterẽt la principalle louẽge au cõbat/ mais les turcqz impe
tueusemẽt ruãt sus les frãcoys/cõe ilz eussẽt trouble lordre des nostres/ pourtãt quilz
estoiẽt pl⁹ grãs en multitude de cõbatãs/tãtost surmõterent larmee des crestiens/si q̃
les hõgres q̃ estoiẽt en la derreniere bãde ⁊ arriere garde sẽ fuyrent. Des francoys fu-

Jehan conte de Neuers q̃ depuys fut duc de Bourgongne.

rẽt pris ⁊ menez au capitaine des turcqz trois cẽs hõmes q̃ nestoiẽt de petit estat/entre
lesq̃lz estoiẽt iehã cõte de neuers/le seigneur de cõcy/bousſicauld ⁊ iehã de viẽne. Cõcy
estoit mene vestu tãt seulemẽt de sa chemise/⁊ estoit batu ⁊ afflige en le menãt. Et luy
estãt aĩsi nud ⁊ afflige (p diuin ou humain ayde ne scet on cõmẽt) luy fut iecte vng mã
teau q̃ luy seruit de couuerture. Les prisõniers amenez deuãt le tyrãt des turcz/il com
mãda les occir en sa presẽce: tãt seulemẽt fut pdõne a boussicauld ⁊ a iehã cõte de neuers
auec vigt ⁊ deux autres seigneurs pource quẽ pareille fortune auoient q̃lq̃ foys pdon-

ne aux turcz Aussi ce q̃ fist reschaper iehan conte de neuers/ce fut quelq̃ magiciẽ entre les turcz q̃ affermoit q̃l seroit vne foys coulpable de la mort ⁊ persecutiõ des crestiens. Car cil iehan ayãt depuis acq̃s la duche de bourgongne excita en frãce merueilleuses dissentiõs/guerres ciuiles ⁊ la mort de plusieurs/apres la bataille si mal cõduicte/cõme les corps des crestiẽs p le cõmandement du turcq eussent este gisans dessus la terre lespace de treze moys sans aulcunement estre touchez daulcune beste ny des oyseaulx/ cuyderent les ennemys infidelles q̃ les bestes auoyent desprise celle viande. La rancon de iehan conte de neuers et de ses gens/fut de deux cens mille escus. Au regard de phelippe connestable ⁊ du seigneur de cocy ilz moururẽt en ceste captiuite auant quil fust cõuenu du pris de leur rãcon. Le corps duquel phelippe confict en choses aromatiques ⁊ en frãce porte fut enterre en leglise sainct lauréts en la ville deu. Sẽblablement guy de la trimoueille mourut a rhodes et en ce lieu fut enterre en vng sepulchre/aussi henry cõte du bar mourut de peste a venise ¶ Soubz ces iours le filz du duc de bretaigne espousa la fille du roy charles. A laq̃lle furent promis troys cens mille francz en douaire/ mais peu de iours apres elle estant encore vierge alla de vie a trespas/⁊ lors la royne de frãce enfãta vng filz nõme loys/a q̃ loys duc dorleans donna le nom sus les saictz fõs de baptesme ¶ Apres le trespas du roy de nauarre dont cy dessus auõs fait mention/ le filz memoratif de lapoinctement de son pere auoit fait auecques charles/enuoya leuesque de pãpelune p deuers luy en ambassade pour reppeter ⁊ rauoir les terres qui luy appartenoiẽt en normẽdie a cause de lheritaige paternel. Le roy de ce reqrant conseil apres diuerses oppinions celle fut la plus forte. Laquelle disoit que lon deuoit rẽdre ses terres au roy de nauarre ou aultrement luy satisfaire. A ceste cause luy fut baille Nemours en gastinois. Et comme pauant fust conte il fut erige en duche. Dauantaige luy fut assigne dix mille liures sus diuerses places du pays de champaigne. Auquel temps Marie seur du roy fist profession de religion au monastere de poissy. ¶ Oultre ces choses vers charles vindrent les ambassadeurs de lempereur de constantinoble/requerans ayde a lencontre des turcz. Ausq̃lz moyennant lintercession de loys duc dorleans fut ottroye et promis y enuoyer vne armee. Et ce pendãt baasac prince des turcz vers Charles enuoya le cappitaine general de sa cheualerie ⁊ luy donna plusieurs beaulx et riches dons. Aussi Charles estant a reins vint a luy le roy de Boheme pour le veoir et visiter. Lequel moult liberallement fut recueilly et de moult nobles et riches dons multiplye.

La rãcõ du conte de neuers.

Lappointemẽt fait ple roy Charles auec le filz du roy de nauarre.

Au regard de benoist auquel les francois fauorisoiẽt en la papaulte/cõbien q̃ p cõtinuelles ambassades fust admonneste de renoncer a celle dignite. Toutesuoyes il psistoit en cõtraire ptinacite. Parquoy fut faicte congregatiõ generalle a paris des prestres et seigneurs de frãce. En laq̃lle assemblee ordonna le cõseil que benoist deuoit resigner la papaulte/et que doresnauant on ne deuoit admettre ny receuoir les graces expectatiues pour les benefices acquerir. Que les eglises vefues de pasteur ⁊ recteur deuoyẽt estre ⁊ seroient demãdees aux collateurs ordinaires/et les elections confermees. Mesmes des eglises exemptes / saulue la liberte de lexemption/ laq̃lle chose congneue/les cardinaulx qui en auignon estoient auec Benoist se trãsporterent a ville neufue distant de six mille pas de auignon/⁊ leur pape delaisserẽt. ¶ Le roy charles cõme nous auons dit cy deuant estant mal sain de son entendement/deux freres de lordre des augustins se vãterent luy dõner garison de sa maladye. Et pource q̃ ceste chose moult aggreable estoit a plusieurs/ Lon mena ces deux medecis par de

Des collations ordinaires des eglises parrochialles.

uers le roy. En la teste duquel ilz firent plusieurs incisions. Si q̃lz rendirent mourãt
celluy qui seullement estoit mallade. A ceste cause empoignez/apres quilz eurent con/
fesse aulcune chose ne scauoit de medecine/ p le conseil des saiges despoueillez furẽt de

Les faulx medecins.

la dignite sacerdotalle/ ⁊ tãtost le bourreau leur trãcha la teste. Le bruyt fut q̃ phelippe
de bourgõgne les auoit incitez a faire ce crime/pource q̃ loys duc dorleans auoit procu
re faire brusler Jehan duc de bar/ q̃ conduict estoit par lestude dicelluy duc de bourgon
gne ⁊ estoit enchanteur. ¶ En ce mesme tẽps a cause de la mort du duc de lencastre se
leua mutinerie en angleterre/tellemẽt que henry nepueu dicelluy duc venu en souspe/
son a richard comme conspirateur dicelle mort/en frãce se retira ou hõnorablemẽt fut
receu p le roy charles. ¶ Aussi durãt ce tẽps au prochatz de Jehan cremault patriar/
che dalexandrie le clerge paya la dixme. Dauãtaige les fleuues tellement leurs eaues
enflerent/que les riuaiges surmontez/emmenerent les maisons auec les habitans di

Mutinerie entre les an/gloys.

celles/ ⁊ en ce deluge tous les bledz furent perduz. Aussi courut griefue maladie de pe/
stilence par tout le pays de france. Lan de grace mil.ccc.nonante neuf. Auquel an fut
veue vne comette de grandeur non acoustumee ⁊ vehementement enflãbee. ¶ Oultre
lesquelles choses suruindrent aux angloys leurs calamitz/ les vuales estans rebelles
Contre lesq̃lz Richard roy dangleterre cheminant en bataille/plusieurs de la nobles/
se du pays contre luy conspirerẽt Si q̃ de prime face tirerent la royne ysabel en vng tres
fort chasteau. A laq̃lle seullement laisserent deux personnes de sa famille frãcoyse po²
la seruir. La mutinerie des anglois congneue henry q̃ cy dessus auons dit estre affoux
au roy charles/leuãt son couraige/print esperance de machiner quelques choses nou/
uelles. Parquoy occultement partit de France et sen alla en Angleterre. Incontinent
q̃l y fut arriue. Il alleicha a son alliãce les amys de richard/ ⁊ enuoyãt lettres aux vil/
les ⁊ citez par lesquelles il chargeoit le roy de plusieurs crimes. Lespace de peu de iour
nees chemina eq̃ppe de moult grãt nõbre de souldars faisãt mourir aucuns seigneurs
si q̃ partie par crainte ⁊ partie pour la haine de richard/La pluspart du peuple obey s/
soit a henry. Quãt richard entendit q̃l y auoit innouatiõ de choses en angleetrre/Vua
lie delaisse fut aussi des siens abandonne/qui en la puissance de henry le trahyrent ⁊ li
urerent. Non pour aultre cause que pour ce quil auoit acquis amytie auec les frãcoys
en espousant la fille du roy charles. Auq̃l il auoit rendu cherebourg et brest/et ottroye
paix oultre la voullunte et concorde du peuple. Pour lesquelles raisons au conseil et
plaine assemblee des angloys fut determine q̃l estoit besoing dung autre roy En quoy
faisant de moult grãdes louenges plusieurs Henry extollerent. Et par especial larce/
uesque de cãtorbye/affin q̃ soubz aucune deuotion palliast liniq̃te de sa rebellion/pro/
mist bailler vne fiolle plaine de liqueur / q̃ lors il afferma auoit du cyel este enuoyee p
vng ange a sainct thomas de cãtorbye pour les roys angloys sacrer. Je croy q̃ ce preb/
stre p faincte deuotion voulut donner faueur a henry ⁊ enuers soy le peuple reconseil/

Comment richard roy dangleterre fut occis des anglois

ler. Depuis cecy henry monstra ceste fiolle aux messagers que charles vers luy auoyt
enuoye Et point ne differa oster et destruyre richard. Car il appella a soy tous ceulx
q̃l auoit cõgneu estre tresloyaulx enuers icelluy richard/ ⁊ p eulx mesmes le fist occir ⁊
mettre a mort. Et moyennãt la faueur ⁊ suport des Anglois se institua ⁊ establit roy
Dangleterre. ¶ Toutesuoyes henry saichant combien amerement portoyt Charles
la mort de richard/vers luy enuoya ses ambassadeurs pour accorder de traicter paix
auec luy en certain tẽps ⁊ lieu/tellemẽt que charles enuoya ses ambassadeurs a boulõ
gne/et Henry les siens a Cales. Qui en vain traictans de paix seullement treues de

peu de iours accorderēt. ¶ En ce mesme temps lempereur de constantinoble par le roy charles treshōnorablement fut receu/q̄ estoit venu a paris pour le veoir et visiter. De luy aultre chose nescriuent les aucteurs/sinonq̄l se logea au louure/sans mettre aultre cause de sa venue. Toutesfuoyes nest pas chose desrogante a verite/q̄ la cause de sa venue estoit affinq̄l esmeust les francoys cōtre les turcqs q̄ la grece menassoiēt. ¶ Charles soigneux de sa fille ysabel veufue de richard/vers henry enuoya gueuille/ et iehan blanchet affin de la renuoyer. Lesquelz ainsi q̄ cōstamment et diligemment parloyent pour la royne commanda le roy dangleterre les garder en prison/ ou blāchet tomba en malladie de laquelle il mourut/et gueuille apres continuelle et longue malladye de vomissement de sang recouura sante. Et sicōme il retournoyt dangleterre. Hēry enuoya la royne ysabel a cales. Ou apres que les francoys leurent receue/la menerent a son pere. ¶ Enuiron ce tēps au moys de may le ciel tōnāt/tomba du ciel au champ de beau uoys abōdance de gresle a la grosseur dung oeuf de ouaye Laq̄lle brisa et destruisit to⁹ les blez. Et le feu tōbāt du ciel enla chambre de la royne acouchee au boys de vincēnes brula les courtines de son lit. Au moys de iuing ensuyuāt durās les iours de la fouaye sainct denys / semblable gresle rompit brisa et renuersa les loges et tabernacles des marchans en grant nōbre auec grande quantite des edifices publiques que le peuple appelle halles. ¶ Charles estant tousiours psecute de sa malladye ⁊ non retournāt a conualescence. Les ducz de orleans/Berry et bourgongne/ excercoyent haynes et rācunes lung a lencōtre de lautre pour administrer et gouuerner les affaires du royaulme et le duc de Bourgongne principallement portoit enuye a Loys. Lindignation aussi augmenta le duc dorleans. Qui au desceu des aultres princes ayant acq̄s lamytie du duc de gueldres lauoit amene a paris equiqpe de cinq cens hōmes darmes. Pour raisonde quoy le duc de bourgongne ne assembla moindre cōpaignye de gensdarmes si q̄ nul doubtoit leur hayne sortir en apertes inimitiez. Toutesfuoyes le duc de Berry obuiant a si grāt mal/pour lheure y dōna quelque remyde/car p sonmoyen la fureur des princes fut pour vng tēps appaisee. ¶ Ces iours durās en septentrion apparut tres ardāte comette q̄ fut encrainte a plusieurs gēs/nonignorās ceste chose estre pronostication de plus griefue calamite en la chose publique car peu apˢ le duc dorleans(Charles estant vng peu en meilleure disposition(fut estably gouuerneur des negoces et entremises du royaulme. Tātost apres laq̄lle dignite acq̄s/se appliqua a rapines ⁊ peilleries/cōtraignāt chascun a payer tailles ⁊ tribuz/sans aucunemēt espergner le clerge Ceste chose cōgneue larceuesque de reins resista cōtre lauarice dicelluy duc. Mais aloposite larceuesque de sēs dexcōmunicationferissoit tous ceulx q̄ ne obeyssoiēt au duc dorleans. Les entreprinses ⁊ entremises des hōmes si diuerses estoient/q̄ non par loy ny p charite/ aincoys p leur cōcupiscence les prestres ⁊ aultres seigneurs estoient tirez et contrainctz a choses diuerses. Le duc dorleans principallement soustenoit ⁊ fauorisoit benoist/⁊ griefuement portoit en son couraige q̄ lon lauoit delaissee. Pour raison de quoy acquist la hayne ⁊ malueillance de luniuersite de paris. Et ne fut lōguement gouuerneur des choses cōmunes Car enson lieu fut estably le duc de bourgongne pour le royaulme gouuerner. Celle dignite et maistrise receue/tantost excogita phelippe et pēsa nouuelle forme de pecune exiger/mais admonneste q̄ larceuesque de reins se desista de son entreprinse. ¶ Le duc dorleans apres quil fut depose de son office sen alla a luxēbourg. Et pource q̄ le duc de lorraine ⁊ les habitās de metz ensēble guerroyent. Il print grant peine de mettre paix entre eulx/dont il raporta hōneur et dons qui pas ne

La venue de lēpereur de constantinoble a paris.

Sines merueilleux.

Hayne entre les princes francoys.

Note de luniuersite de paris.

Mariage entre Hery roy dagleterre et la veufue du duc de Bretaigne.

furẽt petiz. ¶ Apres que iehan de montfort duc de bretaigne fut trespasse entre les bretons son espouse veufue fut mariee auec henry roy dangleterre. Laquelle voulant cheminer en angleterre auec les troys enfans quelle auoit/cõme elle eust ia fait son appareil. Phelippe de bourgongne cheminant grant erre en bretaigne/ print les enfans cest assauoir iehan richard/et arthus et les mena au roy. ¶ Sicomme benoist estant en auignon ne sortist du palais. Jasoit que deliure fust de lassiegement/toutesuoyes craignant les poursuytes & insidiatiõs de ses ennemis se tenoit au chasteau. Mais pource quil reputoit ce lieu cõme vne espece de prison. Clãdestinemẽt en fut mis hors p la ide de robert braquemont. ¶ En ce temps/qui fut lan de grace mil.cccc.ii. de la royne ysabel nasquit charles quatriesme des filz du roy charles. Auquel aps le trespas de son pere escheut le Royaulme/ enuelope en plusieurs miserables calamitez. Aussi apres la mort de sãcerre Charles abbrit fut estably cõnestable. Qui apres quil eut este receu en loffice. Aucuns chasteaulx estãs en lymosin osta et deliura de la puissãce et dominatiõ des angloys. Et de rechief entre le duc dorleans et le duc de Bourgongne fut engendre cõtrouerse/touchant le gouuernemẽt des affaires du royaulme Laqlle pour vng tẽps fut appaisee p gens saiges q̃ a ce obuierẽt de tout leur pouoir/ si q̃ a nul des princes p ticulierement aincoys a tous esgalement fut baille le gouuernemẽt de la chose publiq̃ Non aultrement cõme se la monarchie eust este reduicte a la cõduicte & soubz ladministration de peu de gẽs. ¶ Je trouue que en ce temps furent faitz troys mariages/charles filz de loys duc dorleans print a femme & espouse ysabel veufue de richard Roy dãgletterre Jehan deuxiesme filz du roy Charles espousa la fille du duc de Bauyere qui estoit conte de henault. Et au regard de marguerite fille du roy/elle espousa iehan duc de bretaigne iasoit q̃l fust mineur et en bas aage. Et phelippe duc de bourgongne alla de vie a trespas/delaisse iehan conte de neuers/ q̃ depuis fut coulpable et perpetrateur de plusieurs maulx. Car au lieu de son pere fait et receu duc de bourgongne/ apres q̃l eut fait le serment de fidelite au roy charles/ conduict par le conseil daucuns meschãs hõmes/hayssoit le duc dorleans en telle sorte q̃l ne sen eust sceu purger. Le duc dorleans estoit hõme de hault couraige appetant grandes choses/& affectant empire & souuerai ne seigneurie/pour raison dequoy cheminant a luxẽbourg/print aucunes villes & chasteaulx/faisant de soy bonne estimation cõme ydoine et suffisant a lempire. Et de ce lieu ptãt comme ayant satiffait a sa gloire/ sen vint en auignon vers le pape benoist pour luy dõner secours & ayde/q̃ luniuersite de paris grandement estriuoit faire oster de sa dignite. Car lors estoit icelle vniuersite de grande renõmee et auctorite/si que ce stoit crime dauoir offense vng escollier. Doncq̃s entre tãt de haynes & rãcunes sicomme tout laffaire des frãcoys tournoit a discorde ciuille/nul estoit q̃ formẽt nestudiast acq̃rir la faueur et beniuolence de luniuersite de paris/affin q̃ meilleur fust estime/de tant quil seroit porte et ayde de la plusgrãde auctorite des hommes lettrez. Par ainsi en ce tẽps les escolliers de paris auoiẽt bonbruyct & estimation/& si estoiẽt soustenuz & fauorisez cõme cy apres apperra. Car sicomme ilz estoiẽt allez en procession a saincte Katherine qui est dicte du val des escolliers/pour faire prieres a dieu/quelque hõme de la maison de charles de sauoye cheualier mõte dessus vng cheual pmy les fãges/souilla de fange lung des escolliers q̃ tantost de ire enflambe le frapa du poing. Adoncques cria le seruiteur & a son cry se assemblerẽt en armes tous les aultres de la maison dicelluy cheualier suyuans les escolliers/& quãt ilz furent arriuez soubz la porte de leglise/ ie ne scay q̃l follemẽt tira vne sagette iusques au grant autel ainsi q̃ le prestre se prepa-

Le trespas de Phelippe duc de bourgongne.

Charles de sauoye.

roit pour celebrer sa messe. Pour laquelle iniure bäget/les escolliers incötinant firent poursuite / et tellement besongnerent enuers les iuges que la maison du cheualier fut abatue et rasee a fleur de terre et fut banny. ¶ Entre les haynes des princes/ la royne plus fauorisoit au duc dorleans que aux aultres. A ceste cause elle cheminät a melun acompaignee dicelluy duc pour le desduit de la chasse. Mäda a son frere loys duc de bauiere et au prince de bauyere/ qlz luy amenassent le daulphin a q estoyt commise aqtaine / auec sa femme fille du duc de bourgongne. Ne fut la royne hors de souspecon auoir commande ceste chose. Affin quelle menast son filz le daulphin auec son espouse en germanye soubz la conduicte du duc dorleans. Cecy venu a la cögnoissäce de iehan duc de bourgongne. Il assembla multitude ꝛ puissance de ses amys/ auec lesquelz de iour ꝛ de nuict p cötinuel chemin vint a paris/ pësant le ptemët du daulphin empescher. Mais quant il trouua que ia sen estoit alle/ hastiuemët passa oultre et le acösuyuit a giuysi pres corbeil. Lors le duc de bauyere reffusant le daulphin ramener. Le bourguignon p force et violence print icelluy daulphin et le garda au chasteau du louure. Pour raison de quoy le duc dorleans / apres que legierement eut amasse six mille hömes entra auec la royne au boys de vicennes. Jehan duc de bourgögne seiournät a paris/ la pluspart du peuple le suyuoyt/ esperant par son ayde estre des tailles affranchiz et deliurez En ceste maniere totallement tournoit la chose a guerre. Mais p linterce ssion du seigneur de mötagu höme paisible ꝛ prudent/ retournerent les ducz en grace ꝛ amytie. Et affin que par renouuellement de hayne ne fussent leurs couraiges naurez et contaminez. Le duc dorleans mena vne armee en aquitaine cötre les angloys/ et le duc de bourgongne en mena vne aultre a cales. Jehan duc de bourgongne p loeuure de moncoquier cheualier dauuergne auoit basty vne machine et fabrique de boys de merueilleuse grandeur pour surmonter et prendre la ville de cales/et pourtant que mise estoit dessus roues lon la pouoit facillemët mouuoir de tous costez. Et auoit le duc gräde esperäce de prendre celle ville. Au regard du duc dorleäs/ quant il eut assiege le bourg en aqtaine/ aduerty que ceulx de bordeaulx venoiët au secours des assiegez/ il leua son siege ꝛ sen alla ꝛ peu de iours apës charles a soy appella lung ꝛ lautre/ non sachant la fortune q estoit a aduenir/car sicöme le duc dorleans q venoit de visiter la royne acouchee pour passer temps auec elle p maniere de recreation/ sen retournoit de nuyct en sa maison/ aucuns souldars a ce faire louez et cömis p regnault angeuille le vindrent espyer /et pres la porte barbete a paris le tuerent ꝛ luy couperët la main dextre. Lors lung des officiers de la maisö du duc voyant son maistre prosterne contre terre / sus luy se ietta pour le sauluer. Au moyen dequoy incontinët des meurtriers fut occis. Le vingt ꝛ vngyesme iour de nouëbre. Lan de grace mil.cccc.vii. Les homicides soudainement apës ce tresenorme crime cömis/ fouyrët en la maison du cöte darthoys ou logeoit iehan duc de bourgögne. Täton au bruyt ꝛ tumulte de la mort du duc dorleäs les voisins assëblez/ porterët le corps en la prochaine maison/ et soudainemët la cruaulte du crime fut diuulguee pmy la ville. A ce bruyt sans chömer acoururent loys roy de sicille auec les ducz de berry ꝛ de bourbon/ q voyäs le corps mort de leur amy/ moult troublez furent. Et cömëcerent a faire pleurs et doulouereuses cöplainctes. Le lendemain en pompe seigneurialle lon porta le duc au monastere des celestins. Ou enseuely fut et inhume en la chapelle q est dicte dorleans. Laquelle depuis a este decoree de riches paictures. Cöduisoyët le doueil les princes dessus nommez et mesmes le duc de bourgögne q nul doubta auoit este coupable et principal aucteur de ceste mort. Car les enquesteurs de ce crime/ Cestassauoir robert

La recousse du Daulphin a giuysy.

La mort du duc dorleäs.

Jehan duc de bourgongne homicide du duc dorleanh.

tuyllier ꝛ pierre lorfeure/quãt ilz cõgneurent que angeuille sen estoit fouy au logys de iehan de bourgõgne auec ses complices et alliez/pource quil nestoyt loysible vng hom me prendre en la maison des princes sãs cõgie du seigneur/se trãsporterent a neslevers le duc de bourgongne qui estoit au cõseil auec les aultres ducz. Apres ql̃z eurent frape a la porte. Interroguez q̃ cestoit ql̃z vouloient. Nous demãdons dirent ilz le consente/ment du duc de bourgongne a ce que par son congie puissons vng homme crimineux aprehender ensa maison. Celluy ql̃z demandoient estoit porteur deaue. Des espyes du quel et secretz rapportz auoient vse les coulpables dicelle mort pour commettre leur ho micide. Le duc de bourgongne quãt il cõgneut ce q̃ les enq̃steurs demandoyẽt/comen/ca a blesmir et deuenir palle. Laquelle chose astucieusemẽt apperceuant le roy de sicille tira Jehan en arriere et le pria de luy dire sil auoyt en soy aulcune coulpe de lhomicide dessusdict. Jehan dõcques admonneste de sa coulpable cõscience/tenir ne se peut de plo rer/et descouurit soy mesmes auec le crime. Lors issit en vne cloison faignant aller au retraict puis mõta sus vng treslegier cheual/sortit de la ville et se retira au port sainct maxent. Lequel il fist abatre incontinẽt apres ql̃ fust passe/affin ql̃ cloyst et estoupast le chemin a ceulx qui le poursuyuroient. Ce iour mesmes il arriua a arras distant for mant de cinquante lieues de paris. Le meurtrier ainsi eschape/ craignant charles que le bourguignon ne ioignist crime auecq̃s crime ꝛ q̃ pour soy deffendre req̃st layde et al liance des angloys/vers luy enuoya le duc de berry pour le enhorter dauoir bonne espe rance ꝛ totallement de guerre le detourner. A ceste cause iehan de bourgõgne sãs aucun appareil de guerre se tint au long de tout lhyuer maintenant enflandres ꝛ maintenant enarthoys. Le bourguygnon publia plusieurs causes ꝛ occasiõs de ceste mort. Disant que le duc dorleans auoit affecte le royaulme ꝛ ql̃ entretenoit enchanteurs. Desquelz il auoit receu deux cousteaulx ꝛ vng anneau. Lesquelz monstrez au roy charles quant il estoit a beauuoys luy auoiẽt fait tomber les cheueulx et peu apres les vngles les vngs apres les aultres/ si q̃ tantost le rendirent imbecille. Oultre ces choses ql̃ auoit eu vne verge/laquelle quant vne foys estoyt dune fẽme regardee / elle la rendoyt incontinent obeissante a sa luxure et libidinosite. Sẽblablement q̃ cil duc dorleans auoit este inuẽ tif des ieux ꝛ mõmeries/ ou le roy charles formant fut ars ꝛ brule/p ce q̃ luy mesmes et non aultre mist la torche ardãte es vestemens veluz/dõt vestuz estoiẽt les mõmeurs quant ilz dãcoyẽt. Dauãtaige q̃ procure auoyt enuers le pape benoist treziesme q̃ char les depose fust de sa royalle mageste/comme non sain ꝛ impuissant de corps et entende ment. Auecq̃s ce adioustoit le bourguygnon q̃ celluy duc auoit exige et receu tresgrief ues tailles et tribuz/dõt il se vantoit estre moult puissant a lencõtre du roy. En q̃lque facon que le duc de bourgõgne eut seme ces choses. Toutesfoyes non trouuees vrayes par iehã surnõme petit docteur en theologie les sema enla publique assemblee q̃ fut fai cte a paris. Quãt est a moy selon mon iugemẽt Le duc de bourgõgne enuieulx fut au duc Dorleans/a ce que deuant soy repute ne fust plus ydoine pour gouuerner la chose publique Car enuie principallement enflãbe ceulx q̃ sont pareilz Mais passõs oultre Tout au long de ces deux moys de decẽbre et iãuier fut lhyuer plus aspre ql̃ na de cou stume. Et au cõmencement du prin temps/quant la terre se cõmenca a lascher/ et que les fleuues couuertz de glace se rompirẽt/vindrent glassons a si gros tas/ que de leur rudesse et impetuosite les ponts abatirent ꝛ rẽuerserent/les estãgs et riuieres tellemẽt se respandirent/quilz emmenerent les maisõs auec les habitans et les bestes. ¶ En ce temps iehan de bauyere frere de guillaume conte de hollãde ꝛ henault administroit le/

Les causes pour lesquel les le duc de bourgongne fist tuer le duc dorleãs.

Aspre hy/uer.

Deluge de eaues,

glise et euesche du liege. Et cõbien q̃l fust euesque ⁊ soubz diacre/neantmoins iamais nauoit celebre messe ny aultre diuin seruice/pensant peult estre desroguer a sa noblesse en la maniere des prestres se mettoyt es haultez sacrez. A ceste cause les liegeoys voyans cestuy homme reffusoit faire le deu de son office hardiment au traict le assiegerẽt Parquoy guillaume pour son frere secourir/ apres q̃l eut leue vne armee de gens de sõ pays p ses messagers pria le duc de bourgongne se haster de venir a son secours. Car la seur de guillaume estoyt fẽme et espouse dicelluy duc de bourgongne. Jehan doncques ne desprisant la requeste de son beau frere/fist vne aultre armee et se ioignit auec guillaume. Deuant furent enuoyez aucuns combatans de legiere armeure pour bruler les iardins et villaiges/ affin q̃ les liegeoys esmeuz de ce dõmaige/fussent cõtrainctz las siegemẽt delaisser et secourir aux cõmunes pertes du pays. Les chãps ardãs ⁊ flãboyans de tous costez /les liegeoys q̃ estoiẽt en lassiegemẽt du traict/dillec sortirẽt ⁊ vindrẽt marcher cõtre leurs aduersaires/les assaillirent en la plaine dicte haysebagne ⁊ furẽt vaincuz/si q̃ des liegeoys seize mille furẽt occis. Ceste victoire au roy charles rapportee/craignant q̃ le duc de bourgongne ramenast son armee victorieuse a paris ou il estoit tresagreable aux parisiens. Print sa fẽme et ses enfans/et acõpaigne des principaulx princes de france se trãsporta a tours de laquelle chose Jehan de bourgongne aduerty/ sollicita guillaume conte de henault de retourner quant et soy a paris auec larmee/non pour aultre cause/sinon affin quec a paris rapellast le roy ⁊ le daulphin auec lequel estoit sa fille mariee. A guillaume cõte de henault estoiẽt plusieurs causes pour lesq̃lles affinite et cousinaige de guerre faisoiẽt horreur. Ca comme iay dit la seur de guillaume estoit cõioincte p mariage aue le bourguignon/et il estoit cousin germain de la royne. Joinct que lung des filz de charles auoit espouse sa fille vnique et seulle heritier. Pour raison dequoy plus enclin a paix impetra q̃ ambassadeurs enuoyez dune part et dautre vìedroit le roy a chartres/ou iehan ne differeroyt vers luy se transporter lassemblee faicte a chartres. Le duc de bourgongne appointa auecques. Charles duc dorleans filz du deffunct duc qui fut occis. Et lung a lautre iurerent iceulx ducz cy apres iamais ne exercer inimitie lung enuers lautre. Mais apres tout aultrement aduint. Car lobseruance de foy ne la religion de serment (leurs couraiges estans irritez) ne sortit aucun effect. Toutesfoyes retourna charles a paris. ¶ Auquel tẽps comme Guillaume de tignonuille preuost de paris eust fait pendre et estrangler de nuict deux escolliers/q̃ auoient tue vng hõme)a ce quilz ne fussẽt recous et deliurez de mort. Luniuersite de paris poursuiuit son iniure deuant les iuges/en telle facon q̃ le preuost cõdãne fut a faire despendre les escolliers/les baiser mortz ⁊ les rẽdre a leglise/ou ilz furent charroiez p le bourreau/q̃ seant dessus lung des cheuaulx/estoit vestu dune aulbe ou vestement de linge blãc en forme dung prestre. Le sepulchre de ses deulx escolliers est veu au iourdhuy au porche sainct Mathurin de paris auecques vne epitaphe. ¶ En ce mesme temps boussicault qui au nom du roy charles estoyt gouuerneur de gennes ayãt besoing de gẽsdarmes/receut gaucourt a piedmont que charles luy auoit enuoye auec bonne puissance de cõbatans/et le mena auec larmee a placence. Apres q̃l eut prins placence/trauersa le fleuue de pade et sen alla a millan. Au deuant duquel vint Jehan Maria duc de ce lieu ⁊ en couraige paisible luy liura entree en la ville/ ou il luy fist serment de subiection ⁊ obeissãce cõme au lieutenant du roy de france ¶ Ce pendãt q̃ ces choses p boussicauld se faisoient a millan. Le marquis de montferrat ⁊ le cõte frãcois p le moyen daucuns traistres genneuoys/la cite de gennes occuperen et mirent a mort

Guerre contre les Liegeoys.

De luniuersite de Paris.

La trahison des lõbars enuers les francoys.

tous les francoys quilz y trouuerēt. Non contens de ce prindrent le chastellet & tuerent
tollete capitaine dicelluy. Quāt cecy fut adnonce a millan/les citoyens incontinent la
mort des francoys machinerēt. Mais boussicauld de ce aduerty/cōmāda a ses gēsdar
mes q̄lz veillassēt en armes durant celle nuict. Et luy mesmes ne cessa de cheminer cō
tinuellement auecqs eulx p̄ la ville. Quant ce vint au matin/il bailla la ville en gar
de au duc soubz le serment de sa foy/et p̄ ainsi sortit de la cite. Sicōme les frācoys sen
alloyent incontinēt les millannoys delaisserent leur foy & alliance Et qui plus est au
cuns francoys estoient a millan demourez ap̄s les aultres affin de soy raffroichir & re
creer lesq̄lz furēt empoignez/et le traistre iehā maria les fist deuorer a ses chiēs. Bous
sicauld sefforcant gennes recouurer/quāt il entendit q̄ en vain y trauailloit/auec gau
court et les gensdarmes sen alla au prince de piedmōt lequel par leur ayde tresuaillant
print aucunes villes et chasteaulx cōtre le marquis de montferrat. Quoy fait les frā
coys apres quilz eurent passe les mons a charles retournerent. ¶ Lors a Paris estoyt
le roy de nauarre q̄ acquerant societe et alliance auec le duc de bourgōgne/troubla tout
plus q̄ deuant. Car ilz cōdampnerent montagu baillif du palais royal a estre decapi
te. Pource q̄ comme graue & loyal conseiller resistoit a leurs entreprinses/& cecy firent
principallement par le iugemēt de pierre essar preuost de paris. Qui tantost p̄ loppi
nion du roy de nauarre et du duc de bourgongne vsurpa ladministration de la pecune
estant en la bourse du roy/deputa aucuns de sa parante pour seruir le roy charles es of
fices de son palays. Aucuns deposez de leurs offices et despouillez de leurs biens vers
charles duc dorleans se retirerent faisans cōplaincte & q̄rimonie du duc de bourgōgne
qui riēs ne gardoit de ce que p̄ serment auoit promis a chartres pour raison dequoy le
duc dorleans de ire enflābe appella les seigneurs soustenans son party. Vindrent vers
luy ensēblemēt au chasteau de vicestre pres paris/les ducz de berry/bourbon & alēcon
aussi firent les cōtes de richemont/Allebret/armignac/le connestable & plusieurs aul
tres seigneurs/deliberez de vēger liniure de leurs amys. Mais au cōtraire le bourgui
gnon non ignorāt ce q̄ le duc dorleās cōtre luy machinoyt/auecques soy mena ses gēs
mes a paris/& auāt q̄ y venir assist son ost entre senlis & le villaige de louures. Cestuy
duc de bourgongne auoyt vng frere nōme anthoine duc de breban/leq̄l de tout son pou
oir sefforca le debat des princes appaiser/et ne cessa de faire iusques a ce q̄ iceulx prin
ces ambrassans lung lautre p̄ amour mutuelle/osterent toutes haynes ferocitez et ran
cunes. ¶ Les choses par tout appaisees/sen alla le duc de bourgongne en picardie/de
laissāt pierre essar a paris pour gouuerner la ville. Cestuy pour sa deffēse et protectiō
a lencōtre des alliez du duc dorleans/receut les bouchers et escorcheurs en sa cōpaignie
sachant q̄ pour lusaige de leur mestier estoient hommes de sang. Premieremēt empoi
gna vinet despinay cheualier dore/ et le fist pendre et estrangler au gibet pource q̄l por
toyt faueur et ayde au duc dorleans. Laq̄lle iniure icelluy duc ne peult porter/aincoys
apres q̄l eut leue vne armee/la premiere bande enuoya a han en garnison. Auec cōman
dement de resister aux entreprinses du bourguignon. Laq̄lle chose congneue/le duc de
bourgōgne leua seize mille hōmes en flandres/et hastiuement alla a han assieger. In
continent que de coups dartillerie fut cassee la porte laquelle meine a saint Quentin/
cōme elle tōba p̄ terre/ceulx q̄ estoient en la ville se retirerēt au duc dorleans lors estant
a chauny. Han de garnison delaissee/Ap̄s q̄ les flagmens eurent peille/& en flādres re
tournez/p̄ force/prieres ou menasses ne peurent estre arrestez ne tenuz p̄ le duc de bour
gōgne. Pour raison de quoy cōtrainct fut enuoyer ses messagers en angleterre & impe

Le roy de na
uarre acom
paigne du
duc de bour
gongne.

Paix entre
les princes
de france.

trer layde des angloys. ¶ Mais le duc dorleãs pẽsant avoir entree a paris en labsence du bourguignon fist faire vng pont a Verbrie au moyẽ duql passa la riviere de ayse et de la sen alla a saict denys q̃ Jehan de chalõs prince dorange occupoit au nom du duc de bourgongne. Adonc pource q̃ le lieu estoit peu fortifie le prince dorãge rendit la vil/le/ꝛ p serment se obligea de iamais en nul tempe les armes prendre a lencontre du duc dorleans. Ce pendant gaucourd cuyda prẽdreꝛ desrober de nuyct le pont de saict cloud De laquelle entreprinse le duc dorleans aduerty assist a icelluy pont ptie de ses gẽsdar/mes en garnison. Ne fut le bourguignon paresseux/aincoys p le pont de meulanc vit a paris. Et le lendemain ql fut arrive en la ville recouvra le põt de saict cloud en quoy faisant occist formãt mille bretons q̃ le duc dorleãs avoit estably pour la garde du põt et avant ql fust venu a leur secours ia ioyssoit le bourguignõ dicelluy põt En la nuyt ensuivãt le duc de bourgongne retournãt a paris/fist le duc dorleãs faire vng pont de vant sainct denis sus la riviere de seine/ꝛ en diligẽce se trãsporta a chasteaudũ/mais le bourguygnon prenãt avec soy le roy charles ꝛ le daulphin mena sõ armee a estãpes ꝛ print la ville. Dela au puyset ville de beaulce devãt envoya iaques conte de la marche avec deux mille hõmes. Contre lesqlz barbazan avec gaucourd equippe de quatre cẽs hommes darmes venãt de orleans/print le conte ꝛ le garda en la tour de bourges. Par quoy tous les aultres advertis de la fortune du conte retournãt au duc de bourgongne a estãpes. Lequel avec le Roy et le daulphin se retira a paris/rompit son armee et ren/voya ses gensdarmes ꝛ les angloys en leurs maisons. A ceste cause les ducz de berry et orleãs considerans que le duc de bourgongne avoit appelle les angloys a son aide/ꝛ q̃ maintenant leur donnoit cõgie. Hastivemẽt envoyerẽt albret vers Henry roy dangle/terre pour requerir de luy secours. Le roy dangleterre franchemẽt escouta albret/ꝛ aux ducz en france envoya son filz Thomas duc de clarẽce/et iehan cornube avec huit cẽs hommes darmes ꝛ mille archers. ¶ Ce pendant que lon faisoit ces choses Jehan de bourgongne avoit conceu et delibere en son couraige les berruyers assieger. Et pource faire envoya devant a lynieres le seigneur de hely avec bonne puissance de gẽsdarmes De laquelle entreprinse le duc de bourbon adverty sortant de bourges soubz le poĩt du iour/vint assaillir le capitaine de larmee/mais eschape au chasteau exposa ses gens et les laissa en la peillerie des bourbonnois. Ce pendãt le duc de bourgongne menant tousiours le roy ꝛ le daulphin avec soy/sicõe il pensoit les berruyers assieger print pre mieremẽt dun le roy distãt de bourges a six iectz de pierre. En apres quãt en vain eut tenu sõ siege lespace de quarãte iours devãt lune des portes de la ville/ dillec se leva et alla assieger lautre porte qui est dicte la porte sainct prive. Illec vers luy se transporta loys roy de sicille q̃ tenoit son pty avec six cẽs hõmes darmes/mais quãt le daulphin eut receu certaines nouvelles de la venue des angloys/avãt q̃ ladversaire se ioignist a vec les berruyers/il machina les discords appaiser/pquoy les princes assẽblez aux ro ches pres la charite ou ilz estoiẽt venuz pour pler ensẽble/cõe ilz eussẽt promis ꝯparoir a vãtere ou seiournoit le roy. Aucunemẽt ny cõparurẽt/pource quõ leur avoit raporte quilz seroient prins se ilz alloyent ꝛ de la envoyez en prison a Aussere pour estre mys a mort. Auquel mal portant que Pierre essar repugnoit/il en avoit les ducz adverty. Au regard des anglois apres quilz eurent passe loyre/oyans que la paix estoyt faicte entre les princes. Comme ilz ne fussent payez de leurs gaiges et sallaires/ peillerent le monastere de beaulieu ꝛ emmenerent labbe prisõnier. Aussi firẽt le duc dãgoulesme lequel envoye en angleterre/ par eulx tenu fut lespace de trẽte deux ans en obstaige au

Guerre au pont sainct cloud.

La prinse de stampes.

La prinse de dunle roy en berry.

La riblerie des anglois en frãce ⁊ prise du duc dãgoulesme

lieu de cẽt mille liures de pecune q̃lz disoyent leur estre deue. Cestuy duc dangoulesme
estoit frere du duc dorleans. ¶ Le pty des bourguignons lors estably auoit le conte de
sainct paul cõnestable/q̃ surmõta Gaucourt a saict remy des plaines villaige de nor
mãdie/ou furẽt occis quatre cẽs hõmes de lautre pcialite lã de grace mil quatre cẽs ⁊
treze. Auql an les bouchers ⁊ escorcheurs de paris faisãs mutinerie a linstigation du
duc de bourgongne instituerent leurs capitaines Symon caboche et Jaquelin auec
iehan de troys medecin. Soubz la conduicte desq̃lz esmeuz de fureur cheminerẽt en la
maison du duc dacq̃taine/req̃rans plusieurs des seruiteurs ⁊ officiers dicelle maison
(les noms desq̃lz ilz auoiẽt en escript) leurs estre baillez ⁊ liurez. Le daulphin ignorãt
les causes de ceste clameur/tourna son oraison au duc de Bourgongne q̃ estoit deuant
soy ⁊ luy dist en ceste maniere/Jehan ie te baille en garde soubz ta foy ma famille q̃ ce
furieux peuple req̃ert/affin que tu la meine ou tu vouldras iusques a ce q̃ ceste fureur
soit estaincte. Adonc le duc de bourgongne receut de la famille du duc dacq̃taine ceulx
q̃ les bouchers voulurẽt/⁊ la mena luy present en sa maisõ. ¶ Ce iour mesmes pierre

Nota:

essar capitaine du chasteau de la bastille/cõbien q̃l eust receu la foy du duc de bourgon
gne q̃l ne seroit daucun dõmaige afflige. Incõtinent q̃l fut sorty du chasteau/on lẽpoi
gna ⁊ mist en prison. En quoy faisãt la trimoeille ⁊ enguerrãd de bourneuille occupe-
rent le chasteau prindrẽt rauirẽt ⁊ emporterent to[9] les biens appartenãs a essar/ pour
les causes de son emprisonnement sema le duc de bourgõgne pmy le peuple/q̃ cõtre les
loix auoit abuse des offices du roy. Quil auoit aussi diminue la mõnoye/⁊ de ce lar-
cin acq̃s grant demaine auec plusieurs richesses. Tresbien disent les francois en leur
cõmun prouerbe/q̃ le chien lors est dit enraige/quãt le pere de famille a delibere le tuer.

Pierre essar preuost d̃ paris decapite.

Apres longue prison fut essar decapite/les amys duquel impetrerent que sõ corps fust
mis en sepulture/q̃ est veue au iourdhuy en leglise sainct mathurin de paris contre le
maistre autel. ¶ Le duc de bourgongne ne fut saoulle dauoir fait mourir en prisõ Ja
ques riuiere tresrenõme cheualier (ou de lauoir fait tuer cõme lon croyoit) aincoisapẽs
sa mort luy fist trancher la teste auec les aultres fut tue petimeuille homme noble de la
maison du daulphin. Dauantaige la fureur et cruaulte des bouchers ribla a lencon-
tre des nobles fẽmes lesq̃lles deuisoiẽt auec la royne/⁊ tout au prochas du duc de bour
gõgne/auq̃l cõsentoit iaquille affectãt le gouuernement publiq̃. ¶ Mais henry de mar
le premier president en parlement/⁊ iehan iuuenel des vrsins/non voulãs souffrir ces
crimes d̃ etestables ⁊ inhumains. Apres q̃lz eurent amasse grãde multitude des citoy-
ans ⁊ bourgois de paris/allerent au Roy pler ⁊ au daulphin/ausq̃lz manifesterent le
mauuais estat du temps present/que tout estoit plain de meurtres ⁊ homicides. Mes-
mes que lempire ⁊ le royaulme estoit entre les mains des meschãs hommes Que aux
iuges presidens ⁊ cõseillers nestoit riẽs licite/sinon autant q̃ ceulx cy le permetoyẽt.
Que le duc dorleans auec les siens estoit en armes a vernõ non reffusant paix ⁊ cõcor
de soubz bonnes loix/ausquelz dãgers se ny estoit remedie/la chose publicque en brief
iroit a perdition Le daulphin meu de la remonstrãce du president/apres quil eut appel
le les ducz de berry ⁊ de bourbon/issit hors auec le peuple/⁊ maulgre le bourguygnõ de
liura de prison sa famille: ⁊ les fẽmes de la royne/pquoy les bouchers craignãs la puis
sãce du daulphin/dispersez ca ⁊ la sen fouyrent es terres du duc de bourgõgne Sãs chõ
mer le daulphin a soy appella le duc dorleans De laq̃lle chose le bourguignon aduertY
craignãt q̃ son aduersaire venu ne req̃st iugemẽt ⁊ iustice de la mort de son pere Delibe
ra yssir de la ville/enq̃rãt en q̃lle facõ le pourroit faire sãs souspessõ. A ceste cause par

le moyen de charles sauense familliet du roy/mena le roy a la chasse au boys de bōdis auec leql cheminant delibere auoit le menet iusqs en picardie/ mais le roy equippe de grant nombre de parisiens ne peult estre plus loing tire. Et p ainsi le bourguygnon p compiegne chemina a souessons ou il laissa garnison. Sen alla en arthoys. ¶ Ce pē dāt vint le duc dorleans & passa lyuer a paris. Auec leql loys roy de sicille & le duc dan iou se ioignirent compaignons de guerre & de paix La fille au duc de Bourgongne a sō pere renuoyee/q̄ le filz de loys auoit espousee. Et affin q̄ le lyen de leur amitie fust plus estroit Charles quatriesme filz du roy print a fēme & espouse Marie fille du duc daniou. ¶ Apres q̄ les princes furēt reconseillez & reduitz en mutuelle amitye. Le roy print cōpiegne q̄ estoit tenu p la garnison des bourguygnons. De la chemināt auec sō armee a souessons. Pource quen donnant lassault a la ville/ qlque bastard de la maison de bourbon fut feru dune sagette p le gosier & cheut tout roy de mort. ¶ Adoncqs souessons fut abādonnee aux gensdarmes a rapine & peillage/si q̄ mesmes les eglises nespgnerent/tāt estoient de fureur & de raige enflābez. La ville de souessons peillee & ra uie charles a lan se transporta. Auql lieu vint le cōte de neuers frere du duc de bourgō gne faisāt foy & serment au roy. Que iamais en nul tēps ne dōneroit secours a sō frere. Dillec chemināt le roy a saict quētin tresforte ville de vermādois/receut nouuelles de la venue des bourguignons. Ausqlz iehan auoit cōmande aller a arras. Parquoy les ducz de bar & bourbon auec les contes de alenyon & armignac/coururent a lencōtre deulx si rudemēt q̄ des bourguignons mis en fuyte furēt aucūs empoignez auec guy de bar & les autres tirerēt iusqs a arras. Ou le roy incōtinēt marcha en ordre de batail le & assiega la ville. Finablemēt les choses appaisees p la dame de hollāde seur du duc de bourgōgne retourna le roy a paris. ¶ En ce mesme tēps fut fait cōcille general en la cite de cōstāce sus le rhyn Ou le pape iehā.xxiii.pour les crimes cōtre luy allegues mis en prisō en lisle de marc pres de cōstāce/priue fut de la papaulte/& peu apˢ gregoire.xii et benoist.xiii.q̄ par obstination se disoient papes. Resignerent et se deuestirent de la dignite pontificalle En quoy baillerent au concille franche faculte & puissance de esli re vng pape. Otho colunna fut esleu pape q̄ martin le quint fut appelle. Apres q̄ par lespace de quarante ans ou enuiron auoit este leglise sans vray pasteur.

Souessons pris et peille des frācois.

Arras des frācoys assiege.

¶ Comment Henry Roy dangleterre demanda en mariage Katherine fille du roy Charles sixiesme. Et pource quelle ne luy fut point accordee mais reffusee Descēdit en frāce a la persuasion de iehan duc de bourgōgne ou il fist plusieurs maulx aux frācoys/tellemēt ql y auoit deux pcialitez a paris & autres lieux de france. Car les vngz estoyent bourguygnons les aultres angloys Et les alyez du roy Charles estoient appellez armignacz. Durant laquelle confusion henry q̄ tenoit le roy de frāce & le daulphin en sa subgection espousa ladicte Katherine fil le de france/de laquelle il eut vng filz nōme hēry q̄ fut roy dangleterre apres sō pe re. Et comment le duc de bourgongne qui auoit tue ou fait tuer le duc dorleans a paris fut occis a monstreau ou fault yonne.

Ors vindrent ambassadeurs au roy charles de par hēry roy dāgleterre lesqlz quāt ilz demāderent sa fille Katherine estre dōnee en mariage a leur roy/receu rent responce que charles nauoit loysir de penser a ceste chose. Pour raison de quoy les ambassadeurs voulans retourner en leur pays/requirent estre menez a Harfleur/nō pas q̄ le nauigage de mer (cōe ilz feignoient) fust plus court p ce port/ mais a la verite pource qlz auoiēt cōgneu q̄ henry auoit accoustre ses gallees pour descendre

son armee en france. Ilz desiroiẽt enq̃rir la situatiõ du lieu/affin q̃lz rapportassent a leur roy la nature ⁊ munitiõ dicelluy port. Car peu ap̃s hẽry descendit a harfleur/ou destouteuille capitaine du chasteau de beauuoys Baqueuille ⁊ lyõnet braquemont te-
La descente des angloys en france noiẽt garnisõ auec lesq̃lz tãtost vit le seigneur de gaucourt Pour le secours estoit bous-sicaud a caudebecq auec mille ⁊ cinq cẽs hõmes darmes. Daultre coste albret connestable auec autãt de gensdarmes faisoit le guet a hõnefleur q̃ est vng chasteau situe deuãt harfleur affin q̃lz encloissẽt ⁊ empoignassẽt les angloys/q̃ issus de leurs nefz alloyent amasser les blez fourraiges ⁊ plusieurs autres victailles/mais le roy anglois au p̃te-ment de sa maison nauoit oublie a faire prouision de toutes sortes de viures Car tellemẽt auoit rẽply ses gallees des choses necessaires en guerre/q̃ riens ny failloit demãder p dehors. Au moyen dequoy les francois si estroictemẽt assiegez liurerẽt harfleur
Harfleur liure aux angloys. aux ennemis/soubz ceste cõdition que lors mis a pure deliurãce se Cales nestoit des frãcois assailly auãt q̃ hẽry y allast ilz se rendroient prisonniers a cales/adõc garnisõ laissee pour la garde de harfleur Henry auec les siẽs sõ chemin print vers cales. Quãt le cõnestable albret cecy cõgneut/incõtinent le notiffia a charles. Parquoy furent en-uoyez messagers par tout le pays de frãce pour les nobles appeller a prendre les armes contre les angloys/auec lesq̃lz auoit charles delibere de combatre auant q̃lz partissent darthois. ¶ Ce pendãt albret ⁊ le mareschal boussicauld cheminans a abbeuille/lespace de quinze iours entiers empescherent les Angloys de passer la riuiere de somme. Finablement quelque passaige trouue p les anglois entre corbie ⁊ peronne Hẽry passa la riuiere. Pour raison dequoy les francoys courroucez q̃ les ennemis eschapoyent de leurs mains sans aucun conflict de bataille/les ducz de bar ⁊ bourbõ auec le conte de neuers p vng herault darmes signifierent aux anglois iour de combat/q̃ faignãs auoir la chose agreable/promirent le cõbat soustenir/ mais hẽry ne craignit deceuoir les frãcoys attendãs/⁊ se hastoit p beauchesne aller a cales. Laq̃lle chose congneue empescherent les ducz ⁊ cloyrent le chemin aux ennemis/vers le roy qui a rouen estoit en diligence enuoyerent le prier q̃l voulsist estre present en la bataille/mais le duc de berry non contẽt q̃ a toute larmee estoit le combat assigne en vng lieu/⁊ memoratif de la desconfiture ⁊ perte receue en poictou/retint charles a rouen disant q̃ mieulx valloit tãt seullemẽt estre vaincu de bataille/q̃ le roy ⁊ la bataille perdre. Neãtmoins les frãcoys fichans leurs tentes a blangy. Les ennemis empeschoient de passer oultre prestz ⁊ deliberez de cõbatre. Quoy voyãs les anglois impetrerent treues iusq̃s au lẽdemain. Et
Appareil de guerre cõtre les angloys durãt ce delay leurs armees acoustrerẽt. En lost des francoys arriua ce pendãt le duc dorleans auec le duc de brebã eq̃pez de grãt nõbre de cõbatans. Auant toutesuoyes que batailler/les ducz vers les angloys enuoyerent guyscard daulphin hugues de trassy ⁊ pierre de hely pour enquerir quelle chose ilz vouldroient donner/se franchement on les laissoit aller en angleterre. Aucũ ne fut q̃ sceust la respõce fors le duc dorleãs. Parquoy les francoys ordonnerent leurs armees en la maniere q̃ sensuyt. Le premier fronc et a-uantgarde faisoient albret ⁊ boussicauld mareschal ayans troys mille hommes dar-
Lordre d larmee des frãcoys. mes a cheual. Ceulx cy suiuoyent le duc Dorleans auec six ces cheualiers. Le duc de bourbon auec douze cens Et edouard duc de bar auec six cens et y estoit le conte de ne-uers capitaine de douze cens hõmes. Apres ceulx cy cheminoient Robert de bar ⁊ le cõte de Dammalle auec quatre cens hommes darmes. Le conte deu auec troys cens. Autant en menoit le conte de vandemont/et le conte de roussi deux cens. Semblablement y estoit anthoine duc de brebã frere de iehan duc de bourgongne. Apres leq̃l marchoyẽt

les henoyers. Car des ſiens peu en auoit amene ſoubz la cõduicte de iehan de bar frere
du duc de lorraine marchoient auſſi deux cens hõmes. Aux alles eſtoient du coſte dex
tre le cõte de richemõt auec luy ſix cẽs cheualiers le coſte ſeneſtre gardoit le conte de Ven
doſme equippe de autãt dhõmes darmes. La ſomme des hommes darmes nobles fut
de dix mille oultre les pietõs ⁊ grãde multitude des autres hõmes de bas eſtat/au re-
gard de larmee des anglois le bruit eſtoit q̃lle cõſiſtoit en mille ciq cẽs hõmes darmes
et dixhuit mille pietons archers. Les armees des francoys miſes en ordre/auoit albret
cõneſtable cõmãde q̃ grãde puiſſãce dhõmes darmes allaſt aſſaillir les angloys/ſoubz
la cõduicte des capitaines q̇ ſẽſuiuẽt Ceſtaſſauoir de geoffroy bouſſicauld grauille/
la trimoeille helq̃t barbãſon/ Jehã dãgene/aleaume chãpenrobert thrale/⁊ piſchõ de la
tour. Qui lors cheminãs en bataille/le cõmãdemẽt de albret deſpriſe des le premier cõ
flict ſen fouyrent en hõte ꝑpetuelle/adõcq̃s les angloys quãt ilz eurent eſpie leſtat des
frãcois q̇ trop ſe mõſtroiẽt laſches ⁊ pareſſeux/les Vngz ſe chauffãs deuant le feu cõe
freilleux/car ceſtoit a la fin du moys doctobre Les aultres paliſſãs ꝑmy les chãps cu-
rieux de penſer ⁊ faire repaiſtre leurs cheuaulx/cõme ſilz euſſent fait petite eſtime des
ennemis q̇ ſi pres deulx eſtoiẽt. Incõtinẽt dõnerent le ſigne de bataille/⁊ Vindrent ruer
ſus les frãcoys deſãparez/lors fut faicte cruelle bataille en laquelle moururent quatre
mille frãcois de noble lignee/⁊ quatre cẽs angloys auec le duc dyorke frere du roy hen-
ry/en la puiſſance duq̃l furẽt faitz priſonniers les ducz dorleans et de bourbõ/les con
tes deu de Vẽdoſme ⁊ de richemõt auec le marechal bouſſicauld/Tous leſq̃lz mena hen-
ry priſõniers en angleterre En ceſte bataille ne fut le duc de bretaigne/cõbienq̃ pour ce
faire ⁊ pour ſouldoyer ſes gẽſdarmes euſt receu du roy la ſõme de cẽt mille liures auec
la cite de macloue. Dauantaige le roy luy auoit donne Vng cheual dor: la bride: frain
et harnoys duquel eſtoient couuertz de pluſieurs pierres precieuſes. Le pris de ce che-
ual fut de cinquante mille eſcus. Le Roy ayant receu celle perte en la bataille de blan-
gy/il eſtablit le conte darmignac conneſtable de france/qui eſtoit homme preux en ar-
mes Parquoy equippe de grant nombre de gẽs de guerre/ armignac haſtiuemẽt Vint
Vers le roy. ¶ Durãs ces iours iehã duc de bourgõgne leua Vne armee ⁊ ſẽ Vit a troyes
dont le roy charles aduerty Vers luy enuoya regnault dangen et iehan maleſtroit eueſ-
que de ſaict brÿ luy offrãt bailler le gouuernement de picardie ſil Vouloit faire guerre
aux anglois. A quoy reſpõdit que pource eſtoit Venu affin q̇l parlaſt au roy ⁊ au daul
phin ſõ gẽdre. Apres q̃ les meſſagers furẽt retournez le roy pourtant q̃l ne Vouloit ſouf
frir q̃ cil hõme Vit a luy pler en armes Incõtinent enuoya lettres aux Villes Voyſines
affin de nõ receuoir le duc de bourgõgne Neãtmoins les habitãs de lagny receurent le
duc dedẽs la Ville auec ſõ armee/ou il paſſa lhyuer depuis le quinzieſme iour de nouẽ
bre iuſq̃s au huytieſme iour de mars enſuyuãt. Ce pẽdãt enuirõ la feſte de la natiuite
iheſuchriſt/le daulphin alla de Vie a treſpas/et fut enterre en legliſe noſtredame de pa
ris. Apres la mort du daulphin le cõte darmignac et tanguy du chaſtel ꝓuoſt de paris
eſtabliz furẽt pour la garde de la Ville. Et charles cõte de põthieu filz du roy fut inſti
tue capitaine ⁊ gouuerneur de paris/moyẽnãt ce quon enuoya ãbaſſadeurs Vers le cõ
te de henauld affin q̇l menaſt icelluy charles a paris/q̇ ia eſtoit daulphĩ ⁊ duq̃l il eſtoit
curateur affi de prẽdre poſſeſſiõ dicelluy office pourueu q̃ le bourguignõ ny fuſt q̇ grã
demẽt affectoit le gouuernemẽt ⁊ ladminiſtratiõ des choſes ¶ Diſẽt les hiſtoriẽs q̃ ſi
giſmõd empereur dalemaigne en ce meſme an q̇ fut lan de grace.m.cccc.xVi. Vit ꝑ de-
uers le roy charles: et en apres en Vain ꝑ deuers henry roy dangleterre affin de nourrir

La bataille de blangi.

Les dons q̃ le roy fiſt au duc de Bretaigne.

Victoire cõtre les Angloys.

paix ⁊ alliãce ensemble. Auql temps le cõte darmignac a Baumont auec le Viconte de narbonne chassa les angloys dõt il en fut occis quatre cens. Et sicõme le mareschal lõguyac imprudẽment poursuyuoit le cõte de dorset oncle du roy henry enla fuyte il pdit deux cens de ses gens deuant harfleur. Aussi ce pendãt q̃ lempereur sigismond estoyt en angleterre vindrẽt au roy hẽry messagers portãs nouuelles de loccision de ses gens a Baumõt. Pour raisõ dequoy courrouce en sõ couraige touchãt la paix ne voulut lempereur escouter. ¶ Auql tẽps fut mal bataille p les frãcoys sus la mer a lencõtre des angloys aux portz de la riuiere de seine soubz la conduicte du Viconte de narbõne ⁊ de montenay. La cause de ce dommaige fut chargee sus piquet de la haye et riuiere bouligne. Lesquelz comme ilz fussẽt deputez a acoustrer les gallees et payer les gaiges des gensdarmes/neantmoins faisans mal leur deuoir quant on veit les ennemis en face Ilz ne mirent les gensdarmes dedens les nefz et si ne desplacerent de terre aucunes nauires oneraires esquelles estoiẽt les victailles ⁊ autres choses necessaires a larmee Dauantaige se engendra mutinerie entre les habitans de Rouen si que ayãs mis a mort Raoul gaucourt preuost de la ville auoient assiege le chasteau/dont iehan de bourbon seigneur du pratel estoit capitaine Lors estoit le daulphin a angers pour faire les obseques et funerailles du roy de sicille pere de sa femme. Qui aduerty de la rebellion des bourgeois de rouen se transporta a Chartres ou il ouyt nouuelles q̃ les bourguignõs auoient assiege sainct florentin. A ceste cause contre eulx enuoya Guy de torsay auec huyt cens hommes darmes ⁊ mille arbalestriers. Ja auoient les bourguignons prins la ville/par ce que les citoyens a eulx sestoient donnez. Parquoy sen allerent les francoys apres quilz eurent mis garnison au chasteau. Mais les rouennoys quant ilz congneurent la venue du daulphin reffroidiz/chargeoient la coulpe de leur mutinerie sus les gensdarmes par lesquelz ilz estoient tous les iours affligez de dommaiges et iniures Les excusations des Rouennoys receues/leur pardonna le daulphin instituant le conte de dammalle capitaine ⁊ gouuerneur du chasteau et de la ville. ¶ Ce pendant q̃ ces choses se faisoient a rouen par le daulphin Les angloys mettans le siege deuãt touque tresfort chasteau en Normandie Pourtant que laschement et craintifuement fut deffendu par ceulx qui dedens estoient/le prindrent et occuperent. Et lors fut annonce que le duc de bourgongne venoit a paris auecques vne grande ⁊ puissante armee. Entre lesquelles nouuelles doubtant le daulphin a qui principallement donneroit secours ⁊ remide/delibera aller a paris. A peine estoit il entre en la ville/q̃ voicy le bourguignon lequel auoit ia mis son siege a vanues et au bourg la royne. Par quoy le conte darmignac ⁊ les aultres qui auec luy estoient a paris faisans courses ⁊ impetueuses issues en leur ost. Tellement les persecuterent ⁊ dommaigerent que les bourguygnons contraignirent remuer leur camp ⁊ aller ficher leurs tentes en autre lieu. Car ilz sortirent dillec ⁊ allerent mettre leur siege a montlehery ou ilz prindrent le chasteau soubz certaines conditions. De la cheminans en gastinois/⁊ voyans que en vain assiegeoient pussy/tirerent oultre iusq̃s a chartres quilz scauoient nouuellement auoir delaisse la foy ⁊ obeissance du daulphin Oultre cela subiuguerent les anglois la ville de cã/falaise/bayeux ⁊ sainct lau. Qui pis est la royne ne demoura en la foy maritalle/de ce prenant occasion ⁊ disant q̃ de iniures ⁊ dõmaiges auoit este offẽsee p le daulphin ⁊ le conte darmignac. car cõme elle eust baille en garde grande pecune en diuerses eglises son chancellier/guillaume cante ⁊ iehan le picard son secretaire enseignirent ⁊ decouurirent le tresor si que le conte Darmignac et Jehan louuel sennechal et iuge de

La prise du chasteau de touque p les anglois.

La riblerie des bourguignõs en frãce.

la prouince lauoiẽt taux. Pour lesq̃lles causes ceste femme irritee appella de chartres le bourguignon. Qui p grant exploict de cheminvenant vers le roy/fut receu des tou rengelz et les reuelateurs du tresor prins lesq̃lz depuis se racheterent de grande pecune. Et cõme iehan vinouet fust capitaine du chasteau il le liura au bourguignon. Puis cheminãt icelluy bourguignon pmy touraine en faisãt assietes de garnisõs amena la royne a chartres auec sa fille katherine et de la se trãsporta a ioigny. Adonc le cõte darmignac le poursuiuãt auec quinze cẽs hõmes darmes iusq̃s a la riuiere dyõne/pource q̃l ne pouoit passer le fleuue q̃ estoyt enfle p labõdãce des pluyes fut cõtrainct de sen retourner lors les habitãs de sẽs suyuãt le pty des bourguignõs auoiẽt laisse lobeissãce du roy pour raisondequoy les parisiẽs soubz la cõduicte de tanguy du chastel puost de paris assierent leur ville. Au moyen dequoy pressez dicelluy assiegement cõme ilz eussent baille ostaiges de rendre la ville / quant ilz ouyrent quon leur amenoyt secours de bourgõgne/refuserent soy rẽdre au grant detriment des obstaiges/ausquelz ontrãcha les testes dune cognee. Durant ce temps le prince dorẽge tresobstine sectateur de la rebellion du duc de bourgongne leua vne armee cõtre lãguedoc/et sicõme les auuergnatz et les habitãs du viuier pparoiẽt les armes cõtre luy. Il print grãt ptie du pays excepte villeneufue et beauquaire. ❡Lan de grace mil quattre cens dixhuit au moys de may Jehan viller seigneur de lisle adam/ eq̃ppe de troys cẽs souldars belliqueux et plains de cruaulte/entra de nuict a paris. Et luy ouurit la portevng nomme perrenet le clerc serrurier/q̃ auoit destobe la clef a sonpere. Ja estoit viller paruenu iusques au millieu de la ville sãs ce q̃ aucun senapperceust/quãt aux siens cõmãda crier paix et salut au duc de bourgõgne. Auq̃l cry ceulx q̃ le pty des bourguignons suiuoiẽt esueillez subitement prindrẽt la croix saict andre(qui estoit le signe dicelle alliance et mutinerie)et se ioignirent auec lisle adam. Au regard des aultres q̃ soustenoient le pty du duc dorleãs ilz se muceoient es lieux couuertz et secretz au mieulx q̃lz pouoiẽt. Laq̃lle persecution congneue le daulphin ensemble ceulx q̃ auec luy estoyent se retirerent au chasteau de la bastille qui est le bouleuert de la porte sainct anthoine. Auec le seigneur de lisle Adam estoiẽt aucuns antiens officiers ⁊ seruiteurs du roy qui auoient este deposez de leurs estatz et offices. Ceulx venãs vers le roy auec leur maistre iehan viller/renouuellerent leur familiarite et beniuolẽce. Et lhõme mallade de son entẽdemẽt mõte dessꝰ vng cheual cõduisirent et tournoyerẽt parmy la ville affin de a soy attraire la faueur du peuple Sans chõmer leur cruaulte excercerent a lencontre de tous ceulx q̃lz pensoient estre leurs ennemys. Et auãt toutes choses tuerent le conte darmignac Henry le marle chãcellier de france. Le cõte de grant pre et plusieurs aultres hommes de diuerse dignite et puissance. Lesq̃lz ilz detenoient en garde en diuerses prisons. Car le bourreau a ceulx enuoye auec meschans hõmes q̃ des champs estoient a ces meurtriers acouruz/Les iettoyẽt p les fenestres/ou les cõtraignoiẽt saulter du feste des tours ⁊ murailles a reuers dessus le paue. Jehan duc de bourgongne estant a paris les meurtriers estoyent le seigneur de lisle/adam que iay dicty dessus Jehan de luxembourg Charles de lẽs/claude castel ⁊ guy du Bar. Le nombre des occis p ceste tirannie fut raporte de quatre mil le hõmes. Cestoit cause de mort suffisãte quant aucun monstroit signe dauoir daultruy cõpassion. Ou se aucun se cõplaignoit auoir pardu ses biẽs. Ceulx q̃ estoient au roy p iniure appellez estoient armignacz ⁊ ceulx qui estoyent au duc de Bourgongne bourguygnons. ❡Le daulphin cõe il fust issu de la bastille sainct anthoine ⁊ alle iusq̃s a melun appella les capitaines de la guerre si que pierre de rieux mareschal de frã-

Le prince dorenge.

Meurtre a Paris.

gẽsdarmes insolides.

ce/Barbazan et plusieurs aultres equippez de plusieurs gensdarmes vers luy se trās/porterent. Auec lesquelz retournant au bouleuert de la bastille sefforca paris recouurer. Adōcques cheminans par la grande rue sainct anthoine. Ja venu estoiēt au port bau deyer Quāt les gensdarmes entrans es maisons des bourgeoys cōmencerent a peiller Pour raison de quoy ayans les citoyans cōtre soy irritez cesserent leur entreprinse. Et le daulphin voyant quil auoyt perdu lesperance de recouurer la ville sen retourna a me lun Et a tanguy du chastel bailla le gouuernemēt de chāpaigne/brye/⁊ des villes voisines. ¶ Sēblablemēt il establit le conte de foix gouuerneur de lāguedoc. Qui tātost apres q̄l fut saisy de loffice leua vne armee/et chassa le prince dorange du pays iusques a la ville de nymes et au pont sainct esperit. Pēdant lequel temps le daulphin cheminant en touraine receut la ville de tours sans faire dōmaige aux habitans. ¶ Durās ces iours pierre de saincte treille gascon estoit capitaine du chasteau de cōcy ayant cēt hommes darmes. Lequel fut trahy et liure a son ennemy par vne sienne chāberiere q̄l auoit seruant en sa maison cōme ie diray maintenant. En ce chasteau estoit prisōnier vng hōe congneu a celle chāberiere/ natif du mesmes pays que la fēme estoit. Aduint que comme quelque foys elle parloit au prisonnier il luy promist sa foy la prendre a fēme et espouse se elle le deliuroit. La chamberiere meu de lesperance des nopces/desroba de nuict ⁊ print les clefz dessoubz le cheuet de son maistre reposant Quant la prisō fut ouuerte sortirent les prisonniers. Impetueusement vindrent en la chambre du Capitaine ⁊ luy coupperent la gorge. Dauātaige rauirent ses biens richesses prenās possession et iouissance du chasteau/ou hastiuement appellerent Jehan de luxembourg qui seiournoit en vermandois. Apres que le soleil eut cōmence sa lumiere/les gensdarmes de Pierre esmerueillans la solitude du chasteau du prochain villaige ou ilz estoyent/monterent sus leurs cheuaulx ⁊ sen alla vne partie a montagu et lautre partie a guyse en terrasson establissans a soy deux capitaines de guerre/cestassauoir estienne vignol le qui fut apelle la hyre/et poton de saīctetreille hōes beliqueux ⁊ tresexpers en bataille p tout le temps de leur aage. Qui sans chōmer cheminās en soiessonnoys auec quarāte hōmes darmes seullement/vainq̄rent le fier lōgueual equippe de quattre cens hommes. Par semblable fortune surmonterent aussi Hector de Sauoye capitaine de mille hommes darmes quil auoit auec soy au territoire de lan. ¶ Durant lequel temps les francoys monterent de nuict a des cordes par dessus les murailles de Pontayse et recouurerent la ville de la subiection des anglois Mais hēry roy dangleterre au premier prin temps de lannee ensuyuant/qui fut lan de grace mil quattre cens dixneuf/assiegea la ville de rouen/ prenāt occasion sus la mutinerie des citoyens q̄l leur preuost conte de dāmalle auec grant nombre des nobles de normandye auoient expulse ⁊ iette hors la ville/et en leur lieu receu les bourguygnons auec leur capitaine Guy bouteiller. Le roy dangleterre continua lassiegement p lespace de sept moys entiers/sans oublier les moyens ⁊ manieres q̄lz q̄lz fussent de bailler assaultz. Aussi les assiegez ne resistoyent moyns cōstāment/si q̄ pallissans par trop grande indigēce de victailles mangeoyent les ras ⁊ souris esperans en brief temps auoir ayde des bourguygnōs ou au daulphin Mais ny lung ny lautre ne les secourut. Car le bourguignon nen fist cōpte/et le daulphin adolescent pourtant q̄ les angloys occupoient les passaiges de la riuiere de seine ne leur peut enuoyer secours. Aussi auoyt il vng aultre tresgros affaire a lencontre de iehan duc de bourgōgne auq̄l ne pouoyt estre assez puissant auec tous les gensdarmes Parquoy les rouēnoys delaissez de secours vindrēt en la puissāce des ennemis. Ce pē/

Trahison faict p vne chāberiere.

La hyre poton.

La cōstance des habitās de rouen assieges.

dant le bourguignon fut lõguement variable en son couraige/sil acqroit lamytie des Angloys ou celle du daulphin. Finablement delibera le party du Daulphin ensuyuit principallement par lenhortement de phelippe iosquin et iehan tolongne auec la dame de grat noble fēme. ¶ Il ya vne ville auec chasteau ou coulle la riuiere dyonne qui descēd en seine. Laqlle ville est appellee monstereau ou fault yonne/ayãt vng pont trauersant sus les deux riuaiges du fleuue/auec vne establie de boys coullisse/dit põt leuys qui en forme de porte selon lestat des choses et du tēps soubz leue clost la voye a ceulx q̃ veullent entrer ou sortir de la ville. En ce lieu fut iour assigne pour les princes assembler/a lētree desquelz fut aduise que le põt de boys seroit leue cloz et ferme a ce q̃ par les seruiteurs daucuns diceulx princes ne fut tumulte ou bruyt engēdre/ et q̃ au bout du põt vers la ville seroit basty vng tabernacle de boys dedãs lequel auec tous les princes le daulphin et le duc de Bourgongne tant seullement entreroit dix seigneurs choisiz. Lassemblee faicte/sicomme ca ⁊ la refriquoiēt plusieurs parolles des iniures passees Soudainemēt vng q̃ estoit auec le daulphin en ire flãboyant occist iehan duc de bourgongne. Lon croit que ce fut tanguy du chastel/q̃ antiēnement moult familliet estoyt du duc dorleãs/leql auoit este tue a paris p icelluy bourguignon Cõbien que aucuns ayent cuydé charles daulphinauoit este coulpable de ceste occision. Toutesuoyes pour linnocence de son adolescence/ lon peult coniecturer q̃l fut espouēte a veoir commettre lhomicide retournant sa face des pcusseurs. Aussi laage ne permet cecy souspeconner. Laquelle il passa toute sa vie en clemence et mansuetude. Apres que iehan fut tue/son filz phelippe qui estoit a paris sen alla ioindre auec les angloys. Qui pis est a Henry roy dangleterre liura le roy charles/la royne et sa fille katherine/tous lesquelz son pere viuant tenoit ensa puissãce. Aussi luy liura Paris/Brye/champaigne ⁊ bourgõgne Desquelles choses henry fait plus puissant espousa a troys et print a femme katherine fille de charles/ dont le peuple ne reclama ayant prins esperãce de liberte pource quil veoit tant de princes conioinctz ensemble a paix et vnion. Certes le peuple quant on luy promet liberte facillement chãge sa foy et sa cõstãce. Le daulphin ce pendant que lõ faisoit ces entreprinses se retira enlãguedoc/ou le pont sainct esperit print p force. Et la ville de nymes receue/osta au conte de foix son office. Instituant enson lieu charles de bourbon conte de clairmõt. Qui tãtost assiega bourges q̃ occupoient ceulx de foix et la print. Quoy fait/le daulphin hastiuemēt sen vint a bourges ⁊ a tours. ¶ Mais henry ptant de troys alla sens assaillir/menant auec soy le roy descosse lequel il tenoyt prisõnier. Pource q̃l pēssoyt q̃ les escossoys quivenuz estoient au secours du daulphin compassion auroient de la fortune de leur roy prisonnier et auec luy retourneroyent en escosse. Mais ceulx cy faisans peu de compte de leur roy suyuirent le daulphin. Apres que sens fut subiugue. Henry print moret et monstreuil. De la cheminant a melun les angloys assiegerēt le coste de la ville q̃ regarde vers la forest. Et les bouguignons tindrent lautre coste qui est vers leglise sainct pierre. En garnison y estoit barbazan/qui vaillãment melun deffendoit. Mais p faulte de pain/cõtrainct fut de soy rēdre soubz la puissãce des angloys/soubz cõditiõ toutesuoyes q̃ liberte de sortir fut promise a tous fors a ceulx q̃ seroient coulpables de la mort de iehan duc de bourgõgne. A la prinse de la ville/apphenda henry tous ceulx qui voulut cõme coulpables. Par especial Barbazan et quelques capitaines dhõmes darmes auec aucuns des habitans apãs quelque bruyt et puissãce. Tous lesquelz il enuoya en prison a paris. Peu aps les angloys meaulx assiegerēt ⁊ prindrent dauphemõt q̃ se hastoit de courir a la ville pour donner se-

La mort du duc de bourgongne.

Mariage entre henry roy dangleterre et la fille du roy de france.

Melun des angloys assiege.

Meaulx assiege et pris des angloys

cours aux assiegez. Lesqlz apres perdu lesperance de plus auoir secours comme ia eussent entre eulx suscite mutinerie & discord se rendirent aux ennemis moyēnāt q̄ permis fut aux gensdarmes de sortir et sen aller en liberte excepte au bastard de vauru & a son lieutenant / que Henry fist pendre et estrangler a vng viel orme qui estoyt sus le grant chemin vers Paris. ¶ Peu apres il sen retourna en angleterre auec la royne sa fēme laquelle enfanta vng filz qui fut nōme henry auquel temps le cōte de pointyeure print le duc de bretaigne et le garda en prison et le duc de clarence frere de Henry chemināt de normādye en aniou auec grosse puissance de cōbatans mist son siege deuāt Beau fort en valee. Qui p la reuelation des escossoys viuendiers lesqlz il auoit fait prendre quant il cōgneut durant son disner q̄ les francoys auec les escossoys estoiēt en armes a bauge se leua du coup et cōmenca a dire. Allons les assaillir ilz sont nostres. Ne viennent et ne nous suyuent aucuns pietons. Aincoys seullement ceulx qui sont a cheual. Cheminans les angloys au villaige q̄ est dit le petit bauge rencontrerent iehan de la croix trespreux cheualier francoys. Qui quāt il aduisa les ennemis / secretemēt auec ses gēs entra en leglise. Les portes de laquelle il cloyst et ferma cōtre eulx et mōta en la tour dicelle eglise. Et voyant le duc q̄ en vain illec se seoyt sen alla hastiuemēt les aultres frācoys assaillir. Deuāt larmee des angloys marchoit le duc de clarēce / q̄ portoyt dessus son heaulme vng bouquet dor couuert de plusieurs pierres precieuses. Quant les francoys lapperceurēt a lencontre deulx accourir / si vaillāment le hocq soustindrēt le tuerent tout le premier et auec luy plusieurs grans seigneurs dangleterre / prindrent aussi prisōniers les contes de hantiton et sombresset Thomas beaufort frere dicelluy sombresset et le demourant eschapa a force de fouyr. Et cōe ses fuitifz se fussent retirez au mans pour cuyder entrer dedans. Quāt ilz trouuerent le pont rōpu incōtinent a la mode de france prindrent les croix blāches / & faignās estre francoys cōtraignirent les paisans et laboureux des champs a restablir le pont / lesquelz ilz occirent apres q̄lz furent passez. Et sās chōmer se trāsporterēt en normādye. ¶ Ce pēdant le daulphin venant de poictiers a tours institua le cōte bouscaud escossoys & cōnestable de frāce / & chemināt en guerre cōtre les bourguignons / print montmiral et gallardon au pays du mayne. Mais henry dāgleterre aduerty de la mort de son frere duc de clarēce / leua plus grosse armee q̄ deuāt & print dreux. Puis assaillit vendosme et de la sen alla a baugency. Lors les frācoys auoyent assis leur ost sus la riuiere de loyre / q̄ empeschoient le passaige aux angloys. Parquoy hēry despourueu de viures chemināt au lōg de la riuiere mena en beauce son armee substātant sa vie seullemēt dherbes de iardins et de choulx. En ce pays il brula Reugemont apres quil leust prins / et fist mourir le capitaine du chasteau auec les gensdarmes de sa compaignie. Apres cela venant a ville neufue assise sus la riuiere dyonne / print la ville de force / & de la retournant vers vendosme / afflige de famine et pestilēce pdit quattre mille hommes des siens / q̄ furēt pasture aux oyseaulx et bestes sauluaiges / pource q̄ les corps demourerent gisans sus la terre sans sepulture. ¶ En ces mesmes iours Jehan de la forest seigneur de la rochebaron tenant le party des bourguignons mena vne armee en auuergne et moult persecuta les auuergnatz de courses et ribleries. Mais plusieurs des seigneurs du pays soubz la cōduicte du cōte de perdriac ptirent du puy et marcherēt en bataille cōtre leur aduersaire. Adōcques les ennemys quāt ilz virent a soy venir les auuergnatz / se retirerent en la ville q̄ les habitans appellent seruerette. Neantmoins les francoys sans chōmer mirent leur siege pres de la ville. Ce pendant de leur ost sortit vng archer leql sen alla au moulin q̄

Victoire p les Frācoys cōtre les angloys.

Les āgloys de rechief triblans en frāce.

Affliction sus les Angloys.

La ville de seruerette prinse des francoys.

estoyt ioignant de ce lieu esperant y auoir quelq proye. Gueres ny demoura sãs y met tre le feu/p lequel tantost cõmenca la ville a brusler/ au moyen dequoy partie des bour guygnons affouyrẽt au cõte de perdriac et aux frãcoys requerant pardon & misericor de/& lautre ptie auec le forestier par les montaignes sen alla a rochebaron ou les fran/ coys les poursuyuirent en telle sorte qlz prindrent rochebaron et les aultres chasteaulx qui au forestier apartenoiẽt/au regard de ceulx de cosne qui habitent sus la riuiere de loyre Sicõme ilz estoyent des frãcoys assiegez/baillerent ostaiges de rendre la ville/se dedãs certaintemps nestoiẽt secouruz Et henry q leur deuoit enuoyer secours/persecu te de la malladye que le peuple appelle de sainct fiacre. Dont il estoit gisant a corbueil peu de iours aps alla deuie a trespas. Neãtmoins le duc de bethfort porta secours aux habitans de cosne et les frãcoys rẽdirẽt les obstaiges qlz auoient receu. Le duc de beth fort au ptir de cosne seffor cãt aller bourges assaillir quãt il ouyt nouuelles de la mort de henry laissãt son entreprinse & sen retourna en angleterre/& les bourguignõs en bour gõgne/ Entre lesqlz dommaiges et troublemẽs de guerre le roy charles sixiesme paya le dernier deuoit de nature. Et fut porte en sepulture au monastere sainct Denys. Lan de grace mil quattre cens vingt et deux. Auquel an estoit aussi henry decede. Le trespas du roy char/ les sixiesme

¶ Cy finist le neufuiesme liure des faitz et gestes des francoys.

¶ Sensuyt le dixiesme liure.

¶ Comment au meillieu de laffliction des francoys lors que charles septiesme estoyt seullement dit roy de bourges/par ce que les angloys tenoient le royaulme de france en leur subiection vint la pucelle iehanne natiue de vaucouleur de dieu enuoyee. La quelle deliura la ville Dorleans des ennemys Angloys/fut cause de leur destruction et les chassa de france En telle sorte que par tout ou elle estoit les francoys acqueroient victoire contre les angloys iusques a ce que par mauluai se fortune elle fut prinse par Jehan de luxembourg /qui la vendit aux Angloys Lesquelz en hayne des francoys et pource quelle estoyt vestue de lhabit dung hom me auecques plusieurs aultres faulses accusatiõs contre elle faictes la firent bru ler a rouen.



La fortune des troys roys prochainement precedens/ plaine fut de ad uersite et misere. Mais sicõme vng corps sainct massif/ Ne sent legie rement les incommoditez et poinctures de malladie / ainsi le peuple du temps antien et precedant cestuy opulãt & remply de richesses Pre mierement suffisant a porter les aduersitez . Finablement foulle par continuelles aduersitez commenca a soy estonner et espouenter car p tout le royaulme maintenant par les Bourguignons Maintenant par les Angloys/ Tantost par ceulx qui se disoient donner conseil aux affaires estoyt faict telle discen tion et mutinerie que difficille estoyt a dire lequel des deux. Cest assauoir ou les enne mis ou les Francoys portoient plus de dommaige au miserable peuple aussi liniqui/ te de fortune iusques la proceda. Que a charles roy dicelluy temps duquel ie cõmẽce a escripre/tãt seullemẽt obeissoiẽt les berruyers cest a dire les bourgeoys/et des ennemis estoit appelle roy de bourges. Car les bãdes des gẽsdarmes et capitaines/sicõme non sustentez daucuns gaiges ne salaires/tout ainsi que aux ennemis rauissoiẽt quãt ilz pouoyent les chasteaulx et places quilz tenoient. Ainsi selon leur plaisir estoyẽt a leur amy et obeissant. Doncques durant les tempestes et ribleries de ces mauluais hõmes Charles filz de charles sixiesme fut nomme roy. Au cõtraire henry aps le trespas de Charles se ptiesme. xliiii. Roy de france.

son pere henry vsurpoit le nom de roy de frãce/si que es lettres publiques et priuees au seel de la court iudicialle/et en la mõnoye laquelle il fist nouuellement forger se nõmoit roy de france et angleterre. Car tant par le moyen de la tresuielle querelle de edouard le tiers comme de celle que ie diray maintenant. Pretendoit henry et se vantoit a soy approprier le royaulme de france. Quant katherine fille du roy charles sixiesme espousa henry pere de cestuy henry. Les clauses loix et cõditions du traicte de mariage a linstigation de phelippe duc de bourgongne furent telles. Cestassauoir q̃ se charles trepassoit auant henry/pourroit henry se mettre dedans le royaulme de france. Mais se le cõtraire aduenoit/et que de henry demourast hoir masle. Apres le deces de charles le filz de henry auroit la principaulte de france Sans faire aucune mention de charles (les faitz duquel commencõs a escripre) cõbien quil fust le legitime heritier. Et comme se aucune portion du royaulme ne luy eust appartenu. A ceste cause henry apres la mort de son pere seigneuriant en orgueil et temporelle ambition en la royalle et principalle cyte des francoys. Jacoit q̃ en laage dun an fust encores nourry en angleterre/vsa de nom et administration de roy de france/luy qui estoit de engin ebete et non assez suffisãt a lexercice de royalle mageste. Auquel iasoit q̃ fortune eust dõne illustre cõmencement Neantmoins il le delaissa/tellemẽt q̃ chasse fut et expulse des deux royaulmes/et en miserable seruitude passa sa vieillesse. ¶ Des les premiers gloires et põpes de henry. Charles esleue en hault couraige et bon appuy essaya son droit garder/et son ennemy du royaulme expulser. En quoy faisãt vainquoyẽt les frãcoys aucuneffoys/et aussi aucuneffoys estoient vaincuz. Toutesuoyes durãs ces iours iamais ne fut faicte bataille de plaines armees/p assignation de iournees ny aultremẽt Aincoys cõme par cas daduenture se rencõtroyẽt les gẽsdarmes selon loccasion q̃ souffroit/soudainemẽt faisoiẽt aucuns combatz. Car les gẽsdarmes francoys/au cas de soudaines rencõtres sõt hardiz prompz et souuenteffoys heureux. Es aultres q̃ longuement sont premeditez/ilz sont moins ferues et a tard bien fortunez. Parquoy fut chose miserable ce q̃ firent les contes de salberic et de suffort angloys/quãt ilz assiegeoient crauant. Du bocace cõnestable de frãce et amaulry senerac senechal de charles enuoyez pour les assiegez deliurer Sicomme a grande course de chemin se hastoyent y aller fut icelluy connestable prins vif et deux mille hõmes des siens occis. Auquel tẽps ou enuironest recite ce que iehan cõte de harcourt p fort moult contraire fist a broissimere/a lencõtre des angloys/comme p ieu de fortune. Les angloys issuz de normãdye soubz la banniere de thomas poulle/faisans courses et ribleries au pays du maine et aniou. Apres quilz eurẽt p aucun temps tenu siege deuant le chasteau de segray/receu obstaiges. Prins plusieurs prisonniers raux et emmene les tourpeaulx des bestes/delibererent en normandye retourner Parquoy harcourt se tenant quoy en ce bourg auec son armee bien acoustree. Attendoit la venue des ennemys/deuãt lesq̃lz enuoya huit cens hõmes darmes soubz la conduicte de ambroys du lorper et de loys tromargue capitaines pour les espier au passaige/ceulx cy si tost que les angloys apperceurẽt impetueusemẽt ruerent sus eulx. Mais les angloys pietons q̃ cheminoient en la premiere poincte dresserent chascun piques lõgues et poinctues a la mode antiẽne. Pour raison dequoy les gẽsdarmes frãcoys se destournans les vngs apres les aultres diceulx pietons coururent sus larriere garde et derniere armee des ãgloys. Si q̃ les ordres troublez cõtraignirẽt les pietõs batailler auec les hommes darmes messlez lung parmy lautre. Pendant leq̃l cõflict arriua harcourt auec ses gens. Leq̃l aigrement renforca la bataille/si quil occit ses ennemys recouura

La nature des gensdarmes francoys.

Les frãcoys surmontez.

Bataille cõtre les Angloys.

les obſtaiges ⁊ priſõniers auec douze mille beufz/ en ceſte bataille mourureñt quatorze cens angloys. Oultre ceulx q̃ fuyans furent occis. Des frãcoys vng ſeul cheualier nõme iehan le roux auec peu dautres fut perdu/⁊ neſchappa de tout le nõbre des angloys que cent hommes en fuyte. En laquelle encores fut prins Thomas poulle/⁊ thomas cliton. Harcourt ayant acquis ceſte glorieuſe victoire. Par auranches cheminant en normandye iuſques a ſainct lau. Finablemẽt au maine retourna charge de proye ⁊ reluyſant de gloire ⁊ honneur. ¶ Durant ce tẽps le conte Salberic angloys/aſſiegea et print daſſault la ville de ſedane en brye/ou furent occis au cõbat quarante francoys ⁊ quarante autres penduz a potences p̃ le cõmandement du conte. Auſſi comme les angloys aſſiegeoient le mont ſainct michel en normandie Qui eſt au meillieu du flot de la mer vers le pays de bretaigne/ilz firent baſtir aulcunes tourelles de legiere matiere pour tenir leurs genſdarmes a lentour de la montaigne. Pareillemẽt dreſſerẽt illecq̃s grãt nõbre de nefz eq̃pees de cõbatãs ⁊ de viures/affin quon ne peuſt aucune choſe porter aux aſſiegez/ſi q̃lz affligerẽt les habitãs de merueilleuſe ſouffrete ⁊ indigẽce de victailles. Juſq̃s a ce q̃ le ſeigneur de beaufort admiral de bretaigne. Apres q̃l eut prepare vne gallee a ſainct malo/ heureuſement eſſaya les aſſaillir. Car p̃ bataille nauallle ſus la mer ſi vaillãt fut/q̃l rõpit laſſiegement ⁊ occiſt moult grãt nõbre danglois. Les angloys doncq̃s repoulſez de laſſiegement ſen fuyrẽt a ardonne diſtant de troys mil les pas du mont ſainct michel. Auq̃l lieu ilz baſtirent ⁊ edifferent vng bouleuert que le populaire appelle baſtille. Dont ſouuent ſortoient ſus le ſablon/ ⁊ cõmettoient legieres batailles auecq̃s ceulx q̃ eſtoient au mont ſainct michel. Juſq̃s a ce q̃ iehan calon ce cheualier normant venant a vng certain iour aſſigne (comme entre luy ⁊ les michelains auoit eſte machine) quãt il trouua les angloys deſſus le ſablõ: en occiſt deux cẽs Et ſi print nicolas bourdet treſriche ⁊ opulent angloys. ¶ En ce meſme temps vint a la rochelle le conte de glaſcque eſcoſſoys menant cinq mille hommes pour donner ſecours au roy charles. Lequel amyablement ⁊ en grant honneur le receut. ¶ Et au regard du duc de bethfort q̃ la rebellion ⁊ alliance angloyſe appelloit regent de frãce/mettant le ſiege deuant yueri chaſteau de normandie. Apres q̃l eut perſeuere en laſſiegemẽt leſpace de troys moys. Mena girauld capitaine dicelluy chaſteau a telle neceſſite/q̃ promettre luy fiſt de rendre le chaſteau dedens certain iour ſe les francoys ne luy dõnoient ſecours. Mais quãt girauld par vng herauld darmes eut fait ſcauoir au roy ſa neceſſite, Charles eſtant a tours commiſt Jehan duc dalencon/qui auec le conte de glaſcq̃ le conte boucan/le conte de harcourt et le viconte de narbonne/iroit chaſſer ⁊ repoulſer le duc de bethfort de deuant yuery. Ceulx cy doncques par long chemin venans p̃ chartres furent aduertys que girauld auoit rendu le chaſteau au duc de bethfort/parquoy ſe deſtournerent de yuery et allerent prendre vernoeil que les angloys tenoyent. ⁊ pource quil eſtoit des droitz ⁊ appartenances du duc dalencon/il luy baillerent ⁊ reſtituerent. Les francoys encores eſtans en ce lieu/ou ilz conſultoient de la guerre a venir/aduertiz furent que bethfort leur venoit donner laſſault. Aucuns furent qui reffuſoient le combat memoratifz des dommaiges du temps paſſe q̃ les francoys auoient receu a crecy/et depuis a blangy. Et les aultres qui haiſſoient la principaulte des anglois p̃ſuadoient la bataille. Diſans que ce leur ſeroit honte ⁊ ſigne de craincte/ ſe ayans les ennemys ſi pres de ſoy ſe abſtenoient de combattre. Car ſe ſans coup ferir dillec ſen alloyent/leur partement ſeroit veu ſemblable a fuyte. Ceſte oppinion fut la plus forte. Laquelle pourtant eut malheureuſe iſſue.

La priſe de ſedane p̃ les angloys.

Victoire cõtre les Angloys.

LEs fracois yssus de Vernoeil au prochain châp leur armee acoustrerêt ⁊ chas-
cune des alles distribuerent ⁊ mirent ꝑtie des hômes darmes. Ce pendât beth
fort cheminant en ordre de bataille si tost ql fut deuant la face des francois se
sentit diceulx assailly. Les hômes darmes lombars au nôbre de quatre cês/ ausqlz a-
uoit este cômande de ruer sus laduantgarde des ennemis côme ilz eussent fôdu les pre
miers qlz auoient de frôc rencontre couuoiteux de proye ⁊ rapine/plus sappliquerêt a
peiller les tentes q a ferir leurs aduersaires. Mais les gensdarmes francoys q estoient
en lautre des alles ⁊ en larriere garde/côme ilz se fussent iectez dedens la premiere poin
cte des archers surmôterent les anglois dissiperêt ⁊ occirêt/si q les ennemis facilemêt
iugeoient la victoire tourner vers les francois. Adoncqs vint bethfort q rappella ses
gensdarmes ⁊ les enhorta de batailler couraigeusemêt ⁊ en telle facon ql remist sus la
bataille ⁊ vainqt les francoys. Entre lesqlz moururent le conte du glascque auec son
filz iamet/le conte de boucâ/daumalle le conte de harcourt/le vicôte de narbône/ le con
te vantador Grauille/belsault/charles le bon/anthoine cahors/malicorne/guillau-
me de la boue/⁊ plusieurs autres iusqs au nôbre de cinq mille furent prins prisôniers
le duc dalenxô auec traietan mareschal de frâce/ꝑ ceste victoire les angloys prindrent
Vernoeil ⁊ frâchemêt laisserêt aller les frâcois q tenoient la ville. Apres cecy le côte de
salberic leua vne armee/⁊ sicôme il alloit vers le mans pour la ville assieger guillau-
me porc cheualier.ꝑ le guet ql auoit mis pres le say/saillant sus les anglois en occist ⁊
print grât nôbre sans y auoir aucun dômaige. Neâtmoins salberic nullement estonne
passa oultre ⁊ mena son armee deuât le mâs. Laqlle tant batit de bombardes ⁊ autres
especes dartillerie q ia rôpue ⁊ razee en plusieurs lieux la subiuga. Puissance ⁊ facul-
te dônee aux frâcoys de sortir hors la ville apres qlz eurêt paye mil cinq cês escus. De
la chemina encores plus auât a saincte susanne puissâte ville de ce pays. Dôt ambroys
delore estoit capitaine ⁊ gouuerneur. Ceste ville fut assiegee dung assiegement tresan
goisseux. Car il estoit plain de côtinuelz assaulx q faisoiêt les anglois/aussi des def-
fences et rigoureuses resistances des francoys/de playes/meurtres/et occisions. Les
angloys auoient neuf bombardes desquelles continuellement ilz rôpoient les murail-
les de la ville/si q en peu de iours rôpirent ⁊ abatirent aussi long de muraille côme lô
pourroit tirer dung arc vne sagette. A loccasiô dequoy delore côtrainct ꝑ necessite ren-
dit la ville aux ennemis en leur payât deux mille escus pour la liberte ⁊ deliurance de
soy ⁊ des siês. Oultre cela le côte de salberic print le chasteau demene q les habitâs ap-
pellent inhes/auec la ferte bernard quatre moys apres ql eut assiege. ¶ En ce mesme
temps Arthus côte de richemôt ⁊ frere du duc de bretaigne/deliure de la puissance des
angloys/vint dâgleterre ꝑ deuers charles q seiournoit a angers affin de le saluer ⁊ ser-
uir. Adôcqs charles benignemêt le receut ⁊ luy dôna la dignite de cônestable/apres la
mort de boucan/q occis fut en la bataille de Vernoeil/exercceât cel office durant sa vie
Peu de iours apres côe les angloys eussent restably la ville saincte iame q antiênemêt
auoit este destruicte et mis en icelle trespuyssante garnison de leurs gens. Arthus con
nestable amassa vne armee de vingt mille hommes ⁊ sen alla assieger saincte iame A-
pres ql eut côtinue lassault ꝑ lespace de quatre heures entieres Sortirêt les angloys im
petueusement ꝑ le port qui est vers le lac pres la ville/en quoy faisant en partie respâ-
dirent ceulx q ce coste assiegeoient ⁊ en partie les occirent. Les aultres aussi sumerge-
rent ⁊ noyerent dedans le lac. A ceste cause lassiegement delaisse/côme les frâcoys fus-
sent retournez en leurs têtes/au cry dûg alarme q fut fait la nuyt(maulgre le cônesta-

La bataille de Vernoeil.

Victoire côtre les francoys.

Le mâs pris des anglois

Arthus de richemôt cônestable de france.

ble q̃ les rappelloit) delaisserẽt leurs tẽtes auec toute lartillerie ⁊ sen retournerent chascun en sa maison Toutesuoyes arthus peu apres cheminant en guerre au pays dãiou print guelleràs. Et a loppposite les anglois osterent aux mãceaulx le chasteau de remefort / q̃ tãtost le capitaine Sable ⁊ belmanoir auec layde de Ambroys delore prindrẽt p force ⁊ cõsequẽment malicorne Entre ces aduentures guyon auec cent hõmes darmes francois ptant de la vie de sable p cas dauenture ainsi q̃l marchoyt au grant chemin q̃ meine du mans a alenyon / rencontra guillaume hodeballe equippe de vingt hõmes darmes angloys / cõtre lesq̃lz sicõme guyon se hastoit donner assault les angloys descẽdirent de dessus leurs cheuaulx ⁊ p vigoureuse hardiesse se rãgerẽt en ordre cõtre leurs aduersaires / ⁊ tellement se deffendirent q̃ combatãs sãs deplacemẽt de ordre ny de lieu plusieurs des francoys occirent ⁊ prindrent prisõniers de guerre. Le residu desquelz se retira au mans a sauuete. En ceste maniere la vertu composee ⁊ en soy constãte aucunesfois surmonte loultrecuidee et folle temerite ¶ Auq̃l temps gyacle principal entre les conseillers du roy / accuse q̃ plus despendoit les deniers et tresors du roy a son vsaige ⁊ proffit / q̃ a lutillite de la chose publiq̃ / p le cõmãdemẽt de arthus fut empoigne et sumerge en la riuiere. Lors les angloys tenãs montargis assiege / ⁊ affligãs la ville p continuelz assaulx arthus pour les cõtraindre a leuer le siege / y enuoya les cheualiers qui sensuiuent / cestassauoir grauille / gaucourt / estienne vignolle ⁊ la hyre. Ceulx cy eq̃pez de forte ⁊ puissante cõpaignie de gẽsdarmes / quãt il furent a mõtargis arriuez Rõpirent les rãparcz ⁊ munitions dõt les ennemis sestoiẽt couuertz ⁊ encloz puis les chasserent ⁊ en occirent vng moult grant nõbre. Par semblable fortune ambroys delore batailla a ambrieres a lencontre de henry le blanc angloys eq̃ppe de douze cẽs hõmes darmes / iasoit que cil delore en eust seullement huyt vingtz ¶ En ce mesme temps le duc dalenyõ q̃ prins auoit este en la bataille de vernoeil deliure fut de angleterre / moyennant q̃l paya deux cens mille escus pour sa rancon Lesq̃lz en partie liura prõptemẽt et pour le reste bailla obstaiges. Entre lesq̃lles choses / les mãceaulx ayãs en hayne la principaulte ⁊ seigneurie des anglois / appellerẽt aucuns capitaines frãcois q̃ estoyẽt le cõte doual ⁊ le seigneur dalbret lesq̃lz ilz mirẽt clãdestinemẽt dedẽs la ville Les ennemis quãt ilz congneurent lentree des Francois / hastiuemẽt se retirerẽt en la tour q̃ est dicte obendelle / assise pres la porte saint vincẽt. Et enuoyerẽt vers tallebot leq̃l tenoit alenyon affin de les venir secourir ce pendant q̃ y auoit esperance de recouurer la ville. Quãt tallebot q̃ ses gens auoit prestz en armes entendit le dãger de ses cõpaignons / p grant chemin sen vint hastiuement deuant le mans: mais les francoys comme asseurez de leurs besongnes / delicatement se traictoient es hostelleries / peu considerans ce q̃ les ennemis machinoient. Parquoy approchant tallebot et des siens receu par la porte laquelle ilz occupoient / assaillit ⁊ print la ville / de laquelle il expulsa les francois et fist mourir ceulx q̃ auoient este cause de la reuolte. Sans lõguement chõmer cestuy tallebot assiegea ⁊ print dassault pontorson q̃ richemont auoit restably ⁊ fortiffie de puissante garnisõ. Sẽblablement il ⁊ le cõte de salberic auec le conte de suffort apres q̃l eut leue grosse armee / estroictemẽt assiegea orleãs. A lentour de laquelle ville furẽt bastiz tresfortz bouleuertz / p lesq̃lz empeschoiẽt les ennemys q̃ lon ne peust facillemẽt porter q̃lque chose en la cite. Car les villes q̃ sont sus la riuiere de loyre au dessus et dessoubz de orleãs. Ja estoiẽt soubz lobeissãce des anglois. Neãtmoins aux orleãnois fut tousiours couraige haultai si q̃lz ne peurẽt ⁊ ne voulurẽt souffrir la dominatiõ angloise / attẽdu mesmemẽt q̃ le roy charles le plus q̃l pouoit sãs interualle ou delay leur estoit ay-

Gyac tresorier de frãce occis en leaue.

Montargys assiege

La deliurãce du duc dalẽyõ q̃ estoit prisõnier en angleterre.

Orleãs des anglois assiege.

deur. Et iehã bastard de leur duc hõme tresexpert es armes tresbië faisoit sõ deuoir de deffëdre la ville. Si faisoit boussac mareschal de france auec la hyre q̃ cõtinuellement y emploient toute leur force & vertu. Du coste ou est le chemin de beaulce estoient grãs faulxbourgz & plusieurs eglises/ q̃ les frãcois rõpirët & abatirët affin q̃lz ne portassët proffit aux ennemys. Lesq̃lz occupoiët les faulxbourgz auec le bouleuerd du pont estãs de lautre coste de la riuiere de loire. Toutesuoyes ilz ne ambrassoiët les choses si estroictemët q̃l ny eust moult despace entre le grãt bouleuert (q̃ les angloys auoiët nõme lõdres) et ce q̃ estoit a sainct loup. En laquelle espace estoit grant & large chemin p̃ leq̃l lon pouoit aller vers les assiegez. A ceste cause affin q̃ le secours fust dõne a la ville estãt en affictiõ & labeur. Le duc de bourbon & auec luy Struat connestable descosse Semblablemët le seigneur dorual & estienne la hyre. Assemblerët assez puissante compaignie de gensdarmes. Et sicomme ilz deliberoiët dõner secours & aide aux orleanoys. Receurent nouuelles que iehan fastol cheualier angloys auoit prins mõlt grande quãtite de victailles a paris/ & p̃ layde de symon morhier preuost dicelle ville seffor ceoit les porter aux anglois q̃ tenoiët le siege deuãt orleãs. Parquoy les frãcois soubz espoir de surprendre & enclorre ses victailles. Tournerët leur chemin vers iehan fastol Ceste entreprinse cõgneue fastol prenãt cõseil legieremët/ de chariotz & charettes enuirõna soy ses gens pres ianuille ville de beaulce/ & les cheuaulx delaissez Commencea a cõbatre a pied ce q̃ fist struat & dorual auec grãde partie des frãcoys tellement que la victoire vint a fastol. En laq̃lle struat & dorual furent occis auec deux cens hõmes de leurs gẽs. Au regard du duc de bourbõ il sen retourna vers orleans. Durãt icelluy assiegement le cõte de salberic estãt a la fenestre du bouleuert q̃ estoit assis au dernier põt de la cite contemploit & ymaginoit en quelle facon il pourroit surmonter et expugner la ville. Auq̃l lung des capitaines de son armee cõmenca a dire. Seigneur a celle heure peux franchement regarder ta cite En disant lesq̃lles parolles la pierre de quelq̃ artillerie iectee de la ville p̃ vng hõme incertain/ rõpit le bort de la fenestre/ dõt les pieces et esclatz dissipez cõtre la face du cõte de salberic le firent mourir le deuxiesme iour ensuiuant. Neantmoins ne delaisserent les Angloys lassiegement dessusdict. Aincoys au lieu du conte de salberic Guillaume glasside q̃ nestoit de grãt maison/ mais noble en prudence & experiëce des choses gouuerner print la charge de larmee dõt il estoit moult soigneux. Les orleannoys affligez p̃ long assiegement/ prindrent conseil par q̃lle voye se pourroient des ennemis deliurer Auq̃l cõseil estoient aucuns persuadãs q̃l cõuenoit dõner argent & pecune aux angloys sans rëdre la ville. Les aultres disoient au contraire q̃ proffitable estoit la ville rëdre/ pourueu q̃ ce fust au duc de bourgongne/ q̃ yssu du sang & de la generation des francois estoit espere quelque iour de se departir de lalliance des angloys. Ceste derniere oppinion fut veue la meilleure/ parquoy fut poton enuoye vers le duc de bourgõgne auecq̃s certaines cõditiõs. Apres la legation receue/ respõdit le bourguignõ q̃ voulëtiers la ville receproit p̃ loix & conditiõs eq̃tables pourueu q̃ le duc de bethfort si accordast/ de laq̃lle chose il enuoya messaigers vers le duc de bethfort Quãt le duc de behtfort eut ouy lãbassade/ il respõdit ce q̃ sensuit/ ie nay pas dit il abatu les sentes & buissõs/ affin q̃ vng autre iouysse des oyseaulx Je receueray les orleãnoys apres q̃ selon ma voulëte les auray subiuguez/ & si recõpenseront to[9] les fraitz mises & despẽs q̃ iay faitz durãt lassiegemët/ ceste chose raportee au duc de bourgõgne potõ sans riës faire sen retourna a orleãs/ & des lors le duc de bourgõgne print couraige de soy deptir dauec les anglois/ pource q̃l les veoit auoir enuie de sa gloire.

La mort du cõte de salberic.



En ces iours a Vaucouleur estoit nee Jehanne/aagee de vingt ans engendree de Jaques dart son pere/et de ysabel sa mere au villaige de dapreme Laquelle pour la perpetuelle integrite de son corps. Obtint quelle fut pucelle appellee. Ceste pucelle par ladmonnestement & instigation de dieu ayat pitie et compassion des aduersitez de ce teps/souuentesfois soubz la conduycte de son oncle alloit ...ler a robert baudricourt preuost de la ville dorleans & a plusieurs autres cheualiers & homes darmes de la garnison/les admonnestat qlz la menassent p deuers le roy charles affin de doner bon remyde aux choses desesperees/baudricourt apres ql eut desprise vne & deux fois celle feme dot il ne faisoit estime/voyat qlle perseueroit lescouta & baillat a la pucelle gardes a letour delle pour la tuition de son corps/ comada la mener au roy La pucelle venat vers charles/cobien q oncqs ne leust veu/& q de propos pense & delibere se fust mois & pl9 puremet vestu q to9 les autres officiers de sa maiso Neatmois regardat le roy en sa face reueremet & doulcemet Je te salue(dit elle)tresnoble roy/dieu te doint bonne vie. Et come charles se fust nie estre le roy Ah dit elle/ tu es le tresnoble roy des francois A ces parolles print le roy esperace de qlque meilleure fortune/pquoy apres ql eut choisy qlques hoes prudens pour lessayer & esprouuer plus auant/elle afferma constament qlle estoit venue pour restituer le roy charles en son royaume/& q dieu ainsi auoit ordone q p son moyen seroient les orleanois deliurez de lassiegemet de leur ville Et les anglois finablemet chassez hors de frace/puis qlle meneroit charles a reins ou en la maniere des antiens seroit oinct de la saincte & sacree vnctio/ sicoe de tout ce auoit este admonestee p inspiration diuine. Parquoy ne luy estoit besoing tant seullement q de gensdarmes Lesquelz charles luy baillast pour les conduire. Et sicome soigneusement estoit interrogee des autres choses plus difficilles/mesmes appartenans a la foy catholiq/elle respodit p dessus le scauoir & entendement dune feme. Car soit qlle fust interrogee de la diuinite ou de la guerre/elle ne ploit come vne feme. Aincois p science & experience/si q celle pucelle estoit en admiration a plusieurs. Le conseil doncques asseble/fut veu estre tresbon/se de sa fortune charles vsoit en bataille. La pmiere charge q lo luy bailla ce fut de porter victailles en la ville dorleas & lacopaignoient ray et delore cheualiers de lordonnance equippez de puissante compaignie de combatans. Quat ilz furent a bloys/au deuat deulx vindrent regnault charre arceuesq de reins & chancellier de frace/le bastard duc dorleans/estienne la hyre & plusieurs autres homes darmes delicte/apres les victailles furet mises es chariotz et les gensdarmes en ordre de bataille/partit iehanne de bloys & p la solongne le lendemain chemina vers orleas. Es guerres & batailles vsoit la pucelle dung glesue quelle acqst en ceste maniere. En touraine ya vne eglise dediee a saincte Katherine tresuenerable a ceulx du pays/ou lo voit encores au iourdhuy plusieurs vielz & antiens dons. La pucelle iehanne manifesta au roy Charles quen ce temple entre les sainctes oblations y estoit vne vieille espee de tous costez couuerte de fleurs de lys(requerant vng armurier estre enuoye en icelluy temple pour chercher celle espee & ce fait luy estre donnee/ Carles esmerueille se aultresfoys auoit iehanne ce temple visite enquist de celle femme comment elle auoit eu de cecy cognoissance. Du lieu(dit la pucelle)neuz oncqs cognoissace celluy qui le ma enseigne nest point vng homme:cest dieu seul & non autre lequel ma reuelle. Ceste responce ouye/enuoya le roy vng ouurier pour querir le glesue & le luy apporter quat il lauroit trouue/larmurier cheminat a saincte katherine/trouua lespee toute roueillee entre les autres armeures vieilles. Laquelle il apporta a charles/ q tatost la donna a la pucelle

La venue de la pucelle p deuers le roy charles septiesme.

Les louenges de la pucelle

Lespee de la pucelle.

mais poursuiuons la matiere des angloys. Les angloys qui estoient au bouleuerd de sainct iehan le blanc/oyans les francoys venir le lieu habandonnerent et se retirerent au logis des freres augustins/assis au dessus du dernier pont. Au regard de la pucelle/trauersant la riuiere par le meillieu des ennemis/elle porta les victailles en la ville. Toutesfuoyes pource que les victailles estoyent petis/ray et delore auecques leurs gens retournans a bloys/racompterent au chancellier le dangier de la ville/ Laquelle se elle nestoit secourue viendroit en la puissance des ennemis daultre coste Jehan bastard du duc dorleans grandement prioit que lon luy allast donner secours. Lors lopinion de tous fut que lon debuoit porter aux assiegez habondance de viures et prendre le chemin par beaulce qui estoit le coste ou lassiegement plus contraingnoit la ville Larmee doncques et les voictures mises en bon ordre. Les francoys quant ilz eurent faict la moitye du chemin qui est entre bloys et orleans/ se arresterent et illecques ficherent leurs tentes pour soy reposer. Le lendemain au matin pres le poinct du iour Quant ilz furent approchez a deux mille pas pres de la cite. Jehanne sortāt de la ville auecques aucuns capitaines equipez de bonne compaignie de gensdarmes/chemina au deuant de ceulx qui venoient. Par ainsi les armees ioinctes ensemble/ comme les francoys ne feussent moindres en nombre que les ennemys/ passerent deuant le regard des Angloys et furent receuz dedens la ville. Quant la cite fut confortee de victuailles la pucelle tresuaillamment en armes accoustree cheminant au bouleuert qui estoit dict de sainct loup/puissantement combatit et vainquit les angloys sans quil en reschappast vng seul qui ne fust occis ou faict prisonnier. Ces choses sicomme elle estoyent faictes deuant le grant boulleuerd/essayerent les ennemys faire vne course et leurs gens secourir/Mais incontinent se retirerent au boulleuerd. Le petit boulleuerd rompu et raze/apres que les Francoys furent retournez en la ville ou secrettement firent plusieurs consultacions. Assauoir mon silz yroient assaillir le bouleuerd de londres. Finablement le conseil cōmunique auecques iehanne/elle commenca a soy courroucer disant en ceste maniere. Seigneurs ne me celez riens/car ie puis celer plus grādes choses que celle cy/Lesquelles sont choses en mon couraige. Certes les seigneurs cestoient teuz a ce que par legierete de femme ne fust la chose vers le peuple esclandrye Cestassauoir que ilz faindroyent le bouleuerd assaillir. Affin quen lautre coste de loire feissent tourner les angloys qui estoyent a lassiegement vers la Solongne. Quant ilz se hasteroient de venir leurs compaignons secourir. Lesquelz quant ilz desplaceroient de leurs sieges/Les francoys leurs places occuperoyent Jehanne ne passa son ire/iusques a ce que Jehan bastard dorleans luy racompta ce que diffiny auoit este par le conseil. La deliberation congneue. Je approuue (dit la pucelle) ceste sentence se vrayement y est loeuure. Car comme celle femme fust ferme de cueur et confiant en dieu plusieurs choses reprouuoit de ce que conseilloient les capitaines touchans la guerre. Riens ne faisant durant le temps de lassiegement qui mauluaisfust ou maleureux/toute armee estoit presente auec ses gensdarmes. Montee dessus vng trespuissant et couraigeux cheual ou elle montoit diligemment et habillement comme vng habille et diligent cheuallier. A ceste cause plusieurs choses pensant en son couraige. Jugea estre necessaire daller assaillir les ennemys/qui se seoyent sus le dernier pont au faubourg sainct laurens. En la riuiere estoyent plusieurs basteaulx liez aux murailles de la ville. Dedens lesquelz elle meist gros nombre de gens darmes et passa loyre. Son armee mist a terre ferme pour assaillir les ennemis Auquel lieu fut bataille iusques a ce que

Lenuitaillement de la ville dorleans.

Victoire par la pucelle cōtre les angloys.

formant le soleil se couchast. La pucelle dōna le signe de la retraicte. Sicomme les frā coys rentroyent es basteaulx / assailliz furent par les Angloys pour raison dequoy la pucelle donnant couraige a ses gens. Aux ennemis vertueusement resista / et les chas sa enles poursuiuant iusques a la maison des augustins / Laq̄lle iasoit q̄ les angloys tresbien leussent fortiffiee. Toutesuoyes ilz en furent expulsez ꝛ les francoys loccupe rent. Au pont dessusdict pres les augustins estoit vne tour de pierre carree auec le bou leuert et fossez a lentour. En ce lieu fuyans les angloys se retirerent. Ou iehanne fai sant le guet toute la nuict / quant vint le point du iour commanda donner lassault au bouleuert. Affermant que prochain estoyt le temps auquel les angloys deuoyent estre vaincuz et chassez du royaulme de frāce. Ce pēdant q̄ les francoys faisoient lassault auq̄l les ennemis asprement se deffendoient. Jehanne fut blecee enlespaulle dung coup de traict darbalestre du bouleuert enuoye De laquelle playe elle ne fut plus triste ne moins diligēte ꝑseue rant en arrest dessus le bort du fosse pour tousiours admonester ses gensdarmes a vaillāment besongner. Lassiegement cōtinue comme ia fust venu le vespre. Les francoys deualerent dedās les fossez puis mōterent au bouleuert ꝛ le prin drent de force. En quoy faisant ilz occirēt quattre cēs angloys auec troys capitaines cestassauoir. Molin / iehan pommart / et guillaume glasside. Tous les aultres empoi gnez vindrēt en la puissance des frācoys. Les ennemis q̄ estoient vers la beaulce facil lement pouoient veoir lexploict q̄ iehanne faisoyt sus leurs cōpaignons. Parquoy es pouentez de leur fortune et aduersite. Quant ilz ouyrēt les trōpettes clairōs ꝛ cloches sonner en la ville en signe de lyesse. Des le lendemain au matin leuerent le siege et sen fouyrent a mun. En ceste maniere fut rōpu lassiegemēt / et la cyte deliuree de la puissā ce des angloys ennemis. Si que depuis aduint tousiours a Charles bonne fortune. Mais tallebot felōnemēt despite de ce q̄l estoyt frustre de lassiegement dorleās / pour sō dōmaige recōpenser assaillit laual / et ꝑ trahison ou larcin nocturnel print le chasteau et la ville. Auq̄l lieu il print prisonnier le cōte de laual / leq̄l il tint en prison iusq̄s a ce qui luy eust paye la somme de vingt mille escus. Ce pendant la pucelle sollicita le roy charles de leuer plus grant nombre de gensdarmes / ꝛ recouurer ce que les ennemys luy occupoiēt aux champs dorleans. A ceste cause le duc dalēxona soy appelle luy cōmā da charles aller a gergeau. Tātost arriuerent Jehan bastard dorleās / Boussac mares chal Grauille Culault admiral / Ambroys delore / Vignolle / La hyre / et guillaume brussac Lesq̄lz iasoit q̄lz ne fussent stipendiez des deniers du roy. Toutesuoyes affin de veoir ꝛ visiter la pucelle laquelle il cuidoient estre diuinement enuoyee ne reffusoiēt cheminer en bataille. Parquoy vers Gergeau cheuaulcherent et prindrent la ville le huitiesme iour apres quilz eurēt mis le siege deuant Aussi peu de iours apres leur ar mee augmentee Par le cōmandement de charles cheminans a mung / le pont prindrēt auec la tour. Puis y mirent garnison et hastiuement sen allerent a bogency. La venue des francoys entendue / Les Angloys delaisserent la ville / se retirerent ꝛ fouyrent au chasteau q̄ est au pont sus la riuiere de loyre / lequel prindrēt les frantoys et frāchemēt laisserēt aller les angloys q̄ estoiēt dedans. Apꝛs la prinse de ce chasteau fut fait bruyt parmy lost et les tentes des frācoys / q̄ tallebot et iehan fastol auec cinq mille angloys auoient este veuz a ianuille en beaulce pour venir a munga dōcques par les espies en uoyez. Quant les francoys congneurēt q̄ cecy estoit vray / se mirent en ordre de batail le / Marcherent a lencontre des ennemis et fischerent leurs tentes a artenay pource que lors y auoit vng tresfort et puissant tēple Estoiēt a faire le guet Belmanor / ambroys

Desconfiture sus les angloys.

Victoire cōtre les Angloys.

Cōment orleans deliure fut de lassiegemēt et puissance des angloys

La prinse et recouurance de bogency.

delore/la hyre/⁊ Poton espyans la venue des ennemis. Et apres ceulx cy sensuyuoiēt non loing auec bonne armee/Le duc dalenyon/richemōt cōnestable/Le cōte de vēdosme. Jehan bastard dorleans et la pucelle. Les angloys cheminās/quant ilz veirent les frācoys cōmencerent a retourner en arriere au boys illec prochain affin de querir pour eulx meilleur lieu de cōbatre. Mais ceulx qui faisoyent le guet sans donner aux ennemys espace de soy amasser cōmencerēt a cōbatre/ Si quilz contraignirent fouyr tous les angloys qui estoient a cheual. Parquoy les pietons voyant la fuytte de leurs gensdarmes se ietterent dedans le boys en vng petit villaige estant illec pres. Par la couuerture duquel boys se sauluoit chascun deulx au mieulx quil pouoit. Pēdant ce conflict arriua le duc dalenyon equippe dune grosse armee/et en ceste bataille moururent enuiron troys mille angloys oultre plusieurs de leur noblesse q̄ furent empoignez prisonniers auecques tallebot. Lors vint ianuille en la puissāce de charles auecques quelques aultres places de beaulce.

Bataille cōtre les Angloys en laquelle ilz furent occis.



Au moys de iuing de lannee ensuyuant/ qui fut Lan de grace mil quattre ceus vingt et neuf La pucelle iehanne vint parler au roy charles en luy disant en ceste maniere Tresnoble roy ia commences a surmonter ton ennemy. Nous voyōs plusieurs villes et chasteaulx que les angloys te auoiēt oste et rauy/a toy maintenant obeyr/ maintenant est venu le temps de ta consecration. A la diuine voulente de dieu plaist que tu ailles a reins/ ou oynct de la saincte et sacree onction en la maniere de tes predecesseurs le dyadesme Royal recepueras pour laq̄lle seulle chose ton nom sera au peuple francoys plus venerable et a tes ennemis plus doubtable Saches que la champaigne formāt tous les belges encores sōt soubz la puissance des angloys. Toutesuoyes moyennāt layde de dieu nous te preparerons le chemin. Tant seullement assemble tes gēsdarmes/ ⁊ puis faisōs ce q̄ dieu a ordonne. Ces parolles de la pucelle faisoient a tous grand esperance. Pource que p̄ la purite et nettete de sa vie monstroit en soy grande sainctete/aussi q̄ riens ne faisoit ou disoit fementiment. Aincoys formant chascune sepmaine sa cōscience purgeoit par cōfession sacerdotalle/⁊ receuoit le sainct sacrement de lautel. Charles dōcq̄s apres quil eut leue vne puissante armee a gyen/delibera a reins aller p̄ la champaigne/ou deuant enuoya la pucelle auecq̄s aucūs capitaines de guerre/ pour resister aux ennemis se daduenture vouloient empescher le passaige. Quāt charles fut venu pres aussere/au deuāt de luy vindrēt aucuns des citoyans. Mais ilz ne le receurent en la ville. Lors estoit le seigneur de la trimoyelle/q̄ auoit grāde auctorite enuers le roy. La cōmune renōmee tenoit pour verite q̄ cestuy auoit receu pecune des aussertoys affin de leur faire donner treues. A ceste cause ne fut faict aucun dōmaige a la ville. Les habitās de laq̄lle baillerent viures a larmee des francoys en les payant. Apres que charles eut passe aussere il print sainct florētin p̄ le moyen que les citoyēs franchemēt se rendirent. De la cheminant a troys en champaigne/ le sixiesme iour apˢ q̄l eut illec tenu son siege sans espoir que les habitans se rendissent/courut la famine en lost des francoys/si que plusieurs gensdarmes tāt seullement ilz māgeoiēt febues et espiz de ble. Ceste pourete et indigence congneue assembla charles en conseil les principaulx de son armee/ausquelz il demāda quelle chose leur sembloyt estre a faire. De tous vng seul ne fust q̄l ne dist que lon deuoit remener larmee et leuer le siege. Attēdu q̄ les viures estoient faillis aux gēsdarmes et la pecune pour les souldoyer. Toutesuoyes vng nōme robert le masson/cōbien q̄l ne fust doppinion contraire. Je vouldroye dit il ouyr loppinion de iehanne sus

Bonnes meurs estās en la pucelle.

Aussere

ceste chose. Car cest celle qui cause motiue a este de ceste armee/peult estre q̃ par son cō-
seil y donnera quelque ayde ia prest. La pucelle doncques appellee et requise de dire la
sienne oppinion. Vers le Roy se tourna disant en ceste maniere. Noble et puissant roy
se ie te dis ce que tiens estre vray/ me croyras tu. Et cōme par deux foys eust demādé
celle chose. Respondit le roy/se q̃lque prouffict doit aduenir diz le et ie te croyray. Les
habitans de troys(dit elle)sont tiens/ et dedās deux iours prochains a toy se rendrōt
et te liureront la ville. Le roy adioustant foy aux parolles de la pucelle/commāda que (La prinse de troys p les francoys.)
larmee ne bougeast encores de ce lieu. Lors iehanne hastiuement monta dessus son che
ual et cōtraignit chascun des gensdarmes a porter deuant les murailles toutes les cho
ses necessaires a dōner lassault a la ville pour la prendre et surmonter. Quoy voyans
ceulx de troys enuoyerēt vers charles leuesque du lieu auec quelque nōbre de citoyās ⁊
capitaines promettās au roy liurer la ville/sil permettoyt les angloys dilecques issir
auec q̃lque nōbre de prisonniers q̃lz auoient. Ceste cōdition accordee/le lendemain en-
tra charles en la ville de troys/ Et sicōme les ennemis sortoiēt/prohiba la pucelle q̃lz
ne ēmenassent les prisonniers. Le pris de leur rancon paya le roy/affin quil ne fust veu
cōtreuenir et deroger a la foy promise et accordee auecques les ennemis. ¶ Apres q̃ le
roy charles eust estably iuges et officiers a troys pour lexercice de la iustice et gouuer
nement de la chose publicque/il sen alla a chalons/ou les habitans le receurent en grā
de lyesse et exultation auec les gouuerneurs ⁊ officiers de la chose publiq̃ que charles y
voulut establir. De la assaillit la ville de reins q̃ obeissoit aux angloys/mais p aucu
ne force ne la print/pource que sās doubte les citoyans tresioyeux furent leur prince et
roy recepuoir. En ce lieu vindrent le duc de bar et de lorraine Sēblablemēt le seigneur
de commercey equippe de bandes de gensdarmes qui nestoiēt petites/affin de seruir le
roy. ¶ Charles doncques par regnault de chartres arceuesq̃ de reins fut oynct sacre ⁊ (Le courōne-
courōne roy de france/et y assista la pucelle portāt en sa main lestādart de guerre, Non mēt de char
sans cause ioyeuse/q̃ p son seul enhortement auoit charles receu le dyadesme du royaul les septies-
me et la saincte onction au lieu acoustume et a ce faire designe par lōg temps. Le sacre me.xliiii.
acōply/et reins delaisse sen alla charles a vellin ou franchement print iouissance de la roy de frāce.)
ville et ne monstrerent les Souessonnoys aucun signe de rebellion. Aussi en semblable
maniere se rendirēt plusieurs fortes places au pays de brye. Le roy charles seiournant
a prouins le cōte de bethfort equippe de douze mille cōbatans ptit de paris ⁊ sen vint a
corbueil soubz couraige(cōme il se vantoit)de batailler cōtre charles. Quant le roy de
ce fut aduerty/sortāt de prouins mena son armee a vng chasteau q̃ est dit la mote. Non
pour aultre cause sinon affin de faire voye et puissance a son aduersaire de combatre/
Mais bethfort chāga son propos et luy vint voulēte de retourner a paris. ¶ Charles
auoit delibere de passer la riuiere de seine et aller a brye cōterobert. Les citoyās promet-
tās luy dōner passaige. Mais pourtāt quen vng mesmes temps couroyent les frācoys
et angloys au riuaige de la riuiere pour passer/aps quelq̃ legiere bataille/charles prohi
ba et empescha ses gēs de passer. Peu de iours apres chemināt a chasteau tierry. Puis (Chasteau thierry.)
tantost passant p valoys et crespy/ficha ses tentes amy le champ pres dāmartin soubz
esperance de recouurer paris. Quāt le cōte de bethfort cōgneut q̃ charles venoit/il me-
na son armee au villaige de mitry distant de six mille pas de dammartin. Au q̃l lieu q̃
de sa nature est treffort il arresta ses gensdarmes. Lors charles enuoya deuant aucuns
hōmes de guerre soubz la cōduicte de estienne la hyre/pour cheuaulcher les angloys. Et
quant il sceut q̃ son aduersaire auoit mis le siege au plus fort endroit de ce lieu/deffen

dit aux siens de marcher oultre. Toutesfuoyes bethfort hastiuemēt retourna a paris.
¶ Durans ces iours charles auoit aucuns de ses gēs les plus loyaulx a compieigne et beauuoys/pour espier et enquerir de quelle voulente estoient les habitās enuers luy Et auoit cōgneu quilz desiroiēt principallement estre deliurez de la seruitude des anglois et obeyr a luy qui estoit leur vray roy. De la cheminant a barōne villaige de senlis/pour aller a compiegne Cōgneut q̄ bethfort auoit renforcy son armee affin de le venir assaillir. Vng peu deuant ces iours vng cardinal de romme oncle de hēry roy dangleterre/De par le pape auoit este enuoye en ambassade vers les Angloys/affin de leuer vne armee auecques pecune pour faire guerre a lencōtre des bohemyēs qui droictemēt ne croyoiēt de la doctrine ⁊ foy de ihesucrist. Cestuy ayāt p ce moyen amene quattre mille hōmes de guerre en frāce cestoit cōioinct auecq̄s bethfort/Tournāt les armes a lencontre des francoys/lesquelles auoit fainct amasser ⁊ leuer contre les ennemis de la foy catholique. A ceste cause affin que charles fust aduerty de la venue de Bethfort. Il enuoya ambroys delore auec tant seullement vingt hōmes darmes pour espyer que faisoient les ennemis. Qui des q̄l fut entre au chemin/aduisa de loing grāt estourbillon de pouldre p my lair. Et ne doubta q̄ ce fust signe du train dune armee/ Parquoy marchant vng peu plus auāt/veit les angloys appertement. Dont il aduertit Charles en diligēce p vng herault darmes. Ceste chose congneue Charles apres q̄l eut mis son armee en ordre/et deliberant aller a senlis/ Cōme il fust venu a mōtpilieu/q̄ aultreffoys a este dict le mont de contemplation. Au retour de ambroys delore entēdit que les angloys alloyent a bar p vng ruysseau q̄ descend et coulle de senlis. Mais que grandement estoient empeschez par la petitesse du fleuue. Par leq̄l a peine pourroient deux a deux passer ensemble. En ceste difficulte de passaige pensant charles pouoir surprendre ⁊ attraper ses ennemis. Commanda marcher la premiere armee Mais ia auoit lāgloys fait passer grande partie de ses gensdarmes. Pour raison dequoy retint Charles ses armees deuant la face de ses ennemis. Et tantost apres quelques legieres bateries/Comme le soleil eust commence a soy mucer. Les angloys ficherent leurs tentes dessus le bort du fleuue/se fortiffians de rampars/terrasses/et todiz / ayans encores vng lac derriere soy. Mais le roy charles retint les siēs au montpilieu/et le lendemain au point du iour equippe de quatre armees chemina en bataille contre les angloys. La premiere armee menoyent le duc dalenson et le conte de vendosme. De la seconde estoit le duc de bar capitaine. La tierce menoit rayre et boussac mareschal de france la quarte qui estoit establye a faire les courses/⁊ a laquelle necessaire e estoit souuēteffoys chāger de place gouuernoyent albret iehan bastard du duc dorleans. La pucelle/ et la hyre la garde et sollicitude des archers et arbalestriers auoiēt grauille et iehan foucauld limosin pareillement le duc de bourbon ⁊ le seigneur de la trimoyelle auoiēt receu la garde du roy. Apres que les armees ainsi furent acoustrees/on delibera les angloys assaillir. Mais quāt on congneut cōbien leur aydoit le lieu ou ilz estoient/quelques legieres bateries faictes deuant les tentes de lung et de lautre/cōme par iniures ou assaultz ne peussent estre les angloys excitez a sortir de leur parcq. Les Francoys finablement allerent pres de leurs tentes. Du lōguement ensemble cōbatirent et iusques a ce que par la nuyct q̄ venoit et p force de pouldre dont le ciel estoit tout obscurcy furent cōtrainctz la bataille cesser. Le lendemain au matin senalla le roy a crespy/Et bethfort retourna a paris. Aussi le deuxiesme iour apres ensuyuant charles print la ville de compiegne dōt il fist bailli f guillaume flauue q̄ poure estoit ⁊ indigēt hōme de ce lieu. Auq̄l vin-

Mauluais prestre et sacrilege.

Bataille sus les Angloys.

La reductiō de cōpiegne.

drent les beauuoysiens q̃ soubz lobeissance du roy se rendirẽt. Semblable chose firent ceulx de senlis lesquelz vers charles leur euesque enuoyerent auec quelque nombre de citoyans/⁊ luy liurerent la ville ou il se transporta tantost apres. ¶ Bethfort preuoyãt en son couraige la bonne et heureuse fortune q̃ rioyt aux affaires de charles deliberant partir hors Paris bailla le gouuernement de la cite a loys de luxembourg euesque de therouenne q̃ la secte des angloys appelloit chancellier de france/Aussi a iehan rachet cheualier angloys auec simon morhier preuost de paris Et y laissa deux mille hõmes darmes en garnison. Au regard du residu de son armee il cheminant en normandye le departit en plusieurs lieux de sa secte et alliance. A ceste cause le partemẽt de bethfort cõgneu Charles q̃ a senlis estoit cheminãt en armee a sainct denys. Entra en la ville ou les citoyãs gracieusement le receurent. Le troysiesme iour apres ensuyuãt les francoys par le cõmãdement du roy charles fichans leurs tẽtes au villaige q̃ est dit la chapelle/cõme ilz eussent illec passe la nuyct. Les parisiens vindrent courir sur eulx/si q̃ par plusieurs et diuers cõflictz cõbatirent/cõme silz eussent faitz aucũs ioyeulx commencement ou essay darmes. Finablement apres que les parisiens se furẽt retirez en la ville. Les frãcoys soubz la conduicte du duc dalenxon allerent mettre leur siege deuãt la porte sainct hõnore/ou de prime face prindrent dassault le bouleuert q̃ estoit basty cõtre icelle porte. Soubz lesperance de laquelle chose/par dessus loppinion de tous delibera la pucelle surmonter et prendre la ville dassault. En ce coste de la ville ya double fossez/et entre les deux ya bute a dos dasne/Cõme les frãcoys facillement fussẽt descenduz au premier auq̃l ny auoit eaue ny fãge Ce leur fut grãt peine et labeur de surmonter lautre/pourtãt quil estoit plus large et remply deaue en abõdãce. Toutesuoyes la Pucelle fist de toutes pars apporter et ietter matiere au fosse pour le remplir en quoy faisant fut frapee dune sagette en la cuysse q̃ luy fut iettee des murailles. Neãtmoins elle perseuera diligemment a lacõplissemẽt de son oeuure/ enhortãt tousiours ses gens darmes a perseuerance/⁊ ne peut estre dillec ostee iusq̃s a ce q̃ le duc dalenxon y soy remena celle fẽme labourieuse. Le signe de la retraicte dõne les francoys tournerent leur chemin a sainct denys. Auquel temps/de laigny sur marne vindrent a charles messagiers q̃ luy promirẽt la ville rendre et liurer. Parquoy ambroys delore a lagny enuoye receut la ville. ¶ Charles voulant partir de sainct denys institua le duc de bourbon gouuerneur des villes q̃l auoit receu es belgeoys depuis le temps de son sacre laissãt le conte de vẽdosme et cullant a sainct denys auec puissante compaignie de gensdarmes Et de la cheminãt a laigny/passa tãtost mõtargis/⁊ trauersa la riuiere de loyre. Apres que charles fut party. Les angloys⁊ bourguygnõs recouurerent sainct denys/⁊ ceulx que charles y auoit laisse en garnison sen allerẽt a sẽlis. Dauãtaige les ennemis auec leur armee cheminerent a laigny. Mais ambroys delore auec Jehan foucaud issu de la ville tellement les arresta/q̃lz neurẽt aucune puissance de mettre leur siege deuant icelle ville Parquoy les Angloys emerueillans ceste resistance sen retournerent a Paris. ¶ Durant ce temps troys cheualiers normãs cest assauoir Homere Bochet et Ferry Prindrẽt laual auec layde de quelque monnoyer commis au moulin estant au fleuue de maronne qui coulle pres la ville. Aussi ambroys delore ⁊ foucaud secretement cõsultans de prendre rouen/ p layde de grãt pierre rouẽnoys auoit grande esperance de surprendre la cite. Mais au iour assigne cõme les gensdarmes cheminoient de nuyct/esgarez et deceuz par les tenebres senallerent les vngs a rouen ⁊ les aultres errans se detournerent Et fut leur entreprinse par ce moyen inutille.

La reductiõ de Senlis et sainct Denys.

Bataille a la porte sainct honore.

Sainct Denys reprins par les Angloys.

Laual.

En ces mesmes iours les gẽsdarmes francoys qui nouuellemẽt es villes estoient receuz en la foy du roy charles/ commencerent a merueilleusement fouler et trauailler les habitans dicelles sans nul espargner faisans par tout rapines et pilleries. Par laquelle iniquite fut fait/ que les laboureux fuyans/ les chãps en plusieurs lieux demourerent sans labouraige et culture/si q̃ les terres qui tresfertil les estoient a rapporter frumens/plaines furent de ronces ⁊ espynes cõuertyes en boys et forest. Semblablement plusieurs grãs villaiges moult peuplez les maisons et edifices trebuchans p̱ faulte de habitation desertz et vuides tantost furent cauernes ⁊ retraictes aux bestes sauluaiges. Quoy cõsiderant le duc de bourbon se retira en sa maison le conte de vẽdosme delaisse a senlis. Auql peu apres charles enuoya boussac auec huit cẽs hõmes darmes luy baillãt le gouuernemẽt du pays q̃ le duc de bourbon auoit laisse. ¶ Au regard de la pucelle en ces mesmes iours elle print sainct pierre le mõstier Et de la cõme elle eust mene son armee a la charite/ son assiegemẽt fut inutille/ou elle perdit plusieurs bõbardes et canõs auecques aultres munitiõs de guerre. En la principaulte du duc dalenxon estoit le chastel sainct selerin vieil et p̱ long temps desole. Lequel/comme le duc eust commẽce a le restablir. Il appella de laigny ambroys delore/et luy bailla la garde du chastel auec moul puissante garnison. Ambroys apres q̃l eut receu le chastel p̱ tresgrande diligence fortiffia le lieu/sans aucune chose obmettre de ce q̃ apartenoit pour la garde dicelluy. Mais les angloys auãt que les munitions fussent assouuyes le chastel assiegerent. Les frãcoys pressez en cestuy assiegemẽt/fut ambroys vaincu par les prieres de ses gẽs. Si que faignãt faire vne course en armes sus ses ennemis/sortit de nuyct auec cinq hõmes darmes et sen alla a chinon denoncer au roy ce q̃ lon faisoit au chasteau saict selerin. Laq̃lle chose cõgneue charles fist marcher son armee p̱ le mayne a lencontre des angloys/ qui de ce aduertiz mettans la besongne a celerite tresaspremẽt le chasteau assaillirent. Voyans toutesuoyes que gueres ne prouffitoient/le lendemain leur siege leuerent ⁊ sen allerent. Et sicomme ilz sefforcoyent semblable chose faire a laigny/ frustrez furent de leur intention/p̱ ce que le mareschal foucaud et quennõd cheualier escossoys vaillamment la ville deffendirent. Lors la pucelle arriuee a laigny/quant elle congneut que quattre cens hommes de larme des angloys qui nestoient loing de ceste ville sen alloient en la france/ print auecques soy Foucaud iehan de sainct aulbin ⁊ quelques aultres de la garnison de laigny/lesq̃lz si bien cõduisit q̃ les ennemis assailliz furẽt tous tuez ⁊ nen reschapa vng seul. Mais peu de iours ap̃s ensuyuans luy aduint a cõpiegne differente fortune. Car les angloys et bourguygnons tenans leur siege deuant cõpiegne / y alla la pucelle dõner secours aux assiegez et entra dedans la ville. Puis tantost elle sortit auec les gensdarmes/ et courut les ennemis assaillir. Toutesuoyes voyãt q̃ la chose ne tournoit a son prouffict/sicõme elle retournoit en la ville/ou la presse des gensdarmes luy estoupoit le passaige/ prinse fut par iehan de luxembourg q̃ la vendit aux angloys. Lesquelz cruellemẽt la traictant en hayne du nom francoys/et pource q̃ elle femme vsoit de vestement dhõme la firent bruller a rouen. Auãt toutesuoyes q̃ luy pronõcer la sentence les angloys lesprouuerẽt ⁊ interrogerent deuant diuers iuges et en plusieurs cõsistoires/enquerans plusieurs choses touchãs la foy et deuotiõ de ihesucrist. ¶ Car ilz cuidoyẽt q̃ charles eust pris celle fẽme instruicte par art magique /et pourtãt quil auoit erre en la foy catholique/p̱quoy le iugeoit indigne de tenir le royaulme. Mais plusieurs p̱ flaterie(cõme cest la coustume daucuns)sefforcerẽt auec les ennemis surmõter la pucelle/combien quelle mist soy

La fuite et solitude des laboureux.

Le chastel saict selerin.

Descõfiture sus les angloys p̱s laigny.

La mauluaise fortune de la pucelle iehãne a cõpiegne.

auec tout ce q̃lle auoit fait a lexamen du sainct siege apostoliq̃. Enuers les tyrãs ont tousiours este mauuais conseillers/q̃ p inique affection ou flaterie aueuglez/pour la grace des princes acq̃rir ont procure la condãnation des iustes et preudõmes ꝛ les ont fait punir comme pecheurs ꝛ malfaicteurs. Car a ce ou ilz voyent et congnoissent le couraige du prĩce enclin/ilz se deployẽtꝛ apliquẽt a luy cõplaire/p ainsi mourut la pucelle. Lã de grace mil.cccc.xxxi. au moys de may. Quãt vint le sixiesme moys de lassiegemẽt de cõpiegne/les citoyens ayãs faulte de viures Jamet tillay acompaigne de cent hõmes darmes pour la ville secourir entra dedẽs Guillaume flauy lors estoit capitaine ꝛ gardien de ce lieu. Et assistoit phelippe gamache abbe de sainct Pharaon a meaulx homme issu de noble lignee. Leq̃l confortoit le couraige des assiegez ꝛ leur dõnoit espẽrãce de victoire. Ce pendãt le cõte de vendosme ꝛ boussac cheminãs auec quinze cens hommes de guerre assaillirent la grãde tour de boys en laquelle se retiroient les angloys durãt le temps de lassiegement. Et comme iceulx anglois la deffendoiẽt. Jamet auec bonne puissance de combatans yssit de la ville ꝛ vint prendre dassault lautre tour q̃ construycte estoit vers la forest tenue p la garnyson des bourguygnons ꝛ cõme illec fussent quatre cens ilz furent tous occis et mis a mort. Les ennemis de si grãt dõmaige affligez/la nuyct ensuyuãt leurs tẽtes delaisserẽt rompirent lassiegement ꝛ sen retournerẽt lung en normãdie ꝛ lautre en picardie. ¶ Presq̃ en ce mesme temps ceulx de melun pour acq̃rir occasiõ de liberte se desisterent de lobeissance des ennemys. Car les angloys ꝛ bourguignons q̃ auecq̃s eulx estoient en garnison/comme ilz fussẽt sortis de la ville a lencõtre des frãcois peu de gens laissez en la garnisõ. Les citoyẽs p legiere occasion de noise/prindrẽt les armes a lencontre dicelle garnisõ. Lors estoit a melun vng vieil trõpette q̃ aucunesfoys auoit seruy charles cestuy quãt il entendit le cas de la noise/p le sõ de la trõpette dõna signe aux citoyãs de perseuerer en la besõgne/par quoy les ennemis expulsez de la ville au chasteau se retirerẽt/mais les habitãs de melun ce q̃ entre eulx estoit fait landcerẽt a gerosme cõmãdeur de rhodes/ꝛ a denyschailly q̃ lors estoiẽt en brie/ayãs cõpaignie de gẽsdarmes. Ceulx cy cheminãs a melun prindrent le chasteau puis en vng iour rauirẽt p force aux angloys priuin auec le chasteau dauãtaige au pays de brie recouurerent toutes les villes ꝛ chasteaulx auecq̃s corbueil et vicẽnes/a chalõs pareillement fut occis grãt nombre des ennemis/car les angloys et bourguignõs menãs huit mille hõmes de guerre affin de peiller et ribler p la champaigne Barbazan qui lors estoit a Chalons/aduerty que les ennemys auoient leurs tentes a saincte marie de lespine. Apres quil eut appelle les capitaines des chasteaulx voisins/soy confiant auoir assez puissante armee se hasta les ennemys assaillir et enuoya vng messager a bourgvignolle frere de la hyre qui estoit au chastel de sarry affin quil fust present au combat. Par la venue duquel fut faicte plus aigre bataille/et les aduersaires furent vaincuz.

Lacteur.

La recouurãce de Compaigne

Les angloys et bourguygnõs chassez de melun

Occisiõ sur les angloys a chalons.

Urant ces iours Henry roy dangleterre apres le trespas de son pere nestoit encores venu en frãce/mais lan de grace mil.cccc.xxxi. estant en laage de douze ans eq̃ppe de grãde quaterue de gentilz hõmes ꝛ gensdarmes arriua a paris/ou en grãt hõneur receu/le cardinal de vicestre luy bailla le diadesme du royaume en leglise nostre dame. Leq̃l cardinal pource faire venu estoit auecq̃s henry. ¶ Ce pendãt q̃ ces choses se faisoient a paris le seigneur de gaucourt q̃ estoit gouuerneur d̃ daulphine chassa le prĩce dorẽge ꝛ occit plusieurs bo²guignõs mais a beauuois lestat de fortune fut aultre/car le cõte darõdelle angloys auoit mis deux mille hõmes

La venue de hẽry roy dãgleterre a paris.

en armes faire le guet aupres de la ville/⁊ apˢ q̄l eut enuoye deuant aucuns gensdar-
mes pour prouoq̄r lesbeauuoysiēs a sortir en armes hors la ville/vint assaillir boussi
cauld ⁊ sentrale gascō/q̄ de la garnison laq̄lle ilz tenoient en la ville estoient yssuz/⁊ en
occist plusieurs principallement des pietons beauuoisiēs lesq̄lz estoiēt illecques acou
ruz/auec lesq̄lz mourut santrale. Pareillement aduint mauluaise fortune a regne dnc
de bar/⁊ a barbazan q̄ auec luy bataillolt. Car eulx tenans siege deuant bar/comme
ilz eussent entēdu q̄ le cōte de valdemōt ⁊ le mareschal de bourgongne auec grosse puis
sance dāgloys venoient cōtre eulx. Lassiegemēt delaisserēt ⁊ allerent assaillir les enne-
mis cloz ⁊ enuirōnez de fossez/rāparctz ⁊ chariotz. Parquoy en ceste bataille fut pris
regne ⁊ barbazā auec plusieurs autres fut occis|regne apres sa prinse baille fut au duc
de bourgōgne. Leq̄l pour la rācon ⁊ deliurāce dicelluy regne receut le val de casset enper
Le chasteau petuelle seigneurie/q̄ iusq̄s auiourdhuy tiennent ses successeurs en flādres. ¶ En ce
saict selerin tēps vilbye bastard de salberic ⁊ mathagoth tous angloys/amasserent grāde multitu
des angloys de de leurs gens ⁊ vindrēt assieger le chasteau saict selerin ou iehā armēgne estoit lieu-
assiege tenāt de ābroys delore. Leq̄l couraigeusemēt soustint lassiegemēt ⁊ vaillāment le cha-
stel deffēdit. Le dāger de lassiegemēt cōgneu Ambroys q̄ lors estoit auec le roy soigneu
semēt procuroit estre enuoye secoˢs aux assiegez. A ceste cause il ⁊ bueil p charles furēt
enuoyez deuāt q̄ cheminās a beaulmōt le vicōte/illec tāt soit peu demourerent/ iusq̄s
a ce que les autres bādes de gensdarmes fussent venuz. Le troysiesme iour apres quē
ce lieu se furēt arrestez. Vindrēt autres bādes de francoys lesq̄lles se feirent au villai-
ge nōme double iugz distāt de beaulmōt de troys mille pas entre les bādes des frācois
q̄ estoient de deux mille deux cēs hōmes en armes/couloit le fleuue de sarte. Leq̄l pou
oit estre trauerse p vng pōt estāt pres de beaulmōt. Mais les angloys q̄ tenoiēt le siege
deuāt saict selerin/aduertiz de la venue des frācoys/ptie diceulx(lassiegement entre-
laisse)cheminerēt de nuyct aux frācoys q̄ estoiēt es tētes ⁊ sans chōmer bataillerēt. A
doncq̄s la clameur tātost excitee de la chose nō esperee bueil ⁊ les aultres q̄ en armes fai-
soiēt le guet a beaumōt apres q̄lz eurēt passe le pōt/sicōe il sefforcoit les francoisecou
rir ia les anglois victeurs auoiēt enuoye les estādars de guerre hors le villaige ⁊ ptie
diceulx angloys estoit empeschee a lier les prisonniers/⁊ lautre ptie a prendre les che-
uaulx ⁊ porter les charges ⁊ fardeaulx. Ce voyās les frācoys assaillirēt les ennemys
ainsi empeschez. Illec fut faicte cruelle bataille/si q̄ les enseignes ⁊ estādars de lung ⁊
Victoire cō de lautre iettez/fut lōguement doubte lestat desq̄lz estoit le meilleur. Finablemēt la vi-
tre les An- ctoire demoura aux frācoys q̄ occirent en ceste bataille six cens Angloys oultre lesq̄lz
gloys. furent plusieurs auecq̄s mathagoth emmenez en captiuite. Des frācoys tāt seulemēt
furent trente hommes occys et vng peu moins emmenez prisonniers. Entre lesquelz
estoit ambroys delore naure. Toutesuoyes peu apres les frācoys recommencans la ba
taille icelluy ambroys recouurerent. De laquelle fortune vilbre ayant receu nouuelles
auec les autres qui tenoient le siege deuant sainct selerin sen fouyrent a alenxon. ¶ A
chartres semblablement aduint aux frācoys bonne fortune. Car le guet mis en trois
lieux/le bastard dorleans colloqua Florentin dillayre pres la porte sainct michel en la
La prinse de premiere espye. La seconde espye establyt vng peu plus loing q̄ celle porte. Luy et la hy-
chartrespar re auecques cinq cens hommes darmes firent la troysyesme espye/formant a six cens
les francois mille pas de la cite / oultre ces choses il ordonna et accoustra aulcuns charretiers par
luy instruitz lesq̄lz auant iour enuoya en la ville auecques charitz chargez de alozes/
pource q̄l estoit vray semblable q̄ les citoyēs les receueroyēt cōme marchās et porteurs

de Victailles/ces charretiers auoient ple le iour precedāt a aucūs portiers de leur con-gnoissance/et leur auoient promys donner grant nombre de ce poisson se ilz leurs ou-uroyent les portes quant ilz Viendroyent au poinct du iour. A ceste cause les portiers quant ilz Virent les charretiers approcher/enhorterent leurs compaignons de ouurir la porte affin quilz eussent les alozes. Parquoy hastiuemēt la porte ouurirent laquel-le incontinent occupa dillayre qui pres dillec faisoyt le guect. Lors le suyuirent ceulx qui estoient en la seconde espye/et par ainsi entrez iusques deuant leglise nostre dame y planterent la banniere du roy Charles attendans Jehan bastard dorleans. Sicom-me les gensdarmes francoys couroient parmy la Ville leuesque du lieu qui bourguy-gnō estoit fut occis/ꝛ le baillif que lon nommoit laubepin passa par dessus les murs de la Ville et sen fouyt. En ceste maniere fut Chartres prins. Laigny de rechief assie-ge fut par le duc de Bethfort angloys et a grant force en Vain assailly par ce que Fou-caud quēnede et Regnault de sainct iehan tresuaillamment la Ville deffendirent. Ce-stuy Bethfort auoyt basty Vne tour de boys au commencement du pont et laultre coste de la Ville treslarges munitions pour tenir et fortiffier ses gensdarmes. Il y auoit sē-blablement adiouste Vng pōt leuys/par lequel lon pourroit passer pour aller de la tour de boys aux munitions et par ainsi la petite Ville enuironnee et assiegee a lentour es-peroit en peu de iours surmonter/brisāt les murailles de traictz de bombardes. Mais les francoys soubz la conduycte du bastard dorleans/iehan ray/iehan de gaucourt et de Roderich Vallandra espaignol. La riuiere de seine trauersee/sicomme ilz portoient Viures par marne pour enuictailler les assiegez/en grande flotte sortirent les habitās qui impetueusement assaillirent les angloys estans en la tour au chef du pont et par-tie des francoys qui nauigeoyent a lautre riue de marne se hasterent aussi de combat-tre et Vaincre celle tour/et de fait la prindrent et expugnerent. Doncques le bouleuert prins dassault en partie furent prins les ennemys et en partie occis. Et Bethfort Ve-nant pour les siens secourir ne proffita aucunement/aincoys repoulse se retira es mu-nitions. Les francoys apres quilz furent enuictaillez deputerent gaucourt a la garde de la Ville. Les aultres cheminans parmy le pays de france. Apres quilz eurent prins aucuns chasteaulx/les razerent ꝛ abatirent a fleur de terre Le partement des frācoys congneu craignant Bethfort quilz allassent mettre leur siege deuāt paris/lassiegemēt rompu et ses tentes delaissees hastiuement sen alla a paris. ¶ Durans ces iours a ar-genton au diocese de scez fut fait Vng obstine ꝛ merueilleux combat/entre trente fran-coys q̄ combatirent contre autant dangloys/car nul eschappa de la bataille sans estre naure. Finablement neuf du nombre des ennemys occis auec le mareschal dargenton. Les aultres angloys se mirent en fuyte. De la bāde des frācoys moururent Ambrois frola Gaultier laposte et Dor rosse:tous les aultres furent griefuement naurez Oul-tre ces choses en diuers lieux du pays daniou furent faictz aucuns cōflictz ꝑticuliers desquelz escripre me semble chose erronne et superflue.

Laigny.

Cōbat merueilleux a argenton.

¶ Comment pour mieulx subiuguer et Vaincre les angloys ennemis de frāce Le roy Charles septiesme traicta de paix auecques le duc de bourgongne Pour laquelle paix auoit luy laissa et permist plusieurs places Villes et seigneuries a luy appartenāt. Cuidant en icelle paix cōprendre les angloys. Mais ilz ne Vou-lurent appoincter auec les francoys/ꝛ sortirēt leurs ambassades du conseil qui estoit pour ce faire assemble a arras. Et comment loys daulphin de Viēnois filz dicelluy charles septiesme espousa marguerite fille du roy descosse.

En ce lieu feray mention de la course que ambroys delore heureusement continua en normandie/a cã ya vng marche annuel q̃ est appelle foire/ou les normans ⁊ plusieurs autres des pays voisins et finitimes se assemblẽt en vng champ le iour de la feste sainct michel deuant le monastere sainct estiẽne. Ambrois sachant ceste publiq̃ assemblee. Appella les capitaines des gensdarmes estans illecq̃s a lentour/cestassauoir Pierre iallet et ferrebont/et partant du chastel sainct selerin. Apres quil eut passe la riuiere de orne. Enuoya partie de ses gensdarmes rauir et peiller la foyre. Et il auec cinquante hõmes darmes ⁊ cent archers attendoit au secours a lẽcontre des angloys q̃ tenoyẽt cam/a ce q̃ sortans de la ville ne surprensissẽt les autres. Les merceries doncq̃s rauyes ⁊ emportees auec grant nõbre de prisõniers se retyrans les francoys. Apres quilz eurent trauerse la riuiere de orne cõmanda ambroys son armee arrester deuant la croix de pierre. Auql lieu reuisitant les prisonniers dessusdictz laissa aller en leurs maisons tous les prestres/hommes vielz ⁊ antiẽs auec les fẽmes et enfans/⁊ aussi les poures laboureurs. Au regard des autres q̃ estoient daucũ proffit iusq̃s au nombre de huyt cens il les emmena a sa voulẽte. ¶ Je adiousteray aussi vne chose qui nest pas indigne de risee entre les choses ioyeuses. A feugere villaige du maine estoit venu guillaume de sainct aubin auec quatre vingtz hõmes darmes frãcoys. Et il estant logie en ce bourg. Les anglois qui vindrent sus luy courir mõlt les frãcois espouenterent/si que q̃lque bastard cheualier nõme bosaprest hastiuemẽt fuyant se mussa en vng buysson. Neãtmoins a feugere fut faicte cruelle bataille/en laq̃lle les angloys demourerent vaincuz/deux desq̃lz eschapperent ⁊ sen fuyrent au buysson ou bosaprest cestoit cache. Pensant bosaprest q̃ ce fussent poursuyuans qui le q̃royent. Quelz gens (dit il) estes vous. Respondirent les anglois q̃ moins ne trembloyent de frayeur/nous sõmes angloys q̃ nous rendons a toy. Lors entẽdit bosaprest q̃ les francois auoiẽt gaigne la bataille: pquoy prenant la foy des anglois cõme sil eust tresbien besõgne ⁊ fait quelq̃ proesse de guerre/il les mena prisonniers a guillaume de sait aubin/mais cil bosaprest duq̃l la laschete ⁊ couardie estoit notoire/fut moque ⁊ priue de ses prisonniers. ¶ Entre les frãcoys ya vne tresancienne costume de plãter le premier iour du moys de may deuant les portes de leurs amys vng grãt arbre branchu que lon appelle vng may/ou q̃lques rameaulx verdoyans. Cecy voulans les angloys obseruer q̃ occupoient le frain au vicõte/prindrẽt vng rameau selon ladicte coustume ⁊ le ficherẽt en terre deuãt le chasteau sainct selerin ou estoit ambroys delore en garnisõ et incõtinẽt sen allerẽt. Ambroys tãtost q̃l apperceut le rameau cõmanda q̃l fust arrache ⁊ poursuiuãt les angloys q̃ lauoiẽt plãte/ce mesme rameau fist ficher deuãt le bouleuert du frai au vicõte/p aucũs pietõs aussi enuoya deuãt iehã armeigne auec quatre vigtz pietõs tous lesq̃lz porteroiẽt chascun vng rameau vert pour les ennemys deceuoir. Ambroys daultre coste se mucea pres dillec faisant le guet/apres q̃ les pietõs se furẽt auec leurs rameaulx mucez aupres dune haye tresespoisse q̃ loing nestoit du chasteau les angloys quãt ilz apperceurẽt le may plãte deuãt les portes dicelluy chasteau/issirẽt hors et aigremẽt poursuiuirẽt ceulx q̃ lauoiẽt fiche iusq̃s a ce q̃lz furẽt venuz au lieu ou estoit lespie de ambroys q̃ soudainemẽt saillit sus ses ennemis ⁊ cõmẽcea a batailler auecq̃s eulx. Lors les pietõs q̃ cestoyent mucez derriere la haye/se perquerẽt entre le chasteau ⁊ les angloys. Au moyẽ dequoy les ẽnemis encloyrẽt ⁊ occirẽt auec plusieurs q̃lz emmenerẽt prisõniers. ¶ De ce mesme heur de fortune vsa ãbroys a sille guillaume/car les angloys du chasteau saicte susanne cheminãs en armes a sille guillaume cõme

La co[r]se heureuse des frãcoys en normandie.

Nota.

La mort des angloys.

ia eussẽt taux ꝛ peille. Suruĩt ambroys leql̃ en occist deux cẽs/ꝛ leur osta la proye des-pouille ꝛ les prisõniers/ꝛ ne sẽtit pire fortune cõtre le cõte darõdelles pres du fleuue de sarte pres le villaige q̃ les habitãs appellent gratale/car auec huyt vingtz hõmes dar-mes osa batailler cõtre troys mille angloys/ꝛ si emporta grãde proye de ses ennemys. La hyre pri-sonnier. Tout au cõtraire aduĩt a louuiers au cheualier estiẽne la hire q̃ des anglois assiege si cõe il sortoit du lieu pour q̃rir secours fut empoigne p iehã marsie capitaine de dordã ꝛ louuiers p les angloys subiugue. Semblablement darondelle apres lassiegement de troys moys print le chastel saint selerin en quoy faisant iehan armeigne/ꝛ guillaume de saĩct aubin furẽt occis. De la cheminãt a sille guillaume/receut obstaiges de rẽdre la ville/soubz ceste cõditiõ ql̃ les laisseroit aller a saulvete/ se dedãs quarãte iours les assiegez estoiẽt des frãcoys secouruz. Aultremẽt q̃lz se rẽdroiẽt/ꝛ il iouyroit de la ville Lors q̃lq̃ bãdes de frãcois estoiẽt en armes/q̃ ãbroys delore auoit espere mener a saint selerin/ꝛ dõt les ducz dalẽçõ ꝛ dãiou auec richemõt connestable estoiẽt cappitaines. Ceulx cy cheminerẽt a domelle cõe il auoit este accorde entre les silloys ꝛ angloys Les deux armees estoiẽt lune deuãt lautre/pquoy furẽt faitz cõflictz ꝛ batailles/non pas de toutes les armees. Ainçoys les bãdes des gẽsdarmes faisoiẽt courses les vnes cõtre les autres ꝛ aucunesfoys y en demouroit de tuez. Car pource q̃ les anglois se tenoient en vng tresfort lieu. Les francois ne furent doppinion les assaillir de toute leur armee Mais vers eulx enuoyerẽt vng herault requrans par luy quilz feissent puissance et ou-uerture de cõbatre ou quilz rendissent les obstaiges aux silloys. A ceste cause les An-gloys rendirent les obstaiges et les francoys retournerent en leurs maisõs pensãs que ainsi feissent les ennemis/mais a peine peult le traistre sa trahisõ oublier. Doncques Les tray-stres ãglois apres le ptemẽt des francoys/se trãsporterẽt les angloys a sille. Du de tout leur pou-oir le chasteau assaillirent/et gueres ny furent quilz ne le surmontassent. De ce lieu p-tant Darondelle faisans courses et tibleries par le maine et aniou print deux chaste-aulx/cestassauoir mellay et sainct laurens des mortiers. Du apres q̃l y eut mis garni-son sen retourna en normandie ou il mourut bien tost apres. ❡En beauuoisin est ger-beroye sus vne mõtaigne moyẽnement haulte/distãt de huyt mille de la ville de beau-uoys. Ce chasteau pource q̃ ia p long temps estoit rompu/tõbe ꝛ desert. La hyre ꝛ po-ton partãs de beauuoys ꝛ acompaignez de mille hommes de guerre ou enuiron delibe-rerent le restablir. Auql̃ ouuraige sans vser de paresse Tresdiligẽment racoustroient et restablissoient les murailles ꝛ munitions. Laql̃le chose congneue Darondelle hasti-uemẽt venãt de normandie auec son armee se aduanca la place assieger. Mais quant la hyre veit cecy/assembla ses gens ꝛ leur dist en ceste maniere. Mes amys et compai-gnons ie vous ay amenez en ce chasteau fondu/affin que quant il seroit restably vsis-sions dicelluy cõme dung bouleuerd cõtre noz aduersaires Mais cõme no⁹ apliquons nostre entendemẽt a le munyr ꝛ fortiffier/les angloys nous empeschent. Parquoy sa-chez que plus ne nous est besoing auoir sollicitude du chasteau. Ainçois no⁹ fault saul-uer ꝛ deffendre nostre vie. Vo⁹ voyez la multitude des ennemis pmy les chãps appro-cher pour nous enclorre comme en vng lacqz ou licol. Se vous estes hommes/il fault prõptement monstrer vostre vertu/auant que les ennemis ayent fait leurs ramparctz et logettes pour nous assieger. Car quant a moy ie iuge que besoing no⁹ est p impe-tueuse course sortir de ce lieu ꝛ assaillir nostre aduersaire encores venãt et en ptie empes-che. Le cõseil de la hyre approuue/se preparerent to⁹ les gensdarmes ꝛ pour faire la be-songne. Impetueusement issirent du chasteau/et tresasprement fut darondelle assail-

ly/lequel iasoit que virilement resistast. Toutesfuoyes il fut prins blece & les siens re/spenduz furent et vaincuz. De ceste playe peu apres mourut Darondelle. Apres que laduersaire fut surmonte. Les Francoys retournerent a Gerberoye ou ilz paracheuerent louuraige par eulx encommence. ¶ Soubz ces iours/comme la trimouille eust plus de auctorite enuers le roy Charles que nul aultre des officiers de la maison. Il excita contre soy lenuie de plusieurs/principallemēt de Charles duc daniou/debueil seigneur de chaumont/et de coytif. Ces troys hommes que iay cy nommez/receuz de nuyct par vng huys de derriere au chasteau de Chinon auec layde de Oliuier fretart prindrent la trimoueille en son lict et sans le sceu du roy lors estant a chinon. Le menerent au chasteau de montesor. Ce fait bueil et coytif vindrent au Roy estonne pour le bruict et tumulte nocturnel. Auquel ilz dirent ce que sensuyt. Tresnoble & paisible roy ne soys de rien espouente. La trimoueille est prins/ homme nuysible a toy et a la chose publicque. ¶ Apres la prinse de la trimoueille Charles daniou continuellement conuersa auec le roy/se mettant soigneusement en sa grace si que au conseil qui fut faict et assemble a tours/approuua le roy lemprisonnement de la trimoueille. Et q̄ plus est establit ceulx qui le prindrent les principaulx officiers de sa maison. Lesquelz toutesfuoyes longuement en grace ne demourerent/deposez de lentreprinse des negoces de la court. Au regard de la trimoueille il fut deliure de prison en payāt a bueil quattre mil le moutons dor. ¶ Les normans du diocese de constances qui sus la mer habitent cōme par les Angloys estoyent contrainctz porter les armes a lencontre du Roy Charles/moyennant lenhortement de quanteppe/amasserent plusieurs mille dhommes du populaire et des nobles du pays auec lesquelz ilz se retournerent contre les Angloys et cheminerent en armes a Cam/ou encloz par les angloys qui les espioyent/furent occys en partie. Les aultres prenans la fuytte. Le demourant desquelz par Ambroys deloze vers eulx enuoye/le duc dalenҫon rappella es armes. Et il tantost cheminant a auranches auec populaire multitude/voyant que rien ne prouffitoit print quelque foyble compaignie de larmee et se retira au maine. Et ne dura le populaire en armes aincoys peu a peu eschappa et sen retourna en sa maison. Aussi les caletins prenans les armes contre les angloys suiuoyent leur Cappitaine caruyer et luy obeyssoyent. Auquel temps pierre de rochefort mareschal de frāce gaultier brusac & charlot des marestz de nuyt osterent dieppe aux angloys. Apres quilz eurent occupe celle ville ioignirent leur armee auec les caletins/et reduysirent en la seigneurie la iurisdiction du roy Charles/Harfleur/Fesquan/Monstiuilier/Tancaruille et Lisle bonne. Mais la discipline et subgection de gensdarmerie desprisee nobeissoient les gensdarmes a Pierre de rochefort mareschal/viuans dissolument faisans proyes et larcins non moins sus les francoys que sus les ennemys/iniurieux aux femmes/violateurs des monasteres & contēpteurs de religion. Ceste crudelite de gensdarmes despoueilla les chāps des laboureurs fist les maisōs desertes et inhabitees. Car riēs nestoit habite fors les chasteaulx et les villes deffensables. A ceste cause les champs ne rapportans aucun fruyct les gensdarmes despourueuz de victuailles rauissoyent le pain les vngz aux aultres. Dont sensuyuit que aulcuns vindrent parler au roy requerans son aide auec prouision pour la nourriture de leur vie/pource quilz auoyent tous leurs biens consume et despendu en son seruice. Leur pourueut le pitoyable roy. Parquoy se bien seruy par auant auoit este. Doresnauant luy furent les gensdarmes plus obeissans & seruiables. Adoncqs sicomme venable angloys capitaine de douze cens hōmes darmes

Marginal notes: La mort du conte daron delle. — Inconstāce de peuple — Dieppe recouuerte p les francois

occupoit le monastere sainct eloy q̄ est vne forte place en la basse normandye. Andre cō/te de laual. Loheac et ambroys delore de nuict les angloys assaillirent. Et quāt ilz eu/rent encloz partie du monastere/mirent a mort deux cens des ennemis. ¶ Quāt ve/nable eut dillec emmene ses gēs. Loheac & delore cheminans iusques a lazay apres cruel/le bataille surmonterent leurs aduersaires/dont ilz occirēt deux cens hommes/oultre ceulx qui vifz demourerent prisōniers aux francoys. Venable pourtāt quil sen estoyt fouy peu apres venant en souspecon/p les angloys mesmes de son alliance fut decapite.

La prinse du monaste re saīct eloy.



En ce temps le duc de bourbon receut corbueil & vicēnes moyennant ql donna quelque pecune aux capitaines dicelles places Et poton courāt en picardye et rauissant plusieurs tropeaulx de bestes/non obstant la resistāce du cōte de luxembourg/sain et sauf raporta sa proye Aussi Jehan bastard dorleans et pierre de rochefort par espyes & insidiations nocturnelles prindrent sainct denys dont ilz chasserent les angloys. Pour laquelle ville garder y demoura pierre de rochefort a/uecques sa garnison/ et sen alla le bastard dorleans pour faire amas de gēsdarmes cō/tre les angloys. Lesq̄lz douloureusement portoient auoir les gensdarmes francoys de/uāt paris en lieu deffensable. Parquoy trespuissante armee assemblee/sortirent de pa/ris & allerēt sainct denis assieger. Grāde multitude des paisās & laboureux des chāps voysins cestoit assemblee en la ville. Laq̄lle auec la garnison deffendoit les murailles esperāt auoir secours du bastard dorleās. Ja estoit icelluy bastard equippe de gensdar/mes au pont de meulan. Et quāt il fut aduerty q̄ quelques bandes dangloys ptoient de gisors pour aller a sainct denys dont mathagot et thomas kyrielle estoient capitai/nes/print auec soy loheac/Bueil et ambroys delore. Et marchant au deuant des enne/mis en occist vne ptie et print lautre. Puis hastiuemēt retourna au pont dōt il estoyt venu. La cōuersion et reduction dicelluy pont et sēblablement du chasteau estoit nou/uellement faicte a charles par la poursuite de ramboeil et de pierre iallard hōmes no/bles. Dessus le bort de la muraille vers la riuiere de seine estoyt vng retraict. Auquel monterent lacam et ferrand pescheurs faisans voye aux francoys q̄ par pecune sedui/sirent lāgloys gardien dicelluy pont. Celluy q̄ fut inuētif de langloys deceuoir estoit vng francoys nomme lempereur. Apres que le pont fut prins/ceulx qui estoiēt au cha/steau se rendirent soubz cōdition quon les laissa aller frāchement. Ce pēdant q̄ iehan bastard dorleans seiournoit au pont de meulan/de iour en iour croissoit laspreté de las/siegement sainct denys/si q̄ les assiegez nayans espoir de secours Pourtant que plus ny auoit de pecune pour les gēsdarmes souldoyer/aussi q̄ ny auroit viures pour beau coup de iours. Pierre de rochefort accorda treues de vingt iours auec les ennemis. De/dās lesq̄lz iours se charles ne enuoioit secours/il leur rendroit la ville. Durās les an/goisses & afflictiōs de cestuy assiegemēt. Les moynes du monastere sainct denys ayās cōpassion de la fortune des assiegez. Liberallement ottroyerent quattre cēs marcs dar/gent pour payer les gaiges et souldes des gensdarmes. Ce pendant q̄ lon attendoyt se/cours les angloys non ignorans ce que le bastard dorleans preparoyt pour les assiegez secourir se circuirent et enuironnerent dung fosse moult parfond. Dedans leq̄l p plu/sieurs ruisseaulx firent descendre leaue de la riuiere q̄ est hors la ville en si grād abōdā/ce/quelle redōdoit cōtre le chastel q̄ est prochain de la grād eglise/et si bastirent quattre tresfortz bouleuertz p lesquelz ilz se deffendroient contre ceulx q̄ les viendroient assail/lir/Les treues passees/quant pierre de rochefort entendit quil estoit despourueu despe/rāce de secours. Il rendit la ville & emmena hors icelle tous ses gēsdarmes leurs vies &

La prinse de saīct denys.

Sainct De nys des an/gloys assie/ge.

La liberali/te des religi eux de saīct denys ēuers les assiegez.

biens saulues. Apres la reddition de la ville/les angloys abatirēt les murailles & munitiōs fors celles qui appartenoient a la deffense & protection du monastere. ¶ Mais les parisiēs obeissans au roy dangleterre pourtant que griefuemēt pouoient estre foulez des frācoys p cōtinuelles incursiōs et ribleries/prierēt vilbye angloys estāt en garnison a pontayse/de prēdre la garde de paris. Au moyen dequoy vilbye establit son lieutenant a pontayse/ et auec grosse puissance dangloys se transporta a paris. ¶ Peu de iours apres les pontaysiens hayssans les angloys tournerent leur consideration a lalliance du roy charles. A ceste cause a vng certain iour que la garnison laqlle vers eulx estoyt sortit de la ville affin de faire prouision de viures ou pour auoir quelque proye sus les francoys. Quant il appercеut peu de gensdarmes demourez auec leur capitaine ichan ripel/se mirent en armes/fermerent toutes les portes de la ville Et sās bruit tous les angloys empoignerent excepte troys qui estoyent eschappez auecques Ripel sus la prochaine porte. Dont iettant tuilles et pierres/apres quilz se vindrent en vain deffendre/vindrent en la puissance des pontaysiens. Lesquelz hastiuemēt appellerent iehan seigneur de lisle adam. Et li prierent prendre la garde de la ville au nom du duc de bourgongne Le conseil du duc sur ce ouy print Jehan en garde la ville de pontayse. Car ia estoiēt parolles interuenues de composition de paix/Et si estoit accorde q̄ dedans certain iour assigne seroient a arras enuoyez ambassadeurs ayans puissance de faire la paix et recōsiliation po[r] raison de quoy Lan de grace mil.cccc.xxxv. Les traicteurs de la paix se transporterent a arras. Auant tous y assista le cardinal de saincte croix legat rommain de lordre chartreuse/et nicolas cardinal de cypre. Que six euesques acompaignoient auec labbe de vezelay. Les ambassadeurs du roy charles furent le duc de Bourbon/Le conte de richemont connestable de france. Larceuesque de reins chancellier. Le conte de Vendosme premier maistre de lhostel du Roy/Crestofle Harcourt/Adam de cambray premier president enla court de parlement. Guillaume charretier conseiller en icelle court de parlement/Dean de leglise de Paris et plusieurs aultres illustres persōnes de la noblesse des francoys/& ny deffaillirent les ambassadeurs des ducz de bretaigne alenpon et bar. Pour lambassade des angloys comparurent les princes et seigneurs q̄ sensuyuent. Le cardinal de vicestre/Larceuesque dyuoire/le conte de hontiton/Le duc de suffort. Et aucuns hommes de la dignite ecclesiastique auec plusieurs nobles Dangleterre Les principaulx ambassadeurs qui interuindrēt de la part du duc de bourgōgne furēt leodius euesque de cambray et arras/Nicolas raulin chancellier dicelluy duc/ Les contes destampes/de sainct paoul vandemont et neuers Le duc de gueldres & aultres seigneurs de moindre non le nombre desquelz estoit grant sans les ambassadeurs des flagmēs. Cōparant doncques les ambassadeurs de chascune partie pour paix traicter. Jasoit que le cardinal de saincte croix grandement sefforcast a paix & concorde reduire les couraiges irritez p les guerres passees. Par aucune raison ployer ne peut la pertinacite des angloys/ a ce quilz apointassent auec charles roy de france. Aincoys sortirent du cōseil sans riens faire promettant soy rassembler quelque aultre iour. Les angloys absens/le cardinal non pourtant delaissa la matiere encommencee/aincoys non obstant labscence des angloys fist mention de la recōsilliation paix & amytie du duc de bourgongne auecques charles laquelle chose sicomme agreable estoyt aux ambassadeurs/ aussi elle eut telle fin et issue que lon desiroyt/ Car apres que nicolas raulin bourguignon chancellier eut fait lōgue oraison au nō de son Prince/ Declairant plusieurs choses lesquelles par le Roy Charles deuoient

Lassemblee faicte a Arras pour traicter paix auec le duc de bourgongne.

Note la pertinacite des angloys.

estre a bon droit donees & octroyees au duc phelippe. Combien que tout fust au prouffit dicelluy duc/de ce ql demanda ne luy fut riens refuse Parquoy plusieurs places voysines et finitimes du pays de bourgongne lesquelles vers la chapaigne estoient du domaine & de la seigneurie du roy/furent liurez au duc. Aussi auecqs arthoys furet ioinctes les villes qui sensuiuent. Cestassauoir/Ampens/Corbye Mondisdier Peronne Sainct quentin et Abbeuille auec les contez de ponthieu et boulongne. Toutes lesqlles terres possederoit le duc soubz lempire de charles & soubz la iurisdiction de la court de plement. Toutesuoyes quant au regard des citez que dernierement auos nomez et lesquelles sont situees sus la riuiere de somme nobrye le roy charles les pouoit racheter de quattre cens mille escus. Furent aussi aultres clauses & conditions de paix. Desqlles ie ne faitz mention pource q iusques cy nont este acomplyes. Et quil nya esperance aucune de les parfaire a cause de la mort des princes. Certes pour auoir paix les ambassadeurs francoys receurent et accorderet plusieurs choses. Lesquelles se totallemet estoient accoplies/sicome elles estoient en charge et domaige a charles. Ainsi seroient deshonestes & cotraires a sa mageste Mais a la verite durant ce temps y auoit telle turbation et calamite au royaulme/que force estoit quelque chose lascher et bailler du roy pour auoir paix. Car se le duc de Bourgongne neust delaisse lalliance des Angloys/ Beaucoup plus difficille estoit au roy charles de vaincre tous les deux ennemis. Et p le moyen de ce traictie phelippe de bourgongne hayssant lorgueil des angloys lesquelz il craignoit quelque foys sus soy seigneurier/voulentiers se departit dauecques eulx.

Le traictie de paix auec le duc de bourgongne.

Note la calamite du temps.

Les choses doncques heureusement et bien appaisees / traictees / et appoinctees. Les ambassadeurs iurerent en la presence du legat rommain tenir ferme et estable a tousiours ce que de Paix auoit este affini et accorde. Par ainsi a grant ioye et liesse fut de tous la paix criee et publiee par les heraulx darmes. ¶ En ce mesme temps mourut ysabel femme et espouse du roy charles sixiesme/foyble et poure en biens temporelz/se bien celle royne tu consideres. Car regnant soubz la principaulte des angloys/elle viuoit selon leur voulente semblable a vne simple et priuee femme/Toutesuoyes trespatiente estoyt/et bien se rigloit auecques la qualite du temps. Daucune chose celle royne tant ne fut irritee que quant le roy dangleterre publioit son filz charles a preset roy auoir este ne en concubinaige incestueulx. Le corps de ceste tres noble femme apporte dedans vne nef auec la conduicte et copaignie tant seullement de quattre psonnes/ sans aulcune pope fut mis en sepulture au monastere sainct denys. Durãs ces iours deliure fut regne duc de bar/q par le duc phelippe tenu estoyt prisonnier a diion principalle ville de bourgogne. Depuis leql tẽps les angloys estoiet seulz ennemis cotre lesqlz les francoys guerroyassent. A ceste cause le conestable seiournat a pontaise et auec luy le bastard dorleans par le comandemeut du duc phelippe illecques se trasporterent/Le seigneur de ternand/ et symon lallain trespreux cheualier de lordre de la cheualerie doree/Lesqlz delaissez a pontaise/delibera le conestable aller a sainct denys par les angloys delaisse/affin de raparer et restablir la ville. Laqlle chose congneue sicomme les francoys estoient partiz de pontayse en ordre de bataille/vindret de paris les angloys au deuant deulx/Lesqlz tresaspremẽt furet receuz p le conestable au pot de pierre qui nest pas loing de sainct denys sus la riuiere de seine ou perirent quattre cens Angloys/Plusieurs prins auec thomas beaumont capitaine des gensdarmes. Aps la victoire heureusemet obtenue sus les agloys le conestable occupa la ville saict denys/et assiega la tour nomee le venin ou les angloys cestoiet retirez apres leur fuite

La mort de ysabel mere du roy charles septiesme.

Victoire cotre les angloys.

Auquel lieu delaissant certain nõbre de gẽsdarmes pour cõtinuer lassiegemẽt/sachãt certainement aulcuns parisiens estre ennuyez de la domination des angloys ⁊ desirer lalliãce du roy charles. Print auec soy le bastard dorleans et aultres capitaines de gẽsdarmes auec lesquelz de nuict passant par Poissy la riuiere de seine mist le siege aux chartreux q̃ sont hors la porte sainct michel. De la venue duquel michel laillier Jehan fontaine et quelques aultres citoyans aduertiz/si tost q̃ le iour cõmẽca a luyre esmeurent le peuple contre les ennemis. Lors auec les citoyans dessusditz vindrent thomas pigache Jehan de sainct benoist. Nicolas louuier ⁊ iaques bergier hõmes de grant nõ entre leurs gẽs qui occirent partie des angloys/les aultres mirent en fuite et prindrẽt lautre partie Et en vain plusieurs de ceulx q̃ estoyent fouyz sefforcoiẽt occuper la porte sainct denys. Car les chesnes de fer q̃ estoient formãt p toutes les rues ⁊ carrefours de la ville. Soudainement furent tendues a trauers/⁊ le chemin cloz et trãche aux angloys/cõtre lesquelz fuyãs nestoit aucun qui des fenestres et couuertures des maisõs ne iettast pierres/thuilles et aultres matieres de toutes sortes. Les aultres assailloiẽt et mettoient a mort sus le paue tant cõme ilz rencontroient dennemys parmy les rues Parquoy leuesque de therouenne q̃ estoit de la maison de luxembourg ⁊ se disoit chancellier des angloys. Auec vilbye et mohier preuost des marchãs declinãs la mutinerie du peuple/hastiuement se retirerent a la bastille sainct anthoine Sicõe le pũost suyoit quelque boulenger son amy et familier courut apres luy sefforcant le rappeler affin de le reconseiller au peuple. Mais le pũost delascha sa hache et loccist. Tantost q̃ la clameur estant en la ville fut ouye/ le conestable et les francoys qui estoiẽt auec luy rompirent les vngs la porte sainct iaques ⁊ les aultres passerent par dessus les murailles les aultres se mirẽt es basteaulx q̃lz trouuerẽt en la riuiere de seine et entrerẽt dedans la ville sans faire meurtre. Aincoys le bouleuert et chasteau de la Bastille(ou se deffendoient les ennemis)fut assiege. Dõt mohier ia eschape estoit fouy au põt de charẽton/ou des siẽs propres trahy liure fut a denys de chailly cheualier francoys p lequel peu de iours a͞ps fut deliure moyẽnãt le pris de sa rancon. ¶ De cestuy mohier brichant estoit nepueu/q̃ deffendoit la tour de venin a sainct denys des francoys assiegee/opiniatremẽt suyuant le pty des angloys. A cestuy pour luy faire foy q̃ les parisiẽs sestoiẽt renduz au roy de france. Les francoys monstrerent et rep̃senterẽt la mulle de son oncle. Laq̃lle veue brichant prenant esperance deschaper/du feste des carneaulx de la tour se ietta dedãs les fossez/ou p les paysans des champs q̃ venuz estoiẽt en la ville/ fut sãs demeure a mort mis. Par ainsi les frãcoys prindrẽt la tour/⁊ occirẽt ou prindrẽt prisõniers tous ceulx q̃ estoient en icelle. ¶ Le bruit de paris appaise les angloys q̃ tenoient la bastille/plus nayans esperance de salut parlamenterẽt de eulx rendre. Parquoy sortans de ce lieu/on les laissa aller en liberte/ le peuple se moquãt deulx pource q̃lz cheminoiẽt hors les murailles et non p dedans la ville. ¶ A͞ps que les parisiens cõfermez furent en la foy du roy charles le connestable cheminant a crolieu comme illec en vain eust tenu siege lespasse de quinze iours. Il sen alla de ce lieu et receut le chasteau de sainct germain en laye. Moyennant quelque pecune q̃l donna au capitaine affin quil le rendist.

En ce mesme an q̃ estoit lan de grace mil quattre cens trente six. Loys filz du roy charles daulphin de vienne espousa a tours Marguerite, fille du roy descosse. Et peu de iours apres les angloys reprindrent pontayse dont ilz chasserent les francoys car lors estoit horrible hyuer/Les fossez de la ville glacez/et la terre blanchissoit de treshaulte neige. A ceste cause.les angloys admonnestez p layde

La reuoulte des parisiẽs cõtre les angloys.

La prinse de mohier preuost des marchans.

Põtayse reprīs des angloys.

de la neige se vestirent de linceux blancs/ et comme ilz se fussent couchez enicelle neige/ deceurent les citoyans et se descendirent es fossez de glaces concrees/ puis mõterent de nuict aux murailles et prindrẽt la ville par la negligence des francoys q̃ mal faisoiẽt le guet. Lesq̃lz iasoit quilz eussent este aduertiz de la venue des angloys. Neantmoins soigneux ne furent de faire le guet/ ny de rõpre la glace des fossez. A peine peut de pon tayse eschaper a sauluete Jehan viller et varebon capitaine de la bende des Bourguygnons. Toutesuoyes deux freres de noble lignee/ cestassauoir loys yndet surnommez de guytri/ occupans auecques aucuns de leurs gens la porte dauctry/ apres q̃lz eurent lõguement soustenu lassault des angloys deffailliz desperance de secours: p la pmission des ennemis sen allerent a sauluete et la porte delaisserent auec deux hõmes seullement qui demourerent en la puissance des angloys/ et pour ie ne scay q̃l grief crime dont on les accusa furent decapitez. ¶ Dauantaige prindrent montargis auec quelques chasteaulx/ tous lesq̃lz lieux tantost apres recouurerent les francoys q̃ pource faire baillerẽt certaine sõme de deniers aux capitaines. Et le cõnestable p charles enuoye au chasteau de lan/ print le lieu dassault. Print aussi nemours/puis assiega mõstreau sus la riuiere de yõne/ Et quãt charles y fut arriue/ Incõtinẽt la ville fut prinse dassault et de force. Apres laquelle prinse/ le chasteau auquel Thomas guerrad angloys senestoyt foui/ se rendit soubz la puissance de charles/ moyẽnant faculte donnee au cappitaine de sortir a sauluete. ¶ Sẽblablement phelippe de bourgõgne non cõtent q̃ les angloys occupoient la ville de calles/ pource quilz estoiẽt ses ennemis/ et tresprompts a rauir a leurs voisins leua vne grosse armee principallement de flandres/ et hastiuement sen alla calles assieger. Ou apres q̃l y eut tenu siege lespasse de deux moys. Et apres plusieurs batailles illecques faictes/ se mutina larmee des flagmẽs lesq̃lz a peine se abstindrent de fraper leur duc/ despitez q̃ p si long temps estoient hors de leurs maisons/ par especial exposez en continuel danger A ceste cause occirent iehan horne tresnoble cheualier que phelippe moult aymoit/puis delaissant lassiegement et phelippe auecq̃s peu de gens sans ordre ne mesure en flandres retournerent. Certes le flagment ne peult labo[r] endurer et acoustume a gourmandyse ne dure en armes Neãtmoins le duc vaillãment besongnant Apres quil eut soustenu et repoulse les angloys qui le vindrẽt assaillir auec la cõpaignye des gẽsdarmes quil auoit sen retourna en sa maison. ¶ Mais les angloys quãt il congneurent le ptement du duc augmenterent leur armee en angleterre/ Et faisant courses en flandres et arthoys merueilleusement riblerent faisans proyes et dõmaiges de feu. Lesquelz finablement assailliz p les bourguignons contraintz furent eulx retirer a calles aussi essaya phelippe des angloys recouurer le chasteau de crotoy/ ou il fist bastir vne tour de boys pour lassaillir et cõbatre. De laquelle tour Jehan de crocy fut capitaine. Mais les angloys issuz de normandye cheminãt cõtre luy en bataille leua son siege et remena ses gensdarmes. ¶ En ce mesme tẽps famine et pestilence psecuta paris. Car le septier de formãt estoit vendu neuf liures tournoys. Et pmy les chãps si grande crudelite exercoient les gensdarmes enuers les laboureux/ q̃lz delaissoiẽt et abãdonnoient les villaiges/ mestayries et villettes/ fuyãs es citez a seurete/ et ne leur estoit lestat des angloys meilleur q̃ celluy des frãcoys. Au moyen de quoy en lhospital q̃ est dit la maison dieu de paris moururẽt plusieurs non moins de famine que de pestilẽce. Pour raison de quoy les principaulx de la ville (p especial richemõt se transporterent en aultre lieu/ troys tant seullement delaissez pour la garde de la ville Cestassauoir/ Adam de cambray pmier psidẽt en plement. Ambroys delore puost de

Calles p le duc de bourgõgne assiege.

La cruaulte des gensdarmes francoys.

paris et symon charles president des comptes/hommes de grande auctorite/prudence et foy enuers le roy. Ausquelz entre les aultres aduersitez fut celle chose moult deplaisante/q les gẽsdarmes frãcoys qui estoient es garnisons aux chasteaulx et fortes places du territoire de paris ⁊ des lieux voisins/rauissoient les troupeaulx de bestes des mestayries et maisons champestres faisans rapines ⁊ peilleries sus les poures laboureux des champs non moins que les propres ennemis. Et ceulx q̃ ne habitoyent en la ville pestilencieuse/destituez du secours des gensdarmes/ne pouoiẽt a ce cõtinuel mal aultrement remedier que de payer le pris de la proye aux rauisseurs Dont sensuiuit q̃ les champs de laboureurs/et la ville de paris de citoyans forment estoit deserte. Auec tant de maulx se assembla la continuelle course des loups en icelle ville/lesquelz apres quilz eurent deuore plus de quattre vingtz hommes parmy les champs/couroiẽt sus semblablement a ceulx de la ville / en leur faisant plusieurs dommaiges et cruaultez Contre celle cruelle beste/pour sa cruaulte reprimer/fut p edict royer diffiny/cestassauoir q̃ pour chascun loup prins seroient vingt soubz payez au preneur des deniers du roy/oultre le salaire publiq̃ que le peuple de son vouloir auroit distribue aux veneurs Durant lequel temps Phelippe duc de bourgõgne soustint des brugeoys aduersite/q̃ apres q̃lz leurent receu a bruges/fermerẽt sus luy les portes de la ville et moult le persecuterent/si que plusieurs des officiers de sa maison furent occis. Entre lesq̃lz fut tue adam viller seigneur de lisle adam/quant il sefforca rõpre la porte de la ville. Laquelle temeraire mutinerie depuis purgerent les Brugeoys enuers le duc de deux cens mille riddes dor/oultre les dons quilz ottroyerent a son espouse ysabel fille du roy de portugal affin quelle appaisast son mary. Ce pendant q̃ ces choses se traictoyent a bruges/ Charles enla generalle assemblee q̃ fut faicte a bourges/muny de lauctorite du sainct consille de basle/ ordonna la pragmatique sanction en la forme et maniere qui sẽsuyt.

Le miserable estat de la cyte de paris.

La course des loups.

La mutinerie des burgeoys.

¶ Comment par le consentemẽt du pape eugene quatriesme de ce nom le consille assemble en la ville de basle/ceulx ausquelz estoit mande deffẽdre la dignite ecclesiastique ordonnerent certaines loix bien digerees en lestomac de la commune oppinion de tous les assistans. Pour lesquelles loix recepuoir et emologuer/enuoyerent ambassadeurs vers le roy charles septiesme. Qui apres la requeste diceulx ambassadeurs ouye et enterinee/approuua ces loix enson grant conseil estant a bourges le septiesme iour de iuillet lan mil.cccc.xxxviii.

¶ Sensuiuent les articles de la pragmatique sanction.

Le pape cy apres/de dix ans en dix ans sera tenu assembler et faire vng consille en quelque lieu quil vouldra. Se de ce faire est negligent/supplyront les cardinaulx sa negligence ⁊ auront puissance de designer le lieu a faire le consille. Lequel lieu ne pourra le pape changer sans necessite. i.

¶ Lauctorite du consille de basle/⁊ la constance des decretz dicelluy sera ꝑpetuelle/si q̃ nul/mesmes le sainct pere le pape iamais ne la pourra tollir/infirmer ne trãsferer. ii.

¶ Le pape a aucunne reseruera les grandes eglises/cestassauoir metropolitaines episcopales et collegialles/ou celles esquelles sõt instituez abbez/et les dignitez ecclesiastiques. Lesquelles par election ont acoustume a soy eslire vng pasteur excepte celles/lesquelles de droit escript ou a cause de la principaulte et seigneurie Rommaine luy sont permises Auquel decret le pape ne pourra desroguer Aincoys sil aduient et eschet cause de faire contre ceste loy/elle sera exprimee es escriptz apostoliqs. Ce que iurera faire/garder et obseruer quiconques sera esleu a la dignite pontificalle. iii.

¶ Quãt leglise sera vefue & destituee de pasteur/ceulx q̃ aurõt puissãce de eslire se assẽblerõt au iour & lieu a ce faire designe ferõt cõfessiõ de leurs pechez/& le pcieux corps de iesucrist recepuerõt puis se serrõt & le sermẽt premieremẽt fait nõ negligẽment/non frauduleusemẽt nõ craitifuemẽt eslirõt celuy leql enleurs cõsciẽces cõgnoistrõt estre ydoine & suffisãt a exercer telle dignite. Et ne sera loysible aux prīces pour aucũ recõmãder p īportunes prieres ou p violẽces menasses greuer ou cõtraīdre les elisans. iiii. — Des elections.

¶ Les prelatz ausq̃lz le droit de cõfirmatiõ apartiẽdra/enq̃rrõt de la forme dicelle election apres q̃lle sera faicte & des merites de lesleu Et prẽdrõt les scribes et notaires q̃ a telz actes assisteront sallaire competant. v.

¶ Le pape q̃ en soy doit mõstrer le reigle de saictete iamais en aucune maniere a ceste ordõnãce derogera sil fait le contraire/& il en sourt scandalle soit denonce au subsequent consille vniuersel vi.

¶ Les electiõs cõbien q̃ selon lauctorite des saintz decretz elles soyẽt veues legitimes toutesuoyes si lon craict p icelles leglise ou le pays/ou la chose publique estre troublez quãt dauẽture lelection de ceste qualite sera rapportee au pape/& icelle diligẽmẽt examinee ayt merite estre dicte nulle sera signiffie a ceulx a q̃ appartiẽdra/proceder a autre election Et au regard de confirmer ou benistre lesleu/loysible ne sera de ce faire par autre que p celluy/leql sans moyẽ est superieur de lesleu. Se lesleu est presẽt en court de rõme/il recepura/sil veult la benediction du pape/en faisant puis apres le sermẽt a sõ prelat. Qui autrement fera il sera puny en peine de cent escus. vii.

¶ Au cõsille vniuersal/& a ses diffinitiõs & decretz/tous catholiq̃s & le pape mesmes obeyrõt/tant cõme la foy crestienne le requiert & lexpulsion des scismes. viii.

¶ Le consille quãt il sera assemble par la voye du sainct esperit/sicõme les sainctz peres assemblez au concille de constance lont diffiny/fault croire que incontinent a auctorite de par iesucrist dieu eternel. ix.

¶ Es eglises de dieu seront prestres & pasteurs instituez/hommes illustres en bonne vie et doctrine/affin que soigneusement ilz enseignent le peuple a eulx commis/et le rendent a dieu obeissant & agreable. x.

Pourtãt aux graces expectatiues dõt viẽnẽt plusieurs maulx/ne sera lieu pmis. xi.

¶ Les benefices (le recteur diceulx encores viuãt) ne serõt a aucũ reseruez. Mais quãt ilz vaqueront de administrateur/sera cõgneu des meurs & merites de ceulx ausquelz conuiendra les conferer/et se ilz sont graduez ou nom. xii.

¶ Le decret faisãt mẽtiõ de prebẽder vng theologiẽ en chascune eglise metropolitaine soit aussi estẽdu es eglises episcopales/affin q̃ en icelles soit prebẽde cõferee a vng theologien q̃ aura estudie p dix ans en aulcune generalle vniuersite. Et quãt il sera pourueu du benefice/la parolle de dieu preschera/& en chascune sepmaine vne foys ou deux/exposera la saincte escripture a ceulx q̃ le vouldrõt ouyr. Se de ce faire est negligẽt on luy ostera les quotidiãnes distributions de leglise. xiii. ¶ Aussi de ceulx q̃ en aulcune science seront graduez sera ceste ordre obserue/cestassauoir q̃ le premier benefice aps ceste ordõnance vacãt/sera cõfere a vng docteur/licẽcie/ou bachelier. Les deux q̃ sequemmẽt vaq̃rõt on les baillera aux clercz q̃ biẽ laurõt merite/& le tiers benefice q̃ a ces deux succedera/le gradue lobtiẽdra a ceste cause les escolliers graduez/tous les ans au tẽps de karesme insinuerõt & baillerõt en escript leurs nõs aux collateurs des benefices La collation desquelz faicte contre ce decret sera de nul effect et valleur. xv.

¶ Loysible ne sera faire citer aucun en court de romme/des lieux qui seront distãt de quatre iournees de la ville/sinon es plus grandes causes et matieres. xvi.

¶ Celluy lequel de dommaige ou iniure se sentira greue/pourra appeller au pl⁹ prochain superieur/se le dommaige est tel quil puisse estre par sa sentence repare. Aultrement se par exemption appartiēt le iuge a leglise romaine. Le pape commettra la diffinition de la cause au iuge qui sera du mesme pays/pourueu quil ny ait crainte et q̃ ce soit lieu de seur acces. xvii.

¶ De grief ou interlocutoire de iuge nest losible secondement appeller. Et quiconqs follement et en vain appellera auant la sentence prononcee/sera mulcte et puny de quinze florins oultre tous les despens du proces. xviii.

¶ Le triennal et paisible possesseur daucun benefice ne pourra aultruy troubler ou inquieter/sinon que par hostilite crainte ou autre grief empeschement/il ayt este retarde en sorte que par le temps de troys ans nayt peu le possesseur assaillir. xix.

¶ Le pape p̱ le cōseil de ses freres tāt seullemēt establira vingt ⁊ quattre cardinaulx instruictz en diuine ⁊ humaine science/aagez de trente ans/de bon nō ⁊ de generatiō legitime qui puissent donner conseil a la chose publique ⁊ a lestat des crestiens xx.

¶ Des dignitez ⁊ benefices ecclesiastiq̃s cōferez ou a cōferer a quelques personnes q̃ ce soyēt ne pourra le pape aucune chose exiger/ny lannee ny les premiers fruitz ny ce q̃ vulgairemēt est dict le deport. Toutesuoyes aux scribes et notaires qui le benefice receueront soit paye salaire competant. Et qui de ce decret sera preuaricateur il sentira sus soy la peine deue aux symoniaques: sachant nauoir acquis aulcun droit ou tiltre es benefices contre ceste prohibition impetrez. xxi.

¶ Les clercz deputez au seruice diuin es eglises/serōt tenuz tout le diuin seruice et les louēges de dieu saīctemēt/distīctemēt ⁊ grauemēt celebrer/reuerāmēt bessās la teste a la prononciation du nō de iesus Et q̇conq̃s des deans ou autres officiers ⁊ ministres des eglises sera preuaricateur de ceste ordonnance/chastie sera et puny. xxii.

¶ Au regard de la coustume p̱ laq̃lle auroit este introduict au tēps passe q̃ celluy leq̃l a lune des heures du iour assisteroit au cueur seroit p̱ticipāt de toutesles distributiōs elle demeure totallemēt destruicte ⁊ abolie. Laq̃lle presēte ordōnāce se extēd aux deans et preuostz/qui soubz vmbre de leurs dignitez ne assistent au seruice diuin. xxiii.

¶ Ceulx doncq̃s q̃ trouueras prōmener en leglise ⁊ hors icelle/ou confabuler ce pendāt q̃ lon celebrera le seruice diuin/priue les des distributiōs de tout ce iour. xxiiii.

Mais ceulx q̇ de rechief encecy delinq̃rōt/priuez serōt des distributiōs dūg moys. xxv

¶ La table en laq̃lle sōt designez ceulx q̇ deuerōt seruir ⁊ exercer leurs offices p̱ certaines sepmaines/sera pēdue au cueur ⁊ au negligēt soit oste la distributiō du io². xxvi.

¶ Le symbole de la foy catholique ne decouperas/aincoys absolutement le chanteras mot apres autre. Et sont faictes deffences aux gens layz de ne chanter les chancons du populaire en leglise. xxvii.

Toy p̃stre iamais ne celebre la messe sās ministre/⁊ q̃t la celebreras haulce ta voix afī q̃ ceulx q̇ a lēto² de toy assisterōt te puissēt ouyr corrige ceulx q̇ le cōtraire ferōt. xxviii

¶ Les chanoynes tellement se obligent enuers leurs creanciers que silz ne payēt leurs debtes au iour assigne/veullent que le diuin seruice leur soit interdict/priuez serōt lespace de troys moys des gaiges de leglise/et nen percepueront aucune chose/tant et si longuement quilz se abstiendront du seruice diuin. xxix.

¶ Es iours solennelz ce pendant que la grande messe doit estre faicte ne soit tenu chapitre sur peine que les transgresseurs soient priuez par vne sepmaine entiere des distributions quottidianes. xxx.

¶ Soyent ostez de leglise et des lieux sainctz spectacles/ieux/yurongneries/dances/marc bez/mommeries et personnes masquees. Sur peine aux clercz qui ceste presente ordonnance contemnerōt destre priuez des fruictz ꝛ reuenues de leurs benefices par lespace de troys moys/et a tous les autres de censure ecclesiastique. xxxi.

¶ Les clercz de qlq estat qlz soient lesqlz nourrirōt ou maītiēdront cōcubines/se apꝰs la secōde publicatiō de ceste ordonnāce ilz ne corrigent ꝛ chāgēt leurs meurs/soyent interdictz de la perceptiō et iouyssance de leurs benefices par le temps de troys mois/les fruitz desqlz seront distribuez au prouffit des eglises dont ilz dependent. Ceste presente constitutiō sera doresnauāt ꝑ chascun an publiee es sennes ꝛ chapitres Et nōmois les prelatz ꝛ curez admonnesteront les layz que par villaine copulation natouchent aucunes femmes fors leurs espouses legitimes. xxxii.

¶ Nul sera tenu euiter la cōmunicatiō des excōmuniez auāt q̄ la sētēce dexcōmuniemēt soit pronōcee ou reaulmēt denōcee ꝛ publiee ensorte q̄ lō ne la puisse ignorer. xxxiii

¶ Nulle natiō cōmunite/ou place pourra estre iterdicte/sinō q̄ ꝑ soy mesmes ou ꝑ personnes priuees/ou ꝑ ses iuges ꝛ officiers elle ait cōmis le delict/car ceste chose iniq̄ ꝛ deraisōnable ferit les bōs ꝛ vertueux pour le delict de chascun hōme priue. xxxiiii.

¶ Aussi ne sera foy adioustee es lettres ꝑ lesq̄lles est faicte mētiō aulcū auoir resigne sō benefice ou dessaisy de sō droit/sinō q̄l en apparoisse ꝑ tesmoīgz ou autre loyal enseignemēt. ¶ Apres q̄ charles eut trouue les loix assez esclarcies ꝛ digerees/il fist assembler le conseille a bourges/ou il approuua/loua ꝛ ratiffia ceste pragmatique quon appelle sanctiō/ꝛ cōmāda q̄lle fust publiee en la court de parlemēt. Lan de grace.m.cccc.xxxviii.le.vii.iour de iuillet. Laq̄lle cōstitutiō royalle faicte soubz lauctorite du sait cōcille de basle/toꝰ les papes(q̄ depuis ont este ont eu en horreur et contēnemēt cōe vne heresie pernicieuse/pource q̄ depuis q̄ le cōsille de basle fut desassēble nul pape lauroyt approuue. Car iusq̄s auiourdhuy entre les gēs deglise ꝑseueree la tresanciēne questiō se le cōsille vniuersal est de plus grāde auctorite q̄ le pape. Dont sensuiuit selō mō iugemēt/q̄ les papes sōt reffusās assēbler ꝛ faire les cōsilles generaulx/craignans leur tāt large(ie ne dis pas vsurpee)auctorite estre refraincte ꝛ reprimee ꝑ les decretz des cōsilles. Car leur sublimite ꝛ amplitude est auiourdhuy telle/q̄ peu prisēt les roys ꝛ se glorifient auoir licence de tout faire. Et durant le tēps de mon aage/nest aucū venu a la dignite pōtificale/q̄ apres lapprehētion de celle dignite nait dōne a ses nepueuz grādes richesses ꝛ principaultez. En cel an richemont print dassault la ville de meaulx apres le.xv.ioꝛ de sō assiegemēt ou il occit grāde multitude dāgloys. Mais les ennemis tresfort deffendirent le marche/auq̄l y auoit garnison auec laq̄lle vindrēt le conte dorcet ꝛ tallebot q̄ rauirēt vng basteau sus la riuiere de marne ꝛ menerēt nouuelle garnison en icelluy marche dōt ilz ꝑtirēt apres le.ii.iour finablemēt les angloys rōpuz ꝛ brisez par diligēte opugnatiō/se rendirēt leurs bagues saulues. Le marche de meaulx receu par les frācoys/le roy estāt a paris appella richemōt ꝛ lenuoya en normādie auecq̄s vne grosse armee ou tātost il fut suiuy ꝑ le duc dalenṗō iehā ꝛ andre de laual mareschal de frāce eq̄pez de plusieurs hōmes en armes / tous ceulx cy arriuez a auranches assiegerent la ville/q̄ est assise sus vne montaigne vers la mer britānique/en la seigneurie ꝛ iurisdiction des normans. Quant illecq̄s eurent tenu siege enuiron vingt iours le cōte dorcet/le seigneur de lescalle ꝛ tallebot capitaines des angloys/amasserēt grāt nombre de gensdarmes ꝛ vindrent ficher leurs tentes au villaige de sainct Lyenard distant seulement de deux mille pas de lost des francoys/pres du pont gillebert q̄ estoit sus la ri-

La prinse de meaulx par les francois

Auranches assiege

uiere de scee entre les deux armees ou furent faictes plusieurs legieres batailles / les vngz sefforçans passer la riuiere & les autres empeschans le passaige. Finablement au veu des frãcois les angloys passerẽt la riuiere & eschaperẽt iusq̃s a aurãches / q̃ incontinent donnerent lassault aux francois & asprement batailleret. Mais les francoys chãgerent de place et retournerent leur armee vers pontorson. ¶ Soubz ces iours bueil print de nuyct saincte susãne / moyẽnãt la trahison & liurãce q̃ luy en fist vng angloys laq̃lle ville iasoit q̃lle appartiẽsist au duc dalenxõ / neãtmoins maulgre luy bueil lo-ptit & occupa cõe siẽne. ¶ Fortune nauoit este assez cõtraire et ennemie au roy charles

Loys daulphin de Viẽne filz du roy charles septiesme.

se le pitoyable & debõnaire pere nestoit encores de son filz offence / q̃ parauãt auoit este afflige de tãt de turbations & aduersitez. Il auoit vng filz nõme loys daulphin de viẽne q̃ p sõ pere baille au cõte de la marche po^r liberallemẽt linstruyre & endoctriner / quãt il fut venu en adolescẽce / deprisãt lẽseignemẽt de sõ maistre & precepteur se retira a nyort ou il appella auec soy iehan duc de bourbõ & Jehã duc dalenxõ / en presẽce desquelz se mist hors de tutelle & declaira doresnauãt vouloit viure en liberte / attẽdu q̃ se sembloit assez idoyne & de aage & de cõgnoissance des choses / pour les negoces du royaulme gouuerner. Alors croissoiẽt le couraige le duc de bourbon / anthoine chaban / iehã de la roche seneschal de poictou / Pierre damboise et plusieurs aultres conuoiteux de nouuelles choses / q̃ ia cõmencerẽt a solliciter q̃lq̃s villes a delaisser la foy de Charles. Car tous ceulx cy faisãs ensemble cõiuratiõ & monopole a poictiers / sus toutes choses diuertissoyẽt loys de la cõmuniõ & frequẽtation de son pere. La cõspiration desq̃lz fut dicte praguerie. Ceste chose p le cõte de la marche au roy charles rapportee hastiuemẽt escripuit lettres aux villes & citez de nõ obeir au daulphin ny a ses sectateurs aussi de ne les recepuoir auec soy ce pendant que les coulpables de la rebellion du daulphin cheminãs de nyort a saĩct messãt prindrẽt le chasteau p la trahisõ de quelq̃ hõme nomme iaquet. Et retournez a la ville & au monastere peillerẽt la dame du lieu de tous ses

La cõspiration de loys daulphin de Vienne cõtre son pere.

biẽs voulãs aĩsi faire au monastere / mais iehã sachet q̃ auoit la charge des munitiõs de la ville auec. xxiii. hõmes suyuãs sõ pty tãt lõguement deffendit le portail (qui est dit de la croix) a lencontre des daulphinois / iusq̃s a ce q̃l eust secours de poictiers ou estoit charles. Labbe pareillemẽt auec les moynes fermerẽt les portes de leglise / & mõterẽt dessus les voultes / lesq̃lles il rõpoiẽt & iettoyẽt les pierres dessus les ennemys q̃ oyãs q̃ le roy venoit auec son armee / se chargerẽt de proye & sen fouyrẽt. Quant charles fut venu enuirõ lheure de sept heures de nuyct louãt la diligence de labbe donna rẽtes reuenues et priuileges au monastere. Et ceulx q̃ au chasteau furent trouuez souffrirẽt mort peu diceulx exceptez. Apres ces choses ainsi faictes charles alla nyort assaillir / dõt hastiuemẽt issirẽt les daulphinois & se retirerent au duc de bourbon. Pour raisõ dequoy les nyortoys sãs faire rebellion se rẽdirẽt a charles. Au chasteau fut pris ce traistre Jaquet & detranche p les membres en quatre pties. Quãt on congneut q̃ le duc de bourbõ pticipãt de la cõspiration auoit retire le daulphin auec ses cõplices charles menãt son armee en bourbonnoys prĩt plusieurs places affligãt le pays de plusie^rs dõmaiges. ¶ Ce pendãt que charles cecy faisoit le daulphin occupa sainct poursain attendãt lexperience de la fortune de guerre / mais le roy maintenãt residoit a riom & tãtost a clairmont / & ses gens ribloyent & faisoient courses en bourbonnois. Ceste peste ciuile apres quelle eut dure lespace de six moys / par lintercession du conte deu fut appaisee. Si que le daulphin retourna en la grace de son pere auecques lequel depuis vesq̃t. Au regard des aucteurs & coulpables de la conspiration / apres q̃lz eurent impetre

remission du roy q̃ fut cõfermee p lettres patentes seellees du seel royal chascun sen retourna en sa maisõ. ¶ Durãs ces iours les angloys tenãs le siege deuãt harfleur: les frãcoys soubz la conduicte du bastard dorleãs leur capitaine/cheminãs en bataille auec grosse puissãce de gensdarmes. Cõme ilz ne peussẽt penetrer ꝯ surmonter les munitions des Angloys/leur laisserent finablement harfleur et monstiuillier la garnison saulue. Auquel an charles duc dorleãs/q̃ apres la bataille de blãgy mene en angleterre auoit este vingt ꝯ cinq ans en la garde du roy angloys/fut deliure moyennãt la somme de quatre cens mille escus q̃l paya pour sa rãcõ. Cestuy apres sõ retour seiournant a sainct homer/espousa marie fille du conte de clesues et niepce du duc de bourgongne Lequel le honora de plusieurs riches dons. ¶ En ce mesme tẽps Gilles de la roye mareschal de france vsãt de sort auoit occis plusieurs enfans du sãg desquelz il presidoit les choses aduenir affectant principaulte Leq̃l par le commandement du duc de bretaigne fut empoigne/ꝯ tãtost la verite des malefices cõgneue par pierre lhospitallier chãcellier du duc/presque en vng moment fut de double torment afflige. En ces tormens estoit vne potence a laquelle fut gilles dung cordeau lye par le col et vng scabeau myssoubz ces piedz/dessus lequel se pourroit apuyer a lentour de luy fut alume vng feu/ꝯ le scabeau renuerse/tantost fut gilles estrangle ꝯ brusle. ¶ En la basse normandie ya vne roche sus vng lieu hault en la mer/ayãt forme ꝯ semblance dune isle/ deux foys le iour et la nuyct allugee des vagues de la mer/que les habitans appellent grauille. Je entendu que premierement a este dicte la ville girad. Ceste place comme par expugnations alternatiues leussent les francoys et angloys par diuers temps possede. Finablement la restablirent les angloys/ꝯ a moult grosse puissance la fortiffierent. Si que apres la fortiffication faicte sembloit estre imprenable/et depuis la tindrẽt les anglois en trespuissante garnison. Semblablement les francoys par mesme exemple/cest assauoir/poton salezard ꝯ anthoine chabã fortiffierẽt la ville de louuiers lõguement desolee par les normans/et y mirẽt neuf cens hommes darmes en garnison. Dauantaige ilz bastirent vng bouleuert de boys sus le bort de la riuiere de seine / par lequel empescheroient le passaige a ceulx q̃ habitans au dessus contre la riuiere vouldroient aller a Rouen. Aussi pierre bressaige et floquet prindrent conches/moyennant q̃ les angloys se rendirent. Et Katherine fille du roy charles aage de sept ans fut cõioincte p mariage auec le filz aisne de phelippe duc de bourgongne/affin q̃ la paix et amytie qui traictee auoyt este entre les princes p la sacree alliance des nopces perpetuellement durast. ¶ En gascongne ya vne ville nommee tartes de noblesse antienne appartenãt au seigneur de albret. Sicõme les frãcoys la tenoient/le seneschal de bordeaulx auec captabuse ꝯ aucuns angloys lassiegerẽt. Finablement apres que lassiegement eut este tenu p lespace de troys moys ou enuiron/p le moyen et linteruention du seigneur dalbret/fut apoincte ce que sensuyt. Cestassauoir que la ville demeureroit en la puissance des frãcoys/q̃ charles filz du seigneur dalbreth seroit baillif ꝯ capitaine du lieu soubz la charge toutesuoyes de faire le sermẽt de fidelite au seneschal de bordeaulx et iurer/ que dicelle ville ne feroit force de guerre cõtre les angloys. Aincoys leur donneroit franc passaige pour y aller ꝯ venir en lexercice de marchandise. Aussi q̃ permis seroit aux francoys cõuersee auec les angloys en la maniere des marchãs/a bordeaulx ꝯ es aultres lieux de la seigneurie angloyse. Se charles ne vouloit quelque foys receceuoir ꝯ accorder cil apoictemẽt/lorsible luy seroit dedẽs troys moys auãt q̃ le tẽps de laccord fust passe le signifier et faire assauoir au mareschal/dedẽs lequel temps les francoys rendroyẽt

La prinse de harfleur et mõstiuillier p les ãgloys

La deliurãce de charles duc de orleans.

Mariage entre la fille de frãce et le filz aisne duc de bourgongne.

la place silz estoient en guerre surmontez. Aussi se le cõtraire aduenoit ilz posséderoiẽt la ville. Et ce pendant tant des anglois comme des francoys seroyent baillez et deputez gens de conseil a Charles qui estoit mineur et en bas aage. Apres lequel appoinctement ainsi fait sen alla chascun ou bon luy sembla ¶ Comme en champaigne aucunes bandes de gensdarmes francoys passissans parmy les champs par trop grande iniquite peilloyent et despouilloyent chascun en tous lieux/sen alla le roy Charles a troys/et auant toute oeuure commanda estaindre et noyer en la riuiere daulbe le Bastard de bourbon cruellement des armes abusant. Plusieurs cappitaines de gensdarmes (qui semblable chose faisoient) deposez de leurs offices. Et ordonna que doresnauant les gensdarmes delaisseroyent les villaiges et habiteroyent es villes ou chasteaulx/ou ilz seroient stipendiez des deniers publiques/si que sans faire iniure a aultruy paisiblement seroient nourriz et allimentez.

Lexecution du bastard de bourbon.

Assignatiõ des gaiges faictes aux gẽsdarmes affin q̃ plus ne peillassẽt le peuple.

Les choses mises en ordre en champaigne/apres que charles eut ainsi faict en picardie il enuoya coytif mareschal et la hyre a creolieu pour assieger le chasteau et la ville du coste qui regarde vers beauuoys et il prenant son chemin a senlis/fichea ses tentes a lautre riue de ayse assiegeant lautre coste de la ville. Furent illecques continuelz assaulx / et les murailles en diuers lieux a force des tormens bombardes et canons abatues / ou les francoys aulcunesfoys montans combatoyent auec les ennemis en la presence du roy qui les regardoit faire. Pour raison dequoy apres le proparle fait auec les francoys de rendre la ville/ Guillaume poyte cappitaine dicelle ville/rendit la ville et le chasteau et le laissa lon franchement aller auecques les siens. ¶ Ceste ville prinse/venant Charles a sainct Denys. Mena tous ses gensdarmes a Ponthoyse et se logea au monastere de maubuysson distant de mille pas de la ville Tout le reste de larmee occupa les vieilles masures qui sont a loposite de la ville vers le pastiz. Quoy voyans ceulx qui estoyent en garnison/Tantost impetueusement yssirent de la ville/et allerent assaillir le monastere ou Charles estoit logie. A ceste cause fut faicte cruelle bataille dune part et daultre/ mais les angloys fuyans furent des francoys poursuyuis iusques au pont et bouleuert que ilz auoyent illecques basty. En ce lieu faisans fossez et fichans polz en terre se y tindrent au long de celle nuyct/iusques a ce que par les basteaulx a eulx amenez de paris passerent la riuiere de ayse qui coulle contre les murailles de la ville / iusques au lieu ou est le monastere sainct martin que Joachin rouauld/Thealde et vaulpergne auecq̃s aulcuns aultres hastiuement occuperent Les fossez murez tout a lentour du monastere/comme la ville fust presque en ceste facon assiegee/ les francoys prindrent le bouleuert du pont dont ilz chasserent les angloys. La porte par laquelle on va a Rouen nestoyt assiegee/aincoys y pouoient les ennemys franchement entrer et yssir/si que par icelle Thallebot et le duc dyuoire portoyent viures a leurs gens/aulcunesfoys prouoquans les francoys a combat. Mais les francoys pensoyent estre temerite et follie de se mouuoir de ce lieu et delaisser lordre/ Dont Charles estoyt moult soigneux/ diligemment pouruoyant a tout ce qui estoyt conuenable aux assiegeurs. Car par Ambroys delore preuost de Paris fist porter a ses gens grande quantite de viures par les riuiere de Seine et Ayse / maulgre ses ennemys et nonobstant leur tresforte resistance. Parquoy voyans le duc Dyuoire et Thallebot quilz ne pouoyent cecy empescher. Thallebot cheminant p̃ Poissy ou il esperoit prendre le Roy/ apres quil eut peille la ville auec le duc son compaignon se transporta en Normandie et laissa Clipton che-

Ponthaise assiege

ualier angloys a pontayse auec enuiron mille combatans/ausquelz icelluy duc a lheure de sonpartement promist sa foy de donner secours aux assiegez dedans certain iour Quant le duc fut party les capitaines appellez qui estoient a seiour parmy les villaiges circonuoysins/commenca charles a faire batre les murailles de tourmens et bombardes/tellement quil surmõta leglise nostre dame dont vsoient les angloys pour boulleuert pource quil estoit p dehors pres des murailles. Et le troysiesme iour apres commanda assaillir la ville de tous costez/laquelle il print et subiugua moyennant le grãt couraige de tous ses gensdarmes/qui occirent cinq cens angloys et prindrent le capitaine auec plusieurs aultres. Des francoys tout au plus furent cinq desirez et deuãt tous aultres fut loue ladmiral coytif pource quen lassiegement et expugnation dessusdictz auoyt faict acte de prouesse / Jehan Bureau pareillement y acquist bruyt et louenge qui lors estoyt preuost de lartillerie. Par auant ceste victoire il nauoyt nom ny auctorite/ mais tantost par son industrie et diligence fut au roy agreable. De laquelle victoire le roy Charles bien fortune/venant a paris fut des citoyans receu en grant honneur et celebrite. ¶ En ce mesme temps Jehan floquet/auec layde daucuns des citoyans print eureux. Car la muraille fut percee par les habitans/ et par le pertuis entra Floquet dedans la ville. Et iasoyt que les Angloys fuyans au marche se fussent couuertz de tours et de merraindeboys / Neãtmoins soudainement furent en ptie occis et en partie empoignez prisõniers/et le demourant eschappa p la porte de la cite q̃ clãdestinemẽt fut ouuerte. ¶ En ce lieu feray mention de quelq̃ chose q̃ doit aduertir les gensdarmes ⁊ les rendre plus aduisez et astucieux en la guerre. Comme plusieurs des angloys qui auoient este prins a Pontayse fussent tenuz en prison au chasteau de corville qui nest pas loing de chartres Lung diceulx deliure affin quil procurast la rancon des aultres/se retira par deuers francoys de arragon soustenant le party des Angloys/auquel il racompta combien negligemment estoyt ce chasteau garde par les francoys/disãt que facille estoit de le prendre ⁊ occuper/peiller ce que lon y trouueroit et emmener les prisonniers. Ceste chose congneue Francoys mist de nuict en espye vne bande de gẽsdarmes assez pres de ce lieu. Et quant le iour fut esclarcy enuoya quattre de ses gens en habit rural chargez de sacz sus leurs espaulles remplis de pommes et de naueaulx pour les porter au chasteau comme marchãdise a vẽdre. Ceulx cy sans aucun empeschement entrez au chasteau(car partie de la garnison estoyt hors du lieu et lautre partie encores dormoit)monterent en la chambre du capitaine/lequel dormãt ilz empoignerẽt/puis incõtinẽt suruindrẽt les ennemis q̃ faisoiẽt le guet/⁊ prindrent le chasteau auec tous les biens q̃lz y trouuerẽt. Par ainsi les prisõniers deliurez menerent lautre proye a rouen. Dignement et a bon droyt porte la peine de sa negligence/qui pres de son aduersaire ne pouruoit diligẽment a son affaire. car souuẽteffoys toute larmee des francoys est perie/ prenans trop leurs voluptez et delices/et non premeditans ce que les ennemys machinoyẽt. ¶ Lan ensuyuãt q̃ fut de la grace crestienne. Mil quattre cẽs quarante et deulx Tallebot capitaine de quinze cens angloys deslicte/mettãt le siege pres de dieppe ville de mer q̃ tenoient les francoys/se feit en la mõtaigne qui est nõmee pollet par les habitãs/ou il bastit ⁊ ediffia vne moult grãde to' de boys en laquelle il fist munition de artillerie/bõbardes canons et aultres belliqueuses machines/affin que de ce lieu peust cõtinuellement batre contre les murailles de la ville. A la deffense de la ville estoit charlot des marestz ayant auec soy troys cens hommes darmes de noble ⁊ excellãte vertu. Auquel peu de iours apres Jehan bastard dor-

La recouurãce ⁊ prinse de pontayse par les francoys.

La prinse de ureux par les frãcoys.

Exemple aux gẽsdarmes.

Lassiegemẽt de diepe par tallebot.

leans Venãt auec enuiron mille hommes de guerre/ apres quil eut reuisite le lieu et les gensdarmes/ioignant auec la vieille garnison Arthus de lõgueuille et thomas droyn equipez de six cẽs cõbatãs/issit de dieppe/ou il establit capitaine theodoal bourgeoys auquel il bailla guillaume Richaruille capitaine de cẽt hommes darmes. Apres que dieppe fut fortiffiee de si puissante garnison/pourtant que les francoys puissammẽt resistoient a tallebot/il senalla peu apres/delaissez pour lassiegement cõtinuer six cẽs angloys desquelz guillaume le poyte et iehan rippellan estoiẽt capitaines. Par succession de temps cõme les angloys par pertinacite et entiere obstination cõtinuoyent lassiegement de dieppe. Loys filz du roy charles daulphin de vienne/ꝑ le commandemẽt de son pere ayant leue moult grosse ꝛ puissante armee/de poictiers a dieppe sen alla affin de rompre lassiegemẽt des ennemis Qui cheminant au long du fleuue de sõmono brie receut seize cens hommes de guerre q̃ venoient au deuãt de luy affin de le seruir en ceste guerre. Lon dit que les ꝑmiers capitaines de ceulx cy furẽt le cõte de sainct paul/ domicel de commercy. Le seigneur de gaucourt/Chastillon frere du cõte de laual/et le seigneur de chastillon qui est sus la riuiere de marne. Par la venue de ses gensdarmes le daulphin renforcy/se trãsporta a abbeuille/ ou il demãda theodoal bourgeoys a soy venir. Quãt cestuy fut venu/ꝛ que lon eut prins cõseil touchant la matiere subiette ꝛ de la maniere de soy y gouuerner. Il enuoya deuant theodoal auec troys cens hommes darmes pour empescher de porter victailles enlost des angloys/et il peu apres mena a dieppe le residu de larmee. Ou apres quil eut vng peu fait recreer ꝛ raffroichir ses gẽsdarmes lassez de labeur le soleil ia presque se couchant/cõmãda q̃ enuiron six cẽs cõbatans allassent enla mõtaigne ou estoit le siege des ennemys. Ceste nuict fut plaine de cõtinuelle pluye ꝛ non pourtãt se desisterẽt les ennemis de assaillir les francoys/ꝯbien que diceulx ꝑ aigre bataille fussent cõtrainctz retourner en leurs munitions. Le lendemain marchant le Daulphin a dieppe/arresta son armee sus le mont pollet de uant la face des ennemis. Car il auoyt des pontz de boys forgez pour trauerser les fossez/desquelz cestoient les angloys encloz et enuirõnez tout a lenuiron de leur tour de boys. A ceste cause le second iour apꝛs quil fut monte en la montaigne/ dressa sus les fossez ses ponts de boys q̃ portes estoyẽt dessus des roues/puis le signe de bataille dõne/se hasta la tour assaillir/les ennemis lachement ne resisterent/aincoys vigoureusemẽt cõbattirẽt cõtre les francoys q̃ les vindrẽt assaillir/si q̃ les vngs occirẽt de leur artillerie ꝛ les aultres naurerent de leurs arcs. Ou ꝑmier assault furent occis quotre vingtz frãcoys et troys cẽs ou plus griefuement naurez Au lieu desq̃lz succederent ceulx q̃ estoyent entiers/et moyennant le bon enhortement de loys ne delaisserent lassault grandemẽt animez pour la ꝑsẽce dicelluy daulphin et pour la hayne q̃lz auoient cõtre les angloys. Ny deffaillirẽt pareillemẽt les dieppois q̃ hors la ville amenerẽt foisõ de canõniers batãt les ennemis incessamment dartillerie/affin q̃lz les empeschassent de soy deffendre des murailles de la ville. Parquoy au moyen de la tresaspre baterie que firent les francoys fut la tour prinse dassault/troys cẽs angloys occis ꝛ les aultres empoignez prisõniers auec guillaume le poytte Jehan ruppalle et le bastard de tallebot/lesquelz vindrent en la puissance des dieppois. Tous ceulx qui estoyẽt de la nation de francoys furẽt pendus et estranglez auecq̃s quelques angloys/ qui deuant la prinse de la tour dessusdicte auoient dict iniure au daulphin. Apres que ce bouleuert tant fort et puissant fut dissipe/le daulphin transporta en la ville toute lartillerie q̃ y estoit/louant les gensdarmes et citoyans ꝑ le diligent ayde desquelz estoyt des ennemis victoire acquise. Sẽblables

La recouurance de Dieppe par les frãcoys.

ment il fist plusieurs dons aux habitans dicelle ville en recompense des pertes et dommaiges quilz auoient selon son aduis souffert durant le temps de lassiegemeut.

En lannee ensuyuant qui fut lan de grace mil.cccc.xliiii. furēt faictes treues de vingt et deux moys entre les roys de france et angleterre/liberte permise aux francoys et angloys dune part et daultre de exercer ensemble negociation et marchādise. Par lequel temps de treues/affin que les gēsdarmes ne trampassent enoysiuete/Charles enuoya secours au roy de sicille contre les habitans de metz et aucuns lorrains q̄ ne luy obeyssoyent. Les habitans de metz admōnestez de obeyr/pource q̄lz desprisērent ladmonnestement Charles les assiega puissant de plusieurs gēsdarmes et de la presence du daulphin. Lassiegement rāforcy/lempereur des rōmains faisant cōplaincte des suysses pource q̄lz estoient rebelles a lēpire/pria charles par bourgalemon noble cheualier dalemaigne quil luy enuoyast partye de ses gensdarmes contre ses rebelles suysses. Ceste chose cōme elle fust agreable au roy Il enuoya le daulphin a basle auec vne armee/ et luy assista bourgalemon/ capitaine de larmee de federic. Ce pendant q̄l cheminoit/il rencōtra grāde multitude de suysses pres de basle contre lesquelz tournāt ses armes cōme ilz se fussēt retirez enquelques iardins/il pdit bourgalemon q̄ fut occis auecques quelque nombre daultres gēsdarmes. Neātmoins il vainquit les suysses & les occist tous iusques a vng. De la chemināt a sainct hispolite/soubz esperance de incontinent prendre et expugner la ville/ combien que en vain de ce faire se fust efforce/toutesfoyes il eut les habitans a soy obeissās. Mais les gensdarmes francoys selon leur coustume faisant proyes et peilleries pmy les chāps contre soy exciterēt la nation furieuse/si q̄ les touffes de suysses associez/en diuers lieux occirent grant partie des gensdarmes frācoys. Dōcqs apres q̄ bourgalemon fut mort et ptie de ses gens occis/le daulphin congnoissant lasprete de ce pays retourna a sonpte q̄ estoit a nāci pricipalle ville de lhorraine. Ou se trāsporta le duc de suffort angloys de par hēry roy dangleterre a charles enuoye/pour demander sa fille estre baillee enmariage a icelluy henry. Ce que ne fut au duc denye. Le capitaine des habitans de metz estoit iehan vitot homme barbare et de cruelles moeurs. Cestuy vsoit dung excellant cheual/a la queue duq̄l estoyt cousue vne tympane/ affin q̄ ce cruel capitaine fust ouy quant il entreroit ou sortiroit/et aussi q̄l fust congneu de toutes pars. Car il estoit si inhumain q̄ quāt aucun des siēs ou des aduersaires estoit prins prisōnier/iamais ne souffroit q̄l fust rachete a quelque pris que ce fust. Et sil eust eu cōgnoissance q̄ les fēmes issues de la ville eussent traicte et faict poursuyte de la deliurance de leurs mariz Incontinēt les faisoit occir. Mais la prudēte attrāpāce des citoyās/vainquit la cruelite du barbare. Les lorrains dōcques fatigez de cōtinuel assiegemēt/ de dons le roy appaiserent/ recompensans les fraiz de la guerre moyennant la sōme de deux cēs mille escus Les choses ainsi ordōnees. Charles sen alla a chalons. Soubz ce mesme tēps cōme le consille de leglise de basle fut tenu. Le pape eugene cōgnoissant que les peres et cardinaulx q̄ la estoient assemblez estudyoient a le desposer de la dignite papalle/ il la boura translater ce cōsille a ferrare et de la a florence. Parquoy le consille de basle institua pape amede sauoysien qui menoyt vie solitaire a rapaille/et le nomma felix. Ce pendant eugene estāt trespasse/cōme les cardinaulx eussent enson lieu substitue. Thomas de susane/le nommant nicolas le quint fut engēdre vng scisme en leglise/qui depuis auec tout le debat qui y pouoyt estre/p le moyen de charles principallemēt fut assoupi & a felix pour sa recōpēse fut baille loffice de legationau pays de sauoye. Durās

Armee contre les Lorraines.

Le daulphi contre les suisses.

Victoire cōtre les suisses.

Le capitaine des Lorraines.

Lappoinctemēt faict auec les Lorraines.

Le pape felix.

ces iours/iasoit ql y eust treues entre les roys de france et angleterre Neātmoins fran coys surienne surnōme arragōnoys equippe de puissance de gens en armes leuez a ha ste p circōuention print et peilla feugeres finitimes de normādye et apartenāt a la du che de bretaigne. Pour raison dequoy le duc de bretaigne p ses messagiers faisant com plaincte deuant le roy charles/mōstra comment ceste iniure luy auoit este faicte durāt le temps des treues lesquelles il gardoit de sa part sans les enfraindre/et quil estoit de cent dicelluy angloys recouurer ce q iniustemēt auoit prins a taux. La qrelle du duc en tēdue. Charles enuoya au roy dāgleterre et au duc de sombresset/iehan hauart a guil laume cousinet q estoient des officiers de sa maison/ pour de frācoys repeter ce que de feugeres auoit taux au temps des induces A ces ambassadeurs fut respōdu que frā coys arragōnoys nauoit fait ceste chose par loppinion ou mandemēt du roy/et que ce quil auoyt fait ne plaisoit au roy ny a sombresset. Pour laquelle chose a charles psua der/sombresset cela mesmes signifia p messagers/requerāt que pource ne fut riens in noue des induces/et q sil vouloit ses ambassadeurs a louuiers enuoyer touchant ceste matiere. Semblablemēt les siens y enuoyroit q ensemble appaiseroiēt la controuerse et question. Comme ceste chose fust agreable a charles/ on assigna iour pour faire las semblee a louuiers. Et ce pendant q illecques cōsultoient les ambassadeurs. Floquet baillif deureux hōe preux enarmes print conseil de oster aux angloys le pont de larche tresforte ville ennormandye sus la riuiere de seine Quelque chartretier voicturier acou stume de souuentesfoys passer et cheminer pmy ceste ville/ia des angloys congneu/ a uoit preuenu en son couraige q la garnison de ce lieu trempoit en negligence/et quelle nestoit assez entētiue a la garde dicelle ville A ceste cause la chose p luy souuēt aduisee denonca a floquet/a iaques de clairmont/a au seigneur de maulgny hommes expers en guerre/ausquelz il demanda cōpaignye de gens en armes luy estre baillez pour exe cuter son entreprinse. ¶ Entre tous les aultres y en furent commis deux/q prindrēt chascun vne coignee/et faignans estre charpētiers marchoient auec le voicturier. Et les aultres vng a vng les suyuoient de loing p long interualle/a ce q leur multitude ne donnast suspecon. Tous lesquelz au iour entre eulx assigne se assemblerent en la ta uerne qui est au fauxbourg/soubz vmbre de logier en icelle hostellerie. Lhoste de ceste tauerne peu de iours p auant auoit este des angloys iniurie et offense. Ce q non igno rāt le chartretier/demāda a lhoste courrouce pour liniure receu/vne chābre haulte/enla qlle il auec ses cōpaignons peulst secretement loger/ensemble luy decouurit la chose en treprinse. Lhoste ioyeulx de laduertissement de celle chose leur promist en cecy son ayde En la nuict ensuyuant le seigneur de bressy auec vne bāde de gēsdarmes se assist a fai re le guet le plus pres quil peut de la ville vers le port sainct audoen. Floquet aussi de lautre coste et a loppposite du pōt qui regarde vers louuiers se muca en la prochaine fo rest auec iaques de clirmont et cinq cens hommes darmes. Le lendemain au point du iour le voicturier chartrier auec son chariot acōpaigne des faintifz charpentiers/che minant iusques a la premiere porte du pont/apella le portier par son nom le priant de luy ouurir la porte pourtāt ql estoit haste de porter la marchandise au lieu ou il auoyt promis la porter / ensemble luy promist qlq loyer pour recompense de ce benefice et luy bailla foy a asseurance des deux hommes q portoiēt les coignees. Le portier q cōgnois soit le voicturier appella auec soy vng angloys et ouurit la porte/enlaquelle le voictu rier incōtinent entre arresta illec sonchariot/et faignant tirer aucuns deniers de sa gi becyere pour langloys remunerer par expres apensement en laissa tomber vng a terre

coys/mais le populaire leur deffaillant/ apres q̃ la porte au saint auec grãt partie de la ville fut p̃ armes occupee/les citoyãs vindrent aux frãcoys & auecq̃s eulx traicterent de rendre la ville. Laq̃lle chose congneue p̃ les angloys/les fist plus humbles/ car permis leur fut hors yssir en liberte leurs bagues saulues/& p̃ ainsi rendirent la ville aux frãcoys. Sẽblable permission fut aussi faicte a tous les autres citoyẽs q̃ mieulx aymerent soy trãsporter en aultre lieu auecques les ennemis. Et a tous ceulx qui illec demourerent ne fut faicte aucune moleste ne nuysãce. Apres q̃ tout fut appaise/le cõte de dunoys institua Pierre bresay cappitaine et gouuerneur de toute la ville. ¶ En ce mesme temps Charles partãt de chartres vint a vernoeil/ou il fut des habitãs receu en grãde liesse & beniuolẽce & ce pendãt le seneschal de poictou pierre bressay cõmist vng cas digne de memoire: en normãdie ya vng chasteau dit lõgny/ou il ya vne court de longue estãdue/q̃ les frãcoys appellent basse court/enuironnee de muraille et fossez tout a lentour. De ce chasteau estoit sainct marin capitaine gendre de francoys darragon ayãt illec en garnison deux cens hõmes darmes lesquelz il tenoit en ladicte basse court. Bressay trouua moyen de parlamenter auec la garnison laquelle luy promist q̃ de dens tẽps opportun luy liureroiẽt le chasteau Le iour des cõuenãces escheu/bressay enuoya des gensdarmes a longny. Lesquelz sainct marin(faisant petite estimation de lamitye de son beaupere et de la presence de son espouse) fist entrer clandestinement p̃ vng huys de derrier dedẽs le chasteau. Ceulx q̃ faisoyent leur demeure en la basse court quãt ilz virent les frãcoys au chasteau sefforcerent cõtre eulx resister/mais cõme moindres en nõbre & en puissãce facillemẽt delaisserẽt leur entreprise/ pquoy tous empoignez furẽt & despouillez/excepte la femme de frãcoys/laquelle apres q̃lle eut lõguement assailly son gendre de parolle: sen alla frãchement auec ses biens.

La prinse de mante p̃ les francoys

Le chasteau de longny.

En ce mesme tẽps vng herault darmes p̃ Floquet enuoye aux habitãs de vernon qui sont sus la riuiere de seine en normandie/affin q̃lz se conuertissent a la foy et principaulte du roy charles/fut moque et iniurie de iehan doremont cappitaine du lieu/disant quil auec les habitans de la ville tresuoulentiers bailleroyt les clefz de celle place. Et sans aucunement chommer sen alla chez les serruriers/puis bailla au herault vne grosse touffe de plusieurs clefz lyees ensemble a demy vsees de rouilleure & vieillesse. Auq̃l respõdãt le herault ces clefz(dit il)que tu me bailles sont trop villaines et deshõnestes pour seruir aux portes de si noble ville. En disant ces parolles partit le herault de ce lieu/& sen alla au conte de dunoys q̃ ce pendãt auoit mis sõ armee pres vernon/auq̃l il racompta tout au lõg ce q̃l congnoissoit auoir este fait/par doremont. La moquerie et illusion entendue/le conte mist son siege deuant la ville du coste qui regarde vers rouen. Et le seigneur de moux auec guillaume canut assiegerẽt lautre coste qui regarde vers paris Soubz la conduycte desquelz estoit attribuee mõlt grande multitude de francz archers/qui pour la necessite de la guerre auoyent este nouuellement choisis et leuez es champs entre les hõmes rutaulx/et affranchiz sans controuerse de toutes tailles et tribuz. Car de soixante maisons estoit choisy vng homme/qui arme et acoustre en homme de guerre aux despens de soixante q̃ restoyent soul doye estoit et stipendie des deniers du Roy seullement quant il partoyt de sa maison pour marcher en guerre. De ceulx cy certes & de leur vaillance & prouesse vsa Charles heureusement en plusieurs lieux et contrees durans le temps de son regne Du nombre diceulx/ceulx q̃ estoiẽt de la bande du seigneur de Moux & de canut/apres quilz eurent occupe lisle qui regarde a vernon/ incontinent surprindrent et saisirent le pont par le

Vernon en normãdie.

Linstitutiõ des frãcz archers.

quel on va en la ville. De laq̃lle choſe les habitãs eſpouẽtez/de leurs gens vers le conte enuoyerẽt. A baron angloys ⁊ guillaume daguenet/auec quelq̃s autres des habitãs de la ville hõmes de bõne renõmee et pluſieurs autres. Leſq̃lz receuz deuant la face du cõte daguenet cõmencea a parler en ceſte maniere et dire. Treſilluſtre conte/ aux habitans de Vernon tu as vng herault enuoye qui au nom de ton Roy les admõneſtaſt de ſoy rendre auec la ville ſoubz ſa puiſſance et ſeigneurie. Et pour ceſte cauſe vers toy ſõmes venus affin que nous dyes pourquoy et a quelle cauſe tu nous as faict amonneſter ⁊ quelle choſe tu cuides q̃ nous te deuõs faire. Le conte cõme ſaige ⁊ prudent eſtoit leur reſpondit en ceſte maniere. Hõmes ambaſſadeurs vous ne ignorez vernõ ⁊ le chaſteau auec leurs appartenances et dependances au roy Charles appartenir par droit paternel. Leſquelles places ſe par force ou par dol ont eſte des ennemys occupez maintenant Charles ſuccedant a ſon pere au Royaulme a treſbon droit demande luy eſtre rendues et reſtituees. Vous ſcauez auſſi que par les annees deſſus paſſees ont eſte faictes pluſieurs guerres et batailles par leſquelles le royaulme gaſte le peuple opprime ⁊ perſecute et moult miſerablement reſonne en clameurs et gemiſſemens. Finablement ſont interuenues treues entre les princes affin que ce pendant fuſt voye a paix ⁊ concorde preparee. Mais les angloys peu demourans en leur foy emmy le temps de treues ont prins et peille feugeres que encores detiennent Combien que par pluſieurs cõuentions ait eſte traicte de reſtablir le dommaige. Pour reparation deſquelles ſi grandes iniures/par le conſeil des ſeigneurs a le roy charles delibere par treſiuſtes armes repeter et recouurer ce que la deſloyaulte des angloys a oſte a ſon pere et a luy. Ceſt la cauſe pour laquelle auons commiſſion vous admõneſter de venir a mercy. Apres que ces choſes furent dictes par le conte / ceulx qui auoyent eſte enuoyez ſe retirans arriere de laſſemblee/les Angloys reffuſans de ſoy rendre/delibererent les habitans totallement ſuyuir le party de Charles. A ceſte cauſe obſtaiges baillez au conte de rendre la ville et Vernõnet qui eſt le nõ du chaſteau/ſen retournerent les ambaſſadeurs a Vernon. Mais pource que ceulx de Vernon ne ſont fors loing des rouennoys/Dont ilz eſperoyent ſecours/promirent ſoubz ceſte loy la ville rendre ſe les angloys ne leur dõnoyent ſecours dedens le prouchain ſamedy. Le iour eſcheu pour ce que ilz entendoyent eſtre deſtituez de ayde/les Angloys franchement enuoyez hors de la garniſon/les Vernonnoys receurent le conte de Dunoys dedens la ville. Lequel bailla la garde du lieu et du Chaſteau a Rigal de fontaines. ¶ Ce pendant que ces choſes ſe traictoyent a Vernon Charles cheminant a Eureux et de la a Louuiers par incredible lyeſſe des habitans il fut receu/auquel temps Guillaume canut/par voluntaire dedition faicte p le capitaine portugaloys receut le chaſteau Dangu. Et ſicomme le conte de ſainct Paul mettoit Gornay en la foy et obeiſſance du roy/luy donna Charles la ville et le chaſteau. Auſſi le conte de dunois apres le quinzieſme iour de ſon aſſiegement obtint iouyſſance de harcourt. ¶ Ce pendant les ſeigneurs partans de Vernon arriuerent enſemble a louuiers par deuers charles auec treſgroſſe armee Eſquelz iours le ſeigneur de la roche guyon/recouura le chaſteau de ce nom qui a ſoy appartenoyt et fut par ce que le capitaine q̃ le tenoyt moult liberallement ſe rendit Toutes les bandes des gẽſdarmes aſſemblees a louuiers/fiſt Charles diligence de pourſuyr ce qui eſtoit beſoing a ſubiuguer le reſidu de la normãdie. A ceſte cauſe commãda a Charles darthoys cõte deu au conte de ſainct paul et a iehã ſaueuſe/quilz allaſſent auec quatre mille combatans a neuf chaſtel/dõt adã billoton angloys eſtoit capitaine ayãt ſept vingtz hõmes dar-

Loraiſõ des habitans de Vernõ au cõte de dunois

La reſponce du conte de dunoys.

Vernõ liure aux frãcoys

qui estoit de la mõnoye de bretaigne/pour leql denier recueillir sicõme le portier estoyt acropy contre terre / le voicturier print son vouge et luy trauersa le corps tout oultre. Les aultres que loncuidoit charpentiers/cõme ce pendant fussent allez a la secõde porte/occirẽt langloys. Lors issirent floquet et les aultres gensdarmes de leurs mucettes et crians a haulte voix a larme saisirent la ville et le chasteau/tous ceulx de la garnison occis ou empoignez prisonniers/pource q̃ a celle heure chascun dormoit nõ aultrement que cuidant estre a seurete. Entre les prisonniers fut prins le conte de fouquẽberge riche angloys. Et ceste chose merueilleusement cõtrista les angloys. Ausqlz affin que la voye de paix ne fut close/ordõna charles que ce q̃ estoit prins seroit rendu pourueu q̃lz rendissent feugeres. Les angloys rapportans cecy a sombresset se assemblerent apres les ambassadeurs de lung et de lautre au monastere q̃lz appellẽt bon port. Ce pẽdant gerberoy en beauuoysin fut prins p le seigneur de mouy/Cõnac et burdegaloys malgrin par verdrin gascon/et p floquet conches en normandye. Pour lesq̃lz lieux recouurer Jehan lenfant fut de sombresset enuoye/mais charles respondit que se les angloys rendoient fougeres au duc de bretaigne quil restituroit les places nouuellement prinses q̃ tenoient les francoys. Cõme iehan lenfãt eut respõdu nauoit charge ny mãdemẽt de feugeres il sen alla sans riens faire. Et ne fut faict aultre chose p ceulx qui se estoient assemblez a bon port. Quãt les ambassadeurs retournez furent par deuers charles il communica cõseil auec les siens pour raison de la guerre/pourtant que par aucune vertu ne pouoit vaincre les eschappatoires ⁊ frauldes des ennemis. Parquoy furent messagers enuoyez au duc de bretaigne auecques lequel par cõmune beniuolence fut la guerre entreprinse contre les angloys. Durãt le temps des treues dessusdictes les angloys qui mante/Vernoyl et laigny auoient occupe/nauoient cesse de assieger ⁊ espier les chemins publiques ou ilz coupoient gorges et destroussoient p tout les francoys qui passoient et affin que du crime prensissent protection/ ceulx qui de par eulx souffroient telles choses ilz les appelloiẽt armignacz. Neantmoins affin quilz ne fussent congneuz couuroient leurs visaiges de masques/et par ainsi aucuns cheminant masquez se gloriffioient estre appellez mõmeurs/et le populaire les appelloit faulx visaiges. Sicõme pour a telz maulx obuier se assembloient gensdarmes de toutes pars oserent les angloys issir de feugeres et assaillir les bretons. Mais ilz furẽt si rudemẽt repoulsez que six vingtz de leurs gens occis / on contraignit le demourant soy retirer en leurs munitions.

Conqueste sus les Angloys.

Les meurtriers Angloys ⁊ espieurs de chemins.

¶ Cõment le roy charles septiesme apres linstitution des franctz archers chassa les ãglois de normãdye/Et remist en son obeissãce toutes les villes ⁊ chasteaulx du pays tellemẽt q̃ en brief tẽps demoura paisible de la duche.



A Vernoyl en normandye vng monsnyer (le moulin duql aprochoit des murailles de la ville) commis ⁊ depute a faire le guet de la nuyct/comme par aduenture se fust endormy/eueille par vng angloys auoyt de luy en ce faisant receu iniure. De laquelle le monsnyer moult despite commẽca a marchander auec Floquet de trahir et liurer la ville aux Francoys. Floquet ayant agreable la commodite du delict et promettant loyer a ce monsnyer feist la chose sauoir a pierre Bresay et Jaques de Claitmont. Ausquelz dedans le iour assigne se transporta le monsnyer et par le moulin ou il demouroyt leur bailla entree et passaige/si quilz mirent des eschailles dessus les murailles de la ville ⁊ entrerent dedãs. Ce iour estoit vng iour de dimãche treffestable et celebratif aux crestiẽs. Parquoy de cecy

le monsnyer prenant son occasion pource que ce iour auoit faict le guet admonesta de-
uant le iour ses compaignons se haster de aller a leglise pour ouyr la messe / affin que
la deuotion a dieu deue acomplye/sen allassent incontinent desiuner. A ceste cause au
partemēt de ses cōpaignons le mōsnyer pour venger son iniure pp̄etra le crime moult
agreable aux francoys. Certes en vne trespetite beste ya aucuneffoys grant couraige
tellement q̄ selon lopportunite du temps elle saplique a venger le mal q̄ lon luy a faict.

La prinse de Vernoyl par les frācoys.

¶ Apres q̄ la ville fut prinse/tous les angloys q̄ peurent eschapper se retirerent au cha
steau & occuperent la tour q̄ estoit bien fortiffiee au millieu dicelluy chasteau et affin q̄
dicelle tour les ennemis neschappassent Jehan cōte de dunoys q̄ nous auons cy dessus
nōme bastard dorleans lors prince et grāt maistre de la gensdarmerie de charles hasti
uement venāt assiega la tour/ou peu de iours apres fut aduerty q̄ tallebot auec son ar
mee estoit arriue a bretoil non pour aultre raison sinon affin q̄l dissipast lassiegement
fait par les francoys/et q̄l portast viures aux assiegez. Pour raison dequoy le cōte de
dunoys ne faisāt long seiour a vernoyl/pour le siege tousiours continuer y laissa flo
rent dilliers chartrain/Et chemināt en bataille a lencontre de tallebot/le aconsuyuit
au pres de harcourt/ou il se tenoit en lieu tresbien muny et fortiffie. Auq̄l tout au lōg
de ce iour p̄ les francoys prouoque a bataille/fist maulnaise puissance de combatre.
Mais en la nuict ensuyuant de ce iour/ se retira au chasteau de harcourt et au regard
des francoys/Tallebot illec delaisse/ilz sen allerent a eureux. ¶ Ce pendant que ces
choses se faisoient en normandye. Charles par amboise passa loyre/deliberant aller a
vernoyl pour secourir les assiegez. Auquel temps les cōptes deu & de sainct paul auec
quattre mille hōmes darmes cheminās a nogent prindrent la ville et le chasteau don-
nās liberte de sortir a iehā le feuure capitaine du lieu auec ceulx q̄ estoient en la garni-
son. Mais les francoys mirent le feu au chasteau et le laisserent en desolation. Partās
de ce lieu apres quilz eurent passe seine & eulx estans a eureux/sē allerent a ponthomer
ou le conte de dunoys les attēdoit. Puis se mirent dessus le fleuue de rille qui coulle de
uant les murailles de la ville/& le conte de dunoys auec lautre partie de son armee met
tant le siege du coste qui tourne a rouen/apres quon luy eut anōce q̄ tout ce q̄ seroit ne-
cessaire a donner lassault estoit prest. Le signe de bataille dōne/ Jefforca chascun de mō
ter et grimper dessus les murailles. A quoy courageusement les Angloys resisterent.
Mais les picards impetueusement entrerent dedans la ville dung coste/ de lautre co-
ste les dunoysiens/si quilz chasserent les ennemis/lesquelz fuyans en lhostel publique
de la ville qui est au marche/peu apres se rendirēt soubz la puissance et seigneurie des
contes de dunoys et de sainct paul. Le nombre des prisonniers angloys fut de quattre
cens et vingt hommes/entre lesquelz estoit montesor capitaine de la ville et recepueur
general des deniers de normandye/auec fouquet heton angloys.

La prinse de nogent par les frācoys.

La chose doncques bienfaicte a Ponthomer au prouffit des Francoys le sei-
gneur de mouy fut estably a la garnison de la ville. Soubz lequel temps aul
tres chasteaulx furēt prins des frācoys soubz la cōduicte de ioheac. Aussi la
tour de vernoyl se rendit le roy estāt a chartres/moyēnant q̄ ceulx qui estoiēt
dedans payerent quelque petit pris pour leur rancon. Sensuyuirent les habitans de li
sieux/ vers lesquelz cheminant le conte de dunoys auecques ceulx qui auoient batail
le a ponthomer/apres que sans effort se furent volontairemēt renduz/il les laissa pai
siblement viure selon leurs loix. Mante dōna plus de peine auant que soy rendre pour
ce q̄ les angloys q̄ auoient la charge de la tuytion dicelle/la refusoyēt liurer aux fran-

mes en garnisõ. La ville fut prise p̄ force ⁊ le chasteau receu a composition/faculte don
nee aux angloys de transporter leurs biens de ce lieu. Oultre ces choses manda char-
les au cõte de dunoys mener vne autre bãde de gensdarmes a chãbraseux ou plusieurs — La prinse de
seigneurs frãcoys lacompaignerent en vne mesme armee. Entre lesqlz furent les con — neuf chastel
tes de clairmont/de neuers et dorual/ialon mareschal de france/charles culault Pier-
re bresay/le seigneur de gaucourt/⁊ le seigneur de bueil/ menans quatre mille tãt hom
mes darmes q̃ pietõs. Le siege mis a chãbraseux/apres le huytiesme iour Guillaume — Chambra-
hermite angloys/capitaine du chasteau(composition faicte auec les francoys de sor- — seux.
tir en liberte)rendit la place au roy charles. Vng chasteau estoit nomme Dessay en la
seigneurie et iurisdictiõ du duc dalẽxõ que les angloys auoient tenu par long tẽps/⁊ — Dessay.
la voit on vng lac entre lequel ⁊ le chasteau nya pas lõgue distance. Sicõme doncques
durãs ces iours ceulx q̃ estoyent a dessay eussent prins le lac pour le pescher/plusieurs
allerent en ce lieu alleichez de la couuoitise des poissons. Ceste chose congneue p̄ ceulx
q̃ rapporterẽt les nouuelles/le duc dalenxon leua promptement quelques gensdarmes
et cheminãt p̄ vng chemin secret et couuert vers le lac/surprint tous les Angloys illec
pallissãs. Apres quilz furent prins les mena deuant dessay disãt q̃ tous mourir leur fe
roit se ceulx qui au chasteau estoient ne le rendoient. A ceste cause fut liure la ville ⁊ le
chasteau. Ceulx aussi q̃ estoient en garnison a dieppe au moins partie/sen allerẽt au — Fecam.
monastere de fecam sus la mer ⁊ de nuyt le prindrent dassault. Sãs lõgue demeure ar-
riua au port vne nef dangleterre portant enuiron cent hommes darmes pour secours
de fecam/lesquelz ignorans la prinse de ceste place/descendirent a terre ferme ou ilz fu
rent des francoys saisiz et empoignez.

LOrs le duc de bretaigne eq̃ppe de la puissance des gensdarmes francoys ⁊ des
siẽs/cheminãt de bretaigne a constãces. Le secõd iour de son aduenemẽt priit
la cite dont yssirent les angloys. Par mesme fortune ⁊ sãs grãt labeur print ⁊
occupa sainct lau ⁊ les chasteaulx circonuoisins q̃ pas nestoient en petit nombre ou il
mist garnison de gensdarmes frãcois. ¶ Soubz ce tẽps les alẽxonnois clandestine- — Alenxon.
ment messaigers vers leur duc enuoyerent promettãs luy liurer entree en la ville Par
lesquelles nouuelles le duc prenant esperãce de recouurer son heritaige mist vne bande
de gensdarmes en la ville et luy fut ouuerte la porte par les habitans/si q̃ les angloys
sen fouyrẽt au chasteau ou apres q̃ par trop lache ⁊ imbecille couraige se fussent quelq̃
peu de tẽps deffenduz. Finablemẽt se rendirent soubz la voulente du duc. En ceste cho
se au duc ayda loys de beaumont q̃ du maine vers luy estoit venu equippe de soixante
hommes darmes ¶ En ce mesme an qui fut lan de grace mil.cccc.xlix. aduint aux — Maulisson
francoys(comme elle auoit commence)encores meilleure fortune/cestassauoir en las- — pris par les
siegement q̃ fist gaston conte de foix a maulisson/q̃ du roy charles auoit receu le gou- — francoys.
uernement et administration du pays de gascongne iusques aux pyrenees En cestuy
assiegement auoit gaston le gouuernement de troys mille hommes darmes a cheual ⁊
dix mille archers. Par le souldain regard desquelz les habitãs espouentez/ enuoyerẽt
ambassadeurs vers gaston luy signifier et declairer quilz luy vouloyent rendre la vil
le et mettre soubz son obeyssance. ¶ Et adonc quant les angloys cecy congneurẽt/sen
fouyrent au chasteau qui est dessus vne mõlt haulte roche. Parquoy apres que la ville
de maulisson fut prinse Le conte de foix aduerty q̃l y auoit faulte de froument et aul-
tres victailles au chasteau. Il assiega la roche de tous les costez. Contre lesquelz ⁊ af
fin de luy resister / le Roy de nauarre dont icelluy conte de foix auoit la fille espousee

amassa six mille hommes de guerre de diuerses nations/et quant il eut enquis lordre et la puissãce des gẽsdarmes de gaston cõmanda aux siens vng peu reculer et impetra licence de pler au conte. Se assemblerent les princes en petit nombre de gens de guerre a mille pas de lost des francoys/ou le roy de nauarre commenca a parler au conte. Je mesmerueille(dit il)trescher gẽdre cõment tu desprisant nostre antienne amitye aeven ge et prins maulisson dõt le roy dãgleterre mauoit baille la garde & deffence/et que encores maintenant te efforces prendre le chasteau ou preside mon connestable en sõ nom et en celluy des angloys. Aux parolles du roy respondit Gaston en la maniere qui sensuit. Illustre roy droictemẽt faitz cy mention de nostre affinite:pour raison dequoy ie doys estre a toy bien vueillant & seruiable se la necessite de obeyr/& lhõnestete de mõ office ne me conduysoit daultre part. Cõme auant toute oeuure soys en foy et subiectiõ tenu & oblige au roy charles/pource principallement ql a mis soubz ma tutelle le gouuernemẽt de gascongne p son cõmandement ay prins maulissõ/& ia de ce lieu ne partiray iusques a ce q̃ vng autre plus fort que moy men expulse & mette hors/ou que iaye contrainct le chasteau retourner a la seigneurie et obeissance de charles/adonc la vouslente du conte congneue/le roy de nauarre vers soy retira sõ armee/& les assiegez apres qlz eurent impetre seurete de sen aller renditẽt au conte le chasteau. ¶ En celle mesme succession de temps quelques chasteaulx furent prins en normandie/cestassauoir par le seigneur de blãuille/touque basty aupres de la mer/& p le conte de dunoys argenton ou sicomme p craincte simulee les ennemis estans sus les murailles parloyent de eulx rendre & neantmoins occultement preparoient les armes aux frãcoys affin de les trahir/aucũs des prĩcipaulx du peuple estans a lopposite du lieu ou les angloys faisoiẽt leur trahison/manifesterẽt amplemẽt aux francoys celle fraulde couuerte/les requerãs leur donner promptement le signe quilz portoyent/et que les habitãs de la ville auoyent delibere les angloys expulser et obeyr au roy charles. Quant ilz eurent le signe des francoys receu/les admonnesterent approcher du lieu ou ilz verroyent leur signe dresse dessus la muraille & q̃ tantost les recepueroyent dedens la ville. Adoncqs ainsi fut fait/car grãde ptie des francois entra par dessus les murailles/au moyen dequoy les angloys frustrez de leur finesse & entreprinse hastiuemẽt sen fuyrent au chasteau que peu apres ilz rẽdirent & nẽporterent riens de tous leurs biens fors seullement vng baston. Et ne fut meilleure cõditiõ a oliuier de carsalay capitaine du chasteau. Durãs ces iours chasteau gaillard assis sus la riuiere de seine fut prins des francois charles tenãt son siege au deuãt/aussi fut receu le chasteau du fresnoy p le duc dalenxõ/moyẽnant que les anglois franchement se rendirent. Oultre lesquelles choses Richard merbure angloys restitua Gisors au Roy charles. Pour recompense de laquelle chose luy donna charles la seigneurie et cappitainerie de sainct germain en laye & luy rendit ses deux filz/cestassauoir iehan et hemon qui prins a la rencontre de ponthomer estoyent tenuz en prison. Jehã seigneur de gaucourt anciẽ cheualier de lordre de la cheualerie doree fut estably capitaine de gisors/pource ql estoit homme expert par longue experience des choses et moult loyal enuers le roy. Le roy doncques ayant acquis iouyssance de tant de places en normandie/comme il fust acompaigne de la presẽce des seigneurs/& eqpe de trespuissante armee/assembla ses gẽsdarmes a la plaine de neufbourg dont il bailla ptie au cõte de dunoys & luy commãda passer la riuiere de seine pour tirer vers Rouen/ou furẽt deuãt aucuns heraulx darmes enuoyez pour demander la ville comme estãt des droictz de charles. Quant les ennemis veirent ces heraulx les refuzerent

Le roy de nauarre allye des anglois

La responce de gaston de foix au roy de nauarre.

La prise dargenton

Jehan de gaucourt.

ouyr et les menasserẽt de mort. Car lors estoit tenue celle cite de tresforte garnisõ danglois. Le rapport des herauly entendu charles cõmanda mener son armee deuant la cite. Parquoy quãt les francoys eurent mis le siege deuant la ville/ et que de rechief par vng herault furent les citoyans admonnestez de la rẽdre/ voyant charles que tout au long de troys iours (durãs lesqlz auoit son armee tenu le siege) ne sortoit aulcun pour parlamenter et que continuellemẽt pleuuoit (car cestoit le commencement de lhyuer) il fist retirer le cõte de dunoys au pont de larche/ et les gẽsdarmes se logerent es villaiges circõuoysins pour passer lhyuer. Durant que lon faisoit ainsi ces choses a rouen/ quelques citoyãs ausqlz estoit grief souffrir la principaulte des Angloys/ soubz espece de garde occuperent deux tours auec la muraille entremy en voulẽte de mettre les frãcois dedẽs la cite quãt il dõneroiẽt lassault. De ceste esperãce charles plus asseure/ commãda au cõte de dunoys assaillir les rouennoys de toute son armee. Larmee doncques mise deuant la ville/ la distribua le conte en deux bandes. Lune dont il estoit cappitaine colloqua et arresta a la porte qui est dicte de beauuoys. Lautre que conduisoit charles cõte de clairmõt se reposa entre le gibet et la cite. Les francoys en cel ordre attendans se qlque signe leur apparoistroit de la ville/ enuiron deux heures apres midy vint a eulx vng cheuaulcheur disant ql y auoit deux tours que aucuns des citoyens tenoyent nõ pour autre cause sinõ affin qlz aydassẽt les francoys quant ilz approcheroyent. Desquelles nouuelles le conte de dunoys admonneste enuoya les francz archers du coste ou estoiẽt les tours/ et les suyuit a pied acõpaigne du residu de larmee/ ia auoit on dresse eschailles contre les murailles/ par lesquelles estoyent entrez dedens la ville quarante aduanturiers francoys/ quãt tallebot equippe de troys cens pietons bien acoustrez sa procha et ficha lestãdart de bataille dessus la muraille. Puys tãtost ruant sus ceulx q̃ auoiẽt passe p dessus et qui les tours deffendoient en occit soixante oultre ceulx quil choisit et cõmãda garder prisõniers. Au regard de ceulx lesquelz dicelles murailles se iettoyent voulentairement es fossez/ tous furent mutillez ou au bras ou a la cuisse/ et ny en auoit vng sain. Apres le secõd iour de lassault donne/ les rouennoys indignez de ce que tallebot auoit occis aulcũs citoyãs de leurs gẽs q̃ nestoient de petit estat/ meuz aussi de frayeur a ce q̃ p autre assault ne fussẽt vaincuz et faitz proye aux francois/ les pricipaulx de la cite auec leur arceuesq̃ en grande multitude de peuple cheminãs par la ville rencontrerent en la rue par aduenture le duc sõbresset que le roy dangleterre auoit estably gouuerneur de normãdie/ auquel larceuesque commencea a parler en ceste maniere. Tresrenõme duc tu scez cõbien pres nous assiege larmee des francois: et ne ignores le miserable estat de la cite. Icy est le quarãte et deuxiesme iour de lassiegement/ durãt leql ne no9 a este apporte quelq̃ chose de bledz/ vin ny boys/ charte de toutes choses/ principallemẽt de viures est auec nous. Parquoy se no9 voulõs eschaper est tresnecessaire appoincter auec le roy de france. Soit doncq̃s loysible par ton congie pourueoir a la chose publique et au tien salut / enuoyer Ambassadeurs qui feront alliance auec les francoyz et mettrõt la cite en repos. Ceste oraison de larceuesque iasoit q̃lle ne fust au duc agreable. Toutesuoyes regardãt a lẽtour de soy quãt entre la multitude du peuple se veit eq̃pe de peu de souldars/ celãt sa ferocite cõmẽcea a monstrer signe de humilite disãt que si bien pourueoiroit au proffit de la chose publique que les citoyans sen tiẽdroyent pour contẽs. Apres ces parolles sen alla le duc en lhostel de la ville ou il fut suiuy de larceuesq̃ et de la plus part du peuple. Auquel lieu p le consentement de tous on establit larceuesq̃ et quelques aultres citoyans et cheualliers angloys pour estre les

Rouen assiege.

La remonstrãce de larcheuesque de rouen a sombresset.

ambassadeurs. Ausquelz ilz commanderent aller parler au Roy de France et traicter auec luy les meilleures conditions de paix que possible seroit A ceste cause lofficial de larceuesque deuant enuoye au pont de larche pour obtenir seurete et saufconduyt aux ambassadeurs de pouoir aller parler au roy Charles/apres quilz eurent seurete se assemblerent les ambassadeurs au port sainct Oudin distant du pont de larche de trois mille pas pour et au nom de Charles comparurent le conte de dunoys chancellier/pierre bresay Guillaume cousinot & quelques autres hommes lectrez du conseil du roy.

Lambassade de rouen.

Les ambassadeurs dune part et daultre assemblez larceuesque de Rouen requist auãt toutes choses leur estre pardonne se les rouennoys auoyent quelque chose mal fait enuers le roy charles. Attẽdu quoy q̃ ce fust que ce nauroit este par la malice des habitãs ny en hayne du nom francoys/aincois ce mal y auoit/il auroit este perpetre de par les angloys a la principaulte desquelz ilz estoient par force assubiectiz. Puys declaira yceluy arceuesque quil & les siens rendroyent la cite soubz la puissance du roy sil estoyt loysible a chascun sen aller ou son couraige senclineroit ou habiter en la cite leurs biẽs et bagues saulues: Se pareillement estoit faict passaige aux Angloys de pouoir aller auecques leurs compaignons sans offence. De toutes ces choses tant seullement requises par larceuesque riens ne luy fut reffuse/ Pourueu que les Ambassadeurs iurassent par foy et serment mettre la Cyte en la seigneurie et iurisdiction de Charles. Les ambassadeurs de Rouen quant de nuyct furent en la ville retournez/ne peurent iusques au iour rendre compte de ce que ilz auoyent faict. Parquoy le lendemain au matin fut assemble le conseil auquel Sombresset presidoit/ apres que larceuesque eut recite lordre de sa legation/les citoyans approuuerent les cõuẽtions/et les angloys indignez yssuz du conseil se mirent en armes et se retirerent les vngz au palays et les aultres au chasteau. De laquelle chose les Rouennoys esmeuz prindrent aussi les armes/ mettans guet en tous lieux a lencontre des insidiations Angloyses et sur le champ au roy Charles signiffierent la mutinerie et contrariete dentre soy et les angloys/affin que sans chommer leur enuoyast secours/ attendu que tous estoyent en vng mesme couraige de le recepuoir dedens la cite. Ce pendant comme eulx qui faisoyent le guect eussent aduise aulcuns Angloys cheminer en armes parmy les rues ilz en tuerent sept en la place contraingnirent les aultres hastiuement retourner en leurs munitions/en quoy faisant aussi occuperent partye des murailles tours et portes. ¶ Sãs y faire longue demeure le conte de dunoys venant auecques grande multitude de gensdarmes/print le monastere saincte Katherine qui est assis pres la cite sus vne montaigne/moyennant que les angloys qui y estoient en garnison frãchement se rendirẽt Ausquelz affin que par le chemin de honnefleur (ou ilz alloyent) ne fust occasion de peiller/ Commanda Charles leur donner pecune pour leur despence quottidianne/ Puys incontinent entra au monastere Au regard du conte de Dunoys il mist sõ siege a la porte de marcheuille. Lan de grace Mil.cccc.xlix. par deuers lequel venans les principaulx des citoyans en diligence entrerent au Bouleuert qui est pres dicelle porte parlerent a luy en ceste maniere. Illustre et excellant conte ton aduenement heureux soit et prouffitable au Roy et a nous. Certes par le commandement du peuple a toy sommes cy venuz presenter les clefz des portes/affin que tu entendes par ce signe lentree de la cite estre ouuerte aux gensdarmes Francoys et que nous enuoyes tel nombre delgens de toute ton armee que tu vouldras Ausquelz le conte de dunoys amiablemẽt respondit que non a la sienne aincoys a leur guise et voulente seroit tout. Aduise fut

La reductiõ de rouẽ aux francoys.

quil suffisoit mettre en la ville mille hommes darmes montez auec leurs archers/partie desquelz se logea au pres du palais/ou sombresset et tallebot tenoiēt leur garnison et lautre print son siege entre le palais et le chasteau. La tierce soubz la cōduicte de pierre Bresay demourant deuant la face du chasteau. Le residu de larmee moult grande et beaucoup plus q̄ par long temps par auant nauoit este veu/se logea parmy les chāps qui regardent vers beauuoysin. Ces choses(comme lauons escript)ordonnees se rendirent les angloys qui tenoient le pont sus seine. Lors pria sombresset que loysible luy fust parler au roy Charles. Quant il fut receu requist au roy quil eut agreable ce que larceuesque de Rouen venant a soy au port sainct oudin luy auoit raporte de rendre la cite. Auquel respondit charles ainsi que sensuit. Sombresset tu sembles requerir chose peu raisonnable / car ce pendant que question estoyt et parolles de rendre la ville/ a toy loisible estoit de pareil droit iouyr que les rouennoys. Mais tu repugnant contre la loy de paix en tant que par toy a peu estre faict/as mis es armes ton esperance faisant effort de diuertir les citoyans de laffection quilz auoient a lentour de moy Pour raison dequoy ay delibere ne te laisser iamais sortir du palais/iusques a ce que tu rendes en ma principaulte la cite en pure liberte auecques honnefleur et les aultres places que les tiens occupēt. Apres que sombresset eut ces choses entendu/prenant congie du roy senretourna au palais/iusques auquel lieu le acōpaignerēt les contes de clairmōt et deu. Et le lendemain commāda charles assieger le palais et le chasteau. Quant sōbresset veit toutes choses si diligēment p les frācoys ꝑparees pour luy donner lassault demanda estre receu a parlementer auecques charles. Cōme il fut venu deuāt le roy requerāt de rechief la chose mesme que a la premiere foys auoyt requis /cestassauoir que la cōdition ottroyee aux rouennoys demourast a luy ⁊ aux siens . Aultre responce ne receut/sinon que en vain cecy esperoit/q̄ au port sainct oudin auoit refuse les accordz et conuētions/et par ainsi sombresset fut laisse et sen retourna au chasteau. ¶ Lors p le cōmandement de charles/le conte de dunoys enuironna et encloyt le palais et le chasteau de fossez tout a lentour/affin que les assiegez ne peussent issir en quelque maniere q̄ ce fust. A ceste cause quāt les bōbardes canōs et machines dartillerie furēt assises et affutees illecques a lentour. Sombresset appella le duc pour parlamenter auec luy. Doncques puissance donnee a lung et a lautre de parler /et treues daucuns iours par foys confermees/ apres que longuement et par diuerses foys on fut alle et venu dune part et daultre Accorde fut que sombresset auec sa femme ses biens et les angloys frāchement sen iroient soubz ceste condition q̄lz paieroient preciablemēt cinquante mille escus dor a charles et six mille aux traicteurs de la paix/tous les deniers ꝑmieremēt restituez q̄ iceulx angloys auoiēt amasse et exige des citoyans et habitans. Dauātaige q̄lz rendroient les villes et chasteaulx p les angloys occupez en normandye. Apres lequel appoinctement par foy et serment conferme / et obstaiges baillez entre lesquelz estoit tallebot/onlaissa aller sombresset ⁊ sa sequelle. Qui non mettant en oubly la foy par luy baillee et promise a charles/ manda a thomas hou et a foquet ethoni remettre les places/desquelles auoit este traicte/en la puissance et seigneurie du roy de France. Toutes les places y furent remises excepte harfleur que corson qui tenoit icelluy chasteau en garnison refusa rendre et liurer. Qui fut cause pour laquelle tallebot lun des obstaiges(les aultres deliurez)fut garde en prison. ¶ Les angloys chassez hors la ville de rouen/le premier iour de nouembre apres la solennite de tous sainctz deuement et deuotement acomplye. Charles entra en la cite en pompe Royalle et triumphant ap/

Lassiegement du palais et chasteau d rouē

Lappoinctement fait auec sombresset.

Lentree du roy charles septiesme a rouen.

La recouurance de feugeres.

pareil fut receu par moult grande liesse et exaltation de tous. ¶ Ce pendant que ces choses se faisoient a rouen/le duc de bretaigne recouura feugeres moyennant que frãcoys darragon se rẽdit/q̃ delaissãt lalliance des angloys/ doresnauant soustint le pty des francoys. Dauantaige mathagot qui tenoit blesme par la garnison des angloys quãt il cõgneut que nullement estoit des siens secouru Il delaissa le lieu frãchemẽt au duc dalenson. Je trouue aussi q̃ durant ce tẽps fut occis vne bande ⁊ cohorte dãgloys a gauuray ville de normãdye ainsi quilz prochassoient les viures p le pays. Lon dit q̃ ceste occision fut faicte par les gensdarmes du conte de sainct paul soubz les capitaines Geoffroy curan et ioachin rouault.

aspre hiuer.

Apres que charles eut acomply le temps qui suffisoit pour apaiser ⁊ mettre en bon ordre les affaires de rouen cheminant a caudebecq / comanda mener larmee a harfleur/lassiegement duquel lieu menoit grande difficulte/tant pour les vagues ⁊ impetueuses flottes de la mer/cõme pour laspreте de lhyuer/q̃ tant en glaces cõme en pluyes fut plus horrible q̃l na de coustume. Et au champ voisin nestoiẽt maisõs ne logetes pour les gensdarmes heberger/mais cõme chascun mieulx pouoyt faire/auoit crosy des fosses et en icelles prepare son siege en les couurant des pailles ⁊ de genestres. Jehan et iaspart bureau freres industrieux hõmes auoient le gouuernemẽt de lartillerie. Ceulx cy ayans basty rãparcs et todiz/auoient aussi assis seize bõbardes sus le sablon du haure pour rõpre les murailles/si q̃ p les fossez lon pouoit seuremẽt paruenir iusques aux murailles de la ville. Et charles arme dune sallade/portant vng bouclier en sa main/aucuneffoys alloit veoir la besongne dessus la mer y auoit vingt et cinq nauires faisans le guet a ce que dangleterre ne vint secours aux assiegez/ou pour empescher que les assiegez ne peussẽt fouyr. Les ennemis pressez de si estroict assiegement/prierent de la muraille que le conte de dunoys voulsist plamenter auecques eulx. Le capitaine de ce lieu se nommoit thomas aurignan ayant deux mille angloys en garnison. Venant doncques le cõte deu/apres q̃ longuement eust este pro

La reductiõ de harfleur aux francoys.

parle de rendre la place. Finablement le iour de la natiuite nostre seigneur fut ordonne/⁊ appoincte q̃ ladu ersaire sortiroit de ce lieu dedans le pmier iour de ianuier/dont il pourroit sans cõtrouerse ses biens transporter. Cestuy appoinctement cõferme fut et auctorise des seaulx de six seigneurs frãcoys/et baillerent les ennemis huit obstaiges q̃ rẽduz furẽt au pmier iour de ianuier/et on rẽdit harfleur aux francoys. Le cinq̃esme iour apẽs puissãte garnison laissee a harfleur/ enuoya charles son armee a hõnefleur et il ce pendant se logea au monastere de geme. Auquel lieu cõme dit iehan char

La belle agnes.

retier escripuain des faitz de charles/vint a luy agnes(laquelle pour sa singuliere ⁊ especialle beaulte fut dicte belle)affin de ladmonnester de la trahison que aucuns auoiẽt conspire cõtre luy. De ceste belle agnes en mon temps fut cõstante renommee que charles moult layma dont elle enfanta vne fille de tresbriefue vie. Cõbien q̃ charles totallement denyast quelle eust este de luy engendree. En ce monastere mourut agnes apres quelle eut fait testament de soixante mille escus/ou ses entrailles furent mises en terre/⁊ le residu du corps fut porte a loches et enseuely en leglise nostre dame. Certes ceste fẽme moult fut elegante bien parlant/ et facecieuse/pnãt gloire en põpe et sumptuosite de vestemẽs oultre la moderation de couuoytise quen ce peult auoir vne fẽme. Laq̃lle pompe pour ce quelle ne peult estre entretenue sinon a grãs fraiz et despens/on croyoit que charles faisoit la mise et despẽce pour le loyer de ses amours. Et qui dõna encores aultre suspecon de stupre ou cõcubinaige/ce fut la soudaine promotion des parens di

celle agnes a dignitez et benefices ecclesiastiques. ¶En ce temps le conte de foix leua vne puissante armee/et cōmāda a son frere lautret et au bastard de foix assieger guyce tresfort chasteau au champ de Bayōne. Apres que le nauarroys cōnestable de ce fut ad uerty/il amassa semblablement grāde multitude de gensdarmes angloys auec george solitute preuost de Bayonne se mist es nauires cheminant p le fleuue q coulle a Bayon-ne affin quil dōnast secours aux assiegez/mais il fut surprins et encloz des frācoys q auoient congneu sa venue/si qlz occirent douze cens angloys en ce cōflict. Quāt geor ge entendit q la fortune duisoyt mal a ses gens fist vng coing de soixante hōmes dar mes trauersant tresrudement parmy larmee des francoys eschappa et alla iusques au bouleuert du chasteau. Dont issu de nuyct sicomme il faisoyt diligēce de soy retirer a Bayonne/fut empoigne en la fuyte par le bastard de foix. ¶Je retourne a honnefleur ou les frācs archers francoys deuant enuoyez/en attendant q les aultres bādes vēsis sent/cōbatirēt auec les ennemis p aucunes rencōtres de bataille. Et quāt le cōte de du noys fut arriue et que lartillerie fut dressee et affutee Courcon cheualier angloys ca-pitaine de hōnefleur promist liurer et rēdre le chasteau dedās le.xvi.iour de feburier si non que ce pendāt fut des siens secouru. Parquoy frustre de son attente delaissa le cha steau et emporta auec soy tous ses biens. Aussi fut frenoy receu dont les angloys frā-chement sen allerent q en ce lieu tenoiēt garnison et emmenerēt le capitaine de mōtfort qui auoit este prins des frācoys a pōthomer/pour la rācon duql ilz payerent dix mil-le saluz. ¶En ces mesmes iours thomas q fut surnōme quirielle venāt dāgleterre en normādye auec troys mille hommes/ assaillit valōgnes/laqlle il print apres le vingt et vgniesme iour de lassiegement et en laissa issir franchement abel roalde. Sans lon guement seiourner en ce lieu il auec ses gens et ceulx q estoient en garnison es plus pro chaines villes/cheminant a can et a bayeux/delibera prendre son chemin par le fleuue clement. Laqlle chose cōgneue/Charles manda au cōte de clairmont poursuyuir thos-mas quirielle. A ceste cause le cōte du chastel appelle pierre bresay et aultres seigneurs de noble vertu menant sixcens hōmes darmes auec les archers/commāda a geoffroy cenurā et a ioachin rouault marcher deuāt auec leurs bādes et cohortes/ pour espier le chemin des ennemis. Finablement quant ilz furēt trouuez/hastiuement allerent ruer sus eulx et assaillit larriere garde/ou ilz occirent qlque nōbre dangloys/et lors soy cō-tenans de celle petite fortune se retirerent vng peu en arriere des ennemys iusques a ce quilz leussēt denonce au conte. ¶Apres les nouuelles receues/le conte fist marcher en diligēce son armee/et se hasta de aconsuyuir les angloys q ia estoiēt arriuez au villai ge de fourmigny qui est entre le cher et bayeux/et quant ilz virent de loing larmee des frācoys se tindrent prestz en armes et appellerent hastiuement Mathagot lors estant a Bayeux. Derriere eulx estoient iardins hayes et vergiers q gardoient principallement les francoys dapprocher deulx. Parquoy le cōte venāt deuant la face des ennemys les prouoqua de legieres batailles Mais se voyant moindre en multitude de gensdarmes par messagiers enuoya prier richemōt de venir a soy de sainct laud. Lequel vint en tou te diligence acōpaigne de iaques de luxembourg/auec les seigneurs de laual/drouale et iohéac/q ensemble faisoient deux cens quarante hōmes darmes oultre le grāt nombre des archers. Ja auoit le cōte de clairmōt longuement cōbatu a pied/et vng peu recule/ quelque pieces dartillerie perdues quant richemōt q auoyt fiche ses tentes au moulin de la fosse/fist marcher ses gens cōtre les ennemis. Quāt mathagot veit que les fran coys estoient arriuez au pont de la barre il auec vrap noble cheualier Angloys et mille

Le chasteau de guyce pres Bayonne.

Harfleur li ure aux frā coys.

La bataille de Fourmi gny.

souldars ses compaignos delaissez/se mist en deux bādes tellemēt que lune sen alla a can et lautre a Bayeux. Quirielle se voyant de mathagot abandonne/commanda a ses cōpaignons cheminer au bas fleuue qui coulle parmy le villaige. Auquel lieu fut faicte tresaspre bataille en laquelle les francs archiers respandirent les Angloys & les occirent enpartie se ioignās hastiuement auec le conte de clairmont. Sās chōmer pierre bresay p le cōmandement de richemont assaillit la plus haulte alle des angloys prosternans tous ceulx qui rencontroit/combien que virilemēt combatissēt les angloys Apres que les deux alles des ennemis furent rompues/Richemont passa le fleuue/& de toute son armee assaillit les angloys. En ce lieu fut bataille et combatu p incredible ptinacite/et ne prouffita aux angloys depceder les frācoys en multitude. Car il en mourut quattre mille sept cēs soixāte et dix/oultre lesquelz fut prins thomas quirielle auec mille aultres angloys de illustre noblesse/et de toute larmee des francoys en fut desire huit seullement. Plus q̄ tous les aultres frācoys resplendit en ceste bataille la force de mōt gascon/& de sainct seuere. Et ne fut pierre bresay sās louenge/aussi fut moult prise le seigneur de māny capitaine des gensdarmes de floquet/lequel ayant eu la cuisse rōpue pvng hargneux cheual au pont de larche gisoit au lit mallade. ¶ Apres la conqueste de ceste glorieuse victoire/les frācoys menerēt a vire leur armeee/non sās cōtrouerse se la gloire dicelle victoire estoit deue au cōnestable ou au cōte de clairmont plusieurs affermans quelle deuoit estre dōnee au cōnestable q̄ superieur estoit en office et maistrise des armes. Les aultres disans au contraire q̄ le cōte de clairmont auoyt este nōmement de p le roy cōmis a la cōduicte de ceste guerre/& que par sa puissance on auoit acquis la victoire. Charles vint q̄ desmella & osta lestrif/car il assigna lhōneur et la gloire de ceste victoire au conte de Clairmont ¶ Les parisiens aduertis de la victoire de fourmigny/assemblerent douze mille enfans en laage de la p̄miere adolescence en leglise sainct innocent. Et de ce lieu les firent aller en procession au temple de la benoiste vierge marie pour illecques en prieres et oraisons rendre graces a dieu et chascun diceulx enfans portant vng cierge ardant en sa main Quāt vir/ou les francoys cestoiēt trāsportez fut prins/le cōte de clairmont sen alla a bayeux/Et richemōt vers le duc de bretaigne/q̄ ayant faict elicte de gensdarmes auoit delibere Aurāches assieger. Apres q̄ la cite fut assiegee/et par lespasse de vingt iours de cōtinuelz assaultz affligee. Laynet capitaine du lieu la rendit/moyennant quil impetra faculte de sen aller franchement auec toute sa garnison et ses biens saulues. Oultre cecy le duc de bretaigne au nom du roy charles sans grant labeur print le chasteau de tombellene basty en vne roche peu distant du mont sainct michel/ Dont il expulsa et chassa les angloys/ combien quilz fussent en moult grant nombre.

Victoire cō tre les Angloys.

La procession des enfās a paris.

La prinse de Vir.

La prinse de auranches.

¶ Comment apres que le roy charles septiesme eut remis la duche de normādie en son obeissance/chassa les angloys du pays de prouēce ou tallebot fut occis des frācoys en champ de bataille. Et comme loys daulphin de vienne qui depuis fut le roy loys vnziesme sen fouyt en breban par deuers phelippe ducde bourgongne auecques leq̄l il demoura bien lespace de dix ans ou plus.



En ce mesme an qui fut Lan de grace mil quattre cens cinquante/le roy charles enuoya le conte de dunoys enambassade auec son armee par deuers les habitans de Bayeux. Qui sans demeure mist lessiege au faulbourg lequel regarde vers can/semblablement le conte de Clairmont et le conte de castres auec leurs gensdarmes occuperent lautre coste qui regarde vers le Cher. Et le seigneur

Bayeux assiege des frācoys.

de montenay capitaine de la bande du duc dalenzon / auec robert conigan escossoys/
assiegerent le coste qui est vers le monastere sainct frãcoys. Par ainsi les baiocoys en
troys diuers lieux assiegez / porterent tresgrief assiegement lespasse de quinze iours/
durans lesquelz vaillãment combatirẽt les angloys q̃ y estoient en garnison au nom-
bre de neuf cens hommes belliqueux par le lõg vsaige des armes. A ceste cause cõbien
que par cõtinuelz coups dartillerie fussent les murailles de la ville abatues/si que les
francoys estimoyent lexpugnation estre facille maulgre les capitaines/ deux foys en
vng iour tenterent lassault/couuoyteux de chasser les angloys de tout le pays de Nor-
mandye. Jay entendu q̃ regnobert lequel auiourdhuy ꝑ grande deuotion est venere des
baiocoys cõme sainct en son viuãt ꝓmieremẽt conte de bayeux/puis euesque/fut veu
ꝑ le conte de dunoys en son dormãt/ et ladmonnesta de faire lassault q̃ preparoient les
gẽsdarmes francoys. Mais luy prohiba le souffrir estre faict/aincoys rapellast son ar-
mee furieuse/car se ainsi le faisoyt son assiegement luy proffiteroyt/ se aultrement/il
en auroit dõmaige. Apres laquelle vision Jncõtinent le conte eueille sen alla a ses gẽs-
darmes et les retira de la pertinacite laquelle les tenoit de assaillir ⁊ prẽdre la ville das-
sault. Mais mathagot apres le quinziesme iour de lassiegement vint parlamenter a-
uec le conte de dunoys. Lequel luy ottroya quil et les angloys pourroyent issir franche-
ment de la ville. Car iasoyt quil demandast plusieurs choses Toutesuoyes riens ne
luy fut ottroye/fors que delaissant les armes sen pourroyt aller en liberte auec ses gẽs-
darmes. Aussi aux plus nobles femmes fut permis auoir chascũ vng cheual pour les
porter/et aux hõmes darmes a cheual emporter sus soy chascun dix escus/ et aux pie-
tons cinq. A tous lesquelz fut interdict et deffendu soy retirer a Can/aincoys seulle-
ment a cherebourg. ¶ Soubz ce temps le connestable ꝑ composition print briquebec/
et valongnes auec sainct saulueur le viconte. Apres cela sen alla assieger Can que te-
noient les angloys ꝑ trespuissante garnison. Lors richemont print seiour au monaste-
re sainct estiẽne/auec lequel hastiuement se ioygnit le conte de clairmont. Le nõbre des
gens de guerre qui estoiẽt soubz la conduicte de ses capitaines estoyt de douze cens hõ-
mes darmes quattre mille cinq cens pietons ⁊ deux mille francs archers. Le conte de
dunoys se mist au faubourg de vãcelle equippe de cinq cẽs hõmes darmes/deux mil-
le cinq cens pietons ⁊ autant de francs archers. Le quatriesme iour ensuyuant y com-
parurent les cõtes de neuers et deu equippez de trespuissante cõpaignie de gensdarmes
qui apres quilz eurẽt passe la riuiere de orne par le pont a ce faire des francoys estably
se seirent au monastere de la trinite les armees ainsi assemblees le bouleuert qui estoit
vers leglise sainct estienne fut le lendemain prins dassault. Vint en apres charles et a-
uec luy regne roy de sicille/equippe de mille hommes darmes/de deux mille archers a
cheual auecques autant de francs archers/⁊ print logis au monastere de ardayn ou il
habita durant le temps de lassiegement. La presence de charles augmenta les courai-
ges des gensdarmes qui tantost firent fossez a lentour ⁊ soubz terrasses par lesquelles
on alloit iusques aux murailles de la ville.

Lacteur.

La prinse de Bayeux.

Cam des francoys assiege.



U regard des bouleuertz q̃ estoyẽt dressez contre les portes au fauxbourg
de vancelle/deuãt tous cõmẽca le cõte de dunoys a les assaillir/⁊ les print
de force daultre pt le cõnestable non moyns diligent fist passer ses gens ꝑ
dedans les fossez et cõuiuiere q̃ alloyent dessoubz terre/et fist trebucher la
tour qui estoyt au coing de la ville vers sainct estienne. Celle tour ainsi
tõbee tellement espouenta les ennemis/q̃ sans chommer firent parler de rendre la ville

Pour traicter ceste matiere Charles establit le conte de dunoys/pierre bresay ꝛ iehan bureau. Au nom des angloys vindrēt ensemble Richard herisson baillif de Cam/ꝛ Robert garge Les habitans de cam pour eulx y enuoyerent eustace gauuet ꝛ labbe de sainct Estienne. Parquoy le iour de faire lassemblee fut mis au lendemain de la feste sainct iehan baptiste. Auquel iour appoincte fut q̄ les angloys sortiroyent de la ville se dedans le premier iour de iuillet nestoyent de leurs gens secouruz. Quāt le iour assigne fut escheu/pource q̄ nul les secouroit ilz obeyrent a lappoinctemēt rendās la ville et le chasteau/ou estoit le duc de sombresset auec sa femme et ses enfans equipe de moult grosse et puissante garnison de gens darmes. Car on trouue en memoire ql y auoit en nōbre ꝛ de cōpte fait quattre mille hōes de guerre angloys cōmis ꝛ deputez pour la garde de la ville. Ausqlz furent baillees nauires/pour porter eulx et leurs biens en angleterre.

La prinse de cam.

Cam des angloys deliure Le conte de dunoys auec deux cens hommes darmes et grāde multitude darchers/p le chasteau entra en la ville. Le cinqesme iour apres Charles magnifiqment du peuple receu. Apres ql eut distribue les dignitez/preminences ꝛ offices māda faire marcher larmee a fallayse. Et ce pendant ql seiournoit a cam vindrēt ambassadeurs de phelippe duc de bourgongne mōseigneur de croy iehan croy freres/et darsius cheualier dore chāpenoys pour demander la fille de charles estre baillee en mariage a charles filz de phelippe.

Ambassadeurs de bourgongne.

Sicōme larmee des francoys marchoyt a fallayse/apres laqlle suyuoit iehan bureau p longue distance q̄ estoyt capitaine du bagaige menant plusieurs archers. Les angloys impetueusement issirent hors la ville ꝛ vindrent assaillir le bagaige. Et pourtant q̄ foyblement leur assault soustenoit/hastiuement y courut poton auecques puissante bande de gēsdarmes/ p la vertu duquel se retirerent les ennemis en leurs munitiōs. Puis arriua et se assembla larmee tellemēt que fallayse fut de tous costez assiege. Auql assiegement voyāt charles y assister beaucoup plus de gens quil ne conuenoit a la besongne/enuoya richemont auec ptie de larmee a cherebourg Ceulx q̄ demourerent a fallaise p plusieurs fossez et coups dartillerie abatirent les murailles ne permettans les assiegez en aucun tēps reposer Pour raison dequoy andre tresbot/ꝛ Thomas ethon que tallebot auoyt laisse en garnison en ce lieu auec quinze cens angloys/craignās estre prins et expugnez de force/baillerēt obstaiges et se obligerēt remettre fallaise en la puissance du roy charles/se il deliuroit sō maistre tallebot q̄ estoit tenu en prison a druydes. Apres que les vnze iours des treues furent passez(nul venāt q̄ donnast secours aux assiegez)les angloys q̄ tenoiēt fallaise receurent tallebot et franchemēt sen allerent. Lors donna charles la capitainerie de fallaise a poton et dillec soubz la conduicte du capitaine Culault enuoya ptie de larmee a danfront. Ce chasteau iasoit ql fust treffort et tenu p garnison trespuissāte dāgloys neantmoins les ennemis considerans la malice et iniqte de la p̄sente fortune/rēdirent la ville et le chasteau aux francoys moyennāt q̄ permis leur fust de sen aller.

La reductiō de fallaise.

En ce mesme tēps q̄ fut Lan de grace mil quattre cēs cinquante. Francoys duc de bretaigne qui par constante et entiere foy auoit suyui le pty du roy charles/alla de vie a trespas A cestuy fut vne merueilleuse ꝛ extinguible hayne a lencontre de son frere gilles/pour tant ql suyuoit lalliāce des angloys/ꝛ ne pouoit estre diuerty de la laisser en qlque maniere q̄ ce fust. Parquoy mis en prison finablement p le cōmandement des francoys deux satalites luy tortillerent vne seruiete a lentour de sa gorge et le estranglerent. Les bretōs mettāt la coulpe de ceste mort dessus montauban q̄ p le duc auoit receu la garde de gilles disans iceulx bretons que gilles auoyt bon couraige enuers les frācoys mais

Le trespas du duc de bretaigne.

par la trahison de mõtauban fut raporte a frãcoys ql faisoit tout aultrement quil ne pensoit. De laqlle chose les compaignons mesmes de montauban furẽt tesmoingz de puis lexecution dessusdicte/au moyen dequoy ptie diceulx fut mise a mort et lautre ptie saulua sa vie p la fuyte. ¶En lassiegemẽt de cherebourg fut faicte vne chose non ouye deuãt ce tẽps/dõt lon dit q iehan bureau fut aucteur. Le chasteau de cherebourg est vng chasteau situe en vng haure de mer lieu sablõneux et non ferme ny estable pour asseoir artillerie/p ce q en icelluy vne foys ou deux le iour/coulle et se respand la mer. En ce lieu tãt mal asseure Jehan bureau establit et affuta lartillerie La courrãt cõtre les iniures de la mer de couuertures de cuir/lesqlles il auoit fait oindre de moult grãde quãtite de gresse En ceste maniere la pouldre q estoit en icelle artillerie deffendue ne pouoit estre aucunement gastee p aucun humeur de la mer/si que quãt la mer retenoit son eaue facillemẽt estoient dressees et erigees pour iecter et rompyrẽt les murailles du chasteau. Adõcqs thomas gonnel esmerueillant la nouuellete de ceste chose Il q estoyt capitaine du chasteau print cõseil de le rẽdre et liurer. Il auoit vng filz lequel tenoit obstaige a rouen pour les deniers quil auoit leue/parquoy reqst que pour recompense de ceste deliurãce luy fut rendu et restitue. Ainsi doncques apres ql eut recouuert son filz rẽdit le chasteau et auec toute la garnisõ de cherebourg fut laisse aller frãchemẽt en angleterre Au cõmencemẽt de lassiegemẽt de ceste place fut occis de la muraille le capitaine Coytif admiral de france preux en bataille et tresloyal homme enuers le roy charles/aussi fut tedual cormosian baillif de troys tresuaillant cheualier. Ce chasteau de cherebourg fut la derniere des places q(les angloys vaincuz) recouura charles en normandie/apres vng an et six iours que la guerre auoit este commencee/sans y auoir eu grant meurtre et occision de gens/se bien tu cõsideres la multitude et puissãce des ennemis et les diuerses victoires en plusieurs lieux obtenues / car la terre de normãdie est vne moult puissãte terre laqlle consiste en vne eglise metropolitaine/six citez et nonãte et quattre villes auec les chasteaulx / remplye de plusieurs villaiges construictz et edifiez en forme de citez et a peine la pourra passer vng homme allegre et diligẽt en six iournees/elle rapporte moutõs brebis/vaches/beufz et poissons/fertille en bledz/tant plaine de põmes et poyres en tous lieux/q la natiõ en faict des cidres en habõdãce qui leurs seruẽt de bruuaiges/et si portẽt vẽdre les fruictz a foison aux estrãgers Le peuple se applique a faire les draps de laynes/trop vsant de boisson/ mesmes de ces cidres de pommes et poires. La nation des normãs de sa propre nature est chaulde/ nullemẽt tenue ny obligee a loix estrãges ãincoys vit en ses meurs et soubz sa coustume quelle deffẽd oppinatreemẽt. Elle est aussi encline a fraulde et a noise ou proces si que les estrãgers craignẽt auoir son alliãce/ou a desmeller quelque besongne auecques elle. Daultre part sẽblablemẽt/est adonnee a doctrine et deuotion/idoyne et forte en bataille. Et voit on p escript plusieurs vaillãs faitz et proesses dicelle nation cõtre les estrangers. ¶Apres la subiugation de normandye dont richemõt receut le gouuernement charles tourna son couraige aux aquitains/dessus lesquelz le roy dangleterre auoit eu domination et Seigneurie lespace de sept vingtz ans. La premiere partie de ceste guerre receut le vicõte de lymoges et auec luy charles culault mareschal. Potõ de saictetreille pierre de louuai ioachin rouault et geoffroy de sait belain ceulx cy cheminãs faire la guerre a bergerac chãp de perigor assiegerent la ville et p force de coups de bõbardes et aultre espece dartillerie prindrẽt la ville dassault ou phelippe culault fut mis en garnison auec cẽt hões darmes soubz sa cõduicte. De la cheminãs a iosac situe sus la riue de dor

Note subtillite merueilleuse.

La prinse de cherebourg.

La nature des normãs

La prinse de bergerat.

dōne/apres q̄lz eurēt occis .xxv. anglois pridrēt le chaſteau/⁊ tātoſt ſe rēdirēt les pla-
ces circōuoyſines. Sicōe pour lētretenemēt de la guerre aq̄tanicq̄ peu y auoit de pecune

Guerre en aquitaine.

a souldoyer les gēſdarmes/ſāſō receueur general des deniers du roy fut accuſe de mal
auoir adminiſtre la pecune du roy/pour raiſō dequoy mis en priſō a tours cōfeſſa a-
uoir retenu grāt nōbre des deniers du roy/a ceſte cauſe chaſtie p lōgue priſō cōbiē quil
euſt merite pl⁹ grāde peine touteſuoyes le beni roy le cōmāda ſeulemēt a payer la som-
me de ſix vingz mille eſcus q̄ fut legiere punitiō pour vng grāt larci. En ce temps le
cōte dorual filz du cōte dalbret/hayſſant les angloys chemina de boſac a liſle medoc p̄s

Le conte dorual.

bordeaulx affin dacq̄rir q̄lq̄ proye ⁊ cōme il ſe fuſt arreſte au boys q̄ eſt ioignāt le che-
mi pour ſoy refaire ⁊ repoſer on luy annōca q̄ les bourdegaloys ſoubz la conduicte de
leur maire(q̄ eſt le nō du magiſtrat de la cite)auoyēt prins les armes cōtre ſoy/⁊ q̄ biē
pres dillec eſtoient enuirō neuf mille pietōs. Desquelles nouuelles nullement Dorual
eſpouente iacoit q̄ ſeulement euſt cinq cens combatans hommes dexcellente vertu. Il
miſt en ordre ſon armee et des incontinent aſſaillant ſes aduerſaires en occiſt ſeize cēs
hommes dont leur capitaine ſen fuyt grant erre a bordeaulx. Oultre lequel meurdre
print douze cens priſonniers. Partie de celle victoire a ſoy meritoirement attribuerēt
Eſtienne vignol Robin petit q̄ menoit la bāde des eſcoſſoys/et vng autre capitaine

Altercatiō ⁊ q̄lle maniere doit tenir le duc d̄ bretaigne a faire foy ⁊ hōmaige au roy de france.

surnomme leſpinace excercitez en force ⁊ vſaige de guerre. ❡ Cōme pierre euſt ſucce-
de en la principaulte a francoys duc de bretaigne. Il ſe tranſporta par deuers charles
q̄ lors ſeiournoit a monbaſon. La cauſe de ſa venue eſtoit affin de faire foy ⁊ hommai-
ge a charles de la duche de bretaigne ⁊ luy faire le ſermēt de fidelite Or la couſtume de
ceulx q̄ font hōmaige au roy et ſerment de fidelite/ceſt de oſter leur ſaincture leſpee ⁊ le
bouclier/to⁹ leſq̄lz meubles delaiſſez apptiennēt au premier varlet de chambre du roy
Apres q̄ pour faire lhommaige au roy/eut pierre oſte ſes enſeignes de cheualerie T re-
uel chācellier cōmencea a parler en ceſte maniere. Noble duc/tu maintenāt fais foy et
hōmaige totallement frāche au roy de frāce/⁊ demonſtres a luy ſubiect pour obeir cōe
a ton ſeigneur ⁊ ſouuerain prince. Auq̄l reſpondant le chancellier du duc q̄ pres eſtoit.
Non(dit il)comme tu as parle/ſe confeſſe le duc ſubiect au roy de france la raiſon de
luy faire foy ⁊ hommaige/eſt en ce ⁊ aux autres prīces de frāce differante. De ceſte pa-
rolle apres que longuemēt eut eſte debatu et diſpute. Et ie(dit charles) recoys roy duc
ſelon et en enſuyuāt la couſtume de tes predeceſſeurs. Et apres fiſt auſſi pierre au roy
ſerment de fidelite a cauſe de la conte de montfort/et ſans adiouſtement de condition
ſimplement ſe obligea charles par foy ⁊ ſerment

AU printemps enſuiuant/enuoya le roy le cōte de dunoys en aq̄taine auecques
vne moult groſſe et puiſſante armee et luy commanda montguyon aſſieger.
Auec lequel peu apres vint le duc dangouleſme auec bonne puiſſance de genſ-
darmes/et yeſtoit Jehan bureau. Lon dit quen ceſte armee furent quattre cens hom-
mes darmes auec leurs pietōs hallebardiers ⁊ couſtilliers. Oultre le nombre de troys
mille ſept cēs francz archers. Car vng homme darmes entre les francoys/ceſt celluy
q̄ bataille auec deux archers et vng couſtillier alimēte et ſoubſtenu des deniers et gai-
ges publicq̄s. En la garniſon de montguyon eſtoit Regnault de ſaint Julian/q̄ plus
nayant aucune ſperance de ſalut. Moult haſtiuement vint a parlamenter auec le sei-
gneur de rochechouard. Le ſeigneur de la roche foulō ⁊ iehā bureau. Apres q̄ lappoin-
ctement de rendre la ville faict ⁊ conferme/comme ne fuſt au iour aſſigne aucun venu
des angloys pour regnault ſecourir et ayder / Il ayant obtenu liberte de ſen aller auec

ses biens delaissa montguyon en la puissance et seigneurie de charles. ¶ Aussi durãs ces iours le cõte de dunoys en deux lieux assiega blaye assise au riuaige de la mer a lopposite de lisle medoc/q̃ se arrestant deuant le regard de la porte/mist les autres bandes vers le chasteau/desq̃lles iaq̃s chabanz ioachin rouault estoient capitaines dautre p̃t iehan boursier dessus la mer estoit capitaine des gallees menãt plusieurs gẽsdarmes z victailles. To⁹ lesquelz aprochans du port veirẽt cinq grãdes nauires des ennemys venãs de bordeaulx pour apporter secours z viures aux assiegez/mais de ceste veue ne furent les francois estonnez aincoys sans paour les allerent assaillir/z p̃ tresapre bataille mirẽt les angloys en fuyte/les poursuyuãs iusq̃s au haure de bordeaulx. Quãt boursier fut retourne de la fuyte des ẽnemis il batit blaye a force dartillerie/si que en plusieurs p̃ties les murailles tõberent. Et aucuns frãcz archers de la bande pierre de louuain (ia le soleil se couchãt) entrerent en icelles murailles/ou suyuiz furẽt des autres z de force la ville prindrẽt. En quoy faisant les frãcoys occirent p̃tie de deux cens hõmes de la garnisõ/lautre p̃tie empoignerẽt prisonniers/z le residu se retira au chasteau. Ausq̃lz fut la vie saulue soubz ces loix z cõditions/cestassauoir q̃ to⁹ viẽdroient en la puissance du roy par droit de capitaine. Dont apres se pourroiẽt racheter en payãt le pris de leur rãcon/tous leurs biens soubz garde mettroyent/ z de la riens ne pourroient emporter. Eulx deliurez/iamais les armes ne prẽdroient cõtre les frãcois. Et ne sortiroiẽt de prison ou captiuite/iusq̃s a ce q̃ frãchemẽt eussent delaisse les places q̃lz tenoient en aquitaine/auec tous les frãcoys q̃lz tenoient en prison fust p̃ droyt de guerre ou p̃ obligation de pecune leuee et empruntee. Auec les angloys estoit pierre de montferrat hõe tresnoble/q̃ lors fut mis en sa franche liberte/en baillãt toutesuoys son filz z le sien nepueu pour obstaiges iusq̃s a ce q̃l eust paye la somme de dix mille escus. Et se dedens quarante iours il faisoit au roy charles serment de fidelite/auecq̃s ce cõmettoit en garde au cõte de dunois deux villes de sa iurisdiction/q̃cte seroit z absoubz de ceste pecune. Les choses ainsi a blaye ordonnees/receurent les frãcoys la ville auec le chasteau: dillec cheminãs au bourg ou estoit berard de mõtferrat auecq̃s cinq cens hõmes de guerre belliqueux en garnison/prindrent la place/moyennãt que les angloys se rendirent/qui p̃ composition leurs biens dillecq̃s emporterent. ¶ Enuiron ce tẽps les francoys mirent le siege en quatre lieux. Car le conte dalbret auec ses deux filz equippe de puissante compaignie de gensdarmes assiega arques. Le conte darmignac Ryon le conte de pointyeure Chastillon en perigor et le conte de dunoys cõmanda aller assieger frousac tresfort chasteau de art et nature. Pendant lequel assiegemẽt les libournoys enuoyerent ambassadeurs par deuers icelluy conte de dunoys/et soubz certaines loix se rendirent en la seigneurie et obeissance de charles/ mais les angloys en quatre lieux assiegez/comme ilz eussent entendu que les bordeloys traictoyent de soy rendre auec les francoys/tresaprement se deffendoyent/attendans la venue de lappoinctement/a ce que ensemble auec la cite vsassent de commun appoinctement/ou se riens on ne faisoyt/peussent soy reigler selon lestat du temps. Mais ceulx qui deffendoyent Frousac quant ilz se sentirent enserrez en lassiegement promirent rendre le chasteau en la puyssance des Francoys le dixseptiesme iour de may/se dedens ce iour les cappitaines de leur alliance ne leur donnoyent secours/apres que en vain attendirent layde de leurs gens/en ensuyuant lapoinctement dessusdict delaisserent Frousac z sen allerent auec leurs biens z obstaiges q̃ le cõte de dunoys auoit receu pour la seurete des promesses. Ce pendant que ces choses se traictoyent es assiegemens dessus dictz/ Les

Mõtguyon

La prinse de blaye.

Quatre sieges en vng tempe.

La prinse de frousac.

bourdeloys enuoyerēt les messagiers vers le cōte de dunoys/auec mandemēs de soubz mettre soy la cite auec la prouince de gascongne en la puissance de charles moyennant certaines condicions.toutesuoyes no⁹ ne disōs cy apēs la forme des articles dicelle reduction pource q̄ les bourdelois en leur foy demourerent combien q̄ le iour passe dedās lequel il attendoyent le secours dangleterre. Eussent mis les francoys dedans la cite.

Les bourdeloie.



LE conte de foys et captaubuse suyuant lexemple des bourdeloys vindrent en lobeyssance du roy charles/soubz quelques condicions qui au nom du roy furent receues par le conte de dunoys non desprisant la fortune. apres la conqueste de presque tout le pays de prouuence la pluspart de larmee de frāce fut renuoye en sa maisō/q̄ lō cōgnoist pour certain auoit fait le nōbre de vigt mille hōes robustes es armes acoustumees Restoit encores bayōne derniere ville de gascōgne/q̄ charles manda assieger/& pource faire y enuoya les cōtes de foix & de dunois auecq̄s vne armee. Lassiegemēt a cause de deux fleuues(cestassauoir dore & nyne q̄ se respādent parmy presq̄ toute la cite)fut departy en deux lieux/tellemēt q̄ vne armee ne pouoit lautre secourir

Lassiegement de bayonne.

Toutesuoyes peu de iours apres/les angloys qui en forte garnison tenoyent le faubourg saint leon/ayās deffiāces de leurs besongnes se retirās vers les autres anglois bruslerent le faubourg auec les eglises & lieux sacrez Et sicōme les frācoys les poursuiuoient/peu sen faillit q̄lz entrassēt en la cite auec les ennemis/mais empeschez par tres haulx fossez se abstindrēt & arresterēt de ceste course. Le lendemain de ce iour le cōte dalbret & le viconte de tartase auec deux cens hommes darmes & troys mille archers occuperent le pont leuys q̄ maine au sainct esperit/par lequel estoit fait ouuerture aux ennemis pour entrer en la ville/le rōpirēt & abatirēt. Vers la mer estoit vng bouleuert par lequel pouoiēt les anglois faire vne course. A ceste cause pensās surprēdre et enclorre les frācoys impourueuz/cōme clādestinement eussent fait sortir leurs gensdarmes Bernard bierne bastard de foys cōmenca a courir contre eulx en sorte que par excellente vertu les repoulsa en la cite. Et sans longue demeure/partie par deception partie par armes print le tēple prochain de la cite tresdiligemment fortiffie de fossez & rāparcz. Par ainsi la cite enclose de to⁹ costez furēt les assiegez frapez de craīte Lors ne tarderēt enuoyer messagers aux cōtes pour impetrer permission de parlementer et quāt vint q̄ lō parla ensēble paix leur fut ottroyee se ilz rendoyent prisonnier Jehan de beaumont cheualier de rhodes capitaine de la garnison auec tout le residu dicelle garnisō. Aussi tous les autres habitans de la cite furent laissez en leurs loix en payāt quarāte mille escus pour la peine de la rebellion Ainsi fut bayōne restituee en la seigneurie & obeyssāce du Roy charles ¶ Au iour ensuyuāt a soleil leuāt le ciel estāt serain/vne croix blāche veue au ciel apparut laquelle virent manifestement les francoys et angloys. Par leq̄l signe celeste/pensans les citoyans estre diuinement admonnestez de obeyr au roy charles/tantost ietterent les armes des angloys/et se aornerent de la croix blanche selon la coustume des francoys. Apres la prinse de bayonne/aucuns des citoyās de bordeaulx & bayonne vindrent a charles qui seiournoit a tallebourg/luy faisans foy et serment de fidelite comme a leur roy/pour raison dequoy Charles aux bayonnois qui estoyent cōdampnez a la peine pecuniaire de quarante mille escuz remist et quicta vingt mille escuz. ¶ En ce mesme temps les gantoys se departirent de lalliance de phelippe duc de bourgongne a cause du tribut du sel / quil sefforcoit sus eulx imposer par chascun an parquoy se esmeut guerre/& la pluspart du pays fut gaste par destruction de feu et sang Et ne gaigna phelippe victoire sus grande effusion du sang de ses gens. Finablemēt

La prise de bayonne

Signes veux au ciel.

Les gātoys rebelles a leur duc.

retournerent les gantoys en lamour et beniuolence du duc/que par largesse de pecune furent punis de leur rebellion. Aussi en angleterre le duc diuoyre et sombresset ayans assemble vne armee se hastoiet de combatre contre les francois. Mais par lestude et remonstrance des euesques ilz delaisseret leur entreprinse ❡ Durat lequel tempe le pape nicolas cinquiesme de ce nom administrant leglise romaine/come les turcqz ayas prins bezason occupoyent presque toute la grece Guillaume de touteuille cardinal de rouen fut enuoye ambassadeur vers charles po^r estre arbitre de paix entre les fracoys et anglois Car ce pendat que si puissans roys estoyent par haine et rancune empeschez. Le pape par vraye similitude craignoit le residu du peuple crestien estre assailly et facillemet vaincu des turcz et detestables infidelles. A lambassadeur respondit charles auoit desplaisance de ce que la grece souffroit des turcz/et que tant nestoit esmeu et enflabe contre les angloys/que les armes ostees ne voullsist receuoir iuste et honeste paix. Laquelle chose il auoit tousiours non seullemet desire. Aincoys aussi offert aux ennemis Et se elle interuenoit que voluntairement se mettroit en son deuoir de par armeures gensdarmes et richesses secourir lestat des crestiens afflige. Pour ceste mesme cause larceuesque de rauanne descendu estoit en angleterre par deuers le roy henry. Auquel par les conseilliers dicelluy roy henry a ce faire choisiz(fut respondu. Que quat les anglois auroient oste autant de terre aux fracoys/come charles leur en auoit oste/lors escherroit opportunite de faire apoinctemet de paix auec les fracoys. Tat orgueilleuse responce firent les ennemis/ausquelz ne challoit du tresaparet dager des crestiens. Parquoy lissue de la legation et ambassade fut inutile sinonque ce pendat le legat se appliqua a reformer la depravation et iniqte des meurs de luniuersite de paris/excomunicat ceulx qui seroiet preuaricateurs et infracteurs des loix par luy establies/et qui par pecune receproit la rectorie dicelle vniuersite finissat au troysiesme moys. Soubz laqlle loy toutes les aultres dignitez preeminences et maistrises scolastiques estoient tenues a ce que selon la dissolution acoustumee ne fusset vedues les offices. Ce pendat que le legat faisoit ces choses Jaques cueur argentier de charles ayant marche et intelligence auec les turcz fut accuse auoit fait porter par deuers eulx toutes sortes darmeures et enuoye armeuriers contre la prohibition ecclesiastique. Dauataige fut icelluy iaques cueur accuse que renuoye auoit a son seigneur vng crestien prisonnier/lequel par aduenture estoit eschape de la seruitude des turcqz/et exige innombrable pecune en languedoc. Pour raison desqlles choses/par le commadement de Charles fut mis en prison condamne a rendre et payer grant nombre de pecune/et finablement enuoye en exil. Aussi vne femme noble nommee de mortaigne fut punye pour auoir propose faulce accusatio. ❡ Je trouue que en ce temps le duc de sauoye comist offence a lencontre de charles/pour laquelle le roy irrite mena son armee en sauoye. Escripre ne puis la maniere du delict/pource que ne ay aucune chose veu ne sceu des escripuains. Quat charles fut venu en forest dont y a brief passaige pour aller en sauoye/le legat destouteuille retournant au pape Nicolas aduerty de la venue du roy charles/premieremet tourna son chemin vers le duc/et tatost vit au roy/faisat telle diligece/que le duc soy repetat des faultes comises/promist par foy et serment de tout satiffaire a charles / parquoy le roy appaise de la penitence et satisffaction du duc renuoya ses gensdarmes en leurs maisons. Et le legat chemina oultre a lacomplissement de son chemin. ❡ Ce pendat les bourdeloys non ayans oublie la vieille alliance et societe des angloys/cospirerent contre les fracoys/et pour leur conspiratio executer faignans traicter quelque negoce conuenable firet sortir hors la ville le seigneur

Reformation sus luniuersite de paris.

La punitio de iaqcue^r.

La rebellio des bourdeloys.

de lespaue auecques aulcuns des principaulx citoyans. De laquelle conspiration (cō me lon dit) le marquis de montferrat et Danglade furent aucteurs / contempteurs de la foy que iuree auoyent au roy Charles. Ceulx qui estoient partis de bordeaulx chargez a mont la mer se transporterent vers Henry en Angleterre. Auquel promirent soy et la cite de Bordeaulx rendre soubz sa puissance / sil enuoyoit son armee en acquitaine / disant quil ny auoit aucunes bandes de gensdarmes francoys fors celles qui estoyent establies es garnisons moins suffisantes a soubstenir vne bataille. Pour ceste guerre conduyre Henry y enuoya Tallebot / qui mettans es gallees dangleterre cinq mille angloys arriua le quinziesme iour de nouembre a lisle medoc / ou illec feist courir parmy le pays quelques bandes de gensdarmes dont les habitās moult furent espouentez. Les bourdeloys aduertiz de la venue de Tallebot parlans lung a lautre par parolles secrettes / consultoyent que lon deuoit franchemēt et en liberte laisser aller les cappitaines des francoys / Cestassauoir coytif seneschal dacquitaine / Jehan du puy lieutenant du iuge de la cyte. Ce pendant que la chose estoit en doubte / aucuns secrettement sortans hors la ville ouurirent les portes aux Angloys / et sans chommer les deux capitaines auec toute la garnison et les officiers royaulx sans faire meurtre trahys furent et liurez es mains des ennemys. Quant charles fut aduerty de la conspiration et rebellion des bourdeloys. Il enuoya les deux mareschaulx auec le conte doruals ioachin rouault au conte de clairmont gouuerneur daquitaine ou six cens hommes darmes auec leurs archers les acompaignerent Mais les ennemys diligēs auoyent ia prins quelques chasteaulx auant que les gensdarmes francoys se fussent assēblez. Aussi a tallebot nouuellement estoit souruenu dāgleterre quattre mille hommes de guerre auec quatre vingtz nauires portans viures en habondance / tellement que chastillon & frousac estoient venus en la puissance de tallebot. ¶ Apres que charles eut passe lhyuer a tours / meaent nouuelle armee mist le siege a lisignyet dillec cheminnat a sainct iehan / ouyt dire que iacques chaban auoit prins de force la ville de chalay & en ce faisant occis plusieurs angloys / oultre ceulx qui estoyent fuys en la tour lesq̄lz furent tous descapitez / pource quilz auoient renonce la foy par eulx iuree au roy charles suyuant les ennemys. Peu apres il commanda a loheac mener larmee a chastillon au champ de perigor et luy bailla la conduycte de dixhuyt cens hommes darmes auec les archiers. Le siege des francoys mis a chastillō / Jehan / & bureau & Jaspart bureau son frere capitaines du bagaige de larmee / commanderent a sept cens prisonniers q̄lz auoyent continuellement besongne a clorre et enuironner lost de fossez. Tallebot congnoyssant ce que lon faisoit a Chastillon / print auec soy cinq mille angloys / et marcha en bataille contre les francoys / qui saichans sa venue hastiuement se retirerent dedans leurs remparcs. En laquelle retraicte Tallebot attrapa enuiron cent archiers / qui furent plus paresseux que les aultres. Et de ceste fortune enorgueilly / pource que il croyoit les francoys fouyr et que tous ses gensdarmes nestoyent encores assemblez se arresta vng peu / et ce pendant commanda raffroychir ses gens darmes. Ce reposouer ne fut aux francoys inutille. Car tant comme il dura fortiffierent leurs remparcs des plus deffenssables artilleries & couraigeusement se renforcirent contre les ennemis. Au moyen dequoy Tallebot apres ce quil eut amasse ses gens & mis ordre a sō armee approchant aux municions des francoys seffocea entrer dedans par soudaine impetuosite / dōt les francoys par constante vertu le repaulserent. En ce iour Tallebot pourtant que vieil estoit vsoit dune petite haquenee. Et sus ycelle estant assis

Chastillon

animoit ses gens a cōbatre. Tous les aultres pietons bataillóient par incredible fureur de couraige assailloient les tentes des francoys/portāt par ostentation deceptiue beaucoup plus denseignes et estandars de guerre quil ne conuenoit a leur nombre. Longuement et tresaigrement fut combatu / si que la victoire longuement doubteuse ne promettoyt a lung ny a lautre esperāce iusques a ce que montauban appelle auec le capitaine henaud/a q̄ obeissoit la bande du duc de bretaigne. Les frācoys reprīdrent leurs forces/repoulserēt leurs ennemis et occuperent aucunes de leurs enseignes Parquoy les angloys lāguissās en leurs couraiges/quānt ilz virent la haquenee de tallebot prosternee dung coup de bombarde et icelluy tallebot occis par vng francoys/se mirēt en fuyte. En ceste bataille moururent huit cens angloys de nom obscur auec quarāte hōmes nobles/desquelz estoyt le filz de tallebot. Lon dit que semblable fut le nombre de ceulx qui fouyrent et se ietterent en la riuiere dordonne a ceste cause le marq̄s de montferrat danglault et le filz de caudalle auec cinq mil hommes de guerre hastiuement se retirerent a chastillon et lespart a bordeaulx. Lors les habitans de chastillon se rendirent combien quil fussēt tenuz par tresforte garnison/soy soubz mettant totallement a la voulente de charles. Le conseil desquelz suyuant les melionnois et libournoys firent semblable obeissance. Ceulx aussi q̄ tenoiēt neuf chastel amy lisle/le quinziesme iour apres quilz furēt assiegez/furēt receuz p le conte de clairmont. Autant en firent les habitans de blanchafort/cadillac/sainct maquaire/les langonnoys & villedrains Car charles venant de angolesme a liborne espouenta de crainte les ennemis/ si que peu de temps apres print quelque nōbre de villes et chasteaulx. Puis enuoya les frācs archers de bordeaulx pour gaster le pays de bordeloys/& bastir vng bouleuert a loppo site de la cite au lieu que les habitans dient Lormont/ou loheac/loys de beaumont/iaques chaban/Jehan/et iaspart Bureau freres furent mis en garnison. Pres du port estoient les gallees du roy equippees darmeures et de viures en habondance/deuāt lesquelles estoient aussi les angloys dedās leurs nefz/q̄ auoiēt illecques basty vng bouleuert pour la deffence dicelles/dont chascun iour faisoient courses et ribleries contre les francoys. Mais finablemēt destituez de victailles/et pressez de continuelz assaulx des francoys/ attendu principallement que toutes les places de frontiere circōuoysines leur estoiēt ostees/et nauoiēt ou se peussent retirer/requirēt la clemēce du roy charles. Car il estoyt naturellement tresbegnin/ et ia laer infect de pestilence offensoit les gensdarmes/pour raison dequoy recepuant bordeaulx en la foy de son obeissance/dōna aux angloys permission de sen aller/et bannyt durase/& lespare/auecques aultres vingt capitaines coulpables de la trahison. Mais lespare peu apres fut decapite a poictiers/pource quil auoit pense contre Charles vne aultre trahison. Par ainsi les choses des bordeloys appaisees et le conte de Clairmont estably au gouuernement de prouence/retourna charles a tours lan de grace mil.cccc.liii. ¶ Auquel temps Guillaume edelin docteur en theologie prieur de sainct germain en laye condāpne fut a eureux a tenir prisonperpetuelle/pour cause de faulse religion. Car comme il fut affuble des amours de quelque noble femme/et ne peust facillement iouyr de sa compaignie inuoquant layde du dyable le adora enlespece dung mouton. Puis fut par luy enseigne prēdre vng balet et le mettre entre ses cuisses en forme dung cheual / tellement que quant cecy faisoit en brief mouuement se transportoyt ou il vouloit laquelle sorcerie est dicte la sorcerie des vauldoys. Toutesuoyes Charles contre la legierete et desloyaulte des bourdeloys/fist bastir deux tours en leur cite/par la force desquelles le peuple nouuel-

La mort de tallebot.

Victoire cōtre les Angloys.

La reductiō de Bourdeaulx.

Guillaume edeli ydolatre.

lement conuerty pourroit estre tenu en son obeissance. ¶ Durant ce temps cõme deux de diuerses parcialitez estriuassent pour larceuesche Daux/ le conte darmignac depri sant les cõmandemens de charles auoit mene ⁊ institue au siege sacerdotal lautre des competiteurs nõme iustin. De laquelle arrogance Charles courrouce/enuoya le cõte de clairmont auecques vne armee en armignac/ q̃ auec layde du conte de dãmartin et de floquet/despouillerent le rebelle de toutes ses terres. Aussi otho Castellan floren tin/ et guillaume goufier auoyent fait par art magique aucunes ymaiges par layde desquelles(cõme follemẽt ilz cuidoiẽt)peussẽt acquerir la principalle auctorite enuers le roy deuãt tous les officiers de la maison. Pour raison dequoy enuers charles accu sez furent mis en prison lung a toulouze et lautre a tours. ¶ Oultre ces choses iehan duc dalenzon par le commandement de charles empoigne a paris mene fut en prison

Lemprison nement de ie han duc da lenzon.

a melun. Car il ayant enuye de la transquillite du temps/et impatient du repos par charles acquis/procuroit de angleterre nouueaulx mouuemens de guerre/ si q̃ p plu sieurs messagiers lesquelz il enuoya au roy dangleterre le enhortant assaillir norman dye promettãt luy estre aydeur. Aussi q̃l auoit des places et chasteaulx/q̃ incõtinent se roient trahiz ⁊ liurez a ceulx q̃ viendroient/disant dauãtaige que charles estoit loing et quil tenoit ses gẽsdarmes en troys diuers pays parquoy pourroit plusieurs places occuper p̃mier que charles le sẽtist. Et affin q̃ son conseil procedast en plus ferme foy et seurete/il delibera bailler sa fille en mariage a vng angloys q̃ estoit le filz du duc di uoyre. Pour faire ceste trahison il vsa du seruice de iaques hay angloys thomas gil let prestre/Dãfront/hontiton herault dangleterre et de hemon callet. Ausquelz le duc dalenzon bailla signe occulte de prendre le poulce dextre de la main de celluy a qui ilz

La sentence donnee cõtre le duc dalen zon.

deuroient parler ou bailler lettres de celle chose. Quãt ces choses furent cõgneues tant par tesmoingtz cõme par la voluntaire confession dicelluy duc charles faisant assem blee generalle des seigneurs a vendosme/commãda pronõcer par iugement diffinitif Jehan duc dalenzon(apres q̃l auoyt este detenu deux ans en prison) estre priue de to9 ses biens et digne de supplice de mort. Mais le roy plain de clemence et misericorde mo dera depuis la sentence/car la peine de mort ne fut infligee au traistre/⁊ furẽt les biẽs restituez a ses enfans. ¶ Auec toutes ces aduersitez interuint aussi la contumace de

La fuyte du daulphin en uers le Duc de bourgon gne.

loys daulphin de vienne cõtre le roy charles son pere. Car cestuy comme il fust hors de minorite prenãt occasion sus les officiers de la maison du roy qui seruoyent son pere et gouuernoient la chose publique/ impetra de charles partir de la court et sen aller en daulphine ou il pourroyt seiourner lespace de quattre moys. Sil fist cecy de sa propre nature ou par le mauluais conseil des siens/ie ne le puis facillement escripre. Toutes uoyes cest chose certaine q̃ loys estoit tresmarry et desplaisant q̃ son pere selon son vou loit ne luy faisoit distribuer suffisance de pecune. Et faisoit mal a ses familliers do mestiq̃s que aucuns officiers de la maison du roy estoit la totalle auctorite de gouuer ner/q̃ establiz es offices et administratiõs publiques auoyẽt largesse et abõdances de richesses/mais a loys filz aisne ⁊ aux seruiteurs dicelluy Charles ne donnoit aultre prouffit fors seullement leurs despens ordinaires Soubz laquelle oppinion allerẽt en daulphine foulans le pays des tailles et exigens pecune des plus riches. Certes riens ne est q̃ noblesse indigente ne cuyde a soy estre licite. De cecy charles aduerty senalla en daulphine/affin quil empoignast loys en vienne/ou il auoyt a soy edifie vng boulle uert sus la montaigne. Mais il espouente de la venue de son pere/hastiuemẽt se retira vers phelippe duc de bourgongne. Et ce pendant charles a soy appropria tout le pays

de daulphine/et enuoya a toutes les iſſues et extremitez du royaulme pour empeſcher
le paſſaige a loys. Qui neãtmoins occultement eſchape/ſen fouyt en brebay/ou il fut
de phelippe receu et traicte en tel honneur q̄ luy eſtoyt deu/auec lequel il demoura enui
ron dix ans. Pendant ce temps furẽt ambaſſadeurs enuoyez par deuers le pere affin
de recõſeiller ſon filz auec luy/et requerir eſtre loyſible a cil loys de venir deuant la fa⁄
ce de ſon pere par quelques ans. A laquelle legation adiouſta phelippe q̄ les ambaſſa⁄
deurs lexcuſaſſent de ce quilz auroit logie loys filz de ſi grant roy auq̄l grandemẽt te
nu eſtoit faire ſeruice/cõme a celluy q̇ trẽbloit et moult craignoit lindignation pater
nelle/deſirãt batailler cõtre les turcqs ſe ſõ pere luy aidoit. Aux ambaſſadeurs apres
quilz furent ouyz reſpondit charles q̄ voirement eſtoit deu grant hõneur a loys ſil ob
ſeruoit lobeiſſãce paternelle telle q̄l la deuoit/et que phelippe nauoit erre de le tenir ſon
hoſte. Mais q̄l ſe eſmerueilloit q̄lle auoit eſte la cauſe de crainte a loys dauoir tremble
de frayeur p ſi long temps/attendu quil auoit experimente la clemence et mãſuetude
de ſon pere/de laq̄lle choſe eſtoient riches teſmoingtz gabriel vernus et le prieur des ce
leſtins dauignon/q̇ pour raiſon de ce quelque foys eſtoiẽt ambaſſadeurs vers ſoy ve
nuz de lauctorite du pape nicolas. Et ne ſe deuoit on eſmerueiller ſil nauoit acquieſſe
aux requeſtes q̄ lors luy furent faictes/pourtant q̄ ce quil requeroyt repugnoit a lopi
nion de pluſieurs hommes de bien/leſquelz diſoiẽt eſtre choſe indecente que le filz fuſt
loing abſent de ſon pere et du royaulme ſuyuant le cõſeil des meſchans hõmes. Au re⁄
gard de lexpedition du voyage de la guerre contre les turcqs q̇l ſe eſbaiſſoyt certaine⁄
mẽt cõmẽt celle choſe eſtoyt tõbee en la penſee de loys/dõt iamais nauoit fait mẽtion
auãt q̄l partiſt dauec ſonpere. Parquoy neſtoit cecy aultre choſe fors dilation de vraye
recõſilliation paternelle/principallement au tẽps que les ennemis angloys ſoigneuſe
ment eſpioient cõment ilz ſe pourroient remettre dedãs le royaulme de france/a lẽcon
tre deſquelz eſtoit beſoing de genſdarmes. Au regard de ce quil auoit prins la iouiſſã
ce du daulphine/q̄ ce neſtoit au dõmaige de la terre/les habitãs de laq̄lle nauoyẽt pdu
leur liberte/ Leſq̄lz il eſperoyt enuoyer ambaſſadeurs vers le daulphin touchant ceſte
matiere portans teſmoignaige de nauoir eſte affligez p aucune oppreſſion de dõmai⁄
ge. Mais ny p lettres ny p ambaſſades peut eſtre loys eſmeu retourner deuant la face
de ſon pere/ſi q̄ lõguemẽt fut la choſe endoubte ſe p guerre telle diſcorde deuoyt eſtre fi
nye. Toutefuoyes la choſe fut diſſimulee/et ce pendant charles mourut. ❡ Ce pen⁄
dãt q̄ ces choſes ſe traictoyent entre le pere et le filz le roy de hongrie demanda magda Lambaſſa⁄
laine fille de charles a femme et eſpouſe. Pour raiſon dequoy vers le roy lors eſtant a de de hõgrie
tours enuoya six cẽs cheuaulcheurs auec noble ⁊ treſriches dons. Laodiſlaꝰ eſtoit pri
ce de troys royaulmes ceſtaſſauoir de hongrie/boeſme et polonye/auec layde duquel a
uoit charles delibere quelq̄ foys faire la guerre aux turcqs. Leſq̄lz depuis quelq̄s an⁄
nees lors que nicolas le quint gouuernoit le ſainct ſiege apoſtoliq̄ auoient prins ꝯſtã
tinoble chef de lempire des grecz et mis a mort lempereur. De laq̄lle choſe frãcoys phe
lippe eſcriuãt a charles/diligẽtement ladmõneſta a ce que ſelon la couſtume de ſes p̄de La prinſe de
ceſſeurs/prenſiſt la cauſe et deffence de la foy catholique. Ceſte calamite cõſtãtinopo cõſtãtinoble
litaine perpetra mahõmet roy des turcqs le vingt ſeptieſme iour de may Lã de grace
mil quattre cens cinquãte et troys. Les ambaſſadeurs furẽt receuz de charles p incre
dible appareil. Mais auec la lyeſſe ⁊ cõmune ioye de toꝰ ſe vint meſler vng maleureux
et triſte meſſager/Car il fut anonce que laodiſlaus eſtoit treſpaſſe/la mort duquel ne
fuſt ſãs ſuſpectiõ de poyſon. Neãtmoins on ne fiſt moindre chere aux ambaſſadeurs

conduictz p hõmes illustres de france q̃ les firent deffrayer iusq̃s a ce q̃lz furent entres en germanye. ¶ Peu de iours apres ensuyuans Pierre duc de bretaigne saisy de continuelle malladye alla de vie a trespas/q̃ eut pour successeur richemont connestable de france lequel semblablement mourut bien tost apres ⁊ luy succeda frãcoys nepueu du duc dorleans prenant possession de la duche. ¶ De la en apres mourut charles quant luy fut anonce que aucuns auoiẽt prepare vng bruuaige pour lempoisonner/Car de cecy tellemẽt se troubla en son couraige q̃l se abstint de mẽger par lespace de sept iours entiers/parquoy lenhorterẽt les medecins que plus estoit afflige par faulte de viande que par malladie/Mais sicomme en mengeant cuidoit ayder a sa vie/ses nerfs et son gosier ia retraictz/cõme lestomac plus riens ne recepuoit rẽdit lesperit le iour de la feste de la benoiste magdalaine apres la reception ⁊ accõplissement des sacremens selõ lobseruãce crestienne. Et de mung sus yeure ou il estoit trespasse fut apporte en põpe royalle au sepulchre de ses predecesseurs/et enseuely au monastere saint Denys. Cil roy certes estoit cõtre lequel au cõmẽcement de son regne fortune tresaspremẽt se rebella/cõme se elle se fust appliquee a lexterminer et mettre hors de son royaulme Puis doulcemẽt le traictãt le fist glorieux victeur/et par la grace de dieu restituteur du pays. Car cest chose digne de escripre de luy q̃ les angloys discordans de leur royaulme le duc dyuoire le affectant/commẽca par hayne manifeste a persecuter henry. Lequel remediant a celle entreprinse amassa tresgrosse armee et se tenoit en lisle chãpestre enclos et enuironne de fossez tosdiz rãparcs et tresfortes munitiõs/huit portes establies a lentour ⁊ autãt de gardes de sa parente a ce que aucun ne entrast es tentes sil nestoit cõgneu Auq̃l lieu Richard diuoyre ⁊ le conte de varuic equippez de grande multitude de peuple cheminerent en bataille/et cõme ia clãdestinement eussent gaigne lamitie de ceulx q̃ gardoyẽt les portes entrerent dedans le rãparc ou ilz vindrent iusques a henry leq̃l empoigne et ceulx q̃ a lentour de luy assistoyent occis et a mort mis/le menerent a londres le cõte de varuic deuãt luy cheminant portãt lespee en la maniere du cõnestable. Tãtost approchãs du chasteau q̃ estoit tenu p la garnisõ de hẽry/quãt ilz le trouuerent cloz et ferme appellerent troys capitaines despecialle noblesse pour parlementer auecq̃s eulx/ausq̃lz ilz promirent p foy et serment sauluer la vie et les biens silz leur ouuroient le chasteau Les seigneurs ainsi psuadez vindrent au deuant du roy/et tantost apres quilz eurent henry salue/sicomme ilz le suyuoient ⁊ acõpaignoyent par derriere/se mutina le peuple dont les aucuns contre eulx saillirent et en tuerent lung q̃ estoit homme tresnoble. Et le lendemain deuant la porte du chasteau les aultres decapiterent ⁊ les trencherent en quattre pties. Tardiue est la raison de foy entre ceulx q̃ par conuoitise de regner et seigneurier cõbatẽt a couteaulx/cõbien que le coulpable du crime loing neschape quil ne soit pugny. Adoncq̃s de la maison henry estoit demoure sombresset/ q̃ despite de ce q̃ le roy estoyt tenu des conspirateurs non aultrement que prisonnier et que plusieurs de son lignaige auoient este occis/amassa grãt nombre de iouuenceaulx/de ceulx principallement desquelz les peres ou cousins estoient periz/⁊ par ainsi assaillant richard trouue en la plaine de sainct albouin equipe de plusieurs gensdarmes le occit auec plusieurs aultres. La teste duquel apres quelle fut separee du corps cõmãda mocquer dune couronne de feutre/pource quil auoit affecte le royaulme. De ces aduersitez de hẽry ayant charles cõpassion/enuoya lettres aux normans p lesquelles leur escriuoyt q̃lz laissassent et souffrissent sans controuerse les angloys suyuans le party de henry descẽdre et demourer en leur pays/y loger ⁊ marchander liberallement Certes de telle benigni-

La mort du duc de Bretaigne.

Le trespas du roy charles septiesme.

te usa Charles envers celluy lequel souventeffoys comme ennemy lavoit persecute/et tant que possible luy fut sefforca donner secours et ayde a henry affin quil le remist en liberte. En ceste maniere lestat des choses humaines est muable/a ce que cil qui est esleue et constitue en hault lieu/non sans cause craigne sa chute/et que quant il sera deiecte ia ne languisse en son couraige. Le cōmencement de henry fut tresheureux Tout au contraire aduint a charles. Henry fut expulse de son royaulme/& charles apres plusieurs aduersitez glorieusement exalte / fut appelle tresuictorieux. Le iour precedant celluy auquel il mourut fut veue une tresluysante comette prenosticant le trespas de si grant prince et denonceant les choses futures. Signe celeste.

¶ Cy finissent les faitz et gestes du tresuictorieux roy charles septiesme.

¶ Sensuyuent ceulx du roy loys unziesme.

¶ Cōment peu de temps apres que le roy loys unziesme eut cōmence a regner Les princes de france Cestassauoir son propre frere charles/Charles de bourgongne/le duc de bourbon/le duc de calabre/le conte de dunoys/les cōtes de dāmartin et de sainct paul cōtre luy cōspirerēt/et ensēble se allierent en guerre en grosse armee vindrent prendre le pont sainct cloud/le pont de charenton et aultres lieux po^r cuyder prēdre paris. Tellemēt q̄ le roy fut cōtrainct leur bailler ce q̄lz voulurēt mesmes la duche de normādye a son frere q̄ depuis il recouura.



A Dou courtoys pere / tresuictorieux roy plain de māsuetude succeda son filz loys moult hastif en conseil/ de diuers engin et a peine assez cōgneu a ses domestiques . Ce fut chose certaine que charles eust laisse le royaulme a son filz puisne nomme Charles se bonnement leust peu faire/ mais craignant faire semence de guerre patientement endura les meurs et labsence de loys. Car moult longuement a p soy auoit pense mouuoir guerre contre les bourguygnons/a quoy se consentoient plusieurs des seigneurs de france/& cōme a ce faire fust moult enclin/seullemēt attendoit aucun mouuemēt de guerre estre excite p le duc de bourgongne/a ce q̄ tāt ne fust veu aucteur de dissention/cōme repoulseur et vēgeur de iniure. Les nouuelles ouyes de la mort de charles/plusieurs qui excercoient les offices et grans estatz en la chose publique/ hastiuement en henault p deuers loys se transporterent affin de luy complaire et agreer. Aussi enquerir de luy quelle chose leur vouldroit cōmāder a faire/et pour auoir confirmation de leurs offices. Aucūs furent qui payerēt(a loys/nouuel & poure roy)la pecune deue a la bourse royalle & gardee iusques a ce iour. De tout le nombre des demandeurs il en retint quattre seullement Cestassauoir pierre lorfeure Nicolas de louuiers lesquelz il establit conseillers & maistres de ses cōptes/ordōna iehan baillet raporteur en la chancellerie de france et restitua symon Charles au p̄mier estat quil auoit cōbien q̄ ia fust cōsume de vieillesse et ne peulst cheminer sinon en littiere To⁹ les aultres en grant nōbre renuoya a paris attendre sa venue. Ce penant les seigneurs trestrichement acoustrez allerent en grant affluence vers loys affin de le mener a reins pour le sacrer/ou iuuenel arceuesque du lieu enla maniere de ses p̄decesseurs luy bailla la sacree onction et benediction. Ap̄s lacōplissement duquel mistere/sen alla loys incōtinent a paris/& a peine pourroyes escripre en quelle pōpe et hōneur fut receu des parisiens. Car affin que ie taise laffluēce du peuple de tout lempire des frācoys qui estoit venu au iour de la feste/merueilleuse estoit la multitude des ieulx q̄ lon faisoit es rues publiques de la cite/les bourguignōs entre les p̄miers couuertz de gloire/qui se vantoyent q̄ par leur moyen auoit loys este ramene apres

Loys unziesme.xlv. roy de france.

Le sacre du roy loys.xi.

que par long temps sestoit absente de son pere. ¶ Aucuns iours passez a lacomplisse-mēt de ceste solēnite/sicōme phelippe duc de bourgongne desiroyt retourner en sa maison/grandemēt le roy enhorta oster son ire se aucune auoit cōceu en son couraige cōtre les seigneurs/aussi oublier et totallemēt effacer ce q̄ estoit passe/& q̄ luy suffisoit estre roy appelle sans aucun tumulte. Luy remonstra le duc dauentaige quil auoit vng frere adolescēt lequel aymer deuoit et ambrasser & par portion legitime lheritaige paternel auec luy diuiser. Apres q̄ ces parolles furent dictes phelippe print congie de loys pour retourner en picardie Mais loys q̄ auoit le couraige enuelope en ferocite et asprete/& q̄ ia auoit apris les loix du pays p vsaige cōtinuel instruict es meurs estrangeres/ptie de son engin partie p le conseil de ceulx q̄ labsēce de son pere reputoient estre exil/cōmē ca a faire plusieurs choses et auant toute oeuure les princes despriser proh bant toute chasse et venerie/si q̄ cestoyt crime nourrir chiēs oyseaulx/vser de retz et fillez/assaillir les bestes sauuaiges/sinon autant q̄l le permettroit. Et q̄ luy fut grande occasion dōt depuis suruindrent les discordz de tout son pouoir sefforca les hommes de tresbasse cōdition faire plus riches et et plus esleuez que les seigneurs de frāce. Lesq̄lz hōmes il desiroit estre tresseruiables a executer ses vehementes voulentez. Car il ne portoyt patientement et ne souffroit se aucun quāt il disoit ou cōmādoit quelq̄ chose/par aucune raison luy contredisoit aucunemēt/plus se fyāt a son engin q̄ a vng chascun tres prudent ou saige hōme. Aps quelques annees entre ses principaulx domestiques luy furent iehan du lude/ Jehan balue que nous auons veu cardinal romain soubz le pape sixte quatriesme de ce nom/ et innocent huitiesme. Jehan hebert apres balue euesq̄ de eureux/le seigneur de la forest. Oliuier le dyable/auquel loys osta ce nom de dyable et le fist appeller oliuier le mauluais et depuis le surnomma le dain/aussi en estoyt estienne lhuyssier. Desquelz seruiteurs il vsa selon sa voulente en diuers tēps. Auecq̄s ceulx cy apres long interualle vint doyac trescauteleux/temeraire & moult hardy par dessus la condition & e sa generation.

Oliuyer le dain.

Par ceulx cy selon que chascun par foys seruoit a loys/les princes mesprisez auec grant partie de la noblesse de france/delibererent lalliance de loys abādonner/pour eulx ensemble leur dignite deffendre et garder A ceste cause p secretz messagiers faisans enqueste de ce que chascun sentoyt a par soy/quant assez apparut de leur opinion et volente / le duc francoys de bretaigne enuoya ambassadeurs vers loys q̄ estoit en poictou/faignant ie ne scay quoy q̄ seroit vtille et prouffitable a lung et a lautre pour le bien publiq̄. Loys ny fist aucune repugnance/aincoys seullemēt requist le duc a soy venir affin q̄ persōnellemēt cōfermast ce que ces ambassadeurs auoiēt promis/et iurerēt les ambassadeurs ce faire acōplir/et en brief tēps reuenir auec leur prince par deuers le roy. ¶ Apres quilz eurent prins congie du roy/partās de poictou et comme tant seullement eussent faict douze mille pas Charles frere du roy occultement eschape/vers eulx se retira et sen alla hastiuement en bretaigne/ ou iehan cōte de dunoys lauoit precede/principal consulteur de sa fuyte. Car ainsi auoit este machine entre les princes De cecy loing ne furent plusieurs seigneurs/qui incōtinent le roy delaisse suyuirent charles. Laquelle chose congneue/ Jehan duc de bourbon qui auoit en mariage la seur de loys se leua en guerre ouuerte et occupa tout le domaine du roy qui estoit en ses terres/auecq̄s ce tint en prison crussol/Traignel/et doriolle principaulx officiers de la maison du roy/et plusieurs aultres. De la en apres ꝯtinuellemēt sefforca distraire et rauyr hors de la bastille sainct anthoine/Anthoine chaban q̄ p lesdit de

Loys estoit obserue & garde. ¶ Parquoy formant en ce mesme têps que ces choses on traictoit anthoine fuyât de nuyct au duc fut par luy receu en moult grâde liesse pour tant ql naymoit loys et quil estoit espere tresprouffitable a la guerre future. Loys dôc ques ainsi trouble au commencement de ceste tant manifeste rebellion. Tantost auec lettres enuoya a paris charles de melun/iehan balue & iehan preuost et plusieurs aul-tres. Par lesquelles lettres admonnesta les gouuerneurs et principaulx habitans de la cite/& les aduertit du danger cuydant qui pouoit aduenir a cause de la rebellion de charles q̊ auoit renonce lalliâce de france. Disant que bien entendoyent les princes a-uoir prins & esmeu les armes contre soy. Parquoy estoyt besoing de moult soigneuse garde a ce q̄ nouuelles esmeutes ne se leuassent en leur cite. Laqlle estoit le chef capital du royaulme de frâce dôt les aultres prêdroyent exêple ou de paix ou de guerre. Et se les parisiens demouroient en leur foy & alliâce riês ne deuoit craîdre de tout ce q̄ les cô spirateurs machinoiêt a lencontre de luy. ¶ Par ceste remonstrâce les parisiens plus enclins a obeyr establirent guect en la ville et gardes aux principalles portes/dont les aulcunes firent boucher & totallement estouper. Firent aussi racoustrer les chesnes qui paresseusemêt estoiêt entretenues es carrefourcz de la ville. Ce pendât que lon faisoit ces choses a paris Anthoine chaban eschape de prison cheminât p gastinoys/prît les chasteaulx de saînct Forgeon & saînct Maurice/ou geoffroy cueur tenoit garnison le-ql fut êmene prisônier/to⁹ les biês prins & peillez. Sicomme sourdoient tant de cho-ses nouuelles/loys appella en sô ayde Regne duc dâiou que lon appelloit Roy de sicil-le/et charles conte du mayne En quoy faisant leua vne forte armee de enuiron trente mille côbatans. Mais apres le seiour de plusieurs iournees voyant que en ce lieu peu prouffictoit/bailla partie de larmee a regne & a charles freres pour resister aux entre-prinses des bretôs/& le residu des gêsdarmees mena en berry Toutesuoyes il delessa la ville de bourges quât il entêdit que au nom de son frere charles la tenoit le bastard de bourbon p puissâte garnison/& tantost chemina en bourbonnois (qui est voisin de ber ry)ou il print dassault le chasteau saint amâd. Aussi peu apres vint molissô soubz sa puissâce/moyennât q̄ iaques de bourbon gouuerneur de la ville la luy rendit et liura. ¶ En ces iours côe aulcuns souldars et mortes payes de la garnison de saint forgeô eussent couru a Moret/& dillec emmene de nuyct prisonniers aucûs des habitâs de sen lis q̊ estoient logez es hostelleries de ce lieu / apres le cas côgneu cômanda loys rompre les pontz de chamoys et Beaulmont. Car ia estoit bruyt que charles filz de Phelippe duc de bourgongne auoit leue vne armee pour la ioindre auec les aultres côspirateurs du nombre desquelz il estoit/et nestoit ce bruyt couuert de mensonge/ attendu que An thoine bastard de phelippe et le mareschal de bourgongne auecqs quelques bandes de gensdarmes venâs deuât larmee de charles prindrêt Môdidier et roye. Lors a Peron-ne estoit en garnison le côte de neuers & Joachin rouault mareschal de france auec qua tre mille côbatâs /lesqlz quât congneurêt la venue de Charles delaissans a Peronne pour la garde de la ville aulcuns hommes de la noblesse des Francoys auecques cinq cens archers/tantost a noyon & compiegne se transporterent. Ce pendant que la picar die estoit esmeue de ces mouuemês de guerre Charlote seur de loys & espouse du duc de bourbon/p le conseil de son mary sen alla a sainct Poursain ou le roy seiournoit pour appaiser les noyses et discordz. Mais frustree de son intentiô retourna a rion ou ce pê dant cestoit le duc de moulins retire. ¶ En ce mesme têps le chasteau sainct maurice fut receu p Charles de melun/moyennant q̄ ceulx qui y estoyent en garnison se rêdi-

Larmee du roy loys con tre les prîces de france re-belles.

rent. Aussi lon fist cōmādemēt aux parisiens auoir armeures en leurs maisōs / faire le guect dessus les murailles de la ville / mettre des fallotz et flābeaulx ardens parmy les carrefours / et des lanternes allumees toutes les nuyctz es maisōs. Lors sefforcea le roy auoir hommes en armes delicte de luniuersite de paris / desquelz il vseroit aux necessitez et affaires de la guerre. Auquel temps guillaume fichet estoit recteur de luniuersite / homme de grāt couraige / puissāt en doctrine et art de bien parler et enseigner autruy / q̄ en mō aage a amene la lumiere et clarte aux estudes de humanite gisās entenebres et a excite et meu plusieurs a aprēdre latin et elegātement parler. Doncques apres quon eut receu les lettres du roy faisās mentiō de armer les escolliers. Fut faicte congregation generalle / ou il fist vne elegāte et diserte oraison / p laq̄lle ne doubta dire sentence contraire et repugnante a loys / dōt il acquist bruyt honneur et louenge. Car cōe bessariō grec cardinal apres aucunes annees faisoit loffice de legatiō enuers le roy / la renōmee de fichet ouye lappella auec soy et le mena en la ville de rōme le recōmandant au pape sixte quatriesme de ce nom. Encores sont les liures de rethorique dicelluy fichet et oraisons et epistres. Et loeuure de bessarion cest la deffence de platon cōtre Trapezonce q̄ disant iniure a platon preferoit a luy aristote. ¶ Les parisiens estās ainsi soigneux charles filz de phelippe de bourgōgne / tresapre et couraigeux iouuencel (duquel to⁹ les autres cōspirateurs attendoyent grāt ayde) mena son armee au pōt saint maxent q̄ maine a la riuiere de ayse Ceulx q̄ preparoient les armes contre le roy loys auoiēt ensemble determine eulx assembler affin que le peuple de tailles foule et formāt ser f meissent en liberte. La cautelle des pecheurs est si subtille quilz couurent leur iniquite du manteau de iustice. Charles doncq̄s chemināt auec son armee par tous les lieux ou il passoit promettoit au peuple liberte / attrayāt a soy le populaire soubz espece de beniuolence. Car il corrūpit par pecune le capitaine du pont et du chasteau nōme Madere lieutenant de pierre le feure / puis passant la riuiere / tantost facillement occupa aucuns chasteaulx. Aussi vindrent en sa puissance beaulieu et dāmartin. Auecq̄s lesq̄lles places il occupa laigny ou les bourguygnons rauirent et bruslerent les liures des cōptes contenāt la recepte des deniers du roy sus lexaction de tailles et tribuz Dauantaige firent ouurir les chābres et greniers ou estoit le sel / donnās a tous puissāce den prendre et acheter / en payāt le droit du marchāt seulement / p ainsi prononcerēt toutes choses estre affrāchies de tribut Charles riblāt en ceste maniere Joachin rouault craignāt (ce q̄ est vray semblable) q̄ le bourguygnon allast a paris / se trāsporta en la cite auec bonne puissāce de gensdarmes. Et ce pendāt loys assiegea Rion en auuergne / ou les ducz de bourbon et nemours / les cōtes darmignac et albret cestoient retirez. En larmee du roy loys estoyent vingt et quattre mille combatans tresexpers en la guerre par long vsaige de gensdarmerie / du nōbre desquelz et aussi de leur force les ducz espouentez / enuoyerent messagers a loys pour traicter de paix. Et iurerēt q̄ silz recouuroyent la grace du roy le seruiroient iustemēt et loyallemēt / auecq̄s ce feroyēt diligence que tous les aultres princes alliez retourneroient en son amour et garderoient sa foy et sō alliance. De laquelle chose promitent enuoyer au Roy messagers a paris le .xiii. iour de iuillet. Encores ou aultre pensee demoureroit aux princes / neantmoins en foy constante accompliroyent les conuentions dessusdictes. ¶ La forme du traictie de paix fut mise en escript par notaires apostoliques soubz peine de excommunication indicte contre ceulx qui feroient ou viendroient au contraire. Toutes lesq̄lles choses cōmanda Loys a Charles carlat cheualier du guet / relater et porter a paris. Quant cecy fut

Guillaume fichet

Liberte au peuple promise.

Riō assiege

congneu/on ordõna faire processiõs a paris pour prier dieu en legliſe ſaicte katherine du val des eſcolliers. Ce pendãt charles de bourgongne miſt ſon armee en ordre et ficha ſes tẽtes a ſainct denys. Et le lendemain delibera occuper le põt de ſaict cloud ou il enuoya deuãt aucunes bãdes de genſdarmes. Jaques le maire eſtoit capitaine de ceſte place/lequel apres le troyſieſme aſſault ſe rendit/ ⁊ les ennemys prindrẽt iouyſſãce du põt. Et affin q̃ charles ne fuſt veu laiſſer paris en arriere chef de tout le royaulme faiſant marcher ſõ armee enuoya deuãt aucũs heraulx darmes pour demander franc ⁊ ſeur paſſaige parmy la cite/et tout dũg train ſignifier q̃ ſe on le reffuſoit charles feroit oppreſſiõ ⁊ violẽce a la ville. En ce iour eſtabliz eſtoiẽt a garder la porte ſainct denys pierre lorfeure ⁊ iehan de poupaincourt/ ⁊ ſicõme ilz cõmencerent a donner reſponce aux herauls/incõtinent apperceurẽt larmee des bourguygnons qui ia eſtoit a ſaĩct ladre/cõe ſilz eſperaſſẽt ſurprẽdre les gardes en deſarroy. Mais le peuple arme et Joachin auec les ſiens aigrement les arreſterent. Adoncq̃s les ennemis cheminãs au prochain chãp/pourtant que quelque nõbre de ſon armee fut occiſe des pariſiens commẽcea charles de bourgongne a menacer la cite. Touteſuoyes voyant q̃ continuellemẽt on iettoit bombardes ⁊ artillerie des murailles deſſus ſes gens / il retira arriere ſon armee ⁊ paſſãt la riuiere au põt de ſaint cloud/ quãt il entendit q̃ le frere du roy Loys cheminoit ꝑ la beaulce auec les bretõs/il mena ſon armee a montlehery. Ja eſtoit loys ptx de rion ⁊ par grant chemin venoit a paris aduerty de laprochement des bourguygnons. Mais quant il congneut que ſon frere le venoit aſſaillir par derriere et que deuant ſon fronc auoit le bourguygnon ſes genſdarmes ſans attendre le grant nombre de pietons qui le ſuiuoyent auec grãde multitude de cheuaulcheurs hommes darmes ſe tranſporta a chartres/penſant vaincre les bourguygnons/auant que les bretons ſe ioingniſſent auecques eulx.

Le põt ſaict cloud prins des bourguignons

Les bo[urguy]gnõs deuãt paris.

Quant le roy fut arriue ou charles de bourgõgne auoit mis ſon ſiege ſans donner eſpace a ſes genſdarmes de ſoy repoſer/ boueillãt et brulant de fureur donna laſſault aux ennemys laſſault fut eſpouẽtable ⁊ plaĩ de ſãg/car pluſieurs des bourguygnõs q̇ batailloient en lauãtgarde ⁊ premiere poincte ſẽ fouyrẽt. Et grãt nõbre diceulx furent occis ⁊ prins en fuytte. ¶ Lors les pariſiẽs oyãs le bruyt de ceſte choſe ſe mirẽt tous en armes ⁊ ſe reſpandirẽt ꝑmy les chãps pour prendre la proye des fuitifz. Et moy meſmes ay veu amener pluſieurs priſõniers en la cite dõt les armeures eſtoiẽt toutes diſſipees ⁊ ſi auoiẽt pluſie[ur]s playes ⁊ bleſſeures/⁊ ſeſiouyſſoit tout le peuple nõ autremẽt q̃ de victoire incertaine/mais loys cõte de ſainct paul tenant en ordre de camp le reſidu de larmee des bourguygnons ſes genſdarmes treſfort admõneſtoit de ſoubſtenir laſſault du roy Loys. Leq̃l apres q̃l en eut reſpãdu vne ꝑtie aſſaillit lautre q̇ ceſtoit encloſe de chariotz cõme de murailles/rãparcz ⁊ munitions tournant ſon artillerie vers les frãcoys/laq̃lle proſterna ⁊ occiſt pluſieurs cheualiers de illuſtre nom ⁊ ancienne nobleſſe. Fut doncq̃s la bataille treſcruelle/en laquelle on combatoit de tous coſtez ſans nul eſpergner/ſi que meſme le roy Loys vertueuſement combatãt entre les ſiens eſtoit en grant danger. Auſſi fortune menaſſa Charles de bourgongne/que ſes gens vne foys arracherent a Geoffroy de ſainct belin/ et de rechief empoigne par gillebert graſſay le deliurerent. Mais iaſoit q̃ les hommes darmes frãcoys a grãt force enflambez contre les ennemis en proſternaſſent pluſieurs / touteſuoyes aulcuns des pietons ne les ſuyuoit qui eſgorgeaſt les proſternez/ꝑquoy ceulx q̇ eſtoient abatuz auoyent eſpace de ſoy releuer recommencer et reſtablir la bataille. Par diuerſe fortune

La bataille d[e] mõtlehery

fut cõbatu iusqs au vespre du seziesme iour de iuillet/ iusqs a ce que les gensdarmes escossoys qui auoyent la garde du corps du roy/considerans que Loys estoit en grant dãger. Car toute la iournee pmy le grant chault boueillant en la meslee de si horrible bataille nauoit beu ny mẽgé/ & six cẽs hõmes darmes que le conte du mayne/montauban mareschal/et gargassalle menoyent dicelle bataille espouẽtez Loys laschement et villainemẽt habãdonne sen estoiẽt fuys/prindrẽt le roy et le menerent dedens le chasteau de montlehery/ & p ainsi fut la bataille rompue/les bourguygnõs demourãs en leur cãp & station. Lon trouue p memoire quen ceste bataille tant dung coste que daultre es deux armees moururent troys mille six cẽs hõmes. Entre les frãcoys mourut Pierre bresay/geoffroy de sainct belin & floquet. Et du coste des bourguignõs enfut occis beaucoup plus. Car formẽt tous les gardes du prince y moururent. Apres q̃ le roy fut vng peu recree & rafroichy/cõseille fut soy transporter a corbueil et de la a paris. Ce pendãt q̃l estoit a corbueil/aduertỹ q̃ charles de bourgongne passoit la nuyct au lieu de la bataille/il ne se fault(dit il)esmerueiller sil demeure aux chãps/ attẽdu q̃l na ville ne chasteau pour soy loger. Le secõd iour apres la bataille de mõtlehery vit loys a paris/ou sicõe en souppãt il racõptoit aux assistãs sa fortune/en force de couraige tressaigemẽt pla de plusieurs choses/remõstrãt lincertitude & instabilite de lestat et cõditiõ des hõmes. Car il estoit hõme lettre/instruict & expert es lettres par dessus la coustume des roys. Parquoy prouoca plusieurs persõnes a larmes & gemissemens Neantmoins il parloit encores de retourner cõtre ses ennemys. Mais de ce faire p les plus saiges diuerty se retint a paris. certes guillaume chartetier euesque de paris luy fist vne belle oraison/p laquelle cõe il y eust mis en memoire les choses passees. Lenhorta auoit la raison de celles qui sensuyuent. Cestassauoir que chose conuenable estoyt au roy de pourueoir a tout p bõ conseil/a lentour de soy auoir hõmes aymans le bien et eq̃te/q̃ gardent la transquillite de paix & soyent moderez par attrempance de guerre & iustice. Le roy meu p la remonstrãce de leuesq̃ cõmanda a soy choisir hõmes de bõne renõmee/qui chascũ iour assisteroient a son conseil auec les anciens conseilliers. A ceste cause six des citoyans/six des cõseilliers de la court de parlement/et autant de luniuersite de paris hõmes bien approuuez receurent cest affaire. O combien angoisseuse estoit la prouince/se tu cõsideres la vehemẽce du prince/laq̃lle bresay encores viuant auoit quelque foys p facecie & ioyeusete exprime. Car loys estãt mõte dessus vng petit cheual/sicõe il estoit alle a la chasse/linterroga bresay en la maniere q̃ sensuyt. tres paisible roy(dit il)dõt as tu acq̃s si fort cheual. Pourquoy dit loys(bresay)iuges tu celle chose/car il est tresfoible & petit pource dit bresay q̃l te porte auec tout ton conseil. Par sẽblable cauilatiõ de rechief tensa le roy/a lheure q̃ aulcuns ambassadeurs vers luy estoient venuz de p le roy dãgleterre. Car sicõme loys demandoit a ses seruiteurs familliers q̃l don especial il presẽteroit aux ambassadeurs anglois/tu as(dit bresay) en ta chappelle vng grãt nõbre de chantres dõt tu ne fais grãt estimation et ne te delectes en leurs chãps & cãtiques/parquoy me semble que ce sera bien faict se tu les donnes aux ambassadeurs/attendu q̃ facillemẽt ten passeras. A ces parolles commenca loys a soubzrire/cõbien q̃l entendist q̃ bresay les auoit dictes par cauillation/pour ce q̃ au seruice diuin & au soullaigemẽt de sa tristesse et sollicitude peu vsoit des harmonyes de chãt. Car loys delaissa & desprisa toutes les honnestes serimonies des choses mondaines obseruees p ses predecesseurs/ & la maieste royalle trop humiliee & abessee appelloit plusieurs a sõ coux/auec lesq̃lz il buuoit & mãgeoit affablement et famille-

Loraison de guillaume charetier.

Les meurs du roy loys.

cemēt/aucunesfoys ordemēt parlant ꝑ especial quāt il escheoit tenir propos des femmes /vestu nestoit de habitz sumptueux/et ne sesiouyssoit de la pompe des courtisiēs Depuis la bataille de montlehery il eut tousiours le couraige mōlt ententif a soy garder couuoiteux de vēgeāce/de acroistre sō empire & de auoir treslōgue vie. Oultre ces choses il estudia auoir grāt nōbre de gensdarmes. Ausquelz comme bōnemēt ne peust bailler soulde/pourtant que ses conspirateurs occupoient les lieux sus lesquelz il auoit acoustume recepuoir les deniers pour souldoyer ses gēs de guerre/ il demāda pecune ꝑ emprūct aux parisiens. Laquelle plusieurs des citoyēs luy denierēt pource que la somme estoit grande. Pour ceste cause loys courrouce priua aulcuns de leurs offices & administrations royalles. Et si estoit en to⁹ cas souspecōneux/croyāt trop facilemēt ce que lon luy rapportoit. Parquoy fut voye ouuerte aux accusateurs au detriment de plusieurs. Car nous auons entendu auoir este plusieurs accusez/q̄ pour causes legieres et sans estre ouyz en leurs iustifications furent mis a mort. Lexecution des accusez.

En ce tēps Jehan bourgeoys q̄ auoit suiuy en bretaigne Jehā berard son maistre cōseiller en la court de parlement Gracien & Francoys meriodeau freres accusez de laise maieste furent iectez & noyez en la riuiere de seine. Quelques iours apres. Pierre guerold qui estoit accuse estre venu a paris cōe espie du duc de bretaigne fut decapite & diuise en quatre ꝑties. Oultre ceulx q̄ de quelques fēmes & citoyans de paris accusez auoir eu parolles auec les conspirateurs furent extinctz de nuyt en la riuiere. Riēs nestoit a seurete & hors le dāger des accusate²s. car pour mourir suffisoit auoir este en quelq̄ maniere accuse. Mais ie retourne aux cōspirateurs ¶ Charles de bourgongne apres la victoire par luy obtenue en la bataille de montlehery sen alla farcy de gloire a estāpes/ou se assēblerēt le frere de loys & le duc de bretaigne auec les autres conspirateurs qui bien tost y arriuerent. Quant ilz eurent consulte en ce lieu/ apres le.xv. iour cheminerent en gastinoys auec leur armee/prindrent & occuperent prouins & moret. A lencontre desq̄lz marcherent vers yonne & seine Sallezard & la bāde de ioachin rouault pour empescher le passaige aux ennemis toutesuoyes pource q̄lz estoyent en trop petit nōbre de gēsdarmes ilz reculerent arriere. Par ainsi les aduersaires q̄ trouuerent des basteaulx aupres de moret/passerent seine et yonne. Entre les conspirateurs estoit iehan duc de calabre filz de regne dāiou/et quāt loys fut aduerty quil venoit auec grāt nōbre de gensdarmes en ausserroys/vers luy enuoya le seigneur de precigny & ꝓposle paillard affin de essayer se ꝑ grādes promesses le pourroit cōuertir. Car pource q̄l au nom de son pere regne a cause du royaulme de naples auoit entreprins la guerre contre Ferdinand bastard de alphōce roy darragon/& q̄ par soy nestoit suffisāt ny assez puissant pour soubstenir si grosse guerre/auoit Loys esperance de le rappeller en sa grace/quāt luy prometteroit dōner secours en celle guerre neātmoīs iehan endurcy en sō couraige/& de propos obstine perseuera aller auec ses cōpaignons cōspirateurs Laq̄lle chose cōgneue le roy pouruoyāt aux affaires de paris/ordōna les frācz archers qui froychement estoient venuz de normandye a la garnison de la cite auec quatre cēs hommes darmes. Puis sen alla a rouen dont il enuoya le conte deu a paris/qui en sō lieu prendroit la sollicitude de la conduicte de la guerre & de la ville. Et comme au lōg et a lentour des esgoux par lesq̄lz lon faict euacuer les ordures fanges & immondices de la cite/fussent plantez plusieurs saulx qui auoyent prins croissance/ si quilz sembloient estre prouffitables et duysās aux aduersaires pour espier & se mettre en ambuche/tous furēt abatus au grāt dōmaige des possesseurs diceulx. Le moncel de voyrie

Lassemblee des conspirateurs a estāpes.

La coupe des saulx.

qui par les grauoys apportez deuant la porte saint denys estoit creu a grande haulteur fut commande rabatre / Mais plusieurs du populaire illecques assemblez pour y besongner / quant on veit que peu estoit la besongne sans prouffict aduancee comme inutille fut delaissee / et fist on entre les murailles et la ville ramparcqz / terrasses et todiz de aisses enclauez lung dedens lautre pour la liayson des terrasses / le tout a la protection et deffence dicelle cite. ¶ Ce pendant les princes assemblez prindrent le pōt de Charenton / et la garnison qui mise y auoit este se retira a Paris. Le pont prins apres que les ennemys eurent passe la riuiere de seine / Charles frere de loys occupa beaulce (qui vers marne clost le boys de vincennes) pour y loger. Le duc de Bretaigne mist son siege a sainct Mor. Charles filz du duc de bourgongne sen alla a Conflan pource quil appartenoyt a son pere et estoit de sa seigneurie. Aussi plusieurs bandes de bretons et bourguygnons feirent leur station soubz le ciel parmy le boys de vicennes. Quant le conte deu congneut ceste ambusche / il enuoya Rambur par deuers les conspirateurs / et luy bailla commission des princes enquerir que signiffioit si grant appareil darmes / quelle pensee ilz portoient cōtre le roy et la chose publique / que loys lauoit estably gouuerneur de paris / et plus appliquoit son couraige a reconsiliation et beniuolence que a guerre sil estoit receu mediateur pour les choses appaiser. Rambur instruyct de telz mandemens sen alla par deuers les princes. Mais lyssue de ceste legation fut seullement congneue au seul conte q̄ Rambur auoyt enuoye a ce que par aduenture en publique follement proferee / par craincte de pire fortune ne se tournast le peuple a choses nouuelles. Car a peine estoit Rambur retourne / que les ennemis se respandirent largement en la plaine ou est le monastere sainct Anthoine des champs. Contre lesquelz saillirent les parisiens / et a peu de dommaige dung coste et daultre furent faictes quelques legieres batailles. ¶ Au iour ensuyuant charles frere de loys par loppinion des princes ses alliez / enuoya quatre lettres a paris / vnes aux citoyās les autres a la court de parlement / les tierces au clerge / et les aultres aux escolliers. La teneur de ces lettres estoyt que il se estoyt allye des aultres tresnobles Princes du Royaulme / non en voulente ou propos de faire guerre / aincoys pour le prouffict de la chose publicque / Parquoy requeroyt que on luy enuoyast peu de gens qui feussent saiges et ramplys de bonne science / affin de leur notiffier plus amplement les causes de lassemblee dessusdicte. Apres la lecture des lettres au nom des citoyans furent enuoyez Jehan choart lieutenant du preuost de paris / francoys asse / et Arnauld luyllier Du clerge Thomas courcelle Jehan de loliue docteurs en theologie / et Eustace luyllier. De la court de parlement Jehan boulenger / Jehan sellier / et Jaques fournier De luniuersite de paris / Jaques iuin / iehan luyllier / Jehan de montigny / et enguerrant parenti medecin. Tous ceulx cy soubz la conduicte de Guillaume chartetier euesque de paris vers les princes se transporterent. Apres quon les eut faict entrer au conseil / Jehan conte de dunoys / pour et au nom des princes declaira les causes pour lesquelles on les auoit appellez. Et quant les ambassadeurs eurent entendu le couraige des princes / Retournans au conseil qui estoit a ce prepare en lhostel publique de la ville / ilz racompterent la voulente des princes en la maniere qui sensuyt. Cestassauoir que ia longuement auoient les princes considere les meurs de loys / lequel non seullement foulloit le peuple de tailles et seruitude nō acoustumee / aincois aussi les auoit en contennement auecques presque toute la noblesse de france / que tout faisoit a sa guise et voulente. Que luy mesmes estoit la loy le iuge et le parlement. Que toute son esperāce

La prise du pont de charenton

La legation de Rambur aux princes cōspirateurs

Les ambassadeurs de paris.

de regner mettoit en armes et gensdarmes. Quil se seruoit et tenoit famillier de gens issuz de humble et poure lignee affin q̃lz luy accordassēt tout ce q̃l vouldroit ⁊ obeissēt a to⁹ ses cōmādemens ⁊ se appliquoit a les faire pareilz aux princes. Que tout estoit plain daccusateurs Que nul nauoyt ses richesses mesmes sa vie a seurete. Que plusieurs pour friuolle suspition bānis estoient et pduz et plus aux princes nestoit laisse dauctorite. Que les bestes brutes et sauluaiges estoiēt en plus grande seurete ⁊ liberte q̃ les hōmes. Que la pecune et les deniers du roy estoiēt prodigallemēt respanduz aux hōmes de nul bien et honneur q̃ auoiēt les pensiōs annuelles que les princes deuoyent auoir. Que pres estoit et peu deffailloit que toutes choses desordōneement a vng seul appartiensissēt. Toutes lesquelles causes auoiēt meu les princes de prēdre les armes pour le[r] protection et venir ensēble a la royalle ville ou lon demāde et doit on demāder le cōmun iugemēt des frācoys/affin que en la maniere des antiens le cōseil des troys estatz assemble lon puisse paisiblement traicter des choses cōmunes. Que voyrement loys estoit leur roy ensemble du royaulme des frācoys/mais q̃ a leur office et dignite appartenoit le enhorter ⁊ admonnester ses pdecesseurs ensuyuir vser des loix du pays entretenir chascun en son droit ⁊ en sa coustume moderer les tailles auoir pitie du peuple q̃ formāt estoit desnue de to⁹ biens. Parquoy reqroient entrer en la ville sans aucune iniure. Ce sōt (dist chartretier) les remōstrāces q̃ nous ont fait les princes pour les vous declairer Le rapoꝛt congneu tel que dessus est recite/fust accorde de faire generalle assēblee/⁊ quon ne deuoit aux princes denyer lentree de la ville/se apꝭ la foy p eulx iuree se abstenoiēt de toutes iniures et molestatiōs et q̃lz payassent tous les despēs q̃lz feroient en la ville. Et encores respōdit lassemblee q̃ cecy leur seroit ottroye/pourueu que loys y dōnast son consentemēt/sans lequel nestoyt loisible aucune chose follemēt faire. Par raison de quoy le lēdemain retournerēt les ambassadeurs p deuers les princes ausquelz ilz annoncerēt la sentence des parisiens. Mais les capitaines des gēsdarmes que loys auoit laisse en garnison. Quāt ilz cōgneurent la responce des parisiens firēt mōstre et reueue de leurs gensdarmes et en ordre de bataille tournoyerent la cite a coustrez en armes cōme sil eust este besoing de combatre. De laquelle chose le peuple resioux print meilleure esperance. Daultre part montauban admiral de france leur augmēta le couraige/leq̃l ce iour mesmes arriua en la ville auec grant nōbre de combatās

La responce des cōspirateurs.

¶ Ne fut loys paresseux de normandye reuenir auecques les munitions et bagaiges de son armee/equippe de grāde multitude de pietons et pionniers a ce q̃ en son absence ses ennemis ne fussent receuz en la cite. Car peu ne tint les parisiēs suspectz/q̃ sās sō conseil auoyēt enuoye ambassadeurs vers les princes. Quāt le retour de loys fut sceu vindrent iceulx princes se psenter en la plaine de sainct anthoyne/ ou ilz passerēt p la riuiere de seine pour eulx monstrer equipez de toutes leurs armees auecques grāt resonāce de trōpetes et claitons. Contre lesquelz ne fust faicte aucune course/aincoys en grāt silence se tenoyent les gēsdarmes dessus les murailles pour les garder auec grant nōbre des citoyans de paris. Vers les vespres de ce iour ⁊ aultres iours ensuyuās comme se fussent de rechief les ennemis monstrez et pmenez/sortirēt plusieurs hommes de guerre de la cite/et maintenāt a la porte sainct anthoine/tātost a la porte sainct denys bataillerent cōtre les ennemis cōme p belliqueuse iactāce. ¶ Ce pendāt loys aduerty de lopinion q̃ auoit este donnee pour recepuoir les princes en la cite banist ⁊ mist en exil tous ceulx q̃ auoient acquiesce a celle sentēce. Cestassauoir iehan luyllier Eustace et arnault les huylliers tous dune parente cytoyās auec iehan choart et francoys

La punitiō des ambassadeurs de paris.

haste. Au regard de chartetier euesque de paris/ cōbien q̄ loys le tiensist moult suspect et en sa hayne/toutesuoyes il ne fust mis au nombre des bannis. Car pource q̄l estoyt hōme entier et de saincte estimation attrēpa et modera loys ꝯtre luy sa seuerite. Neātmoins il le reprint ⁊ increpa/ q̄ sans son sceu estoit alle ꝑ deuers ses ennemis. Le crime augmētoit Jehā euesq̄ de alby cardinal rommain q̄ estoyt moyne natif de bourgōgne hōme de grāde renōmee/ q̄ le voyage q̄ chartetier auoit fait aux cōspirateurs reputoit estre crime de laise maieste. Et ny auoyt doubte que loys songneusement cecy prochassoit affin que pour ceste cause peust faire trāslater chartetier a vne aultre eglise. Mais peu de temps apres leuesque trespasse/ comme dessus sa sepulture eust este mise vne lame et epitaphe en leglise de la benoiste vierge marie q̄ estoyt a son honneur et sa louenge. Cōmanda loys adiouster a la lame de cuyure ou estoit lepitaphe de chartetier/vne aultre epitaphe moult cōtraire et repugnant a la renōmee de cil homme

Chartetier euesque de paris.

¶ Durant ce temps le roy aduerty q̄ charles de bourgongne auoyt delibere faire bastir vng pōt a lopposite de conflan par leq̄l il feroit passer son armee a lautre riue de seine/sortit hors la ville et mena grant nōbre de pionniers en celle part/pour faire fossez ⁊ ramparcz affin de empescher le passaige a laduersaire establissāt cōpetant nōbre de pietōs pour deffendre les pyonniers cōtre les bourguygnōs/ Mais le cauteleux ennemy cōme ia eust prōptement la matiere cest a dire le pont charpente et construict il fist dresser ce pont vng peu au dessus de conflan au port q̄ est dit langloys tresfermemēt lye de cordes au coste opposite de celluy ou estoiēt les pyōniers. Ja sefforcoiēt les bourguygnōs passer quāt les hommes darmes francoys et frāces archers arriuerent/qui tellement besongnerent auec lartillerie darctz et sagettes q̄ aux ennemis osterent la puissance de passer Et ce pēdāt q̄ de loing on cōbatoit/quelque normant du nōbre des pyonniers/ tresexpert de nager/occultement se ietta en la riuiere et nageāt entre deux eaues sans estre apperceu des ennemis rōpit les cordes et les aultres lyassōs du pont/qui partant fut aux bourguignons inutille/et le normant retourna auec ses cōpaignons sain et en bon point.

Le pont excogite des Bourguygnons sus la riuiere de de seine.

¶ Adoncq̄s ꝑtirent les ennemis de ce lieu/et peu apres ꝑ messagers on cōmēca a tractter de paix. Par loys deputez furēt le conte du mayne Precigny et iehan dauuet. Du coste des princes Jehan duc de calabre Loys conte de sainct paul et Jehan conte de dunoys. Qui cōuenās ensemble incontinent ordōnerent treues de deux iours pour traicter du demourant/et pource q̄ durans ces deux iours lon ne pouoit bonnement accorder de la forme de paix/les treues prolongez furent de sept iours.

¶ Ce pendant que les ambassadeurs traictoient ces choses/ vindrēt au roy loys puissātes bandes de gēsdarmes de la noblesse de normandye/qui firent leur station au faubourg sainct marcel auec le dōmaige des habitans. Car cōme ce fust le tēps des vēdāges/celle nation alechee en la doulceur des raisins cueilloyt et deuoroyt les fruictz des vignes a demy meurs/⁊ ne se abstenoit de faire rapines ⁊ pilleries es autres lieux faisās iniures aux laboureurs et habitans. Je trouue que de celle nation y eneust deux seullement qui punitz furent pour auoir cōmis ces iniures Lung desq̄lz dessainct/la teste nue/portāt vne torche ardante ꝑmy la cyte et mene en lhostel publique au lieu de greue requist ꝑdon de son peche au procureur de la ville/tātost on luy ꝑca la lāgue dūg fer chault et puis apres il fut bāny. La cause de si griefue punition/ fut pource q̄ repoulse de la porte ꝑ les gardes a ce quil ne entrast dedans la cite/ꝑ cōtumelye appella les parisiens bourguygnōs Certes entre les gaulles furent deux nōs lōguemēt publiez par iniure Cestassauoir le nom des bourguygnōs q̄ les frācoys auoiēt ennemis/et le nom des armignacz/par

Linsolence des normās

leſquelz en termes generaulx les bourguygnons ſignifioyent les francoys. ¶ Le lẽde
main doncques le conte de ſainct paul ꝑ loys appelle/ne voulut venir q̃ premier neuſt
baille le roy le conte du mayne en obſtaige. Sicõme il venoyt/au deuant de luy chemi
na loſt au chãp qui eſt pres du monaſtere ſainct anthoine/Et apres quil eurẽt plamẽ
te enſemble leſpaſſe de deux heures entieres ſans arbitres/retournant le roy en la ville
plus ioyeulx q̃ de couſtume/ſe retourna a lentree de la porte vers les aſſiſtãs ⁊ commẽ
ca a dire en ceſte maniere. Doreſnauant ne ſouffrirez tant de peines ⁊ ſueurs des bour
guyguons Car ie repoulſeray leurs iniures. Ce diſant loys pierre heron procureur en
chaſtelet luy reſpondit Neãtmoins ilz emportẽt noz raiſins/ et ny met on remyde. La
quelle voix receuant loys/Ceſt(dit il)moindre choſe voz vignes eſtre deſpouillez eſ
q̃lles ya peu de raiſins/q̃ ne ſeroit ſe les ennemis occupoiẽt ceſte cyte/⁊ q̃lz rauiſſent ⁊
emportaſſent voz richeſſes q̃ vous auez enfouyes es entrailles de la terre. Pourtant q̃
riens bien ne procedoit de la paix et cõcorde/on prolongea les inducez iuſq̃s au ſeizieſ
me iour de ſeptẽbre. Durant leſquelles les conſpirateurs amaſſerent grande quantite
de victailles en leurs tẽtes/qui ne fut ſans le dõmaige du pays Finablement apẽs lon
gues conſultations toutes les aſſemblees furent inutiles et tomba toute eſperance de
paix et concorde. Parquoy ſelon le cõmandement de loys les genſdarmes qui eſtoient
es munitions du port lãgloys ſe retirerent aux chartreux occupans le lieu religieux/ — La violence
ſi q̃ es celles des moynes ſe logeoient les cheuaulx ⁊ genſdarmes/les ſaintz hõmes di — faicte aux
lec chaſſez ne chommerent les ennemys ⁊ paſſerent la riuiere ⁊ allerent aſſaillir les gẽſ — chartreux.
darmes du roy ayans leurs tentes a ſainct marcel ⁊ es lieux voiſins/ou fut fait vng
combat de groſſe puiſſance aucuns prins ⁊ les autres occis.

CE pendant penſant loys en ſoy meſmes q̃ proffitable ſeroit ſil aduertiſſoit
les pariſiens de ce que les ãbaſſadeurs auoyẽt traicte touchãt la paix/ꝯſeil
aſſẽble de to⁹ les eſtatz de paris en la chãbre des cõptes y enuoya pierre mor/
uillier chãcelier de france po² dire q̃ loys auoit ꝯgneu la demãde de ſõ frere ⁊
des autres conſpirateurs Et que ſon frere charles auãt tous autres demandoit pour
ſa portiõ de la ſucceſſiõ paternelle luy eſtre baille acq̃taine auec paintõge ⁊ toute la cõ/
te de poictou la duche de normãdie entieremẽt. De laq̃lle choſe cõme il euſt prins le cõ/
ſeil de gẽs ſages auoit reſpõdu a ſõ frere q̃l ne pouoit demãder ou aliener ce q̃ eſtoit du
propre demaine du royaume ⁊ le dõner a autruy. Mais q̃ brye ⁊ champaigne eſtoient te
nues ſoubz autres loix leſq̃lles voulẽtiers il dõneroit a ſon frere exceptez meaulx mõ
tereau ⁊ melun. Dauãtage q̃l auoit offert grãde ſomme de deniers a charles filz de phe — Põtayſe tra
lipe de bourgõgne pour recompenſe des fraiz par luy faitz en ceſte guerre. Leſquelz of — hye ⁊ liuree
fres combien quilz fuſſent grãs voire trop larges/neantmoins les auoient iceulx cõ/ — aux bretõs.
ſpirateurs reffuſez. Et ces choſes(dit le chancelier)vous a le roy voulu cõmuniquer
affi q̃ ne pẽſez q̃l ne ſoit liberal enuers ſõ frere ou q̃lque autre ſelõ ſõ pouoir de paix ac
corder. Apres q̃ moruillier eut cecy dit il delaiſſa le conſeil ⁊ ſen alla. Ce pendant a põ
tayſe loys ſorbier q̃ ꝑ ioachin rouaulty auoit eſte laiſſe en garniſõ miſt les bretõs en la
ville ⁊ au chaſteau. Et affin q̃ a celle nouuelle trahiſon en ioigniſt vng aultre. Incon
tinent partit de pontayſe auecques quelque nombre de gens en armes ⁊ ſen alla a meu
lan ſigne de la croix blanche comme il auoit touſiours quant il ſeruoit le roy affin q̃
ſãs aucune ſuſpicion de trahiſõ receu en la ville deceuſt les habitãs. Mais les habitãs
ia aduertis de la trahiſon ⁊ eſtãs en armes ſus les murailles quãt apperceurent ſorbi
er/a haulte voix deux ou troys foys le crierent traiſtre. Parquoy le traiſtre ce voyant

La flamme soubdaine.

moque & deceu sen retourna a pontaise en la cite de paris ceulx q̃ faisoyent le guet sus les murailles vers les tentes des ennemys virent de nuyct vne estoille flamboyãt tomber es fossez vers lhostel dardoise. Mais non assez certains se le feu procedoit du ciel ou des ennemis denoncerẽt la chose a loys q̃ moult hastiuement cheminant au lieu ou la flamme celeste estoit tombee/longuement illec demoura doubteux se ceste chose auoit este pourpensee par les ennemys pour la ville brusler. Et ce pendant lozmist gardes p tous les costez & a toutes les murailles de la ville. ¶ En ce temps les gensdarmes qui en icelle ville estoyent logez chez chascun des citoyens petulans & iniurieux de parolles si orgueilleux estoyent q̃lz ne craignoient dire q̃ les richesses estans en la ville nappartenoyent aux habitans aincois estoient siennes/parquoy osteroyent les clefz des maisons a iceulx citoyens & en vseroyent a leur voullente et q̃ en vain se confioyent auoir les chesnes tẽdues es rues/lesq̃lles promptemẽt ilz pourroient rompre et arracher. Apres q̃ plusieurs eurent rapporte la ferocite & temerite de ces gensdarmes. Le preuost des marchãs appella les principaulx de la ville & print conseil de ceste chose A ceste cause fut ordonne que de nuyct seroyent faitz feux par tous les carrefours de la ville & illec chascũ en sõ quartier feroit le guet en armes. Selon cest edict on fist le guet de tous costez & ne cessa lon pour quelque prohibitiõ que fist loys Ceste solicitude de la cite fist les gensdarmes plus paisibles. Je scay certainemẽt q̃ en ce tẽps les parisiens plus craignirent & doubterent les gensdarmes de leur garnison/q̃ les ennemys principallemẽt pource quilz entendoyent peu de gens demourer en la foy du roy Aincoys encliner a tenir le party des conspirateurs si la fortune se y fust offerte. car lors que lon faisoit les feuz par la ville la bastille sainct anthoine fut trouuee ouuerte & ny auoit huys ne porte qui fussent cloz/affin de receuoir de nuyt les ennemys & les faire p ce lieu entrer en la ville comme plusieurs interpretoyẽt Dauãtaige les pertuis des bombardes & autre artillerie par lesq̃lz on peult mettre le feu a la pouldre estoyent estouppez de clouz a ce que contre les ennemys quãt ilz entreroyent ne peussẽt estre gettees les pierres & q̃ lartillerie ne leur peust faire aucune nuysãce. Mais quãt ilz virẽt la cite de tãt de feuz illuminee ilz se desisterent de leur entreprinse. ¶ Entre tant de sollicitudes que loys auoit a diuerses foys vindrẽt deux messagers/vng q̃ annõca gisors estre enuironne des ennemis & q̃ au chasteau ny auoit aucune garnison & quõ ny auoit laisse aucune artillerie pour resister cõtre les ennemis Lautre signifia q̃ les cõspirateurs solicitoiẽt rouẽ de soy rẽdre a eulx la foy/duquel messager augmenterent les lettres de la vefue du seigneur de bresay laquelle auoit fait sa residãce a rouen depuis le trespas de son mary par ces lettres elle signifioit q̃lle tenoit en prison brequemont baillif du palais de rouẽ pource quil estoyt veu suyuir le pty des ennemys/parquoy estoit en seurete tout le quartier de la cite depuis le põt & le palais. Combiẽ q̃ ces nouuelles fussẽt telles/neantmoins iehan duc de bourbõ lũg des cõspirateurs fut receu au chasteau par lhuys de derriere. Apres laquelle chose congneue les princes anoncerent a loys que son frere charles nestoit content de brie & chãpaigne pour sa portion de lheritaige paternel/aincois au lieu de tout patrimoine demãdoit seullemeut la duche de normãdie a ceste cause sachant le roy que la principalle ville dicelle duche estoit occupee/laquelle il nespoit facillemẽt recouurer voyant aussi que la vefue de bresay iehan hebert/& balue euesque deureux ses grans familiers luy psuadoiẽt ceste chose p cõtraincte laissa en don normãdie a sõ frere en quoy faisant il receut la principaulte de berry. Le frere appaise restoyẽt les aultres cõspirateurs aux quelz estoit besoing satiffaire. Doncq̃s charles de bourgongne en perpetuel-

Linsolence des gensdarmes logez a paris.

le possession fut baillee peronne/ Roye et mondidyer auec les cōtez de guynes et boulō gne/cōbien q̄ loys p̄ payemēt de pecune eust rachete ces places de phelippe duc de bour gongne pere de cil Charles/a iehan duc de calabre fut donne grande pecune/auec com paignye de gēſdarmes leſquelz il menetoit ou il vouldroit aux gaiges du roy Au duc de bourbon fut aſſignee pareille penſion qui receuoit par chaſcun an de charles ſeptieſ me auecq̄s ſa bande de gēſdarmes acouſtumee Et la pecune q̇ eſtoit encores deue pour le douaire de ſa femme luy fut ppayee. Au cōte de dunoys fut reſtitue tout ce quonluy auoit oſte durant le temps de la conſpiratiō/penſiō annuelle a luy aſſignee. Le ꝯte de dāmarti receut toutes ſes terres ⁊ poſſeſſiōs q̇ auoyēt eſte cōfiſquees au roy par arreſt de la court de p̄lement. Auſſi loys īſtitua le conte de ſaict paul ꝯneſtable q̇ fut le prolo gue de la mort laq̄lle depuis il ſouffrit. ¶ Apˢ q̄ le roy eut ſatiſfait a ſes cōſpirateurs p̄ la voix du herault en la cite ⁊ aux te[r]res des princes fut paix de p̄petuelles treſues publiee ⁊ fut faicte communaulte de vitailles ⁊ marchādiſes. Touteſuoyes cecy ſem bla deſhōneſte/q̄ loys ſi grāt roy chemina vers charles de boꝰgōgne iuſq̄s a ꝯflā/ ⁊ q̄ lōg tēps a leſcart cōmuniqua auec luy en my le chāp. Mais loys auoit vng engī q̇ re gardoit loīg aux choſes a venir. Et cōbiē q̄ aucuneffois deſiraſt vēger les iiures pre ſētes/touteſuoyes il faignoit amytie nō ignorāt q̄ apˢ ce tēps poꝰroit p̄ticulieremēt chaſtier les conſpirateurs ſil ſeparoit le bourguignō dauec eulx/car depuis il ſe ven gea p̄ ceſte aſtuce ⁊ cōſeil couuert. Encores neſtoit lapointemēt du duc de bretaigne cō ferme p̄quoy luy fut rēdu la cōte de mōfort auec grāde ſōme de pecune. Eſq̄lz iours p̄ grāde ſolicitude lō fit guet ⁊ feuz de nuyt a paris a ce q̄ les gēſdarmes domeſtiq̄s ou eſtrangers ne machinaſſēt q̄lq̄ choſe cōtre le roy ou contre les citoyēs. ¶ En ce tēps ſe leua le peuple des liegoys q̇ cruellemēt ribloyēt cōtre les brebāſōs q̇ ſouſtenoyēt le par ty des boꝰguygnōs/pour raiſō dequoy charles de boꝰgōgne filz de phelippe/apˢ q̄l eut aſſēble ſes gēſdarmes delibera retourner en picardie/touteſuoyes il ne partit iuſques a ce q̄ le roy venāt au chaſtau de vīcēnes ſō frere charles luy fiſt foy ⁊ hōmaige de la du che de normādie auecq̄s ſermēt de fidelite ⁊ p̄ aīſi charles appelle duc de normādie ſē al la a rouē ⁊ le cōduyſit loys enuirō ſix mille pas puis ſalutatiō dōnee dune part ⁊ dau tre treſfamilieremēt ſē alla a villiers le bel auecq̄s charles de bourgongne ou il veſq̄ rent enſemble leſpace de trois ioꝰs en face appaiſee a beniuolēce ⁊ amytie. ce q̄ noꝰ auōs cy deſſus eſcript de la rebellion ⁊ entrepriſe des cōſpirateurs fut fait Lan de grace. M cccc.lxv. ⁊ acōply le.xxviii. iour doctobre. Les princes appaiſez pource q̄lz auoyēt re ceu du roy tout ce quilz vouloiēt ilz ſe deſiſterēt de poꝰſuyr le biē de la choſe publiq̄ ⁊ du peuple q̇ eſtoit la cauſe/comme ilz preſchoiēt au commēcemēt/poꝰ laq̄lle ilz eſtoiēt ve nus prendre les armes cōtre le roy Quāt loys fut retourne a paris les citoyēs luy firēt vng banquet en lhoſtel publiq̄ de la ville p̄ treſreluyſant ⁊ ſumptueux appareil ou il rē dit graces aux dixiniers ⁊ cēteniers dicelle ville de ce q̄lz eſtoient demourez p̄ſeuerans en leur foy enuers luy diſant pour ceſte cauſe auoit tel couraige enuers eulx q̄l deſiroit leur bien faire ſi q̄ les priuileges q̄lz auoyent de luy receuz ſeroyēt perpetuelz ⁊ q̄ de re chef les confermeroit ⁊ aprouueroit povr y adiouſter daultres ſilz le req̄roient loraiſon du roy moult fut aux citoyēs agreable ⁊ ce pendant q̇ ſeiournoit a paris il dōna la p̄ uoſte de paris a robert de touteuille cheualier de grāt nō iacq̄s de villiers depoſe de loffi ce ⁊ admōneſta le peuple en toutes choſes obeir a robert/pourtant q̄l auoit eu experien ce de la noble ⁊ excellēte vertu q̄ icelluy cheualier mōſtra en ſoy a la iournee de mōtlehery en apˢ il appella a ſoy les principaulx de p̄lemēt ⁊ poꝰce q̄ iehā de nāterre homme re

Lappointemēt faict p̄ loys Unzieſme auec ſes conſpirateurs.

Emotiō de guerre p̄ les liegois

La beniuolēce du Roy loys enuers les pariſiēs

nomme de bonne iustice ⁊ equite ne faisoit les choses selon sa voulente/ de p̃mier presi
dēt le crea second/et establit iehandauuet ensõ lieu. Il priua aussi morueiller de loffice
de chancelier ⁊ en son lieu surrogea. Guillaume iuuenel des vrsins qui le pere de loys
regnāt auoit exerce cel office sans reprehention. Ces choses ainsi ordonnees selon sa
voulente elisant aucuns des citoyēs de paris pour ses conseillers sen alla a orleans
Le cinquiesme iour ap̃s le partemēt du roy loys/ fut veu vne tresardante comette tõ-
ber a paris/ si q̃ par long temps lon cuydoit q̃ la cite fust toute enuelopee de feu/mais
maintenant retournons aux normans. Quant charles nouuel/ prince de normandie
fut arriue au mont saincte katherine pres rouen auec le duc de bretaigne. Il seiourna
en ce lieu quelque nombre de iours/ en attendant q̃ les citoyens eussent faict leur appa
reil ⁊ la pompe pour le receuoir a son entree. Mais ce pendant les pr̃ices nestans ensem
ble assez daccord/le duc de bretaigne ⁊ le cõte de dammartin despitez de ce quil nauoy-
ent aussi grande auctorite enuers charles comme il auoyent merite selon leur iugemēt
eurēt aucũes parolles de remener charles en bretaigne lesq̃lles polles furēt tātost a char
les rapportees. po^r raisõ dequoy iehande lorraine aux citoyens enuoye hastiuement vin
drēt les rouēnois en la mõtaigne ⁊ sans faire aucune serimonie/fors du clerge receu-
rēt charles en la cite/car mene en leglise nostre dame/hõnore fut p̱ les chanoines chan-
tans diuis cātiq̃s Loys seiournāt a orleās aucũs capitaines de gēsdarmes furēt ostez
de leurs offices ⁊ fut loheac remis en son office de mareschal. Le duc de bretaigne cõtē
ne p̱ le duc de normādie ⁊ les rouēnois/se retira en diligēce a argētõ ou loys se trāspor
ta aduerty de la noise et dissētion de son frere cõtre le duc de bretaigne ⁊ enuoya deuāt
grant nombre de gensdarmes pēsant q̃ loccasiõ se offroit a luy moyēnāt laq̃lle il pour

Commēt le roy recouura la duche de normandie.

rot oster normādie a son frere. Le roy ⁊ le duc passerent illec q̃lq̃s iournees a souuentes
foys p̱ler ensēble cõsultās cõmēt ⁊ p̱ leq̃l moyē ilz pourroyēt la duche recouurer. Lors
auoit loys deux armees en deux lieux ⁊ en vng mesme tēps/si q̃ le duc de bourbõ prīt
eureux ⁊ vernõ lung ap̃s lautre charles de melun cheualier dore prīt gisors ⁊ gournay
et si chassa quatrevigtz escossois au village de chailly q̇ soustenoyēt le p̱ty cõtraire. en
ce tēps le seigneur desternay suyāt loys cestoit retire a rouē ou il fut pris en habit de cor
delier acõpaigne dũg frere de lordre des augustis. Et ap̃s q̃ peu eut este tenu en prisõ a
louuiers auec sõ cõpaignõ augustin/fut extraict en la riuiere dure puis dillec retire fut
honnore dung sepulcre en leglise de nostre dame ceulx cy perirent plusieurs aultres de
la nation des normās q̇ portoyent faueur au duc charles. Aussi thomas basin euesq̃
de lisieux se retirāt en brebā cõe il fut tresexp̱t en la sciēce des droitz/tout le residu de sa

La serimonie des normans en la reception de leur duc.

vie sapliqua a lire ⁊ interpreter le droit en luniuersite de louuai certes cestuy hõe estoit
magnanime ⁊ depriseur des moeurs de loys Quāt charles cõgneut q̃ loys ocupoit les
villes ⁊ chasteaulx de normādie il se retit a rouē. Lors les rouēnoys le menerēt en lhos-
tel publique de la cite/⁊ selon leur ancienne coustume dont il vsoyent enuers les ducz
de normendie/ luy espouserent vne maison/auec ce vng anneau luy donnerent q̃l por-
teroit en signe des espousailles. Tantost ap̃s on apporta vng liure cõtenāt les faictz
des normans auquel fut faicte lecture de ce qui sensuyt. Cestassauoir q̃ anciennemēt
furent deux filz au roy de france/lung desquelz q̇ estoit laisne obtint le royaulme ⁊ le
puisne administra la duche de normādie/que en vain essaya son frere luy oster/car les
normās prenās les armes cõtre le roy le mirēt en exil ⁊ a grant force mirēt leur duc au
royaulme/disant par ce moyē les normās q̃lz estoyēt aussi puissans comme le^rs prede
cesseurs/parquoy deffenderoyent leur duc quilz auoyent agreable/ ⁊ que riens nestoit

a Charles dōt dit il deuſt auoir crainte/attēdu q̃ auecq̃s eulx pouoit loger ſeuremēt
q̇ auoiēt ville deffenſable/peuple de foy entiere ⁊ royalle richeſſes/ capitaines en grāt
nōbre/et oultre toutes ces choſes couraige virille et vert ueulx de deffēdre ſoy et le ſien.
Apres que loys eut recouuert la baſſe normandie/de la retournāt en chāpaigne ꝑ neuf
bourg ⁊ ponthomer qui eſt dit autremēt pōtheau de mer/deuāt enuoya Jehan de bour
bon a louuiers:les habitās duquel lieu.au nom du roy a luy ſe renditent. De louuiers
partāt loys auec ſon armee aſſiegea le pont de larche.Auq̃l tēps aucuns des genſdar-
mes du roy ſicōme ilz alloyent aux victailles prindrēt quatre hōmes darmes du par-
ty de charles/⁊ les menerent a loys. Entre leſq̃lz eſtoit le petit baillif q̇ aucteur auoyt
eſte de la reddictiō de pontayſe. Ceulx cy cōme loys eut cōmāde les decapiter/commē
cerent a dire.O roy ſe tu nous veulx la vie ſaulver/par noſtre moyen iouyras du pōt
de larche.La promeſſe au roy fut agreable/ꝑquoy les priſōniers deliurez/le pōt de lar- Lambaſſa-
che vit en la puiſſāce de loys.Et aucuns des habitās fuyās au chaſteau/le troyſieſme de des Nor-
iour apreſſe rēdirēt/ou fut prins iehā hebert general de frāce.Les rouēnois eſpouētez mās au roy
de la reddition de ſi prochain chaſteau enuoyerent meſſaigers a loys pour appaiſer la loys.
controuerſe dentre les freres. Auſquelz fut reſpondu que de tout ſen rapportoyt aux
ducz de bretaigne ⁊ de bourbō/q̇ ſelon leur arbitraige mettroient fin a ce debat ¶ Ce
pēdāt q̃ ces choſes ſe faiſoiēt charles frere de loys rouē delesſe ſē alla a hōnefleur ⁊ puis
a cā nō aſſez certaī de q̃l couraige eſtoiēt les rouēnoys enuers ſoy/mais ſicōe iehan de
lorraine ſe preparoit pour fouyr en flādres il fut pris ⁊ mene a charles ⁊ ſās chōmer les
rouēnoys a loys ſe rēdirēt/q̇ tātoſt ꝑmy le pays de normādie priua pluſieurs de leurs
offices inſtituāt autres en leurs places/ap̄e q̃ rouē fut receu en ceſte maniere pource q̃
loys plus ne craignoit la guerre/il enuoya ꝑtie de ſon armee a paris auec lartillerie ⁊
autres munitiōs de guerre Et charles de melun demys de ſon office/commiſt la capi
tainerie des genſdarmes(q̇l excercoit)a anthoine chaban conte de dāmartin Et auſ-
ſi ſemblablemēt il bailla le bailliaige de ſon palays a craon.Combien que charles de
melū durāt le tēps de la cōſpiratiō des prīces leuſt ſeruy loyaulmēt ⁊ en foy cōſtāte/les
roys induictz de legier mouuemēt oſtēt ⁊ deiectēt maītenāt ceſtuy cy maintenāt ceſtuy Nota.
la.Parquoy ſēſuyt le prouerbe des frācoys Que ſeruice de prīce neſt pas heritaige Et
cōme a anthoine chaban appartenoit le chaſteau de blanchefort en gaſcōgne/ꝑ eſchan
ge fait auec blāchefort Loys luy dōna Gonneſſe et gournay ſus marne/ auecq̃s crecy
en brye.¶ Mais pl⁹ diuerſe fortune aduīt a pierre damboyſe Car comme il fuſt ſou-
ſpecōne du roy auoir ſeruy le duc de calabre et les aultres alliez de pareille cōſpiration
commanda loys razer chaumont a fleur de terre q̇ appartenoit a celluy pierre et eſtoit
baſty ſus vne petite mōtaigne vers la riuiere de loyre. Et gauuain māniel lieutenāt
du preuoſt de rouen/ne ſcay pourquoy ſoudainemēt accuſe/ prins et mene au pont de
larche eut la teſte trāchee deſſus vng eſchauffault. Luy mort ſon corps fut iecte en la ri
uiere ⁊ ſa teſte fichee a la poincte dune lāce en lieu publicq̃ ⁊ deuant le regard de tout le
peuple.Sēblablement au clerge de rouē fut vne fortune nuyſible. Car le dean de legli
ſe ⁊ quelq̃s aultres chanoynes ſes cōpaignons furent bannys. Ces iugemens cruelle
ment acōpliz/le roy loys ſen alla a orleās ou il deſpeſcha lābaſſade que ia pieca auoyt
deſtine pour enuoyer au Roy dangleterre/ dont les premiers furent le conte de Rouſ-
ſillon/Leueſque de langres Le baſtard de bourbon admiral de frāce Jehā de poupain
court et Oliuier le roy. Enuirō ce meſme tēps Anthoine de chaſteau neuf parauant
treſſamillier de loys ⁊ lors ſuſpect forbanny et faict eſtranger de la court/ cheminant

en la plaine de clairy desguise/fut prins p chaban et mene a loys auec ses consors/leql cõmanda le garder en prison aupres de mun. ¶ Au regard des angloys il fut annonce au Roy q̊lz preparoyent la guerre contre les frãcoys/pquoy le connestable enuoye a paris fist crier de par le Roy a son de trõpe q̃ tous les nobles et francz archers fussent tous prestz a marcher en bataille au quatorziesme iour de may/mais par le moyẽ des ambassadeurs furẽt accordees ⁊ iurees treues de vingt ⁊ deux moys. Auquel tẽps le cõte du mayne/fut priue du gouuernemẽt ⁊ administratiõ de lãguedoc ⁊ iehan duc de bourbon en son lieu estably. Et affin q̃ loys donnast de soy quelque esperance q̊l estoit soigneux de bien gouuerner la chose publique/il assembla grant nombre deuesques ⁊ seigneurs a paris. Desquelz la principalle oeuure fut de soy assembler. Car de toute celle assemblee ne vint aucun proffit a la chose publique.

¶ Comment le roy loys apres q̃ ses conspirateurs furent desassemblez/ reprint la duche de Normandie quil auoit baille a son frere Charles. Auquel selõ lordõnance du conseil general fait a Tours Il bailla pour son droit de patrimoine la duche daquitaine auec pension annuelle. Et comment les bourguygnons mirẽt le siege deuant beauuoys dont les habitans si vaillãs se monstrerent quilz deffẽdirent leur cite auec les gensdarmes du roy chasserẽt ⁊ occirent les bourguignõs

La guerre du liege.

En ce mesme temps phelippe duc de bourgõgne mena guerre aux liegeois prit dassault Dinan quil auoyt assiege combien que ce fust lune des plus fortes villes du pays/la destrusit ⁊ enuoya les habitans en exil. Entre la despouille et proye de ceste ville mal fortunee iay veu six grans volumes de moyse en leur composez par origene ⁊ tresnectement escriptz en tresblancz carracteres qui furent vendus a paris. ¶ Durans lesquelz iours/cestassauoir de lan de grace mil quattre cens soixante six/tresgrieue et horrible pestilence persecuta les parisiens. Car en la cite et au territoire a lenuiron (comme lon trouue par memoire) en mourut quarante mille. De laquelle malladie arnault astrologue de loys et plusieurs docteurs en medecine furent estranglez. Lors vindrent de phelippe de bourgongne ambassadeurs au Roy loys / et pource que lon ne peut accorder de la chose pour laquelle ilz estoyent venuz/ le roy leur signiffia la guerre. Et tantost il crea Loheac gouuerneur et Cappitaine de Paris. Aussi bailla tout le gouuernement de Champaigne a Chastillon frere dicelluy Loheac. ¶ Le conte de sainct Paul comme nous auons dit cy deuant/ faict connestable de France / fut estably gouuerneur de Normandie/ parquoy quant il seroit de guerre empesche/esperoit loys la chose estre bien conduicte par ces hommes cy. Toutesuoyes auant quil marchast en la guerre par luy signiffiee contre les bourguygnons/il senalla a Rouen. Auquel lieu aduerty que le conte de Varuic (quil auoyt appelle et requis de venir dangleterre) descendoit par mer/il se transporta a la bouille distant de quinze mille pas de Rouen. Ou il receut Varuic en grant honneur auquel il commanda aller par eaue a Rouen/ et il daultre coste se y transporta par chemin terrestre. Quant le conte de Varuic entra en la Cyte/a grande pompe et merueilleux appareil du clerge et des Cytoyans fut receu (car ainsi lauoyt Loys commande) et mene en leglise nostre dame. Par lespace de douze iours conuersa Loys famillierement et secrettemẽt auec le conte de Varuic. Puys prindrent honnestement congie lung de laultre et sen retourna le conte en Angleterre honnoure de plusieurs dons tant par le Roy Louys comme par le duc de Bourbon/et si le conduysirent les Ambassadeurs de Loys cestassauoir/ladmiral/leuesque de lan/Jehan de poupaincourt et oliuier le roux. Ceulx

Horrible pestilence a paris.

ce apres quilz eurẽt en vain ſeiourne enuirõ quatre moys en angleterre/au Roy loys
retournerent chargez de trompes de corne a chaſſeurs et de bouteilles de cuyr(dont les
angloys ſont moult curieux)q̃ le roy henry leur auoit donne. ¶ Durãs ces iours phe
lippe duc de Bourgongne treſpaſſa/que les ſiens dignement enterrerent en vng riche
ſepulchre aux chartreux de Dyion/ au moys de iuing. Lan de grace mil.cccc. lxvii.
Mais loys la principalle ſollicitude duq̃l eſtoit a grãt force de gẽſdarmes ſoy deffẽdre
auec le royaulme/cõmãda armer les pariſiẽs/ou pource q̃l vouloit cõgnoiſtre q̃lle for
ce auoit la cite/ou pource q̃l eſpoit q̃ la renõmee de celle choſe eſpouẽteroit ſes ennemis
quãt ilz orroiẽt dire tãt de milliers dhõmes pouoir eſtre tirez hors la ville royalle/a ce
ſte cauſe cõe au q̃nzieſme iour de ſeptẽbre ſelõ le cõmãdemẽt du roy fuſſẽt yſſus les pa-
riſiẽs de la cite p la porte ſaĩt anthoine ſoubz les enſeignes des iuges officiers capitai
nes ⁊ miniſtres en la preſence de loys/on rapporta q̃ le nombre eſtoit de ſoixante ⁊ dix
mille hõmes en armes. Auquel temps les liegeoys guerroyent contre loys de bourbon
leur eueſque/⁊ le aſſiegerẽt a huye/dont ce pẽdãt que cruellement aſſailloient la ville/
leueſque occultemẽt eſchapa. Et pource q̃ charles de bourgõgne auoit eſpouſe ſa niep
ce/conceuant hayne merueilleuſe contre les liegoys/il amaſſa vne armee/et p les prin
cipalles places de ſa ſeigneurie ⁊ iuriſdiction enuoya ſignifier la guerre aux liegois
Et ceulx q̃ exerſoient ceſte cõmiſſion tenoient a lune des mains vne eſpee nue ⁊ a lau
tre portoiẽt vne torche ardãte/ſignifiãs par ceſte choſe que Charles deſtruiroit la na
tiõ des liegoys a feu ⁊ ſang. Toutesuoyes aſſez appert q̃ par ia long temps les liege-
oys ont eſte conioinctz ⁊ alliez auec les francoys ſuyuans touſiours leur amytie/⁊ al
liãce. Pour raiſõ dequoy delibera loys leur enuoyer ſecours/enſẽble a ce q̃ de leur ruy-
ne ne vint gloire ou reforcemẽt de puiſſãce au bourguygnon/ furent enuoyez au liege
quatre cens hõmes darmes auec ſix mille frãcz archers/⁊ pour leurs capitaines Loys
y crea chabã Le cõte de dãmartin/ſallezard Robert cõuiban eſcoſſoys/et eſtienne vi-
gnol. ¶ Auant ces iours eſtoit bruyt que loys auoit promys au pape pye effacer ⁊ de
ſtruire la pragmatique ſãction/de laq̃lle auons parle es faitz du roy charles ſeptieſme
ſe quelq̃ foys il puenoit au royaulme ſans controuerſe. Le pape pye non ayãt oublie ce
ſte promeſſe/comme il euſt en grant horreur celle meſme pragmatique/ et lappellaſt he
reſie/vers loys enuoya le legat Jehan moyne de ſaĩct benoiſt cardinal darras/ affi de
enhorter le roy ſoy acquiter de ſa promeſſe A quoy loys obtemperãt bailla lettres au le
gat adreſſãtes a la court de plemẽt pour et affin de abolir celle pragmatique. En ceſte
court eſtoit iehã rõmain procureur general du roy. Ceſtuy doncq̃s quãt iehan ballue
vint en la court au nõ du roy et du legat garny de lettres req̃rãt le ſenat que par ſon de-
cret les vouſiſt corroborer ⁊ confermer/meſſeigneurs les iuges(dit il)quant a moy ie
ne approuue labolitiõ de ceſte prouffitable loy/⁊ en tãt q̃ touche mon office iempeſche
la req̃ſte de Jehã balue. De ceſte reſponce Jehan balue en ire ⁊ indignation enflambe/
(car il eſtoit hõme double/diſſimulateur/frauduleux ⁊ plain de cautelle)menaſſa ie-
han rõmain de pluſieurs choſes. Auſſi a cil ballue luniuerſite de paris ne craignoit re
pugner/appellãt le cõſeil de legliſe/pquoy balue retourne vers loys ſãs riẽs faire/p le
cõmãdement du roy print loffice de legation pour aller a charles de bourgongne auec-
ques vng autre q̃ eſtoit venu par le pape pie ⁊ encores il mena auec ſoy Jehan drieſque
et aultres hommes de conſeil. Auſquelz ambaſſadeurs fut baille mandement de ap-
paiſer les choſes entre les liegeoys et Charles de bourgongne. En ce meſme temps ſil-
ueſtre surnõme le moyne du pays de auſſerroys accuſe a loys dauoir cõtre luy conſpire

Ambaſſade de france en uoyee en angleterre.

Lenõbre des pariſiens armes.

Le ſecours de france enuoye aux liegeois.

De deſtruire la pragmatique ſãction.

fut extraict en seine. Aussi soubz ces mesmes iours le roy Loys estant en la maison de

Signe

iehan dauuet sicomme ia de moult grãt nuyct ꝑtoit de ceste maison & sus icelle resplẽdit au ciel vne estoille couuerte de feu. Laquelle suyuit le roy iusques aux tournelles ou il logeoit a paris & plus auant ne apparut. ¶ Entre ces choses fut anõce a loys q̃ grande tourbe de bretons acourue a can auoit prins le chasteau & cõsequẽment occupe la ville de bayeux. Car lors la foy des princes de france si inconstante estoit enuers le roy q̃ maintenant estoit paix/maintenant guerre. Loys tousiours pensant dissiper & vẽger la rebelliõ & mutinerie diceulx prĩces. Cõtre les entreprises du ql' ilz succitoyent nouueaulx remydes. A ceste cause le roy loys enuoya Loheac auecq̃s cẽt hommes darmes & les archers au nombre appartenãs/pour resister aux entreprinses des bretons. ¶ Au regard de Jehã duc dalenxõ/que nous auõs dit cy dessus pour la conspiration ꝑ luy faicte auec les angloys auoit este condãpne par Charles septiesme en lassemblee q̃ faicte fut a Vendosme/depuis ꝑ loys deliure de prison il estoit de lalliãce des bretons & soustenoit le ꝑty de charles duc de bourgongne/auquel auoit promis liurer les villes & chasteaulx de sa seigneurie. Oultre ces choses on empoigna Anthoine de neufchastel tresfamillier a loys/lequel comme accuse de trahison commanda le garder estroictemẽt en prisõ au chasteau de husson en auuergne. ¶ De la loys cõuerty a la chose publiq̃ saichãt cõbiẽ de haynes & inimitiez il auoit acq̃s a cause de plusieurs quil auoit priuez de leurs estatz et offices/publia vne loy et ordonnance/cestassauoir que les offices seroiẽt perpetuelz/et ne pourroyent estre ostez a ceulx q̃ les excerceroyent/sinon en cas de mort aduenue ou q̃l y eust permutation: resignation ou delict/en sorte q̃ iceulx offices deueroient estre cõmis a aultres personnes. Et sil aduenoit q̃l feist contre ceste ordonnãce par importunite de req̃stes/la donaison seroit inutille. Apres q̃l eut fait ceste ordonnance/il sen alla en normandie enioignant a tous les cappitaines de son armee assẽbler leurs bandes et le suyure en diligence. ¶ Ce pendant q̃ Loys seiournoit a Vernon/vint vers luy le connestable conte de sainct paul de par charles de bourgongne. Qui recitãt plusieurs choses dicelluy bourguygnõ et de la nation des liegoys/finablemẽt ĩpetra a charles de bourgongne trefues de six moys. Les liegoys mis en oubly/iasoit q̃lz eussẽt arreste & fait cesser leur armee & leurs gensdarmes contre charles attendãs laide de loys. Les treues impetrees/retourna le cõnestable au duc de bourgõgne. Aussi en ce tẽps reuindrẽt au roy Jehan ballue & les autres q̃ auec luy estoient allez en ambassade. Ja vng peu parauãt a la requeste & poursuyte de loys/non sãs ladmiration de plusieurs/balue auoit este erige a la cardinalite du siege rõmain. De lambassade/& q̃lle chose fut faicte en icelle lon peult entẽdre ꝑ les treues/que les liegeoys ꝑ faulse suggestions delaissez furẽt & abandonnez de loys & fut permis au duc de bourgongne ꝑsecuter & fouller de guerre ceste miserable & peruerse nation. Laquelle se voyant ainsi abãdõnee/& de tout secours destituee/ne peut autrement cheuir auec le bourguygnõ/sinon q̃lle luy payast grãde somme de pecune/& abatist partie des murailles

Nota lastuce du cõte de dãmartin.

& tours de sa cite. ¶ En ce mesme temps le cardinal balue de ꝑ le roy loys enuoye/cõmanda q̃ les parisiens sortissent en armes au chãp q̃ est dit le pre aux clercz ioignant le monastere sainct germain/affin de faire monstre & reueue de leur nõbre ensẽble de la maniere de leurs armes pour en faire son rapport a Loys. Il doncq̃s vestu dung roq̃t de lin et mõte dessus vne mulle en fist veue. Certes ce fut office indigne a vng ꝑstre & euesq̃/pour raison dequoy. Chabã conte de dãmartin vsa de finesse enuers luy. Car sicomme durãt ce tẽps residoit chaban auec le roy/despite de ce q̃ le prestre estoit com-

mis a faire lexploit appartenāt a vng hōme de guerre. Tresprudent roy (dit il) tu enuoyes le cardinal balue euesq̄ deureux a paris pour faire la mōstre des gensdarmes de la ville/ie te prie ottroye moy q̄ aille a eureux pour faire enqueste des prestres qui con uiēdra sa creer/car ceste sollicitude autāt est a moy conuenable/ comme est a vng euesq̄ la congnoyssance des gensdarmes. Des parolles de Chaban chascun se print a rire. ¶ Ce pendāt q̄ ces choses se faisoiēt les bretons en grosse armee entrez en normandie trauerserent iusques a coustances. Qui fut cause a Loys de rappeller les gensdarmes p luy cassez. Adōcques il amassa si grosse armee/ q̄ cheminant au mayne a lencontre des bretons estoit dit auoir cent mille combatans/sans ceulx qui auoient la cōduicte du bagaige & le gouuernemēt de lartillerie. Quāt les bretōs cecy sceurēt ilz sefforcerēt retarder q̄ loys ne donnast lassault et le cōbat. A ceste cause enuoyerēt vers le roy leurs messagers pour auoir treues. Desq̄lz apres que longuement on eut traicte/ se passerēt plusieurs iournees/ & ce pendāt les gēsdarmes frācoys ensemble les ennemys foulerēt les chāps du mayne & alenyon/ si q̄ les bretons cōme hostes rauissoiēt plus familliere ment & ceulx cy cōme larrōs guerroyablemēt peilloyent. ¶ Mais charles de bourgon gne ce pendant que loys cecy faisoit contre les bretons et son frere/deliure de la guerre liegoise fist marcher to⁹ ses gensdarmes a sainct quentin/soubz ce cōseil (comme il di soit) restassauoit affin q̄l dōnast secours a charles duc de berry et aux bretons/princi pallemēt cōtre leurs ennemis/non exprimāt cauteleusement le nom de loys/a ce q̄l ne fust veu les armes prendre cōtre le roy son souuerain seigneur. ¶ Au regard de Loys combien q̄ puissant en multitude des gensdarmes eust peu les bretōs assaillir/toutes uoyes faisant craintifuemēt a ce q̄ ses gens peu loyallemēt ne cōbatissent/ou que par liniquite de fortune ne fust diminue en aucune portiō de ses gensdarmes/il les empes cha tant cōme il peut de donner lassault aux ennemys/ ensemble tresfort estudioit que quelque hōneste occasion ou de assēblee ou de paix se offrist a soy/ p ce moyen esperāt q̄lque foys viendroyt le temps auquel il vengeroyt ses aduersaires quant ilz seroyent desalliez auec lesq̄lz ensēble bataillās ne osoit follemēt cōbattre. A ceste cause vers son frere Charles enuoya le legat apostoliq̄ duquel vng peu cy deuāt auons fait mention q̄ lors seiournoit au mans / et si ioignyt auec luy chaban et driesque/pour trouuer la voye de concorde Charles escouta les ambassadeurs/mais il respōdit q̄ riens nestoit si vtille a la paix q̄ la publicq̄ assemblee & congregation du royaulme. En laquelle se roit besoing appaiser si grās estrifz de couraiges et de guerre/ de laq̄lle responce Loys aduerty p messagers q̄ luy enuoyerēt les ambassadeurs Il mettant son esperance en de lay/assigna cōsille general estre fait a tours au p̄mier io² dauril. Lā de grace mil.cccc. lxvii. Quant le temps de lassemblee fut escheu/ y comparurent les princes de tout le royaulme/deuāt tous Regne roy de sicille/ Jehan duc de bourbon le cōte du perche/ le filz du duc dalēyō auec grāde multitude de seigneurs euesq̄s & abbez. Aussi les pl⁹ no bles du peuple y enuoyerēt leurs ambassadeurs/qui seās deuāt la mageste du roy pre sidant. Finablemēt requis de dire leurs oppinions/dirent que la duche de normandie p telle loy appartenoit au royaulme de frāce/que le roy mesmes ne le pourroit a aultre transporter. Mais en tant q̄ touchoit Charles/ pour sa portion de lheritaige paternel luy assigneroit loys douze mille liures tournoys auec la deliurāce de quelq̄ pays de ter re ayāt nō noble de cōte ou duche/oultre cecy fut ordonne que le roy de ses deniers paye roit a charles durāt sa vie soixante mille liures de pension. Et que le duc de bretaigne q̄ auec soy auoit retire charles/et plusieurs places occupoit en Normandie/les laisse

La grant armee du Roy Loys contre les bretons.

La craincte du roy loys.

Congregatiō generalle a tours.

La duche de normandie.

roit en liberte. Se de ce il estoit reffusat/ et il auoit societe auec les angloys/ deuoit loys par armes le contraindre a satisfaction/ et lors que il repeteroit ce que luy auroyt este oste/ seroyent les princes tenuz le secourir et ayder. A ce que plusieurs se cóplaignoyent du mauluais gouuernement de la chose publicque et des erreurs ou abuz commys en iustice/ ordonna le conseil que aucuns saiges hommes seroient choisiz pour dóner prouision aux choses qui mal se portoient. Entre lesquelz hommes seroit decent et conuenable Charles duc de bourgongne y assister/ tant pource quil estoit cousin du roy/ cóme pource quil estoit le premier des pairs de France. ¶ Ces choses par le conseil ainsi ordonnees/ fut rompue lassemblee. Et peu de iours apres le iour de lascention Jhesucrist/ fut fait mouuement de terre en touraine. Duql lieu loys retourne a paris/ fist crier a son de trompe que tous ceulx qui estoyent es armes acoustumez comparussent deuant luy au cinquiesme iour de iuillet. Ce pendant il enuoya en ambassade leuesq de bourbon cardinal de romme/ et le conte de sainct paul par deuers Charles de bourgongne/ pour traicter soubz bonnes conditions les accordz et conuenance de paix telz quilz pourroyent. Neantmoins fist marcher son armee contre les bretons en normandie soubz la conduicte de ladmiral/ qui vsant de bonne fortune print la cite de bayeux dont il chassa les bretós. ¶ En ce mesme temps comme plusieurs accusez de leise mageste eussent este decapitez. Anthoine de melun qui seruant le roy Loys par tresestroicte familiarite/ estoit cuide luy auoir faict grant seruice moult agreable en plusieurs offices dont il auoit eu administration/ apres longue prison mene a andely fut decapite au millieu des halles ou lon tient marche publique.

Trēblemēt de terre

Anthoine d melun decapite.

Entre tant de tempestes de guerre intestine et les haynes des princes / esquelles par frauldes et astuces estudioyt lung decepuoir lautre/ ie scay que plusieurs assemblees et ambassadeurs furent faictes dune part et dautre/ lesquelles par moy ne sont escriptes pource que leur yssue fut vaine et inutille. Car que fait il a propos que Charles frere de loys/ et francoys duc de bretaigne signiffierent auoir aggreable les ordonnances faictes a Tours promettans restituer les cytez quilz occupoyent en normandye/ se Loys laissoit celles quil auoit prins en bretaigne. Toutes lesquelles choses tóberent en vanite et friuolle effect. Car iasoit que souuentesfoys les princes equippez de grande multitude de gensdarmes se presentassent lung deuant lautre/ toutesuoyes toute lemotion et la monstre des armes ou par trefues ou par vaines parolles se reposoit iusques a vng temps. ¶ Les choses doncqs estoyent faictes par astuce et deceptions et non par vertu ou gloire de cheuallerie / Les princes pouruoyans soigneusement et auant toutes choses que de loys ne fussent circóuenuz et deceuz/ craignãs son engin et sa puissance. Pour raison dequoy a peine nestoit lieu laisse en france qui de tribleurs ne fust contamine. Car anthoine de neuf chastel fuyãt du chasteau de busson tresforte place en auuergne/ ou il estoit en prison/ et se ioignant auec Philipppe de sauoye/ Poncet de la riuiere et aultres malueillans de loys/ excita nouuelles turbations. Laquelle chose congneue/ loys estãt a Gonnesse hastiuemẽt en armes appella toute la noblesse de la preuoste et viconte de Paris/ comme se luy eust este peu de chose auoir tant de mille hommes en armes ia par long temps assemblez/ auec lesquelz mesmes celle chose moult desirans ne vouloit prendre la hardiesse de assaillir ses ennemys. ¶ Entre ces choses comme le roy eust delibere aller a ponthoyse/ aduerty que le duc de bourgongne mettoit son siege a peronne/ accompaigne de peu de gens partit de noyon et se trãsporta a perõne. Car le cardinal ballue et le duc de Bour-

uo auec quelque nobre des officiers de sa maison tat seulement le suyuoient Neatmois
osa loys aller a son ennemy ⁊ p dessus lopinion de tous tressamilieremet pler auec luy
En ce lieu fut entre eulx faicte paix de petite valeur/iurat le bourguygnon deffendre
le party de loys ainsi que le subiect est tenu faire enuers son souuerain seigneur/ aussi
le roy luy conferma tout ce que au temps de son pere auoit este deffiny p le traicte dar
ras dont auons fait mention en la vie de charles septiesme apres que pour la grace de
ceste paix on eust fait processions prieres a dieu ⁊ feuz parmy les carrefours de la cite La trahyso du duc d bo gongne.
en signe de ioye comune lo publia q le bourguygno auoit longuemet pese de prendre le
roy le rauir hors de france ⁊ le mener en breba/mais que de ce faire diverty p anthoine
son frere bastard/cestoit desiste de son entreprinse. Durant ces iours/pource que leues Les lyegoys
que du liege nauoit encores celebre messe ne faict sacrifice a dieu de la diuine euchari-
stie dessus lautel sacre/le peuple liegois cotre luy se leuat le ɔtraignit faire cestuy sacri
fice/⁊ comme apres la reconciliatio de leuesq semblast lemotion de toute ceste mutine-
rie estre appaisee/charles duc de bourgogne auec moult forte ⁊ puissate armee chemi-
nat a namurc/ardamment desiroit prendre vengeace des liegoys. Vers leql voluntai Legierete de roy.
remet le roy loys se trasporta coe compaigno auec luy de celle expedition de guerre sem
blablement y alla leuesq du lyege pour le bourguygno apaiser/en quoy ne proffita/iu-
rant iceluy bourguignon q iamais nespergneroit la cite q premier ne leust subiuguee ⁊
appriuoysee les citoyens/⁊ q plus est retint leuesque a ce quil ne retournast aux siens.
Cecy cogneu les liegoys forcloz de tout espoir/issirent de la cite ⁊ assaillirent leurs en
nemis mettas a mort tous ceulx qlz prenoyet sans pitie ne mercy Toutesuoyes quat
il considereret pressez dassiegemet/des le premier assault les principaulx de la cite es-
chapez senfouiret par tout ou ilz peurent/les femmes delaissees en la cite auec le menu
populaire les religieux ⁊ les enfans/parquoy p tresapre ferocite les bourguygnos psi
stas en lassault premieremet entra loys en la cite ⁊ apes luy le duc de bourgogne. Tan-
tost en to⁹ lieux furet faitz meurtres/pilleries/destructio de ville/rauissemes de vier La calamite des liegeoys.
ges les religieux occis ⁊ les gensdarmes nespergnerent les petis enfans/ aincoys les
cruelz souldartz coupéret la gorge aux vierges apes qlz les euret viole ⁊ constupre. Les
prestres a celle heure celebrans la saincte messe es eglises de glesues furent occis encores
ne furet les inhumains ennemys saoullez de tant cruelle occisio/car ilz pillerent toute
la cite faisans aux temples sacrileges/brulerent la ville abatirent les murailles ⁊ des
ruynes remplirent les fossez. Lan de grace. M.cccc.lxviii.le.xxviii.io^r doctobre ¶ Les
anciens amys des francois en ceste facon destruytz retourna loys a senlys. Ou les pre
sidas de la court de parlement les maistres ⁊ presidens des comptes a soy appellez p la
bouche du cardinal ballue declaira la paix traictee entre soy ⁊ le duc de bourgogne Et
soubz griefues peines comanda ratiffier ⁊ approuuer to⁹ les articles cotenuz en ce trai
cte de paix Au commademet du roy ne deffaillit lauctorite/car tout cecy fut publie a
so de trompe ⁊ peu apes les ambassade^rs de bourgogne venas en la court de parlemet re
ceuret lettres ⁊ cyrographes autetiqs dicelle paix/ aucuneffois ay doubte se ie escrip-
roye le crime q sesuyt. Certes le roy loys comanda prendre les pyes ⁊ gayes q es caiges
appriuoisez a paris estoyent nourris pour plaisir/ instruitz a chater ⁊ siffler ensemble Lacteur.
tous les cerfz ⁊ cerues ⁊ les fist mener a amboise. ¶ Apres que loys fut reuenu de to^rs
le cardinal qui plus puissant estoit en astuce ⁊ auctorite enuers le roy que nul autre des
officiers domestiques/rappella a beniuolence le frere discordant auecques loys ⁊ telle
ment besongna/que sans auoir regard a ce que le conseil general de tours auoit dif-

finy touchant la portion de lheritaige paternel qui deuoit estre baille a charles loys de
laisseroit a yceulx charles son frere la duche daq̃taine. Quoy fait cest a dire ap̃s que
charles eut receu aq̃taine content de celle piece se abstint de plus faire guerre. ¶ Mais
ballue qui ne enhumble lieu du pays de poitou par petit accroissement/mais ꝑ engin
cauteleux estoit venu en la maison du roy loys/par lequel auoit este honnore p̃miere-
ment de granś ⁊ excellãs benefices/puis apres dung euesche ⁊ tantost de dignite/cardi

La malice du cardinal ballue.

nalle de q̃l couraige il estoit. Finablement apparut/car il fut cause ⁊ aucteur q̃ loys al
la a perõne vers le duc de bourgõgne ⁊ de la a nãmure cõtre les liegois. Mais quant il
entendit la mutuelle charite des freres estre ferme autremẽt q̃l ne pensoit ayãt conceu
enuie contre la paix/bailla vnes lettres a q̃lq̃ son familier pour porter au duc de bour
gõgne lesq̃lles arrestees en chemi: furẽt portees au roy/ꝑ ces lettres ballue admõnestoit
le duc se dõner bõne garde ꝑ ce q̃ la paix ĩteruenue entre les freres estoit faicte son detri
ment ⁊ dommaige ⁊ quilz differoient tant soit peu luy aller faire guerre iusques a ce
q̃ charles eust reuisite la prouince de acquitaine a luy donnee/ordõne son armee ⁊ tout
lestat de sa maison/pource luy estre besoing de plus grant nombre de gẽsdarmes quen
autre tẽps ⁊ de guerre tresapremẽt le roy infester. Quant la trahysõ de ballue fut con-
gneue cõmãda le roy prẽdre le traistre ⁊ le mener en prison a mõtbasõ soubz la garde ⁊
tutelle de iehã de torcy normãt tresloyal cheualier dore ꝑ leq̃l fut edifie le chastel de am-
bleuille au diocese d rouẽ auec colleges de chanoines ouurage digne de memoire ¶ Ce
pẽdãt sen alla le roy a nyort ⁊ a la rochelle ou il rencõtra son frere sicõe il to⁹noit le pays
q̃ peu ap̃s arriue a tours selõ la coustume des ducz daq̃taine fist au roy foy ⁊ hõmaige
auec sermẽt de fidelite. Et pource q̃ les armignacz repugnoiẽt au cõmãdemẽt du roy
il enuoya deux capitaines de gẽsdarmes cestassauoir ladmiral ⁊ chabã auecq̃s vne ar

Comment le duc de bretaigne refusa lordre du roy.

mee/pour les cõtraĩdre a obeyr/lesq̃lz sãs faire meurtre receurẽt tout le pays. ¶ Cõe
ces choses se traictoyent pẽsãt loys manifester la grace ⁊ beniuolẽce par luy cõceue en-
uers le duc de bretaigne/ꝑ nobles ambassadeurs enuoya au duc le collier dor enseigne
royal portãt lymaige sainct michel. Leq̃l offert reffuza le duc po⁹ce q̃ parauãt (cõme le
bruit estoit) il auoit receu la toison dor de lordre de bourgõgne/cõe amy du duc de bour
gõgne ⁊ auec luy tresestroictemẽt allye. De ceste chose le roy merueilleusemẽt courrou
ce signifia guerre aux bretõs/ensẽble cõmãda marcher sõ armee en bretaiaigne dõnãt
au duc espace de dix iours/dedãs lequel il descouureroit son couraige enuers loys fut
a paix ou a guerre en ce mesme tẽps edouard ayãt chasse hẽry cõe il eust a soy aproprie
le royaulme dãgleterre/les discors entre les princes appaisez/ꝑ loppinion de tous les
angloys fut entreprinse la guerre cõtre les frãcoys. De laq̃lle entreprise le roy loys ad-
uerty adiousta nouueaulx hões de guerre ⁊ nouuelles bãdes de gẽsdarmes auec les pre
mieres to⁹ possesseurs de fiefz cõtraintz sãs differẽce les armes prẽdre. Leq̃l mãdemẽt
ne excepta le clerge ny q̃lcõq̃s priuileges/⁊ ce q̃ prĩcipallemẽt espouẽta le roy de paour.
anõce fut le duc de bourgõgne auoir este veu a gant ayant la iartiere du roy dãgleterre
lyee a sa iambe (car ceste ceinture dor estoit le singulier signe du prĩce) ⁊ portãt la croix
rouge en la poictrine selon la mode des anglois/par leq̃l seul signe estoit signifie amy
tie cõfermee entre le duc de bourgõgne ⁊ le roy dãgleterre/⁊ affinq̃ entre tãt de sollicitu
des/fortune flatast ⁊ vng peu alleichast le roy loys/loys villar mourant le institua sõ
heritier vniuersel. Lheritaige duq̃l ꝑ soy print loys ⁊ le posseda riche ⁊ opulent. ¶ Ce
pẽdant le conte de varuic/⁊ le duc de clarence auec leurs fẽmes fuyans Edouard portez
en quattre vingtz nauires a honnefleur arriuerent. Et quant ilz furent a terre ferme

lad mi ral les receut. Dont le bourguygnon advertty envoya lettres a la court de parlemēt faisās mētiō q̄ loys avoit receu le cōte de Varuic sō ēnemy cōtre les loix de la paix traictee entre le roy & luy/pquoy enhortoit les p̄sidēs dicelle court remōstrer a loys q̄l ne baillast aucun confort a ycelluy Varuic. Se autrement advenoit q̄l poursuyvroit sō ennemy & le tireroit hors de france. La court de parlement apres la lecture de ces lettres ne fist grāt compte de larrogāce des parolles dicelluy duc/& le cōte de Varuic nullemēt espouēte demoura plusieurs iours ennormandie/de la se trāsporta a āboise p devers le Roy loys avec leq̄l p familiere cōfabulatiō il traicta de sō advenemēt. y fust aussi la royne des anglois fille de regne roy de cecille avec son filz edouard prīce de gaulle/ leq̄l ap̄s fut occis p edouard q̄ avoit expulse hēry. vi. & a soy approprie le royaulme dāgleterre. A ceste cause le duc de bourgōgne eq̄pa en armes alēcōtre deulx grāt nōbre de gallees/& cōmāda q̄lles descendissent en la mer de normādie po² assaillir Varuic & sa seq̄lle/ensemble fit prēdre to⁹ les marchās frācoys q̄ estoyēt allez a la foire pour le faict de marchādise po² cause(cōme il disoit)q̄ quāt Varuic estoit fouy dāgleterre/ avoit pris et ēmene les marchās de bourgōgne. ¶ En ces io²s environ le dernier iour de septēbre la royne charlotte espouse du roy loys acouchee a amboise enfanta ung filz nōme charles successeur de sonpere auq̄l a la cōmune ioye de to⁹ advint tātost autre chose/car frācoys duc de bretaigne fist paix avec loys prīcipallemēt p le moyē de regne roy de cecile charles frere du roy/& iehā de bourbō. Ne chōma frācoys envoyer messaigiers a charles de bourgōgne affin q̄ ensemble raportassēt au roy lettres de lalyāce faicte avec luy La chose refusa le duc bourgongne/& pource y grāt effort estudia clorre le chemin dangleterre au cōte de Varuic. Mais le roy cōe se p veu eust este tenu visiter sainct michel sē alla en normādie/& ap̄s le veu acōply p avrāches venāt a hōnefleur p̄para navires esq̄lles mōterēt les prīces dāgleterre q̄ se retirerēt en leurs maisōs sans estre affligez p les gallees de bourgongne/lesq̄lles par longue demeure deffailloyēt de vitailles. Parquoy Veruic entre en Angleterre/apres quē peu de tēps eut receu ses terres & possessiōs vindrēt a luy p grāt faveur plus de cīquāte mille hōes en armes. Avec laide desquelz chemināt p le pays dāgleterre cherchoit devāt tous son ennemy edouard. Mais il formāt de to⁹ abādōne sē fouyt au duc de bourgōgne q̄ avoit espouse sa seur. Pēdāt laq̄lle fuyte les prīces & seigne²s dāgleterre recōseillez/le cōte de Varuic restitua hēry au royaulme q̄ edouard avoit pris & tenu en prisō/en quoy faisāt fut estably gouverneur du roy henry & de tout le royaulme dāgleterre/quāt la royne dāgleterre entēdit celle prouesse faicte par le conte de Varuic en ensuyvant lopinion de loys elle sen vint a paris/po² dillec mōter en angleterre & se retirer avec le roy hēry son mary/auq̄l lieu arrivee celle femme de grāt couraige/desirāt avoir ladministraciondu roy sonmary sema discord entre les seigneurs anglois. En ce tēps arth⁹ de lōgeval prīt la ville de sainct quētin en vermādois. Du peu de iours ap̄s au nō du roy loys se retira le cōnestable avec. cc. hōmes darmes/mais le roy ses gēsdarmes devāt envoyez a sēlis senvit a paris & dillec chemina faire la guerre au duc de bourgōgne p̄nāt bōne esperāce de recouvrer les villes que le bourguygnō occupoit. & ne fust frustre de sonattēte/car amyēs roye & mōdidier vindrent en la puissance du roy loys toutes lesq̄lles places il māda incōtinēt environner de tresfortes municiōs/pour laq̄lle besōgne faire baillerēt les parisiēs grāt nōbre de piōniers & charpētiers/mais les princes ne veullent soustenir si grosse despēce/car incontinent ilz se repētēt de lōgue gēdarmerie/si q̄ sās avoir regard a lestat de meilleure fortune/cuydēt faire ung bō exploit se il dōnent treues a leurs ennemys/ car char

La descente des bo²guygnōs en normandie.

La recōsiliation du duc de bretaigne envers le roy loys.

La prinse de sainct quentin.

les de bourgongne auoit fiche ses tētes en arthoys entre amiēs ꝛ bapaulme/ ou presq̄ assiege ꝛ idigēt de choses necessaires a la guerre sēbloit a peu de peine pouoit estre bat tu par ce q̄ de legeres batailles les bourguygnōs des bādes frācoyses/ souuent estoyēt dommaiges neātmois suruidrēt treues nō esperees de lōg tēps cōbiē q̄ le cōte de daul phine vaillammēt bataillast enbourgōgne cōtre les ennemis/dōt il en occit ꝛ prīt plu sieurs prisōniers cōtre les aucteurs des treues furēt faitz dictez ꝛ libelles diffamatoi res souuentessoys mis ꝛ atachez aux portes des eglises tous gens de biē ꝛ de noble cou raige courroucez q̄ loys riēs ne faisoit a droit quāt loccasion voulentairemēt se p̄sen toit. Ce pendant q̄ ces choses ce faisoiēt entre les frācoys/le roy hēry p̄secute estoit en angleterre de grādes p̄turbatiōs. Entre lesq̄lles venāt edouard auec le secours du duc de bourgōgne/ap̄s plusieurs cōflitz aduint la victoire a edouard henry pris ꝛ son filz prīce de gaulle occis auec le cōte de varuic De ces nouuelles loys aduerti delaissa picar die ꝛ retourna a tours. ¶ Ce pendāt le prīce de pimōt q̄ cōduysoit loys ensēble le cōte deu trespasserēt/car cōe la maladie de flux du vētre couroit enfrāce plusieurs en mou rurēt En ce tēps aussi idignaciō prīt charles duc daq̄taine/ ayāt mauuaise suspition du roy sō frere ꝛ nay cōgneu la cause de celle indignatiō Toutesuoyes charles rapella le cōte darmignac bāny de sō pays (les terres duq̄l occupoit loys) ꝛ maulgre le roy luy rē dit ptie des choses ostees/p aīsi le cōte de foix venāt a charles auec le cōte darmignac/ fut fait amas de gēsdarmes nō autremēt q̄ silz faisoiēt appareil de guerre cōtre le roy A ceste cause loys enuoya vne armee en aq̄taine auec artillerie ꝛ q̄lq̄ nōbre de francs ar chiers pour resister aux aduersaires. Lors fut le bruit faulcemēt diuulgue que charles duc daq̄taine estoit mort a bordeaulx. Aussi loys introduisit celle coustume de sonner la cloche a lheure de midy/affin q̄ a ce son le peuple flechissant vng genoil a terre pour paix ipetrer deuotemēt exibast la salutiō angeliq̄/laq̄lle coustume iusq̄s auiourdhuy est de plusieurs diligemmēt obseruee/certes loys nestoit esloigne de pitie ꝛ deuotiō en tāt cōe il apert es choses p luy faictes/la belle agnes fut cōcubine a sō pere charles sep tiesme/p̄quoy voulut q̄lle fut mise en sepulture au tēple nostre dame q̄ est au chasteau de loches ꝛ en dōnāt aux prestres rētes ꝛ reuenues annuelz ipetra luy estre cōstruit vng sepulcre au meillieu du cueur dicelle eglise/q̄lque iour se trasporta loys en ce lieu/enq̄ rāt de q̄ estoit ce sepulcre Lūg du clerge respōdit/cest le sepulcre de celle agnes q̄ le peuple pour la forme de sa beaulte appelloit belle/mais pource q̄l nous fait ēpeschemēt bien vouldriōs auecq̄s tō cōge le mettre en vne aultre chappelle. Vo⁹ ne req̄rez dit le roy cho se equitable/car iacoit q̄lle me fut cōtraire quāt elle viuoit/neātmoins contre les loix ne violeray ie le sepulcre de ceste fēme/ꝛ ne cuyde pas q̄ ayes cy sō corps colloq̄ sās ce q̄lle vo⁹ ait fait grās dōs ꝛ benefices/gardez a la biēfaictrice ce q̄ a elle viuāt auez promis et ne vo⁹ soit loisible dicy mouuoir sa sepulture/ encores affin q̄ plus ten⁹ soyez prier dieu po² elle/ie vo⁹ dōne six mille liures to²nois/endisāt ces polles cōmāda le roy les deniers estre baillez aux prestres po² les amployer es rētes p̄petuelles de leglise/lors les treues q̄ estoyēt mises auec charles de bourgōgne furēt prolōgees iusq̄s a peu de tēps. Ce pēdāt nicolas duc de calabre nepueu de regne roy de cecille q̄ auoit espouse la fille du roy loys sō beau frere delaisse declina au duc de bourgōgne/soubz esperāce de prēdre en mariage la seulle fille q̄l auoit/mais il fut du pere moque cōe aulcūs autres prīces Car cōe le bourguignon entretiensist plusieurs soubz lattente de ce mariage. Finable ment les trompa tous/entre lesquelz fut lempereur federic. Qui ap̄s la subiugation de la duche de gueldres appella le bourguygnon a treux ou il se transporta ꝛ ap̄s plusi eurs conseilz secretz Charles de bourgongne requist estre estably lieutenant de lempe

Treues dōmageables.

La salutation angeliq̄.

Le sepulchre de la belle agnes.

La fuyte du duc de calabre vers le duc de bourgongne.

reur promettāt de toute ſa puiſſance reduire ⁊ remettre en ces mains les places que les autres luy auoyent oſte ⁊ que encores par force on detenoit. Auec ce pluſieurs adiouſtoient q̄ le bourguygnon auoit affecte eſtre de lēpereur roy courōne a ce quē celle dignite fut egal a loys/ꝑ ce q̄l ſe vātoit eſtre auſſi grāt q̄ luy en puiſſāce ⁊ richeſſes. A ceſte cauſe lēpereur ſēblāt vouloir ces req̄ſtes octroyer/demāda la fille de charles de bourgōgne eſtre dōnee en mariage a ſon filz maximiliā ⁊ incōtinēt faire les nopces/mais le bourguygnon cecy refuſa faire ſinō q̄l fuſt eſtably lieutenāt de lēpereur ꝑquoy lēpereur cependāt q̄ lōguemēt delayoit lētetinemēt de la req̄ſte a luy faicte occultemēt yſſu de la ville (le bourguygnō illecq̄s delaiſſe) ſe trāſporta en germanie/car ceſt choſe certaine q̄ ces deux pr̄ices de gloire eſtriuerēt/ſi q̄ federic auoit enuie ſus le bourguygnō ⁊ il daultre part cōtēnoit lempereur/pourtāt eſt vray ce q̄ dīēt les frācoys ꝑ cōmun prouerbe. q̄ deux dune pareille groſſeur ne peuēt eſtre cōpris en vng vaiſſeau. ❡ En ces meſmes io^rs bruſla le temple noſtre dame q̄ loys a grās fraiz/miſes ⁊ deſpēs auoit fait baſtir a clery dyoceſe dorleās/par ce que le couureur auoit negligētemēt garde le feu duq̄l il vſoit tous les iours a fondre le plomb de la couuerture. Auquel iour le roy receut nouuelles de la mort de ſon frere charles/car il eſtoit treſpaſſe a bordeaulx empoiſonne par ie ne ſcay quel abbe/le roy (comme lon croyoit) ce non ygnorant. Pour raiſon dequoy loys reprenāt poſſeſſion de la duche daq̄taine eſtablit pierre de beauioloys gouuerneur du pays. ❡ Parmy le temps des treues le duc de bourgongne leuant vne groſſe armee au dyoceſe darras enuoya anthoine ſon frere baſtard auec ꝑtie des gēſdarmes a neſle cōtre laquelle ville anthoine en vain donna deux aſſaulx/par ce q̄ treſaigremēt fut deffendue ꝑ le capitaine du lieu ⁊ cinq cens francz archiers. Mais ce capitaine qui eſtoit nomme petit picard/prenāt cōſeil auec la dame du lieu/ſen allerent enſemble vers anthoine ſoubz le deſir de appaiſer la choſe. Finablement appointe fut que les armes et cheuaulx laiſſez ſortiroyent les genſdarmes de la ville leur vie ſauue. Ceſte reſponce ouye ⁊ raportee aux archers/ce pendant que les genſdarmes deſpouilloyent le^s armes voicy les ennemys ꝑ trahyſō receuz ⁊ mis dedans la ville ꝑ les habitās q̄ occirent les archers darmes enſemble tous ceulx q̄ ſē eſtoyent fuys au temple pour ſauuer leur vie quant le duc de bourgongne monte ſus vng cheual fut illec venu entra dedans legliſe/ et quant il vit loccision/maintenāt (dit il) ie cōgnois cōbiē plains de ſāg ſōt mes bo^r reaulx ⁊ neſpergna autrement le capitaine petit picard q̄ auec aucūs gētilz hommes eſtoit tenu en priſon/car nōobſtāt la foy a luy dōnee ꝑ anthoine il le commāda pēdre ⁊ eſtrangler a vne potēce. Tantoſt apres fiſt mettre le feu en la ville ⁊ la laiſſa razee ⁊ deſtruicte. Incontināt auſſi cheminant a roye il laſſiega/cōbiē q̄lle fuſt fortifiee de grāt nōbre de gēſdarmes ⁊ artillerie. Car en ycelle oultre .xiiii. cēs frācs archers y eſtoyent en garniſon deux cēs hommes darmes deſlite auec les capitaines cy apꝰs nōmez ceſtaſſauoir/pierre/aubert/mignō/loyſet belaigue/le ſeigne^r de moux ⁊ rubēpre cheualiers dorez. To^9 ceulx cy ſās attēdre aucū aſſault rendirēt la ville en leur promettāt le ꝑtir a ſauuete/les armes dōcq̄s ꝑ lachete delaiſſees auec tout le bagaige/to^9 ces hommes ſās cueur ⁊ inutilles ayās vng ſeul petit baſtō en le^r main en ꝑpetuelle ignominie ſortirēt de roye ꝑ le meillieu des ennemys q̄ les moquoyēt/roye priſe le duc de bourgōgne reuoluāt grādes choſes en ſō couraige cōſiderāt q̄ loys luy auoit ꝑparee grāt violēce ſen alla a beauuoys plus prochain de picardye apꝰs amyens vers occident penſant au ꝑmier aſſault la ville ſubiuguer ou ny auoit aucūe garniſō/mais pluſieurs choſes deffaillēt a cil q̄ trop entreprēt. Les beauuoyſiens iaſoit q̄ cōe nullement eſperans la venue des

Legliſe de clery bruſlee

Le treſpas du duc charles frere du roy loys.

La cruaulte et deteſtable trahyſon du duc de bourgongne.

Beauuoys des bourguignōs aſſiege

ennemis ilz ne fussent admõstez daucũ dãger de mal pñsent/neãtmoins quant ilz veirẽt venir les bourguygnõs ilz se rangerent es murailles & a grãt couraige les repoulserent. En cel assault apparut lexcellente vertu de qlq pucelle laquelle arracha lestãdart dentre les mains dung bourguygnon q̃ grimpoit a mont la muraille. Jusques a ce q̃ guillaume du val lieutenãt du seneschal de normãdie vint au secours auec deux cẽs hões darmes/q̃ entre dedãs la cite incõtinẽt se trãsporta aux murailles/ou les ennemys bataillo yẽt p incredibile pertinacite/peu apẽs vindrent cressol/ioachin/rouault guerin grõgne & le seigneur de torcy capitaines de trois cẽs hommes darmes auec le[s] archiers. ausquelz les parisiens administrerent viures en abondance & si enuoyerent plusieurs pionniers pour fortifier la ville de fossez & ramparcz estoit grant besoing de ce faire/car les beauuoysiens vaĩcus le bourguygnon facillemẽt pouoit entrer en normandie. Dõt fut si grande crainte q̃ mesmes oneut grant soing de faire curer les fossez de la ville royalle de paris/restablir les murailles reuisiter les chaisnes parmy les carrefours especiallement par le conseil de denys hinselin faire fondre et forger coulleurines & serpentines ❡ Durant lequel temps les aussErroys qui par auãt peu de io[urs] admonnestez auoyent reffuze obeir a loys/& receu la garnison des bourguygnõs en la ville quelque fois sicomme ilz alloyent querir les vitailles/aucũs cheualiers & hõmes darmes de champaigne firent vne course sus eulx si quilz occirent huyt vingtz & enmenerent quatre vingtz vifz en prison. Le duc de bourgõgne pseuerãt en lassiegement de beauuoys/dure charte de viures fut en sõ ost/pquoy se hastãt auãt que son armee fust pressee de famine/delibera en son couraige par tresaigre assault expugner la cite/adõc fist amasser abondance de bois & fagotz auec autre matiere pour remplir les fossez de de la cite. Quoy voyans les assiegez enuoyerent a paris demander haq̃butes & aultre legere artillerie auec viures & arbalestiers. La misericordieuse cite ne deffaillit aux demandeurs. De la garnison estant a la porte q̃ est appellee la maison hospitaliere robert detouteuille puost de paris estoit capitaine. laq̃lle porte fut assaillie des ennemis q̃ cõblerẽt les fossez de boys/& dressãs eschelles debout pseueroyẽt mõter dessus les murailles ou riens ne proffiterẽt cõbien q̃ lespace de quatre heures eussẽt tousio[ur]s cõbatu/car lõ trouue quẽ cil assault plus de quĩze cẽs hões de guerre des bourguygnõs trebuscherẽt & moururẽt es fossez. ❡ En la nuyt ensuyuãt po[ur] ce q̃ les portes de la cite estoyent estoupees Salezart fist ouurir la muraille & auec q̃lques bandes de gẽsdarmes faisãt vne cource soubz le point du iour en lost des bourguygnõs apres q̃l eut brusle troys de leurs tentes/occis grant nombre de gensdarmes rauissant quelque partie de leur bagaige & artillerie sicõe il retournoit en la cyte presse des ennemys q̃ le poursuyuoyent dedans les fossez dicelle cite ietta lartillerie q̃l auoit raux/& a peine se retira aux siẽs Durãt le tẽps de lassiegemẽt des beauuoysiẽs/les orleãnois mõstrerẽt leur courtoisie enuers les assiegez/car cẽt pipes de vi mises sus chariotz ẽuoyerẽt enpur dõ aux beauuoysiẽs auec grãt nõbre de trait/saiettes/dartz/arcz & arbalestres/apẽs q̃ le duc de bo[ur]gne eut en vain tenu siege deuãt beauuois lespace de vĩgt & six iours entiers/au poĩct du iour de la feste saincte magdelaine rõpit lassiegemẽt/bruslãt les blez es villaiges p tout ou il passoit/iusq̃s a ce q̃l eut fiche ses tẽtes a saĩct valery/laq̃lle ville aueq̃s les autres voisines facillemẽt prĩt/pourtãt q̃lles estoiẽt gardees & deffẽdues de trop petite garnisõ & pource q̃l estoit vray sẽblable q̃ de ces lieux les bourguygnõs marcheroiẽt en la basse normãdie le cõnestable & chabã eq̃pez de huyt cẽs hommes darmes cheminerent en normãdie/ pour aller au deuãt des ennemys/q̃ diceulx ne furẽt presq̃ affligez

Le nõbre des bo[ur]guignõs occis es fossez de beauuoys.

daucũ dõmaige q̃ premier neuſſent bruſle les villes et villaiges riblans iuſques a rou-
en/ou le cõneſtable ſe retirãt trop peu fiſt de nuyſãce ⁊ dõmaige aux bourguygnõs ſi-
nõ q̃ du peuple de la cite a peine excite ꝑmiſt que aucuns de ſes gens auecquesquelque
nõbre de citoyẽs en armes/feiſſent vne courſe ſus eulx. Mais le duc de bourgõgne dil-
lecq̃s partãt remena ſon armee en picardie. ¶ En cas pareil le Roy loys ne fiſt choſe
de proueſſe en bretaigne/cõbiẽq̃ lon le diſt auoir cinquãte mille hõmes en armes/car
retarde ꝑ ambaſſades et promeſſes:ce pendãt q̃l eſperoit les choſes bien toſt eſtre apai-
ſees il fut deceu de ſon ennemy. Normãdie delaiſſee/le bourguygnõ delibera noyõ aſ-
ſaillir. Mais creſol auecques quelque nõbre de capitaines de genſdarmes illecques ſe
trãſportant brula les faulx bourgz pour euiter q̃ les ennemys y logeaſſent/⁊ treſvail-
lãment la cite deffendit. Dauãtaige Robert de touteuille ſortãt de beauuoys ⁊ chemi-
nant auecſa bãde/et apres luy Joachin rouault/enuoyerent meſſagers aux bourguy-
gnõs eſtãs en garniſon en la ville de eu requerãs q̃lz la rẽdiſſent a loys. Parquoy in-
cõtinent cõpoſitiõ faicte delaiſſãs le lieu ⁊ tous leurs biens ſen allerẽt les hõmes dar-
mes auecq̃s vng cheualet et les pietõs auecq̃s vng baſtõ. Lequel exemple ſuyuans les
habitans de ſainct vallery auec les remburiẽs ſans faire violence paiſiblement ſe ren-
dirent. ¶ En ce meſme tẽps le cõte de rouſſy filz du cõneſtable treſobſtine imitateur
de la ſecte des bourguygnons/reſpãdit grãt nõbre de genſdarmes ſus les champs ⁊ ri-
blãt iuſques a Tornodor gaſtoit troys auec partie de chãpaigne. Sẽblablemẽt au cõ-
traire le cõte de daulphine puiſſãt par groſſe armee brula tout parmy le pays de bour-
gongne/rendãt pareil a pareil. ¶ Ce pendãt le roy loys fiſt treues auec les bretons/⁊
la royne luy enfãta vng filz qui peu veſquit. Mais pierre de bourbon cõte de beauiol-
loys/et gouuerneur daq̃taine/ſicõme il ſeiournoit a leſtore eq̃pe de grãde nobleſſe des
ſiẽs propres trahy fut et liure en la puiſſãce du cõte darmignac/leq̃l ꝑ ce moyen recou-
ura la cite. A ceſte cauſe loys ſoupecõnant aucuns nobles de trahiſon les enuoya a lo-
ches en priſõ. Entre leſq̃lz Jehan daymer apres quil eut confeſſe le crime fut decappi-
te/et ſon corps diuiſe en quatre parties. Qui mourant conſtãment accuſa cadet dal-
bret de ceſte trahiſõ. ¶ Sicõe pour raiſõ de ce ſeiournoyẽt loys en poictou ꝑ le moyen
de oudet de rye fut faicte paix entre luy ⁊ le duc de bretaigne/auq̃l il donna grãt nom-
bre de pecune. ¶ Lors le duc Jehã dalenxõ ayãt mis en oubly la grace ſouuent effoys
receue/pource q̃l auoit delibere pour certain pris vẽdre et trãſporter toutes ſes poſſeſ-
ſiõs au duc de bourgõgne/⁊ clãdeſtinement vers luy ſe ret irer/en enſuyuãt le commã-
demẽt de loys fut prins ꝑ triſtan lhermite/premieremẽt mene a loches ⁊ peu apres au
chaſteau du louure a paris ou il vieilliſt en priſon. Dauãtaige leſtore q̃ le roy loys aſ-
ſiegeoit y ayãt enuoye ſon armee ſoubz la cõduycte de Jehã cardinal dalby/et de yuon
du cheſne ꝑ la coulpe du conte darmignac fut deſtruicte ⁊ razee. Car cõme il euſt eſte
appoincte q̃ le cõte darmignac rendroit la place/ſãs faire violence entrerent les fran-
coys en la cite/⁊ lors cõtre eulx ſe leuãt le cõte ꝑ trahiſõ cõmãda q̃lz fuſſent occis. Par-
quoy fut faicte clameur iuſques es tentes des francoys qui impetueuſement/entrãs
ꝑ les murailles qui parauant auoient eſte rompues tuerent et occirent tout le peuple
ſãs differẽce. Et meſme le conte darmignac/ſa fẽme tãt ſeullement ſauuee auec trois
des ſiẽnes chãberieres. Ceſt cil iehã cõte darmignac q̃ prins de la libidineuſe amour
de ſa propre ſeur:apres quil leut pollue par inceſte/ auec lauctorite du pape ſefforcea la
prendre a fẽme et eſpouſe. A la follye duq̃l(comme lon dit)fauoriſa ambroys de cam-
bray/q̃ lors eſtoit refferẽdaire dupape Calixte/car prenãt grãde ſomme de pecune du

Les bourguy-gnons en picardie.

Treues auec les Bretons.

La deſtruction de leſtore ⁊ mort du cõte Darmignac.

Ambroys de cambray.

conte darmignac/luy bailla vne bulle dispẽsatoire de sa seur espouser/laqlle a la verite en la presẽce du pape pxe presidẽt a rõme il cõgneut ⁊ cõfessa depuis estre faulce et de nulle valleur/se par soy mesmes faulcement faicte. ¶ Pour raison duquel crime par le cõmandement dicelluy pape fut Ambroys mis en prison au monastere de montoliuet/mais p laide dung sien seruiteur eschape de nuyct de ceste prison/se retira en france ou il se mucea p aucunes annees changeãt souuent de places cõme vng hõme fuytif Auql mesme sa mere charlotte a tous autres benigne ⁊ gracieuse cloyoit sa maison/pourtãt q̃ des crimes de son filz estoit offencee/q̃ premieremẽt de homicide:⁊ puis du cas de faulsete dessus mentiõne estoit ignominieusemẽt note. Toutesuoyes p la subtilite de sõ engin ⁊ astuce trouua voye de meilleure fortune enuers le roy loys/faignãt q̃ la royne dangleterre le desiroit pour le mener en angleterre/parquoy pensant loys q̃ cestoit vng hõme dõt elle ou les siẽs pourroyent vser a faire quelq̃ fraulde ou trahysõ Apres quil eut appelle ambroys auec soy luy bailla gaiges annuelz/ et tantost le tint entre ses officiers domestiq̃s/q̃ peu apres auõs veu maistre des requestes du roy/⁊ en apres chãcellier de paris. Hõme certes frauduleux/oultre maniere studieux ⁊ conuoiteux de gloire/grant parleur/abondãt en vanite de iactãce/de petite foy ⁊ a qui neust peu aucun soy seuremẽt cõfier. La mort duql ny ses propres parens ny quelque aultre fut veu pleurer aucunemẽt. Il voulut estre enseuely en la chapelle de sarbonne deuant le grãt autel. Au regard du traistre cadet de albret empoigne a lestore/mene fut a poictiers ou il eut la teste trenchee. ¶ Durãt ce temps en parpignan seiournoit iehã roy de terracon. Qui aduerty de la desolation de lestore:pource aussi ql auoit entendu que phelippe de sauoye approchoit de luy auec grãt nombre de gens en armes/issit de ppignan/pour raison dequoy longuemẽt ⁊ en tresgrãde obstination fut cõbatu p les frãcoys. Mais les frãcois demourerẽt victeurs ⁊ obtint loys tout roussillõ. Esqlz iours nicolas duc de lorraine mourut de peste a nancy. Fut faict aussi assemblee a senlis/ou vindrent ambassadeurs du duc de bourgongne pour effacer les causes et occasions de la guerre. Neãtmoins ne tourna paix en aucũ lieu/cõbien q̃ les ambassadeurs en traictãt de plusieurs matieres eussẽt cõsõme plusieurs iours. Mais le duc de bourgongne apres ql fut aduerty de la mort du duc de lorraine/sefforcea p armes a soy subiuguer le pays de lorraine/prenant occasion sur ce ql maintenoit que le deffunct Nicolas estoyt enuers luy oblige en grosse sõme de pecune/ensẽble doubteusemẽt pensa en soy le nom de roy vsurper. Mais le bourguygnõ moque de lempereur/cõme il eust indigẽce de pecune/⁊ en sa force ne fust suffisãt pour diminuer la puissãce de loys/il enuoya aux venissiẽs/desqlz empruncta la soulde de sõ armee pour troys moys. Desquelz deniers il entretint ptie de son armee q̃ estoit de la natiõ de venise. Et tãtost lautre partie de larmee enuoya en niuernoys/ou p fraulde prit la roche de chastillõ auec quelques autres places du pays. Esquelz iours pierre de bourbon conte de beauiolloys espousa Anne fille de loys. Et ce pendant les ambassadeurs du duc de bourgongne se assemblerent auecques ceulx du roy a compiengne. Ou finablement apres longues disputatiõs ilz confermerent treues de peu de moys.

Guerre en roussillon.

Mariage entre le cõte de beauiolloys et la fille du roy loys.



Auquel tẽps le bourguygnõ en toutes façõs et manieres excerceant ses inimitiez cõtre le roy loys/appella vng marchãt nõme itier/q̃ apres la mort de charles duc dacquitaine vers luy se estoit retire/⁊ par grandes promesses le allescha ⁊ induisit a empoisõner le roy. A ceste cause apres le pris a luy cõstitue ⁊ assigne q̃ estoit de cinquante mille escuz/il prepa

ra sa poisõ ⁊ la bailla a iehan hardy (sõ seruiteur) pour la porter en la maison du roy/ luy promettãt moult dor se proffitablemẽt ⁊ seuremẽt acõplissoit le malice. Jehan hardy receut de ꝑtier le negoce/et cheminant a Amboyse ou le roy estoyt sen alla parler en la cuysine de loys a qlq̃ sien familier ou hõme de sa congnoissance qui auoit la charge de faire les saulces. Auql pourtant que en semblable office auoit seruy au duc daqtaine/il ne doubta lẽtreprinse decouurir ⁊ pour le pris ou recõpẽse du malice seuremẽt luy promist la sõme de vingt mille escus croyãt cil hõme facillement induyre et faire sõ cõpaignõ a la propinatiõ du venin/q̃ sauoit sõ maistre auoit este extainct par semblable malice. Le cuysinier escouta Jehã ꝑ grande dissimulation/ mais luy dist ql ne pouoit la chose acõplir/sinõ que Nicolas de la chesnaye en fut cõsẽtant et participant q̃ lors estoit maistre ordinaire de lhostel du roy/ayant la principalle congnoissãce ⁊ administration de lappareil des viandes royalles ꝑ dessus tous les cuysiniers. Parquoy prenãt de Jehan hardy la poisõ promist induire ⁊ enhorter nicolas a ce faire/mais nicolas de la chesnaye incõtinẽt q̃ par le cuysinier fut du cas aduerty/ auec soy le mena ⁊ prõptemẽt chemina deuãt le roy. Auquel il manifesta lẽpoysonneur/et luy monstra la poysõ par luy baillee pour lẽpoisõner. Cestuy de la chesnaye pourtant que tresexpert estoit en la structure des bastimens et edifficés/cõmis fut et depute ꝑ le roy au bastiment du chasteau dãboyse q̃ est demoure imparfaict/ et depuis fist faire les edifficés ⁊ maisons plates du logis royal au boys de vicẽnes. Le roy doncques ayãt horreur de celle poyson cõmãda prendre lẽpoisonneur. Qui cõe ia asseure de biẽ executer sõ entreprinse/cheminoit vers son maistre ꝑtier. Mais empoigne nõ loing destãpes/fut mene deuãt loys/auql incõtinent il cõfessa le crime/⁊ peu apres fut boute en prison ⁊ grant loyer dõne aux loyaulx seruiteurs. Jehan hardy fut garde qlque tẽps en prison en lhostel publique de la ville ⁊ en apres decapite/sõ corps aussi diuise en quatre ꝑties/ ⁊ les quatre mẽbres dicelluy pendus a potences aux quatre extremes regions du royaume auec le tiltre de la trahison. Toutes ses maisõs furẽt rõpues ⁊ par especial la maison de sa natiuite rãuersee ⁊ razee a fleur de terre sans aucune esperance de restablissement auql lieu fut escripte la cause de la ruine. ¶ Le iour mesme q̃ cecy fut faict/ vindrent ambassadeurs de arragon a paris/ayãs mãdement de leur roy de appoincter la cõtrouerse meue ⁊ pendãt a cause de roussillõ et parpignã. Et peu apres arriua le roy a paris/ou il cõmãda q̃ les parisiẽs fussẽt en armes ⁊ qlz sortissẽt de la ville ꝑ la porte saĩt anthoine en ordre de bataille. La multitude desqlz les ambassadeurs arragõnois sesmerueillerẽt/car il fut raporte q̃ lors cent et quatre mille hõmes sortirẽt en armes de la ville ⁊ cheminerẽt emmy le chãp/sicõme les parisiẽs rentroyent en la cite/le Roy loys mena les ambassadeurs au boys de vicennes. Ou festoyez de banquet royal/loys leur dõna deux potz dor decorez de diuerse celature ⁊ orfauterie. Le pris desquelz fut estime troys mille deux cens ducatz. ¶ En ce mesme temps vindrent cestassauoir le duc de bauiere de germanie/⁊ les ambassadeurs de bretaigne/q̃ loys escouta ꝑler a sẽlis en vain aussi y cõparurẽt les bourguignõs/⁊ aux bretõs liberallemẽt respõdit/ie puis plus denier les causes des ambassadeurs q̃ bonnemẽt les escripre. ¶ De sẽlis chemina le roy a compieigne et tantost a Noyon. Le conte de sainct paul connestable de france auoit pris saĩct quẽtin ville de vermãdoys le capitaine courton chasse ⁊ expulse auec la garnison q̃ le roy loys y auoit mis. Et maulgre le roy le cõnestable occupoit celle ville ou il mist garnison de ses gensdarmes/si que souspeconne estoit dauoir conceu guerre cõtre le roy. Auql il ne voulut aultremẽt venir/ sinõ q̃ entre soy et le roy y eust vng pont

Nicolas de la chesnaye loyal au roy

Ambassadeurs arragonnoys.

Le nõbre des parisiẽs armez

La temerite du cõnestable

fait/ ⁊ lors vint a parler/ puissāment equipe de plusieurs souldartz. Apres quen peu de parolles eurent ensēble plainemēte pdōna le roy et remist au conte toute offence/ moyennāt ql iura sa foy q doresnauāt a tousiours demoureroit en la foy ⁊ obeyssāce de loys ¶ Lors estoient haines entre lempereur federic et le duc de Bourgongne. En telle facon que lempereur moult nuyre sefforcoit au bourguygnon/ ⁊ souuentesfoys enuoyāt messagiers au roy loys/ le enhortoit de non apoincter ny faire paix auec luy/ disant ql seul suffisoit pour lorgueil du duc deprimer/ ⁊ au roy le rēdre obeissant Toutesuoyes loys ne obtēpera aux enhortemēs de federic/ car apres q de picardie retourne fut a sēlis il iura ⁊ accorda treues dūg an auec les ambassadeurs du duc de bourgōgne ¶ Ce pendāt Pierre doriolle chācellier de frāce pronōca vne sētēce en la court de plement p laqlle Jehan duc dalenxon fut condāne a estre decapite/ tous ses biens declairez confisquez ¶ Au regard du duc de bourgongne il ne eut aucune reuerence aux treues ny au serment p luy faict/ aincoys cheminant en lorraine auec son armee print Verdun/ ⁊ sollicita edouard roy dāgleterre de descēdre en frāce pour faire la guerre au roy loys/ auql enuoya edouard ses herauls ⁊ ayant leue grosse armee/ auāt q deplacer de sō pays demāda ql restituast aquitaine et normādie. Parquoy sās lōguemēt chommer edouard fist descendre ses nauires au mont sainct michel De laquelle descente loys aduerty enuoya vne armee en normādie de gēsdarmes que nouuellement auoit leue q estoient appellez les gardes du daulphin. ¶ Durans ces iours iasoit que les treues ne fussent encores finyes/ les bourguygnōs q estoient en garnison a peronne et es autres lieux a lentour/ gastoient tout le pays iusques a la riuiere de ayse. Et aucuns deulx commencerent a restablir arsone q par long tēps estoit desolee/ mais on enuoya quelques bandes de gēsdarmes de la garnison de amiens ⁊ beauuoys/ et des incontinent q les ribleurs les virēt sās attēdre le cōbat se mirēt en fuitte. Toutesuoyes ne cesserent les gensdarmes/ mais appellerēt auec soy quelques aultres bandes des garnisons circōuoysines auec lesqlles plusieurs du populaire se ioignirent/ ⁊ cheminans en artas mirent le siege au faubourg de la cite/ ou ayās logie toute la nuyct/ deputerēt aucūs labouteurs q les suiuoyent pour secouer les gerbes de ble es villaiges ⁊ aultres maisons chāpestres si que du diocese darras emporterēt habondāce de blez auec grāt nōbre de bestial. Car long tēps p auāt ayās pēse de ce faire auoyent mene auec soy plusieurs vans fleaulx et chariotz. Recouurerēt aussi aucūs prisōniers q les traistres bourguygnons violateurs des treues auoyēt emmenez. ¶ Au cōmēcemēt du prin tēps ensuyuāt/ le roy chemināt en armes en picardie prīt dassault Trōque tresantiēne tour pres mōdidyer ou cestoit retire vne bāde de hōmes pduz soubz la cōduicte de moticaulet gastant tout le pays de courses ⁊ ribleries ⁊ to9 ceulx ql trouua en ceste tour furēt occis ou pēd9 excepte moti a q le roy saulua la vie ⁊ luy dōna vne office/ ⁊ au regard de la court elle fut rasee a fleur de terre. Les habitās de mōdidier cōbien ql eussēt reffuse de soy rendre/ toutesuoyes quāt se virēt assiegez ilz rēdirēt la ville dōt ilz sortirēt sans emporter aucune chose de to9 leurs biens/ ⁊ fut la ville abatue ⁊ razee cōtre terre. Dauātaige roye se mist soubz lobeissāce du roy loys/ ⁊ auoit en bōne espāce de receuoir picardie ⁊ artois se le cōte de sait paul cōnestable vsāt de trahisō neust deceu le roy. Leql voulāt marcher oultre a la conqueste de son pays luy rescripuit le cōnestable que edouard roy dangleterre equipe de grāt nōbre de nauires descendoit en normādie/ pquoy estoit besoing se dōner garde/ a ce que les ennemys assaillissent les normans destituez de garnison et deffēse/ ⁊ q si le roy voulloit vers eulx mener ptie de larmee/ q luy seul auec le residu des

Sentence de la court de plemēt contre le duc dalenxon.

La fraulde du connestable.

gensdarmes suffisoit pour cõduire la guerre en picardie. Loys esmeu de ces nouuelles eq̃pe de partie de son armee chemina en normãdie/ou riẽs ne ouyt de la venue des anglois. Et sicõme il reuenoit le connestable de rechef luy escripuit q̃ les angloys descendoyent a calles/⁊ q̃ charles de bourgongne ayant laisse lassiegemẽt de nussy auoit fait alliãce auec lẽpereur federic. Toutes lesquelles choses combien quelles fussent nulles toutesuoyes vng herault dangleterre surnomme scalle prins auecques vng paquet de lettres et mene deuant le roy loys iura quelles estoient vrayes. Neantmoins de tout ce ne fut le roy tant courrouce comme il fut de ce que le connestable occultemẽt solicitoit le duc de bourbon habandonner le roy suyuir le party du duc de bourgongne. De laq̃lle trahisõ icelluy duc de bourbon enuoya lettres a loys par leuesque de nymay signees du connestable. ¶ En ce mesme temps en bourgongne a Guyon pres le chasteau de chynon/les francoys surmonterent grande multitude de bourguygnons/ auec deux cens hommes darmes qui estoient venuz de venise au secours du duc.

Victoire cõtre les habitans darras et bourguygnons.

Ceulx de arras ne receurent meilleure fortune. Car ladmiral gouuerneur de picardie ayãt mis ses gẽsdarmes en ambusche pres arras/enuoya deuãt trẽte hõmes darmes pour agasser les arranoys: lesq̃lz auec leur garnisõ issirẽt de la cite cõtenãs le nõbre des frãcoys. Lors les trẽte hões faignãs auoir crainte et espouẽtement/peu a peu reculerẽt iusq̃s a ce q̃lz eussent passe lãbuche de leurs gens. Au moyẽ dequoy les arranoys encloz ⁊ attrapez au meillieu des bãdes des frãcoys furent occis iusq̃s au nõbre de plus de quinze cens. Et cõme romont frere de la royne suyuãt le party des bourguygnõs se fust fait capitaine de ces gens cy/fut son cheual occis entre ses iãbes ⁊ a peine se peult retirer a sauluete. Auq̃l cõflict iacq̃s de saint paul auec autres hõmes nobles demoura prisõnier. ¶ Vng peu auant ces iours le prĩce dorẽge que loys tenoit en prisõ/sãs aucũ pris fut deliure ⁊ mis en liberte soubz mettãt au roy sa mutinerie/pour raisõ dequoy luy dõna le roy puissãce de forger monnoye de or ⁊ argẽt/semblablemẽt de remettre la peine de mort aux crimineux ⁊ leur bailler lettres de remissiõ sinõ q̃lz fussẽt heretiq̃s ou coulpables de laise mageste. ¶ Lors les gallees de edouard roy dãgleterre equipees de vingt mille cõbatans arriuerent a calles. Laq̃lle chose congneue/incontinẽt loys soubz la conduicte de robert destouteuille leua nouuelle armee a paris pour ioindre auecq̃s celle q̃ ia auoit. Et charles de bourgõgne delaissãt nussy sen vint de nuyct a edouard q̃ amiablemẽt le receut/car charles auoit espouse sa seur. Leq̃l grãdemẽt le enhorta heureusemẽt lentreprinse cõtinuer/affin q̃l recouurast ses terres ⁊ possessiõs q̃ les frãcois occupoiẽt. Mais apres q̃ quelq̃s iournees se fussent passees esq̃lles on ne luy gardoit ny acõplissoit ce q̃ le cõnestable ⁊ le bourguygnõ luy auoient promis/q̃ estoit q̃ quant edouard seroit venu en arthois ilz le recepueroiẽt en quelques fortes places ou il pourroit loger ⁊ a seurete se recreer soy ⁊ son armee/ cõe ia eust mene sõ armee a lihons en sautherre se voyãt moq̃ ⁊ deceu de promesses enuoya ses ambassadeurs vers le roy loys estant a senlis ou il seiournoit au monastere de la victoire affin de anõcer a cil roy q̃l auoit quelq̃ secret leq̃l il desiroit luy cõmuniq̃r parquoy assignast le lieu ⁊ le temps pour ce faire. Piquigny au diocese de amyens fut esleu a faire lassẽblee. Et ce pendãt loys demãda grãde somme de pecune aux parisiens p̱ emprũct qui fut de soixante et quinze mille escus dor/ laquelle somme il leur promist rendre et payer dedens le premier iour de nouembre. Le roy doncques venant de amyens a piq̃gny equipe de grant et merueilleux nombre de gensdarmes/ commanda construyre et dresser deux apentiz dessus le pont. Vng pour luy ou il pourroit entrer/ ⁊ lautre pour

La descente des anglois a calles

Lassemblee des roys de frãce ⁊ angleterre a piq̃gny.

edouard. Entre les deux appentiz fut faict une muraille au meilleu/pertuysee de fe-nestres si larges que les roys pourroient bailler et toucher la main lung a lautre. Les princes assemblez au lieu designe / apres quilz se furent saluez lung laultre/fut faict entre eulx long parlement qui choisirent cent arbitres dune part et daultre hommes nobles et bien renommez. Dillecques quant bon leur sembla yssirent les princes a lescart parlans eulx deux seullement en secret. Et ne fut la paix longuement differee/ Car tantost accorderẽt ensemble et iurerent treues de sept ans le iour de la feste saint Symon et sainct iude vint huytiesme octobre. Lan mil.cccc.lxxv. En quoy faisant loys donna soixante et quinze mille escus a Edouard/luy en promettant encores cinquante mille par chascun an de treues. Et si fist plusieurs grans dons au duc de clarence frere de Edouard. ¶ Apres les choses ainsi faictes et appaisees a piquigny/le roy dangleterre renuoya toute son armee a calez/et commanda a hauart/semblablement a son grant escuyer demourer auec le roy loys iusques a ce quil eust accomply sa promesse. Sicomme Edouard partoit de Calles/loys de luxembourg connestable a qui desplaisoit la concorde des Roys/luy enuoya ung messaiger garny de lectres/luy imputant a vice que par couraige imbecille et trop lasche auoyt appoincte auec Loys et quil estoyt alleiche es promesses dung homme qui le tromperoit. La lecture des lettres faicte les communiqua Edouard au roy loys. ¶ Peu de iours apres ensuyuãs vindrent au roy les ambassadeurs du duc de bretaigne auec lesquelz fut paix iuree et mises treues de neuf ans auec le duc de bourgongne. Lequel promist au Roy rendre et liurer Loys de Luxembourg qui vers luy estoyt fouy. Pour le recepuoir enuoyez furent a peronne le bastard de bourbon admiral/le seigneur de sainct pierre et Guillaume cerisay/auecques bonne compaignie de gensdarmes. Et apres quilz eurent receu et amene le connestable/le baillerent en garde dedens la bastille sainct anthoyne a phelippe lhuyllier cappitaine du lieu. Et apres Loys deputa Pierre doriolle chancellier et deux presideus de parlement auecques aultres conseilliers pour interroguer le connestable/parquoy interrogue et confessant auoir en plusieurs manieres cõtre le roy delinque/apres lõgue prisõ mene fut en la court de plement. Ou le chãcellier luy commãda oster le collier de lordre du roy ayant lymaige sainct michel quil portoit a son col. Tãtost venant a luy Jehan de poupaincourt commencea a dire. Noble conte iusques cy as este tenu en la garde du roy. Apres q̃ diligẽment as este interrogue de ce que as commis contre luy et la chose publique/confesse as souuentesfoys auoir offence la royalle mageste/ auec les ennemys conspire et violle la foy par laquelle tu estoyes oblige enuers la chose publicque. Maintenant ie viens a toy de par la court de parlement enuoye/ la sentence de mort signiffier/ laquelle a ce iourdhuy a este contre toy prononcee ie te denonce que aniourdhuy mourras en graiue deuant lhostel publicque de la Cyte et que tes terres possessions et biens quelzconques sont declairez au roy confisquez/a quoy respondit le connestable. O tresbon et grant dieu/combien dure est ceste sentence.
O tresbon et grant dieu/combien dure est ceste sentence. Je te supplye me donner saint entendement et nette pensee pour te congnoistre. En disant ces polles quatre docteurs en theologie hommes de grant nom vindrent au condamne ainsi quil auoit este ordõne pour le consoler de monitions salutaires. Apres que il eut faict confession selon la coustume des crestiens demanda le sacrement du precieux corps de Jhesuchrist luy estre baille/qui ne luy fut ottroye. Toutesuoyes on celebra la messe deuant luy et offrit on pain benist lequel deuottement il mengea. Du palays parmy la multitude du po-

La treue faicte a piq̃gny

La malice du connestable.

La mort du connestable.

pulaire fut mene en greue ou il monta dessus son eschauffault puis se tourna vers le temple de la glorieuse vierge marie que apertement il veoit dicelluy eschauffault/ apres que plourant eut fait son oraison assez longuette/le bourreau iehan cousin dung seul coup de glaiue luy couppa la teste. Son corps prindrent les cordeliers & lenseuelirent en leur eglise le.xix.iour du moys de decembre lan de grace. M.cccclxxv. De ces crimes & de sa mort furent escriptz plusieurs epithaphes en francoys & en latin.

En ce mesme temps le pris des mōnoyes fut change & lon forgea des escus dor du pris de.xxv.solz tournois. Auquel ouuraige quattre hommes seulement furent establis. Cestassauoir germain de merle/nicolas potier/denis breton et Simon auforan. Aussi fut impose tribut sus chascun tonneau de vin porte hors le Royaulme en pays estrange. Car pour chascun tonneau de vin que les Francoys appellent queue/ les portiers exigeoyent vng escu dor.

Impositiō foraine.

Apres ces choses le roy Loys machinant quelque chose contre les Rommains / pensa de assembler le concille des euesques/Car pource que venu estoit a effect ce quil auoit fait/cestassauoir de enuoyer ses ambassadeurs a diuers princes pour assembler leglise vniuerselle/ il publia commandement de tenir concille de son royaulme/faisant inionction q̄ tous euesq̄s & prelatz retournassent en leurs sieges dedans le iour par luy ordonne. Puis par vueil oblige chemina au puy en auuergne ou il fist sa neufuaine en leglise nostre dame/q̄ au iourdhuy p grant deuotion est des francoys visitee/et par ainsi se descharga de sa promesse. Tantost cheminãt a lyon/quant il fut en daulphine il ouyt dire que charles de bourgongne q̄ estoit alle faire la guerre aux suysses/auoit este vaincu & chasse auec sō armee pres la ville de grāsone & deux chasteaux recouuers quil auoit oste aux suysses son artillerie perdue/toutes ses tentes & son bagaige pillez & rauis. Semblablement que iceulx suysses auoient receu en leur puissance les chasteaulx et grāsone ou ilz trouuerent cinq cens & douze allemans q̄ le bourguygnon auoit fait pendre & estrangler to⁹ lesquelz ilz firent despendre & enterrer & es mesmes gibetz des allemans attacherent et estranglerent tous lesbourguignons q̄ par eulx trouuez furēt a la recouurance de grāsone.

Guerre entre les bourguygnons & suysses

En ce tēps le duc de nemours par le seigneur de beauioloys assiege au chasteau de carlat se rendit/fut prins & mene au roy de la en vienne/finablement a paris ou lō le garda en prison. Au temps de son assiegement sa femme fille de charles dāiou acouchee au chasteau mourut/tāt a cause de la douleur de son enfantement/comme dāgoisse de tristesse/femme moult prisee & louee.

La prise du duc de Nemours

Apres la dissipation des choses de gransone/charles de bourgōgne ramasse auec ses gēs apres sa fuite a ioigny es fins & limites des seinoys/comme plain de ferocite & conuoiteux de vengence/delibera de rechief poursuyuir les suysses. Mais pource quil auoit besoing de gensdarmes & de pecune appella guillaume gonnet son chancelier auecq̄s vnze autres hommes de bōne auctorite enuers les siens/lesq̄lz il enuoya aux flamans & moult dautres peuples ses subgectz/pour luy bailler renfort de gens de guerre auec la sixiesme partye de leurs biens pour subuenir aux fraix & affaires de la guerre. Aux ambassadeurs fut respondu ce que sensuyt. Se faculte deffault a charles tellement quil ne se puisse sans secours a seurete retirer/comme a nostre prince & duc luy dōnerōs secours & aide de toute nostre puissance iusques a ce que sain & sauf soit retourne en sa maison & demourāce/mais que pas ne veoient q̄l y eut cause de faire guerre aux suysses/pour raison dequoy leur fut necessaire soy fouller & apouurir de leurs biens & pecune. Ce pendant que le duc de bourgongne faisoit ces choses.regne danjou roy de cecille vint a loys estant a lyō/auec leq̄l touchāt

Le duc de bourgōgne chasse des suysses.

Comment prouuẽce appartiẽt aux francoys

la conte de prouence transige fut enla maniere qui sẽsuyt Regne estoit vng prince vieil et ancien sans enfans/la fille duquel royne dangleterre tenue estoit en prison p edouard yssu de la maison des ducs dyuoire/pour ⁊ affin de la deliurer/ institua loys son heritier de prouuẽce en baillant p cil loys la somme de cinquãte mille escuz q̃ payez furẽt a edouard pour la rancon de la royne laquelle apres sa deliurance renonca a tout le droit quelle eust peu ou pourroit pretendre en aucune maniere en la conte de prouuence apres la mort de son pere moyennant toutesuoyes certaine pension que loys luy payeroit par chascun an.

En ces mesmes iours pres dorban aduint vng meurtre plain de pitie. Loys filz de bresay seneschal de normãdye auoit a femme ⁊ espouse charlote fille de la belle agnes/que lon croyoit estre engendree de charles septiesme pere de ce roy loys. Cestuy comme par recreation fut alle a la chasse auec sa femme en vne forest/quãt vint la nuyt il retourna en sa maison/⁊ pource q̃l se sentoit lasse ⁊ trauaille laissa la chambre de sa femme ⁊ sen alla coucher en vne autre chãbre a part. charlote se voyant pour vng temps deliure de son mary/incontinẽt mena coucher auec soy iehan lauergne poicteuin q̃lle maintenoit en adultere ⁊ paillardye/ laquelle chose congneue/iehan lapotiquaire prouiseur ⁊ despencier de la maison du seneschal/ annonca le crime a son maistre/parquoy le seneschal touche de moult grant fureur tira sõ glaiue hors du fourreau ⁊ soudainement rompit ⁊ brisa lhuys de la chambre ⁊ occist ladultere q̃l trouua tant seullement vestu de sa chemise. Puis print sa femme par la main la q̃lle ia cestoit mucee ⁊ retiree p deuers ses enfãs enla prochaine chãbre couuerte de la courte du lict/la prosterna ⁊ ietta cõtre terre/⁊ nõobstant q̃lle fust fleschie deuant soy a genoulx ⁊ req̃rãt misericorde en mõlt grãs pleurs ⁊ gemissemẽs feminins supplyant la misericorde maritalle/meurtrit sa fẽme de son glaiue dõt il luy transpca la poictrine

Loccisiõ de charlotte fẽme du seneschal de normandie.

Mais retournons a nostre premiere matiere le roy seiournant a lyon fut aduerty q̃ le duc de bourgõgne ayãt rẽforcy sõ armee auoit mis son siege a morac contre les suysses ⁊ assiege celle villette. En laquelle estoit venu regne duc de lorraine (a qui le bourguygnon auoit oste nancy) auec puissante armee pour donner secours aux suysses lesquelz auec laide de regne auoient surmõte la premiere armee des ennemys/le cõte remõ mis en fuyte/capitaine dicelle armee. Parquoy ceulx q̃ estoiẽt en garnisõ a morac sortans de la ville se ioignirẽt auec le duc de lorraine/⁊ lors ensemble coururent es tentes des ennemys qui la pluspart furent occis ⁊ chassez si quilz ne scauoyent ou se retirer en leur fuyte iusques a ce quilz fussent arriuez a ioigny. Et que toute la proye que les suysses auoyẽt cõquis es tentes des bourguygnõs lauoiẽt dõne ⁊ octroye au duc de lorraine leur cõducteur pour recõpẽse du benefice. Le nõbre des bourguygnõs occis en ceste bataille fut de .xvii. mille hommes. Apres la victoire acquise contre les bourguygnons/regne se retira a argentine q̃ est dicte strasburg. Et dillec partant equippe de quatre mille cõbatans sefforca recouurer nancy q̃ le bourguygnon auoit vsurpe/ ⁊ de fait assiega la ville laquelle tenue estoit par la garnison de douze cẽs hommes de guerre. Lassiegement estably/retourna regne a argentine ou il leua nouuelle armee quil mena ioingdre auecques celle qui tenoit le siege. Et par ainsi recouura nancy. Si comme ces choses ce faisoient le roy loys retournant a tours/selon le deu de sa deuocion fist satiffacion de plusieurs veulx esquelz il cestoit astrainct et oblige. Car a la realle verite ou par faintise il estoit deuot a la glorieuse et benoiste vierge marie mere de Jhesu christ. Es temples de laquelle il offrit plusieurs dons. Ce pendant le duc de bour⸗

Bataille en suysse.

Les bo͛guygnons occis

guongne a qui tous maleurs ⁊ aduersitez succedoyent merueilleusement despite estre
vaincu par vng petit prince/comme il se complaignoit/restablissant pour lors son ar
me e partit de salines ville des seinois ⁊ chemina en armes a nancy/car quant il par
loit de regne trop peu de chose lestimoit comme sil fust vng geãt ⁊ regne vng nayn. lors
se leua estrif touchant le royaulme de castille. A henry roy de castille estoit vne fille/ en
gendree(comme londisoit)enloyal mariage/⁊vne seur de son pere ia hors de minorite.
Ceste cy fust donnee en mariage au roy darragon/et lautre au roy de portugal. Pour
raison dequoy lung ⁊ lautre de tout son pouoir pretendoit ⁊ seffor coit iouyr du royaul Le roy d por
me de castille. Le roy de portugal suyuant le Roy de france/parla particulierement a tugal.
loys soubz esperance principallement que ce pendant que les discordz estoyent appai-
sez entre luy ⁊ les bourguygnons/luy bailleroit partie de ses gensdarmes pour le faire
iouyr de castille. Certes le roy de portugal fut receu des parisiens par incredible ma-
gnificence. Mais comme pour auoir paix en vainse fust parmy lhorrible hyuer retire
vers le duc de bourgongne empesche en lassiegement de nancy il retourna au roy loys.
Les bourguygnons ia si estroictement auoyent encloz nancy/que les assiegez presque
deffaillans de famine deliberoyent se rendre au duc de bourgongne. En la gensdarme
rie des bourguygnons estoit vng conte lombard quilz appelloyent champbas. Cestuy
ou de sa propre desloyaulte ou corrumpu par pecune delaissant laliance du duc de bour
gongne delibere auoit venir au roy loys auec huyt vingtz ⁊ dix hõmes darmes. mais
entremy retarde par les messagiers du roy/a ce q̃ loys ne feust veu participãt de la tra
hyson il sen alla vers regne/auq̃l il manifesta tout le cõseil au duc de bourgongne. tou
tesuoyes deux de sa secte/cestassauoir lange ⁊ montfort q̃ le suyuoyent en la trahisõ cõ
ceue/chargez furent cheminer a conde/q̃ est vng lieu distant seulement a deux iectz de
pierre de nãcy sus la riuiere de moselle/ꝑ laq̃lle les habitãs de mectz ensemble ceulx de
luxembourg portoyẽt viures aux bourguygnons Et le cinquiesme iour de ianuier re
gne sen alla a varẽgeuille qui est sainct nicolas/auec sa bãde des suysses. Et le lende-
main comme il fust arriue a neufuille il acoustra ses armees au lac qui est pres de ce
lieu. Lune menerent le conte dabestã ⁊ les habitans de friburg ⁊ suric/lautre menerent
les bernensoys ⁊ teruensoys. Par ainsi furent les bandes departies/tellement que les
vngz cheminerent selon la riuiere ⁊ les autres en bon ordre ꝑmy le grant chemin chemi
nerent a nancy. Ja auoit le bourguygnon mis ses gens en ordre de bataille ⁊ se hastoit
de tirer son artillerie contre les suysses qui marchoyent parmy le grãt chemin. Laquel
le entreprinse considerãs les capitaines de larmee se detournerent a senestre vers la pro
chaine montaigne/contre lesquelz le bourguygnon enuoya en deux bandes. Jacques
galliot italiẽ iosse lalain premier iuge de flandres/⁊ cõmãda q̃ les hommes darmes
dõnassẽt lassault aux ennemys/ap̃s lesq̃lz hommes darmes sẽsuyuroit grant nombre
de pietons. Neantmoins incontinent les suysses qui estoient en la montaigne retour-
nãs leur face aux bourguygnõs/ꝑ impetuosite a peine incredible ruerent sus les enne La Victoire
mys contre eulx venans/si q̃ en la premiere deslache des coulleurines tous les pietons de regne auec
des bourguygnons se mirent en fuyte dauantaige ceulx q̃ cheminoyent vers le fleuue les suysses
faisans leur course cõtre galliot prosternerent toute sa bãde. Pres nancy ya vng pont cõtre les bo-
par leq̃l on va a thyonuille ⁊ luxembourg/ ⁊ auoit champbas occupe ce chemin. Par guygnons a
quoy apres q̃ les bourguygnons fuyans furent arriuez a ce pont tellemẽt les poursuy nancy.
uit le duc de lorraine/q̃ partie se gettans dedans le fleuue estoiẽt assommez ⁊ occis des
suysses/les aultres mouroyent a force de boyre eaue/les aultres fuyoyent es forestz et

estoyent egorgez/et sans misericorde a mort mis par les paysans. Encores ne cessa le duc de lorraine po² suyuir sō ennemy iusq̄sa ce quil fust arreste par la tenebrosite de la nuyt lors soigneux de enq̄rir se le duc de bourgōgne estoit mort ou sil viuoit pource q̄l nauoit receu aucunes nouuelles de luy/hastiuement enuoya aux habitās de metz enq̄rir sil estoit eschape par leur cite. Adōcq̄s il trouua que comme il se cuydoit sauuer trebuscha et cheut le cheual sus lequel il estoit monte/au moyen dequoy auoit este occis de troys merueilleuses playes/lune estoit en la teste pres loreille touchāt iusques aux dēs La seconde aux fesses/la tierce par dedans le fondement respōdant iusq̄s au cueur/la verite de laquelle chose fut approuuee par foy certaine Car Baptiste adolescent de la maison des colonnois fut prins/lequel lors tressfamilierement et amyablemēt seruoit le duc/et monstra de luy signes tresaparens. Au tesmoygnage duq̄l adolescēt consentirent mathieu portugalois medecin dicelluy duc et anthoine son frere bastard que le duc de lorraine tenoit prisonnier. A laq̄lle chose les arthoysiens et bourguygnons a paine foy adiousterent follement et opinastrement affermans q̄ de la bataille estoit eschappe en germanye et illec auoit voue penitence de sept ans. Apres laquelle penitence acōplye reuiendroit auecq̄s moult grāt puissāce et vēgeroit toutes ses iniures et inimitiez Aucūs ay cōgneu qui en ceste crudelite moult abstinez/mettoyent en vente cheuaulx et pierres precieuses/et se q̄lque personne les achetoit oultre iuste et nō pris/ilz les vendoyent/le payement delaye iusques a ce que leur prince Charles fut reuenu apres lacheuement de sa penitence. ¶ Celle creance augmenta quelque homme/menant vie austere entre les sueuyens en la villete de bruxelle. Leq̄l sembloit a charles en voix et stature/et ne se monstroit/aincois faisoit penitence semblant a vng homme triste/parquoy le populaire facillemēt le tenoit pour charles/iusq̄s a ce que par signes plus euidens fut la verite congneue. Car le corps du duc Charles trouue nud en vng petit pre enrose dung ruisseau fut ensepuely en liglise sainct George a nancy. Lan de grace mil.cccc.lxxvi. le lendemain de lepiphanie nostre seigneur. Au lieu ouq̄l gisoient tant de corps mors le duc de lorraine fist edifiier vne chappelle/assignant vie a vng prestre q̄ perpetuellement auroit memoire des trespassez. Semblablement au petit pre ou estoit mort le duc de bourgongne/il fist dresser vne croix de pierre.

La mort de charles duc de bourgongne.

Lacteur.

Lopiniatrete et folle creāce des bourguygnons.

¶ Commēt la conte de flandres fut anciennemēt baillee par les roys de frāce/dont procede q̄ auiourdhuy sont tenus leur en faire foy et hommaige. Et q̄lz contes et contesses y a eu en flandres depuis Lan six cēs vingt et vng iusq̄s apˀs la mort de charles duc de bourgōgge q̄ iouyssoit dicelle conte et laissa marie sa seulle heritiere q̄ les flagmans dōnerēt en mariage a maximiliā filz de lempereur/q̄ fut cause de esmouuoir plusieurs guerres en picardie et bourgōgne ou les francoys lont tousiours surmonte.



Ce lieu nous admōneste escripre le nombre des contes et gouuerneurs que frādres auoit eu depuis enuiron sept cens ans iusques a cestuy charles/a ce que de soy preignent garde ceulx qui leuez en orgueil par le resplendissement des principalitez et lanciennete de leur lignee par consideration facillement tombez sont fables a leurs encestres. La terre de flandres ysle de gaulle belgique du coste de occident est enclose et enuironnee de la mer britaniq̄ vers orient/du fleuue de scalde/et vers midy enclose de la riuiere de lisle q̄ sourt aux morinois/cestadire au dyocese de Therouenne/formant toute fangeuse et anciennement empeschee de forestz/comme

Les contes et gouuerneurs de flandres.

il appert par les escriptz de cesar/qui assaillant les morinois/cestadire les therouennoys/difficillement les a soy obeyssans pourtant que eulx retirans es forestz les conuint cercher pour les vaincre. Car mesmes auiourdhuy vne grande partie de flandres en tant que touche la spiritualite et religion crestiẽne/est subiecte a leuesque de therouẽne. et anciennement y auoit vne forest dicte la forest charbõniere ou est cõstruycte et edifiee la cite de to'nay A la spirituelle iurisdiction de laquelle cite obeyt lautre portiõ de flandres. Mais toutesfuoyes ce nest pas opinion vulgaire de ceulx qui dient que henault anciennement estoit dit la forest charbonniere. Et comme ce pays eust longuement este inhabite de nulle psonne et non cultiue il demoura farcy de larrons q̃ detroussoyent et roboyent les passans. Jusques a lan de grace six cens.xxi. que vng nomme luderich lillescuq ayant espouse la fille de lothaire quatriesme roy de france. Comme il eust delle engẽdre quinze enfans/le filz aisne nomme anthoine/par le roy lothaire estably fut gardien et gouuerneur de la forest de flandres/par ainsi appelle le forrestier/mais peu de gens consentent a ceste narration/les autres disansque luderich espousa vne femme de germanie et alla demourer en vng villaige nõme arlebec seul en celle terre Et pource que sa femme estoit dicte flandre/ de par son nom fut le pays flandres nomme Aussi affin que la forest demourast paisible et garantie de larrons charlemaigne en bailla la garde a Luderich Lan de grace sept cens nonante et deux ou il regna quarante et quatre ans et luy succeda son filz a eugecame/qui fut cause de faire bastir plusieurs villaiges endiuers lieux de flandres/mais apres le.xv.an de son regne il mourut et fut enseuely a arlebec Le sien filz et heritier nomme fut audaquerre soigneux et industrieux amplificateur de la chose publique/car il commenca a ediffier gand/courtray/aldenarde et casselet. toutesfuoyes apres le treziesme an de sõ regne forestier delaisse sõ filz bauldoyn fut enterre a arlebec. Apres le decez de son pere bauldoyn obtint ladministratiõ/du pays estoit iudic mõlt belle femme fille de charles le chaulue roy defrãce/laq̃lle cõe elle fut conioincte par mariage auecq̃s edouard roy dãgleterre qui fut dit adolaphus. Apres le trespas de son mary retournant en france/fut rauye par bauldoyn et auec luy ioincte en mariage. De laquelle iniure le roy offence sen alla poursuyuit bauldoyn sicomme nous lauons cy dessus declaire/par cestuy bauldoyn bruges fut commence a ediffier. Et il apres le dixseptiesme an de son administration trespassa/fut ensepuely en vng moult riche sepulcre au monastere sainct bertain enla ville sainct homer Lan de grace.viii.c.lxxxix. auquel succeda bauldoynle chaulue qui enuirõna bruges de murailles et espousa Ethel soude fille de edelphy de roy dangleterre/et engendra delle deux filz/cestassauoir arnauld et edulphe depuis conte de boulongne/mais apres le quinziesme an de la reception de la conte de flandres/fut enseuely a gand au monastere p luy dedie a sainct pierre. ¶ Arnauld ayãt receu la principaulte de son pere religieusement vesquit/car il institua douze prestres a sainct donast lieu solennel a bruges/ausq̃lz il dõna grãt reuenu de dixmes. Il espousa alisõ fille du cõte devermãdois laq̃lle luy enfanta bauldoyn. Par cestuy arnauld cõme iay dit cy dessus. Guillaume duc de normãdie soubz espece de recõciliatiõ fut occis aupres de piquigny. Et apres le xxxviii.an de sa principaulte fut mis en sepulture en leglise sainct pierre a gand lan de grace.ix.c.lxiiii. Apres leq̃l son filz succeda en la conte et dõt il iouyt lespace de trois ans/auq̃l tẽps matilde fille du duc de saxõs luy fut dõnee en mariage/laquelle enfãta arnauld Cestuy bauldoyn eut sepulture a gand auec ses predecesseurs au successeur duquel/cestassauoir a son filz arnauld encores ieune/estoit moult grande sollicitude

Audaquerre.

Bruges.

Arnauld.

de tenir son peuple a soy subiect en bonne iustice. Car iacoit quil fust crainct ⁊ redoub
te. Toutesuoyes il estoit vehentement ayme pour sa grant equite ⁊ perseuerante iusti
ce/si ql acquist laliance de beranger roy de ytalie/et espousa sa fille susonne. Il trespas
sa le vingt ⁊ vngniesme an de sa principaulte. Lan de grace neuf cens quatre vingtz ⁊
Bauldoyn belle barbe. huyt delaisse sō filz bauldoyn surnōme belle barbe/ q̇ espousa enuye fille de guichard
duc de luxembourg. Il gouuerna flandres lespace de. xlvii. ans ayant vng filz qui
fut dit bauldoyn de lisle ⁊ eut sepulture a gand auec se predecesseurs. Depuis la mort
duql bauldoyn de lisle administra la conte trente ⁊ deux ans ⁊ ediffia le temple sainct
pierre de lisle. Lisle est vne forte ville moult peuplee auecq̄s vng puissant chasteau sus
Lisle en flandres. les fins ⁊ limites de flandres. Cestuy espousa alizon fille de phelipe roy de frāce laql
le enfāta deux filz masles/cestassauoir bauldoyn ⁊ robert auecq̄s vne fille q̇ fut don-
nee en mariage au bastard guillaume duc de normādie/ leql depuis attribua a soy le
royaulme dangleterre. Dissēciō engendree entre lempereur de germanie ⁊ cestuy baul-
Loys le piteux doyn. Bauldoyn occupa la cōte q̇ est dicte lostē. Mais les discors finablement appai
sez/lēpereur dōna la cōte en fief a bauldoyn le successeur de cestuy fut loys surnomme
le piteux q̇ eut deux filz de richilde fille du cōte de henault/cestassauoir arnauld ⁊ baul
doyn. Cestuy loys a cause de sa benignite ⁊ de ses bonnes moeurs moult fut aime de
ses subiectz/ mais trespasse le tiers an de sō administration/eut sepulture au mona
Arnauld stere de hēnō arnauld succedāt en sō lieu mourut en la guerre p luy meue cōtre le duc de
frise apͤs leql bauldoī nepueu de bauldoī de lisle obtīt la cōte de flādres q̄ cy dessus ay dit
auoir bataille en palestine auec geoffroy Toutesuoyes cōtractāt mariage auecq̄s ger
trude fille du duc de saxōs ⁊ vefue du cōte de holāde en eut vng enfant masle nōme ro
Robert. bert ⁊ deux filles/de son ouurage est leglise sainct pierre a casselet ou il establit vingt
prestres fōdez sus assiete de rentes ⁊ reuenues/il gouuerna la cōte de flādres. xxii. ans
Apres son trespas robert receut la principaulte/ ⁊ auecq̄s godeffroy de buyllon meist
peine de recouurer iherusalē de la seruitude de mahōmet/⁊ de la fille de guillaume duc
de normādie eut vng filz nōme bauldoyn. Il auoit vng cousin prestre preuost de saict
donast leql il fist chācelier de flādres ⁊ p decret perpetuel commāda q̄ doresnauāt quicō
Bauldoyn. ques seroit preuost iouyroit de ceste dignite/⁊ fist enseuely en leglise sainct vaast a ar
Charles ras apͤs le. xvii. an de sa pricipaulte. Son successeur bauldoyn comme il eust prins a
femme marguerite fille au cōte de boullōgne dōt il nauoit aucūs enfās/⁊ pource ql es
toit malade du hault mal fist proffessiō monacale delaissāt son heritier charles filz de
la royne des dalmates q̇ estoit son cousin germain. il receut sepulture a sainct bertin a
pres quil eut gouuerne flandres lespace de. viii. ans En pareil nombre de ans gouuer
na charles/leql assistāt a la messe a sainct donast en son oratoire fut occis de ses enne-
Guillaume mis ⁊ familiers En apͤs guillaume de ypre vsurpa la cōte q̇ auoit espouse la fille du
roy de dalmacie/mais le deuxiesme moys apͤs lusurpatiō de la pricipaulte il alla de
vie a trespas sans delaisser aucūs enfās Semblablement guillaume duc de normādie
cousin du premier charles auec laide de loys roy de frāce chassa guillaume de ypre ⁊ oc
cupa flādres empirant du tout lestat des choses. Pour raison dequoy les flagmās ap
pellerēt a soy theric/q̄ le duc dausay auoit eu de gerturde ayeulle de charles. Dont apͤs
emotion de guerre comme theric se fut retire en la ville de oloste/il fust assiege p Guil
laume duc de normādie/mais sicōme cil guillaume opinatremēt cōtinuoit la ssiege-
mēt frape dune sayette tātost alla de vie a trespas. xv. iours apͤs ql estoit entre en flā-
dres ⁊ fut mis en vng hōnorable sepulcre en leglise sainct bertin q̄ est a saict homer. Sō

successeur demoura Thierry ql auoit de guerre persecute et seffoicoit de flādres lexpulser. Cestuy soubz loys roy de frāce mena les ordres des gēsdarmes frācoys en dalmatie et en iherusalē cōtre les turcqz/dōt retourne en sa maisō fut dit auoir apporte quelq chose du precieux sāg de ihesucrist leql il reposa au tēple sainct basille a bruges au monumēt de la passiō ihesucrist/q les flagmēs visitēt p grāde veneration. Il espousa sibille fille du roy de sicille dōt issirēt phelippe et marguerite laquelle fut baillee en mariaige a bauldoyn conte de henault. Et a sō pere theric enseuely a vatenes aps le. pliian de sa principaulte/succeda phelippe suyuāt la guerre de iherusalē. De laquelle retournāt pource ql nauoit aucuns enfās/bailla en mariage a phelippe auguste adolescent sa niepce ysabel fille de bauldoyn conte de henault/cōme no9 auōs escript es gestes dicelluy auguste. Je trouue q cestuy ne sce pourquoy aprehēde mourut en prisō/et fut enterre au monastere de clairuaulx ordre de citeaulx. Lā de grace mil.xc. De la en apres bauldoyn tint la conte de flandres par le moyen du mariage ql auoit contraicte auec marguerite fille de theric. Il gouuerna le pays auecqs louēge/ et eut deux filz masles de sa femme/cestassauoir bauldoyn q conquist lēpire de iherusalem/et phelippe conte de nāmurc/auec deux filles/lune nōmee marguerite q fut baillee en mariage a phelippe auguste et lautre au duc de brebāt Apres cestuy sensuyuit bauldoyn q gouuerna la principaulte de flādres et de henault/mais quāt il eut eu deux filles de sa fēme/cestassauoir iehāne et Marguerite/ tātost cheminant en palestine auec larmee des crestiens/aps plusie9s nobles proesses de bataille fut fait ēpereur de cōstātinoble / puis surpris et empoigne des sarrazis oncqs depuis ne apparut. Parquoy sa fille iehāne en sō lieu gouuerna le pays de flādres et Henault ayāt pris a mary Ferrand issu de la lignee des roys de portugal/leql moult fut cōtraire aux frācoys Pour raisō dequoy suyuāt otho empereur de germanie sicomme il faisoit la guerre cōtre phelippe auguste roy de frāce fut prins et garde en prison au chasteau du louure a paris. Apres sa mort on le mist en sepulture au monastere des marqtes/mais iehāne ennuyee de viduite/cōuola en secondes nopces auec thomas filz du duc de sauoye/et le quatriesme an aps ensuiuāt trespassee eut sepulture auec ferrād au monastere dessusdict. Car elle auoit institue ce monastere pres de lisle. A ceste cy succeda sa seur margueritte fēme de grāt couraige laqlle gouuerna les cōtez de flādres et henault lespace de trēte ans Ceste marguerite eut deux mariz. Du premier q se nōmoit bossard: yssu de la maisō des roys dāgleterre/elle enfāta vng filz appelle iehā leql mourut au bers. Du secōd mary nōme guillaume de dampierre issirēt guy et guillaume.et pource q oultre sō gre auoit espouse la fille de fegard de bethune/elle le bānit lōguemēt de sa cōpaignie aussi delibera desheriter iehā sō autre [illegible]aisne/q fut cause de la reconciliatiō faicte entre guy et sa mere. Pour raisō dequoy se leua guillaume roy des rōmais et price de hollāde(la fille duql Jehan dauene auoyt a fēme et espouse)et dōna secours a sō gendre a lencōtre de marguerite/mais cōme loys roy de frāce eust este arbitre mediateur de leur cōtrouerse/p arrest de plement fut adiugee Jehā la cōte de henault/et q apres le trespas de la mere Guy posséderoit la conte de flādres. Peu apres/la mort rauit de ce siecle Marguerite / laquelle honnoree fut de sepulture au monastere de flynes:distant de Douay de quatre mille vers flādres. A ceste cause Guy fut cōte de flādres/dōt il iouyt trēt cīq ans en habōdāce de lignee. Car de sa premiere fēme il eut cinq masles/cestassauoir Guillaume/ Robert/ Bauldoyn phelippe et iehā q fut euesq du liege au regard des filles qui furēt quatre ie nay trouue les nōs fors dune phelipotte laqlle espousee au roy dāgleterre mourut a Paris auant

Phelippe.

Ferrand.

Marguerite

Guy.

le iour des nopces. De la seconde laqlle fut pricesse de namure il engendra troys filz et Vne fille/q̃ fut donee en mariage au cote de gueldres. Cestuy guy amy des anglois les suiuit en la guerre. Finablemẽt pris auec so filz robert mourut en prison. Le corps du ql pmist le roy estre enterre a flynes. Lan de grace mil troys cens et quatre. Et sicomme les flagmẽs rebelloiẽt a cause de la prinse de guy/apres quilz furẽt subiuguez par phelippe fut paix donnee moyennat plusieurs mille escus q̃ lon promist a phelippe roy de frace. Leql ce pendat et iusqs a ce print en gaige des Flagmens pour celle somme/ lisle douay et orches. Apres guy Robert de bethune obtint la cote de fladres/et fut fait encores plus riche par la iouyssace de bethune et tenermode. Et les habitas darras le prindrent pour leur aduocat. De lune de ses fẽmes fille de charles roy de sicille/ il eut Vng filz nome carlomanus/q lon dit auoir apporte du Ventre sa mere lymaige de la croix entre les deux espaulles/mais peu apres il mourut auecques elle. De lautre femme a laquelle neuers et retheloys appartenoient il eut deux masles/cestassauoir Baudoyn et robert auecques quattre filles. ¶Mais cõme Robert eust offence le roy phelippe le bel pource quil luy reffusa bailler six cens hommes de guerre au secours de la guerre ql alloit faire en iherusalẽ/comada phelippe a ses troys filz ql auoit a aller cobatre contre le cote auec grosse puissace de gensdarmes. Toutesuoyes on retira larmee sas riẽs faire. Finablemẽt apres le trespas de phelippe et de loys hutin so successeur/il fut receu en lamour et beniuolẽce de phelippe le log. Et apres sa mort obtint sepulture a ypre au monastere sainct Martin. Lan de grace mil troys cens.xxxii. a la fin du.xxViii.an de sa principaulte. Lors loys cote de neuers filz de loys q̃ auoit espouse marguerite fille du roy de frace:obtint la principaulte de fladres/car par le traicte de mariage auoit este appoicte q̃ cestuy loys mort so filz seroit receu en la principaulte de fladres. Pour raiso dequoy robert casselã despite comẽcea la guerre esmouuoit contre loys de neuers Laqlle p iugemẽt de la court de plemẽt fut appaisee cõe no⁹ auons dit en la Vie de charles le bel Cestuy loys mourut a la bataille de crecy delaisse so filz surnome loys de marle/et fut enseuely a bruges en leglise saict donast. A loys de marle escheurẽt/neuers/rethelois/auec Salines et malines. Puis tatost apres le trespas de marguerite/senalla en arthoys et bourgongne/et espousa marguerite fille du duc de breba. Laqlle enfanta Vne autre marguerite q̃ lon dona en mariage a Phelippe duc de bourgogne/leql mourut en laage de.xxV.ans. Au moyen dequoy la duche de bourgongne appartint a ieha roy de frace. Laqlle duche peu de tẽps apres il dona a son filz phelippe surnome le hardy moyẽnat ql espousa margueritte fille de cil loys de marle soubz les coditios q̃ le liseur cognoistra es faitz et gestes du roy iehan. Loys fut ensepuely en leglise sainct pierre de lisle/auql succeda phelippe le hardy heritier de to⁹les biens que loys son beau pere auoit possede. Cestuy phelippe engẽdra de marguerite les enfas cy apres declairez/cestassauoir iehan/anthoine qui depuis fut duc de breban prince de lotrique et de lamburg auec phelippe q̃ obtint les contez de Neuers et rethelois. Aussi eut il troys filles dung mesme mariage/la premiere fut mariee au duc daultriche. La seconde au duc de sauoye/et la tierce a Guillaume conte de Henault. Il edifia leglise des chartreux au diocese de dyion la ou il Voulut estre ensepuely apres sa mort. Au regard de so filz ieha pource que cy dess⁹ en ay escript amplemẽt ie nẽ feray pl⁹ logue histoire sinon q̃ toutes haynes discẽtios et guerres q̃ iusqs cy excercerẽt les princes sont p sa coulpe et malice. Il eut Vng filz de marguerite fille du duc de bauiere nome phelippe auec six filles:dot lune nommee Agnes fut conioincte par mariage auecques Jaques de bourbon. Ce

Robert d̃ bethune.

Phelippe le bel.

Loys de Neuers.

Phelippe le hardy.

stuy excercea hayne mortelle contre le duc dorleans. Finablement occys a monthereau ou fault yõne/ et de la porte aux chartreux de dyion fut mis en sepulture. Lan de gra-ce mil.cccc.xix. Apres quil eut gouuerne flandres lespace de quinze ans Nous auons Phelippe.
veu phelippe auec flandres et bourgongne iouyr de arthoys/ Breban Lothrique/ Lẽ-burg Henault/ Hollande/ zelande et de partie de frize auecques Salines/ Malines et nãmurc/ ⁊ depuis luy escheut la cõte de luxẽbourg. Cestuy apres loccisiõ de son pere/ tint le party des angloys et cõme il eust eu troys femmes / de la derniere nõmee ysabel fille du roy de portugal engendra troys filz/ cest assauoir Anthoyne ⁊ Iosse q̄ la mort suffoqua au bers/ et Charles il dompta et punyt les gantoys q̇ selon leur coustume par seditieuse mutinerie auoyent rebelle ⁊ ne fut pas sans grant perte de ses gens. Tres-passe a bruges fut ensepuely a Dyion en leglise des chartreux. Lan de grace mil.cccc. lxvii. le quatorziesme iour de iuillet. A son pere phelippe succeda cestuy charles/ duq̄l presentement faisõs mention/ vaincu en bataille/ p regne duc de lorraine. Sa fille ma rie yssue de la maison de bourbõ du coste maternel/ fut conioinctes p mariage auec le filz de federic empereur de germanie. Duquel cõme elle eust enfante phelippe ⁊ margue rite/ elle tõba de son cheual a terre/ parquoy peu apres mourant laissa a phelippe tou- Marguerite
tes les principaultez q̄ Charles tenoit. En ceste maniere apres trente ⁊ vng contes de flandres nobles en seigneurie ⁊ puissance Charles estaingnit en sa maison ⁊ famille le tresnoble don de bourgongne/ sinon que apres demourerent aucuns freres bastardz que son pere phelippe auoit eu de plusieurs femmes. ¶ Mais poursuyuõs le residu de la matiere du duc de lorraine/ leq̄l apres la mort du duc charles/ incontinent mena son armee en bourgongne/ et en peu de iours la recouura toute au nom du roy Loys/ auq̄l pareillement obeyrent les aussorroys suyuans les bourguygnons.

LOys aduerty de la mort des bourguygnõs apres q̄l eut fait ses offrandes en la maniere acoustumee ⁊ dõne diuers dons en leglise nostre dame/ delaissant Les habitãs
Tours sẽ alla a noyõ ⁊ en brief tẽps occupa mõdidier perõne abbeuille ⁊ mon- darras obsti
streul auec quelq̄s places iusq̄s en arras. Dont les habitãs cõe peuple de belliqueux et nez.
dur couraige reffuserẽt au roy obeyr/ receptuãs en leur cite la garnisõ de flãdres. Ce pẽ-dãt que les habitãs darras differoyent a loys obeyr/ il leua vne grosse armee ⁊ grãt ap pareil de guerre/ mais finablemẽt prenãt la cite q̇ est situee sus vng lieu hault arriere ⁊ distãt de la ville enuirõ de cẽt pas/ pource q̄lle estoit mal garnye de muraille il la fist restablir cõtre la force ⁊ iniure des habitãs dicelle ville ausq̄lz plusieurs hõmes des au tres places nouuellemẽt recouurees estoyent fouyz en hayne du nõ frãcoys ⁊ eurẽt tel-le temerite q̄lz grauoiẽt ⁊ insculpoiẽt des gibetz cõtre les murailles publiques ⁊ y pen doiẽt les croix blanches en signifiãce quilz iugeoyent le roy de frãce ⁊ les francoys di-gnes de estre penduz. Aucũs furẽt semblablement q̇ montez dessus la muraille decou-uroiẽt ⁊ mõstroyent les ptíes honteuses de leur corps aux gensdarmes frãcoys faisãt iniure au roy. Toutesuoyes vindrent au roy loys aucũs des pricipaulx de la ville qui emporterent ceste forme de paix et concorde. Cestassauoir q̄lz demoureroient en la foy Le traictie
et puissance du roy/ q̄ les receptuers ⁊ officiers royaulx auoyent le maniment ⁊ ladmi- darras
nistratiõ des tailles ⁊ tribuz ⁊ des deniers du roy/ ⁊ q̄ marie fille vnique de Charles duc de bourgongne receueroit iceulx deniers auecq̄s toute la cueillette des tailles ⁊ tri buz p les mais desdictz officiers royaulx/ iusq̄s a ce q̄lle eust faict la foy deue ⁊ le ser-mẽt de fidelite au roy sõ souuerain prince ⁊ seigneur/ pendãt lequel tẽps nauroyẽt les habitãs en leur ville aucũe garnisõ des gẽsdarmes du roy. ¶ Ces choses aisi appoin

ctees le roy loys enuoya vers les habitās le cardinal de bourbon Pierre doriolle chan-
cellier Guyot pot et Phelippe desquerdes pour prendre ⁊ recepuoir diceulx habit ans
le sermēt de fidelite. Apres le sermēt sainctement ⁊ religieusement faict (cōme lon cuy-
doit) sicomme les ambassadeurs prenoient leur refection au monastere de saint Vast/
se leua partie de hommes perduz/criant incessamment tuez tuez. Toutesuoyes on ne
La prinse de toucha aux ambassadeurs q̄ soudainemēt se retirerēt en la cite auec loys. Laq̄lle iniu-
hesdin. re dissimulant le roy il sen alla a therouenne/ dont il yssit en armes et occupa hesdin/
et tātost apres print le chasteau hors duq̄l furent mis les gensdarmes auec leurs biēs
qui illecques estoyēt assouys. ¶ Ce pendāt que le roy estoit a hesdin/les habitās dar-
ras faignans luy faire ambassade vindrent parler a ladmiral/a ce q̄ par son congie/
loysible fust leurs messagers vers loys enuoyer. Quant ilz eurent lettres de ladmiral
pour leur passaige/dixhuyt de leurs gens sortās de la ville soubz la cōduycte de odard
bucy/prindrent leur chemin vers flandres/soubz ce conseil/ cestassauoir affin q̄lz par-
La punitiō lassent a marie fille de charles de bourgongne. Pour a laq̄lle fraulde obuier/le prudēt
des traistres admiral auoit enuoye aucūs des siēs pour les ābassadeurs espier. Si q̄l les mena tous
darras au roy empoignez en celle trahisō. Ceulx cy furēt decapitez. A oudard pource q̄l estoit
procureur de la cōmunaulte des habitās darras on affubla vng chapperō fourre selon
la mode des aduocatz/auquel habit il eut la teste trāchee ⁊ fichee au bout dung baston
auecq̄s celle inscriptiō. Cest la teste oudard. Le roy irrite de celle trahison des habitās
darras/ainsi q̄l alloit a boulongne p̄ deuotion cōmanda la ville assieger/⁊ au retour
de Boulongne il abbatit les murailles et les tours a force de coups dartillerie. Les ha-
bitās auoient basty vng bouleuert contre la cite ou se mettans en deffence moult infe-
stoyent la cite. Mais par la violence des bombardes ⁊ tourmēs de lartillerie. Les frā-
La guerre coys tellement rōpirent ⁊ razerēt le bouleuert q̄ lon veoit de bien loing dedens la ville/
darras ensēble loys publia ⁊ habādōna les biens des habitans pour estre peillez ⁊ rauyz p̄ les
gensdarmes frācoys/pour raison dequoy faiz plus couraigeux prenoyent tresgrant
esperāce de abbatre ⁊ destruyre la ville. Parquoy les habitans espouentez de leminent
peril vers loys enuoyerēt/requerās p̄don et misericorde/laquelle ilz obtindrent oultre
la voulēte de plusieurs/aussi receurēt les gēsdarmes Frācoys tāt cōe il pleut au Roy
leur en bailler en garnison dedēs la ville/neantmoins ne se abstenoyent de iniures fi-
chās tousiours leur pensee a marie heritiere de Charles de bourgongne. Laquelle ilz
reueroiēt non moins q̄ dieu/iasoit q̄ loing deulx fust en flādres si q̄ aulcuns pour leur
desloyaulte enuers le roy cōmise/cōdānez a estre decapitez/ cōbien q̄ la coignee encores
estāt leuee dessus leur chef eussent peu p̄ vne seulle parolle eschaper/toutesuoyes oppi-
natremēt mourir mieulx aymerēt/q̄ de dire viue le roy. Puniz furēt ⁊ mulctez de grā-
de quātite de argēt fōdu ⁊ mis en vaisselle/⁊ neantmoins ilz ne changeoyent leur cou-
raige. Pour raisō dequoy loys trāsporta les antiēs du pays es plus profōdz lieux de
Les peines frāce ⁊ appella nouueaulx habitans du residu du royaulme lesq̄lz il establit en la pla-
des habitās ce des aultres/⁊ p̄ eschāge de nō appella arras frācoyse. Ce pēdāt moult estudia loys
darras cōmēt il pourroit a soy appeller ⁊ retirer marie fille de charles. A celle pucelle promist
le roy dōner mary de royalle lignee/⁊ ne souffrit luy estre faict aulcun dōmaige/ ain-
coys deffendre cōe siēne la seigneurie q̄ a elle appartiēdroit. A ceste cause par deuers el-
le enuoya oliuier le dainsō barbier q̄ estoit flagmēt. Car le roy assez ne se fioyt a aucū
prince frācoys/a ce q̄ iouyssāt de loffice de ceste legatiō ne machinast quelque chose per-
nicieuse/mais olyuier apres q̄l fut venu a marie/vsant de sa temerite acoustumee ou

pourtant que son mandement le portoit/demanda auoir parolles a part et en arriere cest a dire seul auecques Marie. Toutesfuoyes ne luy fut permis de parler a elle en particulier attendu que cestoit chose non conuenable a la vereconde & celsitude de ceste pucelle/aincoys luy cōuint dire deuāt les seigneurs a ce choisiz par marie/le mandemēt q̄ receu auoit du roy Loys Et ne fut a lābassadeur foy adioustee/pquoy retourna au roy sās riēs faire. ¶ Les flagmēs cōbiē q̄lz desirassent fouyr toute occasiō de guerre/toutesfuoyes les frācoys delaissez aux allemās regarderent. Federic empereur des allemās auoit vng filz nōme maximilian aage de vingt et vng an/ auec lequel ilz traicterent des alliances de nopces. Car pourtant que lon reputoit son pere auoir grande pecune en tresor/qui auoit gouuerne lempire lespace de enuiron cinquāte ans ilz auoyent esperāce de secours contre le roy de frāce. Laquelle chose venue a la congnoissance/loys commāda que hēry hisbuc colonoys(q̄ des son enfāce auoit este nourry auec luy) allast en allemaigne soubz vmbre de visiter ses amys:affin q̄ a la verite il enq̄st quelle chose on traictoit de ses nopces. Quāt henry fut arriue a argentine/il cōgneut q̄ ia auoit on publie assēblee estre faicte a francforde au premier iour de iuing pour traicter de lalliāce/auq̄l lieu se deuoyēt assembler lēpereur:son filz maximilian & les flamens. A ceste cause loys soigneux fist messagers enuoyer a francforde/et a moy mesmes fut loffice cōmis auec mādement de ne prendre le nō de ambassadeur q̄ premier neusse congneu q̄lz princes de germanie deffenderoient son party. Le sommaire de la legatiō fut en lassemblee qui a frācforde seroit faicte rememorer et reciter quelle amitye estoit longuement demeuree entre les empereurs et roys de frāce/par quelles loix statuz et ordōnances auoit perseuere leur cōmune beniuolence. Que marie heritiere du duc de bourgongne estoit obligee enuers loys soubz les loix de fief/que par long vsaige auoit este obserue que quelque femme noble entre les francoys ne deuoit estre conioincte par mariage a homme estranger sans le conseil du roy. Que chose decente estoit quelle obeyst aux ordonnances et statuz du pays/et que a la dignite imperialle ne appartenoit violer les droitz des amys et alliez. Parquoy se abstiensist federic de faire chose par laq̄lle la sainctete de lantienne amitye fust offencee.

Lambassade de france en allemaigne.

De telz mādemens instruict ie rencontre Henry hisbuc a argētine. Ou seiournant lespace de six iours/apres que ouymes aucunes nouuellesde lassēblee de francforde/vola le bruyt q̄ maximiliā p le rhin sen alloit acollongne/pquoy en diligēce nous allasmes au lieu ou les ambassadeurs de marie se transporterent pensans quen celle cite viēdroit maximiliā. Mais sās soy arrester a magonce/passa oultre & se trāsporta a coulōgne/& no9 aussi daultre coste le suyuās y arriuasmes/occultement enquerāt/quelz princes estoient en ce lieu suyuās lalliance et amytie des frācois ausq̄lz ou auquel nous peussōs bailler plusieurs lettres q̄ iauoye receu de loys. A vng seul nō assez congneu/q̄ estoit le conte de iully/allasmes parler. Qui aduerty de nostre legation respōdit q̄ la besongne estoit faicte et q̄ trop tard estions venuz/p ce q̄ ia par foy et serment estoit oblige a maximiliā/de laq̄lle foy sās deshōneur ne se pourroit departir/& q̄ seuremēt en ces lieux ne pourriōs lōguement seiourner ny loger/q̄ nous estoyent ennemys. Mais toutesfuoyes que soigneusement pourueoitoit quon ne no9 fist aucun dommaige par lespace de vingt iours esquelz maximiliā preparoit son voyage en flādres/le iour mesmes q̄l partit de collongne/no9 allasmes a ays ou semblablemēt se trāsporta maximiliā tāt seullement equipe de vnze cens cheuaulcheurs. Mais le lendemain en la plus grande diligēce q̄ faire peusmes premieremēt cheminans par

le liege/ & de la ꝑ champaigne en arthoys/retournasmes au roy loys/leql nous feimes certain de toutes les choses ꝑ no⁹ traictees. Il estoit lors a therouēne & avoit devāt envoye grāde ꝑtie de son armee a sainct homer pour la ville assieger. Auquel tēps larceuesq̄ de viēne/et olivier le roux estoient revenuz de angleterre/qui a lors avoient rapporte que edouard luy promettoit aide & luy envoyer pl⁹ de vigt mille cōbatans en hollande(se loys vouloit)pour la terre occuper. Entre ces choses le Roy doubteux/pensoit en son couraige de quel coste il tourneroyt/ quant subitement luy fut anonce que Maximilian puissant de xvi. mille combatās venoit a bassay. Pour lesquelles nouvelles il rappella incontinent son armee de sainct homer/ et cheminant a cambray leva plus grosse puissance de gensdarmes non iamais assez asseure de sa personne. Car les cambraysiens lavoyent receu soubz certaines loix et conditions. Dont peu apres se repentirent par ce que Marrafin fut leur capitaine et gouverneur qui(selon la commune renommee)se enrichit de lor et argent par luy raux es sainctes reliques. Adoncques comme aorne dung collier dor moult pesant fust venu vers Loys/ au devant de luy venant briquebec faignit venerer et saluer le collier pour que il avoit ouy dire que cestoit vng collier fondu et forge de lor des sainctes reliques. Et sicomme il essayoyt a toucher le collier. Garde toy(dit loys)de y toucher/car cest chose sacree. De ce sacrileige cestuy Marrafin nestoit estime tant coulpable/comme fust iehan de daillon/par lequel mesmes les habitans darras receurent grans dommaiges. Toutesvoyes tressoigneux fut le roy loys faire rendre aux cambraysiens ce quon leur avoit raux & oste Car il mettoit peine de les rendre ꝑpetuellement subgectz a soy & obeissans a la court de parlement combien quilz appartiensissent a la seigneurie & iurisdiction de lempereur. De cambray loys manda venir la court de parlement a noyon/ou iaques duc de nemours(que avons dit avoir este prins a carlat)fut interroge. Qui pource que aps la treue et concorde faicte avec le roy a Rion/cestoit allye contre luy avec les ennemys le cinquiesme iour daoust comme convaincu de laise mageste/condampne fut a mourir. En ensuyvant laquelle sentence le bourreau luy trancha la teste es halles de paris et fut son corps ensepuely par les freres sainct francoys en leur eglise. ¶ En ce temps inimitie engendree entre le prince dorenge et cran a cause du gouvernement de Bourgongne/ sicomme le debat estoit traicte par guerre / le prince dorenge ayde de son frere qui estoit appelle seigneur de chasteau guyon/et de claude valdray venant en la ville de Guyon entre les seinoys/fut par cran assailly/si que lors fut faicte bataille/ en laquelle tant dune part comme daultre moururent quinze cens hommes de guerre. Parquoy pource que la victoire estoit demouree aux francoys furent faictes processions et prieres generalles. ¶ Davantaige en ce mesme temps le duc de gueldres equipe de quinze cens allemans/ayant delibere bruler les faulx bourgz de tournay/au premier conflict fut occis des Tournoysiens et porte en la ville. De rechief les hommes darmes frācoys faisās courses sus les allemās avec aucuns des habitās de la ville en occirēt deux mille avec sept cēs q̄lz empoignerēt prisōniers de guerre. Et cōe les flagmēs eussēt mis leur siege a blāche fosse en grāt nōbre de gensdarmes/les frācoys rudement sus eulx coururent les chasserent et en tuerent et occirent deux mille. Oultre lesquelz perirent aultre deux mille flagmens de ceulx qui poursuyvis furent et attrappez en la fuytte. Mais le prince dorenge fist grande occision de francoys/vers les seinoys/cest a dire ceulx que le populaire appellent haulx bourguygnons et fut ce dommaige faict a grey et dagōgne/principallement sus ceulx de la cōpaignie de salezard

Les cābraysiens.

La mort du duc de Nemours

Victoire aux frācois

La prinse et occision du duc de gueldres a tournay.

Victoire ꝑ les francois cōtre les flamens & allemans.

et de conigan escossois En ce mesmes temps les ymaiges de charlemaigne & de sainct loys / qui selon leur ordre estoyent assises au palays a paris entre les statues des roys par le commandement de loys ostees furent de leurs places et mises au chief de la salle ou est construycte la chappelle. ¶ Au quel temps Edouard Roy dangleterre dōna tresgriefue sentence contre son frere duc de clarence. Ce duc de clarence oultre le conseil de Edouard auoit delibere donner ayde & secours a sa seur laquelle aultreffoys auoit espouse le duc de bourgongne/pour raison dequoy empoigne & mis en prisō lōg temps apres le conseil appelle en la presence de Edouard/receut le duc celle sentence. Cestassauoir q̄ du chasteau de londres hors la cite tire seroit au gibet En ce lieu verroit brusler ses entrailles/puis auroit la teste coupee/& le corps mis en quatre p̄ties/mais par lenhortement de la mere fut celle tant ygnominieuse cōdampnation moderee. Toutesuoyes sa punicion fut telle que sensuyt. Car extainct fut tout vif en vng tonneau de vin de maluoysie/et en apres decappite. Les Angloys alleguent vne aultre cause de sa mort/disans quil auoit affecte le Royaulme et machine expulser Edouard. Certes la nation des angloys prent plaisir en exaction/en exil/ou a changer ses roys par occision. ¶ Durans ces iours Edouard enuoya hauart par deuers le roy a Hesdin/ou en vain essaya les choses des flagmens appointer. Ce pendant pource que par la garnison de Conde estoyent les Tournaysiens infestez / si que vers eulx difficillement lon portoit vitailles. Le roy Loys receut la ville auecques le chasteau & les gensdarmes de la garnison sortirent dicelle ville auec leurs biens. Apres la prinse de Conde/Loys sen alla a Cambray et tantost a Arras/Du maximilian & les flagmens luy enuoyerent embassadeurs pour auoir paix. Ilz promirent a loys laisser Arthoys/Douay lisle/Orches/et sainct homer auec la haulte & basse bourgongne/sil vouloit les armes cesser. A ces promesses le roy incontinent adioustant foy/ rendit aux flagmans Cambray Quesnay/et Bouchine auec les aultres places par luy prinses & occupees. Et affin que lon ne cuydast maximilian faulcer sa promesse il ficha ses tentes entre douay et arras/pour mieulx assaillir le roy loys Lequel il mena par plusieurs parolles sans aucunement a sa foy satiffaire. ¶ Ce pendant Charles damboyse/par loys estably a la conduycte de la guerre de bourgongne/recouura plusieurs villes & chasteaulx qui cestoyent rendus aux ennemys/et si pugnit les beaunoys de .xl. mille escus dor. Tantost apres maximilian enuoya ses ambassadeurs a arras/auec lesquelz riens ne traicta fors quil obtint treues de vng an. Quant loys fut retourne de picardie pourtāt q̄ moult deuot estoit enuers dieu et ses sainctz/commanda forger de pur argent et massif la biere en laquelle gist le corps sainct martin de tours que nous appellons chasse qui par auant estoit de fer. Londit que louuraaige quant il fut acomply cousta .x. cēs mille liures tournois. Aussi ne differa loys assēbler vng conseil a orleans. Du pierre conte de Beauioloys presida en son lieu & y assisterent plusieurs euesques auecq̄s les ambassadeurs des vniuersitez Car il desiroit enquerir de la Pragmatique sanction dont lon tenoit diuerses oppinions auec les annates des eglises / pour lesquelles lon portoit chascun an grande somme de peccune hors le royaulme / affin de pourueoir et faire moderation que lauarice rommaine ne exigeast si grāt nombre de deniers sans le prouffit de la chose chrestienne. Pour ce faire contre lambicion des rommais Loys entretenoit a gaiges hommes de hault engin et bonne doctrine. Entre lesquelz fut martin le maistre docteur en Theologie homme remply de litterature/lequel a escript aux escoliers tres louable volume des quattre vertus cardinalles. Et ne vesquit gue-

La cruaulte de Edouard cōtre sō frere duc de clarēce.

Lastuce de maximilan

La chasse sainct martin de tours

Generalle assemblee a orleans

res depute. Mais tantost loys soy repentant de son entreprinse / quant il fut arriue a Orleans rompit lassembleee disant quil la remettroit apres a Lyon. ¶ Durans ces iours au monastere dissoyre en auuergne vng moyne hermofrodite / cestadire ayat lune & laultre nature masculine et feminine fut fait gros & ensainct parquoy on le garda iusques a ce quil enfanta. Dauantaige en celle mesme region / vng Lyon domestique et appriuoyse / eschappe de la maison de son maistre / deuora plusieurs hommes et femmes / iusques a ce que cil maistre sortant contre luy auecques multitude des habitans du pays / comme il se feust a luy apparu. Le maistre congneu incontinent vers luy se retira le lyon. Et sur le champ fut occis du peuple a force de coups de traictz. A arras simoncourthoys procureur general de loys en la conte darthoys homme de mauuaise foy / faygnit auoir a besoigner en Flandres / ou cheminat durant le tempe des treues / alla parler a marie femme de maximilian la requerant sus toutes choses quelle le voulsist prendre a seruiteur / car mieulx laymoit seruir q̄ loys attēdu q̄ la cōte darthoys notoirement luy apartenoit / disant oultre q̄ se p elle il estoit conferme en loffice de procureur / q̄ moins loyal ne seroit q̄ ces pdecesseurs q̄ anciēnemēt auoyēt suyui la seigneurie et celsitude de la maison de bougongne. Marie qui estudyoit lamytie de plusieurs acquerit consentit a la requeste de cil homme / & le receut a faire le serment de fidelite. Parquoy simō asseure de loffice & de la grace de marie soubz bōne esperāce retourne en sa maison au pays de france / accuse fut de trahyson / prins & mene deuant le roy a tours / ou ap̄s la cōfession de son crime pour le salaire de trahyson eut la teste coupee

Le moine en sainct.

La puniciō du procureur general darthoys.

¶ En ce temps cestassauoir Lan de grace. m. cccc. lxxviii. Le roy loys fist fondre vne grosse bombarde a tours / laquelle dillec trainee a paris bailla de soy vng triste et maleureux essay / car comme elle fust afutee par les maistres du mestier a la porte saint anthoine hors les murailles chargee de pouldre & accoustree / ap̄s q̄ le boulet de fer du poys de cinq cens liures fut deuale au fond dicelle bombarde / on y mist le feu / par lequel boulet souddainemēt poulse / premierement sō propre fondeur / en apres quatorze hommes a lentour assistans / tellement dissipa q̄ leurs membres portez en lair a peine peurent estre trouuez & recueillis. Ce boulet aussi volant encores plus loing occist vng oyseleux qui tendoit ses rethz emmy les champs pour prendre les oyseaulx. Oultre lesquelz six autres hommes par la violence du vent & la puanteur du soulphre / griefue maladie encoururent. Au regard du fondeur Jehan mangue / il fut depuis trouue et recueille parmy le champ en pieces & lopins / et mis en sepulture a sainct mederic que lon dit sainct marry. ¶ Maintenant retournons aux picardz.

¶ Comment les francoys vainq̄rent les flagmans & bourguygnōs a therouēne & guynegaste / prindrent aussi grant nombre de prisonniers bourguygnons dont le roy en fist pendre cinquante pour venger liniure faicte par maximiliā a vng francoys. Et comment pour mettre paix perpetuelle entre les frācoys & flagmās marguerite de flandres fille de maximiliā fut menee a amboyse ou lon traicta espousailles de futur entre elle & Charles daulphin q̄ depuis fut le roy charles huytiesme / dont les francoys menerent grant ioye & triumphante solennite / mais ce fut vng commencement qui ne peut estre acomply.



LEs cambraysiens combien quilz eussent vng capitaine seigneur de fiennes Les cãbray-
noble cheualier dicelle nation auec bõne garnison de gensdarmes francoys siens.
toutesuoyes prenãs laliance de maximiliã/apellerẽt a soy ses gensdarmes/
et les francoys expulserent. Et non moins traistres furent les bouchinoys
qui auant la fin des treues receurent les bandes flamandaires mettans a mort ⁊ oc-
cision tous les francoys empoignez au chasteau. Ceste chose congneue / loys enuoya
nouuelle armee auec grant nombre dartillerie a charles damboyse gouuerneur de chã-
paigne /auquel il commanda assaillir ⁊ aigrement persecuter les seynoys/cest a dire
les haultz bourguygnons. Obeyt charles damboyse a loys et tantost print le chasteau
de rochefort/expugna dole de force abatit ⁊ raza par terre. Desquelles prouesses le roy
aduerty tresioyeulx fut ⁊ remply de liesse. Lors pensa par Champaigne aller en Lu-
xembourg lequel pays il auoit delibere recouurer comme a soy appartenant/mais di
straict a autre occupation/laissa son entreprinse/car maximilian q̃ auoit amasse vne Le siege de
grosse armee/partant de flandres en ordre de bataille/vint Therouenne assaillir/ou y maximiliã
auoit tresforte garnison de Francoys/dont vng cheualier dore tresuaillant es armes deuant the-
nomme de sainct andre/estoit capitaine. par lindustrie ⁊ force duquel fut la ville def- rouenne.
fendue. Et quant les nouuelles de la venue de maximilian furent portees es places
voysines de therouenne/les bandes des gensdarmes q̃ y estoient incontinent coururẽt
dõner secours aux therouẽnois. parquoy cheminãs/comme ia maximiliã fut chasse
le regarderent les francoys eq̃pe denuiron quarante mille hommes en armes/et y estoit
romont auec luy. De larmee de france phelippe desquerdes estoit capitaine qui subite- La bataille
ment donna le signe de bataille ⁊ commenca a combatre les ennemys. De lauantgar- de guynega-
de et premiere armee des bourguygnous furent plusieurs occis/ leur bagaige ⁊ chose ste.

Victoire cõtre les bourguygnons.

precieuses peillees & perdues. Tous ceulx qui sen estoient fouys les fracois les pour suiuirent iusques a aire/mais les frãces archers cuydans auoir iagaigne la victoire/cependãt quilz se arrestoyẽt au pillaige/furẽt enclos par le cõte de romõt occis & assommez a guinegaste Lon trouue par memoire que des bourguygnos moururẽt unze mille hommes et des francoys cinq mille. En ceste bataille perirent le bailly de beaulne & Vast mompedon viconte de rouen Es mains des francoys tomberent prisonniers de guerre enuiron neuf cens bourguygnons/entre lesquelz fut le filz du roy de polone. Les gensdarmes ramassez apres la bataille. maximiliã print dassault malannoy chasteau estãt illec pres dõt cadet remõnet gascon estoit capitaine/lequel combiẽ quil eut receu la foy de deux qui lauoyent prins neãtmoins tenu en prison lespace de troys iours par le commãdement de maximilian pendu fut & estrãgle. Pour laquelle inhumaine iniure le roy loys despite/de tous les bourguygnõs qui tenus estoyẽt des frãcoys comme prisonniers de guerre commanda en choisir cinquante & les pugnir de pareille peine. Du nombre desquelz au mesme lieu ou cadet auoit este occis/furẽt sept pendus & estranglez/dix deuant la porte de douay/autãt pres de lisle/a sainct homer dix/& pres arras les autres dix finirẽt leur vie. Le preuost de lhostel du roy fut executeur de celle pugnition/equipe pour sa deffẽce & protectiõ de huyt cẽs hommes darmes & six mille frãcz archers. qui apres lexecutiõ faicte prenãs le chemin pres de guines/sicomme ilz marchoyent vers flãdres prindrent & occuperent dixsept des plus fortes places du pays dont ilz emporterent moult grande proye & retournerent en leurs garnisons. Oultre ces choses les flagmans affligez furent de grãt dommage/qui auecques. lxx. nauires nauigans de prucy auec merueilleuse habondance de vitailles/surmontez de colon normant despouillez furent par les francoys de toutes leurs nefz & marchandises. ¶ En ce tẽps estoit tombe en la pẽsee de loys ie ne scay quelle chose de courroux contre iehan duc de bourbon si quil sembloit le vouloir destruyre. Certes il chercha cõtre le duc loccasion de le perdre combien quil eust sa seur en mariage parquoy donna commission a iehan auin conseiller en parlement & a iehan doyac auuergnois de faire plusieurs choses contre le duc oultre les loix du pays/affin que iehan de bourbon par ce moyen irrite perpetrast quelque cas cõtre le roy a loccasion duquel cas eut le roy cause de soy esmouuoir contre luy. Ne craignit doyac en la presence du duc se seoir sus les tapiz de soye & cheres dorees pour donner sa sentence. Et dauantaige adiourner les plus nobles officiers dicelluy duc a comparoir en personne en la court de parlement. Entre lesquelz y comparut iehan hebert euesque de constances lequel fut mis en prison & ses biens arrestez en la main du roy.

Les bourguygnons pendus.



A quel temps furent treues de rechef faictes de sept ans auec maximilian soubz conseil de deceuoir lung lautre/plus que de paix traicter / car maximilian tiroit loys par plusieurs promesses/quil deliberoit iamais ne acõplir/dautre part loys espioit par quel moyen il le pourroit chasser & expulser de gaulle. Mais cil Loys commenca lors a estre griefuement malade. Car comme aucuneffois fut persecute de chaulde maladie & souuẽtesfoys des hemorroydes tourmente songneusement vsa de loperation & ayde des medecins/par especial de iaques quotier bourguygnon/qui iusques au dernier iour de sa vie tresagreablement le seruit/par luy enrichi de plusieurs biẽs & richesses. Quant il fut vng peu allegie et retourne a conualescence / de tous ieuxl/ et ioyeusetez print recreation/affin quil peust recouurer sante. Car ses varletz de chambre excogiterent plusieurs choses pour le resiouyr/comme la chasse aux ratz/a laquelle ilz luy faisoient passer

a chambre. ¶ De tablettes & chariotz avoit fait faire munitions/lesquelles par leur circuyt contenoyent une grosse armee/ou les gēsdarmes seroyēt cōtenuz & encloz comme en une ville. Et nestoyēt moins fermes que les espoisses murailles dune cite/ fut pour repoulser les bombardes & coups dartillerie ou po^r les getter avecqs ce qlle part q le roy leur commande pouoient estre p pieces trāsportees & voiturees. Ces munitiōs plus par recreationque par necessite/commanda le roy estre desployes en la plaine du pont de larche & y mettre tel nombre de gensdarmes que se pourroit estandre la grande^r du lieu. Et a ce faire commist et establit Phelippe desquerdes et Guyllaume picard ausqlz il cōmāda q les gensdarmes demourassent illecqs lespace dung moys entier pour cōgnoistre de qlle quātite de vivres ilz auoyent besoing. Aps le regard de ceste chose p aucuns io^rs/le roy renuoya les gēsdarmes en leurs garnisons & il sen alla a tours. Auql temps francoys duc de bretaigne enuoya ses messaigers a millan pour luy acheter & apporter armeures/et sicomme on les portoit par auvergne empacquetees comme marchandise ambalee & couuertes de laine ou de coston a ce q par les hurter ne sonnassēt/doyac les print & arresta/& tātost aps les luy dōna le roy/ioyeulx de ce ql avoit fait ce dōmaige au duc de bretaigne. ¶ Peu de io^rs ensuyuās voyāt loys ql estoit plus griefuemēt malladeq de coustume/il essaya par grandes oblations laide de dieu & de ses sainctz impetrer desquelles oblatiōs il enrichit plusieurs eglises en abōdāce/mais comme peu luy proffitassent ses veuz & oblations. Finablement il fut devot a sainct iehan baptiste & institua une messe dicelluy sainct chascuniour ppetuellemēt estre chātee en le saincte chappelle du palays a paris/assignation faicte aux chātres de mille liures de cens & rente annuelz/a les prendre & perceuoir sus le tribut que les portiers de paris exigēt des porteurs de poisson marin. Oultre ces choses devotemēt venera saict claude qui auiourdhuy est honnore vers les seynoys au mont iura alla aussi au monastere equippe de grāde puissance de gēsdarmes/auāt toutesuoyes q dentreprendre le pellerinaige il bailla la garde son filz charles a pierre de bourbon avec le gouvernemēt du royaulme. Auquel temps/qui fut. Lan de grace mil.cccc.iiiixx.i. La famine plusieurs estrangla. Car ia affligez de longue fain/quant ilz mēgoient la viande q lon leur donnoit pource quilz avoyent le gosier & les nerfz retreciz/ilz ne le pouoyent avaller iusques en lestomach.

La fōdatiō de la messe sainct iehan a la saincte chappelle du palais a paris.



De ce cruel dommaige plus que tous les autres tourmentez furent les lyonnoys & auvergnoys & bourbonnoys. ¶ Lan ensuyuant iehanne seur du Roy loys/espouse de iehan duc de bourbon trespassa de fieures a moulins/tresbōne fēme devant toutes autres. Mourut aussi marie espouse de maximilian delaissez deux enfans filz & fille. ¶ Apres le pelerinaige de sainct Claude acomply/ loys venant a clery logea & demoura neuf iours entiers par devotion au temple de la glorieuse vierge marie. Puis ung peu allegie de sa maladie a mung se transporta/ & sans illec longuement seiourner/comme il estoit retourne a clery/il escouta parler les ambassadeurs de flandres/qui pour la paix traicter vers luy estoyent venus. Et ilz receurent tresgracieuse responce. Parquoy ioyeulx en leur pays retournerent et traicterent le residu qui convenoit a la paix. Soubz ce mesmes temps apres sus la riviere de lisle qui faict la separation des flagmans & arthoysiens/fut receu par Phelippe desquerdes moyennant q le capitaine de la ville la rēdit q pour recōpense obtint de Loys trente mille escus dor avecqs loffice de capitaine de cent hommes darmes aux gaiges acoustumez. ¶ Au liege aduint mauuaise fortune a loys de bourbon/car guillaume

Le trespas d la duchesse d bourbon.

Paix entre les francois et flagmās.

marchin(q̃ les liegoys appellent le ſäglier dardẽne)occaſiõ de guerre q̇ ſe miſt en ãbuſ-
che ou il aſſaillit ceſtuy loys eueſq̃ du liege ſortãt de la ville auec petite cõpaigne ⁊ de ſa
maiſon le occiſt. Puis le deſpouilla ⁊ le corps nud miſt deuant les portes de la grãt eſ-
gliſe pour eſtre du peuple regarde. Lon diſoit que loys lauoit ayde de pecune ⁊ de genſ-

La mort de leueſque du liege.

darmes pour ce faire par ce q̃ leueſq̃ ꝯplaiſoit a maximiliã. ¶ Le roy loys nauoit re-
pos de ſa maladie ⁊ ſe ſẽtoit tous les iours de plus en plus debilite/ſi q̃ la craĩte de mort
luy accroiſſoit/car nul de viure plus couuoiteux q̃ luy fut. Touteſuoyes pouruoyant
a ſa fin ſe fiſt porter a amboyſe. Auq̃l lieu admõneſtãt ſon filz charles/ ie ſuis(dit il)
treſcher filz de plus briefue vie que tu ne cuydes/maladie inceſſammẽt me tourmẽte/q̃
nulle medecine ne me peut alleger. Tu doys regner apres moy/ en quoy loyaulx ſerui-
teurs pricipallemẽt te ſont neceſſaires. Entre plusieurs(la foy ⁊ diligẽce deſquelz iay

Loraiſon du roy loys a ſõ filz.

experimẽte)deux hõmes te recommãde/ceſtaſſauoir oliuier le dain ⁊ iehã doyac/ car
du ſeruice doliuier ay tellemẽt vſe q̃ ꝑ ſon ayde ma vie a eſte lõguemẽt gardee/ ayes le
apres moy en ton ſeruice/et ne ſeuffre aucune choſe luy eſtre oſtee des offices ou biens
q̃l a acq̃s en me ſeruãt. Guyot potet bochage eſtimeras comme prudẽs hõmes ⁊ de bõ
cõſeil. Au regard de phelipe deſq̃rdes point ne le doubte beaucoup ſcauoir ⁊ entẽdre es
choſes de la guerre/parquoy quãt la guerre ſera vſe de ſa prouidence ⁊ moderatiõ. tous
les autres q̇ de moy ont acq̃s offices ⁊ dignitez/ie vueil q̃ les confermes ⁊ entretiennes
Et tant que faire le pourras ſoulaige le peuple q̃ iay foulle ꝑ la neceſſite de pluſieurs
guerres Ne croy pas a ta mere/car comme elle ſoit de ſauoye/elle ma touſiours ſemble
fauoriſer les bourguygnons. Autrement ceſtadire quãt au reſidu de ſa qualite touſ-
iours lay eſtimee bõne ⁊ pudique ¶ Apres quil eut dit ces choſes/retourna loys a tours
ou il pẽſa q̃rir alleigemẽt ꝑ larmonie de muſique. Pour raiſõ dequoy cõmãda appel-
ler les ioueurs de tous inſtrumẽs de muſique que lon tient pour certain auoir eſte aſ-
ſemblez iuſques au nombre de ſix vingtz. Entre leſquelz y furent aucuns paſteurs de
brebis q̇ par pluſieurs iournees cõtinuellemẽt reſonoyẽt nõ loing de la chãbre du roy/
pour le conſoler ⁊ affin quil ne ſuccombaſt du ſommeil qui moult le greuoit.

Oultre ceſte maniere de gens/commanda en faire venir daultres a ſoy loing
differans des premiers/ceſtaſſauoir hommes ſolitaires et qui les deſers et
hermitaiges habitoyent/auec ceulx q̇ en renommee de ſainctete grandement
eſtoyent eſtimez. Semblablement vindrent a tours femmes dexcellẽte deuotion auſq̃l-
les fut commande inceſſammẽt dieu prier/q̃l rẽdiſt au roy ſante affin q̃ longuement
il veſquiſt. Tãt couuoiteux de lõguement viure fut loys. Je croy quen ſon couraige
ꝑuoyoit les troublemẽs q̃ cõcupiſcence de regner apporta apres ſa mort. ¶ En ce tẽps
vers le roy malade vindrẽt les ambaſſadeurs des flagmens/brebancons ⁊ hennoyers

Espouſailles de futur entre charles filz du Roy loys ⁊ marguerite de flãdres.

leſquelz il eſcouta par iehan de la vacquerie premier preſident en parlement et phelipe
deſquerdes. Apres quelques aſſemblees/finablement fut paix traictee ⁊ accordee/ceſt
aſſauoir que charles filz de loys prẽdroit a femme ⁊ eſpouſe marguerite fille de maxi-
milian/quant lung ⁊ lautre ſeroyent en aage legitime. Aux ambaſſadeurs dõna loys
trẽte mille eſcus dor oultre la vaiſſelle dargent ouuree quil auoit fait forger. pour ceſte
cauſe marguerite eſtoit dedãs le deuxieſme an de ſon aage/⁊ ꝑ les gãtois eſtoit nour-
rie. a ceſte cauſe apres q̃ les ambaſſadeurs flagmans furent a gand retournez lon fiſt
grant appareil de marguerite mener en frãce/⁊ non moins ſoigneux eſtoit le roy de la
receuoir des flagmans pour raiſon dequoy il enuoya au deuant delle pierre de bourbõ
auecques grãde ſuyte de ſeigneurs/commanda auſſi que ſa ſeur anne femme de pier-

te allast au deuãt de la nouuelle mariee. Dauantaige firẽt les parisiens moult grant et diuers paremẽt pour la receuoir. Et le cinqesme iour de iuing lã de grace mil.cccc. iiii.xx.iii.pucelle et en enfãce entra marguerite a paris. Et peu apres en grande pompe menee fut a loys a amboyse. Ou lon celebra la feste des espousailles au moys de iuillet ensuiuãt a la cõmune ioye de to⁹. Auql an le roy loys implorãt hault ⁊ bas layde de dieu et des hõmes en sa maladie/cõmanda quon luy portast a tours la sacree ⁊ saincte liqueur/q̃ cy dessus auõs dit auoit este du ciel enuoyee/pour sacrer le roy clouys en la ville de reins. Oultre cecy fut apportee de la saĩcte chappelle a paris la verge du grant prestre aarõ auec la croix de victoire/q̃ plusieurs affermẽt diuinemẽt auoir este dõnee a charlemaigne. Mais nul est qui puisse alõger le terme de la mort diffinye. ¶ Tous les iours de plus en pl⁹ estoit loys mallade/⁊ ne luy proffictoiẽt les medecines quises en merueilleuses manieres ⁊ nõ p auãt ou biẽ peu excogitees. Car vehementement esperoit acquerir sante/par le sang humain quil but et huma de quelq̃s enfãs. Mais il mourut a tours le.xxix.iour daoust q̃ souuẽtes foys auoit fait mourir ou dõne crainte de mort a plusieurs/toutesfuoyes il voulut estre enseuely en leglise nostre dame de clery. Ou il auoit a soy cõstruict vng sepulchre/dedẽs leql encores viuãt se estoit descẽdu ⁊ couche/essayãt se le monumẽt quadroit ⁊ cõuenoit a sõ corps/ q̃ iasoit q̃ p tresdures ordõnãces eust foule les nobles ⁊ le peuple a sa voulẽte/toutesfuoyes necessaire estoit au royaume q̃l vesq̃t encores quelq̃ espace de tẽps/iusq̃s a ce que charles fust venu en adolescence/leq̃l il delaissoit tendre heritier en nul vsaige des choses exercite.

Lentree de marguerite de flandres.

Le trespas du roy loys xi.

¶ Cy finist le dixiesme liure des faitz ⁊ gestes des francoys ⁊ la vie du roy loys.xi.

¶ Sensuyt le vnziesme liure traictant des faitz du roy Charles huytiesme/avec partie des choses aduenues en son temps et au temps du roy loys.xii.

¶ In hunc Ludouicum hoc lusimus epigrammate/ex eius persona loquentes.

Ne dubites vero me dicere nomine regem/
Lex ego.poena modus.gratia cuiq3 fui.
Audiuit fraucus prona ceruice iubentem.
Mox aderant dictis facta relata meis.
Nec satis hoc.nostra vultu precognita mens est/
Et solo nutu pleraq3 gesta meo.
Et si vnq̃ in terris potuisse cernere numen
Me tanq̃ ethereum credere fulmen habes.
Pascua/pastor/ager/bos/grex/armenta colonus/
Sanguineq3 et fastu nobilitata domus.
Clerus item/et vaste patiens habitator eremi/
Aut lucro illectus paruit/aut tremitu.
Hoccine miraris.potius mirabere romam/
Que pede concordi vota secuta mea est.
Vix habet in sacris venerandum francia patrem.
(Principe me)quem non facit apostolicus.
Nonne vel oblatis tentaui vincere diuos
Plurima numinibus qui pia dona dedi.
Quid memorem saltus/quid classes/spicula telas
Mille meis canibus silua ferebat apros.

Crimen erat cuius lustris errare ferarum
  Caprea/damma/lepus/omnia regis erant.
Ardea per nubes/per sentes abdita perdix.
  Falcone emisso decidit esca michi.
Quinetiam seuos astu tardauimus hostes.
  Et tandem incautos fecimus esse nichil.
Rhenus/arago/ligitur/rusillo/sabaudus/et anglus.
  Ingenium/moresqz extimuere meos.
Quodqz magis stupeas/glatiatis amnibus altis.
  Cammarus est raptim iussus adesse cibis.
Nec dubium/lictor iussus distringere ferrum.
  Pergeret humana vellere carne iecur.
Et terre et pelago/quantum natura reponit.
  Prefuimus. Sed habet ultima fata caro.
Milibus ipse tamen multis ditatus alyptes/
  Pugnauit genesis ducere lustra mee.
Sed medicas cohibet nature conditor artes.
  In mortem nulli est imperiosa manus.
Cetera sunt nobis subiecta timore/vel armis/
  Nunc verme et sanie non redimendus agor.
Me dicas post hac lodoicum multi potentem/
  Flectere pro nutu maxima qui potui.

Finis libri decimi.



¶ Comment le roy Charles huytiesme delessa Marguerite de flandres pource que les espousailles nestoient aggreables a son pere Maximilian et espousa la tresnoble princesse Anne duchesse de bretaigne. Alla conquerir le royaulme de naples en grant triumphe et au retour de son voyage equipe seullement de sept mille combatans eschappa et gaigna la bataille a fornoue contre les lombars et venissiens qui au nombre de quarante mille combatans lespioyent au passaige.

Quant ie vueil oultre escripre/et que attentiuement considere la fluxibilite de la vie humaine et la volubilite de Fortune / des yeulx me sourdent larmes et pleurs en habondance Car cestuy qui cy apres sensuyt prince magnanime sõ enfance(laquelle griefuement et a peine il passa)surmontee quant venu fut en adolescence/donna de soy attente entre vice et vertu. Mais apres le laps daulcuns ans fait plus a dextre et refrenant sa volupte / facillement lon peult entendre quel eust este au temps aduenir/se la subite maladie ⁊ mort non attendue ne leust oste de ce monde qui a peine estoit hors de adolescence Car a cil nomme charles huytiesme/fut plus doulx engin et plus benigne nature/que son pere ne voulut estre instruict en aulcune science latine/reputant les lettres faire nuysance et empeschement aux Roys. Et de soy faisoit ce iugement/qui comme il fust de excellent engin et eust eu congnoissance de plusieurs choses disoit que lenseignement des lettres luy venoit a tristesse et melancolye. Je croy que Loys voulut pourueoir a la fragilite de Charles/lenfance duquel il veoit non estre assez forte ne ferme. Car charles premierement fut de tendres et foybles membres/si quil cõuint longuement le mener et mollement porter auãt q̃ fermement peust cheminer. A laquelle fragilite pensoit le pere lestude ⁊ labeur de doctrine non estre conuenables. Aultrement charles auoit couraige conuoiteux de science/car apres le trespas de loys quant il eut acquis la dignite Royalle voulentiers lisoyt les liures escriptz en francoys/et essaya scauoir latin. Apres que Charles fut consacre a reims lon traicta des superflues donaisons faictes par loys vnziesme/toutes lesquelles reuocquees furent et renuoyees au demaine du roy. Lors olyuier le dain tant a cause de plusieurs maulx comme a cause de loccision par luy commise iouste le cõmandemẽt de loys/fut execute de mort par iustice. Car auec Daniel homme flagment moult a soy familliier en la perpetratiõ de ses crimes ⁊ delictz finyt sa vye au gibet Et a doyac furent les oreilles couppees. Mais tantost au commencement de la susception du royaulme se engendrerent noyses et discordz pour la tutelle de Charles et le gouuernemẽt du Royaulme plusieurs estant mal contens / de ce que Anne seur de Charles estoyt preferee deuant les aultres au gouuernement des choses. Le premier qui pour raison de ce esmeut guerre/fut loys duc dorleans/comme ia luy riant fortune a luy donner le royaulme/lequel il obtint apres le trespas de Charles/ayant premierement machine plusieurs choses affin de recepuoir le gouuernement du royaulme/car il auoit a femme et espouse lautre fille de Loys nommee iehanne. Mais fraulde de son attente sicomme non assez heureusement batailloit a Sainct aulbin en Bretaigne auec les bretons a la iournee ses allyez fut prins et longuement garde en la tour de Bourges. Mais son espouse songneuse du sien mary/ pource quelle estoit seur du Roy par continuelles prieres depuis impetra sa deliurance/parquoy remys en liberte delaissa lalliãce de maximiliã et garda la foy quil deuoit a Charles. En apres maximilian qui apres la mort char

Les meurs du roy charles.

La prise du duc dorleãs a la iournee de saĩct aulbin.

les de bourgongne son beau pere demandoit bourgongne et arthoys occupez par loys
Vnziesme se leua en grosse puyssance darmes. Semblablemēt apres le trespas du duc
francoys/charles print les armes contre les bretons. A francoys de bretaigne estoient
deux filles demourees/lune desquelles auoit nom Anne/contre ces filles fut guerre si
gnifiee iusques a ce quelles se fussent acquitez des foy & hommaige que tenuz estoyēt
faire selon les loix du fief/ et a ce que mariees ne fussent sans le consentement du roy.
Contre les nantoys fut faict course et dur assiegement/qui finablement fut inutile

Henry sep-tiesme Roy dangleterre.

Henry roy dangleterre septiesme de ce nom enuoya secours aux bretons/combienquil
par long temps fuytif de son pays venant a Charles eust longuement demoure auec
luy et liberallement receu ayde de pecune/ si que Charles luy bailla nombre de gens-
darmes auec lesquelz cheminant en Angleterre commencea a mener guerre en laquel-
le Richard fut occis et il recouura par ce moyen le royaulme. Par raison dequoy feus-
mes en aulcunes ambassades par deuers cil Henry auec Francoys de luxembourg et
Charles de marigny. Lequel Henry par quelle amitye ne pour la recordation des be-
nefices a luy faictz au temps passe par le Roy de france peult estre detenu ne arreste/
quil ne menast son armee iusques a boulongne ou mettant son siege sefforcea la pren-
dre dassault. Finablement les choses appaisees par Phelippe des querdes gouuerneur
Darthoys/henry remena son armee en Angleterre. Car tant comme loysible luy fut
sans loffence des angloys/il estoit amateur de paix/mais pour complaire aux An-
gloys plus que par lentreprinse de son engin auoit amene les gensdarmes dangleter-
re/ad ce que des siens ne fust suspeconne estre plus gracieux et bienueillant au roy de
france que lequite ne le vouloit. ¶ Le lendemain de la paix traictee auecques Hen-

La reuolte darras

ry par la paresse et negligence de carqueleuent breton. Arras dont il estoyt gouuerneur
fut de nuyct prins par les gensdarmes de Maximilian/par ce que nul deffendit la ci-
te. Aincoys cil mesmes carqueleuent qui tant fye sestoyt a quelque homme des siens
de luy auoit baille les clefz des portes/paresseusement gesant en son lict fut prins des
ennemys. En larmee de Maximilian batailloyent plusieurs Theutonyens et Alle-
mans/lesquelz ne cesserent de peiller pourtant que par long temps nauoyent este sou-
doyez. Encores apres quilz eurent destrousse et despouille les plus riches comme les
ennemys roberent les eglises et lieux sacrez si que mieulx sembloiēt auoir mis le lieu

La malice des habitās darras

a desolation/que de lauoir recouuert a Maximilian. Neantmoins les citoyans ayās
souffert si grande cruaulte/de ce ne prindrent tant de richesse comme ilz eurent de ioye
de lexpulsion des francoys. Et quelques moys apres totallement abbatirent et deso-
lerent le chasteau du grant marche et les munitions de la cyte que Loys Vnziesme a-
uoit faict bastir pour resister contre la ville. En ceste maniere auoit ce peuple tant cō-
ceu la hayne du nom Francoys/combien que par loy tresancienne de mageste & iuris-
dictionil appartient aux francoys. Peu apres fut paix reconseillee ou a tout le moins

Mariage entre le Roy charles. viii et anne du-chesse de bre-taigne.

simulee auec maximilian en la ville de Senlis toutesuoyes marguerite delessee pour
ce que les espousailles nestoient agreables a son pere/charles faisāt paix auec les bre-
tons print Anne leur duchesse a femme et espouse. Aussi contre lopinion de plusieurs
fut roussillon rendu a Ferdinand roy darragon/car le bruyt estoyt tel que loys pere de
charles mourant lauoit ainsi ordonne par son testamēt. A ceste cause fut enuoye loys
damboyse euesque dalby / pour par ordonnance de charles restituer roussillon a Fer-
dinand par laquelle seulle chose lon cuidoyt amytie perpetuelle estre entre les roys pre-
paree. Mais puis apres aduint loing au contraire. Par ainsi lors que Charles eust

peu soy reposer de toutes guerres/curieux fut du royaulme de Sicille quil estimoit a soy appartenir p droit de patrimoyne. Et ne peut estre diverty de son opiniõ/car il ne voulut ouyr les ambassadeurs de paris pource vers luy envoyez. Parquoy levãt vne armee et multitude de gensdarmes par terre et par mer / especiallement par lenhortement du pape alexandre sixyesme/et de loys force/qui contraires estoyent ⁊ ennemys a Alphonce roy de naples/print son chemin vers ytalie et se arresta premierement lespace de quelques iournees a lyon non assez certain sil passeroit les mõtz. Car il estoit illecques detenu par les delices de la cite/et par les amours de quelques fẽmes / mais quant il sentit lair contamine de pestilence il sen alla a vienne ville du daulphine. Environ ce temps par la devote predication de frere Jehan tixerrant de lordre des freres mineurs de lobservance fut en la cite de Paris commence et mys dessus le devot ordre et religion de la glorieuse Magdalene des femmes penitentes assemblees et reduyctes des femmes publiques pecherresses. Que on dit vulgairement audict lieu de Paris les filles repenties. ¶ Et pareillement environ ce temps frere Jheronime de Ferrare que ceulx de Florence estimoyent prophette prescha et annoncea publiquement en plusieurs lieux ladvenement du treschrestien Roy des francoys Charles.viii. en tout le pays des ytales ainsi que vrayement fut fait. La guerre d naples

¶ Addition de pierre desrey simple orateur de troyes en champaigne sur ⁊ avecques les croniques du tressame hystoriographe et excellent orateur maistre Robert Gaguin de la vraye et entiere deliberation du treschrestien roy charles.viii. pour la conqueste et recouvrance de son royaulme de sicille.

Apres doncques que le treschrestien et tresillustre Roy charles.viii.tousiours louable et victorieux eut triumphamment mis son royaulme de frãce ⁊ tous ses pays en glorieuse paix et transquilite et quil eut pacifique confederation avecques tous ceulx de son tresnoble sang et aultres. Comme prince tousiours magnanime de noble cueur delibera voluntairement de aller recouvrer et conquerre sõ royaulme de sicille et pays de naples qui par droit luy appartenoit en naturel et propre heritaige. Combien que pour lors et par aulcune espace de temps precedent avoyt este tenu et indeuement occupe par Alphons Neapolitain. Dont pour ce faire et triumphãment mettre en deue execution. Le prenomme roy charles.viii. se departit de son chasteau de Amboyse et commencea de marcher vigoureusement iusques a Lyon sur le Rhosne pour illecques conclurre et ordonner avecques les gens de son tresnoble sang royal/et au bon conseil de tout son affaire. Et apres la conclusion iustement prinse et deliberee/le Roy ordonna son armee comme sensuyt. ¶ Le seigneur de vidasme/Capitaine de cent gentilz hommes a la manche large. Le seigneur de Miolans gouverneur du daulphine/et cappitaine de cent aultres gentilz hommes et des arbalestriers du Roy. Le seigneur de cressol cappitaine de deux cens archers de la garde francoyse. Le capitaine claude/capitaine de cent archers de la garde de escosse Et avecq̃s ceulx plusieurs grãs seigneurs du sang royal. Chãbellans ⁊ aultres gens du conseil quilz partirent avecques le roy. ¶ En larmee p terre de france estoyent troys mille six cens hommes darmes Archers a pied. vi.m.ii.cẽs arbalestriers a pied. viii.m.hommes de pied/portans picques longues.viii.m. Le seigneur ludovic.ii.m.et.xl.hõmes En ce voyage et convoy avoyt cent et.xl. grosses Pierres pour artillerie et bastons a feu/ Mil et.ii.cens grosses bombardes. Bastardeurs.vi.Mil.ii.C. Et a la conduycte de ce estoyent deux cens maistres expers pour accoustrer artillerie / Et six cens mai-

La venue du roy charles. viii. du chasteau dãboyse a liõ pour recouvrer sõ royaume de naples

Le nombre des gẽs darmes de la cõmũe armee par terre.

stres charpentiers/maistres et gens scauans pour abatre murailles.iii.C. maistres pour pierres de fontes grosses moyennes ꝛ petites.xi.cens maistres charbōniers pour faire charbon.ii.C.maistres pour faire cordes et chables six vingtz/et quattre mille charretiers pour conduyre.viii.mille cheuaulx lesquelz menoyent lartillerie. ¶Et en vne aultre armee par terre estoyent les seigneurs et leurs gens ainsi comme lordre sensuyt. Le seigneur de serue.xl.lances/ le seigneur de Montfaulcon.xl.lances/le seigneur Robert de la marche.xxx.lances/le mareschal bauldricourt.lx.lances/ le seigneur de guyse.xl.lances/le seigneur de chandenier.xxx.lances/ le seigneur de manleon.ii.cens lances/le seigneur edmard de prie.xxv.lances/ le seigneur de Camican.xxv.lances/le cappitaine oudet.xxv.lances. ¶En vne armee par mer estoyent les gentilz hommes de agenes iusques au nombre de quatre mille. Les gētilz hommes de normandie quatre mille. Et estoyent iceulx ainsi ordonnez pour la garde du duc dorleans/ilz auoyent deux cens viuandiers/et si estoyent.xxiiii.grosses naues/et.viii. aultres grosses galeasses. ¶Les cappitaines ꝛ chefz de la mer estoyent le seigneur duc dorleans/le conte de Angoulesme/le duc de Nemours/ le prince dorenge/le seigneur de Vendosme le conte de ligny/le conte de neuers/le seigneur de alebret/le conte de boulongne/le grāt bastard de bourgongne/le grant bastard de bourbon/le mareschal de bourgongne/le gouuerneur de champaigne / le gouuerneur de bourgongne auecques leurs compaignons qui estoyent bien.xv.m.hōmes Et pour vaisseaulx de mer y auoit pareillement en ceste conduycte.xi.quarraques/ galleres.ii.cens et.xvi.gallees a voille l.brigantins.lx.et auec ce.iiii.xx.fustes non comprinses les barques et flettes desq̄lles y auoit sans nombre. ¶Il y auoit encores vng aultre nombre de gens dordōnance sans les dessusditz cappitaines par mer/auec grosses compaignies ainsi quil sensuyt cy apres. Le seigneur dorleans cent lances/le seigneur de foues.l.lāces/le seigneur gratien.l.lances/le baillif de dyon.xxx.lances/et.iii.m.souysses/le seigneur de montaison.xxx.lances/le seigneur de alegre.xl.lances/le seigneur de chaulmont.xxx.lāces/le seigneur de castillon.xxx.lances/le seigneur de la palisse.xxx.lances/George de silly.xxx.lances/iulian brumel.xxx.lances/le seigneur de vergy.xxx.lances/ Le seigneur de armansi.xl.lances/dom iehan.xxx.lances/andree lhospital.liiii.lances/ le seigneur de la place.xl.lances/le mareschal de Bourgongne.xl.lances et le seigneur de Aulbigny cent lances. ¶Suyuamment en vng aultre trein pour lemprinse de ce voyage estoyent plusieurs aultres notables seigneurs et leurs gens. Le seigneur de lygny/loys de luxembourg cent lances/le seigneur de la Trimoueille.l. lances le seigneur de silly.xl.lances/le grant escuyer.xl.lances/le seigneur de Beaumont.xl.lances/le seigneur de piennes.l.lances/le seneschal de armignac.xxv.lances/ le seigneur de espuy.xxv.lances/le seigneur Pierre de belle frontiere.xxv.lances/despert de bonne ville.xxv. lances. Et est a noter que en tout ce present nombre de tant notables et vaillans seigneurs et aussi de leurs compaignies / ne sont comprins ou entendues fors seulement ceulx qui estoyent aux gaiges du Roy. Et en ce temps au lieu de lyon fut surprins de vne malladye le seigneur de querdes tellement quil ne peut aller auecques le Roy / si fut ordonne que il retourneroyt en pycardie dont il estoyt natif affin que lair luy feust plus sain et salubre en son propre lieu/mais en retournant mourut a la bresle distante de troys lieues de Lyon/son corps fut porte en vng cercueil de plomb a nostre dame de boulongne sus la mer ainsi quil auoit demande a sa bonne deuotion Le Roy fut tresmarry de sa mort/et commanda estre faict grant honneur a son corps

Aultre armee par terre du voyage de naples

Lost ꝛ armee du roy par mer.

Aultre armee par mer audit naples.

Autre trein et estat de captaines et gēsdarmes p terre.

Le trespas ꝛ conuoy du seigneur desq̄rdes.

en toutes les villes ⁊ places par ou il paſſeroit/car il auoit touſiours eſte de bon con/ſeil ⁊ loyal au roy. ¶ Et apres que le treſpreux roy charles.viii.eut enuoye toutes ſes armees cōduyctes ⁊ donnees en charge a tant ⁊ ſi grant nōbre de notables princes/vaillans ſeigneurs ⁊ bōs capitaines tāt par mer comme ꝑ la terre/⁊ auſſi q̄ toutes choſes neceſſaires ⁊ vtilles furent miſes ſur champs pour les affaires dicelluy ſon voyage ⁊ treſmagnifique entreprinſe du royaulme de neaples il ſe partit ⁊ print conge de la cite de lyon pour commencer de marcher iuſques a vienne. Le.xxix.iour de iuillet lan ſalutifere de noſtre ſeigneur mil.cccc.iiii.xx.⁊.xiii. Le maiſtre de lartillerie eſtoit guynot de loyſieres cōſeiller ⁊ maiſtre dhoſtel du roy ⁊ iehā de la grāge ſon lieutenant auec le contreroleur ⁊ autres grans ⁊ ſaiges perſonnaiges ordonnez ⁊ deputez pour la con/duicte ⁊ gouuernement dicelle artillerie/laqlle fut miſe ⁊ chargee en bateaulx ⁊ ꝑ ter/re audit lieu de lyon. Ceſtaſſauoir partie pour aller ſur mer ⁊ lautre menee par voya/ge pour eſtre totallemēt rēdue es lieux ⁊ places ou le roy ⁊ ſon conſeil auoyent ordōne.

Le ꝑtement du Roy de lyon pour tirer iuſques a romme

¶ Narration de lordonnance pour le gouuernement du royaulme de frāce donne par conſeil a treſhault ⁊ bien renomme prince le ſeigneur pierre duc de bourbon/et dame anne de france ſa femme/et ſeur dudit roy treſ/creſtien eſtans lors au lieu de vienne au daulphine pour parfaire ſon en/treprinſe de ſondit voyage de neaples.



Le mecredy vingtieſme iour du moys de aouſt mil quatre cens qua/tre vingtz et treze. Eſtant le roy charles huytieſme a vienne cite me/tropolitaine du daulphine auecques treſbien renomme prince ⁊ illu/ſtriſſime ſeigneur pierre duc de bourbon ⁊ dame anne de france ſa fē/me/et pluſieurs aultres grans ſeigneurs tant du ſang royal comme autres bien nobles perſonnes fut prudentement conclud ordonne ⁊ deliberé le partement du deſſus nomme roy pour aller en ſondict voyage de neaples/ de/quoy fut grant conſeil tenu. Auquel conſeil fut diſcute et ordonne pour general regent au royaulme de France ledict treſrenomme prince duc de bourbon. Et pour ſon ayde furent auſſi ordonnez aultres gouuerneurs es pays dicelluy royaulme. Ceſtaſſauoir pour gouuerneur de guyenne le ſeigneur conte dāgoleſme/ le ſeigneur de baudricourt gouuerneur de bourgongne/ladmiral de france ſeigneur de grauille gouuerneur de picardye et de normandye. Le ſeigneur dorual gouuerneur de Champaigne. Et les ſei/gneurs de rohan ⁊ danangourt gouuerneurs de bretaigne. Puis toutes choſes faictes et conclues ledit ſeigneur de bourbon et dame anne de France ſa femme le lendemain.xxi.iour daouſt prindrent humble conge du roy auecques pluſieurs autres ſeigneurs et dames/ leſquelz retournerent de ca pour leurs beſongnes ⁊ affaires/ et la royne de/moura auecques le roy pour aller iuſques a grenoble ¶ Le vendredy enſuyuant.xxii.iour Daouſt le roy ⁊ la royne partirent enſemble de vienne pour aller iuſques a grenoble la ou ilz firent leur entree le ſamedy.xxiii.iour dudict moys. En laquelle ville et cite ilz furent moult honnorablement receuz/les egliſes ⁊ rues eſtoyent tendues et bien parees de moult riches tapiſſeries. Et auſſi furent faictz pluſieurs beaulx miſteres deſſus eſchauffaulx par la ville. Et allerent au deuant deulx les ſeigneurs et prelatz de legliſe/les nobles et ſeigneurs de la court de parlement et aultres chambres dudict Grenoble/et auſſi leur furent au deuant les bourgoys/marchans/et habitans de la ville qui eſtoit moult belle choſe a veoir. Car tous receurent le Roy et la royne moult noblement et ioyeuſement en treſgrant triumphe. ¶ Le roy ſe tint et demoura audit

Pierre duc de Bourbon eſleu regent en france.

Les gouuerneurs es pais de france.

Le roy et la royne en grenoble ⁊ lentree q̄ y fut faicte.

Le roy et la royne a grenoble.

lieu de grenoble depuis le. xxii. iour daoust iusques a. xxix. dicelluy moys apres ensuyuant. Et durant ces iours fut par le roy et son conseil entierement dispose et ordonne des besongnes et affaires de tout son royaulme et aussi pour tousiours auancer son dessusdit voyage de neaples. En telle maniere que pour preuoir a passer les montaignes furent des lors renuoyez tous les chariotz et charettes qui menoyent le bagaige en france et furent prins grans nombres de muletz pour porter icelluy bagaige seruant a tous offices de la maison du roy comme pour sa chambre/ chappelle/ garderobe/ paneterie tant de bouche comme de commun/ aussi pour cuysine de bouche et de commun/ et pour garde de vaisselle de bouche et de commun pour tapisserie et fourrures/ pour chambellans et sommeliers/ medecins chantres et generallement pour tous les officiers et domestiques de la maison du roy/ et fut ordonne capitaine des muletz dudit seigneur ung nomme guillaume le muletier de lyon sur le rosne et son frere pour lieutenant. Apres fut ordonne et estably pour grant mareschal des logis ung noble homme et saige conseiller et maistre dhostel du roy nomme pierre de valetault dit loys. Lequel par grande curiosite et diligence bailla par escript en beaulx petis rolles au roy charles et a ses mareschaulx tous les lieux/ citez/ villes/ chasteaulx/ bourgs et villaiges dicelluy voyage et si narroit et donnoit a entendre la situation des logis. Cestassauoir silz estoyent en plain ou en vallee ou silz estoyent pres de boys/ de prez/ de grosses villes/ moyennes/ ou petites/ ou pres de mer/ ou de quelle Riuiere/ qui fut une chose de grande estime et de grant soing tant pour ladresse et conduycte du roy que pour son armee et son trein.

Lordonnance des muletz pour porter le bagaige du roy.

¶ Et au surplus le roy et son conseil firent et ordonnerent plusieurs preuostz des mareschaulx tant pour larmee que pour sa maison et si furent aussi pareillement ordonnez plusieurs maistres dhostelz et commissaires de la maison du roy lesquelz eurent la charge de aller es villes de sauoye/ piemont Lombardie et en plusieurs lieux des ytales pour illecques parler aux seigneurs/ potestas et gouuerneurs desdictes villes et citez diceulx pays. Cestassauoir tant pour les ouuertures passaiges et viures pour le roy et pour son armee/ entre lesquelz maistres et commissaires estoient/ iehan du chasteau dreux/ herue du chasnay/ le seigneur de maubranche et Adrian de lisle Adam. Qui moult bien seruirent le roy touchant leurs charges et affaires pour les choses si dessusdictes.

Ambassadeurs enuoyez du roy es villes de lombardie et des ytales.

¶ Semblablement furent encores esleuz autres maistres dhostel pour aller es villes solliciter pour ledict seigneur comme legaulx et ambassadeurs/ cestassauoir iehan de cordonne dit iehan francoys a florence/ charles de bralat a iaynes rigault de ozeilles a millan/ gaulcher de tinteuille a senes la vieille/ et Adrian de lisle adam a pise. Aultres grans personnaiges et nobles seigneurs furent transmis et enuoyez comme ambassades du roy trescrestien enuers plusieurs princes et gens de grande auctorite en certains pays/ cestassauoir/ le seigneur de la trimouille vers maximilian le roy des rommains/ Lucas au seigneur Ludouic/ Le seigneur du Boscage/ a la seigneurie des venitiens/ Le seigneur de argenton/ et le seigneur de montforeau son frere, a Romme. le seigneur de aulbigny et aussi plusieurs autres diuerses contrees et prouinces. Leuesque de Aultun. Le president de Gainay/ le mareschal de Gidant/ le mareschal de languedoc et aultres au pape Alexandre.

Les noms daucuns princes et seigneurs au voyage de neaples.

¶ En ceste honnorable entreprinse et triumphant voyage furent aussi plusieurs aultres nobles seigneurs dignes de excellente memoire comme les tresnobles seigneurs. Phelipe de Sauoye/ Le seigneur Francoys de luxembourg/ Le seigneur de lisle/ Le marquis de Saluce/ Le mareschal de rieux/ Le mareschal de gye/ Le seigneur de lespare/ le preuost de paris/ dit de Touteuille/ le seneschal de beaucaire/ le seigneur

iehan de bourdillon/iehan de ponquere/le baillif de berry/le baillif de sainct pierre le monstier/le baillif de vitry. Les maistres dhostelz. Chandot et iehannot du tertre baronde biay/veron la vache/pierre de la porte/iehan de aulnay/guillaume de villeneufue/girault et charles de susannes/le seigneur de la brosse/honnore du chiel/regne pertant et iehan du sau/auecques aussi plusieurs autres officiers dudict seigneur côme le roy darmes ⁊ les heraulx du roy/george/michault digon/paris/gabriel maistre de la garde robe/varletz de chambre/escuyers de cuysine/varletz trenchans/pannetiers/eschancons/sommeiliers/enfans dhonneur/pages/huyssiers darmes/huyssiers de chambre huyssiers de sale/huyssiers de cuysine/châtres/portiers/clercs des offices/clerons trompettes/sacquebutiers/tabourineurs/harpeurs/ioueurs de haultz boys/sonneurs de cornetz/ioueurs de la grande espee ⁊ de la petite au bouclier/ioueurs de la hache darme de la courte dague/iousteurs de lance/tireurs de haquebutes ⁊ couleurines et gentilz compaignons qui auoyent bon corps pour faire souplesses.

Les officiers de lhostel du roy audit voyage.

¶ Du retour de la trescrestienne royne au royaulme de frâce de la perfection du roy en son royaulme de cecile passant par sauoye ⁊ piemont.



Le vendredy.xxix.iour du moys daoust le roy apres la messe ouye solennellement dicte se partit du lieu de grenoble/et la print conge de la royne sa femme/et de tous notables seigneurs retournans en france auecques elle/comme le seigneur de barsat/et aultres. Et ce mesmes iour le roy alla disner a la mure en daulphine qui est vng petit bourg appartenât au seigneur de dunoys/et de la au giste a bry au pays dudict daulphine et de la passa a bonnet/puis vint en la cite de gag la ou il fut treshonnorablement receu/auecques aussi son noble trein. ¶ Consequemment marcha le roy charles iusques a sorpes/et puis il alla a nostre dame de ambrun/la il fut honnorablement receu de tous et chascun les estatz de la ville/et fut loge en lhostel de leuesque dudict ambrun/puis il passa le lendemain a sainct crespin et alla coucher a briancon la ou il fut pareillement treshonnorablement receu/le roy marcha tousiours en oultre tant quil fut a Suse en sauoye/au quel lieu la dame et duchesse dicelluy pays de Sauoye le receut en moult grant honneur et triumphe. Et semblablement firent ceulx de leglise nobles ⁊ autres gens auecques le peuple de ladicte ville de suse ¶ Le lundy.iiii. iour de septembre le roy (apres la messe ouye) partit de ladicte ville de Suse pour aller disner a sainct iousset/et coucher ce iour a villaigne et au pays de piemont/la il fut magnifiquemêt receu en grât honneur ⁊ solênite des gêtilz hommes nobles ⁊ habitâs dudit lieu auec plusieurs peuples diceulx pays/Sauoye ⁊ piemont lesqlz estoyent venus pour le veoir. ¶ Le lendemain.v.iour de septembre le bon roy charles fist son entree moult solennellement dedans la ville de thurin la ou il fut treshonnorablement receu par la duchesse de sauoye et son petit filz qui adoncques viuoit/les rues estoyent toutestendues de moult belle tapisserie ⁊ si furent faictes ⁊ demonstrees plusieurs misteres par les rues ou passoit le roy a commencer depuis les fors bourgs iusques chasteau dicelle ville/au quel lieu fut loge le roy et receu bien triumphamment. ¶ Et apres que le roy eut ouy messe audict thurin. Le samedy ensuyuant.vi.iour de septembre il fist pareillement son entree en la ville de quiers au pays de piemont/la ou il fut treshonnorablement receu par les gens de la duchesse de sauoye/Lesquelz luy vindrent au deuant moult reueramment accompaigne des Seigneurs de leglise/les nobles du pays bourgoys/marchans/et plusieurs aultres dicelle terre bien acoustrez et en tres-

Exploict du roy charles ⁊ son trein es villes de grenoble a suse ⁊ pays d' piemont.

Lentree du roy charles. viii. a thurin.

grant nombre/les rues estoyent tendues par toute la ville de bien riches tapisseries / drapsde soye de linge & de laine/le poile fut triumphamment porte sur le roy a la mode de france. Plusieurs misteres furent faitz sur certains eschauffaulx p la ville esquelz fut especiallemēt demōstre lhystoire de la victoire du roy Clouis premier roy crestien en france les dames de la ville estoient parees & acoustrees de vestemens riches bagues autant comme possible estoit. Et brief le roy y fut receu en toute ioye & moult grant honneur. Car chascun en fist son deuoir selon son estat et possible. ¶ Le mardy suyuant .xi. iour de Septembre le Roy tousiours trescrestien ouyt la messe audict lieu de Quiers/puis se departit & alla disner a la ville neufue/ et celluy iour au giste en Ast au quel lieu il fut receu. Et le lendemain au disner luy vindrēt nouuelles par vne faulce poste que le seigneur duc de Orleans auoit este prins ou desconfit sur mer par vng appelle Federic qui auoit vne grosse armee. Mais il fut ainsi rapporte au Roy malicieusement pour cuyder empescher son trein. Car le contraire estoit verite et auoit yceluy seigneur de Orleans/auecques aultres vaillans seigneurs descōfit et mys en fuyte ledict Federic et toute son armee assez pres de la riue de iaynes et tellement que par celle rencontre tous les gensdarmes contraires au roy sur la mer furent mis en creinte et frayeur iusques a Naples et encores oultre. Mais le tresnoble seigneur de Orleans fut tantost apres malade dune fieure/et retourna iusques en Ast. Sur quoy est icy a noter pour vne merueille/que estans adoncques les francoys a Jaynes/ vng homme se baignoit sur le bort de la mer/auquel vint dessus courir vng merueilleux Poisson tellement quil print ledict homme et le blessa iusques au sang/et touteffoys il luy eschappa pour vng peu despace/mais quant le Poisson veit son sang il vint encores recouurer sur luy et le vint adōcques saysir si furieusement quil print & rauit par force et sans quil peust estre secouru ¶ Le prenomme roy charles demoura en la ville dast depuis le .ix. iour de septembre iusques au .vi. de octobre. Et ce tēps durāt le seigneur ludouic et sa femme fille du duc de ferrare vindrent veoir ledict roy audict ast. Il fut loge assez pres du logis du Roy en telle maniere que le Roy apres son disner et apres soupper alloit bien souuēt disner auec ledict seigneur ludouic/et auecques les dames et damoyselles lesquelles estoyent en grant nombre et moult triumphantes et gorgiases de abillemens tressumptueux. Le roy en ceste ville de ast feist aduiser et consulter de tous ses affaires touchant son voyage de Neaples & aultres certaines negoces du treinde ses officiers et aussi de tous ses gensdarmes. ¶ Le lundy .vi. iour de octobre le roy charles partit dudit ast apres quil eut ouy sa messe/& tant ql vint iusques a moncal qui est vng tresbeau bourg & riche appartenant au seigneur marquis de montferrat lequel nauoit gueres que estoit alle de vie a trespas & estoit demoure a la marquise vng beau ieune filz son successeur. Le roy fut illec moult triumphamment receu auec son trein & ses gens. Et le festoya treshonnorablement ladicte marquise acompaignee du seigneur constātin son frere & autres plusieurs grans seigneurs lesquelz exposerent au roy que ledit feu marquis de montferrat auoit este tousiours bon francoys et que encores au lict de sa mort auoit mis sa femme & son filz en la bonne garde du roy. Cōsequemment le lendemain qui estoit mardy .vii. iour dudict moys de octobre le roy fist son entree en la ville de cassal apartenant a ladicte marquise la ou il fut aussi pareillement receu en tresgrande triumphe & honneur/ & luy furent au deuant plusieurs grans et notables seigneurs/tant de leglise comme de noblesse. Et mesmement le seigneur Constantin frere de la noble marquise/lequel estoit accompaigne de gen-

Le roy a ville neufue et en ast.

La venue du seigneur ludouic & sa fēme pour visiter le Roy en ast.

La venue du roy a montcal appartenāt au marquis de ferrare.

Lentree du roy en la ville de cassal.

filz hommes de ceste terre ⁊ seigneurie de cassal/auecques les bourgoys/marchans et habitans dicelle Bille. Et a lentree de la porte de la Bille fut mis ⁊ pose Bng tres riche poile dessus le roy porte par quatre grans seigneurs et aussi honnorablement conduyt iusques a la grant eglise. Le roy fut loge au chasteau ⁊ chascun de ses gens receuz par la Bille ⁊ loge moult honnestement. Ceste noble dame marquise auec son filz dessusdit se feist de rechef presenter au roy par les seigneurs de foues ⁊ de ligny/ auquel elle presenta tous ses biens ⁊ hommes de sa terre soy submettant tousiours en sa bõne garde. Et brief fist plusieurs grans dons ⁊ presens de diuersite de Bins ⁊ Biandes au roy et a tous ceulx de son noble estat tant que cestoit Bne grande merueille de la plantureuse habondance. Le roy seiourna a cassal de puis le mardy iusques au Bendredy ensuyuant .x. dudit moys/que apres quil eut ouy sa messe il sen alla disner a cousse/ ⁊ puis fut au giste a mortaire qui est Bne Bille au duc de milan la ou le roy fut moult honnorablement receu de tous les estatz de la Bille criant Biue le roy.

Les entrees du Roy a Cousse et a mortaire

¶ Des entrees ⁊ transit du roy par les Billes de lombardie ⁊ toute la duche de millan.

Vng samedy .xi. iour doctobre le roy Charles .Biii. apres quil eut sa messe demoura ⁊ feist son disner dedans la Bille de mortaire qui est duche de millan. Puis alla au giste a Bigene qui est Bne petite Bille ou il ya Bng beau chasteau bien garny pour lestat dung prince. Et de ce lieu en tresgrant triumphe Bindrẽt au deuant du roy le seigneur ludouic et sa femme en telle maniere que le roy fut receu treshonnorablement ⁊ en belle procession de gens deglise nobles et seigne^rs du pays auec le commun populaire dicelle Bille/et fut mis Bng poile sur luy porte par quattre grans seigneurs/criant chascun Biue le roy. ¶ Et apres que le roy eut seiourne le samedy et iour de dymenche au lieu de Bigene le lundy .xiii. iour de Octobre apres que il eut seruy a dieu il alla disner en Bng lieu appelle les Granges appartenant au duc de millan et assez pres dudict Bigene. ¶ Ce lieu des granges est Bne place de moult grãt grãt estime pour le merueilleux nombre des bestes qui illecques sont/⁊ q̃ chascũ peult Beoir a loeil comme cheuaulx/iumẽs/beufz/Baches/beufles/moutons/brebis/chieures autres toutes bestes de telle nature auecq̃s leurs faõs/pouleins/Beaulx/ aigneaulx ⁊ capris. Ce lieu des granges est proprement assis ⁊ situe au meillieu dune gran de prayrie comprenãt enuiron quatre lieues de tour en tout son circuyt. ⁊ en ceste prayrie a plus de .xxxiiii. ruisseaulx de belle eaue Biue courant par ce lieu tellement faict par industrie quilz seruent a baigner et lauer les bestes/et pour arrouser toute la prayrie. La cituation dicelles grãges est en carre cõe Bng grãt cloistre/⁊ a lẽtour au parc dedans sont estaiges to^9 chargez de foin sans les autres biensq̃ y sont. Parmy la court desdictes grãges a gouuerneurs ⁊ capitaines qui regissent tout la dedans. les estables y sont derriere comme grandes croix. En ce lieu sont plusieurs seruiteurs femmes ⁊ familles. Cestassauoir les Bngs pour estriller penser ⁊ nestoyer les bestes/ les aultres pour tirer le laict/et aussi sont aultres gens pour le receuoir a la liure ⁊ le deliurer au maistre fourmager lequel en fait ces gros fourmages que on dit fourmages de milan Tout y est prins ⁊ deliure au poix. Cestassauoir le foin le laict le beurre ⁊ fourmage qui est Bne grande richesse ⁊ abondance de tous biens. Ledit iour .xiii. doctobre le roy apres quil eut disne se partit de ce lieu des granges ⁊ alla soupper au giste a courpet q̃ est Bne bonne petite Bille la ou le roy fut treshõnestement receu selon la puissance dicelle Bille en criant Biue le roy.

Le seigneur ludouic ⁊ sa femme

Du lieu des granges au duc de milã

Des ordonnez et deputez au lieu des granges

¶ Lentree du roy a pauie



Le mardy.xiii.iour doctobre le roy charles se partit de courpet & alla disner es fors bourgz de pauie/& apres disner il fist son entree en ycelle ville de pauie/a lentree de laqlle a vng grant pont de pierre sur le fleuue du pol qui est vne grosse riuiere.au deuãt du roy furẽt plusieurs nobles & gẽtilz hommes de ladicte ville et du pays a lenuironto9 hõnestement vestuz et habillez dune sorte de pourpre.Les seigneurs gouuerneurs & citadins de la ville/gẽs desglise et les aultres seigneurs de luniuersite dudict pauie vindrent audit roy es fors bourgs.Et de par le seigneur ludouic de millan luy presenterent la ville & les biens a son plaisir/et auec vng riche poille quilz mirent sur luy porte par quattre grans seigneurs fut moult honnorablement conduyt iusques a la grande eglise appellee le dosme.Les rues estoient toutes tendues de bien riche tapisserie/et si furent faitz & demõstrez plusieurs beaulx misteres auecques diters tant en latin comme en francoys et en lombard.Puis fut en oultre conduyt le roy iusqs au chasteau dudit pauie la ou estoit le prenomme Ludouic auecques sa mere qui le receurent en moult grant honneur. Le chasteau est vng tres beau lieu et qui pour lors estoit merueilleusement bien acoustre dispose de tout ce que besoing estoit.Et ioignant le chasteau est vng grant parc clos et circuyt ainsi que le boys de vincenes.Il est bien fourny de mestairies & de bestes sauuaiges/comme/cerfz/biches/dais/beufz/beuffles/cheuaulx/et iumens/chevreaulx et aultre bestial/au bout du parc a vne religion de lordre des Chartreux/en laquelle a vne belle eglise/dont la plus part est faicte de marbre/et le portail tout de Alebastre Le roy demoura a pauie depuis le mardy.xiii.iour de Octobre iusques au vendredy suyuant.xvii.dudict moys/durant lequel temps il visita plusieurs belles choses dignes de memoire.Puis il print honneste conge du seigneur ludouic et sa mere & aussi de ceulx de la seigneurie de ladicte ville qui tous se estoyent plantureusement employez a luy faire tout bon seruice et plusieurs honnestes presens.¶ Le Roy apres sa messe ouye partit cedict iour de pauie et alla disner a bertofle/et puis au giste a castel sainct iehan/qui est vne bonne petite ville de laquelle on luy vint au deuant en procession & fut receu moult honnorablement en portant vng poile sur luy crians tous viue le roy.

Lentree du roy a pauie.

Du parc en pres le chasteau de pauie.

Lentree du roy a Castel sainct iehan

¶ Lentree du roy a plaisance.



Samedy.xviii.iour doctobre le roy fut au disner a requise/& puis alla au giste a plaisance qui est vne tresbonne ville/de laqlle la signeurie vint au deuãt de luy/lesqlz le receurẽt moult honnorablement & engrant triumphe.En ce lieu vint nouuelles au roy q le petit duc de millan estoit mort pour lequel il fut bien marry/& luy fist faire vng seruice en leglise moult honnorable et solennel.Les principaulx et Magistratz de la seigneurie de Plaisance firent plusieurs beaulx dons au Roy.Et en especial de beaulx fourmaiges gros et espes comme enuiron meulles de moulin.et iceulx fourmaiges enuoya le roy iusques en frãce a sa femme la royne & aussi au seigneur pierre duc de bourbõ & a sa femme seur dudit roy.puisil print hõnorablemẽt cõge de ceulx de la seigurie de plaisãce pour pfaire son noble voyage.¶ Vng iour ieudy.xxiii.dudit moys doctobre le roy charles partit de la ville de plaisãce apres ql eut seruy a dieu en oyãt sa messe/& alla disner & coucher a florensoles vne bonne petite ville/en laquelle le roy fut treshonnorablement receu du

Lentree du roy a plaisãce.

clerge des nobles et autre populaire qui crioyent tous, Viue le roy de france. ¶ Le vendredy.xxiiii.iour doctobre il alla disner et coucher au bourg sainct denys qui est vne petite ville la ou fut faicte entree au roy/& le receurent treshonnorablement. ¶ Samedy.xxv.iour dudit moys le roy parfaisant son voyage alla disner au giste a fournoue q̄ est vng villaige auquel ya vne abbaye. Et aussi est icelluy villaige le commencement des alpes et mons qui durent iusques a pontresmola.

Le Roy au bourg saint denys.

Le roy a fournoue.

¶ De la perfection du voyage du roy charles.viii.au royaulme de naples passant les villes de ytalie iusques en la cite de romme.



Le dymenche.xxvi.iour doctobre le roy passa a terente dit terentoys en la montaigne/et puis alla au giste a casse ou le roy auec son trein furent estroictement loges. ¶ Le lundy.xxvii.dudit moys le roy de france passa iusques a la belee qui est vng bourg ou il ya vng bō chasteau. Le lendemain mardy ensuyuant le roy alla au giste a pontresmola oultre les alpes et montaignes. Et illecques vint a luy pierre de medicis seigneur principal de florence lequel acompaigne de ses bōs amys promist audit roy de luy rendre a son bon plaisir et seruice la ville et le chasteau de sarsaigue q̄ est a la seigneurie de florence. Et auecques ce la ville & le chasteau de fasonuille ce quil fist selon sa promesse. Combien que les aultres seigneurs florentins furent aulcunement contrains au roy/mais le seigneur de montpensier/le seigneur de Guyse/le mareschal de rieulx et plusieurs aultres bons cappitaines et gens de guerre estoyent a lauantgarde/lesquelz auoyent ia prins plusieurs places et forteresses tant villes q̄ chasteaulx de la terre des florentins. Ces choses faictes le Roy se partit de pontresmola. Et apres son departement y eut quelque discention entre ceulx de la ville et vne bande des allemans en telle maniere que ceulx dudit Pontresmola en tuerent et blesserent aulcuns qui leur fut rendu au retour. ¶ Le mecredy.xxix.iour doctobre le Roy alla au giste a holle ou il ya vne abbaye. Et le ieudy.xxx.iour dudit moys le Roy alla en la ville de sarsaigue ou desia estoit le mareschal de Gye qui la tenoit en garde pour ledit roy. En icelle ville vint encores le seigneur Ludouic par deuers le Roy la ou il vit les monstres des allemās et vne partie de lartillerie du roy quil prisa beaucoup & puis sen retourna a millan. Apres que le roy eut demoure audit sarsaigue terre des florentins iusques au ieudy.vi.iour de nouembre il y laissa en garnison le lieutenant du seigneur de Cressol/acompaigne de plusieurs gens de guerre. Et puis il alla coucher a Masse qui est vng tresbon bourg ou il ya vng fort chasteau la ou icelluy roy fut treshonorablement receu. Le lieu est bien plaisant et riche/car apres en la grande montaigne sont les perrieres ou len prent le marbre. Et de ceste place est a plain veu la haulte mer/a enuiron demye lieue pres. ¶ Le vendredy.vii.iour de Nouembre le Roy alla a petresaincte vne bonne petite ville de la terre des florentins qui autreffoys fut a ceulx de iaynes. En ce lieu a vng fort chasteau ou le Roy laissa garnison iusques a son retour de neapples.

Le roy a pōtresmola es alpes.

Du debat & noise desalemās a ceulx de pontresmola.

Le seigneur de cressol en garnison a sarsaigue.

¶ Lentree du roy Charles.viii.en la cite de Lucques.



Samedy.viii.iour de Nouembre le Roy fist son disner en vng petit bourg. Et puis ce iour allant a la cite de lucques/la seigneurie dicelle ville luy vint honnorablement au deuant plus de vne lieue loing. Cestassauoir les gens deglise en procession moult reueremment habitues selon leur estat. Les seigneurs/magistratz et gouuerneurs de la ville richement vestus de draps Dor et ve-

Lentree du roy a Lucq̄s

Les seigne[r]s de lucq s & le peuple se presenterent au roy.

lours cramoysi auecques autres riches habillemens et fourrures de plusieurs manieres/lesquelz seigneurs accompaignez de bourgeois cōmun peuple dicelle ville et leurs huyssiers portans masses dor et dargent/ auecques trompettes et clairons en grande habondance se vindrent humblement presenter au trescrestien roy / lequel ilz receurent a prince et seigneur en eulx mettant soubz sa bonne garde et protection. Brief en ceste ville de Lucques fut fait au roy vng moult honnorable recueil/les rues estoient tendues et parees par portail triūphant a lancienne mode. Par tout y auoit feux de ioye et crioyent tous a haulte voix. Viue le Roy de frāce Auguste. Et ainsi fut tousiours conduyt honnorablement en moult grand triumphe & honneur iusques a leglise cathedralle ou il fist sa deuotion;et puis il fut sollemnellement loge en lhostel de leuesque et moult humainement traicte auecques tout son noble estat.

Lentree du roy Charles en la ville de pise.



Lentree du roy enla cite de pise.

Le dymēche.ix. iour de nouembre apres que le roy eut ouy sa messe il print conge de ceulx de lucques et puis alla disner a primart/ et de la au coucher a pise. Le prenomme roy Charles fut moult honnorablement et en grande reuerence receu en la cite de pise. Auquel lieu les poures pisains luy firent plusieurs grandes supplications & humbles requestes que son bō plaisir fust de les benignement recepuoir a sa clemence et misericorde pour les prendre & tenir a feaulx seruiteurs et humbles subiectz/ a cause que les florentins leurs tenoyent trop grande rigueur/tant que ilz estoiēt sās liberte/ pourquoy le roy leur fist aulcune bonne et prudente responce et dont ilz se tindrent pour bien contens. ¶ La ville de Pise que veullent tenir les Florentins est vne belle ville situee sur le fleuue de Arne/qui est vne grosse riuiere sur laqlle ya vng grāt pont/et est prochaine de la mer. En ceste ville a deux fortes places que le roy alla visiter/et les trouua habondamment garnys de tresbonne & grosse artillerie. En icelle ville de Pise est aussi vne tresbelle eglise/ il ya pareillement vng grant cymetiere long et carre le plus beau que on peust regarder/il est tout couuert par dessus & tout peinct des plus riches peinctures quon scauroit point veoir. Lesquelles peinctures sont bien estimees auoir couste a faire plus de.xxx.mille ducatz. On dit la terre de ce cymetiere auoir este apportee de iherusalem par la mer et fut prinse a lentour du propre lieu ou fut crucifie nostre souuerain seigneur Jhesus christ au mont de caluaire. Le lundy.x.iour de nouembre le roy Charles apres ouyr sa messe partit de la ville de pise et alla disner au pont codere/et puis au giste a Employ. Mardy.xi.iour dudit moys de Nouembre le roy Charles alla iusques au pont de Cyne a deux lieux de florence/auquel lieu seiourna iusques au.xvii.iour dicelluy moys. Durant lequel temps vindrent a luy plusieurs ambassades/tant de Venise de Senes que Florence. Car les florentins cuiderent prendre pierre de medicis pource quil auoit mis le Roy de france et ses gens es villes dessusdictes de Sarsaigue et de fasonuille. Parquoy le mareschal de Gye et leuesque de sainct malo auecques aulcuns chambellans du Roy et aultres plusieurs furent audit lieu de florence pour prendre les logis du roy/a quoy ilz consentirent tous/ et fut faict tout appoinctement. Et ce faict le roy se partit du pont du Cyne / et alla disner pres de florence en vng beau palays/lequel appartenoit a vng seigneur dudict florence appelle cappon.

La situatiō de la ville de pise.

Le beau cymetiere d pise.

Le Roy au pōt du cyne.

Ambassadeurs enuoyez au roy/de Venise / sene & florence.

¶ Lentree du roy Charles a Florence/qui est vne tresbelle ville.



Le lundy.xvii.iour dudit moys de nouembre le Roy Charles fist son entree en la ville z cite de florence moult honnorablement Les seigneurs de la seigneurie de Florence luy furent au deuant moult triumphans z en grant honneur ainsi quilz le sceurent bien faire/ et le receurent reueremment. Et apres tout leur deuoir faict ceulx seigneurs de Florence z leur trein entrerent les premiers en ladicte ville. Et incontinent apres eulx les bandes des allemans commencerent a marcher moult fierement chascun en bel ordre iusques bien enuiron le nombre de six mille. Cestassauoir que premieremen estoient ceulx qui portoyent les couleuurines/apres ceulx qui portoyent les picques/ ceulx qui auoyent espees a deux mains/et ceulx portans les hallebardes. Et estoyent chascune dicelles bendes fournye de enseignes/bannieres et guydons desployes auecques tabourins et fleutes selon leurs pays et contrees. Auecques ieulx allemans estoyent bien armez le seigneur de Neuers Anglebert de cleues/le baillif de Dyion/ et le grant escuyer de escuyrie de la Royne. Apres entrerent les archers de ordonnance en vng bien grant nombre/et apres eulx les hommes darmes tous bien armez et honnorablement montez sur leurs cheuaulx acoustrez de bardes iusques au nombre de huyt cens lances qui estoyt grant triumphe a veoir. Et en la compaignie diceulx hommes darmes auoyt force trompettes/clerons/cornetz/et tabourins qui faisoyent trembler les ytales. Apres entroyent les deux cens arbalestriers/ et puis les Archiers de la garde tous et chascung deulx a pied et en belle ordonnance armez de brigandines gardebras/gorgeries et cleres sallades chargez de belle orfaurerie/ auecques aussi leurs arcz et trousses espees et dagues poignantes ilz auoyent leurs hocquetons dorfaurerie moult richement faictz qui estoit tresplaisant a veoir/dõt les ytaliens estoyent esmerueilles car ilz estoyẽt to9 beaulx et puissans hommes. Et apres eulx entrerent leurs capitaines. Cestassauoir le seigneur de Cressol/claude de la chartre et son filz/ le seigneur Conqueboutne lieutenant du seigneur de Aulbigny tous armees en noble prouesse z bien richemẽt acoutrez de tresbelle et riche orfaurerie. Apres venoyent les cent gentilz hommes de lhostel du roy mieulx en point que on ne veit iamais/ ilz estoyent tous moult bien armez et mõtez sur cheuaulx excellentemẽt bardez de diuerses parures vng chascun selon leurs coulleurs ou aultrement leurs blasons de armerie/ilz estoyent accoustrez de plumars de mesmes de mantelines/scons de draps dor de velours ou satins decopez chargez de riche orfaurerie. Leurs paiges/ archers et coustillers montez aussi sur gros cheuaulx portans leurs couleurs et liurees. Apres les gentilz hommes entroyent et marchoient vng grant nombre de beaulx gallans laquetz tous richement habillez de draps dor velours/satin/ou taffetas,pour le mẽdre drap. Ilz tenoyẽt belles rapieres en leurs maĩs et chascun vng poingnard a sa ceinture. Et ainsi honnestement accoustrez estoyent tous a lentour du roy/lequel estoyt moult richement accoustre et monte sur vng beau cheual aussi barde et pare de mesme dung fin drap dor riche et plaisant. Sur luy estoit vng moult riche poile qui estoit porte par quatre des plus grans seigneurs de ladicte seigneurie de florence. Le grand escuyer descuyrie estoit deuant icelluy Roy. Et apres luy vindrent les grans princes et seigneurs tant du sang royal comme les cheualliers de lordre moult richement armez/et leurs cheuaulx bardes. Apres entroyent les pansionnaires du roy qui estoit lune des belles bandes et compaignye dicelle entree. Les

Lentree du roy charles a florence

Lordre des gensdarmes du roy ẽtrãt a florence.

Les arbalestriers et archiers/z le9 capitaines.

Les cẽt gentilz hões de lostel du roy

Les lacq̃tz d larmee du roy.

Les pẽsionnaires du roy.

rues de Florence estoyent parees et tendues de tresriche tapisserie. Et au premier por-
tail pour triumphale seigneurie de ladicte ville estoyent sus eschauffaulx les plus bel-

Lhonneur ⁊ habituatiō des dames d florence.

les dames de florence richement vestues et habituees de diuerses facons dhabis/cōme
Florentines/Geneuoyses/Espaignoles/rommaines/Veniciennes ⁊ lombardes. Il
y auoit plus oultre par ladicte ville plusieurs beaulx misteres et dictiers faitz en la-
tin et en francoys en la louenge dudict roy Charles/lequel fut tousiours ainsi hono-
rablement conduit iusques a la grant eglise cathedrale dicelle cite la ou il fist ses orai-
sons a sa bonne deuotion. Et puis il fut encores mene iusques a sō logis en lhostel du
prenomme pierre de medicis/qui tousiours sestoit entremis et occupe a son bon serui-
ce. Le roy Charles seiourna a florence depuis le. xvii. iour de Nouembre iusques au.
xviii. iour dicelluy moys/durant lequel temps il faisoit bonne chere soy alliant auec-
ques les florentins. Il visita aussi plusieurs sainctes eglises/et speciallemeut lannō-
ciade laquelle luy fut monstree et descouuerte a plain ce quil nest faict gueres souuēt.
En ceste eglise qui est des Iacobins a plus de veutz et en grāt nombre que on na poīt
veu en aultre eglise. ¶ Le vendredy. xxviii. iour de Nouembre le Roy se partit hono-

Le roy a sait cassant:

rablement de florence apres quil eut ouy la messe/et alla disner et au giste en vng pa-
lays hors ledict Florence. Puis le samedy ensuyuant alla au giste a sainct Cassant.

De picus cōte de mirandule/⁊ de ange policiā.

Vng peu de temps apres Iehan picus conte de Mirandule yssu de noble sang tresre-
nomme orateur et admirable philosophe estant aprins en plusieurs langues mourut
et trespassa a florence enuiron le. xxx. an de son aage et fleur de ieunesse. Et pareille-
ment vng peu deuant estoyt trespasse audict florence Ange policiā homme treselo-
quent et illustrateur de langue latine. ¶ Dimenche. xxx. iour de Nouembre le Roy
demoura a sainct cassant/ et puis il se partit le lendemain matin apres ouyr messe et
alla au giste a Pondibond qui est vne petite ville/la ou il fut receu en grant honneur
cryant viue le roy de france.

¶ Lentree du roy a Senes la ville que on dit en ytalie veiche.

Lentree du roy a Senes la vieille.



Le mardy. ii. iour de decēbre le Roy charles disna a labbaye de Aye pres
dung lac/et apres disner fist sō entree a Senes la vieille. Les seigneurs
de leglise nobles citadins/bourgeoys/et autres manans et habitās di-
celle ville luy furent au deuāt vne grosse lieue/il estoient tous richemēt
vestus et habitues comme dune sorte. La ville estoit bien richement tē-
due et paree de tapisserie ⁊ aultres anciens paremens. Iceulx seigneurs de senes en si-
gne de feaulte ⁊ bonne amour au roy auoient fait oster et despendre les portes hors des
gens de leur dicte ville/⁊ la laisserent ouuerte en ceste maniere/eulx disans plus asseu-

Le roy charles a senes la vieille.

res du roy et de sa garde que de tenir leurs portes closes. A son entree luy fut faict vng
aussi grant honneur ⁊ obeissance que en ville ou il auoit passe et crioyent tous a haul-
te voix. Viue le roy de france auguste. Ilz luy firent dons ⁊ presens comme a leur prī-
ce et souuerain seigneur. Et brief le roy et son estat y furent tous moult bien traictes.
¶ Le roy seiourna et demoura en ceste ville de Senes la vieille depuis le mardy deux-

Lentree du roy a Aigue pendente terre de pape.

yesme iour de decembre iusq̄s au ieudy. iiii. iour dicelluy moys apres ensuyuāt. ¶ Le
vendredy cinquiesme iour dudit moys de nouēbre le roy alla a sainct clerico ⁊ le same-
dy. vi. iour ensuiuāt il alla disner a ricource/⁊ de la au giste a la paille qui est vng lieu
ou sont seulemēt quatre hosteleries ⁊ a lentour bien dangereux de mauuais garsons.
¶ Dimenche. viii. iour de decembre apres q̄ le roy eut ouy sa messe ⁊ seruy a dieu/il se
mist aprendre pays/ et fut au giste a Aigue pendante/ qui est vne ville en la terre du

pape/le roy y fut receu honnorablement et loge en lostel du pape. Et en ce lieu demoura ledict roy et son artillerie auecques luy iusques au mardy.ix.iour de decembre quil se partit dicelle ville et alla disner a Bressaigne / et puys au giste a Montflascon ou sont les bons vins muscadetz. En ceste ville de montflascon fut honnorablement receu le roy Charles de tout leur possible/et crioyent tous vnaniment. Viue le Roy de france Auguste.

¶ Lentree du roy Charles.viii.a viterbe qui est la terre du pape.



Le credy.x.iour du moys de decembre le roy entra dedens viterbe qui est en la terre du pape/la seigneurie dicelle ville luy fut au deuāt moult hōnorablement ilz firent parer par les rues et tendre de tapisserie. Le Roy fut loge a lhostel de leuesque et y demoura depuis le mecredy.x.de decembre iusques au.xv iour dudit moys/durant lequel temps passerēt oultre les gensdarmes de larmee du roy des francoys auecques toute lartillerie. Le chasteau dicelle ville de viterbe fut adoncques mis en la main du roy/et y demoura en garnison vng nomme Gabache et tous les archers des toilles auecques luy iusques au retour dudit roy. En ceste ville est le corps de saincte rose en chair et en os en vne religion de dames. Il ya semblablement en icelle ville vne moult belle et somptueuse fontaine qui est assez hault esleuee et bien politement construicte de laquelle en sourdit et issit eaue moult clere et viue par.xxxii. lieux comme cors et tuyaulx de mestal. Estant le roy audit viterbe il enuoya le seigneur de la trimoueille par deuers le pape alexandre.vi.lequel pareillement enuoya par deuers ledit roy aucuns cardinaulx de romme euesques et ses confesseurs. ¶ Le ieudy.xvi.iour de decēbre le roy ouyt encores sa messe a viterbe/et puis alla disner a roussillon/et cedit iour au giste a nepple qui est vne petite ville/en laquelle demoura ce roy depuis le lundy iusques au vendredy.xix.iour du dit moys de decembre. ¶ Ce iour de vendredy le Roy fut disner et coucher a Bresangue vne bonne petite ville ou il ya vng fort chasteau qui pour lors estoyt au seigneur virgille de romme/lequel enuoya son bastard en icelle ville au roy pour luy offrir liberallement toutes ses villes places et forteresses a son bon plaisir et vouloir. Le roy seiourna en ce lieu de bresangue depuis ce vendredy.xix.de decembre iusques au mecredy.xxxi.iour dicelluy moys. Et ce temps durant le pape Alexandre.vi. enuoya par deuers le roy pour ses legaulx et ambassadeurs le cardinal de sainct Pierre ad vincula/le cardinal de Gulce/le cardinal de montreal/le cardinal de sainct Sebon/le cardinal de sainct Denys/le cardinal Ascanie/et le cardinal de Lorette/son confesseur/ sō premier chambellan/et son secretaire/lesquelz furent et assisterent tous auec le Roy et son bon conseil la ou fut conclud et delibere le passaige du roy a romme et de tout laffaire du pape. Et durant ce temps le seigneur de Ligny et aultres menerent les allemans iusques a hostie qui est vne bonne petite ville oultre le Tybre sur le port de la mer. ¶ Enuiron laduenement du Roy Charles en la cite de Romme vne partie des murailles du chasteau Sainct Ange audit Romme trebuscha et cheut iusques a terre dont les rommains furent espouentes/croyans ce fait estre aduenu par aucune future demonstrance/et mauluais presage. Et aussi le duc de Calabre retira son armee quil auoit/et sen alla hors dudit romme.

Lentree du roy charles a viterbe terre de pape.

La belle fontaine a viterbe.

Le roy charles a roussillon.

Ambassadeurs du pape alexādre.vi. au Roy Charles.

¶ Narration des vertueulx et nobles faictz au treschrestien Roy Charles.viii.en la saincte cite de romme/ et par le pays de champaigne iusques en la cite de Naples.

Lentree du roy charles. viii. en la saincte cite de rõme.

Le mercredy derrenier iour de decembre lan que dessus mil.iiii.cens.iiii.xx.& xiiii. le Roy entra en la Cyte de Romme par la porte flamine pres leglise de saincte marie de populo / et alla loger au palays de sainct marc qui est vng tresbeau lieu et spacieux que feist faire le pape Paule.ii.qui fut Venissien. ¶ En la grant court de cedict palays fut mise et adressee lartillerie du Roy / qui donna grant craincte aux Rommains / le Roy seiourna et demoura a Romme depuis le dernier iour de Decembre iusques au.xxv.iour de Januier durant lequel temps icelluy treschrestien roy visita plusieurs sainctz lieux et deuotes eglises de ceste cite la ou il fist & presenta plusieurs beaulx dons et offrendes pour lhonneur de Dieu en ce temps pour traicter de paix le roy enuoya par deuers le pape alexandre le seigneur de Bresse/le seigneur de foues/le seigneur de Ligny/et le mareschal de Gye/lesquelz eurent auecques eulx en leur compaignye maistre Jehan de Rely confesseur du Roy tresscientificque et excellent docteur en saincte theologie euesque de Angers/ duquel pour son orne langaige et art de oratoire en latin/le pape fist moult grant estime. Car il auoit bon sens et prudence dont fut cause du bref appoinctement qui fut entre ledict Pape et le Roy.

Le Roy fut loge au palays de saĩct marc.

¶ Estant les francoys dedens romme et ceulx de larmee tous loges en diuerses parties/seslieua vne grande noyse et commotion en la rue des iuifz pres la place iudee audit romme en telle maniere quil y eut plusieurs iuifz tuez et leur synagogue pilee. Et pareillement furent adoncques aulcuns blesses et occys du party des frãcoys/duquel exces et inconuenient le roy fut grãdement marry. Pourquoy il donna charge au mareschal de gye en faire iustice. Et tant que pour ce fait y en eut aucuns penduz & estrãgles aux fenestres dune maison/entre lesquelz y en auoit deux mores vng de Tours et aultres pays. Et depuis ce cas ainsi aduenu le prenomme roy Charles fist hardiement dresser troys iustices patibulaires pour pendre & estrãgler tous les malfaicteurs dedens la ville et cite de Romme desquelles iustices y en auoit vne au meillieu de Cãpe de fleur/qui est le plus beau lieu de romme/dont les rommains furent mis en craincte/& moult grãdement esbahys.

Le Roy fist dresser troys gibetz patibulaires dedẽs romme

¶ Le ieudy.xv.iour dudict moys de Januier le roy alla veoir vener les bestes priuees/comme beufz vaches et Thaureaulx qui estoyent chassez a force de chiens/en vne grande place/ et puis furent icelles bestes menez parmy la ville tousiours courant & atachees a cordes. Et est la maniere de romme pource quilz en dient la chair en estre plus tendre et meilleur.

Le palays ð colisee.

¶ Et ce mesme iour le Roy fut veoir le grãt palays de colisee qui est moult grãde chose a veoir cõbien q̃l soit pour la plus part destruict et mis en ruyne. ¶ Vendredy.xvi.iour dudict moys de Jãuier le roy ouyt sa messe a sainct pierre de romme loing du palays dudict sainct Marc. Et ce mesme iour fut faict bonne paix et accord entre ledit pape Alexandre et le bon Roy Charles.viii.tellement que des lors le roy demoura au palays de sainct pierre au logis du pape et y fut encores plusieurs iours. Et tant que le pape luy presenta son palays/et le chasteau saict ange a son bon plaisir. Ce iour aussi fut fait et cree cardinal leuesque de sainct malo. Et en ce temps le cardinal de Senes se partit de romme pour aller a Millan.

Leuesque de sainct malo fut fait cardinal.

¶ Dimenche.xviii.iour dudit moys de Januier/le Roy ouyt sa messe en la chappelle du pape qui est tresbelle et richement peincte. Et ce propre iour le pape feist monstrer au Roy et a ses gens la saincte face de nostre seigneur Jhesus christ dicte la Veronicque qui est en leglise sainct pierre. En ce lieu estoyent plusieurs catholiques qui par bonne contriction crioyent a Dieu misericorde. ¶ Le lendemain qui estoyt lundy fut consistoire du pape et du roy et des cardinaulx. ¶ Mardy vigtiesme

iour de ianuier. Le roy se confessa/puis assista deuotement a sa messe en la chappelle
des roys de france. Et ce fait il sana ⁊ guarit plusieurs malades des escrouelles. Ain
si quest sa propre vertu/dequoy veoir furent moult merueillez les ytaliens. ¶ Ce mes
me iour pareillement le pape alexandre dist ⁊ celebra vne haulte messe moult solennel
le a chant ⁊ note de musique. A laquelle fut ⁊ assista le Roy auecques plusieurs grans
seigneurs de son tresnoble sang/et aultres. Le pape en entrant a leglise de sainct Pier
re pour venir a celebrer messe estoit pour lors acompaigne de vingt cinq Cardinaulx
trente archeuesques trente euesques ⁊ trente abbez/sans plusieurs autres seigne^rs de
glise constituez en dignite/⁊ apres ceste messe dicte le pape ⁊ le roy ⁊ tous les seigneurs
tant deglise que de temporel se partirent du cueur de leglise/et vindrent veoir la dicte
saincte face de nostre seigneur qui par vng euesque fut adoncques mõstree troys fois.
Criant le peuple misericorde. Apres fut monstre le fer de la lance dont ihesucrist eust
le coste perce. Et ce faict le pape Alexandre seant en sa chaire et reuestu en pontificat/
fut porte comme on a de coustume depuis sainct Pierre iusques en vng lieu general
deuant ycelle eglise pour parfaire et donner sa planiere benediction au pardon gene
ral quil auoit occtroye au roy de frãce/lequel estoit tousiours ⁊ de coste luy/⁊ suyuam
ment ses cardinaulx et les autres seigneurs de leglise. Et adoncques le pape alexãdre
ayant sa main senestre sur lespaulle du roy/ordonna ⁊ commanda dire a vng chascun
le confiteor. ⁊c. Et quant chascun eut dit/le pape dist misereatur. ⁊c. En donnãt a to^9
vrays confez ⁊ repentans pardon general de peine et de coulpe et absolution planiere.
Ainsi comme en lan iubile. Et puis le pape fist reiterer icelle sa planiere absolutiõ en
troys langaiges/cestassauoir latin francoys ⁊ ytalien. ¶ Ce propre iour pareillemẽt
le prenomme pape auoit esleu le roy charles de france pour empereur de constantinoble

Le roy guarit des Escrouelles a romme.

Messe solennelle du pape ⁊ pardõ general cõe le iubile.

Le fer de la lãce dõt iesucrist eut le coste perce.

¶ Le mecredy.xxi. iour de ianuier apres q̃ lon eut seruy a dieu fut tenu consistoire du
pape du roy et aultres grans seigneurs pour aulcune chose secrette. Et le Jeudy/ven
dredy ⁊ samedy/le roy visita plusieurs eglises dedãs romme. Et mesmes des sept pri
cipalles en faisant sa deuotion. Le dimẽche.xxv. dudict moys le pape ⁊ le roy cheuau
cherent ensemble moult honnorablement et en grande triumphe ⁊ signe damour par la
dicte ville de romme/et allerent a leglise de sainct paul hors les murs deuisant ensem
ble par tresbonne familiarite. Le pape luy monstrant plusieurs nouuelles choses ⁊ an
tiques p̃ dedãs la ville ⁊ aux chãps. Le lundy mardy ⁊ mecredy/le roy visita deuote
ment sainct iehan de lateran. Saincte marie maior/⁊ sainct sebastian/troys des sept
principalles eglises et puis il fut aux trois fontaines ou sainct paul fut decapite ⁊ si
fut veoir a la porte latine la ou sainct iehan leuangeliste fut boulu en huyle ⁊ puis fut
veoir semblablement ou sainct pierre fut crucifie.

Le roy charles fut fait ⁊ nomme empereur de cõstãtinoble.

¶ Comment le roy partit de romme ⁊ comment il passa par les villes en faisant son voyage de neaples

LE ieudy.xxviii. iour de ianuier/le roy ouyt messe a sainct marc. Et puis a
compaigne de ses pẽsiõnaires/ses cẽt gẽtilz hommes deux cens arbalestriers
gascõs six mille allemãs en vne bẽde ⁊ .xviii. cẽs lances q̃lz se marchoiẽt par
les rues de romme sen alla disner au palays du pape pour honnorablement prendre cõ
ge de luy dequoy ledict pape alexandre ⁊ plusieurs autres seigneurs rommains furẽt
grãdement merueillez/car de long temps nauoit este veu yssue de prince en telle manie
re ⁊ si grãde habondance de gẽsdarmes sãs plusieurs autres bẽdes ⁊ cõpaignies quilz
desia marchoyent a lauãtgarde auecq̃s lartillerie qui estoit deuant le pape alexandre

Le departement du roy charles d romme po^r tirer a neaples.

dõna sa benediction au roy a son departement. Et pour lacompaigner iusques a neaples il luy donna son filz cesar le cardinal de Valence la grande/et si luy donna pareillement zizim le frere du turq pour en disposer a son bon plaisir. Et ainsi partirent de romme le roy filz du pape et le turq zizim et allerent au giste a marigne vne ville des colonnoys. ¶ Le vendredy. xxix. iour de ianuier le roy fut au giste a velistre & fut loge en lhostel de leuesq la ou il seiourna iusques au .iii. iour de feurier. & ce tẽps durãt le dit filz du pape alexandre se desroba secretement par nuyt & retourna au pape a romme lequel auec sondit filz se pariurerent du serment quilz auoyent fait au roy de france. Et pareillement ne tarda gueres que ledit turq zizim mourut/car on lauoit donne au roy tout empoisonne. ¶ Le samedy dernier iour de ianuier furent prins dassault la ville & le chasteau de mont fortin pour le roy estant tousiours audit velistre duquel lieu il partit le mardy .iii. iour de feurier & alla a ville mont & le mecredy a florentine. Le ieudy ensuyuãt .v. de feurier le roy ouyt sa messe a florentine auquel lieu vint a luy vng iuif qui de son bongre luy requist estre baptise/ce quil fut fait par leuesque de angiers & le tint ledit roy sur fons lequel luy donna son nom charles.

Le roy a velistre

¶ Lentree du roy charles a verlic.

Lentree du roy charles a varlic.

LE vendredy. vi. de feurier le roy entra dedans verlic/et luy estoyent venus au deuant les seigneurs de leglise/les nobles & aultres quilz le conuoyerent iusques a son logis auecques clochettes/luminaire/torches/et cierges/car ilz lauoyent apporte le chef de saincte marie Jacobe seur de la vierge marie au deuant dudict roy qui estoit belle chose a veoir. ¶ Lundy. ix. dudict moys de feurier le roy alla disner a bahut vne belle place & biẽ forte/& puis il alla veoir le siege que on tenoit pour luy deuant le mont sainct iehan qui estoit vne forte place ville & chasteau bien garny de viures et autres choses necessaires a la guerre. Mais nonobstant quelque deffence furent prins la ville et le chasteau pour le Roy sans y auoir seullement tue que enuiron trente hommes du party des francoys. Et en ycelle ville & chasteau furent par compte tuez & occis sept cens et six hommes. ¶ Et consequemment marcha tousiours le roy auant exployctant son voyage et passant par aulcunes villes en certaines iournees fuyant tousiours deuant luy le duc de calabre auecques son armee. Et tant que le vendredy. xiii. iour dudit moys de feurier le roy passa en la ville de aquin de laquelle fut ne le docteur sainct Thomas de Aquin de lordre des freres prescheurs qui fut yssu de noble sang. Et le samedy ensuyuant le roy fut & passa a sainct Germain moult forte ville et fort chasteau/auquel iadis sestoit tenu le grant Roy Charles filz du roy Pepin de france la ou il tenoit fort contre ses ennemys/car ce lieu est le passage de toutes les parties de la fin de la terre par dela. ¶ Dymenche. xv. iour de feurier le roy fut au giste a minague/& le lendemain ensuyuant a saincte marie de correge la ou le Roy fut honnorablemeut receu des seigneurs de leglise nobles & autres du commun populaire dycelle dicte ville. Et la vindrent nouuelles au roy que le duc de calabre sestoit party & retire de cappe/mais quil y auoit laisse aulcuns capitaines auecques leurs gens darmes et artillerie pour resister alencontre de luy. A quoy fut pourueu saigement/ Car quant le roy eut cheuauche le mardy ensuyuãt iusques a coup ceulx que ledit duc de calabre auoit laisse dedans la ville & le chasteau dudict cappe vindrent honnorablement par deuers le Roy en luy presentant les clefz de la ville & le priant que son bon plaisir feust y aller en personne/ce quil leur promeist et le feist. ¶ Le mecredy. xviii. iour dudit moys de feurier le Roy fist son entree dedans la ville de Cappe la ou il fut receu

Le siege & la prise du mõt sainct iehan

La fuyte du duc de calabre.

Lentree du roy charles viii. a saincte marie de correge.

moult honnorablement avec tous les nobles princes et seigneurs de son trein & plusieurs autres gens de guerre chascun bien en point & armez qui fut moult noble chose a veoir et dequoy tous ceulx du pays furent grandement merueillez/ le roy fut loge au chasteau & en feist a son bon plaisir. ¶ Le lendemain ieudy ensuyuant le Roy apres seruir a dieu fut disner & au giste a verse/auquel lieu la plus grande partie des nobles de la cite & du pays de neaples vindrent lendemain p deuers icelluy roy Charles pour le saluer en luy certifiant comment le roy alphonse & le duc de calabre estoyent enfuyte et hors dudict neaples. Et en ceste asseurance luy presenterent les clefz de la ville et les hommes pour en faire a son bon plaisir/et des lors y alla le seigneur mareschal de gye et autres grans seigneurs avec ceulx de neaples pour preuoir au fait du logis du roy et aduiser de son armee/ Et ce iour fut prins & mis a rancon le seigneur virgile conte de potilanne.

La venue des seigne[rs] de Neaples pour saluer le roy charles. viii. en la ville d'Verse & luy presēter les clefz de lad ville de naples

¶ Quel est le lieu de ponge real/et comment le roy charles y disna.

Le samedy.xxi.iour de feurier le roy apres sa messe ouye fut disner a Ponge real qui est vng beau lieu de plaisance assez pres de neaples/& auquel sont plusieurs belles choses a veoir/comme maisons escuyeries & belles fontaines en diuers lieux politement esleuez a beaulx ymaiges de fin alebastre il y auoit adonc la dedans de toutes manieres de oyseaulx tant de la mer que dautres lieux comme papeguetz vers et gris/faisans perdris/ paons et aultres plusieurs. En ce lieu de Ponge real a vng parc tout circuy de muraille plus grant que le boys de vincennes pres paris lequel est tout remply darbres fructiferes et especiaulx comme orengers/dattiers/ qui portent les palmes/oliuiers cypres/pins/grenadiers/rosiers blancz et vermeilz en grande quantite/pōmiers/poiriers pruniers de toutes sortes/ et plusieurs aultres arbres de tous noueaulx fruytz. Grans romarins/mariolaines/eulletz giroffliers hermeries/et fleurs de toutes sortes auecques toute diuersite dherbes et estranges rameaulx mestairies en la closture/ grans vignobles blancz et claretz la ou croist vin grec & latin assez pour cueillir mille pipes de vin. Il ya dedans ycelluy parc capitaines & autres gēsdarmes ordōnez pour penser les bestes/comme cheuaulx/iumeus/haras/mules/muletz/et asnes/cerfz/biches/dais/lieures/connys/beufz/ beufles/ vaches pourceaulx/et tout autre bestial/chapons/poulles/oysōs//canes/priuees & saulvages. & en ce lieu auoit vng four a faire couuer les oeufz des poulles / po[r] faire petis pouletz sans estre couuez par aucune poulle ne autre oyseau quelconques. Et semblablement en ce lieu a plusie[r]s nobles gentillesses. ¶ Ce iour de samedy fut conduycte et menee lartillerie du roy dedans la ville & cite de neaples et vindrent de rechef les seigneurs dudit neaples par deuers le roy audit lieu de ponge real.

Le roy charles a ponge real lieu de plaisāce pres la ville d naples.

Des gardes et munimens de pōge real.

Lētree d lartillerie du roy charles. viii. a neaples.

¶ Comment le roy entra dedans neaples sans faire solennelle entree pource que aucuns chasteaulx & places dicelle ville estoyent encores tenus & occupez par aucuns du party de alphonse.

Le dimenche.xxii.iour de feurier le tresnoble & victorieux roy charles.viii. ouyt sa messe deuotement a ponge real. Et apres disner entra dedans la ville et cite de neaples sans adoncques faire aucune solennelle entree. Combiē touteffoys quil fust honnorablement receu des seigneurs de la ville/et fut loge au chasteau de caponne en la ville de neaples qui est vng fort lieu et maison de plaisance a veoir. Sur quoy peut estre icy note que audit naples a quatre chasteaulx tant en la mer que en la terre ferme. Cestassauoir le chasteau capone/ le chasteau noue qui

est assis en terre & en mer/la citadelle ioignant ledit chasteau/et le chasteau de loue qui sied en la mer sur Vng roc. Et oultre plus est Vne grosse tour nommee prince faulhay. Et entre yceulx chasteaulx a sur Vng grant roc en la mer Vng aultre fort/ Au quel a Vne grosse tour bien forte et de bonne deffence. Au dessus de naples a Vne Abbaye assez forte et laquelle regarde en la Ville/ Comme en Vne maniere de chasteau. Et est assez pres des chartreux. Ce mesme iour .xxii. dudit moys de feurier faictes les approchez de lartillerie/pour assieger le chasteau noue/qui est a dire chasteau neuf. ¶ Lundy .xxiii. de feurier fut faict Vng assault a la citadelle qui fut merueilleusement batue de lartillerie des francoys. ¶ Le mardy fut prins et gaigne de assault cedit lieu de la Citadelle qui estoit Vne forte et puyssante place/la quelle seruoit / comme de basse court audict Chasteau neuf/car au par derriere deuers le chasteau/ estoyent haultz et profons fossez faictz a fond de cuue/et du coste deuers la mer estoit Vne chose imprenable/ Et ainsi elle ne pouoit estre assiegee fors deuers la Ville/ dont elle fut prinse et gaignee/ En ceste citadelle furent trouuez plusieurs grandes et grosses pieces de Artillerie de diuers metaulx/ et semblablement Vng merueilleux nôbre de tous biens seruans a la guerre/ bastons harnoys et aultres plusieurs choses. En telle maniere que on feust bien lespace de six iours a en tirer tousiours grans biens a toute diligence. ce mesme iour Vint faire hommage au roy la duchesse de malfie qui amena sa fille auec elle. ¶ Mecredy .xxv. de feurier le roy ouyt sa messe a lanonciade de Neaples/ et apres disner luy acompaigne du seigneur montpensier & autres seigneurs de son noble sang fut a Visiter ledict lieu de la citadelle. Et Vit comment ceulx qui hastiuement se estoyent retirez dedans le Chasteau neuf. Quant elle fut prinse/ auoyent bruslez les fors bourgs dicelle place ou furent destruyctes plusieurs bônes maisons. ¶ Le lendemain qui fut ieudy/ceulx du party contraire estans audict chasteau noue requirent a parlamenter / ce qui leur fut octroye par le Roy et furent deputez pour les ouyr parler. Le seigneur Angilebert de Cleues/le seigneur de Lygny/le baillif de dijon/et le grant escuyer de la royne. Et tant parlementerent ensemble quilz eurent trefues .xxiiii. heures dedans ledict chasteau/durant lequel temps demanderent sortir leurs biens et bagues saulues/ce qui ne leur fut octroye. Dont fut recommence a les battre de Lartillerie/bombardes/canons/serpentines/et autres bastons plus fort que deuant/et furêt faictes approches si tresmerueilleuses que piteuse chose estoit deVeoir la ruyne & demolition dudict Chasteau neuf. Et adoncques ceulx dicelluy chasteau Voyâs eulx estre tant pressez par les nobles Francoys getterent Vne grosse Pierre dartillerie dequoy la pierre Vint cheoir dessus la nef de leglise des freres mineurs de lobseruâce/laquelle nef fut toute froissee et rompue sans faire mal a personne/et si estoyent adoncques plusieurs gens en ladicte eglise. ¶ Le roy charles fut en son siege de ce chasteau noue en propre personne dont ce Voyant ses ennemys requirent de rechief auoir treues pour parlementer ce qui leur fut encores octroye/& dura tout leur parlement iusques au mardy iii. iour de mars. Et lors promirent que ilz se rendroyent au Roy de France/ Se leur Roy Alphonse ne leur Venoit donner secours en ladicte place dedans le Samedy prochain ensuyuant. Et pour ce faire/donnerent en hostage au Roy quattre hommes des plus gens de bien quilz fussent entre eulx. Et quant ce dit iour fut Venu/on recommenca de rechief a les batre tousiours plus fort. Par quoy ilz furent contrainctz de tout habandonner/et se rendirent a la bonne Voulente du Roy/ Lequel les receut benignement en telle sorte quilz furent trescontens de luy/et incontinent furent mis dedans le

Le nombre & les nôs des Chasteaulx de naples.

Les approchez au chasteau noue.

Assault des frâcoys a la citadelle de naples.

Le roy charles en son siege au chasteau noue.

chasteau bons capitaines et gensdarmes francoys pour le bien garder. Et aussi les biens de ce lieu desquelz y auoit tresgrant nombre ¶ Le mecredy.iiii.iour de mars enuiron laurore du iour/le roy feist consequemment metre le siege au chasteau de Loue qui est a dire chasteau de loeuf. Lequel fut merueilleusement batu dartillerie que les pierres tombant en la mer chassoyent et tuoyent les poyssons. Parquoy apres vespres enuiron cinq heures ceulx du chasteau demanderent treues pour parlementer/ce que le roy leur octroya/estant la present/lequel leur enuoya le seigneur de fouez et le seigneur de miolant pour scauoir leur intencion/ce dequoy ilz feirent rapport au roy estant en son souper au dessusdit chasteau de capone son premier logis/et ce mesmes iour le roy existant a ponge real la fille de ladicte duchesse de malfye estoit en la presence de sa mere montee sur vng coursier de pouille/lequel a bride auallee elle feist courir et estrader quatre ou cinq longues courses/et puis encores le fist contourner/virer/saulter/et faire pennades aussi bien ou mieulx que le meilleur cheuaucheur de tout le pays. ¶ Le ieudy.v.iour de mars le roy apres ouyr sa messe(ce quil faisoit par vng chascun iour sans faillir en diuerses eglises)Alla comme vaillant prince veoir et visiter son siege deuant ledit chasteau de loue/la ou luy estãt es trẽchees de sõ artillerie bien acoustre cõme vng notable prince et tresbon gendarme/le prince de tharente le vint humblement saluer et parler en telle maniere que ilz parlerent ensemble bien saigement/ assez longue espace/les seigneurs du sang et autres vng peu separez Car le roy estoit tousiours bien acompaigne en tous ses affaires. ¶ Leurs parolles finees ledit prince de tharente print cõge du roy et retourna en sa gallee qui flottoit sur mer pres le logis dicelluy roy ou estoyent en ostaige pour luy iusques a son retour le seigneur de lygny/Le seigneur de guyse/et le maistre dhostel Charles de Brillac/ausquelz par les gens dudict prince furent monstrez plusieurs belles gentillesses et ioyeusetez en ladicte Gallee/et si leur feist moult honnorable chere/Le prenomme Prince quant il fut retourne de parler au roy/et puis au departir leur depria amyablemẽt faire ses humbles recommandations a icelluy seigneur ce que ilz feirent de tresbon cueur. ¶ Le vendredy.vi.iour de mars entrerent pour le roy dedans le chasteau noue/le seigneur de cressol et messire Gabriel de mont faulcon auecques leurs archiers et eurent tous les biẽs engarde qui estoit belle chose a veoir. Et le samedy ensuyuant entra le roy audit chasteau noue lequel il visita a son bon plaisir. Et ce mesmes iour vint encores le prince de Tharente pour parler au roy en la maniere q̃ dessus. Mais il ne arresta gueres longuement pource que il estoit desia tard et retourna en sa galee. Ce iour de samedy/vint et arriua en neaples le prince de salerne/lequel auoit este fugitif lespace de cinq ans/pour la creinte du roy alphonse vsurpateur de ce lieu de neaples. Et ce mesmes iour icelluy prince trouua vng sien filz q̃ ledict Alphonse auoit detenu prisonnier. Mais le cardinal de sainct Pierre ad vincula le auoit rachete et paye grosse rancon pour luy. ¶ Dimenche.viii.iour de Mars apres disner le roy alla a son siege dudict chasteau de loue/et enuoya le preuost de paris et lescuyer Galiot pour sommer ceulx qui le tenoyent de luy rendre/ou quilz auroyent vng dur assault/ce qui fut fait moult asprement/car a moins de troys heures aps̃ furent tirez plus de troys cens coups de artillerie contre ledit chasteau. Les assaulx furent tousiours depuis continuez par les francoys contre ledict chasteau. Ce dymenche/lundy/mardy et mecredy ensuyuant. En telle maniere que il estoit moult fort dommaige/et fut abbatue lune des grosses tours tant que on veoit par tous les lieux dicelluy chasteau et pour la vehemente impetuosite du son de lartillerie estoyent

Les seignrs francoys enuoiez du roy au chasteau de loue.

Le Roy et le prince d tharente a pler ensemble

Les seigne's francoys cõmis et deputez a la garde du chasteau de loue.

Grande demolition du chasteau de loue.

veuz plusieurs gros poissons mors flotans sur la mer q̃ estoyent ainsi assommez po³ la tormente et oppression des grosses pierres qui cheoient dedans Et durant ce temps vng des gens du roy se auantura de nager sur mer/depuis le siege iusques audit chasteau/affin de veoir leurs contremines/mais ceulx estans dedans ceste place lapperceurent et le chasserent a force de pierres gettees a la main. Car ilz ne pouoyent greuer de leur artillerie/dont retourna franchement au siege/parquoy le Roy voyant le deuoir quil auoit fait luy fist donner vingt escus dor ¶ Le ieudy.xxii.iour de mars le roy apres seruir deuotement a dieu disna audit siege de loue. Et fut le chasteau encores tant batu de artillerie q̃ le capitaine qui estoit dedans fut contraint de sortir et humblement vint parler au Roy lequel il pria et requist instement a genoulx/la teste nue et les mains ioinctes que son bon plaisir feust luy dōner trefues iusques au lendemain ce que le roy luy octroya/parquoy furent enuoyez auecques icelluy capitaine du dict chasteau/Le prince de salerne & le mareschal de Gye pour parlementer a tous les autres qui estoyent dedans. ¶ Le vendredy.xxiii.iour ensuyuant le Roy ouyt messe aux chartreux a naples/et puis il disna encores es trenchees de son siege. Et ce iour luy fut rendu le chasteau a son bon plaisir/et y ordonna capitaines/claude de rabaudanges/et le seigneur de la vernade auecques autre nombre de gens quilz requirent et demanderent et ne furent lors ostez aucuns biens meubles dicelluy chasteau desquelz y auoit moult grant nombre.

Le capitaine du Chasteau d loue a genoulx pour impetrer trefues au roy

¶ Comment le roy receut les hommages et fidelitez des princes et pricesses du royaulme de cecille pays de neaples & autres lieux dudit Royaulme et ordonna officiers pour le regime et gouuernement des pays



Dimenche.xxv.iour de mars le roy ouyt sa messe a lanonciade de naples. Et puis se retira en son chasteau de capone la ou il fut par chascun iour continuellement par aulcune espace depuis ce iour iusques au dymenche ensuyuāt.xxix.iour de mars a receuoir les fidelitez et hommages des princes et pricesses nobles seigneurs et gentilz hommes du Royaulme de Cecille pays de Neaples/et autres terres dudict royaulme comme la bourde calabre et la poulle auecques autres plusieurs pays et regions subgectz a ycelluy royaulme. ¶ Le roy feist establir et ordonner lieux ou seroyent tenus la chācellerie auecques les offices des comptes du tresor des requestes et aultres offices et officiers du demaine du roy/cōme au pays de france. Et la presidoient le chancellier et le president de Gaysnay auecques les secretaires du Roy/ayans soubz luy seaulx grans et petis a queue simple & a queue double/pour donner graces & remissions aulbaines et forfaictures des delitz commis. il ordonna maistres et gens des monnoyes/pour forger pieces dor et aultres pieces de monnoye merquez dune part des armes de france/et de lautre part de cecille/& croisettes potencez de iherusalem Le roy ordonna pour ses officiers esditz pays de neaples & aultres terres dudict royaulme de cecille plusieurs seigneurs nobles gentilz hommes et autres terres de ses gens & fut tout passe par la court de la chanceliere chez le roy ainsi comme il est fait en france. ¶ Le roy alloit souuent iouer & soy esbatre a pongereal pource que cestoit vng beau lieu et plaisant a veoir duquel est cy deuant parle. Et le iour dung mecredy.xxv.de mars estant le roy a ouyr vespres en leglise de nostre dame de consolation a Neaples/vindrent nouuelles que le Pays et ville de Gayette estoit prins et rendu au roy/lequel incontinent y enuoya le seigneur de Baucaire/pour en

Les fidelitez et hōmages faictes par les seigneurs & dames des pays de neaples au roy charles

Officiers ordōnez es pays de naples.

predre possession. ¶ Dimẽche.xxix.dudit moys de mars furẽt criees & publiees iou/stes en la grãde place pres le chasteau noue/lesquelles ioustes furent tenues le mecredy xxii.iour de auril ensuyuant. Et durant ce temps le roy visitoit tous les iours plu/sieurs deuotes eglises & religions audit lieu de naples & aussi alla veoir plusieurs li/eux ou estoyent faictes & labourees maintes choses nouuelles en icelle ville/& si visita ses chasteaulx/ et les biens qui estoient dedans. Mardy.xiiii.de auril/ les nauires et galees de France arriuerent au port de Naples en moult grand triumphe dont le roy charles fut tresioyeux et tous les francoys. Le ieudy absolut.xv.iour de auril le Roy fist sa cene deuotement en leglise de sainct Jehan et laua les piedz a.xiii. poures/ ob/seruant les cerimonyes et dons en ces cas acoustumes. Ainsi comme en France/ Et fist le sermon maistre iehan pinelle docteur en theologie de paris. Et lequel prescha en cores le lendemain iour du sainct vẽdredy de la passion de nostre seigneur. ¶ Dimen che. xix de auril / iour de Pasques. Le roy Charles fut confesse en leglise de sainct Pierre ioignãt son logis. Et ce iour toucha et sana les malades des escrouelles au lieu de Naples pour la.ii.foys qui fut moult belle chose a veoir. et mesmemẽt a vng tel iour dont tous les seigneurs et dames de naples firent grande & louable estime Et apres ce faict le Roy alla ce iour ouyr la grande messe et le Diuin seruice a leglise de sainct iehan la ou fut faict loffice par le cardinal de sainct malo acompaigne de aul/tres reuerends prelatz et seigneurs de leglise.

Les ioustes criees et pu/bliees a Naples.

Le roy gue/rit les mala des des es/crouelles le sainct iour de pasques.

¶ Des ioustes tenues a naples p le seigneur de chastillon et le seigneur de bordillõ.

Mecredy.xxii.iour de auril le Roy ouyt la messe au lieu dit le mont de oliuet audict naples. Puys il disna au logis du seigneur de Clerieulx. Et apres disner alla moult honnorablement acompaigne de ses gens en son lieu quil auoit ordonne es lices ou se debuoient faire les ioustes. Esquelles furent et assisterent plusieurs grans seigneurs et dames des Itales. Et durerent depuys ce iour iusques au premier iour du moys de may prochain ensuyuant. Les tenans du dedans dicelles ioustes se nommerent Chastillon / et Bordillon. Et au regard des deffendans/Le nombre en estoyt incongneu/car ilz tenoient a tous venans pourueu quilz fussent gẽ tilz hõmes et de toutes lignes. Vng chascun y fist son debuoir Dõt furent les frãcoys louez. ¶ Dimenche.iii.iour du moys de may le roy ouyt sa messe a sainct Geny qui estoyt le iour de feste solennel de la grande eglise chathedrale a naples. Parquoy y eut grande assẽblee de tresreuerẽds cardinaulx/ archeuesq̃s/euesques/et aultres p̃latz cõ stituez en dignitez. En ceste eglise fut monstre au roy le chef du predict sainct Geny qui est vng reliquere bien digne et de grande estime. Car ainsi que le roy estoit deuãt le grant autel dicelle eglise/on luy apporta du precieux sang dicelluy sainct dedans vne grãde ampolle de voirre puis luy fut dõne vne petite verge dargẽt pour toucher adõc q̃s ledict sãg q̃ estoit dur cõe pierre/mais ap̃s q̃l fut vng peu pose sur lautel il cõmẽca incontinent a soy eschauffer et mollir cõe ce fust le sãg tire recẽtemẽt de hõe viuant/de quoy plusieurs grans seigne^rs frãcoys et aultre cõmũ populaire furẽt grãdemẽt mer ueillez de veoir vng si noble miracle. Et plus disoiẽt les seigneurs de leglise & aultres de la seigneurie dudit Naples que par ce digne chef et sang du benoist sainct Geny a uoiẽt congnoissance de beaucoup leurs requestes enuers dieu/car quant leurs prieres estoiẽt bõnes & iustes ce sãg se eschauffoit et deuenoit mol. Et se leurs prieres nestoiẽt de iuste requeste il demouroit dur et solide. Et aussi disoiẽt oultre plus que par ce sãg auoiẽt congnoissãce de leur prince sil deuoit estre leur seigneur ou non. ¶ Lundy.iiii.

Leglise ca/thedrale de naples. S.saict geny

Merueilles du chief de saict Geny

iour de may et autres precedens & apres le roy auoit ordõne maiſtre Jehan du bexe fõtaines et le maiſtre dhoſtel de Breſſe acompaignez de aultres auec eulx pour faire inuentoire et priſee des biens meubles du chaſteau noue/cõme riches draps dor & dargẽt Velours draps de ſoye & de layne/Vaiſſelle dor & dargent/eſpiceries/drogues/tapiſſeries tẽtes/pauillõs de toutes ſortes/aucqs toutes manieres de Vſtencille de guerre p mer et par terre/harnoys/bardes/to⁹ acouſtremẽs de cheuaulx/artilleries/pierres de fonte/pouldres/lãces/picques/guiſarmes/partizeines/eſpees rapieres/dagues/boucliers/arcz/arbaleſtres/traict/ſagettes/dartz & iauelotz/pauoys/brigandines/ſalades cuyrs bouluz et non. Et generallement auoit en pluſieurs ſales & chãbres dicelluy chaſteau tãt & ſi grãt habũdãce de to⁹ biẽs & en toutes ſortes & manieres q̃ ceſtoit Vng triũphe a Veoir & cõe choſe ineſtimable. Les chapelles eſtoiẽt fournys de moult beaulx ymaiges de fin albatre & de marbre/il y auoit ſẽblablemẽt ymaiges/ ioyaulx et reliquaires dor & dargẽt garnies de pierres precieuſes q̇ eſtoiẽt de moult grãde eſtime auſſi neſt pas a doubter q̃ les autres chaſteaulx deſſuſditz fuſſẽt moins fournies q̃ ceſtuy.

Inuentoire de biẽs meubles eſtãs au chaſteau noue a naples.

¶ Dung ytalien decapite pource quil auoit tue Vng page frãcoys & mãge ſon cueur/& des aultres choſes de naples et des enuirons de la Ville iuſques a la ſolennelle entree du roy charles en icelle Ville.

Dung ytalien decapite a naples.

Mardy.V.iour dudit moys de may apᵉs diſner p ſentẽce de iuſtice decapite Vng ytalien pource q̇l auoit tue Vng page frãcoys & menge ſõ cueur dõt pluſieurs des ytaliẽs & neapolitaĩs furẽt moult hõteux & marris de ce reproche aduenu en leur natiõ. Les iours enſuyuãs le roy (apres q̇l eut ſeruy a dieu) Viſita les douanes de naples q̇ eſt le lieu la ou ſe faiſoiẽt les galees/naues & galeaces / deſq̃lles il en dõna Vne au ſeigneur seneſchal/& Vne autre pareillemẽt a meſſire Graciã de guerre/q̇ tantoſt apres miſt la ſiẽne en mer biẽ eq̇ppee et acouſtree de toutes choſes en grãde triũphe

¶ Le Vẽdredy.Viii.de may le roy fut ouyr meſſe a noſtre dame de la cite q̇ eſt Vne religion de ſainct auguſtin/& y diſna ce iour. Apres diſner ptit le roy & ſen alla ſur le bort de la mer iuſques au commencement du mont de la Crotte qui eſt Vne montaigne aſſez haulte/& nya poĩt dautre chemin ſelõ le trein dicelle mer/ ſi nõ le pertuis ou cauerne de ce lieu qui eſt plus dune lãce de haulteur/ & auſſi large a y entrer & a enuiron Vng quart de lieue de long. Es entrees et yſſues de ce lieu faict cler & au meillieu Vng petit obſcur. Oultre ceſte Crotte ou cauerne que le roy paſſa a Vng beau pays plain & droit Vng peu eſlongne de la mer & aſſez prochain des montaignes tout plain de orangiers/põmiers/poiriers & aultres arbres/ prez/frõment et pays fertilles. Et illecqs pres eſt Vne petite Ville ſur le bort de la mer pres Vne aultre petite Ville q̇ pour pl⁹ grãde partie auoit eſte perie en mer. Vng peu plus loing oultre ceſte petite Ville eſt le lieu ou len fait le ſouffre en Vne moult grande montaigne moult forte laq̃lle bruſle & art touſiours/et croy que ceſt le mont ethna/duquel ont eſcript les poetes et hiſtoriographes. Le Roy y Veit faire le ſouffre deuant ſa preſence. En la plaine de ceſte montaigne a deux Vndes et ſources deaues / dont lune eſt chaulde et noire comme encre / et boult comme eſtant ſur le feu/et lautre ſource eſt blanche et froyde combien quelle ſemble boullir. Et en la Vallee de ceſte montaigne eſt Vng trou hideux a merueilles/duquel part et ſourd Vng ſi treſfort et impetueulx Vent quil ſoubſtient les pierres/le boys/et tout ce quon gette dedens ledit trou ſans eulx effondrer ne bruſler combien quil ſoit chault et ardant aiſſi quil fut experimente. Le roy alla conſequemment en Vng aultre lieu de excellẽce la ou eſt faict le alun de Roche/lequel il Vit faire en Vne chauldiere & conuertir en forme

Vne mõtaigne ardante pres naples.

Le Vẽt dung trou impetueux q̇ ſouſtiẽt les pierres & le boys

de sel. Et de ce lieu alla encores le roy en vng autre val ou il ya vng grant lac profond long et large. Aupres duquel sont estuues chauldes & seiches et sans aucun feu fors la chaleur de la montaigne qui est nouuelle chose a veoir/car tout ce fait sans artifice. et apres toutes icelles choses fut monstre au roy comme vng trou & pertuys tout rõd de dens lune dicelles montaignes & pres ledit lac/lequel trou est moult dangereux. Car incontinent quon y met aucune beste ou oyseau viuant il est incontinent mort & expire/ce qui fut experimẽce deuãt ledit roy/car on y getta vng asne & vng chat to⁹ viuãs mais ilz furent subitement mors/dont semble estre vng gouffre infernal. Et quãt le roy eut ce veu il retourna au giste a Naples. Et le samedy.ix.iour de may le Roy fut ouyr messe et disner aux Chartreux qui sont en hault sur vne montaigne la ou il fut tresreueremment receu et en moult grant honneur. ¶ Le dymenche & le lundy suyuans le roy fist ordonner les preparations pour faire son entree solennelle a naples.

Vng trou merueilleux et de grãt dãger deuãt lequel sõt mortifies & expi rees toutes choses viuãtes cõe il fut experimẽte deuãt le roy

¶ Commẽt le treschrestien trespreux et illustre roy charles.viii.fist son entree solennelle et moult triumphante en la ville de naples.



Le mardy.xii.iour de may lan de nostre souuerain seigneur Jhesucrist mil.iiii.cens.iiii.xx.et.xiiii.le treschrestien roy de France empereur de Constantinoble et Roy de cecille Charles.viii.de ce nom ouyt sa messe deuotement en leglise de lannunciade a Naples et incõtinent apres disner se retira au lieu de Ponge real/ou furent tantost assemblez tous les grans princes et seigneurs de son tresnoble sang & aultres du royaulme de france auecques plusieurs nobles et gẽtilz hommes des pays de ytalie/lesquelz eulx to⁹ sestoyent triumphamment illecques retires auecques leurs gens pour honnorablement acompaigner le dessusdict roy a faire son entree dedens la ville et cite de naples comme prince tresexcellent / laquelle chose fut moult magnificquement et en grande triumphe/comme cy sensuyt brefuement. ¶ Le roy estoyt tressumptueusement vestu et habitue en habit imperial dung grand manteau de fine escarlatte a vng grant collet reuerse/ le tout moult richement fourre et mouchete de fines ermeries/il tenoit la Pomme dor ronde et orbiculaire dedens sa main dextre/et a lautre main son riche sceptre imperial. Il auoit dessus son chef vne couronne de fin or moult honnorablement & richement garnie de pierres precieuses. Et ainsi imperiallement vestu et habitue estoit treshonorablement monte sur vng beau cheual acoustre et housse de mesmes comme a luy appartenoit. Et aussi il estoit dung chascun nomme et appelle auguste. Vng riche poille de fin drap dor estoit porte sur luy par les pl⁹ grãs et honorables de la seigneurie de naples. Et a lentour de luy estoit hõnestement acompaigne de to⁹ ses laquetz chascun vestu de beau drap dor. Le preuost de son hostel estoit deuant luy acompaigne de to⁹ ses archiers et chascun a pied. Et pareillement y estoit le seigneur de Beauquaire represen tant le Connestable de Naples. Et vng peu deuãt le roy estoit le seigneur de Montpensier Comme visce Roy et lieutenant general des pays de Naples. Apres estoit le prince de Salerne auecques plusieurs aultres princes et grans seigneurs cheualiers de lordre & parens du roy. Comme le seigneur de Bresse le seigneur de Foues/ le seigneur de vendosme/ le seigneur loys de Luxembourg/ Et aultres le squelz estoyent tous vestuz et habitues de grans manteaulx comme le Roy le seigneur de Piennes et le maistre de la monnoye de Naples auoyent la charge de ordonner conduyre et mettre en bon ordre ceste noble entree solennelle. Les rues de la ville de Naples estoyent toutes tendues et parees de riches draps de tappisserie. Les feux

Dispositiõ de la solẽnelle entree du roy charles en naples.

Le roy charles nõe & appelle auguste.

de ioye et plusieurs esbas y furent faictz et dressez en grande excellence et triumphe.

Hōne[r] des seigneurs et dames de naples faicte a la triūphāte ētree du roy charles

Es belles places de la ville estoient les nobles et seigneurs de Naples auecques leurs femmes et bien acoustrees cōme nobles dames. Ung grant nombre diceulx seigneurs et dames de la ville et des pays de Naples venoyent au bon roy Charles affectueusement/ et par bon vouloir & amour luy presentoient leurs enfans masles aagez de dix xii. xiiii. xv. & xvi. ans requerant les faire cheualiers et mettre en ordre militante de sa propre main. Ce quil fist volutairement qui fut moult belle chose a veoir. Et bref est aussi a noter que toute la compaignie du treschrestien roy a ceste noble entree estoyt la plus gorgiase triumphante & manificque chose q̄ on peust iamais veoir pour estat de prince.

Le roy charles fist cheualiers plusie[ur]s ieunes enfās des seigneurs d̄ naples.

Car la estoient les grans seigneurs/maistres dhostel/chambellās/pensionnaires moult bien vestus et richement acoustrez en ung tresgrant nombre. Les quatre cens archiers de sa garde et les deux cens arbalestriers tous a pied & chascun deulx hōnestement armez et bien acoustrez de leurs habillemens et hocquetons chargez de riche orfaurerie/& tous autres pareillement ung chascun selon leur estat. Et en ceste maniere fut moult noblement introduit le roy en sa ville et cite de naples/ et puis mene triūphamment en sa grant eglise kathedrale dicelle cite/la ou il fist reueremment sa deuotion deuant le grant autel de leglise. Dessus lequel estoit le chief de sainct Geny & son digne sang de miracle que aultre foys fut monstre au roy.

La receptiō du roy charles en la grāde eglise de naples

Et apres quil eut faicte sa deuotion faicte il fist serment a ceulx de naples de les proteger & deffendre/garder & entretenir tous leurs loyaulx droitz/& sur toutes choses luy prierent & requirent treshūblement auoir franchise & liberte/ce quil leur ottroya & donna voulentiers de tresbon cueur/dont tous iceulx seigneurs de leglise & du tēporel furent trescontens et ioyeulx et firent plusieurs grādes festes & solēnitez tant pour lhonneur de sa presence & bien venue que pour les biens quil leur faisoit. Et semblablement estoyent illecques les seigneurs de eglise lesquelz firent encores leurs demandes et requestes en particulier. Ausquelz le begnin roy charles cōme debōnaire et humain leur fist & donna si tresbōne responce a tous qui se tindrent pour bien contens. Puis tout ce fait & ordonne ainsi cōe dessus est dit/le roy fut honorablemēt tousiours conduit & remene iusques a son logis

Le serment du roy aux seigneurs de leglise & de la tēporalite de naples

Les ambassades des pays de naples au Roy charles

Mecredy Jeudy Vendredy Sabmedy & dymenche le roy estant tousiours a naples receut plusieurs ambassades des villes tant des pays dudit naples et calabre/comme de Pruce et de la Pouille touchant le fait de leur gouuernement & pour scauoir qui deuoit demourer et resider en leur pays pour le regime et administration diceulx ainsi quil estoit de raison. Lundy xviii. iour de may le Roy ouyt deuotement sa messe a nostre dame de consolation/puis il disna en son logis Et incōtinent de bon heure le roy estant en son chasteau noue fist ung grant soupper & bāquet aux nobles princes & seigneurs cy dessus nommez/lequel soupper fut moult solennel & seruy de tous diuers metz en la grande salle dicelluy chasteau la ou furēt seruis a deux tables les seigneurs de france et de ytalie auecques le roy a sa table il y auoit plusieurs trompettes clerons et diuers instrumens. Et tantost apres ce soupper le roy print et receut le serment des seigneurs du pays/& puis sen retourna moult honorablement conduit iusques en son logis. Et le lendemain qui estoit mardy le roy fut encores tout le iour a Naples & disna en lostel du prince de salerne/auquel lieu y eut grant triumphe.

Le Roy receut les sermēs des seigneurs de naples.

Comment le roy Charles viii. partit et print conge de sa ville & pays de Naples pour retourner victorieux en ses pays de france en ordonnant tousiours prudentement de tous ses affaires.



Le mecredy.xx.iour du moys de May.Mil.iiii.cēs.iiii.xx.& xiiii. le roy Charles.viii.estāt encores a naples ouyt sa messe a lannunciade et puis disna encores en la ville de naples tout delibere de partir et prendre conge de ce lieu et sen retourner en sō royaume de frāce. Pour quoy tous les princes et grans seigneurs tant de frāce comme de naples et autres pays vindrent tous au logis du roy pour prendre humble conge de luy. Et apres tout leur debuoir faict et aussi son conseil tenu eulx estans tous ensemble en vne grande salle/le tresdebonnaire roy Charles print honorablemēt conge deulx & de tous ceulx des pays de ytalie en leur disant humblement A dieu. En laquelle chose faisant icelluy roy Charles presenta a tous ceulx des pays du royaume de naples et cicille illecques presens et a ceulx qui y demouroiēt. Le tresnoble prince seigneur de montpensier pour leur visce roy maistre regent et gouuerneur en son absence esditz pays regions et contrees du royaulme de Cicille. Et a lors de ceste heure les dessusdictz seigneurs et aultres dicelluy royaulme et pays de naples le receurent & accepterent voluntairement pour leur maistre prince et seigneur selon le bon plaisir du roy. Et ainsi furent ordonnez et establiz ceulx qui demouroient auecques ledict seigneur de Montpensier audit royaulme transmontain/et le roy retourna en france auecques partie de ses gens. Et en ceste maniere partit moult honnorablement. Le roy charles. viii. de sa ville et cite de naples ce iour du predict mecredy quil arriua au giste a verse en retournant de sa conqueste et victorieuse triumphe. Les iours dudit moys de may ensuyuant le roy pour retourner premier iusques a Romme passa en aulcunes des villes deuant dictes et autres la ou il fut tresbien receu ainsi comme a cappe/a casse/sait germain/pont corne/cyprienne/forcelonne/laige valementon et a Maringue.

Le io[r] du depart du roy charles

Le seigneur de montpensier visce roy & lieutenāt general pour le Roy a naples.

Le retour du roy charles a romme.

Le lundy premier iour de iuing le roy charles.viii.fut au retour de son voyage en la ville de romme & fut honnorablement loge au palays du cardinal de sainct clement & estoit moult bien acompaigne de ses gensdarmes auecques ses pēsionnaires & gētilz hōes/ses gardes archiers et arbalestriers souysses et allemās en assez grant nōbre. Car il fault icy presupposer ql auoit laisse auec le seigneur de mōtpensier plusieurs grās seigneurs & moult grāde partie de tous ses gensdarmes au royaulme q̄ iustement il auoit conquis/et tant en la ville et cite de Naples cōme es pays de Calabre la Poullie Gayette & autres plusieurs lieux et terres affin de les tousiours garder et entretenir en sa puissance & ditiō soubz la charge dudit tresnoble prince seigneur de montpensier son lieutenant general audict royaulme et tous iceulx pays subiectz et dependans dicelluy Royaulme ¶ Et incontinent doncques que le bon roy Charles fut arriue en la cite de romme il alla comme bon catholique & treschrestien dedens la grant eglise de sainct Pierre la ou il fist deuotement son oraison en presentant humblement son offrende et oblation a dieu pour luy rendre graces et louenges de sa victoire quil auoit eue a lencontre de ses ennemys et de ce quil estoyt venu triumphāment au dessus de ses entreprinses en tout son voyage de napples. Et apres la bonne deuotion dicelluy Roy charles il retourna en son logis. Il seiourna en ceste ville et cite de romme ce iour de lundy & le lendemain mettant si tresbon ordre et regime en tous ceulx de son noble trein quil ny eut aulcun scandale ne emotion en la dicte ville & tant du party de ses gens comme des habitans dudit rōme/seigneurs de

Le reto[r] du roy charles a romme.

Le roy visita leglise saint pierre.

glise noble bourgeoys marchans ne aultre commun populaire. A laquelle chose prou-
uent moult charitablement le treschrestien Roy pource que le pape Alexandre estoyt
pour lors absent de romme.

Le bonordre du roy a rõe

¶ Declaration des villes ou le roy passa de Romme iusques a flo-
rence a son retour de Naples en france.

Le ptement du roy de rõme.

Le retour du roy charles a viterbe.



Le tresnoble roy de france et de Cicille Charles.viii.de ce nom par-
tit de la cite de Romme a son retour de napples en france/le mecredy
iii.iour de Juing. Et en certaines iournees apres ensuyuant passa
en plusieurs citez/villes/bourgz et en aultres lieux. Ainsi que cy est
declare a Jssola/a campanole/soultre/et puis a roussillon. Et le ven
dredy.v.iour de iuing icelluy roy a tout baniere desployee entra luy &
la plus grande partie de tous ses gensdarmes dedens la ville de viterbe/la ou il fut de
tous les habitans/seigneurs de eglise/nobles et aultres moult honnorablement receu
en grande reuerence et honneur/& furent encores au deuant de luy comme ilz auoyent
faict au passer/il seiourna troys iournees en icelle ville/pour lhonneur et reuerence du
iour de penthecouste qui fut le dymenche ensuyuant/affin de bien seruir a dieu/et vi-
siter le corps de saincte rose en icelle ville. Les gensdarmes de son auantgarde estoyent
ia passez iusques a Tonsannelle vne petite ville la ou ilz auoyent iustement prie & re
quis leurs faire ouuerture/et leurs administrer viures pour largent et en bien payãt|
ce quilz reffuserent plusieurs foys. Parquoy iceulx gensdarmes francoys voyans et
considerans leurs mauluaises voulentez/comme gẽs magnanimes et de noble cueur
les assaillirent si vertueusement que a force deschelles et autrement les prindrent das-
sault et entrerent dedens la ville/en laquelle furent tuez plusieurs des habitans dicel-
le et assez grant nombre. Et aussi ilz blesserent et tuerent aulcuns francoys dont icel-
le ville fut toute pillee pourquoy le roy fut malcontent/car elle appartenoit au pape.

Ceulx de tõsanelle reffuserẽt viures aux gẽs du roy.

Le chasteau de viterbe rẽdu aux gẽs du pape.

¶ Le lundy.vii.de iuing le roy leua le capitaine Gauache & ses archiers des toilles q̃
parauant estoyent demeurez en garnison au chasteau de viterbe et le rendit aux gens
du pape/puis se partit dicelle ville et vint au giste a montflascon et le lendemain a la
paille. Consequemment entra le roy Charles pour la seconde foys en la ville et Cite
de Senes la vieille la ou il fut de rechief receu moult honnorablement en faisant entree
solemnelle et plus encores que la premiere foys. En eulx submettant tousiours en la
bonne saulue garde et protection dudit roy/lequel les receut a luy et en sa charge mõlt
benignement. ¶ Le mecredy.xvi.iour de iuing le roy partit de senes la vieille et vint
au giste a pongibond la ou il seiourna le lendemain qui estoit ieudy iour du sainctsa
crement et fut luy auecques son noble trein moult deuotement a la procession et chas-
cun a pied pour honnorablement conduyre le precieux corps de nostre seigneur Jhesus
christ par la ville et iusques en leglise qui fut chose moult sollennelle du sainct seruice
que fut faict. Et ce iour vindrent nouuelles au roy que le seigneur duc de Orleans et
de milan estoit vaillãment entre dedens nouarre malgre le seigneur ludouic & ses aliez
Le roy partit ce iour apres disner de Senes et vint au giste au chasteau Florentine/
et le lendemain a Campane assez pres de florence. Mais au moyen de la griefue inso-
lence que les florentins firent alors quilz prindrent Ponteuelle de emblee feignãt estre
de larriere garde des francoys le Roy ne retourna point a florence et passa oultre sans
les visiter. ¶ Sabmedy.xx.de Juing le Roy entra et trespassa par la ville de Pyse/

Le roy charles & son noble trei a põgibõd le io de la feste du sainct sacrement.

la ou les ſeigneurs de la ville luy firent de rechef vne plus ſolennelle entree quilz na-uoyent fait premierement paſſant a faire ſon voyage Et brief luy firent tout hōneur eneulx rendant touſiours a luy ⁊ ql luy pleuſt les receuoir en ſa garde ⁊ protection. par quoy il ſe delibera leur vouloir faire tout plaiſir et ſeiourna troys iours a Piſe. ¶ Le mardy.xxiii.de iuing le roy print conge des Piſains/puis ce iour paſſa a pommart et apres vint au giſte a luques. En laquelle ville fut receu en grant honneur / Car tous les ſeigneurs dicelle ville luy firent vne nouuelle entree en eulx ſubmettāt tous a luy. ¶ Le mecredy.xxiiii.de iuing iour de ſainct Jehan baptiſte le roy partit de la ville de lucques ⁊ vint iuſques a petre ſaincte ⁊ conſequemment a ſarſāgue exploictāt touſiours ſon chemin. Et le ſamedy.xxvii.iour de iuing le roy eſtant encores a ſar-ſangue receut nouuelles de laſſemblee de Ludouic et des Veniciens et aultres delibe-rez de luy greuer tant que poſſible leur ſeroit/mais dieu ayde touſiours aux ſiens.

Le reto[2] du roy Charles en la ville de piſe.

Le roy eſtāt a petre ſain-cte.

¶ Le dymenche.xxviii.iour de iuing le Roy apres ouyr ſa meſſe paſſa diligemment a la Boulle/et apres diſner oultre la riuiere fiſt parquer et aſſeoir ſon champ du coſte de ſes ennemys deuers Pontremola et illecques deſſoubz les tentes et pauillons le roy ſouppa auecques ſes genſdarmes et toute ceſte nuyct ne ceſſerent de ſonner trompettes et clarons en attendant lartillerie auecques les Allemans de lauant garde et aultres gens darmes. ¶ Le lendemain qui eſtoit le lundy le roy partit de ſon Champ pres de ville franche. Et apres ouyr la meſſe ſen alla diſner en vne abbaye au deſſus de la vil-le de Pontremola en laquelle il ne voulut point aller pource q̄ les allemans y auoyent faict aucun grant effort au paſſer ainſi comme deuant eſt dit. ¶ Et ce meſmes iour de lundy le roy alla coucher droict au pied des alpes/la ou fiſt parquer ſon champ iuſ-ques a ce que toute ſon artillerie fut paſſée/en quoy furent faictes plusieurs grandes diligences. Et tant par le maiſtre de lartillerie Jehan de la grange que par Claude de ſalins et tous les autres compaignons de lartillerie/qui fut vng merueilleux affaire Dōt demoura le roy en icelluy ſon champ iuſques au vendredy.iii.iour de iuillet. Et en ce temps le mareſchal de gye acompaigne de ſix cens lances/ ⁊ quinze cens ſuyſſes auec tous leurs capitaines paſſa deuant eſdictes alpes pour eſtre tous a lauantgarde et reſiſter aux ennemys Et encores durant ce temps eſtant le roy en ſondit champ/luy vindrent certaines nouuelles tant du ſeigneur de aulbigny que de gayette et pareille-ment de ceulx de Neaples leſquelz auoyent voulu tuer les Francoys/ le ieudy iour du ſainct ſacrement enſemble autres plusieurs nouuelles. ¶ Ce meſmes iour de vendre-dy le roy commenca de paſſer les alpes et montaignes/et tellement que il diſna a Ver-ſe et vint au giſte iuſques a caſe. Et le ſamedy enſuyuant vint coucher au lieu de tha-rente. ¶ Dymenche.v.iour de iuillet le roy apres ouyr ſa meſſe et ſeruir humblement a dieu vint diſner au lieu de Fournoue/marchant lauantgarde et lartillerie/puis a-pres le roy en bataille et larriere garde derriere cōduycte p le ſeigneur de la trimoille/ et chaſcun par bonne prudence/les aeſles vng peu a coſte/le guet et les gardes du Roy. Et en ceſte maniere marcha le roy moult couraigeuſemēt enuiron deux mille de pays qui vallent vne lieue Francoyſe Lors fut regarde et aduiſe de mettre le Champ du Roy en vne belle place toute pleine de ſaulſoyes/prayries et belles fontaines Et pour lors furent trouuez aſſez foins formens et auoines. pourquoy le champ fut bien ordō-ne en ycelluy lieu qui fut ioignāt vne montaigne deſſus laquelle y auoit vng petit cha-ſteau bien comble ⁊ garny de tous biens eſtant au conte galeace.

Le chāp du roy charles pres de pon-tremola.

Lauant garde du Roy charles es alpes ⁊ mōtaignes.

Nouuelles venues au roy charles.

Le roy char-les paſſant es alpes.

Le lieu ⁊ place du champ du roy char-les.

¶ Comment le roy Charles. viii. fut iniquement assailly des Rommains/lombars/millannois/Venissiens/astradiotz/ & aultres nations/ausquelz icelluy noble roy et ses vaillans gensdarmes Francoys firent si bonne resistence quilz demourerent victorieux gaignant la bataille/et si vainquirent et chasserent moult noblement tous leurs ennemys/lesquelz estoyēt bien dix contre vng. Dont fut chose merueilleuse.



Lordre et estat du Roy charles au ptir de son chāp pres fornoue.



Le lundy. vi. iour de iuillet. Lan de nostre salut. Mil quatre cens quatre vingtz et. xiiii. le trescrestien/trespreux et tresnoble Charles huytiesme. Estant en son champ pres Fournoue ouyt bien et deuottement sa messe enuiron six heures du matin/disna en vng grant pauillon ou il estoit demoure toute la nuyct bien garde et faisant bon guet. Et apres ce faict luy bien arme et moult richement acoustre monta a cheual enuiron huyt heures. Puis quaat il fut ioinct auecques son artillerie il commenca incontinent a marcher moult hardiment et de grāt couraige delibere et asseure plus que homme de sa compaignie/estant tousiours les escoutes auecques le guet assez loing de lost et armee. Son auant garde estoit a marcher en belle ordonnance et conduycte ensemble trompettes & cheuaucheurs auecques les chiefz et capitaines dycelle auant garde qui estoyent le mareschal de Gye et le seigneur Jehan Jacques. Et assez pres deulx marchoyent les souysses en belle ordre/conduyctz par le noble seigneur de neuers/le baillif de Dyion et le grant escuyer de la Royne/Les aesles de larmee estoyent aux deux costez bien equippez et en bonne sorte. Apres marchoit lartil-

lerie en bon ordre et bien acoustree/de laquelle estoyent chefz et capitaines Guynot de louuiers ⁊ iehan de la grange. Consequemmēt marchoit la bataille ou le roy estoit en personne bien triumphamment acoutre. Et a lentour de luy estoyent estādarde banieres et guydons desployez armoyez de fleurs de lys dor/auecques trompettes et clerons a grant nombre et tous triumphans. Et en apres suyuoit larrieregarde bien ordōnee ⁊ en bel estat de laquelle estoyent chefz et capitaines/ le seigneur de la trimouille et le seigneur de Guyse chascun deulx bien habituez auecques le guet ca et la Il auoit este ordonne auāt partir du champ que tous les bagaiges/coffres bahuz auec les viuādiers leurs viures et aultres gens non armez/a pied et a cheual yroyent oultre les grauiers qui illecques estoyent a main gauche/dequoy fut donne la charge ⁊ conduycte au capitaine. Oudet le lequel y fist tout son possible. Mais a grant peine voulloyent ilz tenir ordre dōt mal leur en fut par eulx mesmes. Et apres que la bataille fut ainsi ordonnee et lartillerie bien acoutree et mise en trein. chascun commenca a marcher selon quil estoit conuenable pour combatre leurs ennemys/lombars/millannoys/ytaliens/venissiens/estradiotz ⁊ autres nations/lesquelz aussi estoyent ia fierement ptis de leur Champ pour venir contre les francoys Et tellement quilz commencerent a tirer vne grosse piece dartillerie/ et aultres pieces vers le cartier de lauantgarde. Mais pource ne fut riens esmeu/et ne fist lauant garde diceulx francoys en riens descamper/Car elle passa tousiours oultre. Dont incontinent que les maistres canōniers du roy charles peurent choisir de loeil lartillerie de leurs ennemys ilz tirerent vng gros canon charge dune grosse boulle de fonte/En telle maniere que du second coup quil fut deslache il rompit et meist en plus de dix mille pieces les bastons quilz tiroyent ainsi fort contre les francoys et tant que lung de leurs principaulx canonniers fut tue/ainsi q̃l fut sceu par vne trompette diceulx leq̃l fut prins tantost apres. Tant cōtinuerent yceulx canonniers francoys a tirer et deslacher si tresimpetueusement que les aultres furent contrainctz deulx retirer en autre part/et en ces entrefaictes se commencerent a escarmoucher ca et la les vngs sur les autres. Mais ce nonobstāt marchoit tousiours lauāt garde francoyse en seurete et certain ordre pour cōduyre lartillerie/laquelle aussi estoit bien acompaignee des suysses/et allemās dung coste ⁊ dautre/et en ceste maniere marcha tousiours larmee des francoys en vertueuse hardiesse. Mais pource que les sommiers du bagaige et autres gens de suyte/comme viuandiers et autres se mirēt en q̃lque desordre/les ennemys lombars/venissiens/estradiotz et aultres nations voyans la bataille des francoys marcher en si prudente hardiesse/et estre en conduicte de toute perfection cuydoyent trouuer aulcun moyen de les desreigler. Pourquoy ilz enuoyerent vne quantite de Estradiotz/Albanoys et aultres manieres de gens de la partye de la montaigne en passant par deuers fournoue/lesquelz frapperent sur ceulx dudict bagage estant en desordre cuydant rompre ladicte armee/mais les Francoys estoyent si fermement deliberez au bon proffit et honneur du roy et de son royaulme que tous ceulx qui illecques estoyent monstrerent auoir le cueur franc/amour loyal et vouloir entier/car qui eust peu veoir et ymaginer le bon et ardant desir que les vertueulx ⁊ nobles gens darmes francoys auoyent de bien seruir leur vray roy et valeureux prince/veu le grant danger merueilleux auquel ilz estoyent tous ensemble. Je croy quil nest homme viuant qui neust este aucunemēt conuenu et prouoque a pitie et larmes de cōpassion. parquoy il est bien a congnoystre q̃lz estoyent fermes en larmee / dont leffort et larmee desditz estradiotz et aultres quilz frapperent sur ledict bagaige fut tantost

Les capitaines de lartillerie du roy.

Commēcement de la bataille d fournoue.

La bonne industrie des canonniers de lartillerie du roy.

le ferme vouloir des francoys.

La contenãce et maniere du vertueux roy charles estant en bataille a fournoue

passe et sans faire aucun descamper. Et aussi qui eust veu le trescrestien et vertueux
Roy soy mettre et aduancer/luy mesmes si tresauant et constamment en la bataille/
veu le danger ou il estoit/car ses ennemys estoyent dix contre vng. En quoy il mon-
stroit sa proesse que vaillamment il vouloit en propre personne soustenir et deffendre
son honneur et iuste querelle auecques ses noble gensdarmes. Ausquelz par ses parol-
les et bonne contenance il donnoit magnanime couraige pour eulx virillement mon
strer hardis belliqueux et ferocez contre leurs ennemis. En disant haultement a ses
familiers et principaulx amys. Que dictes vous tous mes seigneurs/estes voꝰ pas
deliberez de bien me seruir auiourdhuy/voulez vous pas viure et mourir auec moy.
Las ie vous prie et requiers tous q̃ nous deffendons auiourdhuy la noble courõne de

Le bõ espoir du roy charles au souuerain dieu.

france que on cuyde rompre & dissiper/monstrõs que france est vigoureuse hardie plei
ne de prouesse et aussi trescheualereuse par dessus toutes natiõs/nayez point de paour
mes amys/mettez toute creinte enarriere. Je scay de vray quilz sont dix foys autãt q̃
nous sommes/mais ne vous chaille dieu nous aydera/lequel desia noꝰ a aide iusq̃s
a icy. Il ma faict la grace de vous auoir menez et cõduyctz iusques au lieu de naples
ou ya eu entiere victoire sur mes ennemys aduersaires Et si vous ay encores amenez
depuis neaples iusques a icy sans oppression ne villain esclandre. Esperant encores
de rechief soubz son bon plaisir/de vous reconduyre et mener sainnement au pays de
france a lhonneur et gloire de nous/de vous/et de nostre royaulme. Et pource mes
loyaulx amys ie vous prie ayez bon couraige nous sommes en bonne querelle/dieu est
a batailler pour nous/dieu veult auiourdhuy monstrer la bonne amour/dilection/ et

Le roy consoloit ses gẽsdarmes.

charite quil a aux bons loyaulx francoys Parquoy ie vous prie tresaffectueusement
que chascun se fie plus en dieu et a son singulier ayde que en la puissance & force de soy
mesmes. et en ce faisant ne doubtez point q̃l nous donnera faculte et victorieuse prou-
esse de vaincre tous noz ennemys. Et en ceste maniere le trespreux et couraigeux Roy
consoloit ses nobles gẽsdarmes/lesquelz estoyent au lieu dedoubte/chemin de paour et
en voye de creinte mortelle. Et ainsi doncques que les ennemy veoyent ceste ferme con
stance des francoys sans eulx mouuoir ne descamper pour effort que ilz feissent de en
tree/ilz se trouuerent estonnez ¶ Mais pource quilz ne pouoyent bonnemẽt scauoir en

Le herault espiãt le roy

quel endroit estoit le roy charles Ilz enuoyerẽt vng de leurs heraulx deuers luy/faignãt
luy dire aulcun affaire. Parquoy le noble Roy le receupt bien humainement en luy de
mandant que il queroit. Lequel deist fainctement au Roy que il demandoit vng pri-
sonnier grant personnaige de la seigneurie de venyse/pourquoy le Roy le feist incon
tinent demander par vne Trompette/mais il nen fut ouy nouuelles/dont apres que
ledict Herault eust ainsi faicte sa fainctise il retourna tantost deuers son armee. Et
ainsi considere ce quil auoit veu Il dist et declara la place et le lieu ou le Ray estoit. Et
quel habillement il auoit/de quel couleur il estoit vestu/quel cheual / quelles bardes &
quel acoutrement il auoit sur luy/et adoncques (le herault ouy) fust conclud et delibe-
re par les predictz Lombars venissiens et aultres qui estoyent enuiron de cinquante
a soixante mille tous hommes esleuz de faire vne grande bende si forte et si puissan-
te que ceulx quilz pourroyent rencontrer fussent tuez ius deuant eulx/et furent choi-

Le guet et les escoutes des frãcoys

sis leurs meilleurs pour venir tuer sur le roy/dont commencerent quelque alarme. et
ainsi le guet et les escoutes des francoys les virent saillir en grant nombre bien mon
tez armez & bardez autant comme il estoit possible/car ilz sestoient traistreusemẽt pro
ueuz et deliberez de mal faire/Le Roy doncques bien aduerty que ses ennemys se ve-

noyent mesler pour faire aucun nouuel alarme acompaigne de ses gens dessusdictz et leurs capitaines auoit manieres si hardies que oncques homme ne eut meilleur courage/il estoit vrayement arme en prince de moult grant renom. Car il auoit dessus son riche harnoys bien complet vne bien riche iacquette a courtes manches de couleur blanche et violette semee de croisettes de ierusalem faictes de fine broderie et enrichie de orfauerie/son cheual estoit de poil noir que le seigneur duc de sauoye luy auoit donne/il estoit barde le possible de mesmes les habitz du roy. Lequel auoit vng armet en son chef le plus sumptueux qui peust estre/et brief ny auoit riens a dire quil ne fust comme vng bon gendarme/et aussi y en eut aulcuns q̃ contrefirent sa couleur pour le bon zele quilz auoyent a luy. Or ainsi doncques que les ennemys lombars et aultres marchoyent fierement/gaignant les boys et les buissons le trespreux et vertueux roy charles soy soubmettant en la bonne garde et protection du tout puissant dieu/ au quel estoit sa confidence marcha vaillammẽt auecques sa bende alencontre deulx/parquoy les auant coureurs dune part et daultre commencerent du premier coup a choquer vertueusement et feirent merueilleux alarme. Mais la grande bende se tenoit tousiours bien couuerte au plus quelle pouoit et incontinent quilz sortirent au descouuert. Impetueusement et de hardy couraige les vngs contre les autres commencerent a frapper et donner dedans en telle maniere que ceste rencontre fut merueilleusement soubdaine et asprement meslee ensemble. Et mesmement les aduersaires contre la bende du estoit le roy pource quilz auoyent este aduertis par ledict herault Mais ilz estoyent bien mal arriuez/Car le bon Roy comme preux et hardy se deffendit si vertueusement/et de noble couraige auecques ses gens/que iamais depuis les lombars ny autres leurs alliez ne frapperent coup plus auant. Et brief estoit ycelluy Roy/veu le dangier ou il estoit le plus virillement delibere sans peur/sans creinte et sans frayeur/ que iamais on cõgneut personne/car il sembloit reallemẽt que ce fust vne oeuure diuine de le veoir frapper en bataille. Et a veritablement parler sans faueur / il merita ce iour de estre singulierement appelle le vray filz de mars / successeur de cesar auguste compaignon de pompee/hardy comme hector/preux comme alexandre/semblable a charlemaigne victorieux comme godeffroy de buyllon/courageux comme hannibal/vertueux comme octouian/cheualereux comme oliuier/delibere comme rolant/saige et prudẽt comme iosue et asseure comme dauid/car alors quon frappoit sur luy tout le couraige luy croissoit et si encouraigoit ses gens et leur faisoit enfler le cueur /tant par son franc et hardy parler/comme par ses vertueux faictz/et tellement que la plus part de ses aduersaires furent vaincus deuant sa face. Il estoit acompaigne alentour de luy du seigneur de ligny/du seigneur de Piennes et de mathieu bastard de Bourbon/Lesquelz on disoit estre habillez ainsi que le roy. Et aussi ilz le deffendirent et garderent tresvaillamment. Et sur tous le bastard mathieu/car tous estoyent pres du roy iusques a lheure quil fut prins en cuydant prendre vng des grans seigneurs de venise lequel il chassa vaillamment iusques en leurs barrieres ou il se saulua Mais bref le trescrestiẽ roy pillier de la foy catholique auecques ses nobles francoys/vainquirent/tuerent et soubmarcherent aux piedz tous leurs ennemys. Et croy que dieu voulut mõstrer vng merueilleux signe/ car autant que dura la tuerie/chasse et desconfiture des ennemys du roy/il ne cessa aulcunement de plouuoir/tonner et escrairer que aduis estoit q̃ tout deust fendre. Dont faulcement et malicieusement disoyent yceulx ennemys qui a peine peuent eschapper que tous les dyables aydoyent aux francoys a faire telle descon-

Les venues et approches des ẽnemis.

La grãdemeslee de la bataille.

Louẽges du noble Roy charles encõparatiõ des preux vaillans et hardys hõmes.

Le Roy demoura au champ tout arme.

fiture Le roy fut tout le iour arme et a cheual/iusques a ce que tout feust retire en chãp qui fut grande vertu a luy. Le lieu ou fut faicte la bataille se nomme. Virguerra. Et la aultrefoys y auoit eu quelque aultre bataille. et est ioingnant le val aux Rus pres fournoue. et le champ des ennemys estoit aussi ioignant vne riuiere quilz auoyent passee pour venir. Mais quant iceulx ennemys furent mis en fuyte cuydant passer ladicte riuiere il en y eust plusieurs noyez a cause que ycelle riuiere estoit creue et enflee a leur confusion. Le conte de petiliẽne/Le seigneur Ludouic et le seigneur Virgille des Vrsins/auoyent chascun pension du roy/et touteffoys ilz le trahirent/ le Roy auecques les francoys en signe de triumphe et victoire coucha au Champ ou la bataille auoit este/mais ilz furent tresmal logez/veu le merueilleux temps quil auoit faict durant la bataille et si furent trespetitement souppez pour cause que les Estradiotz auoyent rue sur le bagaige. Combien touteffois quilz ne firent pas si grant dommaige comme on diroit bien et si en demoura la plus grãde partie sans faire retour/il est vray q̃ soubz vmbre deulx plusieurs paillars et meschans gens qui conduysoyent yceulx bagages firent la pl⁹ grande partie du pillaige/car ilz rompoyent les coffres et bahurs de leurs maistres pour prẽdre les biens q̃ estoyent dedans/les mors et occis en bataille demourerent en ce lieu iusques au lendemain que les ennemys aduersares/Lombars Venissiens et autres enuoyerent demander saufconduyt au roy pour enterrer et dõner sepulture a leurs gens lesquelz estoyent mors au champ vaincus et occis des frãcoys

Trahyson du seignent Ludouic et ses cõplices.

Les mors et occis en bataille.

¶ Mardy. vii. iour de iuillet qui estoit le lendemain de la iournee. Le roy apres seruir a dieu fist leuer son champ/et alla loger a vng mille pres en vng hault lieu apelle magdelan la ou il demoura tout le iour auecques son artillerie. Et ce iour par aucuns bien vueillans du roy fut prins vng messaigier/lequel enuoye par les Veniciens portoit au seigneur ludouic le nombre des grans seigneurs et gens de nom qui estoyẽt demourez au champ lesquelz estoient en tresgrant nombre/q̃ seroit long a relater Et aussi furent depuis faictes au retour du Roy aulcunes petites rencontres et menasses par yceulx ennemys/Lombars/Venissiens et autres contre les valeureux francoys/mais si ne osoyent ilz approucher doubtãt tousiours auoir le pire/comme ie croy quilz eussent eu. Et ainsi que ilz congnoyssoyent bien. ¶ Parquoy nen feray mention pource que de tout ne fut riens/mais passa le roy vaillãment sans plus creindre ses ennemys.

Le retour du roy charles en france.

¶ Des villes/ bourgs/ et citez ou le roy passa de fournoue iusques a lyon. Comment il deliura de nouarre le duc de orleans/ de la mort du seigneur de vendosme et autres choses aduenues iusques au dict lieu de lyon.



Pres la triumphante victoire du trescrestien roy charles. viii. acompaigne de gens de bien/valeureux et loyaulx francoys audict lieu pres Fournoue comme trespreux et bien asseure prince delibera dexploicter chemin pour retourner victorieux en son tresnoble royaulme de france. Et le mercredy. viii. iour de iuillet il passa auec son armee et tousiours son artillerie auecques luy au bourg sainct denis. Et adonc retourna de iaynes le seigneur de bresse auec bien enuiron. xviii. cens bons compaignons de guerre. Lesquelz eussent este propices a ceste iournee de fournauue. Et eussent tresbien seruy le Roy. Combien quil fut victorieux. Le roy passa en aultres lyeux par plusieurs iournees suyuantes

tousiours en gloire et en triūphe. Et ce mesme iour de mecredy fut a florensolle. Puis passa a castel saict iehan/⁊ de la vint iusques a tortōne/auq̄l lieu le seigneur fracasse luy p̄senta la ville et les biens/il passa aux faulxbourgs de nosle. Cōsequāmēt passa en la ville de nice et puis il arriua en ast. Le roy charles auec son armee arriua de sō retour de naples en la ville de ast le mecredy. xv iour de iuillet et y seiourna iusques au xxvii. iour dicelluy moys. Et ce tēps durāt les gensdarmes de larmee du roy ⁊ ceulx de sō artillerie se refreschirēt et habillerent/car ilz en auoient bon besoig/⁊ aussi le roy ouyt plusieurs nouuelles de to⁹ ses affaires. Cestassauoir tant de ceulx de naples que du pape Alexandre/des venissiens/ et de ludouic qui auoyt fait grande assemblee de gēs de guerre contre le seigneur duc dorleans/leq̄l estoit entre dedans nouarre/⁊ aussi eut le roy nouuelles de toutes aultres choses/a quoy il pourueut sagement cōe franc ⁊ liberal prince. ¶ Lūdy. xxvii. iour dudit moys/le roy au partir de la ville de ast ap̄s ouyr messe vint disner iusques a ville neufue/ et puis il fut au giste a quiers la ou il seiourna trois iours. Et ce pēdant eut plusieurs nouuelles de aulcuns ses affaires ⁊ besongnes. En ceste ville de Quiers estoit vne ieune pucelle fille de lhoste dudit Roy maistre iehan de solier noble homme et de grāde renōmee/ laq̄lle fille present sondit pere et sa mere et aultres plusieurs grās seigne[r]s fist en toute hūilite/doulceur/benigne reuerence/et honneur vne harengue a lhonneur du roy q̄lle profera et recita de cueur/tenant les meilleures gestes du mōde/et si tressaigemēt parla sans toussir/fleschir/cracher/ne varier/et en la meilleure maniere q̄ hōme scauroit point estimer. ¶ Vendredi xxx. iour de iuillet le roy partit de la ville de quiers et puis es iours apres ensuyuant en besongnant tousiours a ses affaires passa en thurin en piemont/auq̄l lieu la noble dame Duchesse de Sauoye luy vint au deuant moult bien acompaignee et le receut moult honorablement/en luy offrant to⁹ et chascun ses pays et ses biens a sō bon vouloir et desir. Et aussi il fut illecques grādement festoye auec tout son noble estat la ou il seiourna allant ⁊ venaut ca et la iusq̄s au. v. iour de septembre oyant tousiours plusieurs nouuelles. ¶ Enuiron ce temps venerable pere frere iehan bourgoys de lordre de lobseruance des freres mineurs trespassa le iour de sainct Loys es octaues de Lassumption nostre dame/et fut sepulture en son couuēt de nostre dame des anges lez lyō et est tenu pour vng sainct homme. Et aussi en ce temps fut faict grand chancellier de france le seigneur Brisonnet arceuesque de reins. ¶ Samedy cinquiesme iour de septembre/le Roy print honorable conge de la ville de thurin et vint au giste a Mont Caillier vne gente petite ville assise en vng hault/ et au bas passe vne riuiere la ou il fut treshonnorablement receu et tout resiouy par ses bons amys. ¶ Jeudy dixiesme iour dudit moys le roy vint au giste a chenasse/ auquel lieu luy fut faicte entree solennelle et fut receu en moult grant honneur et reuerence. Le Roy suyuamment passa a sainct Prat et aux faulxbourgs de sainct Germain/ et puis vint au giste a Verseil vne bonne Cyte la ou il fut tousiours honnorablement receu et en grant honneur. Le Roy alla visiter son camp qui estoyt pres ledit Verseil/ et illecques parla et deuisa moult amyablement auecques les seigneurs et capitaines dicelluy son cāp allemans et aultres en leur cōmandant faire bon debuoir/et q̄l les recōpenseroit plātureusement dont tous furent trescontēs de luy. Et en ce faisant estoit tousiours le roy moult bien arme et richement acoustre cōme vng noble prince tousiours vaillāt et de noble cueur Estant encores le roy charles a verseil la ou il seiourna iusq̄s au dimēche. xi. iour doctobre vindrent deuers luy les ambassadeurs de la seigneurie de venise et du seigneur

Le roy passa a tortōne

Lentree du roy charles en la ville de ast a son retour de Naples.

Vne noble fille de quiers q̄ moult sagement fist vne harengue deuant le roy.

Le roy passa et seiourna a thurin en son retour d̄ naples.

Le roy charles a mont Caillier.

Le roy charles visita sō cāp pres verseil.

Ludouic pour luy prier que treues leurs fussēt acordes quatre iours seullemēt auquoy le roy leur respondit quil ne vouloit aulcunes treues et quil vouloit auoir son bon frere et amy le tresnoble seigneur duc dorleās et aussi vray duc de millan/ leql estoyt auec plusieurs de ses gens dedans la ville de nouarre a petit de fain. Et tellemēt se mōstra le roy de noble courage quil conuint q̄ ses aduersaires luy accordassent ce ql demādoit a son bon plaisir et vouloit auant qlz peussēt auoir treues. En telle maniere q̄ le tresvaleureux seigneur duc dorleans fut secouru de viures a tresgrande plāte et tant pour luy cōe pour ses gens/et aussi pour tous leurs cheuaulx de quoy ilz auoiēt bon besoig ¶ Le mercredy.xxiii.iour de septembre le tresnoble prince duc dorleās vint de nouarre audit verseil pour veoir et saluer son beau frere le prenōme roy charles / lequel le receut et festoya moult hōnorablement enbeuuant et mengeāt ensemble. Et pareillemēt vindrēt de nouarre a verseil plusieurs des gens du predit seigneur dorleans pour eulx refaire/et veoir le cāp et armeee du roy. En ceste ville de verseil vindrent pour secours au Roy Charles plusieurs bendes de Suysses et allemans/desquelz aulcuns furent conduictz et amenez des ligues dalmaigne par vng euesque de Syon/et ausqlz le roy fist tresbon recueil/et leur donna foison dargent. Plusieurs ambassades et entretiens furent tousiours faictz des seigneurs venissiēs et ludouic pour cōtinuellemēt prolōger leurs treues enuers le roy charles/ lesqlz tousiours il festoya et traicta honorablement cōe prince de noble cueur/et aussi ilz estoiēt tousiours encrainte de luy et de ceulx de sō noble trein/pource quilz auoiēt veu sa prouesse vaillance et cheualeureuse vigueur au lieu de fournoue. Et aussi icelluy treschrestiē roy auoit tousiours vng moult bō conseil auec luy de tresnobles et vertueux seigneurs tant princes de son noble sang cōme cardinaulx etaultres seigneurs de eglise auec plusieurs aultres grās seigneurs bons capitaines et vaillās gensdarmes. ¶ Le vendredy.ii.iour du moys doctobre mourut et trespassa en nostre seigneur le cōte de vēdosme/du ql le roy fut trescourtrouce et marry. Car aussi a la verite cestoyt vng prince de valeur. Et tellement que du grāt et bon amour q̄ le roy charles auoyt en luy il fist faire vng seruice obseq et funerailles si treshōnorables cōme se fust son propre frere/car toutes choses digne de memoire et dhonneur furēt obseruez et gardez. Cest assauoir tāt encerimonies/hōneur et reuerēce q̄ en toutes aultres choses appartenantes a vng grant seigneur du sāg royal tel cōme il estoit. Et apres son seruice faict son corps embaulsme fut tousiours hōnorablement cōduict et ame enfrāce/la ou il est en sepulture. Dieu veuille auoir lame de luy. En ce tēps viuoit a venise vne pucelle nommee Cassandre fille du sire ange fideli laquelle preste de marier estoit tresexperte et bien aprinse es sept ars liberaulx/dont elle estoit apte et diligente a monstrer aux estudiās/car elle lisoit publicqment. Les seigneurs venissiēs Ludouic et aultres ne cesserent iamais de enuoyer leurs ambassades par deuers le roy charles.viii.iusques a ad ce quil eurent entiere et ferme paix auecqs luy qlz reqrēt tresiustement/laqlle fut comprinse et iuree entre les parties le vendredy.ix.iour dudit moys de octobre. Et le dimēche.xi.iour dicelluy moys le roy apres quil eut seruy a dieu tresdeuotemēt partit moult hōnorablemēt et engrāt triūphe et victoire de la ville dudict verseil apres disne et sen alla au giste a trin Et puis tousiours triuumphamment par certaines iournees passa pour exploiter chemin et venir en son royaulme de france en icelles villes/a cresamin/a casse/a thurinsuze/Briancon/a nostre dame de ambrii: Saume/ gap sainct Eusebe / La Meure/ a tault/et puis vit a Grenoble/ esquelz lieux il fut treshōnorablement receu auec tout son noble estat . Et consequamment partit le Roy de Gre-

Des treues q̄ le roy charles reffusa donner aux ābassades des venissiens et de ludouic

La venue du duc dorleās de Nouarre au lieu de verseil pour visiter le bon roy charles.

Le trespas du noble prince et seigneur cōte de vendosme.

Vne pucelle de venise instructe es sept ars liberaulx.

Les villes ou le roy passa venāt de verseil a lyō

noble po venirr a lyon en passāt a sainct rambart/Morain/Sillon/la costr sainct andre/et puis il vint a chatronay et coucher au pres de lyon.

¶ Comment le roy charles.viii.fist sa seconde entree a lyon et puis il vint a sainct Denys en france pour rendre graces et louenges a dieu et aux tresglorieux martyrs sainct Denys et ses compaignons puis vng temps apres fut malade et trespassa deuotement a nostre seigneur iesus christ.

Le samedy.vii.iour de nouembre enlan dessusdit le Roy charles vint disner a venissier/et puis il vint au giste a lyon la ou il fut tresglorieusement receu en grant honneur et reuerence et luy fut faicte entree tressollennelle et de grande Triumphe conduict soubz vng poille iusques a la grande eglise/et puis fut loge en lhostel de larcheuesque de Lyon auquel lieu fut moult bien receu. Car la estoient la treschrestienne royne dame Anne duchesse de Bretaigne sa femme acompaignee de noble princesse dame anne duchesse de bourbon sa seur/et aultres plusieurs nobles dames/desquelles il fut singulierement receu en tresgrande ioye et honneur. Et ne fault reuoquer endoubte que moult grande feste luy fu faicte de to⁹ nobles seigne^rs et dames/et fut traicte en tout soulas et noble plaisir. Car il auoyt bien merite comme prince tresexcellent triumphant et victorieux. Et quant le Roy eust este vng petit de temps a Lyon il delibera aller rendre graces a dieu et aux benoistz martyrs sainct Denys sainct Rustique/⁊ sainct Eleuthere ses compaignōs/ainsi comme descript et recite le tresfame historiographe maistre Robert guaguin auquel ie mettray la teste de la cronique du roy Charles. ¶ Apres doncques que le tresnoble roy Charles fut retourne en france sans passer par paris sen alla au monastere sainct Denys pour acomplir et payer les veulx ql auoit faict. Car la coustume p long tēps a este telle aux roys frācoys q̄ quāt ilz entreprēnent vne guerre loigtaine reqerent layde des benoistz martyrs et descendon leurs chasses et repositoire de leurs reliques qui sont mises dessus le grāt autel/et ne sont icelles chasses reportees ou restuyees iusques ad ce que reuenuz eulx mesmes les remettēt en leur propre siege. A ceste cause selon lancienne coustume de ses predecesseurs absoubz de son veuil dedaignant paris visiter delaissa la ville a dextre/et prenant sonchemin par sainct anthoine des champs/le pōt de chalētontra uerse par beaulce se transporta a amboyse. La cause de lindignationconceue contre les parisiens estoyt pource quilz auoient refuse bailler cēt mille francs pour lexpedition de la guerre de naples. Pour raison dequoy pensa charles de les affliger daulcun dommaige/et attēdoyt lopportunite cōe et en quelle facon il pourroyt ce faire. Sicōe charles en france retournoit tantost naples delaissa sa foy/⁊ apres la mort de Gillebert de monpēsier les aultres capitaines a peine puissās pour deffendre leurs garnisons vers charles se retirerent Cōe charles peu chastement eust passe sa premiere adolescence/sa force luy estoit deffaillye/si q̄ quelq̄ peu du moys auant quil mourust affoibly de maigresse/et fait las eterne et attenue/sēbloit ce pēdant detester les voluptez passes et soy recueillir a chaste conuersation. A ceste cause moult mal luy faisoit destre sans enfās attendu mesmes que les troys quil auoit euz de Anne son espouse/auoit la mort oste de ce monde. Il trespassa a amboyse a peine ayant.xxviii ans quant par maniere de recreation auec sa femme regardoit de sa gallerie ceulx qui iouoient a la pelote le.vii. iour dauril lan de grace.Mil.iiii.cens.xcvii Et le dernier iour dudit moys veiz porter son corps en sepulture par les parisiens au monastere sainct Denys en tresriche et magnifique pompe selon lordre qui sensuyt.

L entree du roy a lyon en son retour de Naples.

La coustume des roys de france.

La reuolte de naples.

La malladie de charles.viii.

¶ Sensuyt lappareil/pompe et ordre des obseques et funerailles du roy char‑les.viii. que dieu absolle/depuis le chasteau damboyse ou il trespassa iusques a leglise sainct denys qui est le lieu de sa sepulture.

Les fune‑railles du roy Char‑les.viii.



APres q̃ charles cõme no⁹ auõs dit fut trespasse a amboyse on porta son corps en royal appareil au tẽple sainct florẽtin ou les obseques et seruice acompliz p iehan perrãd cardinal/les princes suyuãs le corps selõ leur ordre couuers de vestemens de dueil auec les principaulx officiers et seruiteurs de la maison oultre le nõbre de sept mille deuant lesq̃lz cõtinuellement marchoyẽt quatre cẽs torches ardãs que autãt de poures portoiẽt vest⁹ de robes noires et chaperons quãt le.xxi.iour du p temẽt dãboyse on fut arriue en leglise nostre dame des chãps aux fausbours de paris enceste eglise fut mise la biere du deffunct ou il demoura au lõg de la nuyct ensuyuãt & p veillerent plusieurs hõmes de court ad ce faire en leur nõs ꝯmis et deputez. Po² celle tant grande põpe ꝯduire au lõg du chemin q̃ cõtenoit nonãte mille pas/par lordonnãce de pierre de rufe cheualier grant escuyer du roy/establiz furẽt hõnorables conducteurs/q̃ conduiroyent paisiblement la multitude en ordre et silẽce et pour faire cesser tout bruit et tumulte des seruiteurs ou aultre peuple. Et en quelq̃ lieu quon arriuoit pour loger marchoit deuant auec les officiers et seruiteurs domestiques de la salle du roy Chasteaudieux lors maistre dhostel qui les alimens preparoyt a celle multitude tout ainsi cõme se charles eust este encores viuãt. ¶ En apres deuãt toute la põpe p longue espace marchoiẽt les chantres et ministres de la chapelle royalle/affin que par les eglises ou len deuoit faire station/pparassent les aultelz et aornemẽs sacrez. Et ad ce que oultre lordre predestine ne fut erre par quelqun Guyot nazac Pierre loyseau/& rigault establiz estoient pour lordre garder et entretenir. Aultres aussi estoient ayant la charge et sollicitude de querir les viures et logis. Dõcq̃s les parisiẽs quãt ilz ouyrẽt nouuelles que le conuoy funereux venoyt/le lendemain cheminant selon lestat de chascun ordre au lieu ou le corps reposoit suyuirent le cõuoy enla maniere qui sensuyt. Deuant tous marchoyt vng commissaire de chastelet acompaigne de grãt nombre de sergens vestus de robes noires et portans en leurs mains bastons de mesme couleur po² demourer le Populaire ad ce quil ne fist encombre a la Pompe quant elle passeroit. Ceulx cy suyuoient les poures a dextre et a senestre deputez(comme iay dit)a partir les torches esquelles pendoient deux escussons contenans les armes des fleurs de lys. Venoient apres.xxiiii crieurs auecq̃s leurs clochettes/portãs les armes du roy en la poictrine & es espaulles/q̃ ne cessoient de sonner leurs tympanes. Au coste dextre marchoiẽt les hõmes religieux chascun auec sa croix/pmieremẽt les mẽdians et puis les aultres de diuers ordres selõ lãtiq̃te/au dessoubz desq̃lz alloit le cheualier du guet auec ses sergẽs. Et aps ceulx cy les.xxiiii. porteurs de sel q̃ sõt appellez hãnouars. Ceulx cy estoiẽt venuz pource que par droit de priuilege estriuoiẽt la biere porter/mais onderoga a leur priuilege. Derriere ceulx cy marchoient les messagiers et postes du Roy a cheual/puis la garde du corps royal& apres eulx les suysses auecq̃s leurs hallebardes la cõduicte desq̃lz auoit claude lieutenant du capitaine des archiers dicelle garde/aps alloiẽt les enfãs dhõneur/puis les maistres de lhostel du roy portãs chascũ vng bastõ selon leur antienne coustume/tel estoit lordre du coste dextre. Le senestre tenoit luniuersite de paris en grãt nombre ꝯmẽceant depuis les derniers crieurs selon les colleges de chascũe faculte iusques enhault au recteur vers les euesq̃s. Deuãt le recte² marchoiẽt les bedeaulx auec leur masses dargent. Entre ces ordres de la pompe estãt dung coste et daultre/apres ceulx q̃ les torches portoiẽt alloit chasteaudieux seãt sur vne mulle/&

le ſuyuoiẽt les ſeruiteurs de la maiſon a pied cõme iay dit. Apẽs eulx ſenſuyuoient les trõpettes a trõpes rẽuerſees auec les herauls darmes/et tãtoſt voyoit on claude q̃ portoit leſtãdard de guerre du roy monte ſur vng noble courſier. Ce q̃ ſẽſuiuoyt ceſtoit le chariot a ſix cheuaulx/dedãs leq̃l le corps du roy auoyt eſte apporte iuſq̃s a noſtre dame des chãps couuert de velours noir et dũg poile de drap dor p̃ deſſꝰ/dõt les lãbeaulx pendoiẽt en quarre de velours tiſſꝰ de fleurs de lys dor et darmynes telles q̃ anne eſpouſe du deffunct portoyt en ſes armes. Deſſus ces choſes eſtoyt eſtendue vne large croix blanche. Les cheuaulx auec leurs brides ⁊ harnois eſtoiẽt couuers du peil velours noir ayant vne croix blanche deſſus. Aux deux coſtez cheuauchoient a cheual emarrõ et canuquan nobles eſcuyers. Apẽs le chariot marchoit blandin eſcuyer de la deſpenſe ordinaire du roy/q̃ eſtoit ſuiuy de ſix paiges dhõneur nobles adoleſcẽs montes deſſus autãt de rouſſins excellẽs en tel apareil q̃ noꝰ auõs dit du chariot. Au deſſoubz de ceulx cy apparoiſſoit vng courſier plꝰ a dextre que les aultres moult richemẽt acouſtre/les officiers de la maiſon du roy lappellẽt le porteur de leſpee/q̃ ſuiuy eſtoit des ſeigneurs iſſꝰ de treſnoble lignee cõe ſuffac ⁊ ſaincte meſme. Apẽs cel ordre du meilleu marchoiẽt a dextre les preſtres et clerge des egliſes parrochialles/ conſequãment les chanoynes/chantres et miniſtres de la ſaincte chapelle et de legliſe noſtre dame. Puis ſenſuyuoiẽt les abbez des monaſteres ſainct victor/ſainct magloire/ſaincte gneuiefue/et feſcan/apres ceulx cy les eueſq̃s de ſarlat/valence/ãgers auſſerre/⁊ paris/deux cardinaulx. Ceſtaſſauoir le cardinal de gurce/le cardinal de luxẽbourg. Gurce natif de picardie auoit eueſche engermanye et luxẽbourg auſſi de noble maiſon de picardie eſtoit eueſq̃ du mans. A ſeneſtre nul cheminoit fors les eſcolliers et le recteur a loppoſite des p̃latz eſtoit dernier enſon ordre. ¶ Entre ceulx cy et les eueſques cheminoiẽt au meilleu les voyers du roy ayãs leurs chaperons rẽuerſez ⁊ portãs leurs verges quõ appelle maſes et apẽs eulx deux herauls darmes/ceſtaſſauoir mõtioye ⁊ clereuoye/apẽs leſquelz eſtoit mene vng aultre cheual quon appelle courſier tout couuert de velours noir (excepte les yeulx) et ny auoit aulcun mõte deſſꝰ/⁊ le ſuyuoit de p̃s Pierre de la ruffe grãt eſcuyer monte deſſus vne petite mulle/et ceinct de leſpee du roy/aupres de ceſtuy ſans y auoir plus longue diſtance que de troys pas/cheminoyt a pied Jaques de toute ville p̃uoſt de paris portant vne verge en ſa main/puis pluſieurs aultres nobles hõmes des plus familiers du Roy portoient la lictiere ou geſoit le corps du deffunct. Deſſus laquelle lictiere eſtoyt pourtraicte au plus pres du vif que faire ce put lymaige Charles. Le lict eſtoit pare de draps de toille hollandoiſe la plus ſubtille que lon peuſt trouuer traynant a terre/et par deſſus les draps y auoyt vng grant poile de velours contenant cinquante aulnes/ et ceſtuy couuert eſtoyt dung aultre poile de drap dor contenant.xxv. aultres a ſemblables lãbeaulx q̃ deſſus auons dit au chariot excepte les armynes il y auoyt pareillement deux oreillez de drap dor/deſſus lung repoſoyt la teſte de la figure laultre ſouſtenoit les piedz/vne couronne dor decoroit ſon chief/ſes iambes eſtoiẽt veſtues de brodequins tiſſues de ſoye bleue ſemee de fleurs de lys dor couzues par deſſus ſa premiere robbe eſtoit de taffetas cramoyſi ⁊ les frãges de drap dor/la ſeconde eſtoit de ſatin pers. Par deſſus ces deux veſtemens y auoit vng manteau double darmynes de velours aiant pareille couleur ouuert a dextre et couuert de fleurs de lys p̃ deſſꝰ. Au bout de ce manteau vers leſpaulle y auoyt vne agraffe de or florentin couuert de pluſieurs pierres precieuſes. Et comme la ſtatue euſt des gantz en ſes mains /la dextre portoyt vng ceptre/et la ſeneſtre portoit vne main que les francoys appellent la main

de iustice. Elle est de telle facon/ quelle a les deux premiers doitz droitz et debout/ et tous les aultres auec le poulce sont rempliez dedans la paulme. La main dextre apparoissoit vng peu plus hault que la senestre contre la poictrine/ affin que lanneau dor qui estoit au doid peust estre veu. ¶ Les quatre presidens de la court de parlement tenoient les quattre coings du poile de drap dor/vestus de robes descarlate sicōme quāt ilz exercent les iugemens solennelz en icelle court. Aux deux costez de la lictiere marchoient les aultres senateurs et conseilliers vestus de robes rouges/et les huissiers les precedoient vestus de dueil. Dessus la lictiere estoyt soustenu vng poille(que lon appelle ciel quarre)a quatre bastons que portoient le Preuost des marchans et les escheuins de paris. To⁹ les costez de ce poille estoyēt veloutez/entelle facon que iay escript le Chariot auoit este aorne. De laquelle couuerture les bastons mesmes estoyent couuer s. Au coste senestre de ceste lictiere Loys danne portoyt lestandard de guerre quilz appellent panon/au coste senestre yues Dallegre portoyt lenseigne particulier du roy Derriere marchoit auec lenseigne entier Charles de la tremoueille qui suiuoit le seigneur de Chaumont premier maistre dhostel du Roy. Apres cela venoient les princes de Montpensier/de Guyse/de Dunoys/et le duc dalbanye vestus de robes noires iusques aux talons et affublez de chaperons a cornette. Apres eulx les chambellans/ et ceulx ausquelz Charles auoyt donne le collier de son ordre. Les vingt et quatre archiers qui de Charles quant il viuoyt auoient eu songneuse garde/puys tantost sen suiuoyent les deux cens nobles delicte /que lon dit Gentilz hommes portans haches reluysantes en leur main Le coste senestre decoroyent en leur ordre ceulx de la chambre des comptes/ les generaulx de la iustice/ les tresoriers du roy plusieurs iuges et officiers de chastelet/auecques grande multitude et plus honnorables citoyans. Les derniers de tous marchoiēt les archiers de la ville de paris tenans ordre deux a deux Et tel appareil et lamentable pompe proceda le conuoy depuis leglise de Nostre dame des champs iusques a nostre dame de Paris eglise episcopalle. Innumerable peuple regardant parmy les rues es fenestres ⁊ dessus les couuertures des maisons. Ce seroit chose longue a escripre les ordres des cierges/tous les aornemens voilles et tapiz dont vestus estoyent les parois de la grant eglise. Leglise tant resplendissoyt et eschauffee estoit des cierges et torches ardantes es murailles hault et bas et de tous costez/ que ceulx qui venoient dedans ladicte eglise tantost estoient par trop feruz de chaleur.

¶ Le lendemain apres que le diuin seruice fut solennellement faict et la messe deuotement celebree/on porta le corps du deffunct a Sainct Denys en telle maniere et pompe que nous auons cy dessus recite. Et quant on arriua a la porte Sainct Denys/ Lordre de ceulx qui faisoient le conuoy le faubourg passe ⁊ le recteur auecques ses escoliers retournant en sa maison/ tel fut comme dit auons auoit este garde depuys Amboyse iusques a nostre dame des Champs. De ce lieu marcha la pompe iusques a la croix estant au grāt chemin de sainct Denys/ dicte la croix penchāt ou les religieux du monastere vindrent es aornemens ecclesiasticques et par sacrees cerimonyes auecques le conuoy se ioignirent/ les conduysoyt labbe de Fescan/ car labbe du lieu quelques annees parauant faict cardinal faisoit a Romme sa residence. Quant la pompe arriua a la porte de la ville/ les quatre Presidens et aultres Conseilliers de rechief leur ordre receurent cheminans tousiours auec le conuoy/ ou continuellement assisterent/ iusques a ce que les mortuaires Offices et obseques acomplies ilz menerent le corps au lieu de sa sepulture. Le cardinal de luxēbourg celebra la messe/et iehan eues-

que dangiers fist la funebreuse oraison pleine de lamentation/lors que lon commence a le mettre en la fosse les maistres de lhostel royal appellez par les heraulx darmes de/dans la fosse ietterent tous leurs bastons desquelz il auoyent vse au seruice du roy. en apres yceulx herauIx et les sergens darmes despouillerent les cottes darmes et veste/mens de soye couuertes des armoyries du roy/les delaisserent auec leurs masses. Cel luy lequel portoit le guydon baissant la lance par grande deuocion/la ietta au tõbeau Ainsi fist cil qui portoit lenseigne du roy/comme partie de la biere estoit encores hors la fosse. Apres que le corps estendu fut en la fosse/lenseigne delaissa sur la terre. Sem/blable chose fist le porte enseigne du grant estandard/Consequemment le grant escuyer Pierre de la ruse dressant debout lespee du roy quil auoit mis a terre apres q̃ a haul/te voix eut crie et prononce/Viue le roy/les heraulx darmes reprindrent leurs cottes et tuniques darmes. Tantost vint le premier chambellan/et leua hault le grant estan/dard/qui depuis fut mis en lieu apparent. Ces choses doncques selon la maniere des susdicte acomplies par deuote cerimonie/on alla prendre refection en la maison royal le non autrement que portoit la coustume aux roys entretenue. Se aulcun me reprent ou accuse dauoir ces choses adiouste a hystoire plus se esbahisse quen aucun lieu; entre les escripuains francoys on ne trouue par quelle coustume/pompe ou Cerimonie au temps passe les obseques ⁊ funerailles de leurs roys ont este faictes leurs corps portez et conuoyez en sepulture. Jay prins plaisir et delectation/a ces choses hastiuement no ter en ce publique dueil/a ce quelles soyent exemplaire ou formulaire aux obseques et enterraiges que conuiendra faire au temps aduenir/ et que ailleurs on ne les quiere/ car ce sera moindre labeur les premieres choses ensuyuir/affin de y adiouster quelque chose si besoing est/que par doubteuse pensee diuiner en ce que requiert prompte expe/dicion quelle chose lon doit faire ou traicter. Et les aucteurs estrangiers attribuent a vice aux occidentaulx que dehonnestement ilz ygnorent la sourse et procedence de leur nation

¶ Comment le tresnoble trescrestien tresillustre et tresuictorieux roy Loys.xii.par triũphantes armes expulsa le tirant maure loys fforce vsurpateur de la duche de Millan recouura ycelle Duche son propre heritage ou il mist bonordre pour le gouuernement de la cho se publique puis erigea leschiquier de Rouen en parlement faisant plusieurs belles ordonnances/loix et statuz affin de corriger les a buz et entretenir iustice au royaulme de france.


FRANCORVM REX


Pres que le roy charles.viii. fuſt decede ſans delaiſſer hoirs de ſon corps et que feuſt mis enſepulture le treſnoble/treſilluſtre et treſuictorieux prince loys duc de Orleans filz du treſexcellent et illuſtriſſime prince et vaillant ſeigneur charles duc de orleans et de treſnoble dame et princeſſe marie de cleues ſa mere/fut magnifiquement et en moult grant honneur ſacre treſcreſtiẽ roy de france en la ville ⁊ cite de Reins luy en grant triũphe et hõne² acõpaigne des principaulx princes ⁊ ſeigneurs de ſon treſnoble ſang et pluſieurs aultres grans ſeigneurs et prelatz de legliſe repreſentans les douze pers de France / et ſeruant chaſcun en leur office. Ainſi comme en tel cas eſt acouſtume faire aux treſchreſtiens roys de france/le quel ſacre et diuine vnction dicelluy treſcreſtien roy loys douzieſme de ce nom fut faict le.xxvii.du moys de may. Lan mil quattre cens.iiii.xx.⁊.xviii.

Lã du ſacre du roy loys.

¶ Le dimenche premier iour de Juillet fut en apres treſhõnorablement/et en toute excellente gloire Couronne en legliſe de ſainct denys en france/preſent auſſi les treſnobles princes et ſeigneurs de ſonſang. Le duc de alencon. Le duc de lorraine le duc de Bo²bon/le duc de nemours/le conte de dunoys/le conte de foues/le conte de Neuers/ Angilebrt de Cleues/le conte de naſault/le ſeigneur de Guyſe/le noble ſeigneur de Rauaſtin/et aultres pluſieurs grans ſeigneurs. ¶ Et le Lundy deuxieſme iour dudict mois de iuillet apres enſuyuant le prenomme treſcreſtientreſnoble treſuictorieux loys douzieſme de ce nom fiſt ſon entree et ioyeulx aduenement moult ſolennel en ſa ville ⁊ cite de Paris/la ou il fut treſmagnifiquement receu et engraut triumphe et honneur des ſeigneurs de legliſe et vniuerſite de Paris/ Des nobles et de tous eſtatz. ¶ Les proceſſions de toutes et chaſcune des paroiſſes dycelle ville ⁊ cite de Paris luy furent au deuant. Ceſtaſſauoir les preſtres tous honnorablement reueſtus de riches chappes de drap dor/velours et aultres draps de soye/ portant ioyaulx et reliqueres auecques leurs croix et bannieres. Et pareillement furent en proceſſion ceulx des religions et les mendians auecques leurs croix et ioyaulx de egliſe Et ainſi furent tous iuſques a la chappelle diſtant enuiron demye lyeue de Paris/ la ou eſtoit le Roy et pluſieurs princes auecques luy. ¶ Et auſſi furent au deuant dudict ſeigneur en ycelluy lieu de la chappelle les ſeigneurs preſidens et Conſeillers de la court de parlement auecques leurs huyſſiers. Les preſidens et maiſtres des comptes/ accompaignez des ſeignurs treſoriers de France/Generaulx des finances/enſemble les generaulx et conſeillers de la iuſtice/les preſidens et ſeigneurs des requeſtes et du treſor auecq̃s les generaulx des monnoyes/et eſleuz de Paris. ¶ Les lieux tenans du preuoſt de Paris accompaignez des cheualiers et gens du guet/commiſſaires/notaires/aduocatz/et procureurs du Chaſtelet/Le preuoſt des marchans et eſcheuins de la ville/ archiers arbaleſtriers/et aultres pluſieurs officiers et citoyens dycelle ville en vng treſgrant nombre/tous et chaſcun deulx ſingulierement veſtus et habituez ſelon leur eſtat / leſquelz feirent tous leur deuoir enuers le treſcreſtien Roy/qui begninement les receupt.

Lentree du roy loys.xii a Paris.

Les proceſſions de paris au deuãt du roy.

Les lieux tenans du preuoſt d̃ paris et ſeigneurs du chaſtelet

¶ Et apres tous debuoirs faictz dune part et daultre le treſnoble Roy loys douzieſme de ce nom auec tous les grans ſeigneurs eſtans auecques luy et tous aultres generallement ſe mirent moult triumphamment a chemin pour venir entrer a paris ¶ Le treſcreſtien Roy eſtoit arme dung beau harnoys reluyſant comme vne Eſcharboucle/et deſſus vne huque ou iaquette de fin drap dor garnie de toutes fines pierres precieuſes/et moult richement acoutre ſur ſonchef et par tout le corps il eſtoit triumphãment monte ſur vng bon cheual couuert et barde de drap dor honnorable et riche amer

ueilles. Deuant luy estoit son grant Escuyer qui portoit son heaulme et plaisant ar-met dessus lequel auoit vne riche couronne de fin or garnie de fines pierres Precieuses Et au dessus du heaulme/au meillieu dicelle couronne auoit vne fleur de lys dor com

Larmet & co rõne du roy.

me en maniere de Empereur. Et a lentour dicelluy roy estoyent quatre laquetz de pied richement vestus de drap dor/les aultres princes et grans Seigneurs triumphoyent chascun a merueilles en toute Joye et exultation. Et brief fut Lentree solennelle et de moult grande renommee/les rues de Paris estoyent tendues et richement parees de tapisserie Plusieurs beaulx misteres y furent faictz et demonstrez sur beaulx eschas-faulx au grant honneur et louenge du tresnoble prince. Par tout y auoit feux de ioye criant chascun. Viue le Roy. Le Roy fut tousioursmoult honnorablement a gran-de compaignie et en bel ordre conduyct et mene iusques a la grande eglise de nostre da me/la ou il fist sa deuotion et les sermens acoustumez. Et au partir dicelle eglise fut ainsi tousiours triumphamment conduyct iusques a son palays royal/la ou fut fait vng grant souper & tenue pleine court royalle/et puis chascun se retira/le roy seiourna a paris par certaines iournees apres/po[r] les affaire du royaulme comme dit suiuam ment le prenomme gaguyn ¶ Le roy loys. xii. par le iugement de leglise delaissa iehã ne/laquelle comme elle fut en grande defformite/par la creinte du roy Loys Vnziesme auoit prins a femme et espousa Anne vefue de Charles. En quoy faisant pour part

Guerre en bourgõgne.

de succession donna a iehanne la duche de Berry. ¶ Sicomme ces choses ce faisoyent Maximilian Roy des Rommains prince hayssant paix et repos aux entreprinses duquel peu cest fortune heureusement adressee/hastiuement leuant vne armee sen alla aux seynoys/cest adire en la haulte bourgongne/pour lautre bourgõgne assaillir qui est aux francoys/iacoit ce que plusieurs disputent quelle deust appartenir a phelippe filz de maximilian. A ceste cause on alla pour resister contre ses entreprinses et y feust combatu par quelques legeres courses et batailles non sans le dommaige de lune & de lautre armee. Mais au moyen de lhyuer qui approuchoit furent treues accordees. Au-quel temps vindrent ambassadeurs de Venise/pour le nouuel roy saluer/ et faisans appoinctement auecques luy de luy donner secours contre Loys sforce/receupz furent en amytie et allyance. Incontinent des le commẽcemẽt plusieurs furẽt qui ou po[r] gra ce acq̃rir/ou par estude des choses renouueller/ou meuz par la couuoitise de soy mon strer au roy loys persuaderent considerer combien les iugemens et ministres de iusti-ce sestoyent desuoyez des loix par les anciens establies/que a luy apartenoit qui auoit receu le gouuernement de la chose publicque restablir en leur premiere et Ancienne in-tegrite les choses lesquellelles apparoissoyent estre mises en negligence et noncharloir.

reformatiõ sur le fait de la iustice

A ceste cause loys pensant auant tout oeuure estre louable chose si par tresbnones loys confermoit lestat de son royaulme corrigea la forme des iugemens/ Et interpreta les priuilleges de lestude des escolliers. Parquoy commenceant a lobseruance de iustice / equite interposa son decret et exposition sur tous les iugemens et office de iudicatu-re/semblablemẽt sur les sieges cõseruatoires des vniuersitez generalles/ protecteurs et gardiens daucuns priuileges. Et commanda ses ordonnances sur ce faictes et pu-bliees en la court de parlement et es autres sieges de son royaulme Loys euesque Dal-by pour cause de ce enuoye. Toutesuoyes luniuersite des escolliers de Paris sefforcea deffendre sa liberte/et des ordonnances royaulx distraire ce que sembloit estre contrai re a ses priuileges et anciẽnes coustumes/po[r] raisõ dequoy enuoya ses ambassadeurs en la court de Parlement/ Pour requerir ce que le Roy auoit ordonne estre plus be-

nignement declaire/ que les iuges enuers lesquelz estoit la puissance de iudicature ne souffrissent le repos des escoliers estre trouble/ qui estoyent de grant proffit aux parisiens/ et apportoyent establissement de foy et lumiere au monde crestien/ Parquoy se quelque chose plus griefue que leur coustume oultre et par dessus les anciennes ordonnances des roys estoit instituee/ tantost sensuyuroit la dissipation de si grande multitude dhommes lettrez qui contrainctz seroyent en autre lieu soy transporter/ pour obtenir siege et paisible maison de repos. A ces remonstrances de luniuersite respondit la court quel estoit chargee par le commandement du roy publier les loix par luy ordonnees. Que enuers luy estoit lauctorite de oster les abbus et les faultes corriger quil auoit trouue estre commises par ses subgectz/ et que le roy ne vouloit aucune chose tollir de leurs priuileges. aincois en tant quil pouoit leur permettoit la court de rediger par escript leurs priuileges/ et yceulx produyre par deuers elle affin de les entretenir et garder en leur entier. A ceste cause icy iugeāt la court le syndic/ cest a dire le procureur de luniuersite ayant tant seullement deux iours de delay apporta promptement aucuns priuileges quil auoit et les mist es mains du greffier de parlement. En quoy faisant la condition des escoliers ne fut faicte meilleure/ Et ne fut deroge aux ordonnances faictes par le Roy Loys. De laquelle chose les escoliers despitez firent vne moult grāde congregation ou ilz consulterent de delaisser lestude et lexercice des lettres. En ceste congregation furent diuerses opinions/ iusques a ce que tiercement assemblez chascun se accorda a loppinion de ceulx qui persuadoyent interdire les predications/ lectures et interpretations quottidiennes. ¶ Le lendemain de ceste derniere congregation estoit la feste du sainct sacrement de lautel. Par le commandement de Jehan caue lors recteur de luniuersite/ enuoye fut a ceulx qui deuoyēt prescher es eglises/ pour au peuple annoncer que doresnauant nauroyent aucunes predications de la parolle de dieu / iusques ad ce que luniuersite de Paris eust recouuert entiere liberte de ses priuileges. Aucuns furent en preschant qui plus temerairement parlerent si que leur harengue et oraison sembla a plusieurs appartenir a mutinerie. ¶ En ce temps guy de rochefort Chancelier de france venu estoit a Paris contre lequel furent mis libelles diffamatoires et opprobrieux/ dictz en plusieurs places de la ville/ Parquoy vint en souspecon que les escoliers auoyent ce faict/ et tantost courut le bruyct par la ville que les escoliers sestoyent par bandes assemblez pour faire quelque mutinerie pour raison dequoy par le preuost de la ville furent mis hommes en armes et dautre part le cheualier du guet auec sa compaignie ne fut moins soigneux de veiller/ car par tresbōne diligēce tournoya les rues de la cite combien q̄ de toute luniuersite ne fut aucun trouue q̄ ne se tensist paisiblement en la maison. Certes cest chose merueilleuse comment si leger bruyt et populaire clameur peut deceuoir ceulx que tu eusses moult prise entre les iuges et principaulx ministres de iustice/ car aucuns deulx comme de chose apparue escripuirent lettres au roy hastiuemēt que les escoliers estoiēt en armes solicitās le peuple a mutinerie/ parquoy estoit a craindre que bien tost toute la cite se mist en rebelion et partant que besoing estoit quil se hastast de venir pour estaindre le feu. De ces lettres le roy esmeu/ peu de iours apres fut annonce venir remply de yre et indignation contre luniuersite de paris q̄l ne scauoit innocente De laquelle chose luniuersite aduertie enuoya ses messagiers au deuant du roy a corbeil/ pour et affin de recouurer lancienne liberte de ses priuileges/ ou que le roy adioustast plus gracieuse interpretation aux ordonnances par luy establies. Ceulx qui auoient este enuoyez soigneusement enque

rans de quel couraige sembloit estre loys contre les escoliers/trouuerẽt quil estoit vehe mentement irrite/pourtant q̃ refusans estoyent et delayans de obeyr a ses decretz/⁊ q̃ par leurs publiques assemblees exitoient la fureur du peuple/dont tous les parisiẽs nestoyent peu troublez. Ceste chose entendue par aulcuns nobles officiers de la mai son du roy/les ambassadeurs apres le conseil du recteur leurs priuileges changer a uant toutes choses delibererent par legiere remonstrance le roy apaiser A ceste cause re ceuz en la chambre du Roy/parlerent a luy selon celle sentence/Cestassauoir que riẽs mal nauoit este fait par leur uniuersite. Que faulx estoit ce que leurs aduersaires luy auoiẽt rapporte faisant mention de mutinerie. Que la multitude des escoliers se te noit paisiblement en la maison/et patientement attendoit ce q̃ sa maieste commande roit que bien regardast /ad ce que par la follie de peu de gens/il ne allast venger et af fliger plusieurs hommes biẽ aduisez ⁊ cõseillez. Que voyrement il estoit cõstitue roy mais cest(comme au prince des mouches a miel)affin quil nait esguyllon po[r] piquer ou quil ne se applique a excercer vengance/parquoy requeroyent de sa clemence quil re mist ce que plusieurs auoyent legerement murmure/attendu quen toute cite ya tous iours des auans parleurs ⁊ quaqueteurs Et q̃ les langues vaines ⁊ labylles doyuent estre aussi peu estimees comme les aboys des chiens imbecilles Que la principale lou enge dung grant prince cest de soy moderer de ce/et nonestre feru du feu de trop grande indignation/estre aussi adoulcy de mansuetude/a ce quil se aplique a estre plus aime que craint. Que il mesmes seul estoit lequel luniuersite de paris vouloit reuerer ⁊ en tretenir non autrement que fait la fille son propre pere/et que lesperance des escolliers estoit du tout fichee en luy. Aux ambassadeurs de luniuersite au nom du roy. george damboyse archeuesque de Rouen respondit ce que sensuyt. Tressages hommes/ce ne vous doit estre merueille/se le trequitable roy a voulu corriger les abuz que lon voit estre commis sur umbre de vostre liberte/et sil a limite voz priuileges Vous q̃ estes de science vestus assez auez peu congnoystre quen yceulx pretendus priuileges a este pe che iusques a maintenant. Cestoit chose plus decente premierement vous amender q̃ destre iugez par la correction dautruy. car le roy na si vse de son opinion/ aincoys par le conseil et aduis des saiges soubz droictes loix a corrige les faultes et abbus des de linquens/a quoy ne vous a este loisible repugner/si que deussez cesser de vostre estude et prohiber de non prescher es eglises de la parolle de dieu. Enquoy faisant nul est qui ne dye que le roy auez desprise. Le roy na voulu tollir voz priuileges ny deroger a vo stre liberte. Mais a voulu et veult destruire les frauldes et tromperies/ nompas pour nuyre/ou pour detourner les bons du labeur de le stude. Il est assez memoratif en quel le transquilite vo[us] ont nourris ⁊ entreten[us] les roys ses predecesseurs Il a congneu ⁊ con gnoist quelz sont voz merites enuers son royaulme et la chose commune des crestiens Mais vostre cas ne peult estre net destre perturbe par les abbuz des mauluais ou par negoces illegitimes et desraisonnables/la conscience du roy est telle que mieulx aime que il y ait peu de escoliers loyaulment et equitablement vacquans a lestude des let tres/que par confusion abusiue y ait plus grande multitude. Labourez a bien instruy re et conduyre les me[ur]s de voz escoliers/a ce que obeyssans aux ordonnances royaulx puissez la sapience acquerir pour laquelle vous estes en celle uniuersite assemblez. Se vostre conuersation prent regime / En ceste maniere vous acquerrez la grace du Roy/Et a vostre communaulte seront octroyez priuileges en abondance. ¶ Apres que larcheuesque eut ce dit et que les ambassadeurs eurent demande se le roy debuoit

aultre chose leur commander. Allez(dit il le Roy)et saulvez vos escoliers qui sont di
gnes de ce nom / ie nay aulcune sollicitude des maulvais. Et tantost frappant de sa
main sa poictrine. Ilz mont(dist il)tance par leurs predications/mais ie les envoy-
ray ailleurs prescher. Par ceste parolle entendirent les ambassadeurs le Roy estre irri
te. Par quoy hastivement retournans a Paris/ Luniversite ce mesme iour en grant
nombre assemblee/ reciterent les ambassadeurs ce quilz avoient ouy. Lors le Recteur
par lopinion de tous les assistans qui la estoient incontinent commanda que chascun
retournast a lexercice et frequentation de lestude / et si permist aux predicateurs de
prescher. ¶ Loys entra en la ville equipe de plusieurs gensdarmes ayans les arcs ten-
duz et de grande multitude des seigneurs/et le lendemain seant en sa Court de parle
ment par edict Publique conferma les ordonnances par luy une foys faictes Entre
les prescheurs estoit Thomas Vuarnet Cambraysien/ qui en preschant avoit dit ie
ne scay quoy moynes que bien conseille. Cestuy sachant ce quil avoyt dit/sans atten-
dre la venue du Roy se retira a Cambray dont il estoyt natif. Mais Iehan standum
Brabanson docteur en theologie homme excellent en vie et doctrine principal du col-
lege de montagu/aultrement en quelque sorte suspect a Loys/fut interdit et mis hors
du Royaulme. Ie nay trouve cause de son exil. ¶ Ces choses ainsi faictes/gracieu-
sement fut besongne avec larcheduc Philippe pour faire hommaige et serment de fi-
delite au Roy. Car venant a Arras ou Guy de Rochefort chancellier et Loys de lu-
xembourg conte de Ligny de par Loys envoyes sestoient transportes Philippe le con
te de Flandres et Darthoys(le Chancellier seant en tribunal) fist foy et hommaige
au Roy dicelles principaultez. En quoy faisant il recouvra les villes avecques tou- Hommage
te la conte Darthoys/dont le roy comme seigneur de fief ioyssoit ce pendant que phi- des contez d
lippe estoit encore en minorite. Soubz ce mesme temps les Suysses impetueusement flandres et
coururent en Germanye ou ilz gasterent le pays des Allemans. Parquoy Maximi- Darthoys.
lian equippe de puissante et moult grande armee se hasta soy venger des Suysses/ le
Roy Loys memoratif des iniures que depuys troys ans par Loys fforce avoyt receu Le voyage
a Novarre/ensemble deliberant recouvrer la Duche de Millan comme a soy apparte- des frãcoys
nant leva grosse armee/et envoya devant ses gens darmes passer les montz/lequel a- a Milan pour
pres que incidentallement en passant chemin eut visite son espouse(pource q̃lle estoyt la recouurã
ensaincte(sans chõmer les cõsuyuit a lyon/ou il fist son entree/en laq̃lle les ordres des ce de la Du
iuges officiers et appareil du clerge pparez et acoustrez par honnorable estat/a la ioye che.
publicque de tous fut receu. Adoncq̃s loys entrãt en la cyte estoiẽt iceulx de toꝰ costez
celebrez et de armonieux chans le ciel resonoit/ pour cause principallement que les lyõ
noys desiroient faire feste et sollẽnite au nouvel Roy/et sefforcoient luy signifier heu
reuse fortune au voyage quil faisoyt contre les Lombars. Car remorans en leur cou Cõment la
raige les insidiations et traistres Ambuches par lesquelles ilz avoient assailly le roy duche de Mi
Charles huytiesme a Fournoue / et en quelle detresse et angoisse Loys avoyt este a lan apparte
Novarre / nul estoyt qui trsioyeulx ne fust de veoir le Roy marcher en telle guerre / noyt au roy
lequel ilz esperoient venger ses ennemys et recouvrer ce qui estoit sien. Aussi apparois Loys.xii.
soit que la duche de Millan(depuis quelque temps et des le trespas de Philippe qui
de la maison des Vicontes fut le dernier prince de la duche de Millan et estoyt decede
lan de grace Mil quattre cens quarantesept a ce droyt principallement a ppartenoyt a
Loys duc Dorleans. Car philippe ayant une seur nommee Valentine la dõna en ma
riage a loys q̇ lors estoit duc dorleans et frere du roy Charles sixiesme/a laq̃lle il don

na la ville de ast en douaire/ et cõbien que souuenteffoys eust este par charles admoneste de la deliurer: tãt lõguement la refusa Cestassauoir iusqs ad ce q̃ cõtrainct par necessite/ et soubz esperance dauoir ayde de Charles/ la rendit a Reguauld lieutenant du Roy Charles/ qui pour ce faire estoyt enuoye/ apres que Regnauld leut receue/ en la nuyct prochaine ensuyuant Phelippe malade de fieure et de flux du ventre alla de vie a trespas. Pourquoy iasoyt ce que regnauld equippe seullemẽt de deux mille hommes en armes tensist Ast/ neaumoyns quant il fut aduerty de la mort de Phelippe/ ensemble quant il entendit que les Millannoys prenoient conseil pour aduiser se ilz receuroient aulcun en seigneur/ ou silz en soy disant estre en liberte/ commettroyent le gouuernement de leurs choses a peu de gens/ sicomme il desiroyt Alexandrie occuper/ print de force rauit et pilla aulcunes places du territoire/ iusques ad ce que les Brestoys repugnans qui appartiennent aux Alexandrins/ ce pendant que estroictement les assiegeoyt/ enuoyez furent gensdarmes de Millan qui Regnauld surmonterent et le menerent prisonnier en alexandrie/ tellement que en ce conflict plusieurs frãcoys furẽt prins et les aultres occis et tues. La cruaulte des Alexandrins moult fut sauluaige enuers les prisonniers. En ce mesme temps se leuerent en France rebelliõs et mutineries/ et pourtant que le Roy par interualles estoit malade lon cessa la guerre Millannoyse. Francoys sforce estoyt homme de guerre/ Belliqueux de oeuure et de couraige qui auoyt espouse Blanche Marie fille de Phelippe la quelle il auoyt engendree par le concubinaige dune noble femme nommee Agnes yssue de la lignee de Mayne. Pour raison de quoy Francoys estriuant occuper la Duche de Millan chassa les Venissiens qui tenoient quelques villes au pays et occupa la Duche/ Ou il receut a soy tout le demaine dicelle Duche. A quoy faire Rene duc Daniou luy donna grand ayde et support/ Qui recueillant vne armee de gens en armes de France pour la guerre de Sicille se ioignit auecques Francoys/ Affin que quant les choses de Millan seroient quelque foys paisibles il vsast de ses gens darmes en son bon affaire et a son bon plaisir. Apres doncques que larmee des Francoys fut venue a sforce/ il fist vng pont sur le fleuue de Olye et assiegea Ponteny/ ou lardante fureur des Francoys en icelle expugnation fut miserable occision et brulure en la ville. Et comme le feu ne peut estre facillement restrainct/ toute la ville par la souffrance des Francoys pource quelle estoyt du party des Venissiens fut arse et brulee. Ceste calamite rapportee aux citez voisynes et finitimes frappa les habitans de merueilleuse frayeur/ si que ia pensoyent veoir les nobles Francoys deuant leurs murailles/ Au moyen de quoy le huitiesme iour apres la destruction de Ponteuie/ Cremonne/ Bresse auecques les villes et chasteaulx estans es montaignes a francoys obeirent. Par ainsi successiuemẽt eut si heureuse fortune que les Millannoys a luy se rendirent. Dela comment la courageuse ferocite des Francoys luy fut vtille et profitable/ mais les ytaliẽs escripuains lappellent cruaulte pource que les gensdarmes de ytalie prenans soulde mieulx ayment la despouille de leurs ennemis que la fin de la guerre. A Francoys furent quatre filz/ cestassauoir Galeace/ philippe/ Loys/ et Ascaygne. Et il mourut denflure. Son successeur galeace par Andre Lampugnaigne fut occis au temple sainct Estienne a Milan delaissa vng filz nomme Galeace/ que son oncle Loys sforce empoisonna/ et apres la mort de ladolescent vsurpa la duche de Millan iusques a ces iours que le roy Loys signifia la guerre au tyrant. ¶ Ainsi doncques au moys Daoust les mons passes quant les gens darmes Francoys furent arriuez en Ast/ furent deux villes en Ale-

Comment et a quel tiltre frãcoys sforce tenoit Milan.

Lusurpatiõ de la duche de Milan p loys sforce

xandrie prinses de force et pillees/ lune nommee Non/et lautre la roque/lesquelles on raza a fleur de terre/excepte le chasteau de la Roque/ lequel situe en hault lieu difficile estoyt a approcher/ mais neaumoins il fut brusle. On alla tantost en Alexandrie soubz la conduicte du seigneur Jehan iaques qui voyant le mauluais gouuernemẽt du tyrant Loys sforce sestoit vers le Roy loys retire. Les Alexandrins tenuz estoient soubz bonne garnison des sforcians. A ceste cause au premier assault asprement se deffendirent si que par grande difficulte peurent estre vaincuz et expugnez/iusques a ce que Galeace qui estoyt Capitaine de la ville se desroba par dessus la muraille et sen fouyt vers loys sforce. Et pour en brief temps les subiuguer fut faicte grãde occisiõ non sans le dommaige des nostres /et partie de la ville abatue. Car oultre ce que les Alexandrins opinatrement sefforcoyent demourer en la foy de Loys sforce/ la hayne ancienne du nom francoys leur augmentoit les couraiges. Car depuis la course que firent ceulx de Sens en Italie/ le nom des Francoys a este tousiours hay forment de tous les Italyens ayans horreur de leur legierete/cruaulte/auarice et luxure/ comme si principallement enuers eulx mesmes ne regnoyent iceulx vices. Car le pays de Sicille en nulle chose nest plus excellent comme il est en la mort des Princes qui y ont regne. Romulus edificateur de Romme print lempire par le sang de son frere / et il en plain senat fut occis par les senateurs que luy mesmes auoyt establys. Celle femme est indigne de nom laquelle contraignoyt le charretier faire passer le chariot ou elle estoit portee par dessus son pere freschement occis. La fureur des Rommains expulsa Tarquin auecques toute sa lignee/ elle enuoya aussi les consulz en exil/et pour legiere coulpe Corinthe desola. Le couraige a horreur faire memoire de la cruaulte de Silla/qui par cruel commandement occist quatre legions miserablement requerans misericorde / et les fist getter dedans le fleuue Tybere. Qui les Prenestins(apres quil leur eut promis sa foy de ne leur nuyre(fist despouiller de leurs armes/et coupa la gorge a quatre mille et soixante deuant la Cite. Qui plus est le cruel Tyrant neut horreur de veoir loccision / aincoys prenoyt sa volupte a regarder les testes des occis qui presentes luy furent deuant ses yeulx. Et ne doyt estre Marius estime plus humain/ que la teste de marc Anthoyne noble & tresgrant Orateur mise dessus sa table par moquerie et derision/ neut pas horreur de ses mains la toucher. Qui est celluy lequel ne scet que le noble Cesar present le Senat fut en la court occis de plusieurs playes. Et affin que ne dye tout en particulier / les insolens gensdarmes Rommains ont occis et a mort mis plusieurs treslouables Empereurs. Semblable chose aussi auons leu & ouy dire auoir este faicte en plusieurs cytez de Italie. Mais au contraire Gaulle les Roys vne foys receuz et euz agreables/ a tousiours honnorez et gardez en perpetuelle foy et deue obeyssance. Toutesfuoyes ie nay pas entreprins de cy louer les Francoys & de detracter des Italiens. Chascune nation a son vice auecques lequel elle a prins sa naisance / lune a lautre le reprochera se bon luy semble. Cecy ie ditz incidentellement. Cestassauoir quen Italye restent perpetuelz signes/tiltres et vestigues de la gloire et maieste des Gaulles/Par lesquelz iusques au iourdhuy sont les peuples de Cisalpine ennobliz/et ont les excellentes villes par les Gaulles este ediffiees/comme Milan Cremonne/Bresse Veronne/Bergame/Tridente/et Vienne/aulcuns y adioustent Pauie/que Eutrope dit auoir este edifiee par les Boz et monceaulx. Aussi encores dure le nom Francoys en la plus grande portion ditalie/ qui par eulx et par les habitans de sens peuples de Gaulle aprins commencement. Encores ya il aultres plus

La cruaulte des rõmains.

Les villes & edifices basties par les francoys en lombardie.

nouueaulx excellens faictz des francoys entre les ytaliens/esquelz grande louenge obtient Charlemaigne roy de France qui par plusieurs guerres et batailles vengea les ennemis du sainct siege apostolique/la liberalite et noblesse du quel restablyt Florence qui estoyt toute couuerte de grauiers et voyrie. Ne peult aussi sicille mucer les excellens et nobles acoutremens quelle a receu anciennment de Richard tancre et les princes des Angeuins. A la gloire desquelz viennent Naples et Appulye/ ou len voyt les enseignes et vestiges magnifiques des francoys/parquoy bien conuenable estoit celle ingrate prouince estre deuement admonnestee/ad ce que par frauduleuses et clandestines conspirations furieusement et par nouuel exemple ne excercast sa cruaulte contre la nation des francoys a Ponherme et es aultres lieux du pays de Sicille / osant faire par trahison / ce que leur craintifue desloyaulte doubtoyt manifestement perpetrer. Mais ie retourne a la narration proposee Alexandrie pource quelle est finitime et voysine de la conte dast / tousiours acoustumee de soustenir le premier choc en toutes les guerres que les Gaulles ont este faire oultre les alpes / iusques cy monstre les riues de sa calamite. Quant les habitans de Pauie entendirent lexpugnation des Alexandrins/tantost soubz la puissance du roy Loys se rendirent au moyen dequoy Loys sforce de cueur failly/trouble en son couraige/& doubteux de la foy des siens enuers soy/se pensa soustraire par le danger de sa personne. Et mettant gensdarmes en garnison au chasteau de Millan / donna grande pecune au capitaine/pensant que le chasteau qui est tresfort pourroyt par vng an entier contre les nobles Fracoys resister Auquel temps se retirant vers Maximilian Roy des rommains a qui il auoyt baille sa nyepce en mariage/ ameneroit en ce faisant vne armee des Allemans. Par ainsi laschement auec son filz et peu de ses gens sen fouyt par le lac du Laire / ou receu par Maximilian Roy des Rommains/les princes de Germanye tiercement appellez demanda secours pour la duche recouurer. Sicomme Loys sforce fuyoit. Peu apres les Milannoys receurent le treschrestien Roy Loys en la ville/et le capitaine du chasteau par deux foys admonneste de ainsi faire resista comme en loyalle foy voulant garder le chasteau a Loys sforce. Mais seruant a auarice(qui se engendre auecques les Lombars des leur naisance)promist rendre et liurer le Chasteau se le Roy luy donnoyt les meubles & vstansilles que Loys sforce y auoit laisse a lheure de son partement. La condition fut en partie au Roy agreable / et eut le capitaine la moytie de ces meubles/et oultre le Roy Loys luy donna dix mille escus dor / ad ce que par long assiegement le chasteau rompu et dedommaige neust indigence de reparation dont les fraiz eussent couste le quadruple. Car il consiste en six puissantes tours encloses de larges fossez combles deaue permanable. Semblablement dedans le circuy & leuiron de ce chasteau ya vne aultre tour dicte la Roquette formant imprenable et inuincible celle est de deffendeur garnie. De laquelle tour ya troys connynieres qui sont voutees dessoubz terres iusques a la tierce pierre / par ou lon peult franchement yssir es champs en liberte En ce chasteau y auoit prouision de viures pour deux ans & armures suffisans pour armer deux milles hommes. Dauantaige y auoyt deux mille pieces de machines de guerre que nous disons artillerie oultre quatre tresgrosses bombardes. Toutes lesquelles munitions trouuees furent tant au premier chasteau comme en ceste roquette/ vaines et inutilles en vne telle fortresse / que le craintif et pusilanime Prince delaissa auant que veoir sonennemy/& que lauaricieux capitaine deliura. A ceste cause le roy emerueillat ces munitions/facillement(dit il)eussent deffendu celle place lespa

La conqueste des francoys en ytalie.

La fuytte du maure Loys sforce

Le chasteau de millan.

ce de plusieurs ans. Francoys sforce fut edificateur de ce chasteau. ¶ Apres la receptiō de millan auecques le chasteau toutes les aultres villes et chasteaulx du pays/ peu apres par franche deliurance furent reduites en la puissance du roy Loys. ¶ Vindrent aussi les Geneuoys / ausquelz il bailla vng capitaine nomme Phelippe rauastin a soy atouchant enparentelle du coste maternel. Aux Venissiens selon lappoinctement q̄ des le commencement fut faict auec eulx / demoura cremonne auecques quelques nobles places de la principaulte de millan. ¶ Soubz ce mesme temps les gallees et nefz des Turcs que Loys sforce auoyt appelle en son ayde / furent destruictes en la plus part par les Venissiens et francoys. Le capitaine des gallees Venissiennes estoit Anthoine Griman/ moult riche et opulent entre les Venissiens/ qui comment il eust forment gaigne la victoire/ neātmoins par sa pusillanimite ne resista contre les turcs q̄ entrerent a lempate & la razerent a fleur de terre. Mais les francoys tousiours nageās occuperent les Salamines mettans toutes choses a feu et a sang. ¶ Les Venissiens aussi assaillirent et prindrent Cephalone. Daultre part les Turcs assaillirent Freiuz cruellement pillant toutes choses. Toutesuoyes les ennemis assiegez des Hongres et de Bernardin conte de Francpain/ languissant par famine prindrēt leurs cheuaulx es lieulx inaccessibles / et eschapperent grimpans aux sommetz des montaignes ou ilz neussent peu cheminer. En quoy faisans occirent plusieurs chrestiens prisonniers quilz amenoiēt auecques eulx. Les cytez ytaliennes et trotelectz voyans que le roy Loys auoyt acquis en peu de temps tant heureuse victoire/ luy enuoyerent chascun de eulx leurs Ambassades pour luy faire feste et congratulation de son bon eur / et dauantaige luy offrir leur ayde si son bon plaisir estoyt den vser. Auecques ce les Poetes de ce pays hōnorablement escripuirent et offrirent plusieurs dictz chansonnettes/ mettres et ioyeulx libelles a la louenge et exultation du trescrestien roy Loys.

Les Geneuoys.

Victoire cōtre les turcs.

¶ En ceste felicite des choses aucuns gensdarmes de moyenne noblesse vsurpās trop grande liberte/ Pour cause des stupres et libidineuses infections / dont ilz se souillerent souffrirent mort par le commandement du Roy. Ces iours fut lair en France moult pluuieux/ Et a cause des continuelles pluyes ne peurent les raisinees vignes meurir. Aussi courut la peste a paris/ mais elle ne dura longuement. Auant que loys allast en lombardie par la persuasion principallement de george damboyse archeuesque de rouen/ il ordonna de leschiquier de rouen (q̄ est le commun siege des Normans) ce que sensuyt. Apres la mort de Rollon estoit vne coustume diligemment obseruee de assigner leschiquier a rouen a certains ans establys. Et illecques de toute lassemblee des normans tenir les pletz lespace de troys moys entiers et prononcer sentence pour / ou contre les playdeurs qui formoyent & intentoyent doleance a leschiquier qui autāt vault comme interiectiō dappel. Ce temps pource quil ne suffisoit pour expedier lafluence des proces et que plusieurs causes restoyent/ esquelles on ne pouoit mettre fin par la coulpe des aduocatz. car aux aduocatz qui par les normans sont appellez coustumiers & qui attendent gain es proces/ celle distance et dilatoire espace estoit moult proffitable. Pour rayson dequoy le roy loys erigea leschiquier en parlement / ad ce que non par interualles et annuelles assises/ aincoys continuellement y fussent les causes traitees et iugees. A ceste cause ad ce parlement il establit quatre iuges que lon dit presidens et. xxvi. conseillers. Oultre cecy il y adiousta chancellerie et seel Royal. ¶ Les presidens furent/ Jehan hebert/ baillif de coutances/ Anthoyne boyer abbe du monastere sainct Ouyn/ Christoffle de Carmonne/ & Robert calenge. Ilz commencerent

Leschiquier de rouen.

Erection de leschiq̄er en parlement.

Quāt commēca le parlemēt d rouē

La natiuite de madame Claude fille du roy loys. xii. a present royne de fra ce.

La ruine du pōt de paris

a seoir en ce parlement le premier iour de Octobre. Lan de grace Mil quatre cēs quatre Vingtz et dixneuf. Auquel an le quatorsiesme iour de ce moys la royne anne enfanta Vne fille nommee Claude. Et le pont neuf a Paris lanquattre Vingtz et deux apres quil auoit este baty/auecques toutes les maisons qui estoient edifiees dessus en tres belle ordre a lun et a lautre coste dune mesme forme et haulteur au nombre de soixante/ Vng heure deuant midy enuiron nonne tresbucha tout dedans la riuiere de Seine. Le quel dommaige a peine inestimable publioyt la commune renommee de tous estre ad uenu et escheu par la negligence des Preuostz et Escheuins de la Ville. Car combien quilz receussent tous les ans huit cens liures du reuenu du pont: toutesuoyes trop peu en employent a la reparation dicelluy/appliquans le residu a leur profit. Mesmes lan precedent les maistres des Oeuures a eulx annuncerent que les pieux de boys dessus lesquelz estoyt le pont apuye estoient Vsez de Vieillesse/parquoy besoing estoit oster les Vielz et y mettre des neufz/ Ce que faire delayerent/ iusques ad ce que la ruyne ia en briefz iours apparente/ comme plus ny eut aulcune esperance de le restablir Vint Vng charpentier Vers Jehan Papillon lieutenant criminel/auquel constamment afferma que le pont tomberoit auant quil fust le midy de ce iour. Pour raison dequoy le char pentier mis en garde incontinent Vint Papillon en la court de parlement. Et pource que il Venoit plus tost que il nauoit de coustume (car il estoyt enuiron sept heures au matin) Thibault Baillet second president en icelle court pensant que le Lieutenant Criminel Venoit pour quelque chose consulter des prisonniers touchant son Office/ linterroga quil Vouloit. Cest (dist Papillon) Vng aultre cas plus miserable/le pont neuf sen Va maintenant tomber/ie le Viens denoncer a la Court. Dilecques hastiue ment se retourna Thibault Vers le senat/ et exposa les piteuses nouuelles. Tantost le lieutenant criminel par lordonnance de la court commanda que tous les habitans du pont Vuidassent promptement ensemble deputa sergens Royaulx aux deux boutz dicelluy pont pour empescher et prohiber que aulcun ny passast. Sicomme chascun ef froye de paour se hastoyt demporter ses meubles et Vstansilles / ceulx qui furent ad ce faire plus tardifz trebucherent auec le pont Ceste ruyne moult griefue fut tant aux habitans comme a la chose Publique des Parisiens. Les priuez de leurs maisons/ et qui estoient en necessite de prendre aultres domicilles a louaige faisoient complain cte de leurs dommaiges & interestz/et craignoyt cy que pour auoir receu si grant dom maige se engendrast au peuple fureur et mutinerie contre les gouuerneurs de la chose publique. Pour aquoy obuier la Court de Parlement hastiuement commanda que Jacques piedefer preuost des marchans et les escheuins fussent appellez et gardez en prison au palays Royal. Contre lesquelz ne Voulut prononcer iugement/iusques ad ce quelle eust enquis loppinion du roy sur la presente fortune. Preanoncoient la ruyne plusieurs grandes fendasses es maisons / et larges ouuertures entre les mortayses et ioinctures des poultres et aultres pieces de merrin. Aussi le paue commenca a soy ou urir et pourtant que les Vieilz pieulx ne pouoyent si pesant fardeau soustenir/ premie ment tout le paue/puis apres toutes les maisons des deux costez se Vindrent afronter et rencontrer au meillieu du pont/si que par horrible son trebucherent. Lors si grande nuee de pouldre obscurit Laer que ceulx qui Veoient riens ne pouoient regarder.

Le cours de seine arreste fut/& recoula contremont comme se elle fust tombee denhault et par planches ou lisses de boys eust este son droytcours empesche. Car quelques fil les ce pendant que elles lauoyent les drappeaulx Vers Glatigny Vng peu plus hault

que le pont par le reto² ꝛ rebondissement du fleuue fut lune rauie ꝛ noyee lautre resista contre leaue nagea et eschappa/ Ung enfāt lye au berceau estant au meillien de la grāt eaue deliure fut de peril par aucuns basteliers qui acoururent auecques leurs nacelles. Ung portefez comme en lune des maisons eust prins de louuir dessus ses crochetz ung fesseau de fleches ꝛ matelas pour dillec les transporter/ il auoit le fesseau charge dessus ses espaulles/ trebucha dedans le fleuue de nulle playe offence fors seulemēt de petite escorchure dessus sa peau/ par layde des nautonniers fut deliure. Ung aultre aperceuant la demolition du paue hastiuement monta a la fenestre de derriere sa maisō et comme il fut expert de nager se getta en la riuiere et eschappa sans aucun mal. En ce tāt soubdain accident les ungz se saulueret/ ꝛ les autres non pas en grant nombre brisez par celle ruyne perirent. ¶ La longueur de ce pont estoit de soixante ꝛ dix pas auec quatre piedz/ et lageur de dixhuyt pas. Il estoit soustenu selon la largeur de la riuiere/ de dixsept ordres de pieux Dont chascune ordre ou rengee contenoit trēte pieux chascun pyeu comme il fut de peu plus dung pie de grosseur/ aussi estoit illōg de quatante piedz. Ceulx qui dessus ce pont cheminoyent pource que dune part ny daultre ne pouoit estre le fleuue ueu cuydoyent marcher a terre ferme/ repairer une enfoyre. car grande multitude de gens de mestier marchandises/ marceries et uarietes y auoit/ estoit aussi la structure des maisons si belle et si egalle/ que entre les ouuraiges publicques du royaulme de france pouoit cil ediffice sans iniure estre dict le plus excellent.

La lōgueur ꝛ largeur du pont fōdu a paris.

¶ Entre celle publicque calamite des parisiens/ le roy seiournāt a millan apliquoit son couraige a mettre en ordre la choise publicq̄ des millannays aultrement ditz habitans de gaulle cisalpine Et comme il fussēt de tailles ꝛ tributz trop duremēt foulez p loys sforce/ il les alleigea de beaucoup et diminua les tailles/ car de sixcēs et huyt mille/ six cens quatre uingtz six liures tournoys/ q̄ sforce exigoit des millannoys pour les tailles et tributz annuelz/ le roy content seullement receuoir six cens uingtz deulx mille cinq cēs liures tournoys/ establit garnison es lieux plus deffensables Et cōmetant a Jehan iaq̄s la principalle gouuernāce de la duche/ luy commāda habiter en lhostel du palays de millan A quētin lescossoys bailla la capitainerie de la Roquette / et luy attribua deux cens pietons francoys et autant descossois. La garde du grant chasteau bailla au seigneur de stepy auec garnyson de quatre cēs hommes de guerre francoys de legere armeure Il institua Rauastin capitaine de genes/ yues dallegre capitaine de Sauone. Au palays de la uille de gennes estably fut Jehan de sainct Symon et Guyon admiral du roy au chastellet. Au regard des chasteaulx et plus nobles uilles qui sont sur la mer ligustique uers etrarie/ le roy mist garnison de Francoys et suysses. Par ainsi les choses en ceste facon ordonnees et appaisees en ytalie/ le roy retourna en france au moys de decembre. ¶ A troys en champaigne estoyent Guyllaume ꝛ Charles ducs de Jully et de Geldres attandans la uenue du Roy entre lesquelz y auoit q̄lque altercation touchant leurs armoyries/ car le duc de Jully estoit courrouce que charles son uoysin duc usurpoit les mesmes armes quil portoit delaissant celles de ses predecesseurs ensemble de ce quil se nommoit duc de iully/ dōt il ne se uouloit desister combien q̄ de ainsi ne faire eust este plusieurs foys admonneste. Parquoy croissant entre eulx lindignation pourtant que lung ne uouloit a lautre obtemperer/ commenca la chose estre par armes debatues/ si q̄ moult aigrement fut fait cōbat de guerre guerroyable en telle maniere q̄ le duc de iully print la uille de archiles/ a charles apartenant tresforte place assise en une plaine ꝛ lieu campestre. Finablement apres plus

sieurs debatz sestoient ensemblement accordez quilz se raportoyent au roy de tout leur differât/affin que ce quil en decideroit fut decisif de tout le proces A ceste cause se trâsporterent les ducs a orleans ou apres la cause diligemmêt enquise traictee et ventillee prononca le Roy que Charles de Gueldres se abstiendroit de plus porter larmoyrie du duc de Jully/et dautre part que cil duc de iully rendroit a Charles la ville de arcliles encores usant de liberalite royalle donna au duc de iully quatre mille escuz dor/et luy constitua pension par chascun an. Ce duc de iully suyuoyent plusieurs hommes nobles de moult grande reputation/cestassauoir phelippe de verneberg/Guylle de valdech contes/Guyllaume de Reuembergh noble baron/le seigneur iehannagel chanoyne de leglise du monstier/et preuost de sainct Jehan ostrabourg/Crato de milêdücls cheualier dore/Jehan palant de vedenbergh/le seigneur robert pletenbergh Geoffray hansselet noble iouuencel/que le roy retint au nombre de ses domestiques/Et a tous leur presenta quelque don ou assigna annuelle pension. ❡Alyance doncques et amytye ainsi acquise entre les ducs chemina le roy a loches/charles de ghueldres a moulins et le duc de Jully se transporta a paris. Ou apres que par honneur il fut entre et assis en la court de parlement/Jehan cohardy president donna sentence contre le preuost des marchans et escheuins de paris dont cy dessus auons fait mension. Car selon ce que chascun auoit este negligêt en laministration & exercice de son office pugny fut & mulcte par pecune/& eulx tous priuez & deposez de loffice en tel facô qlz recompenseroient toute la perte et le dommaige que auoyent souffert les habitans du pont/estimation preallablement faicte/furent aussi pugnis tous les autres qui aucuns ans parauant auoyent este escheuins pource quilz nauoyent pourueu & donne remede a celle ruyne par si long temps apparoissant/le .xi. iour de ianuier. Lan de grace. M. cccc .xcix.

Cest ce q̃ du temps de douze cens ans ay espluche au grant monceau des faitz et gestes des francoys escript et reduyct briefuement en ce present petit liure. Lyse le gracieux liseur a qui ces choses conuiendront/si non/ne mesdye des grans labeurs de gaguin enuers la chose publique.

❡Cy faict la fin Gaguyn de sa cronique.
Homme deuot de vertu le sentier (.)
Qui iadis fut pere de rethorique
Amy de dieu sainct parfait & entier
❡Sy aulcun veult son liure visiter (.)
Ne creigne ia quil ait fable ou mensonge.
Car il verra a quoy soy vsiter (.X.)
Le prince doit quen pechez ne se plonge.
❡Comprins ya lacteur (ce nest pas songe)
Bons & malins en langaige francoys
Les faictz aussi tant que lettre salonge (.X.(
Des princes tous et nobles Roys francoys.

❡Sensuyt ce que les autres ont recite de la bataille de Guynegathe.


Ource q iay promis mettre enlumiere et euidence ce q les autres ont escript de la bataille qui faicte fut a Therouenne / la chose est telle que sensuyt. Maximilian duc de autriche auecques ses hommes darmes et grant nombre de pietons flagmans pour venir au deuāt de larmee des Francoys tresbien equippee / sortit de ses munitions que nous appellons Parc ou tousiours il laissa puyssante garnison de gens darmes pour la garde du bagaige et vitailles de son armee / mais les francoys couraigeusement receuans lauant garde et premiere bende de maximilian / et peu apres luy donnans lassault feirent moult grande occision / et ceulx qui de la part de maximilian se mirent en fuyte / poursuyuis furent par les hommes darmes Francoys iusques a aire. Ce pendant la puissante garnison de Therouenne impetueusement sortit hors la ville et entrerompit les munitions dessusdictes faictes pour la garde des vitailles bagaige et choses precieuses ou plusieurs des ennemys furent occis / les autres prins toute leur despouille rauie et emportee. Quoy voyans les pietons flagmans / sicomme ilz se mettoyent enfuyte / les contes de Romont et de nasault en leur donnant tresfort couraige les retindrent en bonne ordre de bataille. Et au meilleu deulx establirēt les capitaines auecques les plus nobles hommes darmes. Lors suruint Phelippe desquerdes lieutenant du roy en ceste bataille equippe dune grosse armee de hommes darmes et de huyt mille pietons francs archiers / qui par troys foys rudement assaillant larmee de maxilian ne la peut rompre ne separer moyennant que les Flagmans tresuaillamment se deffendoyent / et par banderolles couroyent non sans loccision et perte des Francoys / Les francs archiers estoyent a part arriere des aultres en deux bandes au nombre de huyt mille ou enuiron / lesquelz en partie griefuement estoyent persecutez des machines et artilleries de maximilian / en partie aussi se appliquoyent a proye et pillaige / saichans que les rāpars / tentes / et municions ou estoit le bagaige des Flagmans auoyent este prins des Francoys / parquoy cuydans estre victeurs et courans au pillage / surprins furent enclos par les dessusdictz contes de romont et de Nasault qui les occirent comme ouaylles ou moutons a Guynegathe / Parquoy depuis le commencement de ceste bataille iusques a la fin / comme lon trouue en memoire / desirez furent des francoys et bourguygnons .xiiii. mille hommes entre lesq̄lz moururent lesbaillif de beauuoysin et le viconte de rouen / et ne scet onde quel coste y eut plus grant meurtre ou des francoys ou des bourguygnons Toutesuoyes enuiron sept cēs bourguygnons tomberent vifz es mains et lyens des francoys / entre lesquelz fut non pas le roy de polonye (comme aucuns ont dit) aincois le seigneur de polen tresnoble cheualier yssu de hault lieu du pays dautriche / mais pource que la bataille fut doubteuse / les bons arbitres attribuēt la victoire des hommes darmes aux frācoys et des pietons aux bourguygnons.

¶ Addition en brief des choses vertueusement faictes au royaulme de frāce p le trescrestien roy Loys douziesme depuis le deces de frere robert Gaguyn aucteur de ce liure.


Usquecy a escript frere Robert gaguyn / lequel (se la diuine disposition le nous eust garde) neust teu les excellentes victoires nobles triumphes et tresglorieux faictz du treschrestien et trespuissant Loys .xii. de ce nom Roy de france neust aussi teu par quelle puissance il empoigna prisonnier et tint en

ses lyens. Loys sforce vsurparteur de la duche de millan/et comment par layde des Ve nissiens il print son frere le cardinal descaigne lequel il eut soubz la conduycte de sa sei gneurie et comment par sa clemence & benignite le mist en sa liberte. Neust aussi oublie a escripre en combien grande et excellẽte vertu il print subiugua/expugna & receut na ples de rechef/destruysit et confondit les turcz. pareillement par combien grande tra hison des hommes furent contrainctz les francoys vuyder de naples si que facilemẽt estoupperent la bouche de celuy/q̃ a sa fiction poetique a inscript triumphe de lexpul sion des francoys/et se lhomme ie congnoys certes bien tost pour sa temerite pugny se ra par fauste Andrelin poete du Roy/mais neust aussi soubz silence passe en quel fe stoyement resplendissement/faueur & tesmoignages de vraye amytie il ambrassa phe lippe archeduc Dautriche quant il reuenoit des espaignes. Il neust aussi obmis a di re et alouer/en quelle deuotion charite pompe et noblesse de sang Royal par long ordre excellentement ordonne ce tresglorieux roy loys douziesme fist transporter de blays a Paris les os et reliques de son feu pere Charles que dieu absoulle/en son viuant duc dorleans/et comment au sainct temps de quaresme Lan de grace. M. d V. les commã da colloquer au sepulcre de ses predecesseurs qui en triumphant appareil est au iour dhuy veu en leglise des celestins/affin que se taise ce tresuain croniqueur qui en son li ure intitule le supplement des croniques/na eu crainte ny honte si doubteusement et mensongerement affermer que cil duc de tant louable vie et homme iuste pour ses de merites auoit este occis a Paris. Signifiant que lonne se doit beaucoup esmerueiller se des choses anciennes les hystoriens ont dit plusieurs mensonges / attendu que les choses presentes & qui encores sont soubz les yeulx & la memoire des viuans renuersees sont par si manifestes mensonges. Mais affin que face fin. Gaguyn neust aussi ou blie en son oeuure les tresprospices et treshereuses nopces celebrees de la grande pruden ce du roy et de tout le royaulme mesmes de disposition diuine par tresuenerable hom me George damboyse cardinal et legat en france entre Francoys de valoys tresnoble duc heritier du royaulme/et tresillustre dame Claude fille du roy dõt cy dessus auons faict mension. Mais pource que de si haultes matieres/comme disoit Saluste de car thaige/mieulx vault soy taire/que de trop peu ou froidemẽt parler ie ne dy plus mot attendu principallement que les liures/hystoires et instructions du treseloquent et sa ge aucteur Paul Emilius que chascun iour il est escript/demeurent en lumiere sans iamais mourir.

¶ Epistre suasoire du translateur.

¶ Vous qui voulez ce present liure lire
Ne maintenez vostre courage en yre
Jusques a hayne ou rencune de cueur
Contre celuy qui en est translateur
Oncques ne fut homme si biẽ parfait
Loing de meffait de crime nul infect
En qui ne soit quelque vice petit
Doncques ne quiere de vengãce appetit
Endurant soit/remette toute offẽce
Lhomme cuidant qua luy nuyre ie pẽse
Aproche iay pres la lettre latine

Comme suyuant le stille de platine
Hastiuement non vulgaire francoys.
En trop haster on erre aucuneffoys
Suyuez le sens apdez a la lettre.
Notez le bien/fuyez le mal a dmettre
A tant verrez le triumphe la gloire
Ydoine paix/procedant de victoire
Et les vertus que prince a bien soigner
Acquerir doit pour au monde regner.

¶ Addition de Pierre desrey simple orateur de Troyes en champaigne/ sur les Croniques du bō reuerēd pere et sciētifique hystoriographe maistre Robert Gaguyn/pour lamplification du treschrestiē et tresuictorieux roy Loys douziesme de ce nom/iusques en lan mil cinq cens et.xiiii. Auecques le deuot trespas et triumphāte sepulture de feue treshaulte trespuissante princesse. Ma dame Anne royne de France/et duchesse de Bretaigne/ycelle viuāte sa tresnoble femme et compaigne que dieu absoulle et mette en paradis.

Apres que iay leu et reuolue es fueilletz precedens de la cronique du tresrenomme hystoriographe et reuerend pere en dieu Maistre Robert Gaguyn ministre general de lordre de la saincte Trinite de paradis/et aulcunes aultres petites additions sur les croniques du trescrestien roy de france Loys douziesme de ce nom. Je pierre desrey bon francoys de Troyes en champaigne ay aulcunement delibere escripre en brief aulcune chose des gestes et vertueux faictz de icelluy tresexcellent Roy/presupposant que Paule Emilius moderne ortodoxe et scientifique hystoriographe Le doye mieulx et plus amplement declarer dedans sa Cronique/en laquelle il sollicite chascun iour a escripre et labourieusement rediger le parfaict comble et entier effect dycelle tresnoble Cronique. ¶ Or considerons doncques en quel triumphe gloire et honneur/ce trescrestien roy Loys.xii. de ce nom a p plusieurs foys ꝛ en sa propre personne vaincu/dompte et captiue ses ennemys Car ainsi comme naguaires a descript le precedent hystorique depuis le bon seigneur Gaguyn Icelluy triumphant Roy a en personne victorieusement conquis et recouure son pays et duche de Millan qui luy appartenoit en propre heritaige. Et pour ceste premiere foys dechassa et meist en fuyte le seigneur Ludouic sforce/au parauant vsurpateur de ycelle duche. ¶ Et vng peu apres. Lan mil cinq cens fut concede et celebre le general pardon Jubille en la cite de Romme au temps du pape Alexandre sixiesme. Auquel pardon furent et peregrinerent plusieurs personnes hommes et femmes de diuerses contrees et nations. Mais en ceste mesme annee au moys de Januier le seigneur ludouic par aulcune trahyson reprint la ville de Millan/et furent reuoltees a luy aulcunes villes de Lombardye et dycelle duche. Au moyen de quoy et pour la commotion des Lombars/Millannoys/plusieurs deuotz pelerins feurent peris et destroussez estans Adoncques sur le chemin pour aller audict iubille. Car les francoys estans pour lors es chasteaulx du dict millan et autres villes tindrent tousiours bon pour le roy/ce quilz feirent moult

Lan du general pdō iubile a romme.

vaillamment. Parquoy consequemment fut faicte bône iustice de aulcuns lombars et Citadins qui auoyent pillez & prins les biens diceulx pelerins / qui alloyent audict Jubille. Parquoy le conte Galiace Et sa femme vindrent en ce temps iusques en France par deuers le Roy. ¶ Et en ce mesmes an le vendredy dixneufuiesme iour de Mars la treschrestienne anne royne de France et duchesse de Bretaigne feist son entree/pour la seconde foys/ a Lyon sur le rosne la ou elle fut moult solennellement receue et en grant triumphe et honneur. Et enuiron huyt iours apres furent audict lyõ amenez au Roy aulcuns prisonniers lesquelz auoyent fait et perpetre aulcune faulte contre leur serment. ¶ Le ieudy deuant pasques flories en lan dessusdict les Francoys feirent si bon et vaillant debuoir par puissance darmes que le seigneur Ludouic fut contrainct de prendre la fuyte et diligemment aller a Nouarre auecques cent cheuaulx habandonnant son armee et artillerie/la ou il fut finablement prins et saisy perdant tous biens et seigneuries/et tellement quil fut admene prisonnier en france la ou il a fine ses iours Ascanius cardinal frere dycelluy ludouic sfortia fut pareillement prins & tenu prisonnier luy estant en fuyte. Et depuis par les venissiẽs fut deliure au roy loys douziesme de ce nom/ Lequel aussi victorieusement conquist et recouura encores de rechef sa ville et duche de Millan. Le pape pie troysiesme de ce nom Tuscan et natif de Senes la vieille fut esleu en conclaue apres Alexandre sixiesme Il estoit homme de bonne industrie et bien aprins en diuerses lettres Touteffoys a lexemple du pape alexandre il commencoit de conspirer contre les francoys comme indigne et mal contẽt de les veoir ainsi glorieusement regner es ytalles et en Lombardie Pourquoy il esperoit leur faire dommaige es iours aduenir. Mais dieu le tout puissant seigneur(qui a tousiours preserue le lys la noble couronne/ et les treschristiens Roys de France de toute aduersite)permist quil ne regna pas longuement. Car il mourut et trespassa le vingtseptiesme iour de son pontificat/ Quil auoit este sacre pape. Deuant ycelluy pape Pie/ vng nomme Joseph indien vint a Romme au pape Alexandre/et luy recita les choses Chrestiennes de prestre Jehan et des eglises orientalles en la derniere inde/estre assez semblables aux nostres de la saincte Eglise Rommaine. ¶ Phelippe archeduc de Austriche et prince de Castille feist et traicta paix et bonne amytie auecques le treschrestien Roy Loys douziesme de ce nom. En telle maniere quilz eurent bon accord ensemble. En ceste paix ainsi accordee/ le pre nomme phelippe delibera de soy tirer iusques en Espaigne pour visiter icelluy pays et ceulx de son affinite. ¶ Apres que le pape Pie troysiesme de ce nom fut mort et decede. Le siege de Romme par aulcun different vacca par lespace de quatorze iours. Et puis fut esleu Pape Julius deuxiesme de ce nom/lequel estoit de la nation Ligurge de Sauone en la terre de Jaynes/il fut aussi par auant dict & appelle Julian/ luy estant Cardinal de Hostie/et dit de sainct pierre ad vincula. Il auoit aultreffoys este legat au royaulme de france/viuant le Pape Sixte quatriesme de ce nom son oncle. Et au temps de feu trescrestien Roy Loys vnziesme qui a la requeste dudict Legat deliura de ses prisons. Maistre Jehan Balue cardinal de Angiers/ Lequel auoit ainsi este detenu prisonnier/pour aulcun crisme de leze mageste. Mais il feust rappelle en Romme et reabilite a sa Dignite. Artus filz du Roy de Angleterre Henry septiesme de ce nom espousa et print a femme/ Dame marguerite fille du Roy de arragon Phelippe prince de Castille et archeduc de austriche estoit enuiron ce temps auecques sa femme et leurs familles en vne nauire pour voulloir aller en Espaigne

Lentree d la royne a lyon

la prinse du cardinal ascanie.

La mort du pape pie. iii. de ce nom.

eurent le vent a eulx contraire qui les chassa en angleterre la ou ilz receurent aulcuns grans dons du Roy. Puis furent courtoisement remis & adressez audit pays despaigne. La ou depuis mourut & trespassa icelluy noble prince. Et aussi enuiron ce temps Mil cinq cens et cinq et mil cinq cens et six. Sophie roy des perses/et le turcq eurent grande guerre et discord lung contre lautre en Asie/la ou plusieurs turcqs furent occis et supedites du predict Sophie. ¶ Et en ce temps ainsi comme on dit apparurent plusieurs comettes/et aultres plusieurs choses qui enuiron ce temps et depuis ont este demonstrees et aduenus en diuers pays/lesquelles ie delaisseray pour retourner en ma matiere et aux faictz des nobles francoys. ¶ Il nest pas a taire et celer comment enuiron lan mil cinq cens et sept le treschrestien/victorieux Roy de France loys douziesme remist a luy les ianeuoys/qui vng peu par auant se estoient pour ceste foys rebellez et par trahison regettez les nobles francoys de leur ville/mais en fin furent surmontez par les tresnobles & vertueux faictz dicelluy roy loys/qui en peu de temps les submist et reduict entierement dessoubz sa puissance et edict Paule de nouis taincturier que les ianneuoys auoient faict & cree pour duc au pays de iaynes fuyant de ce conflict par mer fut prins de vne naue gallicaine/ et apres ramene a iaynes/ la ou il fut decapite. Or considerons doncques en apres comment par la benignite dicelluy vaillant roy loys/feu tresreuerend pere en dieu George de amboyse legat en france / auecques le reuerend euesque de paris/le president oliuier & aultres ont este souuenteffoys transmis et enuoyes en plusieurs lieux et deuers plusieurs princes pour traicter de paix et concorde comme bon prince pacifique. Et mesmement du traicte faict au lieu de cambray Regardons aussi parauant comment par prouesse et vaillance il enuoya grande multitude de gensdarmes iusques en son royaulme et pays de naples qui se estoyt reuolte/dont tantost et en brief temps fut mis et reduict dessoubz sa puissance. Et puis Federic vint en france qui auoit tenu ledit Naples. Et brief fist tellement ce tresnoble Roy Loys douziesme que soy voyant prosperer en tous ses affaires traicta son peuple et ses subgectz si amyablement quil fut notoirement dit et appelle le pere du peuple. Icelluy treschrestien Roy aymant vrayement dieu et leglise fist et procura en telle maniere que la ville de Boulongne la grasse fut restituee au pape Julius/ pour lequel en fut dechasse et gette hors vng appelle Jehan Bentinole. Est il pas aussi a reciter et manifester pour vng faict digne de memoire comment le trespreux et triumphant roy Loys douziesme pour luy et le bien de leglise fist en personne auecques plusieurs ses vaillans capitaines et gensdarmes vne moult grande guerre et bataille a lencontre des Venissiens et toute leur puissance la ou par prouesse et faictz darmes il obtint vne triumphante & glorieuse victoire a lencontre deulx En telle maniere quilz furent desconfitz chassez et mis en fuyte et plusieurs occis et tues / il y eut aussi plusieurs prisonniers entre lesquelz fut prins et tenu messire Bartholomy de Aluiane duc de tout lost et excercite diceulx Venissiens. Il fut premierement mene a milan/et puis apres au royaulme de france la ou il a este detenu par aulcune espace de temps. Et tantost apres furent rendues soubz la puissance et dition du prenomme roy de france les villes. Cestassauoir de Bresse/ Bergame/ Creme/ Cremonne/et les aultres villes qui de droyt luy appartenoyent / a cause de sa duche et pays de Milan. Le pape Julius deuziesme recouura pareillement a layde dicelluy Roy de france ses villes de leglise. Cest assauoir Seruie/ Rauenne/ Imole/ Fauence/ Forlime/et les aultres ter

Larchedue en espaigne la ou il mourut.

La prinse et recouurance de iaynes

Le Roy Loys .xii. fist recouurer naples.

Boulongne restituee au pape Julius.

La prinse de messire Bartholomy de Aluiane.

res de leglise que tenoyent les Venissiens. Maximilian le roy des Rommains recouura aussi adoncques ses villes de Veronne/Patauie/Teruise/et aultres lieux semblablement detenuz et vsurpez par les Venissiens. ¶ Le Roy Despaigne receut pareillement ses villes que detenoient iceulx Venissiens Brondise/Tarente/et aultres lieux semblablement. Et brief icelluy Roy a faict merueilles et triumphe en Italie/et si eust encores plus faict se neust este p sa benignite/et quil craignoyt tousiours de trop respandre sang humain. Et ainsi doncques appert notamment que le treschrestien Roy Loys douziesme se est luy mesmes expose en propre personne pour donner secours et ayde a nostre sainct Pere le Pape en toutes choses raisonnables. Comme vray piller de Leglise aydant chascun par charite. Il auoyt faict plusieurs aultres bons seruices et courtoysies a icelluy pape Julius comme de luy mettre en ses mains la dicte cyte de Boulongne et expulser Jehan Bentinole / ainsi comme il est dit dessus. Mais non obstant icelles choses et plusieurs aultres biens a luy faictz. Icelluy pape Julius deuxiesme se reconcilia et print alliance aux Venissiens / mettant son ost et armee auecques eulx. Parquoy il print mutine et Mirandulle la quelle il restitua au seigneur Jehan de Francisques Picus qui disoyt vainement estre seigneur di celluy lieu. Et enuiron ces entrefaictes la ville et place de Mirandulle fut vaillamment prinse et recouuree des Nobles Francoys / et aussi fut deliuree la ville de Mutine au Roy des Rommains. Mas le pape Julius deuxiesme en cuydant par trop entreprendre/perdit adocques la cyte de Boulongne la grasse. Et ainsi qui faict ce quil doibt il trouue tousiours bon secours et loyaulx amys. Mais a celluy qui rompt sa foy de droyt on luy faict le pareil. Auoyent il pas veu icelluy treschrestien Roy que ceulx de la ville d Jaynes luy auoient aussi moult grandemẽt failly de promesse Par quoy luy mesmes en propre personne y retourna comme vaillant et vertueux prince pour la recouurer/ce ql fist/ mais apres toute triumphante victoire p luy obtenue dessus eulx il leur pardonna et remist benignemẽt leur offense comme bon roy et cordial non appetant quelque vengeance/ ne la perdition du peuple/ qui fut a luy tresgrande courtoisie et liberalite. Et pareillement se reuolterent aulcunes villes des italies subgettes a la duche de Millan ce que le bon Roy supporta suyamment iusques en temps deu. Apres doncques toutes ces choses et plusieurs aultres vaillans faictz darmes p mis par le treschrestien Roy Loys estant a Caruas que aultres lieux. Le tresnoble prince Gaston de Foues pour lors Duc de Nemours et Conte dudit Foues volun tairement et par le bon plaisir dicelluy Roy Loys son oncle/se retira iusques a Milan et es pays de Lombardie et des Italies/la ou il fut constitue & ordonne lieutenant general pour icelluy prenomme Roy son oncle/au temps du pape Julius auquel office deuement excercitant Il fist plusieurs nobles faictz de armes et de tresgrandes prouesses En tout le pays tant que la memoire est seure. Et mesmement en la cite de Boulongne la grasse la ou il fut tant craint / et redoubte que tous les ennemis des Francoys se leuerent incontinent/ et fuyrent deuant sa face. Il possedа icelle Cite pour le Roy a son bon plaisir et commandement. Durant ces affaires de guerre. Le prenomme pape Julius deuxiesme/ et Ferrand le Roy de Arragon auecques les espaignolz deffaillirent de leurs promesses et foy donnee au treschrestien Roy Loys a lencontre des Venissiens quilz auecques eulx furẽt pour lors reconcilies/et y eut vng trop grãt discord tout par le deffault et grande Infidelite de aulcuns seigneurs et potestas du

les villes du roy des rommains

Les bõs seruices du roy loys au pape iulius

Mirandulle fut rendue aux Francoys & mutine au roy des rommains.

Gaston de foues duc d nemours en lombardie

Le pape & le roy d Arragon faillirẽt de leur foy au roy.

duche de Milan ou de Lombardie/et par ladueu des aultres des Italles ad ce consen-tans et leurs donnans faueur. Dont et pour quoy suruindrent plusieurs accidens et grans dommaiges a ceulx de Italye/et principallement es villes de Bresse/Verone/et aussi Rauane/auec aultres pareillement. Tresreuerend pere en dieu george dambo-ise cardinal et legat en frace et archeuesq de rouen home tresprudet et de bon coseil mou rut et trespassa a Lyon sur le rosne/dont fut faict grand plaint et grand dueil. Dieu vueille auoir mercy de lame de luy Son corps fut mis en vng beau sercueul de plob/et fut treshonorablement porte ensepulture a Rouen/qui estoit son seul benefice. ¶ Lon dit et il mest venu en memoire que aulcun temps par auant lisle de Orane en Affri-que auoit este prinse par les espaignotz. Et de ceste isle appellee Terre neufue furent par aulcuns du pays de Normandye conduictz et amenez sept hommes sauluaiges au port de Rouen/ensemble leur nauire/leurs vestemes/et aulcunes armures/Ilz sont de assez noire couleur/et ont assez grosses leffres en la bouche/et si portent aulcunes stigmates ou signes de cicatrice en la face. Et depuis loreille iusques au meillieu du menton ont vne noire et oscure veine qui leurs descend par leurs maschoires. Leurs crins ou cheueulx sont noirs et gros comme queue de cheual. Ilz ne ont iamais bar-be ne commencement den auoir par toute leur vie/et si ne ont pareillement aulcun poil en tout le corps fors leurs cheueulx et les soyrcilz. Ilz portent sur eulx vng baul-drier ceinct/au quel il y a vne petite bourse qui est comme a couurir leurs membres honteux et ilz forment leurs langaiges des leffres en parlant et si ne ont quelque reli-gion ne maniere de viure raisonnablement. Leur Nauire est comme vne escorche de boys que vng homme pourroyt facillement leuer a vne main dessus ses espaulles. Ilz ont pour leurs armeutes chascun vng arc tendu et bende de cordes de boyaulx/ou de nerfz de bestes. Leurs traictz ou sagettes sont de cannes amanchees de pierres ou aultrement de os de poisson. Leurs viandes sont chairs rosties/et boyuent eaues tant seullement. Ilz ne ont aulcun vsaige de pain ne de vin ne de pecunes/Dor/ou dargent. Ilz vont et cheminent nudz par la terre/ou ilz sont seullement vestus de peaulx de bestes/comme de Cerfz/Ours/Veaulx marins et tous leurs sembla-bles. Leur region est paralelle plus soubz Occident du septiesme climat/que la Gal-licaine region dessus occident. ¶ Pour doncques retourner en la Cronique ia com-mencee toutes choses premises est bien a noter que le treschrestien Roy Loys douzies-me a en personne et de par luy faict plusieurs victoires et nobles conquestes es pays de Italye et de Lombardye/dignes de eternelle louenge. Et aussi par auant se estoyt monstre prest et appareille de faire guerre et combatre aux Turcqs pour laccrois-sement et augmentation de nostre saincte foy Catholique/et de leglise militante. Et mesmement au temps le seigneur Philippe de Rauastin fut faict capitaine des Nobles Francoys de par le dit Roy. Et aussi quant iceulx Francoys mirent le siege deuant la ville de Magdelam soubz la confidence que les Venissiens leurs debuoient fournir et administrer des viures pour les substanter et entretenir en les bien payant Mais ilz deffaillirent a ce faire/au moyen dequoy retourna en France ledict sei-gneur de Rauastin. Mais se les nobles Francoys eussent este adoncques pourueus et secourus de viures/ilz eussent peu facillement passer iusques en Constantinoble/et en Syrie et Hierusalem pour tout reduyre et conuertir a nostre saincte foy Catholi-que/et soubz le saulueur Iesus christ/qui eust este vng grant merite pour toute la cre-stiente. Et ainsi doncques ont este faict dessoubz icelluy Roy plusieurs nobles faictz

Declaratio de sept hommes sauluages descendus au port de Rouen.

Des nobles faictz du roy loys.xii

Les Francoys soubz le capitaine Rauastin contre les turcqs.

belliqueux. Et mesmement enrecouurant ce que de droit luy appartenoit. Et ne differa en quelque maniere/ Combien que ceulx qui luy auoyent iure et compromis entiere foy leussent delaisse et frauduleusement rompu ce quilz auoyent promis et iure. Et ad ce moyen fut commence de faire vng general concille de leglise en la cyte de pise lequel concille fut canoquiment requis et demande estre faict par Maximilian empereur esleu/et par Loys roy des francoys/ce qui aussi fut faict & demade par ladueu et consentement de aulcuns cardinaulx et aultres grans seigneurs de leglise / en telle maniere quil fut premierement commence et celebre a faire en ladicte cite de Pise la ou assisterent et furent appellez plusieurs tresreuerends Prelatz/cardinaulx/Archeuesques/euesques/et abbes/ auecques grant nombre de tresscientifiques docteurs en theologie/canonistes/& bons orateurs. Et tant quil y eut beaucoup de lons poins decides et conclus en aulcunes sessions dicelluy general concille. Mais pour plusieurs causes suruenantes/il fut consequamment translate a Milan/& depuis encores a lyo Esquelz lieux furent aussi pareillement faictes & conclues plusieurs belles sessions& ordonnances dicelluy concille. ¶ Le pape Julius.ii.meu a guerre/ et faictz belliqux prepara adoncques vng aultre nouuel ost et exercite de gens de guerre pour venir cotre les Francoys Mais ad ce fut bien obuie par le noble duc de Nemours et Conte de Foues. Et enuiron ce temps par linuestigation dudit Julius vindret et descendiret les Suysses iusques es faulxbourgs de Milan et es confins dicelle terre/et tant quilz gasterent vng peu de pays en labscence des nobles capitaines et chefz des Francoys / mais en la parfin furent vigoureusement repulses et dechasses de la dicte duche. Les habitans et citadins de Bresse se reuolterent a lappetit et voulente de aulcuns personnages et delaisserent le party des Francoys/ et se retournerent eulx et leur cite a la seigneurie de Venise par estre lors mal aduertis/ dont ilz soufftirent grant dommaige ainsi quil sera dit apres. Et semblablement se reuolterent ceulx de bergame/ Car ilz se departirent et osterent de lobeissance des francoys pour eulx retourner aux Venissiens. Mais non obstant demourerent tousiours les chasteaulx de Bresse/ Veronne & aultres villes en la possession et iouyssance du Roy de France / selon la bonne industrie des gouuerneurs et bons Capitaines estans pour le Roy. Car il fut tousiours bien seruy durant le bon duc de Nemours/& aultres vaillans capitaines estans pour luy es Italies/en quoy ilz se employerent si tresuertueusement et de noble courage que leurs faictz dignes de louenge seroyent bien longs a racompter. ¶ Apres doncques que ceulx de la ville de Bresse furent ainsi retournez aux Venissiens / et que ilz eurent deffailly de foy et promesse au treschrestien Roy Loys. Le preux Duc de Nemours et Conte de Foues/et plusieurs aultres Nobles seigneurs delibererent de rechief et moult affectueusement de reprendre / gaigner / et retirer lesdictes villes/ places et Fortresses appartenantes a la Duche de Millan. Et mesmement vindrent a force de armes deuant ceste dessusdicte ville de Bresse / Laquelle le prenomme Duc de Nemours comme Lieutenant general fist honnestement sommer et requerir deulx vouloir rendre et retourner au Roy leur souuerain seigneur affin que ilz ne fussent destruicts et pilles. Mais ilz ny vouloyent entendre / Et demourerent obstinez. Au moyen dequoy les nobles Francoys furent contrains de leur donner lassault. Et entrerent les vngs au Chasteau et les aultres demourerent pour garder le camp. Et brief il y eut vne tresgrosse bataille et meslee. Car ceulx de la ville et les aultres gens darmes que ilz auoyent / firent leur plain pouoir de eulx cuyder deffendre pour resi

Du general cocille commence a Pise demade et requis estre faict par lempereur Maximilian et le treschrestien Roy Loys. Et aussi a linstace de plusieurs cardinaulx & aultres reuerēds platz deglise.

La reuolte de ceulx de Bresse aux Venissiens.

Lassault des fracoys deuat Bresse.

ster aux nobles Francoys/desquelz ilz furent si vigoureusement assaillis que ilz ga-gnerent premierement la Citadelle / et le Palays. Et tant firent consequamment quilz entrerent dedans la ville / la ou ilz trouuerent encores plusieurs Venissiens et aultres gensdarmes de leur party/ lesquelz leur firent resistance. Et de faict y eut en-cores aulcuns Francoys occis et tues en icelle ville de Brexe depuis quilz furent en-tres dedans. Car ilz gettoyent pierres et boys pour eulx cuyder tousiours deffendre doubtant quilz ne fussent pilles/ pource que la ville estoyt merueilleusement riche/ et comble de biens. Et brief y eurent beaucoup a souffrir/ les plus grãs seigneurs. Cest assauoir le duc de Nemours/le seigneur de Aulbigny et les aultres. Mais apres toute resistence/ et que ceulx de ceste ville de Bresse et les gensdarmes des Venissiens eurent faict tout ce quilz pouoyent pour eulx deffendre et resister. Les nobles seigneurs capi-taines et vaillans gensdarmes Francoys leur liurerent vng dur assault / mettans leur confidence en Dieu/ Les submirent et subiuguerent dessoubz leur puissance/ sãs pouoir oultre resister. ¶ Plusieurs Citadins Venissiens et aultres gens de guerre/ ensemble les manans et habitans dicelle ville furent ad ce conflict par les Francoys occis et mis a mort en moult grand nombre de milliers qui fut piteuse chose a veoir/ & moult grande desolation/ mais tousiours furent obstines. La ville & les citoyans fu-rent miserablement dissipes/ et merueilleusement destruictes et expillees de leurs biens et possessions. Ilz perdirent or et argent/ vaissaille aussi dor et dargent/ & aultre metal draps dor/ Velours/ Satins/ Escarlates/ draps de soye/ auecques draps de laines/ Espiceries/ et aultres infinies marchandises et moult sumptueuses richesses/ qui e-stoient en icelle ville. Et brief perdirent tellemẽt/ et y furent tant de gens occis et tues en si grande habondance quilz furent adoncques perilz et entierement priuez de tout humain espoir. En telle maniere quil sembloyt la fureur et ayde de Dieu estre pour lors descendue et venue sur eulx. Dieu conforte les desolez / et pardonne a ceulx qui sont mors Il y eut aulcuns prisonniers / entre lesquelz furent prins et tenuz Messire Andry Griz/ messire Jehan paule Caufre/ et son filz/ & le conte Ludouic Auadago lequel auoit faict et conduict la trahison dicelle ville de quoy il luy enprint mal. Et apres ceste triumphante et glorieuse victoire des vaillans Francoys / furent mises bonnes garnisons en la ville/ Et au chasteau de Bresse/ et en chascun diceulx foison viures/ pour pourueoir aux choses futures. Et de ceste ville et du Chasteau eurent la charge et gouuernement le seigneur de Aulbigny et aultres que on ordonna pour la garder.

¶ La ville & le chasteau de Bergame furent pareillement rendues et remis es mains du treschrestien roy de france/ a cause de sa duche et pays de Milan/ qui de droit luy ap-partenoit. Et aussi furent reduictes au roy plusieurs aultres places & fortresses estãs dudict pays/ et de la duche de Millan/ et souffrirẽt moult grans dõmages pour leurs faultes et demerites. ¶ Le tresnoble seigneur Gaston duc de Nemours et Conte de Foues estant encores a Bresse receut et fut aduerty par aulcunes nouuelles a luy ap-portees des villes de Boulongne et Ferrare/ que les Espaignolz auoient laisses leur grosse artillerie et leur bagaige a Imola / Et que auecques quelque aultre artillerie legiere estoient venus loger a Bondoye/ et es enuirons en la plaine/ Lesquelz faisoiẽt voller le grant bruyt et Rumeur deulx venir ioindre et assembler auecques les Venis-siens pour secourir la Noble ville de Bresse / Mais ie croy et tiens bien pour vray que eulx aduertys de la prinse et desconfiture de la dicte ville de Bresse peurent bien tost changer propos. Car il y auoyt assez cause. Ainsi comme il est dict dessus.

La deffense de ceulx de Bresse apres que la ville fut prinse.

Les italiẽs et Venissiẽs subiuguez a Bresse.

La richesse estant a Bresse.

Les prisonniers detenus a Bresse.

La reductiõ de Bergame.

Nouuelles au duc de Nemours.

Dune fille qui auoyt vescu.xl. ās sās boyre ne menger.

¶ Et enuiron ce temps estoit en la terre de auguste Vindelice vne vierge appellee Anne/Laquelle estoyt ia peruenue en son.xl.an sans manger/ boire/ ne dormir/ et sans aussi euacuer aulcune chose de son corps. Parquoy on pouoyt congnoistre icelle fille estre tant adonnee en deuotes contemplations/ et piteuses oeuures/quelle estoyt en la saincte grace de nostre saulueur iesus christ/dont faisoit choses merueilleuses. ¶ Jay leu en la mere des histoires que vng peu auant ce temps estoit en Lombardie vne fille religieuse de lordre des iacobins frere prescheurs/laquelle tous les vendredis auoit les playees et circatrices es piedz/et mains/et au coste comme a lexemple de nostre Seigneur iesus christ/esquelles playes habondoyt le sang/comme vne chose merueilleuse

Vne fille ayant les stigmates es piedz et mains.

¶ Et pareillement ay trouue enuiron ce temps/que au pays de Milan estoit vne aultre fille vierge nommee damoyselle Triulce/laquelle de son grant ieune aage fut mise a lestude/ et instruicte en art de grammaire en telle maniere/ que en son.xiiii.an estoit treseloquent e et bonne latine/elle prenoit tousiours grant plaisir a lestude/et peine de estudier/ tant que elle composoyt Epystoles latines en vn g tresbeau et bien eloquent stille de lart doratoire. Elle estoit aussi poetique/& composoit vers en latin. Elle estoit bonne philosophe/et scauoit moult bien disputer/auecqs les clercs & docteurs elle estoit de tresbonne vie/fille de bien et vertueuse bien deuote et de bonnes meurs tāt quil sembloyt vne chose tresmiraculeuse de sa bonne vie. Son pere estoyt vng Cheualier dit et nomme Messire Jehan de noble maison/ et lequel estoyt homme clerc et bien lictere. Sa mere estoyt nommee Angele/de la noble lignee des Martinengeoys/et femme plaine de vertus. Parquoy lon peult dire de ceste fille en parlant auec Propere. Nature sequitur semina quisqz sue. ¶ Or est doncques assauoir pour retourner a la matiere des Guerres de Italye que durant le sainct temps de la Quarantaine. Lan mil cinq cens et douze furēt faictz assaulx & batailles moult merueilleux es predicts pays des Itales. Et mesmement la sepmaine saincte/et en approchant le sainct iour de Pasques de la resurrection de nostre seigneur Jesus christ/ car les gensdarmes du pape Julius/auecques les espaignolz/ Et Venissiens queroyent et appetoyent tousiours prendre vengeance des francoys/ pour leur cuider faire quelque mauluais tour Mais ilz estoyent assez saiges et bien souffisans pour eulx garder et deffendre deulx.

De lentreprinse de Rauane.

La bataille pres de Rauane.

¶ Si aduint en ce sainct temps de Pasques. Lan mil cinq cens & douze. Que les dessus nommez gensdarmes de Julius.ii.auecques les dessusdicts. Espaignotz et Venissiens auoient prepares leurs ost & exercite de gens de guerre pres de Rauane pour venir courir dessus les Francoys. Lesquelz en furent aduertis. Parquoy le prenomme Gaston de foues noble duc de Nemours/ acompaigne de plusieurs bien Nobles et vaillans capitaines. Le seigneur de la Palice/ le seigneur de Alegre et son filz/ le seigneur de Castillon/ le seigneur Jehan iacques/auec plusieurs aultres bons capitaines/et vaillans gēsdarmes/lesquelz tous bien equippez et bonne deffense se deliberent et furent appareillez a la bataille moult courageusement. En telle maniere que les francoys se vindrent rencontrer contre leurs dessusdictz aduersaires/ Espaignotz Italiens/et tellement quil y eut vne tresgrande et griefue bataille/laquelle dura longuement/ et autant que on vit long temps a. Mais finablement et a la verite fut du tout vaincu et succumbe lexercice des Italiēs/et leurs aydes auecques eulx/ Pierre de Nouarre fut prins/qui la estoyt pour le party Julius. Et brief furent occis et nauvres plusieurs grans Ducteurs et chefz de guerre en ce mesme camp tellement que ce stoit pitie de veoir si grande occision et telle effusion de sang. Et mesmes a iour sainct

et digne/il eut plus de vingt huyt ou.xx.grans ſeigneurs et barons des plus renommez des ytales/leſquelz demourerent et furent occis en ce Camp. Et auſſi furent encores pluſieurs dentre eulx detenus priſonniers/entre leſquelz eſtoient Fautiſque colonne Petre de Nauarra don Jehan de cardonne le marquis de peſquiere pomare epinoſe Caſtanago/iehan anthoine vrſino/le conte de montelon/le marquis de Betonde/le marquis de leſtelle le filz du conte de conſege/et aultres tous ſeigneurs de grande congnoiſſance/le duc du Traict eſtoit auecques eulx que on ne ſceut que il deuint Le viſroy fuſt ſaulue au fouyr/et tant quil ſe meiſt ſur mer pour aller a Neaples/Le marquis de la Padulle/et le conte de Populle/trouuerent ſubtille maniere deſchapper/et eulx ſauluer de ce conflict auecques vnze ou douze cens cheuaulx tant dhommes darmes que cheuaulx legers ⁊.xvi.ou.xvii.Cens hommes de pied / qui fuſt la reſte de leur armee ſans aulcuns qui furent bleſſez/et ſe ſauluerent ou ilz peurent.

¶ Et auſſi neſt pas a doubter que la departie des Francoys en eut pluſieurs mors et bleſſez. Et fuſt ce iour vng piteux faict/dieu pardonne a ceulx qui ſont mors Et les colloque en paradis. Les francoys obtindrent et gaignerent pluſieurs banieres/guydons et eſtandars de leurs ennemys quilz tenoyent pour gloire excellente et triumphe victorieuſe. Ainſi q̃ fut a tous notoire. Et apres q̃ les Francoys eurent ainſi triumphe et demourez victorieux/et que larmee de leurs ennemys feuſt rompue/ en telle maniere que la reſte des ytaliens/eſpaignolz et veniſſiens qui ſe eſtoient peu ſauluer et retirer du Conflict de ceſte bataille qui auoit eſte pres Rauane ſe retirent de ca et de la pour eulx ſauluer ainſi comme ilz peurent. Le treſpreux duc de Nemours Gaston de Foues(tenant encores touſiours les rancs) veit et apperceut aulcuns Hommes de guerre tenans la partie des deſſus nommez Italiens et aultres / Leſquelz auoyent prins et tenus la fouyte comme gens eſgarez et ſans tenir ordre. ¶ Par quoy icelluy noble prince magnanime/et homme de cueur/ pria et requiſt inſtamment a aulcuns bien nobles ſeigneurs et vaillans cappitaines qui leur pleuſt marcher auecques luy pour expedier ceſte reſte de leurs ennemys/ Et faire leur exploict ſur eulx et combien que aulcuns prudens ſeigneurs ⁊ bons capitaines quilz deſia auoyent veu pluſieurs choſes ſcauoyent auſſi le trein de la guerre et quelles eſtoyent les yſſues/luy peurent remonſtrer quelle en pourroit eſtre la fin/et quil faict bon ſoy contenter de choſe raiſonnable/ſans trop hardye et folle entreprinſe/ce nonobſtant il fut touſiours permanent en ſa force hardieſſe/et pria de rechief ne eſtre delaiſſe/diſant. Qui me ayme ſi me ſuyue. Dont quant le ſeigneur de Allegre et ſon filz le capitaine moullart/maugeron/ et la Crotte/enſemble pluſieurs aultres le virent eſtre ainſi delibere. Combien que ilz feuſſent adoncques entre eulx bien petit nombre pour ceſte foys ilz ne voulurent laiſſer. Mais le ſuyuyrent et allerẽt auecques luy couraigeuſement/et ainſi ſauf tout bon aduis coururent trop diligemment apres iceulx leurs aduerſaires/ et auecques trop petite compaignie/les aſſaillirent en ceſte maniere / et brief leur feirent moult grant peur/⁊ y eut pluſieurs diceulx aduerſaires tuez a ce premier conflict et aſſault donne Mais quant ilz apperceurent leur cas et quilz ſe virent oppreſſez/ ilz ſe eſlargirent au mieulx quilz peurent et feirent ouuerture aux Francoys / Leſquelz incontinent ſe trouuerẽt enclos pource quilz eſtoyent peu de gens. ¶ Pour quoy yceulx aduerſaires qui eſtoyent la plus part gens de pied/feirent tant auecques leurs picques ⁊ aultres grans baſtons de guerre quilz abatirent aucuns Cheuaulx de loſt des francoys qui fuſt cauſe de leur dommaige. Car ilz eſtoyent moult bien armez dont leurs cheuaulx

Gaston de foues duc de nemours tenant le cãp.

Entrepriſe du duc de nemours

Les frãcois ſurpris ⁊ enclos.

ainsi naurez et abbatus/leur liurerent vng assault iceulx aduersaires/ et tellement se meslerent ensemble par cruelle ferocite en frappant les vngs sur les aultres que plusieurs vaillans et nobles seigneurs cheurent et furent occis dune part et daultre en ceste bataille entre lesquelz cheut et glorieusement demoura le tresnoble duc de nemours avecques plusieurs bons seigneurs/mais nonobstant a la parfin vint si bon secours aux frãcois q̃ iamais aucuns diceulx aduersaires sans nul excepter ne retournerent hors de ce camp q̃ tout ne fust mort et occis. Et ainsi demourerẽt les frãcoys trĩuphãs et victorieux en plaine bataille/mais biẽ a tard vint secours Entre les francoys ainsi q̃ dit est cheurent et demourerent glorieusement en bataille/les tresnobles et vaillans seigneurs/gaston de foues duc de nemours/le seigneur de allegre et son filz le seigneur de montcaure/le lieutenant du seigngneur de himbercourt/le capitaine moullart le capitaine iacob avecques vng autre capitaine allemant appelle phelippe/et aucun petit nombre de gentilz hommes/et autres hommes darmes. Ausquelz dieu vueille pardonner/et leur doint a tous paradis.

La triũphante mort du duc de Nemours

¶ Et apres toutes icelles victorieuses batailles du pty des francoys et la desconfiture de leurs ennemys aduersaires les nobles seigneurs et vaillans capitaines francoys vindrent courageusement et en grande vertu devant la ville de Rauane/laquelle ilz assiegerent si vigoureusement qui la prindrent et gaignerent de assault et ycelle soubmirent entierement a leur puissance et voullente la ou ilz occirent et encores mirent a mort plusieurs de leur party contraire et si gaignerent tous les biens et despouille dicelle ville/comme il leur pleut en disposer/ en quoy il appert notamment q̃ a la verite et sans faueur furent et demourerent les francoys vrays triumphans et victorieux en toutes ycelles batailles/et en la prinse de Rauane laquelle fut tresfort destruyte/et comme mise a confusion. Et consequemment apres toutes choses deduictes et expediees/ les vaillans francoys vindrent au camp dernierement dict pour honnestement leuer et donner honnorable sepulture en leglise aux feuz duc de Nemours et aultres seigneurs dessusdictz/lequel tresnoble prince et duc victorieux general Lieutenant du Roy/feust moult honnorablement et en grant triumphe de dueil prins et leue dycelluy camp ou il auoit este occis et plonge son sang en victoire et fut porte dedans millan pour illecques estre magnifiquement sepulture/Comme bien luy appartenoit.

La prinse et excedion de rauane

Les frãcois a leuer le corps du duc de nemours

¶ Le corps du prenomme seigneur noble Duc de Nemours fut apporte a millan pour sepulturer/le vingtsixiesme iour du moys de auril Lan mil.v.c. et.xiii. apres Pasques. Et estoyent devant luy tous les prisonniers qui auoyent este prins et detenus a ceste iournee de Rauane/ et pareillemement estoyent portez devant son corps toutes les banieres guydons et estandardz que les Francoys auoyent victorieusement conquis et triũphamment gaignez en ceste bataille Et tant de ceulx des ytallies/comme semblablement celles des Venissiens/et aussi celles des Espaignolz avecques celles de Galice et aultres prouinces/et seigneurs/ lesquelz auoyent este tuez et occis en ceste bataille.

Lestat du seigneur tres passe.

¶ Pourquoy y auoit ioye et dueil a ceste honneste sepulture/Car il y auoit moult belle ordre/A ces obseques et funerailles! Et si estoit moult noble chose a veoir passer vng tel triumphe. ¶ Les vaillans seigneurs et bons cappitaines Francoys y estoyent entriumphant dueil/Comme on a coustume de faire a la mort dung si noble prince. Devant son Corps estoyent ses pages et aultres ses familiers quilz menoyent ses cheuaulx dhonneur et aultres coursiers et Cheuaulx desquelz il estoit bien garny comme prince tresualeureux / Lon portoit aussi devant luy son armet bien triumphamment avecques lespee de victoire / comme Lieutenant du

roy dont il estoit vray triumphant. Et brief ceulx de toute larmee quilz estoyent a sa sepulture ⁊ au convoy qui y fut fait faisoyent ⁊ menoyent tous grant dueil ⁊ lamentable desolation/car il le avoyent tousiours trouve prince saige et liberal/prudent/ et a tous debonnayre. ¶ Les gens ⁊ seigneurs de la ville/Citadins ⁊ aultre populaire y estoyẽt tous reveramment vestus ⁊ habillez de robes noires et chaperons de dueil avecques vne moult grande quantite de torches alumees esquelles estoit atache le noble escu ⁊ blason de armoyrie du predit seigneur de Nemours/ du quel corps et ceulx du convoy estoyent gardez ⁊ accompaignez de deux cens lances bons gens darmes/ et autres gens de pied en suffisant nombre. ¶ Et ainsi en grande triumphe ⁊ pompe de dueil fust tousiours honnorablement conduyt iusques en leglise de millan la ou il luy fut fait vng bien solennel service de funerailles ⁊ obseques. Et apres le service faict et moult reveramment accomply son corps fut mis en sepulture/A laquelle furent ⁊ assisterent tous ses gentilz hommes/officiers/serviteurs/et familliers servans chascun de leurs offices/Comme en tel cas est de coustume au trespas dung si noble prince.

Les citoyẽs et seigneurs de millan.

La sepulture du duc de nemours

¶ On disoit lors/mais ie ne scay sil est vray et ne le asseure pas/combien quil soit additionne ⁊ impresse avecques la Cronique de Eusebe d'es temps en latin/que vng peu devant ceste bataille ⁊ conflict dernier recite avoit este veu vng monstre nouveau ne en ladicte ville de Ravane/Lequel monstre pour commencement estoit cornu au Chief/ayant aesles au lieu de bras/vng pied comme vng oyseau ravissant/ Et aultre pied comme vng homme humain. Il avoit vng oeil au genoil/et si avoit aussi lung ⁊ lautre sexe tant masculin que feminin. Cestadire dhomme et de femme ainsi comme vng hermofrodite/il avoit en la poictrine ainsi comme vng .y. Lequel faict Psilon/et vne semblance de croix/le tout signant quil sensuyt. ¶ Par le chief cornu de ce monstre pouoit estre entendu orgueil/les aesles pouoyent signifier vaine legerete et inconstance de pensee/Faulte de bras/deffault de bonnes oeuvres/Le pied dung oyseau ravissant peult aussi designer rapine/Vsure/et toute mauvaise avarice/loeil au genoil/pouoit semblablement signifier deflection et contendement de pensee aux choses basses ⁊ terriennes/et par lung et laultre sexe dhomme et de femme/pouoit aussy estre entendu inhonneste ⁊ vile luxure. ¶ Et ainsi pour ses vices capitaulx declairez pouoit estre adoncques toute Itallie menacee et affligee de guerres impetueuses batailles/ce que par adventure estoit faict par divine permission/et nonpar la force des hommes quilz souvent sont faictz fleaux de dieu pour la vengeance des pechez. La lettre de .y. dicte Psilon/et la semblance ou forme de croix/pouoient estre signes et demõstrations de salut/car le .y. et aussi la croix sont figures et signes de vertus. Et par ce peult estre entendu que se nous recourons a prendre ⁊ ensuyure vertus. Et a la croix de Ihesuchrist/qui est le signe de Victoire/nous pourrons delaisser les vices et penser a nostre salut pour lhonneur du saulveur du monde/rememorant sa passion ¶ Et en ce faisant humblement et par bonne devotion nous pourrons impetrer sa grace et divine misericorde pour nous preserver et deffendre de telles Pressures et dangereuses tribulations/ce quil plaise a dieu estre faict.

Du mõstre nouveau a ravane

¶ Et vng peu apres ce temps et les batailles dessusdictes/ Esquelles furent faictes plusieurs occisions et grandes effusions de sang humain. Et mesmement des Italliens/Venitiens/ et aultres natiõs leurs alliez aux Francoys adversaires/comme dessus a este dict/iceulx Frãcoys qui pour lors avoient tout conquis et mis leurs ennemys en fuyte furent aulcunement espars ⁊ dispersez ca ⁊ la pour les garnisons/ Deffences/ et mains tenues es villes/

Lassẽblee de aulcuns ytaliens contre les frãcoys.

chasteaulx/places/et forteresses par eulx cõqstees/et qui de droit appartenoyent au
trescrestien Roy Loys douziesme de ce nom / A cause de sa duche et pays de Millan
Aulcuns insatiables martiens & bibulles de sang humain / ce qui ne leur apparte-
noit. La mort du tresuaillant et victorieux Gaston de foues/duc de nemours consi-
dere et attendu quil estoit general lieutenant du roy es pays de Lombardie et es ytal-
les pensant quilz estoyent au dessus esmeurent et susciterent les esperitz de la reste de
leurs gensdarmes/et aultres par eulx appellez. Par quoy eulx voyans les francoys
ainsi dispersez en leurs garnisons/en considerant que la vertu dispersee & respandue
nest si forte que la vertu ensemble vnye feirent vng nouuel ost et exercite de gensdar-
mes pour leur desordonnee vindication et venir dessus les francoys. Aduint sembla-
blement que par la grande deception/ dol et fraulde daucuns/sesmeurent tantost les

La proditiõ daucuns simulateurs dõ la duche de millan

suysses ausquelz fut donne passaige & ouuerture par prodition en telle maniere quilz
vindrent iusques en la terre & Duche de millan. Et daultre part sencouraigerent les
Espaignolz et Jtalliens tant quilz furent assez tost espandus par yceulx pays des y-
tales & lombardie en assez grande compaignie/dont attendu le petit nombre de fran-
coys estre ensemble vnis qui pour lors estoyent dispersez es ytalles & a ladicte duche de
millan/lesquelz francoys toutes ycelles choses entreulx considerees/affin de preuoir
sans estre preuenu/et pour euiter perilz de guerre/qui est dangereuse et muable / Se re-
tirerent a la conte de ast/et de la iusques a Lyon en france/mais toutesfoys ce non ob-
stant et par bonne prudence demourerent les chasteaulx des villes de millan/ bresse et
autres places garnies & premunies de bons capitaines et vaillans gensdarmes fran-
coys auecques viures pour tenir. Cestassauoir pour chief et ducteur a millan le sei-
gneur Nicolas de louuain/es autres lieux & places plusieurs bons capitaines/et a la
terre et chasteau de bresse/le seigneur de aulbigny/lequel depuis a son departement di
celuy lieu se retira hardiment en france ayant la lance sur la cuysse auecques ceulx de
sa compaignie. Et sont les choses ainsi restees les francoys esperans faire bõ retour
pour recouurer aulcunes terres/Ainsi que droict et raison est comme la chose appar-
tient au trescrestien roy de france ¶ En ce mesmes an mil cinq cens et douze.

La mort du pape iulius second.

Le Pape Julius second de ce nom/qui iniustement et sans cause/et entretribuãt mal
pour bien fut merueilleusement obstine contre les frãcoys/mourut & trespassa a rom-
me en lan neufuiesme de son pontificat/ihesucrist luy face pardon. ¶ Et enuiron ce
temps(toutes choses considerees)furẽt faictes et accordees treues pour certaine espa-
ce entre le trescrestien roy de france loys.xii.de ce nom. Et ferdinant roy de Arragon
Auecques aussi les Espaignolz. Le pape Leon dixiesme de ce nom a present regnant
fut esleu et consacre a Romme et succeda apres iulius. Jcelluy Leon fut natif de la ci-
te de florence/cestassauoir de tresbons riches et honnestes parens/son pere estoit nom-
me Laurens de medicis filz de cosme de medicis tresgrans et honnorez personnaiges
bien renommez par toute terre/et ausquelz le trescrestien roy de france Loys vnziesme

Leõ pape moderne.x de ce nom.

donna et permist porter les troys fleurs de lys dor en leur escu et blason de Armoyrie
pour lhonneur de leur renommee. ¶ Ce Pape Leon moderne est homme docte
bien lettre et plain de bonnes meurs. Jl est vray amateur de paix et iustice aymant
toutes gens de scauoir/et zelateur du salut des ames/comme bon deuot et sainct pere
remply damour et charite. ¶ Lan mil cinq cẽs et treze le roy Henry de Angleterre filz
du roy henry septiesme lequel par layde et secours du treschrestien Roy Charles huy-
tiesme dernier decede fut fait paisible roy dudict angleterre apres la mort et occision

du noble richard de lancaſtre. Pourquoy il eſt et doibt eſtre tenu au lys et couronne de france/mais nonobſtant toutes ces choſes et que la Verite ſoit telle. Le prenōme Henry roy de Angleterre entreprint de paſſer la mer/ et Vint iuſques au lieu de Cales. Auecques grande compaignye ⁊ Vng grand nombre de pieces de artillerie/et icelluy alye du roy de Maximilian empereur eſleu et roy des rōmains pour cuyder greuer et faire nuyſſance au Treſchreſtien Roy de France. Mais ad ce fut ſi prudemment obuie et reſiſte des nobles francoys par mer et par terre et le treſchreſtien Roy Loys eſtant en preſence en ſes Villes de Picardie que la dieu grace ne ont eſte ſi auant que paſſer la riuiere de Somme pour aulcunement dommaiger le noble Royaulme de France. Parquoy ſen retournerent les deſſuſdictz roys des Rommains et de Angleterre. Et tant auſſi que le prenomme roy Loys ſe retira paiſiblemēt iuſques en ſon chaſteau de Bloys auecques ma dame la Royne / enſemble leur treſilluſtre et treſnoble lignee. ¶ Si eſt doncques bien icy a noter que depuis la motion et entreprinſe des deſſuſdictz Angloys / et leurs alyes furent faictes les monſtres de tous les meſtiers et gens de paris ayans tous robes de liuree et Bannieres correſpondantes a chaſcun deulx ſelon leur eſtat ⁊ comme il leur fut ordonne/qui fut moult belle choſe a Veoir par pluſieurs iournees a paris.

La deſcēdue du roy dangleterre a Cales.

¶ Durant le confict et enuahiſſement deſſuſdict le treſnoble Roy Deſcoſſe deſcendit au pays de Angleterre/ comme pretendant droit en icelluy pays a cauſe de ſa femme tant quil fut Victorieux en certaines batailles demonſtrant ſa noble prouesse/Lan de grace Mil cinq cens et treze/ le Vendredy troyzieſme iour de iuin.

Du roy deſcoſſe.

Aliance et bōne confederation de paix a eſte deuement accordee/cryee/et publyee a cry publique et a ſon de trompe ſur la pierre de marbre/du palays Royal/ et par les carrefours/et lieux publicques acouſtumes en la bonne Ville cyte ⁊ Vniuerſite de paris/entre le treſchreſtien roy de france/Loys douzieſme de ce nom/duc de milan/et ſeigneur de iaynes/et la illuſtriſſime ſeigneurie de Veniſe/ceſt aſſauoir pour eulx/ et leurs ſucceſſeurs dune part ⁊ daultre/perpetuellement et a iamais promiſe et iuree a lhonneur et ſeruice de dieu noſtre createur et bien dicelles parties/et de leurs eſtatz/et pour le repos Vnion et tranſquillite de la choſe publique et toute la chreſtiente. Et en ceſte dicte aliance/ traicte de paix et bonne confederation a eſte expreſſement reſerue lieu treſhonorable a noſtre treſſainct pere le pape Leon.x.de ce nom/pour la deuotion et obſeruāce que les deux deſſuſdictes parties ont a noſtre ſaincte mere egliſe/ et au ſainct ſiege apoſtolique. Ceſte preſente publication de paix et treſbonne alliance fut faicte eſtant en ladicte Ville de paris/le Roy noſtre ſouuerain ſeigneur/ la royne/ et monſeigneur le daulphin/ auecques pluſieurs grans princes du noble ſang royal/ et aultres notables ſeigneurs/ dont furent faictz les feuz de ioye auecques feſte ſolennelle. Et par ce traicte de paix fut deliure et renuoye a Veniſe le noble cheualier Meſſire Barthelemy de Aluiane auecques noble compaignie. En ceſt an Mil. V. cens et.xiii. fut Vng ſi long et merueilleux yuer que la riuiere de Seine fut toute prinſe et gelee a Paris iuſques a paſſer communement et ſeure frayee par deſſus la glace. Et tant que au degel furēt rompus et tombes en leaue deux des molins du pont aux muſniers au pres du palais. Pour ceſt yuer tant exceſſif le moſle de boys Valoyt adoncques audict lieu de Paris dix ſoulz pariſis /les bourrees et cotteretz furent Venduz Vng blanc / et quatre deniers tournoys la piece/et le charbon ſix blans le minot/et encores a grant peine en pouoit on auoir. Aultres pluſieurs choſes furent faictes et aduenues en ceſt an Mil cinq cens et treze / leſquelles ie delaiſſe pour plus amplement deſcripre et reciter

Le grant yuer lan mil. V.cens et treze.

a ceulx qui pourront veoir la fin des choses commencees/ et qui ont charge de ce fait
Les Suysses se sont longuement tenus obstines contre icelluy treschrestien Roy/le
quel par sa bonnne prudence y transmit et enuoya le bien saige et tresnoble prince tres
ualeureux seigneur et duc de bourbon pour faire ainsi quil appartient / et comment
il sceut bien faire.

Le noble seigneur duc de bourbon cõtre les suysses.

¶ Narration en brief du deuot trespas et triumphante conduicte ensemble la
treshonorable et manifique sepulture du corps de treshaulte et Noble princesse
ma dame Anne royne de France que dieu absoulle.

LE lundi.ii.iour de Januier/ lan mil cinq cens et treze cheut en maladie au
chasteau de Bloys treschrestienne tresuertueuse tresillustre tresdebonnaire
princesse ma dame Anne par la grace de dieu Royne de france / duchesse de
Bretaigne/contesse de Estampes/et aultres plusieurs seigneuries et posses-
sions / et tant persista et continua la maladie dicelle tresnoble dame que elle trespassa
deuotement en Jhesuchrist nostre tressouueuerain seigneur / Auquel elle rendit hum-
blement son esperit. Le lundy apres ensuyuant.ix.iour dudict moys de Januier enui-
ron six heures au matin / du quel obit et trespassement furent faictz et gettes moult
grans plainctes/ gemissemens/et lamentations de dueil/ce quil ne fut pas faict sãs
cause/ car certainement et a la verite elle estoyt vraye mere des poures confort des no-
bles gentilz hommes recueil des dames damoiselles /et honnestes filles et le refuge de
tous scauans et litteres hommes / aymans honneur et bonne vie. Sil prie a dieu le
createur quil luy plaise de recepuoir et colloquer son esperit au benoist Royaulme du
ciel auecques les bieneureux. Et apres dõcques le trespas dicelle tresdeuote et tresuail
lant dame son corps demoura par lespace de troys iours entiers en sa chambre le visa
ge tout descouuert / auecques vng tresnoble luminaire de douze gros cyerges de cy-
re blanche quilz tousiours ont este conduyctz et entretenus iusques au lieu de sa se-
pulture/et depuis encores plusieurs iours apres son corps fut consequẽment embaulsa
me/et mis en vng riche sercueil/et puis demoura et fut stant par aulcuns iours en la
sale dudit chasteau. Et le vendredy.xxvii.iour dudit moys de ianuier fut son corps
tire hors dudict chasteau de la ville de Bloys moult honorablement acompaigne des
croix et processions des parroisses et religions dudict Bloys auecques quattre cens
grosses torches de cyre alumees de par le Roy/et cent aultres pareilles torches de ladi-
cte ville de bloys portes par gens vestus de dueil et leurs chaperons en leurs testes sti-
pendies/ auecques aussi .xxiiii. aultres plus grosse torches portees par vingtquatre
officiers de lestat de ladicte dame. Et en chascune de toutes icelles torches auoit deux
riches escussons armoyez des armes et hõneste blason dicelle noble dame/ꝛ enceste ma
niere fut honnorablement porte et presente ledict corps iusques en leglise / pour faire
son deuot seruice. En icelle procession apres lesditz porteurs de torches estoient les re-
uerẽds et seigneurs plats/euesques et abbes/et le tresreuerẽd cardinal de luxembourg
pour faire le predict office / et lequel leua ledict corps de la noble dame audict lieu du
chasteau de bloys. Et apres les porteurs de torches/et les deuotes processions des reue
rẽds et seigneurs deglise marchoiẽt tous les huyssiers en ordre tous vestus et habitues
de robes noires/et chaperõs de dueil. ¶ Et incõtinent apres estoient le capitaine mes
sire gabriel et ses archers/les seigneurs de Concressault/Chetaing/ꝛ la tour acõpai
gnes de leurs archers. Apres estoient les roys ꝛ herauly darmes reuestus de leurs cottes
et blasons darmoyrie/cõme il appartenoyt. A la main dextre marchoyent le premier

Des nobles vertus de la royne.

Maiſtre dhoſtel ⁊ les aultres. Et a la main ſeneſtre eſtoient les maiſtres des requeſtes Et conſequẽment marchoyt le grand eſcuyer de ladicte feue dame. ¶ Le corps dicelle treſnoble royne eſtoit moult honorablemẽt porte ꝑ aulcuns ſes gentilz hõmes ⁊ aultres officiers/pour ce faire ordonnes/et eſtoit reuerẽmẽt acõpaigne des deſſuſditz prelatz ſeigneurs degliſe ⁊ religieux. ¶ Les coings/ou carres du drap q̇ eſtoit ſur le corps eſtoient portes/ꝑ le ſeigueur de ſaint paul le ſeigneur de lantrecq/le ſeigneur de laual/et Loys mõſeigneur de neuers. ¶ Ceulx q̄lz portoient le poile deſſꝰ ledit corps eſtoiẽt le ſeigneur de pointieure/le ſeigneur de chaſteau briand/Pierre monſeigneur de cãdales/et le ſeigneur de montaffillãt. Et apꝛs eſtoit le ſeigneur de grignault cheualier dhõneur de ladicte feue dame. ¶ A faire et mener le grant dueil Eſtoyent mõſeigneur/le ſeigneur dãgoleſme/le ſeigneur de alencon/et le ſeigneur de Vẽdoſme/la dame de bourbon/ la dame de angoleſme/ et la dame dalencon. Et apres icelles la dame de mailly/ dame dhõneur de ladicte feue dame ⁊ treſnoble royne/⁊ apres encores aloyẽt toutes les damoyſelles et filles dhonneur dicelle hõnſtement veſtues et habitues de robes noires et endueil ¶ Et encores apres marchoit le duc de albanye auecques les ambaſſadeurs les ſeigneurs barõs de bretaigne/et aultres pluſieurs notables ſeigneurs Chãbellans et officiers ainſi cõme ilz deuoyẽt aller/⁊ chaſcun mis en moult bel ordre. ¶ Et brief fut le corps de la treſchreſtienne royne moult honneſtement et deuotement couduict du dict chaſteau de Bloys iuſques en legliſe de ſainct Saulueur en icelle ville. Et la ne print aulcun ſa place fors ainſi quil fut ordonne par ceulx qui en auoyent la charge Et furent ce iour dictes vigiles de mors moult ſollẽnellemẽt. Et le lendemain qui eſtoyt ſamedy fut en ladicte egliſe de ſainct Saulueur faict vng ſeruice moult ſolennel par pluſieurs reuerẽds prelatz et ſeigneurs degliſe. Et ne furẽt a loffrẽde fors mõſeigneur/ſeigneur de angoleſme ⁊ le ſeigneur duc de alencon/auſq̄lz furent portees les offrẽdes ꝑ les roys darmes/montioye/et Bretaigne. Et apres le ſeruice acõply chaſcun ſen alla pour diſner. Et apres diſner partit le corps dicelle noble dame hors ladicte ville de bloys auecq̃s tout le luminaire ⁊ eſtat deſſuſdit. Et touſiours ainſi honorablement acompaigne iuſques au lieu de ſa ſepulture en beau et deuot ardinaire. Et touſiours vigiles et le lendemain les meſſes ⁊ ſeruice ſolẽnel es lieux villes/⁊ places ou ledict corps ⁊ la cõpaignie arriuoient pour le ſoir au giſte. Et tant que le dimẽche de Septuageſime .xii. iour de feburier peruindrent iuſques en legliſe noſtre dame des champs es faulbourgs de paris/ la ou le corps fut garde ꝑ deux nuycts auecques vne moult grande quantite de beau luminaire et deuot ſeruice faict. ¶ Le mardy enſuyuant .xiiii. iour de feburier furẽt au deuãt du corps de ladicte dame les proceſſiõs auec les croix de toutes les egliſes ⁊ religions de paris/et toute luniuerſite enſẽble auſſi mes ſeigneurs les p̃ſidẽs et cõſeillers de la ſouueraine court de parlement/⁊ generalemẽt toutes les aultres cours ⁊ iuriſditiõs:officiers aduocatz:procureurs/bourgois marchans/habitans ⁊ aultres menuz officiers de ladicte ville de paris/leſquelz eulx tous acõpaignerẽt icelluy corps mõlt reuerẽment auecq̃s les treſnobles ſeigneurs et dames de leſtat deſſuſdict aĩſi q̄lz ꝑtirent de bloys et chaſcun touſiours en bel ordre entre eulx tous ſelõ leurs degres. Et deuant le corps entrerẽt a paris par la porte ſainct iaq̃s les pages dhonneur nudz teſtes tous veſtus de velours et chaperons de dueil montez ſur courſiers ⁊ cheuaulx bardez de velours iuſques a la terre a grandes croix de ſatin blanc deſſꝰ. Vng cheual dhõneur ⁊ hacq̃nee acoutrees de meſmes eſtoient ainſi menes et ꝯduictz ꝑ les laiſſes. Au chariot q̇ auoit amene le corps de ladicte dame iuſq̃s au ſõ

faulxbourgs de paris auoyt six cheuaulx enharnaches et couuers de mesmes velours a grandes croix de satin blanc/le chariot estoit aussi couuert de velours a vne grande croix de mesmes/et les quatre coings honnestement portes par quatre seigneurs/& si estoient les charetiers et palefreniers vestus de velours & chaperons de dueil. Leffigie et representation de la royne estoit pose dessus son corps le tout porte par plusieurs gentilz hommes dessus vne litiere de boys toute couuerte dung riche drap dor traict et esleue fourre et enrichy de hermines/ladicte effigie estoit moult richement acoustree vestue dessoubz dune cotte de fin drap dor/et dessus vng grand sercot de velours cramoysy de pourpre fourre de hermines/vne couronne mise en son chef dessus vng cuyssin de drap dor vng sceptre estoit en sa main dextre/et en sa senestre vne main de iustice. Et au dessus estoyt porte vng riche poille de velours bleu en maniere de ciel / seme a lentour descus de france et de bretaigne. Et estoyt porte par les quatre p̄sidēs de la court de parlemēt et dessusd̄ seigneurs & dames portās le dueil ap̄s le corps. Et ainsi fut conduict iusq̄s en la grande eglise de nostre dame de paris ou fut faict vng moult solēnel seruice. ¶ Le lendemain qui estoit mescredy .xv. iour de feburier fut ainsi continuellement portee hors paris en lordre et maniere q̄ dessus pour estre sepulturee en la deuote

La receptiō du corps de la royne par ceulx de saict denys en france.

eglise de sainct Denys en france. Et ainsi furent les processions dudit paris pour cōduire le corps de ladicte dame iusq̄s a vne croix q̄ est vng peu p deca le lieu ou lon faict la foire du landit. En ce lieu ou est ceste croix les reuerend abbe et venerables religieux auecques les prestres des eglises et paroisses de la ville de sainct Denys en france iceulx tous hōnestement reuestus de chappes & auecq̄s leurs croix ensemble les manās et habitās de lad̄ ville vindrent honnorablement en procession / pour illec recepuoir le corps de ladicte dame leq̄l fut tousiours continuellement porte mōlt reuerēmēt iusq̄s en la deuote eglise dudit saict Denys/et tousiours honorablemēt acōpaigne des dessus nōmez tresnobles princes & pricesses seigneurs dames et damoyselles/et le trein ainsi q̄ dessus. Le diui seruice et office pour lame de ladicte royne fut le lendemain faict p tresre-

Le diuin seruice faict pour la royne a sainct Denys.

uerēd pere en dieu le cardinal du mās/et firēt loffice de dyacre & soubzdiacre les archeuesq̄s de lyō & de sēs acōpaignes des reuerēdes abbes de saicte geneuiefue/& de saict magloire. Et en ce deuot seruice assistoiēt les dessusditz pīces & pricesses seigneurs dames et damoiselles vng chascū selō lordōnāce des maistres et ɔducteurs des cerimonies/& ap̄s icelluy seruice fut fait et p̄sche vng mōlt beau sermon p le venerable ɔfesseur du roy maistre parui docteur fame es sacres volumes. Item & le tout deuemēt acōply le corps de lad̄ dame ma dame Anne en sō viuāt tresnoble royne de frāce/duchesse de bretaigne et ɔtesse destāpes fut mōlt honorablemēt ihumee & sepulturee dedās le sepulchre a elle p̄pare. Et suyuāmēt ap̄s le herault darmes dit Bretaigne appella tous les principaulx

Les cerimonies faictes au corps de la Royne estant en son sepulchre.

officiers dicelle dame. Cestassauoir le cheualier dhōneur/le grāt maistre dhostel & aultrespour eulx tous et vng chascū deulx acōplit leurs offices enuers ledit corps ce q̄lz firēt mōlt piteusemēt en gettāt larmes de leurs yeulx. Et ce faict le prenōme roy darmes crya p troys foys a haulte voix mōlt piteusemēt la treschrestiēne royne de france duchesse de bretaigne nostre souueraine dame est morte. Et puis vng chascun sen alla pour prēdre sa refection. Et le corps de ladicte dame demoura en sa sepulture. Dieu face mercy a son ame/et la coloque en paradis auecques tous les bien eureux.

¶ Au moys dauril Mil cinq cens et .xiii. auant pasques furent a Paris cryes et publies treues Entre le treschrestien roy de France Loys .xii de ce nom/et Ferdinant roy de Arragon/et les espaignolz.

Addition du prenomme pierre desrey simple orateur de troyes en champaigne sur les croniques de reuerend pere en dieu maistre Robert gaguyn nagueres translatees de latin en nostre langaige francoys. Et depuis les premieres ycelles croniques dernierement impressees a lan quon disoit mil.v. cens et treze des faitz & gestes du roy loys.xii.apres le decez outrespas de sa femme ma dame anne de bretaigne.



En suyuant tousiours mon propos ainsi que iauoye commence & poursuyt es croniques des trescrestiens / tresexcellens et magnanimes & tres victorieux Roys de france. Premierement composees par feu reuerente personne maistre Robert gaguyn en son viuant ministre general de lordre de la saincte trinite docteur en decret / et bien fame historiographe / ie trouue que apres le decez / obseques et funerailles de la trescrestienne / treshaulte et tresdebonnaire princesse madame Anne par la grace de dieu deux foys royne de france duchesse de bretaigne / et contesse de estampes / que dieu absoulle. Et apres quelle fut glorieusement et engrande triumphe sepulturee en la deuotte eglise de sainct denis en france ainsi que bien luy appartenoit Le feu roy Loys douziesme de ce nom dernier / mary de ladicte dame demoura aucune petite espace de temps apres en son chasteau de bloys. Et despuis vint et arriua en sa bonne ville et cite de paris / capital de france la ou il fut loge en son hostel des tournelles. En faisant tousiours dueil et plaincte de sa tres debonnaire et deuotte femme la Royne madame anne dessus dicte. Et tellement quil ne veoit pas voullenteers venir ne acceder a luy aulcuns seigneurs ou aultres personnaiges sās que premier eulx et leurs gens ne feussent vestus et habituez de drap noir en forme de dueil ¶ Et apres que il eut este vng peu de temps audict Paris il manda et feist cōduyre a luy ses deux tresnobles et tresdebonnaires filles ma dame Claude / et ma dame Regnee sa seur. ¶ Cestassauoir soubz la conduycte et principal gouuernement de Treshaulte tresillustre et Tresnoble princesse ma dame Loyse Contesse de Angoulesme ¶ En ce lyeu de Paris. Lan Mil cinq cens et treze ycelluy trescrestien Roy Loys douziesme mā da et feist venir a luy plusieurs grans princes et nobles seigneurs de son sang / auecques aussi aulcuns tresreuerens peres Cardinaulx et seigneurs de Eglise et aultres de son grant conseil / affin de prouoir et traicter des affaires de son Royaulme. Cestassauoir pour les guerres et diuisions quilz par auant et en lanprecedent auoyēt estez en ses pays de Guyenne de Picardie et de Bourgongne et sur ce y mettre bonne fin. Le prenomme Roy Loys feust (enuiron ce temps) tresfort malade en son chasteau du boys de Vincennes. Mais a layde de Dieu et par le bon conseil de ses medecins auecques son prudent regime retourna a conualescence il auoit deuottement fait & ordonne par auant ce temps que a lheure de la eleuation du precieux corps de nostre sauueur et redempteur Jhesucrist es haultes messes chantees a notes fut par toutes les eglises de son royaulme et de ses pays deuotement dict et chante ce verset de lhimne du sainct sacrement. ¶ O salutaris hostia.et c. ¶ Ce qui fut faict et obserue & croy q̄ le sainct Sacrement et precieux corps de Jhesus christ luy ayant tresgrandement ayde ¶ En Lan Mil cinq cens et quatorze. Icelluy Roy Loys encores vefue alla de Paris a Sainct Germain en laye accompaigne de plusieurs nobles princes / barons / et seigneurs de son sang tresreuerends Cardinaulx / seigneurs de eglise et gens de conseil.

Du depart du roy loys. xii. de sō chasteau d̄ blois po[r] venir en sa bōne ville et cite de paris apēs le decesde la feue royne anne d̄ bretaigne sa femme

De la maladie du roy loys au chasteau du boys de vincēnes le roy loys ordōna de chāter o salutaris

hostia a leleuatiō du precieux corps de ihesucrist

Et luy estant en ce lieu de sainct germainalloit souuenteffois a la chasse affinde tousiours passer temps pour euiter la melencolie de son dueil. Car cest vng pays nemoreux ⁊la ou sont plusieurs beaulx boys/buyssons et hayes pour le gibier. Et aussi fut illec traicte de plusieurs matieres et affaires de son Royaulme ⁊de ses pays. Lan dessusdict Mil cinq cens et quatorze le Jeudy.xviii.iour du moys de may le tres noble duc de Valoys et Conte de angoulesme espousa et print a femme tresnoble et vertueuse dame ma dame Claude aisnee fille du roy Loys et vraye duchesse de Bretaigne tous deux honnestement vestus et habituez de drap noir enforme de dueil/pour le tres pas de la dessusdicte feue Royne ma dame Anne de Bretaigne mere dycelle ma dame Claude. Et ce fust fait en la chappelle du Chasteau dudict sainct Germain present le Roy accompaigne de plusieurs de son tresnoble sang auecques aultres bien nobles seigneurs ⁊ prelatz deglise tous vestus de drap noir en dueil.

¶ Du mariage⁊ traicte fait du trescrestiē roy loys douziesme auec la tresnoble dame ma dame marie de angleterre auecques son entree a abeuille ⁊ couronnement a sainct denys.



Ensuiuon ce temps estāt encores le roy loys a sainct germain enlaye et es enuirons de celieu allant et venant a Paris furent enuoyez pour ambassadeurs en Angleterre le premier president de Rouen Et le general Boyer auecques aulcuns nobles seigneurs de france pour traicter paix ⁊ alliance entre ycelluy treschrestien roy loys douziesme et le tresnoble Roy Henry de Angleterre. Ce quil fut fait ⁊ accorde entre lesditz roys⁊ ma dame marie seur du prenomme roy dangleterre. Laquelle fut des lors ⁊ par traicte promise et accordee en mariage au predict Roy Loysdouziesme. Pourquoy de la partie du Roy Henry de Angleterre. Furent pareillement enuoyez ambassadeurs de ycelluy pays/Cestassauoir aulcuns grans seigneurs temporelz et spirituelz/Et semblablement de leglise. Lesquelz vindrent iusques en laville et cite de Paris par deuers ledict Roy Loys pour confermer le mariage entre luy⁊ dame marie la seur dudict Roy de Angleterre. Et pour aussi entretenir et confermer la paix dessusdicte entre les dessus nommez Roys / ce quilz ont iure et promis entre le Roy Loys de france. Et les predictz ambassadeurs Et tant que celle paix et concorde generallement fut criee ⁊ publiee esdictz Pays de France et de Angleterre. ¶ Et mesmement le mescredy seziesme Jour Daoust. Lan dessusdit. Mil cinq cens et quatorze fust ycelle paix annoncee et publiee a son de trompettes et clerons au palays Royal sur la Pierre de marbre a Paris. De quoy furent rendues graces et louenges a dieu. Et en furent faictz les feux de ioye. ¶ Et pour la confirmation de ce mariage. Ladicte dame fut peu de temps apres conduycte et admenee en france par plusieurs bien nobles seigneurs ⁊ grans personnages du royaulme ou pays dudict Angleterre/Et en la compaignye de aulcuns Tresnobles seigneurs des pays et royaulme de France. Et adoncques estoit party de paris le roy loys acom

pagne de plusieurs grans princes barons & seigneurs de son tresnoble sang pour honnorablement aller au devant de ladicte dame marie iusques en son pays de Pycardye au lyeu de Abeuille. Et tant fut conduycte par pays ycelle treshaulte et noble dame Marie de Angleterre que le Dymenche huytiesme iour de Octobre Lan Mil cinq cens et quatorze feist son entree audict lieu de Abbeuille moult triumphamment accompaignee de monseigneur le Duc de Valoys et de Bretaigne/ Conte de angoulesme et aultres biengrans princes/barons et seigneurs. Et tant du royaulme & de pays de France que du Royaulme de Agleterre / Tous richement vestus et habituez de fins draps dor et aultres dargent et de soye autant comme possible estoit. Auec aussi grosses chaynes riches/ioyaulx/et affiquetz dor/garnis de pierres precieuses bien enrichis dorphauerie/et leurs compagnies auecques eulx. Ladicte dame / a son entree de Abeuille estoit moult triumphamment montee dessus vne moult belle Hacquenee blanche toute harnachee et enrichie dorfauerie dor /riches pierres/et broderie/ en tresexcellente maniere. Icelle tresnoble dame marie Estoit treshonnorablement vestue dune robbe de drap dargent/Et sa cotte de toille dor richement bordee par le bas de quattre grans doys de bordure/auecques riche orfauerie. Elle auoit son habit & affublement de chief a la facon et en maniere de son dict pays de Angleterre / Du tout bien garny et enrichi bien noblement de fines pierres precieuses tout a lentour de ses templettes. Et si auoit pareillement grosses bagues et riches affiquetz dor et fines pierres pendues a son col en facon de Carquans. Sur ycelle tres noble Dame auoit vng poile de fin Satin blanc bien richement frange et decore/lequel estoit porte a quatre bastons richement acoustrez par quattre des principaulx habitans dudict lyeu de Abeuille. Apres ladicte dame marchoyent et alloyent suyuamment trente six dames et damoyselles montees sur belles Hacquenees bien et richement harnachees et honnestement acoustrees de fin velours cramoysy et aultres. Et estoyent toutes ycelles dames moult honnorablement vestues et decorees dhabitz moult sumptueux/ auecques plusieurs bagues et ioyaulx dor bien enrichis de pierrerie a la mode de leur pays. Consequemment apres estoit portee vne riche lictiere couuerte de fleurs de lys dor bien acoustree et decoree en tresmagnifique triumphe. Il y auoit apres suyuamment troys riches chariotz bien acoustrez et decorez. Desquelz le premier estoit couuert de drap dor frize. Le deuxiesme de drap dor ras a figure. Et le troysiesme de velours cramoysy. Les cheuaulx dung chascun dyceulx chariotz estoyent bien acoustrez de mesmes et moult triumphans. Ces troys Chariotz estoyent semez et enrichis des escus et blasons darmoyrie du Roy de France et de la Royne de Angleterre et par tout plusieurs porcs a pic. Et si auoit encores suyuamment aultres chariotz / deuant ladicte dame estoyent montez sur beaulx cheuaulx bien acoustrez plusieurs grans et notables seigneurs de Angleterre. Desquelz la plus part estoyent vestus de riches draps dor Et grosses riches bagues dor et fines pierres precieuses dessus leurs bonnetz & leurs chappeaulx. Et apres que ladicte dame marie de angleterre marchoyent enuiron deux cens archiers dudict pays Angloys bien montez et sur bons cheuaulx auecques grosses trousses deflleches ou sagettes/larc au poing/ et le bouclier pendu a lespee/ et estoyent tous habituez de plusieurs liurees.

De lentree & nouuel aduenemēt de la royne marie dangleterre au lieu de abeuille en picardye.

Du trein de la royne marie.

¶ En ce trein de ladicte dame marie de angleterre estoyent aucuns certains chariotz Lesquelz on disoit estre plains et garnys de plusieurs belles / et riches Tapisseries

et aultres divers ⁊ beaulx paremens quelle avoit fait apporter avecques elle du predit pays dangleterre / affin de tousiours plus amplement soy monstrer ⁊ faire apparoir au noble royaulme de france.

¶ Le trescrestien roy loys douziesme de ce nom fist adoncques aulcune maniere de aller iouer et se esbatre es champs / luy estant monte sur ung tresmoult beau cour-cier bien gentil et honnorablement acoustre / Comme il appartient a ung Roy. Lequel Ainsi triumphamment habitue / alla rencontrer Ladicte dame sa fiancee luy accompaignie de quatorze a quinze Cens chevaulx de plusieurs grans nobles sei-gneurs de france et ses notables familiers et officiers domestiques lesquelz il faisoit moult beau veoir. Icelluy treschrestien roy ainsi habitue baisa la dicte Dame tout a cheval en luy disant cinq ou six bonnes parolles et honnestes / et puis il se partit. Et ladicte dame vint entrer dedans Abeuille la ou elle fut moult honnorablement receue et a tresgrande et solennelle ioye. Les tresexcellens magnanimes et triumphans prin-ces francoys sestoyent moult grandement mis en leurs debvoirs de faire tout entier possible pour recepuoir ladicte dame en toute triumphe et honneur qui estoit moult grande chose a veoir. ¶ Et pareillement si amployerent selon leur endroit ⁊ possible. Les manans et habitans gens de eglise / nobles et aultres citoyens dudict Abbeuille Car ilz auoyent faict dresser sur eschauffaulx plusieurs beaulx misteres ⁊ honnestes le tout a la louenge du roy et de ladicte Dame. Et tant a lentree de ladicte porte com-me parmy ycelle ville / laquelle estoit bien richement paree et tendue de Tapisserie en plusieurs endroictz. Et portoyent ung poille sus elle ainsi comme devant est dict Et en ceste maniere fut moult honnorablement conduycte et menee ladicte dame iusques a la principalle Eglise de ladicte ville. Et puis apres en son logis. Comme il est de coustume de faire Le lendemain qui estoit lundy iour de sainct Denys environ neuf heures de matin furent ensemble espousez le prenomme treschrestien Roy Loys dou-ziesme et ladicte tresnoble dame Marie royne de France. Laquelle pour ce faire vint moult honnorablement montee sur une hacquenee et passa par dedans ung iardinain si accompaignee de son noble trein. Iceulx tous acoustrez de nouveaulx habitz bien sumptueux et richement. Ladicte dame estoit adoncques vestue et habituee dune mer-veilleusement belle et riche robbe de drap dor beaucoup estimee / ⁊ si estoit pour la plus part chargee de orfaverie branlante / ⁊ fines pierres precieuses ses damoyselles estoyẽt pareillement honnorablement vestues ⁊ habituees en plantureuse et grande richesse / ⁊ autrement q̃ le iour precedent de ladicte entree Le roy estoit de son coste habitue en estat de roy comme bien luy appartenoit. Et ainsi se trouverent le Roy et la royne lesquelz furent ensemble espousez en leglise moult triumphamment / richement et treshonno-rablement accompaignez dune part et daultre. Et apres les messes du Roy solennel-lement dictes fut faict ung tressumptueux / Tresopulent / et tresmagnique banquet de plusieurs metz / divers contremetz / et sortes de viandes / en tresgrande ioye et solen nelle feste de toutes choses a souhetter / car les nopces furent plantureuses / et ung chas cun treshonnorablement receu et entretenu selon son estat. Apres ceste feste passee le roy Loys. Et la Royne marie / avecques plusieurs princes et seigneurs seiournerent par aulcuns iours audict lyeu de Abbeuille. Et apres quelque espace de temps le Roy et la Royne moult noblement acompaignez se partirẽt dudit lieu de Abeuille ⁊ passerẽt en plusieurs citez et villes du pays de Pycardie / Esquelles ycelle noble Royne feust

De la recep-tiõ de la royne marie au lieu dabeuille.

La maniere des nopces ⁊ espousailles du roy loys a uecq̃s marie dangleterre seur du Roy henry

Le Roy ⁊ la royne seiour nerẽt aucũs io^rs au lieu de abeuille.

tousiours moult magnifiquement et triumphamment receue en deliurant les prisonniers par tous lieux ou elle passoit comme noble royne de france le roy loys/ la royne marie et les nobles princes/ barõs/ cheualiers/ seigneurs et gentilz hommes/ auecq̃s leur trein et compaignies marcherent tousiours persistans en leur voyage pour venir a Paris quilz peruindrent ⁊ arriuerent en la ville de sainct Denis en france/ auquel lieu ycelle noble royne et tout le tresillustre sang de france et aultres furent moult honnorablement receuz du reuerend Abbe et des venerables religieux/ lesquelz leurs vindrent au deuant tous reuestus de riches chappes de drap dor/ portans leurs croix et reliquerres ensemble/ et auecques tout le clerge/ manans et habitans diceluy lieu. et en la deuote eglise du glorieux martir sainct denis apostre de france/ ladicte dame noble royne fut moult sumptueusement couronnee assistans plusieurs nobles princes ⁊ tresreuerends cardinaulx euesques ⁊ prelatz deglise auecq̃s plusieurs notables ⁊ vaillãs seigneurs desditz pays de france et dangleterre. Et consequemmẽt apres partirẽt tous dudit lieu de saint denis Le roy marcha iusques a paris auec son trein. Et aulcuns princes ⁊ seigneurs/ ⁊ ladicte royne marie acompaignee de aucuns grãs et notables seigneurs ⁊ de plusieurs treshaultes ⁊ excellentes princesses dames ⁊ damoyselles de france auec son trein demoura au lieu dict la chappelle pour illecques soy acoustrer a faire son entree ⁊ nouuel aduenement en la tresfamee cite de paris ville capitalle de france.

¶ Lentree de tresexcellente ⁊ noble princesse marie de angleterre royne de france en la tresrenommee ville magnifique cite/ et sur toutes tresexcellente vniuersite de paris chef ⁊ principalle de france.



Le lundy sixiesme iour de nouembre/ en landessusdict Mil cinq cens et quatorze. Ma dame marie de angleterre Royne de France femme du Roy Loys douziesme de ce nom feist son entree et nouuel aduenement en la bonne ville et cite de paris/ chief et principalle de France. Et pour ycelle entree allerẽt au deuant dicelle dame iusques au lieu de la chappelle/ les ordres des quatre mendians et les aultres religieux Ensemble les prestres de toutes les parroisses et leurs croix de ladicte ville auecques ceulx de leglise cathedrale de nostre dame et des aultres eglises collegialles. La saincte Chappelle/ sainct Germain de Lauxarroys et plusieurs aultres venerables Colleges. Au deuant de ladicte dame allerent pareillement iusques audict lyeu de la Chappelle Les chambres et refulgentes iurisdictions du Palays royal a Paris. Cestassauoir les quattre presidens/ senateurs/ et conseillers/ aduocatz/ et procureurs du roy/ de la souueraine court de parlement/ Les presidens et seigneurs des comptes/ des requestes/ du tresor/ generaulx des finances et generaulx de la iustice et de la monnoye auecques leurs scribes ou greffiers/ aduocatz/ procureurs et huyssiers de toutes ycelles chambres/ tous et vng chascun deulx moult honnorablement vestus et habituez/ second son estat et degre. Et comme il est coustume de faire. Semblablement furent au deuant de ladicte dame/ les preuost/ lieuxtenans/ conseillers/ aduocatz/ ⁊ procureurs du roy/ de Chastelet les commissaires/ notaires/ aduocatz/ procureurs ⁊ sergens dudit chastelet chascun en bonne ordonnance/ apr̃s allerent au deuãt dicelle dame les notables preuost des marchans et escheuins de lhostel de ladicte ville de paris. Et

Des chambres et iurisdictions du palays royal a paris et des seigne͛s ⁊ estas de paris q̃lz allerẽt au deuãt de la Royne marie a sa nouuelle entree a paris.

deuant eulx les sergens dudit hostel. Et apres lesditz seigneurs/les bourgoys / mar-
chans & officiers de ladicte ville chascũ en tresbelle ordõnance. consequemmẽt allerent
au deuant de ladicte dame le cheualier du guet ensemble ses lieutenãs & gẽs dudit guet
tous en beaulx hoquetons richemẽt argẽtez & vne estoille dor au meillieu. & suyuam-
ment allerent au deuant dicelle dame les capitaines des arbalestriers et archiers de la-
dicte ville & leurs compaignies bien montez & habillez de hocquetons argentez & au
meillieu auoit vne nauire dargent entrelassee de lettres dor qui designoyent paris sãs
per. Et en leurs testes auoyent chappeaulx et plumars blancs Et deuant eulx trium-
phamment estoyent trompettes et clerons. Et enceste maniere allerent tous les dessus-
dictz en tresbelle et bonne ordonnance/pour saluer ladicte dame Royne de France en
tout honneur et reuerence au predict lieu ou elle estoit. De ladicte ville et cite de Paris
sortirent adoncques plusieurs nobles princes et seigneurs de france et aultres grans
seigneurs de angleterre auecques leurs compaignies par maniere de aller au deuant
de ladicte dame iusques audict lieu de la chappelle lez ledict paris Et pareillement ys-
sirent hors la dicte ville les Conducteurs des cent gentilz hommes et pensionnaires
Et pareillement les nobles cappitaines de lhostel du Roy auecques leurs archiers et
suysses de la garde dudict seigneur. Tous yceulx princes seigneurs & capitaines mõlt
honnorablement & richement vestus & habituez autãt comme possible estoit & apres tou-
tes salutations & reuerences faictes dune part et dautre. La dicte dame royne de fran-
ce se partit dudict lieu de la Chappelle pour marcher vers ladicte ville de Paris. cest
assauoir ycelle dame moult honnorablement et en grande triumphe accompagnee des
tresillustres princes de France monseigneur monseigneur le duc de Valoys et de Bre-
taigne conte de angoulesme/monseigneur dalencon/monseigneur de Bourbon/mon-
seigneur de Vendosme/Francoys monseigneur de Bourbon/et Loys monseigneur
de neuers/auecques aultres notables princes et puissans seigneurs de angleterre. Et
auecques aulcuns tresreuerendz Cardinaulx et notables prelatz deglise/ycelle nota-
ble dame estoit pareillement accompaignee des treshaultes & nobles princesses ma da-
me Claude/ma dame dangoulesme/ma dame dalencon/ma dame de Vendosme/ma
dame de Neuers/et plusieurs aultres princesses/ dames/ et damoyselles des pays de
france et dangleterre Ladicte noble dame royne de france estoit assise en vne lictiere des-
couuerte moult sumptueusement et richement vestue et acoustree dune Robbe de drap
dor doublement frise magnifiquemente ouuerte et brodee de riche orfauerie en plusi-
eurs endroitz. Vng riche collier ou carcan dor en son col/auecques bagues et aneaulx
garnys de fines pierres precieuses & vne moult riche Couronne dor dessus son chief.
Deuant ycelle dame marchoyent les suysses de la garde du roy/et les heraulx darmes
du roy de france et de angleterre et des princes dessus nommez quilz estoyent en nom-
bre vingt quatre chascun portant sa cotte darmes/Auecques le blason et liuree de son
prince et deuant eulx les trompettes et clerons A lentour de la Royne estant portee en
sadicte lictiere estoyent les dessusdictz princes & seigneurs a dextre et a senestre. ¶ Et
apres elle estoyent les prenommees princesses/ dames et damoyselles moult richemẽt
et plãtureusement vestues et acoustrees de bagues et affiquetz dor & fines pierres pre-
cieuses/ et toutes montees sur belles haquenees moult sumptueusement et politemẽt
acoustrees en grande richesse autant comme possible estoit/ Derriere suyuoyent cer-
tains chariotz richement acoustrez. Et esquelz estoyent plusieurs belles et hon-
nestes Dames et damoyselles desdictz pays de France et de Angleterre. ¶ Et con-

La royne se depart du lyeu de la chappelle pour venir faire son entree a paris auec les prĩces & princesses de frã ce et dangleterre.

sequemment tout le trein qui suiuoit moult triumphamment et chascun en bonne or donnance. A lentree de ladicte Ville et cyte de Paris ladicte royne fut receue treshonorablement par les dessusdictz preuost des marchans escheuins/et des plus souffisans bourgoys et marchans dicelle Ville. Lesquelz seigneurs escheuins porterent pour vne espace vng ciel de drap dor broche seme de fleurs de lys et roses vermeilles sur ladicte dame. Et puis aultres bourgoys / marchans et officiers porterent ledict ciel sur ladi cte dame chascun aussi par vne ordonnance ainsi comme il est limite par acoustumee. Cestassauoir iusques a leglise cathedralle de nostre dame de paris/ et de la au palays royal. Et depuis la porte sainct denys par ou elle entra iusques a ladicte eglise cathedralle et au predict palays toutes les rues estoient magnifiquement parees et tendues de riches draps de broderies et tapisseries/et si y auoit plusieurs beaulx eschauffaulx dresses parmy lesdictes rues sur lesqlz estoient demonstres plusieurs honnestes et sumptueux misteres a la louenge du treschrestien roy de la royne du sang royal/et de la cite de paris pres saincte Geneuiefue des ardans en la cyte ladicte dame noble royne fut moult honorablemẽt receue du recteur de luniuersite acõpaigne de plusieurs docteurs. Cestassauoir en saincte Theologie/ decret et medecine/et de la faculte des ars chascũ treshonorablement vestus et habitues de leurs chappes dor torallees/et selon le degre de sa faculte/ et deuant la porte de la grãde eglise de nostre dame la prenommee royne marie fut moult reueremment receue et en grant honneur de aulcuns tresreuerends peres Cardinaulx archeuesques monseigneur leuesque de Paris faisant loffice acompaigne de aultres notables prelatz et venerables seigneurs deglise. Et puis icelle noble dame entra dedans ladicte eglise ou elle fist humblement sa priere et Oraison deuant le principal autel. Puis retourna en sa lictiere ainsi quelle estoyt par auant/et fut tousiours ainsi cõduicte iusques dedans le palays royal la ou le banquet ou souper estoyt moult plantureusement appareille a court ouuerte/et auquel assisterent les treshaultz et illustres princes et tresexcellentes princesses dessus nommes auecques plusieurs barons cheualiers/et nobles seigneurs/les cours de parlement/des requestes/seigneurs des comptes et aultres plusieurs. Il y auoit diuers entremetz autant sumptueux quõ vit oncques trompettes/clerons/haultz boys/ chantres et aultres melodieux instrumens autant cõme possible estoit. Et apres toutes les choses dessusdictes furẽt faitz plusieurs esbatemens et ioyeusetez pour resiouyr ladicte dame et tous ceulx de la compaignye. Et ce faict icelle noble dame print treshonorable conge de tous les assistans et sen alla coucher en vne chambre dicelluy palays a elle moult sumptueusement appareillee/et puis chascun se retira en son logis et domicille. Le landemain qui estoit mar xv.vii. iour de nouembre ladicte dame moult noblemẽt acompaignee se partit du predict palays pour sen aller elle et son noble trein au logis des tournelles en la rue sainct Anthoine audict Paris la ou estoyt loge le roy/ et ou aussi elle fut moult honorablement receue en tresgrande ioye et triumphe. Et en ce lieu demourerent amoureusemẽt ensemble le Roy et la royne assez bonnne espace de temps.

La receptiõ de la Royne Marie en la Ville et cyte de paris.

Du recteur et de luniuersite de paris

La royne Marie dedans leglise nostre dame de paris.

Du bãquet faict a la royne Marie au palayas royal a Paris.

¶ Lordonnance des ioustes et tournoys triumphamment tenus au pas et en lice a Paris par le tresmagnifique treshault tresnoble et tresillustre prince monseigneur monseigneur le duc de Valoys et de Bretaigne conte de Angolesme.


E tẽps durant le tresp̄reux magnanime et triumphant prince monseigneur
Monseigneur le duc de Valoys/de Bretaigne/et conte de Angolesme com-
me seul tenant auec ses aydes fist crier et publier les ioustes et tournoyemẽs
a paris/cest assauoir a trompettes et clerons par montioye premier roy dar
mesde France acompaigne de normandye aussi roy darmes/et aultres heraulx et of-
ficiers darmes. Ledict prince tresmagnifique pour donner a congnoistre ses valeu-
reuses ⁊ triumphantes entreprinses auecques neuf gentilz hommes ses aydes tenans
le pas fist publier et manifester a tous nobles et gẽtilz hommes venans que celluy ou
ceulx qui toucheroyent au premier escu qui seroyt dargent seroyent ordonnez en lice a
cheual en harnois de guerre a doubles pieces sans estre sãglez mouflez ne guindez. Et
aussi seroient receus a quattre courses de lance a fer esmolu / et a la course de la dance
qui en auroit sil la doit requerir. Ceulx qui toucheroient lescu dor seroyent armez et
et receus a vne course de lance a fer esmolu et a coupz despee sans nombre/ et qui voul
droit a coupz destoc a la discretion des iuges. Ceulx qui toucheroient a lescu noir se-
roient ordonnez armez a pied a coups de lance / et a coups despee dune main tant que
chascun pourroit a la discretion des iuges. Celluy ou ceulx q̃ toucheroient a lescu ten
ne seroient ordonnez armez a pied a vng gect de lance tenans vne targe en la main ⁊ a
p̄s ledit gect a lespee a deux mains ⁊ tãt de coupz q̃lz pourroient a la discretion des iu
ges. Et aussi que les dessusdictz tenãs se trouueroient dedans vng bastillon deliberez
le deffẽdre a tous venans qui toucheroient a lescu gris au mesmes harnois q̃ dit est a
la discretion des iuges. Item et pource faire ledit tresnoble et vaillant prince Duc de
Valois et de bretaigne fist eriger et dresser vng tressũptueux Parron ou arche trium
phant pres les tournelles a paris au dessus duquel estoient haultement esleuez les esc⁹
du Roy et de la royne et le sien vng peu au dessoubz soustenus par deux salemandres.
Et es pillers en bas estoyent les cinq escus des cinq couleurs dessusdictes. Et vng
peu au dessus les blasons et escus des tenãs auecq̃s ledit seigneur. Et a lẽtour estoiẽt
semez audit Parronet arc triumphant les armes de tous les assaillans vng chascun
selon son degre. Es lices dressees pour lesdictes ioustes et tournoyemẽs ledit seigneur
et tresexcellent prince tint vaillãment et en bonne deffence auecq̃s ses aydes en demon
strant ces trescheualleureuses ⁊ vaillans prouesses ainsi cõme il auoit promis et faict
a tous manifester present le treschrestien roy loys son beau pere/la tresnoble royne ma
rie. Et en lassistence aussi de plusieurs grans princes et seigneurs/princesses dames ⁊
damoyselles / et durerent icelles ioustes plusieurs iours tenans en deffence la ou tout
le peuple affluoit et pouoit aller et venir. Ledit seigneur roy Loys. xii. et ladicte dame
Marie sa femme furent depuis et demourerent par aulcune espace en tresbonne paix.
Il fut et mena icelle royne auecques luy en sainct germain a lays pour le gibier et de-
duit de la chose ⁊ puis il retourna a paris en son dit logis des tournelles la ou il cheut
malade au lict enuiron la fin du moys de decẽbre/⁊ icelluy voyant acroistre ⁊ augmẽ
ter sa maladie disposa de sa consciẽce cõme vng bon catholique et treschrestien roy/et
aussi des affaires de son royaulme. Et apres auoyr receut les saincts sacremens de le
glise il rendit son esperit a dieu le lundi premier iour du moys de Ianuier lan dessus-
dit mil. v. cens et quatorze. Son corps fut honorablement embausme et garde par aul
cuns iours audit lieu des tournelles la ou il fut veu reuestu en habit royal tenãt le sce
ptre et main de iustice. Et a lẽtour de luy estãt en vne sale basse toute tẽdue ⁊ acoutree
d dueil auecq̃s torches et cierges ardãs iour ⁊ nuyct ⁊ estoiẽt plusieurs prestres et reli-

Du parron et Arche triumphant dresse a Paris pres lhostel des tournelles.

Le roy loys escheut malade a paris

Le trespas du roy loys. xii. au logis des tournelles a Paris.

gieux qui iour et nuyt faisoyent deuotes prieres et oraisons a Dieu pour le remede de son ame. Et ainsi fut veu le propre corps dicelluy roy loys.xii.tout ainsi mort comme il estoit en la maniere dessusdicte.Et depuis fut mis la representation et effigie di celluy corps vestu et habitue en estat royal/ comme estant couche sus vng lict couuert dessus dung riche drap dor. Il estoit tenant en ses mains le sceptre et la main de iustice. Il auoit son chef couuert et affule dune barrette ou toque de escarlate/et dessus son affulement auoyt vne belle couronne de Roy / et en ceste maniere pouoit estre veu icelle representation ou effigie de son corps au dessusdict lieu des tournelles la ou il estoyt trespasse. Et apres quil eut este veu dung chascun ainsi et que dessus est dit par lespace daulcuns briefz iours les quatre ordres des mandiens. Cestassauoir Cordeliers Iacobins/ Carmes/et Augustins /et tous les aultres religieux de la ville et cyte de paris et des faulxbourgs dicelle ville vindrent moult reueremment en belle ordonnance de procession auecques leurs croix pour leuer le corps dessusdit estant audit lieu des Tournelles pres la Bastille sainct Anthoine. Et pareillement vindrent en ce lieu / les venerables prestres de leglise cathedrale de nostre dame de paris/et de la saincte chapelle du palays Royal/ et aussi des aultres eglises collegiales et parroisses auecques leurs croix tous enbelle procession et reuestus de chappes noires pour semblablement leuer le corps du prenomme Roy et le porter pour faire son obseque et pompeuse funeraile en ladicte eglise de nostre dame. Et faisoit loffice du seruice a dieu nostre souuerain seigneur reuerēd pere en dieu monseigneur leuesque de paris acompaigne des aultres reuerēdes prelatz euesqs et abbes. Iceulx moult honorablement vestus et habitues en maniere comme en tel cas est acoustume le corps dicelluy roy Loys.xii.fut adoncques leue des tournelles/et apres estoit portee sa predicte representation estant comme dessus vng lict moult richement pare de drap dor. Les cheuaulx qui menoient le corps estant dedans vng chariot estoyent tous couuers et acoutres de velours noir a grandes croix de damas blanc dessus les Pages dhonneur dudit seigneur estoyent a conduire plusieurs beaulx cheuaulx de son escuyrie ainsi acoustres et couuers de velours et ceulx qui les conduisoyent estoyent aussi vestus de velours noir et Chaperons de mesmes en forme de dueil. Les quatre coings du poile estant dessus le corps estoyent portes par quatre grans et honorables seigneurs dessus ladicte Effigie estoyt porte vng riche poile par les quatre presidens de la souueraine Court de parlement dudict Paris honnestement vestus de escarlate/et tous les conseilliers aussi qui est leur maniere de dueil/et pareillement les aultres cours et officiers du palays Royal. Deuant le corps estoient en dueil mes seigneurs les preuostz et lieutenans de chastelet auecqs les aultres officiers et seigens le cheualier du guet et ses gens. Le preuost des marchās et escheuins de lhostel de la ville dudit Paris auecques tous leurs officiers moult honorablement. Et ainsi fut porte en ladicte eglise de nostre dame auecques vng grant nombre de torches ardantes portes par plusieurs poures persōnes vestus et habitues de robes et chaperons de drap noir en dueil. Et apres ledict corps faisoiēt le principal dueil treshaultz et puissans princes monseigneur Dalencon/mōseigneur de bourbon monseigneur de vendosme/et aultres plusieurs grās princes et seigneurs apꝰs. Et en ce cōuoy estoit tout le trein deuāt ou apꝰs maistres dhostel cheualiers escuyers gentilz hōmes heraulx darmes huyssiers et toꝰ aultres officiers de la maison du roy en dueil Et la audit lieu de nostre dame fut mis et pose ledit corps auecq̄ sa representation dessoubz vne chapelle faicte au meilleu du cueur dicelle eglise/et la furent dictes vigiles et

vespres des mors moult sollennellemẽt chantees. Et le landemain au matin fut illec faict et celebre vng moult deuot et sumptueux seruice des trespassez. Auquel faisoyt loffice ledit reuerend euesque de paris acompaigne daultres reuerends prelatz et venerables seigneurs de leglise/ et auquel deuot seruice assisterent aussi en icelle eglise mes seigneurs les princes et grãs seigneurs dessusdictz et auecques eulx tous les officiers de la maison dudit Roy Loys faisant vng chascun son office selon leur estat et degre. Et apres le seruice faict en leglise de nostre dame le corps dudict seigneur Roy Loys douziesme en son viuant treschrestien Roy de France fut enuiron troys heures apres mydi sumptueusement tire dicelle eglise en la forme maniere & ordonnance que dessus Et icelluy son corps ainsi conduyct et acompaigne des tresnobles princes dessus nõmez/auecques les reuerendz prelatz/et venerables seigneurs deglise/et religieux pour estre mene en procession iusques en leglise de sainct Denys en france/ et tant quilz peruindrent iusques a vne croix qui est vng peu par deca le lieu ou est faicte et tenue la foire du lendit la ou icelluy corps fut treshonnorablement et deuotement receu en procession des reuerend Abbe et venerables religieux de la dicte eglise de saint Denys en france ensemble les paroisses manãs et habitans de la ville dudit sainct Denys. Et illec en ladicte eglise dicelluy sainct fut tousiours solennellement conduict en procession. Et ce iour & le lãdemain faict seruice des trespassez pour lame du dessusdict tres noble seigneur. Le corps du quel apres tout ce faict fut moult honorablement mis et inhume en vng sepulchre a luy prepare. La ou chascun de ses principaulx officiers fut appelle pour illecques faire leurs debuoirs vng chascun selon son office et comme ilz y estoyent tenus ce q̃lz firent honnestement present la tresnoble assistence ainsi quil est acoustume. Dieu recoipue lame de luy au benoist royaulme celeste. Amen.

¶ Au tresioyeux plain de felicite et triumphant aduenement du treschrestien et magnifique Roy Francoys premier de ce nom au tresnoble royaulme de France.



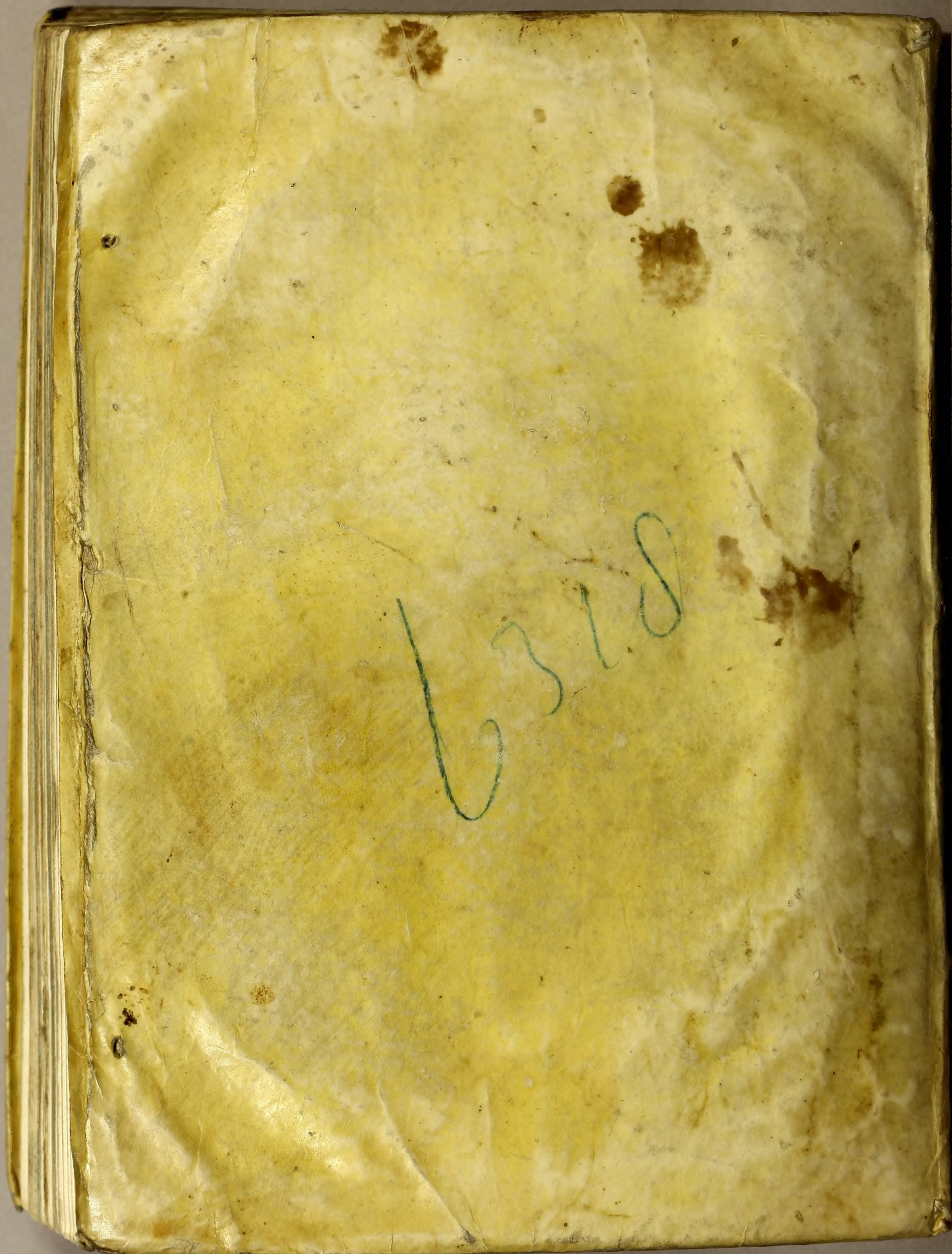
Au roy Loys douziesme de ce nom Le treschrestien illustre et magnanime roy Francoys premier de ce nom succeda a la couronne tresnoble et moult excellent royaulme de france et tous les pays dependans dicelluy. Ensemble la duche de Millan/et la conte Dast et aultres pays a luy deubz Icelluy treschrestien Roy Francoys se partist de la tresnoble ville et Cyte de Paris ou il auoit tousiours este/& se estoit tenu depuis le deces ou trespas du predict roy Loys douziesme pour aller moult triumphãment acompaigne des princes et seigneurs de son sang iusques en sa ville et cyte de Reins/la ou il fut moult dignement sacre et enoing de saincte vnction. Le ieudy.xxv.iour de Jãuier Lan de salut Mil.v. cens et.xiiii. Les douze pers de france ou les deputes ad ce faire illec assistans et appellez faisant vng chascun son office ainsi quil est acoustume. Ce quil fut faict moult reueremment et en grande triumphe. Il vint suyuamment a sainct Denys en france la ou il fut magnifiquement couronne en roy Ainsi que bien luy appartenoyt. Et dicellup lieu de sainct Denys vint faire son entree a Paris tousiours acompaigne des princes et seigneurs de son tresnoble sang et aultres plusieurs. Et tellement que icelle son entree fut la plus triumphante et Magnifique que iamais fut veue des viuans Les iouxtes et tournoys furẽt tenus par plusieurs iours ou il se porta et maintint si

tresuaillamment et en grande prouesse auecques iceulx tresnobles princes de son glorieux sang quil est impossible de mieulx Ainsi que plus amplement sera narre et descript es excellentes et louables croniques nobles faictz et gestes qui de luy seront recites. Aydant de tout puissant dieu benoist saulueur et redempteur quil luy doint bonne vie et longue et le parfaict de ses desirs auecques tous ceulx de son sang que Dieu vueille tousiours garder. Amen.

Cy finissent les Croniques des treschrestiens Roys de France depuis lexidion de troye la grand iusques au temps et regne du treschrestien Roy Francoys premier de ce nom et auquel dieu doint tresbonne vie. Composees en latin par honorable et religeuse personne maistre Robert Guaguyn ministre general de lordre de la saincte Trinite docteur en decret et tresfame hystoriographe/et puis nagueres translatees de latin en nostre vulgaire francoys a la gloire et louenge de Dieu et a lhonneur de tous nobles princes/ et seigneurs. Et ont este acheuees dimprimer en ceste ville de paris le.viii.iour du moys de may Mil.v.cēs et.xvi. Pour honorable personne Michel le noir libraire iure de luniuersite de Paris.

12719
Lobo.
Bd. Oct 21/20

Cat
E516
G136c
1-SIZE


6318